

# TRAITE' UNIUERSEL DES DROGUES SIMPLES,

## MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

Où l'on trouve leurs differens noms, leur origine, leur choix, les principes qu'elles renferment, leurs qualitez, leur étimologie, & tout ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Vegetaux & dans les Mineraux.

Ouvrage dependant de la PHARMACOPE'E Univerſelle.

*Par NICOLAS LEMERY, de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine.*

TROISIE'ME EDITION.

*Avec des Figures en Taille douce.*




Sabatier doctor medicus

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire, au bas de la ruë de la Harpe vis-à-vis la ruë St. Severin, au St. Eſprit,

M. DCC. XXIII.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.*


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBR

# APPROBATION

*De Messieurs les Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris.*

NOUS Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris; ouy le Rapport de Messieurs de Jouvanci, Le Rat, de la Carliere & de Vernage, aussi Docteurs Regens de ladite Faculté, commis pour examiner un Livre intitulé *Traité Universel des Drogues simples*; composé par Mr. Lemery; Certifions qu'il a ramassé dans ce Livre avec plus d'ordre & d'exactitude qu'on n'avoit fait jusqu'ici, tout ce qu'il y a de plus curieux dans la matiere Medecinale, & de plus utile pour la guerison & le soulagement des malades: En foy de quoy nous lui avons accordé le present Certificat. Fait à Paris ce 15. Aoust 1697.

BOUDIN, Doyen.

DE JOUVANCI, LE RAT.
DE LA CARLIERE, VERNAGE.

# EXTRAIT DES REGISTRES

*De l'Academie Royale des Sciences du 2. Septembre 1713.*

MEssieurs Homberg & Marchand qui avoient été nommez pour examiner les Additions & les Corrections faites par M. Lemery à son Histoire des Drogues simples, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé qu'elles meritoient d'être données au Public dans la nouvelle edition qu'on donne de cet Ouvrage, en foy de quoi j'ay signé ce présent Certificat. A Paris ce 30. Septembre 1713.

FONTENELLE,
*Secretaire perpetuel de l'Academie Royale des Sciences,*

## *Explication de quelques mesures employées chez les Auteurs.*

LA ligne en largeur est la plus petite mesure, C'est la moitié d'un grain, ou la huitiéme partie d'un doigt, ou la douziéme partie d'un pouce; sa largeur est à peu prés semblable à celle d'un grain d'orge.

Le grain est le quart d'un doigt: ou sixiéme partie d'un pouce.

Le doigt comprend huit lignes ou quatre grains, ou la sixiéme partie d'un pied.

Le pouce comprend un doigt, & le tiers d'un doigt, ou douze lignes, ou la douziéme partie d'un pied.

L'once est la même mesure qu'un pouce.

Le palme comprend cinq doigts.

Le double palme appellé des Grecs *dichas*, comprend huit ou dix doigts.

Le spitame comprend douze doigts ou neuf pouces.

Le pied comprend seize doigts ou douze pouces, ou environ quatre palmes.

La coudée comprend un pied & demi.

La brasse comprend cinq pieds.

*Nota.* Par la mesure d'un doigt, on doit entendre la largeur d'un des gros doigts de la main & par la mesure d'un pouce, la largeur du pouce du pied qui est plus grande que celle du pouce de la main.



# PREFACE.

LA connoiſſance des Drogues ſimples eſt ſi belle & ſi relevée, qu'elle a fait l'étude & la curioſité des plus beaux eſprits de tous les ſiecles : pluſieurs Princes s'y ſont appliquez avec beaucoup de plaiſir & d'utilité, comme Meſué, Mitridate ; & c'eſt à elle à qui l'on a l'obligation des premiers eſſais de la Medecine : elle eſt d'une néceſſité indiſpenſable à tous ceux qui ſe mêlent de cette ſcience, mais principalement aux Apoticaires ; c'eſt par là qu'ils doivent commencer lorſqu'ils embraſſent la Pharmacie ; car s'ils n'ont pas fait ce fonds avec aſſez d'exactitude, ils ſont ſujets à tomber dans des erreurs groſſieres & dans des mépriſes trés-préjudiciables aux malades. Il faut qu'ils ſçachent, autant qu'il ſe peut, où les Drogues croiſſent & d'où l'on les fait venir, car les differens climats augmentent ou diminuent beaucoup leurs vertus. Ils doivent les diſtinguer par leurs noms ; par leurs figures, par leurs ſubſtances, par le tact, par la peſanteur ou legereté, par la couleur, par l'odeur, par le goût, prenant garde que celles qui viennent des païs étrangers ne ſoient falſifiées ; car les Marchands entre les mains de qui elles paſſent, étant ſouvent trés-avides d'un plus grand gain les ſofiſtiquent & les contrefont ſi bien, qu'il eſt difficile de s'appercevoir de leur tromperie, ſi l'on n'y regarde de bien prés. Les Droguiſtes ou Epiciers des Villes y ſont quelque fois les premiers trompez, achetant en gros des Drogues fauſſes pour des bonnes & les debitant de même ; c'eſt pourquoy il ſeroit bien néceſſaire qu'ils fuſſent parfaitement ſtilez à diſtinguer les veritables d'avec les falſifiées, ce qui s'apprend par le continuel commerce qu'on en fait & par l'habitude de les voir. Un Droguiſte doit encore s'appliquer autant qu'il peut à tirer ſes Drogues des premieres mains, & àſçavoir le lieu de leur naiſſance & leur hiſtoire la plus veritable, car pluſieurs Livres n'ont rapporté que des fables à ce ſujet. Mais l'interêt prévaut ordinairement ſur la curioſité, & l'on trouve trés-peu de Marchands qui veulent employer une partie de leur tems, ni faire la moindre depenſe pour être inſtruits des circonſtances, qu'ils croyent n'être point néceſſaires à leur négoce.

*La connoiſſance des Drogues ſimples eſt néceſſaire à tous ceux qui ſe mêlent de Medecine.*

*Comment on les diſtingue, prenant garde aux tromperies des Sofiſtiqueurs.*

J'ay entrepris ce Traité que j'ai crû trés-utile dans une Pharmacopée univerſelle; j'y parle non ſeulement de toutes les Drogues ſimples qui entrent dans la Medecine, mais auſſi de pluſieurs autres qu'on employe pour des uſages differens, & même pour la ſimple curioſité ; j'y rapporte leurs noms Latins & François, avec les étimologies, autant que j'ai pû les trouver ; j'y donne leur deſcription, leur hiſtoire que j'ai tirée des Auteurs anciens & modernes, qui m'ont paru les plus dignes de

*Deſſein de l'ouvrage.*

foy, & des Relations de plusieurs Voyageurs qui se sont éclaircis de la verité sur les lieux : j'y remarque le choix qu'on en doit faire, les sûbstances ou principes dont chaque Drogue est composée & sa qualité, le tout le plus succinctement qu'il m'a été possible, pour donner une idée qui puisse satisfaire. L'on verra que j'ai eû soin de citer les Auteurs qui ont traité des matieres dont je parle, & que je n'ay nul dessein de dérober à personne l'honneur qui lui est dû.

*D'où sont tirées les Drogues.*

Toutes les Drogues sont tirées des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux. Sous les animaux sont compris les Animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en sort, comme leur poil, leurs ongles, leurs cornes, leur lait, leur sang; leurs excrémens. Sous les Vegetaux sont compris les arbres, les arbrisseaux, les autres plantes & ce qui en dépend, comme les racines, les fleurs, les fruits, les semences, les champignons; les mousses, les gommes, les raisines, les poix, les terebentines, les baumes. Sous les Mineraux sont compris les métaux, les mineraux, les marcasites, les pierres, les terres, les bitumes.

*Origine des animaux & comment se fait leur accroissement.*

Tous les Animaux, suivant l'opinion la plus vrai-semblable & la plus reçûë naissent dans des œufs, & ils y demeurent renfermez en abregé jusqu'à ce que la semence du mâle ait penetré leur envelope & les ait étendus suffisamment pour les faire éclorre; alors il entre dans leurs vaisseaux des sucs chileux, qui étant poussez par des esprits circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourrissent & les dilatent peu à peu; c'est ce qui fait leur accroissement. Cette circulation réiterée un grand nombre de fois, rend ces sucs nouriciers tellement rarefiez & attenuez, qu'elle leur fait acquerir une couleur rouge & les convertit en ce qu'on appelle sang.

*Comment se fait le sang.*

Cette operation naturelle a beaucoup de rapport avec plusieurs opérations de Chymie, par lesquelles en attenuant & en dissolvant des substances sulfureuses ou huileuses, nous leur faisons prendre une couleur rouge quoyqu'auparavant elles en eussent une beaucoup differente : par exemple, si on fait bouillir dans un matras une partie du chyle ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle étoit deviendra rouge, parce que le sel de tartre aura rarefié, dissout & exalté la partie onctueuse du lait, & l'aura, reduite en une maniere de sang. Si l'on fait boüillir ensemble dans de l'eau une partie de soufre commun & trois parties de sel de tartre, la liqueur de blanche ou jaunâtre qu'elle étoit, acquerera une couleur rouge à mesure que le soufre se dissoudra. Si l'on met en digestion sur le feu de la fleur de soufre dans de l'esprit de terebentine, la liqueur prendra une couleur rouge.

*Experience de Chymie.*

*Les principes des animaux sont presque tous volatils.*

Les circulations qui se font perpetuellement dans les animaux exaltent si bien leurs substances, & les rendent si disposées au mouvement, que les principes qu'on en tire sont presque tous volatils. Il est vrai que ces principes ne sont pas également volatils dans tous les animaux : car les poissons, par exemple rendent moins de sel volatil que les animaux terrestres; le scorpion, le crapau, l'écrevisse, la grenouille en rendent moins que la vipere; les vers de terre, les limaçons en rendent moins que les serpens; l'yvoire en rend moins que la corne de cerf, & ainsi du reste.

*Vertus generales de quelques animaux.*

Ces differens dégrez de volatilisation qui se sont faits dans les substances des animaux, leur ont donné des vertus un peu differentes les unes des autres : celles dont les sels sont trop volatils ont ordinairement une qualité céphalique & diaphorétique, comme il se rencontre en la vipere, au crane humain; en la corne de cerf, au sang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matieres étant échauffées dans les visceres, poussent leurs sels au cerveau & par les pores du

corps. Celles dont les substances sont moins volatiles ont souvent une vertu apéritive, comme il se rencontre dans les cloportes, dans les écrevisses, parce que les sels de ces animaux ayant quelque pesanteur, sont determinez à se précipiter & à ouvrir les conduits de l'urine.

Toutes les plantes naissent chacune dans sa semence, renfermées en petit comme dans un œuf, de même que les animaux. La terre sert de matrice à cette semence, elle l'amollit, elle en attendrit l'écorce, elle ouvre ses pores, & elle y fait couler une humeur nitreuse, qui pénetre, qui develope & qui étend insensiblement les parties de la petite plante auparavant ramassées & confuses : c'est alors que cette petite plante commence à paroître sur la superficie de la terre, & que le suc nourricier circulant dans ses fibres qui font l'office de veines, d'arteres & de nerfs, les dilate, les étend & les fait croître jusqu'à une certaine grandeur qui a été limitée par l'Auteur de la Nature.

*Origine des Vegetaux.*

*Comment ils se nourrissent & comment ils croissent.*

La plante tire sa principale nourriture par sa racine, à cause que les pores y sont plus disposez qu'ailleurs à recevoir le suc de la terre. Il est à remarquer que si la racine de la petite plante contenuë dans la semence se rencontre en haut & la tige en bas, comme il arrive assez souvent, ce suc qui est entré par la racine & qui poussé par la chaleur du soleil, fait faire un demi tour à la tige & la pousse en haut suivant sa détermination.

Ce suc en circulant dans les vaisseaux de la plante s'y purifie, s'y rarefie, s'y exalte & s'y perfectionne, de même que le chyle & le sang acquierent leur perfection par la circulation : alors les parties les plus exaltées & les plus spiritueuses de ce suc, qu'on pourroit appeller les esprits animaux de la plante, sont employées pour les fleurs & pour les fruits ; les parties un peu moins subtiles font la nourriture de la tige, des branches, des feüilles & de la racine : Les parties les plus grasses se congelent & font les gommes, les resines, les baumes. Les parties les plus grossieres produisent l'écorce exterieure, les mousses & plusieurs excroissances.

*Elaboration naturelle du suc de la plante. Esprits animaux des plantes.*

Quoique toutes les plantes reçoivent leur nourriture d'un même suc de la terre, elles acquierent pourtant des qualitez bien differentes, à cause de la diversité des fermentations & des autres élaborations naturelles qui y sont produites & occasionnées par les contextures ou dispositions differentes des fibres.

On distingue les resines d'avec les gommes en ce que les resines sont plus grasses, & qu'elles se dissolvent par consequent plus facilement dans les huiles.

*Difference des gommes & des resines.*

L'origine des Mineraux est differente de celles des Vegetaux & des Animaux : elle se fait par des congelations d'eaux accides ou salées, chargées de quelque matiere qu'elles ont dissoute dans la terre.

*Origine des mineraux.*

Les Métaux sont produits par ce qu'il y avoit de plus cuit, de mieux digeré & de mieux lié dans les mineraux, qui s'est séparé des parties les plus grossieres dans les mines, de même que l'or & l'argent se séparent des autres métaux dans la coupelle. Toutes les mines ne sont pas en état de produire les métaux, il est nécessaire qu'il s'y rencontre une disposition & une chaleur capables d'exciter des fermentations & des élaborations extraordinaires ; les hautes montagnes sont ordinairement les lieux les plus propres pour ces productions, parce que la chaleur s'y renferme plus exactement qu'ailleurs.

*Métaux, comment ils sont produits.*

Ce n'est pas le hazard seul qui conduit à la decouverte des mines métalliques ; ceux qui s'y appliquent ont remarqué plusieurs circonstances qui leur indiquent les lieux où ils doivent s'attacher.

*Indices pour découvrir les mines.*

Par exemple, quand on trouve ſur une montagne ou dans ſes crevaſſes des marcaſites & des petits morceaux de Mine peſans, ou qu'on apperçoit à la ſurface de la terre quelques vaines minerales, ce ſont des indices ſur leſquels on peut entreprendre de travailler comme en ſureté de réüſſir.

Quand en certains ruiſſeaux on apperçoit parmi le ſable, des petits morceaux de marcaſite ou de mine, c'eſt une indice qu'il y a une mine métallique dans un lieu voiſin; car ces parcelles métalliques ont été detachées & charriées par les eaux qui ſortent ordinairement du bas de quelque montagne, de ſorte qu'en retrogradant vers la ſource du ruiſſeau, & ſuivant toûjours ces petits morceaux de marcaſite, on arrive à l'endroit où eſt la mine.

Quand l'aſpect d'une montagne eſt rude & ſauvage; que la terre en eſt ingrate, nuë, ſans plantes, ou que s'il s'y trouve quelque peu d'herbe, elle eſt pâle & ſans vigueur, c'eſt un indice qu'il y a des mines dans cette montagne; car la grande ſterilité de ſa ſurface ne peut provenir que des vapeurs minerales, qui brûlent les racines des plantes: il n'arrive pourtant pas toûjours que les montagnes metalliques ſoient rudes & ſteriles; on en voit pluſieurs qui ſont revetuës d'une grande quantité de plantes, ſoit parce que les vapeurs qui s'élevent de leurs mines ne ſont point acres ni mal-faiſantes, ſoit parce que ces mines ſont placées dans le lieu le plus profond de la montagne. Ceux qui ſont fort ſtilez à la decouverte des mines, connoiſſent par les reflexions du Soleil ſur une montagne s'il y a dedans du métal.

Quand on voit ſortir d'une montagne beaucoup d'eau claire & d'un goût mineral, c'eſt un ſigne qu'elle contient une mine metallique; car les métaux ſont ordinairement environnez de beaucoup d'eaux qui donnent bien de la peine aux ouvriers, étant néceſſaire de les épuiſer avant que d'aller chercher le métal.

*Comment on entre dans les mines pour y aller chercher les métaux.*

Lorſqu'on eſt à peu prés certain par pluſieurs indices qu'une montagne contient du métal, on commence à la caver par le pied, afin de faire plus facilement écouler les eaux, puis on approfondit juſqu'à ce qu'on ſoit à la groſſe maſſe du métal. Mais comme ce travail eſt ſujet à des grands riſques, à cauſe des pierres molaſſes qui peuvent être ébranlées, tomber en abondance, remplir les lieux que les ouvriers ont cavé & les accabler eux mêmes; on a coutume pour êviter ce peril, de voûter les caves avec des eſpeces de poutres qui puiſſent ſoûtenir les pierres & les terres. Alors on travaille avec plus de ſûreté à détacher le métal.

*Les métaux ſe diviſent en branches dans la mine.*

Il faut remarquer que la matiere métallique étant encore fluide dans la mine, ſe diviſe en pluſieurs petits canaux ou veines, qui repreſentent des branches d'arbre ou de petits bras de riviere. Les ouvriers ne doivent pas s'attacher à ces branches, qui ne leur produiroient pas grande choſe, & qui en ſe détachant ſeroient capables de faire des écroulemens de pierres & de terres dont j'ai parlé; il faut qu'ils tendent droit au tronc ou à la groſſe maſſe du métal.

*Difference des métaux d'avec les mineraux.*

Les métaux different des autres mineraux en ce que la plûpart de ceux-ci ſont malleables, & les métaux ne le ſont point.

*Les ſept métaux.*

Il y a ſept métaux, l'or, l'argent, le fer, l'étain, le cuivre, le plomb & le vif-argent. Ce dernier n'eſt pas malléable s'il n'a été amalgamé avec les autres; mais comme on a crû qu'il étoit la ſemence des métaux, on l'a mis en ce rang; pluſieurs ne le qualifient que de demi métal.

*Imagination des Aſ-*

Les Aſtrologues & les Alchymiſtes qui ont toûjours eu entr'eux une grande liaiſon de principes & de ſentimens, ont établi comme une verité inconteſtable,

qu'il y avoit une grande correſpondance entre les métaux & les planetes par des influences qui ſortant de l'un ſe communiquoient à l'autre,& ſervoient reciproquement à leur nourriture. Quoyque cette opinion ſoit ſans aucun fondement, elle n'a pas laiſſé d'avoir beaucoup de ſectateurs : les plus raiſonnables d'entr'eux pour l'expliquer phyſiquement, ont dit que le commerce de la planete avec le métal ſe faiſoit par un écoulement de corpuſcules qui partoient de l'un & de l'autre ; & qui faiſoient comme une chaine de la planete au métal, & du métal à la planete ; que ces corpuſcules étoient diſpoſez à entrer par les pores de la planete & du métal ; mais qu'ils ne pouvoient pas s'introduire ailleurs, à cauſe de la figure des pores qui ne ſe rencontroit pas toûjours propre à les recevoir. *trologues & des Alchymiſtes touchant les métaux & les planettes.*

Tous ces beaux raiſonnemens ſont dits *gratis*, il n'y a nulle apparence que les planetes, excepté le Soleil & la Lune, faſſent impreſſion ſur nôtre terre, elles en ſont trop éloignées ; & quand même elles pourroient nous communiquer quelques influences, on n'auroit pas raiſon de croire qu'elle s'attachaſſent plûtôt à des métaux qu'à d'autres matieres.

*Noms des planettes donnez aux métaux.*

On a donné aux ſept métaux les noms des ſept planetes, par leſquelles on a pretendu qu'ils étoient regis chacun en leur particulier ; ainſi l'on a appellé l'or Soleil, l'argent Lune, le fer Mars, le vif-argent Mercure, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & le plomb Saturne.

*Vertus imaginaires attribuées aux métaux.*

On s'eſt encore imaginé que les influences planetaires donnoient aux métaux des qualitez ſpecifiques & particulieres pour fortifier les principales parties du corps ; qu'ainſi l'or qui, ſelon eux, reçoit les influences du Soleil, qu'ils appellent le cœur du grand monde,étoit propre pour fortifier & rejouir le cœur du petit monde, c'eſt-à-dire celuy de l'homme;que l'argent qu'ils diſent recevoir les influences de la Lune, laquelle ils croyent être formée en maniere de tête, étoit propre pour fortifier la tête ; que le fer qui reçoit des influences de Mars, étoit propre pour fortifier le foye ; que l'étain qui reçoit des influences de Jupiter, étoit propre à fortifier les poumons & la matrice ; que le cuivre qui reçoit des influences de Venus, étoit propre à fortifier les reins ; que le plomb qui reçoit des influences de Saturne, étoit propre pour fortifier la ratte.

Mais ce n'eſt pas dans les influances planetaires qu'il faut aller chercher les vertus des métaux ; nous voyons des cauſes bien plus prochaines, auxquelles il y a bien plus de raiſon de s'arrêter ; comme à la diſpoſition de leurs parties, à leurs ſels, à leurs ſoufres : c'eſt ce que l'on trouvera expliqué dans le cours de cet ouvrage.

Il ſemble que je devrois ſuivre l'ordre de trois claſſes, dont j'ai parlé, & traiter premierement des Animaux, puis des Vegetaux & enfin des mineraux ; mais j'ai trouvé plus à propos de ranger les Drogues par ordre alphabétique en maniere de Dictionaire, pour la commodité de ceux qui les cherchent : & comme une même Drogue a pluſieurs noms, j'ai été obligé de faire une Table Latine & une Table Françoiſe, pour y marquer ceux qui ne ſont point dans l'ordre de l'Alphabet.

Beaucoup de Medecins & d'Apotiquaires s'imaginent qu'il ſuffit pour remplir les devoirs de leur profeſſion, de connoître les Drogues les plus uſuelles, ſans ſe mettre en peine de paſſer plus avant : mais rien n'eſt plus contraire au progrés de la Medecine, que cette opinion, elle empêche qu'on approfondiſſe les ſecrets de la Nature, & qu'on ne decouvre un nombre infini d'excellens remedes qui nous ſont inconnus. Nous voyons que chaque ſiécle a mis en lumiere de nouvelles Drogues ; & nous ſerions privez de la plus grande partie des meilleurs remedes dont on uſe aujourd'hui, ſi les Chymiſtes ne les euſſent tirez des Métaux & des Mineraux,

que les Anciens croyoient non ſeulement inutiles en Medecine, mais même pernicieux. Auroit-on trouvé le Quinquina, l'Ipecacuanha, qui produiſent tant de bons effets, ſi les Botaniſtes n'avoient pouſſé leur recherche juſques dans le nouveau monde? & la matiere medicinale ſeroit-elle auſſi abondante qu'elle ſe trouve de nos jours, ſi ceux à qui nous ſommes redevables de tant de precieuſes decouvertes, s'en étoient tenus aux ſeules Drogues dont s'étoient ſervis leurs predeceſſeurs? Auſſi voyons-nous que les Medecins qui font la Medecine avec plus de réüſſite, ſont ceux qui ſe ſont le plus appliquez à la connoiſſance des Drogues. Nous en avons un illuſtre exemple en la perſonne de Monſieur Fagon premier Medecin de Sa Majeſté; car quoique ce grand homme ſe ſoit également attaché à toutes les parties capables de faire un excellent Medecin, on peut dire qu'aucune n'a plus ſolidement contribuée à cette haute réputation, ou le ſuccés de ſa pratique l'a elevé, que l'étude & la recherche continuelle des remedes qu'on peut tirer des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux.

On ne ſçauroit donc trop recommander à tous ceux qui ſe mêlent de Medecine, de s'appliquer ſerieuſement à la connoiſſance des Drogues, & à en penetrer les vertus cachées, étant certain qu'il n'y en a aucune qui ne poſſede quelque qualité ſpécifique pour la guériſon des maladies.

J'avouë qu'il ſe trouve peu de perſonnes dont le loiſir & la fortune ſoient aſſez grands pour ſe donner tout entiers à cette occupation: Mais je ſuis perſuadé qu'il n'y a aucun Medecin, ni Apotiquaire quelqu'employé qu'il ſoit, qui ne puiſſe au moins dans le cours de ſa vie découvrir la vertu particuliere de quelque Drogue, s'il veut s'y attacher: ce qui pourroit avec le tems enrichir la Medecine de remedes plus ſimples, plus sûrs & plus efficaces que ceux dont nous uſons aujourd'hui.

Au reſte on s'eſt attaché dans cette troiſiéme édition à l'augmenter non ſeulement de beaucoup d'Articles contenant pluſieurs choſes nouvelles qui nous étoient échapées dans la precedente; mais encore à l'enrichir d'une quantité de figures de plantes les plus uſuelles & les moins communes, pour ſatisfaire à la curioſité de quelques perſonnes, qui s'attachant à ce genre d'étude, nous ont marqué quelque empreſſement pour ce petit ſecours qui ne ſera pas infructueuſe au Public.



# EXPLICATION DES NOMS DES AUTEURS CITEZ DANS CE LIVRE.


COST. Acosta, Christophorus Acosta; en François, Christople de la Coste, Medecin & Chirurgien Afriquain. Il a fait en l'année 1582. un Traité des Drogues & Medicamens, qui a été traduit en Latin, puis en François, & imprimé à Lyon, in octavo.

*Acost.* Pater Acostæ Societatis Jesu, qui conscripsit libros IV. Histor. Natural. & Moral Indiarum.

*Ad Lob. & Adv.* Adversariorum opus à Petro Pena & Matthia de Lobel ambobus Medicis Ce Livre a été imprimé à Londres en 1570. à Anvers en 1576. & réimprimé à Londres en 1605. in fol.

*Agric.* Georgius Agricola, de ortu & causis subterraneorum, Lib. V. De natura eorum quæ effluunt ex terra, Lib. IV. de Natura fossilium, Lib. X. De veteribus & novis metallis, Lib. II. Bermannus sive de re metallica dialogus, interpretatio Germanica vocum rei metallicæ.

*Ald.* Aldinus; exactissima descriptio rariorum quarumdam plantarum quæ continentur Romæ in horto Farnesiano, Tobia Aldino Cesenate autore, Romæ 1626. in fol.

*Aldrov.* Ulyssis Aldovrandi Dendrologia, Bonon, in fol.

*Alpin. vide* Prosp. Alp.

*Amat.* Amati Lusitani in libros quinque Dioscoridis enarrationes, additis diversarum linguarum nominibus. Argentinæ 1554. in quarto.

*Ambros.* Ambrosinus, Hyacinthi Ambrosini horti publici Bononiensis præfecti Phytologiæ, sive de plantis partis primæ tomus primus. Bononiæ 1666, in fol.

*Ang.* Anguillara; Aloisius Anguillara horti Patavini tertius in ordine Præfectus, de plantis suam sententiam diversis communicavit: opusculum in partes 14. divisum, opere Joannis Marinelli Italicè prodiit, additis duabus figuris chamæleontis & sedi arborescentis, Venetiis 1561. in octavo.

*Apul.* Apuleius Platonicus de herbarum virtutibus, additâ demonstratione herbarum singulorum signorum Zodiaci, nec non & stellarum errantium scripsit. Luteriæ 1528. In folio.

*A. R. Par.* Scientiarum Academia Regia Parisiensis: Memoires pour servir à l'Histoire des plantes dressez par M. Dodart de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, 1676. in fol.

BARBAR Barbarus; Hermolai Barbari in Dioscoridem corollariorum lib. quinque. Coloniæ 1530. in fol.

*Barthol.* Thomæ Bartholini in Academia Hafniensi Professoris Regii, & Medicæ Facultatis Decani de medicina Danorum domestica dissertationes.

*Bel.* vide *Hor. Bel.*

*Bellon.* Bellonius; Pierre Belon du Man s, ses œuvres, ont été traduites par Clusius, & placées dans son second Volume des plantes, imprimé à Anvers. On a encore imprimé à Paris quelques Traitez du même Belon, comme De arboribus conniferis & sempervirentibus, in quart. De admirabili operum antiquorum præstantia, in quart. De medicato funere. in quart.

*Benzo.* Hieronimi Benzonis Mediolanensis, novi orbis historia per Urbanum Calvatonem latinè reddita. Genevæ 1600. in oct.

*Bocc.* Icones & descriptiones rariorum plantarum, autore Paulo Boccone Panormitano Siculo Oxonii 1674. in quart.

*Boet. de Boot.* Boëtius de Boot Brugensis Rudolphi II. Imperatoris Medicus, gemmarum & lapidum historiam typis mandavit in 8. Lugduni Batavorum.

*Bolivar.* Le pere Bolivar, Histoire d'Ethiopie.

*Bon.* Dissertation sur l'araignée, contenant la vertu les proprietez de cet insecte, avec la qualité & l'usage de la soye qu'il produit, par M. Bon Associé honoraire de l'Academie Royale des Sciences à Montpellier & premier President en survivance de la cour des Comptes, des Aydes & Finances du Languedoc. A Paris, chez Joseph Saugrain sur le Quai de Greves à la croix blanche, in oct.

*Bont.* Jacobus Bontius Medicus Bataviæ novæ libros sex historiæ naturalis Indiæ Orientalis conscripsit, quos morte præventus indigestos reliquit; postea Guillelmus Piso, eos in ordinem redegit, illustravit & edidit simul cum historia naturali Indiæ Occidentalis. Amstelodami 1958. in fol.

*Botan. Monspel.* Petri Magnol, D. M. Monspeliensis Botanicum Monspeliense Lugd. 1676. Ejusdem Appendix Monspelii 1686. Ejusdem prodomus historiæ generalis plantarum Monspelii 1699. in oct.

*Bot. Monsp. App.* In appendice horti Botanici Monspeliensis.

*Breyn.* Jacobi Breznii Gedanensis exoticarum, aliarumque minus cognitarum plantarum centuriæ extant.

*Broff.* Brossæus; Description du Jardin Royal des plantes medicinales, par Guy de la Bosse medecin ordinaire du Roi & Intendant dudit Jardin, 1633. in quart.

*Brunf.* Brunfelsius, Othonis Brunfelsii simplicium historia latina, cum figuris, tribus tomis prodiit: primus anno 1530. alter 1531 & tertius posthumus, anno 1536. Argentinæ.

*Brunsv. vide* Hier Brunsv.

C. B. Caspari Bauhini pinax Theatri botanici &c. imprimé à Basle en 1623. & réimprimé en la même Ville avec quelques changemens en 1671. & augmenté de son Prodomus, avec figures, in quarto.

*Cæsalp.* Cæsalpinus; Andreas Cæsalpinus Aretinus in academia Pisana Professor, de plantis, lib. 16.

[illegible] *Hippocr.* Hippocr[illegible]

*Cam. Epit.* Camerarius in Epitome Matthioli. De plantis Epitome utilissima Petri Andreæ Matthioli Senensis extat, à Joachimo Camerario pluribus iconibus & descriptionibus aucta; Francofurti ad Mœnum 1583. in quart.

*Cam. Hort.* Camerarius in Horto medico & Philosophico, edito Francofurti ad Mœnum 1588. in quarto.

*Card. Var.* Hieronymi Cardani de varietate rerum, lib. 17. Basileæ 1581. in oct.

*Car. Steph. præd. Rust.* Caroli Stephani prædium rusticum, Parisiis 1629. in oct.

*Cast. Dur.* Castor. Durantes; herbario nuovo di Castore Durante Medico & Cittadino Romano. Romæ 1584. Venetiis 1684. in fol.

*Cat. Altdorf.* id est, *vide* Flora Altdorffina.

*Cat. Georg.* Aurt. *vide* H. Pat.

*Cat. Plantar. Bat.* Joannis Commelini, Catalogus plantarum indigenarum Bataviæ, Amstelodami 1683.

C. Biron, curiositez de la Nature & de l'Art. apportées dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes d'Occident 1698. & 1699. & l'autre aux Indes d'Orient en 1701. & 1702. avec une relation abregée de ces deux voyages, par C. Biron Chirurgien Major à Paris 1703. in douze.

*Cl. App.* Clusius in appendice historiæ plantarum.

*Cl. Cur. post.* Clusius in curris posterioribus: id est Caroli Clusii Atrebatis curæ posteriores, seu plurimarum non ante cognitarum descriptiones. Antverpiæ 1611. in fol.

*Cl. Exot.* Clusius de plantis exoticis. Caroli Clusii Atrebatis exoticorum, Lib. X. Antuerpiæ 1605. in fol.

*Cl. hist.* Caroli Clusii Atrebatis rariorum plantarum historia. Antverpiæ 1601. in fol.

*Cl. Hisp.* Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot plantarum per Hispanias observatarum historia. Antverpiæ 1576.

*Cl. Pann.* Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot stirpium per Pannoniam, Austriam &c. observatarum historia Antverpiæ 1583.

*Col. part.* Colomna parte 1. Fabii columnæ Lyncæi minus cognitarum stirpium Romæ 1606. in quart.

*Col. part. Alt.* Colomna parte altera, Fabii Columnæ lincæi minus cognitar. Stirpium pars altera, Romæ in quart.

*Col. Phythob.* Fabii Colomnæ phytobasanos 1592. in quart.

*Col. in Rech.* Colomna in Rechum, rerum medicarum novæ Hispaniæ, Thesaurus à Nardo Antonio Recho cum notis & additionibus Fabii Columnæ Romæ 1649.

*Conr. Gesn.* De rerum fossilium, lapidum & gemmarum natura, figuris & similitudinibus liber. Tiguri 1565. in oct.

*Cord. hist.* Valerii Cordi in Dioscoridem annotationes.

Ejusdem lib. 4. de stirpium historia, cum figuris plurimis ex Trago & aliquot novis à Genero additis

Ejusdem sylva observationum quæ omnia simul, Gesnero curante, Argentinæ 1561. in fol. edita fuere.

Ejusdem dispensatorium sæpius recusum prodit.

*Corn.* Cornuti; Jacobi Cornuti Doctoris medici Parisiensis, Canadensium plantarum aliarumque nondum editarum historia. Parisiis 1635. in quart.

*Cornar.* Janus Cornarus Germanus Dioscoridem transtulit & singulis capitibus emblemata addidit. Basilææ 1557. in fol.

*Cort.* Cortusus; Jacobus Antonius Cortusus Patricius Patavinus & horti Patavini præfectus à Matth. Dodonæo & aliis frequenter citatur ob plantas ipsis communicatas, nil aliud edidit nisi catalogum horti patavini, cum ejusdem areis, italicè Venetiis. 1591. in octav.

*Cost.* Joannis Costei de universali stirpium natura libri duo Taurini 1578. in quart.

Ejusdem annotationes in Mesuæum cum operibus Mesuæi. Venetiis 1570. in fol.

*Crescent.* Petri Crescentii Bononiensis de agriculturæ partibus, plantarum & animalium natura & utilitate, lib. 12. ante annos fere ducentos scripti. Basileæ 1548. cum paucis figuris.

DALECH Dalechamp, Histoire des plantes, en deux volumes, à Lyon, in fol.

*De la Duquiere.* Joan Bapt. Callard de la Duquerie, Cadomi Regius medicus professor & Decanus atque academiæ Socius, Lexicon medico-etymologicum edidit. Cadomi 1693. in douze.

*De la Voye.* Lettre écrite à M. Auzout par M. de la Voye, touchant les vers des pierres, du 28. Juin 1666.

*De Reaumur.* Examen de la soye des araignées, par Mr. de Reaumur de l'Academie Royale des Sciences, chez Boudot, rue S. Jacques.

Le même auteur a donné encore plusieurs autres Dissertations de Physique insérées dans les memoires de l'Academie Royale des Sciences.

*Didac.* Venerandus P. Didacus de Recollectorum ordine rariorum plantarum cultor eximius.

*Diosc.* Dioscorides, Pedacius Dioscorides Anazabæus de materia medica, Libros quinque Græcè prodidit, quorum variæ editiones Græco Latinæ extant cum interpretatione Marcelli Virgilii, Gompylii Aulsulani, Joannis Ruellii, Joannis Cornarii, Jo. Antonii Sarraceni & aliorum.

Ejusdem Pedacii Dioscoridis libri sex Ruellio interprete, cum parvis iconibus 550. additis cuilibet capiti hujus secundæ editionis annotationibus compendiariis, ab H. P. Medico: item & triginta icones stirpium nondum delineatarum à Jac. Dalechampio, Lugduni 1552. in oct.

*Dod.* Dodonæus, Remberti Dodonæi Mechliniensis, Medici Cæsarei stirpium historiæ Pemptades sex, sive Libri XXX. Antverpiæ 1616. in fol.

*Dod. Gal.* Ejusdem. historia Gallica Clus.

*Dod. Belg.* Ejusdem historia Belgica.

*Donat.* Donatus, trattato de simplici, petre & pesci marini di Antonio Donati in Venetia 631. in quart.

*Du Tertre.* Histoire generale des Antilles habitées par les François, composée par le Pere du Tertre Jacobin, in quart. 2. vol. à Paris 1666.

Estienne-François Geofroy de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur Royal a donné plusieurs Dissertations Physiques qui ont été inserées dans les Memoires de la même Academie.

*Elem. Bot.* Elemens de Botanique par Piton Tournefort, à Paris 1694. 3. vol. in oct.

*Euric. Cord.* Eurici Cordii Simeusii Medici, botanologicum per dialogum propositum, Coloniæ 1534. in oct.

*Eyst.* Eystettensis, Basilii Besleri horti Eystettensis descriptio. Norinbergæ, 1613. in fol.

FERR. FLOR Ferrarius de Florum cultura Joannis Baptistæ Ferrarii Senensis è Societate Jesu, de

florum

Florum cultura, Libri IV. Romæ 1663. & Amstelodami, in-quart.

*Flor. Altdorf* Floræ Altdorffinæ deliciæ Sylvestres, siveCatalogus Plantarum in agro Altdorffino spontenascentium Hoffmanno Altdorffii 1677. in-quart.

Ejusdem Florilegium Altdorffinum, siveCatalogus plantarum horti Medici Aldorffii 1676. in-quart.

*Flor. Bat.* Floræ Lugduno Batavæ Flores Pauli Hermanni Lugduni Batavorum 1690. in oct.

*Fracast.* Hieronymi Fracastorii Opera, 1590. Lugduni, in-oct.

*Frag.* Joannes Fragosus Hispaniarum Regis Medicus & Chirurgus, aromatum, fructuum & simplicium aliquot ex utraque India in Europam delatorum historiam Hispanicè scripsit: Israël Spachius medicus Argentinensis edidit, Argentinæ 1610. in-oct.

*Fuch.* Fuchsius; de historia stirpium commentarii insignes, &c. Authore Leonhardo Fuchsio, Basileæ 1542. in fol.

GAL Claudius Galenus Pergamenus, Medicorum multorum post Hippocratem Princeps.

*Garz.* Garzias ab Horto; en François, Garcie du Jardin; Gartziæ ab horto proregis Indiæ Medici, de aromatibus & simplicibus medicamentis apud Indos nascentium historia ordine alphabetico, per dialogos lingua Lusitanica conscripta reperitur à Clusio in Epitomen contracta & latinè facta. Ce livre a été traduit en François sous le titre de l'histoire des Drogues, Epiceries & medicamens simples.

*Ger.* Gerardus; Joannis Gerardi historia plantarum Anglica Londini 1597. in fol.

*Ger. Emac.* Gerardi historia emaculata & aucta à Thoma Johnsono Londini. 1636.

*Gesn. hort.* Conradus Gesnerus in libro de hortis Germaniæ.

*Gesn. Col.* Conradus Gesnerus in libello de collectione stirpium.

*Gesn. Cat.* Gesnerus in catalogo plantarum quadrilingui.

*Gesn. de fig. lap.* Gesnerus de figuris lapidum.

*Goedart*, *voyez* Jo, Guedart.

*Grisl. in Epist. Dedicat.* V I. Grisley in Epistola dedicatoria viridarii Lusitani.

*Guil.* Guilandinus; Melchioris Guilandini quarti in ordine, horti Patavini Præfecti, Theon sive Apologia adversus Matthiolum Patavii 1558. in quart.

*Gu Homberg.* De l'academie Royale des Sciences & premier Medecin de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans a donné plusieurs Differtations physiques qui ont été inserées dans les Memoires de la même academie.

*Guil Piso.* Guillelmi Pisonnis medici Amsteledamensis de Indiæ utriusque re naturali & medica lib. 14. Amstelædami, 1658. in fol.

HARIOT Thomas Hariot insulam virgineam descripsit, Clusius latinè reddidit; est prima pars Indiæ Occidental.

*Herman.* Hermanus *vide* H. L. B.

*Hermand.* Hermandez; plantarum animalium, &c. Mexicanorum historia, à Francisco Hermandez primùm compilata, & à Nardo Antonio Reccho in volumen digesta. Romæ. 1651 in fol.

*Hermol.* Hermolaus Barbarus Patriarcha Aquilejensis scripsit quinque Libros commentariorum in Dioscoridem, quos corollarium vocat. Colon. 1530. in fol. Ejusdem in C. Plinii historiam naturalem castigationes. Basileæ 1534. in quart.

*Hier. Brufy.* Hieronymi Brunsvicensis apodixis Germanica, Brunfelsii herbario addita, Argentinæ, 1531. in fol.

*Hippocr.* Hippocrates Coüs medicorum Princeps.

*Hoff. Flor. Altdorf. vide* Flort. Altdorf.

*Hon. Bel.* Honorius Bellus Vincentinus medicus Cydoniensis in Creta insula, extant Epistolæ ejus de plantis ad clusium conscriptæ, ejusque historiæ additæ.

*Hor. Amstel.* in fol. Rariorum plantarum horti Medici Amstelodamensis descriptio & icones, auctore Joanne Commelino Amstelodami 1697.

*Hor. Cathol.* Hortus Catholicus auctore Francisco Cupani Neapoli 1696. cum supplemento primo, in quart.

*Hor. Cath. Suppl. alt.* Supplementum alterum ad hortum Catholicum Francisci Cupani Panormi 1697.

*Hortus Edimb.* Hortus medicus Edimburgensis, sive catalogus plantarum horti medici Edimburgensis authore Jacobo Suterland. Edimburgi, 1683. in oct.

*H. L. B.* Horti academici Lugduno Batavi Catalogus, authore Paulo Hermano Medecinæ & Botanices Professore. Lugduni Batavorum, 1687.

*H. M.* Hortus Malabaricus Indicus, Amstelodami, ab anno 1678. ad annum 1693. quo duodecima pars impressa est in fol.

*H. Pat.* Catalogus plantarum horti patavini Georgii à Turre, patavii, in douze 1692.

*H. R. B.* Hortus Regius Blesensis. Parisiis 1655. in oct.

*H. R. P.* Hortus Regius Parisiensis 1665. in fol.

*H. R. Monsp.* Hortus Regius Monspeliensis Petri Magnol. Monspelii 1697. in oct.

J. B. Joannes Bauhinus, historia plantarum, autoribus Joanne Bauhino Archiatro, nec-non Joanne Henrico Cherlero doctoribus Basiliensibus, quam recensuit & auxit Dominus Chabræus D. Genevensis Ebroduni 1650. in fol.

*Icon. Robert.* Icones Roberti variæ multiformes florum species appressæ ad vivum, autore Nicolao Robert, Parisiis in quart.

J. *Goedart.* Histoire naturelle des Insectes, selon les differentes metamorphoses observées par Jean Goedart, 3. vol. in 12. à Amsterdam 1700.

*Imper.* Ferrantes imperatus Neapolitanus Pharmacopæus evulgavit historiæ naturalis lib. 28. cum figuris lapidum, corallorum, spongiarum, &c. plantarum verò & fructuum 33. Neapoli 1599. & Venetiis 1672. in fol.

*Ind. Occid. part.* Indiæ Occidentalis partes decem, cum additamento ad partem nonam, in fol.

*Ind. Orient.* Indiæ Orientalis historiæ partes decem: in fol.

*Jonq. Hert.* Dionysii Jonquet medici Parisiensis Hortus, Parisiis, 1659. in quart.

*Jonst.* Jonstonius, historia naturalis de animalibus cum figuris æneis, autore Joanne Jonstonio Medicinæ doctore, Amstelodami, 1657. in fol.

LAc *Lacuna.*; Andreæ Lacunæ commentaria in Dioscoridem cum figuris Hispanicâ linguâ conscripta, Salamant. 1552. in fol.

*Lælius Triumf.* apud fratrem Lælii Triumfeti catalogus plantarum, cum observationibus J. Bapt. Triumfeti ejus fratris editus.

*Laurembcrg.* Petri Laurembergii apparatus plantarius primus, francofurti 1632. in 4.

Le R. P. le Comte, Jesuite, dans les nouveaux Memoires de la Chine, in douze.

*Lem.* Levinus Lemnius de plantis sacris, Lugduni 1595. in oct.

*Lemery* voyez *Nicolas Lemery.*

*Ler.* Jo. Lerius burgundus historiam brasilianam

Galicè primum, deinde latinè dedit, Genevæ 1594. in oct.

*Linsc.* Linscotus Jo Hugonis Linscotii itinerarium ac navigatio in Orientalem sive Lusitanorum Indiam, cum Bernardi paludani annotationibus, Hagæ-Comitis 1599. in fol.

*Lob. Ic.* Matthiæ Lobelii plantarum seu stirpium icones, antverpiæ 1581. in longa forma, in 4.

*Lob. illust.* Matthiæ de Lobel, stirpium illustrationes, accurante Guil. Hov. Anglo, Londini 1655. in 4.

*Lob. obs.* Lobelii observationes plantarum seu stirpium historia Matthiæ de Lobel Insulani, antverpiæ 1576, in fol.

*Lon.* adamus Lonicerus : In herbarium Eucharii Roslin sui in officio francofurti antecessoris, Germanicè scriptum quartò axit, & postremo anno 1569. prodiit : postmodum remoto Eucharii nomine : suum præfixit & cum figuris 833. circiteranno 1582. dedit francofurti.

*Louis Lemery* de l'academie Royale des Sciences, Docteur de la faculté de Medecine de paris, a donné plusieurs Dissertations de physique & de Chymie qui ont été inserées dans les Memoires de la même academie, ruë S. Jacques.

Il a donné aussi un Traité des alimens, in douze, à paris ruë S. Jacques 1709.

*Lud. Rom.* Ludovici Romani navigatio in Orientem *l.* 7. archangelo Madrigano interprete : cum aliis qui novum orbem descripsere, basileæ in fol.

*Lug.* historia generalis plantarum Lugduni apud Guillelmum Rovillium 1586. On l'apelle ordinairement l'histoire de Dalechamp, à cause qu'elle a été dressé sur les memoires de cet auteur.

*Lugd. app.* in appendice historiæ generalis plantarum Lugduni editæ, apud Guillelmum Rovillium.

MARCEL MALPIG Marcellus Marpighius & Nehemias Grew ediderunt anatomiam plantarum, utraque Londini impressa, in fol.

*Marcgr.* Georgii Marcgravii de Liebstad Misnici Germani historia rerum naturalium brasiliæ libri octo. Cet ouvrage a été imprimé en Hollande avec celui de G. Pison en l'année 1648. in fol.

*Marchand.* J. Marchand botaniste de l'academie Royale des Sciences a donné plusieurs Dissertations botaniques qui sont inserées dans les memoires de la même academie ; à paris chez Boudot, Libraire rue S. Jacques.

*Matth.* Petri Andreæ Matthioli Senensis Medici commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis, &c. Venetiis ex officina Valgrisiana 1565.

*Matth Lob Ic.* Matthiole cité par Lobel dans le Livre intitulé, icones Lobelii.

*Matth. Ic. Valg.* Matthiole de l'edition de Valgrise,

*Mentz.* Christianus Menzelius Furstenvald March. Philosophiæ & Medecinæ Doctor Sereniss. Electoris Brandeburgici Consiliarius & archiater, edidit indicem nominum plantarum universalem multilinguen, cum pugillo rariorum plantarum & figuris aliquot in æs incisis, Berolini 1682. in fol.

*Mes.* Jo. Meluæ Damasceni medici clariss. opera de medicamentorum purgantium delectu, castigatione & usu libri duo, quorum priorem canones universales, posteriorem de simplicibus ut vocant, &c. Venetiis 1623. in fol.

*Michael Bern. Valent.* Michaelis Bernardini Valentini Professoris Medici, & P. T. Academiæ Grissinæ Rectoris, polyrecta exotica in curandis affectionibus contumacissimis probatissimisque scilicet : fabæ Sancti Ignatii, Ipecacuanha, Pedia del porco, China-chinæ, Clyster tabacinus, panacea Gallorum mercurialis, ut & nova herniarum cura, cum figuris æneis, Francofurti ad Mœnum 1701. in quart.

*Mon.* Monard. Histoire des simples medicamens apportez de l'Amerique, desquels on se sert en la Medecine; écrite premierement en Espagnol par Nicolas Monard Medecin de Seville, depuis mise en Latin par Clusius, & ensuite traduit eu François par Antoine Colin Apoticaire de Lyon. Cet Ouvrage a été imprimé à Lion avec ceux de Garcie du Jardin & d'Acosta en l'année 1619, in oct.

*Mon. Hist.* plantarum historiæ universalis Oxoniensis pars secunda, authore Roberto Morison, Oxonii 1680. in fol.

*M. H. R. B.* Hortus Regius Blesensis auctus, Authore Roberto Morison, Londini 1669, in oct.

*Mor. Prælud.* Morison præludia botanica.

*Mor. umb.* Plantarum umbelliferarum distributio nova, Authore Roberto Morison, Oxonii 1672, in fol.

*Munt.* Muntigius in hist. Plantar. in fol. Amstelodami.

*Mus. Petiv.* Musæum Petivetianum cujus Centuria I. 1695, 2 & 3. 1698, 4. verò & 5. 1679., Londini prodiere, in oct.

*Mus. Reg. Soc. Cat.* Catalogus Musæi Regiæ Societatis, à D. Grew elaboratus.

*Mus. Vorm.* Musæum Vormianum, seu historia rerum rariorum tam naturalium, quam artificialium, tam domesticarum quam exoticarum quæ Hafniæ Danorum in ædibus Authoris servantur, adornata ab Olao Vorm. Med. Doct. & in Regia Hafniensi Academia olim Professore publico, variis & accuratis Iconibus illustrata, Lugduni Batavorum 1655.

NICAND. Nicandri theriaca & alexipharmaca, cum incerti Authoris græcis scholiis, Venetiis 1523, in quarto.

Ejusdem Editio Græco-latina cum Gorræi scholiis, Lutetiæ 1557, in quart.

*Nic. Lem.* Cours de Chimie, contenant la maniere de faire les Operations qui sont en usage dans la Medecine &c. par Nicolas Lemery de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine, dixiéme Edition, in oct. à Paris ruë S. Jacques 1713.

Son Traité de l'Antimoine, contenant l'analyse Chimique de ce mineral &c. in oct. à Paris 1707.

Sa Pharmacopée universelle contenant toutes les compositions de Pharmacie &c. in quart. à Paris ruë de la Harpe, au Saint Esprit.

Son Traité universel des Drogues simples, mis en ordre de Dictionaire, où l'on trouve tout ce qu'il y a de particulier dans les animaux, dans les vegetaux & dans les mineraux, &c. seconde Edition beaucoup augmentée, avec des Figures en tailledouce, aussi in quart. à Paris, même ruë de la Harpe, au Saint-Esprit.

Le même Autheur a fait plusieurs Dissertations de physique inserées dans les Memoires de l'Academie des Sciences, in quart. ruë S. Jacques.

OVIED Consalvi Ferdinandi Oviedi, Indiæ Occidentalis historia generalis. Cet Ouvrage a été traduit en François par M. Duret, in oct.

PALUD. in Linscot. Bernardi paludani Medici Enculani notæ ad Linscontii historiam Indicam, additæ operibus Indicis.

*Par. Bat.* Pauli Hermanni Paradisi Batavi prodromus, in douze, Amstelodami in oct.

*Park. parad.* Parkinsonus in paradiso terrestri,

Joannes Parkinsonus londinensis, Pharmacopæus regius anno 1629, edidit paradisum suum terrestrem Anglicè, in quo florum omnium historiam, quin & arborum fructiferarum, olerum & fructicum elegantiorum quæ in hortis aluntur historiam latè persequitur, in fol.

*Park. th.* Parkinsonii in theatro Joannis Parkinsoni theatrum botanicum, Londin 1640, in fol.

*Pass. Icon.* Icones Crispini Passæi Arnheminsis, 1607.

*Pena.* Petrus Pena, *vide* Adversariorium opus.

*Phitol. Britan.* Phylogia Britannica Londini, 1650, in douze.

*P. Renealm.* Paulus Renealmus Blesensis specimen historiæ plantarum cum figuris 43. typis æneis expressis edidit, Lutetiæ 1611, in quart.

*Pigafet.* Philipus Pigafetta regni Congiani historiam scripsit, quæ cum indicis historiis edita invenitur.

*Pillet.* Caspari Pelletetii Middelburgensis Medici, plantarum in Valachiæ Zeelandiæ insula nascentium Synonimia, Alpabatico ordine proposita, Middelburgi 1610, in oct.

*Piso. vide* Gu Piso.

*Plin.* Cajus Plinius secundus plurima scripsit quæ injuria temporum interciderunt. Supersunt de historia mundi lib. 37. in quibus multa habet de plantis earumque cultura & viribus. Cet Ouvrage a été traduit en François par M. Dupinet, & imprimé à Lion 1581, in fol.

*P. Tournef.* Elémens de Botanique ou Methode pour connoître les plantes par M. Pitton Tournefort de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes, à Paris de l'Imprimerie Royale 1694, avec des figures, 3. vol in oct.

*I. P. Tournef.* Josephi Pitton Tournefort Aquisextiensis Doctoris Medici Parisiensis, Academiæ Regiæ Scientiarum Socii, & in horto Regio Botanices Professoris institutiones rei Herbariæ editio altera Gallica longe auctior quingentis circiter tabulis æneis adornata Parisiis è Typographia Regiâ, 3. vol. in quart. 1700.

*Pit. Tournef.* Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris avec leurs usages dans la Medecine &c. par le même autheur, in douze, à Paris.

Le même a donné à l'Academie Royale des Sciences plusieurs Dissertations sur divers sujets inserées dans les memoires de la même Academie depuis l'année 1700, jusqu'à 1708.

*Pluk. Almag. Bot.* Leonardi Plukenetii, Almagestum Botanicum, Londini 1696, in fol.

*Pluk. Phytogr.* Leonardi Plukenetii Phitographia cujus pars 1. & 2. Londini 1661, tertia vero 1662, quarta demum 1696, exhibita sunt in fol.

*Plum.* Plumerius; description des plantes de l'Amerique par le Pere Plumier Minime, à Paris 1693, in fol.

*Pomet* ou *P. Pomet.* Histoire generale des Drogues simples; Ouvrage enrichi de plus de quatre cens figures en taille douce par Pierre Pomet, Marchand Droguiste à Paris 1694. in fol.

*Pon.* Joannes Pona Pharmacopæus Veronensis simplicium in Montebaldo nascentium Catologum scripsit, & nonnullarum descriptiones cum figuris 16. addidit, Clusius suæ historiæ rariorum adjunxit. Cet Ouvrage aprés plusieurs Editions a été traduit en Italien par François Pona, Docteur en Medecine & fils de l'Auteur, à Venise 1617. in quart. à Basle 1608. & in fol. à Anvers.

*Pr. Alp. Ægypt.* Prosperi Alpini de plantis Ægypti liber, Venetiis 1633. in quart.

*Pr. Alp. exot.* Prosperi Alpini de Plantis exoticis libri duo, Venetiis 1656. in quart.

*Port.* Joannis Baptistæ portæ Neapolitani, villæ libri 12. Francofurti 1592, in quart. Scripsit & alia opuscula quorum præcipuè ad nos attinet physiognomia seu de plantis historia variis figuris referta, in oct.

QUADRAM Evangelistæ Quadramii Eremitæ Theol. D. & Ducis Ferrariensis simplicistæ, tractatus de theriaca & mithridatio. Ferrariæ, anno 1597, in quart.

RAII cat. Ang. Catalogus plantarum Angliæ & insularum adjacentium, opera Joannis Raii è societate regia. Londini 1677, in oct.

*Raii Cat. Cant.* Catalogus plantarum circa cantabrigiam nascentium: Cantabrigiæ 1660, appendix vero 1685. in oct.

*Raii hist.* Historia plantarum autore Joanne Riao è societate regia, Londini 1686. in fol.

*Raii syllog.* Sylloge stirpium Europæarum J. Raii Londini 1694. in 8.

*Raii synosp.* Synopis methodica stirpium Britannicarum, eodem autore Joanne Raio, Londini 1690. in oct.

*Rauvv.* Leonardus Rauvvolfius, Medicus Augustanus in perigrinatione sua in Orientem plurimas plantas descripsit, & Icones adjecit, Lavingæ 1583, in quarto.

*Reechus,* vide Hernandez.

*Renod.* Joannis Renodæi Medici Parisiensis institutionum Pharmaceuticarum libri quinque, quibus accedunt de materia medica libri tres, Parisiis 1608. in quart.

*R. Hook Micrographia,* Or Some physiological discriptions, Of minutte bodies madeby mangifying glasses VVith, observations and inquiries thereupon by R. Hooke, felloui the Royal Society in fol.

*Renaume,* Loüis Renaume de l'Academie Royale des Sciences, docteur Regent en Medecine de la Faculté de Paris, a donné plusieurs Dissertations de Physique & de Botanique, qui ont été inserées dans les Memoires de la même Academie, chez Boudot, Libraire ruë saint Jacques.

*Richier Onomat.* Onomatologia, seu Onomenclatura stirpium quæ in Horto Regio Monspeliensi recens constructo coluntur. Richerio de Belleval, Medico Anatomico & Botanico Professore impetrante, Monspelii, 1598. in 12.

*Richier Icon plantarum,* Richierii de Belleval elegantissimæ quidem, sed nondum editæ, nec forsitan edende; quarum tabulæ æneæ prostant Monspelii in musæo clarissimi viri D. de Belleval.

*Rivin.* D. Augusti Quirini Rivini Introductio generalis in rem herbariam cum ordine plantarum quæ sunt flore regulari monoperalo, Lipsiæ 1690. in fol. Ejusdem ordo plantarum quæ sunt floræ regulari pentapetalo, Lipsiæ 1699 in fol.

*Rob. Cat.* Catalogus stirpium, tam indigenarum, quam exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur, à JoanneRobino Botanico Regio & Latrici Horti celeberrimæ Scholæ Parisiensis curatore, Parisiis 1601. in 12.

René Antoine de Reaumur de l'Academie Royale des Sciences, a donné plusieurs Dissertations de physique inserées dans les Memoires de la même Academie, chez Boudot Libraire, ruë saint Jacques.

*Roman.* Romanus, *vide* Lud. Roman.

*Rondel.* Guillelmi Rondeletii libri de piscibus Lugduni, 1554.

*Ruel.* Joannes Ruellius Dioscoridem Latinè vertit, de natura stirpium libros tres scripsit. Basileæ, 1537. in fol.

S Cal. Julii Cæsaris Scaligeri animadversiones in Theophrasti libros sex de causis plantarum. Genevæ, 1566. in fol & in oct.

*Sc. Bot.* sive *Schol. Bot.* Schola Botanica, Amstelodami, 1689. in 12.

*Schrod.* Joannis Scroderi Pharmacopæa Medico-Chymica, sæpius impressa.

*Schvvenck* Gasparus Schvvenkfeldius scripsit Catalogum stirpium & fossilium Silesiæ, Lipsiæ 1401. in quart.

*Sim. Paul. quadrip.* Quadripartitum Botanicum. Simonis pauli, Argentorati, 1667. in quart.

*Sloane Cat. plant. Icon.* Catalogus plantarum Insulæ Jamaicæ; Autore hans Sloane è Regia Societate, Londini, 1696. in oct.

*Stap. in Theoph.* vel *Bod. à Stap.* Theophrasti Fresii de historia plantarum lib. decem quos illustravit Joannes Bodæus à Stapel. Amstelodami 1644. in fol.

*Sutherland, vide* Hortus Edimburg.

*Suvert.* Emmanuelis Suvertii florilegium, in quo præter figuras plurimas etiam 47. plantæ ex India utraque allatæ hactenusque non descriptæ aduntur. Francofurti 1612. in fol.

*Sylvat.* Matthæi Sylvatici opus pandectarum. Venetiis 1499. in fol.

T A B Jacobi Theodori Tabernæmontani Historia Germanica partibus edita cum figuris 2087. Francofurti 1588. in fol.

Ibidem emacularus & auctus plantarum descriptionibus, figuris & medicamentis plurimis à C. Bauhino anno 1613. in fol

Ejusdem icones cum nudo nomine Latino & Germanico. Francofurti 1590. in longa forma prodiere.

*Thal.* Thalius, Sylva Hercynia, sive Catalogus plantarum sponte nascentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ &c. Francofurti ad Mœnum 1588. Ce catalogue est ordinairement joint & relié avec le Jardin Medicinal de Camerarius, in quart.

*Theophr.* sive *Theophr. Hist.* Theophrasti græci de historia & de causis plantarum, editio Greco-Veneta 1552. in oct. Basilæ, 1541. in quart & Gasæ versio Lugduni 1552. in oct. & cum Joannis Jordani correctione.

*Stap. in The*, Theophrasti Eresii de historia plantarum libri decem, qos illustravit Joannes Bodæus à Stapel. Amsteloami 1644. in fol.

*Thevet.* Andreæ Theveti osmographia Gallicè, edita cum figuris aliquot platarum & animalium. Le même auteur a écrit en François un Histoire des singularitez de la Nouvelle rance en Amerique, où il a aioûté onze figure de plantes. A Paris 1557. in quart.

*Tournefort.* Voyez P. Tornef.

*Trag.* Tragus; Hieronym Tragi historia, quæ sæpius Germanicè Argentinæ in folio prodiit, per Davidem Kyberum Latinè reddita cum iconibus 567. liceta ad 808. describa . Argentinæ 1552. in quart.

*Triumf.* Observationes es ortu ac vegetatione plantarum, auctore Joann Baptista Triumpheti Bononiensi, Romæ 1685. n quart.

*Triumf.* Syllab Triumphei Syllabus plantarum horto Medico Romano aditarum Romæ 1688. in quart.

*Tur.* Turnerus; Guillielm Turner. Angli plantarum historia Angelice scripta cum paucis figuris. Londini, in fol.

V E S L. in P. Alp. Veslingius in prosperum Alpinum Joannis Veslingii de plantis Ægyptiis observationes & notæ ai prosperum Alpinum Patavii 1638. in quart.

*Vepfer*, Tractatus de cicuta aquatica.

*Virgil.* Virgilius; Marcelli Virgilii Florentini Secretarii Dioscoridis interpetatio, cum ejusdem commentariis. Coloniæ 1529. in fol.

*Vorm.* voyez *Mus. Vorm.*

*V. L.* Viridarium Lusitanum, Gabrielis Grisley. Ulyssipone 1660. in douze.

Z AN. Istoria Botanica di giacomo Zanoni Semplicista, è sopra-intendente all' horto publico di Bologna. Il Bologna 1675. in fol.



# TRAITE UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES, MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

## ABELICEA.



*Abelicea*, Hon. Belli. | *Pseudosantalum Creticum*, C. B.

En François, *faux Santal de Candie*.

Est un grand & bel Arbre droit, rameux, dont les feüilles ressemblent à celles de l'Alaterne: mais elles sont plus arondies & découpées profondement. Son fruit est une baye de la grosseur & figure du poivre, de couleur verte & noire; son bois est dur, rouge, tant soit peu odorant, imitant le Santal rouge, principalement quand il a été mis en poudre. Cet arbre croît en Candie aux sommets des montagnes; on s'en sert pour faire des poutres dans les bâtimens, il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est detersif & astringent: mais on ne l'employe point en Medecine. Vertus.

## ABIES.

*Abies*, en François *Sapin* est un grand Arbre toûjours verd, qui croit fort haut, droit en piramide; il y en a de plusieurs especes, je décrirai ici deux des principales. Sapin.

La premiere est appellée,

*Abies* Clus. Hist.

*Abies conis sursum spectantibus, sive mas*, C. B.

*Abies fœmina, sive* ἐλάτη θήλεια J. B.

*Abies taxi folio, fructu sursum spectante*, Pit. Tournefort.

Son bois est blanc couvert d'une écorce unie, resineuse principalement aux païs chauds, blanchâtre: ses rameaux sont disposez en aîles, faisant des figures de croix, garnis de feüilles semblables à celles de l'If, oblongues, rondes, étroites, dures, un peu piquantes, naissant seules le long de leurs costes; ils portent aussi des cha-

tons à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent en travers en deux parties, & sont divisées dans leur longueur en deux loges remplies de poussiere menuë ; ces chatons ne laissent rien aprés eux : les fruits naissent sur le même pied de Sapin, formez par plusieurs écailles en cone ou pomme de pin, oblongs, tournez en haut : on les appelle en Latin *Strobili* ; ou *Coni*. On trouve ordinairement sous chacune de leurs écailles, deux semences.

*Strobili, Coni.*

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Abies*, Dod. | *Piceu major prima, sive Abies rubra* C. B. |
| *Abies tenuiore folio, fructu deorsùm inflexo*, Pit. Tournefort. | *Picea Latinorum, sive* ἐλάτη ἄῤῥην *Abies mas*. Theoph. J. B. |

Elle differe de la précedente, en ce que son écorce est plus brune ; en ce que ses branches & ses fruits s'inclinent vers la terre; en ce que ses feuilles sont plus menuës, plus noirâtres, moins dures, moins piquantes. Ces Arbres croissent principalement aux lieux montagneux, pierreux ; ils contienent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Leurs branches les plus tendres & leurs feüilles sont bonnes contre le scorbut, contre la goutte, contre les rumatismes, étant prises en décoction. Elles excitent l'urine, elles soulagent le mal de dents. Leur écorce & leurs fruits sont astringens; leur bois n'est employé que pour la menuiserie.

## ABROTANOIDES.

*Abrotani similis saxea.*

*Abrotanoides planta saxea*, Clus. *sive Abrotano similis saxea*, C. B. est une plante pierreuse, maritime, haute presque d'un pied, belle, fort rameuse, ressemblant à l'Aurone femelle, d'où est venu son nom : elle croît sur les rochers. On ne s'en sert point en Medecine.

## ABROTANUM.

Aurone. *Abrotanum*, en François *Aurone*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parlerai ici que de la plus commune, qui est aussi la plus usitée en Medecine. Elle est appellée.

| | |
|---|---|
| *Abrotanum mas*, Brunf. | *Abrotanum primum & minus*, Trag. |
| *Abrotanum vulgare mas*, Dod. | *Abrotanum nigrum, seu mas*, Cord. in Diosc. Hist. |
| *Abrotanum mas angustifolium majus*, C. B. Pit. Tournef. | En François, *Aurone mâle*. |
| *Abrotanum vulgare*, J. B. | |

Elle croit à la hauteur de quatre ou cinq piés, jettant plusieurs tiges, dures, rougeâtres, fragiles, rameuses, remplies de moëlle blanche ; ses feüilles sont étroites ou découpées menu, d'une odeur forte, aromatique, d'un goût amer & acre : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absinte, de couleur un peu plus jaune ; sa racine est ligneuse ; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & des sels volatiles & fixes.

Vertus. Elle est incisive, attenüante, aperitive, detersive, vulneraire, resolutive : elle resiste au venin, elle tuë les vers, elle excite les urines & les mois aux femmes : elle chasse les vents, elle fait croître les cheveux, étant écrasée & appliquée sur la tête.

* Les especes d'Aurone different de celles de l'Absinte, seulement par leur port exterieur, comme l'a remarqué M. Tournefort.

*Abrotanum, quasi* ἀβρωτὸν *ex à privativo,* & βρώσκω *comedo :* comme qui diroit, une plante qu'on ne sçauroit manger, à cause de sa grande amertume. Etimologie

## ABSINTHIUM.

*Absinthium*, en François, *Absinthe* ou *Aluyne*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne décrirai ici que la commune, dont nous nous servons ordinairement en Medecine, on l'appelle Absinte. Aluyne.

*Absinthium vulgare majus*, J. B. Pit. Tournefort.

*Absinthium Ponticum, seu Romanum officinarum, seu* Diosc. C. B.

*Absinthium latifolium*, Dod.

En François, *Absinthe, Aluyne.*

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre piés, ligneuses, blanchâtres, rameuses : ses feuilles ressemblent à celles de l'Armoise ; mais elles sont découpées plus menu, molasses, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, d'un goût trés-amer : ses branches sont garnies tout autour, d'un grand nombre de petites fleurs, qui sont autant de petits bouquets arondis, composez de fleurons évasez en étoilles, de couleur fauve ; il leur succede des semences menuës, renfermées dans des calices arondis, écailleux : sa racine est grossette, ligneuse. Elle croit dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel, peu de phlegme.

Elle est vulneraire, elle fortifie l'estomach, elle aide à la digestion, elle excite l'urine & les mois aux femmes : elle tuë les vers. On s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

*Absinthium ex à privativo,* & ψίνθος *delectatio :* comme qui diroit, plante désagreable, ou qui ne donne aucun plaisir, à cause de sa grande amertume en toutes ses parties. Etimologie.

*Absinthium, Ponticum, a* πόντος, *mare*, comme pour dire, plante désagréable & amere au goût, de même que l'eau de la mer.

## ABUTILON.

*Abutilon*, Dod. Ang.

*Althæa altera, sive abutilon Avicennæ*, Matth.

*Althæa peregrina*, Gesn. Hort.

*Althæa Theophrasti flore luteo*, C. B. Pit. Tournefort.

*Ibiscus Theophrasti*, Dod. Gal.

*Althæa Theophrasti flore luteo, quibusdam Abutilon*, I. B.

En François *Guimauve*.

Est une plante qui pousse sa tige à la hauteur de trois ou quatre piés, ronde, un peu dure, rameuse ; revêtuë de feuilles larges, presque rondes, mais pointuës, molles, blanches, un peu veluës, semblables à celle des courges, attachées à des queuës moyennemant longues. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, jaunes, tout-à-fait semblables à celles des mauves. Son fruit est un chapiteau aplati ordinairement par dessus, arondi par dessous, canelé & composé de plusieurs graines membraneuses, noires, qui s'ouvrent en deux parties, & renferment quelques semences noirâtres, qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine se partage en plusieurs petites branches menuës. Cette plante croît dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est propre pour amolir, pour aglutiner, pour consolider les playes. Vertus.

## ACACIA.

*Acacia vera, seu Ægyptiaca*, est un suc épaissi, dur, compacte, assez pesant, cassant, de couleur brune, rougeâtre, qu'on nous apporte formé en boules, pesant cha- *Acacia vera Ægyptiaca.*

cune cinq ou six onces, enveloppées dans des vessies assez minces; On dit qu'il est tiré d'un fruit semblable aux Lupins, contenu dans des gousses qui naissent à un arbre épineux d'Egypte, dont les branches sont étenduës au large, portant des fleurs blanches & belles.

Choix. On doit choisir l'Acacia net, solide, pesant, de couleur noirâtre, ou tant soit peu rougeâtre, luisant, facile à rompre, d'un goût stiptique. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est fort astringent, il incrasse les humeurs, il fortifie, il resiste au venin, il arrête les hemorragies & le cours de ventre: il est propre pour les maladies des yeux.

Etimologie. *Acacia ex* ἀκάζω, *acuo*; parce que l'arbre *Acacia* est épineux ou garni de pointes.

Comme le vrai Acacia étoit autrefois rare, parce qu'on en apportoit peu des lieux où il croît, on lui substitua le suc des petites prunes sauvages, épaissi sur le feu en consistence solide: c'est ce qu'on appella *Acacia nostras*. Ses vertus sont fort approchantes du vrai Acacia.

*Acacia nostras.*

## ACAIA.

*Acaia*, G. Pison, est un grand prunier des Indes, dont les feüilles sont longues, moyennement larges & pointuës; ses fleurs sont petites, mais abondantes, disposées en rameaux jaunâtres: les Prunes qu'il porte ont la figure des nôtres, de couleur jaunes, succulentes, d'un goût trés-agréable & de bonne odeur; on en exprime le suc, & l'on en fait du vin capable d'enyvrer.

Vertus. Les sommitez de l'arbre sont bonnes pour nettoyer les yeux, & pour éclaircir la veuë.

Le fruit arrête le vomissement & les cours de ventre.

Les feüilles & l'écorce temperent les inflammations de la gorge; on s'en sert en gargarisme; elles arrêtent aussi les cours de ventre, & elles fortifient l'estomac.

## ACAJOU.

*Acajou*, Theveti, Lugd. | *Cajos*, Linsc.
*Acaju*, G. Pison, | *Cajous*, Acostæ. Clus.

En François, *Noix d'Acajou. Anacarde. Antartique. Châteigne d'Acajou.*

¶ Est un fruit gros à peu prés comme une chateigne, oblong, dur, lisse en sa superficie, ayant la figure d'un rein de mouton, de couleur d'olive; il naist au sommet d'une pomme oblongue grosse comme une petite poire de bon-chrétien, à l'endroit où plusieurs fruits ont une maniere de petite couronne; cette pomme est d'un jaune rougeâtre, couverte d'une peau mince & tendre: sa chair est spongieuse & visqueuse, empreinte au commencement d'un suc laiteux, doux, acide & astringent, mais la couleur & le goût de ce suc se détruisent à mesure qu'il fermente, & il devient vineux, en sorte qu'il enyvre ceux qui en boivent beaucoup: on dit qu'il donne au linge une couleur de fer si forte qu'il est impossible de l'effacer plûtôt que quand l'arbre qui porte ce fruit recommence à porter des fleurs: on mange ce fruit aprés l'avoir fait cuire sous les cendres; cette pomme croît à un bel arbre du Bresil apellé *Acajaiba*; il est haut & rond comme un chateigner, ses rameaux sont flexibles & se courbent. Son bois est fort dur, assez leger, tantôt blanc, tantôt rougeâtre, n'étant point susceptible des vers, trés recherché pour faire des meubles & pour bâtir des navires, il est couvert d'une écorce qui ressemble à celle du chêne; il en sort en Eté une gomme claire & transparente comme la gomme arabique, odorante; ses feüilles ont la figure & la couleur de celles du noyer, mais plus odorantes; ses fleurs sont petites, composées chacune

Pomme d'Acajou.

Acajou, Voyez pl. prem. Fig. 4.

Vin tiré de la pomme d'Acajou.

*Acajaiba.*

Gomme d'Anjou.

de cinq feüilles & ramassées jusqu'à cent en une grosse ombelle, de couleur blanche quand elles s'épanoüissent, ce qui arrive au commencement du mois de Septembre, puis elles deviennent incarnates, d'une odeur suave approchante de celle du lis des vallées, ils s'éleve du milieu de chacune de ses fleurs un pistile qui soûtient une petite tête formée en chapiteau.

La noix ou chateigne d'Acajou est au commencement verte, mais en mûrissant & se sechant, elle prend une couleur d'olive, son écorce est épaisse, dure, ligneuse, spongieuse ou poreuse, noirâtre en dedans : elle renferme une amande blanche : On fait cuire la noix dans les cendres chaudes comme les chateignes, on la casse & on en tire l'amende qui est fort bonne à manger. Elle a un goût d'aveline, sa vertu est astringente. Noix d'Acajou. Amande d'Acajou. Vertus.

La substance spongieuse interne de l'écorce de la noix ou chateigne d'Acajou est empreinte d'une huile noire, acre & caustique qui exude par un grand nombre de petits trous, principalement quand le fruit est recent & qu'on la fait chauffer, on s'en sert pour manger & consumer les cors des pieds; on tire cette huile de diverses manieres, les uns font chauffer l'écorce ouverte à la chandelle, & la font degouter sur le cor; les autres la mettent à la presse, & ramassent l'huile qui en sort. Quand le fruit est vieux on a plus de peine à la tirer, parce qu'elle est presque toute dessechée ou épaissie. Huile caustique d'Acajou. Vertus.

On l'employe encore pour les dartres, pour nettoyer les vieux ulceres & malins & pour consumer les chairs baveuses.

## ACANTHUS.

*Achantus*, Matth. Cord. in Diosc.
*Achantus verus*, Trag.
*Achantus sativus*, *vel mollis Vergilii.* C. B. Pit. Tournef.

*Carduus Acanthus*; *sive Branca Ursina*, J. B.
*Branca Ursina Italorum*, Guil. Epist., Branc ursine.
*Acanthus sativus*, Dod.
En François, *Acante* ou *Branc Ursine*.

Voy. Pl. II. fig. 1

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles grandes larges, belles, découpées profondément, molles, veluës, couchées à terre, empreintes d'un suc glutineux; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois piez, droite, entourée depuis le milieu jusqu'en haut, de fleurs oblongues, blanches, composées chacune d'une seule feuille aplatie par un bout en lame, decoupée en levre à trois piéces, retraissie & terminée à l'autre bout par un tuyau le plus souvent assez court, & ressemblant à un anneau; la place de la lévre superieure est occupée par quelques étamines qui soutiennent des sommets assez semblables à une vergéte : aprés que la fleur est tombée, il paroît un fruit qui approche en figure d'un gland. Il renferme en deux cellules des semences oblongues, ses racines s'étendent en long & en large, de couleur noire en dehors, blanche en dedans. Cette Plante croît aux lieux humides, pierreux, dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegmes, peu de sel.

Elle est émolliente, aperitive, resolutive; on s'en sert principalement pour les lavemens & pour les cataplasmes. Vertus.

*Achanthus ex* ἀκὴ *spina*, parce que plusieurs autres Espéces d'Acante sont épineuses. Etimologie.

*Branca Ursina*, à cause d'une ressemblance qu'on pretend qu'il y ait entre la figure de sa feuille & celle du pied d'un Ours.

Les découpures des feüilles de l'Acante ont paru si belles, qu'on les a choisies pour servir d'ornement au chapiteau des colonnes de l'Ordre Corintien.

## ACARNA, SIVE ACORNA.

*Acarna flore luteo patulo*, C. B.

*Carlina Sylvestris minor Hispanica*, Clus. Hist. Pit. Tournef.

*Carlina Sylvestris minor*, Dod. Ger.

*Acorna*, Cæs.

*Carduus carlina minor sylvestris*, Clusii, *flore luteo*, I. B.

*Eryngium Archigenis*, Ang.

¶ Est une espece de Carline ou une petite plante que plusieurs rangent entre les especes de chardons : Elle ne pousse qu'une tige qui s'éleve à environ la hauteur de la main, gresle, couverte d'une laine blanche; ses feüilles sont oblongues, fort rudes & épineuses en leur bords. Elle porte ordinairement en son sommet deux petites testes épineuses où naissent des fleurs radiées, jaunes, dont le calice est épineux; sa semence est oblongue & assez semblable à celle du Carthame; sa racine est menuë, rougeatre, ou rousse, d'un goût acre. Cette plante fleurit ordinairement en Automne : Elle croît principalement aux lieux chauds, arides & deserts: elle périt à chaque année.

Vertus Sa racine est aperitive & sudorifique.

Etimologie. *Acarna ab* ἄκορνα *spinosa stirps*, plante épineuse.

## ACARNAN.

*Acarnan seu Acarne*, Plin. Rondelet. Est un poisson de mer, qui ressemble en figure & en grandeur au Rouget, mais il est blanc, couvert d'écailles argentines; sa tête est grosse, son museau aquilin, sa gueule petite, ses dents menuës, ses yeux grands, sa chair est fort blanche, bonne à manger, & de facile digestion : il contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Vertus. Il est estimé propre pour purifier le sang, pour exciter l'urine.

## ACARUS.

Ciron. *Acarus*, en François *Ciron*, est un insecte si petit qu'à peine est-il perceptible à la vûë; il est rond & blanc, il s'engendre sous la peau de l'homme en plusieurs endroits du corps, & particulierement aux mains : il sort de son œuf tout formé, & il se traîne sous la peau en la rongeant & y causant des demangeaisons avec prurit, ce qui fait qu'on se grate avec force, & il s'en éleve de petites ampoules; le remede à cette incommodité est de percer l'ampoule & le ciron avec un aiguille.

Etimologie. *Acarus ab a privativo &* κείρω *tondeo, seco*, parce que le Ciron semble insecable à cause de sa petitesse.

On croit que le nom François de Ciron vient du Grec χεὶρ qui signifie main, parce que ce petit insecte s'attache plus souvent aux mains qu'ailleurs.

## ACCIPITER.

Eprevier. *Accipiter*, en François, *Eprevier*, est un oiseau de proye des plus voraces; il y en a de differentes grandeurs; il s'en trouve qui sont presque aussi grands que des Aigles, mais ordinairement il n'est gueres plus gros qu'un chapon, couvert de beaucoup de plumes differentes en couleurs; son bec est courbé en dessous, ses yeux sont fort luissans, sa langue est large, sa téte contient beaucoup de cervelle, ses piez sont garnis d'ongles grands & forts; il se trouve en Suede, en Livonie, en Russie, en Angleterre; il fait son nid sur les plus hauts arbres, sur les rochers; il se nourrit d'oiseaux, de Lapreaux, de taupes, de rats, de grenoüilles : il est bon à manger pendant qu'il est encore jeune & tendre, il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Sa chair, sa graisse, ses excrements sont estimez pour les maladies des yeux, & pour exciter l'accouchement.

Etimologie. *Accipiter ab accipiendo*, parce que l'Eprevier est un oiseau de rapine.

## ACER.

*Acer Major*, Dod.
*Acer montanum candidum*, C. B. Pit. Tournef.
*Acer Major multis falsò platanus*, J. B.
*Aceris prima species*, Ang.
En François, *Erable*.

* Est un arbre de haute futaye, ou un grand & bel arbre dont les rameaux s'épendent de tous côtez; son écorce est rougeatre; son bois est blanc & assez fragile; ses feüilles sont amples, larges, anguleuses, assez semblables à celles de la vigne, mais plus pointuës, découpées chacune en cinq parties, de couleur verte-brune en dessus, blanchâtre en dessous, unies, sans poil, d'un goût amer & stiptique, attachées à des queuës rougeâtres, plus longues que celles de la vigne: ses fleurs sont disposées en grappes sur un pedicule long;elles sont à plusieurs feüilles disposées en rose de couleur herbeuse, blanchâtre; il s'éleve de chacun de leurs calices un pistile qui devient un fruit oblong, aîlé, dont plusieurs pendent à un long pedicule composé de deux ou trois capsules couvertes de feüilles minces en maniere d'aîles, & contenant chacune une semence ovale ou presque ronde, dure, blancheâtre, de la grosseur de celle de l'orange, d'un goût desagreable. Cet arbre croît dans les bois, dans les buissons,il y en a de plusieurs especes: il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Ses feüilles & ses fruits sont astringens:

En Canada il sort de l'Erable une seve ou liqueur douce au goût, laquelle étant recueillie & évaporée, il en demeure un sucre gris qui a le goût du sucre ordinaire; quelques uns l'appellent manne d'Erable, mais c'est plûtôt un sucre. Vertus. Sucre ou manne d'Erable.

## ACETABULUM.

*Acetabulum* est un genre de plante aquatique, à qui M. de Tournefort a donné ce nom, à cause que ses feüilles sont formées en petits bassins assez semblables à une espece de mesure dont les Anciens se servoient, & qu'ils appelloient *Acetabulum*. Il y en a de deux especes; la premiere est appellée. Etimologie. *Voy.* pl, I. fig. 3.

*Acetabulum marinum procerius*, Pit. Tournefort.
*Androsaces*, Matth.
*Androsaces petræ innascens vel major*, C. B.

Ses feüilles sortent de ses racines attachées à des queuës menuës comme des filets, de couleur cendrée,d'un goût salin. Cette plante naist sur des pierres au fond de la mer. Premier espece.

La seconde espece est appellée.

*Acetabulum marinum minus*, P. Tournefort,
*Androsaces Chamæconchæ innascens, vel minor*, C. B.
*Androsaces, Cotyledon foliosum marinum*, Ad. Lobel, Icon.
*Androsaces*, Lobel. Lugd. & *Umbilicus marinus*, *Monspeliensis*, Cam. Ep.
Seconde espece. *Cotyledon foliosum. marinum. Umbilic. marin. Monspel.*

Elle differe de la premiere espece, en ce qu'elle est plus petite, & en ce qu'elle naist sur des coquillages, rarement sur des pierres: on en trouve dans des étangs vers Magalone, vers Frontignan.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel; elles sont fort aperitives, propres pour exciter l'urine, pour l'hydropisie, étant prises en decoction ou en substance dans du vin blanc. Vertus:

*Acetabulum*, *ab* aceto, *vinaigre*, parce que ce nom étoit donné autrefois à un petit Vaisseau servant à mettre du vinaigre. Etimologie.

# ACETOSA.

Oseille ou Surelle.

*Acetosa*, *seu Oxalis*, en François, *Oseille*, ou *surelle*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parlerai ici que des trois principales, qu'on employe pour les alimens & pour la Medecine. La premiere & la plus commune est appellée.

*Acetosa*, Brunf. Lon. *major*, Cast. Colum.
*Acetosa pratensis*, C. B. Pit. Tournef.
*Oxylapathum*, Gal. Monardo.
*Oxalis*, *sive Rumex acetosus*, Revel.
*Oxalis vulgaris folio longo*, J. B.
*Oxalis*, Trag. Matth. Dod.
*Lapathum minimum Oxalis dictum major*, Ges. Hor.
*Oxalis*, *sive Rumex propriè*, Hermolao.

Premiere espece.

Ses feüilles sont oblongues, vertes, luisantes, remplies d'un suc acide: sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi, portant en sa sommité des petites fleurs à plusieurs étamines attachées au fond d'un calice, posées comme à double rang, trois à trois. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une semence à trois coins, rougeâtre, enveloppée d'une capsule: sa racine est longe, rouge, donnant une couleur de vin aux tizanes.. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

La seconde espece est appellée.

*Acetosa rotundifolia hortensis*, C. B. Pit. Tournef.
*Acetosa major*, *quæ & repens*, Renod.
*Oxalis romana & veterum*, Dod. Gal.
*Oxalis folio rotundiore repens*, J. B.
*Oxalis sativa franca*, *rotundifolia*, *repens*, Ad. Lob.
En François, *Oseille ronde ou franche*.

Seconde espece.

Elle pousse des tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, menuës, rampantes. Ses feüilles sont communement presque rondes, quelquesfois oblongues & pointuës, de couleur verte-pâle: sa fleur & sa semence sont semblables à celle de la premiere espece; sa racine est menuë, rampante. On cultive cette plante dans les jardins potagers; on en mange en salade; elle a un goût aigrelet agreable.

La troisieme espece est appellée.

*Acetosa minor*, Cast.
*Acetosa sylvestris*, *omnium minima*, Renod.
*Acetosa arvensis lanceolata*, C. B. Pit. Tournef.
*Oxalis parva auriculata repens*, J. B.
*Acetosella*, Lon.
*Oxalis minima*, Trag.
*Lapatiolum*, Dod.
*Oxalis tenuifolia sinuata vervecina*, Ad. Lob.
*Oxalis sponte nascens*, Cæs.
*Oxalis ovina*, Tabern. Icon.

En François, *petite Oseille*, ou *Oseille sauvage*.

Oseille sauvage. Troisieme espece.

Elle n'est pas plus haute que la main; ses feüilles sont petites, & ayant la figure d'une lance; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles des precedentes especes, mais plus menuës, disposées par grapes. Cette petite plante paroît toute rouge sur la terre, principalement quand ses semences sont meures: sa racine est rampante, ligneuse, fibreuse, rouge: elle croît dans les champs aux lieux sablonneux: c'est la plus accide de toutes les oseilles; les brebis en mangent, c'est ce qui l'a fait appeller *Oxalis ovina*, *seu vervecina*.

*Oxalis ovina, seu vervecina.*

Vertus.

Toutes les oseilles contiennent beaucoup de sel essentiel. Elles fortifient le cœur; elles excitent l'appetit; elles desalterent; elles resistent au venin; elles arrêtent le cours de ventre & les pertes de sang.

*Acetosa*

*Acetosa ab aceto*, *vinaigre*; parce que cette plante est aigre comme le vinaigre. *Oxalis ab* ὀξὺς *acidus*; parce que l'Oseille est acide. Etimologie.

## ACETUM.

*Acetum*, en françois, *Vinaigre*, est une liqueur acide assez connuë : elle se fait par une seconde fermentation du vin, qui dissout & rarefie son tartre. Cette dissolution arrive naturellement quand le vin commençant à vieillir, il s'est fait quelque legere dissipation de ses parties sulphureuses ou spiritueuses les plus subtiles : car le tartre s'introduisant à leur place, fixe & embarasse ce qui est resté d'esprits dans le vin, en sorte qu'ils sont rendus incapables de produire leur action. Vinaigre

Afin que le vin aigrisse promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud; s'il y a du tartre aux côtez, il se dissoudra & se mêlera dans le vin. On remarquera que le vin en aigrissant n'aura point diminué son volume, au contraire il aura plûtôt augmenté, parce qu'il ne s'y sera point fait de dissipation sensible, & que le tartre s'y sera rarefié. S'il ne paroit point de tartre dans le tonneau de vin qu'on veut laisser aigrir, il faut y mettre de la lie, & l'agiter de tems en tems : car cette lie est un tartre dont les parties les plus salines ne manqueront pas à se dissoudre dans le vin.

Le vin clair, quoique separé de sa lie & de son tartre, ne laisse pas de s'aigrir facilement quand il a été exposé quelque tems à l'air, & principalement en Eté; parce que cette liqueur si depurée & si transparente qu'elle soit, contient toûjours beaucoup de parties tartareuses ou salines, qui s'étend & se rarefient tellement, qu'elles prennent le dessus des esprits volatiles : mais le vinaigre qui se sera fait de cette maniere, n'aura pas tant de force que celui qui aura dissout beaucoup de tartre & de lie dans le tonneau.

Il est inutile de chercher l'origine du vinaigre ailleurs que dans le tartre, puisque ce tartre est la seule substance qui contient le sel acide du vin. Pendant que le vin est dans sa force, l'esprit sulphureux qu'il contient écarte par son mouvement le tartre grossier aux côtez & au fond du tonneau, & il lie si bien par ces parties rameuses celui qui est dissout, qu'il ne peut faire qu'une legere impression, ou un agréable picotement sur les nerfs du goût; mais quand ce vin a été affoibli, soit par la dissipation d'une partie de son esprit, soit par une seconde fermentation, de quelque part qu'elle vienne, les parties tartareuses ou salines se developent, se rarefient, se dissolvent, & dominent à leur tour sur l'esprit sulfureux qui les avoit tenus comme prisonniers : alors le sel acide qui est composé des pointes fines étant en liberté produit son action, qui est de piquer assez âprement quand on en met dans la bouche. Origine du vinaigre.

Les Vinaigriers mettent dans la composition de leur vinaigre du poivre du Bresil pour le rendre plus fort.

Il y a deux sortes de vinaigres; du vinaigre rouge qui est fait avec du vin rouge, du vinaigre blanc qui est fait avec du vin blanc; plusieurs appellent le vinaigre distilé; vinaigre blanc. Vinaigre rouge.

Le vinaigre est proprement un verjus revivifié; car le suc du raisin vert, aprés plusieurs élaborations naturelles & artificielles, y reprend son acidité; il ne sera pas hors de propos de faire ici un petit denombrement de ces élaborations. Vinaigre blanc.

Le raisin dans sa grande verdeur est âpre & stypique, parce que son sel acide est embarassé dans quelques parties terrestres qui n'ont point encore été assez digerées par la chaleur du Soleil. Raisin stypique.

Le raisin ayant acquis plus de grosseur par l'accroissement son suc est devenu moins stypique & plus aigre, c'est ce qu'on appelle verjus; il s'est fait alors une legere fermentation, qui ayant un peu rarefié & attendri les fibres du fruit, les acides se trou- Verjus.

vent moins engagez dans la partie terrestre; par cette raison ils picotent la langue plus qu'ils ne faisoient.

Raisin doux, & comment se fait sa douceur.

Le raisin meurit & d'aigre il devient doux, parce que la fermentation étendant les parties d'huile qui n'avoient point encore paru, quoiqu'elles fussent dans le fruit, elles envellopent les pointes acides & les empêchent de piquer les nerfs de la langue, comme elles faisoient auparavant; ces pointes acides sont pourtant utiles pour le goût toutes envellopées qu'elles sont, & si elles n'y étoient point, les parties d'huile passant trop legerement sur la langue, ne feroient qu'une saveur fade; il est besoin d'un acide qui serve de vehicule & qui donne une penetration à l'huile pour lui faire le doux. Car cette saveur n'est jamais excitée que par des substances qui sont ensemble salines, acides & huileuses ou sulfureuses.

On pourroit encore considerer plusieurs degrez de fermentation dans le raisin, qui font qu'à mesure qu'il meurit, il acquiert plus de douceur, parce que l'huile embarrasse mieux les acides.

Moust.

Le suc du raisin ne fermente point assez pendant qu'il est encore dans le fruit pour devenir vin, quelque tems qu'il y demeure; mais quand par l'expression qu'on fait, on a rompu les fibres du fruit & changé l'arangement des parties, alors il se fait une fermentation violente qui rarefiant l'huile redonne quelque liberté au sel acide, & fait le picotement agreable qu'excite le vin sur la langue.

Vinaigre & sa destruction.

Enfin il se fait une derniere fermentation qui fixant & detruisant en quelque façon l'esprit sulfureux du vin, remet les acides en une pleine liberté, comme nous voyons au vinaigre; ces acides durent long tems en cet état, mais étant mûs & agitez continuellement par les parties spiritueuses ou sulfureuses qu'ils tiennent comme enchaînées, ils se dissipent en l'air, & le plus fort vinaigre devient à la longueur du tems comme insipide.

Le vinaigre contient beaucoup de sel acide ou fluor à demi volatisé par quelque quantité d'esprits sulfureux, un peu d'huile & de terre, & considerablement du phlegme.

Vertus.

Il est astringent, il resiste au mauvais air; il rafraîchit en calmant le trop grand mouvement des humeurs; il est propre pour les squinancies, pour les hemorragies.

Oxycrat.

On fait de l'oxycrat en mêlant une cuillerée de vinaigre sur douze ou quinze cuillerées d'eau. On s'en sert dans les lavemens, dans les gargarisme, dans les fomentations.

## ACHATES.

Agate.

*Achates*, en François *Agate*, est une pierre precieuse plus dure & plus polie que le jaspe, belle, luisante, à demi transparente, de couleur tantôt brune, tantôt grise, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt ornée de taches de differentes couleurs qui semblent representer des arbres, ou des fruits, ou des herbes, ou des fleurs, ou des animaux, ou des nuages; ces differences de couleurs ont fait distinguer cette pierre par differents nom; celle qui est de couleur de chair ou de cornaline est appellée *Sardachates*, camme qui diroit Agate mêlée avec de la cornaline; celle qui est de couleur blanche a été nommée *Leucachates*, *à* λευκὴ *Alba & Achantes*, Agate; celle qui represente un arbre est appellée *Dendrochates*, *à* δένδρον *Arbor & Achates*, Agate; celle qui est de couleur rouge est nommée *Corallachates*, *à Corallo*, Corail, & *Achate*, Agate, comme qui diroit, Agate qui ressemble à du corail.

Etimologies. Sardachates. Leucachates. Dendrochates. Dorallachates.

Les plus belles & les plus estimées pierres d'Agate naissent aux Indes, d'où on les apporte, les communes nous viennent d'Allemagne, de Bohëme? elles sont de differentes grandeurs, on en trouve d'assez grosses pour en faire des petits vases, & plusieurs autres instrumens.

On a attribué autrefois à l'Agate une grande vertu, pour resister au venin, & pour fortifier le cœur; mais cette qualité n'est qu'imaginaire, toutes celles qu'on peut accorder à cette pierre est d'être alkaline,&propre pour arrêter le cours de ventre & les hemorragies comme fait le corail, étant broyée & prise comme lui interieurement. Vertus.

Cette pierre a tiré son nom d'une riviere de Sicile nommée Achates, proche de laquelle on dit qu'on a trouvé les premieres Agates. Etimologie

## ACHANACA.

*Achanaca*, Theveto Lugd. est une plante des Indes, dont la feüille est grande & ressemble à celle du chou, mais elle n'est pas si épaisse, & les costes en sont plus tendres, son fruit est gros comme un œuf, de couleur jaune, il naît au milieu des feüilles; on l'apelle *Alfard* ou *Lefach*, noms qui lui sont communs avec un serpent de sa couleur; ce fruit est en grande estime chez les Indiens; la plante croît au Royaume nommé Mely. *Alfard Lefach.*

La plante & son fruit sont employez en decoction pour la verole comme le Gayac. Vertus.

## ACHILLEA.

*Achillea montana*. Lugd. Tab.
*Achillea montana arthemesiæ tenuifolii facie*, Ad Lob. Icon.
*Chrysanthemum Alpinum & Scherianum Jacobææ affine*, J. B.
*Jacobæa foliis ferulaceis flore minore*, Pit Tournefort.
*Chrysanthemum Alpinum incanum foliis abrotoni multifidis*, C. B.

Est une espece de Jacobée ou une plante qui pousse de sa racine beaucoup de feüilles menuës, étroites, ressemblantes à celle de l'Aurône mâle vertes, ayant une odeur desagreable si on les écrase, & un goût tirant sur l'amer peu agreable; il s'éleve d'entre ces feüilles des tiges à la hauteur d'un pié, revêtuës de petites feüilles, & portant en leurs sommets de fleurs radiées plus grandes que celles de la Camomille vulgaire, jaunes par tout, sans odeur, attachées dans un calice formé en cube, fen lu & divisé en plusieurs ambryons d'où fortent des semences oblongues garnies d'aigretes; sa racine est noirâtre & est fibrée se repandant de tous côtez; elle croît sur les montagnes, elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Voy. pl. I. fig. 2.

Elle est bonne & beaucoup en usage pour l'asthme & pour les autres maladies du poumon, on se sert de sa feüille & de sa fleur en ptisane, ou bien on la prepare en guise de Thé pour en boire souvent. Vertus.

*Achillea ab Achille*, parce qu'on a crû que cette plante avoit été mise en usage par Achille. Etimologie.

## ACONITUM.

*Aconitum Lycoctonum luteum majus*, Dod.
*Aconitum Lycoctonum luteum*, C. B.
*Aconitum Licoctonum vulgarius*, Clus. Hist.
*Aconitum foliis platani flore luteo pallescente*, J. B. Pit. Tournef.
*Aconitum secundum*, Matth.
*Luparia*, Trag.

En François, *Aconit*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux piez, menuë, ronde, s'inclinant un peu, se divisant ordinairement en plusieurs petits rameaux; ses feüilles sont amples, rondes, decoupées en lanieres ou en beaucoup de parties; ses fleurs naissent en ses sommets, de couleur jaune pâle, chacune d'elles est à cinq feüilles inegales representant en quelque façon une tête couverte d'un heaume: quand cette

fleur est passée il naît en sa place un fruit à plusieurs graines, membraneuses, disposées en maniere de tête, elles renferment des semences anguleuses, noirâtres, ses racines sont ordinairement fibreuses, noirâtres; cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes, elle contient beaucoup de sel acre, caustique & d'huile.

Vertus. On peut se servir de cette plante en fomentation ou dans des onguents pour faire mourir les poux & pour la gale; mais on doit bien se garder d'en faire prendre interieurement, car elle est un grand poison.

On dit qu'*Aconitum* vient d'Acone port de Heraclée, où cette herbe croissoit autrefois abondamment.

Etimologie. *Lycoctonum* ὰ λύκος *lupus*, & κτείνω *occido* parce que cette espece d'Aconit tue les loups qui en mangent.

## A C O N T I A.

*Acontia. Jaculum. Sagittarium. Chersidrum. Serpensvolans. Cenchrio.*

Est une espece de serpent des Indes gros comme le doigt, & long de trois ou quatre piés, de couleur cendrée sur le dos, & écaillé blanc vers le ventre; il se tient aux champs sous la terre & sur les arbres, d'où il s'élance sur les hommes qui passent, comme un dard ou comme une fleche, d'où viennent ses noms *Sagittarium & Jaculum* on l'appelle *Serpent volant*, parce qu'il saute d'une si grande vitesse qu'il semble voler; il vit d'insectes & du sang des animaux les plus grands qu'il peut attraper; sa morsure est mortelle, si l'on n'y fait promptement les mêmes remedes que pour la morsure de la vipere. Il contient beucoup de sel volatile & d'huile.

Etimologie.

Vertus. Il est propre pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine; on le prepare comme la vipere.

## A C O R U S.

*Calamus aromat. officin. Voy.* pl. I. fig. 2.

*Acorus verus, seu Calamus aromaticus officinarum*, est une racine longue comme la main, grosse comme le doigt, parsemée de petits nœufs & de filaments, legere d'une substance rarefiée, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, odorante, acre au goût; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus aromaticus*; on nous l'aporte de Lithuanie, de Tartarie; il en vient aussi de l'Isle de Java: Elle produit des feuilles longues, étroites, aprochantes de celles de l'Iris & des fruits qui ressemblent au poivre long en figure & en grosseur, mais qui sont un peu plus longs.

Choix. On doit choisir l'*Acorus verus* le plus recent, le mieux nourri, mundé de ses filaments, difficile à rompre, le plus odorant, prenant garde qu'il ne soit vermoulu, car les vers s'y mettent souvent; il contient beaucoup d'huile exaltée, mêlée de sel volatile.

Vertus. Il est stomachal & cordial, il resiste à la malignité des humeurs, il est apetitif; les parfumeurs s'en servent.

*Acorus adulterinus.* C. B. *glad. luteis lileis.*

Le faux *Acorus*, qu'on appelle en Latin *Acorus adulterinus* C. B. *seu gladiolus luteis liliis* Fuchs, est une espece de glaïeul à fleur jaune, croissant dans les marêts & autres lieux aquatiques; on se sert quelquefois de la racine en Medecine, mais rarement.

Vertus. Elle est attenuante, resolutive, fortifiante, propre pour moderer le cours de ventre & les pertes de sang.

## A C U S.

Aiguille d'Aristote. *Acus Aristotelis*, En François *Aiguille d'Aristote*; est un poisson de mer long d'un pied & demi, gros comme le doigt, jaunâtre, ayant en quelque maniere la forme d'une

aiguille, d'où vient son nom ; sa tête est petite, son museau longuet & dur, ses yeux gros comme deux grains de millet ; sa chair est dure, seche & de difficile digestion ; il y en a de plusieurs especes qui different en grandeur ; il contient beaucoup d'huile & de sel. Etimologie.

On l'estime aperitif. Vertus.

## ADAMAS.

*Adamas*, en François *Diamant*, est une pierre précieuse estimée la plus dure de toutes les pierres ; il en vient des Indes, de Macedoine, d'Arabie ; mais le diamant le plus recherché pour sa beauté, est celui qu'on apporte des Indes ; & qui naît à Ruolconda dans les Etats du grand Mogol ; il est entouré de sable dans la mine ; il est gros comme l'amende d'une aveline, de couleur blanche & resplendissante ; il n'est point employé en Medecine. Les vitriers en atachent une pointe à un petit instrument, & ils s'en servent pour couper leur verre, car on sçait que le diamant coupe le verre. Diamant. Le diamant coupe le verre.

On pese le diamant par carats quand on le vend, & chaque carat est de quatre grains. carat de diamant.

La poudre de diamant pourroit être un poison étant avalée, parce qu'il seroit dangereux qu'il ne s'en attachât aux membranes du ventricule & des intestins, & ne les perçat par ses pointes & par sa dureté. Poudre de diamant, poison.

Le Diamant ne peut être mis en fusion par quelque feu que ce soit, ni même par celui du miroir ardent, s'il n'a été mêlé avec de l'Emeraude, alors il fond, c'est une experience que nous a rapporté Monsieur Homberg en l'Academie R. des Sciences.

*Adamas ab à privato & δαμάω domo*, parceque cette pierre à cause de sa grande dureté est presque indomptable.

On voit beaucoup de diamans faux, comme le caillou de Medoc, le diamant de Broüage, le diamant d'Alençon ; ce dernier naît dans un village nommé Hertré, situé à deux lieuës d'Alençon en Normandie ; on les trouve tous dans des terroirs sablonneux ; il y en a quelques-uns qui atteignent jusqu'à la grosseur d'un œuf de poule, ils sont si durs, & ils approchent si bien en solidité du diamant, qu'ils ont trompé plusieurs lapidaires. Diamans faux. caillou de Medoc. Diamant de Broüage. Diamant d'Alençon.

## ADARCE.

*Adarce seu Adarces*, est une écume salée qui s'attache aux roseaux & à plusieurs autres plantes, & qui s'y endurcit en temps sec ; on ramasse cette matiere & on la garde.

Elle est détersive, penetrante, resolutive, propre pour chasser les dartres, la lépre & les autres maladies de la peau, on en mêle dans la graisse, & l'on en frote les parties malades. Vertus.

## ADIANTUM.

### *seu* CAPILLUS VENERIS OFFICINARUM.

| | |
|---|---|
| *Adiantum*, Matth. Fusch. Dod. | *Adiantum*, *sive capillus veneris*. J B. |
| *Adiantum foliis coriandri*, C. B. Pit. Tournef. | *Capillus veneris verus* G r. |
| | En François, *Capillaire* ou *adiante*. |

Adiante.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un demi pied, & quelquefois d'un pied, menuës, noirâtres, divisées en rameaux trés-deliées, où sont attachées beaucoup de petites feüilles, semblables à celles de la Coriandre, presque triangulaires, découpées, molles, tendres, douces au toûcher, odorantes, d'un goût assez agreable ; Cette plante ne porte point de fleurs, son fruit, selon les observations de

Mr. Tournefort, naît sur les plis des extrémitez de ses feüilles, qui aprés s'être alongées, se replient sur elles-mêmes, & couvrent plusieurs capsules spheriques, qui sont collées contre ces mêmes plis, & qui ne peuvent être decouvertes que par le moyen d'un microscope : ces capsules sont garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction les fait ouvrir. Elles contiennent quelques semences presque rondes : sa racine est fibreuse, noire ; le Capillaire se trouve souvent entrelasse dans une maniere de gazon mousseux, roux ; il croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, contre les murailles, aux bords des fontaines & des puits. Le meilleur que nous voyions en France, naît au Languedoc vers Montpellier.

capillaire de Montpelllier.

On nous apporte ici de Canadas, du Bresil & de plusieurs autres lieux de l'Amerique, une espece de Capillaire sec, beaucoup plus grand que le nôtre, il est appellé par C. Bauhin, dans son *Prodr. adiatanum fruticosum Brasilianum*; & en François, *Capillaire de Canadas* : il croît en la maniere de la fougere ; sa tige est menuë, dure, lisse, de couleur rouge-brune ou purpurine, tirant sur le noir, se divisant en plusieurs branches: qui portent de petites feüilles presque semblables à celles de l'Adiante ordinaire, mais obtuses, oblongues, dentelées d'un côté, entieres de l'autre ; molles, tendres, odorantes. Ce Capillaire est le plus estimé de tous, parcequ'il a le plus d'odeur Il est si commun en plusieurs lieux de l'Amerique, & principalement en Canadas, que les marchands en garnissent leurs marchandises au lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans les païs éloignez. C'est par ce moyen que nous en recevons beaucoup. Mais il est meilleur quand il vient envelopé à part dans des sacs de papier, ou enfermé dans des boëtes, parce que son odeur s'y est mieux conservée. On doit le choisir nouveau, vert, odorant, entier, moû au toucher.

*Adiant. Fruticos. Bras.* capillaire de canadas.

choix.

Les Capillaires contiennent peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Vertus.

Ils sont pectoraux, aperitifs, ils excitent le crachat, ils adoucissent les acretez du sang, ils provoquent les mois aux femmes.

Autres capilaire.

On a donné le nom de *Capillaire* à quatre autres genres de plantes, qui ressemblent en quelque chose à l'*adiantum*, & qui ont des vertus semblables, à sçavoir, au *Filicula*, au *Ceterach* ou *alspenium*, au *Ruta murarir*, & au *Politric.*

Etimologie.

*Adiantum ab à privativo*, & διαίνω, *humecto*, comme qui diroit une plante qui ne se moüille point. En effet, l'*adiantum* ne se moüille point, quoiqu'on le trempe dans l'eau.

Le nom de *Capillaire* a été donné à cette plante, à cause de quelque ressemblance que ses tiges ont avec des cheveux. On l'a surnommé de *Venus*, à cause qu'on employe les Capillaires pour adoucir les trenchées des femmes aprés l'accouchement.

## ADIANTUM AUREUM.

| | |
|---|---|
| *Adiantum aureum minus*, Tab. | *Polytrichum mobile, vel primum*, Trago. |
| *Polytrichum apulei aureum, vel* 2. Lon. | *Muscus Capillaris*, Dod. |
| *Polytrichum aureum medium*, C. B. | En François, *perce-mousse.* |

Est une petite plante longue environ comme le doigt, portant beaucoup de feüilles presque aussi deliées que des cheveux, de couleur jaunâtre : ses tiges portent en leurs sommitez des petites têtes longuettes ; ses racines sont trés-menuës, filamenteuses Cette plante croît dans les bois, contre les vieilles murailles crevassées & humides, entre les mousses des vieux arbres. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. C'est un fort bon sudorifique, on s'en sert dans les pleuresies, on en met infuser chau-

dement une poignée dans une livre d'eau, & l'on fait boire l'infusion coulée au malade, plein un verre à chaque fois.

*Adiantum aureum, seu polytrichum aureum*, à cause que les feüilles de cette Plante ont quelque ressemblance avec les Capillaires, & que leur couleur aproche un peu de celle de l'or. Etimologie.

*Muscus capillari*, parce que ces feüilles sont mousseuses & deliées presque comme des cheveux.

## ADRACHNE.

| | |
|---|---|
| *Adrachne Theophrasti*, Clus. Hist. | *Adrachna Cretensium*, Hon. Belli. |
| *Adrachnes*, Bellonio. | *Arbutus folio non serrato*, C. B. |

Est un espece d'Arbousier, ou un arbre de grandeur mediocre, dont l'écorce est unie, blanche, luisante, se fendant en Eté par la secheresse; son bois est fort dur, sa fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'arbousier. Cet arbre croît sur les Montagnes aux lieux pierreux; en Candie, son bois sert à faire des fuseaux & des instruments pour les Tisserands.

On estime sa feüille propre pour resister au venin. Vertus.

## ÆRUGO.

*Ærugo, seu viride æris*, En François, *verdet*, ou *verd de gris*, est une roüillure de cuivre, ou un cuivre penetré & rarefié par le sel acide tartareux du vin: pour le faire on stratifie des plaques de cuivre avec le marc du raisin, quand le moust en a été tiré; & on les laisse en maceration jusqu'à ce qu'elles se soient en partie converties en une roüillure verte bleüatre: on la separe avec des coûteaux, & on la forme en pains, on remet le reste du cuivre dans le marc du raisin pour achever de le reduire en verdet. Cette operation est ordinairement l'ouvrage des femmes en Languedoc, en Provence; en Italie, où le marc du raisin a beaucoup de force pour penetrer le cuivre & pour l'empreindre de son sel. *Viride æris.* Verdet, Verd de gris. Vertus.

Il déterge puissamment: il consomme les chairs baveuses, il attenuë, il resout: on ne s'en sert que dans les remedes exterieurs. Vertus.

## ÆS.

*Æs, sive Cuprum, sive Venus*, en François *cuivre*, est un beau metal luisant, resplendissant, de couleur rougeâtre, facile à roüiller, abondant en vitriol. On le trouve en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede, en Danemarc. On le retire de la mine en morceaux qu'on appelle cuivre vierge, lesquels on lave pour les nettoyer superficiellement de la terre qui y est: ensuite on les fait fondre par de grands feux. Notez que ce métal est fort difficile à mettre en fusion: il se purifie de ses scories, & on le jette dans des moules. Si l'on fait réfondre une ou deux fois le même cuivre, il sera rendu encore plus pur & plus ductile; & l'on aura le cuivre de rosete plus beau que le commun. On l'appelle en latin, *Æs polosum.* *Cuprum Venus.* Cuivre. Cuivre-vierge. Purification du cuivre. Cuivre de rosette. *Æs polosum.*

Pour faire l'*æs ustum*, ou cuivre brûlé, on coupe le cuivre en petits morceaux quarrez plats: on les stratifie dans un creuset avec du soulfre & un peu de sel marin; on les calcine par un grand feu jusqu'à ce que le soulfre soit brulé: on retire alors ce cuivre du creuset, & on le garde. Cette operation se fait pour purifier le metal d'une partie de son soulfre grossier. *Æs ustum.* Cuivre brûlé.

Il faut choisir l'*æs ustum* en petit morceaux carrez, plats, cassans, de couleur noirâtre en dehors, rouge & brillante en dedans. Choix.

Pomet Droguiste prétend que le sel qu'on mesle avec le soulfre dans la stratification, soit le secret des Hollandois pour rendre l'*as ustum* plus beau qu'on ne le fait en France, où l'on n'en meslé point.

Vertus. Le cuivre brûlé est detersif, on l'employe dans les emplâtres & dans les onguents, pour manger les chairs baveuses.

Cuivre jaune. Le cuivre jaune est un meslange de cuivre & de pierre calaminaire. *Voyez* AURICHALCUM.

Etimologies *Æs ab aëre*, parce que le cuivre, quand on le bat, frape l'air avec beaucoup de force, & fait un grand bruit & résonnement.

*Cuprum à Cypro*, parce que le premier cuivre a été trouvé dans l'Isle de Cypre en Sicile.

*Venus*, parce que les Astrologues prétendent que ce metal reçoit des influences de la planette appellée *Venus*; ou bien parce qu'on faisoit prendre autrefois à la Déesse Venus les couleurs du cuivre.

On dit que les Romains adoroient autrefois la Déesse *pecunia*, Esculan son fils & Argentin son petit fils: ils attendoient d'Esculan les monnoyes de cuivre, & d'Argentin celles d'argent: ils supposoient qu'Argentin étoit fils d'Esculan, parce que la monnoye d'argent n'avoit été en usage parmi eux que beaucoup plus tard que celle du cuivre.

## ÆTHIOPIS.

Æthiopis. Phlomitis. *Æthiopis*, Matth. Ang. Dod. | *Æthiopis sive Phlomitis*, Ad. Lob.
*Æthiopis foliis sinuosis*, C. B. | *Cotonaria quorumdam.*

Est une plante qui pousse de grandes feüilles larges, molles, blanches lanugineuses, semblables à celles du bouillon blanc, mais plus blanches & plus chargées de laine, sinueuses & dentelées en leurs bords, couchées la plûpart en rond par terre. Il s'éleve d'entr'elles une tige quadrangulaire, revêtuë d'une laine rude, blanche, & portant des feüilles pareilles à celles d'enbas, mais plus petites. Cette tige se divise vers le haut en des petits rameaux qui portent des fleurs en gueule, assez semblables à celles du *Lamium*, de couleur blanche: il leur succede des petits fruits ou capsules qui contiennent chacun deux semences grosses comme celles de l'Ers; ses racines sont longues, & elles noircissent en séchant. Cette plante a été apportée d'Ethiopie; on la cultive dans les jardins: Pline dit qu'on l'appelloit de son tems Meroïdes, à cause qu'elle croissoit abondamment dans une Isle du Nil nommée Meroe: elle contient beaucoup d'huile, & mediocrement de sel.

Etimologie Meroïdes.

Vertus. On l'estime propre pour la goutte sciatique, pour la pleuresie. Elle arrête le crachement du sang, étant prise en decoction; elle est vulneraire.

Etimologies *Æthiopis ab Æthiopiâ*; parce que cette plante croît abondamment en Ethiopie.

*Cotonaria*, parce qu'elle est revêtuë d'une maniere de cotton.

## ÆTITES.

Pierre d'Aigle. *Ætites lapis*, en François *Pierre d'Aigle*; est une pierre ordinairement ronde ou ovale, de la grosseur d'une grosse noix, & quelque fois d'un petit œuf de poule, de couleur grise, ou obscure, creuse en son milieu, & renfermant une maniere de noyau pierreux, qui fait du bruit quand on la secouë: on appelle ce noyau *Callimus*.

Callimus.

On trouve de quatre sortes de pierre d'Aigle: la premiere est naturellement ovale, raboteuse, brune; mais on la rend plus belle en la polissant.

Voyez Pomet dans La seconde est un peu plus petite, couverte d'ocre comme la marcasite de fer, & paroissant être formée par couches: ces deux especes se tirent des fondrieres du Cap S. Vincent

cent en Portugal, & dans les montagnes proche Trevoux en la principauté de Dombes.

La troisiéme est raboteuse, & semble composée des debris des petits cailloux luisans de differentes grosseurs, les uns bruns, les autres roussâtres, les autres comme transparens, unis étroitement par quelque ciment naturel ; & l'on ne trouve le plus souvent que des grains de sable dans son creux.

La quatriéme est blanche cendrée, & elle renferme dans son creux, de l'argile ou de la marne : elle vient d'Allemagne.

On attribuë à la pierre d'aigle la vertu d'empêcher l'avortement des femmes grosses, si elles la portent attachée aux bras, & de faciliter l'accouchement, si elles l'attachent à la cuisse dans le tems du travail. D'autres pretendent qu'étant pulverisée, mêlée dans quelque onguent ou emplâtre, & appliquée sur la tête, elle soit propre pour l'epilepsie: mais toutes ces qualitez ne sont qu'imaginaires, l'experience ne s'y rapportant point.

Elle est astringente & propre pour arrêter le cours de ventre & les hemorragies, étant prise interieurement. Son noyau qui est plus tendre que la pierre, est aussi le plus convenable pour ces effets. Vertus.

*Æties*, *ab* ἀετὸς, *aquila*, parce qu'on a crû que les Aigles garnissoient leurs nids de ces pierres, pour preserver leurs petits de l'injure du tems. Etimologie.

## AGARICUS.

*Agaricus*, Dod. | *Agaricus sive fungus laricis*, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Agaric*.

*Agaricus*, en François *Agaric*, est une excroissance naissant en forme de *fungus* ou de champignon, sur les troncs & sur les plus grosses branches de plusieurs sortes d'arbres, comme sur le larix ou méléze, & sur les vieux chênes : il a pris son nom de la Province Agarie, ou du fleuve Agarus, où il croissoit autrefois abondamment : on en tire presentement du Dauphiné, de la Savoye, des montagnes de Trente. Il y en a de deux especes : un appellé mâle, qui est jaunâtre, compacte, pesant, tenace, c'est le moins bon : il vient ordinairemenr des vieux chênes, on ne s'en sert point en Medecine, Les Teinturiers l'employent pour teindre en noir. Agaric. Voy. Pl. I. fig. 2. Etimologie. Agaric mâle le moins bon.

L'autre Agaric appellé femelle, a quelque fois la superficie grise, mais sa substance est rarefiée, legere, friable, blanche, d'un goût tant soit peu doux à l'abord, mais ensuite fort amer, d'une odeur assez forte & pénétrante : c'est le meilleur & celui qu'on employe; il naît sur le méléze : il contient beaucoup de soulfre exalté, mêlé de sel essentiel, peu de phlegme, & mediocrement de la terre. Agaric femelle le meilleur.

Il est purgatif, il évacuë par bas l'humeur pituiteuse qu'il a rarefiée dans le cerveau & dans les glandes, par ses parties volatiles que la chaleur des entrailles y a fait élever & distribuer : il leve les obstructions, il excite l'urine : la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie en infusion. Vertus. Dose.

## AGERATUM.

*Ageratum purpureum*, Lugd.
*Ageratum serratum Alpinum*, C. B.
*Ageratum purpureum Dalechamp*. J. B.
| *Ageratum serratum Alpinum glabrum flore purpurascente*, Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de petites feüilles oblongues, dentelées, éparses sur la terre, d'un goût tirant sur l'amer; il s'éleve d'entre elles plusieurs petites tiges qui soûtiennent un grand nombre de fleurs purpurines, trés agreable à la vûë & à l'odeur. Chacune de ses fleurs est un tuyau évasé en haut, & decoupé en plusieurs parties.

Quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place un capſule membraneuſe, oblongue, aplatie, diviſée en deux loges qui renferment des ſemences menuës : ſa racine eſt petite, fibreuſe, jaunâtre ; cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, humides : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle eſt fort aperitive, cordiale, cephalique, propre pour reſiſter au venin.

Etimologie. *Ageratum*, *à* γῆρας *ſenectus*, *& a privativo*, comme qui diroit Plante qui ne vieillit point. Ce nom vient de ce qu'on pretend que la fleur d'une eſpece d'*Ageratum* ſe garde long-tems ſans perdre ſa couleur, ni ſembler vieillir.

## AGIAHALID.

*Agiahalid Ægyptium*, Alpino, *ſeu Lycio affinis Ægyptiaca*, C. B. Eſt un arbre, grand comme un poirier ſauvage, peu rameux, épineux, reſſemblant au Lycium : ſes feüilles ſont faites comme celles du Buis, mais plus larges & plus éloignées les unes des autres : ſes fleurs ſont en petite quantité, blanches, ſemblables à celles de l'hyacinthe, mais plus petites. Il leur ſuccede de petits fruits noirs, aprochant de ceux de l'hieble, d'un goût ſtitique, tirant ſur l'amer. Cet arbre croît en Ethiopie & en Egypte.

Vertus. Ses feüilles ſont aigrelettes & aſtringentes, elles ſont eſtimées bonnes pour faire mourir les vers.

## AGNUS.

Agneau. *Agnus*, en François *Agneau*, eſt un jeune animal à quatre pieds connu de tout le monde, il eſt engendré de la brebis & du belier : il demeure agneau cinq ou ſix mois ; puis il devient belier ou brebis ; ſi on le châtre il devient mouton. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Ses poûmons ſont bons pour les maladies du poûmon, ſon fiel eſt propre pour l'epilepſie. La doſe en eſt depuis deux goutes juſqu'à huit.

Preſure. La caillete qui ſe trouve au fond de ſon eſtomac, eſt propre pour reſiſter au venin : c'eſt une preſure dont on ſe ſert pour faire cailler le lait.

Etimologie. *Agnus*, *ex* ἁγνὸς *caſtus*, comme qui diroit animal chaſte.

## AGNUS CASTUS, *ſive* VITEX.

*Vitex, ſalix amerina, Elæagnon,*

*Agnus caſtus*, Geſn. Hort.
*Agnus*, *ſive vitex*, Bellon.
*Salix amerina*, Matth.
*Vitex*, Trag. Dod.
*Vitex foliis anguſtioribus cannabis modo diſpoſitis* C. B. Pit. Tournef.
*Elæagnon Theophraſti* Adv. Lob.
*Agnus folio non ſerrato*, J. B.
*Vitex latiore ſerrato folio*, Lob. Icon.

Voy. pl. I. fig. 7. Eſt un petit arbriſſeau qui jette pluſieurs branches longues aſſez deliées, pliantes, difficiles à rompre, couverte d'une écorce cendrée : ſes feüilles ſont longues, étroites, pointuës, lanugineuſes, diſpoſées comme celles du chanvre : ſes fleurs ſont en épis rougeâtres ; ſa ſemence eſt preſque ronde, griſe, groſſe comme le poivre, ayant un goût un peu âcre & aromatique, on l'appelle petit poivre ou poivre ſauvage. Cette plante croît aux lieux rudes, aux bords des torrents & des rivieres aux païs chauds : elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme.

Petit poivre, ou poivre ſauvage.

Etimologie. Vertus. Elle eſt appellée *Agnus caſtus*, parce qu'on pretend qu'elle reprime les ardeurs de Venus : on ſe ſert de ſa feüille, de ſa fleur & principalement de ſa ſemence, pour reſoudre, pour attenuer, pour exciter l'urine & les mois aux femmes ; pour amolir les duretez de la ratte, pour chaſſer les vents ; on en prend en poudre & en decoction, on l'applique auſſi exterieurement.

*Vitex à vieo flecto*, parce que cette plante a des rameaux flexibles comme ceux de l'Osier. Etimologies.

*Salix amerina*, parce que ses feüilles ont quelque ressemblance avec celles du Saule.

*Lygus à λύω, solvo, & ἄγω duco*, à cause que cette plante est pliante & flexible.

## AGRESTA.

*Agresta. Omphax. Uva acerba.* En François, *Verjus.*

Est un raisin encore vert & aigre, qu'il a été cueilli auparavant qu'il fût en maturité; il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre, il est employé dans les alimens & dans les remedes.

Il est déterfif, astringent, rafraîchissant; il tempere l'âcreté de la bile, il réjouït le cœur. Vertus.

*Agresta ab ἀκὶς, acumen*, parce que le verjus est rempli de pointes qui piquent la langue quand on en mange. Etimologies.

*Omphax*, ὄμφαξ est un mot grec qui signifie *raisin vert*, d'où vient *Omphacium*, c'est-à-dire, *suc de raisin vert*, ou *verjus*. Omphacium.

## AGRIMONIA.

*Agrimonia, seu Eupatorium*, J. B.
*Eupatorium veterum, sive Agrimonia*, C. B.
*Agrimonia officinarum*, Pit. Tournefort.
En François, *aigremoine.*

Est une plante qui pousse de feüilles oblongues, rangées comme par paires sur une côte, molles, velües, crenelées tout autour, de couleur verte-pâle, d'un goût douceâtre & un peu astringent; il naît entre ces feüilles d'autres feüilles trés petites, mais de la même figure: sa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuë, dure, veluë, de couleur obscure, portant depuis la moitié jusqu'au haut, des petites fleurs jaunes à cinq feüilles disposées en rose. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit oblong, herissé de pointes vers sa moitié, & renfermant quelques semences longuettes: sa racine est longue, de grosseur mediocre, noirâtre. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, au bord des prez: elle contient de l'huile, peu de sel essentiel, peu de phlegme.

Elle est déterfive & abstringente, elle purifie le sang; on l'employe dans les maladies du foye, pour les inflammations de la gorge, pour arrêter les cours de ventre: elle entre souvent dans les décoctions des lavemens astringens, dans les gargarismes & dans les apozemes. Vertus.

*Agrimonia ab ἀκὶς Acumen*, parce que le fruit de l'Aigremoine est garni de piquans. Etimologies.

*Eupatorium, ab Eupatore Rege*; parce qu'on pretend que le Roi Eupator mît le premier cette plante en usage.

## AGUL.

*Agul* J. B.
*Alhagi Maurorum*, Rauwolf.
*Genista spartium spinosum foliis Poligoni*, C. B.

Est un petit arbrisseau fort épineux, dont les feüilles sont longuettes & ressemblantes à celles de la Centinode: ses fleurs sont abondantes, de couleur rougeâtre, il leur succede des gousses rouges: sa racine est longue, de couleur purpurine. Cette plante croît en Arabie, en Perse, en Mesopotamie. On trouve le matin sur ses feüilles de la

manne grosse comme des grains de Coriandre, du même goût & de la même saveur que la nôtre ; mais si on laisse passer le Soleil dessus, elle se fond & se dissipe.

Vertus. Les feüilles de cet arbre sont estimées purgatives.

## AHOUAI.

*Aoüay. Haouvay.*

| | |
|---|---|
| *Ahoüai Theveti* Clus. in Gartz. | *Aouai,* |
| *Arbor Americana foliis pomi fructu triangulo* C. B. | *Haouvay.* |

Est un fruit du Bresil, gros comme une chateigne, blanc, approchant en figure du *Tribulus aquaticus* ; il croît à un arbre grand comme un poirier duquel l'écorce est blanche, trés-piquante & rempli de suc ; sa feüille est longue de deux ou trois pouces, large de deux, toûjours verte ; sa fleur est à une seule feüille, formée en entonnoir, découpée en plusieurs parties : Il s'éleve de son calice un pistile qui devient ensuite le fruit.

Si l'on fait des incisions à l'écorce de cet arbre, il en sort une liqueur laiteuse, d'une odeur d'ail trés-mauvaise.

Qualité maligne. Ce fruit est un poisson pernicieux.

## AIZOON.

*Militaris.*

| | |
|---|---|
| *Aizoon palustre*, J. B. | *Stratiotes aquatica*, Lugd. |
| *Aloe. 4. seu palustris*, C. B. | *Stratiotes potamios*, Dod. Gal. |
| *Stratiotes, sive militaris Aizoides*, Ad. Lob. | *Sedum aquatile*, Dod. fol. |

Est une plante aquatique faite comme l'Aloës ordinaire : mais ses feüilles sont plus petites, épineuses en leurs bords : il s'éleve de leur milieu des especes de tuyaux ou des gaines disposées en pied d'écrevisse, lesquels s'ouvrant, laissent paroître des fleurs blanches à trois feüilles, ayant en leur milieu des petits poils jaunes : ses racines sont des fibres longs, ronds, blancs, ressemblant à des vers : cette plante croît dans les marêts & dans les autres lieux aquatiques ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est propre pour rafraîchir & pour épaissir les humeurs, exterieurement appliquée.

Etimologie. *Alizoon ab* ἀεὶ ζῶον, *vivens*, parce que cette plante est un *sempervivum.*

## ALABASTRUM.

*Alabastrites. Onyx.* Albâtre

*Alabastrum, sive Alabastrites, sive Onyx*, en François *Albâtre*, est une pierre trés-blanche & tendre, qu'on trouve dans les mines du marbre ; où plûtôt, c'est un marbre qui n'a pas reçû une coction parfaite : on en forme des vases, des statuës, des colonnes, il se polit parfaitement.

Vertus. Il est propre pour amolir les duretez, & pour les resoudre ; il appaise les douleurs de l'estomac, étant appliqué dessus, il absorbe comme Alkali, l'acreté qui tombe sur les gencives dans le scorbut ; il raffermit les dents en les nettoyant.

Etimologie. *Alabastrum, sive Alabastrites, ab a privativo, &* λαμβάνω, *corripio*, parce qu'on fait des vases d'Albâtre si minces, qu'à peine peut-on les tenir dans sa main sans les rompre.

## ALANA.

*Tripoli.* *Alana*, en François *Tripoli*, est une pierre legere, blanche, tirant tant soit peu sur

le rouge, laquelle on tire de plusieurs mines de Bretagne, d'Auvergne & d'Italie; on croit que la legereté de cette pierre vient de ce qu'elle a été calcinée par des feux soûterains; nous en voyons de deux sortes en France, la premiere & la meilleure est celle qui se tire d'une montagne proche de Rennes en Bretagne; on la trouve disposée par lits épais d'environ un pied. Elle sert aux Lapidaires, aux Orfévres, aux Chaudronniers pour blanchir & polir leurs ouvrages. Pomet.

La seconde & la moins estimée se tire d'Auvergne proche Riom, elle se divise par feüilles; & elle ne peut servir aux Lapidaires, ni aux Orfévres, ni aux Chaudronniers; on l'employe dans les ménages pour blanchir & éclaircir la batterie de cuisine.

Le Tripoli est detersif & dessicatif, appliqué exterieurement; mais on ne s'en sert guére en Medecine. Vertus.

Quelques-uns tiennent que le tripoli est ce que les anciens appelloient *Samius lapis.* *Samius lapis.*

## ALATERNUS.

| | |
|---|---|
| *Alaternus*, Clus. Hisp. Pit. Tournef. | *Philica Elatior*, C. B. |
| *Spina bourgi Monspeliensium*, J. B. | En François, *Alaterne.* |

Est un petit arbrisseau grand à peu prés comme le Troesne, couvert d'une écorce noire & presque semblable à celle du Cerisier: son bois est jaune-pasle, ses feüilles sont oblongues par le bout, assez grandes, fermes, armées autour sans ordre de quelques petites épines, ressemblant à celle du Filaria, mais rangées sur les branches alternativement, au lieu qu'au Filaria elles sont rangées deux à deux: ses fleurs sont petites, ramassées plusieurs ensemble, ce sont des entonnoirs à pavillon decoupé en étoile à cinq pointes, de couleur blanche, odorantes, il leur succede des bayes grosses à peu prés comme celles du sureau, disposées comme en grappes, molles, succulentes, noires quand elles sont meures; elle renferment chacune trois semences jointes ensemble, arondies sur le dos, applaties par les côtez où elles se touchent; ses racines s'étendent beaucoup dans la terre. Il croît dans les hayes, on le cultive dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel; il y en a de plusieurs especes.

Ses feüilles sont détersives, astringentes, rafraichissantes, propres pour les inflammations de la bouche & de la gorge en gargarisme. Vertus.

*Alaternus ab Alterno*, parce que les feüilles de cette plante sont rangées sur leurs branches alternativement, ou l'une aprés l'autre. Etimologie.

## ALAUDA.

*Alauda*, *Galerita*. *Cassita.*

En François, *Aloüette.*

Est un petit oiseau gris assez connu, & dont le ramage est agréable. il a coutume de chanter le matin quand il fait beau temps, il couve en May, en Juillet & en Août, & il met ses petits en état de sortir en dix ou douze jours.

Il y a de deux especes d'Aloüette, une hupée ou crêtée, & une autre qui ne l'est point; cette derniere vole en troupe, & l'on dit que c'est le premier oiseau qui annonce l'Eté, la crêtée va plus souvent à terre que l'autre; l'une & l'autre mangent des grains, des vers, des fourmis; on en garde quelques-unes en cage: étant jeunes c'est un mets délicieux, leur chair est ferme, brune, de bon suc, facile à digerer; on doit les choisir tendres & bien nourries. Aloüette crêtée. Choix.

Le cœur & le sang de l'Aloüette sont bons pour la colique venteuse, pour la ne- Vertus.

phretique, pour pousser le sable & les phlegmes du rein & de la vessie.

Etimologies. *Alauda ab Alarum insigni agitatione*, parce que l'Alloüette remuë ses aîles avec beaucoup de vitesse.

*Galerita* & *Cassita*, *quod apicem cristatum qui pultam sive cassidem refert in capite habeat.*

On dit que le nom Aloüette est de l'ancien Gaulois, & que Jules Cesar ayant levé des Soldats en France, on les appella Alloüettes, à cause de la figure de leur casque qui ressembloient à une Aloüette crêtée.

## ALAQUECA.

*Alaqueca*, est une pierre qui se trouve en petits fragmens polis en Balagate dans les Indes.

Vertus. Elle est fort estimée pour arrêter le sang, étant appliquée exterieurement.

## ALBURNUS.

Albe. Alberte. *Alburnus Ausonii*, en François *Albe* ou *Alberte*, est un poisson de riviere qui ressemble à l'anchois; sa tête est petite, ses yeux sont grands à proportion & rouges, son dos est verdâtre, son ventre blanc avec deux lignes aux côtez.

Vertus. Il est aperitif étant mangé.

## ALCEA.

*Alcea vulgaris*, J. B. Dod. | *Alcea Vulgaris major flore ex rubro roseo*. C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Alcée* ou *mauve sauvage*.

Mauve sauvage. * Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de deux piez & demi ou de trois pieds, elle pousse des tiges, velues, rudes, remplies d'une moëlle fongueuse, ses feüilles s'élevent attachées à des queuës longues, veluës comme celles de mauve, mais plus grandes & découpées profondement en cinq ou six parties, velues de couleur verte-brune; ses semences sont semblables à celles de la mauve; sa fleur est de belle couleur de rose purpurine, sa racine est longue comme le doigt; elle croit dans les champs, elle contient beaucoup d'huile, & de phlegme, peu de sel fixe.

Vertus. Elle digere, elle amolit, elle adoucit, elle arrête le sang; on s'en sert en lavemens & en fomentations; on en peut prendre aussi par la bouche pour adoucir les acretez d'urine.

Il y a plusieurs especes d'Alcée, elles ne different toutes d'avec la mauve, qu'en ce que ses feuilles sont découpées profondément.

Etimologie. *Alcæa fortè ab* ἀλκὴ, *auxilio.*

## ALCEDO.

Alcyon, Martinet, Pêcheur, Oiseau de S. Martin, Drapier. *Alcedo*, *sive Alcyon*, en François, *Martinet*, *Pêcheur* ou *oiseau de saint Martin*, ou *Drapier*, est un petit oiseau maritime, gros à peu prés comme une caille, de diverses couleurs, comme bleu, purpurin, rouge ou jaune; son bec est long, menu, jaunâtre; il bâtit son nid sur les rochers & sur les rivages parmi les roseaux; il se nourrit de petits poissons; il pond ses œufs en hyver pendant que le tems est serain. On pretend qu'il soit un heureux presage du calme & du beau tems; il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. On fait secher cet oiseau & on le pend au cou des enfans pour les preserver de l'Epilesie: mais il pourroit produire un effet plus assuré, si l'ayant pulverisé l'on en fai-

soit prendre tous les jours par la bouche un scrupule dans de l'eau de betoine. Dose.

Les nids d'oiseaux secs & blancs que les Siamois & plusieurs voyageurs nous apportent en France, sont de la façon des Alcyons des Indes, & principalement de ceux de la côte du Royaume de Camba ; ces nids ont la forme de tasses rondes, leur matiere est une bave ou une écume blanche qui sort des becs de ces oiseaux quand ils font l'amour, & elle se rendurcit par la chaleur; le goût de ces nids est insipide, glutineux, les Chinois en sont friands, ils le font boüillir avec du gingembre & ils le mangent. Nids d'Oiseaux des Indes.

Ils sont propres pour restaurer les convalescens, pour fortifier l'estomac. Vertus.

*Alcedo*, ἀλπὸ τῦ ἐν ἁλὶ κύειν, *quod in mari pariat illa avis species.* Etimologie. D. De la Duquerie.

## ALCE.

*Alce sive Alces*, en François *Elan* ou *Ellend*, est un animal à quatre pieds, & à cornes, sauvage, grand comme un cheval, qui tient du cerf, de l'âne & du bouc, il est barbu & chargé de longs poils depuis le haut de la tête jusqu'aux épaules : sa couleur est ordinairement grise, blancheâtre; sa tête est fort grosse, ses yeux étincelans, ses levres sont grandes & grosses; ses dents sont mediocres, ses oreilles sont longues & larges, ses cornes sont figurées comme celles du daim, elles pesent jusqu'à douze livres les deux, il en change toutes les années; sa femelle n'en n'a point : son ventre est ample comme celui de la vache, sa queuë est fort petite, ses jambes sont longues & menuës, ses pieds noirs, ses ongles fendus comme ceux du bœuf : son cuir est fort dur, garni sur le dos de poil d'un beau gris de souri: cet animal se trouve en Pologne, en Prusse, en Suede, en Norvege, en Canadas ; il est peureux, il se jette dans l'eau quand on le chasse, mais il a une grande force, son rut est semblable à celui du cerf. Il est sujet à tomber dans l'épilepsie, & l'on tient que quand il est dans l'accés, il s'en delivre en fourrant l'ongle de son pied gauche dans son oreille, c'est pourquoi l'on estime en medecine le pied gauche de derriere, beaucoup plus que le droit : on se sert de son ongle, appellé *ungula alces*, il faut le choisir pesant, compacte, uni, luisant, noir : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Alces. Elan. Ellenn. Ungula alces. Choix.

On employe l'ongle d'Elan dans les remedes antiepiletiques, qu'on prend interieurement; on en pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts pour preserver du même mal, mais ces amulettes ne produisent rien. Vertus.

Les autres pieds de l'Eland sont aussi salutaires que le pied gauche de derriere, car l'effet ne vient que du sel volatil, dont il y a autant à l'un qu'à l'autre, mais on ne les met pas en usage.

La peau de l'Elan est employée dans quelques arts & métiers, comme celle du Buffle.

*Alce*, *græc.* ἀλκὴ, *id est*, *vis & robur*, parce que l'Elan est trés-fort. Elan est un mot allemand qui signifie misere, parce que cet animal est miserable de toutes manieres, tant à cause du haut mal où il tombe fort souvent, que parce qu'il n'habite que les bois les plus deserts & les lieux les plus sauvages, où il ne trouve guere dequoi se rassasier. Etimologie.

## ALCHIMILLA.

*Alchimilla*, Dod.
*Alchimilla vulgaris*, C. B. Clus. Hist.
Pit. Tournef.
*Pes leonis*, Brunf. Fuchs. Lon.
*Stellaria*, Matth. Cast. Lud.
*Leontopodium*, Brunf.
*Pes leonis sive Alchimilla*, J. B.
*Parta leonis officin.*
*Planta leonis*, Dod.
*Psiadium*, Diosc.
*Drosera & Drosium*, Cord. in Hist. Drosium.
*Stella herba Italis*, Gesn. Hort.
En François, *Pied de lion.*

Voy. Pl. 5. fig. 1. Est une plante qui pousse de sa racine des feüilles attachées à des longues queuës, veluës, courbées ou souvent couchées par terre : ces feüilles sont presque semblables à celles de la mauve : mais plus fermes, plus crepées & plus blanches, dentelées, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles : il s'éleve du milieu de la plante des tiges à la hauteur d'environ un pied, menuës, rondes, veluës, rameuses, portant en leurs sommets de petites fleurs étoilées à quatre étamines, pâles & herbeuses, ou quelquefois blanches, disposées en ombelles, quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menuës, rondes, jaunes, contenuës une à une, ou deux à deux, ou trois à trois dans des capsules qui ont servi de calice aux fleurs; sa racine est longue & presque aussi grosse que le doigt, noire en dehors, entourée de fibres : cette plante croît aux lieux herbeux & humides, dans les prez, le long des vallées : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement de sel.

Vertus. Elle est vulneraire, déterfive, astringente, consolidante, elle arrête le sang, on s'en sert en decoction pour les ulceres du poumon, pour la phtisie; on l'employe aussi exterieurement pour des ulceres.

*Achimilla*, parce que les Alchimistes vantent beaucoup les qualitez de cette plante.

Etimologie. *Leontopodium ex* λέων, *leo, &* πούς, *pes*, comme qui diroit pied de lion, parce qu'on à trouvé en la feüille de cette plante une figure aprochante de celle du pied d'un lion.

*Stella vel Stellaria*, parce que sa feüille & sa fleur sont en quelque maniere disposées en étoile.

## ALCYONIUM.

Ecume de mer. Merde de cormarin. *Alcyonium*, *halcionium*, en François, *écume de mer*, ou *merde de Cormarin*, est une maniere de plante spongeuse qui se trouve dans la mer ou sur les rivieres, ou plûtôt une écume de mer qui s'est rendurcie par la chaleur du Soleil, & qui a pris diverses figures & couleurs : Dioscoride en décrit de cinq especes.

*Alcyonium durum.* La premiere, appellée *Alcyonium spissum*, *seu durum*, ressemble en quelque maniere à une éponge : mais elle est dure, pesante, d'un goût acerbe, de mauvaise odeur, sentant le poisson; elle se trouve ordinairement sur le rivage.

*Favago Australis.* La seconde, appellée *Favago australis*, C. B. est legere, poreuse comme une éponge, sentant l'*Alga*.

*Milesium. Alcyonium. Vermiculare.* La troisiéme, que quelques uns appellent *Milesium*, est en forme de petits vers, & de couleur tirant sur le purpurin : quelquefois blanche, & d'autres fois jaunâtre : on la nomme *Alcyonium vermiculare*.

*Alcyonium molle.* La quatriéme, appellée, *Alcyonium molle*, est legere, molle, ressemblante à de la laine grasse.

La cinquiéme, appellée *Alcyonium foraminosum*, a la figure d'un champignon, douce au toucher exterieurement, acre au goût : mais rude en dedans, & poreuse à peu prés comme la pierre ponce, sans odeur.

Il y en a de plusieurs autres especes.

Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel, les unes plus, les autres moins.

Vertus. La premiere & la seconde espece sont propres pour les eresipelles, les dartres, la gratelle, la lepre, & les autres demangeaisons du cuir, pour effacer les taches du visage, étant appliquées exterieurement ou en poudre ou en décoction.

La troisiéme est estimée bonne pour exciter l'urine, pour chasser la pierre du rein & de la vessie : pour laver les obstructions de ratte : pour l'hydropisie; on la prend en poudre, ou en décoction. Etant brûlée elle fait revenir le poil, si on l'applique sur la partie, delayée dans un peu de vin.

La quatriéme est resolutive.

La

La cinquiéme est propre pour nettoyer les dents, & si on la calcine avec du sel, il s'en fait un dépilatoire.

*Alcyonium ab* ἁλὸς, *mare &* κύω, *gigno*, parce que cette matiere naît dans la Mer, & que les Alcyons y attachent leurs nids, pour y faire leurs petits. Etimologie.

## ALGA.

*Alga*, en François *Algue*, est un genre de plante qui naît dans les eaux. Il y en a de beaucoup d'especes; la plûpart jettent des feüilles ressemblantes à celles du Gramen, d'autres à des cheveux. Je décriray l'Alga le plus commun. Algue.

| | |
|---|---|
| *Alga angustifolia vitriariorum*, C. B. Pit. Tournef. | *Fucus marinus primus*, Ang. *Alga marina*, Lob. Icon. |

*Fucus marinus.*

En François, *Algue*.

Est une plante marine, dont les feüilles sont longues d'environ un pied & demi, unies, douces au toucher, molles, faciles à rompre, tantôt blanches, tantôt rouges, ou d'un verd obscur, étroites les unes plus, les autres moins, ressemblantes à des courroyes ou aiguilletes. Cette plante croît en grande quantité le long des bords de la mer Mediterranée & ailleurs. Les paysans la font secher, & ils s'en servent de fourage pour leurs bœufs & autres bestiaux, ils en tirent un fort bon fumier pour les terres.

On en fait aussi du verre comme avec le Kali: car elle contient beaucoup de sel. Vertus. Elle est aperitive, vulneraire, dessicative; on tient qu'elle tuë les puces & les punaises. Etimologie.

*Alga quod natanti vel submerso alligari soleat.* D. de sa Duquerie.

## ALISMA.

| | |
|---|---|
| *Alisma* Matth. *seu plantago montana ejusdem.* *Doronicum folio ferè plantaginis oblongo*, J. B. | *Doronicum plantaginis folio*, C. B. Pit. Tournef. *Doronicum minus officinarum*, Lob. Icon. |

En François, *Plantain des montagnes*.

Est la quatriéme espece de Doronique, ou une plante qui jette de sa racine plusieurs feüilles ressemblantes à celles du plantain, nerveuses, grossetes, veluës, se répandant à terre. Il sort de leur milieu une tige qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, veluë, portant des feüilles beaucoup plus petites que celles d'en bas, & en sa sommité une fleur jaune radiée, semblable à celle de la Doronique ordinaire, mais plus grande. Sa semence est longuette, garnie d'une aigrette, acre, odorante. Sa racine est rougeâtre, entourée de filaments longs comme celles de l'Ellebore noir, rampant sous terre, d'un goût âcre, aromatique, agréable. Elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est diuretique, sudorifique, & quelquefois un peu vomitive: elle dissout le sang caillé.

## ALKEKENGI.

| | |
|---|---|
| *Alkekengi*, Lon. *Alkekengi officinarum*, Pit. Tournef. *Solanum vesicarium*, C. B. Pit. Tourn. | *Solanum halicacabum vulgare*, J. B. *Halicacabum vesicarium*, Cam. *Saxifraga rubra*, & 4. Brunf. |

Alkekenge

D

*Halicacabum*, Ang. Cast. | *Vesicaria vulgaris*, Dod.

En François, *Coqueret*, ou *Alkekenge*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, menuës, rondes, rougeâtres, se divisant en plusieurs petits rameaux. Ses feüilles sont faites comme celles de la Morelle, mais plus grandes: ses fleurs sont des rosettes à plusieurs pointes, de couleur blanche, soutenuës chacune par un calice fait en godet. Lorsque la fleur est tombée; ce calice se dilate en une vessie membraneuse, grosse comme une noix mediocre, verdâtre au commencement, mais rougissant à mesure qu'elle meurit. Elle renferme un fruit, mou, rouge ressemblant à une cerise, d'un goût aigrelet & un peu amer. On trouve dans ce fruit des semences ordinairement aplaties & presque rondes: sa racine est menuë, blanche, rampante dans la terre. Cette plante croît dans les vignobles & aux lieux ombrageux. On a toûjours placé les Alkekenges entre les especes de *Solanum*; mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre separé, seulement à cause des vessies qu'elles portent.

On se sert en Medecine des fruits du Coqueret; ils contiennent beaucoup de phlegme, du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Ils sont propres pour exciter l'urine; pour faire sortir la pierre, la gravelle, pour la colique nephretique, pour purifier le sang: on les employe ordinairement en decoction, & quelquefois sechez & pulverisez.

*Alkekengi* est un nom Arabe.

Etimologie. *Halicacabum ab* ἅλς *mare*, *&* κάκαβος *vas*; parce que la coque du fruit de cette plante a quelque ressemblance en figure avec un vaisseau de mer.

*Vesicaria*, parce que le fruit de cette plante est renfermé dans une vessie.

## A L L A.

*Alla.* *Halla*, En François *Aile*.

¶ Est une espece de biere qu'on prépare en Angleterre, elle est claire, transparente, jaunâtre, piquante au goût, plus agreable à la vûe & au goût qu'aucune autre biere, mais elle donne un picottement dans le nez & dans la bouche de ceux qui en boivent, à peu prés comme fait la moutarde: on dit communement, qu'il n'entre point de houblon dans la composition de l'aile, mais que la force & la subtilité de cette boisson viennent d'une fermentation extraordinaire, qu'on lui a donnée par le moyen de quelques drogues piquantes & des rameaux de bouleau: neanmoins *Stookius* dans un traité qu'il a fait sur la bierre, rapporte que quelques brasseurs font entrer dans la composition de l'aile un peu de fleur de houblon pour corriger le fade de l'orge. On dit aussi qu'on met dans les tonneaux de cette bierre du lierre terrestre, afin de la faire dépurer en peu de tems.

On garde l'Aile quand elle est faite dans des bouteilles bien bouchées avec des bouchons de bois: il faut avoir la précaution quand on en veut verser dans un verre pour la boire, de déboucher peu à peu & trés-doucement la bouteille; car si l'on retire le bouchon tout d'un coup, l'aile qui a une grande disposition à fermenter étant agitée par l'air qui y entre encore trop vite se rarefie & sort avec tant de violence par le cou du vaisseau, qu'elle s'élance tout en un moment jusqu'au plancher sans qu'il reste rien dans la bouteille.

L'aile contient beaucoup d'esprit vineux, de phlegme & de sel volatil, elle enyvre quand on en boit beaucoup, mais l'yvresse excitée par cette boisson est plus guaye & passe plus vîte que celle qui a été excitée par la bierre, la raison en est qu'elle est moins chargée de parties grossieres.

Elle est incisive, penetrante & aperitive. Vertus.

*Alla* vient de *All*, mot Anglois qui signifie *totum*, comme qui diroit, boisson qui peut tenir lieu de toute autre. Etimologie

## ALLIARIA.

| | |
|---|---|
| *Alliaria*, Dod, Trag. | *Alliaris*, Dod. |
| *Alliastrum*, Gesn. Hort. | En François, *Alliaire*, ou *herbe des aulx*. |

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; menuës, un peu veluës: ses feuilles sont larges, pointuës, ou presque rondes, vertes, entourées de petites dents, d'un goût & d'une odeur d'ail quand on les écrase: ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, blanches, composées de quatre feüilles & de filamens jaunâtres, il leur succede de petites gousses longuettes; angulcuses, lesquelles contiennent des semences oblongues, menuës, noires. Sa racine est longue, menuë, assez dure, blanche, sentant l'ail. Cette plante croît le long des hayes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée. Elle est incisive, attenuante, détersive: elle excite l'urine; elle est propre pour resister au venin, contre la morsure des serpens, pour la dysenterie, pour fortifier l'estomac, pour abattre les vapeurs hysteriques: on s'en sert en décoction. Herbe aux aulx. Vertus.

*Alliaria ab allio*, Ail parce que cette plante étant écrasée; rend une odeur d'ail. Etimologie

## ALLIUM.

| | |
|---|---|
| *Allium*, Brunf. Trag. Dod. | *Alium vulgare & sativum*, J. B. |
| *Allium sativum*, C. B. Pit. Tournef. | *Allium sativum multifidum*, Cord. |
| *Allium hortense*, Fuch. | Hist. |

En François, *Ail*.

Est une plante dont les feüilles sont longues & differentes de celles de l'oignon, en ce qu'elles ne sont point fistuleuses, mais approchantes en figure, de celles du gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, unie, portant en son sommet une grosse tête spherique, enveloppée d'une membrane blanche, laquelle se rompant par la maturité, laisse paroître des fleurs disposées comme en bouquet, & composées chacune de six feüilles rangées en rond, blanches.

Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits relevez chacun de trois coins, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes; sa racine est une bulbe presque ronde, composée de quelques tuniques blanches, ou tirant sur le purpurin, lesquelles enveloppent plusieurs tubercules, charnus; oblongs, pointus, d'une odeur forte, & d'un goût âcre: on appelle vulgairement ces tubercules *côtes* ou *gousses d'ail*. Les Espagnols & les Gascons en mangent avec du pain. Sous cette bulbe sont attachées plusieurs fibres blanches qui affermissent la plante dans la terre; on la cultive en Espagne, en Gascogne, & aux autres païs chauds. On se sert en Medecine du fruit & de la racine de l'ail. Ils contiennent beaucoup de sel volatil, acide, piquant, mediocrement d'huile & de phlegme. Côtes ou gousses d'ail.

Ils sont incisifs, attenuans, ils chassent les vents, ils excitent l'urine, ils poussent la pierre du rein & de la vessie aprés l'avoir brisée; ils consomment les viscositez de l'estomac, ils excitent l'apetit, ils resistent au mauvais air étant pris interieurement. On les employe aussi exterieurement: car étant pilez on les applique aux poings dans le temps du frisson, ou au commencement de l'accés d'une fiévre intermittente; ils sont Vertus.

bons aussi pour consumer les cors des piez, étant écrasez & appliquez dessus.

L'eau dans laquelle l'ail a trempé casse les verres à boire qu'on fringue dedans, comme fait l'eau dans laquelle on a lavé du persil, ce qui ne peut arriver que par une qualité trés-pénétrante de son sel.

Roquemboles, ou Echalottes d'Espagne.

Les Roquemboles qu'on appelle Echalotes d'Espagne, sont les fruits des Aulx qu'on cultive en Espagne.

## A L N U S.

*Alnus*, Brunf. Trag. Matth. Dod.
*Alnus vulgaris*, Clus. Hist. J. B.

*Alnus rotundifolia glutinosa viridis*, C. B. Pit. Tournefort.
*Amedanus*, Crescentio.

En François, *Aune*.

Bois d'aune & ses usages.

Est un arbre de grosseur mediocre, droit, son tronc est couvert d'une écorce raboteuse, fragile, noirâtre; son bois est moû, pliant, rougeâtre, leger, se corrompant assez aisément sur la terre, mais étant comme incorruptible dans l'eau; d'où vient que l'on s'en sert preferablement à tous les autres bois pour les fondemens des bâtimens qu'on fait dans les eaux: ses branches sont moëlleuses, tendres, couvertes d'une écorce grise en dehors, jaunâtre en dessous, d'un goût amer, ingrat, accompagné d'astriction; ses feüilles ressemblent à celles du Coudrier, mais elles sont plus rondes, dentelées autour, vertes, luisantes, visqueuses; ses chatons sont composez de plusieurs pelotons de fleurs attachées à un filet, chaque fleur est à quatre feüilles, mais ces fleurs ne laissent rien aprés elles. Les fruits naissent sur le même pied de l'Aune dans des endroits separez des chatons; ce sont de petites pommes écailleuses, grosses environ comme une meure, rougeâtres: elles s'ouvrent en plusieurs paquets d'écailles, & elles laissent voir dans des fentes quelques semences aplaties, rougeâtres: ce fruit est amer & acerbe, mais sa semence est insipide au goût. Cet arbre croît aux lieux aqueux, marécageux; on se sert de son écorce pour teindre les cuirs en noir. Il contient beaucoup d'huile, peu de sel presque tout fixe.

Ecorce d'aune, & ses usages Vertus.

Ses feüilles sont resolutives étant écrasées & appliquées sur les tumeurs; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées: on s'en sert en decoction pour laver les pieds des voyageurs afin de les délasser, & l'on en frotte les bois de lits pour faire mourir les puces.

Son écorce & son fruit sont astringens, rafraîchissans, propres pour les inflammations de la gorge étant employez en gargarisme.

Etimologie M. de la Duquerie.

*Alnus quod amne alatur.*

## A L O É.

Aloës. Voy. Pl. I. fig. 6.

*Aloé, vel Aloës*, est le suc épaissi d'une plante portant le même nom, qui croît à differentes hauteurs suivant le terroir & le climat où elle naît; on en trouve en Espagne & en plusieurs autres pays chauds, quelques unes qui égalent en hauteur & en grosseur les grands arbres.

L'espece la plus ordinaire est appellée,

*Aloé americana*, J. B. Pit, Tournefort, Dod. *Pempt.*

*Aloé vulgaris*, C. B.

Ses feüilles sortent de sa racine longues, larges, fort épaisses, charnuës, fermes; crénelées, piquantes par leurs bords, tranchantes, grasses, pleines de suc: il s'éleve de leur milieu une grosse tige qui soûtient en sa sommité des fleurs blanches découpées profondement en six parties; il leur succede des fruits oblongs & comme cilindri-

ques, divisez chacun dans sa longueur en trois loges remplies de semences plates. Sa racine a la figure d'un gros pieu fiché en terre. Toute la plante a un goût extrêmement amer ; elle croît aux pays chauds, comme en Perse, en Egypte, en Arabie, en Amerique, en Espagne.

Quelques Naturalistes ont dit que la plante de l'Aloës ne fleurissoit que de cent en cent ans; que quand sa fleur s'ouvroit, il se faisoit un grand bruit comme d'un coup de pistolet, & qu'alors sa tige s'élevoit tout d'un coup, & croissoit prodigieusement en peu de tems. Cette opinion n'a pas été confirmée à Paris dans le Jardin du Roy ; au contraire, on a vû fleurir des Aloës sans qu'il se soit fait aucun bruit ; on peut dire que ce qui n'est point arrivé sous nôtre climat temperé, peut arriver en des especes de grand Aloës sous des climats chauds ; mais nous n'avons pas assez d'apparences ni des preuves touchant ce prétendu fait pour y ajoûter foy.

On divise l'Aloës en trois especes ; en Aloës succotrin, en Aloës hepatique, & en Aloës cabalin. Division de l'Aloës,

Le premier est appellé en latin, *Aloes Soccotorina, vel Succotrina*, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Isle de Soccotra ; c'est le plus beau & le meilleur de tous ; il est net de couleur noire ou brune, luisante en dehors, citrine en dedans, friable, resineux, assez leger, fort amer au goût, d'une odeur desagreable, devenant jaune quand on le pulverise ; on le tire par des incisions qu'on fait à la plante, en une liqueur laquelle on met épaissir au soleil. Aloës succotrin.

Le second est appellé en Latin *Aloes hepatica*, à cause qu'étant rompu, il a la couleur du foye : il ne differe du succotrin qu'en ce que sa couleur est plus obscure, mais on confond ordinairement ces deux especes d'Aloës, & l'on prend l'une pour l'autre. *Aloës hepatrica.*

Le troisiéme est appellé en Latin, *Aloes caballina*, parce qu'on ne s'en sert que pour les maladies des chevaux : c'est le plus grossier, le plus terrestre & le moins bon de tous. Pour le tirer on pile la plante, & l'on en exprime le suc à la presse ; on fait ensuite épaissir ce suc au soleil ou sur le feu jusqu'à une consistence solide. Il est fort noir, compacte & pesant. *Aloës caballina.*

L'Aloës contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est fort purgatif, il rarefie le sang, il excite les mois aux femmes & les hémorrhoïdes, il purge l'estomac en le fortifiant, pourvû qu'on les prenne en mangeant; car si on les met dans un estomac vuide, il y cause beaucoup de tranchées, & il purge peu, il est propre pour tuer les vers & pour les purger; il deterge, il desseche, il consolide les playes, & il attenuë & dissout les humeurs pituiteuses & gypseuses; il resiste à la corruption étant appliquée exterieurement. Vertus.

*Aloes ex ἁλς mare*, parce que cette plante croît proche des bords de la mer. Etimologie.

A L O S A.

*Alosa, sive Clupea*, en François *Alose*, est un poisson de mer qui passe souvent dans les rivieres ; il croît jusqu'à la grandeur du saumon, il est couvert d'écailles grandes, minces & faciles à détacher; sa tête est comprimée vers le haut de son corps, son museau est pointu, il n'a point de dents; il paroît au haut de sa tête, sur ses yeux un os ou une écaille de chaque côté, luisante & resplendissante ; sa langue est noirâtre, son dos est de couleur blanche, jaunâtre, ses côtez & son ventre sont argentins. Ce poisson aime le sel, il est delicieux à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Quand l'Alose n'est pas bien fraîche, elle a un goût un peu âcre qui incommode les gencives de ceux qui en mangent. *Clupea.* Alose ;

On trouve dans la tête de l'Alose un os pierreux, qui est aperitif & propre pour Os pier-

Yeux de l'Alose. la pierre, pour la gravelle, pour absorber les acides, car il est alkali.

Vertus. L'Estomac de l'Alose desseché & reduit en poudre est propre pour fortifier l'estomac, étant pris par la bouche.

Etimologie *Alosa ab alendo*, parce que ce poisson est fort nourrissant.

## A L S I N E.

Morgeline. *Alsine*, en François *Morgeline*, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes; je ne décrirai ici que celle qui est la plus usitée en Medecine: on l'appelle

| | |
|---|---|
| *Alsine media*, C. B. Pit. Tournef. | *Alsine vulgaris, sive morsus gallinæ*, J. B. |
| *Alsine major*, Fuch. | *Morsus gallinæ primum genus*, Trag. |
| *Alsine minor*, Dod. | *Hippia minor*, Cord. Hist. |

Elle pousse plusieurs petites tiges menuës, rondes, noüées, rameuses, se couchant & s'étendant à terre; ses feüilles sont petites, oblongues, opposées deux à deux le long des tiges; ses fleurs sont petites à plusieurs feüilles, disposées en rose, blanches, soûtenuës par un calice à cinq feüilles; quand cette fleur est passée, il lui succede un petit fruit membraneux, qui renferme des semences menuës, presque rondes, rougeâtres ou brunes; sa racine est menuë, fibrée: cette plante croît par tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux, les oiseaux en mangent; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, adoucissante, épaississante, elle arrête les flux d'hémorroïdes & elle en appaise les douleurs, étant prise en décoction & appliquée exterieurement.

Etimologie. *Alsine, ab ἄλσος, lucus*, parceque cette plante aime les petits bois épais & les autres lieux ombrageux.

*Morsus gallinæ*, parce que les poules en sont friandes.

## A L T H Æ A.

| | |
|---|---|
| *Althæa*, Brunf. Matth. | *Malva sylvestris prima*, Cæs. |
| *Althæa vulgaris*, Camer. | *Ibiscus*, Lugd. Cast. |
| *Althæa, sive bismalva*, J. B. | *Bismalva*, Ger. |
| *Althæa ibiscus*, Dod. | *Malva, sive Malva viscus*, Ang. |
| *Althæa Dioscoridis & Plinii*, C. B. | *Malva palustris*, Gesn. Hort. |

*Malva viscus.*

En François, *Guimauve ordinaire*.

Est une espece de mauve ou une plante qui pousse plusieurs tiges, à la hauteur d'environ trois pieds & demi, rondes, veluës ou lanugineuses, creuses en dedans; ses feüilles sont faites comme celles de la mauve ordinaire, mais plus longues, plus épaisses, pointuës, dentelées autour, molasses, cotoneuses, blanchâtres; sa fleur est une cloche coupée en cinq parties jusques vers la base, de couleur blanche tirant sur la couleur de chair; il lui succede quand elle est tombée un petit fruit plat, & arondi en forme d'une petite pastile, comme en la mauve; dans ce fruit se forment des capsules qui renferment chacune une semence ayant ordinairement la figure d'un petit rein; sa racine est longue, grosse comme le poulce, ronde, bien nourrie, mucilagineuse, divisée en plusieurs branches, blanches en dedans: elle croît aux lieux humides: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel; il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Elle est émolliente, humectante, adoucissante, pectorale, aperitive, propre pour les maladies des reins, de la vessie, pour la toux, pour les acretez qui descendent de

la poitrine, pour les ardeurs d'urine, pour la colique nephretique.

*Althæa*, *ab* ἀλθαίνειν, *mederi*; parce que cette plante est propre à soulager plusieurs sortes de maladies. Etimologies.

*Bismalva*, comme qui diroit mauve plus charnuë du double que la commune, & qui a le double de ses qualitez.

## ALUCO.

*Aluco*, Bellon. Aldrou. Jonst. Est une espece de hibou ou un oiseau de rapine nocturne, dont il y a de differentes grandeurs; car les uns sont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon: leur couleur est plombée & marquetée de blanc; leur tête est grosse, sans oreilles, couronnées de plumes, leur bec est blanc, leurs yeux sont grands, noirs, paroissant enfoncez à cause de beaucoup de petites plumes qui les environnent, leurs jambes sont couvertes de plumes blanches, leurs pieds sont velus & armez d'ongles longs, fort & aigus; ils habitent les edifices ruinez, les tours, les cavernes, les creux des vieux chênes, ils rodent la nuit dans les champs, ils vivent de rats, de pies & d'autres petits oiseaux, ils ont la gueule si grande qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois, leur cri est effroyable; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Leur sang est bon pour l'asthme étant desseché, pulverisé & pris par la bouche; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; son cerveau est propre pour aglutiner les playes. Vertus. Dose.

## ALUMEN.

*Alumen*, En François, *Alun*, est un sel acide mineral tiré d'une espece de pierre dure de differentes grosseurs & couleurs, qui se trouve dans des carrieres en France, en Italie, en Angleterre: on calcine cette pierre, puis on la met dans des fossez où l'on l'arrose trois fois par jour pendant un mois, afin que les parties s'en dilatent, & l'on en tire ensuite l'alun par des lotions, filtrations & congelations, comme on tire le salpêtre; il y en a de plusieurs especes, l'alun de Rome, l'alun de roche, l'alun de sucre. Alun.

*Alumen*, *ab* ἅλμη *salsugo*, *saumure*, parce que l'alun étant dissout dans une liqueur, a un goût approchant de celui de la saumure. Etimologie

Lalun de Rome ou de Civitavechia, appellé en latin *Alumen Romanum*, est un sel en pierres de grosseur mediocre, rougeâtres, transparentes en dedans, d'un goût acide styptique; on l'employe exterieurement pour arrêter le sang, on en mêle dans les gargarismes, pour les inflammations de la gorge, on s'en sert pour nettoyer les dents, on en fait dessecher ou calciner sur le feu pour le priver de son phlegme; puis on l'appelle *alumen ustum*; & en François *alun brulé*, il est escharotique: on s'en sert pour consumer les chairs baveuses, & les excroissances, pour ouvrir les chancres. *Alumen Romanum* Vertus *Alumen ustum.* Alun brulé. vertus.

L'alun de roche ou de glace, ou alun blanc, ou alun d'Angleterre, & en Latin *alumen rupeum*, est un sel en pierres grosses, grandes, claires blanches, transparentes comme du cristal, lesquelles on apporte d'Angleterre; cet alun a les qualitez du precedent; mais il n'est pas si employé en Medecine, parce qu'il est moins fort; les Monnoyeurs & les Teintures s'en servent, il rend la teinture claire, vive & durable. *Alumen rupeum.* Alun de Roche. Alun de glace. Alun d'Angleterre.

L'alun de sucre appellé en Latin *alumen succarinum*, est une composition faite avec l'alun de roche, des blancs d'œufs & de l'eau de rose cuits ensemble en consistence de pâte, laquelle on forme pendant qu'elle est encore chaude, en petits pains de sucre gros comme le pouce, qui s'endurcissent en refroidissant, on s'en sert pour les fards; son nom vient de sa figure. *Alumen succarinum* Alun de sucre.

*Alumen catinum.* *Alumen catinum*, est la soude ou la cendre du Kali calcinée, ou la cendre gravelée; ou quelque autre cendre, ou sel alkali tiré des vegetaux : on l'appelle *catinum*, parce qu'on le fait dessecher dans un plat ou dans une écuelle. Etimologie.

## ALUMEN PLUMEUM VERUM.

*Alumen plumeum,*
*Alumen trichites*, Diosc. Plinii.
*Alumen scissile*;
*Flos Aluminis.*

En François, *Alun de plume.*

Voy. Pl. II. fig. 2. ¶ Est un sel mineral formé en petite plante haute de deux ou trois poulces, composée d'un grand nombre de beaux filamens droits, trés-blancs, cristalins, resplendissants, ramassez les uns proche des autres en touffe cylindrique, mais se separant aisément, soûtenus par une racine grosse comme une noisette, brute & moins blanche que sa plante. Cet alun se trouve en Egypte, en Macedoine, aux Isles de Sardaigne, & de Melo; son origine vient d'une liqueur blanche, laiteuse & alumineuse de la terre, qui se trouvant naturellement ramassée en certains lieux commodes ou bien disposez, s'y congele peu à peu, s'y crystalise, & s'y éleve, de maniere qu'elle paroît plûtôt une vegetation qu'une crystalisation. Ce veritable Alun de plume se fond dans la bouche, & a un goût doux & astringent, approchant de celui du sel de Saturne, mais moins fort.

vertus. Il est détersif & astringent, propre pour raffermir les dents, pour des ulceres de la gorge & de la bouche, étant employé en gargarisme; pour les demangeaisons, pour empêcher ou moderer l'odeur qui vient de la sueur des aisselles, des pieds, étant dissout dans de l'eau de morelle, & appliqué avec un linge sur la partie.

Cet Alun de plume est le veritable;mais il est trés-rare; on n'en trouve que dans les cabinets des curieux : celui qui porte ce nom communément, & qu'on trouve chez tous les Droguistes, est une espece de talc filamenteux, doux au toucher, ressemblant à la pierre d'Amiante, mais beaucoup plûs court, de couleur blanche, verdâtre, luisante; il naît dans les mines de Negrepont, il ne dissout point dans l'eau comme fait le veritable alun de plume; la calcination en est difficile, car il ne s'enflamme ni ne se consume au feu ordinaire, il n'y a que le soleil reflechi par le miroir ardent qui soit capable de le mettre en fusion : Quelques Chymistes le font servir de méche pour les feux de lampe, mais cette méche s'éteint souvent; il excite des demangeaisons, & même des ampoules étant appliqué sur la peau, parce que le duvet dont il est rempli, y entre insensiblement; on guerit ce mal en le frottant d'huile, parce que les liqueurs onctueuses amolissent ou émoussent la force des petites pointes qui composent ce duvet.

Etimologies *Alumen plumeum*, parce que cette espece d'alun ressemble en quelque façon aux franges d'une plume.

*Alumen scissile*, parce que cet alun est facile à couper & à diviser.

*Flos Aluminis*, parce que ce veritable Alun, par sa figure, par sa pureté, & par sa beauté ressemble à une fleur.

*Alumen trichites*, *quasi Capillare*, parce que les parties de cet Alun sont déliées comme les poils d'une chevelure.

## ALYSSON.

*Alysson incanum montanum luteum*, P. Tournefort, *sive Thlaspi montanum luteum*, J. B. est une plante dont les feüilles sont oblongues, blanches principalement en bas, rudes au toucher, ses tiges s'élevent presque à la hauteur d'un pied, cendrées, garnies de beaucoup de fleurs à quatre feüilles, disposées en croix, d'une belle couleur jaune;

jaune ; quand la fleur est passée il paroît un fruit assez petit & aplati, relevé en bossette, divisé selon sa longueur en deux loges, remplies de quelques semences menuës, rondes ; sa racine est longue, ligneuse, se divisant & s'étendant beaucoup ; elle croît aux lieux montagneux.

Elle est estimée aperitive & propre contre la rage. Vertus.

*Alysson*, *ex* ἀλύω *rabie afficior*, parce que cette Plante est estimée bonne contre la rage. Etimologie.

## AMARANTHUS.

*Amaranthus*, Matth. *parvus*, Cam.
*Amaranthus vulgaris*, Tab.
*Amaranthus Plinii minor*, Eid.
*Amaranthus communis minor*, Gesl. Hort. Col.
*Amaranthus spicatus*, Eyst.
*Flos amoris*, Germ.
*Amaranthus purpureus*, Fuch. Tur.
*Amaranthus simplici panicula*, C. B.
*Amaranthus angustifolius*, Lugd.
*Circaa*, Trag.

En François, *Amarante*, ou *passe-velours*, ou *fleur de jalousie*. Passevelours. Fleur de jalousie.

Est une plante belle & réjoüissante à la vûë, elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur approchante du purpurin ; ses feüilles sont faites comme celles de la blette, mais plus pointuës & plus unies, d'un vert brun, rougeâtres par les bords, d'un goût fade ; ses fleurs sont belles, de couleur d'écarlatte, disposées en épi, composées chacune de plusieurs feüilles rangées en rond le unes proche des autres : il se forme dans leur milieu un petit fruit membraneux ayant la figure d'une boëte, & s'ouvrant en travers comme une boëte à savonettes : ce fruit referme des petites semences presque rondes, nettes, unies, noires, luisantes : sa racine est grosse, succulente comme celle de la blette, d'un rouge blanchêatre ; on la cultive dans les jardins, il y en a de beaucoup d'especes.

Elle est humectante, rafraîchissante, aglutinante, propre pour arrêter ou moderer les pertes de sang prise en décoction ; mais on ne s'en sert gueres en Medecine. Vertus.

*Amaranthus* vient des mots grecs ἄνθος *fleur*, & μαραίνω, *je me flétris*, & de la particule privative *a*, comme qui diroit une fleur qui ne se flétrit point. Etimologie

## AMBARE.

*Ambare Indica*, Garc. Acost. Trag.
*Ambares*, Cast.
*Arbor Indica*, *foliis juglandis, fructus nucis magnitudine*, C. B.

Est un arbre des Indes grand & gros, dont les feüilles sont grandes comme celles du noyer, d'un verd un peu plus clair, parsemées de plusieurs veines ou nerfs qui les embellissent beaucoup ; ses fleurs sont petites, blanches, son fruit est gros comme une noix, vert au commencement, ayant une odeur forte & un goût âpre ; mais en meurissant il acquiert une couleur jaune, une odeur agreable & un goût aigrelet, plaisant, il est rempli d'une moëlle cartilagineuse & dure, entretissuë de plusieurs petites nervûres ; on le confit avec du sel & du vinaigre.

Il excite l'appetit, il precipite la bile. Vertus.

On a nommé cet Arbre *Ambare*, à cause de la bonne odeur de son fruit, comme qui diroit, sentant l'ambre. Etimologie.

## AMBIA.

*Ambia*, Monard. est un bitume liquide jaune, dont l'odeur approche de celle du Tacamahaca ; il coule d'une fontaine située aux environs de la mer dans les Indes.

Vertus. Il eſt reſolutif, fortifiant, adouciſſant; il guerit les dartres, la gratelle, on s'en ſert pour les humeurs froides, il a les mêmes proprietez que les gommes de Caragne & de Tacamahaca.

## AMBRA.

*Ambra cineritia.*

*Ambra griſea* | *Ambra cineritia.*
*Ambarum griſeum.* | En François, *Ambre gris.*

Ambre gris. Eſt une matiere pretieuſe, ſeche, preſque auſſi dure que de la pierre, legere, opaque, griſe, odorante, qui ſe trouve en morceaux de differentes groſſeurs, flottant ſur les eaux en divers endroits de l'Ocean, comme vers les côtes de Moſcovie & de Ruſſie, & particulierement aux rivages de la mer Indienne; il y en a des pieces d'une groſſeur prodigieuſe, & l'on dit qu'en l'année 1694. on en porta une en Irlande qui peſoit 182. livres.

Groſſes pieces d'Ambre.

Diverſes opinions ſur l'origine & ſur la nature de l'ambre gris.

Les Naturaliſtes ont été fort partagez ſur l'origine & la nature de l'Ambre gris; les uns veulent que ce ſoit une écume de la mer qui a été deſſechée & durcie peu à peu par les rayons du Soleil: les autres diſent que c'eſt un écume de veaux marins condenſée: les autres prétendent que ce ſoit un baume qui découle liquide par les fentes de certains rochers dans la mer, & qui ſe corporifie & s'endurcit par le mélange de l'eau ſalée: les autres croyent que c'eſt un bitume ou une graiſſe de la terre, qui ayant été liquifiée par des feux ſouterains ou par le Soleil, a coulé dans la mer; où elle s'eſt perfectionnée inſenſiblement: les autres, que c'eſt un amas des excrémens de pluſieurs oiſeaux qui vivent d'herbes odoriferantes dans les Iſles Maldives. Mais l'opinion la plus vrai-ſemblable & la mieux reçûë chez les Modernes, eſt que l'Ambre gris prend ſon origine d'un amas de rayons de cire & de miel que les abeilles ſont ſur de grands rochers, qui ſont aux bords de la mer des Indes: que ces rayons demeurant long-tems expoſez au Soleil, s'y cuiſent; s'y confondent & y changent de forme: qu'enſuite ſe détachant d'eux-mêmes: ou par l'effort des vents, ou par l'élevation des vagues, ils tombent dans la mer, où ils reçoivent une nouvelle élaboration & une perfection par l'eau marine & par l'agitation des flots, pour être réduits en ambre gris tel que nous le voyons.

Ce ſentiment eſt confirmé par pluſieurs experiences. Premierement, quelques-uns aſſurent avoir vû une piece d'Ambre gris qui étoit moitié ambre & moitié cire, parce qu'elle n'avoit pas reçû toute la coction requiſe pour être perfectionnée.

En ſecond lieu on a pêché quelquefois de groſſes pieces d'ambre gris où l'on a trouvé au milieu de leur ſubſtance en le rompant, des rayons de cire & de miel, parce qu'elles n'avoient pas atteint à une entiere perfection.

En troiſiéme lieu ſi l'on fait diſſoudre de l'ambre gris dans l'eſprit de vin, on trouve au fond du Vaiſſeau une ſubſtance épaiſſe ſemblable à du miel.

Choix. On doit choiſir l'ambre gris, bien net, bien ſec, leger, marqueté en dedans de petites taches noires, d'une odeur douce & agreable; il faut éviter celui qui eſt humide molaſſe, ſale; il contient beaucoup de ſoufre exalté & un peu de ſel volatil; il n'a pas beaucoup d'odeur pendant qu'il eſt en maſſe, mais quand il eſt pulveriſé & mêlé avec d'autres drogues, ſes principes ſe rarefient & s'étendent enſorte qu'il répand une odeur trés ſuave; trés-douce & trés-agreable: on le nomme *Ambra cineritia*, parce qu'il a une couleur de cendres.

Vertus. Doſe. Il fortifie le cerveau, le cœur, l'eſtomac, il excite de la joye, il provoque la ſemence, il reſiſte au venin: la doſe eſt depuis demi grain juſqu'à quatre grains; on, s'en ſert dans les parfums pour les hommes, il excite des vapeurs aux femmes

On trouve quelque fois chez les Droguistes un ambre blanc qui differe de l'ambre gris, non seulement en couleur, mais en ce qui est moins fort; il sert pour les mêmes usages. Ambre blanc.

On trouve encore une ambre noir qui n'est point en usage en Medecine, mais qui est employé par les Parfumeurs. Ambre noir.

*Ambra* est un nom Arabe, on l'appelle en Grec ἄμβαρ Etimologie.

## AMBROSIA.

| | |
|---|---|
| *Ambrosia*, Dod. Pit Tournef. | *Conyza Hyppocratis*, Ang. |
| *Ambrosia sativa hortensis*, Lob. | *Arthemisia monoclonos*, Eid. |
| *Ambrosia maritima*, C. B. | *Herba vinosa*, Gesn. |
| *Ambrosia quibusdam*, J. B. | En François, *Ambroisie.* |

Est une plante pui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rameaux en forme d'un petit arbrisseau : ses feüilles sont découpées comme celles de l'absinthe, blanchâtres; ses fleurs sont rangées le long des rameaux; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunâtres, qui ne laissent aucune semence aprés eux : ses fruits naissent sur les mêmes pieds des fleurs; mais séparement; ils ont la figure d'une masse d'arme, & ils renferment chacun une semence oblongue, noirâtre : sa racine est longue comme la main, ligneuse, menuë. Toute la plante rend une odeur suave & un goût aromatique un peu amer, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée, peu de sel & de phlegme.

Elle réjouït le cœur & le cerveau; elle arréte les fluxions, elle resout, elle fortifie; on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

*Ambrosia à* βρῶμα *cibus*, & Θεὸς *Deus* : comme qui diroit viande des Dieux : car on croyoit autrefois que les Dieux se nourrissoient d'ambrosie. Etimologie

## AMETHYSTUS.

*Amethystus*, en François, *Ametiste*, est une pierre pretieuse dure, belle, luisante, transparente, dont il y a plusieurs especes : les unes sont blanches, les autres rouges, les autres violettes; elle vient des Indes: on prétend qu'elle empêche l'yvresse, étant portée au doigt, ou broyée & prise par la bouche : mais ces vertus sont imaginaires. Ametiste.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, & pour absorber les acides qui sont en trop grande quantité dans l'estomac, comme font les autres matieres alkalines Vertus.

*Amethystus ab a privato*, & μέθη *vinum aut ebrietas*; parce que cette pierre dit-on, empêche qu'on ne s'enyvre. Etimologie.

## AMIANTUS.

*Amiantus. Asbeston. Asbestes lapis*, En François *Amiante*, est une pierre ou une matiere minerale, espece de talc qui ressemble si bien à l'alun de plume ordinaire, que plusieurs ont confondu l'un avec l'autre, croyant que c'étoit une même chose. Elle se trouve en deux formes bien differentes : car l'une est en filamens semblables à ceux de l'alun de plume, mais beaucoup plus longs : on appelle cette espece Lin incombustible; l'autre est en pierre brune ou noirâtre, dure, mais s'étendant sous le marteau. *Asbeston*, *Asbestes.* *Voy.* Pl. II. fig. 3. Lin incombustile.

Les Anciens filoient l'amiente, & en faisoient des toiles incombustibles, qui entr'autres usages, servoient à envelopper les corps morts qu'on vouloit brûler pour en

conserver les cendres; les corps brûloient, & la toile demeuroit entiere. L'Amiante se trouve vers les Pyrenées dans des carrieres.

Si par curiosité on la met au feu, ses filaments les plus deliez se gresilleront & se fondront, mais le feu ordinaire ne fera aucune impression dans le reste de la matiere, il faut une chaleur plus forte pour la penetrer: si l'on l'expose au Soleil par le miroir ardent, elle se mettra en fusion dans le moment, & il s'en fera un verre.

On trouve de l'Amiante dans la vallée de Campan aux Pyrenées, il y croît en maniere de plante sur des marbriers jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds: cette matiere est blanche, luisante, argentine, elle peut être roüie dans de l'eau comme le chanvre, on en retire une espece de filace longue, douce au toucher, encore plus belle & plus blanche qu'auparavant, & qui resiste au feu.

On en separe aussi une portion la plus grossiere, la plus courte, la moins luisante, & la moins belle qui ressemble assez à du coton; on peut filer ces filaces & en faire des toiles incombustiles plus ou moins belles suivant la pureté de la matiere qu'on y a employée.

Vertus. On employe l'Amiante dans quelques remedes; on croit qu'il resiste au venin, qu'il guerit la galle, & qu'il est detersif; mais je n'y crois aucune vertu.

*Amianthus, Græc* ἀμάντος, *ab a privatio &* μαίνω *contamino*; parce que cette pierre n'est point alterée par le feu.

Etimologie. *Asbestum, Asbestes* id est; *inextinguibilis ab privativo* & σβέννυμι *extinguo*, parce que cette matiere demeure dans le feu comme éteinte & ne s'enflammant point.

## AMMI.

*Semen, Ammeos. Voy. Pl. I. fig. 12. Ammioselinum.*

*Ammi, vel semen ammeos*, est une semence menuë presque ronde, ressemblante à des grains de sable, grise brune, de goût & d'odeur aromatique, approchante de l'origan ou du thim: la meilleure nous est apportée d'Alexandrie ou de Candie, où elle croît à une plante assez haute rameuse appellée *Ammioselium*, Tab. *seu ammi vulgare*, Dod. Ses feüilles sont semblables à celles de l'Aneth. Ses rameaux portent en leurs sommitez des mouchets garnis de petites fleurs blanches, aprés lesquelles se forment les semences; sa racine est grossette: on en cultive en France, mais la semence qui en vient n'est pas si bonne que celle de Candie.

Choix. On doit choisir la semence d'Ammi la plus recente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus. Elle est incisive, aperitive; hysterique, carminative, cephalique; elle resiste au venin: c'est une des quatre petites semences chaudes.

Etimologies. *Ammi ab* ἄμμος, *Arena*. Ce nom a été donné à cette plante, à cause de sa semence qui ressemble à des grains de sable.

## AMMITES.

*Ammonites.* *Ammites, sive Ammonites*, est une pierre sablonneuse qui se trouve de differentes grosseurs; car il y en a qui sont du moins aussi grosses que des noix, d'autres comme des pois, d'autres comme des orobes, d'autres comme des semences de pavot ou de millet. Ces petites pierres ressemblent à des œufs de poisson; on les appelle les unes *Cenchrites*, les autres *Meconites*. Celles qui sont grosses comme des pois, sont appellées par quelques-uns *Bezoardmineral*, parce qu'elles sont formées par écailles ou petites lamines comme le Bezoard, & qu'elles sont de la même couleur luisante, ou un peu plus rougeâtres; elles naissent sur les montagnes, proche de Berne en Suisse: elles se remettent facilement en sable dont elles sont composées.

*Cenchrites. Meconites.* Bezoard mineral.

Etimologie. *Ammites ex* ἄμμος, *arena*, parce que cette pierre est sablonneuse.

## AMMOCHRYSUS.

*Ammochryſus*, eſt une pierre quelque fois aſſez dure, mais qui ordinairement ſe pulveriſe entre les doigts comme en ſable; ſa couleur eſt tantôt rouge, tantôt jaune entremelée de pailletes de talc de couleur d'Or, en ſorte qu'on diroit qu'il y auroit dedans de la poudre d'or. On trouve cette pierre dans la Boheme & en pluſieurs autres lieux: elle ne ſert que pour mettre ſur l'écriture.

*Ammochryſus ex* ἄμμος *arena*, & χρυσὸς *aurum*, comme qui diroit, ſable d'or. Etimologie

## AMMONIACUM GUMMI.

*Ammoniacum gummi, vel gummi hammoniacum, ſive gutta ammoniaca*, en François, *Gomme Ammoniac*, eſt une gomme jaunâtre par dehors, blanche par dedans, d'une odeur deſagreable, approchante de celle du galbanum, d'un goût tirant ſur l'amer; elle découle en larmes blanches des branches & de la racine inciſées d'une eſpece de ferule, appellée en Latin *ferula ammonifera*, qui croît abondamment dans les ſables de la Lybie, & principalement aux environs du lieu, où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon; quelques-uns appellent cette plante *metopion*, *à* μετὰ *trans*, *&* ὀπὴ *foramen*, à cauſe qu'elle eſt fort poreuſe. *Gummi hammoniacum, Gutta Ammoniaca.* Gomme ammoniac. *Ferula ammonifera. Metopion.* Etimologie.

La mellieure gomme ammoniac eſt en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, ſeches, blanches, caſſantes, s'amoliſſant au feu, ſe reduiſant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur deſagreable. Choix.

On en vend auſſi chez les Droguiſtes, en maſſe, mais elle eſt chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretez. On employe celle-là dans les emplâtres; il faut choiſir la plus chargée de larmes, & la moins ſale.

La gomme ammoniac contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & volatil, peu de phlegme & de terre.

Elle amolit, elle attenuë, elle digere; elle reſout, elle eſt aperitive, elle eſt propre pour les duretés de la ratte, du foye, du meſentere; elle leve les obſtructions; elle excite les mois aux femmes; on l'employe exterieurement ou interieurement Vertus.

*Ammoniacum ab* ἄμμος, *arena*, parce que l'arbre d'où découle cette gomme; croît dans les ſables. Etimologie.

## AMOMUM.

*Amomum racemoſum*, en François, *Amome en grappe*, eſt une coque ronde, groſſe comme un gros raiſin, & diſpoſée de même en grappe de couleur blanchâtre, fragile contenant des grains purpurins preſque quarrez, joints enſemble en rond, mais neanmoins ſeparez par des petites membranes fort minces, d'un goût acre & mordicant, d'une odeur fort penetrante. Cette coque n'a point de queuë, mais elle eſt jointe & comme collée avec pluſieurs autres, contre un nerf longuet en forme de grappe, d'où vient qu'on l'appelle *Amomum racemoſum*: il nous eſt apporté de grandes Indes ordinairement en coques, mais rarement en grappes; il croît à un arbriſſeau dont le bois eſt tortu, rougeâtre, odorant, les feuilles longuettes étroites, les fleurs blanches. Amome en grappe. *Voy.* pl. I. fig. 2.

On doit choiſir l'Amome le plus récent, le plus gros, aſſez peſant & rempli de grains biens nourris, de couleur purpurine, odorans, âcres au goût; il en faut ſeparer la coque blanchâtre qui n'eſt bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile exaltée. Choix.

Il inciſe, il digere, il reſiſte au venin, il chaſſe les vents, il fortifie l'eſtomac, il donne de l'appetit & de la vigueur, il provoque les mois aux femmes. Vertus. Etimologie.

*Ammomum quaſi* ἄμωμος, *ſeu irreprehenſibilis & praſtans.*

D. de la

Duquerie *Amomum falsum, Pseudoamomum.* *Grossularia non spinosa fructu nigro.* *Ribes nigrum.* *Amomum Plinii.* *Amomi Anglor.* Poivre de la Jamaïque. Poivre de Thevet. Petit Gyrofle rond. *Amomum quorumdam odore caryophylli.* *Pharmacitis.* Terre ampélite. Pierre noire.

Toutes les fois qu'on voit dans les Receptes *Amomum*, il faut entendre *Amomum racemosum*, dont on vient de donner la description : mais on appelle encore Amomum plusieurs autres petits fruits, comme *Amomum falsum seu pseudoamomum*, Gesf. Hort. C'est un petit fruit noir, ou une espece de groseille grosse comme les grains de geniévre, qui croit à un groselier appellé *grossularia non spinosa fructu nigro*, C. B. *sive ribes nigrum.* Dod. Il n'est point en usage en Medecine.

*Amomum Plinii*, c'est un fruit rouge gros comme une petite cerise, qui naît à un arbrisseau fort commun dans les jardins & sur les boutiques des Apotiquaires ; il n'a point d'usage en Medecine.

Ce que les Anglois appellent *Amomi*, & les François, *Poivre de la Jamaïque*, est le fruit du bois d'Inde, dont il sera parlé en son lieu.

Le petit fruit que les Hollandois & les Portugais appellent *Amomum*, & les François *Poivre de Thevet*, est rond, gros comme du poivre, & quelquefois plus gros, ridé, de couleur, rougeâtre portant à un de ses bous comme une petite couronne ; d'une odeur & d'un goût de gyrofle, un peu âcre & aromatique. Il a aussi la vertu du gyrofle. On n'y trouve pas toûjours sa petite couronne attachée, car elle s'en separe aisement pendant le transport.

Quelques-uns l'appellent petit gyrofle rond ; on en trouvera la description dans le second tome de l'Histoire des Plantes de Jean Bauhin, page 194. sous le nom de *Amomum quorumdam odore caryophili.* Il croît dans les Indes.

## AMPELITIS,

*Ampelitis, sive Pharmacitis*, En François *Terre ampelite*, ou *pierre noire*, est une terre fort bitumeuse, noire comme du jays, se separant par écailles, & se reduisant facilement en poudre, on la tire d'une carriere proche d'Alençon ; il y en a de deux sortes, une tendre & l'autre dure : elle contient beaucoup de soufre & de sel ; en vieillissant elle se pulverise d'elle-même, & l'on en tire du salpêtre.

Vertus. Elle est propre pour tuer les vers étant appliquée sur le ventre : elle teint les cheveux en noir.

Terre à vigner. Quelques-uns l'appellent terre à vigne, parce qu'étant dans les vignobles, elle tuë les vers qui monteroient aux vignes.

Etimologie. On l'appelle *Pharmacitis* à φάρμακον, *medicamentum*, parce qu'elle sert de remede.

## AMPHISBÆNA.

*Amphicephalos.* *Amphisbæna vel Amphicephalos* Æliani, Nicand. Plin. Jonst. est une espece de serpent menu, long d'environ un pied & demi, ayant la queuë si courte, qu'on a peine à la distinguer d'avec sa tête : d'où vient que plusieurs Auteurs ont dit qu'il avoit double face, une à chaque bout: sa couleur est blanche, luisante parsemée de taches rougeâtres; ses jouës sont si grosses, qu'elles cachent ses yeux ; ce qui le fait croire aveugle. On le trouve en l'Isle de Lemnos ; sa morsure est dangereuse, on y doit faire les mêmes remedes, qu'à celle de la vipere. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa Chair, son foye, son cœur sont propres pour exciter la sueur, pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration, pour resister au venin ; on peut les preparer comme en la vipere,

Etimologies *Amphisbæna ex* ἀμφὶς *utrinque, &* βαίνω *gradior* ; parce qu'étant supposé que ce serpent a une tête à chaque bout, on a crû aussi qu'il commençoit à marcher ou ramper tantôt par un bout, tantôt par l'autre.

*Amphicephalos ex* ἀμφὶς, *utrinque, &* κεφαλή, *caput* ; parce qu'on a crû qu'il avoit une tête à chaque bout.

## AMURCA.

*Amurca*, En François, *feces*, ou *lie d'huile*, est la residence qui se fait au fond du vaisseau où l'on a mis l'huile d'olive nouvellement exprimée pour la laisser dépurer. Feces d'huile.

Vertus. Elle est émolliente, adoucissante, resolutive, propre pour calmer la douleur de tête, étant appliquée sur le front, pour arrêter les fluxions.

*Amurca* vient du mot Grec ἀμύργη qui signifie la même chose. Etimologie.

## AMYGDALA.

*Amygdala*, en François, *Amande*, est le fruit d'un arbre appellé en Latin *Amygdalus*, & en François *Amandier*, qu'on cultive dans les jardins. Ses feüilles sont longues, étroites, pointuës, d'un goût amer agréable. Elles ressemblent si bien aux feüilles du Pêcher, qu'à peine peut-on les distinguer quand elles sont separées des arbres, excepté qu'elles sont plus tenaces ou pliantes. Sa fleur est aussi fort semblable à celle du Pêcher, mais elle est plus blanchâtre, & point purgative. Il lui succede un fruit dur, ligneux, oblong, couvert d'une peau veluë verdâtre, charnuë: il renferme une amande oblongue & aplatie, que tout le monde connoit. Amande.

Il y a de deux especes d'amandes; les amandes douces, & les amandes ameres: elles sont égales en grosseur; il en vient de Barbarie, du Languedoc, de la Provence, de la Touraine; mais les plus belles & les plus estimées de toutes sont celles qui croissent dans le Contat Venaissin prés d'Avignon. Elles doivent être larges, & hautes en couleur.

L'Amande douce contient beaucoup d'huile, peu de sel & de phlegme.

L'Amande amere contient beaucoup d'huile, plus de sel que l'amande douce, peu de phlegme: c'est pourquoi l'huile d'amende amere se conserve plus long tems sans se rancir, que l'huile d'amende douce. Vertus.

L'Amande douce est adoucissante, amolissante, aperitive, pectorale, restaurante; on s'en sert dans les émulsions, & dans plusieurs autres préparations de Pharmacie.

L'Amande amere est detersive & aperitive; on pretent qu'elle empêche l'yvresse, si on la mange immediatement avant que de faire la débauche de vin: elle modere la douleur de tête, étant pilée & appliquée en frontal.

*Amygdale dictæ, παρὰ τὰς ἀμύχας ἔχειν, quod post viride putamen nucleos scarificatos ostendant, & in hiulcos dehiscant, quas τὰς ἀμύχας vocant.* Etimologie. D. de la Duquerie.

## AMYLUM.

*Amylum*, en François, *Amidon*, est une pulpe de froment amolie, tirée par le moyen de l'eau commune, & sechée. Pour la préparer, on fait amolir du froment en le laissant tremper chaudement dans de l'eau, puis l'en ayant separé, on l'écrase bien, on le passe par des cribles pour en separer la peau ou le son; on le met par pains secher au soleil, puis on le rompt en petits morceaux, comme nous voyons l'Amidon chez les Droguistes: il se fait à Paris; il doit être trés blanc, net, en morceaux assez gros, friables; il contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel. Amidon. Choix.

Il est pectoral, il épaissit & adoucit les serositez âcres qui tombent du cerveau; il arrête le crachement de sang; il est propre pour les maladies des yeux. Vertus.

L'Amidon est la base de la poudre à poudrer les cheveux. On en fait de l'empois blanc, en le mettant cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'il ait une consistence de colle fort claire: puis si l'on y veut le rendre bleu, on y ajoûte de l'émail bleu broyé: mais on lui donnera une couleur plus vive, si l'on y mêle tant soit peu d'alun & de suif de mouton. Empois blanc & bleu.

Etimologie. *Amylum ex à privativo, & μύλυ mola* : parce qu'en faisant l'Amidon on tire la plus fine farine du froment sans l'aide de la meule.

## ANACAMPSEROS.

*Faba crassa* *Anacampseros, vulgò Faba crassa*; J. B. Pit. Tournef.
*Telephium vulgare*, C. B.
*Telephium alterum, sive crassula*, Dod.
*Cotyledum alterum*, Dioscor. Col.
*Scrofularia media vel tertia*, Brunf.
*Fabaria*, Matth.
*Acetabulum alterum*, Cord. in Diosc.
*Faba inversa*, Ad. Lob.
*Crassula sive Faba inversa* Ger.

En François, *Orpin. Reprise. Jombarbe des vignes. Grassette. Féve épaisse.*

Est une plante qui croît à la hauteur d'un pied, ou plus haut : ses tiges son droites, rondes revetuës de feüilles épaisses & remplies de suc comme celles du Pourpier, mais plus longues, de couleur verte-pâle, souvent mêlées d'un peu de rouge, les unes crenelées en leurs bords, les autres entieres, d'un goût fade, visqueux. Ses fleurs naissent aux sommets de tiges en gros bouquets, & presque en Parasol, de couleur blanche ou purpurine : chacune de ses fleurs est à cinq feüilles disposées en rose ; lesquelles étant tombées, il leur succede un fruit composé de plusieurs graines ramassées en maniere de tête, & remplies de semences menuës. Sa racine est glanduleuse, ou formée de plusieurs navets blancs, insipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, resolutive, detersive, vulneraire, consolidante, propre pour les hernies & pour effacer les taches de la peau.

## ANACARDIUM.

Anacarde. *Anacardium*, en François, *Anacarde*, est une espece de féve ou un fruit gros comme une petite chataigne, ayant en quelque maniere la figure du cœur d'un oiseau, d'où vient son nom; de couleur noire luisante, contenant une amande blanche. Il croît à un arbre des Indes, dont les feüilles sont presque rondes, & les fruits sont des gousses semblables à celles de nos grosses feves : elles contiennent ordinairement chacune deux Anacardes.

Choix. On doit choisir les Anacardes nouvelles, grosses, bien nourries : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles rarefient & purgent la pituite ; elles sont resolutives ; elles recréent le cerveau ; elles fortifient la memoire étant prises en decoction.

Etimologie *Anacardium, à καρδία, Cor* ; parce que ce fruit a la figure d'un petit cœur.

## ANAGALLIS.

Mouron. *Anagallis*, en François, *Mouron*, est une plante dont il y a plusieurs especes ; mais je ne parlerai que du commun qui est en usage dans la Medecine. On en fait deux especes, un mâle, & l'autre femelle. Le premier est appellé

*Anagallis mas*, Dod.
*Anagallis terrestris, mas*, Thal.
*Anagallis Phœniceo flore*, C. B. Pit. Tournefort.
*Anagallis phœnicea, mas*, J. B.
*Corchorus crateva* Theophr. & Nicandri. Ang.

Mouron mâle. C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges tendres couchées par terre : ses feüilles sont petites, presque rondes, opposées le long des tiges deux à deux, d'un goût

goût acre & amer. Ses fleurs sont en rosettes à cinq quartiers, de couleur rouge, attachées chacune à un pedicule longuet menu, qui sort de l'aisselle des feüilles. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits spheriques membraneux, qui s'ouvrent en deux coques comme des boëtes à savonettes, & qui sont remplies de semences menues, ordinairement anguleuses. Sa racine est blanche, fibreuse.

Le mouron femelle est appellé. Mouron femelle.

*Anagallis fœmina*, Dod.
*Anagallis terrestris, fœmina*, Thal.
*Anagallis phœnicea, foliis amplioribus ex adverso quaternis*, Raji *Synops.* Pit. Tournef.
*Anagallis cæruleo flore*, C. B.
*Anagallis cærulea fœmina*, J. B.

Il differe d'avec le precedent en ce que ses feüilles sont plus grandes, & en la couleur de sa fleur qui est bleue, ou quelquefois blanche, mais rarement.

L'un & l'autre Mouron croissent dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; ils ont une même vertu; ils contiennent beaucoup de sel, moderement de l'huile & du phlegme.

Ils sont déterfifs, vulneraires, & propres contre la morsure du chien enragé, donnés interieurement, & appliqués exterieurement. Vertus.

## ANAGYRIS.

*Anagyris fœtida*, C. B. Pit. Tourn.
*Anagyris vera fœtida*, J. B.
*Anagyris*, Dod.
*Acopon*, Diosc.

En François, *Bois puant.*

Est un arbrisseau fort rameux, dont l'écorce est verte-brune, le bois jaunâtre ou pâle, les feüilles rangées trois à trois, oblongues, pointues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'une odeur si forte & puante, principalement quand on les écrase, qu'elles font mal à la tête. Ses fleurs sont jaunes, & ressemblantes à celles du Genest; elles sont suivies de gousses longues d'un doigt, semblables à celles des Haricots, cartilagineuses: elles contiennent chacune trois ou quatre semences grosses comme nos plus petites feveroles, formées en petits reins, blanches au commencement, puis purpurines, & enfin quand elles sont tout-à-fait meures, bleues, noirâtres. Cet arbrisseau croît aux pays chauds. Bois puant.

Sa feüille est resolutive, sa semence est vomitive. Vertus.

## ANANAS.

*Ananas* Acostæ. *Nanas* Theveti; Garz. *Jayama* Oviedi.

Est un trés-beau fruit des Indes Orientales, qui croît à une plante semblable en figure & en grandeur à celle de nos Artichauts, sa fleur est à une seule feüille formée en entonnoir & découpée en trois parties. Ce fruit est orné en son bout d'enhaut d'une petite couronne & d'un bouquet de feüilles rouges comme du feu: son écorce paroît par écailles semblables à celles de la Pomme de Pin; mais elle se separe comme celle du Melon. Sa chair est fibreuse, mais elle se fond toute en eau dans la bouche, ayant un goût delicieux de Pêche, de Coing & de Muscat tout ensemble. Voy. Pl. I. fig. 10.

Il sort des écailles de ce fruit avant qu'il soit en maturité, une petite fleur purpurine qui se fane & qui tombe à mesure que le fruit grossit. Le P. du tertre.

Il y a trois especes principales d'Ananas.

Le premier est appellé. Premier ou

gros Ananas blanc.

*Ananas Acostæ*, J. B.
*Ananas aculeatus fructu ovato carne. albida*, Plum. Pit. Tournef.

*Carduus Brasilianus, foliis aloes*, C. B.
*Nana fructus, sive jayama*, Lugl.

En François, *Gros ananas blanc.*

Il a quelquefois huit ou dix pouces de diamettre ; & quinze ou seize pouces de haut ; son écorce devient jaune en meurissant, mais sa chair est blanche & fibreuse ; il repand une odeur rauissante, approchante de celle de nos Coings ; mais plus suave. Quoi-qu'il soit plus beau & plus gros que les autres, son goût n'est pas si excellent ; il agace les dents, & il fait seigner les gencives.

Second Ananas, Pain de sucre.

Le Second Ananas est appellé.

*Ananas aculeatus fructu pyramidato carne aurea.* Plum. Pit Tournef.

En François, *Pain de sucre*

Sa figure est pyramidale & à peu prés semblable à celle d'un pain de sucre ; il a les feuilles un peu plus longues & plus étroites que le premier, & il ne jaunit pas tant ; son goût est meilleur, mais il fait aussi seigner les gencives.

Troisieme Ananas, Pomme de renette. *Pitta.*

Le troisieme est appellée

*Ananas non aculeatus, Pitta dictus*, Plum. Pit. Tournef.

En François, *Pomme de Renette*

C'est le plus excellent de tous, quoi-qu'il soit le plus petit ; il a l'odeur & le goût de la Pomme de renette, d'où vient son nom ; il n'egace point les dents.

La couronne que l'Ananas porte sur sa tête, est un petit Ananas, qui croît peu à peu & qui lui succede quand il tombe, comme un fils succede à son pere ; il y a encore d'autres rejettons au dessous du fruit, & même au dessous de la tige, qui produisent des Ananas en bien moins de tems que celui qui sert de couronne, mais ils ne sont par si beaux.

Vin d'Ananas.

On tire par expression, le suc de l'Ananas, & l'on en fait un vin excellent qui vaut presque de la malvoisie, & qui enyvre.

Vertus.

Il est propre pour fortifier le cœur, pour reveiller les esprits engourdis ; il arrête les nausées, il excite l'urine : Les femmes enceintes s'en abstiennent, car il les feroit avorter.

Ananas confits.

On confit des Ananas sur les lieux, & l'on en envoye par tout. Cette confiture est propre pour reveiller la chaleur naturelle.

## ANAS.

Canart. Cane. Barboteux. Sauvageon. Oiseau de Riviere.

* *Anas*, en François, *Canart*, est un oiseau assez connu, sa femelle est appellée Cana ; il est amphibie, car il vit sur la terre & dans l'eau ; il y en a de deux especes generales, le Canart domestique & le canart sauvage. Le premier est appellé ou surnommé vulgairement barboteux, parce qu'il se veautre aux lieux bourbeux, dans les ruisseaux, aux bords des étangs & des marais ; il s'éleve peu de terre, il marche lentement, mais il n'age avec vitesse:L'autre est surnommé sauvageon, parce qu'il va chercher de la nourriture dans les bois ; il s'attroupe l'hyver avec d'autres Canarts, & il vole vers les rivieres, sur les étangs : on l'appelle alors oiseau de riviere, il y en a de plusieurs especes : mais le dernier est le meilleur & le plus estimé de tous, sa chair est rougeâtre,brune,beaucoup plus savoureuse que celle de l'autre. Il contient

aussi beaucoup plus de sel volatil. Son petit Canart est appellé en Latin *Anaticula* & en François Halebran ou Halebrent. *Anaticula.* Halebran ou Halebrent.

La Cane fait des œufs un peu plus gros que des œufs de poule & aussi bons à manger ; leur coquille est un peu plus épaisse. Si l'on a donné un œuf de cane à couver à une poule, quand cet œuf est éclos & que le petit canart est en état de marcher, il donne bien de l'inquietude à la poule, car il court sans sa permission dans l'eau pour nager & barboter, & comme elle ne peut pas le suivre, elle est obligée de se tenir au rivage où elle l'appelle avec tendresse, & en gemissant en sa maniere, comme si c'étoit un enfant perdu. Œufs de Cane.

Le Canart mange du pain, des crapaux, des grenouilles & d'autres insectes, il est naturellement fort goulu, il est souvent contraint de rejetter ce qu'il a pris de trop. La chair de cet oiseau est un peu massive pesante & elle nourrit beaucoup, mais elle n'est pas bien facile à digerer.

On applique le Canart immediatement aprés l'avoir ouvert vivant, sur le ventre pour la colique venteuse, son foye est estimé bon pour arrêter le flux hepatique. Vertus. Foye.

Sa graisse est émolliente, adoucissante, resolutive. Graisse de Canart.

*Anas*, en Grec νηττα a νέω, *nato*, parce que le Canart est un oiseau nageant.

*Halebran*, ou *Halebrent*, derive du Grec, *ex* ἁλς *mare &* βρένθος *Anas*, comme qui diroit Canart de mer, parce que le Canart sauvage va souvent nager aux rivages de la mer. Etimologie.s

## ANATRON.

*Anatron*, *sive natron*, en François *Soude blanche*, est un sel tiré de l'eau du Nil en Egypte par crystalysation ou par évaporation; il pourroit bien être le Nitre des Anciens. On en trouve rarement en France. Il est un peu acre au goût & Alkali. *Natron.* Sol de blanche. Nitre des Anciens.

Il faut le choisir en masse blanche comme crystalisé, pesant, d'un goût de sel ordinaire, mais de mauvaise odeur, s'humectant aisément à l'air. Les Blanchisseuses l'employoient autrefois à la place de la soude pour blanchir leur linge; d'où vient qu'on l'a appellé Soude blanche improprement. Les Bouchers s'en servoient aussi à la place du Sel marin pour saler leurs cuirs. Mais il a été défendu depuis plusieurs années d'en apporter en France; c'est ce qui l'a rendu fort rare. Choix.

Il est fort apperitif pris par la bouche, il déterge & desseche étant appliqué exterieurement; il resiste à la gangréne : il en entre dans la composition de la pierre de *Crollius*. Mais comme on n'en trouve point, on lui substituë le sel de verre. Vertus.

Il y aussi l'*Anatron* artificiel, qu'on appelle en Latin. *Anatrum factitium*; on le compose avec dix parties de salpêtre, quatre parties de chaux vive, trois parties de sel commun, deux parties d'Alun de roche, & deux parties de vitriol, on dissout le tout dans du vin, on fait boüillir la dissolution, on la coule & on la fait évaporer en consistence de sel. *Anatrum factitium.*

Il est employé comme le Borax pour purifier les métaux & pour les mettre en fusion. Vertus.

## ANCHUSA.

| | |
|---|---|
| *Anchusa*, Gesn. Hor. | *Onochiles*, Ad. |
| *Anchusa puniceis floribus*, C. B. | *Buglossa rubra*, *vel Anchusa* 2. Lon. |
| *Anchusa Monspeliana*, J. B. | *Buglossum radice rubra*, *sive Anchusa* |
| *Anchusa minor*, *seu Alcibiadion*, *vel* | *vulgatior*, Pit. Tournef. |

*Alcibiadion, Onochiles.*

En François, *Orcanette*.

Est une espece de Buglose, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur *Voy.* Pl. I. fig. 9.

d'environ un pied, se courbant vers terre : ses feüilles sont semblables à celles de la Buglose sauvage, longues, garnies de poils rudes ; ses fleurs naissent aux sommitez des branches, elle sont faites en entonnoir à pavillon découpé, de couleur purpurine. Quand cette fleur est passée, il paroît à sa place dans le calice qui s'élargit, des semences qui ont la figure de la tête d'une vipere, de couleur cendrée ; sa racine est grosse comme le pouce, rouge en son écorce, blanchâtre vers le cœur : cette plante croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux sablonneux : on fait secher sa racine au Soleil, & on l'envoye aux Droguistes qui la debitent. Il faut la choisir récemment sechée, un peu pliante, de couleur rouge-foncée exterieurement, blanche interieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle sert à donner une teinture rouge à l'onguent rosat, à des pomades, à de la cire, à de l'huile, étant infusée dedans : mais toute sa teinture vient de son écorce, le dedans n'en donne aucune. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Choix.

Vertus

La racine d'Orcanette est astringente, elle arrête le cours de ventre étant prise en décoction : on l'employe exterieurement pour déterger & secher les vieux ulceres.

Orcanette de Constantinople.

On nous apporte quelquefois du Levant une espece d'Orcanette, appellée *Orcanette de Constantinople* ; C'est une maniere de racine presque aussi grande & aussi grosse que le bras, mais d'une figure particuliere ; car elle paroît un amas de grandes feuilles entortillées comme le tabac à l'andouille, de couleurs differentes, dont les principales sont un rouge obscur, & un trés-beau violet ; il paroît au haut de cette racine une maniere de moisissure blanche & bleuâtre. On trouve dans son milieu un cœur qui est une petite écorce mince, roulée comme la canelle, d'une beau rouge en dehors, & blanche en dedans ; il y a apparence que cette racine est artificielle. Mais quoiqu'il en soit, elle rend une teinture encore plus belle que la nôtre.

## ANDA.

*Anda*, G. Pison. est un arbre du Bresil, dont le bois est spongieux & leger ; la feuille longuette, nerveuse, pointuë, la fleur grande & jaune ; son fruit est une noix grise, laquelle renferme sous deux écorces, deux glands qui ont le goût des châtaignes.

Vertus.

On dit qu'ils sont purgatifs & un peu émetiques, on en prend deux ou trois à la dose. On tire de ces glands par expression de l'huile ; de laquelle on se frotte les membres.

L'écorce du fruit est estimée propre pour arrêter le cours de ventre ; si l'on en jette dans les Etangs, elle en fait mourir le poisson.

## ANDIRA *Arbor*.

*Angelyn.*

*Andira*, *sive Angelyn*, G. Pison. est un arbre du Bresil dont le bois est dur & propre pour les bâtimens ; son écorce est de couleur cendrée, ses feuilles sont semblables à celle du Laurier, mais plus petites ; il produit des boutons noirâtres, d'où sortent beaucoup de fleurs ramassées, odorantes de belle couleur purpurine & bleuë : son fruit a la figure & la grosseur d'un œuf, vert au commencement, mais noircissant peu à peu, & ayant comme une suture à un de ses côtez, d'un goût trés-amer ; il est couvert d'une écorce dure, & il renferme un grain ou une amande jaunâtre, d'un mauvais goût, tirant sur l'amer avec quelque astriction.

Vertus.

On pulverise ce noyau, & l'on en fait prendre pour les vers, mais il faut que ce soit au dessous d'un scrupule, car on dit qu'il tourneroit en poison si l'on en donnoit trop.

L'écorce, le bois & le fruit de cet arbre sont amers comme de l'Aloës, & c'est en quoi il differe d'avec un autre *Andira*, semblable en tout, excepté au goût qu'il a insipide. Les bêtes sauvages mangent de son fruit, & elles s'en engraissent. Autre espece d'Andira ou Angelyn.

## ANDIRA *Animal.*

*Andira, sive Andira guacu*, G. Pison. sont des especes de Chauve-souris du Bresil, dont les plus grandes égalent nos pigeons; on les appelle *Chauve-souris cornues*, à cause d'une maniere d'excroissance ou de corps pliant qu'elles ont au dessus du nez; leurs aîles sont longues de plus de demi pied, leur couleur est cendrée, elles ont les oreilles larges, les dents blanches; leurs pieds ont chacun cinq doigts armez d'ongles aigus; elles courent aprés toutes sortes d'animaux & elles en sucent le sang, si elles les attrapent; quelques-unes d'elles sont dangereuses en ce qu'elles se glissent la nuit dans les lits, & elles ouvrent si subtilement les veines des pieds de ceux qui y sont couchez, qu'ils ne s'en apperçoivent que par le sang qui coule dans le lit, & qu'on a assez de peine à arrêter. Chauve-souris cornues du Bresil.

Les habitans du pays mettent la langue & le cœur de cet animal entre les poisons.

## ANDROSACE.

*Androsace altera*, Matth. Clus. Hist. J. B.
*Alsine affinis Androsace dicta major*, J.B.
*Androsace vulgaris latifolia annua*, Pit. Tournefort.

Est une plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur d'environ demi-pied, velues, dont les sommitez se divisent en six ou sept petits pieds, faisant comme un ombelle; ses feuilles sont longues & larges, velues, nerveuses comme celles du Plantain, dentelées autour, se répandant à terre en rond, sa fleur est petite, blanche, évasée en haut & découpée en cinq pieces; quand cette fleur est passée, il se forme un petit fruit spherique gros comme un pois, contenant plusieurs semences rougeâtres, longuettes; sa racine est menuë, fibreuse: Elle croît aux lieux maritimes, entre les blez, dans les bois; elle contient beaucoup de sel.

Elle est aperitive, propre pour l'hydropisie, pour les retentions d'urine, pour la goutte. Vertus.

*Androsace quasi* ἀνδρὶ ἄκος φέροντα *hydropi & podagræ utilis.* Etimologie.

## ANDROSÆMUM.

*Androsæmum*, Dod.
*Androsæmum maximum frutescens*, C. B.
*Clymenum*, Ang. Ges.
*Siciliana aliis ciciliana vel Androsæmum*, J. B.
*Siciliana*, Ges. Hor.
*Herba Siciliana*, Tab.

En François, *Toute-saine.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâtres, rondes, ligneuses, dures principalement en bas; ses feuilles sont oblongues, semblables à celles du Mille-pertuits, mais trois ou quatre fois plus grandes, de couleur verte brune au commencement de l'Eté, & d'un rouge obscur vers l'Automne; paroissant perforées d'un grand nombre de petits trous, mais en les examinant de prés, on reconnoît que ces prétendus trous ou pertuis sont des vessicules remplies d'une liqueur claire quoique balsamique. Ses fleurs naissent aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles jaunes, disposées en rond, plus grandes

& plus belles que celles du millepertuis ; il leur ſuccede un petit fruit ou une baye qui noircit en meuriſſant, il contient des ſemences menuës, brunes;ſa racine eſt longue, ligneuſe ; toutes les parties de cette plante ont un goût reſineux : Elle croît dans les Iſles, dans les jardins, elle differe de l'Hypericum & de l'Aſcyron en ce qu'elle eſt rameuſe comme un petit arbriſſeau ; elle contient beaucoup d'huile, moderément de ſel & de phlegme.

*Tota ſana.* Emtiologie. On l'appelle *tota ſana*, toute-ſaine, parce qu'on la croit propre pour toutes les maladies.

Vertus. Elle eſt aperitive,vulneraire, reſolutive, propre pour la pierre, pour chaſſer les vers, pour reſiſter à la malignité, pour éviter la rage: on l'employe exterieurement &i nterieurement.

Etimologie. *Androſæmum* vient du Grec ἀνδρος genitif de ἀνηρ & αἷμα, *ſanguis*, comme qui diroit *ſang d'homme*,car la plante que les Anciens nommoient Androſæmum rendois un ſuc de couleur de ſang.

## ANEMONE.

Anemone. *Anemone*, en François, *Anemone*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales, une cultivée & l'autre ſauvage ; chacune de ces eſpeces eſt encore diviſée en pluſieurs autres, & principalement la premiere qu'on cultive avec ſoin dans les jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur ; elles pouſſent de leurs racines des feuilles preſque rondes, reſſemblantes à celles du Ciclamen, ou à celles de la Mauve,ou à celles du Geranium,ou à celles du Sanicle, aux unes larges & aux autres petites, découpées les unes profondément, les autres plus legerement, toutes attachées à des queues ; il s'éleve du milieu de ces feuilles des petites tiges nues juſqu'environ à leur moité, garnies en cet endroit de trois feuilles diſpoſées en collet. Ces tiges ſoûtiennent en leur ſommet chacune une belle fleur large, ronde, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, ſimple ou double, jaune ou blanche, ou purpurine ; ou incarnate, ou bleuë, ou rouge, ou violette, ou diverſifiée de pluſieurs couleurs, ornée quelquefois d'une Pluche. touffe qu'on appelle vulgairement *la Pluche.* Quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place un fruit le plus ſouvent oblong, renfermant un noyau chargé de pluſieurs ſemences couvertes chacune d'une coëffe ordinairement cottonneuſe : ſa racine eſt tubereuſe ou noueuſe, garnie de fibres : l'Anemone ſauvage croît aux lieux élevez, montagneux ; l'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle ſont déterſives, aperitives, inciſives, vulneraires, deſſicatives, mais on ne s'en ſert guére qu'exterieurement ; on l'employe dans les errhines, dans les colyres pour les ulceres des yeux.

Etimologie. *Anemone*, *ab* ἄνεμος, *ventus*, parce que l'Anemone naît dans les lieux expoſez au vent, ou bien parce que le vent fait éclorre ſa fleur.

## ANETHUM.

*Anethum*, Dod. J. B. Pit. Tourn. | *Anethum hortenſe*, C. B.

En François, *Anet*,

Anet. Eſt une Plante ſemblable au fenouil, ſes feuilles ſont decoupées preſque en filaments, odorantes, mais leur odeur n'eſt pas ſi agréable que celle du fenouil ; ſes fleurs ſont en ombelles aux ſommitez des branches, jaunes, chacune à cinq feuilles diſpoſées en roſe quand elles ſont paſſées,il paroît en leur place des petits fruits compoſez chacun de deux graines ovales, aplaties & canelées ſur le dos avec une bor-

dure assez deliée ; cette semence a un goût acre, approchant de celui du fenouil, mais moins agreable ; elle acquiert une couleur jaunâtre en sechant ; sa racine est dure, entourée de fibres, on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de sel ; on ne se sert guéres que de la semence.

Elle chasse les vents, elle excite l'urine, elle adoucit le hoquet, elle provoque le lait aux nourrices, elle aide à la digestion. Vertus.

*Anethum*, παρὰ τὸ ἄνω θεῖν, *currere*, parce que cette Plante croît en peu de tems Etimologie.

## ANGELICA.

*Angelica, seu Archangelica*, en François, *Angelique*, est une Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, fort grosses, d'un vert rougeâtre principalement en bas, creuses, odorantes ; ses feuilles sont assez grandes, dentelées, rangées sur une côte branchue qui est terminée par une seule feuille ; ses fleurs naissent aux sommets des tiges en ombelles ou parasols de couleur blanche. Chacune d'elles a cinq feuilles disposées en rose à l'extremité du calice. Quand cette fleur est passée : son calice devient un fruit composé de deux graines un peu longues, étroites, arondies & canelées sur le dos. Sa racine est une tête assez grosse, d'où sortent plusieurs racines longues d'environ demi pied, noirâtres en dehors, blanches en dedans. Toute la Plante a une odeur & un goût aromatique tirant sur le musc. *Archangelica.* Voi. Pl. II. fig. 4.

Elle croît aux lieux humides, en terre grasse. On confit au sucre sa côte & sa semence, & l'on en mange pour se préserver du mauvais air. Angelique confite.

On nous apporte la racine d'Angelique seche de plusieurs Païs ; mais la meilleure est celle qui vient de Boheme, & ensuite celle d'Angleterre. Elle doit être assez grosse, longue, brune exterieurement, blanche interieurement, entiere & non vermoulue, à quoy elle est sujette étant gardée ; d'une odeur suave, d'un goût aromatique tirant sur l'amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil. Choix.

Elle est cordiale, stomacale, cephalique, aperitive, sudorifique, vulneraire : elle resiste au venin : on l'employe pour la peste, pour les fiévres malignes, pour la morsure du chien enragé, pour le scorbut. Vertus.

On appelle cette Plante Angelique ou Archangelique, à cause des grandes vertus qu'elle possede. Etimologie

## ANGUILLA.

*Anguilla*, en François, *Anguille*, est un poisson d'eau douce vivipare, qui descend quelquefois dans la Mer : il est fait comme un serpent ; on peut dire même que c'est un serpent d'eau : sa bouche est garnie de dents trés-petites : il a des nageoires vers les oüies : la peau est onctueuse, visqueuse & fort glissante dans les mains. Il y en a de deux especes, un grand & un petit. On employe plus l'Anguille dans les cuisines que dans la Medecine ; sa chair est un peu indigeste. Anguille.

Sa graisse est propre pour la sourdité, étant mise dans l'oreille ; pour les taches de la petite verole, pour les hémorroïdes, pour faire croître les cheveux. Graisse d'Anguille.

Sa peau est employée pour amolir & resoudre les tumeurs & pour les hernies : on en fait un mucilage en la mettant infuser & bouillir dans de l'eau. Peau. Vertus.

*Anguilla ab Angue*, serpent ; parce que ce poisson est fait comme un serpent. Etimologie

## ANGUIS ÆSCULAPII.

*Anguis Æsculapii*, Jonston ; en François, *Serpent d'Esculape*, est la seule espece de serpent qu'on connoisse qui puisse être apprivoisé sans qu'il fasse de mal ; on en rencontre en plusieurs lieux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, d'Espagne, d'Asie, Serpent d'Esculape.

d'Afrique, d'Amerique; il est d'un naturel doux, & l'on se fie si bien à sa debonnaireté, qu'on le laisse quelquefois dans les lits où l'on le trouve sans craindre d'en être mordu; il est rempli de sel volatil & d'huile; on peut le préparer comme on prépare la vipere.

Vertus. Il est propre contre la peste, il resiste au venin, il pousse les humeurs par la transpiration.

Etimologie De la Duquerie. *Anguis, quod complicari & contorqueri potest, atque semper sit angulosus, vel quod angat & premat.*

## ANHIMA.

*Anhima*, Jonston. Est un oiseau de rapine aquatique du Bresil; il est plus grand qu'un cygne, sa téte n'est pas plus grosse que celle d'un cocq, son bec est noir & recourbé vers le bout, ses yeux sont beaux, de couleur d'or, entouré d'un cercle noir, ayant la prunelle noire; il s'éleve dessus sa tête vers le haut du bec, une corne grosse comme une des plus grosses cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en son extrêmité, ronde, blanche comme un os, entourée de petites plumes trés-courtes, blanches & noires; son cou est long de plus de sept doigts, & son corps de presque un pied & demi, ses aîles sont grandes & de differentes couleurs, sa queue est longue de dix doigts & large comme celle de l'oye, ses pieds ont chacun quatre doigts armez d'ongles; sa voix est forte, criant *vihu, vihu*; on ne le trouve jamais seul, la femelle est toûjours accompagnée du mâle; & quand un des deux meurt, l'autre le suit de prés: c'est la femelle que j'ay décrite ici; le mâle est encore une fois aussi gros; elle fait son nid de boue en forme de four, dans les troncs des arbres, sur la terre.

Vertus. La corne de cet oiseau est estimée un bon remede pour resister au venin, pour les suffocations de matrice & pour provoquer l'accouchement; on la met infuser dans du vin pendant une nuit: puis on fait prendre l'infusion.

## ANIL.

Gali. Enger.

*Anil*, Garz, Acost.
*Nil, sive Anil*, Cam.
*Agnil*, Fragoso.
*Coachira Indor.*
*Annil, sive Indigo*,
*Gali, sive Nil, herba rorismarini facie*, Linsc. 4. part. Ind. Orient.
*Herba Anil, sive Enger*, 4. part. Ind. Orient.

Est une plante du Bresil haute d'environ deux pieds, ressemblante au Romarin, ses feüilles sont rondes, assez épaisses; ses fleurs sont semblables à celles des pois, rougeâtres, elle sont suivies de gousses longues & recourbées, contenant des semences semblables à celles des raves de couleur d'olive; toute la plante a un goût amer & piquant; on en tire l'Inde & l'Indigo, comme il sera dit en son lieu.

*Voy.* Pl. I. fig. 16.

Elle est vulneraire, elle déterge & mondifie les vieux ulceres, étant appliqués dessus en poudre; on s'en sert aussi en frontal pour les douleurs de tête.

Vertus.

## ANIMÉ.

*Animé gummi*,
*Gummi Aminea*, Serap.
*Minea* Galeni.
*Aminea, myrrha*, Cæs.
*Aniimum*, Amato.
En François, *Gomme animé.*

*Gummi animé.*

Est une gomme ou une resine blanche qu'on nous apporte d'Amerique, elle sort par incision d'un arbre moyennement grand, dont les feüilles approchent de celles du Myrte; son fruit est assez gros, on le nomme *Lobus*.

La

La meilleure gomme Animé doit être blanche, seche, friable, nette, de bonne odeur, se consumant facilement quand on la jette sur des charbons allumez; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Elle est propre pour discuter, pour amolir & pour resoudre les humeurs froides, pour la migraine, pour fortifier le cerveau, on en applique dessus la tête & l'on en parfume les bonnets; on s'en sert aussi dans les playes pour nettoyer & cicatriser. Vertus.

## ANISUM.

*Anisum*, en François, *Anis*, est une plante fort commune dans les jardins; sa tige est haute d'environ trois pieds, ronde, veluë, creuse, rameuse; ses feuilles sont longues découpées profondement, blanchâtres, odorantes ressemblantes à celles du persil: ses sommets soûtiennent des ombelles larges, garnies de petites fleurs blanches; resemblantes à celles de la pimprenelle saxifrage; sa semence est petite, de couleur grise verdâtre, d'un odeur & d'un goût doux avec quelque peu d'acrimonie agreable: sa racine est menuë: on cultive cette plante en terre grasse; sa semence seule est employée en Medecine. On doit choisir la plus grosse, la mieux nourrie, la plus nette récemment sechée, d'une odeur agréable, & d'un goût doux & un peu piquant; quelques-uns la nomment *fœniculum dulce*, on en aporte beaucoup de la Touraine; mais la plus grosse & la meilleure vient de Malte & d'Alican, elle est plus grise que celle de France, peut-être parce qu'elle est plus seche; on trouve quelquefois l'anis de Touraine amer, il faut l'éviter.

Anis. *Voy*, Pl. I. fig. 15. Choix. *Fœniculum dulce.*

On appelle la semence d'anis, anis vert, pour la distinguer d'avec un espece de dragée qui se fait en couvrant cette semence de sucre, & qu'on nomme vulgairement anis couvert, ou anis à la Reine, ou petit Verdun. Anis vert. Anis couvert Annis à la Reine.

La semence d'anis contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elle est cordiale, stomacale, pectorale, carminative, digestive, elle excite le lait aux Nourices, elle apaise les coliques. Vertus Etimologie

*Anisum, quasi* ἀνίαιτον, *quod cibi appetentiam præstet, vel forsan* ὅτι ἀνίησι τοὺς ἐμπνευματοῦντες, *quod tensiones flatulentas laxet.*

## ANISUM CHINÆ.

*Anisum Chinense, seu Semen Badian.* En François, *Anis de la Chine*, ou *de Sibery*, ou *Badiane*: est une semence qui a la figure & la grosseur de celle de la Coloquinte, de couleur tanée luisante, d'une odeur & d'un goût de nôtre anis, mais plus fort: elle naît dans une capsule épaisse & dure, qui a la forme d'une étoile à sept rayons, chacun desquels contient une semence; on appelle cette capsule *fructus stellatus*, elle est attachée à un arbre qui croît en la Chine, d'où l'on en transporte quelquefois, mais elle est rare en France. Les Orientaux & les Hollandois à l'exemple des Chinois, en mêlent dans leur sorbet & dans leur thé pour les rendre plus agreables; cette semence contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

*Semen Badian.* Annis de la Chine ou de Sibery. Dans la même fig. que dessus.

Elle est carminative, ou propre pour chasser les vents du corps, pour fortifier le cœur & l'estomac, pour donner bonne bouche étant machée ou prise en infusion. Vertus.

Le bois de l'arbre où naît l'anis de la Chine nous est apporté en grosses buches grisâtres, ayant l'odeur de l'anis: on l'appelle par cette raison bois d'anis; il a des vertus approchantes de celles de sa semence, mais il n'est employé que par les Ebenistes & les Tabletiers. Bois d'anis

## ANSER.

*Anser*, en François, *Oye* ou *Jars*, est un oiseau assez connu; il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage: on s'en sert plus dans la cuisine que dans Oye, Jars.

la Medecine ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

¶ Cet oiseau habite les lieux humides aquatiques, on en voit en tous païs, il vit long-temps ; le domestique ne vole que difficilement & ne s'éleve pas bien haut ; mais le sauvage vole haut, & avec beaucoup de legereté, il ne dort guére profondément, & il est trés-aisé à éveiller ; on l'a autrefois estimé autant que le chien pour la garde de la maison ; aussi tôt qu'il entend le moindre bruit, il se debat des aîles, & fait de grands cris comme s'il vouloit avertir quelqu'un de venir à lui. On dit que les Oyes ont été jadis les gardiens du Capitole à Rome, & que par leur vigilance, ils ont empêché une fois qu'il fut surpris par les Gaulois ; quoyqu'il en soit, il est certain que cet oiseau est disciplinable, j'en ay vû un tourner une rouë de cheminée comme un chien, pour faire rotir de la viande. Plumes d'Oye. Les grosses plumes qu'on tire des aîles de l'Oye servent à écrire étant taillées.

La chair d'un Oye gras est bonne à manger ; elle est ferme, compacte, nourrissante, de bon suc, & agreable au goût, mais un peu difficile à digerer.

Graisse d'Oye. La graisse d'Oye est émoliente, resolutive ; elle lâche le ventre, étant prise interieurement ; on en frotte les parties attaquées de rhumatismes : elle aîde à la suppuration : elle appaise les bourdonnemens d'oreille, étant mise dedans : elle adoucit les hémorroïdes ; elle humecte la peau, elle remplit les cavitez de la petite verole.

Sang de l'Oye. Le sang de l'Oye est estimé un remede propre pour resister au venin ; la dose est de deux ou trois dragmes.

*Chenocopus.* Etimologie. Vertus. Dose. * L'excrément de l'Oye est appellé en Latin *chenocopus, ex* χὴν, *Anser, &* κόπρος *stercus* ; il est incisif, il attenue les humeurs, il excite les urines & les mois aux femmes, il hâte l'accouchement étant pris en poudre ; la dose en est une dragme.

Peau des pieds de l'Oye. vertus. Dose. La premiere peau des pieds de l'Oye est astringente, & propre pour arrêter les hémorragies étant prise en poudre ; la dose est une demi-dragme.

## ANTALIUM.

Antale. *Tubulus marinus.* *Antalium, sive Antale, sive tubulus marinus*, Rondel. Est un petit coquillage fait en tuyau, long d'environ un pouce & demi, gros par un bout comme une grosse plume, & par l'autre comme une plume menue, ayant des petites lignes creuses droites, qui vont d'un bout à l'autre, de couleur blanche ou blanche-verdâtre ; il se trouve sur les rochers & au fond de la mer ; il enferme un vermisseau marin ; il contient un peu de sel volatil & fixe, trés-peu d'huile & beaucoup de terre.

Vertus. Il est alkali, resolutif, dessicatif.

## ANTHORA.

*Anthora*, Ad. Lob. Dod.
*Anthora*, Matr. Ges. Hor.
*Aconitum salutiferum, seu Anthora*, C. B. Pit. Tournef.
*Napellus Moysis*, Avicennæ.
*Antithora flore luteo Acomiti*, J. B.
*Aconitum salutiferum*, Taber, Icon.

*Voy.* Pl. I. fig. 14. Est une espece d'Aconit, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse ; ferme, un peu velue, garnie de beaucoup de feuilles rondes rangées alternativement, découpées en lanieres & ressemblantes à celles du pied d'Aloüette, d'un goût amer : ses fleurs naissent au haut de sa tige en maniere d'épi ; chacune d'elles represente en quelque maniere une tête couverte d'un heaume de couleur jaune pâle, d'une odeur qui n'est point desagreable. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit à plusieurs gaines membraneuses, disposées en maniere de tête, & renfermant des semences anguleuses, ridées, noirâtres. Sa racine est

composée de deux navets, ayant à peu prés la figure & la grosseur d'une Olive, de couleur brune, ou jaunâtre en dehors, moëlleux & blancs en dedans, garnis par le bout d'enbas, ou en dessous de beaucoup de fibres, d'un goût amer. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes; Sa racine est en usage en Medecine; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elle est alexitaire, propre pour resister au venin, à la rage, à la malignité des humeurs, pour la colique venteuse, contre la morsure des bêtes venimeuses, contre la peste, & contre le poison de l'Aconit & du Napellus. Verrus.

*Anthora, quasi Antithora*, à cause que la racine de cette plante est estimée un remede contre le poison d'une espece de renoncule appellée *Thora*, & dont il sera parlé en son lieu. Etimologie. *Antithora.*

## ANTIMONIUM.

*Antimonium sive Stibium*, en François, *Antimoine*, Est un mineral approchant du metallique, pesant, luisant, cristalin, ou disposé en longues aiguilles, de couleur fort noir, qui se trouve proche des mines de metaux en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Transilvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne: on le retire en morceaux, plus ou moins remplis de parcelles de pierre dure, ou roche, que les ouvriers appellent gangue. Il faut prendre le plus net ou le moins rempli de cette gangue, quand on veut s'en servir: car plusieurs preferent cet Antimoine mineral à celui qui a été fondu & purifié. *Stibium.* Antimoine mineral. Gangue.

Pour purifier l'Antimoine mineral, on le met fondre au feu dans des pots ou dans des creusets; puis on le passe par une espece d'écumoire dans d'autres pots, afin de separer la gangue. Cet Antimoine étant refroidi, on casse les pots & on l'envoye en pains comme nous le voyons. C'est celui dont on se sert ordinairement, & qu'on appelle *Antimoine cru* improprement, puisqu'il a passé par le feu. Purification de l'antimoine. Antimoine cru

L'Antimoine de Hongrie étoit autrefois apporté en France par petits pains remplis de petites aiguilles entrelassées les unes dans les autres, luisantes: tirant sur le blanc, comme en la mine d'argent: mais depuis qu'on a decouvert ce mineral en France, on ne fait plus venir de celui de Hongrie; c'est pourquoi il est devenu rare. Antimoine d'Hongrie.

L'Antimoine que nous employons ordinairement, se tire du Poitou; il faut le choisir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à casser: il est composé naturellement de beaucoup de soufre semblable au soufre commun; & d'une matiere reguline approchante du metal. On peut voir ce que j'en ai écrit dans mon livre de Chimie, & dans mon Traité de l'Antimoine. Choix.

La decoction de l'Antimoine cru est sudorifique. Mais si l'on y mesle quelque drogue acide, elle sera vomitive. L'Antimoine en poudre excite aussi le vomissement, si l'on en fait prendre depuis douze grains jusqu'à demi-dragme. Vertus. Dose.

## ANTIRRHINUM.

*Antirrhinum vulgare*, J. B. Dod. Pit. Tournefort.
*Nares vituli, sive os leonis vulgo.* Cæs.
*Antirrhinum majus alterum folio longiore*, C. B.
*Cynocephalos*, Plinii.

En François, *Musle de veau.*

Est une plante dont Jean Bauhin donne trois representations differentes. La premiere pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de plus de deux pieds, remplies de moëlle blanche, ses feuilles ressemblent à celles du *Len-*

*coium*, ou gyroflier jaune, d'un goût tirant sur l'âcre; ses fleurs entourent les verges de ses sommitez, de couleur de chair ou blanche, de figure oblongue ou en tuyau, qui représente par un bout le mufle d'un veau ou celui du lion, d'où viennent les noms de la plante. Aprés cette fleur naît un fruit ressemblant à la tête d'un chien, ou plûtôt à celle d'un cochon, contenant des semences menues, noires; sa racine est ligneuse blanche.

*Anarrhinum.* Mouron violet. La seconde appellée *Anarrhinum, sive Lychnis sylvestris*, Dioscor. en François, *Mouron violet*, jette une tige & des feuilles semblables à celles du mouron: ses fleurs sont faites comme celles du Leucoium, mais plus petites, de couleur purpurine. Son fruit represénte des narines de veau.

*Lychnis Agria.* Oeil de chat. La troisieme appellée *Anarrhinum, seu Lychnis agria*, Plinii. En François, *Oeil de chat*, est semblable au lin; sa fleur ressemble à celles de l'hyacinthe, son fruit a la figure des narines du veau. Sa racine est trés-petite.

Le mufle de veau croît dans les champs aux lieux sablonneux, incultes, & dans les Vignobles.

Vertus. Cette plante n'est guére usitée en Medecine; quelques-uns pretendent que la racine de celle de la premiere description, est propre pour adoucir les fluxions qui tombent sur les yeux; & qu'étant portée elle resiste au mauvais air.

Etimologie. *Antirrhinum*, *ex* ἄνθος, *flos &* ῥὶν *naris*, parce que la fleur de cette plante represente des narines de veau.

*Cynocephalos a* κυνὸς *canis*, *&* κεφαλὴ *caput*, parce que son fruit a la figure d'une tête de chien.

## ANTRISCUS.

| | |
|---|---|
| *Antriscus*, Plinii, *quibusdam semine longo cicutariæ vel chærophylli*, J. B. | *Cerefolium sylvestre.* Tab. |
| *Chærophyllum sylvestre*, C. B. | *Apium sylvestre*, Ger. Ico. |
| | *Daucus sepiarius*, Gef. Col. |

Est une plante haute d'environ deux pieds, rameuse, velue; sa tige est d'un vert brun, rougeâtre, velue, moëlleuse en dedans: ses feuilles approchent en figure de celles du cerfeuil, ou de la ciguë, belles, d'un goût presque insipide; ses fleurs sont en ombelles aux sommitez de ses branches, composées chacune de cinq feuilles blanches: sa semence est menuë, longuette, noire, d'un goût aromatique, semblable à celles du cerfeuil, mais plus petite; sa racine est simple, ligneuse, blanche, aromatique, de goût de panet, elle croît dans les hayes. Elle contient du sel essentiel, de l'huile, beaucoup de phlegme.

Vertus. Elle est aperitive, mais peu usitée en Medecine.

## AOUARA.

*Aoura*, C. Biron, est un fruit gros comme un œuf de poule, qui naît avec plusieurs autres en maniere de bouquet enfermez ensemble dans une grande gousse attachée à une éspece de palmier fort haut & épineux qui croît aux Indes Occidentales, au Senega, en Afrique.

Quand la gousse est en maturité, elle se creve & laisse paroître le bouquet de fruits qui étant mûrs sont charnus, & de couleur jaune dorée; les Indiens en mangent, sa chair renferme un noyau trés-dur, osseux, gros comme un noyau de pesche
Noyau. ayant en sa superficie trois trous aux côtez, & deux plus petits proche l'un de l'autre: l'écorce de ce noyau a deux lignes d'épaisseur, elle renferme une belle amande
Amande. blanche, qui étant mâchée a d'abord un goût agreable; puis on y trouve sur la fin une petite pointe piquante & qui approche du goût du fromage de Sassenage: on tire

de cette Amande une huille de palme dont je parlerai en son lieu. Huile de palme.

L'Amande de l'aouara est astringente & bonne pour arrêter le cours de ventre étant mangée. Vertus.

## APARINE, *sive* ASPERUGO.

*Aparine*, Brunf. Trag. Dod. J. B. | *Aparine aspera*, Thal.
*Aparine vulgaris*, C. B. Pit. Tourn. | *Omphalocarpon*, *philantrapon*, Plinii. Asperugo.

En François, *Crateron* ou *Reble*. Reble.

Est une plante haute de quatre ou cinq pieds, jettant plusieurs tiges menues, foibles, quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes ou plantes voisines, rudes au toucher, vertes; les feuilles sont petites, longuettes, étroites, vertes, ressemblantes à celles du Rubia, & disposées en étoilles autour des nœuds des tiges, herissées de petits poils un peu piquans s'attachant aux habits; ses fleurs sont trés-petites; formées en campanes, blanches, découpées chacune en quatre parties. Il leur succede quand elles sont tombées, un petit fruit sec contenant deux graines presques spheriques attachées ensemble, un peu creuses vers le milieu, couvertes d'une peau seche, noire & remplie de pulpe blanche; sa racine est petite, elle croît contre les hayes, aux bords des chemins, dans les champs: elle contient considerablement du sel & de l'huile, moderément du phlegme.

Elle est detersive, resolutive, sudorifique: elle resiste au venin, on s'en sert interieurement pour la petite verole, pour les fievres malignes. Vertus.

*Asperugo*, parce que cette plante est rude au toucher. Etimologies.

*Omphalocarpum*; parce que sa semence a quelque ressemblance avec un ombilic, appellé en Grec ὀμφαλὸς

*Philantropon*, *a* φιλέω, *amo*, *&* ἄνθρωπος, *homo*; parce qu'elle s'attache aux habits des hommes.

## APER.

*Aper*, en François, *Sanglier*, ou *Porc sauvage*, est un animal à quatre pieds, trés-feroce, qui a la figure & la grosseur d'un cochon ordinaire, mais dont le poil est plus rude, herissé & de couleur noiratre, ou rougeâtre obscure: le mâle est appellé *Verre sylvaticus*, la femelle *Sus fera*, *sive Scropha sylvestris*, en François *Laye*, & son petit Sanglier, *Porcellus sylvestris*, en François *Marcassin*. Il habite les bois, où il vit de gland & de racines. Il sort de chaque côté de son museau, vers le haut, deux dents plus longues que le doigt, & plus grosses que le pouce recourbées, pointues, dures, blanches, fortes, robustes, tranchantes, elles lui servent de deffense, & elles sont fort dangereuses quand l'animal est porsuivi à la chasse; car d'un seul coup elles fendent le ventre d'un chien, & même celui d'un homme. Sanglier porc sauvage. *Verres sylvaticus*, *Sus fera*, *Scropha sylvestris*. *porcellus sylvestris* Laye. Marcassin. Dens de Sanglier.

Les dents du Sanglier sont employées à faire des hochets qu'on donne aux enfans à macher, afin d'exciter leurs premières dents à sortir. On apporte des Indes des dents de Sanglier bien plus longues & plus grosses que celles de France. Ces dents étant broyées en poudre trés subtile, sont alkalines, sudorifiques, aperitives, propres pour la plurésie, pour adoucir les humeurs trop acres du corps, pour arrêter le crachement de sang: la dose est un scrupule. Vertus. Dose.

La graisse du Sanglier est propre pour ramolir, pour resoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs, on en frote les parties malades. Graisse. Vertus.

Les testicules & les autres parties de la generation du Sanglier sont propres à exciter de la vigueur, étant prises par la bouche. Parties de la generation.

Fiel. Son fiel est propre pour resoudre les tumeurs scrophuleuses.

Excremens. Vertus. Ses excremens sont resolutifs & propres pour guerir la gratelle, étant appliquez exterieurement.

Toutes les parties du Sanglier en general sont remplies de sel volatil, & propres pour exciter la transpiration.

Etimologie. Plusieurs croyent que le nom de Sanglier derive de singulier, parce que cet animal marche seul, excepté neanmoins quand il est encore jeune, car alors il va en compagnie avec les autres,

## APIOS.

*Apios*, Matth. Ang. Dod. J. B.
*Apios vera*, Ad Lob.
*Tithymalus Characias radice Pyriformi*, Mor. H. R. B.
*Tithymalus tuberosus Dioscoridis*, Lugd.
*Tithymalus tuberosa pyriformi radice* C. B. *Ischas*, Clus. Hist.
*Tithymalus tuberosa radice*, P. Tournefort.

Est une espece de tithymale, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges basses, menues, rondes, rougeâtres, se couchant souvent par terre: ses feuilles sont petites, courtes, ressemblantes à celles de la Rue sauvage, mais plus petites. Ses fleurs naissent en ses sommitez; elles sont petites, faites en godet, decoupé en plusieurs parties, de couleur jaune pâle, Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un petit fruit relevé de trois coins, lequel se divise en trois loges qui renferment chacune une semence oblongue; sa racine est tubereuse, & elle a la figure d'une poire plus menue en bas qu'en haut, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte de beaucoup de lait On a remarqué que quand cette racine est grosse & bien nourrie, la plante qu'elle pousse est petite; mais quand la racine est moins grosse, la plante est plus grande. Elle croît aux pays chauds, aux lieux montagneux. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile mêlez dans une assez grande quantité de phlegme & de terre.

Vertus. La racine de cette plante purge par le vomissement & par les selles avec violence. On pretend que sa partie superieure purge par haut, & que l'inferieure purge par bas; mais toutes les parties de la racine ont une même vertu.

Etimologies. *Ischas*. Quelques-uns appellent cette plante *Ischas*, parce qu'ils pretendent que sa racine est faite comme une figue appellée en Grec ἰσχὰς

*Apios* ἄπιος est un mot Grec qui signifie *poire*; ce nom a été donné à cette espece de Tithymale, à cause que sa racine a la figure d'une poire.

## APIS.

Mouche à miel. Abeille, averte. fig. Pl. VII *Voy*. 2. *Apis*, en François, *mouche à miel*, ou *Abeille*, ou *Avette*, (ce dernier nom n'est donné qu'aux petites.) Est une espece de mouche qui fait le miel & la cire; on croit que son nom vient de ce qu'il semble qu'elle n'a point de pieds, parce que quand on la tient, elle les joint & les cache si bien contre son ventre, qu'à peine peut-on les separer: elle a quatre aîles, sa langue est longue, elle la porte ordinairement hors de sa bouche, elle a de petites dents, son aiguillon est attaché à son ventre. Les Anciens pretendoient que sa naissance vint du Taureau & du lion morts; que ces animaux en pourrissant se convertissoient en abeilles: mais les experiences que plusieurs ont faites à ce sujet en laissant pourrir des taureaux & des lions, ont fait voir que cette opinion n'étoit qu'une imagination de Poete; il se peut bien faire que ces mouches soient allechées & attirées par quelque vapeur qui sort de la chair de lion,

en sorte qu'elles y accourent pour la succer, puisque nous lisons dans l'Histoire Sainte que Sansom trouva dans la charogne d'un lion qu'il avoit tué quelques jours auparavant, un essein d'abeilles & du miel, mais elles n'avoient pas été formées de la chair du lion.

L'origine des mouches à miel vient d'un peu de germe ou fresSement blanc qui se trouve au fond des petits trous ou creusets des gaufes, ou rayons de cire qu'elles ont construits dans leurs ruches: ce germe aidé de la chaleur naturelle des abeilles, se forme en une espece de ver blanc qui en un mois de temps devient mouche. Origine des Abeilles.

La grosse mouche à miel qu'on appelle le Roi, parce que les autres l'accompagnent & la suivent, est un mâle qui est capable de fournir à quantité d[e] f[e]melles, de même qu'un taureau suffit pour toutes les vaches d'un village: cette ab[e]ille est plus grosse que les autres, mais elle porte des aîles plus courtes, sa couleur est rougeâtre, au lieu que celle des autres est plus brune. Quelqu[e]s Anatomistes prétendent que ce soit une femelle. Le Roi des Mouches à miel.

L'abeille succe la substance des fleurs, & elle la renferme dans une sal[l]e ou reservoir qu'elle a vers la gorge, pour la revomir dans la ruche, c'est dont se fait le miel; elle y porte aussi la cire attachée ou adherente à ses jambes, comme il sera dit en son lieu.

Les abeilles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres étant sechées pour faire croître les cheveux, on les réduit en poudre, & on les mêle dans de l'huile de laizard pour faire une espece de liniment dont on se frotte la tête. Vertus.

*Apis, ab a privativo & ποῦς pes*, comme qui diroit mouche sans pieds. Etimologie

## A P I U M.

| | |
|---|---|
| *Apium* Brunf. Fuch. | *Apium vulgare ingratius*, J. B. |
| *Apium palustre*; Matth. | *Paludapium*, Ad. Tab. |
| *Apium palustre & Apium Officinarum*, C. B. Pit. Tournef. | *Eleoselinum*, Tur. Dod. Lob. |
| | En François, *Ache.* |

*Apium officinarum.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ trois pieds, grosses, canelées; vertes, creuses en dedans; ses feüilles sont faites comme celles du persil, mais beaucoup plus grandes, vertes, lissées, luisantes, remplies de suc d'une odeur assez forte & desagréable, principalement quand on les écrase, d'un goût acre & ingrat: celles d'en bas qui sortent de sa racine sont attachées à des queuës longues, rougeâtres, canelées, creuses; les queuës de celles qui sont attachées aux tiges sont moins longues; il naît au haut de ses branches des ombelles garnies de petites fleurs blanches, composées ordinairement chacune de cinq feüilles égales disposées en rose à l'extremité du calice.

Quand la fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux semences fort menuës, plus petites que celles du persil, arondies sur le dos, canelées, grises, d'un goût acre & desagreable; sa racine est longue, grosse, droite, blanche, descendant profondement en terre, & se divisant quelquefois en plusieurs branches: cette plante croît aux lieux aquatiques & marécageux, on la cultive aussi dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elle est aperitive, pectorale, carminative, vulneraire, hysterique, elle facilite la respiration, elle nettoye les ulceres de la poitrine par ses parties penetrantes, elle prevoque le crachat, sa racine est une des cinq racines aperitives. Vertus

On cultive l'Ache dans les jardins potagers, & cette Ache cultivée est appellée par les Botanistes,

Celeri Italorum.

*Apium dulce, celery Italorum*, Raji Hist. Pit. Tournef. | *Belinum, sive Apium dulce*, Park. En François, *Celery* ou *Sceleri*.

Cette plante est assez connuë puisqu'on la mange en salade, elle a été renduë differente de l'Ache commune des marais par la seule culture qui consiste particulierement à la lier quand elle est montée à une certaine hauteur, & à l'entourer de sable, ou de terre presque jusqu'à son extremité; c'est ce qui la rend blanche, tendre & fort agréable au goût, cette maniere de la preparer est venuë des jardiniers Italiens

Etimologies.

*Apium ab Ape*, Abeille, parce qu'on a crû que les mouches à miel aimoient la fleur de cette plante; *vel Apium ab Apice*, sommet, parce que les anciens employoient l'Ache pour faire des couronnes dont ils ornoient le sommet de la tête.

*Paludapium ex palude*, marais, & *Apio*, Ache, comme qui diroit l'Ache des marais.

*Eleoselinum ex* ἕλος *palus*, *&* σέλινον *Apium*, Ache des marais.

*Celeri*, est un nom Italien qu'on a rendu François par l'usage.

## APOCYNUM.

*Apocynum Ægyptiacum lactescens siliqua Asclepiadis*, C. B.

*Apocynum Syriacum, seu Palustrinum sive Ægyptiacum*, Clus. Hist.

*Apocynum Ægyptiacum, floribus spicatis*, Pit. Tournefort.

*Beidelsar*, Alpini, *sive apocynum syriacum*, J. B.

*Ossar vulgo in Ægypto*,

*Essula Indica, quibusdam.*

En François, *Apocin*.

Voy. Pl. II. fig. 9.

Est une plante qui pousse en maniere d'un petit arbrisseau, des verges droites à la hauteur d'environ trois pieds; ses feuilles sont longues, larges & épaisses comme celles de l'Aloes, opposées le long des tiges, blanches, remplies de même que les autres parties de la plante, d'un suc blanc comme du lait, amer & acre: ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere d'épi, elles sont faites en cloches, découpées, jaunes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits gros comme le poing, oblongs comme des grosses gaines, qui pendent attachez deux à deux à une grosse queue dure, courbée; ce fruit est appellé en Egypte *Beidelsar*, il est couvert de deux écorces. La premiere ou celle de dessus est membraneuse verte. La seconde ressemble à une peau mince qui auroit été travaillée en police, de couleur safranée. Ces écorces contiennent une matiere filamenteuse, semblable à de la mousse d'arbre, sous laquelle toute la capacité du fruit est remplie d'une maniere de coton

Houatte, ou Houette.

trés-fin, trés-mollet & trés-blanc, qu'on appelle *Houatte*, ou *Houette*: on trouve dans ce cotton des semences faites comme celles des Courges, mais la moitié plus petites, rougeâtres, remplies d'une pulpe blanchâtre, d'un goût amer. Sa racine est longue, robuste, entourée de fibres. Cette plante est d'un bel aspect, sa tige & ses feuilles sont couvertes d'une espece de laine, & elles rendent du lait; elle croît

Etimologie Ossar. Beidel ossar Oeuf de ossar.

en Egypte, en Alexandrie, aux lieux humides. Les Egyptiens la nomment *Ossar*, d'où est venu le nom qu'on donne à son fruit *Beidelsar*, *quasi Beidel ossar*, c'est-à-dire, en langue Arabique, *Oeuf de Ossar*.

Vertus.

Ses feuilles étant pilées & appliquées en cataplâme, sont estimées propres pour resoudre les tumeurs froides. Leur suc est un depilatoire & un remede pour la gale & pour les autres maladies de la peau étant appliqué exterieurement; mais c'est un poison pour ceux qui en prennent interieurement, car il purge avec tant d'acreté & de violence, qu'il cause des dysenteries mortelles.

Le

Le Coton appellé *houatte* qui se trouve dans son fruit, est employé pour garnir les habits, les habitans du païs en mettent dans leurs lits.

Etimologie. *Apocinum ab* ἀπὸ *&* κυνὸς *canis*, comme qui diroit, *Plante de chien*, parce que les Anciens ont crû que l'Apocin faisoit mourir les chiens.

## APOS.

*Hirundo marina.* *Apos*, Jonston, *sive Hirundo marina*, *quibusdam*, est une espece d'Hirondelle, ou un petit oiseau trés-garni de plumes : sa tête est fort large, son bec est petit, noir; mais il l'ouvre beaucoup, car il avale tout d'un coup une des plus grosses mouches. Son col est trés-court, ses aîles son longues, sa queuë est fourchuë, ses jambes sont petites, courtes & entourées de plumes jusqu'aux pieds. Ses pieds sont garnis d'ongles bien pointus, avec lesquels il serre & penetre ce qu'il a pris : il vole sur la mer & sur la terre; il fait son nid dans les trous des tours, & en d'autres lieux élevez, sur les rivages; il vit de mouches & d'autres insectes de l'air, qu'il attrape en volant, il a la vûë si fine, qu'il les apperçoit de mille pas, & il vient fondre sur eux. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. On l'estime pour l'épilepsie, pour fortifier les yeux debiles; pour la douleur nephretique, pour faire uriner étant pris interieurement.

Nid. Son nid, comme celui des autres Hirondelles, est propre pour la squinancie, appliqué exterieurement,

*Apos* ποδὸς *quasi sine pedibus*, parce que les pieds de cet oiseau sont si petits, qu'ils ne paroissent point.

## APUA.

*Apua. Aphya. Enchrasichalus. Lyrostomus.*

En François, *Enchois* ou *Anchois*

ἀφυα *Aphia.* Enchois. Est un petit poisson de mer, gros & long au plus comme le doigt, ayant la tête grosse, les yeux larges & noirs, le corps blanc & argentin, rougeâtre en dedans. le dos rond; il ne nage qu'en grosse troupe d'autres Enchoix, & ils se tiennent fort serrez les uns contre les autres: on en fait la pêche en differens endroits, comme dans la riviere de Gennes, en Catalogne, en Provence. Quand on les a pris on en ôte la tête & les entrailles, qui pouroient les faire corrompre; puis on les sale & on les garde dans des barils. On estime plus les petits Enchois que les gros; on les choisit d'une chair ferme, blanc en dehors, rouge en dedans, nouveaux. On en trouve qui sont si mous, qui se fondent presque dans les doigts lorsqu'on les manie un peu fort. Ces petits poissons accourent au feu quand ils en voyent; & les Pêcheurs s'en servent souvent comme d'un appât pour les prendre plus facilement : car ils en mettent dans un réchaut à la poupe du bateau, mais plusieurs prétendent que les Enchois qui ont été attrapez par ce moyen sont plus mous que ceux qui ont été pris d'une autre maniere sans feu; ce qui vient apparemment de ce qu'en courant aprés le feu, ils se sont fatiguez. (Choix.)

Vertus. Les Enchois contienent beaucoup de sel & d'huile; ils sont aperitifs & propres pour exciter l'apetit; mais ils servent plus pour les alimens que pour la Medecine.

Sardine. La Sardine est une espece d'*Apua*; elle est un peu plus large & plus platte que l'Enchois; elle n'a pas tant de goût.

Melette. La Melette, petit poisson qu'on mange en Languedoc, est encore une espece d'Apua.

*Apua*, est un nom qu'on donne en general aux trés-petits poissons, & en particulier à l'Enchois.

## AQUA.

Eau.

*Aqua* en François, *Eau*; eſt une liqueur que tout le monde connoît. Elle s'éleve, étant rarefiée par la chaleur du Soleil; juſqu'à la moyenne region de l'air, où elle eſt ſoûtenuë en nuées par les vents; enſuite elle diſtile en pluye & en roſée ſur la terre, d'où elle coule dans les rivieres, dans les lacs, & dans une infinité d'autres lieux bas & profonds: elle acquiert, en circulant, des qualitez differentes, ſuivant les impreſſions qu'elle prend des terres par où elle paſſe.

*Aqua pluvialis.*

L'eau de pluye eſt empreinte de quelques ſels acides de l'air; qui la rendent plus penetrante & plus deterſive que l'eau commune; elle eſt plus propre auſſi pour ſervir de diſſolvant: on la fait diſtiler, afin de la conſerver mieux.

Vertus

Elle eſt aperitive.

*Aqua fontana.*

L'eau de fontaine eſt la plus claire, la plus limpide & la plus dépurée de toutes les eaux, parce qu'elle a été filtrée au travers des terres; mais ſouvent elle paſſe entre des pierres fort froides qui la rendent ſi crue & ſi condenſante, qu'elle excite à ceux qui en boivent des coagulations dans les humeurs, & des obſtructions qui cauſent pluſieurs eſpeces de maladies, comme le ſcorbut, la paralyſie, la pierre, les catharres, les coliques, les indigeſtions.

*Aqua putealis.*

L'eau de puits produit ſouvent les mêmes accidens que les eaux de fontaine qui ont paſſé entre des pierres, par la même raiſon: Elle eſt peſante & indigeſte ſur l'eſtomac.

*Aqua fluvialis.*

L'eau de riviere eſt la plus ſaine de toutes les eaux pour le boire ordinaire, parce que le Soleil ayant paſſé deſſus l'a échauffée & l'a corrigée; de plus elle eſt empreinte de quelque peu de ſel qui la rend aperitive; & en quelques-uns un peu laxative & facile à diriger; il eſt vrai qu'elle eſt ſouvent trouble, mais on l'éclaircit en la laiſſant repoſer ou en la filtrant.

Vertus.

On en prend deux ou trois verrées le matin à jeun pour adoucir l'acreté des humeurs, pour humecter la poîtrine, pour lâcher le ventre & pour exciter l'urine.

*Aqua paluſtris.*

L'eau des marais ou celles des mares eſt une eau repoſée, mais qui n'eſt pas bien pure; on en doit point boire qu'on ne l'ait fait bouillir auparavant.

Eau commune.

* Toutes ces eaux ſont appellées eau commune; elles ſont diſtinguables par pluſieurs effets differens qu'elles produiſent non ſeulement dans la Medecine, mais les arts; par exemple; les blanchiſſeuſes s'apperçoivent bien que l'eau de riviere diſſout mieux le ſavon; & nettoye mieux le linge que ne fait l'eau de puits ou de fontaine, la raiſon en eſt que cette eau de riviere qui a long-tems circulé expoſée aux rayons du Soleil, eſt moins crue, plus douce, plus onctueuſe, & qu'elle a par conſequent plus de facilité à s'unir aux parties du ſavon, & à les reduire en maniere d'écume. Ceux qui font des ſavonettes y employent auſſi l'eau de riviere par la même raiſon.

Pour le ſavonnage.

Pour les Savonnettes.

Pour les Teinturiers

Les Teinturiers ſe ſervent ordinairement de l'eau de riviere, parce qu'ils la reconnoiſſent être la plus propre pour penetrer & étendre leurs couleurs & les faire paroitre; il eſt vrai que quelques-uns d'eux employent de l'eau de puits quand ils ont beſoin que leur teinture ſoit aſtringente, comme pour teindre en rouge de la toile de cotton, de la futeine, & d'autres matieres molaſſes, mais cette eau ne reüſſit pas quand il s'agit de les teindre en bleu, en jaune, en verd, elle fait paroitre ces couleurs rouillées.

*Aquæ minerales.*

Les eaux minerales ſont des eaux empreintes de ſel qu'elles ont tiré de pluſieurs terres minerales ou metalliques par où elles ont paſſé; il y en a de deux eſpeces generales, les unes ſont chaudes & les autres foibles: les chaudes ſont comme celles de

Bourbon, de Vichi, de Baleruc, d'Aix, elles ont été échauffées par des feux soûterrains sur lesquels elles ont passé, ou même en traversant des terres enflammées; c'est la raison pourquoi l'on voit souvent du soulfre que ces eaux ont entraîné, & qui se separe aux côtez du bassin quand elles sont en repos: il se peut faire aussi que certaines eaux minerales prennent leur chaleur d'une chaux naturelle qu'elles rencontrent en leur chemin dans les entrailles de la terre, mais c'est toûjours par les feux soûterrains, car cette chaux est une pierre qu'ils ont calcinée. Eaux minerales, chaudes.

Elles contiennent ordinairement des sels sulfureux & volatils & du sel fixe, qui viennent des terres & des mines par où elles ont passé; ces eaux agissent merveilleusement bien, & elles produisent des effets surprenans pour un grand nombre de maladies, pourvû qu'on s'en serve sur les lieux & qu'on soit conduit par un habile Medecin; mais si on les transporte, elles n'ont plus la même vertu, parce que leurs parties volatiles s'échapent ou perdent leur mouvement en se condensant.

Les eaux minerales chaudes sont particulierement propres pour les rhumatismes, pour la paralysie, pour la goute sciatique, pour l'apoplexie, pour la léthargie, pour les humeurs froides, Vertus.

Les eaux minerales froides sont comme les eaux de Forge, de Sainte Reine, de Pascy, Leurs vertus sont differentes suivant les qualitez des sels qu'elles ont dissout & suivant leur quantité. Elles sont ordinairement aperitives. Eaux minerales. froides

Les eaux de Forge & de Pasci participent du fer & du vitriol; pour l'eau de sainte Reine, elle contient trés-peu de sel, & elle ne paroît pas avoir aucune impression de mineral; tant elle est insipide: il y a pourtant à observer en elle une circonstance particuliere, c'est qu'elle peut être gardée plusieurs années dans des bouteilles bien bouchées sans qu'elle s'altere ni se corrompre. Feu M. Dodart nous en fit apporter en l'année 1703. à l'Academie Royale des Sciences une bouteille qu'il avoit gardée dans sa cave depuis vingt-cinq ans; nous l'examinâmes, elle n'avoit en rien changé de son état naturel, & nous n'y trouvâmes rien de different de celle qu'on apporte tous les jours de sainte Reine à Paris, qu'en ce qu'elle avoit déposé davantage de terre au fond de la bouteille. Eau de Forge. Eeau de Ste. Reine Eeau de Pasci.

L'eau de la mer est une eau salée & acre, qui prend sa salure du sel Gemme, lequel ayant été premierement dissout dans la terre par des eaux douces, s'écoule en une infinité de canaux dans la mer. J'en parlerai plus amplement au chapitre du sel marin. *Aqua marina.*

Elle est purgative, resolutive, deficcative, elle guerit les demangeaisons de la peau, elle preserve de la rage, elle est fâcheuse à l'estomac quand on en boit. Vertus.

*Aqua, Græc,* ὕδωρ, *ab* ὕω, *pluo, aqua, quasi, à qua sunt omnia,* parce que l'eau entre dans la production de toutes choses, & même plusieurs Philosophes, comme Thales, Vanhelmont, ont crû que tous les mixtes ne tiroient leur nourriture & leur accroissement que de l'eau. Etimologies.

## AQUIFOLIUM.

*Aquifolium, sive Agrifolium vulgo,* J. B. Pit. Tournef.
*Aquifolia,* Trag.
*Agrifolium,* Dod.
*Ilex aculeta, baccifera, folio sinuato* C. B.

En François, *Houx,*

Est un arbrisseau qui croît souvent à la hauteur d'un arbre; son tronc & ses rameaux sont flexibles, couverts d'une écorce double, visqueuse, grise ou verte exterieurement & pâle interieurement, d'une odeur desagreable quand on la separe;

ſon bois eſt dur, compacte, peſant, blanc dans ſa ſubſtance, & noirâtre vers le cœur; ſes feüilles ſont grandes comme celles du laurier, dures, aiguës, piquantes, ou épineuſes tout au tour, de couleur verte luiſante, attachées à des queuës courtes; ſa fleur eſt ordinairement d'une ſeule feüille coupée en roſette à quatre quartiers; ſon fruit eſt une baye ronde, molette, rouge, d'un goût douçatre deſagreable: elle renferme quatre oſſelets, ou ſemences oblongues & irregulieres. Cet arbriſſau croit aux lieux incultes, ombrageux, dans les bois deſerts: il contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Glu. Son écorce & ſa racine ſont émollientes, reſolutives, fortifiantes, propres pour la toux inveterée, étant priſe en decoction.

Son écorce du milieu, tendre & verte, ſert à faire le glu. On la met pourrir à la cave, puis on la bat dans des mortiers, pour la reduire en une pâte laquelle on lave & lon manie dans de l'eau.

Choix. Le meilleur glu eſt verdâtre; le moins rempli d'eau & le moins puant: ſon uſage eſt pour attraper des oiſeaux.

Etimologies. *Aquifolium*, *vel Agrifolium*, *vel Agria*, ἀκὶς *acies*, *acumen & folium*; comme qui diroit, arbriſſeau dont les feuilles ſont armées de pointes.

## AQUILA.

Aigle. *Aquila*, en François *Aigle*, eſt une oiſeau eſtimé le plus grand & le plus fort des oiſeaux de proye; on l'appele auſſi le Roi des oiſeaux. Il y en a de differentes groſſeurs; on en voit qui ſont d'une grandeur prodigieuſe. Sa tête eſt moyennement groſſe à proportion du reſte du corps: ſon bec eſt long, gros, crochu ou recourbé en deſſous, dur, robuſte; noirâtre: ſes yeux ſont petits enfoncez, mais vifs & trés-perçants; ſon cerveau eſt tellement chaud, qu'il eſt comme deſſeché; ſes aîles ſont droites, étenduës; ſon plumage eſt de diverſes couleurs; ſes jambes ſont jaunes, couvertes d'écailles; ſon pied droit eſt plus gros que le gauche, tous deux armez d'ongles longs, crochus, pointus, forts: il ſe nourrit de pigeons, d'oyes, de Cignes, de poules, de liévres, de petits cerfs, de tourtuës, d'écreviſſes, de ſerpens. Cet oiſeau ſe trouve en Allemagne, en Pologne, en Danemarc, en Provence; il vit trés long-tems: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile dans

Vertus. toutes ſes parties; mais on n'employe rien de lui en Medecine. Ses excremens ont beaucoup d'acrimonie; ils pourroient être propres pour la galle, appliquez exterieurement: quelques-uns tiennent que ſon cerveau étant pris au poids d'une dragme, eſt un bon remede pour l'épilepſie; mais je n'en ai jamais vû d'experience.

Etimologie. *Ventus, aquilo.* *Aquila ab acumine, id eſt celeritate volatûs: hic etiam ventus, dicitur Aquilo.*

## AQUILEGIA.

*Aquilegia*, Trag. Fuch.
*Aquilegia ſylveſtris*, C. B. Pit. Tourn.
*Iſopirum Dioſcoridis*, Colum.
*Aquilegia flore ſimplici*, J. B.
*Aquilegia*, Dod.
*Aquileia*, Fuch.
*Aquileia ſimplex*, Cam.
*Aquilina*, Matth. Ad. Lob.

En François, *Ancolie*.

Eſt une plante qui porte des feuilles ſemblables à celles de la grande Chelidoine, un peu plus rondes, découpées tout au tour, de couleur verte bleuë, attachées à des longues queuës. Sa tige monte à la hauteur d'environ un pied & demi, menuë, ferme, un peu veluë, rougeâtre, rameuſe, portant au haut de chaque branche une

belle fleur panchée en bas, composée ordinairement de deux ſortes de feuilles, cinq plates; & cinq creuſes, ſemblables à un cornet, entremêlées alternativement de couleur bleuë ou quelquefois rouge. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit composé de pluſieurs gaines membraneuſes, diſpoſées en maniere de tête, & remplies de ſemences menuës, ovales, aplaties, noires, luiſantes. Sa racine eſt plus groſſe que le pouce, blanche, garnie de fibres, douçâtre au goût. Cette plante croît aux lieux montagneux, rudes, dans les bois, dans les prez gras. On la tranſporte dans les jardins; où on la cultive à cauſe de la beauté de ſa fleur: on l'appelle alors *Aquilegia hortenſis ſimplex*. Sa fleur prend une couleur rouge, ou blanche; ou bleuë, ou incarnate, ou de châteigne, ou de couleur mêlées: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. *Aquilegia hortenſis ſimplex.*

Elle eſt aperitive, vulneraire, déterſive: elle leve les obſtructions du foy, de la rate: elle excite les mois aux femmes & les urines; elle reſiſte à la pourriture: on l'employe en potion & en gargariſme pour les ulceres de la gorge, pour la corruption des gencives, pour le ſcorbut. Vertus.

*Aquilegia*, *Aquileia*, *Aquilina*, *ab Aquila*, à cauſe que les cornets qui compoſent la fleur de cette plante ſont crochus comme le bec & les ongles de l'Aigle. Etimologie

## ARACHUS.

*Aracaus*, Lugdun.
*Arachus*, *ſive Cracca minima* Ad. Lob.
*Craccæ alterum genus*, Dod.
*Arachus altera*, Dod. Gal.
*Cracca minor*, Taber.
*Vicia parva*, *ſive cracca minor cum multis ſiliquis hirſutis*, J. B.
*Vicia ſegetum cum ſiliquis plurimis hirſutis*, C. Pit. Tournef.
*Vicia minima vel quarta*, Trago.

En François, *Veſſe ſauvage*, ou *Veſſeron*.

Eſt un eſpece de Veſſe, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, grêles foibles, rameuſes: ſes feüilles ſont petites, étroites, vertes, oppoſées deux à deux ou attachées par paires le long d'une côte qui finit par une main, & qui s'attache aux blez ou autres plantes voiſines. Ses fleurs ſont petites, legumineuſes ramaſſées cinq ou ſix enſemble en maniere d'un petit épi de couleur blanche. Quand ces fleurs ſont paſſées, il paroit des gouſſes veluës. remplies de ſemences preſque rondes, blanchâtres: ſa racine eſt petite. Cette plante croît dans les champs entre les blez: ſa ſemence peut être de quelque utilité en Medecine, à la place de la Veſſe ordinaire elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Veſſeron.

Elle eſt aſtringente, étant priſe interieurement; & reſolutive, appliquée exterieurement en cataplaſme. Vertus.

## ARANEUS.

*Araneus. Aranea.* En François, *Aragnée*, ou *Aragne*.

¶ Eſt un inſecte aſſez connu qu'on eſtime vénimeux, mais qui ne l'eſt point; il y en a de beaucoup d'eſpeces qui different en figure & en couleurs; les unes ſont groſſes les autres petites; les unes ſont grandes, larges & étenduës; les autres courtes; pour les couleurs, les unes ſont griſes, les autres brunes, les autres jaunes, les autres vertes, les autres blanches, les autres noires, les autres de couleurs variées: On peut encore diſtinguer leurs eſpeces par les lieux où elles naiſſent, & habitent comme aux jardins & aux bois, dans les trous des arbres, ſur les plantes, aux angles des fene-

Sentimens de M. Bon sur les Araignées.

tres ou des voutes, ou dessus les entablemens, les édifices, ou aux autres lieux les moins exposez au vent & à la pluye, Mais il est à propos de rapporter la division des especes d'Aragnées que Monsieur Bon premier President de la Chambre des Comtes de Montpellier ; & associé honoraire de l'Academie Royale des Sciences de la même Ville, a donné dans un beau & sçavant Discours qu'il fit à l'ouverture de l'Academie en l'année 1709. & qu'il a fait imprimer depuis ce tems-là. Cet illustre Academicien divise les Araignées en deux especes generales, les unes à jambes longues, les autres à jambes courtes, voici l'extrait ou l'abregé de son discours qui est non seulement trés curieux, mais utile pour les arts.

Cet insecte est divisé en deux parties, la premiere est couverte d'une tête dure & cailleuse, remplie de poil, elle contient la tête & la poitrine, à laquelle huit jambes sont attachées & toutes bien articulées en six endroits;elles ont aussi deux autres jambes qu'on peut appeller leurs bras, & deux pinces garnies de deux ongles crochues attachées par des articulations à l'extremité de la tête, c'est avec ces pinces qu'elles tuent les mouches & les autres insectes qu'elles veulent manger, leur bouche étant immediatement au dessous ; elles ont aussi deux petits ongles au bout de chaque jambe & quelque petit corps spongieux entre deux coquilles, ce qui leur sert sans doute pour marcher avec plus de facilité sur les corps polis.

La seconde partie du corps de l'Araignée n'est attachée à la premiere que par un petit fil,& n'est couverte que d'une peau assez mince sur laquelle il y a des poils de plusieurs couleurs,elle contient le dos,le ventre, les parties de la generation & l'anus.

L'anus est l'endroit dont les Araignées tirent leur soye ; il y a tout autour cinq mamelons qu'on prend d'abord pour autant de filieres par où le fil doit se moûler; ces mamelons sont musculeux & garnis d'un sphincter, on en voit encore deux autres un peu en dedans,du milieu desquels sortent plusieurs fils en une quantité tantôt plus grande,tantôt plus petite,c'est par une méchanique fort singuliere que les Araignées s'en servent lorsquelles veulent passer d'un lieu en un autre,elles s'y suspendent perpendiculairement à un de ces fils, tournant ensuite la tête du côté du vent:elles en lancent plusieurs de leur anus qui partent comme des traits, & si par hazard le vent qui les alonge les colle contre quelque corps solide, ce qu'elles sentent par la resistence qu'elles trouvent en les tirant de tems en tems avec leurs pates, elles se servent de cette espece de pont pour aller à l'endroit où ces fils se trouvent attachez, mais si ces fils ne rencontrent rien à quoi ils puissent se prendre elles continuent toûjours à les lâcher jusqu'à ce que leur longueur & la force avec laquelle le vent les pousse & les agite, surmontant l'équilibre de leur corps elles se sentent fortement tirer : Alors en rompant le premier fil qui les tenoit suspenduës, elles se laissent emporter au gré du vent & voltigent sur le dos,les pates étenduës. C'est de ces deux manieres qu'elles traversent les chemins,les ruës & les plus grandes rivieres. On peut dévider soi-même ces fils qui par leur réünion semblent n'en former qu'un lorsqu'ils sont de la longueur d'environ un pied, M. Bon assure d'en avoir distingué jusqu'à vingt au sortir de l'anus : Ce qu'il y a encore de plus particulier est la facilité avec laquelle cet insecte le remuë en tout sens à cause de plusieurs aneaux qui y vont aboutir ce qui leur est absolument necessaire pour dévider leurs fils ou soyes qui sont de deux especes dans l'Araignée femelle, cependant M. Bon croît que cette espece d'insecte est Androgine ayant toûjours trouvé les marques du mâle dans les Araignées qui font des œufs.

Le premier fil que les Araignées dévident est foible & il ne leur sert qu'à faire cette espece de toile dans laquelle les mouches vont s'embarasser, le deuxiéme est

beaucoup plus fort que le premier, elles en enveloppent leurs œufs qui par ce moyen sont couvert du froid & des insectes qui pourroient les ronger. Ces derniers fils sont entortillez d'une maniere fort lâche autour de leurs œufs & d'une figure semblable aux coccons des vers à soye qu'on a preparez & ramolis entre les doigts pour les mettre sur une quenouille : ces coccons d'Araignées sont de couleur grise étant recens, mais ils deviennent noirâtres lorsqu'ils ont été exposez long-tems à l'air: On pourroit peut-être trouver des coques d'Araignées de differentes couleurs & d'une meilleure soye sur tout celle de la tarentule, mais la rareté en rendroit l'experience trop difficile, ainsi il se faut borner aux coques des Araignées les plus communes qui sont celles à jambes courtes & qu'on rencontre aux endroits qui sont à l'abri du vent & de la pluye chauds comme en Languedoc, en Provence, en Italie, mais la plus grande quantité de ces Araignées qui font de la soye se trouve à S. Domingue en Amerique, c'est en ramassant un bon nombre de ces coqûes au Languedoc que M. Bon a trouvé le moyen de faire la soye d'Araignée qui ne cede en rien à la beauté de la soye ordinaire, elle prend aisement toutes sortes de couleurs, & l'on en peut faire des étoffes, puisqu'il en a fait faire des bas & des mitaines que nous avons vûës & touchées à Paris.

*Maniere de preparer la Soye des Araignées.*

Aprés avoir fait ramasser douze ou treize onces de ces coques d'Araignées Monsieur Bon les fit bien battre pendant quelque temps avec la main & avec un petit bâton pour en faire sortir toute la poussiere, on les lava ensuite parfaitement dans de l'eau tiede jusqu'à ce que l'eau en sortit nette : on les mit ensuite tremper dans un grand pot avec de l'eau de savon, du salpétre & un peu de gomme Arabique, on mit bouillir le tout à petit feu pendant deux ou trois heures, on relava ensuite toutes ces coques d'Araignées avec de l'eau tiede pour en bien ôter tout le savon, on les laissa secher, on les fit ramolir un peu entre les doigts pour les faire carder plus facilement par les cardeurs ordinaires de la soye, excepté qu'on fit pour cette soye d'Araignée des cardes beaucoup plus fines, on eut par ce moyen une soye d'un gris trés particulier; on peut la filer aisement & le fil qu'on en tire est plus fin & plus fort que celui de la soye ordinaire.

La difficulté se reduit donc a avoir un assez grand nombre de coques d'Araignées pour en faire des ouvrages considerables, M. Bon établit des preuves pour convaincre que les Araignées fourniroient plus de soye que les vers à soye à cause de leur fecondité ; car elles multiplient beaucoup plus que les papillons des vers à soye, & chaque Araignée pond six ou sept cens œufs, au lieu qu'un ver à soye n'en fait qu'une centaine encore en faut il rabattre plus de la moitié, à cause que ce ver est sujet à plusieurs maladies, & il est si delicat qu'un rien l'empêche de faire sa coque ; au contraire, les œufs de l'Araignée éclosent sans aucun soin dans les mois d'Août & de Septembre, quinze ou seize jours aprés qu'ils ont été pondus, & celles qui les ont faits meurent quelque tems aprés. Pour les petites Araignées qui sortent de ces œufs, elles vivent dix à onze mois sans manger, & sans diminuer ni grossir, se tenant toûjours dans leur coque jusqu'à ce que la grande chaleur les oblige de sortir & de chercher leur nourriture.

Si donc on pouvoit trouver le moyen de nourir dans des chambres des petites Araignées, on auroit beaucoup plus de coques de cet insecte que de celles des vers à Soye, ayant toûjours vû, dit M. Bon, que de sept ou huit cens petites Araignées, il n'en mouroit presque point dans une année, & qu'au contraire de cent petits vers à soye, il n'y en voit pas quarante qui fissent leurs coques.

On met les Araignées à jambes courtes dans des cornets de papier & dans des pots, on couvre ces pots d'un papier percé de trous d'épingle aussi bien que les cornets afin qu'elles ayent de l'air, on leur fait donner des mouches pour leur nouriture, & l'on trouve quelque temps aprés qu'elles ont fait leurs coques, que treize onces de cette soye rendent presque quatre onces de soye nette.

On n'auroit pas grand peine, poursuit M. Bon, à trouver de ces coques d'Araignées, s'il étoit permis d'entrer dans toutes les maisons où l'on en voit aux fenêtres, il est aisé de conclure qu'on en trouveroit assez dans tout le Royaume pour en faire de grands ouvrages, & que la nouvelle soye que je propose est moins rare & moins chere que n'étoit la soye ordinaire dans son commencement, d'autant mieux que les coques d'Araignées rendent à proportion de leur legereté, plus de soye que les autres, en voici la preuve, treize onces en donnent prés de quatre onces de soye nette, il n'en faut que trois onces pour faire un paire de bas au plus grand homme, ceux que j'envoye ( c'est toûjours M. Bon qui parle, ne pesent que deux onces & un quart; & les mitaines environ trois quarts d'once, au lieu que les bas de soye ordinaire pesent sept à huit onces.

Les bas de Soye & les mitaines dont il est parlé, & que nous avons vûs, touchez & examinez à Paris dans l'Academie Royale des Sciences, peu de temps aprés qu'ils eurent été travaillez par ordre de M. Bon à Montpellier, étoient forts & aussi parfaits, que ceux qu'on auroit faits avec de la soye ordinaire, presqu'aussi beaux, polis, & lustrez d'une couleur grise agréable, approchante du gris de souri; cette couleur étoit naturelle à la soye des Araignées; mais il ne faut pas douter qu'ayant été lavée avec de l'eau de savon dans laquelle on avoit fait dissoudre du Salpêtre & un peu de gomme arabique, elle n'eut acquis par-là, plus de poli, plus de lustre, & un certain éclat : On la devida alors, on la fila & on la travailla comme la soye tirée des vers à soye.

Jusqu'ici j'ai parlé des observations de M. Bon. Monsieur de Reaumur de l'Academie Royale des Sciences de Paris, a aussi travaillé sur les Araignées dont il avoit ramassé & nourri un trés grand nombre, il a aussi fait une sçavante Dissertation sur ce sujet qu'on verra rapportée dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences; j'en ferai seulement ici l'extrait afin que le Lecteur puisse mieux juger de la difference & de la justesse des faits.

Sentimens de M. de Reamur sur les Araignées.

M. de Reaumur soûtient donc qu'il n'est pas possible de nourir avec des mouches seules, autant d'Araignées qu'il en faudroit pour fournir de soye aux Manufactures établies; de quelle adresse, dit-il, faudroit-il se servir pour prendre chaque jour, une aussi grande quantité de mouches, que celle qui seroit necessaire pour l'entretien de ce vil insecte. Toutes les mouches du Royaume suffiroient à peine pour nourir assez d'Araignées qui pussent faire une quantité de soye peu considerable.

Le naturel vorace des Araignées montre assez que leur nourriture ne doit pas être tirée des plantes, qu'ainsi ni les feuilles ni les fleurs, ni les fruits, ne doivent pas être propres à les nourrir. M. de Reaumur n'a pas laissé de tenter ces sortes d'alimens pour n'avoir pas à se reprocher d'avoir negligé quelque chose, & parce qu'il sçavoit qu'en matiere d'experience, il arrive souvent ce qu'on ne croyoit pas devoir arriver; mais tout ce qu'il a éprouvé en ce genre n'a point été une nourriture pour cet insecte : il avoit pourtant bien crû que les mouches n'étoient pas le seul aliment qu'on pût donner aux Araignées, car quoique celles qui font leur toile dans les angles des murs & dans les jardins en vivent, il avoit observé plus d'une fois qu'elles mangent également les autres insectes, lors qu'ils s'embarrassent dans leurs toiles : les Araignées qui habitent des trous dans des vieux murs lui avoient encore mieux

appris

appris que tous les insectes leurs étoient propres, car ayant souvent visité de pareils trous, il y avoit trouvé des cadavres de divers insectes, comme de cloportes, de chenilles, de papillons. Il ne sembla donc plus à M. de Reaumur, s'agir que de trouver une espece d'insecte dont on pût avoir commodement le nombre qu'on voudroit, les seuls vers de terre lui parurent avoir cet avantage: il y en a des quantitez prodigieuses, les jardins & les champs en sont remplis; à la verité il n'avoit jamais trouvé de ces vers dans les trous des Araignées, ni dans leurs toiles; mais ces insectes rampans sur la terre & ayant assez de force & de pesanteur, il étoit également impossible qu'ils se fussent jettez dans ces filets & dans ces trous, & que les Araignées les y eussent transportez. Il me parut donc, dit M. de Reaumur, qu'il n'y avoit point de nourriture dont je dûsse me promettre davantage de reussite; l'experience ne trompa pas mon attente, ayant renfermé dans des boëtes plusieurs grosses Araignées de diverses especes qui avoient passé l'hyver, car il y en a qui vivent plusieurs années, je leur donnay des morceaux de vers & les conservay en vie par ce moyen.

Je tentay ensuite, poursuit M. de Reaumur, diverses sortes de viandes pour voir si elles ne seroient point également propres à les nourrir, mais je ne vis pas qu'elles s'appliquassent dessus, peutêtre parce que le naturel feroce des Araignées veut être excité par des animaux vivans.

J'imaginai cependant une autre nourriture qui supplée apparemment à cet avantage par le goût exquis que les Araignées y trouvent. Les jeunes Araignées qui ne font que d'abandonner leurs coques la préferent à toute autre; je ne l'employai qu'à cause du rapport qu'elle me parût avoir avec la chair tendre & molle des insectes que les Araignées suçent; elle consiste dans cette substance qui ramollit les plumes des jeunes Oiseaux avant qu'elles soient parvenues à leur parfait accroissement: on a remarqué sans doute que lorsqu'on a arraché de ces jeunes plumes, elles sont sanglantes par le bout; que le tuyau est mou alors; ceux qui se seront de plus donné la peine de presser ce tuyau, ou de le dissequer, l'auront trouvé rempli d'une substance tendre & garnie d'un grand nombre de vaisseaux qui laissent échaper du sang lorsqu'on le coupe. Aprés avoir arraché de ces plumes à des Pigeons jeunes & vieux, je les divisois en petits morceaux de demi ligne, ou d'une ligne de longueur, je le donnois aux Araignées qui s'en accommodoient fort; les jeunes sur tout que j'avois gardées dans leurs coques, & qui en étoient sorties depuis peu, sembloient les preferer à toute autre nourriture; jen voyois quelquefois cinq à six assemblées sur un même morceau de plume que chacune succçoit du côté où il avoit été coupé.

Jusqu'ici, poursuit M. de Reaumur, tout paroît aller à merveille pour les Araignées, voici des nourritures simples dont il semble qu'il étoit seulement question; peut-être en trouveroit on d'autres aussi commodes, même parmi les insectes, pendant qu'on se serviroit de celles-là qui ne sont pas plus difficiles à trouver que les feuilles de Meurier qu'on donne aux vers a soye: mais nous allons voir qu'il y aura beaucoup à décompter, lorsqu'il s'agira d'élever assez d'Araignées pour fournir de soye les Manufactures.

D'abord que les jeunes Araignées abandonnent la soye qui les enveloppoit, elles paroissent de bonne intelligence: elles travaillent de concert à une même toile, les unes étendent de nouveaux fils sur ceux que les autres avoient déja fournis, mais cette union ne dure pas long tems; Mr. de Reaumur distribua en differentes boëtes quatre à cinq mille Araignées ausquelles il avoit vû abandonner leurs coques; ces boëtes avoient à peu prés la longueur & la largeur d'une carte à joüer: comme il

avoit obſervé que ces petits animaux s'attachoient au verre qui couvroient ces boëtes, il leur avoit fait à chacune une ouverture à une ligne de diſtance de ce verre par laquelle il faiſoit entrer une carte qui étoit appuyée ſur la largeur de la boëte: cette carte bouchoit aſſez exactement l'ouverture pour empêcher les Araignées de s'échaper; & c'étoit ſur cette même carte qu'il mettoit la nourriture qu'il avoit trouvée leur être propre: il avoit eû la precaution de faire un grand nombre de trous à cette carte, afin que par ce moyen, on pût donner à manger à beaucoup d'Araignées en trés peu de tems; on les voyoit les premiers jours, chercher cette nourriture avec empreſſement, & pluſieurs s'attachoient au même morceau de plume; mais leur naturel feroce ſe declara bien-tôt, les plus groſſes prirent goût à manger les plus petites, & chaque fois, dit M. de Reaumur, que je les regardois, j'en voyois une petite qui étoit devenuë la proye d'une un peu plus groſſe, & au bout de quelque tems à peine m'en reſta-il une ou deux dans chaque boëte. Les groſſes Araignées ſe battent quelque fois quand elles ſe rencontrent, mais elles ſe mangent beaucoup moins les unes les autres que les petites, ſoit parce qu'elles ont moins beſoin de nourriture, ou qu'étant plus peſantes elles ont moins de facilité à ſe remuer.

Apparemment que l'inclination qu'elles ont à ſe manger les unes les autres, eſt en partie la cauſe de ce qu'il y a ſi peu d'Araignées à proportion de ce qu'il devroit y en avoir, faiſant une quantité d'œufs ſi prodigieuſe.

Il ne ſembleroit donc reſter d'autre parti à prendre pour élever des Araignées que de les loger ſeparement; on pourroit par exemple, avoir des boëtes diviſées en pluſieurs petits compartimens qui formeroient pluſieurs cellules; mais de donner à manger à chacune de ces Araignées ſeparement, engageroit à des dépenſes peu proportionnées au profit qu'on en tireroit: on pourroit en venir là ſi nous n'avions la ſoye des vers d'une maniere infiniment plus commode.

La neceſſité où l'on eſt de diſtribuer les Araignées dans les cellules, jette encore dans un autre embarras qui ne diminuë pas peu l'avantage qu'elles ont ſur les vers du côté de leur fecondité, car pour profiter de cet avantage, il faut pouvoir garder un grand nombre d'œufs qui ayent été fecondez par l'accouplement; & pour cela il faut mettre neceſſairement des Araignées enſemble; je ſçai bien, pourſuit M. de Reaumur, qu'il eſt un temps où il ſe doit faire chez ces inſectes une douce fermentation qui leur ôte leur ferocité naturelle; & qu'on pourroit alors le mettre enſemble ſans aucun riſque; mais comment connoître préciſement ce tems qui doit préceder de peu celui où elles ont envie de faire leurs œufs; il ſeroit aiſé à trouver ſi elles faiſoient tous ſes œufs à peu prés dans les mêmes jours de l'année, mais il y a pluſieurs mois de difference entre le tems que les unes pondent, & celui où les autres pondent à leur tour.

La fecondité des Araignées, comme M. Bon l'a obſervé, eſt prodigieuſe, mais aprés tout, dit M. de Reaumur, les vers ſont feconds de reſte quand on ſupoſeroit, qu'ils ne font qu'environ cent œufs, deſquels à peine quarante donnent des vers qui faſſent leurs coques, au lieu que les Araignées produiſent ſix à ſept cens œufs.

Quoique j'aye remarqué dans tous les vers que j'ay élevez, pour faire une exacte comparaiſon de leur ſoye avec celles des Araignées, qu'ils ont toûjours donné au moins trois ou quatre cens œufs; il eſt aiſé de voir qu'on peut multiplier le nombre des vers autant qu'on voudra, ſi cela dépendoit ſeulement de la quantité de leurs œufs, il n'en faut point d'autre preuve que la quantité de ſoye qu'ils fourniſſent aujourd'huy à l'Europe où il n'y avoit autrefois aucun vers.

Il ſemble donc juſqu'ici, pourſuit M. de Reaumur, que les vers l'emportent de

beaucoup sur les Araignées par la faclité qu'on a à les élever, & par consequent qu'on doit peu se promettre de la nouvelle soye, si elle n'a quelque autre avantage sur l'ancienne soye, par sa beauté ou par sa force, ou par la quantité qu'on en peut tirer.

On pourroit avoir des soyes d'Araignées plus differentes par leurs couleurs que ne l'est celle des vers qui est toûjours aurore ou blanche, au lieu que les coques d'Araignées en donneroient de jaune, de blanche, de grise, de bleu celeste, & d'un beau brun caffé; les Araignées qui donnent la soye de couleur de caffé sont rares, on n'en trouve guere que dans quelques champs de genests où l'on trouve aussi de leurs coques dont la soye est forte & trés-belle. Elles sont formées fort differemment de toutes les autres coques d'Araignées; ses œufs sont renfermez dans la soye brune qui est dévuidée assez lâchement au tour, comme dans toutes les autres coques, mais cette soye brune est enveloppée elle même d'une autre coque de soye grise dont le tissu est trés-serré, assez épais, & semblable à ce qui reste sur la coque d'un vers à soye lorsqu'on l'a dévuidée en partie.

Les Araignées font leurs œufs dans les coques où se trouve la soye qui les enveloppe plusieurs mois de l'année; elles y travaillent non seulement au mois d'Aoust & de Septembre, comme M. Bon l'a remarqué; mais il y en a qui font ces coques dés le mois de May, & d'autres les font dés les mois suivans: ce sont celles qui ont passé l'hyver qui pondent de si bonne heure, & M. Bon n'a pas sans doute prétendu parler que de celles qui sont écloses au printemps, car elles font leurs œufs beaucoup plus tard que les precedentes.

Les deux sortes de fils des Araignées ne different l'un de l'autre que par le plus, ou le moins de force; & il est bon d'expliquer comment les Araignées font ces deux sortes de fils, selon qu'il leur plaît; je suppose, dit M. de Reaumur, qu'on sçait que les Araignées ont prés de leur anus divers mamelons qui sont autant de filieres dans lesquels se moulent la liqueur qui doit devenir de la soye, lorsqu'elle se sera sechée aprés être sortie par ces filieres.

Les Araignées dont la soye est propre aux ouvrages & desquels il s'agit ici, ont six de ces mamelons dont quatre sont trés-sensibles, mais les deux autres le sont moins; & on ne les distingue pas aisément sans le secours de la loupe; ces deux petits mamelons sont posez chacun proche de la base des deux gros qui sont les plus prés de l'anus; chacun de ces six mamelons sensibles sont composez eux mêmes de petits mamelons, ou plûtôt de petites filieres insensibles, il en sort sept à huit d'un même mamelon: il est aisé de comprendre comment les Araignées font des fils plus ou moins gros quand il leur plaît; car non seulement lorsqu'avant de commencer à filer, elles appliquent contre quelque corps plus ou moins ses six mamelons sensibles de leur anus, mais selon qu'elles les appliquent plus fortement ou une plus grande partie de chacun de ces mamelons, elles font des fils composez d'un plus grand nombre d'autres fils, & par consequent plus forts & plus gros.

Il doit y avoir environ dix-huit fois plus de fils tels qu'ils sortent des filieres qui composent un des fils des côques, qu'il n'y en a dans ceux des toiles, si la quantité des fils qui composent les uns & les autres est proportionnée à leur force; car ayant colé un poids de deux grains à un fil de toile, il l'a ordinairement soûtenu sans rompre, & s'est rompu lorsque je lui en ai attaché un de trois grains, au lieu que les fils des coques soûtiennent environ trente six grains, & ils ne se cassent que lors qu'on les charge d'un plus grand poids

Mais si les fils des coques d'Araignées sont plus forts que les fils des toiles; ils sont aussi plus foibles que ceux des coques des vers, quoique dans une moindre proportion; la force des fils que je devidois de dessus ces dernieres coques a été ordinaire-

ment jusqu'à soûtenir un poids de deux gros & demi ; ainsi la force d'un fil de coques d'Araignée est à celle d'un fil de coque de vers, environ comme un est à cinq ; c'est peut-être encore là un des endroits par lequel l'ancienne soye pourra paroître avoir quelque avantage sur la nouvelle.

A la verité chaque fil de coque d'Araignée est à peu prés moins gros qu'un fil de soye, dans la même proportion qui est plus foible que lui : mais cela ne compense pas entierement ce desavantage, car il est plus difficile de joindre ensemble plusieurs brins, & sans compter que c'est une peine de plus, il est toûjours â craindre que les fils ne tirent pas tous également, & par consequent que leur assemblage n'ait pas la somme des forces que chaque fil auroit separement, cette multiplicité de brins qui compose chaque fil de soye d'Araignée, pour le faire aussi gros qu'un fil de soye de vers, contribuë peut-être en partie à rendre les ouvrages faits de cette soye moins lustrez que ceux qui sont de soye de vers ; car leur lustre est effectivement moins beau, & la cause en est que plus un brin de soye a de petits vuides qu'un autre brin de soye, moins il paroîtra lustré, car il réflechira moins de lumiere à cause que ces petits vuides seront évidemment en plus grand nombre dans un fil composé de plusieurs fils differens & réellement separez, que dans celui qui étant de même grosseur, n'est point composé de differens brins : Les parties de la liqueur visqueuse qui le composent, s'étant sans doute appliquées plus aisement les unes proche des autres, doivent se toucher en plus d'endroits, que ne peuvent faire divers fils réellement separez, ainsi en supposant que chaque fil de soye d'Araignée n'est pas plus lustré naturellement qu'un fil de soye de vers ; il est clair que lorsqu'on aura joint cinq de ces fils pour en compenser un autre de même grosseur que l'est le fil de soye naturellement, que ce fil composé, & l'ouvrage qu'on en formera paroîtront moins lustrez, que le fil de soye des vers, & l'ouvrage qui en sera formé.

Quand on supposeroit qu'il n'y a eu que deux des mamelons qui ayent fourni des fils pour en faire un de toile d'Araignée, & que chacun de ces mamelons qui fournissent eux-mêmes souvent un fil composé de plusieurs autres, en auroit fourni un simple, ses fils de toile étant dix-huit fois plus foibles, qu'un fil de coque, ce dernier fil que nous avons dit être cinq fois plus petit qu'un des soyes des vers, devroit être composé de trente six brins pour le moins ; or quelle doit être la petitesse d'un fil que les yeux pourtant apperçoivent, & qui n'est pas plus gros que la cent-quatre-vingtiéme partie d'un fil de soye simple, lequel fil de soye simple n'est lui-même que la deux centiéme partie d'un fil de soye des plus fins de ceux dont on se sert pour coudre, car, dit M. de Reaumur, j'ai souvent divisé ces brins de soye en deux cens fils, ou à peu prés, de sorte qu'un brin de soye d'Araignée de la grosseur d'un brin de soye dont on se sert pour coudre ; seroit réellement composé d'environ trente-six mille fils, & l'on pourroit les diviser naturellement en mille.

Le brin de soye d'Araignée composé de ces trente six mille fils de soye simple seroit peut-être un peu plus gros qu'un fil de soye de vers composé de deux cens fils simples de vers, quoique la somme de la grosseur de trente-six mille fils, & de deux cens soit la même, parce qu'il seroit difficile d'arranger ensemble un si grand nombre de brins, sans qu'il restât plusieurs intervales vuides entr'eux, qui paroîtroient augmenter le volume ; c'est pour cela que la soye des Araignées a paru rendre davantage à l'ouvrage que celle des vers ; mais si l'on avoit fait attention qu'en récompense elle doit être alors plus foible, loin de regarder cette circonstance comme un avantage de cette soye, on auroit été disposé à croire que c'étoit un des dé-

fauts, puiſqu'un plus gros volume de cette ſoye, ne peut avoir que la même force d'un moindre volume de ſoye de vers; mais enfin, pourſuit M. de Reaumur, venons au dernier point eſſentiel, ou voyons quel raport a la quantité de ſoye que chaque Araignée donne par an, avec celle qu'on tire des vers à ſoye. J'ai peſé avec grand ſoin diverſes coques de vers, & j'ai trouvé que les plus fortes, c'eſt-à-dire, l'ouvrage d'une année de vers, péſoient quatre grains, & que les plus foibles en peſoient plus de trois, de ſorte qu'en prenant la livre de ſeize onces, il faut du moins deux mille trois cens quatre vers pour avoir une livre de ſoye.

J'ay peſé avec même ſoin un grand nombre de coques d'Araignées, & j'ai toûjours trouvé qu'il en falloit environ quatre des plus groſſes pour égaler le poids d'une coque de vers, & qu'elles peſoient chacune environ un grain, de ſorte qu'il faudroit quatre des plus groſſes Araignées pour donner autant de ſoye qu'un ver, s'il n'y avoit pas plus de déchet ſur la ſoye des unes que ſur celle des autres, & ſi elles donnoient toutes de la ſoye; mais les coques des Araignées ſont ſujettes à un grand dechet dont les coques des vers ſont exemptes: ce qui cauſe ce dechet dans les coques d'Araignées, eſt qu'on les peſe remplies de toutes les coques des œufs qui enveloppoient les petites Araignées avant qu'elles fuſſent écloſes, & de diverſes autres qui ſe trouvent mêlées parmi la ſoye,

Si l'on calcule donc le dechet de ces coques, il nous faudra rabattre plus de deux tiers de leur poids, puiſque de treize onces de ſoye d'Araignée ſale, M. Bon n'en a retiré que quatre onces de ſoye nette. Au lieu que les coques des vers n'ont point de dechet, ou il eſt ſi petit, qu'on peut le compenſer en prenant ſeulement celui de la ſoye des Araignées aux deux tiers; Or nous venons de voir que le poids d'une coque d'Araignée, avant que d'être nettoyée, eſt au poids d'une coque de ver à ſoye, comme un eſt à quatre, ainſi étant nettoyée, ſon poids ſera au poids de celle-ci, comme un eſt à douze, il faudra donc douze des plus groſſes Araignées pour donner autant de ſoye qu'un ver, mais chaque ver fait une coque pour ſe métamorphoſer, au lieu que les Araignées ne font les leurs que pour envelopper leurs œufs.

Si l'on regarde avec tous les Naturaliſtes qui ont precedé M. Bon, les eſpeces d'Araignées comme formées de mâles & de femelles, je veux dire ſi on ne les prend pas pour hermaphrodites; il n'y aura que les Araignées femelles qui faſſent des coques, d'où il s'enſuit que ſi l'on ſuppoſe qu'on a autant d'Araignées femelles que de mâles, ce qui doit arriver à peu prés, vingt-quatre des plus groſſes Araignées ne donneront pas plus de ſoye qu'un ſeul ver, il faudroit donc environ cinquante-cinq mille deux cens quatre-vingt ſeize Araignées des plus groſſes pour avoir une livre de ſoye, leſquelles Araignées il auroit été neceſſaire de nourir ſeparement pendant pluſieurs mois, d'où l'on voit combien il eſt à craindre que la ſoye qu'on en retireroit n'engageât à des dépenſes peu proportionnées à ſa valeur, puiſquelle coûteroit vingt-quatre fois autant que celle des vers; quand on ſuppoſeroit même qu'on n'eſt pas obligé de mettre les Araignées ſeparement, & que chaque Araignée n'occuperoit pas plus de place qu'un ver, ce qui ſeroit une ſuppoſition fauſſe: car il faut leur en donner aſſez à chacune, afin qu'elles puiſſent faire leur toile; mais ſi l'on vouloit entrer dans le dêtail du calcul des frais qu'elle coûteroit, étant obligé de les nourir ſéparement, & de leur donner des eſpaces aſſez grandes pour les loger chacune commodement, on verroit d'une maniere trés-claire que la ſoye des Araignées coûteroit incomparablement plus que celle des vers.

Qu'on ne croye pas au reſte, continuë M. de Reaumur, que tout ce que j'ay dit ne regarde que les Araignées d'une groſſeur commune; car ſi l'on vouloit ſçavoir ce que donnent de ſoye celles qu'on trouve dans les jardins de ce pays, & qui pa-

roissent trés-grosses, on verroit qu'il en faut douze de celle-ci pour avoir autant de soye qu'on en retire d'une des coques de celles dont j'ai parlé, & que deux cens quatre-vingt ne donneroient que le méme poids de soye que fournit une seule coque de vers : par consequent qu'a peine six cens soixante & trois mil cinq cens cinquante Araignées pourront faire une livre de soye.

On aura sans doute regret de ce qu'il nous reste si peu d'esperance de profiter d'une découverte si ingenieuse ; aprés tout il y a encore apparence de quelque espece de ressource, peut-être trouverat-on des Araignées qui donneront plus de soye que celles que nous voyons communement dans le Royaume; il est déja certain par le rapport de tous les voyageurs que celles de l'Amerique sont beaucoup plus grosses que les nôtres, d'où il semble aussi qu'elles doivent faire de plus grosses coques. Les vers qui quoique originaires des païs éloignez ont si fort multiplié en Europe, nous aideroient même à esperer que les Araignées de l'Amerique pourroient vivre dans ceux-ci ; quoiqu'il en soit, il faut faire des experiences, c'est la seule voye de découvrir des choses curieuses & utiles.

Ce sont-là les reflexions de M. de Reaumur sur les Araignées: elles diminuent de beaucoup les esperances qu'on avoit conçuës du travail de M. Bon sur la soye de ces insectes ; mais on peut remarquer en passant une petite difference entre le travail de M. Bon & celui de M. de Reaumur ; c'est que le premier ayant travaillé sur la soye des Araignées du Languedoc, de la Provence & des autres païs chauds, aura trouvé des coques plus abondantes & plus garnies de soye que ne sont celles des Araignées qui naissent dans nos païs temperez, & sur lesquelles M. de Reaumur a exercé son travail.

L'Araignée & ses toiles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. L'Araignée est estimée pour les fiévres interminantes & particulierement pour la fiévre quarte, étant écrasée & appliquée au poignet, où étant enfermée vivante dans une coquille de noix & attachée au cou à l'entrée de l'accés.

Sa toile est vulneraire, astringente, consolidante, elle arrête le sang étant appliquée sur les playes, on s'en sert pour les coupures, il en faut mettre dans la playe aussi-tôt qu'elle est faite, afin qu'elle n'enfle point.

Elle est bonne encore pour la colique venteuse, si l'on en fricasse à la grosseur d'un œuf avec un peu de vinaigre, & qu'on l'applique chaudement sur le nombril, elle provoque la sortie des vents.

Etimologie. *Aranea ab* ἀρόω *compono, apto*, parce que l'Araignée prepare sa toile avec beaucoup d'industrie.

## ARARA.

*Arara Clusii*, est un fruit de l'Amerique, long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attachée à une longue queuë où se trouvent des inégalitez qui semblent être les places des fleurs qui y ont été attachées; ce fruit enferme une noix noire, grosse comme une olive sauvage.

Vertus. Elle amolit le ventre étant mangée, on fait une décoction du fruit aprés l'avoir écrasé, & l'on en lave les vieux ulceres pour les nettoyer & les guerir.

Ce fruit est fort rare en Europe, & quand on en a on le garde pour la curiosité.

## ARBOR TRISTIS.

Arbre triste. *Arbor tristis*. Garz. Acostæ ; En François, *Arbre triste*, est un arbre des Indes qui croît en Malabar, a Goa; sa figure & sa grandeur approchent de celle du prunier ses branches sont menuës, ayant d'espace en espece un petit nœud duquel sortent

deux feüilles grandes & larges comme celles d'un prunier, molles & lanugineuses, vertes ; ses fleurs ont la figure & la grandeur des fleurs d'orange, mais plus belles, plus déliées, plus minces & plus odoriferantes, de couleur blanche ; leur calice est rouge : les habitans s'en servent pour donner couleur à leurs viandes comme on fait en France avec le saffran ; son fruit est gros comme un lupin, vert, ayant la figure d'un cœur, & renfermant d'une part & d'autre une semence de la grosseur d'un noyau de carrouge ou silique, & de la même figure de cœur, blanche, tendre, couverte d'une membrane verdâtre & tant soit peu amere. Cet arbre est appellé *Triste*, parce qu'il ne fleurit que la nuit & qu'à l'approche du Soleil ; ses fleurs tombent & ses feuilles se flétrissent ; on le nomme en Canarin *Parisataco*, en Malayo, *Singadi*, en Decan, *Pul*, en Arabe, *Guart*, en Perse & en Turquie, *Gul*. *Parisataco, Singadi, Pul, Guart, Gul.*

Les fleurs de l'Arbre triste sont estimées cordialles ; les gens du païs en mêlent dans leurs viandes pour leur donner une bonne odeur au goût agreable.

## ARBUTUS.

*Arbutus*, Matth. Dod.
*Arbutus*, *sive Unedo*, Adv.
*Arbutus*, *Comarus Theophrasti*. J. B.
*Arbutus folio serrato*, C. B, P. Tourn.
*Comarus*, Theophrasti. Unedo.

En François, *Arbousier*.

Est un arbrisseau ou un petit arbre dont le tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, poussant beaucoup de rameaux rougeâtres en haut ; ses feuilles sont oblongues, larges comme celles du laurier, lisses, vertes, dentelées ou crenelées en leurs bords ; ses fleurs sont des grelots blancs & quelquefois purpurins en un côté disposez en grape : Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits qui ont quelque ressemblance avec les fraizes, mais plus gros, de figure spherique, charnus, jaunes avant leur maturité, mais d'un beau rouge quand ils sont murs, d'un goût un peu austere. On appelle ce fruit en Latin *Memæcylon* ou *Unedo*, & en François *Arboux* ; il est partagé en cinq loges qui renferment des semences oblongues. *Unedo Memæcylon.* Arboux. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, dans les bois, il s'éleve en Candie si haut qu'il égale les plus grands arbres, & son fruit est gros comme une petite pomme, de couleur rouge noirâtre, plus mou & plus agreable au goût que celuy de l'Arbousier ordinaire.

La feuille l'écorce, & le fruit de l'Arbousier sont astringens, propres pour arrêter les cours de ventre étant pris en decoction ; on peut aussi s'en servir pour les gargarismes ; sa fleur est estimée bonne pour resister à la malignité des humeurs. Vertus.

Le fruit de l'Arbousier est de difficile digestion, & il cause des maux d'estomac à ceux qui en mangent : On dit qu'on l'a appellé *unedo*, *quasi unus edo*, parce que si l'on en mange plus d'un, il fait du mal. Etimologie

## ARDEA.

*Ardea*, en François, *Heron*, est un oiseau aquatique dont le corps est menu, maigre, le bec long, grosset, robuste, pointu par le bout, le cou long, les jambes assez longues, chacun de ses pieds a trois doigts joints par des membranes, & un quatriéme par derriere qui lui sert de talon, tous armez d'ongles pointus. Il habite vers les marais, sur les étangs, il vit de poisson, il fait son nid sur les saules & sur les autres arbres qui croissent aux lieux marécageux ; il y en a de plusieurs couleurs, de blancs, de cendrez, de noirs, de rougeâtres ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Heron.

Vertus. Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour adoucir la goute & pour diſſiper les nuages des yeux, elle eſt peu en uſage.

Etimologie *Ardea ab ardendo*, parce qu'on dit que cet oiſeau eſt extraordinairement chaud dans la copulation, & que ſes excremens ſont brûlans en ſortant de ſon corps; ou bien, *Ardea quaſi ardua*. parce qu'il vole fort haut.

## A R D O S I A.

Ardoiſe. Ardoiſieres. ¶ *Ardoſia*, en François, *Ardoiſe*, eſt une pierre talqueuſe, ſulphureuſe, participant un peu du fer; de couleur bleuatre tirant ſur le noir qu'on trouve environnée d'eau dans certaines carrieres ou pierrieres appellées *Ardoiſieres* aux environs d'Angers, en quelques lieux de la Normandie, aux côtes de Génes: on la retire de ces carrieres aprés en avoir épuiſé l'eau autant qu'on a pû, on releve cette ardoiſe verticalement: on la diviſe avec des ciſeaux qu'on avoit fait entrer dans ſes interſtices par le moyen d'un marteau, & on la réduit en feuilles ou lames minces & propres à couvrir les maiſons. Ce travail doit être fait dans le tems que l'Ardoiſe eſt nouvellement tirée de l'Ardoiſiere, & qu'elle eſt encore humide: car ſi l'on attendoit qu'elle fut ſeche: on auroit beaucoup plus de peine à la ſeparer par lamines: l'Ar- Choix. Ardoiſe rouſſenoire. doiſe d'Angers eſt la plus eſtimée, & particulierement celle que les Ouvriers appellent *la rouſſe noire*. Celle qu'on tire des côtes de Génes eſt la plus dure & la plus épaiſſe: on en forme des tables, des carreaux.

Nous n'avons pas de preuves que l'Ardoiſe fut en uſage chez les Anciens: peut-être n'en avoit-on pas encore fait la decouverte.

Vertus. L'Ardoiſe eſt deterſive & deſſicative, étant pulveriſée & appliquée exterieurement.

Etimologie. *Ardoſia ab ardendo*, parce qu'on a cru voir ſortir des volcans ou feux ſouterrains des premieres Ardoiſieres qu'on a découvertes.

## A R E C A.

Filſel. Fufel. *Avellana. Indica.*

*Areca palmæ ſpecies*, Scalig.
*Areca, ſive Fauſel*. Cluſ. in Garz. Lugd.
*Palma cujus fructus ſeſſilis Fauſel dicitur.*
*Fauſel* Serapioni: *Filſel & Fufel*, Avicenæ.
*Fauſel, ſive Areca*, Garz.
*Avellana Indica*, Acoſtæ.
En François, *Areque*.

Eſt une eſpece de Palmier fort haut & fort droit, qui croît en Malavar & en pluſieurs autres lieux des Indes; ſes fleurs ſont petites, blanches & preſque ſans odeur; ſon fruit eſt de figure ovale, gros comme une noix, ayant une écorce verte au commencement, mais qui devient fort jaune en meuriſſant, molle, trés-veluë ou bourrë. Cette écorce étant ôtée, il paroit un fruit gros comme une aveline, & quelquefois gros comme une châtaigne, tantôt à demi rond, tantôt piramidal, plat au deſſous & un peu concave, fort dur, ayant la ſurface canelée, de couleur griſe, rougeâtre par tout, excepté en quelques endroits de deſſous où elle eſt blanche: ce fruit étant rompu, reſſemble à une muſcade caſſée.

Chofool. Ce fruit que les Indiens appellent *Chofool*, n'étant encore qu'à demi meur, étourdit & enyvre ceux qui en mangent; étant meur, il eſt inſipide & aſtringent. Ils le réduiſent en poudre après l'avoir fait ſecher au Soleil; & l'ayant mêlé avec du Betle, & des Huîtres brûlées, du Lycium, du Camphre, du bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre auſſi pulveriſez, ils en forment des manieres de trochiſques, leſquels ils mâchent pour ſe faire cracher, & décharger le cerveau.

*Caché.* * Le ſuc de l'Areque mur étant épaiſſi ſeul, eſt appellé par les Indiens *caché*, c'eſt peut-

peut-être d'où est venu le nom de *cachou*, car on croit que le cachou est fait par le suc de l'Areque où l'on a mêlé quelque drogue aromatique ; quoiqu'il en soit, les Peuples des Indes mâchent le caché pour se donner bonne bouche. Etimologie

## ARENA

*Arena. Sabulum.* En François, *Sable. Sablon.*

¶ Est une matiere dure, pierreuse, ou une terre calcinée reduite en poudre, & souvent même vitrifiée en chacun de ses grains par une forte chaleur du Soleil, c'est pourquoy les païs les plus chauds dans l'Afrique, dans les deserts de Zara, dans la Lybie qui sont les plus échauffez par cet astre, sont des plus abondans en sable : il y a de l'apparence que tout le sable de quelque nature qu'il soit, a été formé sur la terre, & que celui qu'on trouve au fond de la mer & des rivieres y a été poussé par les vents.

Les sables ont differentes proprietez pour les Arts, suivant leur netteté, leur couleur, les lieux d'où ils sont tirez, le mélange qui s'y est fait; par exemple le sable blanc & principalement le plus net qui paroît par le moyen d'un microscope en petits crystaux est employé pour les verreries, tel est nôtre sable d'Etampes, le sable de Pouzol en Languedoc est estimé le meilleur pour les édifices maritimes; le sable de riviere est bon pour affermir & rendre praticable les avenues, les allées & plusieurs chemins dans les jardins & ailleurs ; il est encore employé pour faire de bon ciment qui puisse servir aux ouvrages de maçonnerie étant mêlé avec de la chaux. Sable d'Etampes. Sable de Pouzol. Sable de riviere.

En creusant assez avant dans la terre ; on trouve quelquefois du sable qu'on appelle *Arena fossilis*, & en François sable de cave : Il est peut-être entré par quelques crevasses ou ouvertures qui ensuite se sont rejointes : il peut encore avoir été fait par des feux soûterrains, quoiqu'il en soit, il est propre pour être mêlé avec de la chaux quand on veut faire du ciment. *Arena fossili.* Sable de cave.

On trouve aux environs de Rome, proche de la Porte saint Pancrace, qui étoit le janicule de l'ancienne Rome, un sable jaune que les Italiens appellent *Arena gialla*, c'est-à-dire, sable doré ; parcequ'entre les pailletes blanches, brillantes dont il est rempli, il y en a quelques-unes de jaune qu'ils croyent être de l'or ; mais ce prétendu or n'est que des particules de talc, aussi bien que les autres paillettes. Ce sable se forme sur une montagne, qu'on appelle montagne dorée. *Arena gialla.* Sable doré.

On trouve à Pezaro en Italie dans la Marche d'Ancone, vers la Mer Ardriatique, un sable brun ou rougeâtre rempli de parcelles de talc grises ou blanches qui le rendent brillant : ce sable est si dur qu'on s'en sert pour couper du verre, il n'égale pourtant pas en dureté la pierre d'émery. Sable de Pezaro.

On trouve encore en Albanie petite ville proche de Rome un sable noir talqueux, brillant, il a apparament pris sa couleur d'un soufre qui s'éleve en vapeur de dessous la terre. Sable d'Albanie.

Ces trois especes de sable talqueux d'Italie sont employez pour mettre sur l'écriture. Sable pour l'écrit

## ARGEMONE.

*Argemone Mexicana*, Pit. Tournefort, *sive Papaver spinosum*, C. B, *Prod.* J. B. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, rameuse ronde, parsemée d'épines fort petites, remplie de moelle blanche. Ses feuilles qui sortent les premieres de la racine, sont oblongues & étroites: mais celles qui les suivent & embrassent la tige, sont longues, déchiquetées comme celles du pavot cornu, non velues mais molles, armées en leurs bords de pointes jaunâtres, fort aigues *spr*

vertes par dessus, excepté les nerfs qui sont blanchâtres, & sur lesquels il semble qu'on ait fait tomber de la farine; blanches en dessous, & garnies tout le long des nerfs de petites épines. Sa fleur naît au haut des branches de couleur jaune, composée de quatre ou cinq ou six feuilles disposées en rose d'une odeur aprochante de celle de la grande Chelidoine. Il luy succede un fruit oblong, épineux, composé de six côtes, renfermant des semences presque rondes, noires; sa racine est longuette, menue, fibreuse. Cette plante croît dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Sa fleur, sa tête & sa semence sont pectorales, anodines, somniferes; ses feuilles employées exterieurement, sont propres pour adoucir l'inflamation des yeux, pour consolider les playes, pour resoudre.

Etimologie. *Argemone quòd* ἄργεμα *oculorum, sive nubeculam expurget.*

## ARGENTUM.

*Luna, Argent.* *Argentum, sive Luna*, en François, *Argent*, est un metal fort compacte, pesant, dur, blanc, poli, resplendissant, s'étendant beaucoup sous le marteau, resistant à la coupelle; on en retire de plusieurs mines de l'Europe, mais la plus grande quantité vient de l'Amerique, comme de Rio, de la Platta, du Perou: on le trouve souvent embarassé dans des pierres blanches, crystallines & mêlangés avec de l'or, du cuivre, du plomb; on l'affine en sortant de la mine avec du vif argent, puis on le transporte. Ceux qui veulent le rendre autant pur qu'il peut être, le purifient par la coupelle & par le départ en la maniere suivante.

Purification de l'argent par la coupelle. On fait rougir une coupelle dans le feu, & l'on y met quatre ou cinq fois autant de plomb qu'on a d'argent à coupeller; on laisse fondre & étendre ce plomb, duquel une partie s'introduit en peu de tems dans les pores de la coupelle & les remplit: on jette l'argent au milieu de la coupelle, il se met bien-tôt en fusion: on pousse le feu fortement, en sorte que la flamme reflechisse sur la matiere; toutes les impuretez alors s'unissant au plomb, parce que ce metal étant sulfureux, il accroche & embrasse bien mieux les corps grossiers que ne fait l'argent: le feu chasse ce mêlange impur de la circonference en maniere d'écume ou de scorie, & l'argent demeure pur & net au milieu: on connoît que la purification est achevée quand il ne s'éleve plus de fumées, on verse l'argent dans une lingotiere pour l'y laisser refroidir; Argent de coupelle. c'est ce qu'on appelle *argent de coupelle*. Les scories de l'argent mêlées avec le plomb, font la litarge dont je parleray en son lieu. Ces scories ne consistent qu'en quelques parties d'autres metaux ou de marcasites qui sont demeurées attachées à l'argent quand on la tiré de la mine.

Il faut remarquer que l'argent étant jetté dans le plomb fondu est bien plûtôt mis en fusion que si on l'avoit mis fondre seul dans un creuset, parce que les parties sulfureuses du plomb servent beaucoup à exciter la fusion des metaux.

Cette purification nettoye l'argent de tous les autres metaux, excepté de l'or qui resiste comme luy à la coupelle, ainsi l'on ne peut pas être assuré que cet argent de coupelle soit tout à-fait pur: Il faut avoir recours à une autre operation qu'on apDepart. pelle départ, si l'on veut le dépoüiller de quelque petite quantité d'or qu'il peut contenir: Voici la maniere de proceder à cette operation.

On fait fondre ensemble dans un creuset, par un grand feu, trois parties d'argent & une partie d'or, on jette peu à peu le mêlange fondu dans de l'eau froide, il s'y condense en grenailles, on jette l'eau, on fait secher ces grenailles & on les met dissoudre dans deux ou trois fois autant d'eau forte, l'argent se dissout & l'or se précipite au fond du vaisseau, car il ne peut être penetré par ce dissolvant.

Il eſt à remarquer que dans cette operation on mêle de l'or avec l'argent, afin que ſi cet argent contenoit quelque petite portion d'or il ſoit entraîné & precipité avec celui qu'on a ajoûté ; cet or precipité s'appelle or de depart, on peut facilement le remettre en lingot en le faiſant fondre dans un creuſet ſur le feu avec un peu de borax ; & le verſant dans une lingotiere. Or de depart.

On jette la diſſolution d'argent dans une terrine où l'on a mis beaucoup d'eau & une plaque de cuivre, on laiſſe le mélange cinq ou ſix heures en repos, ou juſqu'à ce que tout l'argent ſoit precipité & comme adherant à la plaque de cuivre; on le ramaſſe alors & on le fait ſecher; c'eſt ce qu'on appelle precipité d'argent & quelquefois chaux d'argent : l'eau qui a ſervi à cette precipitation eſt devenuë bleuë, à cauſe d'une portion de cuivre qu'elle a diſſout, on l'appelle eau ſeconde : On s'en ſert pour déterger, pour manger les chairs baveuſes appliquée exterieurement. Precipité d'argent. Chaux d'argent. Eau ſeconde. Vertus.

On pourroit encore faire precipiter l'argent diſſout en mêlant dans la diſſolution de l'eau ſalée ; car le ſel marin produiroit le méme effet que les parties du cuivre, c'eſt à-dire que ſe choquant rudement contre les pointes de l'eau forte qui tiennent les particules de l'argent ſuſpenduës, il les romproit & leur feroit lâcher priſe, en ſorte que l'argent n'ayant plus rien qui le ſoûtint, tomberoit par ſon propre poids. Precipitation de l'argent par de l'eau ſalée.

On remet le precipité d'argent en lingot, en le faiſant fondre dans un creuſet avec un peu de ſalpêtre, & le verſant enſuite dans une lingotiere. Cet argent eſt le plus pur de tous, & à douze deniers, s'il y en avoit, mais on trouve toûjours un peu d'alliage de cuivre dans l'argent, ſi bien purifié qu'il ſoit.

Ce qu'on appelle un carat en l'or eſt un denier en l'argent ; ainſi une once d'argent bien pur eſt de vingt-quatre deniers ou de vingt-quatre ſcrupules, qui font vingt-quatre fois vingt-quatre grains : cette once d'argent ne devroit point diminuer dans les épreuves; mais ſi elle diminuë d'un ſcrupule à la coupelle, l'argent n'eſt que de vingt-trois deniers ; ſi elle diminuë de deux ſcrupules, il n'eſt que de vingt-deux deniers ; mais on ne s'exprime pas en matiere d'argent par vingt-quatre deniers, comme en matiere d'or par vingt-quatre carats; on double le denier d'argent, & l'on dit de l'argent à douze deniers, pour faire entendre de l'argent bien pur ; de l'argent à onze deniers & demi, de l'argent à onze deniers, pour faire entendre les degrez de pureté, & ainſi du reſte. Denier d'argent, ce que c'eſt.

L'argent de vaiſſelle contient une partie de cuivre ſur vingt-quatre parties d'argent, & l'argent de coupelle n'en contient qu'un quart de partie ſur vingt-quatre parties d'argent. Argent de vaiſſelle.

On bat l'argent le plus pur & on le reduit en feüilles três-minces & trés-déliées ; nous les employons en Medecine ; on peut auſſi ſe ſervir du precipité d'argent à la place des feüilles.

L'argent eſt propre pour ceux qui ont reçû une trop grande quantité de vif argent, ſoit par les frictions, ſoit par la bouche, car il ſe lie ou s'amalgame avec luy dans le corps, & l'apeſantiſſant il lui ôte ſa vertu ; on en fait prendre par la bouche depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule, on peut même en donner une plus grande doſe ſans craindre qu'il faſſe du mal ; on prétend qu'il ſoit propre pour les maladies du cerveau, mais il n'y ſert de rien. Vertus. Doſe.

*Argentum a Græco ἄργυρος Argent.* Etimologie.

*Luna*, parce que les Aſtrologues, & les Alchimiſtes ont crû que ce metal étoit de la même matiere que la lune, & qu'il en recevoit perpetuellement des influences pour ſa nourriture.

A R G I L L A.

*Argilla*, En François, *Argille* ou *terre glaiſe*, ou *terre graſſe*, eſt une terre graiſ- Terre glai-

se ou grasse, Tuiles, Briques. Vertus Etimologie

seuse, visqueuse, ordinairement grise & quelquefois rougeâtre qui se trouve par tout ; les Potiers de terre s'en servent pour faire leurs pots, des tuiles, des briques.

Elle est propre pour arrêter le sang étant appliquée sur la playe.

*Argille ab ἄργος, albus*, parce que cette terre a une couleur grise tirant sur le blanc, *vel ab ἄργος sterilis*, parce qu'elle est ordinairement sterile, à cause qu'elle est trop grasse,

## ARIES.

Belier.

*Aries*, en François *Belier*, est un mouton entier, ou qui n'a point été châtré ; ses cornes sont faites en volute, il a une toison de laine : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

*Sevum arietinum.* Etimologie

Son suif appellé en Latin *Sevum arietinum*, & sa moëlle sont ramollitifs, resolutifs, anodins ; on s'en sert dans plusieurs onguents & emplâtres.

Belier vient de *Belin*, vieux mot François qui signifioit sot & mouton.

## ARISARUM.

*Arisarum latifolium majus*, C. B. Pit. Tournefort.

*Arisarum latifolium alterum*, Clus Hist.

Est une plante qui pousse de sa racine trois ou quatre feuilles ressemblantes à celles du Lierre ou à celles du Smilax, pointuës, vertes, molles, assez charnuës, acres au goût, soûtenuës par des queuës longues ; il s'éleve d'entre elles une petite tige marquetée de taches rouges, portant en sa sommité une fleur en capuchon, de couleur blanche & brune : ses fruits sont des bayes rouges ; sa racine est plus petite que celle de l'Arum, ronde & quelquefois oblonguë comme une olive, noire en dehors, blanche en dedans d'un goût à l'abord doux, puis acre, il sort du haut de cette racine quelques fibres ; elle croît aux lieux pierreux, dans les hayes, le long des chemins. Elle contient beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

Sa feuille & sa fleur sont vulneraires, detersives, propres pour les fistules des yeux en collyre, pour les ulceres malins, appliqués dessus en onguent ou en decoction.

Sa racine est estimée contre la Peste étant prise en poudre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

## ARISTOLOCHIA.

Aristoloche

*Aristolochia*, en François, *Aristoloche*, est une plante dont il y a quatre especes generales employées en Medecine. La premiere est appellée *Aristoloche ronde* : On en voit de deux especes, une nommée.

Aristoloche Ronde

*Aristolochia rotunda*, Matth. Dod. J. B.
*Aristolochia rotunda vera*, Trag.
*Aristolochia fœmina*, Lugd.

*Aristolochia rotunda flore ex purpura nigro*, C. B. Pit. Tournefort.
*Aristolochia prima*, Cæs.

Premiere espece. Voy. Pl. II. fig. 6.

Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses, foibles, pliantes, à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtuës d'espace en espace ou alternativement de feuilles presque rondes, molles, d'un verd pâle, d'un goût amer, attachées à des queuës fort courtes, & embrassant en partie leur tige : il sort des aisselles de ces feuilles, des fleurs faites en tuyaux fermez en bas, ouverts & évasez en haut, coupez en forme de languette, de couleur purpurine si foncée qu'elle approche du noir. Lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit membraneux, ovale verd, mais qui brunit en meurissant. Ce fruit est divisé en sa longueur ordinairement en six loges, remplies de semences aplaties, minces, noires, posées les unes sur les autres. Sa racine est tubereuse, ronde, assez grosse, charnue, garnie de fibres, gris en dehors,

jaunâtre en dedans, d'une odeur desagreable, d'un goût trés-amer. Cette plante croît dans les prez, dans les Vignobles, dans les champs, en terre grasse.

La seconde espece d'Aristoloche ronde est appellée. Seconde espece d'Aristoloche ronde.

*Aristolochia rotunda altera*, Clus. Hisp. & Hist. J. B.

*Aristolochia rotunda flore ex albo purpurascente*, C. B. Pit. Tourn.

Elle differe de la precedente, en ce que ces tiges sont plus nombreuses, mais plus courtes; en ce que ses feuilles sont plus grandes, oblonguës, attachées à des queuës plus longuës; en ce que sa fleur est de couleur blanche, tirant sur le purpurin, brune en dedans: en ce que son fruit est plus long & formé en poire; en ce que sa semence est plus menuë, de couleur rousse; & en ce que l'écorce de sa racine est jaunâtre. Cette plante croît dans les champs, entre les blez.

La seconde sorte d'*Aristoloche* est appellée *longue*. Il y en a de deux especes. Aristoloche longue.

On nomme la premiere. Premiere espece. Voy. Pl. II. fig. 7.

*Aristolochia longa*, Dod. J. B.
*Aristolochia longa vera*, C. B. Pit. Tournef.

*Aristolochia altera, radice pollicis crassitudine*, Cæs.

Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses, longues d'environ un pied & demi, quarrées, foibles, se couchant à terre, portant des feuilles molles, moins arondies que celles de l'Aristoloche ronde, se terminant en maniere de pointe, & attachées par des queuës; les fleurs sont semblables à celles de l'Aristoloche ronde. Son fruit a la figure d'une petite poire; il contient des semences plates, noires: sa racine est longue d'environ un pied, grosse quelquefois comme le poignet, quelquefois comme le pouce, ayant la couleur, l'odeur & le goût de celle de l'Aristoloche ronde. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les hayes, dans les vignobles.

La seconde Espece d'Aristoloche longue est appellée. Seconde espece d'Aristoloche longue.

*Aristolochia longa Hispanica*, C. B.

*Aristolochia longa altera*, Clus. Hisp. & Hist. J. B.

Elle differe peu de la premiere espece, si ce n'est en sa fleur qui est en dedans purpurine, & en sa racine qui est plus courte. Elle croît abondamment en Espagne au Royaume de Valence, & autres lieux chauds, entre les vignes.

Les Aristoloches ronde & longue contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile, & de phlegme.

Elles sont detersives, vulneraires; elles resistent au venin & à la gangrene. On se sert souvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feuilles pour les remedes exterieurs. Vertus.

La troisieme sorte d'*Aristoloche*, est appellée *Clematite*. Il y en a de deux especes. Aristoloche Clematite.

On nômme la premiere. Premiere espece. Voy. Pl. II. fig. 5.

*Aristolochia Clematitis recta*, C. B. Pit Tourn.
*Aristolochia Sarracenica*, Dod.

*Aristolochia altera radice tenui*, Cæs.
*Aristolochia Clematitis vulgaris*, J. B.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, droites, fermes, où sont attachées alternativement par des queuës longues, des feuilles qui ont la figure de celles du Lierre, mais d'un verd pâle; ses fleurs naissent en grand nombre dans les aisselles de

feuilles, semblables à celles des especes precedentes, mais plus petites & de couleur jaune-pâle : son fruit au contraire est souvent plus gros, ayant la figure d'une poire, rempli comme les autres de semences plattes, noires : sa racine est menuë, fibrée, serpentante de tous côtez, grise, d'une odeur assez agreable, d'un goût amer, penetrant. Cette plante croît dans les champs, dans les bois, dans les Olivettes, aux pays chauds.

Seconde espece d'Aristoloche Clematite.

La seconde espece d'Aristoloche Clematite est appellée

*Aristolochia clematitis*, Dod.
*Aristolochia clematitis serpens*, C. B. Pit, Tourn.
*Aristolochia clematitis non vulgaris*, J. B.
*Aristolochia clematitis altera Hispanica*, Lob.

Elle pousse des tiges sarmenteuses à la hauteur de trois ou quatre pieds, menuës, canelées, rameuses, serpentantes, s'attachant & s'entrelaçant autour des arbrisseaux ou des autres plantes voisines, de même que le Houblon ou le Liseron : ses feuilles sont larges, pointuës, vertes & unies en dessus, purpurines; blanchâtres en dessous, attachées à des queues longues; sa fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'autre Aristoloche clematite, mais sa fleur est jaune ou purpurine, noirâtre, & garnie en dedans d'une laine fine : sa racine est longue, sarmenteuse, composée de gros fibres, serpentante, de couleur pâle, d'un goût Acre, un peu astringent, mais qui n'est point desagréable : toute cette plante est odorante. Elle croît principalement en Espagne, dans les buissons, dans les Olivettes.

Les racines d'Aristoloche clematite sont employées en Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel

Vertus.

Elles sont aperitives, resolutives, deterfives, vulneraires; elles resistent à la corruption, elles fortifient : on les employe interieurement, & quelquefois exterieurement.

La quatriéme sorte *d'Aristoloche* est nommée *petite* : il y en a de deux especes.

Petite Aristoloche. Premiere espece. *Voy.* Pl. II. fig. 8.

La premiere est appellée.

*Aristolochia tenuis, pistolochia*, Dod.
*Aristolochia altera, plures radices spargens*, Cæsalp.
*Aristolochia polyrrhisos*, J. B.
*Aristolochia pistolochia, dicta* C. B. Pit. Tournef.
*Aristolochia polyrison, sive pistolochia Plinii*, Ad Lob.
*Pistolochia*, Dod.

C'est la plus petite de toutes les Aristoloches : elle jette plusieurs tiges menuës, foibles, rameuses, se répandant à terre; ses feuilles sont faites comme celles du Lierre, mais petites, pâles, attachées par des queuës menuës : ses fleurs sont semblables à celles des autres especes, mais plus petites, quelquefois noires; quelquefois d'un ver jaunâtre : son fruit a la figure d'une petite poire. Ses racines sont fort déliées, filamenteuses, jointes ensemble par une petite tête en forme de cheveleure ou de barbe, longues d'un demi pied, de couleur grise tirant sur le jaune, d'une odeur aromatique : fort agreable, d'un goût amer & acre. Cette plante croît dans les Olivettes, sur les colines pierreuses, seches, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence.

La seconde espece de petite Aristoloche est appellée. Seconde espece de petite Aristoloche.

| | |
|---|---|
| *Aristolochia pistolochia altera*, J. B. | *Pistolochia altera*, *sempervivens*, |
| *Pistolochia cretica*, C. B. Pit. Tourn. | Clus, Hist. |

Elle pousse des tiges sarmenteuses, longues d'environ un pied, anguleuses, canelées, rameuses; pliantes, se couchant à terre, difficiles à rompre, de couleur verte-noirâtre. Ses feuilles sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus pointuës, attachées à des queuës assez longues : sa fleur & son fruit sont pareils à ceux de l'Aristoloche longue; mais sa fleur est d'un rouge moins brun, attachée à un long pedicule; & son fruit est plus petit; ses racines sont plus deliées, en fibres menuës, odorantes comme en la precedente espece : elle croit aux païs chauds.

Il y a encore plusieurs autres especes de petites Aristoloches, mais je me contente d'avoir rapporté les principales.

Les racines des petites Aristoloches sont employées en Medecine dans les remedes interieurs; elles sont les meilleures & les plus estimées de toutes les Aristoloches; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus.

Elles sont fort déterfives, vulneraires, propres pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la sueur, pour attenuer la pituite, pour aider à la respiration, pour la gangrenne: quelques-uns leur substituent la racine de l'Aristoloche Clematite; mais il s'en faut beaucoup que cette derniere racine n'ait autant de vertus que celle de la petite Aristoloche.

Choix des racines d'Aristoloches.

On nous apporte toutes les racines d'Aristoloches seches du Languedoc, de la Provence; la longue & la ronde doivent être choisies grosses, bien nourries, nouvellement sechées, pesantes, grises en dehors, jaunes en dedans, d'un goût extrêmement amer.

La petite doit être bien nourrie, touffuë comme la racine d'Ellebore noir, recemment sechée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer : elle est preferable à toutes les autres pour la theriaque.

Etimologies.

*Aristolochia ab* ἄριστος *optimus*, *&* λόχια, *purgamenta quæ post partum egrediuntur*: comme qui diroit plante propre à faire sortir les matieres qui doivent suivre les accouchemens : Car Dioscoride pretend que l'Aristoloche est propre à cet effet.

*Clematitis à* κλῆμα *palmes virga*; parce que les tiges de cette espece d'Aristoloche sont des verges ou sarmens.

*Polyrrhison à* πολὺ *multum*, *&* ῥίζα *ad x*; comme qui diroit plante qui a beaucoup de racines : car les racines de la petite Aristoloche sont fort nombreuses.

## ARMADILLO.

Tatus.

| | |
|---|---|
| *Armadillo*, *sive Tatus*, Gesn. | *Echinus Brasilianus*, Jonst. |
| *Tatou*, Theveti. | |

Est un animal à quatre pieds, du Bresil, gros comme un chat, ayant le museau d'un cochon, la queuë longue d'un lezart, les pieds, d'un herisson terrestre : il est couvert & armé de toutes parts comme d'un halecret à écailles dures, dans lequel il se retire à la façon des Tortuës terrestres; d'où vient que les Espagnols l'ont appellé *Armadillo*, c'est-à-dire, armé de toutes pieces. Il habite tantôt sous la terre comme une taupe; tantôt dans les cavernes, tantôt dans les eaux comme les amphibies. On le voit aussi quelquefois sur la terre. Il y en a de plusieurs especes. Sa chair est fort bonne à manger : les gens du pays l'appellent *Tatau*. Etimologie. Tatau.

Vertus. On tire de la queue de ce animal un petit os qui étant pulverisé subtilement ; reduit en petites pilules ou grains gros comme des têtes d'épingles, & mis dans les oreilles, en appaise les douleurs, & les bourdonnemens, encore qu'ils soient accompagnez de sourdité. On n'employe qu'un de ces grains à la fois.

## ARMENIACA.

Abricotier. Premiere espece. *Armeniaca* en François, *Abricotier*, est un arbre dont il y a trois especes. La premiere est appellée.

*Barracoca.*

*Armeniaca*, Ang.
*Armeniaca major*, *Baracocca vulgò*, Cæs;
*Mala Armeniaca majora*, C. B.
*Armeniaca fructu majori, nucleo amaro*, Pit. Tournef.
*Malus Armeniaca major*, Matth. Ep.
*Armeniaca mala majora* Cam. Epit. J. B.

Cet arbre ressemble au pêcher; mais son tronc est un peu plus gros, couvert d'une écorce plus noire ; ses branches sont plus étenduës, ses feuilles sont plus courtes & plus larges, semblables à celles du Peuplier ou du Poirier, dentelées, pointues, d'un goût aigrelet. Sa fleur est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, à peu prés comme celle du Pêcher, de couleur de rose pâle. Quand elle est tombée, il lui succede un fruit charnu, presque rond, qui croît à la grosseur d'une petite Pêche, aplati sur les côtez, & sillonné dans sa longueur ; de couleur rougeâtre d'un côté, & de l'autre jaunâtre : sa chair est tendre, douce, delicieuse, d'un odeur agréable. Elle renferme un noyau osseux aplati, dans lequel on trouve une amande un peu amere, agréable au goût. Ce fruit est appellé est Latin, *Armeniacum* & en François *Abricot*. On cultive l'Abricotier dans les jardins, contre les murailles. Cette espece d'Abricotier porte des fruits plus gros & beaucoup plus agréables au goût que les autres.

*Armeniacum* Abricot.

Seconde espece. La seconde espece d'Abricotier est appellée.

*Armeniaca fructu majori, nucleo dulci*, Pit. Tournef.
*Mala Armeniaca majora, nucleo dulci*, C. B.
*Malus Armeniaca candicantia, nucleo oblongo dulci ut in Amygdalis*, Gesnero.

Cet arbre differe du precedent en ce que la couleur de son fruit est plus blanchâtre, & en ce que l'amande de son noyau est douce.

Troisieme espece. La troisieme espece d'Abricotier est appellée,

*Armeniaca minora*, Matt.
*Armeniaca fructu minori*, Pit. Tournefort.
*Malum Armenium*, *vel Pracoquum commune*, Genes. Hort.
*Malus Armeniaca*. Dod.
*Malus Armeniaca minor*, C. B.
*Præcocia* ; Bruns.
*Armeniaca mala minora*, J. B.
*Armeniaca minora*, Cam. Pit. Tour.

*Præcoquum.*

Cet Abricotier differe des autres en ce que n'ayant point été assez cultivé, il porte des fruits beaucoup plus petits, moins savoureux, de couleur jaunâtre.

Les Abricots contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ils sont cordiaux, pectoraux, humectans, ils excitent le crachat, ils retablissent les forces,

Amande du noyau d'A- L'Amande du noyau d'Abricot contient une huile qu'on peut tirer par expression comme on tire celle des amandes ordinaires.

Elle

Elle eſt propre pour les brouiſſemens d'oreille, pour la ſourdité, pour adoucir, les hemorrhoïdes.

*Armeniaca*, *ab Armenia*, parce que l'Abricot a pris ſon origine d'Armenie, Province du Levant, d'où il fut porté à Rome. Les Anciens ont encore donné à l'Abricot le nom de *Præcox* ou *Præcoquum*, c'eſt-à-dire, un fruit meur devant la ſaiſon, parce qu'ils avoient mis ce fruit entre les eſpeces de pêche, qui ne meuriſſent qu'en Automne.

Abricot vient de *Bericox*, qui eſt une corruption de *Præcox*.

bricot, & ſon huile. Vertus. Etimologie.

## ARMENUS LAPIS.

*Armenus Lapis*, *ſeu Lapis Armenis*, *ſeu Melochites*, En François, *Pierre Armenienne*; eſt une pierre de differentes figures & groſſeurs, mais qui eſt ordinairement ronde, inégale, raboteuſe, groſſe comme une noiſette, de couleurs mêlées, bleuë, verte, blanche, luiſante: on la tiroit autrefois d'Armenie, c'eſt ce qui lui a donné ſon nom; mais à preſent on en trouve en Allemagne, comme dans le Comté de Tyrol; elle differe du *Lapis lazuli*, en ce qu'elle eſt moins bleue; plus chargée de gangue ou d'impuretez, & en ce qu'elle naît dans les mines d'argent, au lieu que le *Lapis lazuli* ſe trouve dans les mines d'or. On doit choiſir la plus haute en couleur.

On broye la pierre Armenienne, on la lave comme le *Lapis lazuli* pour en ſeparer la gangue & du ſable luiſant qui reſſemble à des paillettes d'or, puis l'ayant fait ſecher on la vend ſous les noms de cendre verte ou de vert de terre, ou de bergbleau; elle eſt en uſage dans la peinture.

La pierre Armenienne préparée eſt déterſive & deſſicative appliquée exterieurement, on s'en ſert auſſi interieurement pour purger la mélancholie, pour la folie, pour l'épilepſie: la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

*Lapis Armenus. Melochites.* Pierre Armenienne. Choix. Preparation de la Pierre Armenienne. Cendre verte. Verd de terre. Bergbleau. Vertus.

## ARSENICUM ALBUM.

*Arſenicum. Arrenicum.* En François, *Arſenic*.

Eſt une matiere minerale formée ordinairement en gros morceaux durs, peſans, caſſans, trés blancs, liſſes, luiſans ou criſtalins, de ſubſtance ſulphureuſe, cauſtique; cette matiere eſt tirée d'un eſpece de cadmie naturelle, ou pierre appellée *Cobalthum* dont je parlerai en ſon lieu, voici la maniere de faire l'arſenic.

Cobaltum.

On met le Cobaltum ſur le feu dans un fourneau fait exprés, & on le fait rougir, il s'en éleve une fleur en maniere de farine blanche qu'on reçoit dans une grande chape ou dans un tuyau de cheminée bouché par le haut: on continuë le feu juſqu'à ce qu'il ne s'en éleve plus rien, on ramaſſe enſuite cette fleur, on la met dans un Vaiſſeau de terre, & par un feu moins fort que devant, on la fait fondre & on la laiſſe condenſer en refroidiſſant. On ſepare enfin cette matiere & on la caſſe en gros morceaux, c'eſt l'arſenic blanc qu'on appelle ſimplement Arſenic, comme par excellence, parce qu'il eſt le plus fort de tous: On le vend chez les Droguiſtes. Les Naturaliſtes anciens avoient tous crû qu'il y avoit un arſenic blanc naturel qu'on trouvoit dans les mines, tel que nous le voyons, mais ils ſe ſont trompez; les modernes ont reconnu qu'il n'y en avoit point d'autre que celui qui ſe tire du *Cobaltum*, comme il a été dit. M. Homberg de l'Academie Royale des Sciences eſt un des premiers qui nous ait donné en France la maniere de faire l'arſenic. La plus grande quantité de cette matiere minerale vient de Miſnie en Allemagne. La vapeur qui s'éleve du Cobaltum a une odeur d'ail ou de ſoulfre; ſi elle ſent le ſoulfre, c'eſt un indice que la matiere rendra beaucoup d'arſenic.

Maniere de faire l'arſenic.

On choiſit l'arſenic blanc, beau, luiſant en dehors & en dedans, & en gros mor- Choix.

ceaux criſtalins ; on n'eſtime pas tant celui qui eſt d'un blanc matte.

En travaillant ſur l'arſenic blanc, dans des vaiſſeaux de verre, je l'ai ſouvent reduit par le feu, en un verre ſi tranſparent & ſi ſemblable au verre commun, que je ne le pouvois diſtinguer du verre du Vaiſſeau, qu'en ce que le verrre d'arſenic étoit plus friable & plus caſſant.

Verre d'Arſenic.

On ſe ſert de l'arſenic pour blanchir pluſieurs matieres métalliques, par exemple, les épingles, il les rend auſſi plus fermes ou moins pliantes.

Il y a encore deux autres eſpeces d'arſenic, une appellée *Auripigmentum* & l'autre *Realgal*, je parlerai de l'une & de l'autre chacune en ſon lieu.

Effets violens & mortels de l'arſenic.

Toutes les eſpeces d'arſenic ſont des poiſons corroſifs : mais le plus actif & le plus dangereux eſt l'arſenic blanc ; il ne commence ordinairement à faire ſon action violente que demi-heure aprés qu'il a été pris ; parce que le ſel qui fait ſa corroſion, eſt lié & embarraſſé naturellement dans du ſoulfre, & il lui faut quelque tems pour ſe développer : alors il cauſe de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les viſceres, des vomiſſemens violens, des convulſions, des inquietudes, un abattement general, & enfin la mort ſi l'on n'eſt ſecouru. Les remedes qui conviennent en cette occaſion, ſont la graiſſe fonduë, l'huile, buës par écuelles le plûtôt qu'on peut, afin d'envelopper & d'affoiblir les pointes du ſel cauſtique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait enſuite étant pris en bonne quantité, acheve d'adoucir l'acreté du poiſon.

Vertus

On ſe ſert de l'arſenic blanc exterieurement pour manger & conſumer des chairs, il agit ſans grande douleur ; on en applique ſur les cors des pieds. On ne doit jamais faire prendre de l'arſenic interieurement, quelque preparation qu'on lui ait donnée, & en quelque petite doſe que ce ſoit ; car il communique toûjours une méchante impreſſion dans le corps.

Etimologie

*Arſenicum vel Arrenicum ab* ἄρρην, *ſive* ἀῤῥὴν *mas*, parce que ce mineral a une grande force, qu'on a voulu comparer à celle d'un animal mâle.

## ARTEMISIA.

*Artemiſia*, Trag. Aug. Matth.
*Artemiſia vulgaris major*, C. B.
*Artemiſia rubra & alba*, Tab.
*Artemiſia vulgaris*, J. B.
*Abſinthium, ſeu Artemiſia officinarum*, Pit. Tournef.

En François, *Armoiſe*.

Voy. Pl. VII. fig. 1.

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, rameuſe, dure, ligneuſe, difficile à rompre, un peu veluë, ordinairement de couleur rougeâtre & quelquefois d'un verd blanchâtre ; ſes feuilles ſont découpées comme celles de l'abſinte, plus larges, verdâtres en deſſus, blanchâtres en deſſous, odorantes, d'un goût douceâtre, tirant ſur l'acre ; ſes fleurs ſont petites, rangées le long des branches comme en l'abſinte, veluës, blanchâtres ou rougeâtres, odorantes ; ſa racine eſt longue & groſſe comme le doigt, ligneuſe, entourée de fibres, d'un goût douceâtre & aromatique : elle croît dans les jardins. On l'appelle vulgairement *Herbe de ſaint Jean*, parce que les païſans s'en font des ceintures au jour de la S. Jean. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi exaltée, peu de phlegme, aſſez de terre.

Herbe de S. Jean.

Vertus.

Elle eſt déterſive, vulneraire, aperitive, hyſterique, fortifiante ; elle excite les mois aux femmes : elle aide à l'accouchement & à faire ſortir l'arriere-faix. Elle nettoye & fortifie la matrice ; elle abat les vapeurs ; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Le nom de cette plante vient d'Artemise, femme de Mausolus Roi de Carie, laquelle la mit en usage. Etimologie

## ARUM.

*Arum* en François, *Pied de Veau*, est une plante dont il y a plusieurs especes je n'en décrirai ici que deux qui sont employées en Medecine. Pied de Veau.

La premiere est apellée.

*Arum*, Dod. J. B.
*Arum Diascoridis*, Ang.
*Arum majus*, Ger.
*Arum vulgare non maculatum*, C. B. Pit. Tournef.
*Aron*, Brunf. Gesn.

Elle pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges triangulaires, vertes luisantes, il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde : qui porte en son sommet une fleur à une seule feuille coupée en langue, & roulée en maniere de cornet. Quand cette fleur est passée, il paroit des bayes rouges, entassées comme en grape dans la base d'une espece de pilon qui s'est élevée du fond de la fleur, chacune de ces bayes contient une ou deux semences presques rondes. Sa racine est tubereuse, plus grosse qu'un aveline ronde, blanche, acre au gout, garnies de fibres.

Le seconde est appellée. Seconde espece.

*Arum venis albis*, C. B.
*Arum maculatum*, Cord. Schol.
*Aron aliud folio maculato*, Thal.
*Dracunculus minor*, Ges. Ap. Lac.
*Dracunculus alter, seu Henicophyllos*, Cord. Hist. *Henicophyllos.*
*Arisarum*. Math. Dod. Gal.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses feuilles sont marquetées de taches blanches.

L'une & l'autre croissent aux lieux ombrageux & champêtre, elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile, On employe leurs racines en Medecine.

La racine de Pied de veau est incisive, penetrante, attenuante, purgative, hydragogue : on la donne en poudre pour l'asthme, pour l'hydropisiie, pour la mélancolie hypocondriaque. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

On fait en tems de famine, du pain de racine d'Arum, comme on en fait de celui de la racine d'Asphodele, mais il est plus acre. Je parlerai du dernier à l'article de l'Asphodele. Pain d'Arum.

## ARUNDO.

*Arundo* en François, *Roseau* ou *Canne*, est un genre de plante, qui ne differe du *Gramen* que par la grandeur de ses tiges & de ses feuilles. Il y a en de plusieurs especes; je décrirai ici les deux plus communes. Roseau canne.

La premiere est appellée. premiere espece.

*Arundo palustris*, Math.
*Arundo vulgaris*, *sive* φραγμίτης *Diascoridis*, C. B. Pit. Tournef.
*Arundo vulgaris palustris*, J. B.
*Canna seconda quæ fœmina*, Diosc. Ang.
*Arundo vallaris*, Ama.
*Calamus vulgaris*, Cord. in Diosc.
*Arundo palustris, canna sepiaria*, Tabern Icon.

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux plus qu'à la hauteur d'un homme, plus me-

nus que le doigt, nouez, vuides. Il sort de ses nœuds des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, roides, un peu rudes au toucher, enveloppant en partie leur tige. Ses fleurs naissent par paquets en ses sommitez, petites, menues, molles, composées d'étamines qui sortent d'un calice à écailles, de couleur purpurine au commencement; puis ses paquets se développans s'alongent, se répandent en maniere de chevelure, & prennent une couleur cendrée. Quand ces fleurs sont passées il paroît des semences, ses racines sont nombreuses, longues, nouées, serpententes. Cette plante croît dans les marais.

Seconde espece.

La seconde est appellée.

*Arundo domestica*, Matth.
*Arundo Cypria*, Dod, Gal.
*Calamus, sive arundo crassa*, Gæs.
*Arundo magna*, Ges. Hor.
*Arundo domestica calamus, Cyprius*, Tabern. Icon.
*Arundo sativa quæ* δόναξ *Dioscoridis & Theophrasti*, C. B. Pit. Tournefort.
*Canna quarta quæ donax*, Ang.
*Arundo maxima & hortensis*, J. B.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de huit ou neuf pieds, plus grosses que le pouce, fortes, creuses, nouées, jaunâtres. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précedente, mais plus grandes. Sa racine est longue, grosse, charnue; se répandant au long & au large dans la terre, d'un goût doux, agreable. On cultive cette plante dans les jardins; les rejettons tendres de sa racine sont bons à manger. Cette racine brûlée est le Spode des Arabes, duquel on ne se sert plus. Les roseaux contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Spode des Arabes.

Vertus. Leurs racines sont déterfives, aperitives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines: leurs fleurs & leurs feuilles sont déterfives & vulneraires.

Voy. Pl. II. fig. 10. ARUNDO SACCHARIFERA, en François *Canne à Sucre*, ou *Cannamelle*, &c. allez à la diction *Saccharum*, & vous y trouverez une ample explication de tout ce qui regarde la confection du Sucre & ses diverses préparations: comme aussi celle de la Cassonade ou Castonnade.

## ASARINA.

*Asarina*, Lob Lugd. Pit. Tournef,
*Asarina Lobelii flore hædere terrestris*, J. B.
*Asarina, sive Saxatilis hederula*, Adv. Lob.
*Asarina sive saxatilis hederula* Lob. Icon.
*Hedera saxatilis magno flore*, C. B.

En François, *Asarine*.

V. Pl. VII. fig. 2. Est une plante dont les tiges & les feuilles ressemblent à celles du Lierre terrestre, se répandant à terre; ses fleurs sont des tuyaux terminez en haut chacun par un musle semblable à celui de l'Antirrhinum, de couleur purpurine: quand cette fleur est passée, il paroît une coque membraneuse partagée en deux loges qui renferment des semences longuettes; ces loges ont coûtume de se rompre diversement d'elles-mêmes, comme il arrive au fruit du *Linaria*: Cette plante croît sur les rochers & aux autres lieux pierreux & montagneux, au Dauphiné, au Languedoc; elle contient beaucoup de sel essentiel, mediocrement de l'huile & du phlegme.

Elle est aperitive, vulneraire, propre pour la gravelle, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme.

*Asarina ab Asaro*, *Cabaret*, parce que les feuilles de cette plante ont un figure approchante de celle de Cabaret, Etimologies

## ASARUM.

*Asarum*, Dod. J. B. Pit. Tournef. En François,

| | | |
|---|---|---|
| *Cabaret*, | *Oreille d'homme*, | *Girard Roussin.* |
| *Nard sauvage*, | *Oreillette*, | *Rondelle.* |

Est une petite plante basse qui pousse des feuilles semblables à celle du Lierre, mais plus petites, plus rondes & plus tendres, lisses, d'un vert luisant, attachées par des queuës assez longues; ses fleurs naissent proche de la racine, soûtenues par des pedicules courts qui sortent du bas des queues des feuilles; chacune de ces fleurs est à cinq ou six étamines purpurines qui s'élevent du creux d'un calice découpé ordinairement en trois parties : quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit, taillé de plus souvent a six pans, & divisé selon la longueur en six loges qui renferment des petites semences oblongues, brunes, remplies de moelle blanche un peu acre au goût; ses racines sont à ras de terre, menues, anguleuses, rampantes, nouées, recourbées, filamenteuses, grises, d'une odeur forte & agréable, d'un goût acre, & un peu amer : Cette plante croît sur les montagnes & dans les jardins, aux lieux ombrageux; ses feuilles demeurent toûjours vertes. Sa racine est employée en Medecine; on nous l'apporte seche du Dauphiné, de Languedoc, de l'Auvergne, il en vient aussi du Levant : on doit la choisir belle, récemment sechée, bien nourie, entiere, grosse comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de ses fibres, grise, d'une odeur pénétrante; & assez agréable, d'un goût âcre & un peu amer : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Voy. Pl. II. fig. 11. Choix.

Elle purge doucement par haut & par bas les humeurs sereuses & pituiteuses; elle est aperitive, elle leve les obstructions; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes en infusion, & depuis demi scrupule jusqu'à une dragme en poudre; on l'employe aussi dans plusieurs compositions où elle ne produit aucun effet vomitif, parce qu'elle y est mêlée en petite quantité avec beaucoup d'autres ingrediens : si l'on en fait prendre en décoction ou tizane, elle excite l'urine, mais alors elle ne fait point vomir. Vertus. Dose.

Les Maréchaux font prendre de cette racine aux chevaux depuis une once jusqu'à deux, comme un excellent remede pour guerir le farcin : on la pulverise & on la leur fait manger dans du son.

Pomet remarque dans son Histoire des Drogues, qu'on trouve quelquefois sous les racines du Cabaret, environ un pied dans terre, une maniere de truffe ronde, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc laiteux, caustique, brûlant.

*Asarum ab a privativo & σαίρω orno*, comme qui diroit plante qui ne sert à aucun ornement; car les Anciens n'employoient point l'*Asarum* dans leurs guirlandes ou couronnes de fleurs. Etimologies.

*Cabaret*, parce qu'on se servoit autrefois de la racine de cette plante pour se faire vomir quand on avoit trop bû dans le cabaret.

*Oreille d'homme*, parce que les feuilles de l'*Asarum* sont d'une figure approchante de celle de l'oreille d'un homme.

## ASCALONIA.

*Ascalonia*, en François *Echalotte*, eſt la racine d'une eſpece d'oignon appellé *Cepa Aſcalonica*, Matt. Pit. Tournef. ] *Cepa Aſcalonica ſive ſiſſilis*. J. B.

Echalotte. Cette racine eſt bulbeuſe, oblongue, ayant l'odeur & le goût aprochant de celui de l'ail, mais beaucoup moins fort, elle pouſſe des tiges boſſues; creuſes, ſes feuilles ſont longues, fiſtuleuſes, droites, ayant le goût de leur racine: ſes fleurs naiſſent en bouquêts ou paquêts ſpheriques, chacune d'elles eſt compoſée de ſix feuilles rangées en fleurs de lys: elles ſont ſuivies par des fruits preſque ronds, remplis de ſemences rondes: on cultive cette plante dans les jardins potagers: car ſa racine eſt d'un grand uſage dans les ſauces: elles contient beaucoup du ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort aperitive, propre pour la pierre, pour les retentions d'urine, pour reſiſter au mauvais air, pour exciter l'apetit.

Etimologie. Cette plante a pris ſon nom d'un païs nommé *Aſcalonia*, ou elle croiſſoit autrefois abondamment.

## ASCARIDES.

Aſcarides. *Aſcarides*, en François Aſcarides, ſont des vers trés-petits & menus qui naiſſent ordinairement à l'extremité de l'inteſtin *rectum* vers *l'anus*, & qui y cauſent un grand prurit, ou demangeaiſon: on en trouvoit autrefois ſur les cavales & ſur les bœufs, ce qui les faiſoit nommer par les Anciens *jumentarii*. *Jumentarii*

Etimologie. *Aſcarides*, *ab* ἀσκαρὶς, *vermis*.

## ASELLUS.

*Merlangius* Merlan. *Aſellus*, *ſive Merlangius*, en François, *Merlan*, eſt un poiſſon de mer aſſés connu dans les poiſſonneries, il eſt ordinairement long d'environ un pied, gros comme le bras, moû de couleur blanche argentée, couvert de petites écailles; ſes yeux ſon grands blancs; ſa bouche eſt mediocre, garnie de petites dents blanches.

Os pierreux, *ou* pierres de téte du Merlan. On trouve dans l'endroit le plus ample ou le plus épais de ſa tête proche de ſa cervelle deux petits os pierreux, un de chaque côté, long d'un travers de doigt larges de quatre lignes, pointus par un des bouts, obtus par lautre, liſſes ou polis trés-blancs, tendre, facille à rompre, d'un goût tant ſoit peu ſalé lorſqu'il ont été mis en poudre ſubtile, de ſuſtance alkaline & abſorbante: Il eſt à remarquer que la pointe de cet os n'eſt pas placée juſtement au milieu de ſon extremité: mais à côté, & le reſte de cette extremité eſt comme échancrée naturellement. Ce poiſſon monte ſouvent vers les rivages, il eſt commun en France, ſa chair eſt blanche, tendre, friable, legere, de bon goût, trés-facile à digerer.

Vertus. Les pierres qui ſe trouvent dans la tête du Merlan contiennent un peu de ſel qui les rend aperitives, propres pour la pierre du rein, pour la colique néphretique; elles ſont propres auſſi pour arrêter les cours de ventre, pour abſorber les acides: on les preprare en les broyant ſur le porphyre; la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Doſe.

Etimologie. *Aſellus*, eſt le diminutif d'*Aſinus*, comme qui diroit *petit aſne*, parce que diſent pluſieurs Auteurs, ſa couleur approche de celle d'un aſnon, mais il n'y a pas la moindre reſſemblance: il eſt vray que ce nom eſt generique auſſi-bien que particulier, & qu'il peut y avoir ſous ce genre quelque poiſſon de couleur d'aſne.

## ASINUS.

Aſne. *Baudet*. *Aſinus*, en François, *Aſne*, *Baudet*, eſt un animal à quatre pieds aſſez connu

par le grand service qu'il rend ; sa femelle est appellée en Latin *Asina*, en François, *Anesse*, & son petit *Asellus*, en François *Asnon* ; il est d'un temperamment melancolique, stupide, patient, lent, mais laborieux & fort obstiné : il a l'oüie trés-fine peut-être en partie à cause de l'amplitude & de la longueur de ses oreilles ; il porte des fardeaux trés-considerables ; il aime les chardons, il va les chercher dans les champs ; il paît l'herbe, il mange du son, de l'avoine, il vit jusqu'à trente ans ; la chair de l'asnon est bonne à manger. *Asina* Anesse. *Asellus*, Anon.

Le lait d'ânesse est moins chargé de parties butireuses & caseuses que les autres laits ; c'est pourquoi il est plus clair, plus leger & plus facile à digerer ; il est pectoral, rafraîchissant, humectant, restaurant, il adoucit les humeurs acres & salées qui tombent sur la poitrine & sur les autres parties du corps, il soulage les goutes, les maladies des yeux quand elles viennent d'acretez, & les ardeurs d'urine, il lâche le ventre & il engraisse. Lait d'Anesse. Vertus.

Son sang est sudorifique étant pris en poudre par la bouche, la dose est une dragme, il agit par son sel volatil. Sang. Vertus. Dose.

L'ongle du pied de l'asne contient beaucoup de sel volatil, qui le rend propre pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Ongle. Vertus. Dose.

Son urine est estimée pour les maladies des reins, pour la gale, pour la paralysie, pour la goute appliquée exterieurement. Urine. Vertus.

Sa graisse est resolutive. Graisse. Vertus

Sa fiente est propre pour arrêter le sang. Fiente

*Asinus ab ἀζάνειν tristem esse*, parce que l'asne est un animal melancolique. Etimologie

## ASIUS LAPIS.

*Asius, sive Assius lapis, sive Sarcophagus*, En François, *pierre d'asso*, ou *pierre assiene*, est une pierre spongieuse, legere, friable comme la pierre ponce, parsemée d'outre en outre de veines jaunes, couverte en sa superficie d'une fleur ou poudre farineuse, legere, jaunâtre, ou blanche, salée & un peu piquante. Cette pierre se trouve dans des mines en Italie & en plusieurs autres lieux : les Anciens s'en servoient pour construire leurs sepulchres, afin que la chair des morts fut promptement consumée par cette pierre avant qu'elle eût eu le tems de se corrompre. *Asius*, *Sarcophagus*. Pierre d'Asso.

La fleur legere qu'on trouve sur cette pierre, est déterstive, astringente, penetrante, propre à consumer & à resoudre : elle nettoye les vieux ulceres & elle les cicatrise étant mêlée dans la thérebentine. Vertus.

Cette pierre a tiré ses noms d'une ancienne ville de Troas nommée *Asius*, où l'on s'en servoit pour les sepulchres des morts de toute la Province, qu'on y apportoit. Etimologie

*Sarcophagus a σὰρξ, caro, & φαγεῖν, edere* ; comme qui diroit, pierre qui mange la chair. *Sarcophagus* signifie un sepulchre.

On dit que la pierre d'asso consumoit un corps entierement en quarante jours, excepté les dents.

## ASPALATHUS.

*Aspalathus*, en François, *Aspalat*, est un bois compacte, pesant, oleagineux, odorant, de couleur purpurine, obscure & marbrée, d'un goût un peu amer & piquant. Son écorce est épaisse, rabouteuse, grise : plusieurs Auteurs disent qu'il est tiré d'un petit arbre épineux des Indes ; mais la verité est qu'on ignore jusqu'à présent l'arbre qui le porte, & le lieu d'où il vient. Ce bois a beaucoup de ressemblance avec le bois d'Aloës en sa forme, en sa pesenteur, en son goût, en son odeur & en ses qualitez ; mais sa couleur est differente. Aspalat. *Voy.* Pl. II. fig. 12.

Choix. On doit choisir l'Aspalat avec les marques qui ont été dites, sans écorce. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée ou ætherée, & de sel volatil.

Vertus. Il est dessicatif, un peu astringent. Il resiste à la malignité des humeurs; il excite la transpiration; mais comme il est rare, on luy substituë assez souvent le boi d'Aloës ou les Santaux. Substitut de l'Aspalat.

Deux autres especes de bois sont nommez Aspalat par plusieurs Auteurs. Le premier est un bois noirâtre, pesant, compacte, lequel on croit être le veritable bois d'Aigle, ou une espece de bois d'Aloës. Bois d'Aigle.

Le second est le bois de Rhodes, dont je parlerai en son lieu.

## ASPARAGUS.

*Asparagus hortensis*, Dod.
*Asparagus hortensis & pratensis*, J. B.
Pit. Tournefort.
*Asparagus sativa*, C. B.
En François, *Asperge*.

Asperge. Est une plante qui pousse au Printems des tiges grosses comme le doigt, à la hauteur d'environ un pied, rondes, fermes, droites, sans feuilles, vertes au commencement, puis blanches; bonnes à manger, & de grand usage dans les cuisines: elles montent si on les laisse sur la terre, jusqu'à la hauteur de plus de trois pieds; & elles se divisent en rameaux garnis de feuilles menues, déliées, approchantes de celles du fenouil; & de beaucoup de petites fleurs pâles à six feuilles disposées en rose, lesquelles étant tombées, le pistile qui faisoit le milieu, devient un fruit ou une baye spherique, molle, grosse comme un pois, rougeâtre, renfermant quelques semences, noires, dures comme de la corne. Ses racines sont nombreuses, longuettes, menuës, attachées à une tête dure, raboteuse, inégale, de couleur grise en de hors, blanche en dedans, d'un goût doux & glutineux. On cultive cette plante dans les jardins, mais il en croît une espece sans culture dans les prez, dans les champs, qui ne differe de celle-ci qu'en ce qu'elle est plus menuë. L'Asperge contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; on se sert en Medecine de sa semence & de sa racine.

Vertus. Elles sont fort aperitives, propres pour chasser la pierre & le sable du rein & de la vessie, pour lever les obstructions du mesentere, de la ratte; pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Asparagus, ab aspergendo*, parce que ses feuilles sont propres a asperger ou arroser.

## ASPER.

*Asper*, Rondel. Jonst.
*Apron*, Lugdun.

Apron. Est un petit poisson de riviere, qu'on trouve ordinairement dans le Rhosne entre Vienne & Lyon. Ses noms viennent de la rudesse de ses machoires & de ses écailles. Sa tête est assez large & pointuë, sa gueule mediocre; il n'a point de dents, mais ses machoires sont âpres au toucher: sa couleur est rougeâtre, parsemée de tâches noires, larges, il est bon à manger; sa chair est plus seche que celle du Goujon.

Vertus. Il est aperitif.

## ASPERUGO.

*Topiaria.* *Echium.* *Lappulatum.*

*Asperugo vulgaris*, Pit. Tournefort.
*Asperugo spuria*, Dod. Belg.
*Buglossum sylvestre caulibus procumbentibus.* C. B.
*Cynoglossa forte topiaria sive*
*Echium lappulatum quibusdam.* J. B.
*Alyssum Germanicum Echioides.* Lobel. Lugdun.
*Aparine major.* Plinii.
*Crucialis quædam*, Cæs.

Est un Plante qui pousse plusieurs tiges grêles, tendres, anguleuses, noüées, rudes se cour-

ſe courbant vers terre, ſes feuilles ſortent de chaque nœud deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre, non pas diſpoſées autour de la tige, mais à côté, elles ſont oblongues, mediocrement larges, rudes, percées de quelques trous; ſes fleurs naiſſent à l'oppoſite des feuilles, chacune d'elles eſt un entonnoir à pavillon ordinairement decoupé en cinq parties; de couleur bleuë, ſoûtenu par un calice fait en maniere de godet: quand la fleur eſt paſſée, ce calice s'aplati, s'étend & ſert d'envelloppe à quatre petites ſemences oblongues, noirâtres, ramaſſées enſemble; ſa racine eſt menuë. Cette plante croît le long des chemins, proche des hayes, elle fleurit au mois de May ou de Juin; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive & vulneraire; quelques-uns l'eſtiment propre pour purifier le ſang, mais on la met guere en uſage dans la Medecine.

*Aſperugo ab aſpero*, rude, âpre, parce que cette plante eſt rude au toucher. Etimologie

## ASPERULA.

*Aſperula odorata flore albo*, Dod. Gal.
*Aſperula, ſive Rubeola montana odora*, C. B.
*Caprifolium, vel ſtellaria*, Brunf.
*Hepatica ſtellata*, Tab.
*Matriſylva*, Trag. Cord. in Dioſcor.
*Rubiis accedens Aſperula quibuſdam, ſive hepatica ſtellaris*, J. B.
*Aſpergula odora noſtra*, Adv.
*Aparine ſylveſtris quadam*, Cord. in Dioſc.
*Aparine latifolia humilior montana*, Pit. Tournef.
*Alyſſ.s*, Geſn. Hort.

*Stellaria. Hepatica ſtellaris.*

Eſt une eſpece de grateron ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſqu'un pied; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du grateron ordinaire, mais un peu plus larges & moins rudes, un peu veluës, diſpoſées au nombre de ſix ou ſept autour de chaque nœud des tiges comme en étoile; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges attachées à des pedicules, chacune d'elles eſt un petit godet découpé ordinairement en quatre parties, de couleurs blanches: lorſque cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit ſec, & il contient deux petites ſemences collées enſemble, preſque rondes, un peu creuſes vers le milieu: ſa racine eſt menuë, filamenteuſe, rempante dans le terre. Cette plante rend une odeur fort douce & agréable; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil & eſſentiel.

Elle eſt propre pour fortifier & rejoüir le cœur, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, étant priſe en infuſion ou en decoction; elle eſt vulneraire ſi on l'applique exterieurement ſur les playes. Vertus.

*Aſperula ab aſpero, rude*, comme qui diroit petite plante rude au toucher. Etimologie

## ASPHODELUS.

*Aſphodelus*, en François, *Aſphodele*; eſt un plante dont il y a deux eſpeces principales, une rameuſe & l'autre à ſimple tige. Asfodéle.

La premiere eſt appellée.

*Aſphodelus* I. Cluſ. Hiſt.
*Aſphodelus ramoſus*, Lob.
*Aſphodelus primus*, Ang.
*Aſphodelus major flore albo, ramoſus*, J. B.
*Aſphodelus major*, Cluſ. Hiſt.
*Aſphodelus albus ramoſus maſ.* C. B. Pit. Tournefort.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles ſemblables à celles du poireau, mais plus longues & plus étroites; il s'éleve du milieu une tige à la hauteur de trois pieds, ronde, Voy. P. III. fig. 13.

unie, forte, rameuſe, garnie depuis ſon milieu juſqu'en haut de beaucoup de fleurs à une ſeule feuille formée en fleur de lys découpée en ſix quartiers juſqu'à la baſe, de couleur blanche mêlée de rouge : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit preſque rond, charnu, relevé de trois coins, diviſé interieurement en trois loges dans leſquelles on trouve des ſemences triangulaires, brunes : ſa racine conſiſte en un trés-grand nombre de navets ſuſpendu par une tête, d'un goût un peu amer & penetrant: on en fait tremper & boüillir dans de l'eau pour en enlever l'âcreté au tems de la cherté du pain, on en tire la pulpe par un crible, on mêle cette pulpe avec de la farine de bled ou d'orge, & un peu de ſel marin, & l'on en fait une pâte dont on forme de petits pains qu'on met cuire au four ; c'eſt le pain d'Aſphodéle qui eſt bon à manger & nourriſſant.

Pain d'Aſphodéle.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

*Aſphodelus II.* Cluſ. Hiſt.
*Aſphodelus caule ſimplici*, Cæſ.
*Aſphodelus major, flore albo, non ramoſus*, J. B.
*Aſphodelus albus non ramoſus*, C. B. Pit. Tournef.
*Haſtula regia*, Trag.

Elle differe de la premiere en ce que ſa tige eſt ſimple ſans rameaux.

L'une & l'autre croiſſent aux Lieux pierreux & dans les jardins ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus.

Leurs racines ſont deterſives, inciſives, aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux Femmes, pour reſiſter au venin, pour nettoyer les vieux ulceres, & pour reſoudre.

Etimologie.

On a nommé la ſeconde eſpece d'Asfodéle *Haſtula regia*, parce qu'on a prétendu qu'en fleuriſſant elle repreſentoit un ſeptre royal.

## ASPIS.

*Aſpis*, en François, *Aſpic*, eſt une eſpece de ſerpent long de quatre ou cinq pieds, fort venimeux qui ſe trouve communement en Afrique, en Egypte le long du Nil, en Eſpagne. On tient que ce fut de cette eſpece de ſerpent que Cleopatre ſe ſervit pour ſe donner la mort ; il aime les lieux ombrageux : on doit apporter les mêmes remedes à ſa morſure, comme à celle de la vipere ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Sa chair, ſon foye, ſon cœur étant ſechez & reduits en poudre, ſont propres pour purifier le Sang, pour reſiſter au venin ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Etimologie.

*Aſpis, ab aſpiciendo*, parce que ce ſerpent a la veuë bien aigue, ou bien *Aſpis ab a privativo & σπίζω, ſibilo*, comme qui diroit ſerpent qui ne ſifle point.

## ASSA FOETIDA.

Stercus diaboli. V. Pl. VII. fig. 2.

*Aſſa fœtida*, eſt une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & trés-deſagréable, d'où vient que les Allemans l'appellent *ſtercus diaboli* ; elle découle du tronc d'un arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles de la Ruë, & qui croît dans la Lybie, dans la Medie, dans la Syrie, dans les Indes. Il faut choiſir cette gomme en maſſe, nette, ſeche ; de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur forte, puante & dégoûtante, tirant ſur celle de l'ail ; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & empreinte de ſel volatil & penetrant.

Choix.

Vertus.

Elle eſt fort bonne contre toutes les maladies Hiſteriques ; elle inciſe, elle attenuë, elle amolit, elle déterge, elle reſout, elle pouſſe par tranſpiration, on l'employe exterieurement & interieurement.

Les Maréchaux usent beaucoup *d'Assa fœtida* pour les maladies des chevaux.

## ASTACUS MARINUS.

*Astacus marinus*, est une espece d'écrivisse de mer marquetée de taches, ses yeux sont vifs ; elle a deux petites cordes à la tète, huit pates, quatre desquelles sont fourchuës, & les autres simples ; sa chair est bonne à manger, il y en a de plusieurs especes qui different en grandeurs & en couleurs. Elles contiennent toutes beaucoup de sel & d'huile.

Elles sont pectorales & aperitives, propres pour la phtisie, pour l'asthme, pour les cancers, pour restaurer, pour purifier le sang. Vertus

La Pierre qui se trouve dans sa tête, sa coquille, ses pates qu'on appelle en Latin *chelæ cancri*, sont propres pour attenuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour adoucir les hummeurs acres & acides du corps ; pour arrêter les cours du ventre & les hémorragies, étant prises en poudre, la dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Pierre d'Ecrevisse. *Chelæ Cancri.* Dose.

## ASTER.

*Aster atticus*, Mart. Dod.
*Aster atticus purpureus*, Fuch.
*Aster atticus, purpureo flore*, J. B.
*Aster atticus cæruleus vulgaris*, C. B. Pit Tournef.
*Tinctorius flos primus*, Trag.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, droites, menuës, rondes, dures, un peu veluës, de couleur rougeâtre, garnies de feuilles oblongues, veluës, rudes, d'un goût un peu amer & aromatique : ses tiges se divisent vers les sommitez en plusieurs rejettons ou petites branches qui soûtiennent des fleurs radiées, belles, agreables à la veuë, disposées à peu près comme celles du Bellis, mais de couleur bleuë ou violette, ou purpurine, quelquesfois blanche : quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences longuettes, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est déliée, fibrée, d'un goût amer, un peu aromatique.

On fait deux differences de cette espece d'*Aster*, une qui porte des feuilles larges, l'autre qui porte des feuilles plus étroites ; elles croissent toutes deux aux lieux incultes, rudes, pierreux, aux vallées : elles contiennent beaucoup de sel & d'huile.

L'*Aster* est aperitif, resolutif, déterfif ; on employe sa fleur pour les inflammations de la gorge, des aînes, contre les morsures des bêtes venimeuses, prise en decoction & appliquée exterieurement. Vertus.

Le nom d'*Aster* a été donné à plusieurs plantes, à cause que leurs fleurs sont radiées en maniere d'étoiles. Etimologie

## ASTERIA.

*Asteria.*
*Astroites.*
*Lapis stellaris*,
En François, *Pierre étoillée.*

Est une pierre unie, polie, opaque, de figures & de grosseurs differentes, de couleur blanche, ou cendrée, ou grise, ou brune. Plusieurs mettent cette pierre entre les pierres précieuses, à cause qu'on en porte dans des bagues. Il y en a de quatre especes.

La premiere qui est la veritable, est parsemée de petites figures étoilées, poreuses, & naturellement aussi exactement gravées que si un habile Ouvrier avoit pris plaisir à y travailler. Premiere espece veritable.

La seconde répresente des roses ou diverses autres figures. Seconde espece.

Troisiéme espece. *Astroites undulatus.* La troisiéme est traversée d'outre en outre par des lignes larges, poreuses ou spongieuses, qui serpentent à la maniere des rivieres. On l'appelle *Astroites undulatus.* Il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grandeurs & par leurs couleurs.

Quatriéme espece. La quatriéme est la main belle ; on y apperçoit plûtôt des taches confuses que des marques d'étoiles.

On trouve ces pierres dans le Comté de Tirol & en plusieurs autres lieux : on en rencontre quelquefois d'aussi grosses que la tête d'un homme. On les scie par tranches, si l'on veut les partager pour plusieurs personnes. Si par curiosité on les humecte de vinaigre ou d'une autre liqueur acide, elles s'agitent en fermentant, parce qu'étant fort poreuses, & par consequent alkalines, elles sont penetrées & secoüées par les pointes de ces acides.

Vertus. On attribuë aux pierres étoilées plusieurs qualitez medicinales comme d'être propres contre la peste & contre les autres maladies contagieuses; de chasser & de tuer les vers, de purifier le sang, d'empécher l'apoplexie : mais on ne doit rechercher en elles aucune autre qualité que celle d'adoucir les acides du corps, & d'arrêter les cours de ventre & les hemorragies, comme font plusieurs autres matieres alcalines: Dose. la dose est depuis quatorze grains jusqu'à un scrupule.

Etimologie. *Asteria, sive Astroides ab* ἀστήρ, *Aster*, *Etoile*, parce que cette pierre est étoilée.

## A S T R A G A L U S.

Astragale. *Astragalus Monspessulanus*, J. B. Pit. Tournef. en François, *Astragale*, est une plante qui pousse des petites tiges, à peine aussi hautes que la main, simples, creuses, rougeâtres, revêtuës des deux côtez de beaucoup de trés-petites feuilles, courtes ; pointuës, veluës, un peu ameres, opposées l'une à l'autre, ou rangées par paires sur une côte qui est terminée par une seule feuille : ses sommitez sont garnies de beaucoup de fleurs legumineuses, purpurines ou quelquefois blanches, ramassées ensemble : il leur succede, aprés qu'elles sont tombées, des petites gousses longuettes, rondes, rougeâtres, remplies de semences qui ont la figure d'un petit rein. Sa racine est longue d'environ un pied & demi, & du moins aussi grosse que le doigt, dure, ligneuse, couverte d'une grosse écorce brune, blanche en dedans & douce au goût. Cette racine se divise par haut en plusieurs têtes longues de trois ou quatre doigts, qui sembleroient être les racines de plusieurs plantes, si l'on n'approfondissoit pas davantage en terre. Cette plante croît sur les chemins ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Sa racine & sa semence arrêtent le cours de ventre & excitent les urines, étant prises en décoction. Elle est aussi employée exterieurement pour déterger & dessecher les playes.

## A S T R A N T I A.

*Astrantia* est une plante dont il y a deux especes ; une grande & une petite.

Premiere espece. La premiere est appellée.

*Astrantia major*, Mor. Umb.
*Astrantia nigra*, Gesf. Hor.
*Osteritium montanum*, Trag.
*Imperatoria nigra*, Tab.
*Veratrum nigrum*, Dioscor. Dod.
*Astrantia major corona floris purpurascente*, Pit. Tourn.
*Helleborus niger saniculæ folio major*; C. B.
*Sanicula fœmina adulterina*, Trag.
*Sanicula fœmina quibusdam ; aliis helleborus niger*, J. B.

Elle pouſſe des feuilles reſſemblantes à celles du Sanicle, un peu rudes au toucher, attachées à des queuës longues. Il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges revêtuës de quelques feuilles & portant en leurs ſommitez des bouquets ou ombelles de fleurs blanches tirant ſur le purpurin, ſoutenuës par des couronnes de feuilles. Ces fleurs ſont compoſées ordinairement chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, rabatuës & rempliées le plus ſouvent vers le centre de la fleur, & attachées à un calice lequel devient dans la ſuite un fruit compoſé de deux bourſes membraneuſes oblongues, pliſſées, friſées & canelées, remplies chacune d'une graine oblongue & étroite: ſes racines ſont fibrées, noires, attachées à une tête. Cette plante croît dans les bois.

La ſeconde eſpece eſt appellée — Seconde eſpece.

*Aſtrantia minor*, Mor. Umb. P. Tourn.
*Helleborus minimus*, *Alpinus*, *Aſtrantiæ flore*, Bocc.
*Helleborus niger Saniculæ folio minor*, C. B.

Elle ne differe d'avec la precedente qu'en ce qu'elle eſt plus petite. Elle croît aux lieux montagneux, comme aux Alpes, aux Pyrenées.

Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de ſel & médiocrement d'huile.

Leurs racines ſont purgatives comme celles de l'Ellebore noir. — Vertus

*Aſtrantia ab* ἀστὴρ *Aſter*, parceque les ſommets de cette plante ſemblent radiez ou diſpoſez en maniere d'etoile. — Etimologie

## ATRACTYLIS.

*Atractylis*, Math. Dod.
*Atractilis lutea*, C. B. Pit. Tourn.
*Atractilis vera flore luteo* J. B.
*Cnicus atractilis lutea dictus*, H. L. B.

Eſt une eſpece de Cnicus, ou une plante qui pouſſe une tige ferme, un peu veluë, remplie de moelle blanche, ſe diviſant en haut en quelques rameaux : ſes feuilles ſont oblongues, ſineuſes, nerveuſes, fort épineuſes & piquantes, découpées profondément, de couleur verte brune : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches ſur des petites têtes écailleuſes & armées de pointes trés-piquantes. Chacune de ces fleurs eſt un bouquet à fleurons découpé en lanieres, de couleur jaune. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place des ſemences garnies chacune d'une aigrette, noirâtres, ameres ; ſa racine eſt de groſſeur mediocre. Cette plante croît dans les champs ſans culture ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme.

Elle eſt aperitive, ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, étant priſe en décoction : on en tire par la diſtillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau de chardon benit. — Vertus

*Atractylis ab* ἄτρακτοι, *fuſi*, fuſeaux; parce que les anciens ſe ſervoient de la tige de cette plante pour faire des fuſeaux. — Etimologie

## ATRAMENTUM

¶ *Atramentum*, en François, *Encre*, eſt une eſpece de teinture ordinairement noire, mais quelquefois d'une autre couleur, comme rouge, verte, bleuë, jaune, dont on ſe ſert pour écrire avec la plume, ou pour imprimer ſur le papier, il y en a de pluſieurs eſpeces. — Encre.

L'encre commune dont on ſe ſert pour écrire ſur le papier blanc ou ſur le parchemin eſt appellée *Atramentum ſcriptorium*, elle eſt faite avec de la noix de galle & du vitriol, on ajoûte un peu de gomme Arabique pour la rendre luiſante, plus adherante au papier, & de plus longue durée, car l'encre où il n'eſt point entrée de gomme eſt plus aiſée à s'éffacer que celle où il y en a. On prend, par exemple, deux livres — *Atramentum ſcriptorium.*

Maniere de faire l'encre commune.

de noix de galle, on les concasse; & on les fait bouillir dans cinq ou six livres d'eau jusqu'à ce qu'elles soient amollies, & qu'il ne reste que deux livres ou deux livres & demie d'une décoction chargée, de couleur jaunâtre obscure. On la coule avec forte expression, & l'on y ajoûte dix ou douze onces de vitriol vert ou blanc, & une once de gomme Arabique concassée, on les laisse fondre sur un petit feu: le vitriol fait prendre en peu de tems à la liqueur une couleur noire & la fait encre, parce qu'apparemment l'Acide de ce vitriol ayant été affoibli par la substance sulfureuse & absorbante de la noix de galle, sa partie ferrugineuse & noire s'étend & se fait paroître dans la liqueur; on laisse reposer l'encre & on la separe de dessus ses fèces, en la versant par inclination dans quelque Vaisseau où l'on la garde.

Un grand nombre d'autres matieres vegetales astringentes pourroient servir à la place de la noix de galle pour faire de l'encre, telles sont le gland, le bois de chêne, le bois d'inde, les balaustes, l'écorce de grenade, le sumach, les roses rouges: plusieurs de ces matieres, à la verité, ne rendent pas ordinairement l'encre aussi teinte, ni aussi foncée que la noix de galle, mais elle en approche fort.

*Atramentum Librarium.* Encre d'imprimerie.

L'encre d'Imprimerie est appellée en Latin *Atramentum Librarium*, elle est faite avec de la terebentine, de l'huile de noix ou du lin & du noir de fumée.

Encre de la Chine.

L'encre de la Chine nous est apportée en petits pains ou bâtons quarrez longs, plats, durs, polis, noirs, luisans, legers, ayant ordinairement environ trois doigts de longueur, demi-pouce de largeur, & deux ou trois lignes d'épaisseur, marquez d'un côté & d'autre de quelques caracteres ou figures differentes. On dit qu'elle est composée de cole de poisson, de fiel de bœuf & de noir de fumée, mais cette composition n'est pas bien certaine; plusieurs croyent que c'est un secret que les Chinois se reservent pour eux & qu'ils n'ont point encore declaré aux Européens; on moule cette encre pendant qu'elle est encore liquide dans des petits moules de bois fort bien travaillez & on l'y laisse durcir; l'encre de la Chine la plus estimée est celle qu'on fait à Nankin, on orne quelquefois ces bâtons d'encre de quelques feuilles d'or aprés les avoir parfumez, mais ceux là demeurent presque tous au païs pour les grāds Seigneurs, on n'en transporte gueres; on y imprime souvent la figure d'un dragon.

Les Chinois se servent de cette encre pour écrire aprés l'avoir dissoute dans quelque liqueur. Elle est fort noire, luisante, & trés-commode; on employe en France celle qu'on y a apporté pour tracer des desseins d'Architecture.

Encre rouge

L'encre rouge est faite avec de la rosette rouge delayée dans de l'eau.

Encre jaune.

L'encre jaune est faite avec de l'ocre jaune dissoute dans de l'eau.

Il est facile de faire de la meme maniere des encres de differentes autres couleurs avec des matieres terreuses ou argilleuses differemment colorées:

Vertus.

Toutes ces encres peuvent avoir des vertus medicinales suivant les natures des matieres qui y entrent. Nous savons par experience que l'encre commune est bonne pour la brûlure nouvellement faite, & pour arrêter le sang, étant appliquée sur le mal.

## ATRIPLEX.

Aroches. Bonnes-Dames. Prudes-Femmes, Follettes.

*Atriplex* En François, *Arroche*, *Bonnes-Dames*, *Prudes-Femmes*, *Follettes*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes: je décriray ici les deux principales.

Premiere espece.

La Premiere est appellée.

*Atriplex sativa alba*, Lob.
*Atriplex hortensis alba, sive pallidè virens*, C. B. Tourn.
*Atriplex domestica*, Ang. Matth.
*Atriplex alba hortensis*, J. C.

Elle croît à la hauteur d'un homme, rameuse, portant des feuilles larges, poin-

tuës, ressemblantes à celes de la blete, mais plus petites & plus molles, poudrées d'une espece de farine, de couleur verte-pâle ou blanchâtre, d'un goût fade. Les sommitez de ses branches sont revêtuës d'un grand nombre de petites fleurs à plusieurs étamines jaunâtres ; il leur succede une semence ordinairement platte & ronde, enveloppée d'une écorce mince. Sur le même pied d'arroche on trouve encore une autre sorte de fruit qui n'est précedé par aucune fleur: ce fruit est tout à-fait aplati, arondi pour l'ordinaire, échancré & composé de deux feuilles appliquées l'une sur l'autre bosselées & renfermant dans leur pli une semence presque ronde & platte : sa racine est droite, longue environ comme la main, garnie de fibre

La seconde espece est appellée.

| | |
|---|---|
| *Atriplex hortensis rubra*, C. B. | *Atriplex sativa folio rubicundo*, Trag. |

Elle ne differe de la précedente qu'en ce que sa feuille & sa fleur sont rouges ou purpurines.

L'une & l'autre espece croissent dans les Jardins potagers où l'on les cultive ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont humectantes & rafraîchissantes : elles amollissent le ventre : on s'en sert dans des décoctions de lavemens. Vertus

## ATTELABUS ARACHNOIDES,

*Attelabus Arachnoides* (Aldrov. Jonst.) est un insecte aquatique qui tient de l'araignée & de la sauterelle : sa tête ressemble à celle de la sauterelle, ses yeux sont élevez. Les autres parties sont semblables à celles de l'araignée, mais il n'a que six pattes ; il nage dans l'eau ou il rampe sur la terre. Sa couleur est cendrée.

Il est estimé resolutif, appliqué exterieurement. Vertus

## AVACCARI.

*Avaccari*, (Garciæ) est un petit arbre des Indes, dont les feuilles, les fleurs & les fruits sont semblables au Myrte : mais beaucoup plus astringens. Il croît aux montagnes, en la Province de Malavar.

On l'estime beaucoup dans les pays, pour les dysenteries inveterées provenantes de cause froide. Vertus

## AVANTURINE.

*Avanturine*, est une pierre rougeâtre ou jaunâtre, toute parsemée de paillettes qui semblent de l'or ; belle & agréable à la vûë ; il y en a de deux especes, une naturelle, & l'autre artificielle : la naturelle se trouve en plusieurs lieux de France, on en mêle dans la poudre qu'on met sur le papier pour la rendre brillante. Avanturine naturelle.

L'artificielle est une vitrification ou un mélange de paillettes de cuivre qu'on a faite dans deux verres pendant qu'il étoit en fusion, sur le feu ; son nom vient de ce qu'elle a été trouvée par hazard, de la limaille de cuivre étant tombée accidentellement dans du verre fondu. Les Emailleurs l'employent dans leurs ouvrages. Avanturine artificielle. Etimologie.

## AVENA.

*Avena*, En François *Aveine* ou *Avoine*, est un plante dont il y a deux especes, une cultivée & l'autre sauvage. Avoine. Aveine.

La premiere est appellée.

| | |
|---|---|
| *Avena*, Dod. | *Avena alba*, J. B. |
| *Avena vulgaris*, *seu alba*, C. B. | *Avena vesca*, Ad. Lob. |
| Pit. Tournefort. | |

Premiere espece. Elle pousse des tiges ou tuyaux menus, qui portent quelques feuilles étroites & approchantes de celles du gramen ; ses fleurs naissent clairsemées dans des épis, & attachées à des filets déliez ; chacune d'elles est composée de plusieurs étamines contenuës dans un calice à écailles. Lorsque cette fleur est passée, il naît en sa place une semence longue & menuë, envellopée dans les feuilles du calice & disposée en épis. Cette semence est l'avoine que tout le monde connoît ; sa racine est petite, fibreuse : on cultive cette plante dans les champs.

Seconde espece. La seconde espece est appellée.

*Avena nigra*, C. B. J. B. Pit. Tourn. | *Avena sylvestrior nigra*, *tenuiorque*, Cæs. *Bromos*, Ama.
*Avena altera*, Ang.

Elle est semblable à la precedente, mais sa semence est noire & moins nourrissante.

L'avoine contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est détersive, astringente, résolutive, adoucissante, pectorale : on s'en sert exterieurement & interieurement, on la fricasse avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté des autres parties du corps. Elle les soulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait transpirer l'humeur qui les causoit : on l'employe aussi en decoction pour prendre en potion ou en gargarisme, ou en lavement.

Etmologie. *Avena*, *ab avere* souhaiter, parce que les chevaux aspirent à manger de l'avoine quand ils la sentent.

## AVILA.

¶ *Avila* est une pomme des Indes qui surpasse en grosseur une grosse orange, de figure ronde, charnuë, jaune : elle croît à une espece de liane ou de plante rampante qui s'attache aux arbres voisins dans l'Amerique Espagnole. Cette pomme renferme sous sa chair huit ou dix noix plattes orbiculaires tirant un peu sur l'ovale, se terminant en un endroit en pointe obtuse. Ces noix sont jointes l'une à l'autre, mais elles se separent aisement : elles sont convexes d'un côté & concaves de l'autre, larges à peu prés comme nos pieces de trente sols, épaisses d'un demi doigt, couvertes chacune d'une écorce mediocrement épaisse, dure, ligneuse, un peu raboteuse principalement en sa partie convexe, de couleur jaunâtre : sous cette écorce est contenuë une amande tendre, blanche, amere, qu'on estime un grand contrepoison, & Vertus. Dose. remede excellent contre la malignité des humeurs, on en prend une ou deux à la dose.

## AVOSETA.

*Avoseta Italorum*, *seu Spinzago d'aqua*, est un oiseau aquatique gros comme un Spinzago d'aqua. pigeon ; son bec est long de quatre ou cinq doigts, noir, relevé, pointu par le bout. Sa tête est noirâtre, son corps est blanc, ses pieds sont bleuâtres, ayant les doigts joints par des membranes, ses jambes sont longues : son cri est *Crex Crex* : Il habite en Italie.

Vertus. Sa graisse est fort résolutive, émolliente, anodine.

## AURA.

*Aura sive Gallinassa*, (Jonston.) est une espece de Corbeau du Mexique, qui ap- Gallinassa. Tropillotl. proche en grandeur d'un Aigle, les Indiens l'appellent *Tropillotl*, sa couleur est noire, son bec est fait comme celui du Perroquet ; son front est couvert d'une peau ridée sans plumes : il est armé d'ongles noirs crochus. Cet oiseau est commun dans la nouvelle

velle Espagne, il se tient la nuit sur les arbres & sur les rochers, mais il vient le jour vers les Villes, il se nourrit d'immondices, d'excrémens. On dit que ses petits sont blancs, mais qu'ils noircissent en grandissant. Ils volent en troupe, assez haut ; ils ne font aucun cri : leur odeur est mauvaise. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le cœur de cet oiseau étant seché au Soleil, est fort odorant.

Sa chair étant mangée est propre pour la verole ; ses plumes brûlées sont détersives, vulneraires, & propres pour empêcher le poil de croître, si l'on en applique la cendre sur la chair. Vertus.

## AURANTIUM.

| | | |
|---|---|---|
| *Aurantium,* | *Aurangium,* | *Pomum Nerantium, vel* |
| *Arantium,* | *Aureum malum,* | *Anerantium,* |
| | *Malum auratum,* | *Narangion.* |

En François, *Orange.*

Est une espece de pomme ronde, belle, jaune, odorante, qui croît à un arbre appellée par Gaspard Bauhin *Malus Aurantia Major*, & par J. Bauhin ; *Arantia malus*, en François *Oranger*. Ses feuilles ont la figure de celles du Laurier, mais elles sont plus grandes, toûjours vertes ; sa fleur est belle, blanche, fort odorante, composée ordinairement de cinq feuilles disposées en rond, & soûtenuës par un calice. On cultive cet arbre dans tous les jardins, mais principalement aux païs chauds. *Malus aurantia.* Oranger. Orange amere.

* Il est à remarquer que les feuilles & les fleurs de l'Oranger paroissent perforées comme celles du Millepertuis, quand on les regarde au Soleil, ou par un miscrocope, mais elles ne le sont point ni les unes ni les autres : ce sont des vessicules remplies d'eau qu'on prend pour des trous.

Il y a deux especes generales d'Oranges, une petite, jaune, verdâtre, amere & acide : l'autre grosse, de belle couleur jaune, dorée, douce au goût. L'Orange amere est la plus usitée en Medecine : Son écorce superficielle dont on fait les zests, est empreinte de beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, qui font presque toute l'odeur du fruit. Son suc est acide, & par consequent rempli de sel essentiel. Orange douce. Ecorce d'Orange amere.

L'écorce de l'Orange amere est fort estimée pour rejouïr, pour fortifier l'estomac & le cervau, pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Le suc d'Orange amere est cordial & humectant ; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire une espece de Julep fort agreable au goût, qu'on appelle Orangeât. Suc d'Orange amere. Orangeât.

L'Orange douce contient un suc doux & agreable, composé de beaucoup de phlegme, d'un peu d'huile & de sel acide essentiel. Orange douce.

Son écorce contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & une médiocre quantité de sel volatil acide.

Ce fruit est humectant, cordial, raffraîchissant, propre pour desalterer dans les fiévres continuës. Vertus.

Sa semence a la même vertu que celle du Citron : Mais on ne s'en sert point en Medecine. Semence.

On nous apporte les meilleures Oranges de Portugal, des Isles d'Hieres en Provence, de Nice, de la Sioutat ; il en vient même de l'Amerique & de la Chine : On choisit les plus grosses, les plus pesantes, comme étant les plus succulentes, qui ayent l'écorce mince & odorante, nouvellement arrivées. Oranges de Portugal, d'Italie, de Provence, de la Chine. Choix.

La fleur d'Orange est cephalique, stomacale, hysterique, propre contre les vers. Fer d'Orange. Vertus.

*Aurantium ab aureo colore*, parce que ce fruit a exterieurement la couleur de l'Or. Etimologie.

## AURICHALCUM.

*Aurichalcum*, en François *Cuivre jaune* ou *Leton*, est un melange de cuivre & de pierre calaminaire qu'on a mis ensemble en fusion par un feu trés violent dans des fourneaux fait exprés. La découverte du Leton a été faite par des Alchimistes, qui cherchant à convertir le cuivre en or, trouverent le moyen de lui donner une couleur jaune. La plûpart du cuivre jaune se fait en Flandres, en Allemagne. La pierre Calaminaire a embarrassé & étendu le sel acre du métal, en sorte qu'il ne donne pas tant d'impression aux liqueurs, que le cuivre rouge. De plus, comme la calamine coûte peu, le cuivre jaune est moins cher que le cuivre naturel.

Cuivre jaune. Leton.

On se sert du cuivre jaune pour faire un grand nombre d'especes de vaisseaux & d'instrumens utiles dans les Arts.

Clinquant. Auripeau. Or d'Allemagne.

Ce qu'on appelle *Clinquant* ou *Auripeau*, est du cuivre jaune battu jusques à ce qu'il ait été réduit en feuille mince comme du papier: Il sert aux Passemantiers.

L'or d'Allemagne est de l'Auripeau rebattu jusques à ce qu'il soit trés mince, on le garde dans des livrets de papier: il sert aux Peintres.

Bronze des Peintres. Or en coquilles.

La Bronze des Peintres est de l'or d'Allemagne broyé: on en met dans de petites coquilles, & alors on l'appelle *Or en coquille*. On en bronze les figures de plâtres; il est aussi en usage chez les Peintres en mignature.

Bronze ordinaire. Metal.

La bronze ordinaire appellée chez les ouvriers *Métal*, est un alliage du cuivre avec du leton, ou avec de l'étain; on en fait de diverses sortes qui ne different que par la quantité de l'etain qui a été fondu avec le cuivre: c'est depuis douze livres jusques à vingt-cinq pour cent livres de cuivre.

On se sert de la Bronze pour faire des mortiers, des cloches, & beaucoup d'autres ouvrages. La meilleure est celle qui resonne le mieux quand on frappe dessus.

Choix. Cuivre de Corinthe.

* Le cuivre de Corinthe qui a été autrefois tant vanté avec raison, pour sa beauté, sa solidité & sa durée, étoit un cuivre où s'etoit allié par accident, quelques portions d'or & d'argent; ce mélange se fit au tems que les Romains embraserent la Ville de Corinthe, car les differens métaux qui y étoient, se liquefierent par le feu, & se confondirent diversement ensemble, mais comme le Metal qui y domina le plus fut le cuivre, la plus grande partie des ailliages retindrent le nom de cuivre de Corinthe, on l'appelle *œs Corinthiacum*.

*Oes Corinthiacum.* Etimologies.

*Aurichalcum* vient du Latin *Aurum*, Or, & du Grec χαλκὸς *Cuprum*, Cuivre, comme qui diroit *Cuivre doré*.

Léton; on disoit autrefois Laton, ce nom vient du Flamand Latoen, qui signifie la même chose.

## AURICULA JUDÆ.

Oreille de Judas.

*Auricula Judæ*, vulgo, *fungus ad sambucum*, Trag.

*Fungus* *sambucinus.*

*Fungus membranaceus auriculam referens*, *sive sambucinus*, C. B.

*Fungorum perniciosorum* 1. *genus*, Clus.

*Agaricus auriculæ forma*, Pit. Tourn.

En François, *Oreille de Judas*.

Voy. Pl. III. fig. 14.

Est un champignon sans queue, ou selon M. Tournefort une espece d'Agaric qui se trouve attaché & adherant au tronc du Sureau; ce champignon a la figure & souvent la grandeur de l'oreille d'un homme, mais on en trouve de plus grands & de plus petits; sa substance est membraneuse, cartilagineuse, cuiracée, pliée, de couleur grise noîratre; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus.

Il est fort résolutif, propre pour les tumeurs & pour les inflammations de la gorge & des autres parties, étant écrasé & appliqué dessus. On ne doit point s'en

servir interieurement, car c'est une espece de poison.

*Auricula Judæ*, à cause que ce champignon a la figure d'une oreille, & qu'il se trouve attaché au Sureau, où l'on dit que Judas se pendit aprés avoir trahi le Sauveur du monde. Etimologie.

## AURICULA LEPORIS.

*Auricula leporis umbella lutea*, J. B.
*Auricula leporis Monspeliensium*, Gesn. Hist. Anim.
*Bupleuron angustifolium herbariorum*, Lob. Ico.
*Bupleuron angustifolium*, Tabern. Icon.
*Herba vulneraria*, Trag.
*Bupleuron folio subrotundo, sive vulgatissimum*, C. B. Pit. Tournef.
*Isophillum*. Cord. Hist.

Oreille de Liévre.

En François, *Oreille de Liévre.*

Est une espece de percefeuille ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêle, ronde, lisse, nouée, vuide en dedans, de couleur tantôt rougeâtre, tantôt verte; ses feuilles sont simples, rangées alternativement le long de la tige, longuettes, étroites, nerveuses, un peu plus larges en bas; ses fleurs naissent au sommet de la tige en ombelles ou bouquets, de couleur jaune, chacune d'elle est composée de plusieurs feuilles disposées en rose: quand cette fleur est tombée il lui succede des semences oblongues canelées, grises, acres au goût: sa racine est petite, ridée, verdâtre, toute la plante a un goût acre, tirant un peu sur l'amer; elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de sel, mediocrément de l'huile.

Elle est propre pour exciter le crachat étant machée, sa semence est sudorifique & dessicative. Vertus.

*Auricula leporis*, parce qu'on a autrefois crû trouver quelque ressemblance des feuilles de cette plante avec les oreilles d'un liévre.

## AURICULA URSI.

*Auricula ursi Myconi*. Lugd.
*Auricula ursi Myconi pilosa cærulea*, J. B.
*Sanicula Alpina foliis borraginis villosa*, C. B.
*Verbascum humile Alpinum, villosum borraginis flore & folio*, Pit. Tournefort.

En François, *Oreille d'Ours.*

¶ Est une espece de Verbascum ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles éparses & rempantes à terre, ayant à peu prés la figure de celles de la borrache, un peu découpées aux bords, épaisses, nerveuses, veluës par tout, rudes au toucher, & particulierement vers la racine, car à l'endroit d'où ces feuilles sortent, il s'amasse une grande quantité de poils ou de filamens qui se joignent ensemble en maniere de chevelure: les poils qui naissent aux bords de ces feuilles sont rougeâtres; il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois petites tiges à la hauteur de huit ou neuf pouces, rondes, solides, remplies de suc, rougeâtres, d'un goût doux & astringent: elles soûtiennent en leurs sommitez des fleurs bleues à une seule feuille disposée en roue, découpée en cinq parties, & garnie en son milieu d'étamines jaunes. Il s'éleve aussi de son calice un pistile qui y est attaché en maniere de clef, & qui devient ensuite un fruit ovale pointu comme un grain d'orge, mais plus gros; il se divise en deux loges remplies de semences menues anguleuses, ses racines sont fibrées, ou presque aussi déliées que des cheveux, rougeâtres; adherentes aux pierres; d'un goût astringent: cette plante croît sur les Pyrenées, sur les Alpes & aux autres lieux montagneux &

ombrageux, quelquefois mêmes aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle étant prise en decoction: on en fait distiller en la maniere ordinaire une eau dont les Espagnols se servent pour la toux; & par cette raison ils ont donné à cette plante le nom de *Yerva tussera*.

*Yerva tussera*. Etimologie. *Auricula ursi*, parce qu'on a prétendu qu'il y avoit quelque ressemblance entre les feuilles de cette plante & les oreilles d'un Ours.

## AURIPIGMENTUM.

*Auripigmentum.* | *Arsenicum flavum.*

Orpiment naturel. En François, *Orpiment Orpin, Arsenic jaune.*

¶ Est un espece d'Arsenic, il y en a de naturel & d'artificiel; le naturel se trouve dans les mines de cuivre en morceaux durs, compactes, de grosseurs, de figures & de couleurs differentes; les uns sont d'un jaune doré, luisant & resplendissant, les autres d'un jaune tirant sur le rouge, les autres d'un jaune verdâtre, luisant ou brillant en des endroits, mais moins resplendissant qu'aux premiers.

Orpiment artificiel. L'orpiment artificiel est un mélange qu'on fait par la fusion d'une partie de soulfre jaune commun avec dix parties d'arsenic blanc; il nous est apporté d'Allemagne

Choix. où l'on le prépare en gros morceaux pierreux jaunes ou cirins.

L'orpiment naturel ou mineral est le plus estimé, principalement pour la peinture; il doit être choisi en beaux morceaux talqueux, d'un jaune doré, luisant & resplendissant comme de l'or, se divisant facilement par écailles ou lamines minces.

Usages. L'un & l'autre Orpiment sont employez pour la peinture aprés qu'ils ont été broyez subtilement sur le porphire; on s'en sert aussi pour les depilatoires, on les met

Depilatoires. en poudre & l'on en fait bouillir en parties égales avec de la chaux, il s'en fait une pâte liquide que l'on applique sur les endroits dont on veut enlever le poil.

## AURUM

*Aurum.* *Sol.* *Rex Metallorum.* En François, *Or*

Est le metal le plus compacte, le plus pesant, le mieux lié & le plus precieux de tous les métaux; il naît dans plusieurs mines, en diverses parties du monde, mais la plus grande quantité vient du Perou, d'où il est apporté en barres ou lingots à Cadix, par les Gallions d'Espagne.

On tire aussi de l'or de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, tantôt en morceaux purs, qu'on appelle or vierge; tantôt en grains, tantôt en pierre, tantôt en paillettes.

Or vierge. Le premier est appellé or vierge, parce qu'il est sorti de la mine pur, sans avoir besoin de preparation, il est si moû qu'on y imprime aisément un cachet ou ce qu'on veut, on le trouve en morceaux de differentes grosseurs.

Or en grains. Le second qui est en grains n'est pas si pur que le premier.

Or en pierre ou mine d'or. Le troisiéme est un or mêlé avec d'autres métaux & de la marcassite ou pierre minerale, qui forment ensemble comme une pierre appellée mine d'or.

Or en sable, & en paillettes. Le quatrieme est un or en poudre ou en paillettes mêlées avec du sable: Ces trois dernieres especes d'or se trouvent ordinairement au fond des rivieres qui ont passé au travers de quelque mines d'or ou autres endroits vers ces mines, aprés les grandes pluyes & les torrens d'eau. On voit beaucoup de Negres en Afrique qui

ne ſont employez qu'à plonger & à aller chercher de l'or ; c'eſt peut-être ce qui a donné lieu à la Toiſon d'or des Anciens.

On purifie l'or par pluſieurs moyens, par la coupelle, par le départ, par la cementation, par l'antimoine. Purificatiō de l'or par

La purification de l'or par la coupelle & par le départ, ſe font comme celles de l'argent. Voyez ce que j'en ay dit au chapitre de ce metal. la coupelle, & par le départ.

On purifie l'or par la cémentation en la maniere ſuivante. Par la cementation.

On compoſe une pâte dure avec des ſels gemme & armoniac, de la brique, de la chaux & de l'urine, on ſtratifie des lamines d'or avec cette pâte dans un creuſet, on couvre le creuſet, on le place dans un fourneau, & l'ayant entouré d'un grand feu, on laiſſe calciner la matiere dix ou douze heures afin que les ſels penetrent les impuretez de l'or, & les écartent en ſcories ; on retire alors le creuſet du feu & l'on ſepare l'or d'avec ces ſcories.

On purifie l'or par l'antimoine en la maniere ſuivante. Par l'Antimoine.

On peſe la quantité d'or qu'on veut purifier, on le fait rougir à grand feu dans un creuſet, & l'on y jette quatre fois autant d'antimoine en poudre : l'or ſe met bien-tôt aprés en fuſion, car l'antimoine eſt tout rempli de ſoufre ſalin, qui non-ſeulement augmente beaucoup la chaleur, mais qui penetrant le metal en diviſe promptement les parties : alors les matieres impures ou groſſieres qui peuvent être dans l'or ſont abſorbées par l'antimoine, auquel elles ſe lient facilement & elles ſe ſeparent en ſcories, dont les parties les plus volatiles ſe diſſipent en fumée : on laiſſe la matiere au milieu d'un grand feu juſqu'à ce qu'elle jette des étincelles, puis on la verſe dans un culot de fer graiſſé & chauffé, frapant tout autour afin que le regule tombe au fond : Quand tout eſt refroidi, l'on renverſe le culot & l'on ſepare avec un marteau le regule d'avec les ſcories ; on peſe ce regule, on le met refondre à grand feu dans un creuſet, puis on y jette peu à peu trois fois autant de ſalpêtre afin de purifier l'or de quelque portion d'antimoine qui pourroit y être reſtée ; ou continue un feu trés-violent autour du creuſet, juſqu'à ce que les fumées ſoient paſſées & que l'or reſte en belle fuſion, clair & net, on le verſe alors dans un culot comme auparavant, & quand il eſt refroidi l'on en ſepare les ſcories qui ſe trouvent deſſus, puis on le lave & on l'eſſuye avec un linge. Ce regule d'or eſt auſſi pur qu'il le peut être, & cette purification eſt preferable à toutes les autres quand on veut purger exactement l'or des autres métaux. Regule d'or.

La coupelle nettoye bien l'or des marcaſites & même des metaux qu'on appelle imparfaits, mais elle n'en ſepare point l'argent, ce metal ſe tient lié & cantonné avec l'or, il faut pour l'en détacher avoir recours au départ. Coupelle.

Le départ ſepare l'or d'avec l'argent, mais quand l'or ſe précipite, il entraîne ordinairement avec lui quelque portion d'argent. Départ.

La cementation laiſſe ſouvent l'or chargé de quelque partie d'autres metaux & les ſels qui y entrent diſſolvent un peu de l'or.

Mais l'antimoine eſt un dévorant qui n'épargne aucun autre metal que l'or ; il en ronge à la verité ſouvent quelque legere portion, ce qui ne plait pas aux Orfévres.

* Les degrez de la pureté de l'or ſont exprimez par carats ; un carat d'or eſt la 24. partie de quelque quantité que ce ſoit d'or pur : par exemple le carat d'une once d'or autant purifié qu'elle l'a pû être, eſt d'un ſcrupule ou 24. grains. Carat d'or.

L'or tout-à-fait pur eſt nommé de l'or à 24. carats, parce que ſi l'on met une once de cet or à l'épreuve il ne diminuera point : Mais ſi une once d'or diminue dans l'épreuve d'un ſcrupule, c'eſt de l'or à 23. carats ; ſi elle diminue de deux ſcrupules c'eſt de l'or à 22. carats & ainſi du reſte. Mais beaucoup d'Affineurs croyent Or à 24. carats. Or à 23. carats.

Or à 22. carats. qu'on ne peut trouver d'or à 24. carats ; parce qu'il y reste toûjours quelque legere portion d'argent, pour bien qu'il ait été purifié.

Amalgame d'or. L'or se mêle & s'unit facilement avec le vif argent ; c'est ce qu'on appelle Amalgame d'or. Pour le faire, on met rougir dans un creuset de l'or coupé en petits morceaux bien minces ; on y jette huit fois autant de vif argent, on remuë la matiere avec une petite verge de fer ; & quand on sent qu'elle est liée, ce qui arrive en peu de tems, on la jette dans une terrine remplie d'eau ; elle s'y congele & elle devient maniable : on la lave plusieurs fois pour en ôter la noirceur, & l'on en separe le mercure superflu, & qui ne s'est pas bien lié, en la mettant dans un linge & la pressant un peu entre les doigts. On jette beaucoup de vif argent sur l'or, afin qu'il s'en charge autant qu'il pourra ; car plus il entre de mercure dans l'Amalgame & plus il est doux & maniable, mais l'or n'en peut recevoir qu'une certaine quantité, quand ses pores en sont pleins, le reste est inutile.

Usages. L'amalgame d'or sert aux Doreurs, car il s'étend facilement sur leurs ouvrages.

Feuilles d'or. L'or purifié s'étend plus sous le marteau qu'aucun des autres metaux : les Batteurs d'or le reduisent en feuilles trés minces qu'ils mettent dans des petits livres ; Usages. ces feuilles d'or sont employées pour la dorure ; on s'en sert aussi dans les compositions de Pharmacie préferablement aux autres préparations de ce metal, non-seulement parce qu'elles s'y mêlent aisement, mais parce qu'elles y paroissent comme en paillettes qui ornent & embellissent la composition.

* L'or étant mis en fusion au soleil par le miroir ardent, jette beaucoup de fumées ; & ce qui reste aprés que les fumées ont cessé, est un verre d'un violet fonçé : ce verre d'or est plus leger qu'un égal volume d'or naturel, c'est une experience que M. Homberg a faite au Palais Royal.

Comme l'or est le plus pesant, le plus compacte, le mieux lié & le plus beau de tous les metaux, on l'a aussi toûjours estimé le plus parfait ; & une secte trés-nombreuse de Philosophes qu'on appelle Alchimistes, se sont imaginé que la production de l'or étoit le but où la nature tendoit dans les mines; qu'elle avoit été detournée par quelque accident, quand elle avoit produit les autres metaux. Cette opinion ne paroît pas juste à tout le monde ; car on peut croire avec beaucoup de raison que le fer, le plomb, le cuivre & les autres métaux qu'on appelle imparfaits, ont la perfection qu'ils doivent avoir suivant leur nature aussi bien que l'or. Ce sentiment des Alchimistes les a conduits à un enchaînement d'autres raisonnemens qui ne sont pas plus justes que le premier : ils croyent qu'ils pourront perfectionner les metaux imparfaits en suppléant au defaut de la nature, & faire de l'or; c'est ce travail qu'ils appellent le grand œuvre ou la recherche de la Pierre Philosophale: pour y parvenir, quelques-uns d'eux font un mélange de ces métaux avec quelques matieres propres à les purifier ; & ils les calcinent long-tems par de grands feux, afin d'achever de les perfectionner, comme si la nature avoit manqué de chaleur en les produisant.

Le grand œuvre ou la Pierre philosophale des Alchimistes.

Les autres mettent les metaux en digestion sur le feu dans des liqueurs salines & penetrantes, pour les faire pourrir, & en tirer le mercure, qu'ils disent être une matiere disposée à être reduite en or.

Les autres cherchent une semence d'or dans l'or même, & ils croyent l'y trouver de même qu'on trouve la semence du Vegetal dans le vegetal, & celle de l'animal dans l'animal : pour y parvenir, ils tâchent d'ouvrir l'or par des dissolvans ; & ils le mettent digerer au feu de lampe, ou à la chaleur du soleil ; ou à celle du fumier, ou à quelqu'autre degré de feu toûjours égal qui approche le plus de celui dont la nature se sert.

Les autres cherchent la semence de l'or dans les mineraux, comme dans l'antimoine,

où ils prétendent qu'il y ait un soufre & un Mercure semblable à celui de l'or: les autres dans les vegetaux, comme dans le miel, dans la manne, dans le rossolis, dans le romarin: les autres dans les animaux, comme dans les gencives, dans le sang, dans la cervelle, dans le cœur, dans les urines.

Les autres croyent attraper une semence de l'or en fixant en quelque maniere les rayons du soleil: car ils se persuadent avec plusieurs Astrologues, comme d'une chose incontestable, que le soleil est un or fondu au centre du monde, & coupelé par le feu des Astres qui l'environnent; & que les rayons qu'il jette & qu'il fait briller de tous cotez, proviennent des étincelles qui s'en détachent, de même qu'il arrive dans la purification de l'or par la coupelle.

Je m'étendrois trop si je voulois rapporter icy toutes les imaginations des Alchimistes, & les manieres d'operer qu'ils ont inventées pour venir à bout de leur dessein: ils n'y ont épargné ni tems, ni peine, ni veilles, ni soins, ni argent; & un grand nombre d'entr'eux, aprés avoir passé les plus beaux de leurs jours dans cette espece de travail, y ont tellement épuisé leur esprit, leur santé & leur bourse, qu'ils sont tombes dans une mélancolie sombre qui approche de la folie, dans des maladies incurables, & dans une pauvreté trés-miserable.

Mais les mauvaises réussites de ces Alchimistes n'empêchent pas que beaucoup d'autres personnes ne s'enrôlent tous les jours sous l'étendart de l'Alchimie; l'esperance, dont on les flatte de leur procurer le moyen de faire de l'or, leur préoccupe l'esprit de telle sorte, qu'ils deviennent incapables de penser serieusement à autre chose qu'à ce qui tend à leur grande œuvre: ils croyent qu'il n'y a point de raisonnement juste que celui des Alchimistes; ils traitent les Philosophes qui ne goûtent pas leurs sentimens comme des profanes; & ils se reservent à eux seuls le nom de veritables Philosophes, ou de Philosophes par excellence: s'ils parlent, c'est par monosyllabes: s'ils s'expliquent, c'est par des termes obscurs & des mots relevez que souvent ils n'entendent pas eux mêmes: s'ils écrivent, c'est pour n'être point entendus; s'ils travaillent, c'est avec mystere, donnant des noms relevez aux ingrediens qu'ils employent, l'Or est toûjours nommé chez eux Soleil, l'argent Lune, l'étain Jupiter, le Plomb Saturne, le sel armoniac, sel solaire ou sel mercurial des Philosophes; le Nître Cerbere, ou sel infernal; l'esprit de Nitre, sang de Salamandre; l'antimoine loup, ou racine des mêtaux ou Protée, & ainsi du reste. Leurs preparations sont toutes philosophiques & les briques mêmes dont leurs fourneaux sont bâtis participent de cette qualité. Au reste ces Messieurs s'estiment relevez bien haut au dessus des autres hommes, ils croyent être les dépositaires des secrets les plus précieux de la Nature: ils expliquent tout à leur avantage, & suivant leurs préoccupations, ils se nomment la nation sainte & le peuple acquis. Le Roy Salomon selon eux, étoit de la secte des Alchimistes, à cause que l'or étoit fort commun de son tems. L'esprit de Dieu qui nageoit sur les eaux, & dont il est parlé dans la Genese, étoit un Esprit universel dont se fait l'or. Je pourrois rapporter encore plusieurs autres de leurs pensées aussi peu raisonnables que celles-cy, mais je craindrois d'ennuyer le Lecteur.

Sel solaire. Sel Mercurial des Philosophes. Cerbere, sel infernal. Sang de salamandre, racine des Metaux.

Le but où les Alchimistes aspirent par leur grand travail est comme j'ai dit, de trouver la semence de l'or; plusieurs d'entr'eux prétendent y être parvenus & la posseder parfaitement; c'est ce qu'ils appellent poudre de projection: ils lui attribuent la vertu de convertir en or quelque metal que ce soit; mais nous ne voyons point d'experiences de ce prétendu fait, celles qu'ils ont voulu faire en beaucoup de rencontres étoient des tours de passe-passe, dont j'ay décrit quelques-uns ailleurs, par lesquels ils jettent de la poudre aux yeux & engagent plusieurs personnes à faire de la dépense & à souffler avec eux.

Poudre de projection.

Il eſt facile de concevoir qu'on ne peut point trouver de ſemences dans les metaux, car leur production n'arrive point par vegetation comme celle des plantes ; elle vient d'une congelation qui ſe fait par des eaux chargées de ſel de natures differentes & des terres ſulphureuſes dans les mines, comme ont reconnu ceux qui y travaillent

Les Alchimiſtes diſent que leur ſemence d'or eſt un mercure qu'ils ont tiré des metaux ; mais outre qu'il eſt encore en queſtion de ſçavoir ſi l'on peut tirer du mercure des metaux, il n'eſt pas probable que ſi l'on en tiroit il fut la ſemence de l'or.

Ils diſent encore que la ſemence de l'or eſt par tout, qu'elle abonde dans leſprit univerſel ; & comme la roſée, la manne, le miel & pluſieurs autres matieres ſont empreintes de cet eſprit, on en peut tirer de la ſemence d'or. On demeure d'accord avec eux que l'eſprit univerſel ſert à la production de l'or, comme il ſert à celle des autres mixtes ; mais c'eſt par un acide qu'il contient & non par une ſemence, à moins qu'on ne veuille donne le nom de ſemence à cet acide, & alors il n'y aura pas plus de raiſon de croire que l'eſprit univerſel abonde en ſemence d'or, qu'en ſemence du plus groſſier des mineraux ou de la plus inutile de toutes les plantes, ou du plus mépriſable de tous les animaux.

Quoique tous les Auteurs anciens ayent eſtimé & ordonné l'or comme un grand cordial étant pris par la bouche, nous ni remarquons point cette vertu ; l'experience eſt qu'on le rend dans les ſelles au même poids & au même état qu'on l'avoit pris parce qu'il eſt trop dur pour être penetré & digeré par les foibles acides du corps; mais il eſt propre & fort convenable pour ceux qui ont pris trop de mercure, car il s'amalgame avec lui dans le corps, & il le fixe en ſorte qu'il l'empêchent d'agir comme il faiſoit, ce mélange enſuite eſt entraîné par les urines ou par les ſelles ; Il eſt encore bon pour les coliques de Plombier & de Vitrier qui ſont cauſées par une vapeur du plomb.

Vertus.

Le mercure s'accroche ſi facilement à l'or, que ſi une perſonne à qui on excite le flux de bouche par le moyen du mercure, a mis des pieces d'or dans ſa poche, elles ſont ordinairement blanchies en peu de tems ſans qu'on y ait touché; on fait diſſiper ce mercure en mettant l'or dans le feu, & le frottant avec un peu d'huile de tartre.

Or potable des Alchimiſtes.

L'or potable des Alchimiſtes n'eſt qu'une chimere, ils pretendent qu'on peut reſoudre l'or en ſes premiers principes & en ſeparer le ſel & le ſoufre, en ſorte qu'ils ne pourront plus être revivifiez en or, non plus que l'huile & le ſel qu'on a tirez d'un vegetal ne peuvent plus être remis en plante : ils ont appellé ces pretendu ſel & ſoufre d'or, Or potable, parce qu'ils pourront être diſſous dans toutes ſortes de liqueurs, & être pris en potion ; ils lui attribuent la vertu d'être un préſervatif contre toutes ſortes de maux, de guerir toutes les maladies, de prolonger la vie, en un mot d'être la medecine univerſelle.

Ces belles qualitez de l'or potable ſont fondées ſur pluſieurs autres chimeres ; les Alchimiſtes & les Aſtrologues aſſurent qu'il y a une grande correſpondance & un commerce particulier entre le Soleil & l'or, par des influences qu'ils ſe communiquent l'un & l'autre ; que l'or eſt donc par conſequent empreint des influences du Soleil : que le Soleil eſt le cœur du grand monde, & qu'en cette qualité il doit repandre par le moyen de l'or ſon ſubſtitut, ſa vertu ſur le cœur du petit monde qui eſt celui de l'homme : que la qualité du Soleil eſt d'échauffer, de vivifier, de réjoüir, de purifier le corps de toutes ſes mauvaiſes humeurs, & de rendre la vie heureuſe, longue & exempte de maladies : que tous leurs principes étant ſurs, il n'y a pas lieu de douter que l'or n'ait de grandes vertus ; mais que comme ce metal eſt un corps fort dur & fort compacte, ſes qualitez ſont tellement renfermées & concentrées, qu'on ne peut

pas

pas bien les appercevoir qu'en le reduiſant en ſes premiers principes, qui ſont le ſoulfre & le ſel, qu'on appelle Or potable.

Il n'eſt pas bien difficile de détruire tous ces beaux raiſonnemens, ils ont ſi peu de fondement & de ſolidité qu'ils tombent d'eux-mêmes. Premierement les Alchimiſtes prétendent gratis qu'on peut réſoudre l'or en ſes premiers principes & en tirer du ſel & du ſoulfre; car ce métal eſt ſi dur & tellement lié en ſes parties inſenſibles, qu'on n'a jamais pû trouver un moyen de le diſſoudre radicalement, ni d'en ſeparer aucun des principes, quelque travail qu'on y ait fait & quelque application qu'on s'y ſoit donnée: on l'étend, on le diviſe, on l'attenuë, on le rarefie en parties inſenſibles par le moyen des diſſolvans, mais juſqu'ici l'on n'a fait que le déguiſer, & il demeure toûjours or entier & diſpoſé à être remis par la fuſion, en ſon premier état. Les preparations d'or que quelques perſonnes nous veulent faire paſſer pour du ſel ou du ſoulfre de ce métal, ne ſe trouvent, quand on les examine de prés, qu'un or trés-rarefié, diſſout & ſuſpendu par quelque ſel armoniacal: on fait revivifier cet or en le dépouillant de ce ſel & en le pouſſant par le feu.

Mais quand dans la ſuite des tems on parviendroit à diſſoudre radicalement l'or, en ſorte qu'on en pût tirer le ſel & le ſoulfre, il ſeroit encore en queſtion de ſçavoir qu'elle vertu ces principes auroient, ce qu'on reconnoîtroit par les experiences qu'on en feroit; mais il n'y a aucun lieu de croire qu'ils produiſiſſent autant d'effets comme on veut le perſuader. La correſpondance de l'or avec le Soleil, & les influences particulieres qu'on veut qu'il en reçoive, ſont des imaginations qui n'ont point d'apparence: nous voyons que le Soleil répand ſes rayons & ſa chaleur generalement ſur tous les corps, ſans qu'il paroiſſe faire de diſtinction.

Quoiqu'il n'y ait point de veritable or potable dans le monde, & qu'il ſoit incertain quel effet il produiroit ſi on l'avoit trouvé, ce nom d'or potable impoſe à beaucoup de perſonnes, & il donne un moyen aux Charlatans de tromper impunément; car ils tirent des teintures de quelques ingrediens dont la couleur approche de celle de l'or, & ils les debitent ſous le nom d'or potable à un prix trés-haut: cette maniere de tromper eſt une de celles qui réüſſit ordinairement le mieux à ces ſortes de gens, car en fait de remedes les malades ſe previennent ſouvent par des grands noms & par quelque legere apparence; on eſt même diſpoſé à prôner dans le monde ce qui a coûté cher, & on le fait eſtimer par ſon nom & par ſon prix: Il arrive auſſi aſſez ſouvent que ces teintures qu'on qualifie du nom d'or potable, produiſent quelque bon effet, parce qu'on a eu ſoin de les tirer dans les menſtruës ſpiritueux qui fortifient le cœur & chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs; on crie alors miracle, & l'on attribuë cet effet à l'or qui n'y a nulle part, puiſqu'il n'en eſt point entré dans la liqueur.

D'autres moins trompeurs que ceux dont je viens de parler, font diſſoudre l'or dans des liqueurs ſpiritueuſes à la maniere ordinaire; & comme la diſſolution d'or eſt toûjours jaune, ils la font paſſer pour du veritable or potable, quoique ce ne ſoit qu'un or diviſé & qu'on peut remettre au même état qu'il étoit auparavant.

Au reſte je ne voy pas que la perfection de l'or lui doive donner en Medecine une preference par deſſus les autres métaux, au contraire cette perfection conſiſtant en une liaiſon de parties trés-exacte & en une grande ſolidité, ce métal eſt bien moins diſpoſé à être digeré & diſtribué dans les vaiſſeaux du corps. Le fer, le mercure & les autres métaux qu'on appelle imparfaits, ſont beaucoup plus traitables, car nous les mettons en état de penetrer par tout & de produire de grands effets. Ce qui eſt perfection chez les ouvriers eſt ſouvent imperfection dans la Medecine; & nous nous accommodons beaucoup mieux de mixtes dont les principes ſont naturellement rarefiez & diſſolubles, que de ceux qui par une grande dureté ont été rendus comme incoruptibles.

Etimologie. On dit que *Aurum*, est le nom de celui qui découvrit le premier l'or ; on appelle ce métal en Hebreu comme en François, *Or*. On dit encore qu'on a nommé l'aurore *Aurora*, à cause que sa couleur & sa lueur approchent de celles de l'or; plusieurs au contraire veulent que *Aurum* vienne de *Aurora*.

*Sol*, parce qu'on prétend que l'or est fait par les influences du Soleil.

*Rex Metallorum*, parce qu'il est le plus parfait & le plus beau de tous les métaux.

## AUTOUR.

*Autour* est une écorce qui approche en figure & en couleur de la canelle, mais elle est un peu plus épaisse & plus pâle, ayant en dedans la couleur d'une muscade cassée, avec beaucoup de petits brillans; son goût est presque insipide, & elle n'a point d'odeur : elle nous est apportée du Levant. Elle entre dans la composition du Carmin.

## AZAROLUS.

*Azarolus*, Cæs. Cast.
*Mespilus aronia Dioscoridis*, Dod.
Tricoccos. *Mespilus propriè dicta, quæ Tricoccos*, Cord. in Diosc.
*mespilus aronia veterum*, J. B.
*mespilus prima*, Matth.
*mespilus Apii folio laciniato*, C. B. Pit. Tournef.
*Anthedon*, Theophrasti & Plinii.
*Paliurus Africana*, Ruellio.

*Paliurus Africana.* En François, *Azerolier* ou *Azarolier*.

Est une espece de Neflier, ou un arbre qui porte des feuilles semblables à celles du persil, mais plus grandes, rougissant un peu avant qu'elles tombent ; ses fleurs sont en grapes de couleur herbeuse, chacune d'elles est à plusieurs feuilles disposées en rose, & soutenuës par un calice découpé en plusieurs parties. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit presque rond, charnu, beaucoup plus petit que la Nefle ordinaire ; ayant une maniere de couronne qui a été formée par les pointes du calice. Ce fruit est au commencement vert & dur, mais en murissant il devient mou, rouge, doux, & fort agréable au goût ; il renferme dans sa chair trois osselets forts durs : on cultive cet arbre en Italie, en Languedoc, & en plusieurs autres pays chauds. Celui qui n'a point été cultivé est épineux ; son fruit est appellé *Azerole* ; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel acide. — Azerole.

Vertus. Il est astringent, il fortifie l'estomac, il arrête le vomissement & les cours de ventre étant mangé crû ou confit avec du sucre.

Etimologie *Azarolus* vient du nom Neapolitain *Azorolo*

## AZEDARACH.

*Azedarach*, Dod. Pit. Tournef.
*Pseudosycomorus*, Matth.
*Azadaracheni Arbor*, J. B.
*Arbor fraxini folio flore cœruleo*, C. B.
*Zizyphus alba*, Matth.

Est un grand arbre qui porte des feuilles semblables à celles du Frêne, dentelées en leurs bords, d'un vert foncé ; sa fleur a cinq feuilles disposées en rose : son fruit est presque rond ou ayant la figure d'un Jujube, charnu, de couleur jaune pâle, d'un goût desagreable, amer ; il renferme un noyau osseux canelé à cinq cotes, & qui se divise en cinq loges, dans chacune desquelles on trouve une semence presque ronde : ce noyau sert à faire des Chapellets : & par cette raison plusieurs appellent l'Azedarach, *Arbre Saint*. Il croit particulierement en Italie & en plusieurs autres pays chauds. — Arbre Saint

Sa fleur est aperitive & dessicative, propre pour les obstructions étant prise en infusion ou en decoction. Son fruit est estimé une espece de poison, il fait beaucoup de mal à l'estomac & à la poitrine quand on en a mangé ; on s'en sert exterieurement en décoction pour faire mourir les poux, & pour faire croître les cheveux. Vertus.

*Azedarach*, est un nom Arabe.

## AZYMUS.

*Azymus*, en François *Azyme*, *Pain à chanter*, est un pain aplati mince comme du papier, trés blanc, cassant : mais s'amolissant dés qu'on les trempe dans quelque liqueur, & devenant mucilagineux ; il est fait de fine farine sans levain : on s'en sert pour envelopper les pillules & les bols qu'on veut faire avaller aux malades. Il contient beaucoup d'huile, peu de sel. Pain à chanter.

Il est propre pour adoucir les acretez de la poitrine, pour arrêter les hemorrhagies & les cours de ventre ; on le fait prendre demêlé dans du lait en bouillie. Vertus.

*Azymus ex a privativo & ζύμη fermentum, quasi fermenti expers* ; parce que ce pain est fait sans levain. Etimologie



# B

## BALÆNA.

Balæna. Cete. Cetus. En François *Baleine*, est le plus gros de tous les poissons ; on le trouve dans la mer du Nord : il y en a de plusieurs especes.*Elles engendrent toutes comme les animaux terrestres : Le membre du mâle qui lui sert à la generation est long & gros, on l'appelle *Balenas* ; la femelle ne porte que deux petites baleines qu'on appelle *Baleinons*, elle les nourrit à la mamelle. Ce grand animal maritime se nourrit de petits poissons, d'herbes, d'écume de mer, il a une force prodigieuse. On en tire beaucoup de graisse qu'on fait fondre & couler pour la purifier ; elle demeure ensuite liquide comme de l'huile, & c'est ce qu'on appelle *Huile de Baleine*, on s'en sert dans plusieurs ouvrages. On doit choisir la plus claire, la moins puante. Celle qu'on fait en France est preferable à celle d'Hollande, parce que les François font fondre la graisse aussi-tôt qu'ils l'ont retirée de la Baleine ; au lieu que les Hollandois la gardent & la transportent avant que de la faire fondre ; ce qui fait qu'elle est rouge & de mauvais odeur. *Cete, Cetus* *Balenas.* *Baleinons.* Baleine. Huile de Baleine. Choix

L'huile de Baleine est résolutive & amollissante. Vertus.

*Balœna à Græco φάλαινα vel βάλαινα* car les anciens Grecs avoient coûtume d'employer un β pour un φ : on l'appelle encore *Balæna a βάλλειν jacere*, parce qu'une espece de Baleine jette & élance fort haut de l'eau de la mer par une ouverture qu'elle a au front. Etimologie

*Cette, κῆτη διὰ τὸ κύτος, ob sinuosam cavitatem, seu cavum ventrem.*

## BALANI.

*Balani, seu Glandes*, Rondel. *sive pollicipedes Belloni*, en François, *Poucepieds*, sont de petits poissons de mer à coquille qui ont la figure d'un gland de Chêne ; & parce que leurs pieds sont fait comme des pouces, on leur a donné le nom de *Pollicipedes*. On les trouve attachez aux rochers dans la mer en Espagne, en Bretagne, en Normandie ; ils sont bons à manger : il y en a de plusieurs especes. *Glandes, Pollicipedes* Poucepieds. Etimologie

Ils sont aperitifs. Vertus.

## BALLERUS.

Bodeliere.

*Ballerus*, Aldrov. en François, *Bordeliere*, eſt un petit poiſſon de riviere ou de lac ; ſa tête eſt courte, il n'a ni dents ni langue ; mais les os de ſa machoire ſont durs, & ſon palais charnu ; ſon corps eſt couvert de petites écailles minces de couleur noirâtre ; il ſe tient toûjours au bord de l'eau, d'où vient que l'on l'appelle *Bordeliere*. Il eſt bon à manger, on ne s'en ſert point en Medecine.

Etimologie

## BALLOTE.

Marrube puant.

*Ballote*, Matth. Fuch.
*Marrubium majus vel primum*, Trag.
*Marrubium nigrum fœtidum Ballote* Dioſcoridis, C. B Pit. Tournf.
*Marrubium nigrum ſive ballote*, B. J.
*Praſſium nigrum fœtidum officinarum*,
En François, *Marrube noir*, ou *Marrube puant*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds fermes, quarrées, veluës, tirant un peu ſur le rouge; ſes feuilles ſont oppoſées deux à deux le long des tiges ; elles ſont plus grandes & plus oblongues que celles du Marrube blanc, ſemblables à celles de la Meliſſe, mais plus obtuſes, ridées, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, d'une odeur puante, les unes grandes, les autres petites. Ses fleurs ſont verticillées, de couleur rouge ; chacune d'elles eſt en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui ſuccede quatre ſemences oblongues, contenuës dans une maniere de cornet qui a ſervi de calice à la fleur; ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croit aux lieux ombrageux, contre les murailles dans les hayes, aux bords des chemins. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du ſel eſſentiel ou volatil.

Ver'us.

Elle eſt vulneraire, propre pour déterger & modifier les vieux ulceres. Dioſcoride ordonne qu'on pile les feuilles de cette plante mêlées avec du ſel, & qu'on les applique ſur la morſure du chien enragé.

## BALSAMINA.

*Balſamina*, Dod.
*Balſamina fœmina*, C. B. Pit. Tournefort.
*Catanance*, Cæſalp.
*Balſamina fœmina, perſicifolia, vel Salicis folio*, J. B.
*Balſamine altera*, Trag. Matth.
*Balſamella*, Cord. Hiſt.
*Balſamine amygdaloides*, Geſ. ad Cord.

En François, *Balſamine*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, groſſes, droites, rameuſes, ſucculentes, ſouvent un peu rougeâtres en bas : ſes feuilles ſont oblongues, pointuës comme celles du Saule, legerement dentelées en leurs bords, d'un goût tirant ſur l'amer. Ses fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles attachées à des pedicules rougeâtres. Chacune de ces fleurs eſt ordinairement à quatre feuilles inégales, d'une belle couleur rouge : la feuille ſuperieure eſt voûtée, & l'inferieure reſſemble à une chauſſe d'hypocras; les deux laterales tombent en devant en maniere de rabat, garnies chacune d'une oreillette. Quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit formé en poire, rude, velu, jaune quand il eſt meur, compoſé de pieces aſſemblées comme les douves d'un mui.Ces pieces s'ouvrent d'elles mêmes & laiſſent paroître des ſemences preſques rondes, & reſſemblantes en quelque maniere aux lentiles; ſa racine eſt fibreuſe & blanche. Cette plante croît dans les jardins

Elle est vulneraire, deterfive, fortifiante; mais on s'en sert peu en Medecine, Vertus.
*Balsamina à Balsamo*, Baume : comme qui diroit, plante propre à faire du baume Etimologie

## BALSAMUM JUDAICUM.

*Balsamum Judaicum*, En François, *baume de Judée*, est un petit arbre ou un arbrisseau qui ne croissoit autrefois qu'en la valée de Jericho en Galaad, en l'Arabie heureuse; mais le Grand Turc ayant conquis la Terre-sainte, a fait transplanter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en ses Jardins du grand Caire, ou il les fait garder trés-exactement par ses Janissaires, ne souffrant pas qu'aucun Chrétien y entre. Ainsi l'on peut mieux appeller presentement ce petit arbre, Baume d'Egypte ou du grand Caire, que Baume de Judée. Il jette de petits rameaux droits, fragiles, parsemez de nœuds, inégaux; leur ecorce est rougeâtre exterieurement, verdâtre en dedans: elle couvre un bois blanchâtre & moelleux, rendant lorsqu'on le rompt, une odeur douce & agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. On nous apporte quelquefois de ces rameaux secs, nuds sans feuilles: mais ils sont rares & chers, à cause de la difficulté qui se trouve à les avoir. C'est ce qu'on appelle *Xylobalsamum*, nom Grec qui signifie *bois de baume*: il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. V. pl. VII. fig. 3. Baume d'Egypte ou du grand Caire. *Xylobalsamum.*

Il est cephalique & stomacal; il resiste au venin: on s'en sert dans les maladies contagieuses: ils est ordonné dans plusieurs dispensations de Pharmacie; mais quand on n'en trouve point; on lui substitue le Santal citrin, ou le bois d'Aloes. Vertus.

Les feuilles du baume approchent en figure à celles de la ruë. Ses fleurs sont faites en étoiles, blanches: elles laissent en tombant un petit fruit ou une baye pointuë par le bout, verte au commencement, mais qui brunit en meurissant; attachée aux branches par une petite queuë & un petit calice. Il contient une semence remplie d'un suc jaune, épais, d'un goût âcre & un peu amer, & d'une odeur agréable, approchante de celle de la liqueur du beaume. Ce fruit en sechant devient ridé & sans suc; mais il conserve long tems une partie de son goût & de son odeur: on nous l'apporte sec, à peu prés gros comme du poivre ou comme des cubebes. C'est ce qu'on appelle *Carpobalsamum*. On doit choisir le plus gros, le plus recent, le plus fort au goût, le plus odorant. Il contient beaucoup d'huile & du sel volatil. *Carpobalsamum.* Choix.

Il est alexitaire, propre pour fortifier les parties vitales, pour exciter la semence, pour remedier aux morsures des serpens & des autres bêtes venimeuses: mais comme il est rare, on lui substituë des cubebes. Vertus.

Il découle en Eté du tronc de l'arbre, par des incisions qu'on y a faites, une resine liquide, blanche & odorante, qu'on appelle en Latin.

*Opobalsamum*,
*Balsamelœon*,
*Balsamum de Mecha*,
*Balsamum verum Syriacum.*
*Balsamum album Ægyptiacum, seu Judaicum*,
En François, *Baume blanc*, ou *vrai baume*. Vrai baume.

Comme ce baume est rare, cher & pretieux, il est sujet à être mélangé ou falsifié: il doit avoir une consistance approchante de celle de la terebentine, de couleur blanche tirant sur le jaune, transparente, d'une odeur pénétrante & agréable, d'un goût un peu amer & acre. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée par du sel volatil acide. Si par curiosité on le faisoit distiller, on en retireroit en premier lieu une huile ætherée, puis un huile jaune, & enfin une huile rouge comme quand on fait distiller la terebentine. Mais comme ce baume blanc est une drogue naturellement assez exal- Choix.

tée pour n'avoir point besoin du secours de la Chymie : on fait bien de l'employer en son état naturel.

Epreuve du Baume blanc. Pour connoître si le baume blanc est veritable & nouveau, on en laisse tomber une goutte dans un verre d'eau : elle doit s'étendre en une pellicule fort deliée à la superficie de l'eau ; & l'on peut la ramasser aisément avec un petit bâton bien net.

Si le baume est vieux, quoique veritable, il aura acquis une consistence plus ferme, & il ne formera plus de pellicule sur l'eau, mais il se precipitera au fond.

Vertus. Dose. Le baume blanc est la partie la plus essentielle de l'arbre; c'est un remede trés-estimé pour fortifier le cœur & le cerveau, pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter la transpiration, pour les morsures des bêtes venimeuses, étant donné interieurement. La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre. On peut aussi s'en servir exterieurement pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs. Les Dames le lavent dans de l'eau, puis elles le demêlent avec un peu d'huile des quatre grandes semences froides, pour s'en oindre doucement la peau. Il adoucit, il polit beaucoup, il guerit les petits boutons & les autres inégalitez du visage. D'autres en dissolvent dans de l'esprit de vin ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie ; puis elles mêlent la dissolution dans beaucoup d'eau de Limaçons ou de fleurs de féves, pour faire une maniere de lait virginal dont elles se lavent.

Comme le veritable baume blanc est fort rare & difficile à recouvrer, on luy substituë ordinairement l'huile de muscade dans les compositions destinées pour la bouche.

Etimologie. *Xylobalsamum à* ξύλον, *lignum*, *&* βάλσαμον comme qui diroit, *bois de baume.*
*Carpobalsamum à* καρπὸς, *fructus*, *&* βάλσαμον, comme qui diroit, *fruit du baume.*
*Opobalsamum* ἐχὸπὸς, *succus; &* βάλσαμον, comme qui diroit, *suc* ou *huile de baume.*
*Balsamelæum*, *quasi oleum balsami*, huile de baume.

## BALSAMUM COPAHU.

Copaü, Copalyva, Copaïf, Campaïf, Gamelo.

| | | |
|---|---|---|
| *Balsamum Copahu*, | *Copalyva*, | *Campaïf*, |
| *Copaü*, | *Copaïf*, | *Gamelo*, |

V. Pl. VII. fig. 4. Est un baume qui sort d'un arbre de l'Amerique par les incisions qu'on y a faites : il nous est apporté de Portugal, il y en a de deux especes; un clair en huile blanche & d'une odeur de résine, il coule le premier de l'arbre; & un autre plus épais que la terebenthine, ou en consistence de baume de couleur jaunâtre, qui differe du premier en ce qu'il est sorti le dernier des incisions de l'arbre.

Vertus. Dose. L'un & l'autre baume sont excellens pour déterger & pour consolider les playes étant appliquez dessus ; pour les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour les fractures & les dislocations, pour résoudre, pour arrêter les gonorrées ; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt-quatre, pris par la bouche.

## BALSAMUM DE TOLU.

V. Pl. VII fig. 5. *Balsamum de Tolu* est une liqueur resineuse, glutineuse, de consistance de Terebentine, de couleur rougeâtre, d'une odeur trés agréable approchante de celle du Citron, s'étendant & rendant un doux parfum ; d'un goût doux & agréable ; il découle par les incisions qu'on fait en tems chaud à l'écorce d'un petit arbre appellé

Tolu. *Tolu*, qui est une espece de pin croissant en Amerique, entre Carthage & le Nom de Dieu. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du sel essentiel ou volatil, & trés peu de terre.

Il est propre pour déterger & pour consolider les playes : il resiste à la gangrene, il fortifie les nerfs ; il est bon pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, étant appliqué extérieurement. On s'en sert aussi interieurement pour l'asime. Vertus.

La dose est depuis une goute jusqu'à quatre. Dose.

## BALSAMUM PERUVIANUM

*Balsamum Peruvianum*, *seu Indicum*, en François, *Baume de Perou*, est un baume naturel dont nous voyons trois especes. La premiere appellée *Beaume sec*, est une maniere de resine dure, rougeâtre, adorante, qu'on nous apporte en coque. Elle distile en liqueur des ramaux d'un petit arbre ou arbrisseau qui croît abondamment au Perou : on reçoit cette liqueur dans des petits coccos ; on l'expose au Soleil ou à une autre chaleur douce pendant plusieurs jours, afin qu'une humidité aqueuse qui y est mêlée s'évapore, & que la resine durcisse. Baume du Perou. Baume sec ou en coque. V. Pl. VI fig. 6.

La seconde est une resine liquide, blanche, adorante, semblable au Bijon, dont il sera parlé à l'Article de la Terebentine : on l'appelle *Baume blanc du Perou*. Il sort par les incisions qu'on a fait au tronc &aux grosses branches du même arbrisseau : il a de la ressemblance avec l'Opobalsamum ou veritable beaume blanc. Baume blanc du Perou.

La troisiéme est un beaume, noirâtre odorant, qui se tire en mettant bouillir quelque tems dans l'eau, les ramaux & les feuilles du même petit arbre, & laissant ensuite refroidir la décoction, afin que le baume se trouve nageant dessus, & qu'on puisse le ramasser pour le mettre dans des bouteilles. C'est le baume du Perou, le plus commun & le plus en usage tant pour la Medecine que pour les Parfumeurs ; il doivent être visqueux, en consistance de terebenthine, de couleur brune noirâtre, d'une odeur douce & trés agréable, en ayant quelque rapport avec celle du Storax, se répendant de tous côtez, & rendant un parfum durable, d'un goût un peu acre. Baume noir du Perou. Choix du Baume noir du Perou.

Ces beaumes sont propres pour fortifier le cœur ; le cerveau & l'estomahc, pour resister à la pourriture ; pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs, pour resoudre les tumeurs froides, pour le scorbut. On les employe exterieurement & interieurement. La dose est depuis une goutte jusqu'à six. On s'en sert aussi trés-souvent dans les parfums. Vertus.

* Les Indiens aprés avoir tiré le baume noirâtre des ramaux de l'arbre comme il a été dit, font évaporer la décoction restante jusqu'à consistance d'extrait, ils y mêlent un peu de gomme,& ils en font une pâte solide dont ils forment des grains de chapelets qui demeurent noirs & odorants, principalement si incontinent aprés les avoir formez ; il les oignent exterieurement tout autour avec un peu de baume ; On apporte beaucoup de ces chapelets d'Espagne, & de Portugal.

## BAMBOU.

*Bambou*, *sive bambus*.
*Mambu*, *sive arbor tabaxir*, Lugd. Frag.
*Arundo arbor*, *in qua humor lacteus gignitur*, *qui tabaxir Avic. & Arabibus dicitur*, C. B.
*Mambu Indorum in cujus arundinibus tabaxir*, *sive sacchar. Mambu* Garz.
*Spodium aut tabaxir Persianorum*, Acostæ.
*Tabaxir* ; *sive Mambu arbor tabaxir folio oleæ*, J. B.

*Bambus.*

En François, *Canne*, *ou Roseau des Indes.*

Est une espece de roseau des Indes qui croit à la hauteur d'un arbre quelquefois comme le Peuplier, quelquefois plus bas, droit, rond, agreable à la vûë : son bois est creux & moelleux en dedans : ses ramaux sont la plûpart relevez en haut ? mais

les plus beaux & les plus ronds d'entr'eux sont des jets courbez, separez les uns des autres par des nœuds ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Olivier, mais plus longues, éloignées les unes des autres, de couleur pâle : ses racines poussent plusieurs tiges.

Les arbres de Bambou croissent les uns proche des autres, & ils multiplient tellement qu'ils sont des Forests trés-dificiles à penetrer ; & d'autant plus que le bois de cet arbre est dur & dificile à couper, quoiqu'il soit aisé à fendre : il croit dans la Province de Malavar vers Choromandel, le long des rivages, & en plusieurs autres lieux des Indes ; il sort naturellement de chacun de ses nœuds, certaine liqueur épaisse, blanche, laiteuse, mais en pressant la branche, on en exprime beaucoup plus, on en fait du sucre par évaporation, lequel sucre est appellé par les Indiens *Tabaxir* ; ils se servent de la liqueur laiteuse pour plusieurs maladies, comme nous nous servons ici du sucre pour adoucir les humeurs, mais comme cette liqueur n'a point passé par le feu, elle est encore plus anodine & plus humectante que nôtre sucre ; on en fait prendre pour la colique, pour la dissenterie. Il y a plusieurs especes de Bambou, les jets qu'on en retire sont les cannes que l'on appelle bamboches.

Liqueur laiteuse. Sucre de Bambou. Tabaxir. Vertus. Cannes, bamboches.

Les Indiens bâtissent avec le bois de Bambou, des maisons, des batteaux, des meubles : sa dureté est si grande que deux morceaux de ce bois frottez fortement l'un contre l'autre, produisent de feu : quand les habitans du païs veulent fumer du tabac & allumer leurs gargoulis, ils prennent deux morceaux de Bambeux fendu, dans l'un ils font une coche, & ils frottent avec l'autre morceau dans cette coche, & sans que le Bambou s'emflamme ni éteincelle ; quelque feuille seche où une autre matiere inflammable qu'on applique à la coche prend feu aussi-tôt

Bois de Bambou. CBiron.

Ce bois est estimé sudorifique, la racine de l'arbre est diuretique, & propre pour exciter les mois aux femmes.

Vertus du bois de Bambou.

*Bambou*, *Bambus*, *Mambu*, sont des noms Arabes.

Etimologies.

*Tabaxir*, est en mot Persien qui signifie suc ou humeur laiteuse concrete ; ce nom a été donné au sucre.

## B A M I A.

*Bamia*, J. B.
*Bamia Alexandrina*, Cæs. Cast.
*Kermia Ægyptiaca vitis folio parvo flore*, Pit. Tourn.
*Trionum Theophrasti*, Rauv.
*Sabdariffa alia*, Lugd.
*Alcea indica parvo flore*, C. B.
*Exotica malvacea*,
*Bamia*, *Eben quibusdam.* Adverf.
*Alcea Ægyptia*, Cluf. Hist.

Est une espece de Kermia, ou une plante étrangere, haute comme la Guimauve : ses feuilles sont larges & semblables à celles de la vigne, mais plus petites, découpées, dentelées, attachées à la tige par des queuës longues ; ses fleurs sont petites, semblables a celles de la mauve, de couleur jaune ; il luy succede des fruits oblongs, pointus, qui s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties ou loges, dans lesquelles l'on trouve des semences presque rondes, noires, grosses comme des petites orobes, ayant la peau assez épaisse, & contenant une pulpe blanche, douce. Sa racine est longue, entourée de quelques filamens. Elle croît dans les Jardins en Egypte & aux Indes. Les Egyptiens mangent sa semence comme l'on mange icy les lentilles, les pois, & les féves.

Vertus.

Toute la plante est émoliente, resolutive, pectorale : elle adoucit & appaise les douleurs : elle digere, elle fait sortir la pierre & la gravelle du rein & de la vessie. Elle estpropre pour les ophthalmies.

## BANGUE.

*Bangue*, Garciæ, Acostæ, Monard. ] *Cannabi similis Exotica*, C. B.

En Arabe, *Axis*, En Turc, *Asarath*.

Est une plante des Indes presque semblable au chanvre, sa tige est haute de deux pieds & demy, quarrée, malaisée à rompre, de couleur verte claire, qui n'est pas si creuse que la tige du chanvre, & dont l'écorce peut aussi bien être filée que celle du chanvre; ses feuilles sont faites comme celles du chanvre, vertes en haut & au bas veluës & blanchâtres; d'un goût austere & insipide; sa semence est plus menuë que celle du chanvre, & elle n'est pas si blanche. *Cannabi similis exotica.* Axis. Asarath.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles de cette plante, tant pour se rendre habiles à l'acte venerien, que pour s'exciter l'appetit; ils en font une composition en les pulverisant & y ajoûtant de l'Areca, quelque peu d'Opium & du sucre, & ils en avalent quand ils veulent dormir sans inquiétude, oublier leurs chagrins & calmer leurs maux. S'ils ont envie de voir en dormant plusieurs rêveries & illusions, ils y mêlent du camphre, du macis, des girofles, de la muscade : si au contraire ils veulent être joyeux, facetieux & plus enclins à luxure, ils y ajoûtent de l'ambre du sucre & du musc. Vertus.

Clusius remarque que ce Bangue semble avoir une grande affinité avec le *Maslac* des Turcs qui habitent à Constantinople, duquel ils se servent en plusieurs maladies, Quelques-uns aussi en mangent pour s'exciter à luxure. Maslac des Turcs.

## BARBA CAPRÆ.

*Barba Capræ floribus oblongis*, *C. B.* Pit. Tournef.
*Barba Caprina*, Gesf. Hort.
*Barbulæ Capræ*, & *Barba Caprina sylvestris*, Trag.
*Potentilla* 2. Ang.
*Drymopogon* 1. Tab,
*Barba Capri*. J. B. Dod.
En François *Barbe de Chévre*.

Est une plante qui ressemble à la Reine des Prez; elle pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, moelleuses, rameuses, s'étendant en aîles; ses feuilles sont oblongues, pointuës, dentelées, attachées plusieurs sur une même côte qui est terminée par une seule feuille, n'ayant entr'elles aucunes petites feuilles comme en la Reine des Prez. Ses fleurs naissent en maniere de grappes longues aux sommitez des branches: elles sont composées chacunes de cinq petites feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit composé de quelques petites graines, dans chacune desquelles on trouve une ou deux semences oblongues. Sa racine est mediocrement grosse, fibreuse, couverte d'une écorce assez épaisse, roussâtre, & remplie d'une moëlle blanche. Cette plante croît aux lieux humides, dans le bois, proche des rivieres; elle contient beaucoup de sel essentiel.

Elle est sudorifique, astringente, cordiale, vulneraire, propre pour resister au venin, pour arrêter le flux de ventre, les hemorragies, pour consolider les playes. Vertus.

Cette plante est appellée *Barba Capræ*, parce qu'on prétend que ses fleurs representent dans leur arrangement la barbe d'une Chévre Etimologie

## BARBA JOVIS.

*Barba Jovis pulchre lucens*, J. B. est un sous-arbrisseau haut d'un pied & demi, ou de deux pieds; sa tige est, dure, presque ligneuse, couverte d'une écorce lanugineuse blanche, poussant assez de rameaux; ses feuilles sont rangées comme par pai-

res sur leur côte comme celles de la lentille, veluës, de couleur argentine, belles, resplendissantes; ses fleurs naissent en ses sommitez; petites; legumineuses, jaunes, ressemblantes en figure & non en grandeur à celles du Geneſt. Elles sont suivies par des gousses fort courtes & presque ovales, contenant chacune une semence. Cette plante croît aux lieux pierreux, montagneux, proche de la mer; on en voit au Port de Sette en Languedoc; elle a un aspect fort agreable; elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme.

Vertus. Elle est estimée aperitive.

## BARBAREA.

*Barbarea*, Dod. Lob. J. B.
*Herba S. Barbaræ, & Sinapi agreste 5.* Trag.
*Pseudobunias*, Dod. Gal.
*Sizymbrium Erucæ folio glabro, flore luteo*, Pit. Tournef.
*Carpentorum Herba*, Ruel.
*Eruca lutea latifolio, sive barbarea*, C. B
*Scopa Regia, sive sideritis latissima*, Fuch. Ico. Ang.
*Narsturtium palustre*, Ges. Hort.
En François, *Herbe aux Charpentier.*

Est une espece de Sizymbrium ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demy, rameuses, creuses, portant des feuilles plus petites que celles de la Rave, & ayant quelque ressemblance avec celles du Cresson, de couleur verte, noirâtre, luisante; ses fleurs sont petites, jaunes, ayant chacune quatre feuilles disposées en croix: il leur succede des petites gousses longues, rondes, tendres contenant des semences rougeâtres; sa racine est oblongue; mediocrement grosse, d'un goût âcre; elle croit dans les champs, & on la cultive dans les jardins potagers pour la salade. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile

Vertus. Elle est déterſive & vulneraire; elle excite l'urine, elle est fort bonne pour le scorbut, pour les maladies de la ratte, pour la colique nephretique. On s'en sert exterieurement & interieurement.

## BARBO.

Barbus. Barbot. Barbillon. Barbue. Etimologie. *Barbo, sive Barbus*, en François, *Barbot*, ou *Barbillon*, où *Barbe*, est un poisson de riviere & de lac assez connu dans les poissonneries: il est plat & du genre des Turbot; on en trouve de differentes grandeurs, il pese ordinairement deux à trois livres: mais il s'en rencontre qui pesent jusqu'à huit livres: son museau est longuet, pointu, cartilagineux, ayant quelques brins de poil de chaque côté de ses lèvres, qui font une barbe, d'où vient son nom. Il n'a point de dents, ses yeux sont petits, son dos est blanc, jaunâtre, parsemé de quelques petites taches noires; ses côtez sont argentins, son ventre est blanc comme du lait. Ce poisson est bon à manger & de facile digestion: sa chair est blanche & molle, ses œufs ne valent rien à manger, ils purgent par haut & par bas.

## BARBOTA.

Barbote. Etimologie. *Barbota*, en François, *Barbote*, est un petit poisson de riviere, long & rond, assez connu dans les poissonneries; son nom ne vient pas de ce qu'il est barbu, mais de ce qu'il barbote dans l'eau trouble: il est long d'environ demi pied, & gros à peu prés comme un Rouget. Sa tête est grosse, ses dents sont fort petites: il a un poil court à la machoire inferieure; il vit de boue & d'écume; sa chair est molle, un peu glutineuse: mais delicate & trés bonne a manger: il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus Il purifie le sang, & il excite l'urine.

## BARDANA.

*Bardana*, en François, *Bardane*, ou *gleteron* ou *Herbe aux teigneux*, est une plante dont il y en a deux especes. Bardane, Gletteron, Herbe aux Teigneux.

La premiere est appellée Premiere espece.

*Bardana sive Lappa major*, Dod. Desc.
*Lappa major*, Brunf.
*Lappa major Arcium* Dioscor. C. B. Pit. Tournef.
*Personata sive Lappa major aut Bardana*, J. B.
*Arcium*, Ang. Dod.
*Personata major*, Matth.
*Personatia*, Fruch. Fracast.
*Personata, Lappa, major, bardana*, Lob Icon.

Est une plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses tiges sont droites, anguleuses, lanugineuses, rougeâtres; ses feuilles sont grandes, larges, vertes-brunes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous. Sa fleur est un bouquet à plusieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur purpurine: elle est soûtenuë par un calice composé de plusieurs écailles dont l'extrémité est un crochet qui s'attache aux habits quand on en approche. Lorsque cette fleur est passée, il se forme des graines garnies d'aigrettes fort courtes, & qui sont facilement détachées par le vent. Sa racine est longue, grosse, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût douçâtre. Cette plante croît sur les chemins, dans les hayes, dans les cimetieres.

La seconde espece est appellée Seconde espece.

*Bardana, sive Lappa major*, Dod. Lob. Ico.
*Personata altera cum capitulis villosis* J. B.
*personata altera vulgaris capitulis minus tomentosis*, Rajii. Syn.
*Lappa major montana, capitulis tomentosis, sive Arctium Dioscoridis*, C. B.
*Arctium montanum, & lappa minor Galeni*, Lob. Icon.

Elle ne differe de la premiere qu'en ce que ses têtes & leurs crochets sont entrelassez ou comme enveloppez d'une maniere de laine blanche semblable à de la toile d'aragnée. Cette plante croît aux lieux montagneux.

L'une & l'autre Bardane contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont résolutives, diuretiques, sudorifiques, déterssives, un peu astringentes, pectorales, elles sont propres pour l'asthme, pour la pierre, pour le crachement de sang, pour les scrofules, pour la lepre, pour la gale: on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

*Bardena à* βάρδος, *via*, parce qu'on rencontre cette plante par tous les chemins. Etimologie

*Lappa*, à λαβεῖν, *capere*, parce que les tétes de la Bardane se prennent aux habits de ceux qui en approchent.

*Personata*, parce qu'on se servoit autrefois des feuilles de cette plante pour se masquer le visage.

## BASALTES.

*Basaltes*, Boet. de Boot; *Basanus Plinii*.

Est une espece de marbre noir, ou de pierre de touche trés-dure, resistant à la lime, pesante, unie, douce au toucher, se polissant parfaitement, de couleur de fer; elle naît en Ethiopie & en differends lieux de l'Allemagne; elle est employée comme les autres pierres de touche pour examiner l'or & l'argent.

Etimologies. *Basaltes* vient du mot Ethiopien *basal*, qui signifie du *fer* : parce que cette pierre a une couleur de fer.

*Basanus á* βασανίζω, *diligenter examino*, parce que cette pierre est employée pour examiner l'or & l'argent.

## BATATAS.

Amotes, Ignames

| | |
|---|---|
| *Batatas Indiæ Occidentalis*, Benzoni, Monard. | *Camotes*, Acostæ. |
| *Batatas*, *Camotes Hispanorum*, Clus. Hispan. | *Battades*, Ad. |
| | *Baatta Hispanorum*, *Camotes*, *sive Amotes & Ignames*, LoB. |

Est une plante des Indes, qui jette plusieurs sarmens assez gros, unis, plein de suc, se répandant à terre comme ceux du Concombre sauvage : ses feuilles ont à peu prés la figure de celles des épinards, charnuës, d'un verd blanchâtre : ses fleurs sont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans : elles laissent en tombant des figures de semences inutiles. Cette plante en serpentant produit des filamens qui s'introduisant en terre d'espace en espace font de nouvelles racines de differentes figures ; mais elles sont ordinairement longues & grosses comme des raves, attachées plusieurs ensemble à une tête, de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou pâle, ou blanche, remplie d'une chair blanche & d'un suc laiteux, agréable au goût. Les Espagnols cultivent cette plante à cause de sa racine, qui leur sert de nourriture étant rotie. La meilleure est celle qui est en dehors de couleur rougeâtre ou purpurine.

Vertus. Elle lâche le ventre.

## BDELLIUM.

V. Pl. VII fig 7. *Bdella*, Choix. *Bdellium* est une gomme jaunâtre ou rougeâtre qui découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croissant en Arabie, en Medie, aux Indes. On dit qu'il porte des feuilles semblables à celles du Chêne, & un fruit ressemblant à la figue sauvage, d'un assez bon goût. Cette gomme nous est apportée en morceaux de differentes grosseurs & figures, mais les plus beaux sont ordinairement ovales ou en façon de pendans d'oreille, nets, clairs, transparens, rougeâtre, s'amolissant aisément, odorans, d'un goût tirant sur l'amer : elles contient beaucoup d'huile & de sel volatil acide.

Vertus. Elle est digestive, discussive, sudorifique, dissicative, aperitive; on s'en sert pour l'empyeme, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour resister au venin ; on l'employe exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Bdellium*, βδέλλιον vient de βδέλλα ; c'est le nom de l'arbre d'où cette gomme découle.

## BECCABUNGA.

*Beccabunga* est une plante aquatique, que l'on trouve rangée dans le Pinax de Gaspard Bauhin sous le genre de Mouron ; mais les Botanistes modernes l'ont placée sous celui de la Veronique. Il y en a de deux especes principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

| | |
|---|---|
| *Veronica aquatica major folio subrotundo*, Mor. hist. Pit. Tournefort. | *Anagallis aquatica major folio subrotundo*, C. B. |
| *Anagallis*, *sive Beccabunga*. Ger. | *Berula*, *sive Anagallis aquatica* Tab. Icon. |
| *Anagalis aquatica*, *folio rotundiore major*, J. B. | |

Elle pousse des tiges rondes, grasses, fongueuses, inclinées, vers terre, rougeâtres

rameuses ; ses feuilles sont assez larges, épaisses arondies, crenelées, lissées, d'un verd noirâtre, oposées deux à deux le long des tiges, & attachées par des queues : ses fleurs sont disposées en épis ; chacune d'elle est une rosette à quatre quartiers, de couleur bleue. Lorsque la fleur est tombée, il se forme en sa place un fruit qui contient des semences fort menues ; sa racine est longue serpentante, blanche, fibrée.

La seconde espece est appellée — Seconde espece.

*Veronica aquatica, minor, folio subrotundo*, Pit Tournef.
*Anagallis aquatica minor, folio subrotundo*, C. B.
*Anagallis aquatica, sive Beccabunga Germanorum*, Ad. Lob. Dod.
*Cepaa*, Tur. Dod.
*Sium*, Ang,
*Sii alterum genus*, Fuch.
*Sion* Brunf. *non odoratum*, Trag.
*Anagallis aquatica, flore cæruleo foliolo rotundiore minor*, C. B.

Elle ne differe de la premiere espece qu'en ce qu'elle est plus petite.

L'une & l'autre croissent aux lieux aquatiques, comme aux bords des rivieres, des ruisseaux, proche les fontaines. Elles fleurissent aux mois de May & de Juin : elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elles sont déterfives, aperitives, vulnéraires, propres pour le scorbut, pour la gravelle, pour les retentions d'urine & de menstrues, pour faciliter l'accouchement, pour corriger la mauvaise bouche, étant prises en décoction ou mangées : on s'en sert aussi exterieurement. — Vertus

*Beccabunga*, est un nom Allemand.

## BEHEN.

*Behen seu Been album & Been rubrum officinarum*, sont des racines qu'on nous apporte seches du mont Liban & d'autres endroits de Syrie où elles naissent. — Been.

La racine du Been blanc est longue & grosse environ comme le petit doigt, de couleur grise cendrée en dessus, & blanchâtre en dedans : d'un goût tirant sur l'amer. — Been blanc. *Voy.* Pl. II. fig. 15. Been rouge *Voy.* Pl. II. fig. 16.

La racine du Been rouge nous est apportée coupée par tranches & seches, à peu prés comme le Jalap ; mais quand elle sort de terre entiere, elle a la forme d'un gros navet, parsemée de filamens : elle pousse des feuilles longues & semblables à celles du *Limonium* ; du milieu desquels s'élevent des tiges portant des fleurs rouges, rangées deux à deux, ayant la figure d'une petite grenade.

La racine du Been blanc pousse des feuilles presques semblables à celles du Been rouge ; mais elles sont accompagnées en bas de quatre petites feuilles de même forme & couleur, rangées vis-à-vis l'un de l'autre : les tiges sont hautes d'environ deux pieds, grêles, rondes, tendres, nouées, se divisant en rameaux vers le haut, d'un goût un peu âcre tirant sur l'amer ; ses fleurs sont belles composées chacune de cinq feuilles disposées en œuillet, garnies chacune de deux ou trois pointes qui jointes à celles des autres feuilles forment une couronne au milieu de cette fleur ; sa couleur est variée, quelquefois rouge, herbeuse & blanche, quelquefois fort blanche par tout, quelquefois jaune, quelquefois d'un blanc tirant sur le purpurin ; son milieu est garni d'étamines purpurines ; cette fleur est soûtenuë par un calice oblong qui contient un pericarpe où sont renfermées des semences presques rondes & semblables à celles du *Lychnis* ; cette plante est appellée par Gaspart Bauhin *Lichnis Sylvestris ; quæ Behen album vulgo*, par Jean Bauhin, *Been album officinarum*, & par Dodonée, *Been album polemonium*. — *Lychnis sylvestris quæ album vulgo dicitur. Been album polemonium.*

Le Been blanc est beaucoup plus commun & plus usité en Medecine que le Been rouge.

Choix. Il faut choisir les racines les plus grosses, les plus recentes, non cariées, difficiles à rompre, de couleur blanchâtre, âcre au goût, ou un peu ameres.

Le Been rouge doit être assez haut en couleur, d'un goût styptique aromatique ; l'une & l'autre contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles fortifient, elles resistent au venin, elles tuent les vers, elles augmentent la semence, elles appaisent les convulsions : on les employe dans les compositions alexitaires.

## BELEMNITES.

*Lapis Lyncis dactilus ideus.* Belemnite, Pierre de Linx.

*Belemnites, sive Lapis Lyncis, sive Dactylus ideus*, en François, *Belemnite*, ou *Pierre de Linx*, est une pierre longue & grosse à peu prés comme le doigt, quelquefois plus & quelquefois moins, ronde, pointuë ou en forme piramidale, representant une flèche : il s'en trouve de differentes couleurs, tantôt blanches, tantôt grises, tantôt brunes, on la tire ordinairement de Candie, mais il en vient aussi d'Allemagne ; il s'en trouve même aux environs de Paris dans les terres sabloneuses ; il y en a de deux especes, une qui étant mise sur le feu, rend une odeur de bitume, & l'autre n'y jette aucune odeur. La premiere est apparemment ce que les Anciens appelloient Lyncuris, & qu'ils croyoient faussement être une espece de *Succinum*, qui se formoit de l'urine du Linx coagulée. *Lyncurius.*

La Belemnite étant cassée, l'on trouve dans sa concavité, qui paroit de couleur de corne, un peu de terre seche, grise, sans goût ni odeur.

Vertus. Cette pierre est employée pour briser la pierre du rein, & pour la chasser par les urines, étant prise par la bouche : on s'en sert aussi exterieurement pour nettoyer & dessêcher les playes : on la broye sur la porphyre pour la reduire en poudre subtile.

Etimologies. *Belemnites*, Grec. βελεμνίτης à βέλος, *sagitta*, parce que cette pierre à la figure d'une flèche.

*Lapis Lyncis, sive Lyncurius*, parce qu'on a crû qu'elle se formoit de l'urine du Lynx.

*Dactylus ideus*, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & qu'on en trouvoit autrefois sur le mont Ida.

## BELLADONA.

*Belladona*, Clus. Pan.
*Belladona Americana frutescens, flore albo, nicotianæ folio* Plum. P. Tourn.
*Solanum majus*. Matth. Cast.
*Solanum manicum multis, sive Belladona* J. B.
*Solanum somniferum*, Fuch.
*Solanum lethale*, Dod. Clus. Hist.
*Mandragora*, Theophr. Dod.
*Solanum furiosum.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de quatre pieds, grosses, rondes, rameuses, veluës, de couleur rougeâtre obscure, revêtuës de feuilles qui ont la figure de celles du *Solanum* ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes & plus larges, oblongues, molles, non anguleuses, un peu velues ou lanugineuses : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, de couleur blanche & purpurine obscure ; elles ont la figure d'une cloche, decoupées ordinairement en cinq parties, & soûtenuës par un calice qui est un godet dentelé. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit presque rond, gros comme un gros grain de raisin, d'un noir luisant, rempli de suc & de plusieurs semences ovales. Sa racine est longue, grosse, blanchâtre, se divisant en plusieurs branches. Cette plante croît dans les bois, contre les murailles & les hayes aux lieux ombrageux. Il y en a de plusieurs especes qui different en ce que l'une a les feuilles & les fleurs plus grandes que l'autre ; elles contiennent toutes deux beaucoup d'huile & de sel volatil.

La Belladona est narcotique, propre pour les inflammations; pour calmer les douleurs, pour résoudre les tumeurs : on ne s'en sert qu'exterieurement, & l'on n'en doit jamais faire prendre par la bouche, parce qu'elle exciteroit un dormir mortel. Vertus.

Les Italiens ont donné le nom de Belladona à cette plante, à cause que les Dames s'en servent ou s'en servoient autrefois pour l'embellissement de la peau : car *Belladoni* signifie belle Dame. Etimologie

## BELLIS.

*Bellis minor*, Matth.
*Bellis sylvestris minor*, C. B. Pit. Tournefort.
*Bellis minor sylvestris*, Tab. Icon.
*Bellis minor sylvestris spontanea*, J. B.
*Bellis pratensis minor*, Ad.
*Solidago consolidæ species*, Brunf.

En François, *Pasquerette*, ou *Pasquette*.

Est une plante basse, dont les feuilles sont petites, oblongues, lissées, arondies vers leur extrémité, grasses, répanduës à terre, les unes un peu crenelées, les autres entieres : il s'éleve d'entr'elles plusieurs pedicules longs, menus, ronds, soûtenant chacun une fleur radiée, de couleur blanche ou rougeâtre, ou mêlée de blanc & de rouge, ou d'autres couleurs diversifiées, agréables à la vûë : il leur succede des semences, ses racines sont fibrées. Toute la plante a un goût un peu visqueux & fade, elle croît dans les prez & dans les autres lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est rafraîchissante, astringente, consolidante, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les inflammations des yeux Vertus.

*Bellis*, à ce qu'on prétend, vient de *bellus*, beau, à cause de la beauté de la fleur de cette plante.

*Solidago*, *à solidare*, affermir, consolider; parce que cette plante consolide les playes par un suc glutineux qu'elle contient.

*Pasquerette* ou *Pasquette*, parce qu'elle fleurit vers le tems de Pâques.

## BEN.

*Ben parvum*, Monardi.
*Granum ben*, Lon.
*Glans unguentaria*, Matth.
*Balanus myrepsica*, *pharagon incolis ad montem Sinaï*, Bellon. Pharagon

Est un fruit gros comme une noisette, oblong, triangulaire ou relevé de trois coins, couvert d'une écorce ou écaille mince, assez tendre, unies : grises ou blanche. Sous cette écorce est une amande blanche, huileuse, d'un goût douçâtre. Ce fruit croît à un certain arbre d'Ethiopie ressemblant au Tamarisc.

On doit choisir le Ben nouveau, assez gros, pesant, bien nourri; on en tire par expression une huile qu'on appelle en Latin *Oleum balaninum*, & qui a cela de particulier qu'elle ne se rancit point en vieillissant. J'en ai parlé dans ma Pharmacopée. Choix *Oleum Balaninum.*

Le Ben purge par haut & par bas, les humeurs bilieuses & pituiteuses. La dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie, mais on ne s'en sert gueres interieurement. Il est déterſif, résolutif, déficcatif, appliqué exterieurement : on se sert de son huile pour la galle, pour les datres, & pour les autres démangeaisons du cuir, pour polir la peau, & pour affermir la chair. Vertus Dose.

Il y a encore une autre espece de Ben plus gros que celui que j'ai décrit; il est appellé par Monard en son Histoire des Drogues, *Ben magnum*, *seu Avellana purga-* Ben magnum.

*Avellana Purgatrix.* trix, Il croît dans l'Amerique : on en apporte quelquefois de l'Isle de saint Domi-nique : mais il est fort rare en France.

Vertus. Dose. Il purge par haut & par bas, les Indiens s'en servent pour la colique venteuse : la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme, on diminuë sa force en le faisant rôtir.

## BENZOINUM.

*Benzoi. Asa dulcis.* V. Pl. VII. fig. 8.

*Benzoinum*, Matth.
*Belzoinum officinarum.* C. B.
*Benivi*, Garz.
*Belzoe vel Belzoim, vel Belzuinum, vulgo*, Lug.
*Benzoum, Benzoi & Asa dulcis*, Cord. Hist.
*Ben Judæum*, Ruellio.
*Benevinum*, Linscot.
En François, *Benjoin*.

Est une gomme resineuse fort odorante qui sort par incision, d'un grand arbre, gros, beau, rameux & étendu qui croit aux Indes, à Siam, à Sumatra ; son bois est fort dur : ses feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont un peu petites & moins vertes.

On nous apporte de deux sortes de *Benjoin*, un en larmes, & l'autre en masse, ou en gros morceaux.

Le premier doit être net, clair, transparent, de couleur rougeâtre, parsemé de taches blanches, ressemblantes à des amandes rompuës : ce qui l'a fait appeller *Benzoinum amygdaloides*, d'une odeur fort aromatique, mais douce & agréable.

*Benzoinum Amygdaloides.* Benjoin en sorte. Le second que les Droguistes appellent *Benjoin en sorte*, doit être net, luisant, facile à rompre, résineux, de couleur grise, jaunâtre, ou rougeâtre, melangé de larmes blanches comme le premier, fort odorant.

Vertus.

*Le Benjoin en larmes* est preferable à l'autre : mais comme il est rare, & qu'on n'en trouve pas toûjours, on peut lui substituer le dernier, choisi comme il a été dit.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de terre.

Le Benjoin est incisif, penetrant, attenuant, propre pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du visage, pour resister à la gangrene, pour parfumer l'air. Les parfumeurs l'employent dans leurs pastilles & dans leurs cassollettes.

## BER

Bor. *Ber seu Bor*, (Garz. Acostæ) est une espece de pommier ou un grand arbre des Indes chargé de beaucoup de feuilles, de fleurs & de fruits ; ses feuilles ressemblent à celles du pommier, mais elles ne sont pas si rondes, de couleur verte, obscure & blanchâtre par le bout d'en bas, veluës comme celle de la Sauge, d'un goût astringent ; ses fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuilles sans odeur ; ses fruits sont semblables aux Jujubbes, plus grands les uns que les autres, & plus agréables au goût, ne meurissans jamais assez bien pour qu'ils puissent être conservez & transportez comme les Jujubes. Cet arbre croît en Malaca, en Ma-

Vidaras. labar, en Balagate, on l'appelle en Malaio, *Vidaras*. On le voit souvent en Eté chargé de fourmis aîlées qui font la Gomme lacque sur ses branches.

Le fruit de cet arbre qui croît en Balagate, est estimé le meilleur : son goût est un peu styptique.

Vertus. Les feuilles & le fruit du Ber sont astringens & propres pour arrêter les cours de ventre.

## BERBERIS.

*Berberis*, Brunf.
*Berberis dumetorum*, C. B. Pit. Tournef.
*Oxyacantha Hermolao*, Ruell.
*Berberis vulgaris*, Bellon.
*Berberis vulgo quæ & oyxacantha putata*, J. B.
*Spina acida, sive oxyacantha*, Dod.
*Oxyacanthus Galeni*, Cam.
*Crespinus Matthioli*, Cæsalp.

En François, *Epine-vinette.*

Est un grand arbrisseau, rameux, épineux, duquel l'écorce est mince, lisse, son bois est jaune, ses feuilles sont petites, oblongues, vertes, crenelées en leurs bords & un peu rudes, d'un goût acide; ses fleurs sont disposées en petites grapes, & composées chacune de plusieurs petites feuilles jaunes; rangées en rose. Quant elles sont tombées, il leur succede un petit fruit ovale, tendre, rempli de suc, prenant à mesure qu'il meurit, une belle couleur rouge, d'un goût acide, astringent, fort agreable, contenant des semences ou pepins oblongs, durs, de couleur rouge-brune; ses racines sont éparses, ligneuses, jaunes en dedans. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, dans les hayes, dans les buissons; son fruit seul appellé Berberis, est en usage en Medecine. Il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, moyennement d'huile. V. Pl. VII. fig. 9.

Il est cordial & astringent, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour desalterer; pour calmer le trop grand mouvement de la bile, pour exciter de l'appetit. Sa semence est fort astringente. Vertus.

*Berberis*, est un mot Arabe: on dit que c'est une corruption de *Amirberis*. Etimologies. *Amyrberis.*

*Oxyacantha*, *ab* ὀξὺς, *acutus & acidus*; *&* ἄκανθα, *spina*, comme qui diroit *Epine aigre.*

## BERYLLUS

*Beryllus*, en François, *Beril*, est une pierre precieuse luisante, transparente, dont la couleur est ordinairement de vert de mer; mais il y en a de couleur d'huile ou d'ail, ou pâle ou jaune, ou de couleur d'or: on appelle ces dernieres *Chrisoberilli*, *à* χρυσὸς *aurum & berillus*, comme qui diroit *Beril doré*. On trouve cette pierre dans des mines aux Indes, en l'Isle de Zeilan, au Martaban, au Pegu, en Cambaya. Beril. *Chrysoberili.*

Elle est propre pour arreter le cours de ventre & les hemorragies, étant broyée & donnée interieurement, mais on ne s'en sert point en Medecine. Etimologie. Vertus.

*Beryllus*, *quasi virillus*, *à vivore lapidis*. Etimologie

## BETA.

*Beta*, en François: *Poirée* ou *Bete*, est une plante potagere dont il y a deux especes principales, une blanche & une rouge. Poirée. Bete.

La premiere est appellée.

*Beta*, Brunf. Tab.
*Beta alba*, Matth.
*Beta Candida*, J. B. Dod.
*Beta alba vel pallescens*, *quæ cicla officinarum*: C. B. Pit. Tourn. *Cicla officinarum.*

En François, *Poirée blanche.*

Elle pousse de sa racine des feuilles, grandes, lisses, luisantes, assez charnuës, tendres, ordinairement vertes, blanchâtres, quelquefois d'un vert-brun, remplies

de ſuc, d'un goût nitreux ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ trois pieds, rameuſe & revetuë tout le long des ſommitez, de petites fleurs rougeâtres, compoſées chacune de cinq étamines, leſquelles étant tombées, il paroît un fruit preſque rond raboteux, qui contient deux ou trois ſemences oblongues, rougeâtres : ſa racine eſt longue, ronde, groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche en dedans.

La ſeconde eſt ſubdiviſée en deux eſpeces.

La premiere eſt appellée.

*Beta rubra*, Dod. J. B.
*Beta rupra vulgaris*, C. B. T. Tourn.
*Beta nigra*, Ang. Matth.

Elle differe de la Poirée blanche en ſa couleur qui eſt rougeâtre.

La ſeconde eſt appellée.

*Beta rubra radice rapa*, C. B. Pit Tournefort.
*Beta nigra*, Cord. in Dioſcor.
*Beta radice rubra, craſſa*, J. B.
*Beta rubra Romana*, Dod.
*Rapum rubrum*, Fuch.

En François, *Betterave.*

Elle differe de l'autre eſpece de Bete rouge, en ce que ſes feuilles ſont plus petites & plus rouges & en ce que ſa racine eſt fort groſſe, ayant la figure d'une Rave & empreinte d'un ſuc rouge comme d'un ſang.

On cultive toutes les Bettes dans les jardins potagers, parce qu'elles ſont d'un grand uſage dans la cuiſine : elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. On ſe ſert en Medecine principalement de la blanche.

Vertus. Elles attenuent, elles amoliſſent, elles digerent, elles lâchent le ventre à cauſe de leur ſel eſſentiel ou nitreux : elles purifient le ſang étant priſes interieurement : le ſuc de la Poirée blanche aſpiré par les narines en errhine, diſſout la pituite du nez, fait éternuer, & décharge le cerveau.

Etimologie. On dit que *Beta* vient de la lettre Grecque βῆτα, parce que la Poirée pendant qu'elle eſt chargée de ſemences, repreſente en figure cette lettre.

## BETONICA.

*Betonica*, Brunf. Trag. Dod.
*Betonica purpura*, C. B. Pit. Tournefort.
*Betonica vulgaris, purpurea*, J. B.
*Vetonica*, Cord. in Dioſcor.

En François, *Betoine.* En Grec, κέϛρον.

V. Pl. VII. fig. 7. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues aſſez larges, vertes, crenelées en leurs bords, un peu rudes au toucher, d'un goût un peu amer, attachées par des queuës longues, ſe repandant à terre ; il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges ſimples ou ſans branches, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, un peu veluës, portant quelques feuilles oppoſées deux à deux, mais laiſſant beaucoup d'intervalle à nud, ſes fleurs ſont verticillées au haut de la tige, formant un épi aſſez gros, de couleur purpurine. Chacune de ces fleurs eſt en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui ſuccede quand elle eſt tombée, quatre ſemences oblongues, enveloppées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt une tête groſſe comme le pouce, d'où ſortent pluſieurs fibres longues. Cette

plante croît dans les bois, dans les prez, dans les jardins, aux lieux ombrageux, humides; elle a une odeur douce & agreable. On en remarque de deux eſpeces qui different, en ce que l'une porte ſon épi plus court, & l'autre plus long, plus moû & fleuriſſant plus tard. L'une & l'autre contiennent de l'huile à demi exaltée, du ſel eſſentiel & peu de phlegme.

La betoine fortifie le cerveau & le cœur: elle eſt vulneraire; on l'employe interieurement & exterieurement. Elle entre dans les ſternutatoires. Vertus.

*Betonica* eſt une corruption de *Vetonica*. Ce nom eſt venu d'un certain peuple de Portugal, qu'on appelloit anciennement *Vetones*. Etimologie

*κίβρον ab ἀκίομαι medeor*, parce que la Betoine eſt medicinale.

## BETRE.

| | |
|---|---|
| *Betre, ſive Betle*, Cluſ. ad Garz. | *Betel*, Caſt. |
| *Betele*, Acoſtæ. | *Betela*, Lud, Romano. |
| *Betle*, Tab. | *Tembul*, *pro Tambul Avicenne*. |

Eſt une plante des Indes Orientales, pouſſant comme le Lierre des branches longues, rempantes, s'entortillant à ce qu'elles trouvent, ſoit aux arbres voiſins, ſoit à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les ſoûtenir; ſes feuilles reſſemblent à celles du Citronnier, mais elles ſont plus longues & plus étroites au bout, ayant tout de ſon long des veines ou petites côtes, d'un goût amer; ſon fruit a la figure de la queuë d'un Lezard, long de deux travers de doigt, composé de cinq petites gouſſes rondes & longuettes entortilleés en façon d'une petite corde, d'un goût aromatique & d'une odeur agreable: Cet arbre croît aux lieux maritimes temperez, on le cultive en Malaca.

Sa feuille rarefie la pituite du cerveau & fortifie l'eſtomac, elle raffermit les gencives; les Indiens en mêlent avec de l'Areca, du Cardamome, des Girofles ou avec des écailles d'huitres calcinées ſeules; ils mâchent de cette compoſition pour ſe donner bonne bouche, ils crachent le premier ſuc qui en ſort & qui eſt rouge comme du ſang. Vertus.

Au reſte, le Betre eſt bon & ſalutaire ſi l'on en uſe avec moderation, mais la plûpart des Indiens en abuſent; car ils en ont toûjours à la bouche, & même en dormant, ce qui carie leurs dents, & les rend noires comme du charbon. Mauvais effet du betre.

## BETULA.

Bouleau.

*Betula*, Dod. I B. pit. Tournef. En François, *Bouleau*; eſt un arbre de médiocre hauteur, dont les rameaux ſont menus, flexibles, courbez; l'écorce exterieure de ſon tronc eſt groſſe, rude, blanche, crevaſſée; mais ſa ſeconde écorce eſt mince, liſſe, unie & polie comme du parchemin, les Anciens s'en ſervoient de papier; ſon bois eſt blanc, ſes feuilles ſont moyennement larges, pointuës, dentelées en leurs bords, reſſemblantes à celles du peuplier noir, vertes, tendres, liſſes, d'un goût amer; ſes fleurs ſont des chatons longs comme le poivre long, à pluſieurs feuilles en écailles attachées à un nerf; ces chatons ne laiſſent aucun fruit aprés eux, les fruits naiſſent ſur le même pied de bouleau, mais dans des endroits differens ils commencent par des petits épis à pluſieurs écailles qui deviennent des fruits cilindriques, dont les écailles qui ſont le plus ſouvent coupées en tréfle, couvrent chacune une ſemence bordée de deux aîles ou feuillets membraneux: Cet arbre croît dans les bois aux lieux rudes, humides; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Seve de Bouleau. Son écorce & ses feuilles sont déterſives, aperitives, résolutives; il jette une ſeve qui eſt aperitive étant buë.

Etimologie. On appelle le Bouleau *Arbor ſapientiæ*, parce qu'il fournit les verges des Colleges. *Betula* vient peut-être du mot Breton *Bedu*, qui ſignifie auſſi bouleau.

## BEXUGO

*Bexugo del Peru*, Cluſ. | *Clematis Peruviana*, C. B.

Eſt une racine du Perou dont parle Cluſius dans ſes annotations ſur Monard. Elle eſt ſarmenteuſe & preſque par tout auſſi groſſe que le doigt; mais les endroits de ſa racine qui ſont les plus déliez reſſemblent fort aux ſarmens de la vierne: ils ſont couverts d'une écorce cendrée, leur goût eſt un peu viſqueux & douceâtre au commencement, puis âcre, provoquant à cracher & enfin brûlant le goſier.

Vertus. Elle eſt eſtimée purgative étant priſe en poudre au poids d'une dragme; les Indiens la preferent au Mechoacam & aux avelines laxatives quant ils veulent ſe purger.

## BEZOAR.

*Bezoar* eſt une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes, nous en voyons de pluſieurs eſpeces: j'en décrirai ici quatre qui ſont en uſage en Medecine.

*Bezoar. Orient.* Le premier Bezoar ou celui qu'on employe le plus communément eſt appellé en Latin *Lapis Bezoar Orientalis*, & en François, *Bezoar Oriental*; il ſe trouve en boules de differentes groſſeurs & figures, car les unes ſont groſſes comme une noix, les autres comme une muſcade, les autres comme une noiſette, les autres comme un gros pois; les unes rondes, les autres ovales, les autres applaties, les autres boſſuës; la ſurface des unes & des autres eſt unie, polie, liſſe, douce au toucher, luiſante, de couleur d'olive ou griſe; leur ſubſtance quand on les caſſe, ſe ſepare en maniere de lamines ou d'envelopes qui doivent avoir été formées ſucceſſivement par differentes couches d'humeurs ſalines qui ſe petrifient dans le ventre de l'animal de même que les pierres ſe trouvent formées dans les carrieres par differentes couches d'eaux, chargées de ſels, qui s'y coagulent & s'y lapidifient: Ce Bezoard naît en pluſieurs endroits du ventre d'une chevre ſauvage des Indes Orientales, laquelle on appelle *Capricerva*, à cauſe qu'elle tient de la chevre & du cerf: Les habitants du païs l'ont nommé autrefois *Bezar*, d'où eſt venu le nom de Bezoar. Cette pierre renferme ordinairement dans ſon fond un petit noyau qui eſt de ſubſtance un peu plus dure que les lamines.

*Capricerva Bezar*

Etimologie. Cet animal eſt trés-agile, ſautant de rocher en rocher, & dangereux à chaſſer, car il ſe deffend & il tuë quelquefois les Indiens qui le preſſent trop; ſa tête reſſemble à celle du bouc, ſes cornes ſont fort noires, preſque couchées ſur le dos, ſon corps eſt couvert d'un poil cendré, tirant ſur le roux, plus court que celui de la chevre & approchant de celui du cerf, ſa queuë eſt courte & retrouſſée, ſes jambes ſont aſſez groſſes, ſes pieds ſont fourchus comme ceux de la chevre.

On doit choiſir le Bezoar Oriental en pierres entieres, unies, liſſes, luiſantes, d'une odeur agréable, tirant ſur celle de l'Ambre-gris, ſe ſeparant par lamines quand il a été caſſé, de couleur griſe ou d'olive, & qui étant froté ſur de la Ceruſe la faſſe devenir jaune. Le plus gros eſt le plus cher & le plus eſtimé chez les curieux, mais il eſt indifferent de qu'elle groſſeur il ſoit pour l'uſage de la Medecine; il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux ou huileux.

Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour exciter la ſueur, pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour arrêter les cours de ventre; on s'en ſert dans la peſte, dans la petite verole, dans la dyſenterie, dans l'èpilepſie, dans les vertiges, dans les palpitations, pour les vers; la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à ſeize, étant pulveriſé ſubtilement & mêlé dans une liqueur apropriée. Vertus. Doſe.

Le ſecond Bezoar eſt appellé *Lapis Bezoar Occidentalis*, en François, *Bezoar Occidental*, il eſt en pierres ordinairement plus groſſes que celles de l'Oriental, mais elles ne ſont point liſſes ni luiſantes, leur couleur eſt cendrée ou blanchâtre, elles ſe ſeparent auſſi par lamines, mais beaucoup plus épaiſſes & plus rudes qu'au Bezoar Oriental, parſemées interieurement de beaucoup de petites aiguilles. Ce Bezoar nous eſt apporté du Perou: il naît dans le ventre d'une eſpece de chevre ſauvage, il n'eſt pas ſi cher ni ſi eſtimé que le Bezoar Oriental, mais il ne laiſſe pas d'être aſſez rare & d'avoir beaucoup de vertus. On doit le choiſir en boule entiere, d'une odeur ſemblable à celle du Bezoar Oriental, il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux ou huileux. *Bezoar Occidantalis.* Choix

Il a les mêmes qualitez que le Bezoar Oriental, mais il agit plus foiblement; la doſe en eſt depuis ſix grains, juſqu'à demi dragme. Vertus.

Le troiſiéme Bezoar eſt appellé *Bezoar porci, ſive lapis porcinus*, en François, *pierre de porc*; c'eſt une pierre à peu prés groſſe comme une aveline, de figures differentes, de couleur ordinairement blanche, tirant un peu ſur le verdâtre, mais quelquefois d'une autre couleur; ſa ſurface eſt aſſez polie; on trouve cette pierre dans le fiel de quelques ſangliers des Indes en Malaga & en pluſieurs autres endroits; les Indiens l'appellent en leur langage *Maſtica de Soho*, les Portugais, *Pedro de vaſſar*, ou *piedra de puerco*, & les Hollandois, *pedro de porco*. Elle eſt fort rare & ſi eſtimée, qu'on la vend en Hollande juſqu'à quatre cens livres & même d'avantage; Cette pierre eſt recherchée par les Indiens avec beaucoup de ſoin. *Bezoar porci, lapis porcin.* Pierre de Porc. *Maſtica de Soho, Pedro de vraſſar, piedra de puerco, Pedro de Porco.* Vertus

Ils s'en ſervent comme d'un grand préſervatif contre les venins, & ils l'eſtiment trés propre pour guerir une maladie qu'ils appellent *mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cauſe à ceux qui en ſont attaquez des accidens auſſi facheux que ceux de la peſte. Elle eſt auſſi employée pour la petite verole; pour les fievres malignes, pour les maladies hyſteriques, pour les retentions des mois; on prétend qu'elle ſurpaſſe en vertu le Bezoar Oriental. Lorſqu'on veut s'en ſervir il faut la mettre infuſer un peu de tems dans du vin & de l'eau, afin qu'elle luy communique ſa qualité, puis on en fait boire l'infuſion loin des alimens; elle a une petite amertume qui n'eſt pas déſagreable.

Ceux qui ont de ces pierres les attachent à des petites chaines d'or, pour pouvoir les ſuſpendre dans la liqueur où ils la mettent tremper, ils les gardent dans des petites boëtes.

Le quatriéme Bezoar eſt appellé *Bezoar ſimiæ*, & en François, *Bezoar de ſinge*, c'eſt une pierre groſſe comme une noiſette, ronde ou ovale, noirâtre; on dit qu'elle eſt tirée d'une eſpece de Singe qui ſe trouve particulierement en l'Iſle de Macaſſar en Amerique. Cette pierre eſt très rare & trés chere; M. Tavernier dit que quand elle eſt groſſe comme une noix, on la vend plus de cent écus. *Bezoar ſimiæ.* Bezoar de ſinge.

On l'eſtime plus ſudorifique & plus propre que tous les autres Bezoars pour reſiſter à la malignité des humeurs, contre la peſte & les autres maladies contagieuſes. Vertus.

La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix.

On dit que *bezoar & bezar* viennent des mots Hebreux *bel* qui ſignifie remede & *zahard*, venin, comme qui diroit, remede contre le venin. Doſe. Etimologie

D'autres prétendent que ce nom vient des mots Hebreux *Bel*, qui ſignifie Roy & de *zaar*, venin, comme qui diroit, le Maître du venin.

## BIDENS

*Bidens foliis tripartio divisis*, Cæsalp. Pit. Tourn.

*Cannabine aquatica folio tripartito diviso*. C. B.

*Hydropiper*. Lugd.

*Verbena supina vel tertia*, Tag.

*Verbesina, sive Cannabina aquatica, flore minus pulchro elatior, ac magis frequens*, J. B.

*Forbesina Bononiensium*, Gesf. Hor.

*Hepatorium aquatile*, Dod.

En François, *Eupatoire femelle batarde*.

Est une plante aquatique, haute, ample, étenduë: ses tiges sont dures, veluës rougeâtres, ses feuilles ressemblent à celles du chanvre, separées ordinairement chacune en trois parties, & quelquefois en cinq, dentelées, veluës, sa fleur est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, évasez en étoile par le haut: sa semence est longuette, aplatie, terminée par quelques pointes disposées le plus souvent en trident: sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux: elle contient beaucoup de sel;

Vertus. Elle est estimée propre á guerir la morsure des serpens, pour resister au venin, pour déterger, pour mondifier, on l'employe dans les sternutatoires.

Etimologie. Le nom de cette plante vient de la figure de sa semence: car *bidens* signifie un Fourcheron.

## BISMUTHUM.

*Marcasita, Bismut.* *Bismuthum, sive Marcasita*, en François, *Bismut*, ou *Etain de glace*.

Etain de glace. Est une matiere metallique qui ressemble beaucoup à l'étain, mais qui est dure, cassante, brillante en dedans, disposée en facettes polies, luisantes & resplendissantes comme des petites glaces. Cette matiere a été tirée d'un étain grossier & impur, qu'on trouve dans les mines en Angletterre. Les ouvriers mêlent cet étain avec parties égales de tartre & de salpêtre: ils jettent le mélange peu à peu dans des creusets qu'ils on fait rougir dans un grand feu; puis la matiere étant en fusion, ils la versent dans des mortiers de fer graissez, pour l'y laisser refroidir; ils separent ensuite le regule qui est au fond d'avec les scories; & ils le lavent bien: c'est l'étain de glace qu'on peut nommer fort à propos regule d'étain. Quelques-uns disent que dans l'étain dont on fait le bismut, il y a toûjours un peu d'arsenic mélangé. On peut faire en France du bismut avec de l'étain ordinaire du salpêtre, & du tartre comme j'ai dit; mais il sera plus blanc que celui d'Angleterre, à cause que l'étain qu'on aura employé sera plus pur que celui qu'on employe en Angleterre.

Regule d'Etain.

Cette operation est toute semblable à celle du regule d'antimoine; il s'y fait la même detonation & la même purification du soulfre grossier qui étoit contenu dans le métal; la partie la plus detachée de ce soulfre s'éleve avec le volatil du salpêtre & l'huile du tartre par la detonation: puis les sels fixes du salpêtre & du tartre qui sont devenus alkalins, dissolvent l'autre partie de ce soulfre; ce qui rend l'étain cassant & dur, de malleable & pliant qu'il étoit: car ce soulfre faisoit la ductilité & la liaison exacte des parties du métal, il se peut faire aussi que quelque legere portion des sels du tartre & du salpêtre ait penetré le regule, d'étain, & qu'elle contribuë à le rendre cassant.

On nous apporte le Bismut en pains ronds ou orbiculaires, aplatis par dessus, arondis par dessous, & de la même figure que ceux du regule d'antimoine qui a été jetté dans un mortier pendant qu'il étoit en fusion. Ce bismut est si fusible qu'il se fond à la flamme d'une chandelle.

On doit choisir l'étain de glace en beaux morceaux nets, resplendissans, dont les

facettes soient larges, blanches, bien brillantes: les Etaimiers en mêlent dans leur étain pour le rendre beau & sonnant.

Il est resolutif & dessicatif, étant broyé & appliqué en onguent & en emplâtre. Vertus.

* Quelques-uns croyent que la matiere qui reste du Cobaltum en Allemagne aprés qu'on a tiré l'arsenic par la sublimation, en fournit non seulement le safre, mais le Bismut, & qu'il n'y en a point d'autre: mais je ne trouve guére d'apparence en ce sentiment, puisqu'outre que le Bismut nous est apporté d'Angleterre où il ne naît point de Cobaltum, si tout l'étein de glasse venoit du Cobaltum, il seroit bien plus rare & bien plus cher qu'il n'est, car on n'en pourroit tirer au plus qu'une quantité bien médiocre.

On m'a quelquefois apporté par curiosité de Suéde & d'Allemagne des petits morceaux d'une matiere minerale de la grosseur d'une noisette, beaux, luisans, resplendissans, disposez par facette, de couleur rougeâtre, à demi couverts d'une terre grossiere, opaque, grise, qui venoit de la mine dont ils avoient été tirez, on appelloit cette matiere dans le païs *Bismut naturel*; mais elle est rare. Bismut naturel.

## BISON.

*Bison*, est une espece de bœuf sauvage des Indes: sa tête est courte, son front est large, ses cornes sont crochuës, pointuës, noires, luisantes: ses yeux sont grands, feroces, affreux, enflammez; sa langue est si rude, qu'en lèchant il enleve la peau & en fait sortir le sang: son cou est revêtu & orné d'une grande quantité de crins longs qui ont une odeur du musc. Cet animal habite dans les bois; il est fort dangereux & cruel.

Ses cornes sont estimées sudorifiques & propres pour resister au venin, étant prises en poudre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Sa fiente est fort resolutive.

## BISTORTA.

*Bistorta major radice magis intorta*, C. B. Pit. Tournefort.
*Serpentaria mas, seu Bistorta*, Fuch.
*Bistorta media folio minus rugoso*, J. B.
En François, *Bistorte*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, assez larges & pointuës, semblables a celles de la Patience, mais veneuses, plus vertes en dessus qu'en dessous: il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, revétuës de quelques petites feuilles, & soutenant en leurs sommitez des épis où sont attachèes de petites fleurs à étamines, de couleur incarnate ou purpurine. Quand cette fleur est tombée, il lui succede une semence à trois coins, luisante comme celle de l'oseille, renfermée dans une envelope qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est grosse comme le poûce, charnuë, tortuë, pliée & repliée doublement, radiée & rayée par anneaux, de couleur brune ou noirâtre par dehors, rouge en dedans, garnies ou entourée de fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux humides, ombrageux, montagneux: sa racine est employée souvent en Medecine ? on nous l'apporte seche des païs chauds. Bistorte. V. Pl. III. fig. 4.

Elle doit être choisie nouvelle, grosse, bien nourrie, bien seche, de substance compacte & de bonne couleur; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix.

Elle est astringente, propre pour resister au venin, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre & les hemorragies; pour empêcher l'avortement. Vertus.

*Bistorta* - comme qui diroit, *deux fois torse*, parce que la racine de cette plante est ordinairement torse & repliée sur elle-méme. Etimologie

*Colubrina. Serpentaria, Dracunculus Britannica.* On a donné à la Bistorte les noms de *Colubrina* & de *Serpentaria*, ou de *Dracunculus*; parce que sa racine est repliée en façon de serpent. On l'appelle aussi *Britannica*, parce qu'ils en croissoit autrefois beaucoup en Bretagne.

*Fungi bistortæ.* On trouve vers le bas de la fleur de certaines Bistortes plusieurs tubercules; que quelques Auteurs ont nommez *fungi bistortæ*; mais ce sont des petites racines qui produisent chacune une plante semblable à celle qui les porte.

## BISTUMEN JUDAICUM.

| | |
|---|---|
| *Bistumen Judaïcum*, | *Asphaltus*, |
| *Bistumen Babilonicum*, | En François, *Bitume de Judée*. |

Est un bitume ou une matiere solide, cassante, noire, ressemblante à la poix noire, sulphureuse, inflammable, exhalant en brûlant une odeur forte & désagreable. Il se trouve nageant sur la superficie du lac ou mer Asphaltique, qu'on appelle autrement *Mer Morte*, où étoient autrefois les villes de Sodome & Gomorre. Ce bitume est dégorgé de temps en temps en maniere de poix liquide, de la terre qui est sous cette mer; & étant monté sur leau, comme font toutes les autres matieres graisseuses, il y est condensé peu à peu par la chaleur du Soleil, & par le sel qui s'y mêle.

Les habitans du païs sont contraints de l'attirer à terre, non seulement parce qu'il leur rapporte un grand profit, mais aussi parce que ce lac étant trop chargé de bitume, il s'en éleve une odeur puante & maligne qui se repandant dans l'air; altere beaucoup leur santé & abrege leurs jours. Les oiseaux qui passent dessus, y tombent morts; & cette mer est appellée morte, parce qu'à cause de sa puanteur, de son amertume & de sa forte salûre, il n'y peut vivre aucun poisson ni aucun autre animal. Les Arabes se servent du bitume Judaïque pour gaudronner leurs vaisseaux, comme on fait en Europe de la poix: on le faisoit entrer en bonne quantité dans les embaumemens des Anciens.

Choix. On le doit choisir net, d'un beau noir luisant, compacte, plus dur que la poix n'ayant point d'odeur que quand il est approché du feu, prenant garde qu'il ne soit mêlangé avec de la poix; ce qu'on reconnoîtra par l'odeur.

On employe ce bitume pour faire les beaux noirs luisant de la chine.

Le bitume Judaïque contient beaucoup de soulfre en partie exalté, de sel volatil, & peu de terre.

Vertus. Il fortifie, il resiste à la pourriture, il resout, il attenue, il nettoye, il cicatrise les playes; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. On tient que le mot *bitumen*. vient du nom Grec πίτυς qui signifie un *Pin*? & qu'on a changé par corruption le π en β; de sorte qu'on devroit prononcer *pitumen* au lieu de *bitumen*. Cette étimologie est tirée de ce que les Anciens croyoient que le bitume de Judée étoit une poix qui couloit des Pins & de plusieurs autres arbres dans le lac de Sodome: aussi voit-on que les Juifs etoient dans cette opinion; puisque le Prophete Esdras parlant de Sodome & de Gommorre, dit que leur terre est ensevelie sous de la poix & des monceaux de cendres.

Le nom de *Asphaltus* vient de la mer Asphaltique, qui signifie *Mer d'assurance*, parce qu'étant fort salée & couvérte de bitume, elle soûtient presque toutes les matieres qu'on jette dedans.

## BLATTA BISANTIA.

*Unguis odoratus. Conchilium.* *Blatta bisantia*, *sive unguis odoratus*, est un petit coquillage long comme environ la moitié du petit doigt, mince, de couleur obscure, sans odeur, ayant la figure de la griffe d'un animal; il sert de couvercle à une coquille appellée *Conchilium*, dans laquelle

laquelle eſt renfermé un petit poiſſon longuet, rouge, odorant, qui ſe trouve dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il ſe nourrit: ce nard communique une bonne odeur au *Blatta biſantia*, laquelle il garde quelques jours quand il eſt nouvellement tiré de leau, & c'eſt ce qui l'a fait ſurnommer odorant; mais cette odeur ne conſiſtant qu'en quelques particules volatiles du nard qui s'étoient attachées à la ſuperficie du coquillage: elle ſe diſſipe à meſure que ce coquillage ſeche: c'eſt pourquoy celui qu'on nous apporte n'eſt point odorant; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Etant broyé & pris interieurement il lâche le ventre, il leve les obſtructions de la rate & du meſentere, il attenuë les humeurs groſſieres: on en fait brûler, & on le fait ſentir aux femmes hyſteriques pour abattre leurs vapeurs, il a une odeur de corne brûlée, & non pas celle de Caſtor comme diſent quelques Auteurs. Vertus.

Le nom de *Blatta* qu'on a donné à ce petit coquillage vient apparemment de ce qu'on a trouvé qu'il avoit quelque reſſemblance en figure avec un des petits inſectes ou vermines qu'on appelle *Blatta*. comme avec la cloporte Etimologies.

*Biſantia*, parce qu'il vient de Conſtantinople qu'on appelloit autrefois Biſance.

*Unguis*, parce qu'il reſſemble à l'ongle ou griffe de quelque animal.

## BLATARIA.

| | |
|---|---|
| *Blattaria*, Trag. Matth. Dod. | *Chryſogonium, an potius blattaria*, Plinii. Adv. |
| *Blattaria lutea folio longuo lacinatio*, C. B. Pit. Tournefort. | *Verbaſcum leptophyllam*, Cord. Hiſt. |
| *Blattaria lutea*, J. B. | |

En François, *Herbe aux mites.*

Eſt une plante qu'on pourroit mettre entre les eſpeces de *Verbaſcum*; car elle n'en differe guere qu'en ce que ſon fruit eſt plus arondi: elles pouſſe des tiges quelquefois plus hautes, quelquefois plus baſſes, droites, fermes, diviſées en aîles ou rameaux; ſes feuilles ſont longues, plus étroites que celle du bouillon blanc, pointuës, crenelées en leurs bords, ſans poil ni laine: de couleur verte noiratre, luiſante en deſſus, d'une odeur deſagréable, d'un goût amer: ſes fleurs ſont des roſettes partagées en cinq quartiers comme celle du bouillon blanc, d'un jaune foncé, un peu odorantes, attachées par des pedicules velus: aprés que cette fleur eſt tombée il naît en ſa place un fruit rond qui renferme des ſemences menuës, noirâtres; ſa racine a la figure d'un navet, blanche, dure, jettant quelques fibres menuës. Cette plante croît dans les jardins en terre graſſe, au bord des rivieres & des ruiſſeaux; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Elle eſt déterſive, aperitive, propre contre les vers, mais on ne s'en ſert guere en Medecine. Vertus.

Il y a pluſieurs autres eſpeces d'herbe aux mites qui different par la grandeur & par la couleur de leurs fleurs.

*Blattaria à Blatta, mitte*, parce qu'on a crû que cette plante tuoit une eſpece de vermine nommée *mite*, laquelle ronge les habits & les livres. Etimologie

## BLITUM.

*Blitum*, en François, *Blete*, eſt une plante dont il y en a deux eſpeces generales, blanche & l'autre rouge, chacune des deux eſt encore diſtinguée en deux eſpeces, en grande & en petite.

*Blitum album majus.* La premiere des blanches est appellée *Blitum album majus*, C. B. elle pousse une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ferme, blanche, rameuse ; ses feuilles sont faites comme celles de la poirée, mais plus petites, ses fleurs sont petites, mousseuses, herbeuses, sa semence est oblongue & assez semblable à celle de Latriplex ; sa racine est longue & grosse comme le pouce, d'un goût fade comme toute la plante.

*Blitum album minus.* La seconde des blanches est appellée *Blitum album minus*, C. B. C'est une plante qui jette plusieurs tiges à la longueur d'environ un pied, rougeâtres en bas, & blanches en haut, se repandant à terre, fongeuses, pleines de suc, presque rondes, faciles à rompre, ses feuilles sont oblongues, arondies, de couleur verte-brune, d'un goût fade, sa racine est profonde, grosse, entourée de filamens, dificile à arracher, blanche, un peu rougeâtre en haut.

*Blitum rubrum majus.* La premiere des bletes rouges est appellée *Blitum rubrum majus*, C. B. *sive Blitum nigrum*, Ang. elle ne differe d'avec la grande blete blanche que dans sa couleur & en ce que ses feuilles sont ordinairement un peu plus petites.

*Blitum rubrum minus.* La seconde des blettes rouges est appellée *Blitum rubrum minus*, C. B. elle pousse plusieurs tiges rougeâtres, couchées à terre, garnies de feuilles ressemblantes à celles du solanum des jardins, mais plus petites & plus nerveuses, de couleur verte noirâtre, d'un goût fade ; ses fleurs sont petites, composées de fibres herbeux & mousseux ; sa racine est assez grande, rouge, fibreuse : cette plante est quelquefois rouge seulement en sa tige, & quelquefois en toutes ses parties

On cultive les blettes dans les jardins potagers, mais elles croissent aussi par tout sans culture, principalement dans les terres grasses, elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elles sont humectantes, rafraîchissantes, émolientes, propres pour la dysenterie, pour les crachemens de sang.

Etimologie. *Blitum*, *græc*, βλίτον, c'est-à-dire, *une chose vile*, ce nom a été donné à la blette à cause qu'elle est fort commune, fade & de petite vertu.

## B O A.

*Boa*, Jonst. est un serpent aquatique d'une prodigieuse grosseur, qui suit les troupeaux de bœufs, d'où vient son nom ; il succe les mammelles des vaches, car il aime fort le lait, on en trouve quelquefois dans la Calabre : on en tua un sous le regne de l'Empereur Claude, dans le ventre duquel on trouva un enfant qu'il avoit avalé entier : sa morsure cause de l'inflammation à la partie. On dit que ce serpent est quelquefois si gros qu'il peut avaler un bœuf tout entier, ce qui est difficile à croire.

Etimologie. *Boa à bove*, parce que ce Serpent suit les bœufs.

## B O I C I N I N G A.

*Boicininga*, Jonst.
*Boicininniga*, G. Pison.
*Dominica serpentum* Nieremb.

En Espagnol & en Portugais, *Cascavel* ou *Tagendor*.
En François, serpent à sonnettes.

*Tagendor.* Serpent à sonnettes. Est un serpent du Bresil long de quatre ou cinq pieds, gros comme le bras de couleur rougeâtre tirant sur le jaune, sa tête est longue & large d'environ un doigt & demi, ses yeux sont petits, sa langue est fourchuë, ses dens sont longues & aiguës; sa queuë est chargée vers son extremité d'un corps paralellograme long de deux doigts ou plus, large de plus d'un demi doigt, composé comme de petits chainons entre-

lassez les uns avec les autres, secs unis, luisans, de couleur cendrée, tirant sur le rouge : ce corps croît à chaque année d'un chainon ; il fait le même bruit que des sonnettes lorsque le serpent rampe, en sorte qu'on l'entend de loin ; il se tient dans les chemins détournez, il court avec tant de vitesse aprés les passans qu'il semble voler ; il est fort venimeux & dangereux : on dit que les voyageurs pour s'en garantir portent, attaché au bout d'un bâton, un petit morceau d'une racine de Virginie appellée *Viperina radix*, de laquelle je parleray en son lieu ; que quand il entendent par le bruit des sonnettes, que le serpent approche, ils lui font sentir cette racine qui par son odeur le fait mourir ou le met hors d'état d'avancer. Les Indiens de la Mexique appellent ce serpent *Teutlaco cauhqui.* *Teutlaco-cauhqui.*

Sa chair a la même vertu que la vipere pour resister au venin, pour purifier le sang, pour exciter la sueur.

## BOJOBI.

*Bojobi*, Pison. Jonst. est un serpent du Bresil que les Portugais appellent *Cobre verde* ; il est long d'environ une aulne & gros comme le pouce, de couleur poiracée luisante, sa gueule est grande & sa langue noire ; il se tient entre les pierres dans les édifices, & il ne fait point du mal si l'on ne l'irrite, mais alors il se leve droit sur sa queuë & se jette sur la main la plus proche de lui, sa morsure est si venimeuse qu'à peine cede-t-elle aux remedes les plus puissans : celui dont les Medecins Indiens se servent le plus, est de faire avaler au malade de la racine d'une herbe qu'ils appellent *Caa-apia*, cette racine est noueuse, ils l'écrasent bien & le font prendre dans de l'eau. Cobre verde. *Gaa-apia.*

La chair de ce serpent a des vertus approchantes à celle de la vipere, & si l'on en tiroit le sel volatil il produiroit un bien meilleur effet contre sa morsure, que ne peut faire le *Daa apia.* Vertus.

## BOITIAPO.

*Boitiapo*, Marcg. Jonst. est un serpent du Bresil que les Portugais appellent *cobus de cipo*, il est long de sept ou huit pieds, gros comme le bras, rond & pointu en forme d'une alêne, vers la queuë, couvert de belles écailles comme triangulaires, de couleur d'olive & jaunâtre, il vit de grenoüilles ; sa morsure est dangereuse comme celle des autres serpens. *Cobus de cipo.*

On peut se servir de sa chair comme de celle de la vipere pour purifier le sang & pour resister au venin. Vertus.

## BOLETUS SERVI.

*Boletus cervi*, *seu tuber cervi*, est une espece de champignon ou de truffe un peu plus grosse qu'une aveline, de figure ronde, mais inégale ; son écorce est dure & de couleur rougeâtre : on trouve dedans pendant qu'elle est encore recente une substance fongeuse, mais quand elle est seche elle ne contient qu'un peu de poudre legere : on a crû qu'elle étoit produite par la semence du cerf que cet animal répandoit à terre lorsqu'il étoit en rut, mais on en trouve en des lieux inaccessibles aux cerfs & où ils n'ont jamais été ; elles contient beaucoup d'huile, un peu de sel volatil & assez de terre. *Tuber cervi* *Voy.* Pl. III. fig. 4.

On s'en sert pour exciter la semence, pour provoquer l'accouchement, pour augmenter le lait aux nourrices, pour resister au venin ; la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme. Vertus.

*Boletus*, *græc*, βωλίτης denote une espece de champignon rond. Etimologie

## BOLETUS ESCULENTUS.

*Boletus esculentus rugosus albicans quasi fuligine infestus*, Pi. Tournef.
*Fungus porosus rugosus albicans, quasi fuligine infestus*, C. B.
*Fungus rugosus vel cavernosus, sive Morulius ex albo non nihil rubescens* J. B.
*Fungi Esculenti primum genus*, Clus. Hist
*Fungus spongiosus Dalechampii*, Lugd.
*Fungus rugosi*, Cast.
*Spongiola, nonnullis*, Dod.
*Fungi favaginosi, sive fungi rugosi favis mellis similes*, Lob. Belg.

En François, *Morille*.

Est une espece de Champignon printanier gros comme une noix, oblong, piramidal, ou ovale, ridé, tendre, poreux, caverneux, ou percé de grands trous qui representent comme des rayons de miel, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, ou d'un blanc qui tire un peu sur le rougeâtre, quelquefois noirâtre : il differe du Champignon ordinaire, en ce qu'il est naturellement percé de plusieurs grands trous au lieu que le Champignon ordinaire est feuilleté ou fistuleux.

La Morille contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil, peu de terre; elle croît aux lieux herbeux humide, dans les bois, aux pieds des arbres.

Vertus, Elle est délicieuse dans les sauces

Elle est fortifiante, restaurante, propre pour exciter l'apetit

## BOLUS.

Bol. *Bolus*, En François, *Bol*, est une terre graisseuse ou argilleuse douce au toucher, fragille, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous apporte en morceau de differentes grosseurs & figures. On en faisoit venir autrefois du Levant & d'Armenie : car on l'appelle *Bolus Orientalis*, *seu Bolus Armena* : mais tout le Bol que nous voyons & que nous mettons presentement en usage, est tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne ; on en trouve en plusieurs carrieres autour de Paris, comme à Baville. On choisit le Bol net, graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, se mettant aisément en poudre, s'attachant aux lévres quand on l'en approche.

*Bolus Orientalis.* *Bolus Armena.* Choix.

Comme on trouve dans les carrieres beaucoup de Bol impur & graveleux, on le lave pour en separer le gravier, puis on en fait une pâte dure, dont on forme des bâtons quarrez, long environ comme le doigt ; c'est ce qu'on appelle *Bol en bille*, On s'en sert exterieurement.

Bol en bile

Vertus. Le Bol est astringent, dessicatif, propre pour arrêter le cours de ventre, les dysenteries, le crachement de sang ; pour adoucir les acides étant pris par la bouche. On s'en sert aussi beaucoup pour l'exterieur pour arrêter le sang, pour empécher le cours des fluxions, pour fortifier, pour resoudre.

Bol blanc. Marne. Ce qu'on appelle *Bol blanc* est de la marne qui est astringente, mais elle ne produit pas un si bon effet que le Bol.

Etimologie *Bolus à* βωλός *gleba, frustum*, parce qu'on nous apporte cette terre en morceaux.

## BOMBYX,

*Vermis lanificius.* Ver à soye. *Bombyx, sive vermis lanificius*, en François, *Vers à soye*, est une espece de chenille, ou un vers long & gros comme le petit doigt, divisé d'espace en espace par des manieres d'anneaux, ayant dessous lui ordinairement quatorze pieds, six en sa partie anterieure, qui sont les plus petits, & huit en sa partie posterieure, qui commen-

cent aprés le troisiéme anneau; les deux derniers sont les plus grands. Sa figure est laide, dégoûtante à voir, sa substance est trés-humide, visqueuse, couverte d'une peau trés-mince & trés-tendre, se rompant & se dissolvant aisément, de couleur brune ou blanchâtre avec quelques tâches. Il naît au Printems d'un petit œuf rond, gros comme la graine du Pavot: on le nourrit avec des feuilles de meurier blanc recemment cueillies, mais il faut prendre garde qu'elles ne soient mouillées lorsqu'on la lui donne; car cette humidité exterieure amolliroit sa peau, & le feroit crever & mourir. Quand il a atteint une parfaite grosseur, il cesse de manger, mais il fait sortir d'une petite trompe placée entre sa bouche & son estomach une espece de bave épaisse, gluante ou visqueuse, laquelle il étend & ourdit autour de soi à peu prés comme font les Chenilles. Ensuite avec la même matiere il se construit un coccon de la figure & de la grosseur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'envelope & s'ensevelit pour plusieurs jours, ayant sous cette coque presque la grosseur & la figure d'une féve, de couleur jaunâtre, & remuant si peu, qu'il semble être mort quoiqu'il ne le soit pas? on l'appelle alors *Aurelia* ou *Chrysolis*. Si l'on ne jette point le coccon dans l'eau pour en tirer la soye; cet *Aurelia* quitte une dépouille grossiere, il perce son coccon, & il sort en un beau Papillon blanc, gay & dispos. Or comme l'on en laisse sortir de cette maniere une bonne quantité, l'on peut avoir le divertissement de voir des Papillons mâles & femelles, se caresser ou se faire l'amour, d'où il s'en suit des œufs, puis l'animal meurt.

Coccon de vers à soye.

*Aurelia Chrysolis.*

Il m'arriva en un Eté fort chaud d'élever deux fois des Vers à soye; car quoi que j'eusse mis les œufs que j'avois eus de la premiere fois à la cave, pour les ténir fraîchement de peur que la chaleur de l'air ne les fit éclore, ils ne laisserent pas de se former en vers, j'eus de la peine à les nourrir; car outre que les feuilles de meurier étoient rares alors, celles que je pouvois trouver étoient bien dures pour ces jeunes Vers: ils parvinrent pourtant à leur accroissement ordinaire; ils firent de la soye, & ils produisirent des œufs, mais qui n'éclosirent point l'année suivante, de sorte qu'il falut les jetter.

Les Vers à soye contiennent beaucoup de phlegme & d'huile; peu de sel volatil.

Ils sont estimez propres pour arrêter les vertiges, si aprés les avoir sechez & pulverisez, on en applique la poudre sur la tête rasée. Vertus.

La soye avec le coccon qui n'a point été jettée dans de l'eau, est appellée en Latin *Sericum crudum*, & en François, *Soye cruë.* Il faut la couper en deux pour en ôter la depouille du Ver qui y est restée. Elle contient un peu de phlegme, beaucoup d'huile, de sel volatil & peu de terre. *Sericum crudum.*

Elle est estimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le sang, étant prise en poudre. Vertus.

Quelques-uns tiennent que si l'on nourrit un veau de feuilles de meurier, puis qu'on le tuë, qu'on le hâche en morceaux, & qu'on l'expose à l'air sur une maison, il s'y formera des Vers à soye; mais cette pensée merite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait negoce de Soye, comme en perse, en Savoye, en Languedoc, en Provence, on met les Vers à soye dans des chambres où l'on a disposé des niches & des bâtons ausquels ces Vers puissent acrocher leur soye & leurs coccons. On garde de ces coccons quelque quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau chaude où les Vers meurent: on cherche ensuite les premiers filets des coccons, on les joint les uns aux autres & on les devuide. Il est admirable que toute la soye se separe de suite, jusques à ce qu'il ne reste que des coques, dont la substance paroît comme un parchemin. Les Persans avant que de jetter les coccons dans l'eau chaude, les exposent au Soleil dont la chaleur tuë les Vers

Invention de mettre la soye en œuvre trouvée & par qui.

par ce moyen la soye devient plus pure & plus fine, ils en attrapent les bouts en les remuant dans la même eau chaude avec une canne, car ils s'y attachent.

* On tient que l'invention de mettre la soye en œuvre fut trouvée en premier lieu par la fille de Petus nommée Pamphilia dans l'Isle de Cos, cette découverte fut bien-tôt connuë chez les Romains, on leur apporta de la soye du pays des Seres, où les vers qui la font croissent naturellement. Bien loin de profiter d'une chose si utile, ils ne purent jamais se persuader que ces vers produisissent des fils aussi beaux & aussi précieux, & ils tirerent sur cela quantité de conjonctures chimeriques; leur ignorance jointe à leur paresse rendit pendant plusieurs siecles la soye si rare & à si haut prix, qu'on la vendoit aux poids de l'or: L'Empereur Aurel en refusa par cette raison à l'Imperatrice sa femme un habit de soye qu'elle lui demandoit avec instance; cette rareté dura fort long-tems, & nous devons la maniere d'élever les vers à soye à des Moines qui en porterent des œufs en Grece sons le regne de l'Empereur Justinien, comme le dit Godefroy dans ses Notes du Code Livre quatriême; & la Loy Emptori 37. d'Ulpien paragraphe premier au 21. Livre du Digeste assure que le prix de la soye étoit égal à celuy des perles.

Etablissement des Manufactures de Soye en France par le Roy Henry II.

La France n'a profité que bien tard de cette découverte, puisque ce fut le Roy Henry II. qui porta le premier, aux épousailles des princesses sa fille & sa sœur, les premiers bas de soye qu'on eut vûs dans le Royaume. C'est à ses soins & à ceux de ses successeurs que nous devons l'établissement des manufactures de Tours & de Lion qui ont rendu les étoffes de soye si communes.

Etimologie.

On dit que le nom de *Bombyx* qu'on a donné au Vers à soye, vient de ce que sa coque a la figure d'un vaisseau des Anciens appellé *Bombylium*.

## BONASUS.

*Bonasus.*

*Bonasus* est une espece de bœuf sauvage, haut comme un taureau, & plus gros qu'un bœuf ordinaire. Sa tête & son cou sont couvert de grands crins jaune, plus longs & plus mous que ceux du Cheval: ses cornes sont contournées en dedans, en sorte qu'elles ne lui servent pas de grande deffence: leur couleur est d'un beau noir luisant, le poil de son corps est gris, tirant sur le roux; sa peau est fort dure & à l'épreuve des coups: son cry est semblable à celui du bœuf: il naît entre la Pæonie & la Medie; il habite les lieux montagneux; sa chair est fort bonne à manger.

Vertus.

Ses cornes sont astringentes, sudorifiques & propres pour résister au venin.

## BONDUCH.

| | |
|---|---|
| *Bonduch Indorum*, Ponæ. Ital.<br>*Mates Indorum cineritii coloris id est legumen Indicum*, Eid. & Ponæ. | *Lata Indorum*, C. Biron<br>*Fructus peregrinus primus*, Clus. |

Pois nud Oeil de Chat.

¶ Est un fruit leguminеux de l'Amerique apelé par les Indiens *Pois nud*, & par les Portugais *Oeil de chat*; il est gros comme une aveline presqu'orbiculaire, un peu aplati, dur comme de la corne, lisse, poli, luisant de couleur cendrée; il naît enclos dans une gousse grosse comme une figue rougeâtre, garnie tout au tour d'épines assez longues & piquantes, lisse en dedans & de la même couleur; chaque gousse contient deux fruits, & chaque fruit renferme une amande grosse comme celle d'une noisette, blanchâtre, huileuse, d'un goût qui n'est point agréable; cette amande remuë & résonne quand on agite le fruit, ce qui fait une maniere de divertissement aux enfans: la gousse est attachée par une queuë ligneuse rougeâtre, grosse à peu prés comme une plume à écrire, à un petit arbre haut d'environ quatre pieds, que Gaspar Bauhin appelle *Arbor exotica spinosa lentisci*: en effet cet arbre est épineux, & ses feuilles sont formées comme celle du Lentisque; ce petit arbre croit par tout aux

*Arbor exotica spinosa foliis lentisci*, C. B.

Indes, & il y est fort commun ; Les Indiens font cuire son fruit & en mangent. Vertus

Il est astringent.

## BONUS HENRICUS.

*Bonus Henricus*, J. B.

*Lapathum unctuosum folio triangulo*, C. B.

*Chenopodium folio triangulo*, Pit. Tournef.

*Tota bona*, Lob. Dod.

*Atriplex canina*, Lon. Ico.

*Piger Henricus*, *spinaceum onus sylvestre*, Renod.

En François, *Bon-Henri*.

Est une espece de pate d'Oye, ou une plante qui jette plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, grosse, revêtuës de beaucoup de feuilles triangulaires, semblables, les unes à celles de l'Atriplex, les autres grandes comme celle de l'Arum, mais blanches & farineuses, attachées à des queuës longues : ses fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommittez des tiges ; chacune d'elles est à plusieurs étamines de couleur herbeuse. Quand cette fleur est passée, il lui succede une graine presque ronde & plate, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est longue, grosse, divisée en plusieurs branches, de couleur jaune comme celle de la racine de la Patience. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, contre les murailles, le long des chemins, elle fleurit en Juin ou Juillet ; on s'en sert dans les cuisines comme des Epinars ; elle amollit le ventre de ceux qui en mangent ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est vulneraire, propre pour tuer les vers. Sa racine est un peu laxative ; elle resiste au venin, elle guerit la gratelle : on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

## BOOPS.

*Boops*, Jonst., *sive Box*, Bellon. est une espece de harenc, ou un petit poisson de mer, dont les yeux sont fort grands à proportion du corps ; c'est ce qui l'a fait appeller *Boops*, faisant allusion aux yeux d'un bœuf. On trouve dans sa tête deux petites pierres longuettes comme dans celles des Merlans : il se tient attroupé au bord de la mer avec des poissons de son espece. Il se plaît dans les herbes. Il y en a de plusieurs grandeurs ou especes, il est bon à manger & de facile digestion, il tient même le ventre libre. *Box.* Etimologie

Les pierres qui se trouvent dans sa tête sont aperitives à peu prés comme les yeux d'Ecrevisses. Vertus.

## BORAX.

*Borax*, *Chrysocolla*, *Capistrum auri*, *Auricola*, *Gluten auri*,

Est un sel mineral qui a la couleur & la transparence du sel gemme & un goût salé accompagné d'un peu d'âcreté : il se trouve dans certaines mines en Perse & en plusieurs autres lieux. Quand on l'a tiré de la terre, on l'expose à l'air, où il devient graisseux & rougeâtre en sa superficie : c'est ce qui l'a fait appeller *Borax gras*. Cette graisse empêche que ce sel ne soit trop penetré par l'air, & qu'il ne s'humecte. On trouve aussi quelquefois du Borax gris ou verdâtre, ou de couleur de poireau : ces couleurs ne viennent que de diverses impressions que l'air plus ou moins chaud a faites sur ce sel, l'ayant plus ou moins ouvert. Borax gras ou naturel.

Les Venitiens & les Hollandois purifient le Borax comme on purifie les autres sels, en le dissolvant dans l'eau, filtrant la dissolution, & la laissant évaporer & crystaliser. Ils nous envoyent ce Borax sous le nom de Borax raffiné : on en peut preparer d'aussi beau en France & par tout ailleurs. Purification du Borax. Borax raffiné.

Choix. On choisira le Borax en beau morceaux blancs, nets, cristalins, transparents, durs, secs, se gardant facilement sans s'humecter.

On a, par la purification, separé du Borax une matiere vitriolique qui lui donnoit beaucoup d'âcreté; c'est pourquoi le Borax rafiné est plus doux que le Borax naturel, & il doit lui être preferé pour la Medecine.

Vertus. Il est incisif, penetrant: propre pour débarasser les glandes du mesentere & à fondre les schirres du foye & de la ratte, à exciter les mois aux femmes. La dose

Dose. en est depuis quatre grains jusqu'à vingt: on s'en sert aussi exterieurement pour consumer les excroissances de chair.

Experiences Chimiques faites sur le Borax. ¶ Par les experiences Chymiques que j'ay fait sur le Borax purifié, j'ai reconnu qu'il ne fermentoit ni avec les acides, ni avec les alKalis, & que c'étoit un sel salé: j'en ay mis seize onces en distillation dans une cornuë par un feu gradué, la matiere a beaucoup gonflé, & il en a distillé six onces d'un phlegme clair comme de l'eau commune, insipide, sans odeur, elle s'est ensuite abaissée; je l'ay poussé par un feu trés-violent, comme en la distillation de l'alun, il n'en est rien sorti; le Borax s'étoit vi-

Verre de Borax. trifié au font de la cornuë ressemblant à un trés beau verre & de la même dureté, car ce sel se vitrifie aisement, & l'on peut dire qu'il n'a fait par cette operation que se rendre plus dur, plus beau & plus resplendissant puisqu'en son état naturel il est transparent comme un verre grossier; c'est apparemment par cette raison qu'il facilite la vitrification de l'antimoine calciné quand on y en a mêlé quelque legere quantité.

Le verre de Borax a fait sur la langue une impression assez âcre, je l'ay dissout dans de l'eau chaude, mais difficilement, & il a falu l'y laisser tremper plusieurs jours; je l'ay fait ensuite cristaliser, il s'est remis en un beau Borax raffiné, & il a repris la même forme qu'il avoit avant l'operation; mais il faut que le feu ait rendu les parties insensibles de ce sel un peu plus poreuses qu'elles n'etoient, car au lieu que le Borax ordinaire n'avoit été penetré par aucun acide, celui ci a été un peu échauffé par l'esprit de nitre, qui s'étant uni avec lui aprés un leger combat, il en est resulté un coagulum en forme de gelée trés-blanche.

Autre experience. J'ay mêlé du Borax ordinaire pulverisé avec trois fois autant d'Argille en poudre, j'ay poussé le mélange par le feu dans une cornuë en la distillation du sel marin, pour voir si j'en pourrois tirer quelque liqueur acide, mais il n'en a distillé qu'une petite quantité de liqueur claire comme de l'eau commune, qui étoit alKaline & qui avoit une odeur urineuse & un goût salé.

Autre experience. J'ay mêlé parties égales de Borax & de sel de tartre, je les ay reduites en pâte liquide avec un peu d'eau, il ne s'y est fait aucune odeur urineuse; j'ay laissé le mélange en digestion vingt-quatre heures, puis je l'ay mis en distilation, il en est sorti une eau claire d'une odeur & d'un goût mauvais, fade, graisseux & desagreable.

Calcination du Borax. J'ay fait calciner dans un creuset sur le feu du Borax rafiné, il s'est mis en fusion, & quand le premier phlegme en a été dissipé, la matiere s'est gonflée de même qu'il arrive à l'alun quand on le calcine, mais il y a eu cette difference qu'au lieu que l'alun quelque poussé qu'il soit par le feu, demeure toûjours gonflé & rarefié; le Borax au contraire aprés avoir demeuré gonflé quelque tems par les bouillons qu'il jettoit & s'étant épuisé de tout son phlegme, ses parties se sont reunies, & il est entierement tombé en fusion au fond du creuset; j'ay augmenté le feu & je l'ai continué long-tems, la matiere s'est peu à peu dissipée entierement: cette dissipation se fait plus promptement quand on fait la calcination au Soleil par le miroir ardent.

Ces experiences & plusieurs autres que j'ay faites sur le Borax, & qu'il seroit trop long de rapporter ici, me font connoître que se sel mineral est un composé naturel

de

de sel salé, de sel urineux, ou armoniacal, & d'un peu de matiere graisseuse.

Il y a aussi du Borax artificiel, il se fait ordinairement avec du nitre fixé par les charbons, avec de l'alun & de l'urine, le tout cuit ensemble jusqu'à siccité, mais on y ajoûte souvent d'autres matieres suivant l'idée qu'on a dans le travail. Borax artificiel.

*Borax à βοῆς clamor. & ῥέω fluo*, comme qui diroit, *je coule avec grand bruit*, parce qu'on pretend que le Borax naît ordinairement proche des torrens, entre des montagnes où l'eau fait beaucoup de bruit en descendant. Etimologies.

*Chrysocolla* est composé du Grec χρυσὸς *aurum*, & du Latin *colla*, comme qui diroit, *colle de l'or*, à cause que le Borax est employé par les Orfévres pour exciter la fusion de l'or en chaux ou en poudre, & pour le remettre en corps par le moyen du feu : c'est par la même raison qu'on appelle *gluten auri*, *capistrum auri*, & *auricolla*.

## BORRAGO.

*Borrago floribus cæruleis & albis*, J. B.
*Buglossum latifolium*, *Borrago*, C. B.
*Buglossum sive Borrago*, Matth.
En François, *Bourrache*.

Est une herbe potagere qui pousse de sa racine des feuilles larges, oblongues ou presque rondes, velues, un peu piquantes, rudes au toucher, éparses la plûpart à terre. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, foible, vuide, tendre, rameuse, garnie d'un gros poil picquant, inclinée vers terre, & ne s'élevant qu'avec peine. Elle soutient en ses sommitez des fleurs bleuës tirant sur le purpurin, ou quelquefois blanches, belles & agréables à la vûë. Chacune de ces fleurs est à une seule feuille disposée en rouë, semblable à la molette d'un éperon. Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place quatre semences ramassées ensemble dans le calice de la fleur : chacune de ces semences a la figure de la tête d'un vipere, de couleur noire : sa racine est longue & grosse comme le doit, toute la plante est empreinte d'un suc visqueux & épais, d'un goût fade, on le cultive dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle adoucit les âcretez du sang & des autres humeurs, en liant ou condensant leur sel par son suc gluant : elle lâche le ventre ; sa fleur est une des trois fleurs cordiales que les Anciens ont établi dans la Medecine. Vertus.

## BOS.

*Bos*, en François, *Bœuf*, est le veau châtré & devenu grand : il differe du taureau en ce qu'ayant été châtré, il augmente d'avantage en hauteur, en grosseur & en graisse ; & il est devenu plus domptable : il vivroit du moins vingt ans, si on ne le tuoit point ; il contient dans toutes ses parties beaucoup d'huile & de sel volatil. Bœuf.

Sa graisse appellée *sevum bovis*, & en François, *suif de bœuf*, est remolitive, resolutive, propre pour adoucir les âcretez des intestins, pour le tenesme, pour le flux de sang, étant mêlée dans les lavemens. *Sevum bovis.* Suif de Bœuf.

Sa moëlle appellée *medulla bovis*, est propre pour ramolir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs. *Medulla.*

Son fiel, appellé *fel bovis*, est propre pour les brouïssemens d'oreille, pour emporter les taches du visage. Il est employé par les Teinturiers pour nettoyer les étoffes, avant que de les teindre. *Fel.*

Sa corne & ses ongles, appellez *cornu & ungulæ bovis*, sont bonnes pour l'épilepsie, étant prises en poudre au poids d'une dragme : on en fait bruler & sentir aux femmes hysteriques pour abatre les vapeurs. *Cornu & ungulæ.* Dole.

L'os de Bœuf est resolutif, nerval & fortifiant, étant mêlé en poudre dans un onguent ou dans un emplâtre : on prefere l'os de la jambe aux autres. *Os bovis.*

S

*Stercus Bovis.* La fiente de Bœuf appellée *stercus bovis*, est émolliente & resolutive, appliquée exterieurement.

Fiel petrifié. On rencontre souvent dans la vessie du fiel de Bœuf, un fiel petrifié en une pierre tendre qui a la figure, la grosseur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit & durci, disposée par croutes ou écailles assemblées les unes sur les autres comme au Bezoar, c'est pourquoi quelques uns l'appellent *Bezoar bovis*; d'autres l'ont nommé *Alcheron Lapis*, & les Arabes *Haraczi*. Cette pierre est sujette à se vermoudre & à se reduire d'elle-même en poudre quand on la garde long-tems, à cause des petits vers ou mites qui s'y engendrent; elle contient du sel volatil & un peu d'huile.

*Bezoard bovis.* *Alcheron lapis* Haraczi. Dose.

Elle est sudorifique, aperitive, propre pour resister au venin, pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie; la dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule, on en use aussi par le nez pour faire éternuer; elle aiguise la vûë & elle fortifie le cerveau.

Balle qui se trouve dans l'estomac du Bœuf. On trouve quelquefois dans l'estomac du bœuf une matiere de balle grosse comme une petite pomme, de figure orbiculaire, un peu applatie, ayant ordinairement vers son milieu un trou rond où l'on peut passer le petit doigt; sa couleur est grise rougeâtre: Cette Boule a été formée par des poils que le bœuf en se léchant a avalez & qui se sont emmoncelez, entassez & liez les uns aux autres.

Vertus. Dose. Elle est propre pour arrêter les hemorragies & les cours de ventre; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme étant pulverisée & prise par la bouche, on peut aussi s'en servir exterieurement, comme de l'éponge pour déterger les playes & pour les dessecher.

Etimologie. *Bos en Grec.* βὸυ, *Bœuf.*

## B O T R Y S.

| | |
|---|---|
| *Boytrs* Dod. | *Chenopodium ambrosioides folio sinuato*, Pit Tournef. |
| *Botry ambrosioides vulgaris*, C. B | En François, *Piment.* |
| *Botrys Arthemisia turcica*, Eyst. | |

Est une espece de pate d'oye, ou une plante basse qui croît en maniere d'un petit arbrisseau; sa tige est droite & n'ayant guere plus de demi pied de hauteur, divisée en plusieurs petits rameaux chargez de feuilles laciniées & découpées profondement comme celles du seneçon, un peu veluës; ses fleurs naissent par petites grapes en grande quantité le long des rameaux, chacune d'elles est à plusieurs étamines, soûtenuës par un calice découpé jusqu'en bas. Quand cette fleur est passée il naît à sa place une graine presque ronde, applatie, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur; sa racine est ligneuse, fibrée, blanche, rougeâtre. Cette plante a une couleur verte jaunâtre ou pâle & une odeur agréable & rejoüissante; elle croit aux lieux humides, proche des fontaines & des ruisseaux; dans les champs sablonneux & secs, dans les olivettes, on en cultive dans les jardins; sa substance est visqueuse & gommeuse, en sorte qu'elle engraisse les mains de ceux qui la cueillent; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est bonne pour l'asthme, pour provoquer les mois aux femmes, pour faire sortir l'enfant mort du ventre de la mere, on en prend interieurement, ou en mêle dans des loochs pour faciliter la respiration, on en applique aussi exterieurement pour les douleurs de la matrice, on en fait entrer dans la composition de plusieurs Baumes ou huiles fortifiantes.

Etimologie. *Botryx à* βόθρυς *racemus*, parce que les fleurs & les graines de cette plante sont disposées par grappes.

## B O T R Y T I S.

*Botrytis* est de la Tuthie, sur laquelle se trouve des petits grains ronds represen-

tant les petites grappes. Vertus.

Elle n'a point d'autre qualité que celle de la Tuthie ordinaire dont il sera parlé en son lieu.

*Botrytis, à* βότρυς, *racemus*, parce qu'il paroit comme des petites grappes sur cette matiere. Etimologie

## BRASSICA.

*Brassica, seu caulis*, En François, *Chou*, est une plante assez connuë, puisqu'on s'en sert dans toutes les cuisines; il y en a de beaucoup d'especes, j'en décrirai ici quelques-unes des principales. *Caulis*, Chou.

*Brassica capitata*, Matth.
*Brassica capitata alba*, C. B, J. B. Pit. Tournef.
*Brassica capitata albida*, Dod.
*Caulis capitulatus*, Trag.

En François, *Chou pommé blanc.*

Elle pousse une tige basse, mais grosse, couverte d'une écorce grossiere, épaisse & remplie d'une substance moelleuse, d'un goût acre tirant sur le doux; ses feuilles qui sortent les premieres sont amples, larges, presque rondes, rougeâtres, decoupées, sinueuses, attachées à des queuës longues & grosses, entrecoupées de nerfs, de côtes blanchâtres: les feuilles d'en bas étant tombées, celles d'en haut qui restent & qui sont aussi fort larges & arondies, de couleur verte blanchâtre, s'approchant & se couchant les unes sur les autres en grande quantité, s'embrassent, s'emboëtent & se compriment si étroitement en s'envelopant, qu'elles forment une grosse tête arondie, massive, blanche, qui pese en certains lieux comme en Flandres, jusqu'à quarante livres; mais afin que ces pommes de chou se forment mieux & soient plus compactes, les Jardiniers ont coûtume de lier leurs feuilles toutes ensemble lorsqu'elles commencent à se joindre, & a pommer, afin de les comprimer d'autant plus les unes contre les autres, c'est ce qu'on appelle pomme de chou; ses fleurs naissent sur une tige droite, elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix, lesquelles étant tombées, il s'éleve du calice un pistile qui se forme en une silique longue, étroite, cilindrique, pointuë, remplie de semences presque rondes, separées en deux loges. Pomme de Chou.

*Brassica alba vel viridis*, C. B. Pit. Tournef.
*Brassica vulgaris sativa*, Dod.
*Brassica alba vulgaris.*
En François, *Chou blond*,

Cette espece pousse une tige garnie de feuilles arondies, d'un vert rougeâtre, attachées à des queuës longues, grosses, tendres, dentelées en quelques-uns de leurs bords. Toute la plante blanchit en croissant & acquiert certaine couleur bleuâtre: sa fleur est comme en la precedente, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur blanche; elle porte aussi des siliques comme les autres, remplies de semences.

*Brassica alba crispa*, C. B. Pit Tournefort.
*Brassica sabauda*, Dod.
*Brassica sabauda rugosa*, J. B.
En François, *Chou frisé blanc.*

Ses feuilles sont rondes, garnies de beaucoup de rides ou de replis inegaux, de couleur jaune, verdâtres, traversées de côtes, & attachées à des queuës courtes; elles se ramassent en haut, & forment aussi une tête ronde, mais petite, blanchâtre; sa fleur est jaune & formée en croix comme aux autres especes de choux, elle laisse aussi en tombant des siliques remplies de semences en deux loges.

*Brassica capitata rubra* C. B. J. B. Pit. Tournefort. | *Brassica rubra capitata*, Dod.

Chou Cabu. En François, *Chou pommé*, ou *Chou cabu rouge*,

Les feuilles de cette espece de chou sont grandes, & sinueuses à peu prés comme celles des autres choux, mais de couleurs fort diversifiées; car quelques unes d'entr'elles sont d'un purpurin brun, d'autres de couleur noire verdâtre, d'autres de couleur verdâtre moins brune, quelques unes sont jaunâtres & bleuâtres, & toutes sont traversées par des côtes & des nerfs rouges, & elles se ramassent & se forment en pomme & en tête; ses fleurs sont jaunes & disposées en croix, elles laissent en tombant des gousses remplies de semences: ce chou resiste à la gelée de l'hyver.

*Brassica rubra*, O. B. Pit. Tournef. | *Brassica rubra vulgaris*, J. B.

En François, *Chou rouge*.

Sa tige s'éleve jusqu'à la hauteur de cinq oû six pieds comme un arbrisseau, grosse, de couleur purpurine noirâtre, verruqueuse en sa partie d'enbas, rameuse; ses feuilles sont larges; sinueuses, ridées, de couleur verte rougeâtre, & parsemées en plusieurs endroits d'un rouge obscur, mêlé de bleuâtre, traversées par un grand nombre de veines; ses fleurs sont attachées à des branches droites, de couleur jaune, il leur succede des siliques lougues de quatre ou cinq doigts où sont enfermées en deux loges des semences presque rondes, rougeâtres: quand cette plante est bien cultivée elle monte quelquefois à la hauteur d'un petit arbre, elle resiste au froid de l'hyver.

*Brassica cauliflora*, C. B. P. Tourn. *Brassica multiflora*, J. B. | *Brassica florida botritis*, Lob. Icon. En François, *Chou-fleur*.

Elle pousse des feuilles amples, étenduës d'un pied ou d'un pied & demi, plus grandes que celles du chou pommé blanc, entieres, n'ayant aucune découpure considerable, la plûpart de belle couleur verte, & quelques-unes de couleur jaunâtre & bleuâtre, traversées de nerfs blanchâtres, d'entelées aux bords d'espace en espace: ces feuilles se ramassent & forment une tête, mais plus molle qu'aux autres choux pommez; ses fleurs sont petites, ramassées en grand nombre par bouquets trés-resserrez, tendres, de couleur pâle ou blanchâtre: elles laissent en tombant des gousses remplies de semences comme aux autres choux. Les Jardiniers attachent ordinairement avec quelques liens en rond, les feuilles qui entourent la tête ou pomme du chou-fleur, afin que cette tête étant enveloppée soit moins exposée à l'ardeur du Soleil qui non seulement la secheroit trop, mais qui feroit monter avec trop de vitesse la plante à graine. On dit que les Italiens pour garentir les choux-fleurs de ces inconveniens, n'attendent pas que la pomme ait acquis toute sa grosseur, ils les lient auparavant & les mettent à la cave, enterrant la racine & la tige jusqu'à la pomme, & les rangeant côte à côte l'un de l'autre un peu en panchant: là ces choux fleurs achevent de pommer, & ils se gardent fort long-tems; les racines des choux sont ordinairement grosses & garnies de fibres.

Si l'on coupe les têtes des choux pommez sans en arracher les troncs, ils repoussent
Brocolli. des petits rejettons, que les Italiens appellent *brocolli*, & qui sont bons à manger.

On cultive dans tous les jardins toutes les especes de choux, ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus subtile ou la plus saline, & ils

le resserent par leur partie terestre; ainsi le premier boüillon des choux est un peu laxatif: & le dernier est astringent: ils sont vulneraires, ils détergent & consolident les playes, leur semencée est bonne contre les vers.

Les choux rouges sont pectoraux, propres pour la phtisie & pour reparer les forces abatuës. Choux rouges.

*Brassica*, ἀπὸ τοῦ βλάζειν, par ce que le chou rouge est reputé tenir le premier rang entre les herbes qu'on mange: les Anciens avoient en grande estime cette plante, puisque Pline dit que Chrysipe, Dieuches, Pythagore & Caton avoient écrit plusieurs volumes sur ses facultez. Etimologie

## BRINDONES.

*Brindones*, Garz, Trag. | *Brindoyn*, Linscot.

Est un fruit des Indes Orientales, rougeâtre en dehors, & rouge comme du sang en dedans, d'un goût fort aigre: il prend une couleur noire en dehors quand il a atteint sa parfaite maturité, & il perd un peu de son aigreur; mais il demeure toûjours aussi rouge en dedans; les Indiens le trouvent bon à manger; les Teinturiers s'en servent. On garde son écorce pour la transporter par mer; on en fait du vinaigre

Ce fruit doit être astringent, principalement avant sa maturité. Vertus.

## BROMOS.

| | |
|---|---|
| *Bromos herba*, Dod. Lugd. | *Festuca avenacea sterilis elatior*, C. B |
| *Bromos sterilis*, Lob. | *Festucago*, Gazæ, |
| *Ægilops prima*, Matth. | *Avena stirilis*, Ad. Thal. |

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux bas, menus, nouez; ses feuilles sont semblables à celles de l'Avoine sauvage: ses sommitez portent au lieu d'épis, des barbes longues & rudes au toucher; ses racines sont nombreuses, menuës. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs: elle contient médiocrement du sel & de l'huile.

Elle est déterſive, dessicative, vulneraire, propre pour les ulceres du nez & des autres parties. On s'en sert en fomentation & en injection. Vertus.

*Bromos ex*, βρώσκω *comedo*, comme qui diroit, *Plante que les bestiaux mangent.* Etimologie

*Ægylops*, *ab*, αἴξ αἰγὸς *capra*, chevre. On a donné ce nom au *Bromos*, à cause que la Chevre l'aime.

## BRONTIAS.

| | | |
|---|---|---|
| *Brontias*, | *Ombrias*, | En François, *Pierre de Tonnerre.* |
| *Chelonitis*, | | *Pierre de foudre.* |

Est une espece de pierre qu'on croit vulgairement être tombée par le tonnerre, ou par les pluyes orageuse; sa figure est variée, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle est ordinairement grosse comme un œuf, & quelquefois plus petite, de couleur jaunâtre ou verdâtre, ou brune, marquée de plusieurs lignes ou rayes égales; elle naît en Allemagne. On appelle particulierement *Ombrias*, celle qu'on croit être tombée avec les pluyes seules sans tonnerre.

On luy attribue la vertu de resister au mauvais air, étant portée dans sa poche ou ailleurs; mais on ne doit pas ajoûter foy à ces sortes d'amulettes. Vertus.

## BRUNELLA

*Brunella*, Brunf. Dod.
*Brunella major folio non disſecto*, C. B. Pit. Tourn.
*Conſolida minor*, Matth.
*Prunella flore minore vulgaris*; J. B.
*Prunella*, Fuch. Ang.
*Prunella vulgaris*, & 6. Trag.
*Symphyum petræum*, Lobel.

En François, *Brunelle*.

Voy. Pl. VII fig. 4. Eſt une plante dont les tiges ſont menuës; rampantes à terre, anguleuſes un peu veluës, de couleur tirant ſur le purpurin; ſes feuilles ſont oblongues, veluës, rougeâtres, d'un goût un peu viſqueux tirant ſur l'amer; ſes fleurs naiſſent en épi aux ſommets des tiges, de couleur bleue ou purpurine, rarement blanche; chacune de ces fleurs eſt formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il nait en ſa place quatre ſemences ovales, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſa racine eſt menuë, fibrée ou cheveluë. Cette plante croit aux lieux pierreux, dans les bois aux bords des prez: elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt vulneraire, déterſive, conſolidante: on s'en ſert en décoction pour les ulceres du poumon, pour les hemorragies, pour les maux de gorge: elle entre dans les gargariſmes: on l'employe auſſi exterieurement.

Etimologie. Le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante eſt eſtimée propre pour guerir la Squinancie, que les Allemands appellent *Diebrune*.

## BRYONIA.

Bryone, Coulouvrée. *Brionia*, en François, *Bryone* ou *Coulouvrée*, eſt une plante dont il y en a deux eſpeces principales. La premiere eſt appellée,

Voy. Pl. VII fig. 5.

*Bryonia*, Trag. Geſ.
*Bryonia alba*, Dod,
*Vitis alba ſylveſtris*, Geſ. Hort.
*Bryonia aſpara, ſive alba baccis rubris*, C. B. Pit. Tourn.
*Vitis alba*, Matth. Fuch.
*Vitis alba ſive Bryonia*, J. B.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges menuës, rameuſes, tendres, veluës, croiſſant en peu de jours fort hautes, ayant des mains ou tenons avec leſquels elles s'attachent & s'entortillent aux plantes voiſines; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites, veluës, rudes, blanchâtre; ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en grape: chacune d'elles eſt un petit baſſin coupé en pluſieurs parties ſoûtenuës par un calice qui ſe trouve collé ſi fortement contr'elles, qu'on ne peut pas l'en ſeparer; ſes fruits ſont des petits raiſins preſque ronds, ou des bayes groſſes comme celles du Sureau, verte au commencement, mais en meuriſſant elles deviennent rouges. Ce fruit eſt rempli d'un ſuc jaunâtre de mauvais goût, & de quelques ſemences ovales, pointuës: ſes racines ſont longues, plus groſſes que les cuiſſes d'un enfant, blanches, jaunâtres, charnuës, pleines de ſuc, d'un goût acre & amer.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Seconde eſpece.

*Bryonia alba baccis nigris*, C. B. Pit. Tournef.
*Bryonia nigra*, Dod.
*Vitis nigra*, Cord. in Dioſcor.

Elle ne differe de la precedente, qu'en ce que ces bayes prennent en meuriſſant une couleur noire, & en ce que ſa racine eſt en dedans de couleur de buis.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les hayes, contre les murailles: leurs racines

feules font en ufage en Medecine, & principalement celle. de la premiere efpece Elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de fel.

Elle purgent les ferofitez par le ventre & par les urines : elles levent les obftructions, elles excitent les mois aux femmes, elles pouffent l'arrierefaix aprés l'accouchement : elles font propres pour l'afthme, pour l'hydropifie. Il arrive à quelques-uns qu'étant appliquée, rappée & échauffée en forme de cataplafme fur l'eftomach ou fur le bas-ventre, elles les purge comme s'ils en avoient avalé. Vertus.

*Bryonia*, vient du Grec βρύω qui fignifie *je pouffe abondamment*; comme qui diroit une plante qui pouffe beaucoup de tiges en peu de tems. Etimologies.

*Vitis alba*, parce que la Bryone reffemble à la Vigne, & que fes feuilles font blanches.

## BUBALUS.

*Bubalus, vel Buffelus*, en François, *Buffle*, eft une efpece de bœuf fauvage plus grand & plus gros que le bœuf ordinaire; fon poil eft court & noir, fa queuë eft courte & prefque fans poil, fa peau eft fort dure, fa tête eft petite à proportion de fon corps, il la panche vers terre; fes cornes font longues, torfes, noires, fon front eft rude, crepû, fon cou eft long & gros, fes jambes font courtes, groffes, robuftes; on trouve cet animal en Afie, en Grece, en Egypte, en l'Ifle de Borneo, à Siam, il fe plaît dans l'eau, fon mugiffement eft effroyable; fa femmelle appellé *Buffela*, a du lait comme la vache; la chair du Buffle eft bonne à manger, fa peau eft un cuir fort employé dans les arts. *Buffelus.* *Buffela.*

Sa corne & fes ongles font propres pour l'épilepfie, pour les convulfions Cornes. Ongles.

Son fuif & fa moelle font propres pour refoudre & pour fortifier les nerfs. Suif. Moelle. Vertus.

## BUBO.

*Bubo nicticortis*, *Axus*, en François, *Hibou* ou *Cathuam*, eft le plus grand des oifeaux nocturnes, il paffe quelquefois un oye en groffeur, fon corps eft court & fa queuë auffi, fes plumes font de couleur de fer parfemées de taches noires, fa tête eft fort groffe, reffemblante à celle d'un chat, fes yeux font grands, éteincelans & épouvantables, mais ils ne lui fervent que la nuit, fon bec eft recourbé, fon cou eft court, fes jambes font courtes, fes pieds font armez de grandes ongles; il habite dans les cavernes, dans les maifons ruinées, au fond des tours, dans les cimetieres, dans les Eglifes, dans les vieux arbres creux, il vit de laizards, de rats, d'yrondelles, d'efcarbots, de levreaux, il fuit la compagnie des autres oifeaux; il y en a de beaucoup d'efpeces. Bouvier. Chatuan.

Son cerveau eft propre pour confolider les playes; pour guerir la gravelle; on ne s'en fert qu'exterieurement. Vertus. Cerveau.

Son fang eft propre pour l'afthme étant pris par la bouche. Sang. Vertus.

On dit que *Bubo* vient de ce que le Hibou femble prononcer le même mot quand il crie. Etimologie

## BUBULCA.

*Bubulca*, en François, *bouvier* ou *peteufe*, eft un petit poiffon de riviere long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur argentine; il fe tient ordinairement dans le bourbier, & il eft toujours fale quand on le pêche, il eft couvert d'écailles, grandes, larges; fa gueule eft petite fans dents, fa queuë eft fourchuë. Il eft apiritif. Bouvier. Peteufe. Vertus.

## BUCCINUM.

*Buccinum*, en François, *pourcelaine* ou *buccine*, eft une efpece de pourpre, ou un Pourcelai-

poisson renfermé dans un gros coquillage fait en cornet, & tacheté.

Vertus. La coquille de la pourcelaine étant broyée est propre pour netoyer les dents.

Etimologie. Ce coquillage prend son nom de la figure, car *buccinum* signifie un cor ou cornet.

Vaisseaux de porcelaine. * Les vaisseaux de pourcelaine qui nous viennent de la Chine sont faits avec un certain sable trés-fin, dont les grains sont transparens, qu'on trouve à la Chine entre des rochers; les Chinois petrissent ce sable & en forment des vases qu'ils mettent cuire dans des fours pendant quinze jours, ils les ornent de differentes figures ou peintures: on appelle en Latin cette espece de poterie *Sinicum fictile*.

*Sinicum fictile.*

## BUFO.

*Rubeta.* Crapaud. *Bufo physalus, rubeta*, en François *crapaud*, est une espece de grenoüille terrestre grosse environ comme le poing, laide, hideuse, effroyable, couverte d'une peau dure, grise, brune, parsemée de taches qui semblent autant de pustules; sa tête est grosse, son dos est large, son ventre est enflé & ample; il habite les lieux humides sombres, cachez, puant, il mange de l'herbe & des vers; on pretend que les herbes qu'il a touchées ou qu'il a humectées de sa bave soient empoisonnées; sa deffense quand on le poursuit est de lancer son urine qui est virulente & qui fait enfler la partie du corps sur laquelle il tombe; on dit aussi qu'elle excite des accidens approchant de ceux qu'on ressent par la piqueure du scorpion, mais nous ne voyons point que sons nôtre climat temperé les crapeaux soient si venimeux; il le sont d'avantage dans les pays chauds; neanmoins pour prévenir le mal qui pourroit arriver de cette urine de crapaud, soit par l'éfroi, soit par un venin affectif, il est à propos de laver le plutôt qu'on peut la partie avec de l'urine ou de l'eau de vie, & d'avaler quelques prises de sel volatil de crapaux ou de corne de cerf, afin que s'il s'est fait quelque coagulation dans le sang, ce remede le dissolve & fasse transpirer la malignité au dehors.

Remedes contre le venin du crapaud.

Preparation. La préparation du crapaud, quand il a été tué, consiste à en ôter les entrailles & à le faire secher au soleil, on peut même laisser secher les entrailles avec le corps, pourvû que par le trop d'humidité elles ne le fassent pourrir; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. On le reduit en poudre, & l'on en fait prendre interieurement pour l'hydropisie, pour resister au venin; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux, on l'applique aussi sur les reins & sur l'ombilic pour la méme maladie, il excite beaucoup l'urine.

Il ne faut non plus craindre qu'il soit resté du venin dans le crapaud mort, que dans la vipere morte, *mortua bestia, mortuum est venenum.*

Crapaux aquatiques. On trouve dans des marêts des crapaux aquatiques, mais ils n'ont pas tant de vertu que les crapaux terestres, à cause qu'ils ne contiennent pas tant de sel volatil.

Les crapaux croissent quelquefois en des grosseurs monstrueuses, comme on en voit en Amerique.

Pierre de crapaud, ou crapaudine. On trouve quelquefois dans la tête des plus gros & des plus vieux crapaux une petite pierre blanhe ou d'autre couleur, qu'on appelle ordinairement crapaudine ou pierre de crapau; on l'enchasse dans les bagues, & on la porte au doigt, croyant qu'elle ait une grande vertu pour resister à la malignité des humeurs: on l'attache aussi au cou pour la fiévre quarte; mais je n'ai guere d'estime pour ces Amulettes, & je crois que si elle est capable de produire quelque effet, c'est quand on la prend interieurement aprés l'avoir réduite en poudre. Elle est aperitive.

Etimologie. Le crapau est appellé *rubeta*, parce qu'il se tient souvent sous la ronce qu'on appelle en Latin *rubus*.

BUFONITES

## BUFONITES.

| | | |
|---|---|---|
| *Bufonites*, | *Batrachites*, | En François *Crapaudine*. |
| *Chelonites*, | *Borax*, | |

Eſt une eſpece de pierre précieuſe dont il y a deux eſpeces, une ronde & l'autre longue. La premiere eſt longue en ſa circonference, creuſe d'un côté, convexe de l'autre, en forme d'une petite calotte, large environ d'un demi-pouce en ſa baze, fort polie, tantôt griſe-brune, tantôt noire, tantôt blanche, tantôt verte ou de couleur diverſifiée. Ronde.

La ſeconde a le plus ſouvent un pouce de long ſur quatre ou cinq lignes de large. Longues. Elle eſt arondie par les deux bouts, creuſe en goutiere ou en maniere d'auge, & voûtée au deſſus, polie comme la ronde, de couleur griſâtre brune, marbrée de quelques tâches rouſſâtres.

Les groſſeurs de ces pierres ſuffiſent pour deſabuſer ceux qui croyent qu'elles ſont ſorties des têtes des crapaux; on les trouve dans les montagnes & dans les champs où elles ont été produites.

On prétend qu'étant broyées & priſes par la bouche, elles ſoient capables de reſiſter Vertus à la peſte & aux autres maladies malignes; qu'étant appliquées ſur les morſures ou piqueures des bêtes venimeuſes, elles en attirent le venin au dehors. On fait monter la crapaudine ronde ſur des bagues, & on la porte au doigt pour ſe garantir du mauvais air; on en pend auſſi au coû pour la fiévre quarte; mais toutes ces vertus ne ſont qu'imaginaires. La crapaudine n'a qu'une qualité alkaline, propre pour abſorber les acides, pour arrêter les cours de ventre, étant priſe interieurement au poids de demi-dragme en poudre; mais elle n'eſt guere d'uſage en Medecine.

*Bufonites, à bufone*, Crapau, parce qu'on a crû que cette pierre naiſſoit dans la tête du Crapau.

*Batrachites à* βάτραχος *Rana*, comme qui diroit, pierre qu'on tire d'une eſpece de Etimologie grenouille.

## BUGLOSSUM.

*Bugloſſum vulgare majus*, J. B.
*Bugloſſum anguſtifolium majus*, C. B. Pit. Tournef.
*Circium Italicum*, Fuchs.
*Anchuſa*, Tur.
*Anchuſa Alcibiadion*, Dod.
*Bugloſſa*, Brunf, Cæſ.
*Bugloſſum anguſtifolium*, Lob. Incon.
*Bugloſſus Italica, vel Gallica major, vel vera*, Geſ. Hort.
*Lycopſia*, Ang.
*Lycopſis*, Dod. Gal.
*Echium Italicum ſpinoſum*, Fuch.
En François *Bugloſe*.

Eſt une plante dont les feüilles ſont longues & médiocrement larges, velues, âpres au toucher, de couleur verte-brune, luiſante; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, entourées de poil piquans: elles ſe diviſent en haut en pluſieurs petits rameaux qui ſe revêtent de petites fleurs de couleur ordinairement bleue ou rouge, quelquefois blanche. Chacune de ces fleurs eſt un entonnoir à pavillon découpé en cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences qui ont la figure de la tête d'une vipere: ces ſemences ſont encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: elles ont un goût d'amande; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ronde de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Toute la plante eſt remplie d'un ſuc gluant ou viſqueux, ſemblable à celui de la bourrache, on la cultive dans les jardins potagers, car elle eſt d'un grand uſage

dans les bouillons ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, pectorale ; elle adoucit les âcretez du sang & elle le purifie; elle fortifie le cœur & elle excite de la joye : sa fleur est une des trois fleurs cordiales.

Etimologie *Buglossum*, *Græc.* βέγλωσσος, *ex* βοῦ, *bos*, *&* γλῶσσα *lingua*, comme qui diroit, *langue de bœuf*; car on prétend que les feuilles de cette plante ont la figure & la rudesse de la langue d'un bœuf.

## BUGULA.

Bugle, consoude moyenne. *Bugula*, en François, *bugle* ou *consoude moyenne*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Herba Laurentiana.

*Bugula*, Dod.
*Consolida media pratensis cærulea*, C. B.
*Arthetica Pandectarii*, Ang.
*Cosolida media*, *quibusdam bugula*, J. B.
*Consolida media & herba Laurentiana*, Cast.
*Prunella cærulea*, Trag.
*Symphytum medium*, Lon.

Premiere espece Elle pousse deux sortes de tiges ; une quarrée, chargée de fleurs ; & l'autre grêle & rampante, toutes deux un peu velues. Ses feuilles sont oblongues, assez larges, plus grandes que celles de l'Origan, molles, incisées legerement autour, de couleur verte, ou quelquefois tirant sur le purpurin ; d'un goût d'abord douceâtre, puis un peu amer & astringent. Ses fleurs naissent verticillées ou rangées par étages & par anneaux vers le haut de la tige, chacune d'elles est en gueule, de couleur bleuë, rarement cendrée ou blanche. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont fibrées, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux pierreux, humides, ombrageux.

Seconde espece. La seconde espece est appellée.

*Bugula sylvestris villosa flore cæruleo*, Pit Tournef.
*Consolida media Genevensis*, J. B.
*Consolida media pratensis*, *hirsuta*, H. R. Par.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses tiges sont plus velues, en ce que ses feuilles sont plus petites, plus longuettes, crenelées plus profondément, tantôt purpurines, tantôt rouges, tantôt blanches : elle croît dans les prez aux environs de Geneve.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Vertus. Elles sont vulneraires, propres pour l'asthme, pour les ulceres du poumon, pour purifier le sang, pour déterger & consolider les playes : on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie On dit que *Bugula* a été tiré de *Bugle*, qui est un nom François fort ancien, & qui signifie la même plante.

## BULBOCASTANUM.

*Bulbocastanum*, J. B.
*Bulbocastanum mas Tralliani*, Lugd.
*Bulbocastanum majus folio Appii*, C. B. Pit Tournefort.
*Oenanthe prima*, Matth.
*Bunium*, Dod Gal.
*Bulbocastanon*, Dod.
*Apios*, Tur.

*Nucula terrestris Septentrionalium*, Ad. Lob.
*Pancaseolus vulgò*, Cæs.
En François *Terrenoix*.

Eſt une plante dont la feuille eſt ſemblable à celle du Perſil, mais d'un goût bien plus foible, attachée à une longue queuë purpurine, Sa tige eſt diviſée en quelques rameaux qui ſoûtiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols garnis de fleurs blanches à cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extrémité du calice. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit composé de deux graines menues, un peu longues, noires; d'un goût aromatique & acre. Sa racine eſt un tubercule gros comme une groſſe noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jettant pluſieurs fibres, d'un goût doux & agréable, approchant de celui de la chataigne. Cette plante croît aux lieux humides & ombrageux; principalement en Angleterre, en Hollande: on mange ſa racine; elle contient beaucoup d'hile & du ſel eſſentiel.

Elle eſt aſtringente & propre pour arrêter le ſang: ſa ſemence eſt aperitive. Vertus.

*Bulbocaſtanum* vient des mots Latin *bulbus*, bulbe, & *caſtanea*, chataigne; comme qui diroit, plante dont la raciue eſt bulbeuſe, & qui a un goût de chateine. Etimologie.

## BULBOCODIUM.

*Bulbocodium vulgatius*, J. B.
*Bulbocodium*, Theophr.
*Codianum*, *vel codiaminum flore Codii, id eſt campanula*, Geſ. hor.
*Narciſſus ſylveſtris pallidus calice luteo*, C. B. Pit. Tournefort.
*Bulbus ſylveſtris & Codiaminum*, Geſ. hor.
*Narciſſus luteus ſylveſtris*, Dod.
En François, *Campane jaune*.

Eſt une eſpece de Narciſſe ſauvage, ou une plante haute d'environ demi pied. Ses feuilles ſont longues, étroites: ſa tige porte en ſon ſommet une belle fleur à une ſeule feuille évaſée en campane, pâle, ſoûtenue par un calice jaune, doré, luiſant, envelopé d'une graine membraneuſe, & entourée de ſix feuilles pointuës, pâles. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins; lequel eſt diviſé interieurement en trois loges contenant des ſemences preſque rondes, noires. Sa racine eſt bulbeuſe, viſqueuſe au toucher & au goût, avec quelque douceur mêlée d'un peu d'acrimoinie, Cette plante croît aux bords des champs, dans les prez, aux lieux humides, dans les bois, dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Sa racine eſt purgative & aperitive; elle évacue la pituite viſqueuſe. La doſe en eſt de deux dragmes en infuſion. Vertus.

## BUPHTHALMUM

*Buphthalmum vulgare*, Cluſ. Pan. & Hiſt.
*Buphthalmum tanaceti minoris foliis*, C. B. Pit. Tournef.
*Chamæmelum Bhryſanthemum*, Fuch
*Buphthalmus*, *qui eſt criſpula herba*, Amato.
*Cuphthalmum vulgare*, *Chryſanthemo congener*, Cluſ. Hiſt.
*Chamæmelum Chryſanthemum quorumdam*, J. B.
*Chryſanthemum verum*, Geſ. Col.
*Cotula lutea ſive tertia*, Dod.
*Cotula non fœtida*, Lon.

En François, *Oeil de bœuf*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, garnies d'une laine blanche: ſes feuilles ſont découpées comme par pai-

res jusqu'à la côte, lanugineuses, dentelées aux bords, semblables, à celles de la petite tanesie ; ses fleurs naissent aux sommets des branches, radiées comme celles de la camomille, mais plus grandes, de couleur jaune ; il leur succede des semences menues & anguleuses ; sa racine est dure & ligneuse : Cette plante croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les sentiers ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est détersive, vulneraire, émolliente, résolutive.

Etimologie. *Buphthalmum* à βοῦς *bos*, & ὀφθαλμος *oculus* comme qui diroit, *œil de bœuf*, car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à l'œil d'un bœuf.

## BUPLEVRUM.

*Buplevrum, Ang. majus*, Gesf. hor.
*Buplevrum latifolium*, Tab.
*Auricula leporis altera, sive rigidior* J. B.
*Buplevrum alterum, latifolium*, Dod.
*Buplevrum folio rigido*, C. B. Pit Tournef.
*Elaphoboscum & gratia Dei Gallis*, Gesf.
En François, *Percefeuille*.

*Gratia Dei Gallis.*

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, nouée, se divisant en rameaux ; ses feuilles sont rangées alternativement, oblongues, assez larges roides, dures, nerveuses, finissant en pointe & ayant une figure approchante de celle, de l'oreille d'un liévre, ses sommitez soûtiennent des petites ombelles éparses, où naissent des fleurs composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose à l'extremité du calice ; lorsque la fleur est passée ce calice devient un fruit composé de deux graines oblongues, arondies sur le dos, & canelées. Cette plante croît sur les colines, dans les terres grasses, argilleuses, aux bords des rivieres, aux lieux pierreux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterfive, vulneraire, dessicative ; sa semence est estimée bonne contre la piqueure des serpens, étant prise par la bouche.

Etimologie. *Buplevrum à* βοῦς & πλευρὸν *latus*, comme qui diroit, *côte de bœuf*, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la côte d'un bœuf, ou bien à βοῦς *grande*, & πλευρὸν *latus*, comme qui diroit, *grande côte*.

## BUPRESTIS.

*Buprestis*, est une espece de mouche cantaride qui ressemble à un escarbot, mais elle est plus petite ; elle habite sur les pins, dans les herbes ; elle est armée d'un aiguillon dont la piqueure est venimeuse comme celle de la guespe ou de la mouche à miel causant une grande douleur à la partie & la faisant enfler ; il faut pour en guerir appliquer dessus de l'eau d'arquebusade ou de l'esprit de vin.

Cette mouche excite comme la cantaride ordinaire, des vessies sur la peau où l'on l'applique.

Etimologie. *Buprestis ex* βοῦς *bos* & πρηθὴρ *qui incendit*, *ex* πρήθω comme qui diroit, *mouche qui brûle le bœuf* ; car si un bœuf avale cette mouche en paissant, elle excite dans son ventre une inflammation violente qui le fait enfler & mourir.

## BURSA PASTORIS.

*Bursa pastoris*, Matth, J. B.
*Bursa pastoris major folio sinuato*, C. B. Pit. Tournef.
*Pastoris bursa*, Fuch. Dod.
*Herba caneri*, Ger.
*Pera Pastoris*.

Bourse à Berger. En François, *Tabouret* ou *bourse à berger*.

Eſt une plante fort commune qui pouſſe au commencement des feuilles oblongues, découpées comme celles de la roquette, éparſes à terre : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs petites tiges menuës, rameuſes ou diviſées en aîles, portant des feuilles, les unes entieres, les autres découpées comme celles d'enbas, mais plus petites; ſes fleurs ſont petites, blanches, rangées en haut le long des tiges; chacune d'elles eſt à quatre feuilles diſpoſées en croix; quand cette fleur eſt paſſée il naît à ſa place un fruit triangulaires, plat, qui a la figure d'une petite beſace, ſe diviſant interieurement en deux loges remplies de ſemences menuës, preſque rondes, noires; ſa racine eſt longue, blanche, accompagnée de fibres, d'un goût doûceâtre & deſagreable. Cette plante croît par tout dans les champs, dans les jardins, aux lieux incultes & deſerts; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du ſel.

Elle eſt aſtringente, deſſicative, vulneraire, propre pour arrêter le cours de ventre & les hemorrhagies. Vertus.

On a nommé cette plante *burſa paſtoris*, à cauſe que ſon fruit a la figure d'une beſace. Etimologie

## BUTOMUS.

| | |
|---|---|
| *Butomus.* Cæſ. Pit. Tournef. | *Gladiolus aquatilis*, Dod. |
| *Juncus floridus*, J. B. | *Sparganium*, Dod. Gal. |
| *Juncus floridus major*, C. B. | *Gladiolus paluſtris*, Cord. Hiſt. |
| *Calamagroſtis*, 2 Trag, | *Carex alterum*, Lon. |

En François, *Jonc fleuri.*

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre pieds, droites groſſes preſque comme le petit doigt, liſſes, égalles, ſans nœuds; ſes feuilles ſortent de la racine fort longues, étroites, ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en maniere d'ombelles, larges, belles, de couleur purpurine ou blanche; chacune de ces fleurs eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe : quand elles ſont tombées il leur ſuccede un fruit membraneux terminé par quelques cornes, & compoſé le plus ſouvent de ſix graines remplies de ſemences oblongues, menuës; ſa racine eſt groſſe nouée, blanche, accompagnée de fibres : Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & particulierement aux lieux maritimes; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & médiocrement de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive & aperitive; on eſtime ſa racine & ſa ſemence contre la morſure des ſerpens. Vertus.

*Butomus à* βοῦς *bos, bœuf*, parce qu'on dit que le bœuf aime les feuilles de cette plante. Etimologie

## BUTYRUM.

*Butyrum medulla lactis*, en François, *beure*, eſt la partie du lait la plus graſſe appellée crême : laquelle on a battuë longtems dans un pot long pour en ſeparer le *ſerum* qu'on appelle lait de beure : le beure contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil. Beure. *Medullis Lactis.* Lait de beure.

Il eſt émolient, pectoral, addouciſſant, reſolutif, digeſtif. Vertus

*Butyrum ex* βοῦς, *bos &* τυρὸς *caſeus, coagolum*, comme qui diroit *fromage* ou *caille du lait de la vache*, car on tire le beure de la crême qui paroit condenſé ſur le lait. Etimologie

## BUXUS.

*Buxus*, en François, *buis* ou *bouis*, eſt un arbriſſeau dont il y a pluſieurs eſpeces, jeécriray ici les deux principales.

La premiere est appellée.

Premiere espece.

*Buxus*, od. J. B.
*Buxus vulgaris*, Trag.
*Buxus arborescens*, C. B. Pit. Tournefort.

Elle croit à la hauteur d'un petit arbre, son tronc est souvent gros comme la cuisse d'un homme, son bois est dur, compacte, jaunâtre; ses feuilles sont petites, oblongues, arondies, dures, épaisses, toûjours vertes, lisses, luisantes, d'une odeur forte, assez agreable; ses fleurs sont petites, herbeuses, à trois ou quatre étamines, ne laissant aucun fruit aprés elles, mais il nait sur le méme pied de la fleur un petit fruit qui a en quelque maniere la figure d'une marmite renversée; ce fruit est divisé interieurement en trois loges, dans chacune desquelles est contenuë une capsule cartilagineuse, qui par sa conctration pousse ordinairement avec violence des semences assez loin de la plante, ces semences sont longuetes, luisantes & brunes.

La seconde espece est appellée

Seconde espece.

*Buxus humilis*, Dod.
*Buxus foliis rotundioribus*, C. B. Pit. Tournef,
*Chamæpyxos*, Trag. Tabern. Icon.
En Frrançois *Bouis à parterre*.

Elle ne croit qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, mais elle se repand beaucoup au large par un grand nombre de rameaux menus; ses feuilles sont plus arondies & plus vertes que celles du grand buis, mais au reste elles sont semblables aussi-bien que leurs fleurs & leurs fruits; ce petit buis est employé dans tous les jardins pour faire les bords des parterres. Le buis aime les lieux ombrageux, montagneux, il demeure toûjours vert en hyver comme en Eté; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Le bois de buis est employé chez beaucoup d'artisans comme un bois fort traitable & de beauconp de durée, car les vers ne peuvent guere le penetrer: on en fait venir de Champagne & même d'Espagne: On doit le choisir dur, solide, assez pesant, se coupant & se polissant aisement, de couleur jaune pâle. — Choix.

Vertus. Il est sudorifique, aperitif; on l'employe en décoction, mais rarement.

Etimologie. *Buxus*, *græc* πύξος *à* πυκνότης, *densitas*, parce que le bois du buis est solide & compacte.



# C

## CAAPEBA.

¶ *Caapeba*, G. Pison, est une plante du Bresil qui n'est pas beaucoup differente de la Clematite, elle pousse de longs sarments qui quelquefois montent & s'attachent aux arbres voisins, quelquefois s'abaissent & rampent par terre: ses feuilles sont fort minces, les unes sont rondes: les autres ayant la figure d'un cœur, de belle couleur verte en dessous: il s'eleve d'entr'elles des pedicules roux; portant en leurs sommets au mois de Juillet, des fleurs jaunâtres ou d'un jaune pâle; il leur succede à chacune un grain gros comme un pois, de figure ovale, de couleur rouge en dehors, verte en dedans; sa racine est tortueuse: grosse à peu prés comme le doigt, grise pendant qu'elle est encore jeune, mais en vieillissant elle atteint presque la grosseur du bras & elle devient noire, cette difference a donné lieu à quelques Botanistes de distinguer

la plante en deux especes quoy qu'il n'y en ait veritablement qu'une : sa substance est en dedans compacte, onctueuse, d'un goût tirant sur l'amer.

Cette racine est estimée fort bonne pour attenuer la pierre du rein, & de la vessie, pour resister au venin & à la morsure des serpens: on la coupe par tranches, on la met macerer quelques jours dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur apropriée à la maladie : elle donne à cette liqueur un goût de vin ou de biere, & l'on en fait boire pour la boisson ordinaire : on tire aussi le suc de la feuille & de la racine pilée ensemble, & on le mêle dans du vin. Vertus.

## CACALIA.

*Cacalia*, est une plante dont il y a plusieurs especes; je d'écriray ici les deux principales.

La premiere est appellée.

*Cacalia, quibusdam*, J. B.
*Cacalia foliis crassis hirsutis*, C. B. Pit. Tournef.
*Cacalia prima & vulgaris incano folio*, Clus. Pan.

Elle pousse des grandes feuilles presque rondes, épaisses, dentelées en leurs bords, anguleuses, cotonneuses & blanches en dessous, ressemblantes à celles du petasite, il s'eleve dentr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, veluë, moelleuse, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui soûtiennent des fleurs disposées en bouquets, de couleur purpurine dans un calice cilindrique; quand ces fleurs sont tombées il nait en leur place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est grosse comme le petit doigt, entourée de fibres menuës.

La seconde espece est appellée.

*Cacalia*: Dalech. in Dioscor.
*Cacalia foliis cutaneis acutioribus & glabris*, C. B Pit. Tournef.
*Alterum cacaliæ genus*. J. B.
*Cacalia glabro folio*, Clus. Hist.
*Tussilago alpina, sive montana*, Dalech. Lugd.

Elle differe de la precedente en ce que sa tige & ses feuilles sont sans poil, & en ce que la couleur de sa fleur est d'un purpurin plus pâle, ou jaune.

L'une & l'autre espece de *Cacalia* croissent sur les montagnes & le long des torrens; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement du sel.

Elles sont propres pour amolir, pour adoucir, pour cicatriser, pour épaissir la serosité âcre qui tombe du cerveau, étant prise en décoction. Vertus.

## CACAOS.

V. Pl. III. fig. 8.

*Cacaos, sive Cacao*, est une espece d'amande qui fait la base du Chocolat & qui luy donne le nom; elle croit en Amerique à un petit arbre appellé *Cacavate*, fort garni de feuilles ressemblantes à celles de l'oranger, mais plus longues & plus pointuës : sa fleur est grande, de couleur jaune; elle laisse en tombant des filamens longs, lanugineux, verds, desquels se forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croissant & en meurissant la grosseur de nos melons; chaque fruit contient vingt ou trente noisettes ou amandes grosses comme des pistaches, on en trouve même qui en renferment jusqu'à quatre-vingt; elles sont couvertes chacune d'une pellicule jaunâtre, laquelle étant separée, il paroit une substance tendre qui se divise en plusieurs particules inégales, huileuses, nourissantes, laissant quelque âcreté à la bouche. Cacao. cacavate.

*Cacahualt.* Les habitans du pays où croît ce fruit, l'appellent *Cacahualt*, & les Espagnols par corruption, *Cacao*.

Caraque. On nous en apporte de quatre especes. La premiere & la seconde sont appellées, *gros & petit Caraque*; elles viennent de la Province de Nicaraga. La troisiéme & la quatriéme sont appellées *gros & petit Cacaos des Isles*, parcequ'elles croissent dans les Isles de l'Amerique & de saint Domingue.

Choix. Le plus estimé des Cacaos est le gros Caraque : on doit le choisir gros, nouveau bien nourri, pesant, de couleur brune en dehors, rouge foncé en dedans, d'un goût agréable. Il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Il fortifie l'estomac & la poitrine; il provoque l'urine; il calme la toux.

Etimologie de Caraque. ¶ On dit que *Caraque* vient par corruption du nom d'une Isle de l'Amerique méridionale appellé Carate; que Christophle Colomb étant arrivé dans cette Isle, apprit que les habitans y vivoient ordinairement plus de cent ans, parce qu'ils ne mangoient que du pain de Cacao, qu'ils y mêloient quelquefois pour le rendre plus agréable un peu de vanille, de gyrofle, de canelle, ou de quelqu'autre drogue aromatique semblable, mais sans sucre : que les Espagnols en goûterent, qu'ils en prirent pour leurs malades & qu'ils s'en trouverent trés-bien; on ajoûte qu'ils en porterent en Espagne où l'on crût raffiner en y mêlant du poivre & d'autres ingrediens, c'est ce mêlange qu'on appelle Chocolat, & dont je parleray en son lieu donnant la description de sa composition.

Huile de Cacaos. Usages. On tire du Cacaos, comme des bayes de Laurier, une huile épaisse, blanche & semblable à de la graisse, d'un odeur & d'un goût de Cacaos; elle sert de pomade pour polir la peau; si l'on la garde long-tems sans remuer, elle devient dure comme du suif.

Vertus. Elle est fortifiante & resolutive, on en applique sur la region de l'estomac quand il est trop debile.

## CACAVI.

*Voy.* Pl. III fig. 9 *Cassavi*, *Cassave.* Pain de Madagascar. *Yuca.* *Manihot Indorum* *Manihot Theveti.*

*Çacavi*, (Monard,) *sive Cazabi*, (Clus.) en François, *Cassave*, ou *Pain de Madagascar*, est une espece de pain que les Indiens font avec la racine d'une plante qu'ils appellent *Yuca*: Gaspard Bauhin la nommée *Manihot Indorum*, *sive Yuca foliis cannabinis*, & Jean Bauhin *Manihot Theveti Yuca & cassavi*, en France on l'appelle *Manioc* ou *Manioque*, c'est un arbrisseau qui croit à la hauteur de cinq à six pieds; sa tige est ligneuse, tortuë, noueuse, verruqueuse, fragile, moelleuse : ses feuilles sont larges comme la main, divisées chacune en sept ou huit parties toûjours vertes, ressemblantes aux feuilles du chanvre: ses fleurs sont des campanes d'une seule piece, blanchâtres, ayant prés d'un pouce de diametre découpées profondement chacune en cinq parties; le pistile qui est au milieu devient un fruit presque rond, gros à peu prés comme une aveline, composé de trois capsules ou cellules oblongues jointes ensemble qui renferment chacune un noyau ou semence oblongue un peu plus grosse qu'un pignon; sa racine à la figure & la grosseur d'un gros navet, de couleur obscure en dehors, & blanche en dedans. On cultive cette plante en plusieurs lieux de l'Amerique dans les terres labourées en sillons; elle est fort feconde, mais ses vertus sont fort differentes suivant les climats où elle est produite : car au lieu que celle qui naît en terre ferme, est salutaire & bonne à manger cruë ou autrement, celle de saint Dominique, de Cuba, de Hayti & des autres Isles, est trés pernicieuse & un poison violent & prompt si on la mange cruë; c'est pourtant avec cette derniere qu'on fait le pain appellé *Cacavi* ou *Cassave*, en la maniere suivante.

On péle les racines du Yuca, on les rape; & les ayant mises dans des sacs fait de feuilles de palmier; on en tire le suc à la presse, on prend ensuite le marc ou la matiere exprimée; on la fricasse à petit feu dans une poële, la remuant & la tournant d'un

d'un côté & d'autre afin qu'elle s'épaiſſiſſe : puis quand elle eſt ſuffiſamment cuite, on en forme de gâteaux minces qu'on fait ſecher au Soleil ou ſur le feu : c'eſt le pain de Caſſave qui eſt bien nourriſſant, & qui étant ſeché, ſe conſerve comme le Biſcuit ſans ſe corrompre. Les ſauvages des Antilles & tous les habitans des Indes Occidentales s'en nourriſſent.

L'uſage de ce pain reſſerre le goſier par ſon âpreté, & il excite un étranglement ſi l'on n'a eu le ſoin de le faire tremper dans du bouillon ou dans de l'eau, ou de le mêler avec d'autres alimens. Ceux qui n'ont point eu cette precaution, & qui veulent le manger ſec, doivent avoir toûjours une bouteille d'eau à la main pour s'humecter à chaque bouchée qu'ils auront mangée.

Le ſuc exprimé de la racine ſeroit un poiſon capable de tuer quelque animal que ce fût qui l'auroit avalé crud : mais ſi on le fait bouillir juſqu'a conſomption de la moitié, puis qu'on le laiſſe refroidir, il ſe ſera converti en une liqueur aigre qui aura le même goût, le même uſage, & la même qualité que le vinaigre. Si on le fait épaiſſir en Sapa ſur le feu, il devient doux, il ſert de miel aux Indiens. *Suc de la racine d'Yuca & ſes preparations.*

Il faut que la racine de Yuca des Iſles, pour produire les effets differens dont je viens de parler, contienne un ſel volatil âcre & rongeant, qui ſe diſſipe par la coction ; en ſorte que ne reſtant que du ſel fixe embaraſſé dans l'huile, il n'ait plus la force que de faire un acide ſemblable au vinaigre ; encore cette aigreur ſe detruit-elle en ſa plus grande partie lorſqu'on met évaporer & épaiſſir la liqueur en Sapa ; parce qu'alors l'huile étant beaucoup plus ramaſſée, elle envellope étroitement les ſels, & les empêche de faire autre impreſſion ſur les nerfs de la langue, qu'une eſpece de chatoüillement qu'on appelle douceur,

On dit que le ſuc du Roucou eſt un contrepoiſon pour la Manioque. *Suc du Roucou, contrepoiſon pour la Manioque.*

## CACHOS.

*Cachos* Monardi, Lugd. *ſive ſolanum pomiferum folio rotundo tenui*, C. B.

Eſt une plante du Perou, laquelle croît comme un arbriſſeau, fort verte ; ſa feuille eſt ronde, mince : ſon fruit eſt ſemblable au *malum inſanum* plat d'un côté, rond de l'autre finiſſant en pointe, de couleur cendrée, d'un goût agreable, ſans acrimoinie, contenant des ſemences fort menuës. Cette plante ne ſe trouve que ſur les montagnes du Perou. *Solanum Pomiferum.*

Sa ſemence eſt fort aperitive, elle attenuë la pierre dans le rein & dans la veſſie, & elle la pouſſe par les urines étant priſe en poudre. *Vertus.*

## CADMIA.

*Cadmia*, *Grec* καδμεία, *Arabicè*, *climia vel chlimia*, En François, *Cadmie.*

Eſt une matiere minerale dont il y a deux eſpeces generales, une naturelle, & l'autre artificiele ; la naturelle eſt ou métallique comme le *Cobaltum*, ou non métallique comme la *Pierre Calaminaire*. L'artificielle eſt une maniere de ſcorie ou de ſuye qui ſe ſepare des métaux au haut des fourneaux des Fondeurs quand ils font le leton, la bronze, tels ſont le pompholix, la tuthie. Je parlerai de chacune de ces cadmies en particulier dans leur rang. *Climia. Cadmie.*

## CÆCILIA

*Cæcilia*, ( Jonſt. ) eſt un petit ſerpent qui paroit aveugle, d'où vient ſon nom : ſa peau eſt brune, parſemée de taches noirâtres & purpurines, noire ſous le ventre : ſes dents ſont ſi menuës qu'à peine paroiſſent-elles : ſa langue eſt fourchuë, il rampe d'une grande vîteſſe ; ſa morſure eſt dangereuſe ſi l'on n'y remedie par les mêmes remedes

que pour la piqueure de la Vipere. Ce ſerpent contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour reſiſter au venin, & pour exciter la ſueur. On le prepare comme la Vipere.

Etimologie. *Cæcilia* vient de *cœcus*, qui ſignifie aveugle, parce qu'on tient que ce ſerpent naît ſans yeux.

## CÆRULEUM.

Azur. *Cæruleum*, En François *Azur*, eſt une eſpece d'émail bleu, ou une vitrification faite de ſoude, de cendre gravelée, de ſable & de ſafre, par un grand feu, laquelle a acquis une couleur plus ou moins haute ou foncée, ſuivant la quantité du ſafre qu'on y a fait entrer. On broye cet Azur en une poudre trés-ſubtile & de belle couleur bleuë, dont les Peintres ſe ſervent. On en mêle auſſi dans l'empois.

Etimologie. *Cæruleum* eſt un mot Latin qui ſignifie bleu, on a donné ce nom à l'Azur comme qui diroit bleu par excellence.

## CAFFE'

| | | |
|---|---|---|
| *Caffe*, | *Coffi*, | *Cahouch*, |
| *Coffé*, | *Cahué*, | *Cahuch* |
| | | *Cahouach*. |

Caffé, Eſt un fruit longuet & rond comme un pignon, de couleur brune obſcure: ſon écorce eſt une eſpece de gouſſe moyennement dure, ligneuſe: elle renferme un grain gros comme un petit pois, de figure ovale, ſe ſéparant de lui-même en deux moitiez dures, jaunâtres, tirant ſur le blanc; ce fruit croit à un arbre du même nom, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie heureuſe; & principalement au Royaume d'Yemen qui en fait une partie. Cet arbre reſſemble à l'Evonimus ou bonnet de Prêtre; mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, plus dures, & elles retiennent toujours leur verdeur. On trouve la deſcription de cet arbre & de ſon fruit dans l'Hiſtoire univerſelle des Plantes de Jean Bauhim, tom. I. page 422. ſous les noms de *Ban*, *Bon*, *Buna*, *Bunnu*, *Bunchos*.

Ban, Bon, Buna, Bunnu, Buchos.

Choix. On doit choiſir le *Caffé* bien mondé de ſon écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne groſſeur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne ſente le moiſi: il contient beaucoup d'huile & de ſel fixe.

On fait rotir le Caffé dans une terrine, l'agitant inceſſamment avec une ſpatule ou avec une cuillere de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque noir; puis l'ayant réduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans deux livres d'eau commune en une eſpece de vaiſſeau couvert, appellé *Caffetiere*, pendant un quart-d'heure; puis ayant éloigné le vaiſſeau du feu, & laiſſé éclaircir la liqueur, on la verſe toute chaude dans des taſſes pour la boire ſans ſucre, ou avec du ſucre. Cette liqueur eſt en grand uſage depuis pluſieurs ſiecles chez les Orientaux, & à leur imitation on l'a renduë fort commune depuis quelques années dans toute l'Europe.

Le Caffé fortifie l'eſtomac & le cerveau; il hâte la digeſtion; il appaiſe la douleur de tête, il rarefie le ſang, il rabat les vapeurs, il donne de la geyeté, il empêche l'aſſoupiſſement aprés le repas; il excite les urines & les mois aux femmes; il reſſerre un peu le ventre.

Vertus. Les noms de Caffé & de Cahué viennent de Cahuch, comme le prononcent les Turcs, & c'eſt le méme que le Cahouach ou Cahouch des Arabes. Ce mot vient d'un verbe qui ſignifie en Arabe avoir peu d'appetit, parce que le Caffé ôte l'appetit quand on en boit beaucoup.

## CAKILE.

*Cakile Serapionis*, Anguil.
*Eruca Cakile dicta*, Colum.
*Nasturtium maritimum*, Lugd.
*Eruca maritima Italica Siliqua hastæ cuspidi simili*, C. B.
*Raphanus marinus*, J. B.

Est une plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles sont oblongues, quelquefois larges, quelquefois étroites, grasses, d'un goût acre & salé. Ses fleurs ressemblent à celles de la Roquette, de couleur purpurine: Il leur succede des goûsses courtes, pointuës, & qui ont la figure du fer d'une pique: elles renferment chacune deux semences. Sa racine est longue & déliée. Cette plante croît aux lieux maritimes; si on la cultive dans les jardins, elle porte sa feuille étroite; elle contient beaucoup de sel fixe & d'huile.

Elle est fort aperitive, propre pour la colique nephretique, pour la pierre, pour exciter l'urine. Vertus.

## CALAF.

*Calaf, seu Ban*, Alpino.
*Sassaf Syrorum*, Ravv.
*Zerumbet* Serapioni.
*Salix Syriaca folio oleagineo argenteo*: C B.
*Elæagnus* Theophrasti.
*Zarneb, vel Zarabum* Rhasi. Zarabum.

Est une espece de Saule étranger, dont la fleur naît devant la feuille, Cette fleur est longuette, blanche, lanugineuse, odorante. Ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Saule ordinaire, grasses de couleur argentine. Cet arbre croît en Egypte aux lieux humides.

Ses fleurs sont estimées cardiaques, propres contre la fievre maligne, étant prises en conserve ou en infusion: Les Ægyptiens en tirent par la distilation, une eau cordiale à laquelle ils attribuent de grandes vertus: ils l'appellent *Macahalef*. Vertus. Macahalef.

## CALAMBOUR.

*Calambour* est un bois verdâtre & d'une odeur agreable: on nous l'apporte des Indes en grosses buches qui servent à differens ouvrages de marqueterie: on en fait aussi des Chapelets, & les Barbiers l'employent pour donner bonne odeur à l'eau dont ils font la barbe. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel essentiel.

Il est propre pour fortifier le cerveau; mais on ne l'employe guére en Medecine. Vertus.

## CALAMINARIS LAPIS.

*Calaminaris lapis*,
*Cadmia lapidosa*,
*Cadmia æraria*,
En François, *Pierre Calaminaire*, ou *Calamine*. Calamine.

Est une Cadmie naturelle, ou une pierre médiocrement dure, dont il y a deux especes; une rougeâtre & l'autre grise.

La Calamine rougeâtre est parsemée de veines blanches, dures. Elle naît abondamment dans le Berry, proche de Bourges & de Saumur, où il y en a des carrieres toutes remplies. Rougeâtre.

La Calamine grise se trouve en Allemagne, en Angleterre, proche des mines de plomb, de cuivre. Grise.

¶ Aux confins de la Duché de Limbourg est un païs d'environ vingt lieuës à la ronde connu sous le nom de Calmine, au lieu de Calamine; il y a dans ce lieu une mine de cuivre d'où l'on tire une grande quantité de cette pierre Calaminaire de couleur grise ou blanchâtre, qui contient beaucoup de cuivre; Et cette contrée est si Mine de pierre calaminaire grise.

remplie de ce métal ; que dans les gros cailloux qu'on appelle pierres à paver & plusieurs autres pierres étant au soleil en laissent voir des parcelles brillantes.

Quand la pierre caliminaire a été tirée de la mine, on la lave pour en separer la terre, puis étant sechée on la met calciner pendant huit jours à peu prés comme l'on calcine la pierre à chaux, il en sort une grosse fumée sulphureuse : cette pierre calcinée étant refroidie, on la met dans un magazin où les Marchands de plusieurs villes comme de Namur, d'Aix la-Chapelle viennent l'acheter ; & la font porter dans des Fonderies pour l'y faire fondre par un grand feu ; ils y ajoûtent alors un peu de cuivre afin d'exciter l'union des parties : il est à remarquer qu'il y a dans la fonderie de gros marteaux qui agissent par la force de l'eau, laquelle fait tourner une rouë pour étendre l'airain, & le mettre par plaques, afin d'être employé plus facilement par les Chaudronniers.

Calcination de la pierre calaminaire

On dit que cette calamine calcinée produit un quart d'airain.

L'eau qui passe par la mine de cuivre dont il a été parlé en a pris une mauvaise impression, elle n'est pas bonne à l'usage ordinaire, elle fait mourir le poisson & emmaigrir les annimaux qui en boivent.

Vertus.

La Calamine est principalement employée dans la composition du leton..

Nous nous servons de la pierre caliminaire rougeâtre dans les onguents & dans les emplâtres Elle est astringente & propre pour déssecher & cicatriser les playes.

## CALAMINTHA.

*Calamintha*, Matth.
*Calamintha vulgaris*, *vel officinarum Germaniæ*, C. B. Pit. Tournefort.
*Calamintha flore magno vulgaris* J. B.
*Calamintha montana*, Dod.
*Nepeta montana*, Cor. in Dioscor.
En François, *Calament.*

Est une plante qui croit à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rejettons anguleux. Ses feuilles sont presque rondes, un peu pointuës, veluës, ou legerement garnies de laine blanche, rangées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre; Ses fleurs naissent en bouquet dans les aisselles des feuilles, de couleur purpurine. chacune d'elles est un petit tuyau découpé par le haut en deux lêvres. Quand cette fleur est passée, il luy succede des semences oblongues, noirâtres contenuës dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est fibrée, toute la plante rend une odeur aromatique fort agréable : Elle croit aux lieux montagneux & pierreux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & fixe.

Vertus.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour resister au venin, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie

*Calamintha à* καλὴ *pulchra*, μίνθη *mente*, comme qui diroit, *belle mente.*

## CALAMUS VERUS.

V. Pl. III. fig. 2.

*Calamus verus*, *seu amarus*, est une espece de roseau qu'on nous apporte sec en petites bottes des Indes Orientales : il croit à la hauteur d'environ trois pieds ; sa tige est grosse comme une plume mediocre, rougeâtre endéhors, parsemée de nœuds & remplie d'une moëlle blanche, d'un goût fort amer. Chacun de ces nœuds pousse une feuille longue, pointuë, verte : ses fleurs naissent en ses sommitez disposées en petites ombelles ou bouquets jaunes.

Choix.

On doit choisir le Calamus en petits bâtons longs d'environ demi-pied, assez gros, nouveaux, mondez de leur petite racine, se rompant facilement, rougeâtre en dehors, blancs en dedans, d'un goût trés-amer : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il eſt aperitif, il excite les mois aux femmes, il fortifie les parties vitales, il reſiſte au venin. Vertus.

Comme ce *Calamus* eſt rare, on lui ſubſtituë dans la Theriaque & ailleurs *l'Acorus verus*, qu'on appelle vulgairement *Calamus aromaticus*. Subſtitut. *Calamus aromaticus.*

## CALCATREPOLA.

*Calcatrepola*, Matth.
*Carduus ſtellatus, ſive Calcitrapa*, J. B.
*Polyachantha*, Cord. Hiſt.
*Spinatella*, Tabern.
*Hippophæſtum*, Col. Phytob.
*Carduus ſtellatus foliis papaveris erratici*, C. B. Pit. Tournef.
*Carduus muricatus*, Cluſ.

*Calcitrapa.*

En François, *Chauſſe trape*, ou *Chardon étoilé.*

Eſt une eſpece de chardon étoilé, ou une plante qui croit à la hauteur d'environ deux pieds, ſa tige eſt anguleuſe, un peu veluë, rameuſe; ſes feuilles ſont grandes & ayant quelquefois jusqu'à un pied de longueur, aſſez larges, découpées profondément; molles, blanchâtres, ſes ſommitez ſont terminées par des têtes groſſes comme celle du bleüet, garnies d'épines roides, picquantes, diſpoſées en étoiles, & ſoûtenant des bouquets de fleurons évaſez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine, quelquefois blanche: quand ces fleurs ſont tombées il nait en leur place des petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe d'un pouce, blanche, remplie de ſuc. Cette plante croit dans les champs & proche des Villes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Sa racine eſt fort aperitive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions, pour exciter la ſueur, pour purifier le ſang. Vertus.

*Calsatrepola & Calcitrapa*, *à Calcitrare*, *ruer des pieds*, *regimber*, parce que les beſtiaux étant piquez par ce chardon, ruent des pieds & regimbent. Etimologie

## CALCATRIPPA.

*Calcatripa*; Cord. Hiſt.
*Conſolida regalis hortenſis flore minore*, C. B.
*Conſolida regalis ſativa*, Tabern. Icon.
*Delphinium hortenſe flore minore*, Pit. Tournefort.
*Flos regius flore purpureo*, Dod.

En François, *Pied d'Alouette.*

Eſt une eſpece de pied d'Alouette ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ſe diviſant en pluſieurs rameaux; ſes feuilles ſont découpées profondement de beaucoup de parties, de couleur verte noirâtre; ſes fleurs ſont belles, agreables, rangées par ordre aux ſommitez des tiges & en maniere d'épi, de couleur bleuë ou cendrée, ou blanche, ou rouge ou incarnate; chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles inegales dont les plus grandes ſe forment & s'alongent en éperon par derriere. Quand cette fleur eſt paſſée il paroit un fruit compoſé ordinairement de trois graines oblongues, rondes, noirâtres, dans leſquelles on trouve des ſemences anguleuſes, noires, d'un goût deſagreable: on cultive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ces fleurs; elle contient beaucoup de l'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt aſtringente, conſolidante, vulneraire, propre pour temperer les opthalmies, pour appaiſer les ardeurs de l'eſtomac & du bas ventre; on s'en ſert exterieurement & interieuremeut, Vertus.

*Calcatrippa à Calcitrare*, *ruer des pieds*, *regimber*: on a donné ce nom au pied Etimologies.

d'Alouette à cause que sa fleur qui a la figure d'un èperon, avec lequel on fait regimber les chevaux.

*Consolida regalis*, à cause de la vertu consolidante de la plante & de la beauté de sa fleur.

## CALCEOLUS.

*Calceolus marianus*, Dod. P. Tournef.
*Helleborine flore rotundo, sive calceolus*, C. B.
*Damasonium nothum*, Dod. Gal.
*Damasonii species quibusdam sive calceolus D. Mariæ*, J. B.
*Ellebrodine furruginea*, Dalechampii, Lugd.

En François, *Sabot*, ou *Soulier de Nôtre-Dame.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, portant quelques feuilles larges veneuses, ressemblantes à celles du plantain, rangées alternativement; son sommet est garni d'une fleur ordinairement unique, composée de six feuilles inégales, quatre opposées en croix & deux placées en leur milieu : ces dernieres representent en quelque maniere un sabot, de couleur jaune & ferrugineuse ou purpurine noirâtre : aprés cette fleur il paroit un fruit qui à la figure d'une lanterne à trois côtez & qui contient des semences semblables à de la scieure du bois; sa racine est grosse, jettant plusieurs fibres menuës. Cette plante croit sur les montagnes, dans les forests, dans les bois.

Vertus. Elle est déterfive, & vulneraire, employée exterieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *calceolus*, parce que le milieu de sa fleur a une figure approchante d'un petit sabot, qui est une espece de soulier.

## CALCULUS HUMANUS.

Ludus. Calcul Gravelle. *Calculus humanus, sive Ludus*, en François, *Calcul* ou *gravele*, est le sable ou les pierres qui se forment en plusieurs parties du corps humain, comme dans la rein, dans la vessie, dans le fiel: leur origine vient de la rencontre des matieres alkalines, des sels acides & d'un peu de souifre qui se pénetrent, s'unissent intimement, se coagulent, & se petrifient ensemble; ces pierres ont des figures aprochantes de celles du bezoar, tantôt unies, tantôt raboteuses, on en trouve de grise, de blanches, de rouges, de verdâtres, de jaunes safranées comme celles du fiel.

Vertus. On les estime aperitives, propre pour lever les obstructions, pour attenuer la pierre du rein étant prises interieurement, mais je craindrois qu'elles ne fussent plûtôt capables d'augmenter le calcul que de le diminuer.

Bezoar humain. Les pierres qui se tirent du fiel sont sudorifiques, on pourroit appeller celles-là *Bezoar humain*, car elles ont beaucoup de rapport avec la pierre de Bezoar.

Etimologie. *Calculus*, *à calceo*, *soulier*, parce que les petites pierres ou le gravier se font sentir dessous les souliers.

## CALIDRIS.

Chevalier. *Calidris*, Bellonii, Jonst. en François, *Chevalier*, est un oiseau aquatique gros comme un pigeon, fort garni de plumes; son bec est long, rouge, noirâtre vers le haut, sa tête, son cou, ses ailes & sa queuë sont de couleur cendrée, son ventre est blanc, ses jambes sont fort longues.

Etimologie. Comme son corps est haut monté & qu'il marche vîte on l'appelle *Chevalier*; comme si l'on disoit, *monté sur un cheval*. Il habite les prez, les étangs, les rivages, il entre même dans l'eau jusqu'aux cuisses, sa chair est fort delicate à manger & de bonne odeur; il y en a de plusieurs sortes qui different dans leurs couleurs; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Cet oiseau est restaurant, fortifiant.

## CALIN.

*Calin*, eſt une eſpece de metal reſſemblant au plomb & à l'étain, que les Chinois preparent & dont on fait pluſieurs utenciles au Japon, à la Cochinchine, à Siam, ils en couvrent même leurs maiſons : nous voyons ſouvent ici des boëtes de Thé fabriquées de ce métal, on en apporte auſſi des caffetieres.

## CALTHA.

*Caltha flore ſimplici*, J. B.
*Caltha vulgaris*, C. B. Pit. Tournef.
*Calendula*, Dod.
*Calendula ſimplici flore*, Ger.
*Chryſanthemum* Lob.
*Clymenum* Dioſcoridis, Col.
En François, *Souci*,

Eſt une plante dont les tiges ſont menuës, un peu anguleuſes, veluës, rameuſes, fongeuſes, laiſſant quelque viſcoſité aux doigts quand on les touche : ſes feuilles ſont attachées à leur tige ſans queuë, oblongues, aſſez larges, charnuës, molles, veluës, blanchâtres, d'un goût herbeux accompagné d'un peu de chaleur ; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, belles, grandes, rondes, radiées, de couleur dorée, d'une odeur un peu forte & aſſez agreable ; elles ſont ſuivies par des capſules courbes qui contiennent chacune une ſemence longuette ; ſes racines ſont ligneuſes, fibrées. Cette plante croit dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt cardiaque, cephalique, aperitive, elle excite les urines & les mois aux femmes, elle provoque la ſueur, elle reſiſte au venin. Vertus

Elle eſt bonne pour les Ecroüelles priſe en tiſanne ou en ſirop, elle en excite la ſupuration, & ſouvent elle les guerit, pourvû qu'on en uſe long-temps.

On dit que *Caltha*, eſt un diminutif de *Calendula*, & que cette plante a été appellée *Calendula*, parce qu'elle fleurit ordinairement aux premiers jours des mois qu'on apelle *Calandes*. Etimologies.

*Chryſanthemum* χρυσὸς, *aurum &* ἄνθος *flos*, comme qui diroit *fleur dorée*, car la fleur du Souci eſt d'un jaune doré.

## CALX.

*Cal viva*, en François, *Chaux vive* eſt une pierre qui a été long-tems calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprés : cette pierre auparavant qu'elle ait été calcinée eſt appellée *Lapis calcarius*, ou *pierre à chaux*, elle eſt dure, compacte, griſe, Chaux vive. *Lapis calcarius*. Pierre à chaux.

Pour faire la chaux on range des pierres dans le fourneau, & l'on donne deſſous un grand feu de flame toûjours égal juſqu'à ce que la pierre ſoit tout-à-fait calcinée ; il eſt eſſentiel aux ouvriers de conduire ce feu toûjours d'une même force, car ſi la flame qui a commencé à paſſer entre les pierres étoit rallentie quelque temps avant la fin de l'ouvrage, on ne pourroit jamais reduire ces pierres en chaux quand on brûleroit cent fois autant de bois qu'il en faut ordinairement, parce que dans cet interval de chaleur les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former ſe ſont refermez, & la matiere s'eſt affaiſſée tellement qu'elle a tout confondu, en ſorte que la flame n'y peut remonter, car elle ne trouve plus entre les pierres les mêmes interſtices qui y étoient auparavant.

Dans l'operation de la chaux toute l'humidité de la pierre eſt emportée par le feu, mais à la place de cette humidité il s'y introduit une grande quantité de corps ignez qui ſe cantonnent & ſe renferment dans les pores les plus étroits de la matiere, comme dans des petites cellules.

C'eſt à ces corpuſcules ignez qu'il faut attribuer l'effet corroſif de la chaux, & ſon bouillonement lorſqu'on l'a miſe dans de l'eau ; car alors l'humidité ayant penetré les petites priſons de ces corps de feu, ils écartent par leur grand mouvement, tout ce qui s'oppoſe à leur paſſage ; & ils ſortent ſi impetueuſement, qu'ils font bouillir l'eau avec chaleur conſiderable. Le bouillonnement dure juſques à ce que toutes les parties de la chaux ayant été dilatées, les corps de feu ſoient en liberté & ne faſſent plus d'efforts pour ſortir.

Le platre cuit eſt une chaux. Le plâtre cuit eſt auſſi une eſpece de chaux : mais comme dans la calcination, les pores de cette pierre n'étoient pas diſpoſez à retenir une ſi grande quantité de parties ignées que ceux de la chaux, elle ne s'échauffe pas ſi fort quand on jette de l'eau deſſus.

Chaux vive naturelle. On trouve quelquefois en certains climats, lors qu'on fouille bien avant dans la terre, une chaux vive naturelle, ou qui a été faite par des feux ſouterrains.

Les tuiles, les briques, & pluſieurs autres terres & pierres qui ont été calcinées, ne ſont point devenuës chaux, parce que leurs pores n'étoient point diſpoſez comme ceux de la pierre, à renfermer les parties du feu.

Le plomb, l'antimoine, & pluſieurs autres matieres metalliques ou minerales reçoivent, quand on les calcine, une ſi grande quantité de corpuſcules de feu, qu'elles en augmentent conſiderablement de volume de poids. Neanmoins ces eſpeces de chaux ne s'échauffent ni ne bouillonnent point avec l'eau, comme fait la chaux vive ; parce que leurs parties étant incomparablement plus ſolides & plus liées, les ſecouſſes de l'eau ne ſont pas capables de les ébranler, ni de pénetrer les cellules des corps ignez pour procurer leur ſortie ; il faut reduire ces matieres en fuſion par le feu, ſi l'on veut en chaſſer les corps du feu.

L'eſprit de vin ni les huiles ne font point bouillonner la chaux vive qu'on met dedans ; au contraire, ces liqueurs ſulphureuſes bouchent par leurs parties rameuſes les pores de la chaux, & empêchent que l'air n'y entre pour en faire ſortir les corpuſcules ignez : à peu prés de même qu'il arrive quand on couvre un ſel volatil d'eſprit de vin pour empêcher qu'il ne ſe diſſolve & ne ſe diſſipe.

On ne peut point tirer de ſel de la chaux, quelque peine qu'on s'y donne, & quelque exactitude qu'on y apporte. C'eſt pourquoi je ne puis pas être de l'opinion commune, qui veut que la chaux vive agiſſe par ſon ſel.

Mais on me dira ſans doute que les corpuſcules de feu que j'ay logez dans la chaux, ne ſont pas plus demonſtratifs que le ſel ; & que ſi je n'admets point le ſel dans cette pierre calcinée parce que je n'en trouve point, je n'y dois pas admettre non plus de corpuſcules ignez, juſques à ce que j'en aye fait voir.

Je repons qu'il y a bien de la difference ; car le ſel eſt une matiere condenſable qui ſe manifeſte aiſément à nos ſens, qu'on doit voir, toucher, goûter. Mais il n'en eſt pas de même des particules ignées, ce ſont des corps trop ſubtils, trop rarefiez & trop en mouvement pour qu'on puiſſe les faire voir diſtinguer des matieres groſſieres ; on ne les connoît que par leurs effets ; & ſi l'on avoit trouvé le moyen de les condenſer ſeparement, ils ne ſeroient plus corps de feu, parce qu'ils auroient perdu leur mouvement qui eſt eſſentiel & abſolument neceſſaire à leur nature.

Je ne peux pas non plus être du ſentiment de ceux qui veulent que dans la chaux il y ait un acide ; lequel étant delayé par l'eau qu'on jette deſſus, & rencontrant l'alkali, faſſe l'effervescence & la chaleur que nous voyons arriver quand on a jetté de l'eau ſur la chaux ; car quelle apparence y auroit-il qu'un acide fut demeuré en ſon entier dans la pierre aprés une ſi forte calcination, où tout nous paroit être devenu alkali ? il y a bien plus lieu de croire que s'il eſt entré de l'acide dans la compoſition naturelle

naturelle de la pierre dont on a fait la chaux: cet acide a changé de nature en rompant & brisant ses pointes, non seulement dans son union étroite avec la terre lors qu'il se pétrifie, mais dans la calcination violente qu'on donne à la pierre pour la reduire en chaux.

La chaux vive mêlée avec des acides, fermente plus vite & avec beaucoup plus de force qu'avec de l'eau, parce qu'étant une matiere fort alkaline, les pointes acides qui sont dans un grand mouvement y entrent avec plus d'action, & écartent d'abord rudement les parties, donnant issuë aux petits corps de feu qui sortent avec beaucoup de rapidité.

La chaux est un peu corrosive, elle consume les chairs baveuses; on la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infusion, C'est l'eau de chaux. Vertus. Eau de Chaux.

* Elle est détersive & vulneraire, appliquée exterieurement. On s'est enhardi depuis quelques années de faire prendre par la bouche de la seconde eau de chaux mêlée avec trois ou quatre fois autant de lait & un peu de syrop violat, pour remedier à l'asthme & à la phtisie; ce remede a produit un bon effet à quelques-uns, mais il échauffe beaucoup, & peu de poitrines s'en accommodent.

Cette seconde eau de chaux se fait en mettant tremper une seconde fois dans de nouvelle eau chaude, la chaux qui a été éteinte dans la premiere eau, & la filtrant par un papier gris, elle a bien moins de force que la premiere: il se forme à la superficie de la premiere eau de chaux nouvellement faite une maniere de peau glacée, ou de crême transparante, fragile, un peu sulphureuse & sans goût apparent: si l'on separe cette crême, & qu'on metre l'eau en évaporation quelque tems, il s'en formera une autre semblable à la premiere; si l'on separe celle-là & qu'on continuë à faire encore évaporer l'eau de chaux à plusieurs reprises, elle en produira de nouvelles, & à mesure qu'on en separera, cette eau perdra de sa force & elle n'agira que foiblement sur la distillation du sublimé corrosif où l'on employe: cette experience peut faire conjecturer que les corpuscules de feu que la chaux contient, & qui lui donnent sa qualité, sont principalement renferméesdans les parties de cette crême, puisqu'à mesure qu'on l'a separé & qu'on l'en prive, sa force s'affoiblit, mais on peut dire aussi que par l'évaporation qu'on fait d'une partie de l'eau, on laisse échaper beaucoup des petits corps de feu. Seconde eau de Chaux. Crême ou pellicule de l'eau de Chaux.

La chaux éteinte & lavée est propre pour la brûlure: cette matiere ne fait plus boüilloner ni échauffer l'eau qu'on met dessus; mais si l'on y verse une liqueur acide, il se fera une effervescence & une chaleur considerable, parce que les pointes acides penetreront les particules de la chaux où l'eau n'avoit pas pû aller. Vertus.

*Calx à* καίω, *uro*, parce que la chaux est une pierre brûlée & brûlante. Etimologie.

## CAMELOPARDALIS.

| | | |
|---|---|---|
| *Camelopardalis*, | *Giraffa*, | *Saffarat*, |
| *Camelopardalus*, | *Anabula*, | *Nabula Æthiop.* |
| *Ovis fera*, | *Nabis*, | En François, *Giraffe* ou *Panthere.* |

Panthere.

Est une espece de chameau qui tient aussi du Leopard, en ce qu'il est marqueté ou parsemé de taches comme luy. Il est grand de corps à peu prés comme le chameau ordinaire: il porte à chaque côté de sa tête une petite corne, & au milieu du front un tubercule qui fait comme une troisiéme corne. Son cou est fort long, ayant jusqu'à sept pieds d'étenduë, garni de crins semblables à ceux du cheval: sa queuë est petite, menuë, & couverte de poil vers le bout. Son pied est fendu en deux comme celui du bœuf: sa langue est longue de deux pieds, & ronde comme une anguille, de couleur obscure, tirant sur le violet: il mange des herbes, il porte sa tête facilement

aux rameaux des arbres, & il broute les plus tendres : on les trouve en Afrique chez les Troglodites & en Ethiopie.

Etimologie. Cet animal est doux & traitable, c'est pourquoi on l'a appellé *ovis fera*; comme qui diroit, bête sauvage, douce comme un mouton.

Vertus. Ses cornes & ses ongles sont propres pour l'épilepsie, pour arrêter les cours de ventre, pour resister au venin, étant rapées, pulvirisées & prises interieurement.

Etimologie. On a appellé cet animal *Camelopardalis*, parce qu'il tient du chameau qu'on appelle en Latin *Camelus*; & du Leopard appellé *Pardus*.

## CAMELUS.

Chameau. *Camelus*, en François, *Chameau*, est un animal à quatre pieds, fort haut, doux traitable & de grand service par toute l'Afrique & en Asie. Son cou est long, son corps est fort gros & ample, ayant une bosse sur le dos & quelquefois deux, sa queuë est semblable à celle de l'âne; ses fesses sont petites pour la grosseur du corps; ses jambes sont fort longues. Sa femelle porte onze ou douze mois son petit dans son ventre, & elle n'en fait ordinairement qu'un à chaque portée. Dés qu'il est né, on luy plie les quatre pieds sous le ventre, & l'on charge son dos afin qu'il se tienne en cette posture pendant dix-huit ou vingt jours, & que ses genoux soient rendus souples; ensuite on le laisse relever. Quand il est parvenu à un âge & à une grandeur raisonnable, on s'en sert pour porter, comme on se sert des chevaux en Europe; mais comme cet animal est fort haut, & qu'il seroit difficile à charger, on l'accoûtume dés sa jeunesse à se mettre à genoux, dés qu'on lui a donné pour avertissement un cou de baguette au genou & un au cou; aussi voit-on qu'il se baisse alors jusqu'à terre, & qu'il s'y tient tant qu'on veut, en ruminant continuellement; & jettant quelques cris, s'il est jeune.

Cette situation où l'on le fait mettre souvent; lui fait venir un calus au genou, qui lui sert de coussinet & qui lui empéche de sentir la dureté de la terre. Quand il est chargé, il se releve au moindre signe qu'on lui donne; & on le conduit facilement avec une simple corde qu'on lui attache en façon de bride. Le chameau d'Afrique est de plus grand service que ceux des autres pays : les Arabes en tirent un grand profit, car il travaille beaucoup, & il souffre aisement la faim & la soif pendant plusieurs jours. Il aime beaucoup le chant & les instrumens; c'est pourquoi quand les chameaux vont en caravane, ceux qui les conduisent ont soin de chanter & de siffler pour les faire marcher plus viste. On le nourrit avec de l'orge, du foin : mais quand il est déchargé, on le laisse paître dans les champs où il broute des herbes, des épines, des joncs, des chardons, des branches d'arbres, puis il rumine. On dit qu'étant dans les deserts, il peut passer dix ou douze jours sans boire n'y manger : on ne l'abreuve que de trois en trois jours; il prefere l'eau bourbeuse à l'eau claire, il en avale une grande quantité à la fois, en sorte que son estomac en est un reservoir pour plusieurs jours. Quelques-uns assurent que les Turcs se trouvant quelquefois dans les deserts de la Lybie, où ils manquent d'eau, tuent leurs chameaux dans la grande extrêmité, & leur ouvrent le ventre pour tirer de leur estomac l'eau qui y est, & laquelle ils boivent pour s'empêcher de mourir.

Hugium. Becheti. Dromas, Dromadari. Dromadaire. Raguahil. Il y a trois especes de chameaux; le premier appellé *Hugium*, est le plus grand & le plus robuste, il porte jusqu'à la pesanteur de mille livres. Le second appellé *Becheti*, ne se trouve qu'en Asie; il est plus petit que le premier; son dos est garni de deux bosses qui le rendent plus facile à monter : on les charge toutes deux. Le troisiéme, appellé en Latin *Dromas sive Dromadarius*, en François, *Dromadaire*, & en Arabe, *Raguahil*, est le plus petit, le plus maigre & le plus menu : il ne sert que de monture aux voyageurs, & il marche si vîte, qu'il peut faire jusqu'à quarante lieuës

en un jour, continuant ainsi huit ou dix jours de suite par les deserts sans prendre que fort peu de nourriture. On se sert du poil de chameau pour faire plusieurs étoffes.

Toutes les parties du chameau contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile : sa chair excite l'urine, étant mangée ; sa graisse est émolliente, adoucissante, resolutive, propre pour les hemorroides : son cerveau étant déssèché & pris en poudre, est bon pour l'épilepsie ; son fiel mêlé avec du miel est estimé propre pour la squinancie ; son lait amollit le ventre, excite l'appetit, soulage les asthmatiques ; son sang est dit propre pour disposer les femmes à la conception, si l'on en fomente la region de la matrice aprés les monstruës, son urine est bonne pour netoyer les dents ; on en tiroit autrefois le sel armoniac : sa fiente est vulneraire, déterfive, resolutive : son lait & sa chair sont fort bons à manger ; les Arabes en font des bons repas. Vertus.

*Camelus à* κάμνω, *laboro*, parce que le chameau travaille beaucoup : *vel à* χαμαὶ, *humile & breve*, parce que quand on veut le charger, il s'abaisse & se met à genoux. Etimologie.

Ce nom peut venir encore du mot Hebreu *Gamal* qui signifie *chameau*.

*Dromas & Dromadarius a* δρόμος, *cursus*, parce que le Dromadaire est fort agile à la course.

## CAMMARUS

*Cammarus, sive Astacus fluviatilis*, en François, *Hommard*, est une grosse Ecrevisse de mer, fort bonne à manger : on en trouve aussi dans les lacs. Elle contient beaucoup de sel & d'huile ; on trouve quelquefois dans sa tête deux petites pierres blanches. *Astacus fluviatilis.*

Ce poisson est propre pour la phtisie, pour la fievre hectique, pour les cancers, pour exciter l'urine, pour chasser la pierre du rein, pour la squinancie, contre la morsure d'une bête enragée : on en prend la décoction & l'on en mange la chair. Vertus.

Les pierres de sa tête sont aperitives, sudorifiques, résolutives, déterfives.

*Cammarus, græc.* κάμμαρος *à* κάμπτω *flecto*, parce que le dos de cet Ecrevisse est courbé en voûte. Etimologie.

## CAMPANULA

*Campanula, Ang. major*, Fuch.
*Campanula vulgatior foliis urticæ, vel major & asperior*, C. B. Pit. Tourn.
*Campanula major & asperior, folio urticæ*, J. B.
*Trachelium majus*, Dod.
*Uvularia major*, Trag.
*Cervicaria major*, Dod. Tab.

En François, *Campanule*, ou *gantelée* ; ou *gands Nôtre-Dame.* Gantelée. Gands Nôtre-Dame.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, veluës ; ses feuilles sont disposées alternativement le long des tiges, & semblables à celles de l'ortie, mais plus pointuës, garnies de poils ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, elles sont faites en cloches, évasées & coupées sur leurs bords en cinq parties, de couleur bleuë, ou violette, ou blanche, soûtenuës chacune par un calice découpé aussi en cinq parties : lorsque la fleur est tombée ce calice devient un fruit membraneux divisé en plusieurs loges, qui contiennent des semences menuës, luisantes, roussâtres ; sa racine est blanche & ayant le goût de celle de la Réponse : cette plante est empreinte d'un suc laiteux, elle croit dans les prez, le long des rivages, aux lieux sombres, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

* Si aprés avoir retiré de la terre la racine de la Campanule, on la coupe par tranches ou par rouelle à l'épaisseur de trois ou quatre lignes, & qu'on remette ces rouelles séparément en terre, elles produiront chacune une plante de la même espece, c'est une

experience qne M. Marchand aprés l'avoir faite, a rapporté à l'Académie Royale des sciences.

Vertus. Elle est astringente, déterſive, vulneraire, propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge.

Etimologies. *Campanula*, c'est à dire, *petite cloche*, on a donné ce nom à la Campanule, à cauſe que ſes fleurs ſont faites en petites cloches.

*Trachelium*, *à* τράχηλος, *aſperitas* parce que cette plante est rude au toucher, ou bien parce qu'elle est propre pour les inflammations de la trachée artere.

*Uvularia*, *ab Uvula*, *luette*, qarce que la campanule est bonne pour les maladies de la luette.

*Cervicaria à cervice*, *le cou*, parce que cette plante est propre pour les maladies du goſier qui est contenu dans le cou.

## CAMPHORA.

*Camphora. Caphura.* En François, *Camphre.*

Est une eſpece de reſine legere, blanche, fort volatile, & ſi combuſtible qu'elle brule ſur l'eau où elle nage, y conſervant ſa flamme & s'y conſumant tout-à-fait, elle est d'une odeur forte & penetrante, d'un goût âcre tirant ſur l'amer & échauſant beaucoup la bouche : cette reſine découle du tronc & des groſſes branches d'un arbre qu'on dit reſſembler au noyer & qui croit dans l'Isle de Borneo en Aſie & en la Chine ; on la trouve au pied de l'arbre où elle s'est figée en grains de differentes groſſeurs & figures, ſecs, legers, friables, blancs, tranſparens, de l'odeur & du goût qu'à été dit : ces grains tombant les uns ſur les autres, s'aglutinent legerement & font des maſſes plus où moins groſſes, leſquelles ſi l'on les preſſe un peu entre les doigts s'égrainent comme des grains de ſel, c'est cette matiere qu'on appelle Camphre-brut : on la ramaſſe doucement évitant autant qu'on peut qu'il ne s'y mêle de la terre, du ſable, ou quelqu'autre ſaletè, car elle est plus ou moins eſtimée ſuivant qu'elle ſe rencontre plus ou moins pure ; celle qui vient de la Chine n'est pas ſi bonne que celle qui naiſt en l'Isle de Borneo.

Camphre brut.

R nement ou purification du Camphre. On rafine le Camphre-brut en le faiſant ſublimer dans des vaiſſeaux ſublimatoires par un petit feu, afin de le purifier d'un peu de terre qui s'y est mêlée quand il est tombé de l'arbre, cette terre reſte au fond du vaiſſeau aprés la ſublimation ; on peut voir ce rafinement & pluſieurs autres operations ſur le Camphre d'écrites dans mon cours de Chymie de la dixiéme Edition. On nous apporte d'Holande le Camphre rafiné en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot, car on le fait fondre aiſément ſur un trés petit feu, & on lui donne la forme qu'on veut.

Choix. Le Camphre doit être choiſi blanc, tranſparent, net, agreable ; d'une odeur forte, penetrante déſagreable, s'enflamant trés facilement & brûlant ſur l'eau : il est composé d'un ſoulfre & d'un ſel ſi ſubtil & ſi volatil, qu'à peine peut-on le garder quelque tems bien enfermé ſans qu'il diminuë ; on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viſcoſité de cette ſemence, ſes parties volatiles ſoient retenuës.

Vertus. Il est hyſterique, il appaiſe les vapeurs, il reſiſte au venin il aide à la reſpiration, il reveille les eſprits, on s'en ſert exterieurement & interieurement, on en fait ſentir aux femmes hyſteriques, on leur en applique ſur le nombril, on en pend au cou dans un noüet pour les fievres intermittentes. On en mêle dans les remedes qui ſervent au ſcorbut, & à reſiſter à la gangrene.

Feu gregeois. * Le Camphre est employé dans la matiere des feux d'artifice, & c'étoit un des principaux ingrediens qu'on faiſoit entrer dans le feu gregeois dont on faiſoit autrefois tant d'uſage, on en méle auſſi dans quelques compoſitions de verni.

On tire par inciſion de la racine de l'arbre qui porte la canelle une liqueur qui

à une odeur de camphre assez forte. On trouve aussi quelque odeur de camphre dans plusieurs plantes comme dans celle qui par cette raison a été appellé *Camphorata*; dans l'abrotanum, dans l'aspic ou grande lavande, dans le Romarin.

Le Camphre est appellé chez les Arabes, *Capur* & *Cafur*, d'où sont venus les noms *Camphora* & *Camphura*. Etimologie Capur. Cafur.

## CAMPHORATA.

*Camphorata hirsuta*, C. B. Raji, Hist.
*Camphorata Monspeliensium*, Adv. Lob. J. B.
*Camphorata major Monspeliensium* Park.
*Chamæpeuce*, Ang.
*Selago*, Plinii, *sive camphorata*, Lugd.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grossettes, dures, ligneuses, rameuses, veluës, blanchâtres, relevées alternativement par des nœuds, d'un chacun desquels sortent beaucoup de petites feuilles entassées les unes sur les autres, longuettes, menuës, veluës, mediocrement dures ou roides, d'une odeur aromatique & sentant le camphre quand on les écrase entre les doigts, d'un goût un peu âcre; elle fleurit au mois d'Août & de Septembre, sa fleur est un petit vase herbeux duquel sortent quatre petites étamines surmontées chacune par un sommet rouge ou de couleur de roses, il succede à cette fleur une semence oblongue, noire; sa racine est presque aussi grosse que le pouce, elle a plusieurs têtes; elle croît aux lieux chauds & sabloneux; elle est trés-commune aux environs de Montpellier, on en trouve aussi vers Frontignan; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, peu de phlegme.

Elle est cephalique, aperitive, resolutive, détersive, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle abat les vapeurs, elle est propre pour les vers. Elle provoque la sueur, on l'estime beaucoup pour l'hydropisie, pour l'asthme étant prise en décoction ou en poudre. Vertus.

Comme cette plante n'est pas commune par tout, on lui substituë souvent l'*Abrotanum*, qui possede à peu prés les mêmes qualitez. Substitut.

On appelle cette herbe *Camphorata*; à cause de son odeur qui approche de celle du Camphre lorsquelle a été écrasée. Etimologies.

*Selago à seligendo*, parce que cette herbe est choisie pour resister au venin.

## CANCAMUM

*Cancamum*, est une gomme trés-rare qui semble plûtôt une assemblage de plusieurs especes de gommes ou resines unies ou aglutinées les unes contre les autres, qu'une seule gomme; car elle est comme divisée en quatre differentes substances, qui ont chacune leur couleur separée. La premiere ressemble au Succin, elle se liquefie à la chaleur du feu, & elle a l'odeur de la gomme lacque. La seconde est noire, elle se liquefie aussi par le feu, mais elle rend une odeur beaucoup plus douce que la precedente. La troisieme est semblable à de la corne, sans odeur. La quatriéme est blanche; c'est la gomme Animé dont j'ai parlé en son lieu.

On dit que ces gommes découlent d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles approchent de celles du mirthe; il croît en Afrique, au Bresil, en l'Isle de saint Christophle.

Le *Cancamum* est propre pour déterger & consolider les playes, pour resoudre, pour fortifier; pour les maux de dents. Vertus.

On substituë au *Cancamum* entier, la seule gomme Animé.

*Cancamum*, *à* καμμαρος *calefacio*, parce que cette gomme excite de la chaleur dans la partie où l'on l'applique. Etimologie.

## CANCELLUS.

Hermite, Bernard l'Hermite. *Cancellus* est une espece d'Ecrevisse fort petite, qu'on appelle en François, *Hermite* ou *Bernard l'Hermite*, parce qu'elle fuit les autres & qu'elle se retire dans la premiere Coquille qu'elle rencontre : la figure de son corps est longuette, mais en gros elle a l'air d'une araignée, excepté qu'elle est un peu plus grosse ; elle porte sur sa téte deux petites cornes menuës, rougeâtres, ses yeux sont assez élevez, sa bouche est entourée de petits filaments qu'on peut appeller de la barbe ; ses deux pattes superieures sont fourchuës & elles lui servent de mains pour approcher de sa bouche ce qu'elle y veut mettre, elle a des dents : on la trouve proche des rochers dans la bouë ; enclose ordinairement dans une coquille grosse comme une noix, formée en cône, épaisse, trés-dure, raboteuse, canelée, grise en dehors, polie & blanche en dedans : cette coquille renferme si bien l'animal qu'il est fort difficile de l'en faire sortir par force, quelques-uns en mangent aprés l'avoir fait laver & cuire, elle contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Elle est aperitive & propre pour la pierre.

On trouve dans les Isles de l'Amerique une espece de *Cancellus* beaucoup plus grand que celui dont je viens de parler, car il est long de trois ou quatre pouces, on l'appelle *Soldat*, à cause qu'il se revest & s'arme d'une coquille étrangere ; ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le R. P. du Tertre, disent qu'il a la moitié du corps semblable à une sauterelle marine, excepté que son écaille est un peu plus dure, que celle de la sauterelle ; il a deux pattes mordantes dont l'une est assez menuë, mais l'autre est plus large que le pouce & ronde, elle bouche tout le trou de sa coquille, & elle lui sert, non-seulement de main ; mais de défense, car elle serre & étreint fortement ce qu'elle a attrapé ; il a outre ces pattes, quatre autres pieds plus menus, assez semblables à ceux d'un crabe ; le reste de son corps est long & gros environ comme la moitié d'un doigt, couvert d'une peau assez épaisse & rude au toucher, sa queuë est composée de trois petites ongles ou écailles.

Soldat.

Ce animal vient tous les ans une fois au bord de la mer, pour y jetter ses œufs & pour y changer de coquille ; car comme celle qu'il a naturellement lui laisse la partie de derriere nuë, il s'applique dés qu'il a assez de force à en chercher une autre qui soit proportionnée à sa grandeur, & quand il l'a trouvée il fourre son derriere dedans, il l'ajuste sur soy & ainsi revêtu des dépouilles d'autruy, il va dans les rochers, dans les arbres creux où il se nourrit de bois pourri, de feuilles, comme font les crabes ; mais comme il croît & que la coquille qu'il s'est adaptée ne grandit point, il s'y trouve pressé tellement qu'il est obligé d'en aller chercher une autre : il descend donc au bord de la mer, & c'est un avertissement pour ceux qui sont curieux de l'examiner, car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il rencontre pour les considerer, & quand il en a trouvé une qu'il croit lui être propre, il quitte la sienne, & & se fourre avec grande précipitation le derriere dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'être nud. Or si par hazard deux de ces petits animaux se trouvent en même tems dépouillez pour entrer dans une même coquille, ils se battent & se mordent jusqu'à ce que le plus foible cede & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revétu fait trois ou quatre caracoles sur le rivage : que s'il trouve que cette maison ne lui soit pas propre, il la quitte & recourt vite à son ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs ; il change souvent jusqu'à cinq ou six fois avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend il jette un petit cri & il tâche d'attraper avec sa patte mordante celui qui le tient, & s'il peut une fois l'attraper, on le tueroit plûtôt que de lui faire lâcher prise : cependant il serre furieusement la main & cause de grandes

douleurs, le plus prompt remede pour en être délivré est de chauffer sa coquille, car alors il quitte ce qu'il tenoit & meme sa coquille, & il s'enfuit nud : les habitans du pays le mangent & en font grand cas, mais il est pernicieux pour les étrangers.

On trouve dans sa coquille environ demi cuillerée d'eau claire qui est un remede souverain contre les pustules & vessies qu'excite sur la peau le lait ou l'eau qui tombe de dessus les branches d'un arbre du pays nommé *Manchenilier*. Eau qui se trouve dans sa coquille. Vertus. Mancenille.

Les habitans des Isles peschent ce poisson, & aussi-tôt qu'il est pris ils l'enfilent par la tête, & ils l'exposent au Soleil qui le fait fondre ensorte qu'il n'y reste que les arrestes : cette substance fondue est une huile épaisse comme du beure, en Hyver elle est de couleur blanche tirant sur le jaune, à demi liquéfiée ; en Eté elle est rougeâtre, d'une odeur puante & d'un goût de poisson desagreable. Huile ou graisse qu'on en tire.

Sa vertu est estimée admirable pour les rhumatismes, à quoy les Sauvages sont fort sujets, ils les guerit si promptement que ceux qui en ont ressenti les effets, les attribuent à une espece de miracle. Ils vendent cette huile fort cher, ce qui est cause qu'elle est fort rare en France. * Le Frere Yon Jesuite m'ayant fait le plaisir de m'en envoyer de la Martinique à Paris, j'en ay fait des experiences pour les rhumatismes, mais je ne me suis point apperçû que ce remede eut produit de meilleurs effets que nos huiles de vers, de laizard, de castor ; un remede n'agit pas toûjours également dans les differents climats, il se peut faire que les Sauvages ayant les pores plus ouverts qu'on ne les a ici, la transpiration de l'humeur du rhumatisme se fasse plus facilement & plus promptement quand on les frotte de cette huile ; peut-être aussi a t'elle perdu une partie de son sel volatil & de sa vertu par le transport. Vertus

## CANCER.

*Cancer* en François *Ecrivisse* ou *Cancre* est un poisson à écaille dont il y a deux especes generales, une de mer & l'autre d'eau douce. Ecrevisse. Cancre.

Les Ecrevisses de mer sont appellées *Hommars*, elles sont la plûpart beaucoup plus grande que celles des rivieres, on en trouve en Amerique d'une grosseur monstreuse & qui ont prés de trois pieds de longueur, les unes & les autres ont des mordants ou pattes fourchues, disposées en maniere de tenailles noires, proportionnés à leur grandeur, elles leur servent comme de mains pour nager, pour porter les alimens à leur bouche & pour se deffendre, car elles pincent fortement ; leur chair est ordinairement blanche & savoureuse, mais indigeste. Hommars.

Leurs pattes noires appellées en Latin *Chelæ Cancrorum*, sont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le sang. *Chelæ Cancrorum.* Vertus.

Les Ecrevisses d'eau douce ou de riviere sont connues de tout le monde, il y en a de beaucoup d'especes & de grandeur differentes : les mâles ont dessous la queue une espece de cordon qui regne tout le long, & auquel sont attachées de maniere de jambes courtes & foibles, de couleur blanchâtre ; les femelles n'ont point ce cordon, mais il paroît quelquefois en sa place certain poils tendres & faciles à rompre ; les Cuisiniers sçavent bien profiter de cette espece de cordon, ils les tirent & le separent de l'Ecrevisse pour le démêler dans les sauces, ce qui y donne un bon goût. En general les Ecrevisses considerées ou comme aliment ou comme médicament sont toutes à estimer ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour la phtisie, pour l'asthme, pour reparer les forces abatues, pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulceres de la gorge, pour purifier le sang, prises en boüillon ou en substance. Un bouillon d'Ecrevisses écrasées fait dans du lait est trés-bon pour arrêter le vomissement, si l'on en use quelques jours de suite trois ou quatre fois par jour ou même plus souvent.

Pierre d'Ecreviſſe ou yeux d'Ecreviſſe.

Il naît dans l'Ecreviſſe de riviere immédiatement au deſſous de la tête, vers ſon eſtomac deux pierres groſſes comme des pois, applaties, orbiculaires, caves d'un côté ou comme creuſées, inégales ou rudes au fond; arondies & polies de l'autre côté, ayant en quelque maniere la forme d'un œil, quoique ce n'en ſoit point, l'animal ayant le ſiens propres ſituez à la place ordinaire de la tête; ces pierres reſſemblent aſſez à des petites paſtilles, elles ſont tendres, aiſées à rompre, leur couleur eſt d'un blanc griſâtre en dehors, trés-blanches en dedans, ſans odeur, ni goût apparents; elles s'y trouvent placées une de chaque côté, non pas vis-à-vis l'une de l'autre, mais tournées obliquement; on les appelle en Latin *lapides cancri*, *oculi cancri*, les Ecreviſſes ſe déchargent de ces pierres deux fois l'année, au Printemps & en Automne, aprés avoir frayé & s'être dépouillées de leur robe ou écaille pour en prendre une nouvelle qui naît à ſa place, tendre aux premiers jours, mais qui s'endurcit peu à peu.

*Lapides cancri, oculi cancri.*

Les Ecreviſſes femelles ne portent point de pierres, j'en ay trouvé ſouvent dans les jeunes & petites Ecreviſſes mâles vivantes, elles avoient la même figure des autres; mais elles n'étoient pas plus groſſes que des grains de veſſe, de ſubſtance fort tendre, de couleur bleuâtre en dehors; on ne trouve point de ces pierres dans toutes les Ecreviſſes mâles, & il n'eſt pas ordinaire d'en rencontrer en Eté pendant les grandes chaleurs. Les petites Ecreviſſes dont j'ay parlé ne font point le dépôt de leurs petites pierres juſqu'à ce qu'elles ayent groſſi avec elles, & qu'elles ayent atteint le degré de leur dureté & de leur perfection; ces pierres alors ne ſont guére moins groſſes que les ordinaires: celles que nous achetons chez les Droguiſtes, & que nous employons en Medecine, viennent la plûpart des Indes Orientales où l'on en trouve ſouvent une ſi grande abondance aux bords des rivieres, qu'on les ramaſſe à poignées.

Les Ecreviſſes des Indes Occidentales rendent auſſi de ces pierres mais elles ſont plus petites, on les netoye en les lavant, & on les fait ſecher au Soleil; quelques-uns croyent que les Indiens avant que les envoyer en Europe, les font calciner par le feu afin qu'elles ſe conſervent mieux; cette méthode, s'ils l'obſervent, eſt non ſeulement inutile, mais elle eſt préjudiciable à la qualité de ces pierres, car premierement elles ſe conſervent fort bien étant ſimplement ſechées au Soleil; & en ſecond lieu la calcination les prive d'un ſel volatil qu'elles contenoient, & qui les rendoit aperitives.

Choix.

On doit choiſir les pierres d'Ecreviſſes groſſes, entieres, blanches, & prendre garde qu'elles ne ſoient falſifiées, car on m'en a apporté de contrefaites qui étoient ſi bien ſophiſtiquées qu'il étoit mal-aiſé de ne s'y pas laiſſer ſurprendre; mais j'y remarquay qu'elles étoient un peu plus peſantes que les veritables; & étant écraſées elles paroiſſent plus terreuſes ou argilleuſes; au reſte elles étoient alkalines & abſorbantes; mais par l'experience que j'en fis, je n'y remarquay aucune qualité aperitive. Cette falſification eſt à craindre dans le tems que les pierres d'Ecreviſſes ſont cheres: elle eſt aparamment faite avec quelques coquilles & matieres terreſtres blanches, broyées ſubtilement miſes en pâte avec une liqueur gommeuſe, comme avec du mucilage de gomme adragant, formées & imprimées d'un cachet fait exprés, & enfin cuites au four.

Pierres d'Ecreviſſes contrefaites.

Vertus.

Les veritables pierres d'Ecreviſſe ſont aſtringentes, & deſſicatives, abſorbantes, propres pour adoucir les humeurs trop acides, ou acres, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement; elles provoquent un peu l'urine, elles purifient le ſang étant priſes en poudre ſubtile; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules: les pierres que nous tirons des Ecreviſſes en Europe, ont tout autant de qualité pour la Medecine que celles qu'on fait venir des Indes: cette qualité

Doſe.

conſiſte

consiste principalement, en ce qu'étant alkalines, elles absorbent & détruisent les pointes des sels acides ou acres qui se rencontrent en trop grande quantité dans les corps & y causent differentes sortes de maladies.

*Cancer à Græco* καρκῖνος ἀ καρχὸς, *Asper* Etimologie

CANINANA.

*Caninana*, (Jonst) est un serpent de l'Amerique, long d'un pied & demi ou de deux pieds; son dos est vert, son ventre est jaune, il est estimé un des moins venimeux; il fuit les hommes en rampant, & il souffre qu'on le prenne dans les mains sans qu'il fasse de mal : les Americains le mangent aprés en avoir coupé la tête & la queue, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est en usage dans les antidotes des Indiens, comme la Vipere l'est en Europe. Il resiste au venin. Vertus.

*Caninana*, vient de *Canis*, qui signifie *Chien*, parceque ce serpent fuit les hommes, & se laisse prendre comme fait le chien.

CANIS.

*Canis*, en François, *Chien*, est un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'especes assez connues. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Chien.

La Chienne porte ses petits deux mois & deux ou trois jours. Chiennes.

Le petit Chien nouveau né, appellé en Latin *Catellus*, est fort propre pour amolir, pour resoudre, pour fortifier : on l'applique ouvert tout chaud sur la tête pour les maladies du cerveau, ou sur le côté douloureux dans la pleuresie. *Catellus.*

La graisse de Chien est vulneraire, déterfive, consolidante, propre pour la phtisie, & pour dissoudre le sang caillé de ceux qui sont tombez de haut, étant prises interieurement ou exterieurement pour les douleurs de la goutte, pour la sourdité & pour les autres maladies des oreilles, pour la gratelle & le prurit. Graisse de chien. Vertus.

L'excrement ou la crotte blanche du Chien, appellée *Album Græcum*, *Album canis*, *mynocoprus* est déterfif, attenuant, resolutif, propre pour la Squinancie, pour la pleuresie pour la Colique, étant pris interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusques à quatre scrupules : on l'applique aussi exterieurement pour resoudre les tumeurs, & pour guerir la galle. *Album. Græcum. Cynocoprus* Vertus.

¶ Le léchement du Chien déterge & adoucit merveilleusement les vieux ulceres des jambes, & guérit souvent des playes où d'autres remedes avoient été inutiles. Lechement de chien.

On prépare la peau du Chien, & l'on en fait des gands qui sont propres pour ramollir & adoucir la peau des mains, & pour en guérir la démangeaison. Peau de chien.

Les Chiens sont les animaux que nous connoissons les plus sujets à la rage ou hydrophobie, on peut dire assez justement que cette maladie est une espece de fiévre chaude causée par un sang sec & brûlant ou trés-échauffé qui fait sublimer à la tête des sels volatils armoniacaux : ce qui a donné lieu à cette fiévre chaude, est ordinairement une abstinence de boire & de manger pendant plusieurs jours; elle peut venir aussi quelquefois de la mauvaise qualité des matieres corrompues dont ces animaux se nourissent assez souvent. M. Meud Medecin Anglois prétend que les Chiens ne sont plus sujets à la rage que les autres animaux, que parce qu'ils ne suent jamais, & même dans les plus grandes chaleurs : mais on pourroit lui contester aisément ce fait & lui prouver le contraire, car on voit assez souvent des Chiens qui aprés avoir long-tems couru, ont le poil mouillé & fumant par la sueur; quoiqu'il en soit le Chien enragé communique bien facilement son venin, & l'on en voit beaucoup d'effets tragiques, qui à la verité sont long-tems à se manifester; les remedes que j'ay reconnus les plus puissans quand une personne a été mordue d'un Chien enragé, sont Maladies du chien. Rage & ses causes. Remedes pour la rage.

un usage frequent de la poudre de vipere, du sel de vipere ou de corne de cerf, des herbes vulneraires en guise de thé, de la theriaque, de la poudre de *Palmarius* décrite dans ma Pharmacopée universelle ; on ne doit point négliger de s'aller baigner dans la mer avant que neuf jours soient expirez depuis la morsure ; mais en y allant & aprés les bains, il faut prendre les remedes assiduement pendant un mois.

Cause de l'hydrophobie.

Ces remedes les plus salutaires & une infinité d'autre d'ont on se sert en pareille occasion étant la plûpart Alkali, me donnent lieu de croire que le venin de la rage vient d'une espece d'acide acerbe ou styptique, mais trés-échauffé & desseché qui s'est introduit & répandu lentement dans toute l'habitude du corps ; cet acide s'attache d'abord aux endroits du corps les plus humides, comme à la bouche, à la gorge, à l'estomac, & y cause une ardeur, un dessechement, & une irritation si grande que le malade tombe dans une alienation de raison, dans des convulsions, & dans une horreur & une aprehension terrible de tout ce qui est liquide, c'est ce qu'on appelle *hydrophobia:* ce nom est Grec & est composé de ὕδωρ *Aqua* & de φέβομαι *fugio :* si la personne affectée de la rage a été mordue ou même seulement lechée à la bouche ou aux narines, elle demeure moins de jours à tomber dans les accés de ce mal, que si elle avoit été mordue ailleurs ; elle prend en quelque maniere le naturel du Chien qui la mordue, car il semble qu'elle aboye & hurle ; elle mord ce quelle peut attraper, elle devient furieuse & elle se jette sur ceux qui l'accompagnent, sans même distinguer ni avoir égard pour les meilleurs amis,

Les saignées, & particulierement celles du front, de la gorge, des pieds me paroissent fort necessaires dans ces occasions, pour ralentir & abatre les furies du malade : pour ce qui est des bains dans l'eau de la mer qu'on fait ordinairement dans le commencement de ce mal, peu de temps aprés la morsure, & pour lesquels la plûpart des gens sont si fort prévenus, il me semble qu'il y a de la temerité à les négliger, puisque par l'experience on voit peu de ces malades qui aprés avoir fait ce remede dans le tems qui a été dit, tombent dans les paroxismes de la rage, au moins n'en aye-je point vû : ces bains peuvent agir en manieres differentes, la premiere par l'effroy & l'horreur que le malade a de se voir mettre rudement dans un liquide pour lequel il a déja une aversion outrée, ce qui produit en luy une grande revolution dans les humeurs, une attenuation & une transpiration.

La seconde, par la compression que la pesanteur de l'eau de la mer fait sur tout son corps, car on prend soin de le plonger dans ce bain, lorsque les plus grosses vagues de la marée aprochent, & qu'elles sont en état de passer sur le malade plusieurs fois : cette compression fixe peut être le reste de la partie volatile & la plus active de l'humeur qui cause la rage, & empêche par consequent les mouvemens impetueux & les autres dérangemens qu'elle eut pû causer dans l'habitude du corps. Le bain dans l'eau de la mer sera par ces raisons préferable à celuy de l'eau de la riviere, parce que ce premier est plus pesant & fait une plus grande compression & fixation.

Quoiqu'il en soit ce raisonnement est en partie confirmé par une experience, car on a plongé à force dans une cuve remplie d'eau salée tiéde un homme pendant qu'il étoit dans le paroxysme de la rage, aprés l'avoir mis hors d'état de nuire & de mordre en luy envelopant la tête, & luy liant les bras, on s'aperçût que ce bain avoit diminué sa fureur, & il y a de l'apparence que si l'on eut réiteré ce remede encore plusieurs fois, le malade en auroit été soulagé, & peut être guéri ; mais il est difficile de persuader à des gens qui travaillent à cette manœuvre de réiterer l'operation, à cause de la crainte qu'on à d'être mordu malgré les précautions qu'on y peut apporter.

Les Chiens sont encore sujets à d'autres maladies, & particulierement les Bichons,

qui à cause de la quantité & de l'épaisseur du poil dont ils sont naturellement revêtus, font peu de transpiration, ils sont attaquez de vers, de coliques, de vomissemens, de la pierre, j'ay vû tirer par M. Meri à l'Academie, de la vessie d'un petit chien bichon, une pierre grosse comme un œuf de poule, qui l'avoit fait mourir, elle étoit de la même substance & dureté que celles qu'on en retire de la vessie de l'homme de couleur grise tirant sur le blanc.

*Canis à Græco* κυνὸς, *Chien.* Etimologies.

*Cynocoprus à* κυνὸς, *Canis &* κόπρος, *Stercus*, comme qui diroit excrément de Chien.

## CANIS MARRON.

*Canis Marron*, En François *Chien Marron*, est un animal à quatre pieds, de grandeur mediocre qui tient du chien, du loup & du renard; son museau est menu, se terminant un peu en pointe : ses oreilles sont courtes & pointuës, son corps est grêle, sa queuë est longue, ses jambes sont hautes; il est couvert d'un poil gris & roux; il n'aboye point, mais son cri est semblable à celui d'un enfant. Cet animal naît en la Chine, à Siam : il est d'un naturel trés-vorace; il mange de la chair des animaux; & quand la faim le presse bien fort, il entre dans les maisons & se jette sur les personnes. Nous n'apprenons point qu'il ait aucun usage dans la Medecine. Chien marron.

## CANNABIS.

*Canabis*, Math. Brunf.
*Cannabis sativa*, C. B. Raji Hist. Pit. Tournef.
*Cannapus*, Ger.
*Cannabis mas & fœmina*, J. B.
*Cannabis sativa mas & fœmina*; Park.
En François, *Chanvre.*

Est une plante qui croit du moins à la hauteur d'un homme : sa tige est droite, quarrée, unique, veluë, rude, creuse en dedans, couverte d'une écorce filamenteuse; sa feuille est disposée en main ouverte, divisée en quatre ou cinq parties, dentelées, vertes-brunes, rudes au toucher, d'une odeur desagreable.

On distingue cette plante en deux especes; en mâle & en femelle, ou en feconde & en sterile.

Le Chanvre mâle ou fecond est appellé *Cannabis major*, Trag. *Cannabis fœcunda*, Dod. Il ne porte point de fleurs, mais il produit beaucoup de petits fruits couverts d'une maniere de coëffe, & renfermant chacune une semence presque ovale. *Cannabi sterilis fæmina.*

Le chanvre femelle est appellé *Cannabis sterillis*, Dod. Cam. *Cannabis fœmina* J. B. *Cannabis erratica*, C. B. Il est un peu moins haut que le precedent : il porte des fleurs à plusieurs étamines, un peu jaunes, qui naissent au milieu d'un calice composé de quelques feuilles disposées en étoiles; ces fleurs ne laissent aucunes semences aprés elles.

Les racines de chanvre sont simples, ligneuses, blanches, entourées de quelques fibres.

On cultive l'un & l'autre chanvre dans les champs aux lieux humides; leurs tiges servent à faire des toiles de chanvre.

Il y a aussi un chanvre sauvage femelle qui croît vers les marais; on l'appelle *Cannabis, erratica, paludosa, sylvestris*, Adv. Lob. Chanvre sauvage. *Cannabis erratica, paludosa, sylvestris.*

Les Chanvres contiennent beaucoup d'huile, peu de sel. Ils sont propres pour la brûlure, pour le bourdonnement d'oreille, pour tuer les vers : sa semence est estimée propre à ralentir les ardeurs de Venus, étant prise plusieurs jours de suite; elle appaise aussi la tous. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Etimologie *Cannalis*, vient du mot Grec κανάβοι, qui signifie eau croupissante. On a donné ce nom au chanvre, à cause qu'il se plait dans les lieux où l'eau croupit.

## CANNACORUS.

*Cannacorus latifolius vulgaris.* Pit. Tournefort.
*Arundo Indica latifolia*, C. B. J. B.
*Harundo florida*, Ger,
*Calamacorus*, Lob.
*Arundo Indica florida*, Lob.
*Cannacorus quorumdam*,
*Canna Indica*, Gef. hor. Clus. Hisp.
*cui & flos Cancri nonnullis*, Camp.

Flos cancri.

En François, *Canne d'Inde*, ou *Balizier*.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, grosse comme le doigt, nouées d'espace en espace comme les autres roseaux : ses feuilles sont larges, amples, nerveuses, pointuës en leur extremité, de couleur verte-pâle, d'un goût herbeux mêlé d'un peu d'acrimonie. Sa fleur naît en sa sommité, ressemblant en quelque maniere à celle du Glaieul ; d'une belle couleur rouge. Cette fleur est un tuyau découpé profondement en six ou sept pieces inégales ; mais auparavant qu'elle soit bien ouverte ; elle semble representer les pattes d'une Ecrevisse ; d'où vient qu'on l'a appellée *Flos cancri.* Aprés cette fleur il paroît un fruit membraneux à trois coins arondis, gros comme celuy du *Ricinus*, divisé en trois loges qui renferment des semences spheriques de couleur obscure ou noirâtres. Sa racine est noueuse, entourée de grosses fibres. Cette plante ne croît qu'aux lieux chauds, le froid lui est fort contraire ; on croit que les feuilles où nous trouvons la gomme Elemi enveloppée, viennent de ce roseau.

Vertus. Sa racine est dérersive & apperitive.

Etimologie Cette plante est appellée *Cannacorus*, à cause qu'elle est d'une nature moyenne entre la Canne & l'*Acorus.*

## CANTHARIDES.

Mouches Cantarides *Cantharides*, En François, *Mouches Cantarides*, sont des mouches de grosseur mediocre, oblongues, d'une trés belle couleur, verte luisante, azurée, tirant sur le doré, d'une odeur fort puante. On les trouve autour de Paris & en plusieurs autres lieux, sur les feuilles du Fresne, du Peuplier, du Rosier, sur les blez, dans les prez. Elles naissent en vermisseaux, ayant en quelque façon la figure approchante de celle de la chenille. Quand on a amassé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait secher au soleil.

Il y a beaucoup d'especes de Cantarides qui different par leur grandeur, par leur figure & par leur couleur. Nous en voyons en France de diverses grosseurs, mais il s'en trouve en Italie qui sont grosses comme des hanetons, & plus longues, finissant en pointe vers la queuë. Les plus grosses que j'ay vûës autour de Paris sont à peu prés égales aux petits Escarbots, appellez en Latin *Scarabei.* La figure de celles-là est oblongue, large, s'arrondissant aux deux bouts, ayant la tête petite. Les couleurs des Cantarides different seulement en ce que les unes sont un peu plus azurées, les autres plus vertes, les autres plus brunes ou tirent sur le châtain.

Les grosses Cantarides ne sont point en usage en Medecine ; on se sert des petites qu'on vend chez les Droguistes ; elles sont grosses à peu prés comme les mouches guêpes, mais plus longues.

Choix. Il faut les choisir bien seches, nouvelles & bien entieres : quand elles sont vieilles, elles se reduisent d'elles-mêmes en une poudre trés-legere, grise-brune ; & il ne leur

reste guere autre chose que leurs aîles qui n'ont presque pas d'action dans le vessicatoires. Ces mouches seches contiennent beaucoup de sel, picquant, volatil & caustique, mêlé avec un peu d'huile, de phlegme & de terre.

Elles sont penetrantes, corrosives; elles excitent des vessies sur la peau, & elles en font sortir beaucoup de serositez; elles soulagent les parties malades, & elles detournent la fluxion qui y tomberoit: elles font la base des vessicatoires qu'on applique derriere les oreilles à la nuque & entre les épaules; pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paralisie: on en applique aussi aux jambes pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique. Vertus.

On ne doit jamais se servir des Cantarides pour l'interieur, car c'est un poison qui s'attache particulierement à la vessie & qui y cause des ulceres mortels. Les remedes pour ceux qui en auroient malheureusement pris, seroient de boire beaucoup de lait, des émulsions, de l'huile d'amande douce, de se faire seringuer dans la vessie des injections faites avec une decoction de racines de guimauve, de nenuphar, de laictuë, de la nature de baleine & de l'huile de lin, de se mettre dans le demi bain d'eau tiede. Cantaride poison, Remedes.

Il faut necessairement que l'humeur glutineuse qui tapisse la membrane interieur de la vessie soit plus disposée à recevoir & à acrocher les particules âcres & salines de la Cantaride, que celle qui enduit les parois des autres visceres, puisqu'on a toûjours vû que cette mouche étant prise par la bouche, attaquoit particulierement la vessie, y causant des piccotemens, des irritations & enfin des ulceres, sans communiquer beaucoup son impression aux autres parties du corps; j'ay même remarqué que les vessicatoires étant laissez plusieurs jours sur sa chair, & principalement ceux qu'on applique sur le dos & sur les jambes, excitoient quelquefois une âcreté d'urine trés-considerable, laquelle on guerissoit en ostant le vessicatoire; ce qui montre que les parties salines & volatiles de la Cantaride ayant été mises en mouvement par la chaleur du corps, elles ont entré par les pores & se sont plûtôt arrêtées dans la vessie qu'ailleurs, par la raison que j'ay dite, de même que du duvet ou de la poudre qui voltige dans une chambre s'accrochera plûtôt à du glu s'il s'y en rencontre à decouvert, qu'aux autres endroits, mais cette âcreté d'urine causée par les vessicatoires n'est pas d'une consequence approchante à celle d'avoir avalé des cantarides, car l'impression n'en étant que legere; on en guerit aisement en ôtant, comme j'ai dit, le vessicatoire, & en beuvant quelques emulsions. Pourquoi elles s'attache plûtô à la Vessi qu'aux autres visceres.

*Cantharides à* κανθαρος, *Scarabæus*, parce qu'on met les chantarides entre les especes d'escarbots. Etimologie

## CAPILLI HOMINIS.

*Capilli humani*, en François, *Cheveux de l'homme*, sont une espece de plante qui croît sur la téte de l'homme, & qui est nourie par les fuliginositez qui s'élevent du cerveau, il y en a de beaucoup de sortes qui different en longueurs, en grosseurs, en crespure, en frisure, en dureté ou mollesse; en couleur. * les Anciens les ont distinguez par des noms differends qu'ils leur ont donnez; ils ont apellé ceux des hommes qui pendent longs contre leurs jouës, *Cæsaries à cædendo*, parce qu'on les coupe souvent: ceux de derriere la tête qui tombent sur le cou *juba* ou *crinos*: ceux des femmes *coma à* κομεῖν, verbe Grec qui signifie atifer & agencer soigneusement: ceux qui regnent vers les tempes & les oreilles *cincinni*, c'est à dire cheveux bouclez ou frisez: ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile. Cheveux. Etimologies. *Cæsaries. Juba, crines coma. Cincini.*

Ils sont propres pour les vapeurs hysteriques, si on les brule & qu'on les fasse sentir. Vertus.

Le sel volatil qu'on en tire par la Chymie en la maniere ordinaire, est propre pour

l'épilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau.

*Capillus*, *quasi capitis pilus*, poil de la tête.

* *Jaba à jubeo*, je commande ; on compare icy les cheveux de derriere la tête de l'homme aux crins de dessus le cou du cheval, qui étant saisi avec les mains, l'animal est en état d'être dompté & d'obéir.

## CAPILLI VENERIS.

V. Pl. III. fig. 13. *Capilli veneris*, En François, *Cheveaux de Venus*, c'est ce que l'on peut mettre au rang des Capilaires, dont on trouvera les differentes especes expliquées dans l'article *Adiantium*, pag. 13.

## CAPITO.

Testu. *Capito anadromus*, Cesn. Kentmanni, en François, *Testu*, est un poisson de mer & de riviere ; il a la tête grosse, les yeux grands, beaux, blancs, les narines grosses, le corps long, couvert de petites écailles argentines, mêlées d'un peu de bleu, il pese environ deux livres quand il est en sa parfaite grandeur, il vit de petits poissons & d'insectes, il est fort bon à manger.

Vertus. Il est estimé propre pour purifier le sang & pour exciter l'urine.

Etimologie. *Capito à capite*, parce que ce poisson à la tête grosse.

## CAPIVARD.

¶ *Capivard*, En François, *Cochon d'eau*, est un animal à quatre pieds amphibie, qui a le corps d'un cochon & la tête d'un liévre, sans queuë ; il se tient presque toûjours sur son derriere comme un singe ; il naît au Bresil : il habite tout le jour dans la mer ; mais il vient à terre la nuit où il ravage les jardins & déracine les arbres ; il est bon à manger.

Etimologie. *Capivard* est un nom Portugais.

## CAPO.

Capus. Chapon. *Capo*, *sive capus*, en François, *Chapon*, est un coq châtré & engraissé : cet oiseau est assez connu dans les cuisines : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour la phtisie, pour restaurer & reparer les forces abatuës étant pris en boüillon.

## CAPPARIS.

*Capparis spinosa*, J. B.
*Capparis spinosa fructus minore folio rotundo*, C. B. Pit. Tournef.

*Capparis retuso folio*, Lob. Icon.

Caprier. En François, *Caprier*.

Est un petit arbrisseau garni d'épines crochuës, ses rameaux sont un peu courbez, ses feuilles sont rondes, d'un goût un peu amer, il pousse des rejettons ou petits pieds particuliers, portant en leurs sommitez des petites têtes ou des boutons verds, lesquels on cueille quand ils sont dans leurs grosseur parfaite, pour les confire & pour les garder, ce sont les capres dont on se sert dans les ragoûts ; si on laisse ces petits boutons sur la plante seulement quelques heures plus qu'il ne faut, ils ne seront plus en état d'être confits, car ils s'épanouiront en des fleurs blanches à quatre feuilles disposées en rose, soutenuës par un calice aussi à quatres feuilles : du milieu de cette fleur s'éleve un pistile terminé en bouton ; lorsque la fleur est passée, ce bouton devient un fruit charnu, de figure approchante de celle d'une poire, il renferme dans sa chair

Ecorce de plusieurs semences menuës, logées chacune dans sa petite niche ; ses racines sont lon-

gues & grosses, on en separe l'écorce & on la fait secher, elle doit être épaisse, dure, blanchâtre, difficile à rompre, d'un goût acerbe: On cultive le caprier en Provence principalement vers Toulon. la racine du Caprier.

Il y a une autre espece de Caprier qui differe de celui qui vient dêtre décrit, en ce qu'il n'est point épineux, & que son fruit est plus gros; il est appellé par C. Bauhin, *Capparis non spinosa fructu majore*; ce Caprier croît en Arabie à la hauteur d'un arbre, & il retient ses feuilles en hyver. *Capparis non spinosa*

Les Capres & l'écorce du Caprier sont employées en Medecine, elles contiennent beaucoup de sel volatil.

Les Capres excitent l'appetit, elles fortifient l'estomac: elles sont aperitives, ont les employe particulierement pour les maladies de la rate. Vertus.

L'écorce de la racine du Caprier est fort aperitive, propre pour lever les obstructions de la rate & des autres visceres, pour dissiper la mélancolie, pour resister au venin. *Capparis à capite*, parce que lesboutons de fleurs qui naissent sur cette plante ont des figures de petites têtes. Etimologie

## CAPREUS, CAPREA, CAPREOLUS.

*Capreus*, est une espece de bouc ou de chevre sauvage, appellé en François *Chevreuil*, sa femele est nommée en Latin *Caprea*, en François, *Chevrelle*, ou *Chevrette*, & son petit, *Capreolus*, & en François, *petit Chevreuil sauvage*. Chevreuil. sauvage, *Capreus* *Capreolus*. Chevrelle. Chevrette

Le Chevreuil sauvage tient beaucoup du Cerf, mais il n'est pas plus grand qu'une chevre ordinaire, ses cornes sont rameuses, sa vuë est fort fine, car il voit la nuit comme le jour; il est craintif & fort agile; il court d'une grande vitesse; il habite les bois, les montagnes, vers les Alpes, en Suisse & en plusieurs autres lieux; sa chair est bonne à manger, elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour les cours de ventre. Vertus.

Son fiel est bon pour emporter les taches du visage, pour dissiper les nuages des yeux & les brouissemens des oreilles, pour le mal des dents.

Ses cornes sont propres pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie.

## CAPRICALCA.

*Capricalca*, Jonston. En François, *Oye nonette* ou *Cravant*, est une espece d'oye sauvage, ou un oiseau un peu plus gros qu'un corbeau, de couleur noire ou plombée, mais traversée par des lignes larges, obscures, en façon de bandelettes; sur le cou, sur la poitrine & sur le ventre; sa queuë est fort courte & noire, il fait du bruit en volant, il habite les marais; il est excellent à manger. Oye nonette, Cravant

Sa graisse est émolliente & fort resolutive. Vertus.

## CAPRIFICUS,

| | |
|---|---|
| *Caprificus*, Ang. Cord. | *Ficus sylvestris Dioscoridi*, C. B. |
| *Caprificus*, Plinii. J. B. Ger. Park. | Raji Hist. Pit. Tournef. |

En François, *Figuier sauvage*.

Est un figuier sauvage qui porte des figues semblables à celles du sicomore & qui ne meurissent point; elles sont remplies d'un suc laiteux, Les autres parties de l'arbre sont semblables à celles des autres figuiers.

Elles sont propres pour amollir, pour humecter, pour resoudre les tumeurs, pour déterger & consolider les playes. Vertus.

Ce figuier est appellé *Caprificus*, comme qui diroit figuier de chevre, parce que les chevres en broutent les feuilles & les fruits. Etimologie

## CAPRIFOLIUM.

*Caprifolium*,
*Matrisylva*,
*Periclymenum*;
*Volucrum majus*,
*Lilium inter spinas*,
En François, *Chevre-feuille*.

Est un arbrisseau qui jette beaucoup de branches ou de rejettons longs, sarmenteux, qui s'étendent d'un côté & d'autre, s'attachant & se liant aux arbres voisins; il y a en a de deux especes principales.

Premiere espece.

La premiere est appellée.

*Caprifolium germanicum*, Dod. Pit. Tournef.
*Periclymenum perfoliatum*, J. B.
*Periclymenum non perfoliatum germanicum*, C. B.

Ses feuilles sont attachées aux nœuds des rameaux, opposées deux à deux de distance en distance, oblongues, pointuës, médiocrement larges, molles, vertes en dessus & un peu blanchâtres en dessous; ses fleurs sont ordinairement six sur un même pedicule attachées à leurs calices, disposées en rayons aux sommitez de ses branches; belles, blanches, agréables à la vûë & d'une odeur suave; chacune d'elles est à une seule feuille formée en tuyau évasé par le haut, elles sont suivies par des bayes grosses comme des raisins, molles, qui rougissent en meurissant, & qui renferment des semences aplaties, presque ovales, assez dures, cette baye est désagreable au goût; sa racine est longue, rampante, ligneuse.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée.

*Caprifolium Italicum*, Dod. Pit. Tournef.
*Piriclymentum perfoliatum*, C. B. J B.
*Periclymenum vulgare alterum*, Clus. Hist.
*Vinciboscum vulgo*, Cæs.

Elle differe en ce que ses feuilles sont plus rondes, opposées, & s'unissent souvent en sorte qu'elles semblent n'estre qu'une; elles sont percées par leur tige ou branche, de couleur verte-pâle, creuses: d'un goût tirant sur l'amer; ses fleurs sont pareilles à celles de la premiere espece, mais de couleur purpurine pâle.

L'un & l'autre Chevre-feuille croissent dans les jardins proche des autres arbrisseaux; ils contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Ils sont aperitifs, déterſifs, vulneraires, déſiccatifs, propres pour la toux, pour les maladies de la rate étant pris interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour les vieux ulceres & pour emporter les taches du visage.

Etimologie. Cette plante est appellée *Caprifolium* ou *Chevre-feuille*, comme qui diroit feuille de Chevre, parce que les Chevres mangent ses feuilles & ses rejettons.

*Periclymenum à* περὶ *circum &* κυλίω *volvo*, parce que ses branches envelopent & embrassent les arbrisseaux voisins.

## CAPRIMULGUS.

Tete Chevre. *Caprimulgus*, Aldrovandi; Jonst. En François, *Tete-chevre*, est un oiseau nocturne un peu plus gros qu'un merle & plus petit qu'un coucou; sa tête est longue en son sommet & comprimée, ses yeux sont grands & noirs, son bec n'est guere plus grand que celui d'un moineau, un peu crochu ou recourbé en dessous, orné de quelques petites plumes menuës comme des poils, vers les narines & dessous le menton; son corps est fait comme celui du coucou, ses jambes & ses pieds sont fort petits

petits, menus, courts; son cry est si effroyable qu'il donne de la peur à ceux qui l'entendent, il habite les lieux montagneux, principalement en Candie, au voisinage de la mer; il s'approche autant qu'il peut des étables des chevres, parce qu'étant fort friant de leur lait, il tâche la nuit de s'y introduire & d'attraper leurs mammelles pour les teter, son succement est trés-pernicieux à ces mammelles, car il les pique & les blesse si fort qu'elles en sont entierement gâtées.

Son fiel est déterſif & propre pour consumer les cataractes des yeux. Vertus.

*Camprimulgus* est un mot composé de *caper*, *chevre*, & de *mulgeo*, *je tire du lait*, comme qui diroit, *oiseau qui tire du lait de la chevre*. Etimologie.

## CAPSICUM.

*Capsicum siliquis longis propendentibus*, Pit Tournef.

*Capsicum Actuarii sive caninum*, Zin.

*Zigniber. Avicennæ*, *calecuticum piper*, *sive piper Indicum longioribus siliquis*, Lob. Incon.

*Piper Indicum vulgatissimum*, C. B.

*Siliquastrum*, Trag.

*Cardamomum Arabicum*, Gef. Hort.

En françois,

*Poivre d'Inde*,
*Poivre de Guinée*.
*Poivre du Bresil*,
*Corail de jardin*,
*Piments*.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, anguleuse, dure, velue, rameuse, portant des feuilles longues & pointues comme celles de la persicaire, mais plus larges, assez charnues, de couleur verte-brune, attachées par des queues. Sa fleur est une rosette à plusieurs pointes, de couleur blanche, soutenue par un pedicule trés rouge: il lui succede, aprés qu'elle est tombée, un fruit qui est une capsule longue & grosse comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnue, unie luisante, polie, verte au commencement, puis jaune; & enfin quand elle est meure, rouge ou purpurine. Cette capsule est divisée interieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de semences plates, faites le plus souvent comme un petit rein, de couleur jaunâtre, tirant sur le rouge. Sa racine n'est pas plus grosse que sa tige, courte, mais jettant de ses côtez un grand nombre de fibres. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'acreté, mais particulierement son fruit, car il brûle la bouche quand on en met dedans. On la cultive aux païs chauds, comme en Espagne, en Portugal, au Languedoc, en Provence: la belle couleur de ses capsules l'a fait appeller par quelques-uns *Corail de jardin*. Corail de jardin.

Il y a plusieurs autres especes de Poivre de Guinée, qui different par la figure de leurs capsules; car les unes sont plus menues & recourbées vers le bout comme des petites cornes, ou en faucilles: on appelle cette espece *Capsicum siliquis recurvis*, Dod. *Capsicum siliquis recurvis.*

Les autres sont plus courtes, plus grosses, & presque arondies ou de figure ovale. On appelle cette espece *Capsicum siliqua latiore & rotundiore*, J. B. *Capsicum siliqua latiore & rotundiore.*

Le Poivre d'Inde le plus commun, le plus en usage & le moins âcre, est celui que j'ai décrit; on ne se sert que de ses capsules; elles doivent être choisies longues & grosses comme le pouce, droites, entieres, nouvelles, hautes en couleur: elles contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile: on nous les aporte du Languedoc, où l'on en cultive beaucoup. Les Vinaigriers en mettent dans leur vinaigre pour le rendre fort.

Les Indiens mangent ce Poivre tout crud, parce qu'ils s'y sont accoûtumez dés leur jeunesse; mais on ne peut pas faire de même en Europe sans s'écorcher la bouche & la gorge, & les mettre tout en feu.

Poivre d'Inde confit. On confit ces gouſſes au ſucre, & par là on les rend en état d'être mangées : on en porte ſur mer pour s'en ſervir dans les voyages.

Vertus. Il diſſipe les vents, il réveille les eſprits, il rarefie la pituite trop viſqueuſe, il excite la digeſtion & la tranſpiration.

Les autres eſpeces de Poivre de Guinée ne ſont en uſage que chez les Indiens qui en mêlent dans leurs ragoûts. On ne s'en ſert point en France, à cauſe de leur trop grande acrimonie.

Étimologie *Capſicum à Capſa*, boëte ou étui, parce que les ſemences de cette plante ſont encloſes dans une maniere d'étui : ou bien, parce que ce Poivre eſt piquant ou mordant. *Capſicum à* κάπτω *mordeo.*

## CARAMBOLAS.

| | |
|---|---|
| *Carambolas.* Garz. Frag. Acoſtæ. | *Carabelli*, |
| *Camarix*, | *Chamaroch*, |
| *Bolunbac*, | |

Eſt un fruit des Indes gros comme un œuf de poule ; un peu long, jaunâtre, comme diviſé en quatre parties, ayant des rayes & des interſtices qui l'embelliſſent. Il contient au milieu certaines ſemences tendres, d'un goût aigre & agreable. Ce fruit croît à un arbre grand comme un Cognaſſier, ayant les feuilles ſemblables à celles du Pommier, un peu plus longues, de couleur verte-claire, un peu ameres. Ses fleurs ſont petites, compoſées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant ſur le rouge, ſans odeur, mais trés belles à voir d'un goût aigrelet comme l'Oſeille.

Vertus. Les Indiens de Goa ſe ſervent beaucoup de ce fruit en Medecine & dans les alimens, on l'ordonne pour les fiévres bilieuſes, pour la dyſenterie : on le confit au ſucre, & on le donne au lieu de ſirop aceteux : il eſt trés agreable au goût il excite l'apetit, il rejoüit le cœur les Canarins le font entrer dans leurs collyres pour les tayes & les nuages qui terniſſent la vûë ; les Sages-femmes le mêlent avec du betele, & le font prendre aux femmes qui viennent d'accoucher, pour faire ſortir plus promptement l'arrierefaix : on l'employe auſſi dans les gargariſmes.

Gu. Piſon donne une deſcription de l'arbre qui porte ce fruit, un peu differente de celle de Garzias & d'Acoſta : car il dit que ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Prunier, blanchiſſantes en deſſous comme les feuilles du Peuplier : que ſes fleurs ſont faites comme celles du Geneſt ; de couleur pâle-rougeâtre ; que ſon fruit eſt diviſé en quatre parties par des interſtices comme en la Couronne Imperiale de Cluſius, leſquelles contiennent ſes ſemences ; qu'avant que ce fruit ſoit en maturité il eſt acide & aſtringent ; mais qu'étant meur, il eſt vineux.

## CARANDAS.

| | |
|---|---|
| *Carandas*, Garziæ. | *Auzuba*, Oviedo. |
| *Caranda*, Frag. | |

Eſt un arbre ou arbriſſeau des Indes dont les feuilles ſont pareilles à celles de l'Arbouſier : il porte un grand nombre de fleurs qui ont l'odeur du Chevrefeuille. Son fruit eſt ſemblable à une petite pomme, verd au commencement, empreint d'un ſuc viſqueux & laiteux ; mais en mûriſſant il devient noirâtre & d'un goût de raiſins fort agreable : quelques-uns en tirent par expreſſion un ſuc vineux : on confit ce fruit meur auec du ſel & du vinaigre pour le garder. Cet arbre croît en Bengalate.

Vertus. Son fruit excite l'appetit.

Gu. Piſon dit que les feuilles de cet arbre ſont ſemblables à celles de l'arbre qui porte les Tamarinds.

## CARANNA

*Caranna, sive Caragna*, en François, *Gomme de Caragne*, ou *Caregne*, est une gomme resineuse, grise molasse, de bonne odeur, un peu aromatique, laquelle découle du tronc d'un arbre ressemblant au Palmier, qui croît en la nouvelle Espagne. Cette gomme nous est apportée en masses enveloppées de feuilles de roseaux. *Caragna. Caragne.*

On doit la choisir nette, de bonne odeur: elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & de sel volatil. Choix.

Elle resout puissamment en rarefiant les matieres visqueuses; elle fortifie les nerfs, elle appaise les douleurs des jointures, qui sont causées par des humeurs visqueuses; elle déterge, elle consolide les playes; elle est bonne pour le mal des dents & des yeux, étant appliquée sur la temple. Vertus.

## CARBO.

*Carbo*, en François, *Charbon*, est du bois brûlé, étouffé & rendu par l'action du feu leger, trés-poreux & trés-noir, on le fait dans une grande fosse proche de quelque forest, ou en un autre lieu à la campagne; on remplit cette fosse de branches d'arbres coupées par morceaux, & arrangées en pyramide, on la couvre de pierres & de terre qui font ensemble une espece de dome, n'y laissant qu'une petite ouverture en bas par où l'on met le feu au bois, on la bouche quand le bois est allumé; il s'éleve de cette espece de fourneau, une grosse fumée laquelle passe par les pores du dome, & se répand en l'air, il en refléchit aussi une partie sur le charbon; on laisse la matiere en cet état pendant plusieurs jours, & l'on connoît que le charbon est cuit & achevé, quand on ne voit plus sortir aucune fumée, on prend bien garde alors qu'il n'y passe de l'air, car il se reduiroit en cendres; on bouche toutes les ouvertures qui pourroient s'être faites au dome, afin que le feu s'éteigne entierement, puis on laisse refroidir ce charbon.

Les fumées qui sont sorties du bois provenoient d'un mélange confus de phlegme, de sel essentiel & d'huile, qui avoit été poussé par le feu, mais comme ces substances manquoient d'air pour être en liberté de s'étendre & de se dissiper entierement, la partie la plus grossiere & la plus épaisse de l'huile s'est précipitée & a répandu une fuliginosité noire par tout le charbon: c'est cette substance onctueuse & rarefiée qui fait que le charbon prend feu aisément, & qui luy donne quand il brule une couleur tirant sur le violet, & une odeur de soulfre; c'est elle aussi qui provoque par sa vapeur, le mal de tête, les étourdissemens & plusieurs autres incommoditez qui arrivent à plusieurs personnes qui se sont trop approchées du charbon nouvellement allumé, principalement quand c'est dans une petite chambre, ou dans quelque lieu clos; le remede ou correctif qu'on peut faire pour éviter ces accidens est de mettre un morceau de fer immédiatement sur le charbon, car alors une bonne partie du soulfre du charbon s'attachera au fer & s'y fixera. Correctif du charbon.

Le charbon doit être choisi en morceau de grosseur mediocre longs, ronds, ayant peu de crevasses, sonnant, se cassant & s'éclatant aisément, sans poussiere, leger, d'un beau noir, luisant, brûlant aisement & jettant une flame en partie bleuâtre, en partie blanche; cette flame vient de la partie fuligineuse qui est un soufre; le gros charbon pette davantage & fait plus d'éclats étant alumé, aussi se consume-t'il plus vîte que l'autre. Choix.

Une preuve que le charbon contient beaucoup de soufre exalté, est qu'il brûle fortement en détonnant avec le salpétre: comme on le peut voir dans l'operation du nitre fixé par les charbons & en la poudre à canon.

Le charbon dont on se sert pour la poudre à canon: est celui qui a été fait avec Charbon.

pour la poudre à canon. des bois de ſaule, de coudrier, de Ramnus, parce que on prétend qu'il eſt plus leger & plus inflammable que le commun.

Le charbon cauſe des obſtructions & des pâles couleurs à quelques filles & femmes qui prennent plaiſir à en manger.

On fait en Chymie du charbon quand on met en diſtillation par la cornue quelque bois que ce ſoit, car ce qui reſte dans ce vaiſſeau aprés que les ſubſtances liquides ont été entierement diſtilées, a été noirci par une fuliginoſité qui eſt tombée deſſus, & il s'en eſt fait un veritable charbon qui prend feu & ſe reduit en cendres comme le charbon commun.

Le miel diſtilé laiſſe un charbon noir qui paroit trés-rarefié quoique peſant, il ne ſe reduit point tout à-fait en cendres quelque dêgré de calcination qu'on lui donne voyez ce que j'en ay dit dans mon cours de Chymie.

## CARCAPULI.

Carcapuli. *Carcapuli, ſive Garcapuli*, Acoſtæ, eſt un tres-grand arbre de l'Amerique, lequel porte un fruit ſemblable à une orange dont la peau eſt fort mince, unie & luiſante, de couleur dorée quand il eſt meur. Ce fruit eſt tout rempli de petits grumeaux joints enſemble, & qu'on ne peut ſeparer les uns des autres; d'un goût acre, mais agreable, à cauſe d'une certaine aſtriction qui l'accompagne: les Indiens l'employent dans leurs ſauces.

Vertus. Il eſt propre pour arrêter le flux de ventre, pour exciter l'appetit, pour hâter l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix, pour augmenter le lait aux nourrices.

On en pulveriſe aprés l'avoir fait ſecher, & l'on en ſouffle de la poudre dans le yeux pour éclaircir la vuë.

## CARCHARIAS.

*Carcharias*, Plinii.
*Canis marinus*, Ariſtot. Jonſton.
*Galeus Canis*, Oppiani.

En François, *Requiem Requin*; *grand Chien de mer. Poiſſon à deux cens dents.*

En Eſpagnol, *Thiburon.* En Hollandois, *Haye.*

Eſt une eſpecé de chien de mer ou un poiſſon de l'Amerique, qui croît à une telle grandeur, qu'on a vû peſer juſques à quatre mille livres; il eſt long & épais, couvert d'une peau rude, ſa tête eſt fort grande & approchante en figure de celle du chien; ſa gueule eſt longue, ample, garnie d'un grand nombre de dents triangulaires, grandes quelquefois de plus d'un pouce, larges, plates, dures, aiguës, crenelées, fort tranchantes, diſpoſées en trois rangs à chaque machoire; ſes yeux ſont grands, ronds; ſon corps eſt cartilagineux, ſa queuë eſt longue d'environ un pied & demi; fourchuë; ſes nageoirs ſont grandes, il nage en pleine mer; mais il entre quelquefois dans les embouchures des rivieres en pourſuivant ſa proye; il vit de poiſſons & de chair; il eſt fort friant de celle de l'homme. Il eſt hardi, furieux, cruel, il ſe jette ſur toutes ſortes d'animaux, mais particulierement ſur les hommes; & s'il ne peut pas les avoir tous entiers, il en emporte du moins une cuiſſe ou un bras qu'il coupe en un inſtant avec ſes dents. Il ſuit les canots ou petits bâteaux des Indiens pour les attraper; & quand il ne peut y parvenir, il mord les rames de rage. Il eſt fort gluton, avalant tout ſans mâcher, même juſques à des morceaux de bois pourvû qu'il ſoient gras. Il s'avance quelquefois ſur le rivage, afin de s'elancer ſur les hommes; on luy tend des pieges pour l'attraper & le tuer. On trouve ſouvent dans ſon eſtomac des bras, des cuiſſes avec les jambes & les pieds, ou des moitié d'hommes à demi digerez

Jonſtonius raporte qu'on avoit trouvé dans un de ces chiens de mer un homme entier tout armé. Il y en a de pluſieurs grandeurs. On mange de ſa chair, mais elle n'eſt guére bonne : ſa peau eſt d'un grand uſage chez pluſieurs Artiſans. Sa tête contient deux ou trois onces de cervelle trés-blanche, ſes dents ſervent dans les hochets des enfants pour exciter leurs dents à percer. On tire de ſon foye de l'huile à brûler. Chair. Peau. Cervelle. Dents. Foye. Huile.

Sa cervelle étant ſechée & miſe en poudre, eſt fort aperitive & propre pour la gravelle, on l'eſtime bonne pour exciter l'accouchement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſques à une dragme dans du vin blanc. Ses dents étant réduites en poudre ſubtile ſur le porphyre, ſont aperitives, alkalines, propres pour la pierre, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, ou même une dragme. Vertus. Doſe.

Il y a bien de l'aparence que les dents qu'on nous aporte de Malte ſous le nom de langue de ſerpent, ſont des dents de chien de mer & d'autres grands poiſſons, qui ont été pétrifiées dans la terre par le long ſejour qu'elles y ont fait. Langue de ſerpent de Malte.

On appelle le Carcharias *Requiem*, parce qu'en tuant & dévorant les hommes, il donne occaſion de chanter pour eux le *Requiem*. Etimologie

## CARDAMINDUM.

*Cardamindum minus & vulgare*, Pit. Tournefort.

*Flos ſanguineus*, Monardi ; Ludg.

*Naſturtium Indicum folio peltato ſcandens*, J. B.

*Naſturtium Indicum majus*, C. B.

*Naſturtium peregrinum, quod Peruvianum*, Lugd.

En François, *Petite Capucine*.

Eſt une plante qui nous a été aportée de l'Amerique, & qui eſt preſentement commune dans les jardins ; ſa tige eſt longue, déliée, ronde, rameuſe, foible, s'entortillant autour des plantes voiſines ou des bâtons qu'on plante proche d'elle ; ſes feuilles ſont ordinairement rondes, & quelquefois anguleuſes, vertes, unies en deſſus, un peu veluës en deſſous; il s'éleve d'entr'elles des pedicules rougeâtres qui ſoûtiennent des fleurs, belles, agreables à la vûë, & trés odorantes, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes, marquées de quelques taches rouges ou de couleur de ſang : leur calice eſt d'une ſeule piece découpée en cinq parties, & terminée en bas par une longue queuë qui a la figure d'un capuchon, d'un goût ſemblable à celui du creſſon des jardins. Aprés que la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de trois capſules qui renferment chacune une ſemence preſque ronde. Cette plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, aperitive, propre pour exciter l'urine, pour le ſcorbut, pour la pierre. Vertus.

On confit ſa fleur dans du vinaigre pour la manger en ſalade. Capucine confite.

*Cardamindum*, *quaſi*, *Cardamum Indicum*, comme qui diroit *Creſſon d'Inde*. Etimologie

Monard dans ſon Hiſtoire des Drogues, parle d'un certain Naſitord ou Creſſon qu'il a aporté du Perou, la plante eſt petite, portant des feuilles rondes, un peu plus grandes que celles de la petite lentille, d'un goût de Creſſon. Il dit que le ſuc de cette herbe inſtillé dans les playes fraiches, & l'herbe pilée apliquée deſſus, les guerit en les cicatriſant, auſſi-bien que feroit l'herbe à la Reine. *Naſturtium Peruvianũ. Monardi.*

Gu. Bauhin apelle cette plante *Naſturtium Indicum minus*. *Naſturtium Indicum minus.*

## CARDAMINE.

*Cardamine pratenſis magna flore*, Pit. Tournefort.

*Naſturcium pratenſe magno flore*. C. B.

*Iberis Fuchſii, ſive Naſturtium pratenſe ſylveſtre*, J. B.

*Flos oculi*, Brunf. Dod.

*Lepidium minus*, Cord. in Dioſcor.

En François, *Cardamine*, ou *Cresson des prez*, ou *Passerage sauvage*.

Cresson des prez. Passerage sauvage.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues arondies, attachées à des queues longues, il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de prés d'un pied, revêtue de feuilles découpées comme celle de la Roquette, & portant en sa sommité des fleurs blanches ou un peu purputines, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Aprés que ces fleurs sont passées, il paroit des petites siliques divisées chacune en deux loges; renfermant des semences trés-menues presque rondes; sa racine est menue & fibreuse: elle croit dans les prez & autres lieux humides. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus

Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour le scorbut.

Etimologie

*Cardamine* vient de *Cardamum*, qui signifie *Cresson*.

## CARDAMOMUM

Cardamome.

*Cardamomum*, en François, *Cardamome*, est une semence qui nous vient des Indes. Il y en a de trois especes; La premiere est appellée

| | |
|---|---|
| *Cardamomum majus*, | *Malaguetta*, |
| *Granum paradisi*, | *Milleguetta*. |

En François: *Maniguette*, ou *Graine de Paradis*.

Graine de Paradis. V. Pl. III. fig. 14.

Est une graine environ grosse comme celle de la violette, triangulaire, de couleur rougeâtre; tirant sur le purpurin, d'un goût âcre & picant comme celui du poivre: elle naît dans une gousse qui a la figure & la grosseur d'une figue, d'un assez beau rouge; la plante qui porte ce fruit a été assez inconnue jusques à present. Pomet en a pourtant donné une figure qui paroît être d'un arbrisseau dont les feuilles sont oblongues, pointues, vertes, mais il n'en donne aucune Histoire.

Etimologie

Cette graine étant à bon marché, les Sophistiqueurs en mêlent parmi le poivre pour y gagner davantage; on l'appelle *Malaguetta*; à cause d'une Ville d'Affrique nommée *Melega*, d'où elle étoit autrefois apportée en France; mais il nous en vient à present de differents endroits, il faut la choisir recente, bien nourrie, haute en couleur, acre & piquante au goût.

*Cardamomum medium.*

La seconde ou moyenne est appellée en Latin *Cardamomum medium*; c'est une semence anguleuse, rougeâtre, acre, contenue dans une gousse longue comme le petit doigt d'un enfant, formée en triangle, beaucoup plus petite que celle du Malaguetta, mais d'une couleur approchante. Pomet dit qu'on lui a assuré que la plante qui porte cette gousse est rampante, que ses feuilles sont disposées trois à trois comme le trefle, finissant en pointe, & fort dentelée, naissant en divers endroits des grandes Indes.

Cette seconde espece de Cardamome nous est rarement apportée en France, parce qu'on ne la met guere en usage.

*Cardamomum minus*

La troisieme ou petite Cardamome est appellée *Cardamomun minus*, ou simplement *Cardamomum* par excellence, parce qu'elle est meilleure & la plus usitée des trois. Elle nous est apportée en petites gousses triangulaires de couleur cendrée tirant sur le blanc ayant à peu prés la figure de celles du Been, mais beacuoup plus petites & rayées, attachées à des petites queues de même couleur: elles sont remplies de semences plus menues que la menuguette, presque quarrées, arrangées & entassées les unes sur les autres, mais separées par des pellicules ou membranes trés-deliées, de couleur purpurine, d'un goût âcre, mordicant & aromatique.

Il faut choisir les gousses du petit Cardamome les plus recentes, les plus pesantes & les plus remplies; on ne sçait point encore sur qu'elle plante elles naissent il ne faut point les ouvrir jusqu'à ce qu'on veuille s'en servir, parce que leurs grains se conservent mieux étant enfermez que quand on les a développez; mais lorsqu'on voudra les mêler dans quelque composition, il faut auparavant les separer d'avec leurs gousses & choisir les grains les plus compactes, les mieux nourris, les plus hauts en couleur, les plus aromatiques. Choix.

Tous les Cardamomes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile exaltée.

Ils sont propres & particulierement le petit, pour attenuer & rarefier les humeurs grossieres, pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & l'estomac pour aider à la digestion, pour exciter la semence, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour resister à la malignité des humeurs; on en mâche pour exciter à cracher. Vertus.

*Cardamomum, quasi nasturtium suave*, parce que le Cardamome a une odeur approchante de celle du cresson, lequel est nommé en Grec. κάρδαμον Etimologie

## CARDIACA.

*Cardiaca*, J. B. Dod, Lob. Icon. P. T.
*Cardiaca, vel Lycopus*, Fuch.
*Marrubium mas*, Brunf.
*Lycopsis branca lupina*, Ang.
*Marrubium Cardiaca dictum, fortè primum Theophrasti*, C. B.
*Melissa sylvestris*, Trag.
En François, *Agripaume.*

*Lycopus.* *Branca lupina.* *V.* Pl. VIII fig. 3.

Est une plante semblable au Marrube sauvage, elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, anguleuses, fermes, fongueuses & moelleuses en dedans; ses feuilles sont plus grandes que celles du Marrube, presque rondes, approchantes de celles de l'ortie, mais découpées profondément, d'un vert obscur; sa fleur est en gueule ou ayant la figure d'un tuyau découpé par le haut en deux lévres, velues, de couleur purpurine blanchâtre, soutenue par un calice fait en cornet fort court, dur, épineux: aprés que cette fleur est passée il paroît quatre petites semences à trois coins, noirâtres, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, ses racines consistent en des fibres; toute la plante a une odeur forte & un goût amer; elle croît aux lieux incultes, rudes, & pierreux, contre les hayes aux pieds des murailles: elle est en vigueur tout l'Eté; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est attenuante, dessicative, détersive, cordiale, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle aide l'accouchement, elle facilite la respiration, elle dissipe la palpitation, elle repare les esprits étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

*Cardiaca à* καρδία, *cor*, car cette plante est estimée cordiale.

*Lycopus à* λύκος, *lupus, &* πoῦ, *pes*, comme qui diroit *pied de loup*, car la feuille de cette plantte a la figure de la patte d'un loup. Etimologies.

*Lycopsis, à* λύκος, *lupus, &* ὄψις, *facies*, comme qui diroit, *plante qui ressemble en quelque chose à un loup.*

## CARDUELIS.

*Carduelis*,
*Carduelus*,
*Cardelus.*
En François, *Chardonneret.*

Est un petit oiseau fort agreable par ses belles couleurs & par son chant, il est fort connu chez les Oiseliers, il vit de semences de chardon, de chanvre, de pavot, il fait son nid dans les trous des arbres; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On prétend qu'il soit bon pour la colique étant rôti & mangé. Vertus.

*Carduelis à Carduo, Chardon*, parce que le Chardonneret aime la graine du chardon. Etimologie

## CARDUUS BENEDICTUS.

| | |
|---|---|
| *Carduus benedictus*, Brunf. J. B. Dod. *Cnycus sylvestris hirsutior, sive Carduus benedictus*, C. B. Pit. Tournef. | *Acanthium*, Cord. in Diosc. *Acanthus germanicus*, Matth. *Atractylis hirsutior*, Fuch. Dod. Gal. |

En François, *Chardon-benit.*

Est une espece de Cnicus, ou une plante dont la tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse, rameuse en partie droite, en partie courbée, velue, portant des feuilles longues, assez larges, découpées à peu prés comme celles du Taraxacum ou du Sunchus, velues, garnies de pointes épineuses, d'une couleur semblable à celles de la Bourache; ses branches portent en leurs sommets des têtes écailleuses, entourées de quelques feuilles qui forment une maniere de chapiteau: ces têtes soûtienent chacune un bouquet de fleurs à fleurons découpez en lanieres, de couleur jaune: quand ces fleurs sont passées il naît en leur place des semences oblongues presque aussi grosses que des petits girofles, grises ou jaunâtres, garnies chacune d'une aigrette, sa racine est petite menue. Cette plante est remplie de suc & fort amere au goût; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est sudorifique, elle resiste au venin, elle tue les vers, elle est bonne pour les fiévres intermittentes.

## CARDUUS MARIANUS.

Chamæleo. Chardon argentin. Artichault sauvage.

| | |
|---|---|
| *Carduus marianus*, Cord. in Dioscor. *Carduus mariæ*, Trag. *Carduus albus & Chamæleon*, Brunf. *Carduus leucographus*, Dod. *Carduus albis maculis notatus vulgaris*, C. B. Pit. Tourn. | *Carduus marianus, sive lacteis maculis notatus*, J. B. *Carduus lacteus*, Math. *Spina alba hortensis*, Fuch. *Silybum Ang.* Adv. Lob. *spina alba*, Dod. Gal. |

En François, *Chardon de Nôtre-Dame*, ou *Chardon argentin*, ou *Artichault sauvage.*

Est une espece de chardon ou une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le doigt, rameuse, blanchâtre, lanugineuse; ses feuilles sont longues, larges, pointues, épineuses, piquantes marquées de tâches blanches comme du lait; ses sommitez sont chargées de têtes armées de pointes dures & trés-aigues, elles soûtiennent chacune un bouquet de fleurons évasez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine; il leur succede des graines ressemblantes à celles du Cartame; sa racine est longue & grosse bonne à manger. Cette plante croît aux lieux incultes, on la cultive aussi dans les jardins.

Elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Medecine de sa racine, de sa semence & quelquefois de ses feuilles.

Vertus. Le chardon de Nôtre-Dame est pectoral, aperitif, resolutif, incisif, propre pour la pleuresie, pour l'hydropisie.

## CARDUUS VINEARUM REPENS.

| | |
|---|---|
| *Carduus vinearum repens folio sonchi*, C. B. *Ceanothus*, Theophrasti. | *Cirsium arvense sonchi folio, radice repente*, Pit. Tournefort. |

En François *Chardon aux asnes.*

Est une espece de Cirsium ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied, rarement droite, courbée, rampante, blanchâtre, se divisant vers sa sommité en quelque

que

ques petits rameaux ; ses feuilles approchent en figure de celles du Sonchus, longues, vertes, noirâtres en dessus, blanches, & lanugineuses en dessous, profondement découpées, garnies de piquans fort legers ; ses rameaux portent en leurs sommets des têtes écailleuses, oblongues, un peu plus grosses que des glans de chêne, sans épines, chargées chacune d'un bouquet de petites fleurs découpées en lanieres, rougeâtres ; quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est rampante, noirâtre. Cette plante croit entre les vignes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est aperitive étant prise en décoction ; sa tête sechée & portée dans la poche, guerit les hemorroïdes : J'ai reconnu cet effet par plusieurs experiences, il faut l'attribuer à des particules salines ou sulphureuse qui ayant été détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent tomber en partie sur les hemorroïdes & les adoucissent en les resolvant. Vertus.

## CARLINA.

*Carlina*, en François, *Carline*, est une plante dont il y a deux especes principales. Carline.

La premiere est appellée Premiere espece.

| | |
|---|---|
| *Carlina acaulos*, J. B Pit. Tournef. | *Carduus panis seu pacis*, Ericio, Cord. |
| *Carlina acaulos magno flore*, C. B. | *Chamæleon albus*, Matth. |
| *Carlina herbariorum*, Adv. Lob. | *Cardopatium caule nullo*, Gesn. hort. |
| *Carlina humilis vel altera*, Dod. Col. | *Ixine*, Theophrasti, Ang. |
| *Spina Arabica*, Dod. Gal. | |

V. Pl. VIII fig. 4.

En François, *Carline*, ou *Cameleon blanc*, ou *Chardonnerette*. Cameleon blanc. Chardonnerette.

Elle pousse de sa racine des grandes feuilles, longues, larges ; découpées profondement, couchées à terre & rangées en rond, garnies de pointes dures & fort piquantes, de couleur verte pâle, ondée ; il naît entre ses feuilles sur la racine sans tige une tête large, orbiculaire, épineuse, garnie de feuilles, & soûtenant des fleurs radiées de couleur blanche ou purpurine : quand cette fleur est passée il paroît en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'un bon nombre de poils blancs qui representent une brosse ; ces graines sont separées l'une de l'autre par des feuilles pliées en goutiere ; sa racine descend droite dans la terre, longue quelquefois de deux pieds, grosse comme le pouce, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût assez agréable.

La seconde espece est appellée.

| | |
|---|---|
| *Carlina caulescens magno flore*, C. B. Pit, Tournef. | *Cameleon niger vulgaris*, Trag. Eyst. |
| *Carlina, sive Leucacantha*. Dod. | *Crocodilium, Carlina caulem habens*, Lugd. |
| *Carlina caulifera*, J. B. | |

*Leucacantha.*

En François, *Carline*, ou *Cameleon noir*.

Elle differe de la precedente en ce que sa tête est moins grosse & moins étendue, elle naît ordinairement seule au sommet d'une tige qui s'éleve d'entre les feuilles à la hauteur d'environ un pied ; sa fleur est ordinairement blanche, rarement rouge, sa racine est souvent à demi ouverte & moins nourrie que celle de la Carline blanche. L'une & l'autre Carline croissent aux lieux montagneux, au Mont d'or en Auvergne, sur les Alpes, sur les Pirenées. Les paysans en mangent pendant qu'elles sont encore jeunes & tendres. On tire de terre leurs racines au Printems & on les fait secher pour les

Choix. conserver, elles sont employées en Medecine. On doit choisir & preferer celle de la premiere espece, recente, grosse, bien nourrie, brune, & gersée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & d'un goût qui n'est point desagréable ; elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée & du sel essentiel.

Vertus. Elle est sudorifique, aperitive, elle resiste au venin, elle tuë & chasse les vers, elle excite les mois aux femmes, elle est propre pour les maladies contagieuses, en tems de peste.

*Carlina*, *quasi Carolina à Carolo*, *Charles*, parce qu'on reconnut sous l'Empire de Charlemagne que cette plante étoit propre contre la peste.

Etimologies. *Chamæleon*, parce que les feuilles de la Carline paroissent changer de couleur, suivant que le soleil donne dessus, à la ressemblance de l'animal appellé *Chamæleon*, qui prend des couleurs differentes suivant les differentes passions qui l'agitent.

*Leucacatha à λευκὴ, alba & ἄκανθα spina*, comme qui diroit plante épineuse.

## CARMIN.

*Carmin*, est une fecule ou une poudre d'un trés beau rouge foncé & velouté qu'on tire de la Cochenille par le moyen d'un eau dans laquelle on a fait infuser du Chouan & de l'Autour.

La Cochenille sauvage. * La Cochenille qu'on employe en cette operation est une espece de Cochenille sauvage qui se trouve naturellement sur les figuiers d'Inde sans qu'on l'y ait apporté, comme dans les bois de la Province de Chiapa en la nouvelle Espagne, mais cette cochenille qui vient ainsi d'elle même est de beaucoup inferieur à l'autre, & à plus bas prix.

Choix. Le Carmin doit être en poudre impalpable & haut en couleur.

Usage. Il est employé pour peindre en mignature & pour faire les draperies rouges des tableaux de consequence.

## CAROTTA.

*Carotta.*

*Carotta vulgaris radice flava*, Adv.
*Pastinaca tenuifolia sativa radice lutea vel alba*, C. B.
*Daucus sativus radice lutea vel alba*, Pit. Tournef.
*Pastinaca sive Carotta lutea.* J. B.
*Pastinaca tenuifolia sativa*, Dod.
*Staphilinus sativus & daucus domesticus*, Gal.
En François, *Carotte.*

Est une espece de Daucus ou une plante qui pousse des feuilles grandes, amples, mais découpées menu, vertes, velues, d'une odeur & d'un goût assez agreable ; sa tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, un peu velue, creuse, rameuse, chargée en ses sommets d'ombelles ou parasols qui portent des petites fleurs blanches composées chacune de cinq feuilles inégales, & chancrées & disposées en fleur de lys à l'extremité du calice : Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit composé de deux semences velues, rudes au toucher ; sa racine est longue d'un pied grosse, charnue, jaune, ou blanche pâle, se rompant aisement, d'un goût douceâtre : elle est fort en usage dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Sa racine & sa semence sont aperitives propres pour la pierre & pour exciter les mois aux femmes ; ses feuilles sont vulneraires & sudorifiques.

Etimologie. *Carotta* vient de *caro*, *chair*, parce que la racine de cette plante est charnue.

## CARPINUS.

*Carpinus*, Dod. Pit. Tourn.
*Fagus sepium vulgò ostrys* Theophrasti, J. B.
*Ostrya ulmo similis fructu in umbilicis foliaceis*, C. B.
En François *Charme*.

Ostrys Theophrasti.

Est tantôt un arbre, tantôt un arbrisseau dont les rameaux s'étendent beaucoup; il est couvert d'une écorce un peu raboteuse & rude, de couleur blanchâtre; son bois est dur, blanchâtre; ses feuilles sont assez larges, dentelées, approchantes de celles de l'Orme, mais plus tendres: il porte des chatons à plusieurs feuilles rangées en écailles le long d'un nerf, ne laissant aucun fruit aprés eux; mais les fruits naissent sur les mêmes pieds & en des endroits separez des chatons entourés de petites feuilles; ils sont osseux, leur figure est oblongue; ils sont garnis chacun d'une couronne, & ils renferment dans leur cavité une semence oblongue. Charme.

Les feuilles, les chatons & les racines du Charme sont astringentes, mais on ne s'en sert point en Medecine. Vertus.

*Carpinus quòd facilè carpatur;* car le bois de cet arbre est aisé à fendre. Etimologie.

## CARTHAMUS.

*Carthamus officinarum*, Pit Tournefort.
*Carthamus, sive Cnicus*, J. B.
*Cnicus sativus, seu Carthamum officinarum*, C. B.
*Cnicus vulgaris*, Clus. Hist.
*Crocus sylvestris*, Ang.
*Cnecus*, Tur.
En François, *Cartame*, ou *Safran bâtard*. Safran bâtard.

Est une plante qui pousse une tige seule à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, ligneuse, dure, se divisant vers le haut en plusieurs rameaux: ses feuilles sont oblongues, médiocrement larges, pointues, véneuses, garnies tout autour en leurs bords de petites épines: ses sommitez soûtiennent des têtes écailleuses, grosses comme des avelines, blanches, garnies chacune d'un chapiteau de feuilles. Ces têtes, en s'épanoüissant, laissent paroître chacune un bouquet de fleurs à plusieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur rouge approchante de celle du safran. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences oblongues, un peu plus grosses que des grains d'orge, lisses, blanches, luisantes, couvertes d'une écorce dure, & pleines de moelle blanche, douce, huileuse: sa racine est menue. On cultive cette plante dans les jardins; sa fleur est appellée, *Safran bâtard*, ou *Safran d'Allemagne*. Elle est employée par les Teinturiers, par les Plumaciers, & pour faire le rouge d'Espagne & celui de Portugal; desquels on se sert pout rougir le visage, On doit choisir celle qui est la plus haute en couleur, & qui approche le plus de celle du Safran veritable: elle nous est apportée seche d'Alsaçe, de Provence. * Mais la plus belle & la meilleure est celle du Levant, qui vient ordinairement d'Alexandrie, les Droguistes l'appllent *Saffranum*, ses filets sont fort courts, déliez, frisez, d'un beau rouge velouté, exempts de filets jaunes qui se trouvent mélangez dans le Saffran bâtard d'Allemagne; la plante qui porte cette fleur ne differe de nôtre carthame, qu'en ce qu'elle est plus petite. V. Pl. II. B. fig. 15. Safran bâtard, Safran d'Allemagne rouge, ou vermillon d'Espagne & de Portugal. Saffranum. Usage. Choix.

La semence du Cartame est en usage en Medecine; on doit la choisir nouvelle, grosse, entiere, bien nourrie & bien remplie de moelle; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil. Semence du Cartame. Choix.

Elle est un peu purgative; on l'estime propre pour évacuer la pituite; elle donne le nom aux tablettes *Diacartami*. Vertus.

Etimologie *Carthamus* vient du mot *Karten*, qui signifie chez les Mores la même plante : ou du verbe Grec καθαίρειν *purgare*; parce que la semence du Cartame est purgative.

## CARVI.

| | |
|---|---|
| *Carvi*, Cæsalpini, Pit Tournef. | *Caros*, Brunf. J. B. |
| *Carum* Dod. | *Cuminum pratense*, *Carvi officinarum*, C. B. |
| *Careum*, Fuch. | |

Voy. Pl. III fig. 16. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, quarrées, nouées, vuides, rameuses : ses feuilles naissent comme par paires découpées menu le long d'une côte : ses sommets soûtiennent des ombelles ou parasols sur lesquels naissent des fleurs composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys, de couleur blanche : ces fleurs ne durent guere, & elles font bien-tôt place en tombant à des graines longuettes, étroites, jointes ensemble deux à deux en maniere d'un petit fruit, canelées sur le dos, grises, d'un goût âcre un peu piquant & aromatique. Sa racine est longue, charnue, assez grosse, blanche, quelquefois jaune, mais rarement, d'un goût de Panais. Cette plante croît dans les terres grasses, dans les prez, dans les jardins. Sa semence est en usage en Medecine; la meilleure nous est apportée des pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre, & piquant : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Semence du Carvi, Choix.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, carminative : elle fortifie l'estomac; elle aide à la digestion; elle donne une bonne haleine étant machée; elle est propre pour la colique, pour le vertige, pour augmenter le lait aux nourrices

Etimologie *Carvi* vient de *Carie*, qui est un pays de l'Asie mineure, où les Anciens trouverent cette plante.

## CARVIFOLIA.

| | |
|---|---|
| *Carvifolia*, C. B. | *Hippomarathrum*, Bot. Franc. |
| *Cyminum Equinum & sylvestre*, Trag. | *Fœniculum erraticum alterum*, Lon. |
| | *Peucedanum*, eid. Icon. |

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, anguleuses, menues, rameuses, remplies d'une moelle fongueuse, blanche. Ses feuilles sont semblables à celles du Carui, d'un goût un peu âcre & aromatique; ses sommitez portent des ombelles ou parasols, où sont attachées de petites fleurs blanchâtres & rougeâtres, lesquelles sont suivies par des semences presque semblables à celles du Panais, d'un goût âcre, amer & aromatique. Ses racines sont fort longues, menues, blanches, de mauvais goût. Cette plante croît dans les bois, dans les jardins.

Vertus. Sa semence & sa racine sont aperitives & carminatives.

## CARYOPHYLLATA.

| | |
|---|---|
| *Caryophyllata vulgaris*, C. B. Pit. Tournef. | *luteo*, J. B. |
| *Cariophyllata*, Brunf. Trag. | *Vulgaris Caryophyllata*, Lob. Icon. |
| *Sanamunda quibusdam.* | *Herba benedicta*, Brunf. |
| *Caryophyllata vulgaris flore parvo* | *Benedicta*, Gsn. Hort. |
| | *Geum*, *tur*, *urbanum*, Gef. hor. |

En François, *Benoîte*.

Voy. Pl. V. fig. 13. Est une plante qui pousse des feuilles oblongues, velues comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes, plus dures, d'un verd plus obscur, dentelées en leurs bords,

disposées par paires le long d'un nerf, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses tiges croissent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues rameuses, un peu rudes au toucher, garnies de feuilles alternes, & soûtenant en ses sommets des des fleurs à plusieurs feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un fruit arondi en maniere de tête, chevelu, rude, composé de plusieurs semences oblongues terminées chacunes par une queue assez longue. Sa racine est oblongue ou presque ronde, entourée de fibres de couleur obscure, d'une odeur de gerofle, pouvû qu'on la tire de terre au Printems. Cette plante croît aux lieux incultes, sombres, contre les hayes, Sa racine est employée en Medecine; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, attenuante, cephalique, cordiale, propre pour les catharres, pour dissoudre le sang caillé, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

*Caryophyllata, à caryophyllo*, parce que la racine de cette plante ayant été retirée de terre au Printems & écrasée, rend une odeur de gerofle. On lui a donné encore les noms de *Sanamunda* & de *Benedicta* à cause de ses grandes vertus. Etimologie

CARYOPHYLLI.

*Caryophylli, sive Garyophylli*, En François, *Gerofles*, ou *clous de Gerofles*, sont les fruits ou les fleurs endurcies d'un arbre des Indes dont les feuilles sont longues, assez larges, pointues. Quand ce fruit commence à paroître sa couleur est verte-blanchâtre, ensuite il devient roux, puis il brunit en murissant comme nous le voyons; on le fait tomber en secouant l'arbre; mais comme il en reste toûjours quelques-uns des plus attachez, ils augmentent si bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce; & il y naît une gomme dure, noire, odorante, d'un goût aromatique: ces gros Gerofles sont appellez en Latin *Antophylli*, & en François, *Meres de Gerofles*, ils sont trés-rares. Quelques Autheurs en demandent dans des descriptions de remedes, mais on leur substitue les Gerofles ordinaires. *Cariophylli*, Gerofles, cloux de Gerofle. *Voy.* Pl. IV. fig. I. *Antophylli.* Meres de Gerofle.

Le Gerofle a la figure d'un clou, d'où vient qu'on l'appelle *Clou de Gerofle*. On doit le choisir gros, bien nourri, recent, entier, de couleur brune ou obscure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant, aromatique: il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil. Choix.

Il est cordial, cephalique, stomacal; il resiste à la malignité des humeurs, il attenue la pituite grossiere du cerveau, il excite le crachat, il soulage le mal des dents, Vertus.

*Cariophylus ex* κάρυον, *juglans*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit *feüille de Noyer*. parce que la feuille de l'arbre qui porte le Gerofle ressemble à celle du Noyer. Etimologie

CARYOPHILLUS HORTENSIS.

*Caryophyllus domesticus*, Matth.
*Betonica altilis coronaria* Fuch.
*Tunica*, Fuch.
*Cantabrica*, Tur.
*Caryophyllæa*, Trag.
*Vetonica altilis*, Dod. Gal.
*Coronaria*, Gef. Hort.
*Viola flammea Scaligero*, Gef. hor.
*Tunica*, Fuchf.
*Herba tunica quibusdam.*
*Flos gariophyllorum*, Lon.
En François, *Oeillet.*

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, étroites, dures, épaisses, vertes; il s'éleve de leur milieu beaucoup de tiges de hauteurs differentes, rondes, dures, unies, portant en leurs sommitez des fleurs longues à plusieurs feuilles, belles, disposées en rond, étroites en bas & larges en haut, d'un goût doux, soûtenuës par un calice qui est un tuyau cilindrique & menbraneux d'où il s'éleve un pistile qui devient dans la suite un fruit cylindrique rempli de semences plates & comme feuillées; ces fleurs sont rouges ou blanches, ou purpurines, ou marbrées de couleurs di-

verses fort agreables à la vûë d'une bonne odeur fort aromatique, aprochante de celle du Gerofle. On cultive cette plante dans les jardins ; il y en a de beaucoup d'especes: on se sert en Medecine de sa fleur, on préfere l'œillet simple au double ; & l'on choisit entre les simples le rouge, haut en couleur & bien odorant ; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel & volatil.

Choix.

Vertus. Il est cordial & cephalique, propre pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour les vertiges, pour resister au venin, pour exciter la transpiration.

Etimologie. On a nommé l'œillet *Caryophillus*, à cause qu'il a l'odeur de Gerofle.

## CARYOPHYLLUS REGIUS.

Gerofle Royal. *Calyophyllus regius*, (G. Pison) en François, *Gerofle Royal*, est une espece de petit Gerofle fort rare & trés-précieux, long & gros à peu prés comme un grain d'orge anguleux, relevé de six ou huit pointes qui forment en son sommet une espece de petite couronne, representant en figure plûtôt une fleur qu'un fruit, de couleur ferrugineuse, d'une odeur & d'un goût de Gerofle ordinaire, mais plus aromatique & plus piquant. Ce petit fruit naît à un arbre qu'on dit être unique en son espece, & qui croît au milieu de l'Isle Maccia, dans les Indes Orientales. Le Roy de l'Isle fait garder cet arbre à vûe par ses soldats, de peur que quelqu'autre que luy n'en recüeille les fruits ; & comme les choses cachées & rares deviennent toûjours mysterieuses, on fait croire au vulgaire des Indiens, que quand l'arbre est chargé de Gerofle, les autres arbres s'inclinent devant lui comme pour lui rendre leurs hommages.

Vertus. Ce fruit a les vertus du Gerofle ordinaire, mais il a plus de force.

Thinca radoi. Etimologie. Les Indiens l'appellent *Tinca Radoi*, c'est-à-dire, *Gerofle Royal* ; soit parce qu'il porte une espece de couronne, soit parce que le Roy du pays s'en est reservé la possession ; soit à cause de l'opinion commune & fabuleuse, qui veut que les arbres s'inclinent devant lui comme devant leur Roy.

## CASEUS.

Fromage. *Caseus*, en François, *Fromage*, est le caillé du lait separé du *Serum*, & endurci par une chaleur lente ; il contient beaucoup d'huile, un peu de sel acide, de terre & de phlegme; on y mêle du sel marin pour le conserver, & pour en augmenter le goût

Vertus. Il aide à la digestion étant mangé en petite quantité à la fin du repas. il resserre un peu le ventre.

Etimologies. *Caseus à casare*. choir, tomber, parce que les fromages se séparant du *serum* du lait, se précipite au fond du vaisseau ; ou bien *caseus à coeundo*, *vel à lacte coacto*, parce qu'on fait le fromage avec du lait caillé.

Fromage. Fromage vient du Latin *forma* : car on prononçoit autrefois formage.

## CASSIA

| | |
|---|---|
| *Cassia fistula Alexandrina*; C.B. | *Cassia solutiva*, Bellon. |
| *Cassia fistula laxativa*, Lon. | *Siliqua Ægyptia*, Matth. |
| *Cassia Ægyptia*, *sive purgans*, Cam. | *Canna fistula*, Acostæ. |
| *Cassia nigra*, Dod. | En François, *Casse* |

V. Pl. IV. fig. 2. Est une silique longue ordinairement comme le bras, plus grosse que le pouce, presque ronde ou cilindrique, ligneuse, de couleur noirâtre ; son écorce est dure comme du bois, composée de deux cosses tellement jointes & attachées ensemble, qu'on ne peut point les separer qu'en cassant leurs jointures. Son creux est divisé en cellules par des cloisons minces ; mais assez dures, enduites d'une pulpe ou substance moël

leuſe, liquide, fort noire; douce comme du ſucre; chacune de ces cellules renferme une ſemence groſſe comme un petit bois, platte & preſque ronde, de couleur jaunâtre. Cette ſilique eſt le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en Egypte, en Alexandrie, aux Indes & en pluſieurs autres lieux: il eſt revêtu d'une écorce griſe ayant un goût aſtringent, ſa feuille approche en figure de celle du Noyer, verte; ſes fleurs naiſſent pluſieurs ſur un pedicule, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond de couleur jaune.

Quand ces fleurs ſont tombées, les bâtons de caſſe croiſſent & ſe durciſſent en ſorte que ſe frapant les uns contre les autres quand le vent eſt fort, ils font tant de bruit qu'on les entend de deux lieues de circonference.

La meilleure caſſe eſt celle qui vient du Levant, il faut la choiſir nouvelle, en bâtons aſſez gros, unis, entiers, peſans, ne ſonnant point quand on les ſecoue; que leur écorce ſoit mince, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans; qu'ils contiennent beaucoup de moelle ou pulpe d'une bonne conſiſtence liée, ni trop humide, ni trop ſeche, ſe ſeparant facilement de ſon écorce, & la laiſſant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, exempte d'aigre; & d'un goût ſucré agréable. Cette caſſe eſt ſi rare, & ſi chere en France, principalement en tems de guerre, que nous ſommes obligez de nous ſervir communément de celles qui viennent d'Egypte & & des Iſles Antilles. Caſſe du Levant. Choix.

La Caſſe du Levant & celle d'Egypte nous ſont apportées par Marſeille; mais celle des Iſles vient par Diepe, par la Rochelle.

On confit des bâtons de caſſe pendant qu'ils ſont encore jeunes & tendres; & l'on en mange quand on veut ſe lacher le ventre. On appelle en Latin ces bâtons de caſſe confits *Canificium*, & en François *Canifice*; on a donné le même nom à l'arbre qui les porte. Bâtons de Caſſe confits. *Canificium Canifice.*

La moëlle de caſſe eſt appellée en Latin,

| | |
|---|---|
| *edulla caſſiæ*, | *Flos caſſiæ*, |
| *Pulpa caſſiæ*, | *Caſſia extrata*, |

Elle doit avoir été tirée d'une caſſe auſſi approchante qu'il ſe pourra de la caſſe du Levant. Elle doit être employée recemment mondée; car ſi on la laiſſe quelque jours hors du bâton, elle ſe fermente & s'aigrit: elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle purge doucement les humeurs bilieuſes, & elle ne laiſſe guere d'impreſſion de chaleur dans le corps; mais elle eſt ventueuſe & elle excite des vapeurs à ceux qui y ſont ſujets. Pour corriger cette qualité importune, on la fait bouillir legerement aprés l'avoir diſſoute dans une liqueur; par ce moyen on atenue & l'on rarefie ſa ſubſtance trop viſqueuſe, qui ne paſſant point aſſez vite dans les viſceres, s'y fermentoit & y produiſoit le vent & la vapeur qui ſont une même choſe. La doſe de la moëlle de Caſſe eſt depuis demie once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

Il croît au Breſil une eſpece de caſſe appellée par Gaſpar Bauhin *Caſſia fiſtula Braſiliana*: elle eſt groſſe comme le poignet, & plus purgative que la precedente; mais on en voit trés rarement en France. *Caſſia fiſtula Braſiliana.*

## CASSIA LIGNEA.

*Caſſia lignea.* | *Caſſia odorata.* | *Xylocaſſia.*

Eſt une écorce qui a la forme, la couleur, le goût & l'odeur de la canelle; mais, elle eſt plus épaiſſe, moins aromatique, moins piquante au goût, ſe rendant viſqueuſe dans la bouche quand on la mâche, & s'y delayant peu à peu; ce qui n'arrive pas à la V. Pl. IV. fig. 3.

canelle. Cette écorce eſt tirée d'un arbre tout-à-fait ſemblable à celui qui porte la canelle, & qui eſt confondu avec lui dans l'Iſle de Ceylan aux Indes; car ces deux arbres ne peuvent être differentiez que par leurs écorces.

Choix. On doit choiſir le *Caſſia lignea* le plus recent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agréable, un peu piquant. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du ſel volatil & peu de terre.

Vertus. Il fortifie l'eſtomac & le cœur, il reſiſte au venin, il pouſſe les humeurs par tranſpiration, il excite les mois aux femmes.

## CASSIDA.

*Caſſida*, Colum Pit. Tourn.
*Lamium peregrinum, ſive ſcutellaria*, C. B.
*Lamium Aſtragaloides*, Corn.
*Scutellaria teucrii facie*, J. B.
*Betonica ſylveſtris*, Pauli Quadramio.
*Scordotis ſecunda*, Plinii, Pœnæ.

En François, *Toque.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, quarrée, velue, parſemée de nœuds, d'où ſortent des feuilles oblongues, découpées profondément, molles, velues, d'un vert obſcur, attachées par des queuës longuettes, velues, molles, il s'éleve devers le milieu de ſa tige des petits rameaux longs comme la main, garnis de petites feuilles étroites, pointuës, non dentelées & ſoûtenant des fleurs en gueule diſpoſées en épis oblongs comme en l'Horminum, jaunes, de couleur purpurine & rarement blanche : chacune de ſes fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſuperieure eſt un caſque accompagné de deux oreillettes, la lévre inferieure eſt le plus ſouvent échancrée : cette fleur étant tombée il paroît quatre graines preſque rondes, dures, raboteuſes, qui muriſſent dans une capſule laquelle a ſervi de calice à la fleur, & qui a la figure d'une tête couverte d'une toque; ſa racine eſt ſemblable à celle de l'ortie, jaunâtre, fibreuſe; elle croît aux lieux montagneux, humides & pierreux, & dans les bois.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulneraire, aperitive, deſſicative, propre pour les cours de ventre.

Etimologie Fabius Columna a nommé cette plante *Caſſida*, à cauſe que ſa capſule a la figure d'un caſque, lequel on appelle en Latin *Caſſis.*

## CASTANEA.

Châteigner *Caſtaneas*, en François, *Chateignier*, eſt un arbre dont on fait deux eſpeces generales, une domeſtique & l'autre ſauvage.

La domeſtique eſt appellée.

*Caſtanea ſatira*, J. B. Pit. Tourn.
*Caſtaneæ majores*, Lugd.
*Caſtanea ſatira*, C. B.
En François, *Maronnier.*

C'eſt un grand & gros arbre couvert d'une écorce unie, brune, tâchée, ſon bois eſt dur & aſſez incorruptible, petant fort au feu & rendant un charbon qui s'éteint en peu de tems; ſes rameaux s'étendent de tous côtez & font beaucoup d'ombre, ils ſont garnis de feuilles grandes, amples, longues, larges, minces, un peu rudes, dentelées en leurs bords, nerveuſes ſur le dos; ils portent auſſi des chatons longs à pluſieurs fleurs jaunâtres, attachées le long d'un nerf ou filet, compoſées chacune de cinq feuilles, ne laiſſant aucun fruit aprés elles : les fruits neanmoins naiſſent ſur le même pied de Chateignier, mais en des endroits ſeparez; ces fruits ſont des heriſſons couverts d'une

d'une peau semblable à du cuir & armée tout au tour de pointes, lequelle s'ouvre en trois ou quatre parties molettes en dedans comme de la soye, elle renferme une ou plusieurs chateignes assez connues de tout le monde.

Le Chateigner sauvage est appellé.

| | |
|---|---|
| *Castanea sylvestris quæ peculiariter castanea*, C. B. Pit. Tourn. | *Castanea*; Brunf Dod. |
| *Castaneæ populares & coctivæ*, Plinio. | *Castaneæ minores*, Matth. Lugd. |

Il ne differe du précedent qu'en ce que n'ayant point été cultivé, il est moins grand & son fruit plus petit; il croît en grande quantité dans le Limosin, dans le Languedoc, & il nourrit beaucoup de monde, principalement des pauvres.

Les plus grosses chateignes qui croissent aux pays chauds sont appellées en Latin, *Maronæ*, ou *Marones*, & en François *Marons*; on nous les apporte la plûpart du Vivarets & de Limoge, on doit choisir les uns & les autres les plus gros, les plus charnus & les mieux nourris; ils contiennent beaucoup d'huile, peu de sel. Chateignes *Maronæ*. Marons.

Les chateignes & principalement les petites sont astringentes; leur écorce est employée pour arrêter les fleurs blanches des femmes. Vertus.

Le nom de *Castanea*, est tiré de *Castanum* Ville d'une Province appellée *Magnesie*, d'où l'on apportoit autrefois les chateignes. Etimologie

## CASTOR.

*Castor. Fiber*, En François, *Bievre*.

¶ Est un animal à quatre pieds amphibie, gros environ comme un Cochon de six mois, ou pour mieux dire, suivant la Relation que M. Sarrazin Medecin du Roy en Canadas a envoyé à M. Tournefort, & qui a été inserée dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1704. les plus gros Castors ont trois ou quatre pieds de longs sur douze ou quinze pouces de large, au milieu de la poitrine, & depuis une hanche jusqu'à l'autre; ils pesent ordinairement depuis quarante livres jusques à soixante; sa tête a la figure de celle d'un rat de montagne, son museau est long, ses mâchoires sont presque égales, trés-fortes, garnies chacune de dix dents, grandes & tranchantes, deux incisives & huit molaires; les incisives sont situées au bout du museau, celles d'enhaut sont longues d'environ huit lignes, & celles d'enbas d'environ un pouce: les racines des superieures ont deux pouces & demi de longueur, celles des inferieures en ont plus de trois, & elles suivent la courbure des machoires; ce qui leur donne une force prodigieuse, aussi le Castor abat-il avec ses dents de grands arbres: il est à remarquer que ces dents ne sont pas directement opposées, mais qu'elles passent les unes par dessus les autres, étant disposées à agir à la maniere des ciseaux. Ses yeux sont fort petits, ses oreilles sont courtes, rondes, velues par dehors & sans poil par dedans: son corps est court & massif, couvert de deux sortes de poil ordinairement brun, luisant, quelquefois noir, rarement blanc; le poil de dessus est long d'un pouce & demi jusqu'à deux pouces, & il diminue en longueur en approchant de la tête & de la queue, c'est le moins doux au toucher & le plus luisant, il est delié comme des cheveux. Le poil de dessus est une espece de duvet trés fin & trés-serré long d'environ un pouce, il garantit l'animal du froid, & sert à faire des chapeaux & d'autres ouvrages, les ouvriers le nomment improprement laine de Moscovie: sa queue n'a point de rapport avec celle d'un animal terrestre, elle approche bien plus de la nature du poisson, & elle en a le goût aussi-bien que ses pattes de derriere, elle est longue d'environ un pied, épaisse d'un Laine de Moscovie.

pouce, ſans poil, de figure ovale, large en ſa racine d'environ quatre pouces, & de cinq au milieu, couverte d'une peau écailleuſe, ſous laquelle on trouve une graiſſe ferme qui reſſemble aſſez à la chair du Marſouin ; ſes écailles ſont de figure hexagone irreguliere, épaiſſes comme un parchemin & longues de trois ou quatre lignes, couchées les unes ſur les autres, jointes enſemble par une pellicule tendre.

Le Caſtor ſe ſert de ſa queue non ſeulement pour nager avec l'aide de ſes pates de derriere, mais il s'en ſert de batoir, de truelle & d'auge à preparer & porter le mortier; quand il veut maçonner & bâtir ſon logement qui a quelquefois deux ou trois étages, il tient cette queue preſque toûjours dans l'eau dont il fait un reſervoir exprés pour n'en pas manquer ; ſes jambes ſont courtes principalement celles de devant ; car elles n'ont que quatre ou cinq pouces de long, elles ſont couvertes d'un poil trés-court, ſes pieds qui y ſont attachez, & dont il ſe ſert comme de mains pour tenir ſa proye, ont de longueur environ deux pouces & demi, ils reſſemblent à ceux du blaireau; ſes ongles ſont taillées de biais & creux en dedans comme des plumes à écrire : ſes pieds de derriere n'ont aucun rapport avec ceux de devant, ils ſont plats, poiſſonneux & ſemblables à ceux des canards, des cygnes, & des autres oiſeaux de riviere, ce qui fait que le Caſtor eſt en état de marcher ſur la terre & de nager dans l'eau, mais il marche lentement: tous ſes muſcles ſont gros & extrêmement forts & robuſtes: ſa poitrine eſt étroite par haut, plus large par bas: ſes poumons ont ſix lobes, & ſon foye ſept qui couvrent l'eſtomac de tous côtez : ſa ratte eſt petite, ronde, de ſubſtance ferme : ſes teſticules ſont petits, ſcituez dans les aines ; ils ont la figure d'un cône, & ils reſſemblent parfaitement, quand ils ſont dévelopez, à ceux du chien.

Caſtor femelle & les petits Caſtors.

Le Caſtor femelle a quatre mamelles, ont dit qu'elle porte quatre mois ſes petits, & qu'elle en fait quatre à chaque portée.

Caſtoreum.

Cet animal mâle ou femelle a au bas de l'os pubis interieurement quatre grandes poches dont les deux premieres plus élevées que les deux autres ont la figure d'une poire & ſe communiquent enſemble : elles ont ordinairement trois pouces de long, ſur un pouce & demi de large dans le fond, & elles contiennent une matiere reſineuſe, fetide qu'on appelle *Caſtoreum* & dont je parlerai dans un chapitre particulier : les deux autres poches d'en bas reſident dans des cavitez inferieures, elles ſont arondies par le fond, quand on a découvert la membrane commune qui les envelope : On en trouve quelquesfois juſqu'à trois diſpoſées comme par paquets qui ſont remplis d'une matiere huileuſe, jaunâtre, de mauvaiſe odeur: chaque poche eſt ordinairement longue de deux pouces & demi ſur environ quatorze ou quinze lignes de diamettre.

Matiere huileuſe du Caſtor.

Le Caſtor depuis le muſeau juſqu'aux cuiſſes eſt ſemblable à un rat ſauvage, mais depuis les cuiſſes juſqu'à la queuë, il reſſemble aſſez aux oiſeaux de riviere qui ont les pieds plats ; il ſe nourrit ſur la terre de fruits, de feuilles & d'écorce d'arbres, mais quand il eſt dans la riviere, il mange des écreviſſes & d'autres poiſſons qu'il peut attraper ; cet animal eſt bon à manger : on l'eſtime moitié chair & moitié poiſſon : ſa partie ſuperieure juſqu'aux cuiſſes eſt de la chair veritable qu'il n'eſt permis de manger qu'aux jours gras chez les Chrétiens, mais ſa partie inferieure du côté de la queuë qui entre le plus dans l'eau eſt de la nature & du goût du poiſſon; il eſt permis d'en manger aux jours maigres.

Le Caſtor ſe retire ordinairement dans les grand creux, ou dans les cavernes qu'il rencontre ſur les bords des grandes rivieres, on en voit en France le long du Rône, de Lizere, de l'Oyſe, il ſe rencontre encore plus frequemment en Allemagne, en Pologne, le long de l'Elbe & des autres rivieres, mais la plus grande quantité eſt en Canada ; il s'y en fait une maniere de republique qui eſt digne d'admiration.

Logemens.

Premierement ils font leur demeure dans des petites cabanes qu'ils ont bâties eux-

mêmes dans le lit de quelque riviere qui n'est ny trop large, ny trop profonde : & qui est abondante en vivres, mais ils ne commencent ordinairement que vers le mois de Juin, lorsque les eaux sont tout à fait basses. Ce bâtiment s'acheve heureusement quand proche de la riviere il se trouve quelque gros arbre dont le tronc panche vers l'eau. Ils le coupent en le rongeant tout autour avec leurs dents, & il tombe au travers de la riviere dont il ralentit le cours : si les branches de l'arbre empêchent qu'il n'apuïe bien contre le fond, ils les ont bien-tôt coupées, & ils font un bon ciment de côté & d'autre avec des pierres, des branches & du limon ou de la terre glaise pour fermer exactement le passage à l'eau: si l'arbre n'a pas assez de longueur pour joindre les deux bords, ils en vont couper un autre au rivage opposé, ou s'ils n'en rencontrent pas, ils font des especes de bâtardaux pour arrêter le cours de l'eau, mais comme le cours de la riviere pourroit inonder ou rompre la digue par sa violence, ils laissent de distance en distance quelques ouvertures à la chaussée par où l'eau puisse s'écouler : cette chaussée est longue, mais moins élevée que dans les valons, elle a dix ou douze pieds d'épaisseur dans son fondement, & elle diminue peu à peu jusqu'au haut où elle n'en a ordinairement que deux : c'est de cette maniere qu'ils commencent leur bâtiment : ils se mettent ensuite à maçonner: pour tout ciment ils se servent de limon ou de terre grasse qu'ils battent avec leur queue, ils l'appliquent couche sur couche avec les mêmes materiaux dont ils se sont servis pour faire la chaussée, jusqu'à ce qu'ils ayent élevé leur édifice ou cabane qui sert à les loger à trois pieds de haut, ils la font ronde ou ovale, & elle déborde des deux tiers hors de l'eau; mais ils ont la précaution d'y laisser une porte que la glace en hyver ne puisse pas boucher : Quelquefois ils bâtissent la cabane entiere sur la terre & font des fossez de cinq ou six pieds de profondeur qu'ils conduisent jusqu'à l'eau : ce bâtiment est terminé en maniere de dome, ses meurailles ont ordinairement deux pieds d'épaisseur ; ils coupent avec leur dents, tous bouts de bois qui excedent les murailles, & y appliquent en dehors & en dedans un enduit qui est une espece de torchis fait avec de la terre glaise & des herbes seches ; c'est dans cette occasion que leur queuë leur est bien utile pour mieux affermir & polir cet enduit. Le dedans de la cabane est ordinairement ovale & vouté en anse de pannier, elle a huit ou dix pieds de large sur dix à douze pieds de long, & alors elle est capable de loger huit ou dix Castors ; on en trouve quelquefois, mais rarement, qui sont si grandes qu'elles en logent jusqu'à trente; il y en a aussi plusieurs situées les unes contres les autres, tous ces logemens sont disposez par étages, afin que les Castors puissent monter quand les eaux croissent, & chaque logement est divisé en plusieurs chambres qui communiquent les unes aux autres ; ils logent dans les unes & serrent leurs provisions dans les autres ; dans un de ces appartemens ils font une espece d'aqueduc ou de canal souterrain qui va jusqu'à la riviere, & qui leur sert de bassin ou de réservoir dans lequel ils mouillent toûjous leur queuë, faute dequoi ils mourroient bien tôt ; & en cas de peril ce canal leur sert de réfuge & de chemin dérobé pour gagner la riviere ; quand ils sont en repos ils demeurent toûjours couchez sur le ventre. On dit que si pendant qu'ils bâtissent quelqu'un deux a écorché sa queue à force de taper la terre, il renverse cette queuë sur son dos comme pour montrer au reste de la troupe qu'il n'est plus en état de travailler ; si leurs maisons sont endommagées par les grosses eaux, ils les racommodent avec la même manœuvre & la même propreté qu'ils les ont bâties.

*Ou cabanes des Castors qu'ils construisent eux mêmes.*

On appelle Castors terriers ceux qui se logent dans les cavernes pratiquées dans un terrain élevé sur le bord de l'eau, ils couvrent les endroits où ils se couchent avec de l'herbe, ils font en hyver des coipeaux qui leur servent de matelats.

*Castors terriers.*

Les ouvrages des Castors sont ordinairement achevez au mois d'Août ou de Sep-

tembre, c'eſt alors le tems où ils commencent à faire des proviſions pour vivre pendant l'hyver; ces proviſions ſont du bois qu'ils ont coupé par morceaux de differentes longueurs & groſſeurs; les gros morceaux ſont trainez par pluſieurs de ces animaux, & les petits par un ſeul, mais par des chemins differens, pour ne pas s'embarraſſer, ils entaſſent ce bois piece ſur piece dans l'eau juſqu'à ce qu'il y en ait aſſez pour le nombre des Caſtors qui logent enſemble.

Chaſſe du Caſtor. Les Sauvages vont à la chaſſe des Caſtors depuis le commencement de Novembre juſqu'au mois d'Avril ſuivant, parce qu'alors ces animaux ſont bien garnis de poil, ils parcourent le long des petites rivieres, & dés qu'ils apperçoivent une chauſſée, ils peuvent compter que la cabane du Caſtor n'eſt pas loing, ils s'en approchent le plus prés qu'ils peuvent. D'abord que le Caſtor voit ou entend les chaſſeurs, il s'enfonce dans ſon baſſin ou aqueduc, & ſuivant le courant de l'eau par deſſous terre, il ſe retire dans le lit de la riviere, mais comme il ne peut ſe paſſer d'air, il leve de tems en tems la tête hors de l'eau, & le Sauvage prend ce moment, ſi c'eſt en Eté, de le percer de ſon trait, & le tuer dans l'eau même, ou ſi c'eſt en Hyver quand les rivieres ſont glacées n'y ayant pas moyen de le tirer, le chaſſeur fait divers trous dans la glace d'eſpace en eſpace & ſe couche ſur le glacis proche de ces trous, le Caſtor paſſant par deſſous leve ſa tête hors du trou pour reſpirer; alors le chaſſeur enfonce & gliſſe ſa main ſur le corps du Caſtor qui nage, & quand il a paſſé l'endroit où la queuë s'élargit, il ſerre la main & l'empoignant fortément, le tire & le jette ſur la glace; l'animal ſe ſentant pris fait ſon poſſible pour ſe ſauver, mais comme il ne marche que fort lentement, on le ratrape auſſi tôt & on l'aſſomme. Il eſt à remarquer ici que le meilleur moyen de s'aſſurer du Caſtor vivant eſt de le ſaiſir à la queuë, car alors il ne peut ſe détourner pour venir mordre celui qui le tient, on l'attache par une échancrure qui eſt à la racine de ſa queuë, & on le conduit où l'on veut. On trouve quelquefois huit ou dix chauſſées dans l'eſpace de deux lieuës, aucun Caſtor n'en échape.

M. le Chevalier Tonti.

Une autre maniere de chaſſer cet animal eſt de luy tendre des pieges: quoique les Caſtors ayent faits leurs proviſions, ils ne laiſſent pas d'aller de tems en tems dans les bois chercher de nouvelle nourriture; les chaſſeurs mêmes qui ſçavent qu'ils aiment mieux le bois frais que celui qui eſt floté, leur en apportent tout prés de leurs cabanes & leur dreſſent des pieges ſemblables en figure à ces quatre de chifre qui ſervent à prendre des rats.

Etimologies. *Caſtor à Caſtrare*, châtrer parce que les anciens on crû que le Caſtor étant pourſuivi par les chaſſeurs, arrachoit les teſticules avec ſes dents, & les laiſſoit comme pour prix de ſa rançon, mais cette fable n'a pas beſoin d'être refutée. Les Naturaliſtes modernes ſont aſſez convaincus du contraire, & de l'impoſſibilité du fait; deplus, il y avoit équivoque, car on prenoit pour les teſticules du Caſtor, le caſtoreum, ce qui eſt bien different, comme il ſera dit dans le chapitre ſuivant.

*Fiber*, *quia hoc animal extremitates amnium colit.*

Bever. *Biévre*, ce nom François eſt tiré de *bever* mot Allemand & Anglois qui ſignifie la même choſe.

## CASTOREUM.

¶ Les Anciens qui n'étoient pas auſſi exacts dans l'anatomie qu'on eſt aujourd'hui, ne s'étoient pas apperçûs des veritables teſticules du Caſtor, parce qu'ils ſont fort petits & placez en des lieux aſſez cachez dans les aines, j'en ay parlé dans le chapitre précedent: ils ont tous pris pour les teſticules de cet animal, les bourſes ou poches du Caſtoreum qui en ſont fort differentes; Meſſieurs de l'Academie Royale des Scien-

ces ont les premiers découvert les testicules du Castor & distingué toutes ses autres parties avec exactitude.

On trouve au bas ventre du Castor vers la partie inferieure de l'os pubis, quatre grandes poches ou bourses dont les deux premieres qu'on peut nommer superieures, parce qu'elles sont plus élevées que les autres, ont la figure d'une poire, & se communiquent ensemble de façon qu'elles ressemblent assez bien à une besace : chaque poche a environ trois pouces de long sur un pouce & demi de large dans le fond, elles se trouvent placées l'une à droite & l'autre à gauche de la verge, elles décrivent un demi cercle en approchant de la verge & se retrecissent peu à peu jusqu'à leurs ouvertures qui sont d'environ un pouce, & qui répondent dans la cloaque. Poches superieures.

M. Sarrazin Medecin en Canadas duquel j'ay déja parlé, a observé trois membranes dans la tissure de ces poches ; la premiere est simple, mais trés-ferme, la seconde est beaucoup plus épaisse, moëlleuse & fort garnie de vaisseaux ; la troisiéme est particuliere au Castor, elle est seche comme un vieux parchemin, elle en a l'épaisseur, & elle se déchire de même, mais elle est tellement repliée sur elle-même, qu'elle aquiert quand on l'a dévelopée, trois fois plus de volume qu'elle n'avoit auparavant : cette membrane est fort lisse en dehors, d'un gris de perle, marqueté assez souvent de tâches brunes, quelquefois rougeâtres : elle est inégales en dedans & garnie de petits filets : cette derniere membrane renferme une matiere resineuse, mollasse, adherante à ses petits fibres de couleur grisâtre en dehors, jaunâtre en dedans, inflammable, d'une odeur forte, pénétrante, & desagréable, c'est le veritable Castoreum, il se durcit peu à peu à l'air en un mois de tems, & devient plus brun, cassant & friable, mais si l'on veut qu'il se durcisse plus promptement, il n'y a qu'à attacher les poches qui le contiennent à la cheminée, & les y laisser quelques jours, elles s'y secheront, & l'on connoîtra aisément par le toucher si la matiere est en consistence dure & seche. *Castoreum verum.*

Les deux secondes poches qu'on peut appeller poches ou bourses inferieures, sont placées l'une à droite & l'autre à gauche de la cloaque: elles sont arondies par le fond & elles diminuent insensiblement en approchant de cette cloaque, elles contiennent une liqueur onctueuse & adipeuse qui ressemble à du miel, de couleur jaune pâle, d'une odeur fétide semblable à celle du Castoreum, mais un peu plus foible & plus fade ; cette liqueur se condense en vieillissant & prend la consistence & la couleur du suif. Poches inferieures.

On trouve chez les Marchands des bourses de Castoreum, les unes plus grosses, les autres plus petites suivant que le Castor dont elles ont été tirées étoit plus ou moins grand. Les meilleures nous sont apportées de Dantzic, elles sont les plus grosses.

Il faut les choisir grosses, pesantes, de couleur brune, d'une odeur forte & pénétrante, remplies d'une matiere dure, cassante & friable, jaunâtre, brune, entrelacée de membranes fort déliées, d'un goût âcre ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil. Choix.

Le Castoreum attenue les humeurs visqueuses, il fortifie le cerveau, il excite les mois aux femmes, il abaisse les vapeurs, il résiste à la corruption, il chasse par transpiration les mauvaises humeurs, il est propre pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'apoplexie, il remédie à la sourdité. Vertus du Castoreum.

La liqueur onctueuse contenue dans les bourses interieures du Castor, est fort résolutive, elle fortifie les nerfs étant appliquée exterieurement. Vertus de la liqueur onctueuse.

*Castoreum à græco* καστόριον *à* κάστωρ *Castor*, on entend par ce nom des poches ou bourses qu'on tire du bas ventre du Castor, & qu'on fait secher pour s'en servir en Medecine. Etimologie

## CATANANCE.

*Catanance quorumdam*, Lugd. Pit. Tournef.
*Sesamoïdes parvum*, Matth.
*Catanance Dalechampii flore cyani*, *folio coronopi*, J. B.
*Chondrilla cærulea cyani capitulo*, C. B.
*Coronopus quibusdam flore cæruleo*, Gesn. Col.

Est une plante dont les feuilles sont semblables à celles du Coronopus, mais blanchâtres, velues, & n'ayant point un goût agreable; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rameuses, garnies de quelques feuilles velues, un peu rudes; ses fleurs sont en ses sommitez attachées à des petites têtes de la grosseur de celles du Cyanus, de couleur bleuë; leur calice est composé de plusieurs feuilles en écailles, il contient des semences dont le haut est feuillé; sa racine est longue, grosse, rougeâtre, elle croît dans les champs.

Vertus. Elle est aperitive, dessicative, vulneraire, mais on ne s'en sert gueres en Medecine.

## CATAPHRACTUS.

*Cataphractus*, Schonueld. Jonst. est un poisson de mer long d'environ demi pied, sa tête est large de deux doigts, anguleuse & presque triangulaire, son museau est camus & barbu en dessous, il n'a point de dents, mais à leur place ou à leur défaut il a les lévres rudes & le palais parsemé de petits os piquants; son corps en sa partie superieure ou vers la tête est de figure octogone, & en sa partie de devers la queuë sexagone; il est couvert par tout d'écailles osseuses, au milieu desquelles est une éminence ou bossette dure, sa queüe est petite, ronde, noire; on le trouve vers l'Isle de Nortslande, il vit de petits poissons, il est excellent à manger.

Vertus. Il est pectoral aperitif.

Etimologie. *Cataphractus*, καθαφρακθος signifie clos & couvert de toutes parts; on a donné ce nom à ce poisson à cause qu'il est couvert d'écailles dures par tout son corps.

## CATE.

*Lycium.* *Cate, sive Lycium*, Garz. Acost. est une espece de Trochisque ou de Tablette que les Indiens composent avec l'extrait des rameaux d'un arbre épineux qu'ils appellent Hacchic, dont le bois est massif, pesant, dur, robuste, portant des feuilles semblables à celles de la bruiere; ils mêlent cet extrait avec de la farine d'une semence menüe, nommé Nachani, ayant le goût du segle, propre à faire du pain, & de la raclure d'un certain bois noir, ils forment de ce mêlange des Trochisques ou Tablettes qu'ils font secher à l'ombre; ils sont amers & astringens.

Haechic. Nachani.

Vertus. C'est un trés bon remede pour raffermir les gencives, pour déssecher & arrêter les fluxions, pour les flux de ventre, pour la douleur des yeux.

## CATECHU.

*Terra Japonica.* Cachou. *Catechu, sive terra Japonica*, en François, *Cachou*, est une maniere de pâte seche, dure, un peu gommeuse, rougeâtre, ayant la forme & presque la dureté d'une pierre, rougeâtre d'un goût amer & austere au commencement, mais laissant ensuite dans la bouche une impression douce & agréable; il y en a de deux especes, la premiere & la plus commune est compacte, pesante, de couleur rougeâtre brune, traversée de petites rayes blanchâtres. La seconde est plus poreuse: moins pesante & plus pâle que la premiere.

On n'est pas encore bien éclairci sur la nature du Cachou, les uns veulent que ce

soit une pâte preparée par les Japonois avec les extraits d'Areca, de Calamus aromaticus, de Reglisse & de graine de Bangue mêlez & endurcis sur le feu.

Les autres pretendent qu'il soit fait avec les sucs d'Areca & l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon appellé Catnechu, épaissis ensemble par la chaleur.

Les autres, comme quelques Modernes soûtiennent que c'est une terre du Levant nommée par les Indiens *Masquiqui*, laquelle se trouve ordinairement sur les hautes montagnes sous les racines des Cedres : mais cette derniere opinion n'est pas bien vraisembblale, car le Cachou étant mis dans la bouche ne paroît aucunement une terre, mais plûtôt un suc épaissi ; de plus on en tire par la Chymie beaucoup d'huile & de sel essentiel pareils à ceux qu'on tire des plantes. On en extrait aussi par le moyen de l'eau une teinture rouge, agréable au goût. Masquiqui

Il faut choisir le Cachou, pesant, compacte, de couleur rougeâtre, d'un goût amer & styptique. Choix.

Il est propre pour fortifier le cerveau, les poumons, l'estomac; pour les caterres, pour l'enrouement de la voix ; pour corriger la mauvaise haleine; mais comme le goût n'en est pas d'abord fort agréable, on le prépare en le mêlant avec du sucre, du musc & de l'ambre gris, & on le forme en des trochisques trés-petits, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée universelle. On l'employe heureusement pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre, La dose en est depuis vingt grains jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

## CAUCALIS.

*Caucalis*, Dod.
*Caucalis alia vulgaris*, Lugd.
*Caucalis arvensis echinata magno flore*, C. B. Pit. Tournef.
*Echinofora*, κυκνόκαρπος *an Dioscorides gingidium*, Col.
*Lappula canaria, flore pulchro magno, albo*, J. B.

Est une plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Panais sauvage; mais elles sont découpées plus menu, velues, sa tige croit à la hauteur d'environ un pied, rameuse, velues, portant aux sommets de ses branches des ombelles qui soûtiennent des petites fleurs blanches, odorantes, composées chacunes de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys. Quand cette fleur est passée il paroît des graines jointes deux à deux, oblongues, herissées de pointes : sa racine est petite, blanche. Cette plante croit aux lieux incultes, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile

Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour rarefier les humeurs grasses, pour aiguiser la vûë. Vertus.

## CAYMANES.

*Caymanes*, Monard. Acostæ, Clus. sont de grands Laizards ou Crocodiles des Indes, qui ont quelquefois jusqu'à trente deux pieds de longueur ; & si l'on croit à un Historien Espagnol nommé Gomara, dans le tems que les Espagnols commencerent à occuper plusieurs pays de l'Amerique, on tua aux environs de Panaman un de ces Laizards qui avoit cent pieds de long. Ils ont la gueule fort fendue & bayante, garnie de plusieurs rangées de dents, ils habitent vers les rivages des rivieres & quelquefois dans la mer, aux embouchures des fleuves. On en trouve principalement en la Province de Carthage, au Nom de Dieu & aux autres lieux circonvoisins. On dit qu'ils sont en grand nombre dans le Fleuve Cranganor. Ces animaux sont fort cruels ; ils se ruent dans les navires ou sur les rivages, pour attraper un homme, un bœuf, un sanglier, un cochon, ou quelqu'autre proye ; & ils la devorent ou l'engloutissent

en un instant dans leur estomac : leur peau est si dure, qu'elle ne peut être percée par une arquebusade ni par un mousqueton : on les prend avec des hameçons de fer : ils font leurs œufs à terre, & ils y font éclore leurs petits comme la Tourtue. On trouve dans leur estomac un grand amas de gravier & de petites pierres de riviere. Les gens du pays mangent leur chair & leurs œufs.

Pierres. de Caymanes.

Les pierres qu'on retire de leur estomac sont estimées propres pour la fievre quarte; on en applique deux sur les temples pendant l'accés

## CEDRUS.

*Cedrus*, Tabern. Icon.
*Cedrus magna sive libani conifera*, J. B.
*Cedrus*, *conifera*, *foliis laricis*, C. B.
*Larix Orientalis fructu rotundiore obtuso*, Pit. Tournef.

En François, *Cedre du Liban.*

*Voy*. Pl. IV. fig. 7.

Est une espece de meléze, ou un trés-grand arbre, gros, droit, élevé en piramide : son écorce est unie, son bois est fort dur & comme incorruptible, les feuilles sont petites, étroites, vertes, rangées par bouquets le long des branches, naissant au Printems, & tombant au commencement de l'Hyver : ses fleurs ont des chatons qui ne laissent aucun fruit aprés eux. Les fruits naissent en des endroits séparez sur le même pied ; ils ressemblent à nos pommes de Pin. Ils renferment sous leurs écailles des semences feuillées. Cet arbre croît sur les montagnes, comme sur le mont Liban: on l'estime un des premiers & des plus grands arbres du monde : il en découle sans incision, pendant les grandes chaleurs de l'Eté, une resine claire, transparente, blanche, se formant & s'endurcissant en grains comme le mastic. On l'appelle en Latin *Cedria*, & en François *Gomme de Cedre*, ou *Manne mastichine.*

*Cedria.* Gomme de Cedre. Manne mastichine Resine de Cedre.

Quand il ne sort plus rien de l'arbre, on y fait des incisions, par où il distile une resine liquide qui s'endurcit en coulant le long de l'arbre ; c'est ce qu'on appelle resine de Cedre : elle est belle, transparante, jaune, friable, odorante. Nous voyons rarement en France de ces gommes & resines de Cedre.

Le bois de Cedre est employé pour faire les beaux ouvrages de Menuiserie : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Il est sudorifique, étant pris en décoction ou en poudre.

Le *Cedria* est improprement appellé gomme de Cédre ; car c'est la partie résineuse la plus pure de l'arbre : elle est digestive, résolutive, consolidante, fortifiante, propre pour resister à la gangrene, pour les dislocations on fractures.

La résine de Cédre est digestive, amolissante, détersive, consolidante, fortifiante

Etimologie

*Cedrus*, *à* καίω, *uro*, je brûle ; parce qu'on brûle les rameaux du Cédre qui sont empreints de résine, comme on brûle les flambeaux pour s'éclairer la nuit.

## CEDRUS BACCIFERA.

*Cedrus minor baccifera.* Oxycedre. *Voy*. Pl. IV. fig. 8.

*Cedrus Baccifera*, C. Bauh. | *Cedrus minor*, Dod.

En François, *petit Cédre*, ou *Oxycedre.*

Est un arbre dont il y a trois especes.

Premiere espece.

La premiere est appellée.

*Cedrus Lycia*, *retusa Bellonio dicta*, J. B.
*Cedrus folio cupressi major fructu flavescente*, C. B. Pit. Tourn.
*Cedrus Phœnicia*, Plinii.
*Cedrus Lycia*, Matth. Gesn.
*Oxycedrus Lycia* Dod. Ger.
*Oxcycedrus folio cupressi*, *aut Sabina major*, Monspel. Lob.
*Cedrus minor*, Cord. Portæ.

*Sabina Major.*

*Cedrus*

*Cedrus pumila foliis obtensis & Phœnicia*, Belli. | *Juniperus major, seu cupressus sylvestris*, Dioscor.

Son tronc & ses rameaux sont tortus & noueux ; son bois est rougeâtre ; rendant une odeur semblable à celle du Ciprés ; ses feuilles sont étroites, pointuës, plus dures que celles du genévre & plus piquantes, toûjours vertes, ressemblantes à celles du Ciprés ; ses chatons sont à plusieurs petites écailles, au bas desquels on trouve quelques bourses membraneuses remplies de poussiere. Les fruits naissent sur le même pied que les chatons, mais en des endroits separez ; ce sont des bayes qui deviennent jaunes en meurissant, un peu charnues, odorantes, d'un goût agreable, renfermant chacune ordinairement trois osselets ligneux, durs, arondis sur le dos ; & aplatis par les autres côtez : chaque osselet contient une semence oblongue. Il sort du tronc de cet arbre dans les païs chauds une gomme qu'on appelle Vernix — Vernix.

La seconde espece est appellée. — Seconde espece.

*Cedrus folio cupressi media majoribus baccis*, C. B. Pit. Tournef.
*Cedrus Lycia*, Bellon.
*Cedrus minor altera*, Dioscor.
*Cedrus, Phœnicea, altera* Plinii & Theophrasti, *vel prima*, Lob. Icon.
*Thunia Massiliensium*, Lugd.

Cet arbre differe du precedent, en ce qu'il est plus bas, & en ce que ses bayes sont plus grosses.

La troisiéme espece est appellée. — Troisiéme espece.

*Cedrus Hispanica procerior, fructu maximo*: Pit. Tournefort.

Elle est plus haute que les autres, & ses bayes sont beaucoup plus grosses, de couleur noire.

Ces Cedres croissent en Italie, en Espagne, en Provence, en Languedoc, ils demeurent toûjours verds : ils contiennent beaucoup d'huile.

* Leurs feuilles sont stomacales, propres pour chasser les vents, pour aider à la digestion, pour la colique venteuse ; on en mâche un ou plusieurs petits morceaux, on en peut prendre aussi en décoction.

Leurs bois est sudorifique étant pris en decoction.

Leurs fruits qu'on appelle *Cedrides*, sont propres pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion. — Cedrides.

*Oxycedrus ab* ὀξὺς, *acutus*, κέδρος, *cedrus*, comme qui diroit, *Cedre à feuilles pointuës.*

On tire par la cornue, à la maniere ordinaire, une huile noire du bois de Cedre, laquelle on tient être la veritable huile de Cade. Quoiqu'il en soit, elle est fort propre pour les dartres farineuses, pour la galle, pour la sourdité, pour les maladies hysteriques. On peut s'en servir interieurement & exterieurement. — Huile de Cade veritable. Vertus.

La dose en est depuis deux gouttes jusqu'à six. — Dose.

## CELTIS.

*Celtis fructu nigricante*, Pit. Tournef.
*Lotus arbor, sive celtis*, Tur.
*Bagolatus tridentinis*; Guil.
*Lotus fructu cerasi*, C. B.
*Lotus arbor*, Lob. Icon.
*Lotus arbor fructu cerasi*, J. B.
*Cacavia Cretensibus*, Gesn.
En François, *Micocoulier.*

Est un arbre grand & gros, rameux ; son écorce est unie, blanchâtre, ses feuilles ressemblent à celles de l'Orme, mais elles sont plus longues & plus pointuës, vertes

dessus, blanchatres en dessous, rudes, dentelées en leurs bords ; ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, au milieu desquelles sont attachées plusieurs étamines fort courtes. Ces fleurs passent en peu de tems, & il leur succede des bayes spheriques noirâtres, ressemblantes aux cerises, mais plus petites, attachées par des queues longues, contenant un peu de chair blanche, d'un goût doux stiptique assez agreable, & un noyau gros à proportion du fruit, presque rond. Cet arbre croît principalement aux pays chauds,

Vertus. Son fruit & ses feuilles sont propres à arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies.

## CENCHRUS.

*Miliaris.* *Cenchrus, sive Miliaris*, (Jonst.) est une espece de serpent long d'environ trois pieds, gros, de couleur verte-jaunâtre, parsemé de plusieurs tâches ; on le trouve en Lemnos & en Samos : il se promene en Eté par les montagnes, aux chemins ouverts, évitant les èpines & les ronces ; il se jette sur les animaux qu'il rencontre ; & leur ayant ouvert les veines jugulaires ; il en succe le sang. Sa morsure est mortelle si l'on n'y apporte promptement les mêmes remedes qu'à la morsure de la Vipere. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour resister au venin, pour chasser les mauvaises humeurs par la transpiration. On peut le préparer comme la Vipere.

*Cenchrus à Greco* κέγχρος, qui signifie le même serpent.

Etimologies. *Miliaris*, parce que ce serpent est marqueté de taches blanches qui representent des grains de millet.

## CENTAURIUM MAJUS.

*Rhaponticum Pharmaceuticum Centauria major.*

| | |
|---|---|
| *Centaurium majus juglandis folio*, J. B. | *Centaurium majus, seu Rhaponticum Pharmaceuticum*, Cord. in Diosco. |
| *Centaurium majus folio in lacinias plures diviso*, C. B. Pit. Tournef. | *Rhapontica quæ hodie centaurea major* Trag. |
| *Centaurium magnum*, Matth. Dod. | |

En François, *grande Centaurée*,

Est une plante qui pousse des tiges a la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, droites, rameuses ; ses feuilles sont grandes, oblongues, divisées en plusieurs parties, crenelées en leurs bords ; ses sommitez soûtiennent de grosses têtes rondes, écailleuses, où naissent des bouquets de fleurs à fleurons évasez, & découpez en lanieres ; de couleur bleuë, tirant sur le purpurin ; il leur succede des graines oblongues ; luisantes, garnies d'aigrettes ; sa racine est longue, grosse, droite, charnuë, facile à rompre, noirâtre en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût doux, accompagné d'astriction & d'acreté. Cette plante croît aux lieux montagneux & rudes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Sa racine est vulneraire, astringente, elle arrête les cours de ventre & les hemorrhagies, elle leve les obstructions, elle excite l'urine.

On l'appelle Rapontic vulgaire.

Rapontic. vulgaire.

## CENTAURIUM MINUS.

| | |
|---|---|
| *Centaurium minus* : C. B. Dod. Pit. Tournef. | *Centaurium minus flore Purpureo*, J. B. |
| *Centaurium parvum*, Adv. Lob. | *Centaurea*, Brunf. |
| | *Fel terræ*, Ger. |

En François, *petite Centaurée*.

Est une plante qui pousse une ou plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-

pied, ou un peu plus haut anguleuses, lisses, ses feuilles sont oblongues, semblables à celles du Millepertuis, mais un peu plus grandes, les unes sortant de la racine, les autres opposées sur la tige deux à deux; sa sommité se divise en plusieurs petits rameaux qui soûtiennent des fleurs amassées les unes proche des autres en maniere de petits bouquets, de couleur rouge tirant sur le purpurin, quelquefois blanche & rarement de couleur ferrugineuse, agreable à la vûë: chacune de ces fleurs est un tuyeau fermé dans le fond, ouvert par le haut, évasé en entonnoir & découpé en plusieurs parties; quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit ovale ou oblong, gros comme un grain de blé, partagé en deux loges qui renferment des semences menues; sa racine est petite, ligneuse, insipide. Cette plante croît dans les terres seches & sablonneuses.

On l'appelle *fel terræ*, fiel de la terre, à cause qu'elle est extrêmement amere; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile: on se sert en Medecine de ses sommitez fleuries. Etimologie

La petite Centaurée est déterfive, aperitive, vulneraire, sudorifique, febrifuge, on s'en sert pour les fievres intermittentes, pour exciter les mois aux femmes, pour le scorbut, pour les vers, pour la morsure du chien enragé, on l'employe interieurement & exterieurement. Vertus.

On a appellé cette plante *Centaurium*, parce qu'on a crû qu'elle avoit gueri le Centaure Chiron d'une blessure qu'il s'étoit fait au pied. Etimologie

La petite Centaurée est d'un genre tout-à fait different de la grande Centaurée.

## CENTRINE.

*Centrine*, Jonst. est un Poisson de mer que les Italiens appellent *Pesce porco*; il est gros, épais, court, de figure triangulaire, couvert d'une peau fort rude parsemée des pointes fortes principalement à la tête & au dos, de couleur obscure; sa tête est petite & comprimée, ses yeux sont vifs, sa gueule est presque toûjours ouverte & bayante, ses dents sont larges tranchantes, sa chair est nerveuse, visqueuse & nullement bonne à manger. *Pesce porco.*

Son foye étant rôti rend une huile propre pour ramolir les schirres & les autres duretez du foye, pour adoucir les douleurs. Foye.

Sa chair étant sechée & pulverisée est propre pour exciter l'urine. Vertus.

## CEPA.

| | |
|---|---|
| *Cepa*, Trag. Fuch. | *Cepa alba & rubia*, Gens. hort. |
| *Cepa vulgaris*, C. B. Pit. Tournef. | *Cepe*, Brunf. |
| *Cepa rotunda*, Dod. | En François, *Oignon*. |

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine longues d'un pied, étroites, fistuleuses, acres au goût; il s'éleve de leur milieu une tige nue, droite, ronde, haute d'environ trois pieds, creuse, grosse vers le bas, portant en son sommet une grosse tête qui soûtient un bouquet de fleurs composées chacune de six feuilles blanches ou purpurines, disposées en rond; quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits triangulaires divisez chacun en trois loges remplies de semences presque rondes, noirâtres; sa racine est une bulbe qui varie en grosseur, en figure & en couleur, car elle est quelquefois grosse comme une petite pomme, quelquefois comme une noix, quelquefois comme une prune, ordinairement ronde ou orbiculaire, quelquefois oblongue, composée de tuniques rouges ou blanches, contigues ou unies les unes aux autres, d'une odeur forte & désagreable, excitant à pleurer à cause d'un sel volatil acide trés-subtil qui s'en éleve principalement quand on la coupe, & qui

irrite les yeux, d'un goût acre & piquant : C'est l'oignon qu'on employe si souvent dans les cuisines, on y trouve quelques fibres en dessous. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse, sa racine est employée en Medecine, elle contient beaucoup de sel volatil trés-piquant & pénétrant, du phlegme & de l'huile en quantité mediocre.

Vertus. Elle est aperitive, incisive, digestive, resolutive ; propre pour la pierre, pour l'hydropisie, pour le scorbut, pour l'astme, pour resister au venin, pour les vers, pour la sourdité, pour faire mourir les abscés, on l'employe exterieurement & interieurement

L'oignon blanc est ordinairement plus petit & moins acre que le rouge,

Etimologie *Cepa vel capa à κεφαλὴ caput*. à cause que la sommité & la racine de cette plante ont des figures de tête.

## CERA.

*Cera*, en François, *Cire*, est une matiere dure, huileuse, jaune, qui se trouve dans les ruches: les Abeilles commencent à la faire au Printemps, dés que la saison est douce, elles la tirent des fleurs & elles la portent attachée à leurs pattes de derriere en forme de petites lentilles ; elles s'en débarassent fort adroitement dans leurs ruches & elles en forment des trous ou logemens de figure hexagone, joints les uns aux autres dont les petites murailles sont minces & presque transparentes ; c'est dans ces trous ou creusets qu'elles font leur germe, ou freslement, ou œufs qui éclosent en petites abeilles ; elles y déchargent aussi le miel qu'elles ont recüeilli. Cette cire la premiere année est blanchâtre, la seconde jaune & la triosiéme brune, elle devient même noire en vieillissant dans la ruche, mais alors les mouches n'y resserent ni miel ni fresle.

Comme les Abeille la font.

Separation de la cire d'avec le miel. On separe la cire d'avec le miel en deux manieres ; la premiere en faisant le miel blanc, on met la matiere laquelle on a retirée des ruches formée en tablettes sur des nattes d'osier ou clayes, & l'on en laisse couler le miel jusqu'à ce que la cire demeure seule dessus.

La seconde en faisant le miel jaune, on met la matiere qu'on retire des ruches à la presse, aprés y avoir ajoûté trés peu d'eau, l'avoir chauffée sur le feu & enveloppée dans une grosse toile claire, car le miel passe, & la cire reste en forme de gâteau.

Purification de la cire. Mais comme l'une & l'autre cire contiennent quelques impuretez, on les fait fondre ensemble ou separées dans une bassine, on y ajoûte de l'eau pour les nettoyer d'un peu de miel qui y demeure toujours attaché, puis on les coule avec expression, on les écume, on les separe d'avec l'eau, & on les jette en moule, où on les laisse refroidir * On renverse ensuite le pain de cire pour le retirer hors du moule, & pour le nettoyer de certaines féces ou saletez qui s'étoient précipitées au fond, & qu'on appelle pied de cire : on les separe avec un coûteau ou quelqu'autre instrument de fer, & l'on fait refondre la cire pure pour en former des pains ; c'est la cire jaune qu'on vend chez les Droguistes: elle doit être nouvelle, solide, mais un peu glutineuse au toucher, de belle couleur jaune, d'une odeur agreable tenant un peu de celle du miel, insipide au goût ; elle durcit & perd en vieillissant, une partie de sa couleur & de son odeur.

Pied de cire.

Choix.

Cire neuve La cire nouvellement faite, & qui n'a point encore été employée à aucuns ouvrages, est appellée cire neuve.

La cire est un composé naturel d'huile, d'un peu de sel volatil & de beaucoup de phlegme sans terre, comme je l'ay prouvé dans mon Traité de Chymie ; elle est émolliente & resolutive, on s'en sert en Pharmacie dans les emplâtres, dans les cerats, dans les onguents.

Vertus.

Quand la cire en vieilliſſant a perdu une partie de ſa couleur & eſt devenue un peu pâle, les Marchands pour remedier à ce petit défaut la font fondre ſur un feu mediocre & lui donnent une teinture avec du ſafran bâtard, ou avec du roucou qu'ils mettent infuſer dedans, puis ils la coulent & la laiſſent refroidir ; il eſt aiſé de diſtinguer cette cire teinte d'avec la cire neuve, elle eſt moins glutineuſe, plus ſeche, plus caſſante & elle a moins d'odeur. Maniere daugmenter la couleur de la cire vieille

On trouve quelquefois en Moſcovie & aux Indes dans les troncs des vieux arbres certaine cire noire formée en morceaux, ronds ou ovales, de la groſſeur d'une muſcade ; elle eſt faite & formée par des petites abeilles qui conſtruiſent leur ruche dans le creux de ces troncs, & qui y portent un miel de couleur citrine, & d'un goût agréable ; cette cire étant échauffée a une odeur de baume ; elle eſt trés-rare en France, les Indiens en font des cierges, ils en forment auſſi des petits Vaiſſeaux dont ils ſe ſervent pour recueillir de l'arbre le baume de Tolu. Cire noire de Moſcovie, & des Indes.

La cire blanche eſt de la cire jaune qu'on a bien lavée & expoſée à l'air & à la roſée, où elle a acquis ſa blancheur, & où elle s'eſt renduë plus dure & plus caſſante en perdant preſque toute ſon odeur. Cire blanche.

Les meilleures blancheries de la cire en France, ſont celles de Bretagne & d'Anjou, l'on commence à y travailler ordinairement vers la fin d'Avril ; on fait fondre la cire jaune ſur le feu, & quand elle eſt bien chaude, on la verſe ſur un rouleau que les Ouvriers appellent tour, qui eſt paſſé ſur un auge remplie d'eau froide ; la cire fonduë tombant dans cette eau s'y condenſe, & s'y réduit en papillottes, on lave ces papillottes pluſieurs fois & en pluſieurs eaux, on les ramaſſe & on les étend ſur des toiles qui ſont poſées ſur des grands carrez de bois expoſés à l'air & à la roſée, on laiſſe à ces toiles des bords aſſez grands pour qu'on en puiſſe couvrir la cire quand il fait du vent ; on remue cette cire de trois en trois jours & même plus ſouvent lors qu'il fait grand chaud : on la laiſſe ainſi expoſée pendant cinq à ſix ſemaines, puis on la met dans des baſſines, on la fait refondre ſur le feu, & l'on y ajoûte du tartre blanc ou du cryſtal de tartre, on la laiſſe quelque tems en fuſion, afin que ce tartre la purifie en faiſant ſeparer la craſſe qui y peut être, on la coule, & on la forme en petits pains plats orbiculaires, comme nous les voyons chez les Droguiſtes. Maniere de blanchir la cire.

On peut preparer de même en chaque blancherie par années trois ou quatre fontes de cire, commençant en Avril, & finiſſant en Octobre.

La cire blanche doit être choiſie bien blanche, claire, nette, tranſparente, dure, caſſante, n'adherant point aux dents quand on la mâche, inſipide au goût : on l'appelle vulgairement cire vierge, mais improprement ; car la veritable cire vierge eſt le propolis dont il ſera parlé en ſon lieu. Choix. Cire Vierge

La cire blanche eſt rafraichiſſante, émolliente, adouciſſante, moins reſolutive que la cire jaune, parce que les lotions l'ont privée d'une grande partie de ſon ſel : on s'en ſert dans les pommades, dans les cerats, dans les onguents. Vertus de la cire blanche.

Pluſieurs filles & femmes par des envies & des goûts dépravez, mangent de la cire jaune ou de la cire blanche, ce qui leur cauſe des obſtructions dans les viſceres, des pâles couleurs, & d'autres maladies.

On trouve chez les Droguiſtes une cire de couleur de paille ou citrine, elle eſt faite avec des petits morceaux de cire blanche de rebut qu'on a fait fondre enſemble, & où l'on a mis infuſer du terra merita concaſſé, puis on la coule & on la laiſſe refroidir, elle ſert à faire des bougies. Cire citrine ou de couleur de paille,

La cire verte eſt faite avec de la cire blanche ramolie avec un peu de terebentine & teinte avec du vert de gris broyé : elle eſt propre pour amolir les cors des pieds étant appliquée deſſus en emplâtre. Cire verte

Cire rouge. La cire rouge est de la cire blanche amolie avec un peu de terebentine, & rougie avec de la racine d'Orcanette, ou bien avec du vermillon les Commissaires s'en servent pour apposer leurs scellez ; elle est resolutive appliquée exterieurement.

Vertus.

Cire à gommer. La cire à gommer est de la cire fondue & mêlée avec de la poix grasse, les Tapissiers s'en servent pour gommer leurs coutils.

Etimologie. *Cera*, vient du mot Grec κὴρὸς, qui signifie aussi de la cire.

## CERASA.

*Cerasia*, Cerises. *Cerasa*, *Agriotta*, *Cerasia acida vulgaria*. Aigriottes. *Cerasus sativa*.

*Cerasa, sive Cerasia*, en François, *Cerises*, sont de petits fruits ronds assez connus. Il y en a de plusieurs especes. Les plus communes sont appellées en Latin *Cerasa, agriotta*, Cæs. *Cerasia acida & vulgaria*, Trag. En François *Aigriottes*. Elles sont rondes, rouges, d'un goût aigrelet fort agreable : elles croissent à un arbre de hauteur mediocre, appellé *Cerasus sativa fructu rotundo, rubro & acido*, Pit. Tournef. [ *Cerasus acida*, Brunf. Matth. ) en François, *Cerisier Domestique*, ou cultivé, à fruit rond, rouge & aigre. ses feuilles sont longuettes, pointues, dentelées en leurs bords. Sa fleur est à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche.

Bigarreaux Guines, Cerises blanches & noires.

Nous voyons une autre espece de Cerises blanches & rouges, plus grosses que les précedentes, & d'une chair plus dure & plus douce, on les appelle *Bigarreaux* ou *Guines*, & en Latin *Cerasa alba dulcia*, C. B. On en trouve aussi de noires.

Merises. Cerisier sauvage, ou merisier. Bois de Merisier en usage.

Il y a encore de petites Cerises sauvages noires à longues queues, lesquelles on appelle en François, *Merises*. Elles sont empreintes d'un suc doux & agréable, mais teignant beaucoup les mains & la bouche en noir ou en purpurin. Elles croissent à un arbre appellé *Cerasus major ac sylvestris fructu subdulci nigro colore inficiente*, C. B. en François, *Cerisier sauvage*, ou *Merisier*. Son bois est employé pour les Clavesins & pour les autres instrumens de musique, parce qu'il est sonore.

Noyaux. Toutes ces Cerises renferment chacune un noyau quasi spherique, osseux où est contenu une petite amende ou semence d'un goût agréable un peu amer.

Vertus. Les Cerises contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & du sel essentiel.

Elles sont cordiales, stomacales, aperitives : elles rafraîchissent, elles adoucissent l'âcreté des humeurs : elles tiennent le ventre libre ; elles resistent au venin ; elles sont propres pour les maladies du cerveau.

Les noyaux de Cerises sont estimez bons pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangez : on en mêle aussi dans les frontaux pour les douleurs de tête pendant la fiévre.

Gomme de Cerisier. Vertus.

Il sort du tronc & des branches du Cerisier une gomme luisante, rougeâtre, laquelle on appelle *Gomme de Cerisier*. Elle est aperitive ; propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant prise interieurement. On l'employe aussi exterieurement pour la gratelle, pour les dartres, étant dissoute dans de l'eau.

Etimologie. Le Cerisier a pris son nom d'une Ville de Ponte, apellée autrefois *Cerasus*, & aujourd'hui *Chirrisonda*, d'où il fut apporté à Rome par Lucullus Capitaine Romain. On l'appelle en Grec κέρασος & les Cerises κεράσια

## CERASTES

*Cerastes*, Bellon. Jonst. est une espece de serpent qui porte sur son front deux petites cornes ressemblant à des grains d'orge : sa tête est large de deux doigts, & comprimée ; son corps est long d'environ trois pieds, & gros presque comme le bras, ayant le cou menu. Il est couvert d'écailles cendrées par tout, exceptéen sa queue qui est fort menue. Son dos est orné de quelques lignes rouges; ses dents sont semblables à celles de la vipere, & elles causent en mordant des accidens pareils, qui demandent des remedes semblables à ceux qu'on donne contre la morsure de la vipere. Ce ser-

pent se trouve dans la Lybie & en plusieurs autres lieux ; il fait en rempant un petit bruit qui approche du siflement : on peut le préparer comme la vipere ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est sudorifique, il resiste au venin, il purifie le sang, il est propre pour la petite verole, pour la peste, pour la lépre, pour la gratelle. Vertus.

Cet animal est appellé *Cerastes*, du Grec κέρας qui signifie une corne, parce qu'il porte des petites cornes à la tête. Etimologie

## CERAUNIAS.

*Ceraunias*, G. Agricolæ, en François, *Pierre de foudre*. Pierre de foudre.

Est une pierre tantôt ronde, tantôt longue de cinq doigts, grosse comme le pouce, tantôt ayant la figure piramidale, tantôt celle du cône, tantôt celle d'un coin avec lequel on fend du bois ; pesante, dure, principalement dans son milieu, comme de la pierre à fusil, unie, douce au toucher, de couleur blanche, luisante, ou brune, ou noire, ou rouge, ou verte. Elle naît en plusieurs lieux d'Allemagne & d'Espagne ; le peuple s'imagine qu'elle tombe avec le tonnerre.

On luy attribue la vertu de guerir ou d'empêcher les hernies aux enfans, si on l'applique dessus. Vertus.

*Ceraunias à* κέρας *cornu*, à cause que quelques-unes des pierres de tonnerre ont une figure approchante de celle d'une corne. Etimologie

## CERCIO.

*Cercio*, Jonst. Est un oiseau des Indes gros comme un Etourneau, de diverses couleurs, remuant presque toûjours la queuë, on lui apprend à parler, & il est encore plus disciplinable que le Perroquet ; on ne lui attribue aucun usage en Medecine.

## CEREBRUM HUMANUM.

*Cerebrum humanum*, En François, *le cerveau humain* Cerveau humain.

Est une matiere humide, visqueuse, glanduleuse, blanche, contenant du sel volatil & de l'huile enveloppez dans beaucoup de phlegme & un peu de terre. Il est employé en Medecine,

Il doit être tiré d'un jeune homme sain, nouvellement mort de mort violente, comme d'un pendu qui n'ait point été enterré, Choix.

Il est propre pour l'épilepsie, étant distilé comme je l'ay décrit ailleurs. Mais si l'on prend en substance de la cervelle humaine au poids de deux dragmes pendant douze ou quinze jours, elle produira encore de meilleurs effets. Vertus. Cervelle humaine prise en substance.

*Cerebrum, quasi carabrum, à* κάρη, *caput.* Etimologie

## CEREFOLIUM.

*Cerefolium*, Matt. Cast.
*Cherefolium*, Brunf. Dod.
*Cherephyllon*, J. B.
*Chærophyllum sativum*, C. B. Pit. Tournef.
*Gingidium*, Fuch. Tur.

En François, *Cerfeuil*.

Est une plante potagere & fort commune, qui croît a la hauteur d'environ un pied, elle pousse de sa racine beaucoup de tiges, grêles, rameuses, tendres, arondies sur le dos, mais concaves par dessous en forme de goutiéres, lisses, d'un vert blanchâtre, principalement en bas, quelquefois rougeâtres en haut, quand elles portent leurs

semences, remplies de beaucoup de suc: ses tiges portent des feuilles ressemblantes à celles du persil, mais plus petites, decoupées un peu plus profondément, & plus molles au toucher, vertes dans leur jeunesse, couvertes sur le dos de poils fort petits, quelquefois rougeâtres, empreintes de suc: ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles peu serrées, petites, blanches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles inégales, rangées en rose, & d'autant d'étamines, le tout soûtenu par un calice qui quand la fleur est passée, devient un fruit oblong, rempli de deux semences longuettes, menues, pointuës & d'une figure approchante de celle du bec d'un oiseau; de couleur grise-brune, les unes lisses, les autres rudes au toucher: sa racine s'étend en longueur de plus d'un demi pied, droite, unie, grosse vers sa tête comme le petit doigt, diminuant peu à peu en queuë de rat jusqu'à son extrêmité qui est presqu'en pointe, garnie de fibres placées en sa partie superieure, assez prés l'un de l'autre, mais plus éloignées en descendant; cette racine est blanche, un peu charnue, tendre, d'un goût doux & agreable, elle renferme dans sa longueur, un nerf ou une maniere de corde grêle, assez tendre & fragile, on cultive cette plante dans les jardins, elle est ordinairement dans sa vigueur au Printems; toutes ses parties ont une odeur & un goût doux & agréable, elle contient beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel.

Vertus. Elle est fort aperitive, elle leve les obstructions, elle attenue la pierre du rein, elle dissout le sang caillé; elle est febrifuge, elle purifie le sang étant prise interieurement: on l'applique aussi pilée en cataplasme ou en fomentation, pour la colique nephretique, pour la retention d'urine, pour l'éresipelle.

Etimologie. *Chærophyllum* à χαίρω *gaudeo* & φυλλον, *folium*, comme qui diroit plante réjoüissante pour la multiplicité de ses feuilles.

*Cerefolium*, est une corruption de *Chærophyllum*, ou bien *Cerefolium*, comme qui diroit, *feuille de Cerés*, parce que le Cerfeuil est employé dans le manger, où l'on vouloit autrefois que la Déesse Cerés presidât.

*Gingidium à Græco* γιγγίδιον, C'est un nom Syriaque qui a été reçû par les Grecs & par les Latins.

## CEREVISIA.

| | |
|---|---|
| *Cerevisia,* | *Curmi.* |
| *Bera,* | *Vinum regionum,* |
| *Vinum herdeaceum,* | *Septemtrionalium,* |
| *Zithum,* | |

Cervoise.

En François, *Biere*, *Cervoise*.

Eaux bonnes pour faire de la Bierre. Est une liqueur vineuse assez connuë, on la compose avec de l'orge ou avec du blé ou avec de l'avoine, ou avec une autre espece de froment & de la fleur de houblon; on met boüillir & fermenter ces ingrediens ensemble dans l'eau, jusqu'à ce que leurs parties salines & huileuses se soient rarefiées & exaltées; mais pour exciter cette fermentation & rarefaction, on agite le tout long-tems à force de bras, & le versant & le reversant dans differens vaisseaux pendant qu'il est chaud. C'est ce qu'on appelle *brasser*; puis on coule la liqueur & on la laisse reposer. C'est la Biere qu'on boit ordinairement.

¶ Avant que d'employer le grain à la composition de la biere, on a coûtume de luy laisser venir un commencement de germination, puis de le faire secher & de le moudre grossierement, ce qui luy donne toute la disposition necessaire pour communiquer aisément sa substance à l'eau; la fleur du houblon qu'on y mêle donne de la force & du goût à la bierre, ceux qui la veulent bien amere & aromatique y mettent tremper, quand elle est dans les tonneaux, de l'absinthe, du girofle, de la canelle, de la coriandre, du sassafras, d'autres y ajoûtent du sucre ou du miel & des épices, enfin on pré-

Bierre d'absinthe amere & aromatique.

pare

pare des bieres differentes suivant les goûts differens ; je n'approuverois pas de mêler parmi l'orge, ou le blé, ou l'avoine qu'on y employe quelque quantité d'yvroye, comme quelques-uns font pour la rendre plus piquante, parce qne cette yvroye rend la biere plus enyvrante.

Il est à remarquer que toutes les eaux ne sont pas également bonnes pour faire de la biere : les Brasseurs préferent celles des puits & des fontaines qui sont bien claires, bien froides & bien vives, parce qu'étant moins sujettes à se fermenter, la biere s'en conserve plus long-tems sans s'aigrir. Car quoi qu'il soit necessaire d'une fermentation pour faire la biere, il faut éviter que cette fermentation ne soit trop prompte & trop fotte, de peur que les principes volatils de la liqueur ne trouvant point assez de parties visqueuses qui les aglutinent & les retiennent, ne s'échapent & ne donnent lieu par leur absence au sel fixe de s'étendre & de communiquer son goût acide à la Biere.

On choisit aussi le tems pour faire de la biere ; il faut la brasser en des saisons froides comme au commencement & à la fin de l'Hyver, si l'on veut qu'elle se garde. Tems Propres.

Celle qu'on brasse en été ne se conserve pas long-tems bonne, parce qu'elle se fermente trop.

Plus les païs sont Septentrionaux, & plus ils sont favorable pour y faire de bonne biere, parce que les eaux y étant fort cruës, & le soleil y ayant peu de force la biere aprés qu'elle a été brassée retient ses principes actifs comme concentrez par le froid. C'est la raison pourquoy les bieres qu'on fait en Suede, en Danemarck, en plusieurs lieux de l'Allemagne, en Flandres, en Angleterre, sont beaucoup meilleures & se gardent plus long-tems que celles qu'on brasse en France. On sçait si bien dans les Païs chauds comme en Provence, en Dauphiné, au Languedoc, qu'on n'y pourroit point faire de bonne biere, que personne ne s'est avisé d'y en brasser, & l'on n'y connoit pas même cette espece de boisson. Pays favorables pour faire la Biere.

Il y a deux especes generales de bieres, une blanche & l'autre rouge ; elles ne different que par la qualité du houblon qu'on y a employé ; la biere rouge en est plus chargée que la blanche. Ces biere sont plus ou moins fortes suivant qu'on y fait entrer plus su moins des ingrediens. La biere forte est appellée biere double. Deux especes de Biere. Biere double.

On peut tirer de la biere par la distillation, un esprit sulfureux inflammable semblable à celui du vin ; & l'on peut faire de l'aigre de biere assez fort, comme on fait le vinaigre: Esprit inflammable de la Biere. Aigre de Biere.

La biere la plus saine Pour la boisson, est la blanche ; il faut la choisir d'un âge moyen entre nouvelle & vieille, claire, moussant beaucoup quand on la verse, d'une belle couleur jaunâtre, d'un goût piquant & agreable. La biere rouge ou double est quelquefois grossiere & trouble, mais la meilleure est celle qui est claire, d'un beau rouge, & d'un goût fort & piquant. Choix.

La biere contient une substance visqueuse qui la rend humectante, rafraîchissante, nourrissante, mais un peu flatueuse : elle desaltere, elle engraisse, elle fortifie. Si l'on en boit dans le tems qu'elle est trop nouvelle, elle excite souvent des ardeurs d'urine, à cause que son sel n'ayant point encore été suffisamment rarefié & exalté par la fermentation, il s'en précipite une partie par le cours de l'urine, ou il excite & picotte les conduits, faisant une espece de chaudepisse, mais qui n'est ny dangereuse, ny de longue durée. Le remede à cet accident est de boire un peu d'eau de vie afin d'exalter ce sel âcre de la biere, en rarefiant une viscosité dans laquelle il est embarrassé. Vertus. Chaudepisse excitée par la Biere. Remede.

Toutes les bieres enyvrent quand on en boit avec excés, & principalement les bieres doubles, l'yvresse même qu'elles excitent dure plus long-tems que celle qui Yvresse qu'excite la biere.

Petite Biere foible vient du vin, à cause qu'elles contiennent plus de parties gluantes & plus difficiles à se digerer.

*Bochetum cerevisiæ.* Levûre ou levain de Biere. On fait aussi de la petite biere, c'est proprement une decoction du marc qui reste de la biere blanche; l'on en donne à boire aux personnes délicates & aux enfans: on pourroit appeller cette petite biere *bochetum cerevisiæ*.

Il s'éleve aux bondons des tonneaux qu'on a remplis de biere nouvellement faite une écume grossiere & visqueuse, qu'on appelle levûre ou levain de biere.

On prépare encore en Angleterre une espece de biere que les Anglois appellent aile j'en ay fait un Chapitre particulier sous le nom Latin *Alla*.

*Cerevisia, à cerere*, parce que Cerés étoit chez les Anciens, la Déesse du froment dont on compose la biere. *Zitum à ζυθὸς, Biere.*

Etimologie *Vinum hordeaceum*, parce que la biere est une liqueur vineuse faite ordinairement avec l'orge.

*Vinum Regionum Septentrionalium*, parce que dans les pays Septentrionaux qui ne produisent point de raisin, la biere y tient lieu de vin.

Biere en Allemand *Bier* vient peut-être du Latin *Bibere*.

## CERINTHE.

*Montanum majus. Cynoglossum.*

*Cerinthe quorumdam major versi colore flore*, J. B. Clus. Hist. P. Tournef. | *Cerinthe, seu, cynoglossum montanum majus*, C. B.

En François, *Melinet*.

Melinet. Est une plante qui pousse de sa racine quatre ou cinq tiges ou rameaux à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronds, remplis de suc, revêtus d'un grand nombre de feuilles oblongues, plus larges vers la queuë qu'à l'autre bout, un peu velues, de couleur verte bleuâtre, marquetées de taches blanches; il s'éleve d'entre les aisselles de ces feuilles plusieurs petits rameaux contournez comme ceux du grand Heliotrope, garnis tout du long de fleurs longuettes, creuses, & representant en quelque maniere un petit gobelet, de couleur diversifiée, jaune, rouge, purpurine, les abeilles s'y delectent beaucoup. Quand cette fleur est passée il nait en sa place deux coques divisées en deux loges qni renferment chacune une semence grosse comme celle de l'Ers ou de l'Orobe, de figure ovale, pointuë: sa racine est blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, montagneux, elle contient beacoup de phlegeme, de l'huile & peu de sel.

Vertus. Elle est astringente, rafraichissante, vulneraire, propre pour les inflammations des yeux.

Etimologie *Cerinthe à κηρὸς cera, cire*, parce que les abeilles étant friandes de la fleur de cette plante, elle leur fournit la matiere dont elles font la cire.

## CERUSA.

*Cerusa*, en François *Ceruse*, est un plomb penetré, rarefié, à demi dissout par la vapeur du vinaigre; & reduit en une matiere fort blanche, pesante, & friable.

Ceruse. Manière de la faire. Lorsqu'on veut faire cette Ceruse on bat du plomb pour l'étendre en lamines minces & deliées, on roule ces lamines, on les range sur des petits bâtons qui sont arrêtez dans des grands pots de terre, en sorte que le plomb y demeure suspendu, on met du vinaigre au fond des pots, & quand ils sont remplis de ce plomb roulé on les bouche exactement & on les place dans le fumier ou à quelque chaleur approchante, afin que le vinaigre étant échauffé rende une vapeur qui penetre & attenue insensiblement la matiere: Aprés que ces pots ont demeuré du moins un mois dans le fumier on les retire, & les ayant debouchez, on trouve toutes les feuilles de plomb converties en

une matiere blanche & cassante, qu'on appelle blanc de plomb, on brise ces lamines en morceaux, les Peintres s'en servent : on doit les choisir tendres, belles, nettes bien blanches en dehors & en dedans. Blanc de plomb. Choix.

On broye ce blanc de plomb sur le porphyre avec un peu d'eau, & l'on en fait une pâte dont on forme dans des moules des petits pains piramideaux, lesquels ont met secher pour les transporter ; les ouvriers les enveloppent toûjours dans du papier bleu plûtôt que dans d'autre, afin de faire paroître la Ceruse plus blanche ; la meilleure, la plus pure & la plus blanche nous est apportée de Venise ; celles qui viennent d'Hollande & d'Angleterre sont mélangées d'une espece de craye ou marne, comme l'a remarqué M. Pemet. On doit la choisir en pains entiers ou en gros morceaux, trés-blanche, seche, douce au toucher, friable ; c'est proprement un plomb empreint des pointes du vinaigre. Comment on forme la ceruse. Ceruse de Venise. Choix.

Elle est dessiccative, rafraîchissante, resolutive, on l'employe dans les onguents, dans les emplâtres.

*Cerusa vel cerussa græc.* κηροῦσσα ἀ κηρὸς, *cera*, parce que la Ceruse a la douceur & la blancheur de la cire blanche.

## CERVUS.

¶ *Cervus*, en François *Cerf*, est un animal à cornes & à qnatre pieds, grand comme un petit Cheval, trés-vif, leger à la course, sauvage vivant trés long-temps, couvert d'un poil fauve ou rougeatre, le devant de sa tête est plat : ses cornes sont grandes, longues, rameuses, fortes, dures, robustes ; on les appelle bois de Cerf ou tête de Cerf, il s'en sert de défenses : ses oreilles sont petites, son cou est long, sa queuë est courte, son pied est fourchu ; il habite dans les bois, il se nourrit de plantes, de fruits, de serpens, & d'autres petits animaux ; on dit qu'il vit pendant plusieurs siécles ; sa chair est bonne à manger pourvu qu'il ait été tué jeune, & avant que d'avoir été en rut. *Cerf.*

Le Cerf met bas ses cornes tous les ans, vers le mois d'Avril, & alors on ne le voit guere pâroître, il se tient reclus dans les buissons, comme honteux d'avoir perdu ses défenses & son ornement, jusqu'à ce que de nouvelles cornes ayent poussé & pris la place des premieres ; Ces cornes pendant qu'elles croissent sont naturellement envelopées ou couvertes d'une peau épaisse, cuirassée, garnie d'un poil, ou duvet serré, court, gris ; & leurs extrêmitez sont arondies. Les Cerfs les plus vigoureux poussent leurs cornes plus vite que les autres, & elles sont plus grandes & plus fortes ; si on les coupe pendant qu'elles sont encore tendres & couvertes de leur peau, elles jettent beaucoup de sang. Ces cornes étant dans leur grandeur parfaite, deviennent dures & osseuses par tout, mais les endroits les plus tardifs à prendre de la dureté sont les extrêmitez ; Alors la peau veluë ne recevant plus de nourriture se seche, se détache & tombe par morceaux, laissant les cornes nues, unies, lisses, de couleurs differentes, & leurs bouts ou extrêmitez n'étant plus enveloppez deviennent plus pointus. Si la peau ne se détache pas assez viste, le Cerf a coutume de froter ses cornes contre des pierres ou contre des arbres, afin de s'en débarrasser.

La femelle est appellée en latin *cerva*, & en François, *Biche*, elle est grande comme lui, mais elle n'a point de cornes à la tête : son poil est rougeâtre, elle à la vûë fine, & elle court d'une grande vitesse, elle entre en rut comme le Cerf, vers les mois d'Aoust & de Septembre, elle porte huit mois son petit, & elle n'en fait qu'un à la fois. On l'aprivoise plus facilement que le cerf. *Cerva. Biche.*

On voit dans les Indes vers *Batavia* des petites Biches qui ne croissent jamais plus hautes qu'un petit Chien, leurs jambes ne sont pas plus grosses que le petit Petites Biches des Indes.

doigt d'un enfant, & leurs pieds sont de la grosseur d'une féve mediocre, de la figure d'un pied de Biche ordinaire, de couleur grise : Ces petites biches sont si sauvages, que quand elles ont été prises, elles sont dans une perpetuelle inquiétude & agitation, on ne peut les apprivoiser, & elles meurent faute de prendre de la nourriture.

*Hinnulus*, Faon Fan. Le petit du Cerf & de la Biche est appellé en Latin *Hinnulus*, & en François Faon ou Fan.

Le Cerf en toutes ses parties contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Cornichon ou tête, ou cru de cerf. Ses cornichons ou ses cornes nouvellement sorties, qu'on appelle vulgairement tête ou cru de Cerf, sont si tendres pendant un mois qu'on peut les couper facilement par tranches. On en pourroit faire de la gélée les mettant boüillir long-temps dans l'eau. Elles sont employées pour exciter l'accouchement.

Corne de cerf rapée. Vertus. On rape les grandes cornes de Cerf, & l'on se sert de la rasure pour faire de la tizane, de la gêlée, on en fait aussi entrer dans plusieurs poudres & dans des électuaires; elle est propre pour arrêter le cours de ventre, les hemorragies, pour fortifier, pour restaurer, pour resister au venin.

*Os de corde cervi.* On trouve dans le cœur du Cerf un os qu'on appelle en Latin *os de corde cervi*, & en François, *os de cœur de Cerf*; il est long comme la moitié du petit doigt, large comme l'ongle, plat, mince, ordinairement triangulaire, blanc, il est employé dans plusieurs compositions de Pharmacie. Choix. On doit le choisir plûtôt petit que gros, parce qu'on vend en sa place l'os de cœur de bœuf, qui n'en est different qu'en ce qu'il est plus grand. Cet os dans le Cerf vivant n'est qu'un cartilage, mais il se durcit en peu de temps quand l'animal est mort. Vertus. Il est estimé cordial, il resiste au venin, il arrête le crachement de sang.

Os du talon Vertus. Dose. L'os du talon du Cerf est propre pour la dysenterie étant pris en poudre au poids d'une dragme.

Moëlle. Vertus. La moëlle du Cerf est jaunâtre tirant sur le blanc, on l'employe exterieurement pour les rumatismes, pour la goutte sciatique, pour les fractures, pour fortifier les nerfs, pour resoudre.

Suif du cerf Vertus. La graisse ou le suif du Cerf est émolliente, nervale, resolutive.

Sang, Vertus. Dose. Le sang du Cerf étant desseché au soleil peut être gardé; il est sudorifique & resolutif, on peut s'en servir dans la pleuresie, pour la goute; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Pryape. Vertus Dose. Le pryape du Cerf étant seché & réduit en poudre est propre pour exciter la semence; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Veſſie. Vertus. La vessie du Cerf est propre pour la teigne étant appliquée dessus.

Etimologie *Cervus à κέρας cornu, corne*, parce que le Cerf a des grandes cornes.

## CERVUS VOLANS.

| | |
|---|---|
| *Cervus volans.* | *Scarabelaphus.* |
| *Scarabæus cornutus.* | *Scarabæus bicornis.* |
| *Lucanus.* | En François, *Cerf-volant.* |

Est un espece d'escarbot ou une mouche grosse comme un haneton, rougeâtre ou purpurine luisante, laquelle porte sur sa tête deux cornes branchues & de la figure de celles du Cerf, pointuës par le bout, elles lui servent de deffenses, car quand on la prend elle serre tellement le doigt, si elle peut l'attraper entre les deux pointes de ses cornes qui sont disposées en façon de tenailles, qu'elle en fait sortir du sang avec beaucoup de douleur : Il y a plusieurs especes de cerf-volant qui different non-seulement par leurs grandeurs, mais par le nombre de

leurs cornes, car on en trouve quelques-unes qui n'ont qu'une corne crochue sur le milieu de la tête ; elles conntiennent les unes & les autres beaucoup de sel volatil & d'huile.

On les estime propres pour appiser les convulsions & la douleur des nerfs étant écrasées & appliquées, ou cuites dans un onguent ou dans un huile appropriée ; on porte cette mouche vivante envelopée & suspendue au cou en amulette pour guerir la siévre quarte dans le tems du frissonnement ; on atrache aussi ses cornes au cou des enfans pour les empêcher de pisser au lit, mais on ne doit faire aucun fond sur ces amulettes. Vertus.

*Cervus volans*, à cause que cet insecte porte des cornes semblables à celles du cerf, & qu'il vole. Etimologie

## CETERACH

*Ceterach officinarum*, C. B.
*Asplenium*, *sive Ceterach* J. B. Pit. Tournef.
*Scolopendrium*, Cord. Hist. *verum*, Lob.
*Asplenium*. Dod.
*Scolopendria*, Ang. *vera*, Trag.
En François, *Ceterac* ou *vraye Scolopendre*. Vraye Scolopendre.

Est une espece de Capilaire ou une plante dont les feuilles ressemblent en quelque façon a celle du Polipode, mais elles sont beaucoup plus petites, decoupées jusques vers leurs côtes en parties assez rondes & commes ondées ; leur dos est rougeâtre ou jaune, velu & couvert d'une poudre écailleuse, entre laquelle M. Tournefort à remarqué par le moyen d'un miscroscope, des petits fruits ou boules membraneuses entasées les unes sur les autres, & garnies chacune d'un cordon à grain de chapelet qui par sa contraction fait ouvrir ce fruit en deux parties comme une boete à savonette, & repand quelques semences fort menues ; sa racine est filamenteuse. Cette plante croit aux lieux rudes, pierreux, sur les murailles, principalement aux païs chauds : les Languedochiens l'appellent vulgairement *herbe daurade*, c'est-à-dire *herbe dorée*, à cause que le soleil donnant dessus elle paroît de couleur d'or ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme. V. Pl. VIII. fig. 5. Herbe daurade.

Elle est pectorale, aperitive, on s'en sert pour les maladies de la poitrine & de la rate. Vertus.

*Ceterach* est un nom Arabe. *Asplenium* vient du Latin *splen*, qui signifie la rate on a donné ce nom au Ceterac, parce qu'il est propre pour les maladies de la rate. Etimologie

*Scolopendrium*, *vel Scolopendria*, à cause que la feuille de cette plante represente par sa figure & par ses decoupures le corps & les pates d'un insecte appellé Scolopendre ;

## CEVADILLA.

*Cevadilla*, *sive Hordeolum*, Monardi & Franc. en François, *petite orge* est une graine de la nouvelle Espagne qui a la figure de l'orge, mais qui n'est pas plus grosse que de la semence de lin ; elle naît à une plante qui porte un épi semblable à celui de l'orge. Nous n'en voyons point en France. *Hordeolum* Petite orge

Elle est estimée extrêmement caustique & brûlante ; on ne s'en sert jamais interieurement, mais on en applique en poudre sur les ulceres putrides pour manger les chairs baveuses, sur les parties attaquées de gangréne, elle produit le même effet que le sublimé, on la tempere en la demêlant dans de l'eau de plantain. Vertus.

## CHAA.

Tcha. *Chaa*, *sive Thea*, eſt une eſpece de Thé du Japon, ou une feuille faite comme le Thé ordinaire, mais plus petite, plus agreable au goût & à l'odeur, de couleur verte plus claire, tirant ſur le jaune; elle croît à un petit arbriſſeau de la grandeur d'un groiſelier qu'on cultive avec ſoin au Japon; on la fait ſecher & on nous l'envoye.

Choix. Il faut choiſir le Chaa en petites feuilles récemment apportées, bien ſechées, de couleur verte, d'une bonne odeur & d'un goût tirant ſur celui de la violette, on doit le conſerver dans des vaſes de verre bien bouchez, de peur qu'il ne s'évente & qu'une partie de ſon odeur ne ſe diſſipe; on l'appelle improprement fleur de Thé: il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de ſel volatil ou eſſentiel.

Fleur de Thé.

Chaa en liqueur. On met infuſer pendant demi heure au plus, une pincée de cette petite feuille dans environ une livre d'eau bien chaude en un vaiſſeau couvert, elle rend une teinture jaunâtre tirant ſur le verd, d'un goût de violette, on y ajoûte un peu du ſucre, & l'on boit cetté liqueur autant chaude qu'on peut la ſouffrir; la priſe eſt de quatre ou cinq onces.

Vertus. Elle purifie le ſang, elle adoucit & fortifie la poitrine, elle abat les vapeurs, elle excite de la gayeté, elle reveille les eſprits en les agitans doucement, & elle empêche l'aſſoupiſſement.

## CHAGRIN.

Chagrain. ¶ *Chagrin* ou *Chagrain*, eſt la peau du bas du dos & des feſſes d'une eſpece d'âne ou de mulet fort commun en Turquie & en Pologne, duquel on ſe ſert pour porter le bagage comme nous faiſons ici du mulet; quand cet animal eſt mort on en ſepare la peau de derriere, on en ôte le poil, on la lave comme les autres peaux, & pendant qu'elle eſt encore toute molle & récente, on la ſaupoudre avec de la graine de moutarde; on l'étend enſuite à l'air, & on l'y laiſſe expoſée pendant pluſieurs jours, puis on la retire & on la tanne; cette peau eſt fort dure quand elle eſt ſeche, mais ſi l'on veut la ramolir, on n'a qu'à la mettre tremper quelque tems dans de l'eau.

Choix. Il y a deux eſpeces de chagrin, un gris qui eſt le plus eſtimé, & un blanc & ſalé; on doit le choiſir en belles peaux, grandes, égales, d'un petit grain rond, bien formé & égal, les moins remplies de miroirs, ou de places luiſantes, unies qui ne ſont point grenelées, les meilleurs viennent de Turquie, on leur donne telle couleur qu'on veut par la teinture; on s'en ſert pour couvrir des livres, des tablettes, des écritoires, des montres.

Uſage.

Il y a de l'apparence que la graine de moutarde qu'on employe à la preparation du chagrin le penetre pendant qu'il eſt encore tendre ou mollet, & que par ſa partie acre, elle contribue à le faire greneler; on peut croire auſſi que les miroirs qui s'y trouvent, ſont des places où la graine de moutarde n'a point été bien appliquée, & n'a point fait aſſez d'impreſſion.

## CHALCEDONIUS.

Carchedonius, Calcedoine. *Chalchedonius*, *vel Charcedonius*, en François, *Calcedoine*.

Eſt une eſpece d'Onix, ou une pierre prétieuſe, de groſſeurs differentes, reſſemblante à la Sardoine, mais plus blanche, luiſante, tranſparente. Il y en a de deux eſpeces generales; une Orientale, & l'autre Européenne: l'Orientale eſt la plus dure, la plus belle & la plus eſtimée principalement celle ou il paroît un certain mélange confus de bleu, de blanc, de jaune, & de ronge, fort agréable à la vûe, & qui étant expoſée au Soleil, réflechit une couleur d'Arc-en-Ciel; elle naît dans des montagnes aux Indes.

Orientale. Choix.

L'Européene est belle, luisante, mais moins dure que l'Orientale, & d'une couleur blanche plus obscure : on la trouve en plusieurs lieux d'Allemagne & de Flandre, droche de Louvain & de Bruxelle. Européenne.

La Calcedoine étoit en grande estime chez les Anciens ; ils en formoient des petits vases, & ils s'en servoient dans les plus beaux ornemens de leurs édifices. Le Roy Salomon en employa beaucoup dans le magnifique Temple qu'il fit bâtir en Jerusalem ; & les Empereurs Romains rechechoient cette pierre comme une matiere rare & précieuse : elle est devenuë plus commune depuis plusieurs siecles qu'on en a découvert en Europe ; mais l'Orientale est toûjours assez rare.

On attribuë à la Calcedoine la vertu de dissiper la bile, de chasser la mélancolie, mais cette vertu n'est qu'imaginaire. Sa qualité medicinale consiste à être alkaline, quand elle a été broyée subtilement sur le porphyre : elle adoucit les acides trop violens de l'estomac & des autres visceres ; elle arrête les hemorragies & les cours de ventre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : elle n'est guere en usage. Vertus. Dose.

Cette pierre a pris son nom de la Chalcide, d'où elle étoit autrefois envoyée dans les autres pays. Etimologie

## CHALCITIS.

*Chalcitis*, en François, *Calcite*, ou *Colchotar naturel* Chalcite. Colchotar. naturel.

Est un vitriol calciné naturellement par des feux soûterrains, & rendus en morceaux pierreux, assez gros, rouges, traversez quelquefois en dedans par des vaines jaunes un peu brillantes. Il se trouve dans les mines de cuivre, & il participe en dedans de ce métal : il se met en fusion par le feu : on nous en apporte quelquefois d'Allemagne, de Suede ; mais il est ordinairement fort rare en France.

On doit le choisir en beaux morceaux, d'un rouge brun en dehors, qui étant cassez ayent une couleur de cuivre un peu brillante, d'un goût de vitriol, se dissolvant aisément dedans l'eau. Choix.

Le Chalcitis est détersif & forr astringent ; il arrête les hemorragies : on s'en sert exterieurement & interieurement ; il en entre dans la composition de la theriaque ; mais comme l'on n'en trouve pas bien communément on lui substituë le colchotar artificiel, qui est du vitriol verd calciné à rougeur. Vertus.

*Chalcitis*, *à* χαλκὸς, *ας*, parce que ce mineral participe beaucoup du cuivre. Etimologie

## CHALYBS.

*Chalybs*, en Frrnçois, *Acier*. Acier.

Est un fer rendu plus dur, plus compacte, plus doux & plus poli par la calcination & par la trempe. Pour le faire, on stratifie le fer avec des ongles d'animaux dans des fourneaux faits exprés proche des mines ; on y met le feu & quand le metal est amoli ou presque fondu, on le trempe dans de l'eau froide, afin que ses pores qui étoient ouverts par l'action du feu, se ferment tout d'un coup : on reïtere plusieurs fois la calcination & la trempe.

Les ongles d'animaux, en brulant avec le fer, produisent deux effets ; le premier est, qu'elles font dissiper les parties les plus volatiles, les plus salines & les plus rarefiées du métal : le second est qu'une portion du sel volatil dont ces ongles sont naturellement empreints, s'introduit dans les pores du fer ; or comme ce sel a été rendu alkali par la calcination, il absorbe & détruit les pointes du sel vitriolique & acide qui est resté dans le fer ; en sorte que le mouvement de ce sel étant ralenti, le métal ne se rarefie plus tant : ce qui peut contribuer à donner une bonne qualité à l'acier ; mais la principale qu'il aquiert vient de la trempe faite à propos. On

fait de l'acier en plusieurs lieux de France, en Italie, en Piémont, en Hongrie, mais le meilleur se prepare en Allemagne en une ville appellée Kernent : les ouvriers l'appellent par corruption *acier de Carme* & *acier à la double marque*, on l'apporte ordinairement en bille ou en barre. Il doit être cassant, d'un grain fin, blanc.

Acier de Carme, Acier à double marque.

* L'Acier a beaucoup de ressemblance avec l'Aymant dans ses effets, & l'on voit qu'il se convertit quelquefois en Aymant parfait : si l'on veut ramolir aisément l'Acier, il faut l'envelopper d'excrement humain, & le mettre ainsi calciner dans le feu.

Limaille d'Acier. Vernix. Dose.

La limaille d'acier est propre pour lever les obstructions, pour la jaunisse, pour les maladies de la rate ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : elle est aussi employée pour la teinture.

*Aqua chalibeata.*

L'eau dans laquelle on a éteint l'acier rougi au feu est appellée *aqua Chalybeata*, elle est astringente & propre pour les cours de ventre.

Etimologie

*Chalybs*, est un nom tiré d'un certain peuple de Pont qu'on appelloit autrefois *Chalybes*, & qui travailloit particulierement à tirer le fer des mines & à le préparer ou affiner : c'est de lui dont parle Virgile.

*India mittit ebur, molles sua thura Sabæi,*
*At Chalybes nudi ferrum.*

Ce peuple habitoit aux environs de Thérmodoonte, & l'on prétend qu'il fut depuis appellé *Chaldæi*.

## CHAMÆBALANUS.

*Chamæbalanus*, Dod. Gal.
*Latyrus arvensis repens tuberosus*, C. B. Pit. Tournef.
*Panis porcinus*, Lanic.
*Terræ glandes*, Dod. Adv.
*Chamæbalanus leguminosa*, J. B.
*Ornithogalum purpureum*, Cord. in Diosc.
*Glandes terrestres*, Clus. Pan.
*Arachidna*, Theophrasti, Colum.

En François., *Vesse sauvage.*

Est une espece de vesse ou une plante qui pousse plusieurs tiges foibles, longues d'environ un pied & demi, rameuses, rampantes, se couchant à terre : aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur d'un côté en dos d'asne ; ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre sur une queuë terminée par une main ; ses fleurs sont legumineuses, purpurines, odorantes ; quand elles sont passées il paroît en leur place des gousses grêles & étroites, composées de deux cosses qui renferment quelques semences presque cylindriques ; ses racines sont des tubercules en forme de glands, attachées par des fibres trés-longues, elles sont remplies d'une chair blanche, douce, bonne à manger. Elle croît aux bords des chemins.

Vertus.

Sa racine est propre pour arrêter les cours de ventres & les hemorragies, étant mangée ou prises en décoction ou en poudre.

Etimologie

*Chamæbalanus*, est un nom composé du Grec χαμαὶ *terra*, & βάλανος *glans*, comme qui diroit *gland de terre*, car les racines de cette plante ont la figure d'un gland.

## CHAMÆBATUS

*Chamæbatus, sive rubus idæus alter*, Trag.
*Rubus idæus leuis*, C. B. Pit. Tournef.
*Rubus idæus non spinosus*, J. B.
*Rubus hircinus*, Tab. Icon.

En François, *Ronce sans épines.*

Est une espece de ronce ou un petit arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux

de deux ou trois pieds, garnies de feuilles semblables à celles du Framboisier, blanchatres & lanugineuses par derriere : ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose : quand elles sont tombées il paroît un fruit gros comme une fraize, ovale, rouge, composé de plusieurs bayes pleines d'un suc acide, entassées ensemble comme en piramide sur un placenta & renfermant chacune une semence oblongue. Cette plante croît aux lieux montagneux.

Ses sommitez & son fruit sont détersifs & astringents, propres pour les gargarismes. Vertus.

*Chamæbatus* à *χαμαὶ humilis*, & *βάτος rubus*, comme qui diroit, *ronce basse* ou *petite ronce*. Etimologie

## CHAMÆCERASUS.

*Chamæcerasus*, Cast.
*Chamæcerasus Alpigena*, Lob. Icon.
*Chamæcerasus alpina fructu rubro gemino duobus punctis notato*, C. B. Pit. Tournefort.
*Chamæcerasus Gesneri*, *vel Chamæpericlymenon quoddam Alpinum*, J. B.
*Periclymenum rectum vel mas*, Gesn.
*Xylosteum*, *alterum*, Dod.
*Idea ficus nostra vulgo frangula*, Lugd.

Est un petit arbrisseau qui croit à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; ses rameaux sont ligneux, fragiles, revêtus d'une écorce blanchâtre, remplis d'une moelle blanche; ses feuilles sont faites comme celles du Periclymenum ou du Xilosteon, mais plus grandes, plus larges, plus dures, moins vertes, pointues, velues principalement en dessous, rangées l'une vis-a-vis de l'autre: ses fleurs naissent deux à deux sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles : elles sont petites, blanches, formées en tuyaux évasez & decoupez en deux lévres, soûtenues chacune par un calice semblable à une petite grenade lequel devient dans la suite un fruit ou une baye rouge, semblable à une petite cerise, marquée de deux points, remplie d'un suc amer de mauvais goût, & de quelques semences aplaties & presque ovales, blanches. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux comme sur les Alpes, sur les Pirenées ; ses fruits naissent comme ses fleurs, attachez deux à deux sur une même queue. Ils contienuent beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Ils excitent le vomissement, si l'on en avale quatre ou cinq ; ils purgent aussi par le ventre. Vertus.

*Chamæcerasus* à *χαμαὶ*, *humilis*, & *cerasus*; comme qui diroit *cerisier bas*, ou *petit cerisier* Etimologie

## CHAMÆDRYS.

*Chamædrys major repens*, C. B. Dod. Pit. Tournefort.
*Chamædrys vulgo vera existimanda*, J. B.
*Quercula calamandrina*, Schroderi.
*Trissago*, Math.
*Trixago*, Cast.

En François, *Germandrée*, ou *petit Chêne*. Petit Chêne.

Est une petite plante basse qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ demi pied, grêles; rougeâtres, lanugineuses; ses feuilles sont petites, rangées par intervalles deux à deux presque vis à vis l'une de l'autre, oblongues, fermes, velues, dentelées comme celles du Chêne, d'un goût amer, un peu âcre & aromatique; ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges, de couleur purpurine; d'une odeur agreable; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en forme de gueule. Quand cette fleur est tombée, il lui succede quatre semences presques rondes, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont petites, ligneuses; fibrées. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, *Voy.* Pl. V. fig. 14.

montagneux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & volatil, & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, aperitive, ſudorifique, artritique, vulneraire ; elle leve les obſtructions, elle excite les mois aux femmes, elle fortifie les jointures, elle déterge les vieux ulceres. On s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologie *Chamædrys à* χαμαὶ *humilis, &* δρῦς *quercus*, comme qui diroit *Chênebas*, ou *petit Chêne*, car les feuilles de la Germandrée reſſemblent à celles du Chêne.

## CHAMÆLEA.

*Chamælea*, Dod. C. B.
*Chamælea tricoccos*, J. B. Pit. Tourn.
*Chamalea vera*, Cam.
*Chamælea latifolia vel alba*, Serapioni.
*Thymælea foliis magnis & tenuibus*, Meſ.
*Mezereon Arabum*, Adv. Lob. Icon.

Camelée. En François, *Camelée*.

Voy. Pl. IV. fig. 4. Eſt une Plante qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, pouſſant en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges menuës, rameuſes, garnies de feuilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites & plus noirâtres ; ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, jaunâtres, le plus ſouvent à une ſeule feuille coupée en trois parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit à trois noyaux, peu charnu, verd au commencement, mais en meuriſſant il devient rouge ; ſes noyeaux ſont oſſeux ou fort durs : ils contiennent chacun une ſemence ordinairement oblongue. Ce fruit étant cueilli & gardé quelque temps, noircit & devient graiſſeux comme les Olives ; ſa racine eſt dure & ligneuſe : cette plante croît dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, aux lieux deſerts, rudes & incultes ; ſon fruit, ſes feuilles & ſon écorce ont un goût acre & brûlant. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe & d'huile ; elle demeure toûjours verte.

Vertus. La Camelée eſt un purgatif trés-violent dont les Anciens ſe ſervoient, mais on ne l'employe plus preſentement à cauſe de ſa qualité brûlante qui pourroit cauſer de l'inflammation dans les viſceres : on s'en ſert dans les remedes exterieurs pour déterger les vieux ulceres.

Etimologie *Chamalea à* χαμαὶ *humilis, &* ἐλαία *olea*, comme ſi l'on diſoit *Olivier bas*, car cette Plante reſſemble à un petit Olivier.

## CHAMÆLEON.

*Chamæleon* eſt un petit animal à quatre pieds, qui a la figure d'un Laizard, mais dont les jambes ſont plus longues & plus menues ; ſa tête eſt fort groſſe a proportion du reſte de ſon corps ; elle eſt relevée d'une eſpece de creſte cartilagineuſe, large de figure triangulaire, pointuë par haut, aiguë par devant ; ſon muſeau eſt formé en pointe obtuſe, & il a deux petites ouvertures qui lui ſervent de narines ; il ne paroît point qu'il ait des oreilles ; ſes yeux ſont grands, ſa gueule eſt ample, ſes machoires ſont garnies de trés-petites dents ; ſa langue eſt longue, ronde, épaiſſe, aplatie par le bout où elle eſt ouverte, creuſe, & ſemblable en quelque façon a la trompe d'un Elephant, humectée d'une ſaliue fort viſqueuſe : ſa gorge eſt groſſe, ſon corps eſt long d'enuiron ſix pouces quelquefois plus long, gros comme le poignet d'un enfant, rond : ſon ventre eſt gros, l'épine de ſon dos eſt relevée & aiguë & continuée avec ſa queuë par un grand nombre de vertebres aſſez rudes au toucher ; ſa queuë eſt plus longue que ſon corps, rude, recourbée & pointuë vers le bout : ſes jambes ſont longues de quatre ou cinq doigts, groſſes comme des tuyaux de plumes à écrire ; ſes pieds ſont fendus en deux parties, dont la plus large eſt compoſée de trois doigts, & la plus étroite de deux, tous armez d'ongles ou griffes

pointuës & crochûes ; tout son corps est couvert d'une paru trés fine, de couleur changeante suivant les differentes passions qui l'agitent. Dans la joye il est d'une couleur verte d'émeraude mêlée d'oranger, & entrecoupée par des bandes grises & noires : dans la colere il est obscur & livide : dans la crainte il est pâle & d'un jaune effacé: quelquefois toutes ces couleurs & plusieurs autres se confondent ensemble ; & il se fait alors un si beau mélange d'ombre & de lumiere, qu'on ne voit point de plus belles nuances dans la nature. On trouve dans le bas ventre de sa femelle un nombre considerable d'œufs gros comme de pois, jaunâtres disposez, en deux grapes envelopées chacune d'une membrane trés-mince. Oeufs de Chameleon.

Cet animal naît en Arabie, en Egypte, à Siam ; il habite les rochers, les cavernes & les autres lieux cachez & humides, il est de naturel froid, gluant, humide, fort lent en tous ses mouvemens, se trainant & rampant plûtôt que de marcher ; il se nourrit de plusieurs petits insectes, comme de mouches, de sauterelles, lesquelles il attrape avec sa langue qu'il darde à six ou sept doigts hors de sa gueule, d'une vitesse & d'une adresse merveilleuse. Cette langue est quelquefois longue de plus d'un demi pied. Il ne fait aucun cri ; son plus grand ennemi est un animal appellé *Mangouste* dont je parlerai en son rang, il en est tellement effrayé qu'à son approche il s'applatit tout d'un coup & tombe en défaillance.

Le Chameleon, en mourant prend une couleur grise, laquelle luy demeure toûjours aprés sa mort. On dit qu'il est bon à manger étant cuit ; il contient, comme les Laizards, beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel volatil. Vertus

Il est nerval & resolutif, propre pour l'epilepsie, pour la goute, pour les rumatismes. Je garde par curiosité dans mon Droguier un Chameleon sec. Etimologie

*Chamæleon*, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* λέον, *leo*, comme qui diroit, *petit lion* ; parce qu'on s'est imaginé autrefois que cet animal avoit quelque ressemblance avec le Lion

## CHAMÆMELUM.

*Chamæmelum*, en François, *Camomille*, est une plante dont il y a plusieurs especes ; j'en décriray icy deux qui sont employées dans la Medecine. Camomille

La premiere est appellée.

*Chamæmelum vulgare*, Dod.
*Chamæmelum vulgare*, *Leucanthemum*, Dioscor. C. B. Pit. Tournef.
*Chamomilla*, Amato.
*Chamæmelum sylvestre*, Matth.
*Chamæmelum vulgare amarum*, J. B.
*Chamæmelum*, *Parthenii species*, Brunf.
*Chamæmilla*, Ang.
*Anthemis*, Tur. Cor. in Dioscor.

*Leucanthemum Dioscoridis.*

Elle pousse plusieurs tiges menuës à la hauteur d'environ demi pied, revetuës de feuilles laciniées ou découpées fort menu. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges, dispersées de part & d'autre, radiées, ayant le disque jaune & la couronne blanche, soûtenuës par un calice composé de feuilles en écailles : aprés ces fleurs il paroit des semences oblongues. Sa racine est menuë & filamenteuse ; toute la plante a une odeur forte qui n'est point desagreable. Cette plante croit dans les champs aux lieux sablonneux. Premiere espece.

La seconde espece est appellée.

*Chamæmelum odoratum*, Dod.
*Chamæmelum nobile*, *sive Leucanthemum odoratius*, C. B. Pit. Tournef.
*Chamæmelum hortense*, Ges. hor.
*Chamæmelum Romanum*, Tab. Ger.
*Chamæmelum odoratissimum repens*

*flore simplici*, J. B.
*Chamomilla nobilis*, Lon.
*Parthenium nobile*, Dod.
*Leucanthemum odoratum*, eid. Ap.
*Anthemis Leucanthemos*, Lugd.

Seconde espece. Ses tiges sont courtes, courbées & presque couchées par terre, rampantes. Ses feuilles sont semblables à celles de la premiere espece, mais plus grandes & plus vertes; ses fleurs sont aussi plus larges, & plus belles, d'une odeur forte, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins.

L'une & l'autre Camomille contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont émollientes, digestives, carminatives, resolutives, adoucissantes: elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes; elles adoucissent les douleurs, elles fortifient: on se sert principalement de leurs fleurs dans les remedes exterieurs & interieurs, comme dans les lavemens, dans les cataplasmes, dans les fomentations.

Etimologie *Chamæmelum*, *à* χαμαί *humile*, *&* μῆλον *malum*, comme qui diroit *petite pomme*: parce que quelques especes de Camomille ont une odeur de pomme.

## CHAMÆNERION.

Epilobion. *Chamænerion latifolium vulgare*, Pit. Tournef.
*Chamænerion & epilobium*, Gesn, ad Cord.
*Lysimachia speciosa, quibusdam onagra dicta siliquosa*, J. B.
*Lysimachia Chamænerion dicta latifolia*, C. B.
*Antoniana, seu sancti Antonii herba maxima*, Ges. hort. ab.
*Onagra*, Lugd.

Est une plante dont la tige est haute de cinq ou six pieds, raugeâtre, rameuse, remplie de beaucoup de moelle blanche, fongueuse: ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, unies, approchantes de celles du Saule, d'un goût astringent glutineux, avec quelque legere acrimonie. Ses fleurs sont grandes, belles, ordinairement à quatre feuilles disposées en rose, de couleur bleue, rarement blanche, agréables à la vûë: il leur succede des siliques longues, taillées chacune à quatre pans arondis, divisée en quatre loges remplies de semences longuettes, menuës, cendrées, surmontée d'une aigrette. Sa racine s'étend dans la terre en long & en large, de couleur blanche, d'un goût visqueux, insipide. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, moderément du sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles sont vulneraires, détersives & aglutinantes. On dit que sa racine étant sechée, rend une odeur vineuse.

Etimologie *Chamænerion à* χαμαὶ, *bas*, *&* νήριον, *Laurier rose*, comme qui diroit, *petit-Laurier-rose*.

## CHAMÆPITYS.

Ivette. *Chamæpitys*, en Franç. *Ivette*, est une petite plante fort basse, dont il y a deux especes.

La premiere est appellée.

*Chamæpitys mochata, foliis serratis, an prima Dioscoridis*, C. B. Pit Tourn.
*Chamæpitys altera & major*, Cæs.
*Iva moschata Monspeliensiom*, Adv. Lob. Tab. Ger.
*Chamæpitys spuria prior, sive Anthyllis altera*, Dodon.
*Anthyllis Chamæpitydes minor*, Lob.
*Chamæpitys sive Iva moschata Monspeliensium*, J. B.

Elle pousse plusieurs petites tiges longues comme le travers de la main, ligneuses, velues, disposées en maniere d'un petit arbrisseau, mais courbées & comme

rampantes à terre, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, dentelées, velues, blanchâtres. Ses fleurs sont assez grandes, velues, formées en gueule, de couleur purpurine, clairsemées, & souvent opposées deux à deux dans les aisselles des feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il naît à la place de chacune d'elles quatre semences jointes ensemble, oblongues, noires, enfermées dans une capsule lanugineuse qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est lineuse, longue & grosse comme la racine de la Chicorée. Toute la plante a une odeur forte, resineuse, & qui n'est pas agreable : son goût est un peu amer. Cette plante croît communément aux environs de Montpellier, aux lieux montagneux, pierreux, secs, dans les olivettes, dans les champs. Voy. Pl. V. fig.

La seconde espece est appellée. Seconde espece.

*Chamæpitys* 1. Matth. Dod.
*Chamæpitys vulgaris odorata flore luteo*, J. B.
*Arthetica*, *Arthritica*,
*Ajuga*, *sive Chamæpitys mas Dioscoridis*, Adv. Lob. Icon.
*Chamæpitys lutea vulgaris*, *sive folio trifido*, C. B. Pit Tournef.
*Peristerona Crateva*, Ang.
*Abiga*, *Iva arthetica.*

Elle pousse, comme la premiere, plusieurs petites tiges, mais un peu plus grosses & moins dures, rameuses, velues, s'étendant à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, fendues en trois parties, ou en maniere de trident, d'un verd tirant sur le jaune, un peu velues, d'une odeur & d'un goût de Pin ou de resine. Ses fleurs different de celles de la precedente espece en ce qu'elles sont jaunes & un peu plus petites : elles sont aussi suivies par des semences oblongues, enfermées quatre dans une capsule : sa racine est petite, oblongue, dure, simple. Cette plante croît aux lieux incultes, arides, sablonneux ; elle est plus en usage en Medecine que la precedente, parce qu'elle est la plus commune.

L'une & l'autre espece d'Ivette contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme. La premiere espece est empreinte d'une huile exaltée & d'un sel volatil.

Elles sont incisives, aperitives, attritiques, vulneraires ; elles fortifient les nerfs & les jointures ; elles purifient le sang, elle adoucissent les tranchées ; elles sont propres pour la colique, pour l'épilepsie. Vertus.

*Chamæpitys*, *à* χαμαὶ *humilis*, *&* πίτυς, *pinus*, comme qui diroit, *petit pin ;* car cette plante a quelque ressemblance avec le Pin. Etimologie

## CHAMÆSYCE.

*Chamæsyce*, J. B. Dod. | *Tithymalus exiguus glaber nummulariæ folio*, Pit. Tourn.

Est un petit Tithymale qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux tendres, rougeâtres, couchez en rond par terre ; ses feuilles sont petites, presque rondes comme celles du *Nummularia*, opposées l'une à l'autre sur la branche, vertes par dessus, & quelquefois marquetées au milieu de tâches purpurines, rougeâtres en dessous. Ses fleurs sortent d'entre les feuilles, petites, formées en godet découpé en quatre ou cinq quartiers, de couleur purpurine. Quand cette fleur est tombée il se forme à sa place un petit fruit relevé de trois coins, & divisé en trois cellules qui renferment chacune une semence oblongue ; sa racine est longue, menue, garnie de filamens. Toute la plante est remplie de lait ; elle croît aux lieux pierreux, secs & arides, dans les vignobles, dans les olivettes, sur les montagnes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est fort déterfive, on se sert de son suc exterieurement pour consumer les verrues, pour guerir la gale, les dartres, pour resoudre les tumeurs.

Etimologie *Chamæsyce à χαμαὶ humilis, & συκῆ peplus*, comme qui diroit *petit peplus*, car cette plante ressemble beaucoup à une autre espece de Tithymale qu'on appelle Peplus.

## CHANNE.

| | |
|---|---|
| *Channe, græce* χάννη Jonst | *Hiatula quibusdam.* |

Est un poisson de mer qui ressemble beaucoup à la perche; sa tête est gresle, son museau est pointu & toûjours entr'ouvert, ses dents sont menues; on trouve des petites pierres dans sa tête; son corps est couvert d'écailles minces & de differentes couleurs.

Vertus. Les pierres de sa tête sont aperitives & alkalines, elles arrêtent les cours de ventre étant prises en poudre.

Etimologie *Hiatula, ab hiando*, parce que ce poisson étant dans la mer a toûjours le museau entr'ouvert.

## CHARAMEIS.

Ambela. *Charameis & ambela*, Acostæ, Lugd. Cast. Est un arbre des Indes dont il y a deux especes: l'un est grand comme un neflier: & ses feuilles sont semblables à celles du Poirier, de couleur verte-claire; son fruit naît en grape, il ressemble à une aveline, se terminant en plusieurs angles, de couleur fort jaune, d'un goût stiptique accompagné d'une acidité trés-agreable: les Indiens le mangent communément meur ou non meur, confit avec du sel, pour exciter l'appetit, ils en mêlent aussi dans leurs fauces.

L'autte espece est de la même grandeur, Mais son fruit est plus gros; ses feuilles sont plus petites que celles du Pommier; sa racine jette du lait; son fruit est comme l'autre bon à manger. Ces arbres croissent dans les forests & sur les montagnes éloignées de la mer, en Canara, en Decan.

Vertus. Les Canarins & les Decanois s'en servent en décoction contre les fiévres, ils prennent la longueur de quatre doigts d'écorce de la racine de la premiere espece, ils la broyent avec une dragme de moutarde, & ils la font prendre aux asthmatiques; ce remede purge vigoureusement par haut & par bas.

## CHELIDONIA.

| | |
|---|---|
| *Chelidonia rotundifolia minor*, C. B. | *Ranunculus latifolius*, Lugd. |
| *Chelidonium minus*, Matth. Dod. | *Ranunculus vernus rotundifolius minor*, Pit. Tournefort. |
| *Scrophularia minor, sive Chelidonium minus vulgo dictum.* J. B. | *Hemorhoidum herba*, Hier Brunf. |
| *Testiculus sacerdotis, sylvatico-ficaria & scrophularia minor, vel secundus*, Brunf. | *Favagello*, Cæs. |
| | *Malacocissus minor*, Fusch. Icon. |

En François: *Petite Chelidoine*, ou *Petite Scrophulaire.*

Est une espece de renoncule ou une petite plante qui pousse des feuilles presque rondes, vertes, lisses, luisantes, nerveuses, plus petites que celle du lierre & plus molles, marquées quelquefois d'une tâche purpurine, attachées chacune par une queuë longue se couchant en partie par terre; il s'éleve d'entre ces feuilles des petites tiges environ à la hauteur de la main, blanchâtres en bas, purpurines en haut, portant en leurs sommets des petites fleurs semblables à celles des autres renoncules, composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, d'une belle couleur dorée

éclatante : aprés que cette fleur est passée il paroit un fruit arondi en maniere d'une petite teste verte jaunâtre, remplie de semences oblongues ; ses racines sont des fibres auxquelles sont attachez des tubercules oblongs, gros environ comme des petits pignons, formez les uns en maniere de poire, les autres en grains d'orge, pâles en dehors, blancs en dedans. Cette plante croit dans les marests & aux autres lieux aquatiques : elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est humectante, rafraîchissante, resolutive, aperitive, propre pour les maladies de la rate, pour le scorbut ; on applique sa racine pilée sur les hemorroïdes, elle les adoucit & les resout. Vertus.

*Chelidonia à χελιδὼν, hirundo*, parce qu'on dit que l'hirondelle se sert de cette plante pour retablir la vûë de ses petits. Etimologie

*Hæmorrhoïdialis herba*, parce que ses racines ont la figure *des hemorroïdes*, & qu'elles les resolvent.

On appelle la petite Chelidoine *Screphularia minor*, à cause de ses racines qui ont la figure approchante de celle des Scrofules.

Il croît vers Montpellier aux lieux humides une petite Chelidoine plus grande qu'ailleurs, c'est celle que Gaspard Bauhin appelle *Chelidonia rotundifolia major.* *Chelidonia rotundi folia major* C. B.

## CHELIDONIUM.

*Chelidonium majus*, Dod.
*Chelidonium majus vulgare*, C. B. Pit. Tournefort.
*Chelidonia*, J. B.
*Hirundinaria major*, Lob.

En François, *Eclaire. Grande Chelidoine. Felongne.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, gresles, rondes, noüées, rameuses, un peu veluës ; ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles de l'Ancolie ou à celles du Renoncule des jardins, mais plus grandes, plus tendres & plus lisses, découpées & dentelées en leurs bords, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille, de couleur de vert de mer ; ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix ; elles sont suivies par des siliques semblables à des petites cornes, remplies de semences presque rondes, grosses comme celles du Pavot, jaunâtres : sa racine est grosse comme le doigt, garnie de fibres ; toute la plante est remplie d'un suc jaune saffrané d'une odeur forte, d'un goût âcre & amer : elle croît dans les hayes, dans les fentes des murailles, des vieux édefices ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Vertus.

Elle est incisive, dètersive, désicative, resolutive, elle lâche le ventre, elle excite l'urine : elle aiguise la vûë ; elle est propre pour les obstructions de la rate, du foye, des ureteres ; sa racine est estimée bonne pour resister au venin : on se sert du suc de Chelidoine pour effacer les verruës, les dartres, la gratelle, étant appliquée exterieurement

L'étimologie de *Chelidonium* est la même que celle de *Chelidonia.* Etimologie

*Hirundinaria, ab hirundine, hirondelle*, parce qu'on a crû que cette plante étoit employée par l'hirondelle pour retablir la vûë à ses petits.

## CHENOPODIUM.

*Chenopodium*, 1. Tab. Icon. Pit. Tourn.
*Pes anserinus*, Fuch. Dod.
*Cynocrambe alterum genus*, Cæsalp.
*Atriplex dicta, pes anserinus*, J. B.
*Atriplex sylvestris latifolia*, C. B.
En François, *patte d'Oye*

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, assez grosse, droite, rameuse, portant des feuilles semblables à celles de l'Atriplex sauvage com-

mun, mais plus amples, moins ſinueuſes, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur forte; ſes fleurs naiſſent en grape ou épis, chacune d'elles eſt à cinq ou ſix étamines, rougeâtres, ſoûtenuëes par un calice découpé juſqu'à la baſe; ſa ſemence eſt menuë, preſque ronde & applatie, contenuë dans une capſule comme étoilée qui a ſervi de calice à la fleur; ſa racine eſt ligneuſe & fibreuſe. Cette plante croît le long des murailles, ſur les chemins, aux lieux deſerts & incultes. On tient qu'elle ſeroit un poiſon ſi on la prenoit interieurement; elle fait mourir les cochons qui en mangent; on ne s'en ſert point en Medecine; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Etimologie *Chenopodium à* χὴν *anſer*, & πoῦς *pes*, comme qui diroit, *pied d'Oye*, car on prétend que la feuille de cette plante ait la figure d'un pied d'Oye.

## CHERMES.

| | | |
|---|---|---|
| *Chermes.* | *Coccum infectorium.* | *Granum tinctorium.* |
| *Kermes.* | *Granum & coccus baphica.* | *Coccus infectoria.* |
| *Kermen.* | *Scarlatum.* | |

En François, *graine d'écarlate.*

Eſt une coque groſſe comme une baye de geniévre, ronde, liſſe, luiſante; d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de la méme couleur; d'une odeur vineuſe, d'un goût un peu amer, aſſez agréable; elle ſe trouve attachée & adherante en maniere d'excroiſſance à l'écorce d'enbas & ſur les feuilles d'une eſpece de cheſne vert, que Gaſpard Bauhin appelle *ilex aculeata cocciglandifera*; & Jean Bauhin, *ilex coccigera.* C'eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles ſont faites comme celles du houx, mais beaucoup plus petites, dentelées en leurs bords, épineuſes, piquantes; ſes rameaux portent beaucoup de chatons garnis de fleurs formées en godet découpé, qui ne laiſſent point de fruits aprés elles: ſes fruits naiſſent en des endroits ſeparez, ce ſont des glandes ovales*, aſſez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors, griſe, la peau du glând eſt d'une nature approchante de celle du cuir, elle renferme une amande qui ſe diviſe en deux moitiez. Cet arbriſſeau croît aux pays chaux, comme en Eſpagne, en Portugal, en Provence, au Languedoc.

*V. Pl. IV. fig. 5.*

*Ilex aculeata cocciglandifera, G. B. Ilex coccigera, J. B.*

Origine du Kermes. * L'origine du Kermes vient de ce qu'une eſpece de petite punaiſe couverte d'un duvet trés-fin s'attache ſur l'abriſſeau, & le piquant pour en tirer ſa nourriture y fait naître une tumeur qui s'arondit en une coque d'environ deux lignes de diamettre, & qui ſe remplit d'un ſuc lequel en meuriſſant prend une couleur rouge trés-vive. Ce petit inſecte s'enveloppe auſſi dans la coque, & y fait un ver qui dans la ſuite devient un moucheron, & s'échape en s'envolant. Nous devons cette découverte trés-curieuſe à Mr. Fagon premier Medecin du Roy, & elle eſt confirmée par une circonſtance qui arrive quand on fait ſecher le Kermes, c'eſt qu'il en ſort une ſi grande quantité de petits vers & de moucherons preſque imperceptibles, que toute ſa ſubſtance interieure ſemble s'eſtre convertie en ces petits inſectes; & il ne reſte qu'une peau vuide & legere. Il eſt aiſé de comprendre que ces vermiſſeaux & ces moucherons ſont venus des œufs que les premiers vers qui ſont entrez dans la coque y ont produit. Pour remedier à cet acident qui emporte toute la bonne qualité du Kermes, quelques uns mettent tremper un peu de temps leurs coques dans du vinaigre auparavant que de les faire ſecher, afin que cette liqueur acide tue les petits vers.

Découverte curieuſe de Mr. Fagon.

Les paiſans cuillent le Kermes quand il eſt meur, & ils le portent aux Apotiquaires qui en tirent le ſuc ou la pulpe pour en faire du ſirop de Kermes, comme je l'ay décrit dans ma Pharmacopée univerſelle.

Syrop de Kermes.

On

On fait aussi secher de la pulpe de Kermes separée de son écorce, on appelle cette pulpe seche *Pastel d'écarlate*, les Teinturiers s'en servent.

On fait secher une grande quantité de Kermes entier pour l'usage de la Medecine & pour la teinture : on doit preferer celui qui vient de Montpellier à celui de Portugal, parce qu'il est plus gros & d'une couleur plus vive, on le choisira nouveau, entier, le plus rempli & le moins leger. La graine d'écarlate meure & recemment cuillie contient beaucoup d'huile & de sel en partie volatil, & en partie fixe. Choix.

Elle est cardiaque, desicative, astringente, elle fortifie l'estomac, elle repare les forces abatues, elle empêche l'avortement, on l'employe ordinairement seche & en poudre, mais il vaudroit bien mieux se servir du sirop ou de la confection alkermes, puisque ces coques ont perdu leur meilleure qualité en sechant. Vertus.

Le gland de l'arbrisseau est astringent & propre pour la colique venteuese étant pris en poudre au poids d'une dragme. Gland de l'arbrisseau Vertus. Dose.

*Chermes* ou *kermes*, est un nom Arabe. *Coccus à κόκκος, granum.* Etimologie

## CHIBOU GUMMI.

*Chibou gummi*, en François *gomme de gommier*, est une gomme ou une resine blanche semblable au galipot, mais qui n'est pas si puante ; elle découle en abondance d'un grand arbre des Isles de l'Amerique appellé gommier, à cause de la grande quantité de gomme qu'il jette ; son bois est dur, blanc ; ses feuilles sont semblables à celles du laurier, mais beaucoup plus grandes. Gomme de Gommier. Gommier blanc. Etimologie

* Ses fleurs sont petites, blanches, disposées par bouquets aux sommets des rameaux ; son fruit est gros comme une olive, presque triangulaire, uni, vert au commencement, & ensuite rouge-brun ; sa chair est tendre & remplie d'une resine gluante & blanchâtre ; Cette gomme nous est apportée dans des barils, enveloppée dans des grandes & larges feuilles qui naissent sur un grand arbre nommé Cachibou qui croît dans le païs, c'est d'où est venu le nom de la gomme. Les Ameriquains & les Sauvages employent ces feuilles à plusieurs ouvrages & principalement pour mettre dans leurs paniers d'aromats, afin d'empêcher que l'air n'y penetre. Ils brûlent quelquefois de la gomme au lieu d'huile. Cachibou Etimologie

Quelques marchands trompeurs vendent cette gomme pour de la gomme Elemi, les autres pour de la gomme animé, les autres pour de la gomme Tacamahaca ; mais il est facile de se garder de cette tromperie pour peu qu'on s'y connoisse.

¶ La gomme de gommier est trés-bonne pour la douleur nephrétique, pour la gravelle, pour la dyssenterie, pour les pertes de sang, étant avalée comme la terebentine en bolus dans une cuillerée d'eau ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme ; on s'en sert aussi exterieurement pour amolir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs. Vertus. Dose.

Les feuilles du Gommier sont vulneraires.

Il se trouve dans la Guadeloupe encore une autre espece de Gommier nommé *Gommier rouge* : c'est un arbre dont le bois est tendre & blanchâtre, revêtu d'une écorce épaisse & verdâtre, couvert d'une peau mince ou deliée, de couleur rousse, se separant aisément ; ses branches sont étenduës à peu prés comme celle de nos grands Pins, portant en haut des feuilles disposées par toufes ressemblant à celles du frêne, mais un peu plus larges, lisses, sans dentelures, de couleur verte foncée ; ses fleurs naissent par bouquets aux sommets des branches, elles sont petites, blanches, il leur succede des fruits charnus semblables aux pistiches, de couleur rouge brune, remplis d'une chair tendre, resineuse, gluante, blanchâtre, au milieu de laquelle est un Gommier rouge.

noyau dur, un peu pressé par les côtez, & presque aussi gros qu'un grain de mays; cet arbre rend par des incisions qu'on y fait, une resine liquide semblable à de la terebentine; il croît dans toutes les Isles de l'Amerique, mais principalement aux lieux secs & arides, il est moins estimé que le Gommier blanc; son bois est de peu de durée, il se pourrit bien-tôt, sa resine a les mêmes vertus que la terebentine.

Vertus.

Le Pere Plumier prétend que les Gommiers dont il a été parlé, ne different de nos terebentines que par la structure de leurs fleurs qui ne sont pas à etamines.

## CHINA RADIX

*Chinna radix. Chinna.* | *Cina Cinna.* | En François, *Esquine*

Est une racine ordinairement grosse comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noüeuse, rougeâtre en dehors, de couleur de chair en dedans, sans odeur; insipide au goût: on nous l'apporte seche des Indes Orientales; elle naît en la Chine, & elle pousse des tiges épineuses qui rampent & s'attachent aux arbres voisins: ses feuilles sont grandes, vertes, ayant la figure d'un cœur.

Choix. On doit choisir la racine d'Esquine bien nourrie, pesante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne soit cariée, car le ver s'y met souvent, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est sudorifique, desiccative, diuterique, un peu astringente, on en use ordinairement en decoction & quelquefois en poudre.

Etimologie Cette racine a retenu le nom de la Chine d'où elle vient.

## CHIVEF

*Chivef*, Theveti, Lugd. est une espece de figuier des Indes qui croît en l'Isle de Zipangu: ses feuilles sont rondes, de la grandeur & de la figure d'un écu d'or, de couleur fort verte, son fruit est gros comme un gros melon, de couleur safranée, d'un goût trés agréable, se fondant en la bouche: il contient des semences semblables à celles de nôtre concombre.

Vertus. Ce fruit est humectant, rafraichissant, cordial, pectoral.

Etimologie *Chivef* en Langue Siriaque signifie un figuier.

## CHLORIS.

*Fringilla viridis.* *Chloris, seu fringilla viridis*, ( Jonst. ) est une espece de Pinçon, ou un petit oiseau gros comme une petite alloüette, tantôt vert, tantôt jaune; il vit de vers, de semences de raves & de chardon; son ramage est agreable, il contient beaucoup de sel volatil, & d'huile.

Vertus. On l'estime propre pour l'épilesie étant mangé ou pris en boüillon.

Etimologie *Chloris à* χλόη, *herba virens*, comme qui diroit, *Oiseau vert comme de l'herbe.*

## CHOCOLATUM

*Chocolatum* | *Chocolate*, | *Cholatl*, | *Succolata.*

En François, *Chocolat.*

Est une pâte seche, dure, assez pesante, formée en petits pains quarrez ou en rouleaux gros comme le poignet, ou en tablettes rondes, de couleur brune rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agréable & rejouissant. Cette pâte est une composition dont le Cacao fait la base; nous en devons l'invention aux Americains, ils la montrerent aux Chrétiens peu de tems aprés la découverte de leurs pais, mais

on a beaucoup rafiné sur eux, & le Chocolat qu'on fait en France est beaucoup plus delicieux que celui qu'ils nous envoyent.

Pour faire le Chocolat, il faut avoir du plus gros & du meilleur Cacao qu'on appelle gros Caraque : on le mettra rôtir dans une bassine sur du feu, le remuant continuellement jusques à ce que la pelure ou écorce quitte aisément les amandes. On separera & l'on rejettera cette écorce étant rôtie ; puis ayant remis les amandes pelées dans la bassine, on les fera rôtir de nouveau, mais à un feu moderé jusqu'à ce qu'elles soient bien seches exterieurement sans sentir le brûlé. On les pilera alors dans un mortier bien chaud, ou bien on les écrasera & on les broyera comme font les Indiens, avec un rouleau de fer, sur une pierre plate & bien dure qu'on aura fait chauffer, & sous laquelle on mettra encore du feu pour y entretenir la chaleur : on continuera à piler ou broyer le Cacao jusques à ce qu'il soit bien en pâte, & qu'il n'y reste rien de dur ni de grumeleux.

Maniere de faire le Chocolat.

On pesera quatres livres de cette pâte, on la remettra sur la pierre chaude, on y incorporera avec le même rouleau de fer trois livres de sucre fin reduit en poudre subtile ; on broyera quelque temps le mélange jusques à ce que le sucre se soit fondu & bien lié avec le Cacao, puis on y ajoûtera une poudre composée de dix-huit gousses de Vanille, d'une dragme & demie de Canelle, de huit gerofles, de deux grains d'Ambre gris & d'un grain de Musc. Quand on aura mêlé exactement le tout ensemble, on levera la pâte de dessus la pierre, & l'on en formera des pains ou des tablettes de la grandeur & de la figure qu'on voudra, puis on les mettra secher ou durcir sur un papier blanc. On gardera ce Chocolat dans des boëttes.

Notez que la poudre aromatique ne doit être mêlée que sur la fin, lors qu'on a donné une liaison exacte à la pâte, & qu'on ne doit pas aprés ce mélange laisser la pâte trop long-temps sur la pierre chaude, parce que les parties volatiles & spiritueuses des aromates qui font leur vertu & leur agrément, seroient dissipées par la chaleur.

Le Chocolat doit être choisi nouveau fait, & ayant les marques qui ont été dites. On retranche assez souvent de sa composition l'Ambre & le Musc, à cause qu'ils excitent des vapeurs aux femmes : mais il en entre une si petite quantité dans cette description, que l'on n'en doit pas craindre de mauvais effets, D'ailleurs, ces aromates y donnent un grand agrément.

La plûpart des description du Chocolat y demandent du poivre d'Inde & du Gingembre ; mais ces ingrediens trop acres ne sont guéres du goût des François, ils conviennent mieux à celui des Espagnols, des Allema des Hollandois. Le meilleur Chocolat que nous ayons eu France est ptepare à ; & l'on ne fait pas presentement grande estime de celui qui vient d'Espagne l'Amerique.

On mange du Chocolat en tablettes, & l'on en p e une liqueur delicieuse & nourissante en la maniere suivante,

Liqueur ou boisson de Chocolat.

Mettez dans une Chocolatiere une pinte ou deux livre d'eau commune bien claire, aprochez-la du feu ; & quand elle bouillira, mêlez y quatre onces de bon Chocolat, & autant de sucre en poudre : couvrez le vaisseau, & laissez bouillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant sur la fin avec un moulinet qu'on tournera dedans la Chocolatiere. Eloignez-la ensuite du feu & laissez digerer ou mitonner la matiere un autre bon quart d'heure, puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mousser, versez-la dans des tasses : il faut la boire aussi chaude qu'on peut la souffrir.

* La chaleur que donne le Chocolat est plus sensible, & dure plus long-tems que celle qui vient du Caffé, parce que le Chocolat étant plus gras & plus visqueux

s'imprime d'avantage ſur l'endroit qu'il touche, & y communique plus d'action.

Quelques-uns ajoûtent dans la boiſſon du Chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle mouſſe d'avantage, & pour la rendre plus nourriſſante. On ſe ſert auſſi aſſez ſouvent, de lait au lieu d'eau pour le même deſſein.

Vertus. Le Chocolat en quelque maniere qu'il ſoit pris, eſt un bon reſtaurant propre pour rappeller les forces abatuës, & pour exciter de la vigueur; il reſiſte à la malignité des humeurs il fortifie l'eſtomac, le cerveau, & les autres parties vitales; il adoucit les ſeroſitez trop acres qui deſcendent du cerveau ſur la poitrine; il excite la digeſtion, il abat les fumées du vin.

Etimologie. Chocolate eſt un nom Indien composé de *Choco*, *ſonus*, ſon, & de *atte aqua*, eau, parce qu'on prepare la liqueur du Chocolat dans de l'eau, & que le moulinet qu'on tourne dedans pour la faire mouſſer, excite un petit bruit.

On dit que le Chocolate chez les Mexicains ſignifie confection.

## CHONDRILLA.

*Chondrilla* Tur.
*Chondrilla juncea viſcoſa arvenſis quæ prima Dioſcoridis*, C. B. Pit. Tournef.
*Chondrilla juncea viminea arvenſis*, Tab. Icon.
*Chondrill, viminea*, J. B.
*Cichorea procera vel 5*. Trag.
*Cichoreum ſylveſtre luteum*, Dod.

En François, *Condrille*.

Eſt une plante qui pouſſe en premier lieu de ſa racine des grandes feuilles qui reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, découpées profondement ſans poil; éparſes en rond deſſus la terre; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, heriſſée en bas de pluſieurs petites épines, & diviſées en beaucoup de rameaux ou verges pliantes, nues, ou ne portant que quelques feuilles étroites, comme celles du Gramen: ſes fleurs naiſſent aux extrêmités des rameaux, diſpoſées en bouquets à demi fleuronés jaunes, ſoûtenus par un calice fait en tuyau cilindrique, & découpé en pluſieurs parties; elles ſont ſuivies par des graines oblongues garnies chacune d'une aigrette, de couleur cendrée; ſa racine eſt longue d'un pied & demi ou de deux pieds, groſſe au moins comme le pouce, empreinte d'un ſuc laiteux fort gluant, d'un goût doux qui n'eſt point deſagreable. Elle croît dans les champs, aux bords des chemins: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, adouciſſante, aperitive.

Etimologie. *Chondrilla*, vient du Grec χονδρος, *grumeau*, parce que le lait qui ſort de cette plante ſe grumelle facilement.

## CHOUAN.

V. Pl. IV. fig. 6. *Choüan*, eſt une petite ſemence aſſez ſemblable au *Semen contra*, mais un peu plus groſſe & plus legere, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût tant ſoit peu ſalé & aigrelet; elle croît à une plante étrangere baſſe, où elle eſt diſpoſée par petits bouquets en ſa ſommité: on l'apporte du Levant. On s'en ſert pour faire le Carmin.

## CHOYNE.

*Choyne*, Thevet. Ler. Cluſ. eſt un fruit Americain gros comme une Citrouille mediocre, ayant la forme d'un œuf d'Autruche, ſon écorce eſt dure, on en fait des vaiſſeaux pour mettre la boiſſon. Ce fruit croît à un arbre dont les feuilles reſſemblent à celles du Laurier, dans un païs de l'Amerique appellé *Marpio*; il n'eſt point bon à manger ny en uſage en Medecine.

## CHRISTOPHORIANA.

*Christophoriana*, Dod.
*Chistophoriana vulgaris nostras racemosa & ramosa*, Mor. hist. P. Tournef.
*Napellus racemosus*, Lugd.
*Arconitum racemosum, an Actea Plinio*, C. B.
*Barba capri quibusdam*, Cæs.

En François, *Herbe de saint Christophle*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuës, tendres, rameuses : ses feuilles sont grandes, amples, divisées en plusieurs parties oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, de couleur verte-blanchâtre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, disposées en grapes ou épis, composées chacune de quatre feuilles blanches rangées en maniere de rose. Quand cette fleur est passée, il n'ait en sa place une baye molleovale,peu charnuë,laquelle noircit en meurissant comme le raisin. Elle renferme deux rangées de semences plates posées les unes sur les autres : sa racine est assez grosse, garnie de quelques fibres, noire en dehors, jaune ou de couleur de buis en dedans. Cette plante croît dans les bois montagneux.

On peut s'en servir exterieurement pour guerir la galle & pour faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée dans quelque onguent ; mais il faut bien prendre garde qu'on n'en use interieurement ; car cette plante est un poison comme l'Aconit ordinaire. Vertus.

*Christophoriana, à Christophoro*, Christophle ; on ignore la raison pourquoi on appelle cette plante herbe de saint Christophle. Etimologie

## CHRYSANTHEMUM.

*Chrisanthemum*, Matth. Lac.
*Chrysanthemum foliis matricariæ*, C. B. Pit. Tournef.
*Tinctorius flos 4*. Tragi.
*Chrysanthemum & Chalcitis*, Tab. Ic. Chal itis Tab.
*Chrysanthemum segetum*, Ger.
*Chrysanthemum majus, folio valde lacinato, flore croceo*, J. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds : ses feuilles sont semblables à celle de la Matricaire, decoupées, tendres, d'un goût d'herbe potagere, sa fleur est ronde, radiée composée d'un amas de beaucoup de fleurons bordez par une couronne assez grande, belle de couleur jaune dorée resplendissante, d'une odeur qui n'est point desagreable, soûtenue par un calice écailleux. Quand cette fleur est passée il lui succede des semences anguleuses, canelées. Sa racine est ligneuse & entourée de fibres. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les prez, dans les jardins potagers. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Vertus.

Elle est déterſive, aperitive, vulneraire. Etimologie

*Chrysantemum, à* χρυσὸς *aureum, &* ἄνθος *flos*, comme qui diroit, *fleur dorée* ; car la fleur de cette plante est jaune & resplandissante comme de l'or.

## CHRYSOSPLENIUM.

*Chrysosplenium*, Tab.
*Chrysosplenium foliis amplioribus auriculatis*, Pit Tournef.
*Saxifraga aurea Dodonei*, J. B.
*Saxifraga rotundifolia aurea*, C. B.
*Hepatica palustris*, Eyst.

Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles semblables à celles du Lierre terrestre, rondes, dentelées en leurs bords, pleines de suc, d'un goût

ſtiptique & amer : il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, diviſées ordinairement en deux ou trois petits rameaux anguleux, qui portent en leurs ſommitez des petites fleurs formées en roſettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, reſplendiſſante. Ces fleurs ſont ſuivies par des capſules à deux cornes, qui renferment des ſemences menues, rouges brunes, ou noires. Ses racines ſont longues, quelquefois aſſez groſſes, noueuſes, rampantes, de couleur blanche-rougeâtre, aiſées à rompre, garnies de fibres menus. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux & autres lieux humides & ombrageux ; elle contient beaucoup de phlegme, moderément de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle a le goût & les vertus de l'hepatique ; elle eſt aperitive & propre pour lever les obſtructions du foy & de la rate.

Etimologie *Chryſoſplenium*, *à* χρυσὸς *aurum*, *&* σπλὴν, *lien*, comme qui diroit, plante à fleur de couleur d'or, propre pour la rate.

## C I C A D A.

Cigale. *Cicada*, en François *Cigale*, eſt une mouche plus groſſe qu'un haneton, de couleur noire luiſante ſur le dos, jaunâtre ſous le ventre : ſa tête eſt immediatement attachée à ſes épaules ; ſes yeux ſont fort gros & êlevez ; il ne lui paroît point de bouche; mais il y a en ſa place un corps ample, triangulaire, compacte, caché en dedans, de couleur de chateigne ; ce corps lui ſert de trompe, de bouche, de langue ; ſes aîles ſont doubles, belles, grandes, minces, déliées, de couleur argentine, veineuſes, marquetées : celles de deſſus ſont plus grandes que celles de deſſous ; elles paſſent la longueur du corps. Cette mouche naît d'un petit ver aux pays chauds, comme au Languedoc, en Provence ; on dit qu'elle ne vit que de roſée, laquelle elle ſucce avec ſa trompe comme avec une éponge ; elle fait beaucoup de bruit par ſon chant : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt aperitive, propre pour la colique & pour les maladies de la veſſie : on la pulveriſe & l'on en fait prendre par la bouche : la doſe en eſt depuis huit grains juſqu'à quinze.

Les Orientaux mangent les Cigales, il y en a de muettes ou qui ne chantent point, on croît que ſe ſont les femelles.

Etimologie *Cicada*, *quaſi citò cadens* parce que cette mouche ne vit pas long-tems. Ou bien *Cicada*, *à* κίω *&* ᾄδειν *ex* ᾄδω *canto*, parce qu'elle chante preſque toûjours.

## C I C E R.

*Cicer*, Brunf. Matth.
*Cicer ſativum*, C. B. Pit. Tournef.
*Cicer arietinum*, Dod. J. B.
*Cicer rubrum & album*, Lon.
*Cicer nigrum*, Fuch.
En François, *pois chiches*, ou *poix bécu*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, ligneuſes, dures, rameuſes, un peu veluës, ſe panchant de côté. Ses feuilles ſont petites, veluës, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte. Ses fleurs ſont petites, legumineuſes, blanches, ou d'un rouge qui tire ſur le purpurin ; ſoûtenues par un calice formé en cornet. Quand ces fleurs ſont tombées il naît en leur place des gouſſes courtes qui reſſemblent à des veſſies, & qui renferment des pois gros comme les pois communs, & ayant une figure approchante de celle de la tête d'un belier ; d'où vient

Etimologie qu'on appelle la plante *Cicer arietinum* : la couleur de ces poix eſt rouge ou rouſſe, ou noire, ou purpurine, ou blanche : leur goût eſt ſemblable à celui des pois ordinaires. Sa racine eſt longue, menuë, blanche : on cultive cette plante comme les autres pois.

Les pois chiches rouges sont preferez en Medecine à ceux qui ont une autre couleur ; mais ils ont tous une même vertu ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel. *Ciceria rubra.*

Ils sont emolliens, déterfifs, aperitifs : propres pour la pierre, pour la colique nephretique, étant pris en décoction. Vertus.

¶ Tous les pois chiches rotis jusqu'à noirceur, pulvirisez & bouillis dans de l'eau imitent beaucoup le Caffé en boisson ; ils n'ont pas, à la verité, un fumet si agreable, & la boisson en est un peu plus amere ; mais cette amertume n'est aucunement importune ; on rend cette boisson plus gracieuse & revenante au goût si l'on y employe un mélange des pois chiches & de Caffé en parties égales. Ces pois en rotissant diminuent du moins autant que le Caffé : on peut dire que de tous les grains, ou lugumes ce qu'on a essayépour imiter le Caffé, il n'y en a pas eu un qui ait si bien reüssi que celuy-là : j'ai remarqué que les pois chiches qui viennent d'Espagne approchent un peu plus au goût du Caffé que les autres, & qu'ils perdent plus exactement leur goût de pois par la torrefaction.

*Cicer à* κίκυς *robur*, force ; parce qu'on croit que les pois chiches fortifient : ou bien parce qu'ils brûlent la terre où l'on les a semez. Etimologies.

*Pois bécu*, comme qui diroit pois qui a une forme de bec, parce que ce pois, est relevé d'une petite bosse qui a la figure d'un bec.

## CICHORIUM.

*Cichorium sylvestre*, J. B.
*Cichorium sylvestre. sive officinarium*, C. B. Pit. Tournef.
*Intubum erraticum*, Plinio.
*Solsequium*, Brunf.
*Cichorea*, Trag. *sylvestris*, Matth.
*Cichorium sylvestre picris*, Dod.
*Seris sylvestris picris, cichorium*, Adv Lob.
*Hyppocharis Dalechampii*, Lugd.
*Hieracium latifolium*, Ger. Ico.
En François, *Chioorée sauvage.*

Est une plante qui pousse des feuilles longues, découpées ordinairement jusques vers la côte, & quelquefois entieres ou legerement incisées, un peu veluës ; ses tiges sont tortuës, grosses, rondes, veluës, vuides, rameuses, Ses fleurs naissent le long des rameaux d'en haut, composées chacune de plusieurs petites feuilles disposées en bouquets de couleur bleuë. Quand cette fleur est passée, il se forme une capsule qui vient du calice : elle contient des semences anguleuses, blanchâtres: sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanche : toute la plante est empreinte de beaucoup de suc laiteux, amer : elle croît le long des chemins, aux lieux incultes. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, déterfive, propre pour lever les obstructions, pour purifier le sang : elle est employée particulierement dans les maladies du foye. Vertus.

*Cichorium*, *à* κιχεῖν, *invenio*, parce qu'on trouve cette plante par tout dans les champs & dans les jardins. Etimologies.

*Seris à serere*, semer ; *picris* πικρὸς *amer* ; comme qui diroit, plante qu'on seme & qui est amere.

## CICINDELA.

*Cicindela. Cantaris noctiluca.* *Lampyris alata. Nitidula.*
En François, *Ver luisant.*

Est une mouche grosse comme un Cantaride, qui luit la nuit comme une petite chandelle allumée ; elle nait dans les prez, dans les bois, dans les blez, & en plusieurs

autres lieux ; elle vole peu ſouvent. C'eſt une eſpece de phoſphore; elle contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. On l'eſtime propre pour lever la pierre du rein & de la veſſie ; j'e n'en ay vû aucune experience.

Mouches luiſantes des Indes. *Cucucij.* On trouve dans les Indes des mouches qui luiſent dans les tenebres, comme celles dont je viens de parler; mais elles ſont beaucoup plus grandes ; on les appelle *Cucucij.*

¶ Le P. du Tertre dans ſon Hiſtoire generale des Antilles, raporte que dans ces Iſles, il y a communement de ces mouches luiſantes, de couleur brune ; que pendant le jour elles ne paroiſſent aucunement lumineuſes, & qu'on les prendroit pour des mouches communes, mais que quand la nuit eſt venue, elles jettent tant de lumiere, qu'il ſemble que ce ſoit des petites étoiles qui courent par la campagne ; les habitans les prennent pour éclairer dans leur maiſons pendant la nuit ; & avec une de ces mouches, dit le même Auteur, on lit auſſi facilement qu'avec une chandelle ; pour les attraper, il ne faut que mettre le ſoir à la fenêtre une chandélle allumée ou un tizon alumé, mais étant priſes, elles ne vivent que quinze jours ou trois ſemaines au plus ; leur lumiere s'affroiblit lorſqu'elles ſont malades, & elle s'éteint entierement quand elles meurent.

Etimologies. *Cicindela, quaſi parva candela*, parce que cette mouche éclaire la nuit comme une petite chandelle.

*Lampirys, à λάμπειν, lucere*, luire, parce que cette mouche eſt luiſante.

On l'appelle *ver*, ſoit parce qu'elle ne remue guere plus qu'un ver ; ſoit parce qu'elle a été ver avant qne d'être mouche.

## CICONIA

*Ciconia*, Jonſton. *Pelargus*, *Ibis*, En François, *Cigogne.*

Cicogne. ¶ Eſt un oiſeau aquatique de groſſeur médiocre ; ſon bec eſt fort long : ſes jambes ſont hautes & de couleur rouge ; ſes plumes ſont noires & blanches ; ſon humeur eſt traitable, & il s'aprivoiſe aiſément ; il eſt pris chez pluſieurs Nations pour le ſimbole de la paix & de la recconnoiſſance. Il mange des Serpens, des grenouilles & pluſieurs autres inſectes. Son petit eſt appellé en François, *Cigoneau* ; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Cigoneau

On dit qu'elle injecte avec ſon bec de l'eau de la mer dans le derriere de ſes petits quand il ſont incommodez, & l'on ſuppoſe que c'eſt de là qu'eſt venue aux hommes l'invention des lavemens ; je ne ſuis pas aſſuré que le fait ſoit bien vray ; mais cette invention étoit-elle ſi difficile à imaginer qu'il en faille tirer l'origine d'un oiſeau.

Vertus. Sa chair réſiſte au venin, & fortifie les nerfs.

Etimologies. Sa graiſſe eſt bonne pour la goutte, appliquée exterieurement ; ſon fiel éclaircis la vûë, étant mis dans lœil.

Ses excrémens ſont propres pour l'épilepſie, étant pris par la bouche.

*Ciconia*, eſt, à ce que quelques-uns prêtendent, un nom tiré du cri de la Cicogne ou bien *Ciconia* vient de *cicur*, aprivoiſé, parce que cet oiſeau eſt d'une nature douce & facile à aprivoiſer.

*Pelargus, græc.* πελαργὸς *à* πελὸς *niger &* ἀργὸς, *albus*, parce que cet oiſeau eſt couvert de plumes noires & blanches.

## CICUTA.

*Cicuta*, En François, *Cigue*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

Cigue. Premiere eſpece. La premiere eſt appellée.

*Cicuta*, Dod. J. B.
*Cicuta major*, C. B. Pit. Tournef.
*Cicutaria vulgaris*, Cluſ. Hiſt.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse, lisse, marbrée comme la peau d'un serpent, de plusieurs tâches rougeâtres, ferulacée, vuide en dedans. Ses feuilles sont découpées menu à peu prés comme celles du Persil; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols de couleur blanche; elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en fleur de lys. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit presque rond, composé de deux graines arondies ressemblantes à celles de l'Anis, canelées. Sa racine est longue d'environ un pied, grosse comme le doigt, blanche: toute la plante rend une odeur fort désagreable; son goût est un peu acre.

La seconde espece est appellée: Seconde Espece.

*Cicuta*, Cord. hist. Cam.
*Cicuta minor Petroselino similis*, C. B. Pit Tournef.
*Cicutaria fatua*, Adv.
*Cicutaria apii folio*, J. B.
*Cicutaria fatua*, Lob. Icon.
*Apium cicutarium*, Thal.
*Petroselinum caninum*, Tab.
*Sison*, Lon.

Elle differe de la premiere espece en ce qu'elle est plus petite, en ce que sa tige n'est point marbrée, & en ce qu'elle a moins d'odeur; ses feuilles sont semblables à celles du Persil.

L'une & l'autre espece de Cigue croissent dans les lieux ombrageux, dans les prez; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe. La grande Cigue a plus de force & de vertu que la petite.

Elle est fort resolutive, propre pour les schirres, pour les loupes naissantes, pour les duretez de la rate, du foye, du mesentere, étant appliquée sur la tumeur. On en fait entrer dans les compositions de plusieurs onguents & emplâtres; on ne doit jamais s'en servir interieurement, parce qu'elle est un poison. Vertus.

*Cicuta* signifie les tuyaux fistuleux qui sont entre les nœuds des tiges du blé. On a donné ce nom à la Cigue, à cause que ses tiges sont creuses d'un nœud à l'autre. Etimologie

## CIMEX.

*Cimex*, en François, *punaise*, est un insecte gros comme une petite lentille, plat presque rond ou de figure rhomboide, rouge, mou, facile à écraser, rendant une odeur fort puante; il naît dans les lits, dans les vielles solives des maisons, principalement aux chambres d'enhaut, aux lieux secs: il incommode fort dans les lits ceux sur lesquels il se met, il sucçe le sang, il multiplie prodigieusement. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Punaise.

Les punaises excitent l'urine étant prises interieurement, elles poussent l'arriere-faix, elles chassent les fiévres intermittentes, on en avale sept ou huit à l'entrée de l'accez; on les estime aussi propres contre les morsures des serpens. Vertus.

*Cimex à* κεῖμαι, *cubo, je suis couché*, parce que ce petit insecte se trouve ordinairement dans les lits.

* Punaise vient du Latin *punicea*, à cause de la couleur de ce petit animal. Etimologies

Il y a aussi des punaises de jardins qui naissent ordinairement sur les Orangers, on pourroit croire que ce sont des cochenilles d'Europe, mais elles ne s'attachent point sur les figues d'Inde comme font les veritables cochenilles. Punaises des Jardins

## CIMOLIA.

*Cimolia* est une terre argilleuse dont les Anciens se servoient autrefois comme nous nous servons de la terre sigillée; on en trouvoit de deux especes, une blanche & l'autre rougeâtre: on choisissoit comme la meilleure, celle qui étoit graisseuse & froide

au toucher, on l'employoit pour effacer les tâches des habits.

Vertus. Etimologie. Cette terre se tiroit d'une Isle de Crete appellée *imolus*, d'où vient son nom.

Elle est resolutive & astringente, on l'appliquoit sur les parotides & sur les autres tumeurs du corps.

Cimolée. On a donné par ressemblance le nom de Cimolée à une terre liquide qui tombe dessous les meules des Couteliers pendant qu'ils aiguisent leurs ferremens. Cette terre est un mélange des parties de la meule même & du fer liquefiées dans de l'eau.

Vertus. Elle est astringente & resolutive. On l'employe dans la teinture pour teindre en noir, elle donne cette couleur, à cause du fer qu'elle contient, & qui produit l'effet du Vitriol.

## CINARA, sive SCOLYMUS.

Artichaud. *Cinara*, en François, *Artichaud*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée :

Premiere espece.

*Cinara*, Dod. Pit. Tournef.
*Cinara hortensis foliis non aculeatis*, C. B.
*Cinara, seu Artischochi vulgatior*, Eyst.
*Carduus sive scolymus sativus, non spinosus*, J. B.
*Carduus hortensis*, Gef. hort.
*Scolymus non aculeatus*, Ang. Tab.

*Artischochi vulgatior.* Elle pousse de sa racine des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges, amples, découpées profondement, de couleur verte cendrée ou blanchâtre, ne portant aucunes pointes ni épines; il s'éleve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, cotonneuse, grosse, moëlleuse en dedans, jettant plusieurs rameaux qui soûtiennent chacun à son sommet une tête écailleuse & épineuse, qui est l'artichaut sur lequel naît une grande fleur qui a la figure d'un bouquet : elle est composée d'un grand nombre de fleurons purpurins, évasez par le haut & découpez en lanieres; lorsque sa fleur est passée il se forme en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est mediocrement longue & grosse.

La seconde est appellée :

*Cinara hortensis aculeata*, C. B. Pit. Tournef.
*Cinaræ aliud genus*, Dod. Gal.
*Carduus altilis*, Lugd.
*Carduus sive scolymus sativus spinosus*, J. B.
*Scolymus*, Trag. Fuch.
*Carduus hortensis foliis spinosis*, Gef. hor.

Seconde espece. Elle ne differe de la premiere espece qu'en ce que ses feuilles sont garnies d'épines, & en ce que les lamines ou écailles de ses têtes sont plus dures & plus piquantes.

L'une & l'autre espece sont cultivées dans les jardins, la premiere est la plus commune & la plus en usage dans les cuisines; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Vertus. L'artichaud est cordial, aperitif, sudorifique, nourrissant, restaurant, propre pour purifier le sang.

Etimologie. *Cinara*, suivant le sentiment de quelques-uns, est le nom d'une fille que les anciennes Fables disent avoir été changée en artichaud, ou bien *Cinara à Cinere*, *cendre*, parce que cette plante semble se delecter dans les terres où l'on a épars de la cendre pour les rendre plus fertiles.

*Scolymus á σκολιὸς asper* parce que l'artichaut est piquant au toucher.

## CINIS CÆRULEUS.

*Cinis cæruleus*, en François, *cendre bleuë*, eſt une pierre broyée, ou une compoſition bleuë qui nous eſt apportée de Pologne ; elle ſert pour la peinture. Cendre bleue. Uſage.

## CINIS CLAVELLATUS

*Cinis clavellatus*, *cinis fæcinius*, en François, *cendre gravelée*, eſt de la lie du vin qu'on a fait ſecher & calciner au feu. Cendre gravelée.

On prend de la baiſſiere de vin avec toute ſa lie, on la coule avec expreſſion, on fait diſtiler la colature pour en avoir de l'eau de vie, ou bien on fait du vinaigre, on met ſecher les pains de lie exprimez : quelques uns les appellent *gravelée*, puis quand on en a amaſſé une bonne quantité, on va les brûler & calciner à la campagne dans quelque grand creux, car il n'eſt pas permis de les brûler dans la ville à cauſe de la fumée épaiſſe qu'ils produiſent, laquelle ſeroit incommode aux habitans. Le ſel volatil de la lie ſe diſſipe par cette calcination, mais il reſte dans la matiere brulée beaucoup de ſel fixe qui la tient en partie en morceaux comme des pierres, en partie égrenée en maniere de cendre grumeleuſe, reſſemblant entierement au Tartre calciné ; mais ſon ſel a plus d'action que le ſel du Tartre ordinaire, parce que la lie étant liquide a reçu plus de fermentation que le Tartre ſec. comme je l'ai expliqué dans mon livre de Chymie en l'operation de la pierre cauſtique. Comment elle ſe fait. Gravelée.

La cendre gravelée doit être choiſie en pierre bien ſeche, nouvellement faite de couleur blanche-verdatre, d'un goût ſalé & amer, bien remplie de ſel alkali ; on eſtime celles qui viennent de Lion, de Bourgogne, on en fait auſſi à quelques lieuës de Paris; c'eſt ordinairement l'ouvrage des Vinaigriers. les Teinteriers & les Degraiſſeurs en employent. Choix.

Elle eſt fort déterſive ; brûlante, réſolutive, aperitive ; on en fait entrer dans les cauſtiques. dans les dépilatoires, dans les fomentations reſolutives : on peut en faire prendre par la bouche étant diſſoute dans beaucoup de l'eau ou d'autre liqueur appropriée, pour lever les obſtructions, pour diſſoudre les humeurs glaireuſes ; la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt. Vertus. Doſe.

Il nous vient de Pologne, d'Allemagne, de Dantzic, de Moſcovie, une eſpece de cendre gravelée, que les artiſans appellent *Potaſſe* ou *Vedaſſe*. * Elle eſt en un morceau gros & menus, compactes, peſans, ſalez & acres au goût, remplis d'un ſel alkali fixe lixiviel; on la fait en brûlant du bois & des rameaux d'arbres dans des foſſes qu'on a creuſées à la campagne, & qu'on a garnies en dedans des briques en maniere de fourneau ; pendant que les cendres de ce bois ſont encore toutes rouges & bien en feu, on les aroſe à pluſieurs repriſes avec de la leſſive commune, afin qu'en calcinant elles s'amaſſent & forment des morceaux durs & bien empreints de ſel ; on continuë long temps la calcination de cette matiere, afin qu'elle ſoit aſſez cuite & bien dure : On peut faire de la *Potaſſe* en tous pays, on ne l'employe guere pour les leſſives ordinaires, quoy qu'elle y faſſe un fort bon effet, pourvû qu'on n'y en mette qu'en une quantité médiocre, mais les Teinturiers s'en ſervent. Potaſſe. Vedaſſe. Maniere de la faire.

La cendre gravelée quelle qu'elle ſoit, doit être gardée dans un vaiſſeau clos en un lieu ſec, car à cauſe du ſel poreux ou alkalin qu'elle contient, l'humidité de l'air s'y introduit facilement & la reſout en liqueur. Etimologies.

*Cinis à* κόνις, *pulvis*, parce que la cendre eſt ordinairement en poudre. *Clavellatus à claudendo*, parce qu'on enferme dans quelque vaiſſeaux la cendre gravelée pour la mieux conſerver.

*Fæcinius*, *à fæce*, lie, parce que la cendre gravelée eſt tirée de la lie.

*Gravelée*, parce que cette lie eſt en grumeaux comme de gravier.

## CINABARIS.

Cinabre. *Cinnabaris* en François, *Cinabre*; eſt une matiere minerale, dure, compacte, peſante, brillante, criſtaline, trés-rouge, compoſée de ſoufre & de vif argent exactement unie & ſublimez par l'action du feu : il y en a de deux eſpeces, une naturelle, appellé Cinabre mineral, & l'autre artificiel, nomme ſimplemenr Cinabre; le naturel ſe trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres peſantes, brillantes, rouges en Eſpagne, en Hongrie, en Allemagne, en France & en pluſieurs autres lieux du monde; celui d'Eſpagne eſt eſtimé le meilleur. Il faut choiſir le plus peſant, le plus net, le plus rouge & le plus brillant, car plus il eſt haut en couleur, & plus il contient de vif argent. Le Cinabre naturel a été ſublimé par des feux ſouterrains à peu prés de la même maniere que le Cinabre artificiel; mais comme en ſe ſublimant il s'eſt mêlé avec de la terre qu'il a rencontré; il n'eſt pas ſi peſant, ſi pur, ni ſi beau que l'artificiel, & il contient moins de mercure.

Cinabre mineral. Choix.

Cinabre artificiel, Choix. Le cinabre artificiel eſt fait avec trois parties de mercure crû & une partie de ſoufre mêlez & ſublimez enſemble dans des pots ſublimatoires par un feu gradué. Il faut le choiſir en belles pierres, fort luiſantes, brillantes, a longues & belles aiguilles nettes & d'une belle couleur rouge-brune; chaque livre de Cinabre renferme quatorze onces de vif argent ſous deux onces de ſoufre, comme je l'ai prouvé ailleurs par la revivication du Cinabre en vif argent. Le Cinabre artificiel ayant été broyée long temps ſur le porphyre, ſe reduit en une poudre trée-fine & d'une des plus belles couleurs rouges qu'il y air; c'eſt ce qu'on appelle vermillon, il ſert dans la Peinture, on en rougit la cire d'Eſpagne.

Vermillon.

Vertus. Les Cinabres ſont employez pour l'épilepſie, pour l'aſtme, on en fait prendre interieurement depuis deux grains juſqu'à demi ſcrupule; on s'en ſert exterieurement dans les pomades pour la gratelle, pour les dartres; on les employe auſſi en fumigation pour exciter le flux de la bouche.

Etimologie *Cinabaris* eſt un mot Indien, qui ſignifie du ſang de Dragon & d'Elephant; on a donné ce nom au Cinabre à cauſe de la reſſemblance de ſa couleur avec celle de ces ſangs.

## CINNAMOMUM.

Canelle. *Voy.* Pl. IV. fig. 9. *Cinnamomum*, *ſeu Canella*, en François, *Canelle*, eſt une écorce aſſez mince, unie, longue, roullée dans ſa longueur, de couleur rouge ou jaunâtre tirant ſur le rouge, d'une odeur trés ſuave; d'un goût doux, piquant, aromatique & trés-agreable : elle eſt tirée des branches d'un arbre nommé *Canellier*, qui croît à la hauteur d'un ſaule; & qui porte des feuilles ſemblables en figure à la feuille Indienne, que nous appellons *Malabathrum*, d'une odeur & d'un goût de canelle; ſes fleurs ſont faites en petits calices, blanches & odorantes, elles ſont ſuivies par des fruits qui ont la figure & la groſſeur des petites olives, verds au commencement, mais qui norciſſent en meuriſſant. Cet arbre croît en l'Iſle de Ceylan qui eſt en la partie meridionale des Indes; * Les voyageurs diſent qu'on y en voit des forêts de douze lieuës; qu'il porte du fruit deux fois l'année, & que ce fruit étant tombé à terre s'y germe & s'éleve ſi vite en canelier, que ſi les habitans du pays n'entretenoient ſoigneuſement les routes qui ſont dans ces forêts, elles ſeroient bouchées en peu d'années par la quantité des arbres, & l'on n'y pourroit plus entrer. Son bois n'a ni goût ni odeur : ſa vertu principale eſt dans ſon écorce qui étant recente eſt griſâtre en dehors & jaunâtre en dedans; quand elle eſt ſeparée de l'arbre, on la diviſe facilement en deux écorces, & l'ont retient comme la meilleure celle de deſſous. Ainſi la cenelle eſt une ſeconde écorce : on la met ſecher au ſoleil où elle ſe roulle d'elle même comme nous le voyons, & où elle acquiert

Canellier.

par une fermentation interieure son odeur & son goût, car elle a fort peu de l'un & de l'autre lorsqu'on la retire de l'arbre; mais il faut prendre garde que le soleil où l'on l'expose ne soit trop chaud, car elle se noirciroit & beaucoup de ses parties les plus volatiles & les plus essentielles se dissiperoient. Au contraire si en temps humide elle demeuroit trop long-temps à secher elle acquerroit une couleur grise & elle n'auroit pas assez de force, parce que ses principes n'auroient pas été suffisamment exaltez, il lui faut une chaleur moderée. On doit la choisir en belle écorce, minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur, & piquantes au goût. Choix.

On dit que si aprés avoir dépouillé l'arbre de son écorce on la laisse trois années en repos, il en prend d'autre aussi bonne. La canelle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil,

Elle est propre pour fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac, pour resister au venin, pour chasser les vents, pour aider à la digestion, pour exciter les mois aux femmes & l'accouchement. Vertus.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguistes de l'écorce tirée du tronc de l'arbre de Canelle, elle est large & épaisse, mais elle n'a ni goût ni odeur, on l'appelle canelle matte; c'est peut-être ce que les Arabes ont nommé *Darcheni*, elle n'a aucun usage dans la Medecine. Canelle matte Darcheni.

La feuille de l'arbre de canelle est cordial étant prise en poudre. Feuilles Vertus.

On tire du fruit de cet arbre par expression un suc huileux, verdâtre, âcre & ayant un peu de l'odeur & du goût de l'huile de canelle. Les habitans de l'Isle s'en servent pour fortifier l'estomac. Huile tirée du Fruit.

On tire de la racine de l'arbre par incision une liqueur qui sent le Camphre. Vertus.

*Cinnamomum* signifie Amomum de la Chine. Etimologies.

*Canella* est un diminutif de *Canna*; ce nom a été donné à cette écorce, parceque ses bâtons ressemblent à des petites cannes:

## CIRCÆA.

*Circæa Lutetiana*, Lob. Icon. Pit. Tournef.
*Ocimastrum verrucarium*, J. B.
*Solanifolia Circæa dicta major*, C. B.
*Lappa sylvestris*, Trag.
*Helxine sylvestris, sive fluviatilis* Thal.
*Herba Domini Stephani*, Tab.
En François, *Circée*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, droites, velues, remplies de moëlle; ses feuilles naissent opposées le long des tiges, larges vers leur base & pointues par le bout, dentelées en leurs bords, attachées à des queues, ses fleurs sont en épis longs aux sommitez des tiges, composées chacune de deux petites feuilles blanches, soûtenues par un calice qui est aussi à deux feuilles. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit formé en petite poire herissé & panché en bas; ce fruit contient de semences longuettes: sa racine est longue rampante sous terre, nouée, blanche, garnie de quelques fibres. Cette Plante croît aux lieux ombrageux humides, dans les bois contre les hayes.

Elle est estimée resolutive, détersive, vulneraire, appliquée exterieurement. Vertus.

*Circæa á Circe*, parceque le fruit de cette plante qui est herissé, s'attache aux habits, & attire les hommes, de même que la Circé des Poëtes les attiroit par ses enchantemens. Etimologie

## CIRCUS.

*Circus*, (Bellon. Jonston.) est un oiseau de proye qui n'est guére moins gros qu'un milan le dessus de sa tête & sa gorge sont rougeâtres, tirant sur le blanc: son bec est

noir, son cou est court, ses jambes sont menues, jaunes ; il habite les bords de la mer, sa voix est aigue, il vole rapidement, mais en rond ; il se ruë sur les perdrix sur les pigeons, sur les alouettes, sur les lapreaux, sur les petits renards : il va toujours seul ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graisse est émolliente, resolutive, nervale ; ses excremens sont sudorifiques & resolutifs.

Etimologie. *Circus*, à cause que cet oiseau vole en circulant.

## GIRSIUM.

*Cirsium maximum Asphodeli radice*, C. Bauh. Pit. Tournef.

*Cirsium maximum foliis carnosis, bulbosa radice forté lutetianum*, J. B.

*Circium maximum montanum, incano folio, bulbosa radice*, Clus. Hist.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le pouce, canelée, couverte de coton ; ses feuilles sont grandes, larges, pointues, dentelées en leur bords, d'un vert blanchâtre, charnues, armées de petites épines foibles & peu piquantes ; ses sommets sont chargez de têtes écailleuses sans épines, qui soûtiennent chacun un bouquets de fleurons purpurins découpés en lanieres. Quand cette fleur est passée, il se forme des semences oblongues garnies d'aigrettes : sa racine est disposées par petits navets comme en l'asfodele. Cette plante croît aux lieux montagneux & humides, dans les prez, sur les rivages ; elle contient beaucoup d'huile & de sel éssentiel.

Vertus. Elle est aperitive, resolutive, propre pour adoucir & appaiser les douleurs des varices, étant pilée & appliquée dessus.

Etimologie. *Cirsium à* κιρσὸς, *varix*, varice parceque cette plante est estimée propre pour remedier aux varices.

M. Tournefort distingue le Cirsium, du Chardon & du Jacea, en ce que les têtes du Chardon sont épineuses, & celles du Cirsium ne le sont point ; les feuilles du Cirsium sont garnies de petits piquans, & le Jacea n'a ni la tête ni les feuilles épineuses.

## CISTUS.

Ciste. Voy. Pl. IV. fig. 10. *Cistus*, en François, *Ciste* est un arbrisseau dont il y a deux especes generales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle est distingué en beaucoup d'especes, j'en décrirai une des principales : elle est appellée.

*Cistus mas*, Matth. Lugd.

*Cistus mas, folio rotundo hirsutissimo*, C. B.

*Cistus mas major folio rotundiore*, J. B. Pit. Tournefort.

Premiere espece. Ciste mâle. Ses feuilles sont presque rondes, velues, rudes ; sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur rouge, il lui succede un fruit presque rond, velu, dur, qui renferme en plusieurs loges des semences menues, rousses : ses racines sont ligneuses, branchues, s'étendant beaucoup.

Seconde espece. Ciste femelle. Le Ciste femelle est appellé.

*Cistus fœmina folio salviæ*, C. B.

*Cistus*, Cord. in Dioscor. Cæs.

*Cistus fœmina, Monspeliana flore albo*, J. B.

*Cistus fœmina*, Matth. Dod. Clus. Hist.

*Cistus flore albo*, Rauvvolf.

Il est plus petit que le Ciste mâle ; il pousse ses rameaux tantôt élevez & droits, tantôt courbez & epars à terre, ses feuillss ressemblent à celles de la Sauge ; ses fleurs,

ses fruits, ses semences & sa racine sont semblables à celles du Cistus mâle, mais la couleur de sa fleur est blanche, ou quelquefois jaune comme de l'ocre.

L'un & l'autre ciste croissent aux lieux pierreux, principalement dans les pays chauds: ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs feuilles & leurs fleurs sont astringentes & propres pour la dysenterie. Vertus.

*Cistut à græc. κισ⊗ vel à κισσ⊗ hedera*, parce qu'on a trouvé que les feuilles du Ciste avoient quelque ressemblance en figure avec celles du Lierre terrestre. Etimologie

## CITREUM.

*Citreum vulgare*, Pit. Tournef.
*Malum Citreum vulgare*, Ferr.
*Citria & mala medica*, Bellonii.
*ala citrina & poma citria*, Ind. Occid. p. 8.
*Malus medica*, C. B.
*Citrus*, Ang.
*Citrum*, Brunf.
*Citria*, Trag.
*Citrangula*, Monardi.
*Citrones*, Rauvvolff
En François *Citronier*.

Est un petit arbre toûjours verd, dont les rameaux sont étendus, plians, revêtus d'une écorce unie & verte; ses feuilles sont simples sans talon, longues, larges comme celles du Noyer, pointuës, ressemblantes à celles du Laurier, mais plus charnuës, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte luisante, principalement en dessus, d'une odeur forte : sa fleur est à cinq feuilles disposées en rond, de couleur blanche tirant sur le rouge ou sur le purpurin, d'une odeur agréable, soûtenues par un calice rond, dur. Quand cette fleur est passée; il forme un fruit ordinairement oblong, quelquefois ovale, quelquefois même presque rond; gros comme une grosse poire, couvert d'une écorce raboteuse & inégale, charnue, épaisse, de couleur au commencement verte, mais en murissant elle devient citrine & luisante en dehors, blanche en dedans, d'une odeur trés-agréable & d'un goût aromatique piquant. Cette écorce couvre une substance vessiculeuse, divisée en plusieurs cellules pleine d'un suc acide trés-agréable au goût, & de quelques semences dures en dehors, oblongues, blanches, moëlleuses, d'un goût un peu amer; ce fruit retient le nom de l'arbre qui le porte, car on l'appelle *citrum* ou *citro*, ou *malum citreum*, & en François, *Citron*, Le Citronnier est cultivé dans les pays chauds, comme en Italie, en Provence, au Languedoc; on se sert en Medecine principalement de son fruit, rarement de sa feuille & de sa fleur Citron.

La feuille & la fleur du Citronnier contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & des sels volatils & essentiels. Feuilles & Fleur.

Elles sont cordiales & fortifiantes. Vertus.

L'écorce du Citron & principalement sa partie extérieure, jaune, contient beaucoup de sel volatil & d'huile à demi exaltée. Ecorce du Citron.

Elle est propre pout fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau pour resister au venin. Vertus.

Le suc du Citron contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, trés-peu d'huile. Suc du Citron

Il est cordial, rafraîchissant, propre pour calmer les ardeurs du sang, pour précipiter la bile, pour desalterer, pour resister au venin. Vertus.

La semence du Citron contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil. Semence du Citron.

Elle est cordiale, propre pour resister à la corruption, pour chasser les vers. Vertus.

On larde un Citron tout autour avec des cloux de gerofle, & on le porte dans sa poche pour le sentir souvent dans le tems des maladies, afin de se garentir de la contagion.

Il y a une autre espece de Citron qu'on appelle Citron doux, parce qu'il n'est point Citrõ doux

aigre comme l'autre ; son goût est assez fade, & on ne l'estime guére si ce n'est pour sa beauté, car il est ordinairement plus pros que le Citron commun ; il n'a point d'usage dans la Medecine.

Essence de Cedra ou bergamotte Bergamote Citron. ¶ L'éssence de Cedra ou Bergamote, si odorante, si cordiale & si estimée dans les parfums, est tirée d'une espece de citron d'Italie nommé *Bergamote*, dont on dit que l'origine vient de ce qu'un certain Italien s'avisa d'enter une branche de Citronnier, sur le tronc d'un poirier bergamote, les Citrons qui en sont provenus tiennent du Citronnier & du poirier ; l'inventeur fit un secret de cette découverte pendant longtems, & en fut enrichi.

Maniere de tirer l'essence de Cedra. Pour tirer l'essence de cedra, on coupe l'écorce jaune ou superficielle du Citron bergamotte par petit morceaux, & on les rompt tout d'un coup l'un aprés l'autre, en les pressant avec les doigts dans un vaisseau de verre, comme on presse le zest d'Orange dont on veut parfumer un verre de vin, mais il faut que ce vaisseau soit étroit d'embouchure, en sorte qu'il n'y ait d'ouverture que pour laisser entrer les bouts des deux doigts qui presseront l'écorce, & que même cette ouverture soit fermée autant qu'il se pourra les bouts des deux doigs y étant entrez, avec du parchemin mouillé, afin d'empêcher l'évaporation de ce qu'on recherche : il est bon aussi que le vaisseau soit ventru, & que sa capacité soit beaucoup plus large que son cou, pour donner de l'espace & de la facilité à la partie essentielle de l'écorce, qui a été exprimée par les doigts de circuler en sortant, & de se resoudre en liqueur ; cette liqueur est une huile ætherée trés-subtile, & d'une odeur charmante, mais il faut employer dans ce procedé un grand nombre de petits morceaux de l'écorce du citron, Bergamote nouvellement coupez pour avoir un peu d'éssence.

Vertus. L'éssence de Cedra, étant preparé sans feu comme il a été dit, est bien plus agreable à l'odeur, & à beaucoup plus de qualité que l'éssence qu'on peut tirer de l'écorce de Citron Bergamotte par la distinction a la maniere des autres essences. Elle est cordiale, stomachale, cephalique ; propre pour resister à la malignité des humeurs, la dose en est depuis une goute jusqu'à six.

Dose.

Le Poirier Bergamotte est appellé par Pit. Tournefort, *pyrus sativa, fructu autumnali, sessili, saccharato, odorato, è viridi flavescente, in ore liquescente.*

Pyra Bergamota. La poire Bergamotte est appellée par J. Bauhin, *pyra Bergamotta.*

Etimologies. Quelques uns croyent qu'elle a pris son nom de Bergame ville d'Italie, où ils supposent qu'elle a été premiérement cultivée, mais M. Menage pretend que ce nom vienne des mots Turcs, *Beg* qui signifie Seigneur & *Armout* poire *comme qui diroit poire du Seigneur.*

*Citreum, citrum, citrus,* κίτρον, *quod deducatur à* κέδρος, *cedrus* parce que le Citron de même que le Cedre répand une odeur agreable.

*Cedra*, est un nom Italien qui vient de *cedrus.*

## CITRINELLA.

Tarin. *Citrinella*, Gesn. en François, *Tarin*, est un petit oiseau gros comme une alouette, de couleur jaune, il chante agréablement, il se nourrit de semences, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Il est estimé propre pour l'épilesie étant mangé

Vertus.

Etimologie *Citrinella à citrino colore*, parce que cet oiseau à une couleur citrine ou jaune.

## CITRULLUS.

*Citrullus*, Trag. Gesf. hort.
*Anguria citrullus dicta*, C. B. P. Tourn.
*Anguria*, Matth. Ang.
*Anguria, cucumis, citrulus*, Dod.

*Citrullus officinarum*, Ger.
*Citrullus folio colocynthidis secto*, *semine nigro*, *quibusdam anguria*, J. B.
En François, *Citrouille*.

Est une espece d'Anguria ou une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses, foiles, tendres, rampantes à terre, velues, revétues de feuilles grandes, amples, découpées fort profondement, velues, rudes, il sort de leurs aisselles des mains & des pedicules qui soûtiennent des fleurs jaunes formées en maniere de cloches, taillées en cinq parties: quand ces fleurs sont tombées il leur succede des gros fruits ronds, charnus, couverts d'une écorce assez dure, mais unie & lisse, de couleur verte obscure marbrée ou parsemée de taches fort vertes ou blanches; sa chair est semblable à celle du Concombre, ferme, blanche ou rougeâtre, d'un goût doux & agreable; elle renferme une pulpe ou une substance moëlleuse, dans laquelle on trouve des semences oblongues, larges, aplaties, ridées, noires ou rousses, ou rouges, leur écorce est dure; on la separe en la cassant & l'on trouve dedans une petite amende blanche, moëlleuse, d'un goût doux & agréable. On cultive la Citrouille dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

La chair de la Citrouille est humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour temperer la chaleur des entrailles, prises en décoction. Vertus.

La semence de la Citrouille est une des quatre grandes semences froides; elle est humectante, pectorale, anodine, rafraîchissante: on l'employe dans les émulsions, dans des bouillons, dans des décoctions, On tire par expressions de cette semence une huile blanche & douce qui est propre pour adoucir la peau & pour amolir. Semence de Citrouille Vertus. Etimologie

*Citrulus*, *à citreo colore*, parce que la Citrouille prend une couleur citrine quand elle est meure.

## CLEMATITIS.

*Clematitis sylvestris latifolia*, C. B. Pit. Tournef.
*Clematis*, Matth.
*Clematis, sive viorna vulgi*, Lobelii, Eyst
*Vitalba*, Dod.
*Clematitis latifolia dentata*, J. B.
*Viburnum Gallorum*, Bellon.
*Viorna vulgi*, Adv. Lob. Ger.
*Atragene*, Theophrasti, Ang.
*Vitis nigra*, Fuch. Tur.

En François, *Clematice* ou *herbe aux gueux*.

Est une plante qui pousse comme la vigne des sarmens, gros, rudes, pliants, anguleux, rameux, rampans & s'attachans aux plantes & aux arbrisseaux voisins; ses feuilles sont larges comme celles du lierre, crenelées en quelques endroits, rangées ordinairement cinq sur une côte: ses fleurs naissent en grapes ou en maniere d'ombelles, composées chacune de quatre feuilles disposées en roses blanches, odorantes, attachées sans calice à des pedicules blanchâtres. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit chevelu, arondi en maniere de tête, formé par plusieurs semences. Sa racine est fibreuse, rougeâtre. toute la plante a un goût acre & brûlant; elle croît aux bords des chemins entre les épines & les buissons: on s'en sert pour lier des bottes d'herbes; elle contient beaucoup de sel trés-acre, & de l'huile.

Elle est incisive, rarefiante, resolutive, propre pour la gratelle, appliquée en décoction. Vertus. Etimologie.

*Clematitis*, *à* κλῆμα, *virga*, parce que cette plante pousse beaucoup de verges sarmenteuses & flexibles.

## CLINOPODIUM.

Basilic sauvage.

*Clinopodium*, en François, *Basilic Sauvage*,

Est une plante dont il y a plusieurs especes. Je décrirai ici les deux principales, ou qui sont les plus usitées en Medecine.

Premiere espece.

La premiere est appelée :

*Clinopodium*, Cord. in Diosc.
*Clinopodium vulgare*, Matth.
*Clinopodium origano simile*, C. B. Pit. Tournef.
*Acynus*, *sive sterilis*, Adv.
*Acinos*, Lob. Icon.
*Clinopodium quorumdam*, *origani facie*, J. B.
*Origanum quartum & minus*, Trag
*Betonica Pauli*, Guil.
*Pulegium montanum*, Lon.
*Calamintha prima*, Tur.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, quarrées, velües; ses feuilles sont semblables à celles de la marjolaine sauvage, moins odorantes, opposées l'une à l'autre le long des tiges, velües, d'un goût de sauge : ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages ou par anneaux épais ou touffus autour des tiges & des branches. Chacune de ces fleurs est formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur purpurine, rarement blanche. Quand la fleur est tombée il lui succede quatre semencesoblongues, menuës, rougeâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les bois, le long des hayes; il y en a de differentes grandeurs.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée :

*Clinopodium*, Ang. Tur. Cæs.
*Clinopodium vulgare*, Lop.
*Clinopodium arvense ocimi facie*, C. B. Pit Tournef.
*Clinopodium aut*, *Lectipes*, Adv.
*Pulegium petræum*, Gæs. hor.
*Acinos multis*, J. B.
*Basilicum tertium*, Trag.
*Ocimum sylvestre*, *sive Acinos*, Dod. Ger.
*Ocimastrum*, Fuch. Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges quarrées, foibles, s'inclinant vers la terre : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, petites ressemblantes à celles du basilic, un peu velues & rudes : ses fleurs sont verticillées comme celles de l'espece précedente, de couleur bleue, rarement blanche : elles sont aussi suivies chacune par quatre semences menuës oblongues, encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est fibrée. Cette plante a une odeur bien plus foible & moins agreable que celle du Basilic; ou du Calament; elle croît aux lieux incultes.

L'un & l'autre Clinopodium contiennent de l'huile à demi exaltée, & des sels volatil & essentiel; la premiere espece est un peu plus estimée en Medecine que la seconde, mais elles ont des vertus bien approchantes.

Vertus. Elles sont un peu astringentes, desiccatives, resolutives, digestives, elles fortifient le cerveau & les visceres, elles excitent les mois aux femmes.

Etimologie *Clinopodium ex* κλίνη, *lectum*, & πούς, *pes*, comme qui diroit *pied de lit*, parce que les tiges de la premiere espece du Clinopodium, qui sont chargées de fleurs verticillées, representent, suivant Dioscoride le pied d'un *lit*,

## CLYMENUM.

*Clymenum*, eſt une plante legumineuſe dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée.

*Clymenum Hiſpanicum flore vario, ſiliqua plana*, P. Tournefort.

*Lathyrus viciaoides vexillo rubro, labialibus petalis roſtrum ambientibus, caeruleis, ſiliqua plana*, Mor.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

*Clymenum Hyſpanicum flore vario, ſiliqua articulata*, Pit Tournef.

*Lathyrus viciaoides floris vexillo phaeniceo foliis labialibus ſubalbeſcentibus, ſiliquis orobi*, Mor. Hiſt.

Ces plantes ſont ſemblables à la Geſſe; excepté que leurs côtes portent plus de feuilles que celles de la Geſſe. Elles ont les mêmes vertus que la Geſſe Vertus.

*Clymenum à κυλίω*, parce que les branches de cette plante ſont terminées par des mains qui s'accrochent & s'entourtillent autour des plantes voiſines Etimologie

## CNICUS.

*Cnicus exiguus capite cancellato, ſemine tomentoſo*, Pit. Tournef.

*Carduus parvus*, J. B.

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, rameuſes: ſes feuilles ſont petites, oblongues, un peu velues, garnies en leurs bords de piquans, ſes ſommets portent de petites têtes écailleuſes entourées de feuilles lanugineuſes, qui forment une maniere de petits rets ou de treillis; ſes fleurs naiſſent ſur ces têtes en bouquets à fleurons découpez en lanieres, ſa ſemence eſt cotonneuſe, garnie d'une aigrette; ſa racine eſt longue, & menue; cette plante eſt rare, on ne s'en ſert point en Medecine.

*Cnicus à κνίζειν, mordere, pungere*, parce que les feuilles de cette plante ſont garnies de pointes qui piquent ceux qui la touchent. Etimologie

## COBALTUM.

*Cobaltum. Kobaltum.* | En Allemand *Kobold*, ou *Michen puluer.* Kobaltum, Michen pulver.

¶ Eſt une eſpece de marcaſſite ou une pierre dure peſante, diſpoſée en differentes figures, polies, luiſantes, repreſentant tantôt des grains de raiſin, tantôt des petites coquilles de couleur purpurine, ou rougeâtre, ou noirâtre, ou cendrée, aſſemblées & unies enſemble par une matiere ſemblable en quelque maniere à de l'antimoine mineral, cette pierre eſt miſe chez les Auteurs entre les eſpeces de cadmie naturelle, on la trouve dans les mines d'argent de Schenéberg en Allemagne dans la Miſnie; elle eſt reconnuë pour un fort & puiſſant poiſon, & un cauſtique ſi dangereux que ſi les ouvriers qui travaillent aux mines marchent dans l'eau où elle ait trempé, ils ont les pieds & les jambes ulcerées. Cadmie naturelle.

On peut ſe ſervir exterieurement de ce mineral pour faire eſcarre ſur la chair, pour conſumer les excroiſſances. Vertus.

On tire du Cobaltum par ſublimation, l'arſenic, comme il a été dit en ſon Article; & il reſte le ſafre dont il ſera parlé en ſon lieu.

*Kobold*, ſignifie en Allemand, une choſe qui ne vaut rien; les Allemands ont donné Etimologies.

ce même nom à ceux qu'ils croyent être Sorciers.

Les Allemands ont encore donné aux Cobaltum le nom de *Michen pulver*, comme pour dire poudre aux Mouches; parce qu'il tue ces insectes, il est aussi un poison pour les rats & les souris qui en mangent.

## COCA.

*Coca*, Monard. est un petit arbre ou un arbrisseau de l'Amerique haut d'environ une aulne; sa feuille est semblable à celle du Myrthe, ou comme disent quelques-uns, au Sumach, molle, verte; son fruit est disposé en grapes, rouges comme la Mirtille quand il commence à meurir, de même grosseur, & noir quand il a atteint sa parfaite maturité: alors il est tems de cueillir les feuilles pour les mettre secher & les conserver.

Usage. Les Occidentaux se servent du Coca comme les Orientaux du Betel & les Europeans du Tabac; il est en grand usage au Perou, pour fortifier & réparer les forces abatues, pour desalterer & nourir; on en mêle avec des écailles d'huitres calcinées, & l'on en forme des pastilles qu'on tient long-tems dans la bouche, les mâchant avec grand plaisir

## COCCI ORIENTALES

*Cocci orientales*, Tab. Ger.
*Cocculæ officinarum*, C. B.
*Coculi fructus solani furiosi in Ægypto*, Cord.
*Grana Orientis*, Cornaro.
*Baccæ Cocculæ Elephantinæ Germanis Pharmacop.* Matt. Epist.
*Coco de Levanti, quidam fructum tithymali paralii esse putant*, Lac.
*Cucculus Indicus*, Cast.

En François, *Coques du Levant.*

Sont des petits fruits ou des bayes grosses comme des pois, presque rondes, de couleur obscure, lesquelles on nous envoye seche des Indes Orientales. Elles contiennent chacune une semence jaunâtre, friable, facile à se vermoudre, & se dissipant à mesure qu'elle vieillit, ensorte que la coque demeure vuide & fort legere; ce fruit est attaché par une petite queue, mais on ne sçait pas au juste à qu'elle plante il croît; les uns veulent que ce soit à une espece de Clematite, les autres à un Tithymale, les autres à un Solanum d'Egypte. Quoi qu'il en soit, il doit être choisi nouveau, assez gros & pesant, bien nourri.

Choix.

Vertus. On s'en sert comme du Staphisaigre pour faire mourir les poux; il enyvre & endort tellement les poissons qui en ont mangé, qu'ils paroissent comme morts, & on les prend facilement.

Etimologies. *Cocci à κόκκ@ granum sive bacca.*

## COCCOTHRAUSTES.

Gros bec. *Coccothraustes*, (Gesneri, Bellon. *fringilla rostrata*) en François, *Groesbec*, est un oiseau un peu plus petit qu'un Etourneau; son bec est trés gros à proportion de son corps, large, court, dur, fort; sa tête est ordinairement jaune avec une tache noire vers la gorge, son cou est gris cendré, son dos est fauve, les bouts de ses aîles sont vertes jaunâtres, l'extremité de sa queue est blanche, il habite les bois: il fait son nid dans les creux des arbres: il vit, en Eté principalement, de noyaux de cerises qu'il casse avec son bec, & des bayes differentes, d'où vient son nom; il change de couleur à mesure qu'il vieillit: on le voit principalement en Italie, en Allemagne. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, étant mangé ou pris en décoction. Vertus.

## COCHINILLA.

*Cocchinilla. Coccinilla. Coccinella.* En François, *Cochenille.* Cochenille

Est un petit insecte gros comme une lentille, presque rond, ou demi spherique, ressemblant en quelque maniere à une punaise, mais blanchâtre ou comme farineux en dehors : & rouge en dedans comme d'écarlate, d'un mouvement trés-lent, on le trouve sur plusieurs sortes d'arbres de la nouvelle Espagne. Les Indiens le ramassent & le transportent sur une espece de figuier du païs. dont le fruit est rempli d'un suc rouge comme du sang : on appelle ce figuier,

*Opuntia major spinosa fructus sanguineo, sive tuna*, En François, *Raquette*, ou *Cardasse*, ou *Nopal.* *Opuntia major spinosa fructu sanguineo. Tuna.* Raquette, Cardasse, Nopal.

C'est une espece d'arbre ou d'arbrisseau qu'on cultive ; ses feuilles sont grandes, ovales, ayant la forme d'une Raquette, longue chacune de douze ou quatorze pouces, larges de six ou environ, épaisses de prés d'un pouce, charnuës, grasses, épineuses ; le fruit nait au bout de la feuille gros comme une poire, ou comme une grosse figue, couvert d'une écorce épaisse comme celle de l'Orange, toûjours verte, herissée d'épines d'espace en espace, ayant au bout une couronne fort épineuse & fort astringente étant prise interieurement. Ce fruit est rempli de petites graines trés-dures, grosses à peu prés comme des grains de Coriandre: & d'un suc rouge comme de l'écarlate, d'un goût doux ; il est appellé par les Indiens *Tuna*, & par les François, *figue d'Inde*, mais le nom de *Tuna* est donnè aussi-bien à l'arbrisseau qu'au fruit ; les François luy ont encore donnè le nom de Raquette, à cause de la figure de sa feuille. Figue d'Inde. *Tuna.*

Pour faire naître un Nopal, il n'y a qu'à mettre à moitié en terre une feuille de cette plante, il arrivera qu'en peu de jours, la moitié qui sera hors de terre produira une autre feuille, & celle cy en fera pousser d'autres, pendant que la premiere grossira & formera le tronc & les branches d'un arbrisseau de huit à neuf pieds de haut.

Le petit animal qu'on appelle Cochenille s'étant nourri sur cette plante, il acquiert sa belle couleur, & quand il a atteint une grosseur suffisante, on l'amasse avec grand soin, on le tuë avec de l'eau froide, & on le fait secher pour le transporter.

La Cochenille qu'on surnomme *Mestech* ou *Mesteque ;* nous est envoyée du Perou, de Mexique, de l'Etang salé, de Cadix, & de plusieurs autres endroits de l'Amerique. On doit la choisir grosse, nette, bien nourrie, pesante, seche, de couleur argentée, brillante en dessus, rendant, quand elle est écrasée, une couleur rouge foncée : elle est employée par les Teinturiers pour teindre en écarlate. Cochenille Mestech ou Mesteque. Choix. Usage.

* On l'estime en Medecine, propre pour la pierre. pour la gravêle, pour arrêter les cours de ventre, pour empêcher l'avortement, étant prise en poudre, par la bouche ; la dose en est depuis douze grains jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

Il y a encore plusieurs autres sortes de Cochenille, comme la Campeschane, la Tetrechale, la Sylvestre. Cochenille Campeschane.

La Cochenille campeschane est le grabeau ou les cribleures de la mesteque, ou celle qui a deja servi à la teinture. Tetrechale

La Cochenille tetrechale n'est que la partie terrestre qui se trouve dans la campeschane. Cochenille sylvestre.

La Cochenille sylvestre ou Cochenille de graine, est celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle ou boucage appellé *Tragoselinum majus.* Boucage. *Tragoselinũ majus.*

Etimologies. *Cocchinilla*, est un nom Espagnol dimunutif de *coccus*, *quasi coccinula*, petit grain, parce qu'on a crû que la Cochenille étoit une graine.

## COCHLEARIA.

| | |
|---|---|
| *Cochlearia*, Dod. J. B.<br>*Cochlearia folio subrotundo*, C. B. Pit. Tournef. | *Cochlearia Batava*, Ad. Lob<br>*Britannica*, Gesn. hort. |

En François, *Herbe aux cuilliers.*

V. Pl. VIII. fig. 12. Est une plante basse qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, médiocrement larges, charnuës, creusées quelquefois comme le cuilleron d'une petite cuiller, vertes, luisantes, pleines de suc, attachées par des queuës de longueur mediocre, purpurines ; il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, rougeâtres, rameuses, revêtuës de petites feuilles oblongues & sans queuë ; ses fleurs naissent le long des sommitez des tiges, composées chacune de quatre feuilles blanches disposées en croix ; il leur succede des fruits presque ronds & enflez, composez chacun de deux capsules ou coques, qui contiennent des semences menuës, presque rondes, rousses ; ses racines sont petites, droites, entourées de quelques filamens blancs. Toute la plante a une odeur penetrante quand elle est écrasée, & un goût acre: elle croit ordinairement aux lieux maritimes, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme d'huile & de sel volatil & fixe.

Vertus. Elle est propre pour le scorbut, pour les maladies de la rate, elle leve les obstructions, elle éxcite l'urine, elle dissout l'humeur tartareuse, elle attenuë la pierre, elle déterge & raffermit les gencives, elle est vulneraire; on en fait prendre le suc ou la décoction.

*Cochlearia à cochleare*, cuiller, parce que les feuilles de cette plante sont souvent creusées comme une petite cuiller.

## COHYNE,

*Cohyne*, ( Theveto, Lugd. ) est un arbre qui croit aux païs des Cannibales en Amerique ; sa feuille est semblable à celle du Laurier, son fruit est gros comme une citrouille mediocre, formé en œuf d'Autruche, beau à voir, principalement lors que l'arbre en est chargé : on ne la mange point. Les Cannibales en font des petits vases qu'ils employent particulierement pour un mystere qui regarde leur Divinité ; ils le creusent, ils l'emplissent de maiz & d'autres semences, ou de petites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes ; puis l'ayant percé par le bas, ils y mettent un petit baton & le fichent dans la terre. ils ont coûtume de garder avec beaucoup de respect trois ou quatre de ces fruits ainsi accommodez dans chacune de leur cahutes, ils les appellent *Maraka* & *Tamaraka* ils croyent quand ils manient ce fruit, & l'entendent faire quelque bruit à cause des grains & des petites pierres qui sont dedans, qu'ils parlent avec leur Toupan, c'est à dire, leur Dieu, & qu'ils ont de lui certaines réponses. Ils sont entretenus dans cette superstition par leur Paigi ou Deuin, qui leur fait croire qu'avec le parfum du Tabac & certains enchantemens & marmotemens, ils donnent une vertu divine à leur Tamaraka.

Mara ka. Tamaraka

Vertus. Le dedans du fruit de Cohine est propre pour appaiser la douleur de tête, étant écrasé & appliqué sur le front.

## COLA.

*Cola*; J. B. est un fruit de Guinée, gros comme une pomme de Pin, lequel renferme sous son écorce d'autres fruits semblables à des chateignes, dans chacun desquel

ſont contenues quatre petites noiſettes rouges ou incarnates. Ce fruit naît à un arbre qui croît au Royaume de Congi.

On dit que ces noiſettes étant écraſées ſous les dents & tenues dans la bouche, éteignent la ſoif; qu'elles donnent bon goût à l'eau dans laquelle on les fait tremper; & qu'elles la rendent propre pour fortifier l'eſtomac & le foye. Vertus.

## COLCHICUM,

*Colchicum*, Dod. J. B.
*Colchicum commune*, C. B. Pit. Toun.
*Colchioum Ephemerum*, Lugd.
*Colchicum ſive ſtrangulatorium & ephemerum crocifolium, & bulbifolium*, Ad. Coſtæo, Lob.
*Colchicum nigrum & ſubrubens*, Cord. hiſt.
*Ephemerum venenoſum*, Amato.
*Hermodactylus niger & rufus*, Meſueo & Serapioni.

En François, *Colchique* ou *Mort au chien*, Mort au Chien.

Eſt une plante qui pouſſe au Printemps trois ou quatre feuilles ſemblables à celles du Lys : il s'éleve d'entre'elles, & immédiatement de la racine, trois ou quatre tuyaux longs, grêles, blanchâtres, tendres, qui s'évaſent ou s'épanouiſſent vers le haut en ſix parties, formant comme une fleur de Lys, de couleur purpurine, ou quelquefois blanche. Cette fleur ne paroît qu'en Automne; elle a dans ſon milieu quelques filets déliez, pâles. Quand la fleur eſt paſſée il paroît un fruit oblong, noirâtre, relevé de trois coins, & rempli de ſemences preſque rondes. Sa racine eſt compoſée de deux tubercules blancs, un charnu & l'autre barbu, envoloppez de quelques tuniques noirâtres ou rougeâtres. Ces deux tubercules ſont remplis d'un ſuc laicteux. La Colchique croît dans les prez, ſur les montagnes; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſels eſſentiel & fixe.

Sa racine eſt mortelle, ſi on la prend interieurement; car elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'eſtomac, en ſorte qu'elle fait ſuffoquer.

Elle eſt propre pour les rumatiſmes & pour la goutte, appliquée exterieurement. Vertus.

*Colchicum à Colchide*, parce que cette plante étoit autrefois fort commune dans la Colchide Province du Levant, qu'on appelle preſentement la Mengrelie. Etimologie.

*Ephemerum, ab* ἐπὶ *&* ἡμέρα, *dies*, parce qu'on dit que la fleur de cette plante ne dure qu'un jour.

## COLIAS.

*Colias, ſive Colia*, Ariſt. | *Lacertus marinus minor*, Plinii.

Eſt un poiſſon qui reſſemble beaucoup au Maquereau, mais il eſt marqué de points noirs & de lignes obliques ſur la peau : il eſt bon à manger, mais ſa chair eſt indigeſte; on le ſale.

Il eſt reſolutif étant écraſé & appliqué; ſa ſaumure eſt propre pour la douleur des dents, étant tenue dans la bouche. Vertus.

## COLLA TAURINA.

*Colla taurina*, en François, *Colle de taureau*, ou *Colle forte*.

Eſt une colle faite avec du cartilage & des nerfs de bœuf. On les coupe par morceaux, on les fait bouillir dans de l'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient tout-à-fait diſſous, & que la liqueur étant preſque refroidie, prenne une conſiſtence de glu aſſez épaiſſe : on l'étend alors en feuilles épaiſſes & on la met ſecher. La meilleure colle forte nous eſt apportée d'Angleterre & de Flandre. Colle de Taureau. Colle forte.

Choix. Elle doit être choisie nette, seche, claire, transparente, unie, de couleur rouge-brune, non graveleuse, & qui étant fondu ne sente point trop mauvais. Elle est employée par les Chapeliers & par plusieurs autres Artisans; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elle est digestive, émolliente & résolutive, dissoute & appliquée exterieurement. On pourroit la faire entrer dans des compositions d'emplâtres, comme on y fait entrer l'ichthiocolla; mais jusqu'ici on ne l'a point mise en usage dans la Medecine, apparemment parce qu'elle est trop commune. *Colla à Græc.* κόλλα, *gluten*, colle.

Etimologie

## COLOCASIA.

*Pampina paradisi.*

*Colocasia Gesn. hort.* Clus. hisp. J. B.
*Melumb zeilanensium*, Pit. Tournef.
*Arum Ægyptium*, Matth. Lob. Dod.
*Aron maximum Ægyptiacum quod vulgo Colocasia*, C. B.
*Aron magnum colocasia vulgo, pampina paradisi*, Cæs.
*Faba Ægyptia*, Bellonio.
*Nymphæa indica flore purpureo*, Bontii.
*Nymphæa indica, faba Ægyptia dicta flore incarnato*, Far. Bat.
En François, *Féve d'Egypte.*

Est une plante aquatique semblable au Nenuphar, excepté en la couleur de sa fleur & en la disposition de son fruit; sa tige est haute de cinq ou six pieds, grosse comme le doigt; ses feuilles sont grandes, rondes, nerveuses en dessous attachées à des queuës longues & grosses, remplies d'un suc aqueux & visqueux; ses fleurs sont grandes & amples comme celles du Nenuphar, disposées en rose, de couleur purpurine, il s'éleve de chacun de leurs calices un pistile qui devient ensuite un fruit à demi globuleux, vert, divisé en dedans par plusieurs cavitez, où l'on trouve à chacune une semence ou féve ayant la figure d'un gland, & de la grosseur de nos féves de marais; sa racine est grande, grosse, charnue, bonne à manger, d'un goût de Chateigne; Cette plante naît dans les lacs, dans les marais, aux bords des rivieres, en Candie, en Egypte, en Alexandrie.

Féve d'Egypte. Vertus. La féve d'Egypte est astringente & propre pour la disenterie.
Sa racine est digestive & propre pour fortifier l'estomac.

## COLOCYNTHIS.

*Colocynthis*, Dod. Ger. J. B.
*Colocynthis vulgaris*, Park.
*Colocynthis minor*, Ges. append.
*Colocynthis fructu rotundo minor*, C. B.
*Colocynthis fungosa & levis*, Cord. hist.
*Cucurbita sylvestris fructu rotundo minor*, Cæsalp.
En François, *Coloquinte.*

V. pl. IV. fig. 11. Est une plante des Indes qui pousse plusieurs tiges rampantes à terre, veluës, rudes, ses feuilles naissent seules attachées à des queuës assez longues, éloignées, l'une de l'autre, larges, découpées, profondement, veluës, rudes blanchâtres, principalement en dessous, marquées de plusieurs points blanc: ses fleurs sont jaunes pâles; il leur succede un fruit gros comme une orange mediocre, presque rond, naturellement assez sec & leger, couvert d'une écorce dure, unie, de couleurs jaunâtre & verdâtre, luisante. Les Indiens séparent cette écorce, & ayant fait secher le dedans, qui est la chair du fruit, ils nous l'envoyent en pommes de differentes grosseurs, blanches, fongueuses, legeres, & d'une amertume insupportable; c'est ce qu'on appelle *Colocynthis officinarum.* On y trouve plusieurs loges remplies de semences grosses comme celles du Melon, plus courtes, plus charnuës & beaucoup plus dures, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc. On cultive la plante de la Coloquinte en plusieurs lieux du Levant.

Pomme de coloquinte. Chair du fruit. *Colocyntis officinarum.* Semences.

On

On doit choisir la Cooquinte nouvelle, en belles pommes grosses, blanches, charnuës. bien seches, legeres, se brisant aisément, trés-ameres; elles contiennent beaucoup d'huile & des sels volatil & essentiel. Choix.

La Coloquinte separée de ses semences, est appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos* : on l'employe fort souvent dans la Medecine. *Pulpa colocynthidos.*

Vertus.

Elle purge violemment par les selles; elle est propre pour évacuer la pituite la plus grossiere des parties les plus éloignées : on s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la létargie. pour la vérole, pour la galle, pour la goutte sciatique, pour les rumatismes : on ne l'employe point seule, mais on la fait entrer dans les compositions de plusieurs pilules & confections.

Etimologie

*Colocynthis*, *græc.* κολοκύνθη *quod* κοιλίαν κινεῖ *alvum movet*, parce que la Coloquinte émeut le ventre. ou bien, *Colocynthis quòd sit* κόλον κυνῶν, *esca canis*, *sive cibus canum*; parce que la Coloquinte est appellée par derision un manger de chien, à cause de sa grande amertume.

## COLOPHONIA.

*Colophonia*, *Pix Græca*, | *Resina fricta*, *aut tosta*, | En François, *Colophone*.

Est une Terebentine cuite, dont il y a deux especes : la premiere & la meilleure est de la terebentine fine qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit devenue solide, blanche & cassante.

La seconde, appellée par les Marchands *Arcançon*, ou *Bray sec*, est une matiere noire, seche, cassante ou friable, reluisante, ressemblante à la poix noire, mais plus dure & plus nette; laquelle on trouve restée dans les cornuës aprés la distilation de l'huile de terebentine. Arcançon Bray sec.

La premiere Colophone est fort aperitive, résolutive, détersive, consolidante, sarcotique; on en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour les gonorrées, pour la gravelle : on peut aussi s'en servir exterieurement. Vertus.

La seconde Colophone est digestive, résolutive; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguenrs; elle n'a pas tant de vertu que la premiere, parce qu'on en a tiré par la distillation, l'huile la plus essentielle.

*Colophonia*, parce qu'on preparoit autrefois cette espece de poix dans Colophon ville de l'Ionie, d'où l'on la transportoit par tout ailleurs. Etimologie

## COLUBRI.

¶ *Colubri*, est un trés-petit oiseau remarquable par sa petitesse & par la beauté de ses plumes, il naît aux Isles de la Martinique d'où l'on nous l'apporte sec en Europe : Il est long ordinairement comme le petit doigt depuis le bout de son bec jusqu'à l'extrêmité de sa queuë; sa tête est grosse, à peu prés, comme un gros pois, son bec est long d'un pouce, un peu recourbé, pointu, noir, sa langue est longue, cartilagineuse, mince, aiguë, son cou est long d'un doigt, son corps est gros comme une noisette, sa queuë est longue d'environ deux doigts, ses jambes sont courtes & déliées, ses pieds ont chacun quatre doigts de couleur grise, garnis d'ongles pointus ou petites grifes; cet oiseau est magnifiquement paré d'un plumage de trés-belle couleur bleue, luisante, azurée, changeante, sa tête est ornée d'une belle panache de la même couleur, ses aîles sont grandes pour la grosseur de l'oiseau, il succe les fleurs pour sa nourriture, il fait son nid sur les arbres comme les autres oiseaux.

Il y a deux especes de colubris qui different principalement par leur grandeur, car les uns sont un peu plus gros que les autres; la plus petite espece a la langue simple & la plus grande espece, la double.

Le P. Plumier en parlant des Colubris, dit que nonobstant leur petitesse ils ne laissent pas de se faire bien craindre à d'autres oiseaux infiniment plus gros qu'eux,

Grosbec, oiseau. je les ai vûs dit-il, pourſuivre certains oiſeaux qu'on appelle groſbec, & qui ſont un peu plus gros que des Grives, ils ont le bec gros, large, pointu & trés propre pour gober les petits du Colubri dans leur nid, mais gare le pere ou la mere, c'eſt un plaiſir agreable de voir fuir & crier ce groſbec, le petit colubri étant à ſes trouſſes; ſi celui-cy l'attrape, il s'attache avec ſes petites griffes ſous ſes ailes, & le pique avec ſon petit bec pointu comme une aiguille; juſqu'à ce qu'il l'ait mis hors de combat, je n'ay jamais remarqué, pourſuit le Pere Plumier aucune melodie dans le chant du Colubri; c'eſt une maniere de grincement fort aigu, il voltige continuellement d'une fleur à l'autre, mais d'une viteſſe ſi grande qu'on a de la peine à l'appercevoir; J'entendis un jour à la Martinique, d'aſſez loing un gros bourdonnement à peu prés comme celui d'un eſſain d'abeilles; C'eſtoit plus de cinq cens de ces petits oiſeaux qui voltigoient à l'entour d'un grand arbre tout couvert de fleurs dont ils prenoient le ſuc.

Les plumes de ces petits oiſeaux ſervent de parure & d'ornement aux Indiens.

On dit que les Colubris prennent un odeur de muſc en ſechant, je n'en ay vû qu'un ſeul qui eut pris cette odeur

## COLUBRINUM LIGNUM.

*Lignum Colubrinum*, | *Lignum ſerpentarium*, | En François, *bois couleuvré*..

Eſt une racine ligneuſe, ou un bois dur, compacte, peſant, blanchâtre en dedans, mais couvert d'uue écorce mince, rougeatre ou brune marbrée, ſans odeur, d'un goût trés amer: on nous l'aporte en morceaux longs ordinairement comme le doigt, & de la groſſeur du poignet d'un enfant; mais il y en a de gros comme le bras. Ce bois eſt tiré d'un arbre ou arbriſſeau dont les branches rampent & s'attachent comme celles du Lierre aux arbres voiſins: ſes feuilles reſſemblent à celles de la Bryone; il croît aux Iſles de Ceylan & de Timor; on pretend dans les pays que par ſon ſeul attouchement il faſſe mourir les ſerpens, dont on eſt fort tourmenté. Pluſieurs tiennent que les noix vomiques ſoient les noyaux d'un fruit gros comme une orange, qui naît à cet arbre; j'en parlerai en ſon lieu.

Le bois couleuvré contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt deterſif & deſſicatif, propre contre les fievres intermitenttes; on s'en ſert contre les morſures des ſerpens & des autres animaux venimeux, contre les fievres malignes, pour exciter l'urine, pour faire mourir les vers; la doſe en eſt de demi dragme en poudre.

Doſe. Choix. Il faut le choiſir vieux, car le nouveau cauſe ſouvent de maux de cœurs & des vomiſſemens, même à ceux qui le ſcient ou qui le pulveriſent.

Etimologie *Colubrinum*. parce que l'écorce de ce bois eſt marbrée ou marquetée de taches cendrées comme la peau d'une couleuvre, qui eſt appellée en Latin *coluber*,

## COLUMBA.

Columbus. Pigeon. *Columba*, *ſive Columbus*, En François, *Pigeon*, eſt un oiſeau aſſez connu, ſa chair eſt maſſive & un peu difficile à digerer; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. On l'applique ouvert encore vivant ſur la téte aprés en avoir ôté les cheveux, pour ouvrir les pores & pour faire tranſpirer les fuliginoſitez du cerveau, dans les tranſports excitez par la fiévre maligne, pour la phreneſie, pour l'apoplexie, pour la lethargie.

Le Petit du Pigeon eſt appellé *Pigonneau*.

Le ſang du Pigeon récemment tiré & encore tiede, adoucit les acretez des yeux & en

Sang. On dois choiſir la Cochenille nouvelle, en belles pommes groſſes, blanche, char-

guerit les playes nouvellement faites ; on prefere celui du Pigeon mâle qui a été tiré de dessous l'aile comme le plus spiritueux

La fiente du Pigeon est discussive, résolutive & fortifiante, l'on en mêle dans les cataplasmes. Fiente.

Pigeon, ce nom François dérive du Latin *pipio*, car on disoit autrefois *Pipion* d'où l'on a tiré Pigeon

## COLUTEA.

*Colutea*, Fuch. Matth. Dod.
*Colutea vesicaria*, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
*Senna sylvestris quibusdam malè*, Gesn. hort.
En François, *Baguenaudier*.

Est un petit arbre ou un arbrisseau rameux dont le bois est creux en dedans, presque comme celui du Sureau, mais plus dur & sans moëlle, revêtu d'une double écorce cendrée en dessus, verte en dessous, portant beaucoup de feuilles, neuf ou onze, attachées à une même côte, ressemblantes à celles du Senné, mais un peu plus grandes, plus molles, plus arondies & ne finissant pas en pointe, unies en dessus, & plus vertes que celles du Senné, blanchâtres & velues en dessous, d'un goût amer ; sa fleur est legumineuse, de couleur jaune, quand elle est tombée il paroît une gousse ou follicule membraneuse, enflée comme une vessie, luisante, ordinairement rougeâtre, composée de deux cosses entre lesquelles se trouvent plusieurs semences de la figure d'un petit rein, jaunes avant leur maturité, & ensuite presque noires, d'un goût de féves ou de pois. On cultive cet arbre dans les jardins ; ses feuilles & ses follicules contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Ses feuilles & ses follicules sont purgatives, mais on ne s'en sert gueres en Medecine. Vertus.

## CONCHA VENEREA.

*Concha venerea*, en François, *Porcelaine* ou *Pucelage*, est une petite coquille grosse au plus comme un pignon, longuette, blanche, polie, qu'on nous apporte des Indes enfilées plusieurs ensemble en maniere de chapelet ; les Indiens les font servir de monnoye. On doit choisir les plus petites & les plus blanches ; étant broyées on les employe pour le fard, car elles font un blanc de perle. Porcelaine. Pucelage. Choix.

Elles sont alkalines, adoucissantes & résolutives, mais on ne les met gueres en usage dans la Medecine. Vertus.

On appelle cette petite coquille *Concha venerea* & *pucelage*, à cause de sa figure. Etimologie

¶ Il y a un grand nombre d'especes de *Concha venerea*, qui different par leur figures, par leurs grosseurs, par leurs belles couleurs variées ; la plus curieuse de toutes celles que j'ay vûës est un coquillage gros comme une pomme d'Api, clos, ferme, de figure presqu'ovale, voutée, sillonnée tout autour par des lignes paralelles, s'arondissant vers le dos, & s'applatissant en bas où il y a un creux ; le devant de la coquille represente la vulve ou l'entrée de la partie genitale d'une femme ; il est garni tout autour de grosses fibres dures osseuses ; la couleur de toute la coquille est blanche, excepté au devant & au bout d'en bas, où elle est rougeâtre.

Si l'on met tremper quelque temps ce coquillage dans de l'eau, il s'ouvre, puis il se renferme étant hors de l'eau, mais non pas si exactement qu'il étoit ; il contient un petit poisson oblong : il naît dans la mer comme les autres coquillages.

## CONGER.

*Conger*, *sive ongrus*, en François, *Congre*, est un poisson de mer & de riviere qui ne differe gueres de l'Anguille, il est bon à manger. Congrus. Vertus.

Il est estimé aperitif ; sa graisse est resolutive.

## CONTRAYERVA.

V. Pl. IV. fig. 12. *Contrayerva* eſt une racine groſſe à peu prés comme une féve, noueuſe, entourée de fibres longues, rougeâtre ou de couleur tanée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur approchante de celle des feuilles de figuier, d'un goût aromatique un peu acre; on nous l'apporte de Charcis Province du Perou: étant en terre elle pouſſe des feuilles qui ſe couchent & s'étendent en bas de tous côtes, vertes, nerveuſes, ayant la figure d'un cœur; il s'éleve auſſi de leur milieu une tige nue, groſſe comme le doigt, qui ſoûtient ſa fleur.

Choix. On doit choiſir cette racine nouvelle, bien nourrie, peſante, de belle couleur & d'un goût aſſez aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle reſiſte au venin, elle excite la ſueur, elle remedie aux poiſons coagulans, comme à ceux de la vipere, du ſcorpion, elle tuë les vers.

Etimologie. *Contrayerva* eſt un nom composé du Latin *contra*, *contre*, & de l'Eſpagnol, *yerva venin*, comme qui diroit *contre-venin*.

## CONVOLVULUS

Liſeron Campanette. *Convolvulus*, en François, *Liſeron* ou *Campanette*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; j'en décriraiy ici deux les plus communes & qui ont quelque uſage dans la Medecine.

La premiere eſt appellée:

*Convolvulus major*, J. B.
*Convolvulus major albus*, C. B. Pit. Tournef.
*Volubilis major*, Trag. Lon.
*Malacociſſus*, Damocratis, Ang.
*Smilax lævis major*, Dod.
*Helxine ciſſampelos*, Cord. in Dioſc.
En François, *grand Liſeron* ou *Lizet*.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges longues, grêles, ſarmenteuſes qui s'élevent haut, en rampant, embraſſant les troncs des arbres & des arbriſſeaux voiſins, & ſe liant à leurs branches; ſes feuilles reſſemblent à celles du Lierre, mais elles ſont plus grandes, plus molles, plus douces au toucher, pointuës, vertes; ſa fleur a la figure d'une cloche, de couleur blanche, elle naît attachée à un pedicule qui ſort d'entre les feuilles; quand cette fleur eſt tombée il lui ſuccede un fruit preſque rond, gros comme une petite ceriſe, membraneux, contenant des ſemences anguleuſes, noirâtres ou quelquefois rougeâtres; ſes racines ſont longues, menuës, blanches en dedans. Cette plante croît dans les hayes, entre les arbriſſeaux; elle eſt un peu amere & acre.

La ſeconde eſpece eſt appellée:

Seconde eſpece.
*Convolvulus minor arvenſis*, C. B. Pit. Tournef.
*Volubilis minor*, Trag. Lon.
*Helxine ciſſampelos*, *multis*, *ſive convolvulus minor*, J. B.
*Smilax lævis minor*, Dod.
*Scammonea parva*, Ang. Cam.
En François *petit Lizeron*.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges menuës, tendres, rampantes à terre & ſe liant aux autres plantes voiſines: ſes feuilles ſont faites comme celles du grand Lizeron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuſes; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, ayant auſſi la même figure de celle du grand Lizeron, mais plus petites, blanches ou de couleur de roſe, ou quelquefois purpurines; ſa racine eſt longue, menue, rampante; elle croît dans les blés & aux lieux incultes.

L'un & l'autre Lizeron rendent du lait; ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme, moderément de l'huile.

Ils sont déterſifs, aperitifs, reſolutifs, vulneraires, propres pour l'aſthme, pour les ulceres des oreilles, pour lâcher le ventre. Vertus.

*Convolvulus à convolvere*, parce que ces plantes s'entortillent & ſe roulent autour des plantes voiſines. Etimologie

## CONYZA.

| | |
|---|---|
| *Conyza major vulgaris*, C. B. | *Conyza helenitis*, Cord. Hiſt. |
| *Conyza major altera*, Dod. | *Baccharis*, Matth. Lac. Lon. |

En François, *Coniſe.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, de couleur obſcure, veluës ou couvertes d'une laine blanchâtre, rameuſes; ſes feuilles ſont faites comme celles du Verbaſcum noir, mais plus petites, odorantes, acres & un peu ameres; ſes fleurs ſont des bouquets à fleurons évaſez en étoiles par le haut, jaunes, d'une odeur forte. ſoutenus par un calice écailleux qui eſt comme cilindrique; lorſque les fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des graines longuettes, garnies d'aigrettes; ſes racines ſont éparſes, ligneuſes, odorantes, ameres & acres; elle croît dans les bois, ſur les montagnes, le long des chemins, contre les murailles; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil, peu de phlegme. V. Pl. VIII fig. 13.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chaſſe les vents, elle reſiſte à la corruption priſe interieurement, on s'en ſert auſſi exterieurement pour la galle & pour faire mourrir ou chaſſer les puces & les moucherons. Vertus.

*Conyza à* κωνώψ, *culex, moucheron*, parce qu'on pretend que cette plante chaſſe les moucherons par ſon odeur. Etimologie

*Baccharis à Baccho*, parce qu'on s'eſt imaginé que cette plante avoit une odeur vineuſe.

## COPAL.

*Copal*, Monardi, Cæſ. Lugd., *ſive Pancopal*, Frag. eſt une reſine dure, jaune, luiſante, tranſparente, dont nous voyons deux eſpeces. La premiere & la plus belle qu'on appelle Copal Oriental, eſt fort rare; on nous l'apporte des grandes Indes & de la nouvelle Eſpagne; elle découle par incſion du tronc d'un arbre de moyenne hauteur dont les feuilles ſont longues, aſſez larges, pointuës, & les fruits reſſemblant à nos Concombres, d'une couleur brune, dans leſquels il ſe rencontre une maniere de farine d'un trés-bon goût. Pancopal. Copal Oriental. Premiere eſpece.

On doit choiſir cette reſine en beaux morceaux, d'un jaune doré, bien tranſparent, friable, ſe liquifiant facilement & rendant ſur le feu une odeur approchante de celle de l'Oliban. Choix.

Elle ramollit, elle reſout, on s'en ſert exterieurement pour les maladies de la tête. Vertus.

La ſeconde découle ſans inciſion d'nn grand arbre ſemblable au peuplier noir, qui croît abondamment ſur les montagnes des Iſles Antilles: cette gomme eſt portée aux bords des rivieres par les pluyes & par les torrens d'eau qui ont paſſé aux pieds des arbres où elle eſt tombée; quelques-uns l'appellent improprement Karabe, à cauſe qu'elle luy reſſemble. Seconde eſpece. Faux Karabe.

Cette ſeconde eſpece de Copal nous eſt apportée par Nantes ou par la Rochelle, On doit choiſir la plus belle & la plus nette; elle n'eſt employée qu'à faire de verni. Choix. Uſages.

Elle eſt reſolutive, aſtringente, déſicative. Vertus.

## COPALXOCOTI.

*Copalxocoti* eſt un arbre de l'Amerique dont le bois eſt grommeux, tendre, ſe coupant aiſément, mais n'étant point ſujet aux vers, d'une odeur & d'un goût appro-

chan de ceux du copal ; ses feuilles sont à peu prés semblables à celles du Cerisier ; il porte pour fruits des petites pommes qui ont un goût doux & astringent, il en découle une liqueur gluante : Cet arbre croît dans la nouvelle Espagne ; les Espagnols appellent son fruit, Cerise gommeuse : on prétend que la liqueur gluante de ce fruit étant appliquée, arrête les pertes de sang, le crachement de sang, la dysenterie, la fiévre ; on en donne aussi interieurement pour les mêmes maladies.

Cerise gommeuse.

Vertus.

## COQUO.

*Coquo*, Garziæ. *Coccos*, Acostæ. *Nux Indica* J. B.

Est une noix des Indes plus grosse que la tête d'un homme, de figure triangulaire ou presque ronde, de couleur verdâtre ou grise luisante ; ellé naît sur une espece de Palmier grand & droit, de mediocre grosseur, allant peu à peu en étressissant depuis son pied jusqu'à son sommet, de couleur grise ; les Indiens environnent son tronc de petits échelons faits de jonc ou d'autres choses semblables pour y monter facilement; ses feuilles sont fort grandes, dures, épaisses, unies ; ses fleurs sont semblables à celles du Chateignier ; son bois sert à bâtir des Maisons & des navires ; sa sa feuille est employée dans le païs comme du papier ou du parchemin, on y écrit les choses memorables & les contrats publics, on l'appelle *Olla:* d'autres veulent que ce nom soit adapté aux branches de l'arbre, on s'en sert aussi pour couvrir les maisons, & les navires, & pour faire des voiles : car si l'on en croit Clusius, chacune de ces feuilles est longue de six ou sept pieds, large de trois pieds & épaisse comme un cuir de bœuf en double. Cet arbre croît dans les terroirs sablonneux aux environs de la mer : il en sort par des incisions qu'on fait aux branches, un suc vineux que les Indiens appellent *Sura ;* ils en tirent par la distillation de fort bonne eau de vie, ils en font aussi du vinaigre en l'exposant au Soleil ; d'autres cuisent le Sura sur le feu, pour en faire un vin doux qu'ils appellent *Orraca.*

Olla, feuille de l'arbre Usage.

*Sura.* Suc vineux. Orraca.

Aprés avoir tiré le premier suc des branches de l'arbre, ils en reçoivent encore un second qui n'est pas si spiritueux, ils en font par évaporation sur le feu ou au Soleil, une espece de suc qu'ils appellent *Jagra.*

Jagra Espece de sucre

* Les fruits de cet arbre naissent enclos un grand nombre dans une espece de gousse ou grosse enveloppe qui s'étend & creve à mesure que ces noix grossissent.

La noix de Coquo étant encore recente, est couverte d'une grosse écorce verte, tendre, & d'une autre écorce brune ; sa substance est une moëlle blanchâtre, douce, bonne à manger, ayant un goût d'artichaut, elle contient beaucaup d'eau claire, odorante, agréable au goût, restaurante, desalterante, propre pour rafraîchir les reins & le foye, cette liqueur est assez commune, car tout le long de l'année on trouve des noix de Coquo vertes dont quelques unes contiennent trois ou quatre livre d'eau.

Noix de Coquo recente. Moëlle. Eau de Coquo. Vertus.

Quaud la noix en vieillissant s'est endurcie, & que sa moëlle est devenue plus ferme il demeure en sa cavité une eau claire à la verité, mais qui n'est pas si douce que la premiere : en ce tems-là les Malabariens appellent la noix *Elevi*. Cette eau dans les noix qui ont un an, se condense en partie en une substance ronde comme une pomme blanche, spongieuse, legere, & douce, sentant l'amande.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de la noix recente, qui est tendre & douce, avec du Jagra ; de cette même moëlle on tire du lait comme on en tire des amandes ; il est employé pour les sauces.

Il font dessecher au Soleil beaucoup de cette moëlle pour la conserver, comme on fait au Languedoc des châteignes ; ils l'appellent *Copra ;* elle a une bonne odeur & un goût d'amande fort agreable.

*Copra.* Moëlle de Coquo seche.

Ils tirent aussi de la moëlle ou de la seconde écorce des noix de Cocos fraîches, par

la presse, aprés l'avoir pilée, une huile claire qui leur sert non seulement pour leurs lampes, mais pour cuire leur ris. Huile de Cocos.

Elle est un peu laxative, ils l'employent exterieurement pour amolir & fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures. Vertus.

Quand la noix de Coquo est seche de la maniere qu'on nous l'envoye, sa premiere écorce est unie & lisse en dehors, de couleur grise, claire, mais elle est garnie en dedans d'une grande quantité de boure rougeâtre que les Malavarois appellent *Cairo*; on en fait des cables & des cordages de navires, lesquelles ne se pourrissent point en l'eau marine, ils en calfeutrent aussi toutes sortes de Vaisseaux : elle est plus commode que des étoupes, non seulement parce qu'elle ne se pourrit point, mais aussi parce qu'étant imbue d'eau, elle s'enfle & se resserre. Elle sert encore à plusieurs autres ouvrages Coque comme on nous l'envoye. Cairo, boure du Coquo. Usage.

Sous cette boure on envelope on trouve la noix grosse ordinairement comme une poire de coin, ou comme un petit melon, de figure ovale, de couleur grise; son écorce est grosse, dure, ligneuse, ridée; on la polit & l'on en fabrique des tasses, des gobelets, & d'autres vases pour l'usage du peuple; on en fait aussi du charbon pour les Orfevres.

Sous cette écorce est contenue la substance spongieuse, blanche, & d'un goût d'amande, de laquelle j'ay parlé; on y trouve aussi une liqueur claire qui a un goût de petit lait. Il y a une autre espece de noix Indiennne ou de Coquo appellée.

*Coccos de* Maldiva Garziæ. *Nux indica ad venena celebrata sive coccus de Maladiva* J. B. Autre espece de Cocos.

La noix separée de la boure, est ordinairement de la grosseur d'une grosse poire, de figure ovale, pointue par les deux bouts, dure, noire, luissante, lisse, polie, relevée dans sa longueur de trois côtes. Sa moëlle dessechée devient fort dure & de couleur blanche tirant un peu sur le pâle, ayant beaucoup de fentes en dessus, & étant fort poreuse; sans saveur. On trouve de ces coccos grands & petits jettez sur le rivage; car le commun bruit est que toutes les Isles Maldives ont été un continent, mais qu'ayant été submergées par l'innodation de la mer, elles avoient été ensuite faites Isles; que les Palmiers qui produissent ces Coccos, avoient été couverts d'eau, & que leurs fruits s'étoient rendurcis. Il est malaisé de juger s'ils sont de même espece que les autres, parce que personne ne peut voir l'arbre qui les produit, ni ses feuilles : il n'est pas même permis à un particulier de les recueillir, a cause que tout ce qui est poussé au bords de la mer appartient au Roy, c'est la raison pourquoy ils sont rares. J'en ay un dans mon Droguier. *Voy.* Pl. V. fig. 4.

La moëlle de ces Coccos dessechée est estimée par les habitans de ces Isles, un grand remede pour resister au venin, pour la colique, pour la paralysie, pour l'épilepsie, pour les maladies des nerfs; elle provoque doucement à vomir, la dose en est de dix grains. On fait aussi boire de l'eau qui a été gardée dans ces noix, où l'on ajoûte un peu de la moëlle. Vertus du Coccos de Maldiva Dose.

On fabrique avec ces derniers Coccos des Tabatieres; des tasses, & plusieurs autres petits vases : mais comme ils sont rares, on employe ordinairement pour ces ouvrages ceux qui viennent des Isles Antilles, & qui sont presentement assez communs : on en apporte de differentes grosseurs.

¶ Il croît encore au Perou une autre espece de Coccos trés-curieux, que le P. Acosta Jesuite a décrite dans son Histoire naturelle & morale des Indes : ce fruit est d'une figure assez extraordinaire, il est fait comme une cloche, sa tête est fermée par une espece de champignon, son écorce a un doigt d'épaisseur, & est aussi Coccos du Perou.

dure que celle des autres Coccos ; on l'ouvre vers la tête & l'on trouve dans sa pulpe ou moëlle, un grand nombre d'amandes, trois fois plus grosses que nos amandes ordinaires, & d'un trés bon goût ; on les appelle amandes d'Andos, parce que l'arbre qui porte cette espece de Coccos, se trouve particulierement dans les montagnes d'Andos au Perou ; ces amandes sont renfermées dans une coque si dure qu'elle ne peut être cassée que par un marteau.

Amandes d'Andos.

Au reste il n'y a point d'arbre dans le monde qui raporte tant d'utilité que le Palmier du Coccos ; car son bois sert à faire des maisons, des navires, des planchers : sa feuille à couvrir des maisons, des navires, & plusieurs autres choses, à écrire comme sur du pachemin ; à faire des voiles ; on tire de ses branches un vin qui produit de l'eau de vie, du Sapa, ou vin cuit, du sucre, du vinaigre ; de son fruit on tire une boure ou filace qui sert à faire des cordages, des cables, de navires, des toiles à calfeutrer les vaisseaux, & à plusieurs autres ouvrages. La coque ou l'écorce de la noix est employée à faire des vases, des cuiliers, & plusieurs autres ustancilles. Sa scieure sert à faire de l'encre ; la moëlle qui sent l'amande, à faire de l'huile bonne à manger, à brûler, & à lâcher le ventre. La même moëlle & l'eau qui est dedans, à nourrir une infinité de personnes dans l'Amerique, en Affrique, en Arabie, à élever les petits enfans comme on fait avec le lait ; & à desalterer les grands, Mais je m'étendrois trop, si je voulois rapporter tout ce qu'il y auroit à dire sur ce sujet.

## CORALLINA.

Mousse marine, Brion. Voy. Pl. IV. fig. 13.

*Corallina*, en François, *Coralline* ou *mousse marine*, ou *Brion*.

Est une espece de mousse, qui se trouve attachée dans la mer, à des roches, à des coquillages, à des pierres ; il y en a de plusieurs especes. Celles que nous employons en Medecine est appellé.

*Corallina*, Lob. Lon. Lem.
*Muscus marinus*, Matth.
*Muscus maritimus*, *sive Corallina officinarum*, C. B.
*Fucus capillaceus* Lugd.

C'est une petite plante touffue qui croît à la hauteur d'environ trois doigts poussant un grand nombre de petites tiges menues & deliées comme des fibres, rameuses, pierreuses, garnies de trés-petites feuilles, de couleur cendrée, verdâtre, d'une odeur de poisson, d'un goût salé & desagréable, craquant entre les dents comme des petites pierres, & se brisant aisément entre les doigts ; ces tiges sont attachées à une racine de pierre. On nous apporte cette Corralline seche de plusieurs endroits de la Mediterranée & du Bastion de France.

Choix. On doit la choisir entiere, nette, de couleur verte-blanchâtre, d'une odeur assez forte. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est propre pour tuer les vers, pour abattre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie. *Corallina à Corallo*, parce que cette plante croît sur les rochers en façon d'un petit Corail.

## CORALLOIDES.

V. Pl. IV. fig. 14. *Corralloides*, est une plante maritime à demi petrifiée, rameuse, ayant l'apparence d'un petit arbrisseau, mais sans feuilles. Il y en a de beaucoup d'especes qui different en grandeur, en figure, en dureté, en couleur.

Vertus. Le Coralloides est ordinairement astringent par le ventre, & aperitif par les urines ; mais on ne s'en sert guere en Medecine.

*Coralloides*

*Corralloïdes à Corallo*, parce que cette plante approche du Corail en figure & en dureté. Etimologie

## CORALLUM.

*Corallum. Coralium. Corallus. Lithodendrum.* En François, *Corail.*

Est une plante petrifiée, rameuse, qu'on trouve attachée sur des roches creuses en plusieurs endroits profonds de la Mer Mediterranée : il y en a de trois especes, une rouge, une blanche, & une noire.

La premiere est appellée,

*Corallum rubrum*, C. Bauh. En François, *Corail rouge.*

*Corallum rubrum.* Corail rouge.

Elle croit ordinairement à la hauteur de trois ou quatre doigts, mais on garde dans des cabinets par curiosité, des coraux longs comme le bras ; cette plante a le port d'un petit arbrisseau : elle pousse plusieurs branches sans feuilles, fort dures, lisses, luisantes, d'un beau rouge. Sa racine est pierreuse & de la même dureté. Le corail rouge est le plus estimé de tous les Coraux pour la Medecine. On doit le choisir compacte, uni, poli, luisant, haut en couleur. Choix.

V. Pl. IV. fig 15.

La seconde espece est appellée,

*Corallium album*, C. B. En François, *Corail blanc.*

*Corallium album.* Corail blanc.

Elle croît à la même hauteur ; & elle a le même port que le Corail rouge. Il y en a de plusieurs especes, la plus belle & la meilleure est appellée *Corallium album oculatum* ; c'est une petite plante petrifiée, dure, lisse, polie, luisante, rameuse, dont les extrêmitez des branches sont rondes, & representent en quelque maniere des petits yeux. Le Corail blanc doit être choisi compacte, poli, trés-blanc. *Corallium album occulatum.* Choix.

La troisiéme espece est appellée.

*Corallum nigrum*, C. B Gesn. Cæs.
*Corallum nigrum*, *sive antipathes & adulterium*, J. B.
*Antipathes*, *sive Corallium nigrum*, Dioscor. Lob. Lugd.
*Lithophyton nigrum arboreum*, P. T.

*Antipathes Corallium nigrum. Corallium adulterinum*

En François *Corail noir.*

* C'est une espece de Lithophyton, ou une plante haute, rameuse, dure, de substance cornée, un peu flexible & tenace, polie, noire comme du jays, ne portant ni feüilles. ni fleurs apparentes ; elle croît dans la mer contre les rochers en maniere d'un petit arbre.

On doit choisir le Corail noir, compacte, lisse, luisant haut en couleur ; il est forr peu en usage dans la Medecine.

Quand les Coraux sont encore jeunes & tendres, on trouve les extrêmitez de leurs branches arondies en petites boules, grosses comme des grosseilles rouges, mollettes divisées ordinairement en six petites cellules remplies d'une liqueur laiteuse, graisseuse, d'un goût âcre & styptique.

On appelle ces petites boules *flores coralli ;* mais il y a lieu de croire que ce sont les fruits ou les grains du Corail, car on a observé que la liqueur blanche qu'elles contiennent étant repanduë, produit des plantes de Corail ; ces petites boules se durcissent & se petrifient à mesure que le Corail croît, en sorte qu'il n'y demeure plus aucun suc. *Flores coralli.*

La plante du Corail pendant qu'elle est encore tendre, reçoit par les pores de sa racine l'humeur du rocher, elle circule comme fait le suc de la terre dans les plan-

tes ordinaires ; elle s'y élabore, elle s'y ſublime ; mais elle ne peut pas s'étendre beaucoup ny continuer ſa circulation bien long-temps ; elle eſt arrêtée par une purification forte & exacte qui ſe fait dans toutes les parties de cette planre, & c'eſt la raiſon pourquoy le Corail eſt preſque toûjours petit & bas ; car on ne trouve que rarement des grandes branches de Corail ; il faut qu'en celles-là les parties ſoient demeurées tendres plus long-tems, afin que les ſucs de la pierre y ayent fait un plus long progrés.

Peſche du Corail. La peſche du Corail ſuivant que le rapporte Monſieur Tavernier dans le livre de ſes voyages, ſe fait depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Juillet: les peſcheurs attachent deux chevrons en croix, les appeſantiſſant par un gros morceau de plomb qu'ils mettent au milieu pour les faire tomber au fond ; ils entortillent negligemment du chanvre à la groſſeur du pouce & ils en entourent les chevrons, ils attachent ce bois à deux cordes, dont l'une prend à la proue & l'autre à la poupe de la barque,enſuite ils ſe laiſſent aller au courant le long des rochers,& ce chanvre s'entortillant autour du Corail, on employe cinq ou ſix bateaux pour tirer les chevrons & pour arraher le Corail qui tombe au fond de la mer où les plongeons le vont chercher

On eſtime beaucoup plus pour les ornemens les Coraux en grandes & groſſes branches que ceux qui ſont petits à l'ordinaire ; mais en Medecine ils ſont égaux en vertu.

Les plantes de Corail ſe trouvent ordinairement au ſortir de la mer couvertes d'une croute ou écorce tartareuſe, parſemée de pores étoilez, groſſiers, griſe ou rougeâtre qui ſe ſepare facilement du corps de la plante ; elle provient peut-être d'une écume de la mer, qui s'eſt attachée & pétrifiée à la ſuperficie du Corail ; quoi qu'il en ſoit on en tire par la diſtilation,de l'eſprit urineux, de l'huile & conſiderablement du ſel volatil alkali reſſemblant beaucoup à celui de la corne de cerf.

Il eſt bien rare que le ver s'atrache au Corail & le ronge, mais la choſe n'eſt pas ſans exemple, cat on conſerve dans des cabinets de curioſitez quelques branches de corail penetrées & cariées par des vers.

* Le Corail rouge eſt preferé au blanc pour la Medecine à cauſe de ſa teinture, qui eſt dite avoir des grandes vertus pour purifier le ſang, pour réjouir & fortifier le cœur; mais cette couleur rouge ne conſiſte que dans une fort petite quantité de matiere bitumineuſe qui n'a aucune qualité, ainſi le corail blanc & le corail rouge produiſent un même effet dans les maladies où l'on les employe ; ce ſont des matieres alkalines propres à abſorber & à adoucir les ſels acres & trop acides du corps. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon livre de Chymie.

Vertus. Ils ſout bons étant broyez en poudre ſubtile pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour corriger & adoucir les acretez de la luette, de l'eſtomac ; la doſe

Doſe. en eſt depuis huit grains juſqu'à demi dragme.

Fer tiré du Corail calciné. On retire du Corail bien calciné & reduit en poudre beaucoup des particules de fer par le moyen d'un couteau aymanté.

Etimologies. *Corallum*, *ſive Corallus* ἀ κορῃ ἁλὸς, *virguncula maris*, parce qne le Corail pouſſe dans la mer des petites branches ou verges,

*Lithodendrum ex* λιθος, *lapis*, *&* δένδρον, *arbor*, comme qui diroit *arbre de pierre*,

## CORCHORUS.

| | |
|---|---|
| *Corchorus*, *ſive Melochia*, J. B. Pit, Tournef. | *Melochia Alp. Ægypt.* |

Eſt une plante dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi ; ſes feuilles ſont rangées alternativement ; reſſemblantes à celles de la Mercuriale, mais plus

grandes, dentelées en leurs bords, accompagnées en leur base de chaque côté, d'une maniere de languette fort étroite, deliée; ses fleurs sont petites & ordinairement à cinq feuilles, disposées en rose, de couleur jaune; quand elles sont tombées il leur succede des fruits cilindriques, pointus, divisez chacun en cinq loges qui renferment des semences menues, anguleuses, de couleur cendrée, d'un goût visqueux. Cette plante croît dans les jardins, on la cultive particulierement en Egypte, en Judée, où elle sert dans les alimens.

Elle est émoliente, digestive, resolutive, pectorale, ayant les mêmes qualitez que l'Althæa. Vertus.

*Corchorus, à corde, cœur*, parce qu'on a crû trouver quelque ressemblance en figure du fruit de cette plante avec un petit cœur. Etimologie.

## CORCULUS.

*Corculus*, Jonst. Est un insecte aquatique dont le corps separé de sa tête & de ses pieds a la figure d'un petit cœur, d'où vient son nom : ses yeux sont petits & noirs; il a six jambes & aux bout de chacune deux doigts. Etimologie.

## CORIANDRUM.

*Coriandrum*, en François, *Coriandre*, est une plante dont il y a deux especes. Coriandre.

La premiere est appellée,

| | |
|---|---|
| *Coriandrum* Brunf. J. Lob. Icon. | *Coriandrum vulgare*, Park. |
| *Coriandrum majus* C. B. Pit Tournef. | *Coriander*, Tur. |
| | *Coryon Dioscor*, Plinii. |

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, grêle remplie de moëlle, rameuse; ses feuilles d'enbas naissent semblables à celles du Persil mais celles d'en haut qui sont attachées à la tige, sont découpées beaucoup plus menu, & à peu prés comme celles de la Camomille, ses fleurs sont petites, disposées en ombelles ou parasols aux sommets des branches, de couleur de chair, ou blanche, composées chacune de cinq feuilles rangées en rose; quand cette fleur est passée son calice devient un fruit composé de deux graines rondes, creuses; sa racine est petite, droite, simple, garnie de fibres. Toute cette plante excepté sa semence a une odeur de punaise fort desagréable. Premiere Espece.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Coriandrum 2. inodorum*, Tab. | *Coriandrum alterum minus odorum*, Lob. Icon. |
| *Coriandrum minus odorum*, J. B. Park. | |
| *Coriandrum minus testiculatum*, C. B. Pit. Tournef. | |

Elle differe de l'espece precedente en ce qu'elle est plus petite, en ce que ses branches sont courbées, en ce qu'elle a moins d'odeur & en ce que ses fruits sont composez chacun de deux boules qui representent en quelque maniere des petits testicules. Seconde espece.

L'une & l'autre espece de Coriandre sont cultivées dans les jardins; nous nous servons de leurs graines en Medecine, elles sont vertes sur la plante, mais on les fait secher & elles deviennent legeres, jaunes blanchâtres, d'un odeur & d'un goût aromatique fort agréable; on les employe dans les confitures & dans les liqueurs délicieuses, & même dans la biere.

La plus grande partie de la semence de Coriandre que nous employons nous est apportée d'aubervilliers & de plusieurs autres lieux d'autour de Paris. Il faut la choi- Choix.

ſir nouvelle, groſſe, bien nourrie, nette, bien ſeche, blanchâtre de bonne odeur & de bon goût; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle corrige la mauvaiſe haleine, elle chaſſe les vents, elle reſiſte au mauvais air.

¶ Pluſieurs des anciens Auteurs Botaniſtes aſſurent que le ſuc des feuilles de la Coriandre étant pris en brûvage eſt un auſſi grand poiſon que la Ciguë; qu'il affoiblit d'abord la memoire, qu'il excite des vertiges, des grandes douleurs dans les entrailles, & qu'étant bû en grande quantité il cauſe la mort.

Etimologie *Coriandrum* ἀκόρις, *cimex* parce que cette plante a une odeur approchante de celle de la punaiſe.

## COR-INDUM.

*Cor-indum*, en François, *pois de merveille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

Pois de merveille. *Cor-indum ampliore folio fructu majore*, Pit. Tournef.

*Piſum veſicarium, fructu nigro alba macula notato*, C. B.

*Halicacabum peregrinum multis, ſive Cor-indum*, J. B.

*Halicacabus peregrinus*, Dod.

Premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges groſſes comme celle du jonc à la hauteur de trois ou quatre pieds, ſans poil, canelées, foibles, ayant beſoin d'être ſoûtenues; ſes feuilles ſont diviſées à peu prés comme celles de l'Ache, d'une belle couleur verte, d'un goût viſqueux: il ſort de leurs aiſſelles des pedicules chargez de fleurs compoſez chacune de huit feuilles blanches, quatre grandes & quatre petites, diſpoſées en croix, ſoûtenues par un calice à quatre feuilles; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits en veſſies à trois coins, diviſées chacune en trois loges qui renferment des ſemences ſemblables à des petits pois, d'une grande beauté, en partie noirs, en partie blancs & marquez ordinairement d'un cœur, ſa racine eſt groſſe comme le doigt, mais plus courte, ligneuſe, aſſez dure, fibreuſe.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

*Cor-indum folio & fructu minore*, P. Tournefort.

Elle differe de la premiere en ce que ſes feuilles & ſes fruits ou veſſies ſont plus petites. On cultive ces plantes dans les jardins.

Etimologies. Quelques uns eſtiment leurs ſemences pour toutes les maladies du cœur, à cauſe de la marque d'un cœur qu'elles portent; mais on ne s'en ſert guere en Medecine.

*Cor-indum*, à cauſe que la ſemence de cette plante eſt marquée d'un cœur, & que l'origine de la plante eſt des Indes.

*Halicacabum à* ἀλκαβος, *vas*, parce que le fruit de cette plante eſt fait comme un petit vaiſſeau, ou parce qu'il approche en figure de l'Alkekenge ou Coqueret, qu'on appelle auſſi Halicacabus.

*Pois de merveille*, parce que ſes ſemences ſont faites comme des petits pois merveilleuſement beaux.

## CORIS.

*Coris cærulea maritima*, C. B. Pit. Tournef.

*Coris quorumdam flore ex purpurea cæruleo*, Cluſ. Hiſt.

*Coris monſpeſſulana cærulea*, J. B.

Eſt une plante baſſe, agreable à la vûë qui pouſſe de ſa racine des petites tiges ou verges en aſſez grand nombre, pour ne pouvoir être qu'a peine compriſes ou raſſemblées par les deux mains jointes; elles naiſſent éparſes par terre à la longueur d'environ la main, greſles, rougeâtres, revêtues d'une grande quantité de feuilles ſemblables en quelque maniere à celles du Thim, mais plus longues & moins brunes: chaque ſommet de ces petites verges ſoûtient un épi long d'environ deux pouces, où ſont entaſſées beaucoup de fleurs à une ſeule feuille, formée par bas en petit tuyau, & s'évaſant agreablement en haut où elle ſe diviſe en quatre parties de couleur bleuë, ou tirant ſur le purpurin. Quand cette fleur eſt paſſée, il s'éleve de ſon calice un piſtile qui devient un fruit preſque rond, lequel ſe diviſe en pluſieurs parties, & contient des ſemences petites, preſque rondes, noires; ſa racine eſt groſſe ligneuſe, noirâtre; elle croît aux pays chauds maritimes, vers Montpellier. On ne reconnoit dans les parties de cette plante aucune odeur ny goût ſenſible; elle fleurit au mois de May, elle contient beaucoup d'huile & de ſel fixe. Elle eſt déterſive & vulneraire. Vertus.

## CORNALINA.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Cornalina*, | *Corneolus*, | *Sardius lapis*, | En François, *Cornaline*. |
| *Carnalina*, | *Carneolus*, | *Sarda*, | |

Eſt une pierre precieuſe à demi tranſparente & qui ne brille point, ordinairement de couleur de chair, mais quelquefois rouge & quelquefois jaunâtre: on en tiroit autrefois uniquement de Sardaigne; mais la meilleure vient preſentement de Babilone, d'Egypte, de l'Arabie, des Indes; on en trouve auſſi en Bohême & en pluſieurs autres lieu de l'Europe, qui n'eſt point à mépriſer.

Elle eſt propre, étant broyée ſubtilement, pour arrêter les cours de ventre & toutes les hemorragies, elle agit par une vertu alkaline en détruiſant les acides; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme, Vertus. Doſe.

*Carnalina, ſeu Carneolus à carne*, parce que cette pierre eſt de couleur de chair; on l'appelle Cornaline par corruption, ou bien parce qu'elle reſſemble à de la corne polie. Etimologies.

*Sarda, ſive Sardius*, parce qu'on la tiroit autrefois de l'Iſle de Sardaigne.

## CORNIX.

*Cornix*, en François, *Corneille*, eſt un oiſeau carnacier, un peu moins gros que le Corbeau, fort noir par tout; ſon bec eſt gros, long & dur; il fait ſon nid aux ſommets des arbres; il ſe tient ordinairement au bord de la mer, vers les Villes; il ſe nourrit de charognes, de vers, de poiſſons, de fruits. Corneille.

Les Corneilles & leurs petits qu'on appelle *Corniculæ*, contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Corniculæ*.

Elles ſont propres pour reparer les forces abatues, pour fortifier le cerveau; on en mange, ou bien l'on en fait des boüillons. Vertus

L'excrement de la Corneille eſt bon pour la dyſenterie, pris dans du vin.

*Cornix à græc.* κορωνη, *Corneille*. Etimologie

## CORNU AMMONIS.

*Cornu Ammonis vel Hammonis*, eſt une pierre de differentes groſſeurs, qui a la figure d'une corne de belier roulée, noueuſe, de couleur cendrée: elle naît en pluſieurs lieux de l'Allemagne; elle eſt ordinairement grande environ comme la main; mais on en trouve quelquefois qui peſent juſqu'à trois livres, & d'autres qui ne ſont pas plus groſſes qu'une noix: elles n'ont point d'uſage en Medecine. *Cornu Hammonis*.

Etimologie *Cornu Ammonis*, à cause que cette pierre a la figure d'une corne, & qu'elle étoit autrefois consacrée dans les devotions qu'on faisoit à Jupiter Ammon; car on croyoit qu'elle avoit la vertu de faire expliquer les songes mysterieux.

## CORNUS.

Cornouiller. Cornier. *Cornus*, En François, *Cornouiller* ou *Cornier*, est un arbre dont il y a deux especes generales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle est distingué en deux autres especes, en domestique & en sauvage.

Mâle domestique. Le Cornouiller mâle domestique est appellé :

| | |
|---|---|
| *Cornus*, Brunf. Trag. Matth. | *Cornus vulgaris mas*, Cluf. hist. |
| *Cornus mas*, Dod. Gal. | *Cornus hortensis mas*, C. B. |
| *Cornus sativa, seu domestica*, J. B. | |

C'est un arbre assez grand & étendu, dont le bois est dur, compacte, blanc, couvert d'une écorce rude, rougeâtre ou cendrée, d'un goût astringent : ses feuilles sont longues, larges, douces au toucher, véneuses ; ses fleurs naissent en bouquets sur les extrêmitez des branches, attachées à un pedicule court : elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunâtres disposées en rond. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, ovale, approchant en figure d'une olive, mais plus petit, premierement vert & acerbe au goût, puis en meurissant il devient rouge & quelquefois jaunâtre d'un goût doux aigrelet agreable avec tant soit peu d'astriction. On trouve dans ce fruit un noyau osseux, oblong, blanchâtre, divisé interieurement en deux loges qui renferment chacune une petite semence oblongue. Ce fruit est appellé en Latin, *Cornum*, & en François *Cornouille* ou *Corne* : il est fort bon à manger : on cultive cet arbre dans les jardins.

*Cornum*, Cornouille, corne.

Cornouiller mâle sauvage. Le Cornouiller mâle sauvage est appellé :

| | | |
|---|---|---|
| *Cornus sylvestris*, Cam. | *Cornus sylvestris mas*, C. B. | *Cornus mas pumilio*, Cluf. hist. |

Il differe du précedent en ce qu'il est beaucoup plus bas & en maniere d'arbrisseau, mais si on la cultive, il croît en un bel arbre.

Cornouille femelle. Le Cornouiller femelle est appellé :

| | |
|---|---|
| *Cornus fœmina*, C. B. | *Ligustrum*, Brunf. Ico. |
| *Cornus fœmina putata virga sanguinea*, J. B. | *Virga sanguinea*, Matth. Ruel. |
| | *Oßea*, Lon. Cast. |

C'est un arbrisseau qui pousse des verges fermes, dures, couvertes d'une écorce rouge comme du sang, d'une odeur vineuse : son bois est blanc & fort dur ; ses feuilles sont semblables à celles du Cornouiller mâle, rangées comme par paires, ou opposées le long des branches, de couleur verte-brune, mêlée quelquefois d'un peu de rougeur. Ses fleurs naissent en parasol au sommet des tiges ; elles sont composées chacune de quatre feuilles blanches disposées en rond, odorantes : il leur succede des fruits ou bayes grosses comme celles du lierre, de couleur verte au commencement, mais en meurissant elles deviennent noires ; leur chair est verdâtre, acerbe, de mauvais goût, un peu amere : elle renferme un petit noyau osseux, blanc. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les hayes, dans les bois ; on tire de son fruit une huile propre à brûler.

Huile de Cornouiller femelle.

On dit que si une personne mordue d'un chien enragé tient en sa main une branche de cet arbrisseau, la vapeur ou l'odeur qui en sort excitent en lui le paroxisme de la rage.

Les feuilles & les fruits des Cornouillers sont astringens, ils arrêtent les cours de ventre & les hemorragies. Vertus.

*Cornus*, *à cornu*, corne, parce que le bois des especes de Cornouiller & les noyaux de leurs fruits sont durs comme de la corne. Etimologie

## CORONA IMPERIALIS.

*Corona Imperialis*, Dod. Pit. Tournefort.

*Corona Imperialis, sive tusai aliis*, J. B. *Tusai.*
*Lilium*, *sive Corona Imperialis*, C. B.

En François, *Couronne Imperiale*.

Est une plante dont la tige & les feuilles sont semblables à celles du Lis sauvage: ses fleurs sont disposées comme en couronne, surmontées d'un bouquet de feuilles. Chacune de ces fleurs est à six feuilles formant ensemble une maniere de cloche, de couleur jaune ou pâle, ou d'hyacinthe, ou pupurine tirant sur le rouge. Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit oblong, canelé; divisé interieurement en trois loges remplies de semences plates: sa racine est une bulbe non écailleuse ou lamineuse comme celle des autres lis, mais solide comme celle de l'oignon; composée de tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres. Cette racine est garnie de fibres en dessous & elle a une odeur d'ail.

On cultive la Couronne Imperiale dans les jardins; elle tire son origine des Pays Orientaux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est émolliente, adoucissante, résolutive; sa racine est digestive. Vertus.

Cette plante prend son nom de la disposition de ses fleurs. Etimologie

## CORONA SOLIS.

*Corona Solis*, en François, *Soleil* ou *Herbe au Soleil*, ou *Fleur au Soleil*. Soleil. Herbe au Soleil. Fleur au Soleil.

Est une plante dont il y a beaucoup d'especes: j'en décriray icy deux.

La premiere est appellée:

*Corona Solis*, Tab. Ic. Pit. Tournef.
*Solis flos Peruvianus*, Lob.
*Herba Solis*, Monardi.
*Flos Solis*, *gigantea*, *Corona regia*, *Crater Jovis*, *Amoris tuba*, *rosa Hiericontis*, Frag.

*Herba maxima*, J. B.
*Sol Indianus.*
*Helenium Indicum maximum*, C. B.
*Chrisanthemum Peruvianum*, Dod. Lugd.
*Helianthemum Peruvianum*, Cam. Ep.

*Corona regia, Crater Jovis. Amoris tuba, Rosa, Hiericontis*

Elle monte fort haut en peu de tems; & principalement en Espagne, oú l'on en a vû croître à la hauteur de vingt-quatre pieds. Celle qu'on cultive en France ne surpasse guere la hauteur d'un homme; elle ne pousse qu'une tige grosse, droite, sans rameaux; ses feuilles sont grandes & larges comme celles de la Bardane, crenelées en leurs bords, pointuës. Elle porte en son sommet une grande & belle fleur large, ample, magnifique, radiée, jaune, de figure orbiculaire representant une couronne formée par des demi fleurons qui entourent un grand amas de fleurons. Cette fleur est toûjours panchée du côté du Soleil, parce qu'étant pesante, & sa tige échauffée & amolie de ce côté-là, elle y doit naturellement incliner. Quand elle est passée il lui succede un grand nombre de semences oblongues, plus grosses que celles du Melon, garnies dans le haut chacune de deux feuilles, & enchassées dans une feuille pliée en goutiere. Premiere espece. Pourquoy la fleur de cette plante se tourne & se panchevers le Soleil.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

*Corona Solis*, Tab. Ic. Pit. Tournefort.
*Helenium Indicum ramoſum*, C. B.
*Flos Solis ramoſus*, Cam.
*Chryſanthemum Canadenſe, latifolium humilius mor.* H. R. Bleſ.
*Chryſanthemum Peruvianum alterum*, Dod.
*Helianthenum Peruvianum proliferum*, Camp. Ep.

Seconde eſpece. Elle differe de la premiere en ce qu'elle eſt plus baſſe & diviſée en pluſieurs rameaux qui portent chacun une fleur beaucoup plns petite que l'autre. Au reſte cette eſpece n'eſt qu'une varieté de la précedente.

Ces plantes ont pris leur origine du Perou ; on les cultive preſentement dans tous les jardins en Europe, à cauſe de la beauté de leur fleur. Les ſemences de la grande eſpece ſervent dans la Virgiuie à faire du pain & de la bouillie pour les enfans. On mange auſſi les ſommitez de cette plante encore jeune, aprés les avoir fait cuire & les avoir trempées dans l'huile & du ſel.

Vertus. On dit que toute la plante eſt nourriſſante, reſtaurante, propre pour exciter la ſemence ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel.

Etimologie. *Corona Solis*, parce que la fleur de cette plante a la figure d'une couronne laquelle ſe tourne toûjours du côté du Soleil.

## CORONILLA.

*Coronilla ; ſive Colutea minima*, Lob. Ic. Pit. Tournef.
*Polygala altera*, C. B.
*Colutea ſive Polygala Valentina*, Ger.

Eſt un arbre ou un fort petit arbriſſeau qui pouſſe des branches ligneuſes, dures; ſes feuilles ſont petites, oblongues, charnuës, rangées ordinairement cinq ou ſept ſur une côte ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes rameaux, petites, legumineuſes, de couleur jaune. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes aſſez déliées, compoſées de pluſieurs pieces preſque cilindriques, articulées bout à bout, & renfermant chacune une ſemence oblongue, noire, d'un goût déſagreable. Sa racine eſt longue, aſſez groſſe, dure. Cet arbriſſeau croît aux lieux ſablonneux, principalement en Eſpagne, où l'on l'appelle *Coronilla del Rey*.

Coronilla del Rey. Vertus. Ses fleurs ſont employées, comme celles du Melilot, pour amolir, pour réſoudre, pour chaſſer les vents : on en met dans les lavemens, dans les fomantions, dans les cataplaſmes.

Etimologie. *Coronilla* eſt un mot Eſpagnol qui ſignifie *petite couronne* ; ou un *chapiteau de fleurs* : on a donnê ce nom à cette plante, parce que ces fleurs ſont diſpoſées au haut des branches en maniere d'une petite couronne, ou d'un petit chapeau.

## CORONOPUS.

Corne de cerf. *Coronopus*, en François, *Corne de cerf*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; une domeſtique, & l'autre ſauvage. La premiere eſt appelleée.

*Coronopus*, Trag. Matth.
*Coronopus hortenſis*, C. B. Pit. Tournefort.
*Coronopus ſive cornu cervinum, vulgò ſpica plantaginis*, J. B.
*Coronopus ſativus*, Cord. hiſt.
*Coronopus vulgaris, ſive cornu cervinum*, Park.
*Cornu cervinum*, Lob. Ger.
*Herbaſtella, ſive cornu cervinum*, Dod.

Premiere eſpece domeſtique. Elle pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuſes, découpées profondement, répreſentant en figure des petites cornes de cerf, d'un goût un peu

peu astringent, mais agréable. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges, grêles, rondes, roides veluës, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, portant des fleurs & des semences tout-à-fait semblables à celles du plantain, & disposées de même. Sa racine est ordinairement menuë; mais quelquefois, pendant sa plus grande vigueur, on la trouve grosse comme le doigt, blanche, d'un goût un peu astringent. On cultive cette plante dans les jardins potagers, on en mange en salade.

La seconde espece est appellée

*Coronopus sylvestris*, Cæs.
*Coronopus sylvestris hirsutior*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Coronopus prochytæ*, Col.

V. Pl. VII. fig. 15.

Seconde espece sauvage.

Elle pousse un grand nombre de feuilles semblables à celles de l'espece précedente, mais plus longues, plus decoupées, plus dures; se couchant par terre en rond, hérissées, de poils roides blanchâtres; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, dures, rudes, portant un épi velu, oú il naît des fleurs & des semences semblables à celles du plantain: sa racine est médiocrement longue, assez grosse, ligneuse, fibrée. Cette plante croît aux lieux incultes, secs, sablonneux & principalement proche de la mer.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile; on employe en Medecine celle qu'on cultive dans les jardins.

Vertus.

Elle est astringente par le ventre, aperitive par les urines, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, bonne pour la colique nephretique, pour la retention d'urine, pour attenuer la pierre, pour déterger & consolider les playes.

Etimologie.

*Coronopus à* κορώνη, *cornix*, & ποῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de corneille*, parce qu'on a crû trouver quelque ressemblanche entre les feuilles de cette plante & le pied d'une Corneille.

*Corne de cerf*, parce que ses feuilles ont la figure d'une petite corne de cerf.

## CORRUDA

*Corruda*, J. B.
*Corruda prior*, Clus. Hist.
*Asparagus foliis acutis*, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Asperge sauvage*.

Est une espece d'Asperge ou une plante qui pousse des verges tortues & enguleuses à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de petites branches canelées, rangées presque alternativement, portant des petites feuilles pointues, sortant plusieurs d'un point comme au larix, plus courtes & plus dures que celles de l'Asperge cultivée, un peu piquantes, ses fleurs sont petites, pâles, composées chacunes de six feuilles disposées en rose. Quand ces petites feuilles sont tombées, le pistile qui en faisoit le milieu devient un fruit ou une baye spherique grosse comme un pois, molle, rougeâtre, ou noirâtre, renfermant une ou deux semences dures, blanches; cette baye est de mauvais goût, & il s'y engendre souvent un ver qui la ronge; ses racines sont nombreuses, longues, menues, attachées à une tête dure, inégale, raboteuse, de couleur grise, blanche en dedans, d'un goût fade, visqueux; cette plante croît aux lieux secs, chauds & arides, elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est aperitive dans toutes ses parties, mais on ne se sert guere en Medecine que de sa racine & de sa semence, on les employe pour la pierre, pour la gravelle,

pour lever les obstructions,pour exciter les mois aux femmes, pour provoquer l'urine.

Etimologie *Corruda à corruo*, Je tombe, parce qu'on a dit que cette plante en s'élevant de la terre faisoit un certain effort & retomboit facilement.

## CORTEX CARYOPHYLLATUS.

| | |
|---|---|
| *Cortex caryophyllatus*, | *Canella caryophyllata.* |

Voy. Pl. V. fig. 1. En François, *Canelle geroflèe. Ecorce de gerofle. Capelet, Bois de crabe.*

Est une écorce qui ressemble beaucoup à la Canelle, mais qui a le goût & l'odeur du gerofle; elle ne vient point de l'arbre qui porte les gerofles comme plusieurs croyent, mais elle est tirée du tronc & des branches d'un autre arbre dont les feuilles approchent de celle du Laurier; ses fruits sont gros comme des noix de galle, de couleur de Noix de Gerofle ou de Madagascar. chateigne, legers, ayant l'odeur & le goût des gerofles,ce qui les a fait appeller noix de gerofle; on les nomme aussi noix de Madagascar, parce que l'arbre qui les porte croît communement dans l'Isle de Madagascar; les Indiens l'apellent en leur langue *Ravendsara.* *Ravendsara*, & ses fruits *Varoadvensara*; il en croît aussi beaucoup dans le Bresil.

*Varoavendsara.* Cetteécorce & les fruits de l'abre doivent être choisis les plus odorants & d'un goût aromatique approchant de celuy du gerofle; ils contiennent beaucoup d'huile à demy exaltée &de sel volatil & essentiel.

Vertus. Ils sont propres & particulierement l'écorce pour forrifier le cerveau, l'estomac, le cœur, & pour resister à la malignité des humeurs.

## CORTEX WINTERANUS.

| | |
|---|---|
| *Cortex Vvinteranus*, | *Costus corticosus officinarum*, |
| *Canella alba*, | *Costus corticus* |

En François, *Canelle blanche.*

Voy. Pl. V. fig. 2. Est une écorce qui ressemble en quelque façon à la Canelle, mais elle est plus épaisse, plus forte; de couleur blanchâtre, d'un goût fort acre; elle est tirée du ttonc, & des grosses branches d'un arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Laurier, mais plus molles, de couleur dr vert de mer, & d'une odeur agreable; son fruit est rond d'un beau rouge. Cet arbre croît abondamment à saint Domingue; à Madagascar: on l'apeplle en la langue du pays *Fimpi*, il aime les lieux pierreux; il en dé- *Fimpi.* coule pendant les grandes chaleurs une gomme noirâtre odorante,qu'on appelle gomme Alouchi, les Indiens l'employent dans leurs parfums, Gomme Alouchi.

La Canelle blanche contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est propre pout fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour résister au venin, pour le scorbut.

Etimologie *Cortex Vvinteranus* parce que Winter fut le premier qui apporta de cette écorce en Angleterre; & qui la mit en usage.

## CORTUSA.

| | |
|---|---|
| *Cortusa*, Matth. Cast. Lugd. | *Caryophyllata Veronensium flore saniculæ ursinæ*, Ad. Lob. |
| *Sanicula montana latifolia laciniata*, C. B. | *Sanicula alpina*, Tab. Ger. |

V. Pl. VIII fig. 16. Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, larges, rondes découpées, rudes, d'un goût stiptique, attachées par des queues assez longues; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges nues, qui portent en leur sommitez des fleurs composées

chacune de cinq feuilles purpurines ; sa racine consiste en un grand nombre de fibres, toute la plante est odorante ; elle croît aux lieux ombrageux en terre argileuse ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est astringente & vulneraire, elle appaise les douleurs, elle fortifie les nerfs, on s'en sert pour les ulceres de la poitrine, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour fortifier le cerveau : on l'employe interieurement & exterieurement. Vertus.

On appelle cette plante *Cortusa*, à cause que celui qui la trouva & qui la mit le premier en usage, s'appelloit *Cortusus*. Etimologie

## CORU

*Coru*, Acostæ, est un arbre des Indes ressemblant à un petit oranger ; sa fleur est jaune, n'ayant presque point d'odeur : Garzias, Fragosus & Castor lui donnent des feuilles semblables à celles du pescher & des fleurs blanches ; l'écorce de sa racine est mince, unie, de couleur verte claire, empreinte d'un suc laiteux, visqueux, tant soit peu amer.

Cette écorce est propre pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, la dysenterie, les hemorragies. Vertus.

## CORVUS

*Corvus*, en François, *Corbeau*, est un oiseau de rapine, gros comme un chapon, de couleur fort noire, il habite dans les tours, dans les maisons ruinées, aux lieux humides & incultes ; il se nourrit de chair de cadavre, de poissons, de petits oiseaux, de fruits ; il contient beaucoup de sel volatil. Corbeau.

Les petits Corbaux, & le cerveau des grands sont bons pour l'épilepsie & pour la goutte. Vertus du cerveau, de la graisse, des œufs & du sang des petits corbeaux.

On prétend, que la graisse, le sang & les œufs de cet oiseau noircissent les cheveux

La fiente du corbeau est estimée propre pour la douleur des dents, & pour la toux des enfans. Leur fiente.

*Corvus, græc.* κόραξ, *ex* κόρος, *niger*, parce que le Corbeau est le plus noir de tous les oiseaux. Etimologie

## CORVUS AQUATICUS

| | |
|---|---|
| *Corvus aquaticus*, Plinii. | *Phalacrocorax*, Aldovrandi, Jonston. |
| *Cornix marina*, Aristot. | |

En François, *Cormoran. Corman. Corbeau pescheur. Corbeau marin.*

¶ Est une espece de Corbeau aquatique, ou un oiseau de rapine, plongeon & pescheur, gros comme un chapon, qui se trouve tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres, il se perche aussi quelquefois sur les arbres, mais rarement ; sa tête est presque nuë, ou n'est couverte que d'un grand duvet ; son bec est long d'environ trois pouces, pointu & crochu, de couleur grise, rougeâtre & noire ; son œsophage est large ; ses yeux son petits, son cou est long, garni de grandes plumes pendantes, noires ; son corps est revêtu en dessus de plumes noires & un peu verdâtres aux aîles, blanches sous le ventre & bordées de noir ; sous ces plumes est un duvet gris fort fin comme au cigne qui entoure non-seulement la peau du corps, mais celle du cou. Ses pieds sont plats, courts, couverts d'écailles noires, & luisantes, ses doigts sont au nombre de quatre à chaque pied, joints par des membranes fortes & cuirassées, comme à plusieurs autres oiseaux aquatiques, grenées

comme le chagrin : le plus grand doigt à cinq phalanges, celui d'aprés quatre, le troisiéme trois, le quatriéme deux, ces doigts sont terminez par des ongles pointuës & crochues de couleur noire. Cet oiseau ne vole guere souvent à cause de la pesanteur de son corps, il est vorace, il se jette sur les poissons gros & petits, mais aprés les avoir pris avec son bec, il ne les avale point, qu'aprés avoir jetté sa proye en l'air assez adroitement pour qu'elle retombe la tête devant, dans son bec, & qu'elle ait plus de pente & de facilité à couler dans son œsophage. On se sert de cet oiseau pour pescher, mais il faut avoir eu la précaution de lui attacher au bas du cou un anneau de fer ou de corde qui arrête le poisson quand il la reçû en tombant dans son bec, & qui l'empêche de l'avaler, car son gosier est fort large, il s'y fait une poche dans laquelle le poisson se conserve quelque tems; puis quand l'oiseau en a pris assez pour remplir cette poche, on le contraint de venir à bord & de dégorger son poisson tout entier, c'est un divertissement trés-agréable pour la pesche & qui n'est pas commun,

Vertus. La peau du Cormoran, comme celles du Vautour & du Cigne sont propres pour échaufer & fortifier les estomachs froids étant appliquée dessus.

Sa graisse est émolliente & résolutive.

## CORYLUS.

*Nux avellana,* Coudrier. Noisettier.

*Corylus*, *sive nux avellana* en François, *Coudrier* ou *Noisettier*, est un arbrisseau qui pousse beaucoup de tiges ou rameaux longs, plians, sans nœuds, couverts d'une écorce mince; son bois est tendre blanc; ses feuilles sont larges, plus grandes & plus ridées que celles de l'Aune, dentelées en leur bords, pointuës, de couleur verte en dessus & blanchâtres en dessous; ses fleurs sont des petits chatons à plusieurs feuilles, jaunâtres, écailleuses, elles ne laissent aprés elles aucun fruit; les fruits naissent sur les mêmes pieds, mais en des endroits séparez : ce sont les noisettes que tout le monde connoît, elles sont enveloppées chacune dans une coiffe membraneuse & ordinairement frangée par les bords, leur figure est presque ronde ou ovale; leur écorce est dure ligneuse, blanchâtre ou rougeâtre, elle renferme une amende presque ronde, rougeâtre & d'un goût excellent; la racine du noisetier est longue, grosse, robuste. Cet arbrisseau croît dans les bois, dans les hayes & en plusieurs autres lieux incultes; on le cultive aussi dans les jardins.

Avelines. Vertus.

Les noisettes les plus grosses, les meilleures & les plus estimées sont celles qu'on appelle Avelines, elles nous sont apportées du Lionnois; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil & essentiel.

Elles sont pectorales, nourrissantes, astringentes, propre pour resserrer le ventre & exciter les urines.

Huile d'avelines. On en tiroit par expression une huile dont j'ay parlé dans ma Pharmacopée.

Les chatons du noisetier sont astringens & propres pour les cours de ventre.

Etimologie *Corylus à* κάρυα *nux*, comme qui diroit *petite noix*.

*Avellana*, *quasi Abellina*, ce nom a été tiré de celui d'une Ville de la Campanie nommée autrefois *Abella*, & où il croissoit un grand nombre de Coudriers.

## COS.

*Lapis naxius.* Queux. Pierre à aiguiser. Cimolée.

*Cos*, *sive lapis naxius*, en François, *queux* ou *pierre à aiguiser*, est une pierre dont les Couteliers se servent pour aiguiser leurs couteaux & autres ferremens. La pierre à repasser les rasoirs, est aussi appellée du même nom.

Le limon qui se trouve dessous la pierre avec laquelle on a aiguisé beaucoup de ferremens est appellé Cimolée, c'est un mélange de fer & de pierre liquefiez par l'eau qu'on a employée en aiguisant.

Cette matiere est résolutive, propre pour arrêter le sang, on en mêle dans les cataplasmes. Vertus.

*Cos*, κόπτω *incido*, *je coupe*, parceque cette pierre aiguise les couteaux & les rend coupans. Etimologie

## COSSUS.

*Cossus*, en François, *ver de bois*, est une espece de ver gros comme une chenille, qui s'engendre dans le bois qui a été coupé trop tôt; sa tête est grosse & noire, ses yeux ~~sont petits~~; son corps est blanc, entouré de douze anneaux, son dos est rond, son ventre est un peu concave; cet insecte est paresseux, & il ne se meut qu'imperceptiblement; les Anciens en mangoient comme un mets délicat: il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel volatil. Ver de bois. Vertus.

Il est propre pour augmenter le lait, pour guerir les ulceres, pour fortifier les nerfs, on peut s'en servir exterieurement & interieurement. Etimologie

*Cossi à* κὶς, κιός.

## COSTUS.

*Costus*, est une racine dont les Auteurs anciens ont décrit trois especes, *Costus Arabicus*, *costus dulcis*, & *costus amarus*, mais de ces trois especes on ne nous en apporte qu'une, qui est Costus Arabique; c'est une racine grosse comme le pouce de differentes longueurs, allant rarement jusqu'à demi pied, pesante, compacte, de couleur grise cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût acre aromatique mêlé de quelque amertume; elle est tirée d'un arbrisseau ressemblant beaucoup au Sureau, qui croît abondamment dans l'Arabie heureuse, il porte une fleur odoriferante. Costus Arabique. V. PV. fig. 3. *Costus dulcis.*

Le Costus doux est une racine qui ressemble, en figure, en grosseur & en couleur au *Larra merita*. *Costus amarus seu indicus.*

Le Costus amer appellé par quelques-uns *costus Indicus*, est une racine grosse, dure, unie, luisante, ressemblant plûtôt à un morceau de bois de chêne qu'à une racine; ces deux dernieres especes sont fort rares.

Il y a beaucoup d'apparence, comme l'ont remarqué plusieurs Auteurs modernes, que la difference de Costus anciens ne provenoit que des differens pais d'où l'on tiroit ces racines; mais qu'au fond c'étoit toûjours la même espece de plante qui le produisoit: il n'est donc point besoin de chercher pour les compositions un autre Costus que l'Arabique, il doit être choisi recent, noncarié, gros, compacte, odorant, acre, & un peu amer au goût; il contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel essentiel. Choix. Vertus.

Il est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour pousser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

## COSTUS HORTORUM.

*Costus hortorum*, Gesf. hor.
*Costus hortorum major*, Park. Raii. Histor.
*Mentha corymbifera*, *sive costus hortensis*, J. B.
*Herba sanctæ Mariæ*, *vulgo*, Cæs.
*Tanecetum hortense foliis & odore menthæ*, H. L. Bat. app. Pit. Tournef.
*Menhta ortensis corymbifera*, C. B.
*Alisma*, Trag.
*Mentha Græca*, Math.
*Mentha Romana*, Lac.
*Balsamita*, Brund *major*, Dod.
*Ovaria*, Gesf. hort.

En François, *Coq. Herbe du Coq. Pasté.* Herbe du Coq.

Est une espece de Tanesie, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'en-

viron deux pieds, canelées, velues, rameuſes, de couleur pâle ; ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles de la Paſſerage, dentelées en leurs bords ; ſes fleurs naiſſent comme celles de la Tanéſie, en bouquets ou petites ombelles, aux ſommets des branches, ramaſſées & jointes pluſieurs enſemble en rond ou en forme de baye, de couleur jaune dorée. Il leur ſuccede quand elles ſont tombées, des capſules membraneuſes, aplaties, oblongues, qui renferment des ſemences menues : ſes racines ſont ſemblables à celles de la Mente, fibreuſes. Cette plante a une odeur forte & agréable, ſon goût eſt amer aromatique ; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vers.

Etimologie * On en mettoit autrefois dans les pâtez pour en relever le goût, c'eſt ce qui a fait appeller la plante Paſté, quelques Cuiſiniers en mettent encore une feuille ou demi feuille dans le beuf à la mode, elle y donne un bon goût.

## COTINUS.

Scotanum.

| | |
|---|---|
| *Cotinus coriaria*, Dod. Pit. Tournef. | *Coggygria, ſive cotinus putata*, J. B. |
| *Coccegria Theophraſti*, Adv. Lob. | *Scotanum vulgo*, Cæſalp. |

En François, *Fuſtet.*

Eſt un arbriſſeau haut de ſix ou ſept pieds, jettant des rameaux ronds, couverts d'une écorce rougeâtre, obſcure ; ſes feuilles ſont larges, véneuſes, preſque rondes, reſſemblantes à celles de l'Orme, mais plus petites, plus unies, & plus vertes ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, diſpoſées en maniere de grapes, molles comme de la laine, de couleur obſcure tirant ſur le purpurin ; chaque fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, on trouve parmi une boure de papillotes, des graines clair-ſemées, groſſes comme des lentilles, formées en cœur, de couleur rouge-brune ou noire ; ſa racine eſt ligneuſe. Cet Arbriſſeau croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence : ſon bois eſt jaune ; il ſert aux Teinturiers pour teindre en feuille morte ; ſa feuille eſt employée chez les Conroyeurs.

Bois de Fuſtet. Uſage.

Vertus. Ses feuilles, les bouts tendres de ſes branches, & ſes ſemences ſont fort aſtringentes, rafraîchiſſantes, déſicatives, vulneraires. On s'en ſert comme du Sumac dans les gargariſmes, pour les ulceres de la bouche, de la gorge, & des autres parties, pour le mal des dents.

Etimologie *Coccigria*, ἀ κόκκος *granum*, & ἄγρια *ſylveſtris*, comme qui diroit *grain ſauvage.*

Le mot vulgaire & banal de Coccigrue vient de *Coccigria*, comme qui diroit un rien ; car ſi l'on conſidere la petiteſſe du fruit, ou plûtôt de la graine du Fuſtet, c'eſt un rien en comparaiſon de la grandeur de l'arbriſſeau.

## COTULA.

| | |
|---|---|
| *Cotula flore luteo radiato*, P. Tournef. | *Buphtalmum cotulæ folio*, C. B. |
| *Chryſanthemum tenuifolium bœticum*, Boelii. | *Buphtalmum tenuifolium, folio millefolii ferè*, J. B. |

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, canelées, cotoneuſes, rougeâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux, chargez de feuilles découpées trés-menu, & approchantes de celles de la Millefeuille, couvertes de cotton. Chacun de ces rameaux portent en ſon ſommet une

grande fleur radiée, jaune, soûtenuë par un calice composé de plusieurs feuilles en écailles, lanugineuses, blanchâtres. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place beaucoup de semences aplaties, coupées en cœur & bordées chacune d'un feuillet délié. Sa racine est courte, menuë, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les Champs, principalement aux païs chauds. Elle contient beaucoup d'huile & médiocrement du sel essentiel.

Elle est déterlive, astringente, vulneraire. Vertus.

## COTULA FOETIDA.

*Cotula alba*, Dod.
*Cotula fœtida parthenii quarta species*, Brunf.
*Chamemelon fœtidum, sive cotula fœtida*, J.B.
*Camomilla 2. & sylvestris*, Trag.
*Chamæmelum album seu fœtidum*, Thal.
*Chamæmelum fœtidum*, C. B, Pit Tournefort.
*Parthenium Leptophillon*, Hippoc
*Buphthalmun minus.* Cord. in Diosc.

En François, *Camomille puante.*

Est une espece de Camomille, ou une Plante qui pousse des tiges ordinairement à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, surpassant celles de la Camomille vulgaire, rondes, vertes, fragiles, pleine de suc divisées en plusieurs rameaux chargez de feuilles découpées fort menu, d'un ver obscur : ses fleurs naissent aux sommets des branches, radiées, jaunes, soûtenues chacune par son calice composé de plusieurs feuilles en écaille. Quand cette fleur est passée il lui succede des semences comme en la Cammomille. Cette plante a une odeur forte & trés-puante : elle croît dans les champs, elle contient beaucoup de sel & d'huile exaltée.

Elle est aperitive, carminative, hysterique : on l'employe particulierement pour les maladies de la Matrice ; elle abbat les vapeurs, elle excite les mois : on s'en sert en lavemens & en fomentations ; on en applique sur le nombril. Vertus.

Il y a une autre espece de Cotula qui ne differe de la Camomille vulgaire qu'en ce qu'elle n'a point d'odeur : on l'appelle. Autte espece.

*Cotula*, Tabern. Icon.
*Cotula inodora*, Adv.
*Cotula non fœtida*, Dod. Gal.
*Chamomilla fatua & 4.* Tragi.
*Chamæmelum inodorum*, C. B. P. Tourn.
*Buphthalmum*, Fuch.
*Chamæmelum inodorum, sive cotula non fœtida* J. B.

Elle n'est point en usage dans la Medecine.

## COTURNIX.

*Coturnix*, En François, *Caille*, est un petit oiseau un peu plus gros qu'une Grive ; couvert d'un beau plumage : on le trouve dans les bleds, il est gras ; son ramage est agréable à entendre. Cet oiseau est trés-délicat & bon à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Caille.

Sa graisse est propre pour emporter les taches des yeux ; sa fiante est estimée bonne pour l'épilepsie, étant sechée & pulverisée. Vertus.

## COTYLEDON.

*Cotyledon major*, C. B. Pit. Tournefort.
*Umbilicus Veneris*, Matth.
*Cotyledon vera, radice tuberosa*, J. B
*Cotyledon, Umbylycus Veneris*, Clus Hisp. & Hist.

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine, rondes, graſſes, pleines de ſuc, tendres, creuſées en baſſin, d'un goût viſqueux & inſipides, attachées par des queuës longues, d'entre leſquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ demi pied; qui ſe diviſe en pluſieurs rameaux revêtus de petites fleurs formées en cloches alongée en tuyau, & decoupées en pluſieurs pointes, de couleur blanche, ou tirant ſur le purpurin. Quand ces fleurs ſont tombées il naît en leur place des fruits compoſez chacun de pluſieurs graines membraneuſes, ramaſſées en maniere de tête, & renfermant des ſemences menues. Sa racine eſt tubereuſe, charnuë, blanche, pouſſant en deſſous des petites fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux & chauds, vers les vieux édifices, contre les murailles des Villes: elles conſerve ſes feuilles le long de l'hyver elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, déterſive, répercuſſive, réſolutive: on s'en ſert pour les inflammations exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Cotyledon*, *à* κοτύλη, *cavitas*, parce que les feuilles de cette plante ſont creuſées.

## COURBARI.

V. Pl. V. fig. 6. *Courbari*, eſt une eſpece de gouſſe ou de noix longue & large preſque comme la main, ayant à peu prés la figure d'une poire; mais aplatie, ſon écorce eſt dure, épaiſſe, ligneuſe, liſſe, de couleur rouge brune en dehors, ayant tout au tour de ſa longueur comme les autres gouſſes une jointure, par où l'on peut la ſéparer en deux coſſes, griſes en dedans, elle renferme une ou pluſieurs amendes, de la figure & de la groſſeur de nos féves de marais, de la dureté & de la couleur de chateignes, cette amande eſt garnie & entourée tout au tour d'une aſſez grande quantité de matiere ſpongieuſe, griſe, qui pendant que le fruit meurit, devient une eſpece de coton, on s'en ſert pour les habillemens; je n'ai reconnu dans cette noix aucune odeur ny goût; on nous l'apporte de la Chine. Son écorce eſt aſtringente.

Vertus.

## CRABRO.

Frélon. Foulon. *Crabro*, en François, *Frêlon* ou *Foulon*, eſt une eſpece de mouche qui reſſemble à la gueſpe: mais qui eſt plus groſſe: * Le devant de ſa tête eſt ordinairement jaune: *ſon corps eſt comme diviſé par anneaux jaunes, marquetez de rouge, ſa poitrine eſt épaiſſe veluë, elle a ſix pattes & quatre aîles membraneuſes qui en couvrent d'autres plus petites, plus minces, & plus foibles; elle eſt armée vers la queuë d'un aiguillon fort penetrant & venimeux; car la partie ſur laquelle il a été lancé, s'enfle avec une douleur inſupportable. Elle vit de cadavres de chevaux, de miel, de petites mouches: elle eſt fort vorace; on croît qu'elle vît deux années, & qu'elle eſt ennemie des abeilles: on ne s'en ſert point en Medecine.

Etimologie. *Crabro*, *à* κρέας *caro*, *&* βορὰ, *cibus* parce que cette mouche vit de chair.

## CRAMBE.

*Crambe maritima braſſicæ folio*, Pit. Tour.
*Braſſica ſylveſtris*, Tur.
*Braſſica maritima monoſpermos*, C. B.
*Braſſica marina Anglica*, Ger. Ico.
En François, *Choux marin ſauvage d'Angleterre.*

Eſt une plante dont les feuilles ſont faites à peu prés comme celles du choux noir, mais plus épaiſſes, plus charnuës, & d'un aſpect plus agréable, frangées & pliſſées par ondes d'un aſſez bon goût. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges qui ſoûtiennent en leurs ſommitez des ombelles ou beaux bouquets de fleurs à quatre feuilles blanches ou pâles, diſpoſées en croix: il leur ſuccede des fruits ou coques ovales

d'une matiere spongieuse, composez chacun de deux pieces assemblées dans leur longueur l'un contre l'autre, renfermant dans leur cavité une semence le plus souvent oblongue. Cette plante se trouve aux lieux maritimes en Angleterre.

Elle est vulneraire, ses feuilles & ses semences sont propres pour faire mourir les vers, & pour déterger & consolider les playes, prises interieurement, & appliquées exterieurement. Vertus.

*Crambe, quasi* κοράμβη παρὰ τὸ τὰς κόρας ἀμβλυνέσαι, *quòd oculorum pupillas obtundat.* Etimologie

*Monospermos, ex* μόνος *solus &* σπέρμος *semen*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une seule semence. M. de la Duquerie.

## CRANIUM HUMANUM.

*Cranium humanum*, en François *Crane humain*, est une boëte osseuse qui renferme le cerveau de l'homme, & qui luy sert de barriere ou de couverture contre les injures de l'air & des autres corps exterieurs. Il est employé en Medecine. Crane humain.

On doit choisir celuy d'un jeune homme d'un bon temperament, qui soit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé: il faut se contenter de le raper & de le mettre en poudre sans le calciner, comme le vouloient les Anciens; parce que dans la calcination l'on en fait dissiper le sel volatil en qui consiste sa principale vertu.

Il est propre pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau: il resiste au venin, il excite la transpiration, il arrête les cours de ventre. Vertus.

La dose en est de demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Dose.

*Cranium, à* κράνος, *galea*, bonnet de fer, heaume, parce que le crane couvre le cerveau comme un heaume ou bonnet de fer couvre la tête d'un homme de guerre. Etimologie.

## CRETA.

*Creta*, en François, *Craye*, est une terre un peu grasse, fort blanche, assez legere, qui a pris son nom de l'Isle de Crete où elle abonde. Celle qu'on employe à Paris, vient ordinairement de Champagne, où l'on en trouve aussi en grande quantité; on dit que la bonté singuliere des vins de Champagne, vient en partie de ce que les vignes sont cultivées sur des colines de craye. Craye. Etimologie Vertus.

Elle est alKaline, déterfive, déficative, absorbante. On l'employe en Medecine interieurement, aprés l'avoir bien lavée, pour adoucir les acides de l'estomach & de la poitrine, pour les crachemens de sang, pour la dysenterie, & pour les autres pertes trop violentes, la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules: on peut aussi en user exterieurement. Les Artisans s'en servent pour polir & pour blanchir.

## CRISTA GALLI.

*Crista galli*, Lob. Dod.
*Crista galli mas & fœmina*, J. B.
*Alectorolophos*, Ang.
*Pedicularia lutea*, Tab.
*Pedicularis campestris* 2. Trag.
*Pedicularis pratensis lutea, vel crista galli*, C. B. Pit. Tournef.
En François, *Crête de coq*.

Est une espece de pediculaire, ou une plante que Jean Bauhin divise en deux autres especes, une mâle & l'autre femelle.

La premiere pousse une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, droite, grêle, quarrée, vuide, se divisant en quelques rameaux: ses feuilles naissent sans queue, un peu larges en leur base, & s'étrecissant insensiblement en pointe, crenelées en leurs bords, & representant en quelque maniere la crête d'un Coq: ses fleurs Mâle.

ſortent des aiſelles des feuilles aux ſommitez des branches, de couleur jaune. Ces fleurs ſont des tuyaux terminez en devant & comme formez par un mufle à deux machoires, dont la ſuperieure eſt en caſque, & l'inferieure eſt découpée ordinairement en trois parties. Quand la fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit membraneux, luiſant, qui renferme en deux loges des ſemences menues, oblongues bordées d'une aile membraneuſe, de couleur obſcure : ſa racine eſt petite, déliée.

Femelle. La ſeconde differe de la précedente en ce qu'elle eſt plus baſſe ; en ce que ſa tige eſt moins robuſte : en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, & en ce que ſes fleurs ſont beaucoup plus petites. L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les champs, dans les prez ; on ne s'en ſert point en Medecine.

Etimologie. *Chriſta galli* parce que la feuille de cette plante a la figure approchante de celle de la crête d'un Coq.

## CRITHMUM.

Bacile. Fenouil marin. *Crithmum*, en François, *Bacile*, ou *Fenouil marin*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; une grande, & une petite.

La premiere eſt appellée :

*Foeniculum marinum*

*Crithmum, ſive fœniculum maritimum majus, odore apii*, C. B. Pit. Tournef.
*Crithmum, ſive fœniculum marinum grandius, cui ſuccus luteus*, J. B. Raii. hiſt.
*Crithmum Siculum baticulæ alterum genus ex Sicilia*, Cæſap. Bocconi.
*Crithmum marinum majus*, Park.

premiere eſpece. Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied & demi, rameuſes, groſſes ligneuſes, ſe couchant ordinairement par terre, mais quelquefois droites ; ſes feuilles ſont découpées menu ou étroites, fermes, charnuës, ſubdiviſées trois à trois, d'une odeur d'Ache, d'un goût ſalé. Ses fleurs naiſſent en ombelles compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées il paroît des ſemences jointes deux à deux, plates, rayées ſur le dos, blanches, odorantes, d'un goût acre. Sa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, branchue, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux maritimes & pierreux, en Sicile. On dit que ſi l'on fait des inciſions à ſes tiges pendant leur vigueur, il en découle un ſuc laiteux qui ſe fige en larmes rouſſâtres. (Larmes du fenouil marin.)

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Seconde eſpece. *Herba S. Petri. Salſa marina. Empetrum*

*Crithmum*, Ang. & *Herba S. Petri*, Dod. Gal.
*Crithmus, vulgò creta, ſeu Salſa marina*, Geſ. Ap.
*Creta marina*, Lon.
*Baticula, quaſi parva Batis*, Cæſ.
*Crithmum marinum*, Dod.
*Crithmum multis, ſive fœniculum marinum*, J. B.
*Crithmum, ſive fœniculum maritimum minus*, C. B. Pit. Tournef.
*Crithmum marinum*, Cord. hiſt.
*Fœniculum marinum, ſive Empetrum* Adv.
*Calcifraga*, Lob.
*Batis*, Geſ. hort.

En François, *Perce-pierre*, ou *Paſſe-pierre*.

paſſe-pierre. Elle eſt haute d'environ un pied, s'étendant en large : ſes feuilles ſont étroites charnues, ſubdiviſées trois à trois comme celles de la grande eſpece, mais un peu plus larges, de couleur verte-brune, d'un goût tirant ſur le ſalé. Ses fleurs ſont aux ſommittez de ſes branches comme en l'autre eſpece, diſpoſées en ombelles jaunes : elle croît ſur les rochers dans les païs chauds, proche de la mer : elles ſort des fentes des pierres, qu'elle ſemble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On (Etimologie)

la confit dans du vinaigre aprés l'avoir cueillie en sa vigueur, pour la conserver & en manger l'hyver en salade.

L'une & l'autre espece de Bacile contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Elles sont aperitives, & particulierement la grande, propres pour la gravelle, pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

## CROCODILUS

*Crocodilus*, En François, *Crocodile*, est le plus grand de tous les lézards; il est amphibie, couvert d'une peau fort dure, écailleuse, jaunâtre & blanche; sa tête est large, il a un museau de cochon qu'il ouvre jusqu'aux oreilles, faisant voir en dedans des machoires garnies de dents canines, longues, rondes, ou cilindriques, pointuës, canelées tout autour, blanches, fortes & bien tranchantes. Les racines de ces dents sont creuses, & deux fois plus longues que les dents mêmes; ses yeux sont semblables à ceux du cochon: ses pieds sont armez de griffes fort aigues; sa queuë est fort longue. On trouve des Crocodiles en Asie, en Afrique & en Amerique; ceux que nous voyons en France viennent du Nil en Egypte où il y en a grande quantité; mais les plus gros se trouvent en Amerique, aux environs de Panama: on en a vû de cent pieds de long; on les appelle *Caymanes*; ils habitent dans les rivieres & aux rivages; ils mangent tout le poisson, ils sont friands de chair humaine: ceux du Nil devorent des enfans, & ceux de l'Amerique les hommes qu'ils peuvent attraper: ils pondent leurs œufs comme les Tortuës sur les rivages. On ne peut prendre les crocodiles qu'avec des hameçons de fer, car leur peau est si dure qu'elle ne peut être percée d'aucune arquebusade. Crocodile. *Caymanes.*

* Le Peuple en Amerique mange des Crocodiles, & mêmes leurs œufs qui sont gros comme des œufs d'Oye, & d'un goût qui n'est point agreable. En l'Isle de Bontan on apprivoise quelques-uns de ces animaux, & on les engraisse, & on les tuë pour en faire un mets trés-estimé; si on les éventre, leurs entrailles rendent une odeur fort agréable.

La graisse des Crocodiles est résolutive & propre à fortifier les nerfs. Vertus.

*Crocodilus à* κρόκος, *crocus*, safran & δειλιάω, *reformidans*, comme qui diroit craignant le safran, parce que le Crocodile craint beaucoup le safran à la vûë, & encore plus à l'odeur. Etimologie.

## CROCUS.

*Crocus*, J. B. Dod.
*Crocus sativus*, C. B. Pit. Tournefort.
*Crocus verus sativus autumnalis*, Park. Raii. Hist.
*Crocum*, Matth.

En François, *Safran.*

Est une plante qui pousse quelques feuilles longues, fort étroites, canelées; il s'éleve d'entr'elles à la fin du mois d'Aoust ou au commencement de Septembre une tige basse, ou plûtôt un pedicule qui soûtient une seule fleur à peu prés semblable à celle du Colchique, ou disposée comme celle du Lys, mais plus petite, divisée en six parties, de couleur bleuë mêlée de rouge & de purpurin; il naît en son milieu une maniere de houpe partagée en trois cordons découpez en crête de Coq, d'une belle couleur rouge d'une odeur agréable; c'est cette houpe que nous appellons Safran; quand elle est dans sa vigueur on la cueille avant le lever du soleil afin de la faire secher. Quelques jours aprés il en vient une autre semblable sur la même Saffran. *Voy.* Pl. V. fig. 8.

plante, on la ramasse de même & on la met secher. Ces houpes ou cordons se developpent ou se divisent en filamens comme nous voyons le Safran.

Le fruit de la Plante vient du calice de la fleur, il est oblong, relevé de trois coins, divisé interieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes.

La racine du Safran est une bulbe ou un tubercule double, gros ordinairement comme une Aveline, mais quelquefois plus gros, charnu, doux au goût, couvert de quelques tuniques blanchâtres ou cendrées, garni en dessous de beaucoup de fibres qui l'attachent à la terre, une de ces bulbes est plus grosse que l'autre.

On cultive cette plante en plusieurs lieux de France, comme en Gatinois, au Languedoc, vers Toulouse, vers Orange, à Angoulesme, en Normandie; mais le meilleur Saffran & le plus generalement estimé est celui de Boisne & de Bois-Commun en Gatinois, le moins bon est celui de Normandie.

Choix. Il doit être choisi nouveau, bien séché, mais mollasse & doux au toucher, en longs filets, de trés-belle couleur rouge, les moins chargez de parties jaunes, fort odorants; d'un goût balsamique agréable, on le conserve dans des boëttes bien fermées. Plusieurs ouvriers l'employent pour teindre en jaune; il contient une huile exaltée mêlée de sel volatil.

On demande dans la plûpart des dispensaires de Pharmacie du Safran du Levant, mais il n'est pas besoin d'aller chercher si loin cette drogue, puisque nous l'avons en France aussi belle & aussi bonne qu'elle peut être en aucun lieu.

Vertus. Le Safran est cordial, pectoral, somnifere, anodin, histerique, alexitaire, aperitif; on l'employe dans les alimens & dans les remedes pour fortifier, pour résoudre, pour adoucir, on le mêle dans les collires, pour conserver les yeux, dans la petite verole, il en entre dans plusieurs emplâtres, mais son usage principal est pour l'interieur.

Etimologie On dit que le nom de *Crocus* vient d'une fable ancienne qui rapporte qu'un petit garçon nommé Crocus étant devenu extrêmement amoureux d'une petite fille, fut métamorphosé par la force de l'amour en cette plante; mais il y a plus d'apparence que ce nom vienne du Grec κρoκίς ou κρoκὴ, qui signifie un fil, un poil, la trame d'un Tisserand, à cause que le Safran sec est par filets. On l'appelle aussi en Grec les étamines ou filets qui se trouvent au milieu des fleurs κρoκίδες; mais on a donné au Safran le nom de *Crocus*; comme qui diroit *étamine par excellence*, parce qu'on ne voit point d'étamine de fleur qui soit aussi belle & aussi utile qu'est le Safran.

*Zapheran.* Le nom François *Safran* vient de l'Arabe *Zapheran*, qui signifie la même chose. Les Turcs appellent le Safran comme nous *Safran*.

## CROPIOT.

*Cropiot* Clus. J. B. est un petit fruit de l'Amerique, ridé, renfermant une semence noire semblable au poivre d'Ethiopie, d'un goût trés-acre. Les Indiens en mêlent avec leur tabac quand ils veulent fumer.

Vertus Il soulage le mal de tête comme fait quelquefois le tabac

## CROTALARIA.

*Crotalaria Asiatica folio singulari verrucoso, floribus caeruleis*, H. L. B. Raii. Hist. P. Tournefort.

En François, *Crotalaire*

Est une plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, quelquefois plus haut, anguleuse, noueuse, jettant beaucoup de rameaux disposez en

rond ; ses feuilles naissent alternativement & seules le long des branches comme celles du Genest, attachées à des queues fort courtes, ces feuilles sont longues d'un demi doigt, larges de deux ongles, obtuses, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, parsemées de verruës, ondées en leurs bords; ses fleurs sont disposées en épis aux sommitez des rameaux, lugumineuses ; semblables à celles du Genest, de couleur bleue ; quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses enflées & arondies comme celles de l'Arreste-bœuf, noirâtres, garnies de quelques poils éloignez, elles renferment des petites semences jaunes qui ont la figure d'un petit rein, d'un goût un peu acre & ingrat ; sa racine est ligneuse, blanchâtre, garnie de fibres. Cette plante croît en Asie & en plusieurs lieux du Levant ; on l'a cultive en Europe dans quelques jardins. Sa semence est estimée purgative. Vertus. Etimologie

*Crotalaria à κρόταλον, crepitaculum* : parce que les enfans des Indiens se servent des rameaux de cette plante chargés de leurs gousses pour faire du bruit en maniere de sonnettes.

## CRUCIATA.

*Cruciata*, Dod.
*Cruciata hirsuta*, C. B, Pit. Tournef.
*Cruciata herniaria*, Thal.
*Gallium latifolium, cruciata quibusdam flore luteo*, J. B.
*Cruciata minor*, Ad. Lob.
*Galion*, Turner.
*Crucialis*, Hermol. Cæs.

En François, *Croisette*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, gresles tendres, foibles, quarrées, veluës, noires; il sort de chacun de leurs nœuds quatre feuilles disposés en croix, petites, veluës, longuettes, semblables à celles du Grateron; ses fleurs sont petites, verticillées ou disposées en anneaux autour de leurs tiges, de couleur jaune, chacune d'elles est une maniere de godet découpé en quatre parties ; quand cette fleur est tombée il naît en sa place deux graines jointes ensemble presque spheriques, couvertes d'une peau seche, veluë, qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont menuës. Cette plante croît aux bords des fossez & des ruisseaux, aux bords des chemins ; elle ne differe du Grateron & du Caille-lait qu'en ce qu'elle porte seulement quatre feuilles disposées en croix, au lieu que les autres en portent d'avantage ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Vertus.

Elle est un peu astringente, vulneraire, propre pour les hernies, étant prise en décoction & appliquée sur la partie. Etimologie

*Cruciata à cruce*, parce que les feuilles de cette plante sont disposées en croix.

## CRYSTALLUS. Christal

*Cristallus*, en François, *Cristal*, est une pierre blanche, claire, luisante, transparente, faite par la congelation d'une eau acide trés limpide : chargée d'une matiere pierreuse qu'elle a intimement dissoute, on en trouve de differentes figures & grosseurs aux lieux souterrains, creux, aquatiques ; les grains de sables sont aussi de petits crystaux qu'on apperçoit aisément en regardant avec un miscroscope. Il se rencontre aussi quelquefois du cristal noir, mais rarement.

* On trouve dans la campagne de Rome sous la terre, de certains petits cristaux gros comme des noisettes, noirâtres, de figure dodecaedre, ou bornée par douze pentagones : ces petits cristaux sont rangez par veines l'un prés de l'autre. C'est une découverte de M. Maraldi de l'Academie Royale des sciences.

M. Hombert de la même Academie a observé que le cristal de roche ne se fond point

au feu ny au miroir ardent, s'il n'eſt mélé avec de la chaux ; cependant la chaux ſeule ne ſe met non plus en fuſion par ces feux que le criſtal ſeul ; il faut que les parties de feu qui ſont dans la chaux paſſent dans le cryſtal pour aider à le mettre en fuſion.

Le même M. Hombert a encore obſervé qu'on peut teindre le cryſtal de roche taillé, en le mettant tremper dans une teinture, ou diſſolution de Sandragon en larme faite dans l'eſprit de vin, le cryſtal ſe fendra par petites crevaſſes imperceptibles en tous les endroits, & la teinture y entrant fera prendre à tout le cryſtal une couleur rouge ; on peut donner aux cryſtaux par la même méthode diverſes autres couleurs, pourvû que les teintures ayent été faites dans de l'eſprit de vin.

Quand on veut pulveriſer le cryſtal il faut le mettre rougir au feu, l'éteindre tout d'un coup dans de l'eau froide pour l'attendrir, puis le broyer ſur le porphyre ou dans un mortier.

Vertus. Il eſt aſtringent & propre pour arrêter le cours de ventre : on lui attribue la qualité d'exciter le lait aux nourrices, d'attenuer la pierre dans le rein & dans la veſſie ; mais ces qualitez ne m'ont pas paru dans l'experience : Dose. la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Cryſtal artificiel ou criſtalin. Le Criſtal artificiel qu'on appelle Criſtalin, eſt fait avec du ſable & de la ſoude d'Alicant, qu'on met vitrifier enſemble par un trés grand feu dans des fourneaux de verreries, puis on en forme les verres & les vaſes de cryſtal, dont nous nous ſervons; on colore ce cryſtal artificiel diverſement pendant qu'il eſt encore en fuſion, en y ajoûtant differentes drogues, comme du cuivre de roſette pour le rendre d'un rouge clair, de l'or avec du cuivre de roſette pour le rendre de couleur de rubis, de la magalaize ou du perigueux pour le rendre purpurin, du cuivre jaune pour le rendre vert, du minium pour le rendre de couleur jaune ou d'ambre en rocaille, Rocaille. de l'argent & du ſouffre pour le rendre de couleur d'agathe. On appelle ces vitrifications chez les ouvriers, Emaux clairs.

Emaux clairs. * Le ſable le meilleur & le plus propre qui puiſſe être employé à l'operation du Cryſtal artificiel, eſt celui qui eſt pur, molet, blanc, on le lave, on le fait ſecher & on le tamiſe.

Les proportions du mélange ſont ordinairement de cent livres de ſable & de ſoixante & cinq livres de ſoude d'Alicant : Qu'and le mélange eſt fait on le prépare en Frite. lui donnant une premiere calcination qu'on appelle *frite*, on met la matiere dans un fourneau qu'on a premierement échaufé, on continue deſſous un feu mediocre environ une heure, la remuant inceſſamment avec un rateau de fer : on augmente enſuite le feu, & on le continuë pendant cinq heures, remuant toûjours la matiere, elle devient grumelée & jaunâtre, puis enfin blanche ; on connoit que la frite eſt achevée quand elle eſt reduite en morceaux gros à peu prés comme des noiſettes, Tarce. legers, blancs, les ouvriers appellent cette frite achevée *Tarce* : cette préparation étant achevée, & la matiere refroidie, on la retire du fourneau, & on la met ſur des planches en un lieu frais qui ſoit bien ſec, pour éviter qu'elle ne s'humecte trop : on la couvre, & on la garde dans cet état trois ou quatre mois, afin que le ſable & la ſoude s'uniſſent mieux, aprés quoy on la met au feu de vitrification.

Ceux qui veulent rafiner ſur cet ouvrage & faire un Cryſtal tres-beau, employent en la place du ſable, pluſieurs eſpeces de pierres dures, blanches, aprés les avoir réduites en poudre ſubtile, mais cette derniere preparation coûte beaucoup plus que la premiere, & le cryſtal en eſt conſiderablement plus cher.

Choix. Le Cryſtal doit être choiſi, beau, pur, tranſparent. Etimologie. *Chryſtallus à* κρύος, *frigus*, & ὕδωρ *aqua*, comme qui diroit une eau congelée par le froid.

* Le Criſtal naturel eſt appellé Criſtal de roche à cauſe qu'il eſt ordinairement formé en roche. Cryſtal de Roche.

## CUAMBU.

*Cuambu*, *ſive Caryophillata*, G. Piſon, Marcgravii.

¶ Eſt une plante de l'Amerique eſpece de benoîte ; qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, greſle, quarrée, anguleuſe & canelée, d'un verd purpurin, ſe diviſant en pluſieurs rameaux ; ſes feuilles ſont oblongues, pointues s'élargiſſant vers le milieu, & ayant la figure d'un fer de pique, un peu veluës, dentelées en leurs bords, diſpoſées par cinq le long d'un nerf, de couleur verte obſcure, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses fleurs naiſſent au ſommet des branches, chacune d'elles eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes : quand ces fleurs ſont paſſées il ſe forme en leur place des petites têtes rondes, garnies de deux crochets comme en la bardane, qui s'attache aux habits de ceux qui en approchent ; dans ces petites têtes ſont renfermées des ſemences longuettes, ſes racines ſont menuës, rameuſes, dêliées ou filamenteuſes ayant une odeur de girofle quand on les concaſſe, comme celles de la Benoîte : cette plante croit aux bords des eaux, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, inciſive, attenuante, cephalique, vulneraire, propre pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſe en décoction ou en poudre. Vertus.

Le Frere Yon Apoticaire des R. P. Jeſuites m'envoya de cette plante en l'année 1702. du Fort de S. Pierre en la Martinique, & il me manda que dans ce païs-là, elle étoit appellée Thé ; & qu'on s'en ſervoit comme nous nous ſervons en Europe du veritable Thé, ce qui n'eſt pas étonnant, puiſqu'on prend preſentement en France pluſieurs eſpeces de feuilles en guiſe de Thé, comme celles des capillaires de Canadas, de la Veronique, de la petite Sauge, de la fleur de Coquelicoc.

## CUBEBÆ,

*Cubebæ*, Gatz. Acoſt. en François ; *Cubebes*, ſont des petits fruits ſecs, ronds, ſemblables au poivre noir, mais un peu plus petits, ridez, de couleur brune griſatre, d'un goût aromatique agreable : on nous les apporte des Indes attachez à des petites queuës ; ils croiſſent abondamment aux Iſles de Java, de Maſcareſne & de Bourbon à un petit arbre ou arbriſſeau rampant & s'attachant aux arbres voiſins comme la Lierre ; ſes feuilles ſont petites, longues & étroites ; ſes fleurs ſont fort odorantes quand elles ſont paſſées, il paroit des grapes chargées de bayes rondes qui ſont les Cubebes, on les met ſécher au ſoleil pour les tranſporter. Cet arbre croît ſans culture. On dit que les habitans du païs font boüillir les Cubebes dans de l'eau avant que de les vendre aux marchands, afin d'empêcher qu'elles ne ſoient en état d'être ſemées ailleurs ; mais cette hiſtoire ſe détruit d'elle-même, ſi l'on conſidere bien ce fruit, car les rides qui paroiſſent ſur ſa peau ſont une marque qu'il a été ſeché en ſortant de l'arbre : S'il eut été infuſé où qu'on l'eut fait bouillir auparavant, il ſe ſeroit gonflé comme le poivre blanc, de plus il auroit perdu ſon goût aromatique par cette coction, & il ne lui ſeroit reſté aucune bonne qualité. Cubebes.

On doit choiſir les Cubebes recentes, groſſes, bien nourries, aromatiques & acres au goût ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Choix.

Elles fortifient le cerveau & l'eſtomac, & elles excitent l'apetit, elles reſiſtent à la malignité des humeurs, elles corrigent la mauvaiſe haleine. Vertus.

Le nom de *Cubebæ* vient des mots Arabes *Cubebe* ou *Quabeb*, qui ſignifient la même choſe. Cubebe. Quabeh. Etimologie

## CUCI.

*Cuci*, Plinio, Linſc. Eſt un fruit des Indes Orientales, rond & oblong, de groſſeur capable de remplir la main, de couleur jaunâtre, d'un goût doux & agréable, renfermant un gros noyau trés-dur; il croît à une eſpece de Palmier appellé
*Cuciophera* Cuciophoron *Cuciophera* ou *Cuciophoron*.

Vertus. Ce fruit eſt cordial reſtaurant.

## CUCUBALUS.

*Cucubalus* Plinii, Lugd. P. Tournef.
*Cucubalum quibuſdam, vel aſine baccifera*, J. B.
*Cyclaminus altera*, Dioſc. Plinii.
*Alſine baccifera*, Ger. Raii. Hiſt.
*Alſine major*, Cluſ. Hiſt. *Maxima*, Thal.
*Alſine ſcandens baccifera*, C. B.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes ſurpaſſant la hauteur d'un homme, flexibles, foibles, grêles, rondes, nouées, rampantes à terre ſi elles ne ſont ſoûtenues par des arbres voiſins, ou par des perches; il ſort de chacun de ſes nœuds deux feuilles oppoſées, ſemblables à celles de la Morjeline, mais plus grandes & égalant celles de la Parietaire, molles; ſes fleurs ſortent d'une envelope ou follicule; compoſées de cinq ou ſix feuilles blanches verdâtres, diſpoſées en œillet, il leur ſuccede des bayes groſſes comme celles du Liere, de figure ordinairement ovale, vertes au commencement, mais en meuriſſant elles deviennent noires & molles: elles renferment des ſemences qui ont le plus ſouvent la figure d'un petit rein, entaſſées enſemble, noires, luiſantes; ſa racine eſt longue, menue, ſarmenteuſe, rampante, fibrée, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Italie, au Languedoc, aux lieux humides & ombrageux, contre les hayes, dans les buiſſons, proche des fontaines. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraichiſſante, propre pour les pertes de ſang, étant priſe en decoction.

## CUCULUS

Coucou. *Cuculus*, En François, *Coucou*, eſt un oiſeau vorace & carnacier, qui a quelque reſſemblance avec l'Eprevier; il ſe tient l'Eté ſur les arbres, ſur les pierres & aux bords des rivieres; il ſe cache l'Hyver ſous terre, dans les creux des pierres; & des racines d'arbre, où il muë & change de plumes au printemps; il ſe nourrit de chair de cadavres, de petits oiſeaux; de chenilles de mouches, de fruits; ſon cri ordinaire eſt *Coucou*, d'ou vient ſon nom. Il y en a de deux eſpeces de grands & de petits qui ne different qu'en grandeur. Ses petits tirez de leur nid, ſont bons à manger, ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Etimologie (margin)

On eſtime le Coucou & ſes petits pour l'épilepſie, pour la pierre, pour les fiévres intermittentes, pour la colique. La coûtume eſt de les reduire en cendres auparavant que de s'en ſervir: mais cette methode ne vaut rien: car la calcination fait diſſiper toute la partie volatile & eſſentielle de ces animaux. Il vaut mieux en faire des bouillons qu'on fera prendre au malade.

Sa fiente. La fiante du Coucou eſt propre pour preſerver de la rage, étant priſe interieurement.

Etimologie. *Coculus à græco* κόκκυξ, *Coucou*.

CUCUMIS.

## CUCUMER SEU CUCUMIS,

*Cucumis*, Trag. Ang.
*Cucumis sativus*, Brunf. Matth. ParK.
*Cucumis vulgaris viridis & albus*, J. B.
*Cucumis vulgaris*, Dod.
*Cucumis sativus vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.
*Cucumis sativus & esculentus*, Adv. Lob.
*Cucumer sativum*, Cord. in Diosc.
En François; *Concombre*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, velues, se répandant à terre, ausquelles naissent alternativement des grandes feuilles amples, larges, anguleuses, incisées & dentelées, rudes au toucher, rampantes, il sort de leurs aiselles des tenons ou mains, & des fleurs faites en cloches, taillées chacune en cinq parties, de couleur jaune pâle. Quand elles sont passées, il se forme un fruit long d'environ demi pied, gros comme le bras, rond, droit ou tortu, vert, ou blanc, ou jaunâtre, souvent parsemé de verues ou petits boutons, charnu, couvert d'une écorce tendre; sa chair est blanche, succulente, ferme; ce fruit est divisé par dedans en quatre loges remplies d'un grand nombre de semences ovales, pointues, blanches, couvertes d'une écorce dure comme du parchemin, qui étant separée, laisse une petite amande blanche, douce, onctueuse, agreable au goût: c'est une des quatre grandes semences froides. Les racines de la plante sont fibreuses, droites, blanches. On la cultive dans les jardins potagers, car son fruit est employé fort communément dans les cuisines. Il contient beaucoup de phlegme & d'huile peu de sel.

Semences de Concombre.

Le Concombre crud est fort indigeste, à cause du phlegme visqueux dont il est rempli: mais étant bouilli, il humecte, il rafraichit, il adoucit, il tempere l'âcreté des humeurs, il modere le trop grand mouvement du sang; on l'employe dans les bouillons, dans les lavemens.

Sa semence est aperitive, adoucissante, humectante; on l'employe dans les émulsions. Vertus.

*Cucumis, sive cucumer, à curvatura, quasi curviner*, à cause que les tiges de cette plante sont courbées. Etimologie

## CUCUMIS AZININUS.

*Cucumis asininus*, Tab. Ger.
*Cucumis sylvestris asininus dictus*. C. B. Pit. Tournef.
*Cucumis erraticus vel asininus*, Gesn. hort.
*Cucumis sylvestris*, Dod.
*Cucumis sylvestris, sive asininus*, J. B. Raii hist.
*Cucumis agrestis*, Brunf.
*Cucumis anguinus*. Tour. Cord. hist.

En François, *Concombre sauvage*.

Est une plante qui porte plusieurs tiges grosses, rampantes à terre, remplies de suc, rameuses, velues, portant des feuilles semblables à celles du Concombre cultivé, mais plus petites, plus blanchâtres, principalement en dessous, plus charnues, couvertes d'un poil plus piquant & plus rude au toucher; ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles du Concombre ordinaire, mais formées de même; de couleur herbeuse, tirant un peu sur le jaune; son fruit est gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une Olive, garni tout au tour de poils courts, rudes au toucher, de couleur verte au commencement: mais en meurissant il devient jaunâtre, rempli d'un suc fort visqueux, âcre, & d'une semence qui a la figure de celle de la Coloquinte, mais plus petite: de couleur obscure. Pour peu qu'on touche à ce fruit, en le pressant quand il est

meur, il se creve par la pointe, & il élance avec violance son suc & ses semences par tout le visage. La raison en est que son écorce ou la peau qui le couvre, s'étant fort attendrie, & tendue par la maturité, principalement en son extremité, elle s'y rompt à la moindre compression qu'on fait en touchant ce fruit; d'autant plus que le suc visqueux qui étoit fort pressé sous cette peau, est poussé & déterminé par le même pressement à sortir par la pointe, entrainant avec lui les semences. Or comme l'ouverture est petite, la matiére est élancée en droite ligne, qui va ordinairement au visage, parce qu'on a la tête baissée lorsqu'on touche au Concombre pour le cueillir. Ce suc entrant dans les yeux, y communique son âcreté, & y cause de l'inflammation; ce qu'on peut soulager en les lavant promptement avec de l'eau de plantain.

*Elaterium.* On tire par expression le suc des Concombres sauvages meurs, & on le fait épaissir sur le feu en consistance d'extrait; c'est ce qu'on appelle *Elaterium*; j'en ai parlé assez au long dans ma Pharmacopée.

La racine de la plante est longue, grosse, blanche, elle croît dans les païs chauds, aux lieux incultes, au Languedoc, en Provence; on la cultive aussi dans des jardins à Paris, mais elle n'a pas tant de force ni de vertu que celle du Languedoc.

Vertus. Sa racine & son fruit sont employez en Medecine, ils contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel âcre.

Ils purgent fort violemment les serositez, on s'en sert pour l'hydropisie, pour les retentions des mois, pour la létargie, pour l'apoplexie. On en prend la decoction en lavemens ou même en breuvage, proportionnant la dose au temperamment du malade, & à l'état de la maladie: on en fait entrer dans la composition de quelques onguents dont on se sert pour frotter le ventre dans l'hydropisie: on y applique aussi chaudement toute la plante, elle émeut assez souvent les humeurs par cette simple application & les fait couler par les voyes naturelles.

Concombre de mer. On trouve aussi dans la mer, des Concombres de la longueur & de la grosseur du doigt, ils ont en leur surfaces des petites bosses, comme les Concombres terrestres. Ils croissent sur des rochers, ils sont durs & petrifiez: on les appelle *Concombres de Mer*.

## CUCURBITA.

Calebasses, Courges. *Cucurbita* En François, *Calebasse*, ou *Courge* est une plante dont il y a trois especes.

La premiere est appellée,

| | |
|---|---|
| *Cucurbita longa folio molli, flore albo*, J. B. Pit. Tournef. | *Cucurbita oblonga flore albo, folio molli*, C. B. |
| *Cucurbita anguina*, Dod. | *Zuccha longa*, Anguil. |

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses grosses comme le doigt, longues, rampantes à terre, ou s'élevant & s'agripant à des perches par ses mains ou tenons. Ses feuilles sont grandes, larges, rondes, molles, lannugineuses, crenellées en quelques endroits de leurs bords. Ses fleurs sont des cloches decoupées ordinairement en cinq parties jusqu'à la base blanches comme la neige, velues. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit cilindrique qui s'étend prodigieusement; car on en voit qui ont cinq ou six pieds de longueur, & de la grosseur à proportion. Ce fruit est couvert d'une écorce dure, ligneuse, jaunâtre: sa chair est un peu fongueuse, moëlleuse, blanche, insipide; elle renferme beaucoup de semences applaties, oblongues,

Semence de Courge. couvertes d'une écorce dure, un peu ligneuse, blanchâtre ou grise. Sous cette écorce l'on trouve une petite amande blanche, douce & agréable au goût; c'est ce qu'on ap-

pelle semence de courge mondée : elle est une des quatre grandes semences froides : sa racine est tendre fibreuse. Courge mondée.

La seconde espece est appellée. Seconde espece,

| | |
|---|---|
| *Cucurbita latior folio molli, flore albo,* J. B. Pit. Tournef. | *Cucurbita major sessilis flore albo*, C. B. *Zuccha rotunda*, Anguil. |

Elle differe de la precedente par son fruit qui a la figure d'un flacon rond & ventru, & qui grossit furieusement

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

| | |
|---|---|
| *Cucurbita lagenaria*, J. B. P. Tournef. *Cucurbita lagenaria flore albo, folio molli;* C. B. | *Cucurbita*, Brunf. *prior*, Dodon. *Cucurbita minor*, Fuch. Dod. |

Elle differe de la precedente par la figure de son fruit ; car il est fait en bouteille, ayant le cou étroit, & la pance grosse : sa semence est plus brune qu'aux autres especes.

On cultive les Courges dans les jardins ; leurs fruits sont bons à manger étant cuits; on s'en sert aussi pour faire des flaccons aprés qu'on les a vuidées & qu'on les a fait secher. Flaccon & Callebasse.

Le fruit de la Courge contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Il est humectant, rafraîchissant, adoucissant. Sa semence est aperitive, pectorale ; on en tire par expression une huile fort propre pour adoucir la peau, Vertus.

*Cucurbita, quasi curvata*, parce que cette plante se courbe naturellement, si elle n'est soutenue. Etimologie

## CULEX.

*Culex*, en François, *Cousin*, est une espece de moucheron qui n'est que trop connu par l'incommodité qu'il donne en Eté. Son corps est fort petit, grêle, de couleur brune ; ses aîles sont plus longues que son corps, & elles forment en leur extrémité une queuë quand l'animal ne vole point. Sa têtê est ornée d'une petite panache entre deux cornes ; il a une trompe aigue qui lui sert pour prendre sa nourriture : il a six jambes, il se nourrit de rosée & de la substance la plus tenue des plantes : il est fort friand de sang ; il pique la chair pour en succer, puis il le jette aussi-tôt, comme fait la puce, par le derriere, en sorte que ce sang ne fait que passer le long de son corps sans presque s'y arrêter. Il cause aux endroits où il a piqué une demangeaison suivie de pustules avec enflure : le remede est de laver le mal avec de l'eau de Plantain. Le Cousin n'habite guere dans les villes, il se tient sur les herbes, sur les les arbres. Il accourt à la lumiere de la chandelle ou de la bougie. Cousin.

*Culex ab aculeo*, petit aiguillon, parce que cette mouche est armée d'un aiguillon. Etimologie

## CUMINOIDES.

| | |
|---|---|
| *Cuminoides vulgare*, Pit. Tourn. *Cuminum sylvestre*, Ang. Dod. Park. Raii. Hist. *Lagoclymeni, id est leporis cubile in insula Lemno*, Bellon. | *Cuminum sylvestre capitulis globosis*, C. B. *Cuminum sylvestre primum valdè odoratum, globulosum*, J. B. |

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, rameuse, rem-

plie de moëlle blanche : ses feuilles sont petites, opposées comme par paires le long d'une côte, comme celles de la Pimprenelle, dentelées ou crenelées assez profondement. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches sur des petites têtes rondes, molles, blanches : chacune de ses fleurs est à plusieurs feuilles ordinairement frangées & disposées en rose : quand elles sont passées il leur succede une graine oblongue, velue ou pailleuse. Cette plante a une odeur approchante de celle du Daucus ; elle croît dans les terres grasses, sur les collines aux pays chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle est aperitive, digestive, incisive, résolutive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Cuminoides à cumino*, cumin, parce qu'on a confondu cette plante avec les especes de cumin. Mr Tournefort en a fait depuis peu un genre different.

## CUMINUM.

| | |
|---|---|
| *Cuminum*, Tur. Lon. Adv. | *Cuminum vulgare*, Park. |
| *Cuminum sativum*, Bruf. | *Cuminum semine longiore*, C. B. |
| *Cyminum*, Ang. Cord. in Dioscor. | *Cyminum sive Cuminum sativum*, J. B. |

En François *Cumin.*

Voy. Pl. V. fig. 5. Est une espece de Carvi, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, divisée en quelques branches. Ses feuilles sont découpées menu comme celles du Fenouil, mais beaucoup plus petites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs naissent en parasols aux sommets des branches fleurdelisées, de couleur blanche; il leur succede des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées comme celles du Fenouil, plus menues, pointues par les deux bouts, de couleur grise jaunâtre ou verdâtre ; d'une odeur forte & désagréable, d'un goût un peu âcre tirant sur l'amer. Sa racine est menue, longuette ; elle perit quand la semence est meure. On cultive cette plante en l'Isle de Malthe comme l'on cultive ici le blé ; & l'on nous envoye sa

Anis âcre. semence seche : on l'appelle dans le pays, *Anis âcre* ou *Cumin âcre*, pour la differentier d'avec celle de l'Anis qu'on cultive de même, & que les Maltois appellent *Anis doux*

Cumin doux. ou *Cumin doux*. Cette circonstance a fait faire une équivoque à plusieurs Botanistes, qui ont crû qu'il y avoit une espece de Cumin dont la semence étoit douce.

Choix. On doit choisir la semence de Cumin recente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre, d'une odeur forte & désagréable. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sels essentiel & volatil.

Vertus. Elle est résolutive, digestive, attenuante, carminative : elle excite les urines & les mois aux femmes. Les Hollandois mêlent de la semence de Cumin dans leurs fromages.

Les Pigeons sont attirés par l'odeur du Cumin qu'ils aiment fort : on en mêle de la pou[dre a]vec de la terre & de l'huile d'aspic, & l'on en fait une pâte qu'on place dans les co[lom]biers où l'on veut qu'ils viennent.

Etimologie. *Cuminum vel cyminum* vient de l'Hebru & du Grec κυμίνον, *Cumin.*

## CUNICULUS.

Lapin. *Cuniculus*, en François, *Lapin*, est un animal timide, sauvage, gros comme un chat mediocre, ressemblant au Liévre, mais plus petit, de couleur grise blanche, quelquefois varié d'autres couleurs, sa tête ressemble un peu à celle du chat, mais ses oreilles sont beaucoup plus longues, droites, ses yeux sont grands, il a quatre dents situées à chaque machoire, celles d'en bas sont ordinairement jointes de si prés,

qu'elles semblent être d'une seule piece ; sa queuë est courte & gresle, mais bien garnie de poil ; sa femelle est appellée lapine, & quand elle est vieille, on la nomme haze; elle multiplie beaucoup, car elle porte tous les mois cinq ou six Lapereaux. Le Lapin habite ordinairement dans des trous qu'il fait sous terre ; il se nourrit de gramen, de choux, de geniévre, de serpolet, de fruits : il est plus employé dans la cuisine que dans la Medecine : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile : le meilleur est celui qui fait sa demeure dans les bois, dans les garennes, & qui se nourit de geniévre, de serpolet, & d'autres plantes aromatiques : on ne le chasse point, on le prend à l'affust. Sa graisse est nervale, résolutive. *Lapine.* *Haze.* *Vertus.*

*Cuniculus*, parce que le Lapin creuse dessous terre pour se faire une espece de mine ou de taniere, qui est aussi appellée en Latin *cuniculus*. *Etimologie*

## CUNTUR

*Cuntur*. Jonst. *Condor. Patr. Bolivar*, est une espece d'Aigle, ou un oiseau de proye de l'Amerique qui croit à une grandeur si prodigieuse, qu'en étendant ses aîles, il occupe jusqu'à douze pieds d'espace ; il differe de l'Aigle ordinaire en ce qu'il n'a point de serres ; sa tête est ornée d'une créte faite en façon de rasoir ; il est fort, robuste, vorace, carnacier, dangereux ; ses plumes sont blanches & noires, celles des aîles sont si grosses qu'elles égalent quelquefois le poignet d'un homme ; son bec est si fort qu'il perce une vache & la devore ; les hommes mêmes ne sont pas hors de danger d'en être mangez ; ses pieds sont semblables à ceux des poules & sans ongles ; il nait dans l'Isle de Maragnan, vers les rivages de la mer & des rivieres. Il fait un si grand bruit en volant qu'il étourdit ceux qu'il approche : les habitans du Perou l'ont autrefois reveré comme un Dieu du premier ordre.

Sa graisse est résolutive & nervale. *Vertus.*

## CUPRESSUS.

*Cupressus*, Dod. P. Tournefort, | *Cyparissus*, Cast.

En François, *Cyprés*.

Est un grand arbre droit, fort rameux vers le milieu de sa hauteur, & s'élevant en pîramide ; son bois est dur, compacte, odorant, de couleur jaunâtre, se corrompant difficilement ; ses feuilles sont découpées menu comme celles du Tamarisc, mais plus charnuës, plus dures, plus fermes, & leurs pices sont comme articulées bout à bout ; ses chatons sont à plusieurs feuilles en écailles, accompagnées en leur base de quelques bourses pleines d'une poussiere menuë ; ces chatons ne laissent rien aprés eux ; ses fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez ; ce sont des especes de noix grosses comme des muscades, rondes, seches, grises, s'ouvrant & se crevassant du centre à la circonference, en quelques pieces semblables à des écailles, & laissant voir dans leurs fentes plusieurs semences aplaties, anguleuses, rousses, moelleuses, dont les fourmis sont fort friandes : cet arbre est toûjours verd ; il croît dans les bois montagneux, on le cultive dans les jardins. Celui qui croît aux païs chauds rend de la resine par les incisions qu'on fait à son tronc. *Noix de Cyprés.*

Les noix de Cyprés sont appellées,

*Nuces cupressi. Pilulæ cupressi. Gabulæ. Galbuli.*

Elles contiennent un peu d'huile, un peu de sel essentiel & du phlegme beaucoup de terre. *Nuces cupressi, Pilulæ cupressi, Gabulæ.*

Vertus. Elles sont astringentes, propres pour la dysenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées, on s'en sert exterieurement & interieurement; Elles guerissent les fiévres intermittentes, si l'on en fait avaler demie dragme en poudre ou en bol, de quatre en quatre heures dans l'intermission des axcez, mais il est à propos d'avoir fait les remedes generaux, qui sont la saignée & la purgation, avant que de commencer l'usage de ce febrifuge.

Febrifuge. Dose.

Le bois & les feuilles du Ciprés sont aussi fort astringens, mais on ne les employe point en Medecine : la fumée qui en sort quand on les brûle, chasse les moucherons; on dit que si l'on en met quelques branches dans les habits, les vers ne s'y engendreront point,

*Cupressus Ciparissus*, sont des noms qui viennent, dit-on, d'un enfant nommé *Cyparus*, que les Poëtes ont feint avoir été métamorphosé en Cyprés.

## CURCAS.

Etimologie

*Curcas*, Garz. est un fruit de l'Amerique gros comme une aveline avec sa coque, mais moins rond de couleur blanche, d'un goût de truffe cuite: il croît en Malavar suspendu aux rameaux d'une plante qu'on seme, & en Cambaya où il est appellè *Carpata* : il foisonne aussi au Caire ; c'est peut-être ce que Serapion appelle *Habelculcul*, il n'est point en usage dans la Medecine.

*Carpata Habelculcul*,

## CURCULIO.

*Curculio*. *Curgulio* En François, *Calendre*, *Charauson*, ou *Charançon*. *Chatepeleuse*.

Est une espece de ver ou petite chenille qui ronge le froment & les féves; elle a la geule & le gosier fort grand; elle se tient ordinairement sur la Sabine, sur le Lierre, sur les feuilles du Noyer, de l'Absinthe, de l'Abrotanum, du Nigella ; elle va au blé peu de temps aprez la moisson, pendant qu'il est encore tendre ; cet insecte degenere en une mouche, il multiplie beaucoup en peu de temps.

Vertus. Il est propre pour arrêter le sang étant brûlé & appliqué sur la playe.

Etimologie *Curculio*, *curgulio*, *quasi gurgulio*, parce que ce petit animal a la gueule & le gosier si grands, qu'on ne voit en luy presque autre chose.

*Charanson*, vient du participe grec κορἀσων, qui signifie rongeant le blé.

## CUSCUTA.

V. Pl. V. fig. 7.

*Cuscuta*, Morth. ParK.
*Cuscuta major*, C. B. pit. Tournef.
*Androsaces*, *vulgo cuscuta*, Trag.
*Cassutha*, Dod., Fuch.
*Cussutha*, *sive cuscuta*, J. B.
*Cassytha*, Dol. Gal..
*Androsace*, Dioscoridis
En François, *uscute* ou *goutte du lin*.

Goutre du lin.

Est une plante qui pousse au lieu des tiges des fibres longues, déliées, sans feuilles, de couleur rougeâtre : grimpant & s'entortillant aux plantes voisines comme au lin, à l'ortie, au houblon, à la ronce, prenant racine & nourriture dans leurs aisselles, ses fleurs naissent par petits globules attachez d'espace en espace aux fibres : chacune d'elles, selon M. Tournefort, est un petit godet percé d'un trou dans le fond, évasé en haut, & découpé en quatre ou cinq pointes : quand cette fleur est passée, il paroit un fruit presque rond, membraneux, relevé de trois ou quatre côtes arondies, il renferme quelques semences menues, brunes. Cette plante contient peu de phlegme, moderément de l'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est aperitive & détersive, on s'en sert pour purifier le sang, pour les maladies du foye & de la rate.

*Cuscuta*, ou *cassutha*, est un mot Syriaque, qui signifie herbe sans racine & sans feuilles.

*Goutte du lin*, parce que cette plante étant entourtillée au pied du lin l'empêche de croitre.

## CYANUS.

*Cyanus* Dod. J. B. Raii. Hist.
*Cyanus segetum*, C. B.
*Lychnis agria & flos frumenti*, Brunf.
*Cyanus vulgaris*, Ad Lob.
*Cyanus minor vulgaris*, Lob. Ger. Park. *Flos frumenti.*
*Baptisecula*, Trag.

En François, *Bluet. Blaveole. Aubifoin. Peroole.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, creuses, lanugineuses, blanchâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues, étroites, découpées fort profondement comme celles de la dent de lion, velues, d'un vert blanchâtre; ses fleurs naissent aux sommets des branches, grandes, larges, belles, orbiculaires, composées chacune de plusieurs fleurons découpez, les uns plus profondement que les autres, d'une belle couleur bleue rejouissante, quelquefois rouge ou blanche, mais rarement; ces fleurons sont soûtenus par une petite tête ou calice écailleux; quand cette fleur est passée il naît sur la même tête beaucoup de semences oblongues, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est ligneuse, menuë entourée de quelques fibres. Cette plante croît abondamment dans les blés; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel; on se sert de sa fleur dans la Medecine.

Elle est astringente & rafraichissante, propre pour les maladies des yeux; on en tire par la distilation une eau qu'on appelle eau de Casselunette, parce qu'elle éclaircit la vuë. Vertus. Eau de Casselunette.

*Cyanus à cyaneo colore*, parce que la fleur de cette plante est ordinairement bleue. Etimologie

## CYCLAMEN.

*Cyclamen orbyculato folio infernè purpurascente*, C. B. Pit. Tournef.
*Cyclamen autumnale vulgare folio rotundo*, Park.
*Cyclaminus minor & umbilicus terræ*, Trag.
*Cyclaminus orbicularis rotundifolius*, Dod.
*Cyclamen vulgare*, Eyst. *officinarum orbiculato folio*, *panis porcinus*, *& arthanita*, Lob. Ico. *Panis porcinus. Arthanitha. Umbilicus terræ.*
*Cyclaminus folio rotundiore vulgatior*, J. B. Raii. Hist.

En François, *Pain de pourceau.*

Est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, larges de couleur vertebrune, marbrée de blanc en dessus, purpurine en dessous, portées sur des queues; il s'éleve d'entr'elles des pedicules, longs, tendres, qui soûtiennent des petites fleurs purpurines d'une odeur agréable: quand elles sont passées il leur succede un fruit spherique & membraneux qui s'ouvre en plusieurs parties, il renferme des semences anguleuses; sa racine est grosse, large, ronde, ou orbiculaire de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres noirâtres. Cette plante croit dans les bois dans les buissons, aux lieux ombragenx, sous les arbres; sa racine est en usage dans la Medecine; elle contient beaucoup de phlegme d'huile & de sel essentiel.

Elle est incisive, attenuante, détersive, aperitive, propre pour attendrir la pierre du rein, pour faire sortir l'arriere-faix aprés l'accouchement, pour dissoudre les glandes, pour lever les obstructions, pour resoudre les tumeurs; on l'employe interieurement & exterieurement; on en fait entrer aussi dans des errhines; pour exciter l'éternuement. Vertus.

*Il m'est arrivé une fois qu'ayant mis secher à un plancher à l'ombre proche de

mon laboratoire une racine de Cyclamen entiere, percée & attachée à une ficelle en temps fort sec dans l'automne, je voulus voir deux mois aprés si elle avoit seché, mais je fus surpris d'appercevoir que quoi qu'elle fut seche jusqu'à la moitié de son épaisseur, elle avoit poussé de son fond douze ou treize pedicules longs d'un demi pied, fort tendres, plains de suc, & portant à leurs sommets chacun une fleur aussi belle que si la plante eut été dans la terre,

Etimologie. *Cyclamen græc*, *κυκλάμενος*, *à κύκλος*, *circulus*, parce que la racine de cette plante est orbiculaire : ou ronde comme un cercle.

*Panis porcinus*, parce que cette racine est faite comme un petit pain, & que les cochons en mangent.

## CYDONIA.

Cognassier. *Cydonia*, en François, *Cognassier*, est un petit arbre dont le bois est tortu, dur, pâle, blanchâtre, couvert d'une écorce médiocrement grosse, peu raboteuse, assez unie, de couleur cendrée en dehors & rougeâtre en dedans ; ses feuilles sont grandes comme celles du pommier, entiere sans aucune découpure ny crenelure, blanchâtres, lanugineuses en dessous ; ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose & ressemblantes aux roses de chien ; de couleur de chair ; quand cette fleur est passée il nait un fruit qui est une espece de poire appellée poire de coin, & que tout le monde connoit ; elle est cottoneuse en dessus, charnue, & blanche en dedans, d'une odeur agréable, elle contient cinq loges, qui renferment des pepins ou semences oblongues, plus pointues par un bout que par l'autre, rougeâtres, fort visqueuses ou mucilagineuses ; ses racines sont grandes, étenduës, abondantes, de couleur obscure.

(Poire de coing.)

Division des cognassiers. Il y a deux especes generales de cognassier, une cultivée & l'autre sauvage ; la premiere est subdivisée en deux autres especes qui different par la grosseur de leurs fruits.

Premiere espece cultivée.

La premiere est appellée.

*Cydonia minora*, Raii. Hist. P. Tournefort.

*Cotonea*, *&* *cydonia mala*, Lob.

*Cotoneus* Cord. Hist.

*Malus cydonia*, Gef. hort.

*Mola cotonea minora*, C. B.

Les poires qu'elles portent sont les plus communes, les plus petites, mais les meilleures & les plus odorantes ; elles ne sont pas plus grosses que le poing, de couleur verte au commencement, mais elles prenent une couleur jaune dorée en meurissant, leur écorce est couverte de beaucoup de cotton, elles répandent tant d'odeur qu'elles excitent une douleur de tête à plusieurs personnes.

Seconde espece cultivée.

La seconde espece est appellée.

*Cydonia majora* ; Raii. Hist. P. Tournefort.

*Cotonea magna & pyra cotonea*, Gef. hort.

Struthia. *Cotonea majora sive struthia*, Cam. Ep.

*Mala cotonea majora*, C. B.

*Pyra cotonea*, Cæs.

*Pyrum cydonium*, Ger.

*Mala cotonea oblongiora & majora*, Dod.

Les poires qu'elle porte sont non-seulement plus grosses que celles de la premiere espece, mais plus longues, vers la queuë & moins arondies ; leur couleur est d'un jaune plus pâle, leur écorce ne porte presque pas de cotton, leur chair est plus molle que celles des petites & elle n'a pas tant d'odeur ni de goût.

Le

Le Cognaſſier ſauvage eſt appellé, Cognaſſier ſauvage.

| | |
|---|---|
| *Cydonia ſylveſtria*, P. Tournefort. | *Malus cotonea ſylveſtris* C. B. & J. B. |

Il differe du Cognaſſier cultivé en ce que ſa tige eſt plus droite, en ce que ſes rameaux ſont plus petits, en ce qu'il porte moins de fleurs, en ce que ſes fruits ſont tardifs & beaucoup plus petits : il croît aux lieux pierreux & montagneux.

On ſe ſert en Medecine de la poire du coin cultivé

Elle contient beaucoup de ſel acide, de phlegme & d'huile, Vertus.

Elle eſt fort aſtringente, elle fortifie l'eſtomac, elle réjouit le cœur ; on l'employe pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour aider à la digeſtion, on en fait des confitures.

Sa ſemence eſt propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour le crachement de ſang, pour les ulceres du poumon, pour les hemorroïdes, on s'en ſert en mucilage interieurement & exterieurement.

*Cydonia à*, *Cydone*, parce que l'origine du Cognaſſier vient d'une Ville de Candie nommée *Cydon*. d'où il fut porté dans la Grece. Etimologie

*Cotonea vel Cotoneus à Cotone*, parce que les feuilles & le fruit de cet arbre ſont couverts de cotton.

## CYGNUS.

*Cygnus ſive olor*, en François, *Cygne*, eſt un oiſeau aquatique de la figure & de la groſſeur d'un oye, mais ayant le cou beaucoup plus long ; ſon bec eſt petit, gros en haut, plus menu en bas, obtus & un peu recourbé en ſon extremité, de couleur rouſſe ; ſon cou à vingt-huit vertebres ; il eſt couvert par tout de beaucoup de plumes molles & trés-blanches. Il ſe tient ordinairement dans les rivieres, où il nage avec beaucoup de gravité & une preſtance magnifique ; mais il va auſſi ſur la terre dans les Iſles, il n'eſt point blanc dans ſa premiere jeuneſſe ; il ſe nourrit de petits poiſſons, d'œufs de poiſſons, d'herbes, de pain ; ſes plumes ne ſont point pénetrées par l'eau, & ſa chair demeure toûjours ſeche & chaude quoi qu'il ſoit dans la riviere ; il n'eſt gueres bon à manger, ſa chair eſt couriaſſe & de difficile digeſtion. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Olor. Cygne.

La peau du Cygne eſt propre pour les rhumatiſme qu'il eſt beſoin d'écauffer & de faire tranſpirer, pour amollir & fortifier les nerfs, pour rappeller la chaleur naturelle, pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, étant appliquées ſur les parties malades. Peau de Cygne.

Sa graiſſe adoucit & réſout les hemorroïdes. Graiſſe de Cygne.

Les plumes de ſes aîles ſont employées pour écrire.

## CYMBALARIA.

| | |
|---|---|
| *Cymbalaria*, C. B. | Pit. Tournef. |
| *Cymbalaria floſculis purpuraſcentibus*, J. B. | *Cymbalaria Italica hederacea*, Park. |
| *Linaria hederaceo folio*, *ſeu Cymbalaria*, | *Linaria hederæ folio*, Col. |
| | *Umbilicus veneris officinarum*, Lonic. |

Eſt une eſpece de linaire ou une plante qui ſort des fentes des murailles ; ſes tiges ſont menues comme des fibres, longues, rondes, purpurines, pendantes, ſe diviſant en beaucoup d'autres fibres plus menues, auſquelles ſont attachées des feuilles anguleuſes comme celles du Lierre, vertes brunes en deſſus, purpurines en deſſous comme celles du pain de pourceau, tendres, pleines de ſuc, d'un goût tirant ſur l'amer ; ces feuilles

sont soûtenues par des queues longues, du pied desquelles s'élevent des pedicules qui portent chacun une fleur purpurine, ressemblante à celle du mufle de veau, mais plus petite & terminée en bas par un éperon ou queuë semblable à la pointe d'un capuchon; au lieu que celle du mufle de veau n'a qu'une tetine émoussée. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit ou une coque partagée en deux loges remplies de petites semences plates & bordées d'une aîle fort déliée. Cette plante croît contre les murailles humides, en Italie & aux autres pays chauds. Elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, astringente; elle arrête les pertes de sang étant prise en decoction.

Etimologie. *Cymbalaria à* κυμβὸς, *cavitas*, parce que les feuilles de cette plante sont un peu creusées. C'est aussi par cette raison qu'on l'appelle *Umbilicus Veneris*.

## CYNOCEPHALUS.

*Cynocephalus*, (Jonst.) est une espece de Singe des plus feroces; il est grand comme un mouton, son cou est garni de longs poils comme celui du Lyon; sa tête ressemble à celle du chien. Il naît en Ethiopie; il se nourrit de chair, de coquilles, de fruits; sa voix est rude & diversifiviée.

Vertus. Sa graisse est resolutive.

Etimologie. *Cynocephalus à* κυνὸς, *canis*, & κεφαλὴ, *caput*, comme qui diroit *tête de chien*, parce que la tête de cet animal ressemble à celle du chien.

## CYNOCRAMBE.

*Cynocrambe mas & fœmina*, Ger. emacul.
*Mercurialis sylvestris*, *cynocrambe dicta vulgaris mas & fœmina*, Park.
*Cynocrambe mas & fœmina*, *sive Mercurialis repens*, J. B.

Chou de chien. En François, *Mercuriale sauvage*, ou *Chou de chien*.

Est une espece de Mercuriale qu'on subdivise en deux autres especes, en mâle & en femelle.

Premiere espece. La premiere est appellée.

*Mercurialis mascula sylvestris*, Cord. histor.
*Mercurialis canina, mas*, Colum.
*Mercurialis montana testiculata*, C. B.

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied, rondes, creuses, nouées, rampantes à terre sans rameaux, purpurines du côté de la terre; ses feuilles sont opposées ou rangées deux à deux, une vis-à-vis de l'autre semblables à celles de la Mercuriale vulgaire, mais un peu plus longues, lanugineuses, tendres, pointues, dentelées en leurs bords, attachées par des queuës courtes, d'un goût fade & mauvais. Il sort des aisselles de ses feuilles, des pedicules, qui portent des petites fleurs à petites étamines soûtenuës par un calice à trois feuilles, de couleur herbeuse; ces fleurs ne laissent rien aprés elles. Les fruits naissent sur des pieds qui ne fleurissent pas; chacun d'eux est composé de deux capsules ou testicules gros comme des lentilles, qui renferment chacun une semence ovale. Sa racine est fibreuse.

Seconde espece. La seconde espece est appellée.

*Mercurialis sylvestris fœmina*, Cord. hist.
*Mercurialis canina fœmina*, Columb.
*Mercurialis montana spicata*, C. B.
*Cynocrambe fœmina*, Cam.

Elle differe de la précedente en ce qu'elle est quelquefois plus chargée de feuilles : en ce que les pedicules qui portent ses fleurs sont plus longs, & en ce que ses fleurs sont disposées en épi, ne laissant aprés elles aucun fruit ni semence.

Il me semble qu'on auroit donné à plus juste titre le surnom de femelle à l'espece qui porte du fruit, qu'à celle qui n'en porte point, mais il faut suivre en cette circonstance assez indifferente, ce qu'ont établi les premiers Botanistes.

L'une & l'autre espece croissent dans les bois, & aux autres lieux ombrageux, montagneux ; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Leurs vertus sont semblables à celles de la Mercuriale commune ; elles sont laxatives, émollientes, resolutives ; elles excitent le mois aux femmes. Vertus.

*Cynocrambe ex* κυνός, *canis*, & κράμβη *brassica* comme qui diroit, *Chou de chien.* Etimologie

## CYNOGLOSSUM.

*Cynoglossum* Dod. Ad. Tab. Ger. *officinarum.* Lon.
*Cynoglossum vulgare*, J. B. Raii hist.
*Cynoglossum majus vulgare* C. B. P. Tournefor..
*Cynoglossus vulgaris*, Gef. hor.
*Cynoglossa major*, Brunf.

En François, *Langue du chien*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rameuses, lanugineuses : ses feuilles sont longues, étroites, pointues, lanugineuses, molles, blanchâtres, d'une odeur forte : ses fleurs naissent le long des branches, à peu prés semblables à celles de la Buglose, de couleur rouge tirant sur le purpurin, soûtenues par un calice velu, blanchâtre, découpé en cinq parties. Quand cette fleur est tombée, il luy succede un fruit à quatre capsules herissées de poils piquans qui s'attachent aux habits : chaque capsule contient une semence ; sa racine est longue grosse, droite, noirâtre ou brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût fade. Cette plante croît aux lieux arides, deserts, dans les cimetieres : elle contient beaucoup d'huile peu de sel.

Elle est incrassante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, les catares, la gonorée. Vertus.

*Cynoglossum*, *à* κυνὸς, *canis* & γλῶσσα, *lingua* comme qui diroit, *langue de chien*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure de la langue de chien.

## CYNORRHODOS.

*Cynorrhodos*, *seu Rosa canina*, Thal.
*Cynosbatos Dioscordis*, Lon. Adv.
*Rosa sylvestris alba cum rubore folio glabio*, J. B.
*Rosa sylvestris vulgaris flore odorato incarnato*, C. B.
*Rosa canina*, Cam.
*Centis canis & cynosbatos*, Brunf.

En François,

*Rosier sauvage. Rose de chien. Eglantier. Chinorrodon. Gratecu.*

Est une espece de Rosier, ou un arbrisseau grand, haut, épineux, qui croît sans culture dans les hayes, dans les buissons. Ses feuilles sont semblables à celles du Rosier domestique, sans poil. Sa fleur est une rose simple à cinq feuilles, de couleur blanche, tirant sur l'incarnat, odorantes, de peu de durée ; car le moindre vent les fait tomber : il leur succede un fruit ovale ou oblong, gros comme un gland, verd au commencement, mais prenant une couleur rouge de corail, à mesure qu'il meurit : son écorce est charnue, moelleuse, d'un goût doux, acide, agréable; elle ren- Voy. Pl IX. fig. 1.

ferme en sa captivité beaucoup de semences oblongues, anguleuses, blanches, dures, entourées d'un poil dur qui s'en sépare aisément : si ce poil s'attache aux doigts ou à quelqu'autre partie, il penetre la peau & y cause des demangeaisons importunes, on appelle vulgairement ce fruit gratecu, & chinorrodon.

Gratecu. *Chinorrodon*

Il naît au tronc & aux branches du Rosier sauvage une espece d'éponge grosse comme une petite pomme ou comme une grosse noix, legere, de couleur rousse ; elle est appellée.

| | |
|---|---|
| *Spongiola sylvestris rosæ*, Dod. | *Bedeguar officinis perperam.* C. B. |
| *Spongia bedeguaris*, Adv. | En François, *Eponge d'Eglantier.* |

Elle renferme souvent des pierres & des petits vers ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Roses de chien.

Les roses de chien contiennent un peu d'huile à demi exaltée, du sel essentiel, & beaucoup de phlegme.

Vertus.

Elles sont astringentes ; on en tire par la distillation, une eau propre pour les maladies des yeux.

Son fruit contient du sel acide enveloppé dans beaucoup d'huile. On monde ce fruit de sa semence & de son poil, puis on s'en sert dans la Medecine en tizane ou en conserve.

Vertus.

Il est aperitif par les urines, astringent par le ventre ; on le donne dans la colique nephretique pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour arrêter les cours de ventre.

Vertus.

Sa semence est astringente ; on l'employe pour arrêter les gonorées.

Dose.

L'éponge du Rosier sauvage est propre pour la pierre, pour le scorbut, pour exciter l'urine, pour le goetre, pour les vers, étant prise en poudre. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Etimologies.

*Cynorrhodos*, *à κυνὸς, canis & ῥόδον*, *rosa*, comme qui diroit *Rose de chien*
*Cynosbatos κυνὸς, canis, & βάτος*, *rubus* comme qui diroit, *Ronce de chien*

## CYPEROIDES.

| | |
|---|---|
| *Cyperoïdes latifolium. spica rufa, sive caule triangulo*, Pit. Tournefort. | *Gramen Cyperoides latifolium spica rufa, sive caule triangulo*, C. B. |
| | *Carex* Tragi, Lugd. |

Est une plante que les Botanistes anciens ont tous placés entre les especes du Gramen : mais M. Tournefort en a fait un genre séparé : ses feuilles sont longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, creusées : sa tige croît assez souvent à la hauteur de trois pieds, sans nœufs, portant à sa cime des épis à écailles, entre lesquelles sont attachées des fleurs à étamines rousses : ces fleurs ne laissent rien aprés elles ; mais les épis qui sont au dessous portent des graines & ne fleurissent point : ces graines naissent sous les écailles qui composent les épis ; elles sont triangulaires & renfermées chacune dans un capsule membraneuse. Ses racines sont assez grosses, noueuses & semblables à celles du Cyperus long. Elles sont garnies de quelques fibres. Cette plante croit aux lieux aquatiques.

Vertus.

Les qualitez de sa racine approchent de celles du Cyperus long, mais on ne la met guere en usage.

Ses fleurs sont détersives, aperitives.

Etimologie

*Cyperoides*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Cyperus,

## CYPERUS.

*Cyperus* en François, *Souchet*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; j'en décrirai deux qui sont les plus en usage dans la Medecine. Souchet.

La premiere est appellée,

*Cyperus*, Trag. Lob.
*Cyperus rotundus vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.
*Cyperus alter radice olivari*, Cæs.
*Juncus angulosus & triangularis*, Plinio. Voy. Pl. V. fig. 9.

En François, *Souchet rond*.

Ses feuilles sont longues & étroites ; ses tiges sont triangulaires, dures ; elles portent en leurs sommitez des têtes ou des bouquets écailleux qui soûtiennent des fleurs à étamines. Quand ces fleurs sont passées on trouve sous chacune des écailles des têtes, une graine triangulaire, dure, noire : sa racine est grosse comme une olive, oblongue, de couleur grise, d'une odeur foible, mais assez douce, d'un goût astringent. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Cyperus longus*, Ger. Raii. hist.
*Cyperus longus odoratus*, Park.
*Cyperus panicula sparsa speciosa*, J. B.
*Cyperida*, Plinio.
*Cyperus odoratus radice longa, sive Cyperus officinarum*, C. B. Pit. Tournef.
*Cyperus Romanus, sive longus* Cord. in Diosc.

En François, *Souchet long*.

Elle pousse beaucoup de feuilles qui tiennent de celles du Roseau, ressemblantes en quelque maniere à celles du Poireau, mais plus longues, plus grêles, plus dures ayant le dos relevé & aigu : sa tige croît à la hauteur de deux pieds, droite, sans nœuds, triangulaire, remplie de moëlle blanche, portant en ses sommitez des bouquets larges, roussâtres, qui soûtiennent des fleurs à ètamines, & des semences relevées de trois coins, comme en l'espece précedente. Sa racine est longue, grosse comme une plume de Cigne, nouée, rampante, pliante, mal-aisée à rompre, entourée de fibres, de couleur obscure en dehors, grisâtre en dedans, d'une odeur douce & agréable. Seconde espece.

L'une & l'autre espece de Souchet croissent dans les marais, le long des ruisseaux & des fossez. Leurs racines sont employées dans les remedes ; on nous les apporte séséches d'Etampes & de plusieurs autres lieux des environs de Paris.

On doit les choisir grosses, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles fortifient l'estomac, elles excitent l'urine & les mois aux femmes ; elles resistent au venin, elles chassent les vents. Vertus.

La racine du Cyperus long est particulierement employée dans les Pomades, dans les parfums.

*Cyperus, græc* κύπειρος, ἀ κύπαιρος, *pixidula, aut vasculum pusillum* ; parce que les racines de quelques especes de Souchet ressemblent à une petite boëte, ou à une petite urne, ou à un godet Etimologie

## CYPRINUS.

*Cyprinus, Carpus. Carpa. Carpio. Carpo*, En François, *Carpe*.

Est un poisson d'eau douce fort commun & bien connu dans les cuisines. Il y en a

de plusieurs especes, ou plûtôt de plusieurs grandeurs, il est couvert d'écailles assez larges, bluâtres, ou verdâtres ; on le trouve dans les rivieres, dans les étangs, dans les marais : il multiplie beaucoup. * Sa machoire superieure est garnie de six dents molaires, rangées trois à trois, & en l'inferieure il y a un os cartilagineux qui a la forme d'une olive aplatie : Cet os sert apparemment au poisson, pour appuyer & aider à broyer ses alimens : ce qu'on appelle sa langue, est proprement son palais. Sa nourriture ordinaire est de la boue, du limon ; il est fort bon à manger & de facile digestion ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Os pierreux de la tête d'une Carpe. On trouve dans la tête de la Carpe un os pierreux assez large, plat, triangulaire, blanc, il est placé au haut de son palais, c'est proprement l'os hioyde.

Vertus. Dose. Il est propre pour exciter l'urine, pour attenuer les pierres du rein & de la vessie, pour l'épilepsie, pour adoucir l'acreté des humeurs, pour arrêter les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, étant réduit en poudre subtile.

Fiel. Le fiel de la Carpe est propre pour éclaircir la vûë.

Etimologie. *Cyprinus à cypride, id est, venere*, parce qu'on dit que ce poisson engendre six fois en l'année.

## CYTISO-GENISTA.

*Cytiso-genista Lusitanica foliis myrti, siliquis tomentosis*, Pit. Tournefort.

Est un arbrisseau qui convient avec le Geneſt en ce qu'une partie de ses feuilles naissent seules & alternes ; il approche du Citise en ce que ses autres feuilles sont disposées trois à trois sur une queuë ; toutes ces feuilles sont semblables à celles du Myrte ; ses fleurs sont légumineuses, il leur succede des gousses plates & cotonneuses.

Vertus. Cet arbrisseau croît en Espagne, en Portugal. Je ne connois point ses vertus pour la Medecine : mais il y a apparence qu'il produit des effets pareils à ceux du Geneſt ou à ceux du Citise.

Etimologie. *Cytiso-Genista*, parce que cette plante participe du Geneſt & du Citise.

## CYTISUS.

V. Pl. IX. fig. 2.

*Cytisus scoparius vulgaris*, pit Tournefort.
*Genista angulosa trifolia*, J. B.
*Genista vulgaris trifolia*, Raii. Hist.
*Genista minor, seu non aculeata*, Lob.
*Genista*, Brunf. Dod. Ger.
*Genista angulosa & scoparia*, C. B.
*Genista vulgaris & scoparia*, Park.

En François, *Citise*.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ses tiges sont menues, ligneuses, jettant beaucoup de rameaux anguleux, flexibles, verts, chargez de feuilles disposées trois à trois sur une queuë, pointuës, velues ; ses fleurs sont belles, légumineuses, de couleur jaune, rarement blanches ; elles sont suivies par des gousses fort aplaties, larges, noires, velues, composées chacune de deux cosses, entre lesquelles il y a quelques semences plates & oblongues ; sa racine est divisée en plusieurs branches nerveuses, fléxibles, jaunes : toute la plante a une odeur forte & un goût amer ; elle croît dans les champs incultes, aux lieux montagneux, sablonneux, elle est fort commune ; on se sert en Medecine de sa fleur & de sa semence ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont fort aperitives, propres pour la colique nephretique, pour la pierre, pour les obstructions de la rate, pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique, pour les scrofules. On amasse au Printemps des fleurs de Citise en boutons, auparavant qu'elles soient épanoüies, & on les confit avec du vinaigre & du sel, ou avec de l'es-

prit de vin : ces boutons sont bons pour arrêter le vomissement étant mangez.

On dit que le nom de cette plante est tiré de celui d'une Isle appellée *Cithisus*, où le Citise croissoit autrefois abondamment. Etimologies.

*Scoparius à scopa*, *balais*, parce qu'on employe les branches du Citise pour faire des balais.

# D

## DACTILI.

*Dactili*, *Phœnicobalani*, | *Palmulæ*, *Caryotæ*. | *Carotides*. *Fructus palmæ*.

En François, *Dactes*.

Sont des fruits oblongs, ronds, un peu plus gros que le pouce, charnus, de couleur jaune, d'un goût doux & agreable ; ils renferment un noyau long, rond, fort dur, osseux, fendu en un côté dans sa longueur, de couleur grise cendrée, enveloppé d'une pellicule trés-mince, blanche ; ce noyau contient une amande longue, grêle, rougeâtre, d'un goût un peu amer. On nous apporte ce fruit sec de Tunis, il naît d'un grand arbre appellé. Noyau de Dacte & son amande.

*Palma*, Matth. Dod. Ger. | *Palma sive Dachel*, Alpino.
*Palma major*, C. B. | *Palma dactylifera*, Linscot.
*Palma vulgaris*, Park. | *Græcè*, φοῖνιξ En François, *Palmier*.

Son tronc est gros, rond, droit, haut, couvert d'une écorce épaisse & relevée tout du long de plusieurs petites bosses écailleuses, qui le rendent commode pour y monter ; on croît que les inégalitez sont des vestiges de rameaux ou de feuilles qui n'ont pas pû sortir ; ses feuilles croissent seulement en son sommet longues, pointuës comme celles de l'Iris, roides, rangées l'une vis-à-vis de l'autre le long d'une côte ou rameau long d'environ quatre pieds & gros comme le petit doigt, triangulaire, canelé, fongueux, plié en arc ; ses fleurs naissent encloses dans une grosse enveloppe qu'on appelle Elate ; cette enveloppe s'ouvre quand elle a atteint une certaine grosseur ; & elle laisse paroitre des fleurs blanches disposées en grape : à ces fleurs succedent les Dactes, qui étant meures servent de nourriture à un grand nombre de personnes dans les Indes, en Syrie, en Afrique, en Egypte : celles qu'on nous envoye ne sont employées que pour la Medecine. On doit les choisir nouvelles, grosses, charnuës, pleines, fermes au toucher, le noyau se séparant aisément, jaunes, douces comme sucrées ; les meilleures sont celles qué viennent du Royaume de Tunis ; on nous en apporte de Salé, mais elles sont maigres & seches;il nous en vient encore de Provence,& celles-là sont fort belles & de bon goût, mais elles ne peuvent pas être gardées : car les vers s'y engendrent aisément,& elles se sechent en sorte qu'il n'y reste plus d'humeur. Elate. Choix.

Les Dactes sont un peu détersives & astringentes,elles adoucissent les acretez de la gorge ; elles fortifient l'enfant dans le ventre de sa mere, elles moderent les cours de ventre :on s'en sert interieurement & quelquefois en cataplasme. Vertus.

La Dacte a été nommée *Dactilus*, à cause que sa figure approche de celle du doigt qu'on appelle en Grec δάκτυλος.

Etimologies. *Elate, græcè ἐλάτη ab ἐλάω, agito, expello*, parce que cette envelope en s'ouvrant pousse dehors les fleurs du palmier.

*Palma à παλάμη, manus*, parce que les feuilles du palmier sont disposées en main ouverte,

*Phœnicobalanus* est un mot composé du Græc φοῖνιξ, *Palma, palmier*, & du Latin *balanus glan*, comme qui diroit, *gland de Palmier.*

## DAMASONIUM.

*Damasonium stellatum*, Lugd. Pit. Tournefort.

*Alisma pusillum angustifolium muricatum.* Lob.

*Plantago aquatica stellata*, C. B.

*Plantago aquatica minor altera* Lob. Ico.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles semblables à celles du Plantain aquatiques, mais beaucoup plus petites, attachées à des longues queuës; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, rondes, vuides, portant des fleurs ordinairement à trois feuilles disposées en rose; lorsque cette fleur est passée il paroit un fruit en étoile composé de plusieurs pieces creuses qui renferment chacune une ou deux semences oblongues; ses racines sont menuës, fibreuses, comme celles du Plantain aquatique. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est détersive, astringente, rafraîchissante, propre pour faire perdre le lait aux femmes étant appliqué sur le sein.

## DANTA.

*Danta*, Jonst. *Tapiroussu & Dovenare Lerij. Capa quibusdam.*
En François, *Dante.*

Est un animal à quatre pieds qui naît dans l'Amerique, il est semblable à un mulet mais ses lévres sont faites comme celles d'un veau; ses dents sont fortes & trés aigues son cou est long; il porte sur sa tête une corne tournée en rond comme un agneau; ses jambes sont courtes, ses pieds sont garnis d'ongles fendus & noirs: son poil est roux, sa queuë est beaucoup plus courte que celle du mulet, & en quelques-uns on n'en trouve point, sa peau est si dure qu'elle est presque impenetrable: il se retire dans les eaux quand on le poursuit à la chasse, il déchire souvent les chiens avec ses dents: sa chair est fort bonne à manger; sa peau est d'un grand prix chez les Indiens: car étant sechée au Soleil ils en font des habillemens qui ne peuvent être percez par les fléches.

Vertus. Les ongles de ses pieds rapez & pulverisez sont estimez sudorifiques, propres pour l'épilepsie, pour resister au venin; cet effet provient du sel volatil qu'ils contiennent; la dose en est depuis un Scrupule jusqu'à une dragme.

## DATURA.

*Datura*, Garz. Acost.

*Stramonium fructu spinoso oblongo*, Pit. Tournef.

*Solanum fœtidum pomo spinoso oblongo*, C. B

*Solanum somniferum*, Bellon.

*Stramonium majus album*, Park.

*Stramonia altera major, sive tatura quibusdam*, J. B.

*Stramonium spinosum*, Ger.

*Solanum manicum*, Col.

*Tatula quæ nux methel Arabum.*

*Dutroa* Hispanis, *burlatoria* Arabibus *marona* Persis & Turcis, *datula* Palud. in Linsc.

*Hippomanes*, *crateva quibusdam.*

*Nux methel Arabum. Burlatoria, Marona Datula. Tatula.*

Eſt une eſpece de *Stramonium* ou une plante étrangere qui croît à la hauteur d'un homme, ſa tige eſt groſſe, rameuſe; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Stramonium ordinaire, mais plus dentelées, d'une odeur trés-puante; ſa fleur eſt une grande campane qui reſſemble en quelque maniere à un verre à boire, d'une belle couleur blanche ou quelquefois jaune, d'une odeur aſſez agréable : quand cette fleur eſt paſſée il paroît un fruit gros comme une petite pomme, ou comme une noix encore garnie de ſa premiere écorce, preſque rond, de couleur verte, tout environné d'épines molles & qui ne piquent point : ce fruit ſe diviſe en quatre loges remplies de ſemences groſſes comme des lentilles ayant la figure d'un petit rein, noires en dehors, blanches & moëlleuſes en dedans, d'un méchant goût; ſa racine eſt fibreuſe, blanche, d'une odeur de refort : toute la plante a un goût amer; elle croît dans l'Amerique, en Malavar, aux lieux ombrageux & le long des eaux. Les habitans de Malaque l'appellent *Unmata caya*, & ceux de Canarie *Datiro*. *Unmata caya.* *Datiro.*

Acoſta décrit trois eſpeces de Datura; la premiere eſt celle dont j'ay parlé, les deux autres ſont ſemblables à la précedente, mais les fleurs de la ſeconde ſont jaunes, & celles de la troiſiéme approchent de celles de la Juſquiame.

La premiere eſpece eſt en uſage chez les Indiens. Si l'on avale demi dragme de ſa ſemence en poudre, on devient ébeté pour quelque tems, riant ou pleurant, ou dormant. Si l'on en prend une plus grande doſe, on eſt empoiſonné. Le remede qu'on y apporte eſt d'exciter le vomiſſement & la ſueur. La même ſemence infuſée dans du vinaigre eſt fort propre pour les dartres & pour les autres demangeaiſons du cuir. La racine de la plante étant tenue au nez excite l'éternuement : ſi l'on en fait prendre une dragme en poudre, elle jette la perſonne dans un profond ſommeil. Effets de la ſemence de Datura.

Les autres eſpeces de Datura ne ſont employées que rarement. Quelques Medecins Brachmanes font entrer la ſemence de la ſeconde eſpece dans une compoſition de pilules, qu'ils eſtiment être d'une grande efficace pour arrêter le flux de ventre & la dyſenterie, quand même ces maladies ſeroient accompagnées d'une fiévre ardente.

## DAUCUS CRETICUS.

*Daucus cretenſis*, Caſt. Geſn. Ad
*Daucus creticus verus*, Dioſc. Lob. Ico.
*Daucus foliis fœniculi tenuiſſimis*, C. B.
*Daucus alpinus multifido longoque folio ſive montanus umbella candida*, Ejuſdem.
*Daucus creticus ſemine hirſuto* J. B.
*Daucum montanum*,

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, canelée, velue, ſes feuilles ſont découpées comme celles du Fenouil, mais en parties encore plus déliées, lanugineuſes; les ſommets des ſes branches ſoutiennent des ombelles ou paraſols velus blanchâtres, garnis de fleurs blanches; leſquelles étant tombées il leur ſuccede beaucoup des ſemences plus petites que celles du Cumin, oblongues, canelées un peu velues, blanchâtres, d'une odeur agréable & d'un goût piquant; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, garnie de fibres, d'un goût de Panais, odorante. Cette plante croît aux lieux pierreux & montagneux; ſa ſemene nous eſt envoyée ſeche de Candie & des autres pays chauds : il faut la choiſir recente, bien nourrie, nette odorante, piquante au goût. Celle qui vient immediatement de Candie eſt la meilleure, elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. V. Pl. V. fig. 10. Choix.

Elle eſt apperitive, elle excite les mois aux femmes, elle chaſſe le vents, elle reſiſte au venin, elle attenue la pierre du rein; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus.

## DAUCUS VULGARIS.

*Daucus vulgaris*, Cl. hist. P. Tourn.
*Daucus officinarum usitatius*, Ad.
*Pastinaca tenuifolia sylvestris*, Dioscor.
*vel Daucus officinarum*, C. B.
*Stophylinus sylvestris*, Trag. Dod.
*Daucus agrestis*, Gal. de Alim.
*Pastinaca sylvestris*, Matth.
En François, *Carotte sauvage.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, divisées en aîles ; ses feuilles sont découpées menu, velues, de couleur verte-obscure ; ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols au haut des tiges, blanches & purpurines ou rouges ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles inégales, disposées en Fleur de Lis: Quand elles sont passées, il paroit des graines oblongues, jointes deux à deux, garnies de poils, grises, & le parasol prend la figure d'un nid d'oiseau :- ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller la plante *nidus avis*. Sa racine est plus petite que celle de la Carotte cultivée & plus âcre. Cette plante croît dans les champs aux lieux sablonneux & secs. Sa semence est employée dans la Medecine ; elle contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil & essentiel.

*Nidus avis*

Vertus. Elle a une vertu approchante de celle du Daucus Creticus, mais plus foible.

Etimologie *Daucus à* δαῦκος *Pastinaca.*

## DAULONTAS.

*Daulontas frutex*, (G. Pison.) est un arbrisseau de l'Amerique, haut comme un homme, fort rameux, & dont les branches se repandent & s'étendent tellement dans les Jardins, qu'on est contraint de les consumer par le fer & par le feu ; ses feuilles ressemblent à celles du Balsamina, découpées en leurs bords ; ses fleurs naissent en grapes comme celles du Sureau : il leur succede des bayes qui ont un goût amer.

Vertus. Cette plante a l'odeur & les qualitez de la Cammomille, on employe sa fleur dans les fomentations & dans les cataplasmes pour ramolir, pour discuter, pour résoudre. On se sert aussi des bayes interieurement pour l'astme, pour exciter les mois aux femmes, pour la colique.

## DELPHINIUM.

*Delphinium*, Dod. Gal.
*Delphinium majus, sive vulgare*, Park.
*Delphinium vulgatius*, Clus.
*Flos regius*, Dod.
*Consolida regalis*, Matth. Lob. Ico.
*Consolida egalis hortensis, flore majore & simplici*, C. B..
*Delphinium hortense flore majore & simplici*, Pit. Tournef.

En François, *Pied d'Alouette.*

Est une plante haute, rameuse, qui pousse des feuilles découpées en parties longues, & presque aussi deliées que celles du Fenouil, ses sommitez sont garnies de belles fleurs rangées par ordre en maniere d'épi, de couleur bleue : chacune de ces fleurs est composée de plusieurs feuilles inégales, cinq desquelles sont plus grandes que les autres & disposées en rond : la superieure s'alonge sur la derniere en une maniere de petite corne pointuë representant un éperon, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille. Quand la fleur est tombée, il paroît un fruit composé de trois graines noirâtres, qui renferment des semences anguleuses, noires, d'un goût amer & desagreable : on cultive cette plante dans les Jardins à cause de la beauté de sa fleur. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle eſt un peu aſtringentte, conſolidante, vulneraire; elle excite l'accouchement; on peu s'en ſervir exterieurement & interieurement, mais on n'employe guére en Medecine cette eſpece de pied d'Alouete; les Fleuriſtes la réſervent pour un ornement de leurs Jardins. On ſe ſert pour les remedes, d'une eſpece de pied d'Alouete ſauvage qui croît dans les champs entre les bleds, & qu'on appelle par cette raiſon *Delphinium ſegetum*. Elle differe de l'autre en grandeur & en beauté, mais elle a du moins autant de vertus. Vertus. Delphinium Segetum.

*Delphinum* δελφὶς, *delphinus*, parce que le bouton de la fleur du pied d'Alouette étant prête à s'épanouir, a quelque reſſemblance avec un Dauphin, tel que les Peintres le repreſentent. Etimologie.

## DELPHINUS.

*Delphinus.* *Delphin.* *Porcus marinus.* En François, *Dauphin.*

Eſt un gros poiſſon de mer fort agile, en grand mouvement, ſautant preſque toûjours, & nageant avec beaucoup de viteſſe: on l'appelle vulgairement Simon, *quaſi ſimum roſtrum habens*, parce qu'il eſt camus, ſa langue eſt courte, large, charnue, mobile: ſes dents ſont petites, aiguës, rangées en peigne; ſes yeux ſont grands, mais tellement couverts d'une peau, qu'il n'y patoît que la prunelle; ſa vûë eſt pourtant fort ſubtile; ſa voix eſt ſemblable à celle d'une perſonne qui ſe plaint; ſon dos eſt cambré & recourbé en dehors; il nage par le moyen de deux aîles ou nageoires fortes & robuſtes qui ſont attachées à la place des épaules; il prend ſon accroiſſement en dix ans: & il vit juſqu'à trente ans. Il fait la guerre au Muge & le mange; il habite dans la mer Méditerranée; il aime les hommes. Pline rapporte pluſieurs hiſtoires vrayes ou fauſſes à ce ſujet; il ſaute autour des navires ou des bateaux, ordinairement accompagné d'un autre Dauphin; ces deux poiſſons font leurs ſauts ſi uniformes, qu'on diroit qu'ils ſeroient joints enſemble. On voit beaucoup de Dauphins à la peſche du Thon, qui ſe fait en Provence, en Eſpagne; ils ſont bons à manger. Ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Simon.

L'eſtomac du Dauphin deſſeché & pulveriſé, eſt propre pour les maladies de la ratte. Eſtomac, Vertus.

Son foye étant deſſeché & reduit en poudre, eſt bon pour les fiévres intermittentes, pris interieurement. Foye, Vertus.

Les Marſouins ſont faits à peu prés comme les Dauphins, mais ils ne ſont pas ſi ſais. Marſouins.

Les graiſſes du Dauphin & du Marſoin ſont réſolutives, ramoliſſantes. Graiſſes de Dauphin & du Marſouin.

*Delphinus vel Delphin*, δελφὶν δέλφαξ, *porcellus*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance du Dauphin avec un petit cochon, d'où vient qu'on l'a appellé *Porcus marinus*. Etimologie.

Marſouin, *quaſi maris ſus*, parce que le Marſouin eſt auſſi un cochon de mer.

## DENS CANIS.

*Dens canis*, en François, *Dent de chien*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée:

*Dens canis*, Geſn. hor.
*Dens caninus*, Dod. Ge.
*Dens canis latiore rotundioreque folio*, C. B. Pit. Tournef.
*Mithridatium crateva*, Plinii; Ang. Cæſalp.
*Dentali*, *prim.* Cluſ. Pin.
*Satyrium* quorumdam *Erythronium bifolium*, *flore unico radiato albo & purpureo*, J. B.
*Hermodactylus* Meſuæi. *folio maculoſo*, Geſn. hor.

Premiere espece. Elle pousse ordinairement deux feuilles, & quelquefois trois : repanduës à terre, ayant la figure approchante de celle du Lis des vallées, mais plus grosses & plus charnues, arondies, marbrées de grandes taches blanches tirant sur le purpurin. Il s'éleve d'entr'elles un pedicule haut comme la main, lisse, rouge, portant une belle fleur à six feuilles, oblongues, pointues, panchées & recoquillées vers le haut; quelquefois blanches, quelquefois purpurines : marquées en dedans de taches laiteuses, ayant en leur milieu six étamines purpurines. Quand cette fleur est tombée, il nait en sa place un fruit rond & relevé de trois coins, de couleur verte, marbrée de rouge. Ce fruit renferme en trois loges des semences oblongues, jaunâtres ; sa racine est oblongue, blanche, charnue ; plus menue en haut qu'en bas, & ayant en quelque maniere la figure de la dent du Chien : elle pousse plusieurs fibres.

La seconde est appellée,

*Dens canis angustiore-longiore folio*, C, Bauh.
*Dens caninus flore albo, angustioribus foliis*, Ger. Pit. Tournefort.
*Erythronium flore albo, angustioribus foliis*, Lob. Ico.
*Satyrii Erythronii aliud genus*, J. B.
*Dentali secund.* Clus. Pan.

Seconde espece. Elle differe de la précedenee en ce que ses feuilles sont plus longues & plus étroites, en ce qne sa fleur est ordinairement plus grande, de couleur blanche, ou purpurine & blanche, & en ce que sa racine est plus grosse.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux ; on les cultive dans les Jardins. Elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel,

Vertus. Leurs racines sont résolutives, digestives, amolissantes.

Etimologie. *Dens canis*, à cause que la racine de cette plante à la figure de la dent du Chien

## DENS LEONIS.

*Dens leonis*, Brunf. Matth. Dod.
*Dens leonis latiore folio*, C. B. Pit. Tournefort.
*Condrilla Galeni*, Ang.
*Aphaca*, Cæsalp.
*Hieracium minus*, Gesn. hort.
*Condrilla altera & rostrum porcinum* Dod. Gal.
*Dens leonis vulgaris*, Park.
*Hedypnois, sive Dens leonis*, Fuchsii. J, Bauhin.
*Taraxacum minus*, Lon.
*Corona & caput monachi*, Tab. Ger.

*Rostrum porcinum Caput Monachi.* Pissenlis.

En François. *Dent de Lion*, ou *Pissenlit.*

Est une plante fort commune, basse, qui pousse de sa racine des feuilles longues, médiocrement larges, se couchant à terre, découpées d'un côté & d'autre profondement comme celles de la Chicorrée sauvage, mais sans poil, pointues au bout en forme de fléche. Il s'éleve d'entr'elles des pédicules à la hauteur de la main, ronds, nuds, creux, tendres, sans branches rougeâtres, empreintes d'un suc laiteux, soûtenant chacun en son sommet une belle fleur ronde, ou un bouquet à demi fleurons jaunes, d'une odeur assez agréable. Quand cette fleur est passée, il lui succede des graines disposées en rond, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est divisée en plusieurs branches grosses comme le petit doigt, tendres, laiteuses. Cette plante croit aux lieux herbeux, incultes ; toute la plante a une legere amertume ; on en fait des salades au Preintems, quand la feuille commence à croitre & pendant qu'elle est encore tendre. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile ; en Medecine on la met entre les Chicoracées.

Elle eſt déterſive, aperitive, propre pour purifier le ſang. Vertu.

*Dens leonis*, à cauſe que les feuilles de cette plante repreſentent dans leurs dé- Etimologie coupures, la machoire d'un Lion garnie de ſes dents.

*Caput monachi*, parce qu'aprés la chute des fleurs de cette plante, il paroît une maniere de tête nuë.

## DENTALIUM.

*Dentalium, ſeu Dentale, Syringites*, eſt un petit coquillage fort rare, il eſt long Syrigite d'environ trois pouces, ayant la figure de la dent d'un chien, gros en ſa partie d'enhaut, comme un tuyau de plume à écrire, diminuant peu à peu juſques à l'autre bout, leger, poli, luiſant, verdâtre, marqué de lignes droites d'un bout à l'autre. Il y naît une eſpece de ver qui le quitte pour aller chercher ſa nourriture. On trouve ce coquillage ſur les rochers proche de la mer, & ſur les vieux coquillages. Il contient un peu de ſel volatil.

Il eſt alkali & propre pour adoucir les acides, pour arrêter les cours de ventre Vertus. & le crachement de ſang, étant pris interieurement: on s'en ſert auſſi exterieurement pour deſſecher.

*Dentalium, dentale, à dente* dent, parce que ce petit coquillage a la figure d'une dent.

*Syringites, à σύριγξ fiſtula*, parce que ce coquillage a la figure d'un petit Chalumau. Etimologies.

## DENTARIA.

*Dentaria*, en François *Dentaire*, eſt une plante dont il y a quatre eſpeces.

La premiere eſt appellée,

*Dentaria heptaphillos*, C. B. P. Tourn,
*Dentaria major*, Cæſ.
*Dentaria coralloides altera, ſive ſeptifolia*, J. B.
*Viola dentaria altera*, Dod.
*Alabaſtrites altera*, Lob.
*Dentellaria altera*, Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied; ſes feuilles Premiere eſpece. ſont ſemblables à celles de la Quintefeuille, mais rangées ordinairement ſept ſur une côte comme celles du Freſne, oblongues, pointues, dentelées tout au tour, vertes, rudes au toucher; ſes fleurs naiſſent attachées par des pedicules à des ſommitez, reſſemblantes à celles du Leucoium ou Geroflier, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche: quand cette fleur eſt paſſée il luy ſuccéde un ſilique, qui eſt diviſé interieurement en deux loges où l'on trouve des ſemences preſque rondes; ſa racine eſt un peu écailleuſe, charnue, blanche comme de l'albatre.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

*Dentaria pentaphyllos*, C. B. Pit. Tournefort.
*Dentaria minor*, Math.
*Dentaria corallina altera*, Tab.
*Dentaria coralloides prima quinquefolia*, J. B.
*Viola dentaria prima*, Dod.
*Dentellaria rubra*, Dalech. Lugd.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ronde, portant des feuilles diſpoſées Seconde eſpece. cinq à cinq ſur une queuë comme en la Quintefeuille, oblongues, dentelées en leurs bords, plus petites que celles de la précedente eſpece, quelquefois rudes & d'un beau vert, d'autrefois molles & moins vertes, ſes fleurs ſont purpurines; ſes ſiliques, ſa ſemence & ſa racine ſont ſemblables à celles de l'autre Dentaire.

La troisiéme espece est appellée,

*Dentaria heptaphyllos baccifera*, C. B. Pit. Tournefort.
*Dentaria baccifera*, Clus.
*Dentaria bulbifera*, Ger. Park.
*Dentaria coralloides minor bulbifera*, J. Bauh.

Troisiéme espece. Ses feuilles sont ordinairement rangées sept sur une côte comme en la premiere espece: ses fleurs sont blanches tirant sur le purpurin; il leur succede aussi des siliques qui renferment des semences comme aux autres especes, mais outre ces semences, il naît sur la tige à presque toutes les aiselles des feuilles, certains tubercules écailleux, verds au commencement, puis noirs, d'un méchant goût: ces tubercules sont des petites racines qui se détachent d'elles mêmes de dessus la plante & qui tombent dans la terre, où elle produisent chacune une plante semblable à celle d'où elles sortent.

La racine de cette espece de Dentaire est longue, serpentante, écaillée, nouée, ou nue, blanche & quelquefois un peu purpurine, d'un goût désagreable, acre.

La quatriéme espece est appellée,

*Dentaria triphyllos*, C. B.
*Dentaria enneaphyllos*, Clus. J. B.
Pit. Tournefort.
*Dentaria corralloïde radice*, *sive Dentaria enneaphyllos*: Ger.
*Ceratia plinii*, Col.

Quatriéme espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied, ferme, ronde, lisse, portant en haut, presqu'en sa sommité, trois ou quatre queues qui soutiennent chacune trois feuillles amples, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût brûlant. Son sommet est orné de cinq ou six fleurs courbées, pendantes semblables à celles des especes précedentes, de couleur herbeuse, pâle; elles sont aussi suivies par des siliques qui renferment des semences: sa racine est écaillée, dentée, blanche.

Toutes les especes de Dentaire croissent aux lieux ombrageux & montagneux: elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe. La derniere espece contient plus de sel que les autres.

Vertus. Elles sont détersives, désicatives, carminatives, vulneraires: on se sert des deux premieres especes interieurement pour les ulceres du poumon; pour la colique venteuse: mais le deux dernieres ne doivent être employées que pour l'exterieur.

Etimologies. *Dentaria adente*, dent à cause que les racines de ce genre de plante sont comme dentées.

*Heptaphyllos ex* ἑπτὰ, *septem*, & φύλλον, *folium*, comme diroit, *plante à sept feuilles*; car cette espece de Dantaire porte sept feuilles sur une côte.

*Pentaphyllos*, *à* πεντὰ, *quinque* & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *plante à cinq feuilles*; parce que cette espece de Dentaire porte cinq feuilles sur une queue.

*Enneaphyllos*, *ab* ἐννέα, *novem* & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *plante à neuf feuilles*; car cette espece de Dantaire ne porte ordinairement que neuf feuiles soûtenues trois à trois sur trois queues.

*Alabastrites seu Corralloides*, parce que les racines de ce genre de plante sont nettes polies, luisantes, comme du corail, & le plus souvent blanches comme de l'albatre.

Dodonée à donné le nom de *Viola* à ces plantes, à cause que le fleurs ressemblent à celles du Leucoion qu'on appelle aussi *Viola*.

## DENTARIA OROBANCHE.

*Dentaria orobanche*, est une plante dont il y a trois especes pincipales:

La premiere est appellée,

*Dentaria major*, Matth. Ger.
*Dentaria absque foliis*, Cast.
*Dentaria crocodilia*, Tab.
*Anblatum cordi*, *sive Aphyllon*, J. B.
*Dentaria aphyllos*, Raii, hist.
*Orobanche radice dentata major*, C. B.
*Anblatum*, *id est*, *Aphyllon*, *quod foliis careat*, Cord. hist.
*Arachidum é genere Orobanches*, Cæs. Aphyllum.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, presque aussi grosse que le petit doigt, ronde, fragile, couverte d'une peau mince, remplie d'une pulpe aqueuse; elle ne porte point de feuilles : mais il nait à leur place certaines oreilletes membraneuses éloignées les unes des autres : ses fleurs sont attachées par des petits pedicules vers le haut de la tige, elles sont faites en tuyaux évasez par le haut, de couleur rousse ou purpurine blanchâtre. Quand ces fleurs sont passées il paroît des fruits presque aussi gros que des avelines, revêtus à moitié d'un calice feuillu, un peu velu, tendre, rempli de suc, divisé par des lignes exterieures en quatre parties. Ces fruits contiennent des semences rondes comme des petits œufs de poisson, noires quand elles sont meures. Ses racines sont des tubercules écaillez & dentez, de substance molle, succulente, blanche, ramacez & rangez en grand nombre, les uns touchans aux autres. Toute la plante a un goût aqueux, un peu amer & acerbe. Premiere espece.

La seconde espece est appellée.

*Dentaria aphyllos altera*, Clus.
*Orobanche radice dentata minor*, C. B.

Sa tige croît à la hauteur d'environ demi pied, blanche, comme transparente, pleine de suc, soûtenant en son sommet deux ou trois fleurs fort tendres, de couleur blanche, tirant sur le purpurin : sa racine est dentée, blanche. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée.

*Dentaria minor*, Ger.
*Aphyllos minor*, Tab.
*Centaria coralloide radice*, *sive Aphyllos* 3. Clus.
*Dentata Aphyllos minor*, Ger. Tab. J. B. *Aphillos* 3.
*Orobanche radice coralloide*, C. B.

C'est une petite plante basse, pleine de suc : ses fleurs sont petites, approchantes en figure de celles de l'Orchis, de couleur herbeuse pâle. Sa racine est rameuse comme le Corail, blanche, remplie de suc, sans fibres, d'un goût tirant sur l'amer. Troisiéme espece.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux, ombrageux, sous les arbres : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont déterfives, astringentes, humectantes, incrassantes, vluneraires, propres pour les ulceres du poumon & de la poitrine, pour les hernies, pour la colique. Vertus

*Dentaria*, parce que les racines de cette plante sont formées en dents. Etimologie

*Aphyllos*, *ab à privativo*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Plante sans feuilles*

## DENTELLARIA.

*Dentellaria* Rondeletii, J. B.
*Dentellaria Monspel. & flamula*, Ges. hor.
*Molybdœna Plini*, Ang. Cam. *cui &*
*Crepanella Italorum*, *Sarcophago*, *Cretensibus*, *Phrocalida in Lemno*, Mauronia *Lesbiis*, Bellonio.
*Lepidium Dentellaria dictum*, C. B.

*Flamula. Crepanella Italorum. Phrocalida. Mauronia.*

| | |
|---|---|
| *Plumbago quorumdam*, Cluf. hift. Pit. Tournefort. | *Tripolium Diofcoridis*, Col. |
| *Herba S. Antonii Romæ*, Gef. | *Glaftum fylveftre, five Ifatis fylveftris*, Diofc. |

*Ifatis fylveftris.*

En François, *Dentelaire.*

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées ou purpurines ou noirâtres, fe divifant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles font femblables a celles du Conyfa ou herbes aux puces, mais plus petites, embraffant leurs tiges dentelées en leurs bords, vertes-brunes, d'un goût âcre. Ses fleurs naiffent en fes fommitez ramaffées les unes proches des autres, de couleur purpurine, chacune d'elles eft un tuyau évafé en baffin, découpé ordinairement en fix parties, foûtenu par un calice formé auffi en tuyau velu. Quand cette fleur eft paffée, fon calice devient une capfule qui renferme une femence oblongue, prefque auffi groffe qu'un grain de blé, plus pointuë par le bout d'enhaut que par celui d'enbas, couverte d'un écorce mince, verdâtre, qui noircit en fechant, remplie d'une moëlle blanche & amere. Sa racine confifte en de groffes fibres longues, charnuës, odorantes, d'un goût brûlant. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Rome, en Sicile, au Languedoc, aux environs de Montpellier : elle contient beaucoup d'huile & de fels effentiel & fixe.

**Vertus.** Quelques uns eftiment cette plante propre pour guerir les écorchures qui fe font proche le fondement en allant à cheval ; on l'écrafe & on l'applique deffus.

Sa racine ètant tenuë dans la bouche, excite le crachat comme fait la Pirette, & elle foulage le mal des dents.

**Etimologies.** *Dentellaria*, parce que les feuilles de cette plante font dentelées, ou bien parce que fa racine foulage la douleur des dents.

*Plumbago à Plumbo, plomb*, foit parce qu'on a trouvé que les feuilles de cette plante avoient une couleur plombée, foit parce que fa racine étant écrafée entre les doigts, y imprime une couleur de plomb.

On appelle cette plante *Molybdæna* par la même raifon ; car ce nom vien Grec μόλυβδος qui fignifie *plomb.*

## DICTAMNUS CRETICUS.

| | |
|---|---|
| *Dictamnus Creticus*, C. B. Raii. hift. | *Origanum Creticum latifolium tomentofum, feu Dictamnus Creticus*, Pit. Tournefort. |
| *Dictamnus Cretica feu vera*, J. B. | |
| *Dictamnum Creticum*, Ger. | |

En François, *Dictame de Crete.*

V. Pl. V. fig. 11. Eft une efpece d'Origan, ou une belle plante blanche & agréable à la vûë : fes tiges croiffent à la hauteur d'environ deux pieds, veluës, un peu purpurines, rameufes, ou divifées en aîles. Ses feuilles font grandes comme l'ongle du pouce, rondes & pointues par un petit bout, couvertes d'un côté & d'autre d'un cotton blanc, odorantes, d'un goût âcre. Ses fleurs naiffent dans des épis grêles & écailleux, qui forment de gros bouquets aux fommitez des tiges & des branches, de couleur purpurine ou violette. Chaque fleur eft en gueule, ou formée en tuyau découpé en deux levres. Quand cette fleur eft paffée il lui fuccede quatre femences prefque rondes, enfermées dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur. Ses racines font petites, nombreufes ; elle croit en Candie fur le mont Ida, d'où l'on nous l'apporte feche

On doit choifir le dictame de Crete recent : en belles feuilles larges, épaiffes, blanches

blanches, cotonneuses, douces au toucher, legeres, d'un goût assez agréable & un peu aromatique. Il faut monder des petits morceaux de bois ausquels elles sont souvent attachées, & ne retenir que les feuilles & les fleurs; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont aperitives, cordiales, propres pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour lever les obstructions, pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. Vertus.

*Dictamnus græc* δίκταμνος, ἀπὸ τοῦ τίκτειν, *id est parere*, accoucher; parce que cette plante est estimée propre pour hâter l'accouchement. Etimologie

## DIGITALIS.

| | |
|---|---|
| *Digitalis purpurea*, J. B. Ger. Raii. hist, Pit. Tournef. | *Digitalis purpurea vulgaris*, Park. En François, *Digitale*. |

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le pouce, anguleuse, velue, rougeâtre, creuse: ses feuilles approchent en figure de celles du Bouillon blanc, oblongues, finissant en pointe, velues, dentelées en leurs bords, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont évasées par le haut, découpées ordinairement en deux levres, & trouées par le fond, ressemblant en quelque maniere à un dé à coudre, de couleur purpurine ou diversifiée: elles naissent attachées ou suspendues le long d'un côté de la tige, par des pedicules courts, velus, qui portent chacun, outre sa fleur, une petite feuille verte, pointue. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits oblongs, qui sont des coques divisées chacune en deux loges remplies de semences menues. Sa racine est fibrée, amere au goût. Cette plante croît aux lieux pierreux ou sabloneux, sur les montagnes remplies de métaux: elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Elle est déterfive, un peu laxative. Vertus.

On a nommé cette plante *digitalis*, à cause que sa fleur a quelque rapport dans sa figure à un dé à coudre. Etimologie

## DIONYSIA.

*Dionysia*, *sive Dionysias*, Plinii. Est une espece de pierre prétieuse fort dure, noire, marbrée de tâches rougeâtres. On dit qu'étant broyée subtilement elle donne un goût de vin à l'eau dans laquelle on l'a laissée tremper, & qu'elle empêche l'yvresse. *Dionysias.*

Cette pierre a été appellée *Dionysias*, à cause de son goût de vin, faisant allusion à une des Isles Ciclades nommée *Naxos*, ou vulgairement *Niosias*, & que Pline dit avoir été nommée *Dionysias*, à cause qu'elle est fertile en vignes. Etimologie Vertus.

## DIOSANTHOS.

| | |
|---|---|
| *Diosanthos*, Theophrasti Ang. *Caryophyllus flore tenuissimè dissecto*, C. B. *Caryophyllus sylvestris flore albo picto*, Eyst. | *Superba*, Trag. Lon. *Caryophyllaus minor*, Dod. *Caryophyllus plumarius albus*, Tab. Ger. |

Est une espece d'œillet sauvage simple, dont les fleurs sont petites & découpées menu comme de la frange ou de la plume, de couleur blanche ou incarnate. Vertus.

Ses fleurs sont cephaliques, propres pour resister au venin, pour la pierre, pour l'épilepsie.

## DIOSPYROS.

*Dioſpyros*, J. B. Raii Hiſt.
*Alni effigie lanato folio minor*, C. B.
*Vitis Idæa tertia*, Cluſ. Park.
*Pyraſter Idæus vel petræus*, Geſ.
*Hamamelis Athenæi*, Lugd.
*Vaccinia alba*, Ger.
*Amelanchier*, Lob.
*Pyrus cervina*, Italis.
*Dioſpyros, quæ ſorbis cognata videtur*, Geſn.
*Myrtomelis*, Eid in Epiſt.
*Codomalo Cretenſium*, Bellonio.

Eſt un bel arbriſſeau qui pouſſe de ſa racine beaucoup de tiges plus hautes qu'un homme rameuſes, couvertes d'une écorce rougeâtres; ſes feuilles ont la figure de celles du poirier, de grandeurs differentes, vertes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, arondies en leur extrêmité, crenelées en leurs bords, nerveuſes. Ses fleurs naiſſent entre les feuilles pluſieurs jointes enſemble, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles oblongues, preſque ſans odeur; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Mirte, violettes ou noires, creuſées & couronnées de cinq découpures, d'un goût doux, agreable; elles contiennent pluſieurs ſemences oblongues, noirâtres, ſemblables à celles des poires. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes, montagneux & pierreux.

Vertus. Son fruit eſt ſtomacal & cordial.

## DIPHRYGES.

*Diphryges*, *Diphryx*, eſt une lie ou fece metallique qui ſe trouve ſous la bronze fendue où l'on a jetté de l'eau; on met ſecher cette matiere ſur le feu pour la garder; elle a un goût âcre.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente, on s'en ſert pour nettoyer & deſſecher les vieux ulceres; mais comme elle eſt rare on luy ſubſtitue la Tutie.

Etimologie. *Diphryges à* δὶς, *bis*, φρύγω *torreo*, *je rôtis*, comme qui diroit, *matiere qui a été deux fois rôtie ou calcinée.*

## DIPSACUS.

*Dipſacus*, en François, *Chardon à Bonnetier. Chardon à carder*, *Chardon de foulon. Verge à berger.*

Eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales, une cultivée & l'autre ſauvage.

La premiere eſt appellée,

*Dipſacus ſativus*, J. B. C. B. P. Tourn.
*Carduus fullonum*, Lob.
*Labrum veneris*, Matth.
*Caledragon*, Xenocraſtis, Anguil.

Premiere eſpece. Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſe d'un pouce, droite, ferme, rameuſe, cannelée, garnie de quelques petites épines; ſes feuilles ſont longues, larges, oppoſées deux à deux le long de la tige & des branches, heriſſées de pointes ſur le dos & aux côtez, embraſſant leur tige & faiſant dans leurs aiſſelles une cavité en forme d'un petit baſſin, où ſe ramaſſe de l'eau de la pluye ou de la roſée, qui ſemble être réſervée pour l'humectation de la plante. Il naît aux ſommets des branches des têtes oblongues, groſſes épineuſes, ſemblables en quelque maniere à une ruche, compoſées de pluſieurs feuilles pliées ordinairement en goutiére, poſées par écailles & qui laiſſent entr'elles des intervales ſemblables à des cellules; chacune de ces cellules contient un fleuron évaſé par le haut & découpé en quelques pointes, de couleur blanche tirant un peu ſur le purpurin: quand ces fleurs ſont paſſées,

il leur succede des semences oblongues à quatre angles, canelées; sa racine est unie, blanche: on cultive cette plante dans les champs; ses têtes sont d'un grand usage chez les Bonnetiers & chez les Cardeurs.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Dipsacus sylvestris*, Dod. Ger. Park. | *Dypsacus sylvestris, seu labrum veneris*, J. B. |
| *Dipsacus sylvestris, aut virga pastoris major* G. B. Pit Tournef. | *Carduus fullonum* Brunf. |
| | *Labrum veneris flore purpureo*, Cæs. |

*Virga Pastoris major.*

Elle differe de la précedente, en ce que sa tige & ses têtes sont moins grosses: en ce que ses feuilles d'en bas sont plus molles & plus tendres, & en ce que sa fleur est de couleur purpurine pâle; sa racine est simple & garnie de fibres: elle croît aux lieux aquatiques, le long des fossez & dans les terres sabloneuses; l'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile. (Seconde espece)

Leurs têtes & leurs racines sont sudorifiques & aperitives. (Vertus.)

On trouve quelquefois en Automne dans la tête du chardon à Bonnetier, aprés qu'elle a été sechée, un petit ver que quelques-uns estiment propre pour la fiévre quarte, étant suspandu au cou en amulette dans le temps de l'accés. (Petit ver du Chardon à Bonnetier.)

*Dipsacus à* δίψα, *sitis soif*, parce que cette plante conserve toûjours dans les aissel-les de ses feuilles des petits reservoirs d'eau comme pour la soif à venir; c'est par la même raison qu'on l'appelle *labrum veneris* (Etimologies.)

## DIPSAS.

*Dipsas*. est un petit serpent ou aspic menu, blanchâtre, marbré de taches noires & rougeâtres, sa queue est longue & marquées de deux lignes noires. On le trouve en Afrique, en Arabie; il habite ordinairement dans le sable. Sa morsure est fort dangereuse, elle excite une soif qu'on ne peut éteindre; mais à force de boire on enfle beaucoup & l'on devient hydropique. Les remedes qu'on employe contre ce venin, sont les émetiques, les aperitifs, les sudorifiques, (Vertus.)

Sa chair a la même vertu que celle de la vipere. (Etimologie)

*Dipsas à* δίψα, *sitis*, *soif*, parce que la morsure de ce serpent excite une grande soif.

## DORONICUM.

| | |
|---|---|
| *Doronicum*, Ang. Cor. Hist, | *Doronicum radice scorpii*, C. B. Pit Tournef. |
| *Doronicum vulgare*, Park. Raii. Hist. | *Doronicum latifonium*, Clus. |
| *Doronicum majus officinarum*, Ger. Emac. | *Aconitum pardalianches minus*, Matth. Lugd., *primum*, Dod. |
| *Doronicum Romanum*, Ges. hor. Lugd. | |

En François, *Doronic*.

Est une plante qui pousse des feuilles larges, arondies, vertes, couvertes de laine, ressemblantes à celles du Concombre, mais plus petites & plus molles; sa tige est haute d'environ un pied, un peu lanugineuse, ronde, canelée, divisée vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soûtiennent des fleurs radiées, jaunes, semblables à celles du Chrysanthemum; il leur succede des semences menues, noirâtres, garnies chacune d'une aigrette; ses racines sont des tubercules blancs, attachez à des fibres qui serpentent comme le Gramen; chacune de ces racines represente en figure une scorpion. Cette plante croît sur les montagnes, en Suisse, proche de Genéve, en (*Voy*, Pl. V fig. 5.)

Allemagne, en Provence, au Languedoc, d'où l'on nous apporte les racines seches & mondées de leurs fibres.

Choix. Elles doivent être choisies grosses comme des petites noisettes, charnues, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre & astringent; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour resister au venin, pour fortifier le cœur contre les palpitations, contre les vertiges, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs.

On dit que le Doronic est un poison pour les chiens & pour les autres bêtes à quatre pieds.

Etimologie *Doricnium* est tiré de l'Arabe *doronigi* ou *durungi*, qui signifient la même chose.

## DORYCNIUM.

*Doricnium Monspelienſium*, Lob. Ico. Pit. Tournef.

*Dorycnium Monspeſſulanum fruticoſum*, J. B.

*Trifolium album anguſtifolium, floribus velut in capitulum congeſtis*, C. B.

Est une plante toute blanche qui croît ordinairement à la hauteur de deux pieds, jettant des rameaux plians, auxquels sont attachées des feuilles simples, découpées jusqu'à la base en plusieurs parties oblongues, quelquefois plus larges, quelquefois plus étroites sans queue, couvertes d'une laine blanche, d'un goût astringent. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, légumineuses, ramassées en rond ou comme en une tête, de couleur blanche; il leur succede des gousses ou coques qui renferment chacune une semence; sa racine est assez grosse, dure, ligneuse, noire en dehors, blanche en dedans; elle croît aux païs chauds, comme en Espagne, au Languedoc vers Montpellier, vers Sommiere, Elle est déterſive & astringente.

Vertus.

## DRABA.

*Draba*, Dioſcoridie. Cæſ. Gr.

*Draba vulgaris*, Park. Raii. hiſt.

*Draba multis flore albo*, J. B.

*Draba umbellata, vel Draba major capitulis donata*, C. B.

*Arabis ſive draba*, Matth. Ang.

*Lepidium humile incanum arvenſe*, Pit Tournefort,

En François, *Drave.*

Est une espece de passerage ou une plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi; sa tige est grêle, ronde ferme, canelée, se divisant vers sa sommité en beaucoup de petits rameaux feuillus; ses feuilles sont oblongues, assez larges, dentelées, de couleur verte-cendrées, rangées alternativement & embrassant leur tige; ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des ombelles aux sommets des branches; chacune de ces fleurs est à quatre feuilles disposées en croix; lors qu'elles sont tombées il leur succede un fruit formé en petit cœur ou en fer de picque, il se divise en deux loges remplies de semences menues, oblongues, rousses, acres; sa racine est ligneuse, menue, blanchâtre, serpentante, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux païs chauds; comme en Languedoc aux bords des chemins.

Vertus. Elle est carminative, incisive, aperitive.

## DRACO ARBOR.

*Draco arbor*, est un grand arbre des Indes ainsi appellée par les Auteurs, à cause qui porte le sang-dragon, qui est un suc gommeux que les Habitans de ces païs tirent par incision du tronc & des branches de plusieurs de ces arbres, dont il

V. Pl. V. fig. 12.

croît quantité aux Canaries ; c'est surquoy nous nous expliquerons plus au long au Chapitre de *Sanguis Draconis*.

## DRACO MARINUS

*Draco marinus*, *sive viva*, en François *vive*, est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries. Il y en a de deux especes, une grande & l'autre petite : mais on n'employe la grande à rien. *Vva*, Vive.

La vive est armée au haut du dos de plusieurs petits os ou arrêtes, pointuës, tranchantes & venimeuses, avec lesquelles elle se défend contre les pescheurs. La blessure qu'elle fait étant vivante, est dangereuse ; il en arrive enflure à la partie inflammation, grande douleur & la fiévre. Les cuisigniers s'en picquent souvent par mégarde ; & quoique l'animal soit mort, l'aiguillon ne laisse d'avoir retenu une partie de son venin ; car sa piqueure cause des accidens fâcheux & approchans de ceux qu'elle produit quand le poisson est vivant. Son arrête la plus dangereuse est celle qui est situées la plus prés des oüies. Piqeure dangereuse

Les remedes sont d'appliquer promptement sur la playe de l'esprit de vin, ou un melange d'oignon & de sel pilez ensemble, pour ouvrir les pores & pour faires dissiper le venin. On prétend que le foy ou le cerveau du poisson même étant appliqué dessus, guerisse le mal. Remede contre la piqueure.

La chair de la vive est ferme, tendre, friable, blanche, d'un bon goût, nourrissante, aisée à digerer : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On tient que le cerveau de la vive étant réduit en cendres, est bon contre toutes sortes de venins ; mais il produiroit un meilleur effet ; si on le faisoit prendre comme il sort de la tête sans avoir été brûlé, parce que le feu emporte ses parties volatiles qui doivent faire sa vertu. Vertus.

*Draco à* δράκω, *occulus*, parce que ce poisson à la vuë trés-aigue. Etimologie.

## DRACUNCULUS.

*Dracunculus*, Fuch. Tur.
*Dracunculus polyphyllus*, C. B. Pit. Tournefort.
*Serpentaria Dracunculus major verus*, Ang.
*Dracunculus major vulgaris*, J. B Park Rail. hist.
*Dracontium majus*, Brunf. Dod.
*Anguina dracontia*, Ad.
En François, *Serpentaire*.

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ trois pieds, plus grosse que le pouce, droite, couverte d'une écorce qui represente la peau d'un serpent par ses marbrures ou taches de couleurs diversifiées ; ses feuilles sont découpées profondément en cinq ou six pieces longues & étroites comme le doigt, unies, charnuës, luisantes & de la même couleur que celles du pied de veau, attachées à des queues longues, fongueuses : sa fleur est d'une seule feuille longue, coupée en langue & roulée en cornet, de couleur harbeuse, en dehors, purpurine en dedans, de mauvaise odeur ; il s'éleve du fond de cette fleur un pistille noir, plus grand que celuy du pied de veau, chargé dans sa base d'un tas de jeunes fruits, au-delà desquels on trouve un amas de petits corps qui approchent de la nature des sommets. Enfin ce pistille se termine par une espece de pilon, & lorsque la fleur est passée, chacun des jeunes fruits devient une baye qui rougit en meurissant, & qui renferme une ou deux semences presque rondes ; sa racine est grosse, presque ronde, charnuë, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre, brûlant. Cette plante croît aux lieux ombrageux, particulierement aux pais chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Sa racine est purgative, elle détache les humeurs grossiéres, pituiteuses & visqueuses ; elle purge les serositez ; on l'a fait secher & on l'a prend en poudre.

Dose. La dose en est depuis une scrupule jusqu'à une dragme.

Ses feuilles sont détersives & vulneraires, on les estime propre pour resister au venin, contre les morsures des serpent.

Etimologie Les noms de cette plante lui ont été donnez, à cause de sa tige, qui est marbrée de differentes couleurs comme la peau d'un serpent.

*Polyphyllus à* πολύ, *multum &* φύλλυν, *folium*, comme qui diroit *Serpentaire à beaucoup de feuilles.*

La serpentaire differe de l'Arum au pied de Veau, en ce que ses feuilles sont découpées profondément, au lieu que celles du pied de Veau sont entieres.

## DRACUNCULUS ESCULENTUS

*Dracunculus hortensis*, C. B.
*Dracunculus hortensis*, *sive torchon*, J. Bauh.
*Torchon Avicennæ & Sethi*, Ges. hort.
*Abrotanum mas linifolio acriori odorato*, Pit. Tournef.
*Draco*, Ruel. Dod. Gal.
*Draco herba*, Ger.
*Draco herba acetaria*, Cord. Ob.

En François, *Estragon*.

Est une espece d'Aurone, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou verges à la hauteur de trois pieds, grêles, dures, un peu anguleuses, rameuses, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du lin, odorantes, de couleur verte, obscure, luisante, d'un goût âcre, aromatique, accompagné de certaine douceur agréable, approchante de celle de l'Anis. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches comme en l'Aurone ordinaire ; mais elles sont si petites qu'à peine peut-on les voir ; elles sont composez de fleurons évasez en étoile ; & ramasez presque en rond, formant ensemble des petits bouquets. Lorsque les fleurs sont passées, il paroit des petits fruits arondis & écailleux, qui renferment chacun une semence ; sa racine est longue, branchuë : on cultive cette plante dans les jardins, elle est employée dans les salades pendant qu'elle est encore jeune & tendre. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est cordiale, stomacale, incisive, détersive, aperitive, sudorifique ; elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle chasse les vents, elle provoque l'apetit, elle resiste au venin : elle est bonne pour le scorbut, elle fait cracher étant mâchée.

## DRAKENA RADIX.

*Drakena radix*. Ger. J. Bauh.
*Drak*. Pomet.
*Bezoardica radix*, Tab.
*Contrayerva Hispanorum*, *sive Drakena radix*, Clus. Park.
*Ciperus longus inodorus Peruanus*, C. B.

Pl. XI. fig 5. Vertus. Est une racine qui ressemble beaucoup au *Contrayerva* ; on nous l'apporte seche du Perou ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel.

Elle est alexitaire, propre pour resister au venin, pour fortifier, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, étant prise en poudre.

Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusques à deux scrupules.

Etimologie On dit que le nom de cette racine vient de François Drak, qui en apporta le premier en Angleterre.

## DRONTÉ.

*Dronte sive Dod-aers*, (G. Margravii,) est un oiseau d'une figure particuliere, le-

quel habite dans une Isle des Indes Orientales, qu'on croit être l'Isle maurice, renommée par le beau bois d'Ebene noir qui en vient: la grandeur de cet oiseau, est entre celle de l'Autruche & celle du Coq d'Inde, & il tient en quelque chose de l'un & de l'autre; mais il en est bien different par plusieurs circonstances. Sa tête est longue, grosse, difforme, laide, couverte d'une peau qui a la figure d'un coqueluchon; ses yeux sont grands &, son bec est fort long, gros, robuste, pointu & crochu, de couleur bleue blanchâtre, excepté en son extremité où il est jaunâtre en dessus, & noirâtre en dessous; son cou est grand, gras, courbé, son corps est gros, rond, couvert de plumes molles, grises comme en l'Autruche; ses jambes sont courtes, grosses, jaunâtres; ses pieds ont chacun quatre doigts longs, durs, comme écailleux, armez d'ongles forts, noirs. Au reste, cet oiseau est stupide, marchant doucement, & se laissant prendre aisément; il avale des pierres, car on en trouve toûjours dans son estomac; sa chair est grasse & si nourrissante, que trois ou quatre Drontes suffisent pour repaître cent personnes. Vertus.

La graisse de cet oiseau est amolissante, résolutive.

## DRYINUS.

*Dryinus*, (Jonston.) *sive Querculus*, (Scalig.) est une espece de Serpent long & gros comme une anguille, de couleur cendrée, qui se tient ordinairement dans les troncs de chênes; il habite aussi dans les prez, il se nourrit de grenouilles; sa piqueure est dangereuse. Il contient baucooup de sel volatil & d'huile. *Querculus.*

Il est propre pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On peut le preparer comme la vipere, Vertus.

*Dryinus* à δρῦς, *quercus*, parce que ce Serpent habite dans les chênes. On l'appelle encore *Querculus* par la même raison, ou parce que sa peau écailleuse ressemble à l'écorce du chêne. Etimologies.

## DULCAMARA.

*Dulcamara*, Dod. Lugd.
*Dulcis amara*, Trag.
*Amara dulcis*, Ger. hor. Gesf.
*Amarum*, Cord. in Diosc.
*Glycypicros*, *sive amara dulcis*, J. B.
*Vitis sylvestris*, Matth. Luc.
*Solanum scandens*, *seu Dulcamara*, C. B. Pit. Tournef.
*Solanum lignosum*, *seu Dulcamara*, Park.
*Salicastrum* Plinii, Guil. The. Cæs.
*Circæa Monspeliensium*, Ad. Lob.

Est une espece de Solanum, ou une plante qui pousse, comme la vigne, des sarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds, & quelquefois de cinq ou six, gréles, ligneux, rameux; fragiles, les uns montant & embrassant les arbrisseaux voisins, les autres se courbant à terre, couverts d'une écorce verte pendant qu'ils sont encore jeunes, mais qui en vieillissant devient blanchâtre & rude par dehors, d'un goût d'abord amer, mais ensuite doux. Son bois est fragile, moëlleux; ses feuilles sont ablongues, lisses, pointues, rangées alternativement le long des branches, plus petites que celles du Smilax, assez semblables à celles du Solanum ordinaire, de couleur verte-brune, accompagnées souvent en bas de deux petites feuilles en maniere d'oreilles une à chaque côté. Ses fleurs naissent en bouquets aux sommitez des branches. petites & de mauvaise odeur, mais agréable à la vûë, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est une rosette découpée en cinq parties étroites & pointues. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des bayes ovales, molles, pleines de suc, rouges comme du corail, quelquefois blanches, d'un goût visqueux & desagréable, contenant plusieurs semences. Sa racine est petite

& fibreuse, elle croît aux lieux aquatiques le long des ruisseaux & des fossez ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses bayes sont dessicatives, digestives, détersives, résolutives, propres pour les obstructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui sont tombez de haut, pour dissoudre le sang caillé, étant prises en décoction ou autrement.

Etimologies. *Dulcamara*, *Dulcis amara*, & *amara dulcis*, à cause que son écorce a un goût amer & doux.

*Glycypicros* à γλυκὺς, *dulcis*, & πικρὸς, *amarus*.

## DURIO.

*Durio*, Garz & Acostæ.
*Durion*, Castino, Scalig. Lugd.
*Guanabanus*, Oviedi, Clus. in Garz.
*Daryoens ex Malaca*, Linscot.
*Arbor pomifera fructu aculeato Melonis magnitudine*, C. B.
*Duriones*, Acostæ J. B.
*Jaca major*, Cast.
*Batan arbor cujus fructus Duryaoen flos Buaa dicitur*, Palud. in Linscot.

Est un grand arbre des Indes, dont le bois est fort & solide, couvert d'une grosse écorce cendrée, poussant plusieurs rameaux garnis de feuilles longues comme la moitié de la main, larges de deux doigts au moins, dentelées fort prés à prés tout autour, d'un verd clair en dessus, & obscur en dessous, approchant du roux. Sa fleur est blanche tirant sur le jaune ; on l'appelle dans le pays *Buaa* : elle est suivie par un fruit gros comme un Melon, couvert d'une écorce épaisse, toute herissée d'aiguillons gros, courts & piquans ; verte en dehors, & ayant des rayes ou sillons tout de son long comme le Melon. Ce fruit est divisé interieurement dans sa longueur en quatre cellules qui contiennent chacune trois ou quatre receptacles, où l'on trouve des fruits fort blancs de la grosseur d'un œuf de poule, paroissant d'abord à ceux qui n'en ont point mangé, d'un goût desagréable, & d'une odeur d'oignons pourris ; mais aprés en avoir goûté, on le trouve d'un goût si délicieux & d'une odeur si agréable, qu'on croit n'avoir jamais rien mangé de meilleur. Cet arbre croît en Malaca ; il est abondant en fruits ; les Indiens l'appellent *Batan*, & son fruit *Duryoen*.

Batan, Duryoen. Vertus. Son fruit est estimé aperitif, carminatif, sudorifique, digestif, propre pour attenuer & meurir les phlegmes de la poitrine, pour exciter l'urine & chasser les vents.

Quand les Indiens ont mangé beaucoup du fruit du Durio, & qu'ils craignent qu'il ne leur demeure indigeste sur l'estomac, ils machent par dessus du Betel pour servir de correctif.

Correctif.

# E

## EBENUS.

Ebene noir. EBenus, en François, *Ebene*, est un bois dur, compacte, fort noir, doux & poli au toucher comme de l'Yvoire ; lequel on nous apporte d'une des Isles Orientales, appellée l'*Isle Maurice*. Il est tiré d'un arbre grand & gros, couvert d'une grosse écorce : on dit que ses feuilles sont faites comme celles du Laurier, & qu'il porte un fruit semblable au gland du Chêne ; soûtenu par une petite queuë : c'est peut-être une espece de Chêne.

Choix. *Hebenum, sive Xiloaloes.* Son bois doit être massif, net sans veines : les Anciens l'ont crû être le bois d'Aloës, d'où vient qu'il est appellé par quelques uns *Hobenum sive Xyloaloes officin.* mais ils se sont trompez.

Il y a encore deux autres especes d'Ebene ; un rouge, que les Marchands appellent *Grenadille* ; & l'autre verd. Tous ces bois sont employez par les Ebenistes pour plusieurs ouvrages de Marqueterie. Les deux derniers doivent être choisis compactes, vêneux, hauts en couleur, mondez de leurs écorces : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. *aloes officinarum.* Grenadille, ou Ebene rouge. Ebene verd. Vertus.

L'Ebene noir est sudorifique & déficatif ; on peut l'employer en décoction comme le Gayac ; mais on le met peu souvent en usage en Medecine.

*Ebenus* vient du mot Hebreu *Eben*, qui signifie *pierre* ; parce que le bois d'Ebene est dur comme de lap ierre. Etimologie

## EBULUS.

*Ebulus*, Brunf. Matth.
*Ebulus*, *sive humilis Sambucus*, Dod.
*Chamaacte*, Dioscor.
*Ebulus*, *sive Sambucus herbacea*, J. B.
*Sambucus humilis*, *sive Ebulus*. C. B. Pit. Tournef.

*Sambucus herbacea.*

En François, *Yeble*.

Est une plante qui ne differe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle est beaucoup plus basse ; car elle croît guere plus haute que trois pieds. Sa tige est herbeuse, anguleuse, nouée, moelleuse en dedans, rameuse ; ses feuilles sont semblables à celles du Sureau, mais un peu plus longues, plus pointues, & ayant une odeur plus forte ; ses fleurs sont des petits bassins ou des rosettes à cinq quartiers, de couleur blanche, odorantes disposées en ombelles : il leur succede, quand elles sont tombées, des bayes rondes qui deviennent noires en meurissant, & pleines de suc : elles renferment quelques semences longuettes. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, épandue au large, Cette plante croît aux lieux incultes, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Ses feuilles sont employées en fomation pour discuter, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rumatismes. Vertus.

La seconde écorce de sa tige, sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, étant prises par la bouche ; elles évacuent les serositez ; on s'en sert pour l'ydropisie.

*Ebulus ab* ἔβυσος, *mutato* σ *in* λ: c'est une Isle d'Espagne, en laquelle cette plante croît abondamment.

*Chamaacte*, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* , *sambucus*, comme qui diroit *petit Sureau*. Etimologie M. de la Duquiere.

## ECHINOMELOCACTOS.

*Echinomelocactos*, Ad. Lob. Ico. Clus. J. B.
*Melocactus Indiæ Occidentalis*, C. B.
*Pomum spinosum opuntiatum*, Munting.
*Melocarduus Echinatus*, Penæ Lugd. Raii Hist.
*Melocarduus Americanus*, Park.
*Ficoides Occidentale spinosum melonis facie*, *sulcis rectis*, Hermanni.

Est un chardon des Indes Occidentales, trés curieux & admirable : sa tête est fort grosse, de figure ovale, garnie d'épines robustes, les unes droites, les autres courbes. Elle paroit être un assemblage naturel de Concombre, de Melon & de Chardon, d'où vient son nom, Son écorce est verte, rayée ou divisée par côtes ; sa chair est blanche, solide, épaisse, pliante, difficile à rompre, ayant un goût de courge, de difficile digestion. Elle pousse en haut une espece de coton semblable à la pierre Amiante, gris exterieurement, & trés blanc en dedans, contenant plu-

sieurs petites épines menues, purpurines, qui s'élevent peu à peu en sa superficie, & qui deviennent dures & picquantes. On trouve aussi en bas du même cotton certaines follicules nombraneuses, de couleur de sang, remplies de semences menues, noires & luisantes comme celles de l'Amarante. Cette tête de chardon est employée dans les alimens.

Vertus. Elle est pectorale, adoucissante, aperitive, étant prise en décoction.

## ECHINOPUS.

*Echinopus*, est une plante dont il ya deux especes principales, une grande & une petite.

La premiere est appellée,

*Echinopus major*, J. B. Pit. Tournef.
*Carduus sphærocephalus latifolius vulgaris*, C. B. Raii. hist.
*Sphærocephalus annuus*, Cam.
*Tertalix spinosa*, Lugd.
*Carduus sphærocephalus, sive globosus major* Park.
*Crocodilium*, Lac. Adv. Lob.
*Spina peregrina*, Dod. Gal.
*Ritro, sive Rutro*, Theophr. Lob. Ico.

Premiere espece. Elle croît à la hauteur de deux ou trois pieds : ses tiges sont grosses comme le doigt, canelées, lanugineuses, graisseusses au toucher, d'une couleur approchante du purpurin, douçâtres au goût ; ses feuilles sont oblongues, larges en leur base, découpées profondément, vertes : brunes en dessus, blanchâtres en dessous, embrassant leur tige par leur base, velues & particulierement en dessous, glutineuses au toucher: les sommets de ses tiges sont chargez de têtes spheriques, qui portent des fleurons évasez par le haut & découpez en lanieres, de couleur bleue, blanchâtre. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des graines ordinairement oblongues contenues dans des enveloppes écailleuses qui ont servi de calice aux fleurons. Sa racine est d'une grosseur médiocre, noirâtre en dehors. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux.

La seconde espece est appellée,

*Echinopus minor*, J. B. Pit Tournef.
*Carduus sphærocephalus cæruleus minor*, G. B.
*Spina alba putata flore cæruleo*, Cam. Ep.
*Crocodilium Monspeliensium*, Lugd.
*Ritro floribus cæruleis*, Adv. Lob.
*Ruthrum*, Theophrasti, Lugd.

Seconde espece. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, toutes couvertes d'une laine épaisse & blanche, portant beaucoup de feuilles rangées alternativement, longues, découpées menu & jusqu'à leur côte, épineuses ; vertes en dessus, lanugineuses & blanches en dessous : les sommets de ses tiges portent des têtes spheriques semblables à celles de la grande espece, mais plus petites, garnies de fleurons bleus qui sont suivis par des semences oblongues contenues dans des enveloppes écailleuses : sa racine est grosse presque comme le petit doigt, ridée, divisée en plusieurs têtes qui poussent chacune sa tige. Cette plante croît principalement en Languedoc dans les champs vers Montpellier, elle ne dure qu'une année.

Vertus. L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Elles sont aperitives, sudorifiques, propres pour la pierre ; pour la pleuresie, pour les rhumatismes, pour la goute sciatique.

Etimologie. *Echinopus ab* ἐχῖνος *erinaceus*, parce que les têtes de cette plante ont la figure d'un petit herisson.

*Sphærocephalus à* σφαῖρα, *sphæra, globus*, & κεφαλὴ, *caput*, comme qui diroit, *tête spherique ronde.*

# ECHINUS MARINUS.

*Echinus marinus. Erinaceus. Carduus marinus. Hericius marinus,*
En François *Herisson de mer.*

Est un poisson couvert d'une peau dure comme du parchemin & hérissé tout au tour d'épines fortes & piquantes qui lui servent de deffense; nous en voyons de deux especes, un presque rond ou ovale, & l'autre long.

Le premier est gros comme la tête d'un homme & quelquefois comme un petit balon, paroissant tout d'une piece, car à peine sa tête peut-elle être distinguée de son corps, de couleur jaunâtre, ou purpurine, ou noire, ou blanche; sa bouche est petite, & garnie de quelques dents & d'une petite langue. Premiere espece.

Le second est long d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur obscure, ayant la bouche grande. On trouve ces animaux sur les bords de la mer où ils se retirent quand les vagues commencent à s'enfler par quelque tempête; ce qui a fait dire qu'ils étoient un pronostic d'un orage prochain. On s'en sert pour la nourriture en quelque païs; on mange leur chair & leurs œufs, ils sont humides & faciles à digerer. Seconde espece.

Les hérissons de mer contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont aperitifs, détersifs, incisifs, digestifs, resolutifs, propre pour nettoyer les vieux ulceres, ont s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

# ECHINUS TERRESTRIS

| | |
|---|---|
| *Echinus terrestris*, Hermol. Jonst. | *Herix,* |
| *Acanthio terrestris*, Galeni, | *Hericius*, Plinii, |
| *Erinaceus.* | En Frrnçois, *Herisson.* |

Est un animal terrestre gros comme un lapin, jaunâtre entourré d'épines ou de pointes qui lui servent de deffense. Il y en a de deux especes principales, un dont le museau est semblable à celui du chien, & l'autre à celui du cochon; ses pieds ont cinq doigts, garni chacun d'ongles longs, pointus, creux; il habite ordinairement sous terre & aux autres lieux cachez, comme dans les creux des arbres, aux pieds des vieilles masures, dans les cavernes, il ne sort que la nuit; il se nourrit de rats, de glands, de poires, de raisins, il est friand, de ce dernier fruit; c'est pourquoi on le trouve quelquefois la nuit dans les vignes. Lorsqu'il a peur il cache sa tête & ses pieds, & il prend la figure d'une boule, sa femelle à huit mamelons; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile; sa chair a bon goût. Chair.

Elle est estimée propre pour exciter l'urine & lâcher le ventre, étant mangée ou prise en bouillon. Vertus.

Son foye étant seché & pulverisé est propre pour les maladies des reins, pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour les convulsions, pour l'épilepsie, pour les catarres; la dose en est depuis un scrupule jusqu'a une dragme. Foye. Dose.

Son estomac étant seché & pulverisé est propre pour la colique venteuse, étant pris en la même dose. Estomac. Vertus.

Sa graisse est estimée propre pour les hernies, appliquée exterieurement. Graisse.

*Echinus* παρὰ, τὸ ἔχειν, *seu* συνέχειν ἑαυτὸν, parce que cet animal se ramasse quand on le tourmente ou qu'on lui fait peur. Etimologie M. de la Duquerie.

# ECHIUM.

| | |
|---|---|
| *Ehium vulgare*, C. B. J. B. Park. Raii hist. Pit, Tournef. | *Echium buglossum agreste*, Ad. *Echium*, *sive*, *Alcibiacum*, Dod. Gal. |

| | |
|---|---|
| *Buglossum sylvestre*, Lon. | *Lycopsis*, Cord. in Dioscor. |

En François, *Herbe aux viperes.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds, velue, verte, marquée de points noirs : ses feuilles sont oblongues, étroites, veluës, rudes au toucher, d'un goût fade ; ses fleurs environnent les tiges presque depuis le bas jusqu'en haut ; elles sont formées en entonnoir, courbé & decoupé par les bords en cinq parties inégales, d'une belle couleur bleue, tirant quelquefois sur le purpurin, ou quelquefois cendrée, ayant au milieu quatre étamines purpurines & un pistile blanc ; cette fleur est soûtenue par un calice fendu jusqu'à la base en cinq parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand elle est tombée il lui succede quatre semences jointes ensemble, ridées & ayant séparément la figure de la tête d'une vipere, d'où vient qu'on appelle la plante *Herbe aux viperes.* Sa racine est longue, grosse comme le pouce, ligneuse. Cette plante croît dans les champs; contre les murailles, le long des chemins, aux lieux sablonneux & steriles ; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus — On estime cette plante propre contre la morsure de la vipere, à cause de la figure de sa semence ; mais on ne doit faire aucun fond sur cette qualité : elle est humectante, émolliente, pectorale, elle adoucit les acretez du sang & elle le purifie.

Etimologie — *Echium ab* ἔχις *vipera*. parce que la semence de cette plante ressemble à la tête d'une vipere, ou parce qu'on a crû que cette plante étoit bonne contre les morsures des viperes.

## ELAPS.

Elops. — *Elaps*, *sive Elops*, est une espece de serpent long d'environ trois pieds, gros comme une vipere, de couleur jaunâtre, marqué dans sa longueur de trois lignes noires, depuis la tête jusquà la queue ; on le trouve en l'Isle de Lemnos : il n'est par fort dangereux, sa morsure néanmoins excite des trenchées ; on en guerit par des remedes aperitifs & sudorifiques, comme avec les sels de vipere & de corne de cerf.

Vertus. — Sa chair, son cœur, son foye & sa graisse sont sudorifiques & propres pour resister au venin.

## ELATINE.

*Elatine*, est une plante que M. Rai & M. Tournefort ont placée entre les especes de Linaires ; il y en a de trois especes.

La premiere est appellée.

| | |
|---|---|
| *Elatine*, Discoridis Ad. Lob. | *Linaria segetum nummulariæ folio villoso*, P. Tournefort. |
| *Elatine folio subrotundo*, C. B. | *Veronica fœmina*, Matth. Fuch. |
| *Linaria Elatine dicta*, *folio subrotundo*, Raii hist. | *Verbasculum quorumdam*, Lugd. |
| | *Elatine mas folio subrotundo*, J. B. |

Premiere espece. — Elle pousse une petite tige qui se divise en plusieurs verges grêles, velues, un peu rougeâtres, se répandant à terre ; ses feuiles sont semblables à celles du Nummularia, ou à celles de la veronique, mais moins pointues, presque rondes, molles, velues, lanugineuses, de couleur blanchâtre, d'un goût tirant sur l'amer ; il sort d'entre chacune de ses aisselles de ses feuilles un pédicule court, velu, rougeâtre, soûtenant une petite fleur velue, de couleur herbeuse jaunâtre, semblable à celle de la Linaire ordinaire. Quand cette fleur est passée il paroit en sa place une coque ou un fruit oblong, divisé interieurement en deux loges remplies de semences presque rondes ; sa racine

est simple, menue, droite, blanche, garnie de quelque fibres.

La seconde espece est appellée,

*Elatine*, Matth. Cast.
*Elatine altera*, Dod. Lob. Ico.
*Elatine folio acuminato, in basi auriculato, flore luteo*, C. B.
*Elatine folio acuminato, seu fœmina, foliis angulosis*, J. B.
*Linaria elatine dicta, folio acuminato*, Raii. hist.
*Linaria hederulæ folio*, Col.
*Linaria segetum nummulariæ folio aurito & villoso, flore luteo*, P. Tournefort.

Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont oblongues, pointues en forme de fléches & oreillées en leur base; & en ce que ses fleurs sont plus petites & de couleur jaune. Seconde espece

La troisiéme espece est appellée,

*Elatine folio acuminato, flore cæruleo*, C. B.
*Linaria segetum nummulariæ, folio aurito & villoso, flore cæruleo*, P. Tournef.

Elle differe de la seconde espece en ce que ses feuilles sont plus arondies & moins oreillées en leur base, & en ce que ses fleurs sont bleues ou bluâtres. Troisiéme espece.

Ces plantes croissent dans les champs entre les blés, elles contiennent de l'huile & peu de sel.

Elles sont déterfives, vulneraires, propres pour arrêter les cours de ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulceres. Vertus.

## ELEATERIUM.

*Eleaterium*, est une écorce des Indes qui ressemble au Quinquina, mais qui n'en a pas la qualité: on dit qu'étant mêlée avec du Tabac & fumée dans une pipe, elle ôte à la fumée du Tabac toute la mauvaise odeur.

## ELEMI.

*Gummi Elemi. Resina Elemi.*

Est une espece de resine blanche tirant sur le verdâtre, odorante, qu'on nous apporte d'Ethiopie en pains de deux ou trois livres, envelloppez dans des feuilles de canne d'Inde, d'ou vient qu'on l'appelle Gomme Elemi en roseaux. Elle découle par incision d'une espece d'olivier sauvage de moyenne hauteur, dont les feuilles sont longues & étroites, de couleur verte-blanchâtre argentée. Sa fleur est rouge, soûtenuë par un petit calice de la couleur des feuilles; son fruit est semblable à l'olive. Cet arbre croit dans l'Ethiopie, dans l'Arabie heureuse.

On doit choisir la Gomme Elemi seche en dehors, molasse en dedans, nette, de couleur blanche, tirant sur le verd, assez agréable à l'odeur; elle contient du sel essentiel enveloppé dans une grande quantité d'huile, peu de phlegme & de terre. Choix.

Elle est propre pour amolir, pour digerer, pour attenuer, pour résoudre, pour déterger, pour consolider; on s'en sert pour les piqueures, pour les playes, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les dislocations, on ne l'employe qu'exterieurement dans les emplâtres, dans les onguens. Vertus.

*Elemi ab elea pro olea, Olivier*, parce que cette gomme sort d'une espece d'Olivier. Etimologie

## ELEPHAS

*Elephas, sive Elephantus, sive Barrus*, en François, *Elephant*, est un animal à quatre pieds, estimé le plus grand & le plus gros des animaux terrestres, d'une figure Elephantus Elephant.

monſtreuſe. Sa tête eſt laide & effroyable, ſes oreilles ſont petites ordinairement, mais il ſe trouve des Elephans qui les ont grandes & fortes; ſes yeux ſont grands, mais ils paroiſſent petits à proportion de la groſſeur de ſa tête. Son nez eſt ce qu'on appelle ſa trompe, & en Latin *proboſcis*, *ſeu tuba*, *ſeu manus naſuta*: c'eſt un corps aſſez long pour qui puiſſe aller juſqu'à terre, charnu, nerveux, large vers la tête, & s'étreſſiſſant peu à peu, creux en dedans, percé en ſon extremité, où il reçoit l'odeur des choſes qu'il flaire; pliant, flexible; en maniere de ſerpent, cette extremité eſt plus large que le milieu, & il en ſort un doigt duquel il ſe ſert comme d'une main pour prendre tout ce qu'il porte à ſa bouche, ſoit de liquide, ou de ſolide, il reſpire par le canal qui eſt en dedans. Cette trompe lui ſert auſſi de deffenſe, car elle a une grande force; ſa bouche eſt vers ſa poitrine; ſa langue eſt petite; il a quatre dents pour macher, outre les deux grandes, longues, pointues, blanches, luiſantes, qui ſortent bien avant hors de ſa machoire inferieure en forme de cornes, pour lui ſervir de deffenſes, & leſquelles on appelle *Ebur*, & en François, *Yvoire*, ſon corps eſt d'une prodigieuſe groſſeur, long de neuf ou dix pieds, & quelquefois plus long. Sa couleur eſt ordinairement obſcure; on en a vû de blancs, mais ils ſont fort rares. Sa peau eſt rude, & ſi dure qu'elle ne peut être percée par les fleches: les Maures en font des boucliers: elle eſt couverte d'un poil trés court, quelquefois même elle eſt nuë: ſa queuë eſt pareille à celle du Bufle; ſes jambes ſont fort groſſes, ſes pieds ſont ronds comme ceux du cheval, mais beaucoup plus gros: ſon calus ou la corne de ſes pieds eſt fort ample & fort noire, les doigts de ſes pieds ſont au nombre de cinq, mais joints les uns aux autres ſans diviſion. Cet animal naît en Aſie, en Afrique, aux Indes Orientales, aux pays qui dépendent du Grand Mogol: on en trouve de mâles & de femelles, mais les femelles ne ſont point armées de grandes dents comme les mâles; il y en a de differentes grâdeurs. Cet animal fait autant de chemin en marchant de ſon pas qu'un homme qui court en peut faire.

*Proboſcis, tuba, manus naſuta.*

*Ebur.* Yvoire.

L'Elephant eſt diſciplinable, on lui voit faire des actions qui paroiſſent d'une prudence conſommée: on s'en ſert pour porter des fardeaux & pour pluſieurs autres travaux, on tient qu'il eſt de temps en temps atteint d'une maladie qui le rend ſi furieux qu'il rompt ſes chaines & qu'il déchire tout ce qu'il rencontre: que pour remedier à ce mal, ſon gouverneur le reprimande par des paroles aigres & injurieuſes: il ſe plaît dans les lieux marecageux & dans les rivieres; il s'y lave prenant de l'eau avec ſa trompe & la jettant ſur ſon corps; il ne peut pas ſouffrir le grand froid; il mange des herbes, des branches tendres & des feuilles d'arbres, des fruits, des racines, des grains, & quelquefois de la terre & des pierres. Il aime le vin; il peut paſſer juſqu'à huit jour ſans boire; il vit plus long-tems qu'aucun autre animal, lorſqu'il n'eſt point attaqué de maladie; mais il eſt ſujet aux dragons volans qui s'entortillent autour de ſes jambes, qui cachent leurs têtes dans ſes narrines, qui lui crevent les yeux qui le picquent, & qui en ſuccent le ſang juſqu'à ce qu'il ſoit mort. On tuë quelquefois des Elephans pour en avoir l'yvoire: les Maures mangent de ſa chair crüe.

Le meilleur yvoire nous eſt apporté de Ceylan & de pluſieurs autres endroits des grandes Indes.

On doit choiſir le plus poli, le plus blanc; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & de terre, peu de phlegme.

Calcination de l'yvoire & de la corne de cerf pour la peinture.

* Il eſt propre, étant rapé, pour artêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, pour tuer les vers, pour reſiſter au venin, pris en poudre ou en decoction. On fait calciner l'yvoire dans un pot de terre couvert d'un autre pot, & la jointure bien bouchée, il devient trés-noir, parce que la fuliginoſité qui s'en éléve retombe deſſus dans cet état étant broyé ſubtilement, il eſt propre pour la peinture: on fait la même

operation sur la corne de cerf qui sert aussi pour les Peintres: mais il est à remarquer que plus les matieres dont on fait les noirs sont blanches, plus les noirs sont beaux & hauts en couleur. Etimologies.

*Barrus à græc.* βαρὺς, *gravis*; on a donné ce nom à l'Elephant, parce que c'est un animal fort massif & pesant.

*Ebur à barro* Elephant, car l'yvoire est une dent de l'Elephant.

## ELICHRYSUM.

*Elichrysum seu stœchas citrina angustifolia*, C. B. Pit. Tournefort.
*Helichrysum & Amaranthus*, Galeni Cæsalp,
*Heliochrysum*, Cord in Diosc.
*Coma aurea*, Lob.
*Amaranthus luteus*, Fuch. Lac.
*Stœchas citrina latifolia Narbonensis*, J. Bauh.
*Chrysocome sive cuma aurea*, *& Stœchas citrina vulgaris*, Park.
*Sthœchas citrina*, *sive Helichrysum*, Raii hist.

En Erançois, *Immortelle*, ou *Amarante jaune*. Amarante jaune.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ligneuses à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, lanugineuses, blanches, garnies de petites feuilles étroites, velues, blanchâtres: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, ramassées en maniere de têtes ou de bouquets, découpées sur le haut en étoiles, de couleur jaune-pâle ou citrine, soûtenues par des calices écailleux, fort secs, jaunes & resplendissans comme de l'or. Cette fleur peut-être gardée plusieurs années sans qu'elle se flêtrisse, ni se pourrisse à cause qu'elle est presque privée de phlegme; c'est ce qu'il l'a fait appeller *Immortelle*. Son odeur est forte & agréable; la graine qui lui succede quand elle est passée, est oblongue, rousse, garnie d'une aigrette, odorante, âcre. Sa racine est simple, grosse, ligneuse, rendant quelque odeur approchante de celle de la gomme Elemi Cette plante croît aux lieux secs, chauds sablonneux comme au Languedoc, proche de Montpellier, en Provence; elle contient beaucoup de sel essentiel & d huile, peu de phlegme Vertus.

Elle est incisive, aperitive, vulneraire; elle leve les obstructions; elle excite les mois aux femmes, elle tue les vers, elle dissout le sang caillé. Etimologie

*Elichrysum, ab* ἥλιος, *sol &* χρυσὸς, *aurum*, parce que le Soleil donnant sur cette plante, fait paroître sa fleur de couleur d'or.

## EMERUS.

*Emerus* est nn petit arbrisseau dont il y a deux especes: une grande & une petite.

La premiere est appellée,

*Emerus* Cæsalp. P. Tournef.
*Colutea scorpioides*, Ger. J. B. Raii. hist.
*Colutea siliquosa*, *sive Scorpioides major*, C. B.

Ses rameaux les plus grands sont couverts d'une écorce cendrée, & les petits d'une écorce verte: ses feuilles sont rangées sur une côte cinq à cinq, ou sept à sept, ou neuf à neuf: elles approchent en figure de celles de la Lentille, mais elles sont plus arondies & plus grasses, semblables à celles du Baguenaudier, si l'on en excepte la grandeur, d'un goût amer & désagreable: sa fleur est légumineuse, ressemblant à celle du Genêt, de couleur jaune, un peu odorante: elle est suivie d'une gousse longue, grêle & déliée, qui renferme des semences presque cilindriques, de couleur obscure, douces au toucher, d'un mauvais goût. Sa racine s'étend de tous côtez dans la terre. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Emerus minor* ; Pit. Tournefort.
*Colutea humilior*, Park.
*Colutea siliquosa minor*, C. B.
*Colutea scorpioides humilis*, Ger. J. B. Raii hist.

Seconde espece. Elle ne differe de la précedente qu'en ce qu'elle est plus basse, plus petite, & qu'elle repand ses rameaux à terre. L'une & l'autre croissent aux lieux montagneux, sombres, dans les bois, aux pays chauds : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Vertus. Leurs feuilles sont un peu laxatives.

## E M E U.

*Emeu*, *sive Eme*, Clus. | *Emeu*, *vulgò Casoaris*, G. Pison.

Est un grand oiseau des Isles Moluques en Amerique, duquel le cou & la tête sont fort élevez, en sorte qu'il peut avoir depuis les pieds jusqu'à la tête presque cinq pieds de hauteur; son corps, depuis la poitrine jusqu'au croupion, est long de trois pieds; sa tête est petite à proportion des autres parties, nue, de couleur noire bleuâtre : ses yeux sont grands, ardens, rudes, feroces : proches d'eux sont les conduits des oreilles, petits, nuds; il a deux trous un peu au-dessus de la pointe de son bec qui luy servent de narines : sa tête est ornée d'une espece de diadême de substance cornée, de couleur jaune foncée, étendu depuis son sommet jusqu'à la moitié du bec, tombant à chaque année en même-tems que les plumes, quand il mue, & se renouvellant aussi avec elles. Le haut de son cou est couvert de deux membranes en quelque façon semblables à celles des Coqs d'Inde, de couleur rouge : ses jambes sont hautes, grosses, couvertes de peau calleuses : ses pieds sont gros, ayant chacun cinq gros doigts, durs, écailleux, armez d'ongles longs & durs, sans talons. Sa figure approche beaucoup de celle de l'Autruche, & l'on peut dire que c'en est une espece : il est revêtu de plumes rouges & noires disposées, en sorte qu'étant regardées de loin, elles paroissent des poils, & d'autant plus que ses aîles sont si petites, qu'elles sont presque cachées sous ses plumes : aussi ne luy servent-elles pas pour voler, mais seulement de voile pour courir plus vîte. Il n'a point de queuë, mais les plumes qui couvrent sont croupion sont plus longues & plus dures que les autres. La force de cet oiseau consiste plus en ses pieds qu'en son bec : ses œufs different de ceux de l'Autruche non seulement en ce qu'ils sont plus petits, mais aussi en ce que leur coquille est verdâtre & ornée tout autour de tubercules d'une belle couleur verte : les paysans en mangent le jaune. Cet oiseau devore sans choix tout ce qu'il rencontre, & il rend par le fondement ce qu'il a avalé de trop dur sans être digeré.

Vertus. Sa graisse est émolliente, nervale, résolutive, digestive.

## E M P E T R U M.

*Empetrum*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée.

*Empetrum montanum fructu nigro*, Pit. Tournefort.
*Erica baccifera procumbens nigra*, C. B.
*Erica baccifera*, Matth. Cast.
*Erica prima*, Clus. Pan.

Premiere espece. Elle pousse des tiges rameuses, flexibles, ligneuses, étendues à terre, serpentant & occupant beaucoup de place, couvertes d'une écorce brune rougeâtre : ses feuilles sont petites, oblongues : ses fleurs naissent en ses sommitez, disposées en bouquets à étamines, de couleur herbeuse, blanchâtre, ne laissant aucun fruit aprés elles; mais

mais les mêmes branches portent séparément des bayes rondes, noires, qui renferment chacune deux ou trois osselets ou quelques graines menues. Sa racine est ligneuse, dure. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux; elle n'est point en usage dans la Medecine.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Empetrum Lusitanicum fructu albo*, Pit. Tournef. | *Erica erecta baccis candidis*, C. B. |
| *Acacalis* Dioscoridis, Amato. | *Frutex Lusitanis camerinas dictus*, Linf. |
| | *Erica baccifera tenuifolia*, Tab. Ger. |

Elle pousse des tiges rameuses, droites à la hauteur d'environ un pied & demi, aisées à rompre, couvertes d'une écorce noirâtre; ses feuilles sont menues comme celles de la bruyere, d'un goût astringent, échauffant un peu la bouche; de couleur verte-brune; ses fleurs sont faites comme en la précedente; ses fruits naissent aussi séparement sur les mêmes pieds qui portent les fleurs; ces fruits sont des bayes rondes, blanches, representant en figure des perles pleines de suc, d'un goût acide, contenant chacune trois osselets ou semences dures, menues. Cette plante croît principalement en Portugal aux lieux sablonneux. Seconde espece.

Son fruit est propre pour désalterer les Febricitans; car il est aigre & assez agréable au goût: on en met tremper dans de l'eau pour faire un colyre dont on lave les yeux, afin d'aiguiser la veue affoiblie. Vertus.

*Empetrum ab* ἐν *&* πέτρος, *saxum*, parce que cette plante croît en des lieux pierreux. Etimologie.

## ENCAUSTUM.

*Encaustum*, en François, *Email*, est une vitrification de métaux, de sable & de soude d'Alican, mêlez & fondus ensemble par un feu violent; on en fait de plusieurs couleurs, comme de blanc, de bleu, de jaune, de vert, de gris de lin, de couleur de chair. Email.

L'Email blanc est la base des autres émaux; il est fait avec de l'étain calciné, qu'on appelle *potée*, du sablon & de la soude qu'on a réduits ensemble par la fusion en une belle pierre, polie, luisante, blanche; on s'en sert pour fayancer les pots; il est aussi employé par les Emailleurs & par les Orfévres: il est plus ou moins blanc & beau, suivant que l'étain qu'on a employé à le faire a été pur. Potée. Email blanc.

L'Email bleu est de l'Email blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fusion du cuivre de rosette & du vitriol de Cypre. Si au lieu de ces ingrediens on y jette du safre, l'émail prendra une couleur bleue plus pâle: les Emailleurs appellent ce dernier *Faux lapis*. Email bleu de deux especes. Faux lapis.

L'Email jaune est de l'émail blanc coloré avec un peu de rouillure de fer, qu'on y jette pendant la fusion. Email jaune.

L'Email verd est de l'Email blanc qu'on a coloré avec de la limaille de leton. Email verd.

L'Email gris de lin est de l'Email blanc, dans la composition duquel on a mêlé de l'azur. Email gris de lin.

L'Email de couleur de chair est de l'Email blanc coloré avec du Perigueux. Email de couleur de chair.

On peut encore donner à l'Email blanc plusieurs autres couleurs, suivant qu'on y mêlera plus ou moins des drogues, dont je viens de parler.

Quoiqu'on ne se serve point des Emaux en Medecine, ils ont néanmoins leurs vertus suivant les qualitez des drogues dont ils ont été composez; mais il faut les broyer bien subtilement sur le porphire avant que de les employer, si l'on veut qu'ils produisent quelque effet.

L'Email blanc, l'Email bleu, l'Email jaune sont purement déficcatifs, mais les autres sont détersifs & déficcatifs. Vertus.

Etimologie *Encaustum à καίω, comburo*, parce que l'Email se fait par un grand feu.

## § ENDIVIA.

Endive. Scariole. *Endivia*, en François, *endive* ou *Scariole*; est une espece de Chicorée dont il y a trois especes.

La premiere est appellée,

*Endivia sativa*, Park.
*Intybus sativa latifolia, sive endivia vulgaris*, C. B.
*Seris domestica latifolia*, Dioscor.
*Scariola Arabum*, Interpretibus.
*Intibum sativum latifolium*, J. B.
*Intubus*, Tur.
*Intubum sativum latifolium*, Fuch. Dod. Gal.
*Cichorea sativa*, Trag.
*Cichorium latifolium, sive endivia vulgaris*, Pit. Tournefort.

Premiere espece. Elle pousse des feuilles longues, larges, couchées à terre, semblables à celles de la Laitue, crenelées en leurs bords, d'un goût tirant sur l'amer. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, lisse, canelée, vuide, rameuse, tortue, empreinte d'un suc laiteux; ses fleurs sont semblables à celles de la chicorée sauvage, de couleur bleue. Elles sont suivies par des capsules oblongues qui renferment des semences anguleuses; ses racines sont fibreuses, laiteuses.

La seconde espece est appellée,

*Intybus, sive endivia minor angustifola*, Park.
*Intybus sativa angustifolia* C. B.
*Seriola aut endiviola*, Ad.
*Intubus sive endivia minor*, Matth.
*Intybum sativum angustifolium.* J. B.
*Cichorium angustifolium, sive endivia angustifolia*, Pit. Tournef.

Seconde espece. Elle differe de la précedente, en ce que ses feuilles sont plus étroites & d'un goût plus amer; & en ce que sa tige est plus rameuse.

La troisiéme espece est appellée,

*Indivia crispa*, Ger, *Romana crispa*, Cam.
*Cichorium crispum*, Pit. Tournef.
*Intybus crispa*, C. B. Raii. hist.
*Intybum sativum crispum*, J. B.
*Seris, sive intybus crispa.* Ad.

Troisiem espece. Elle pousse des feuilles plus grandes que celles de la premiere espece, crêpées tout autour & sinueuses; sa tige croît plus haute, plus grosse & plus tendre que celles des especes précedentes; sa fleur est semblable à celle des autres; sa semence est noire.

On cultive toutes les especes d'endive dans les Jardins potagers: elles contiennent beaucoup de phlegme, peu d'huile & de sel.

Vertus. Elles sont humectantes, aperitives, détersives, rafraîchissantes; on se sert en Medecine, de leurs feuilles & de leurs semences.

Etimologies. *Intybus vel intubus à tubo*, tuyau, parce que les tiges des endives sont ordinairement creuses en dedans & en forme des tuyaux.

## EPERLANUS.

*Eperlanus*, *Epelanus*, en François *Eperlan*, est un petit poisson qui prend naissance dans la mer, mais qui monte dans les rivieres; il est long comme le doigt, & du moins aussi gros que le pouce, ressemblant au Goujon, beau, luisant, de couleur de perles; on le pêche dans la riviere de Seine vers Rouen, d'où l'on nous l'apporte lié sur des petits paniers plats; sa chair est molle, tendre, délicieuse au

goût, sentant la violette. Il contient beaucoup d'huile, & du sel volatil.

Il est aperitif, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

*Eperlanus à perla*, perle, parce que la couleur de ce poisson est semblable à celle de la perle. Etimologie.

## EPHEDRA.

*Ephedra*, est une plante dont il y a quatre especes.

La premiere est appellée,

| | |
|---|---|
| *Ephedra sive anabasis*, Bellonio. Pit. Tournefort. *Caucon & ephedra*, Plinio. | *Poligonum bacciferum scandens*, C. B. Raii. hist. |

Anabasis.

C'est un arbrisseau qui ressemble à l'Equisetum, mais il est plus grand & plus haut; son tronc est gros comme le bras, ses branches montent & s'étendent dans celles des arbres voisins; ses fleurs sont petites, mousseuses, pâles; il leur succede des fruits qui ressemblent à des petites meures, de couleur rouge, remplis de suc aigre; sa racine est dure & ligneuse. Cet arbrisseau croît particulierement le long des vallées du mont Olympe & dans l'Illyrie. Premiere espece

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Ephedra maritima major*, P. Tournef. *Polygonum bacciferum maritimum majus sive uva major maritima*, C. B. Raii. hist. | *Uva marina*, Dod. *major*, Ger. *Tragos, sive uva marina major*, Lob. J. Bauh. En François *Raisin de mer*. |

C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme, son tronc est quelquefois gros comme le bras; il jette plusieurs rameaux grêles, déliez, presque comme ceux du jonc, separez par des nœuds comme en l'Equisetum, de couleur noirâtre, se divisant en plusieurs autres rameaux, desquels les extremitez ou sommets sont pointus, durs & épineux: cet arbrisseau ne porte point de feuilles; ses fleurs sortent des nœuds des branches attachées à un pedicule menu, & disposées en petites grapes, de couleur herbeuse blanchâtre; il leur succede des fruits semblables à des meures de renard, accumulez ensemble comme des raisins, prenant une couleur rouge quand ils sont meurs, d'un goût acide & agréable; ils renferment des semences triangulaires, pointues, dures, astringentes; sa racine est oblongue, noueuse. Cette plante croît aux lieux sablonneux & maritimes, au Languedoc, en Provence. Seconde espece.

La troisieme espece est appellée.

| | |
|---|---|
| *Ephedra maritima minor*, Pit. Tournefort. *Polygonum bacciferum maritimum minus*, C. B. Raii. hist. | *Uva marina minor*, Ger. *Tragos, sive uva marina minor*, J. B. *Equisetum quartum*, Matth. *Croton*, Nicandri. Ang. |

C'est un petit arbrisseau qui croît à peine à la hauteur d'un pied & demi, sa tige est ligneuse, poussant plusieurs rameaux verds, canelez, faciles à rompre, nouez, remplis de moëlle visqueuse, qui rougit en séchant: cette plante ne porte point de feuilles; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, ramassées plusieurs ensemble; il leur succede des fruits semblables aux meures de renard, rouges d'un goût doux, renfermant des semences oblongues jointes deux à deux voutées, d'un coté & plates de l'autre. Cette plante croît au Languedoc proche du port de Cete, vers Frontignan, aux lieux pierreux & voisins de la mer. Troisiéme espece.

La quatriéme espece est appellée,

Quatriéme espece. *Ephedra Hispanica arborescens tenuissimis & densissimis foliis*, Pit. Tournef.

Elle differe des autres en ce qu'elle porte beaucoup de feuilles trés-menues; elle croît en Espagne.

Vertus. Les branches tendres ou les sommitez de ces arbrisseaux & leurs fruits sont détersifs, astringents, propres pour les hernies, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies.

## EPHEMERON.

*Ephemeron*, Arist. | *Diaria*, Jonst.

Est une espece de mouche qui vole d'une grande vitesse: elle est garnie de quatre aîles & quelquefois de six, elle à quatre pieds; sa tête est petite, jaunâtre, ses yeux sont grands, gros, noirs; elle a au lieu de bouche une trompe jaunâtre avec laquelle elle succe les substances des fleurs pour sa nourriture: elle porte sur sa téte deux cornes longuettes, noires; son corps est long comme celui d'un papillon, assez ventru; son ventre & ses aîles sont d'une couleur plombée, sa queuë est jaunâtre, longue, fourchuë: sa vie est de peu de durée, car on tient qu'elle naît le matin au lever du soleil, qu'elle prend son accroissement pendant le jour, & qu'elle meurt le soir ou la nuit: ce qui n'est pas bien facile à croire.

Etimologies. *Ephemeron ab* ἐπὶ, *&* ἡμέρα, *dies*, parce que cette mouche, dit-on, ne vit qu'un jour. *Diaria à die*, par la même raison.

## EPIMEDIUM.

*Epimedium*, Dod. Pit, Tournefort.

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles attachées trois à trois à des queuës menuës, rondes; ces feuilles sont amples, larges, pointuës comme celles du lierre, vertes, assez dures, dentelées tout autour; il s'eleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied qui soûtient des petites fleurs belles, de couleur variée, rouge, jaune, rayées de blanc; chacune de ces fleurs est à quatre pieces disposées en croix, il leur succede des gousses qui s'ouvrent en deux parties, & qui contiennent des semences presque rondes; sa racine se divise en plusieurs branches garnies de fibres en dessous. Cette plante croît aux lieux humides, dans les prez, dans les jardins.

Vertus. Elle est humectante & rafraichissante.

Etimologie. *Epimedium ex* ἐπὶ, *&* μήδιον, *id est supra triphyllum*, comme qui diroit, *grand trefle*, à cause que cette plante a les feuilles grandes & disposées trois à trois.

## EPITHYMUM.

*Epithymum*, Matth. Lac. | *Cassutha minor*, Dod.
*Epithymum sive Cuscuta minor*, C. B. | *Cuscuta minor*, Pit. Tournefort.

En François, *Epithyme.*

Est une espece de Cuscute ou une plante filamenteuse semblable à des cheveux, de couleur rougeâtre ou brune, d'une odeur assez forte: elle croît & s'entortille autour de plusieurs especes de plantes; mais on préfere celle qui a pris naissance sur le thim, parce qu'elle en a tiré de la vertu: elle pousse des fleurs & des semences semblables à celles de la Cuscute; on nous l'apporte seche de plusieurs païs chauds,

comme de Candie, de Venise. Celle qui vient de Candie est en filamens longs: au contraire celle qui vient de Venise est en filamens courts, frisez. L'une & l'autre sont usitées en Medecine.

On doit choisir l'Epithyme nouvelle, nette, entiere, d'une odeur forte; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée. Choix.

Elle est aperitive, arthritique, elle lâche un peu le ventre, elle purifie le sang, on s'en sert pour les maladies qui viennent de mélancolie, pour les maux de rate, pour la galle, pour les rhumatismes, pour la goutte, étant prise en poudre ou en infusion. Vertus.

L'Epithyme qui peut croître sous nôtre climât n'a point de force ni de vertu approchante de celle des païs chauds.

*Epithymum ab* ἐπὶ, *super*, *&* θύμον, *thymum* parce que cette plante se trouve attachée sur le thim. Etimologie.

## EQUISETUM.

*Equisetum, Cauda equina. Herba equina.* En François *Prêle* ou *queuë de cheval* Queue de cheval.

Est une plante qui ressemble à la queuë d'un cheval: il y en a de deux especes.

La premiere est appellée,

*Equisetum majus aquaticum*, J. B. Pit. Tournefort.
*Equisetum majus palustre*, Park.
*Equisetum palustre longioribus, setis*, C. B.
*Equisetum majus*, Ger. Raii. hist.
*Hippuris major*, Brunf. Dod.
*Hipposeta*, Arnod Novan.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rudes, vuides, composées de plusieurs tuyaux emboitez les uns dans les autres & faisant des nœuds d'espace en espace, desquels sortent des feuilles composées de plusieurs tuyaux articulez & assemblez bout à bout; ses sommitez se terminent en maniere d'asperge ou de colomne enflée par le milieu, formée par un grand nombre de petites fleurs ou étamines rougeâtres tirant sur le blanc; ces fleurs ne laissent aucunes semences aprés elles; les semences naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs, ce sont des grains rudes & noirs. Ses racines consistent en un grand nombre de fibres longues, menues, déliées, noirâtres. Cette plante croît dans les prez, dans les marais, le long des ruisseaux. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Equisetum minus terrestre*, J. B. Pit. Tournef.
*Hippuris minor*, Lob.
*Equisetum arvense longioribus setis* C. B. Park. Raii. hist.
*Equisetum segetale*, Ger.

Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles & ses asperges sont plus longues, plus grêles, plus lâches: elle croît aux lieux sablonneux, on en trouve aussi aux lieux humides; elle est naturellement fort seche. Seconde espece.

L'une & l'autre espece contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile; on se sert en Medecine de la derniere espece préferablement à la premiere.

L'Equisetum est déterfif, astringent, consolidant, vulneraire, propre pour les hemorragies, pour les cours de ventre, étant pris en decoction. Vertus.

Equisetum est composé de mots Latin *equus*, *cheval*, & *seta*, *soye* ou *crin*, comme qui diroit, *crins de cheval*, car les branches & les feuilles de la Prêle ressemblent aux crins du cheval. Etimologiés.

*Hippuris ab* ἵππος, *equus*, & οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit *queuë de cheval.*

*Hypposeta ab* ἵππος, *equus*, & *seta*, *soye* ou *crin*, comme qui diroit, *crin de cheval.*

## EQUUS.

Cheval. *Equa.* Cavale. Jument. *Equulus.* Poulain. *Equula.* Jeune jum.

*Equus*, en François, *Cheval*, est un grand animal à quatre pieds assez connu ; sa femelle est appellée *equa*, & en François *Cavale* ou *Jument* ; elle porte son petit onze mois & quelques jours ; le jeune Cheval est nommé *equulus*, en François *Poulain* ; la jeune Jument est appellée *equula*.

Vertus du Lait de Cavale & des *Lichenes.*

Le lait de la Cavale est estimé propre pour l'épilepsie, pour la phtisie, pour l'astme, pour la toux.

Les verrues & les duretez calleuses appellées *lichenes*, lesquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes, & aux pieds des chevaux, étant coupées au Printems sont employées pour l'épilepsie, pour abattre les vapeurs hysteriques, pour exciter les menstrues, pour résoudre les duretez de la matrice, pour la pierre du rein & de la vessie, étant prises en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile qui font leur vertu.

Dose.

Excrement. Vertus.

L'excrément du cheval est bon pour la squinancie, pour la pleuresie, étant donné interieurement ; il excite la crise, on l'applique aussi exterieurement pour resoudre.

Etimologie.

*Equus ab* ὀχέω, *veho*, parce que le cheval sert à tirer les chariots.

## ERAWAY.

*Ricinus Americanus* Vertus.

| | |
|---|---|
| *Eravvay*, Clus. | *Ricinus Americanus minor*, C. B. |

Est un petit Ricinus de l'Amerique dont la semence est menue.

Elle est fort purgative & propre pour l'hydropisie, & pour l'apoplexie.

## ERETRIA TERRA.

Terre Eretrienne.

*Eretria terra*, Diosc. en François *terre Eretrienne*, est une terre argilleuse approchante de la terre sigillée, qu'on tiroit autrefois d'un champ voisin d'une ville appellée Eretria dans l'Isle Eubée, d'où est venu son nom : il y en a de deux especes, une trés-blanche & l'autre cendrée ; la derniere est preferée pour la Medecine.

Etimologie

Elle est astringente & propre pour arrêter le sang, étant prise interieurement.

Vertus.

La blanche est employée pour la peinture.

## ERICA.

| | |
|---|---|
| *Erica vulgaris glabra*, C. Bauh. Pit. Tournefort. | *Erica vulgaris humilis semper virens, flore purpureo & albo*, J. B. Raii. hist. |
| *Erica prima*, Matth. | *Erica myricæ folio*, Ad. Lob. |

En François, *Bruyere*.

Est un petit arbrisseau bas qui pousse plusieurs verges ou tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, ligneuses, rameuses, de couleur rougeâtre-brune, ou obscure, garnies de petites feuilles un peu dures & rudes, toûjours vertes, approchantes de celles du Tamarisc ou du Cyprés, qui par le tems dégenerent en petits rameaux ; ses fleurs sont des petites cloches ou grelots rangées le long des rameaux depuis le milieu jusqu'au haut, de belle couleur purpurine ou quelquefois blanche, attachées & suspendues par des petites queuës ou pedicules courts : du fond de ces fleurs sort un pistile qui devient dans la suite un fruit presqu'ovale, il contient des semences fort menues renfermées en quatre loges. Sa racine est ligneuse & éparse dans la terre. Il croît dans les Landes seches, dans les bois, dans les forêts ; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Ses feuilles & ses fleurs sont propres pour la pierre, pour exciter l'urine; pour les morsures des bêtes venimeuses, pour resister au venin, on les prend en décoction. Vertus.

*Erica ab* ἐρίκω, *sive* ἐρείκω, *frango*. parce que cette plante est estimée propre pour rompre ou briser la pierre du rein & de la vessie.

## ERINACEA.

*Erinacea*, Clus. hisp. Pit. Tourn.
*Genista erinacea*, J. B.
*Spartium aphyllon fructicosum junctis aculeis laniatis capitulis*, Ad. Lob. Lugd.
*Genista spartium spinosum, foliis lenticulæ, floribus ex cæruleo purpurascentibus*, C. B.
*Scorpius quartus*, Taber.

Est une plante disposée en arbrisseau bas, d'un bel aspect & dont les branches s'étendent & se disposent toutes ensemble comme en rond, garnies d'épines vertes, piquantes; ses fleurs sont legumineuses, plus petites que celles du Geneſt, de couleur bleue tirant sur le purpurin; soûtenuës par des petits calices velus ou lanugineux, blanchâtres, joints deux à deux, ou trois à trois ensemble; aprés ces fleurs naissent des gousses plates; cette plante est ordinairement sans feuilles, elle en pousse quelquefois quelques-unes dans le tems qu'elle fleurit, mais rarement, elles sont semblables à celles du Lenticula; elles se flétrissent en peu de tems, & elles tombent. Sa racine est grande, ligneuse; elle croît aux lieux rudes, le long des chemins au Royaume de Valence en Espagne.

Ses sommitez, ses fleurs, ses gousses, sa racine sont astringentes, dessicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies.. Vertus.

*Erinacea ab erinaceo, herisson*, parce que les épines de cette plante sont disposées en herisson, ou ramassées à peu prés comme les plumes piquantes du porc-épi. Etimologie.

## ERINACEUS.

*Erinaceus lusitanorum* Lins.p.4.Ind. Or. | *Echinus porcinus* Holand.

Est un fruit des Indes qui a la figure & la grosseur d'une poire, mais qui est couvert d'une écorce herissées d'épines tout au tour, representant un petit herisson, d'où est venu son nom: il croît par grapes abondamment à des arbres hauts & rameux en l'Isle Baly. Ce fruit étant confit est doux & savoureux, on en fait provision sur mer dans les voyages.

## ERUCA.

*Eruca*, en François, *Roquette*, est une plante dont il y a deux especes generales, une cultivée & l'autre sauvage. Roquete.

La premiere est appellée,

*Eruca sativa*, Matth.
*Eruca major* Cam.
*Eruca sativa, alba*, Park.
*Eruca latifolia, alba, sativa* Dioscoridis, C. B. Pit. Tournef.
*Eruca major, sativa, annua, flore albo striato*, J. B. Raii hist.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu velues: ses feuilles sont semblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, sans poil. Ses fleurs sont à quatre feuilles, disposées en croix, de couleur bleue tirant sur le blanc, rayées de noir, soûtenues par des calices velues: il leur succede des siliques longues, qui se divisent en deux loges remplies de quelques semences presque rondes, jaunes; sa racine est menue, ligneuse, blanche. On cultive cette plante dans les champs. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Eruca sylvestris*, Ger. Raii. hist. | *Eruca major sylvestris*, Matth. |
| *Eruca tenuifolia perennis flore luteo*, J. B. Pit. Tournef. | *Eruca sylvestris vulgatior*, Park. |
| | *Eruca major lutea, caule aspero*, C. B. |

Seconde espece. Elle pousse des tiges divisées en beaucoup de rameaux un peu velus, portant des feuilles plus découpées que celles de la Dent de Lion, de couleur verte brune. Ses fleurs sont semblables à celles de la Roquette cultivée, mais de couleur jaune, odorantes; elles sont suivies par des siliques longues & anguleuses, qui renferment en deux loges des semences comme en la précedente. Sa racine est assez longue, grosse, blanche; elle croît contre les murailles aux lieux incultes, sablonneux.

Il y a encore plusieurs autres especes de Roquette cultivée & sauvage, mais il suffit que j'aye décrit les principales; elles ont les unes & les autres en toutes leurs parties un goût âcre & brûlant, mais principalement les sauvages: elles contiennent beaucoup de sel, modérement de l'huile.

Vertus. La Roquette est propre pour incifer, pour attenuer, pour rarefier la pituite, pour exciter la semence, pour faire éternuer.

Etimologie *Eruca ab erodere*, ronger, parce que cette plante a un goût âcre & piquant.

Cendre du Levant. On nous apporte de saint Jean d'Acre, à dix lieuës de Jerusalem, beaucoup des cendres de Roquette, laquelle les Marchands appellent *Cendre du Levant*: il en vient aussi de Tripoli, de Syrie, mais elle n'est pas si bonne que l'autre, en ce qu'elle ne contient pas tant de sel; l'une & l'autre servent à faire du savon & du verre, comme celle de Fougere ou du Kali.

## E R U C A.

*Bruchus.* Chenille. *Eruca seu Bruchus, seu campa*, en François, *Chenille*, est une espece de ver ou un insecte long & gros comme le petit doigt, molasse, humide, fort commun & connu de tout le monde. Il y en a de beaucoup d'especes. ¶ Jean Gœdart dans son histoire des Insectes en a remarqué jusqu'à 150. ils se trouvent sur les branches des arbres, sur des herbes, on croit que leur difference vient de la nature des plantes où ils naissent, & d'où ils tirent leur nourriture: quoi qu'il en soit, nous voyons que les chenilles qui se tiennent sur les orties croissent quelquefois jusqu'à la grosseur du pouce & qu'elles sont vertes & velues; quand elles sont arrivées à leur grosseur parfaite, elles commencent à manger moins qu'auparavant, puis en peu de tems, elles cessent de prendre aucune nourriture: elles filent à la maniere des vers à soye, une espece de coton ou de laine blanche trés-foible qui sort de plusieurs endroits de leur corps, & qu'elles ourdissent ou conduisent avec leur bouche. Elles font leur coccon dans lequel elles se renferment, y paroissant alors en figure d'une féve de couleur jaune dorée sans mouvement apparent, si ce n'est quand on les touche qu'elles se meuvent un peu, il n'y paroît ni bouche ni pieds. On appelle la chenille, quand elle est en cet état *Aurelia* ou *Chrysolis*, & en François, Nymphe; mais ces noms luy sont communs avec plusieurs autres vers, qui comme la chenille se métamorphosent en une figure pareille & de la même couleur. Cet insecte demeure assez long tems en cette forme, & enfin il se dépouille de sa peau comme d'une robe de chambre, & il sort de son coccon transformé en un trés beau papillon orné en ses aîles de couleurs magnifiques, & fort agréables à la vûë, les Papillons femelles s'accouplent avec les mâles, & font des œufs qui éclosent au Printemps, le Papillon ne vit pas bien long tems, il arrive quelquefois une maladie à la Chenille, pendant qu'elle est en nymphe dans son coccon, c'est qu'il s'engendre des vers dans son corps, apparemment parce que dans le tems qu'elle étoit encore verte & en ver, elle en a avalé les œufs avec l'herbe, dont

Coccon de Chenille.

Aurelia. Chrysolis. Nymphe.

Maladie de la Chenille.

dont elle eſt nourrie, & ces œufs ont éclos en leur tems au dedans du corps; cette maladie eſt ſi grande que l'animal en meurt; mais il eſt à remarquer que ces vers ſortis de la nymphe dorée tiennent beaucoup de la nature de la chenille, car ils filent, ils s'enveloppent dans des coccons de laine d'où ils ſortent en mouches. Les chenilles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel volatil.

Vertus.

Les chenilles brûlées & miſes dans les narines arrêtent le ſang du nez.

Chenilles du Breſil transformées en oiſeaux.

On trouve dans le Breſil des chenilles qui ſe transforment en petits oiſeaux de la groſſeur des cigales, couverts & ornez de plumes de couleur d'or & de rubis, trés-éclatantes, & ſurpaſſant de beaucoup en beauté celles des Paons; leur vol eſt ſi rapide, qu'on les perd de vûë en un inſtant: leur bec eſt fort long.

Etimologies.

*Bruchus à βρύχω, rodo* parce que la chenille ronge les feuilles des arbres.

*Aurelia ab auro*, or, parce que cet inſecte étant dans ſon coccon a une couleur d'or,

*Chryſolis à χρυσὸς, aurum*; par la même raiſon encore de ſa couleur d'or.

## ERUCAGO.

| | |
|---|---|
| *Erucago ſegettum*, P. Tournefort. | *Eruca Monſpeliaca ſiliqua quadrangula Echinata*, C. B. |
| *Sinapi Echinatum*, Lugd. | |

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges, au commencement purpurines, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, canelées, rudes, s'élevant en gros rameaux. Ses feuilles d'enbas ſont éparſes à terre, oblongues, étroites, velues, rudes: celles des tiges ſont jointes deux à deux, ou trois à trois: ſes fleurs ſont petites à quatre feuilles, diſpoſées en croix, de couleur jaune: il leur ſuccede des fruits aſſez ſemblables à une maſſe d'armes, garnis de pointes fortes, contenant chacun trois ou quatre niches qui renferment chacune ſa ſemence ronde, rouſſe, garnis ordinairement d'un petit bec. Sa racine eſt longue comme la moitié de la main, aſſez groſſe, blanchâtre, jettant pluſieurs fibres; elle croît en Languedoc, aux environs de Montpellier, entre les blez, & autres lieux chauds.

Elle eſt inciſive, attenuante, propre pour rarefier la pituite du cerveau, pour faire éternuer. Vertus.

*Erucago ab Eruca*, car cette plante approche en pluſieurs choſes de la Roquette. Etimologie.

## ERUUM.

*Ervum*, en François, *Ers*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. Ers.

La premiere eſt appellée,

| | |
|---|---|
| *Ervum verum*, Cam.hort. Pit. Tournefort. | *Orobus ſive Ervum multis*, J. Bauh. Raii. hiſt. |
| *Orobus ſiliquis articulatis ſemine majore*, C. B. | *Orobus receptus herbariorum*, Ger. |
| *Orobus vulgaris herbariorum*, Park. | *Mochus ſive cicer ſativum*. Dod. |

Premiere eſpece.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, foibles, anguleuſes, rameuſes s'étendant au large: ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Lentille, rangées par paires le long d'une côte; ſes fleurs ſont legumineuſes, petites, purpurines, ou quelquefois blanches, portées par des calices formez en cornet dentelé. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes ondées de chaque côté, pendantes; elles renferment quelques ſemences preſque rondes, qui reſſemblent aux Orobes, d'un goût qui n'eſt point deſagreable: ſes racines ſont menues. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espece est appellée,

*Ervum semine minore*, Pit. Tournefort.

*Orobus Creticus*, Matth. Lugd.

*Orobus semine minore*, C. B.

Seconde C'est une petite plante qui s'étend en large; ses feuilles sont oblongues, étroites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs & ses gousses sont semblables à celles de la précedente, mais ses semences sont plus petites, de mauvais goût. Cette plante croît en terre maigre; on la cultive entre les choux.

Les semences de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont aperitives, adoucissantes; elles purifient le sang, elles augmentent le lait aux Nourrices.

Etimologie *Ervum ab* ἐρέπτω, *edo*, *&* βοῦς, *bos*, comme qui diroit herbe que le Bœuf mange.

## ERYNGIUM.

*Eryngium*, Fuch. Ang.

*Eryngium vulgare*, J. B. Pit. Tournefort.

*Iringus*, quibusdam.

*Cenum capita*, Plin.

*Eryngium Mediterraneum sive campestre*, ParK.

*Eryngium montanum*, *sive campestre* Matth. Cast. Lugd.

En François, *Panicault. Chardon Roland. Chardon à cent têtes.*

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds. ronde, canelée. remplie de moëlle blanche, divisée vers sa sommité en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont larges, découpées profondement, dures, épineuses, rangées alternativement sur leur tige. Ses sommets sont chargez d'un grand nombre de têtes épineuses, dont la base est une couronne de petites feuilles pointues & piquantes en leurs bords: ces têtes soûtiennent des fleurs blanchâtres à cinq feuilles, disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des graines ovales. Sa racine est fort longue, grosse comme le doigt, & souvent comme le pouce, blanche, d'un goût doux & agréable. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux rivages de la mer: on se sert en Medecine de sa racine; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est aperitive, propre pour provoquer les mois aux femmes, pour pousser le sable ou les phlegmes du rein & de la vessie, pour les maladies du foye & de la ratte, pour la colique nephretique.

Etimologie M. de la Duquerie. *Eryngium*, *græc* ἠρύγγιον, *id est barba capræ.* On a donné ce nom au Chardon Roland, parce que la tête ou le haut de sa racine avant qu'elle pousse sa tige & ses feuilles, represente, à ce qu'on prétend la barbe d'une chevre.

## ERYSIMUM.

*Erysimum vulgare*, C. B. Pit Tournefort.

*Erysimum* Tragi, *flosculis luteis juxta muros proveniens*, J. B.

*Cleone Octavij*, Ang.

*Heriobotane fœmina*, Brunf. 4.

*Verbena fœmina & sinapi*, J. Trag.

*Irio sive erysimum*, Ad. Lob. Dod.

En François, *Velar*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rougeâtre, velue, jettant quelques rameaux fléxibles; ses feuilles naissent deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, ressemblantes à celles de la Roquette ou plûtôt à celles de la moutarde,

incisées profondément ; ses fleurs sont petites, à quatres feuilles jaunes, disposées en croix : quand elles sont passées il leur succede des siliques grêles, rondes, droites, divisées chacune en deux loges, qui renferment quelques semences menuës, rondes, d'un goût brûlant; sa racine est grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche, âcre, ayant un goût de rave : cette plante croît aux lieux pierreux, contre les murailles, sur les sepulchres & aux autres lieux incultes, rudes, humides, deserts, elle contient beaucoup de sel essentiel & de l'huile.

Elle est incisive, détersive, aperitive, elle excite le crachat, elle facilite la respiration, elle est vulneraire, on se sert de sa semence pour l'asthme, pour le scorbut, pour la pierre. Vertus.

*Erysimum ab* ἐρύμος, *estimé*, parce que cette plante est estimable par ses vertus. Etimologie.

## ERYTHRINUS.

*Erythrinus*, *sive rubellio*, en François, *Rouget*, est un poisson de mer long environ comme la main, épais, rouge en déhors, blanc en dedans ; sa tête est grosse, son museau est court & pointu, sa gueule est petite, ses dents sont médiocres, ses yeux sont grands ; il est armé sur le dos de plusieurs pointes piquantes ; il nage l'hyver en pleine mer, & il approche du rivage en Eté : il est gourmand, il mange les petits poissons ; on le connoit assez dans les poissonneries ; sa chair est tendre, delicieuse, de bon suc, facile à digerer : il contient beaucoup d'huile & du sel volatil. *Rubellio*, Rouget.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre, pour restaurer & retablir les forces abattues, pour exciter la semence, étant mangé. Vertus.

*Erythrinus ab* ἐρυθρὸς, *ruber*, parceque ce poisson est rouge : il est appellé *rubellio* par la même raison. Etimologie.

## ESCHARA.

Ce nom est adapté à certaines plantes qui naissent au fond de la mer, & qui sont d'une matiere pierreuse, aplatie en feuille & d'une tissûre approchante de celle de la toile.

*Eschara*, Rondelet, J. B. P. Tourn.
*Porus reticulatus & eschara marina.* C. B.
*Retepora eschara marina*, Imper.
*Rosa marina inter muscos marinos*, Cæs.

Est une plante qui pousse une substance pierreuse, grossiere, ayant la forme d'une laictue crêpée, poreuse comme un crible, blanche, fragile, ayant en dedans beaucoup de crevasses ou fentes longuettes, se brisant facilement sous les dents, sans goût ni odeur manifeste ; sa racine est assez large. Elle est astringente. Vertus.

*Eschara* est un mot Græc qui signifie *croûte*, on a donné ce nom à ces especes de plantes à cause qu'elles sont crouteuses ou pierreuses. Etimologie.

## ESULA.

*Esula minor*, Dod. Lugd.
*Pityusa sive pinea*, *esula minor officinarum*, Ad. Lob.
*Tithymalus foliis pini*, *fortè Dioscoridis Pityusa*, C. B.
*Pityusa esula vulgo dicta*, Gesf. hort.
*Esula vulgaris major & quinta*, Trag.
*Tithymalo Cyparissiæ similis*, *Pityusa multis*, J. B.
En François, *petite Esule.*

Est une espece de titymale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, rameuses portant des feuilles étroites comme celles du Pin, empreintes de lait : ses fleurs sont petites, herbeuses ; sa racine est petite, rougeâtre. Cette plante

croît dans les champs, sur les chemins, dans les jardins; elle contient beaucoup de sel âcre, essentiel & fixe, & de l'huile.

On se sert en Medecine de l'écorce de sa racine: on nous l'apporte seche du Languedoc & de la Provence.

Vertus. Elle purge violemment par les selles, la pituite, les serositez & l'humeur mélancolique, elle est propre pour l'hydropisie, pour la létargie, pour la frenesie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossieres.

## ETTALCHE.

*Etthalche*, J. B. *Ettalch*, Scalig. *Grandior juniperus*, Lugd.

Est un arbre étranger, grand, épineux, ressemblant au Cedre ou au Génevrier; ses feuilles sont faites comme celles du Génevrier; son bois en Numidie est blanc, en Lybie violet & noir, & en Ethiopie trés-noir; les Italiens l'appellent *Sangu*. On en prépare des instrumens de musique; il jette par incision une gomme semblable au mastic. Cet arbre est apparemment un espece de grand Génevrier, que C. Bauhin appelle *Juniperus major bacca rufescente*, & Theophraste, *Oxycedrus*; sa gomme est du Vernix.

Sangu. *Juniperus major, bacca rufescente, Oxycedrus.*

Vertus. Son bois est sudorifique, dessicatif; on s'en sert comme du Gayac pour la verole.

## EVONYMUS.

*Evonymus vulgaris granis rubentibus*, C. B. P. Tournef.
*Tetragonia Theophrasti* Lugd.
*Evonimus*, *multis*, *aliis Tetragonia*, J. Bauh.
*Fusanus*, Crescentio.
*Anonymos*, *aliis Evonymus*, Cord. histor.
En François, *Fusain*, ou *Bonnet de Prêtre*.

Bonnet de Prêtre.

Est un petit arbre, ou un arbrisseau haut à peu prés comme un Grenadier; rameux: son bois est dur, & toutefois facile à fendre, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, couvert d'une écorce verte; ses branches jeunes encore tendres & vertes paroissent quadrangulaires à cause de certaines éminences de leur écorce; ses feuilles sont oblongues, pointues, crenelées, molles; ses fleurs sont petites, de couleur pâle ou herbeuse, composées de quatre feuilles disposées en rond dans la tenure d'une rosette qui se trouve au milieu d'un calice recoupé en quatre ou cinq crenelures. Lors que les fleurs sont passées, cette rosette devient un fruit membraneux, relevé de quatre ou cinq côtes de couleur rouge, rarement blanche, composé de quatre capsules qui renferment chacune une semence oblongue, solide, de couleur safranée en dehors, remplie d'une moëlle blanche, ayant un gout amer & desagreable. Cet arbrisseau a une odeur forte; il croît dans les hayes, aux lieux rudes & incultes: son bois est employé pour faire des lardoires, des fuseaux, & plusieurs autres instrumens.

Son fruit & ses feuilles sont un poison mortel aux Brebis & aux chevres qui en mangent, á moins qu'elles ne soient purgées par haut & par bas.

Vertus. Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en est purgé par le vomissement & par les selles: il tue les poux & les lentes, il guerit la gratelle étant appliqué en decoction exterieurement.

Les feuilles & les fruits du Fusain contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Etimologies. *Evonymus ab* εὖ, *bonum*, *&* ὄνομα, *nomen*, comme qui diroit, *plante de bon nom*; mais c'est par ironie, à cause qu'il est nuisible aux bestiaux.

*Fusanus à fusis*, parce que le bois de cet arbrisseau est employé à faire des fuseaux

*Bonnet de Prêtre*, parce que son fruit a une figure à quatre angles comme un Bonnet quarré.

## EUPATORIUM.

*Eupatorium Cannabinum*, C. B. Park. Raii hist. P. Tourn.

*Eupatorium Cannabinum mas*, Ger.

*Pseudohepatorium mas*, Dod. Gal.

*Cannabina aquatica mas*, Ad. Lob.

*Trifolium cervinum aquaticum*, Ger. hort

*Eupatorium vulgare*, Matth. Dod.

*Eupatorium adulterinum*, Fuchs. J. B.

*Eupatorium aquaticum*, Gef. Col.

*Herba S. Kunigundis*, Trag.

En François, *Eupatoire*.

Est une grande plante rameuse dont la tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droite, ronde, cotonneuse, d'un vert purpurin, remplie d'une moëlle blanche, jettant une odeur aromatique & agréable quand on la coupe : ses feuilles sont placées d'intervalle en intervalle, plusieurs ensemble, oblongues. pointuës, dentelées tout autour, veluës, ressemblantes à celles du chanvre, d'un goût amer ; ses fleurs sont des bouquets à fleurons évasez, dentelez par le haut, & du fond desquels sortent des filets longs & fourchus, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsque la fleur est passée, il paroît des graines garnies d'aigrettes ; sa racine est fibreuse, blanche, amere. Cette plante croît aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, attenuante, astringente, vulneraire, propre pour la cachexie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation ; pour les maladies du foye & de la rate. Vertus.

Eupatorium ab Eupatore, parce que le Roy Eupator l'a mit en usage ; ou bien *Eupatoruim, quasi* ἡπατώριον *seu* ἡπατῖτις, *ab* ἧπαρ. *hepar* parce que cette plante est estimée bonne pour les maladies du foye. Etimologie

## EUPHORBIUM.

*Euphorbium*, Renod. en François, *Euphorbe*, est une gomme resineuse, jaune en petits morceaux, friable, trés-acre ou brulante à la bouche ; elle sort par incision d'un arbre ou d'une ferule qui porte le même nom, & que les Botanistes modernes ont mis sous le genre des titymales. Son écorce est dure & épineuse ; ses feuilles sont longues comme le doigt, épaisses, de figure quadrangulaire, garnies à chaque angle d'un grand nombre de petites épines. Ses fleurs sont composées chacune de cinq feuilles taillées en croissant, de couleur verte-jaunâtre ; il leur succede un fruit gros comme un pois, relevé de trois coings, & divisé en trois cellules, remplies chacune d'une semence oblongue. Cet arbre croît dans la Lybie, sur le Mont Atlas. & en Afrique. Quand on veut y faire des incisions, on se couvre le visage autant qu'on peut, ou bien on les fait de loin avec une lance, afin d'éviter d'être incommodé par l'exhalaison subtile, penetrante & violente, d'un suc laiteux volatil, & trés-acre qui en sort en grande quantité : on reçoit ce suc dans des peaux de Mouton, qu'on place autour de l'arbre, où il se condense & se durcit en gomme. Euphorbe.

On doit choisir l'Euphorbe en larmes nouvelles, nettes, seches, friables, de couleur jaune tirant sur le blanc. Elle contient beaucoup de sel brûlant & caustique, & d'huile. Choix.

Elle purge les serositez & la pituite grossiere ; elle dissout les humeurs ; elle provoque l'éternuement, elle excite les mois aux femmes, mais elle agit avec tant de Vertus.

violence & d'acreté, qu'elle cause souvent des inflammations dans les entrailles. C'est pourquoi je ne conseillerois à personne de s'en servir pour l'interieur, quoy que plusieurs Auteurs en fassent entrer dans des compositions de Pharmacie, qu'ils destinent pour être prises par la bouche. On doit même éviter de mêler cette gomme dans les sternutatoires, à cause qu'elle excite une trop grande fonte des humeurs. On peut l'employer avec succez dans les emplâtres, dans les onguens, dans les huiles qui ne servent qu'exterieurement. Elle attenuë, elle déterge, elle résout ; on en mêle aussi dans les vessicatoires. Ceux qui la mettent en poudre doivent l'arroser de quelques gouttes de vinaigre, & détourner autant qu'ils peuvent le visage de dessus le mortier, afin d'éviter que ses parties volatiles n'entrent dans le nez & dans les yeux, car elles y causeroient des acretez trés-grandes & des éternumens violens.

Les Maréchaux se servent de l'Euphorbe pour le farcin & la gale des Chevaux.

Etimologie. Cette gomme a pris son nom de l'Euphorbius Medecin du Roy Juba, lequel l'a mit le premier en usage, & en guérit Auguste Cæsar.

## EUPHRASIA.

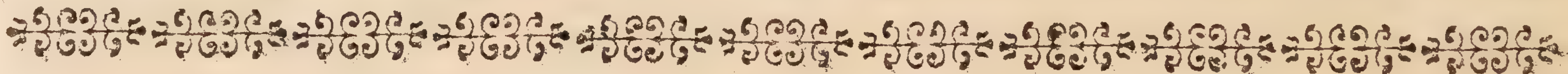
*Euphrasia. Ocularia.*

*Euphrasia*, J. B. Raii hist.
*Euphrasia officinarum*, C. B. Pit. Tournefort.
*Euprasia vulgaris*, Park.
*Euphrasia & Eufrasia*, Fuch. Dod.
*Eufragia alba*, Brunf.
*Ophtalmica, sive ocularia*, Eric. Cord.
En François, *Euphraise*,

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, veluës, noirâtres ; ses feuilles sont petites, oblongues, vénées & incisées autour ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, formées en petit tuyau évasé par le haut, & representant un mufle à deux levres, de couleur blanche, marquetée de plusieurs points purpurins & jaunes. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit oblong divisé en deux loges, qui renferment des semences menuës, blanches ; sa racine est menuë, ligneuse. Cette plante croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans les prez. Elle contient peu de sel & de l'huile.

Vertus. Elle est détersive, astringente, propre pour les maladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la vûë. On s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie. *Euphrasia, græcè, ευφροσύνη, quod animi lætitiam adferat & oculorum caliginem discutiat.*



# F

## FABA.

*Faba*, en François, *Féve*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

*Faba*, C. B. Brunf. Raii. Hist.
*Faba cyamos leguminosa*, J. B.
*Faba major vulgaris*, Ad.
*Phaseolus sativus*, Dod. Gal.
*Faba major hortensis*, Park. Ger.
*Faba major recentiorum*, Lob Ico. Pit. Tournefort.
*Bœna, seu phaseolus major*, Dod.

Premiere espece. Elle pousse des tiges à le hauteur d'environ trois pieds, quarrées, creuses ou vuides en dedans ; ses feuilles sont oblongues, arondies, grasses, charnuës, rangées par

paires sur une côte terminée par une petite pointe ; ses fleurs sont legumineuses, oblongues, de couleur tantôt blanche, marquée de taches noires, tantôt purpurine noirâtre, il leur succede des gousses longues, grosses, relevées, charnues, composées chacune de deux cosses qui renferment quatre ou cinq grosses féves applaties, quelquefois plus grosses, quelquefois plus petites, ordinairement blanches, mais quelquefois rouges purpurines : sa racine est longue, en partie droite, en partie serpentante, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les Jardins.

La seconde espece est appellée,

*Faba minor sive equina*, C. Bauh. Raii. hist. P. Tournefort.
*Bœna sive phaseolus minor*, Dod.

*Faba minor sylvestris*, Park. *communis*, Ger.

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle pousse des tiges moins hautes, en ce que ses feuilles & ses fleurs sont plus petites : en ce que ses gousses sont aussi moins grandes, & de figure oblongue arondie, contenant de féves oblongues & rondes, de couleur blanchâtre, ou jaunâtre ou noire. On cultive cette plante dans les champs; elle est plus garnie de feuilles que la grande ; elle porte aussi plus de fleurs & plus de fruits. Seconde espece.

Les féves de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup de sels volatil & fixe, & d'huile.

Leurs tiges, leurs feuilles & leurs gousses sont aperitives, prises en décoction. Vertus.

La fleur de la féve est adoucissante, rafraîchissante & un peu aperitive, étant prise en décoction ; on en tire par la destillation une eau fort estimée pour décrasser & adoucir la peau.

La gousse de la féve est appellée en Latin, *Theca fabarum*, elle est bonne étant prise en décoction pour la pierre, pour la gravelle, pour la nephretique. Theca fabar.

La féve prise en décoction est détersive & astringente, on en fait de la farine, qu'on employe dans les cataplasmes pour ramollir, pour digerer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

*Faba à φαγεῖν, comedere*, parce que la féve est une des légumes dont on mange le plus. Etimologie

## FABA PURGATRIX.

*Faba purgatrix*, Monardi.
*Faba indica purgatrix*, C. B.

*Phaselus Peruanus*, Petri de Osma ad Monard.

Est une espece de féve de l'Amerique semblable aux nôtres, mais plus petite, de même figure & couleur, séparée par le milieu d'une petite peau deliée comme celle d'un oignon ; elle naît en Carthage & au Nom de Dieu.

Elle purge par haut & par bas avec telle violence qu'elle met en danger de la vie celui qui en prend. Pour la corriger on la monde de son écorce & de sa petite peau déliée, puis l'ayant fait rôtir on la met en poudre subtile. Les Indiens prennent une cuillerée de cette poudre à la dose quand ils veulent se purger, l'ayant demêlée avec du vin ou du sucre ; elle purge la bile, la pituite, les humeurs grossieres & visqueuses assez benignement, on en fait prendre dans les fiévres longues & importunes, dans la colique & dans les douleurs des jointures. Vertus. Maniere de la corriger

## FABA SANCTI IGNATII.

*Faba sancti Ignatii*, Michael. Valentini.

*Faba febrifuga*, C. Biron.
En François, *féve de Saint Ignace*

V. l. VI, fig. 3. Est un petit fruit des Indes Orientales qui naît principalement aux Isles Philippines : sa figure & sa grosseur approchent de celles d'une hermodacte, de consistence dure comme de la corne, difficile à rompre, mais facile à raper ; sa couleur est en dehors, grise, rougeâtre, & en dedans blanchâtre, son goût est amer. Un Pere Jesuite Espagnol fut le premier qui le fit connoitre à des Marchands Portugais, & qui luy donna le nom de féve de Saint Ignace ; je n'ai point sçû jusqu'à present à quelle plante croissoit ce fruit.

Vertus. C'est un puissant purgatif qui emporte souvent les fiévres intermittentes, on en donne demi heure avant l'entrée de l'accez aux grandes personnes, le poids de dix ou douze grains en poudre, & aux Enfans trois grains ; on s'en sert aussi pour l'épilepsie, pour la colique ; on en donne alors sept ou huit grains à la dose infusez dans un peu d'eau de menthe : la même poudre étant appliquée sur une blessure, en arrête le sang.

Doses.

Huile des féves de S. Ignace. On prepare aussi une huile avec les féves de Saint Ignace, on en fait bouillir une certaine quantité dans de l'huile commune, puis on la coule ; on l'estime un grand remede contre la gale, contre les douleurs des articles.

## FABAGO.

Peplus Parisiensium.

*Fabago Belgarum*, *sive peplus Parisiensium*, Lugd. P. Tournefort.
*Capparis portulacæ folio*, C. B.
*Capparis leguminosæ* Lob. Tab.
*Capparis fabago*, Dod. Ger.
*Capparis fabaginea*, *sive peplus Lutetianorum*, J. B. Raii hist.
*Telephium*, Dioscoridis & Plinii Col.

Est une plante qui pousse des tiges longues, pliantes, rameuses ; ses feuilles sont opposées le long des tiges, naissant deux à deux sur une même queuë, un peu éloignées les unes des autres, d'un arrangement approchant de celles du Guy : elles sont oblongues, arondies, grasses, semblables en quelque façon à celles du pourpier, nerveuses, ameres au goût ; il sort de leurs aisselles des pedicules qui soûtiennent chacune une fleur à plusieurs feuilles rouges disposées en rose. Aprés cette fleur il naît un fruit membraneux long, canelé, divisé interieurement en cinq loges, qui contiennent des semences aplaties ; sa racine est menuë & étendue d'un côté & d'autre : toute la plante est amere ; on la cultive à Paris au Jardin du Roi. On dit qu'on en trouve autour de Rome aux lieux rudes & incultes.

Vertus. On l'estime propre contre les vers du corps.

## FABER.

*Faber*, Jonst. *Citula*, Roman. *Gallus marinus*, Holland.

Est un poisson de mer, gros, large, oblong, sa tête est grosse, comprimée, étendue, osseuse, anguleuse, de couleur obscure, parsemée de quelques taches purpurines ; sa geule est fort large & bayante sans dents ; ses yeux sont grands, ronds, de couleur dorée ; son dos est brun, marqué au milieu d'une tache ronde, noire & de trois petites figures de couleur dorée ; il est couvert d'écailles si petites, qu'on ne les apperçoit que quand on les touche. Il est armé d'un côté & d'aurre d'os aussi aigus & aussi trenchans que des couteaux. On trouve ce poisson proche des rochers, il nage seul & droit ; il se nourrit de chair, de poisson, d'écume de mer ; sa chair est tendre, friable, bonne à manger, de bon suc & facile à la digestion. Il n'a point d'usage en Medecine.

Etimologie. On appelle ce poisson *Faber*, à cause qu'on trouve en lui les figures des instrumens d'un Forgeron.

## FÆCES VINI.

*Fæces vini*, en François, *lie de vin*, eſt la partie la plus groſſiere du vin, ou une portion de ſon tartre liquefiée qui s'en ſépare, & qui ſe précipite au fond du tonneau: elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Lie de vin.

Elle eſt inciſive, penetrante; réſolutive, fortifiante, aſtringente, on s'en ſert exterieurement. Vertus.

On met á la preſſe la lie du vin, & l'on en fait ſecher le marc, c'eſt ce qu'on appelle *graveler*; on brûle cette matiere pour en faire la cendre gravelée, dont il a été parlé en ſon lieu ſous le nom Latin *cinis clavellatus*. Gravelée.

## FAGARA.

*Fagara*, eſt un petit fruit des Indes, dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée :

*Fagara major*, imperato. | *Fagaras*, Avicennæ, Cluſ. in Garz. Lob.

Il eſt gros comme un pois chiche, couvert d'une écorce deliée entre cendrée & noire, ayant au deſſous une coque mince, laquelle contient un noyau aſſez ſolide, couvert d'une membrane déliée & noire. Ce fruit tout entier eſt tellement ſemblable en forme, en grandeur & en couleur à la coque du Levant, que du premier abord on peut ſe tromper & prendre l'un pour l'autre; il eſt aromatique.

Le ſecond eſt appellé *Fagara minor*, Imperato. Il eſt de la figure & de la groſſeur d'une cubebe, de couleur brune, d'une odeur aromatique, d'un goût un peu amer & piquant.

Ces fruits ont l'une & l'autre à peu prés la vertu des Cubebes, ils fortifient & réchauffent l'eſtomac, ils aident à la coction, ils deſſechent, ils réſolvent, ils reſiſtent au venin. Vertus.

## FAGONIA.

*Fagonia cretica ſpinoſa*, Pit. Tournefort.
*Trifolium aculeatum creticum*, J. B.
*Trifolium ſpinoſum creticum*, C. B.
*Trifolium ſpinoſum ſemper Virens*, *ciſti flore*, Roſen.

Eſt une plante étrangere qui pouſſe pluſieurs tiges baſſes, courtes, s'inclinant vers terre, ſe diviſant en beaucoup de rameaux placez l'un à l'oppoſite de l'autre; ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue, elles ſont oblongues, vertes, pointues, ſe terminant en une petite épine menue: il naît auſſi ſur chaque nœud des tiges quatre petites épines crochues, d'entre leſquelles ſort un pedicule court, qui ſoûtient une ſeule fleur à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur purpurine bleuâtre: quand cette fleur eſt tombée il lui ſuccede un fruit preſque rond, formé en bouton, terminé en pointe, canelé, diviſé interieurement en cinq loges qui renferment des ſemences aplaties, rouſſes; ſa racine eſt oblongue, cheveluë. Cette plante croît en Candie: je ne ſçay ſi elle a des uſages dans la Medecine.

M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Fagonia*, tiré de celuy de Monſieur Fagon premier Medecin du Roy. Etimologie.

## FAGOPYRUM.

*Fagopyrum vulgare erectum* P. Tourn.
*Tragopyr*, Ger. Park.
*Eryſimum Theophraſtri folio hederaceo*, C. Bauh.

*Irion cereulis sive erysimum*, Ruel.
*Fegopyrum*, Dod Raii. hist.
*Fagotriticum*, J. B.
*Trumentum sarracenicum*, Matth. Lugd.
*Frugotrophon & fagotriticum*, Dod. Gal.
*Ocymum cereale*, Clus.

En François, *Blé noir* ou *sarrasin*.

Sarasin. Est une plante haute de deux pieds ou de deux pieds & demi ; sa tige est ronde, mollasse, creuse, rougeâtre, poussant plusieurs branches garnies de feuilles presque rondes au commencement, & prenant à mesure qu'elles croissent des figures anguleuses comme celles du Lierre ; mais elles sont les plus petites & plus molles ; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grapes ; chacune d'elles est ordinairement à cinq étamines, soûtenues par un calice divisé en cinq parties jusqu'à la base ; lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences triangulaires ou relevées de trois coins, dont l'écorce est de couleur noirâtre ou obscure & le dedans farineux, blanc. C'est une espece de froment dont les païsans font du pain, on s'en sert aussi pour nourir la volaille ; ses racines sont fibrées. On cultive cette plante en tous païs ; la semence contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, aperitive & résolutive, on peut s'en servir en farine dans les cataplasmes.

Etimologies. *Fagopyrum*, est un mot composé du Latin *fagus*, *hestre*, & du Grec *πυρὸς*, *blé* comme qui diroit espece de froment, dont la semence est d'une figure semblable à celle du hestre.

*Sarracenicum frumentum*, parce que cette espece de froment croissoit autrefois en abondance chez les Sarrasins.

## F A G U S.

*Fagus*, Dod. P. Tournef. *Oxya* Bellonio. En François, *Hestre* ou *Fau*.

Est un grand & gros arbre rameux, dont l'écorce est médiocrement grosse, unie, de couleur grise cendrée ; son bois est dur, blanc ; ses feuilles sont plus petites que celles du Peuplier, noires, minces, douces au toucher : ses fleurs sont des cloches dentelées en leurs bords, & du fond desquelles s'élevent quelques étamines : ces fleurs sont ramassées en chatons arondis, ou pelotons de couleur jaune ; elles ne laissent rien aprés elles. Les fruits naissent sur le même pied de Hestre, dans des endroits séparez des chatons ; ces fruits commencent chacun par un petit embrion enveloppé de quelques feuilles menues ; cet embrion devient un fruit dur comme du cuir, herissé de pointes, mais moins piquantes qu'en la chataigne ; il s'ouvre par la pointe en quatre parties, & il renferme ordinairement deux semences oblongues, triangulaires, ou relevées de trois coins dans leur longueur, grandes comme des feveroles, dures, unies, douces au toucher, rougeâtres, brunes comme la chataigne séparée de sa grosse peau herissée. Ces semences ou noisettes qu'on appelle vulgairement en François,

Fouesnes. *Fouesnes*, renferment une moëlle blanche, bonne à manger, d'un goût doux avec quelque astriction. Ses racines ne sont pas beaucoup nombreuses ni profondes. Cet arbre croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides ; ses feuilles contiennent beaucoup d'huile, peu de sel, modérement du phlegme: ses fruits contiennent beaucoup d'huile, un peu de sel essentiel & de phlegme.

Vertus. Ses feuilles sont déterfives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les maux de bouche & de gorge, en gargarisme.

Ses semences ou fruits sont propres, étant mangez pour adoucir les acretez des reins, pour faciliter la sortie de la pierre, du gravier. On tire de ce fruit par ex-

preſſion une huile qui approche en qualité de celle de l'Aveline.

*Fagus à* φαγεῖν, *edere*, manger, parce que les Solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre ou bien parce que pluſieurs animaux en mangent. Etimologie

*Oxya græc*, ὀξύη, *ab* ὀξὺς, *accutus*, parce que le fruit du heſtre eſt heriſſé de pointes.

## FALCINELLUS.

*Falcinellus, ſeu Facalta*, Jonſt. eſt un eſpece de Heron, ou un oiſeau qui a la figure & la grandeur d'un Heron ordinaire : ſon corps eſt couvert de belles plumes preſque vertes, mêlées de rouge ; ſa tête & ſon cou ſont de couleur obſcure & blanche avec quelques taches noires : ſon bec eſt oblong, menu & diſpoſé en faulx, d'où viennent ſes noms ; ſes jambes ſont longuettes, & ſes pieds fendus. Falcata.

Sa graiſſe eſt propre pour fortifier les nerfs, pour réſoudre, pour diſſiper les nuages des yeux. Etimologie Vertus.

## FALCO.

*Falco*, en François, *Faucon*, eſt un oiſeau de proye gros comme un Chapon, de couleur cendrée, brune ou noirâtre, quelquefois rouſſe : ſa tête eſt groſſe, ſon bec eſt court & recourbé ; ſes yeux ſont rougeâtres : ſon cou eſt court, ſes cuiſſes ſont longues & emplumées, ſes jambes ſont courtes, ſes pieds ſont grands & étendus, de couleur ſafranée tirant ſur le blanc, armez d'ongles crochus ou en forme de faulx ; il habite aux païs Septentrionaux : il y en a de pluſieurs eſpeces : ſa chair eſt bonne à manger ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Faucon.

On ſe ſert de ſa graiſſe pour les maladies des yeux, pour réſoudre les tumeurs, pour ramolir & fortifier les nerfs. Vertus.

Sa chair eſt eſtimée bonne contre les maladies du cerveau.

Son excrément eſt réſolutif, étant appliqué ſur la partie malade : on pourroit auſſi en prendre par la bouche pour exciter la ſueur.

*Falco á Falce*, parce que les ongles des pieds de cet oiſeau ſont faites en forme de faucille.

## FALTRANCK.

*Faltranck*, en François, *Herbes vulneraires.*

¶ Eſt un mélange des principales herbes vulneraires que l'on a ramaſſées, choiſies & fait ſecher pour s'en ſervir en décoction ou en infuſion ; ces herbes ſont les feuilles de Pervenche, de Samicle, de Veronique, de Bugle, de pied de Lion, de Millepertuis, de langue de Cerf, de Capillaire, de Pulmonaire, d'Armoiſe, de Betoine ; de Verveine, de Scrophulaire, d'Aigremoine, de petite Centaurée, de Piloſelle, de Mente, & d'autres herbes dont on s'aviſe ; car le nombre des herbes vulneraires eſt fort étendu, celles qui croiſſent ſur les Alpes, ſur les montagnes de Suiſſe, d'Auvergne, ſont les plus recherchées, parce qu'elles ſont les plus expoſées au Soleil : les payſans Genevois & Suiſſes ont ſoin de les ramaſſer pour nous les envoyer ſeches, mais auparavant il les coupent par petits morceaux, apparamment pour les déguiſer, & empêcher qu'on ne reconnoiſſe les plantes, il vaudroit beaucoup mieux qu'ils les envoyaſſent entieres, afin que nous fuſſions certains des eſpeces d'herbes que nous employons. Vulneraires de Suiſſe, de Geneve, d'Auvergne.

On doit cueillir les plantes vulneraires, quand elles ſont fleuries & en leur vigueur, & y mêler auſſi leur fleur.

La meilleure maniere de les faire ſecher eſt de les diviſer premierement par petits

paquets, de les enveloper dans du papier gris, & de les pendre au plancher, les y laissant jusqu'à ce quelles soient seches: par cette méthode on conservera leurs couleurs & leurs vertus contre les injures de l'air & on empêchera que la poussiere & l'ordure des mouches ne s'y attachent.

Vertus. Le Faltrank est propre pour ceux qui sont tombez de haut, pour l'astme, pour la phtesie, pour les fiévres intermitentes, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour les rhumes inveterés, pour la jaunisse; quelques-uns y ajoutent de l'absinte & de la racine de gentiane pour le rendre plus amer, & exciter l'appetit: d'autres lui voulant communiquer une vertu cephalique, y mettent des feuilles de petite Sauge, de Primevere, de Marjolaine, de Basilic; on en prend en décoction toute chaude en guise de Thé aprés y avoir mêlé un peu du miel ou du sucre.

Etimologie ¶ *Faltrank* est un nom Allemand composé de *Fallen*: tomber, & de *Trank*, boisson comme qui diroit boisson propre pour ceux qui sont tombez.

## FARRA.

Fora, Pala. *Farra*, Jonst. *sive Fora & Pala*, Rondel. est un poisson d'eau douce, qui ressemble à la Truite; il est long d'environ un pied & demi, de couleur cendrée, couvert d'écailles tendres: sa gueule est petite, sans dents: sa queue est fort large, sa chair est blanche & aussi délicieuse à manger que celle de la Truite: on le pêche en Eté & en Automne; on en sale pour le garder.

Il est restaurant; propre pour la foiblesse de la poitrine & du poumon.

## FELIS.

*Catus. Chat.* *Felis seu Catus*, en François, *Chat*, est un animal à quatre pieds assez connu: il y en a de beaucoup d'espece: * il a en general les yeux, les dents, la langue & ses pattes formées comme celles du Lion, il tient aussi beaucoup du Tigre; il s'aprivoise assez facilement, pourvû qu'on le traite toûjours en douceur; mais il est aisé à s'épouventer, pour peu qu'on lui montre de rudesse; il court & grimpe legerement avec beaucoup de vitesse, *Cata.* se défendant avec ses griffes & ses dents. La Chatte sa femmelle, appellée en Latin *Cata*, porte ses petits neuf semaines, & elle en rend ordinairemẽt quatre, ou cinq à chaque portée.

Quoique le Chat soit le plus redoutable, le plus grand & le plus intrepide persecuteur des rats & des souris, il ne les attaque & n'ose se jetter dessus que lors qu'il est en liberté entiere; il les laisse en repos lors qu'il se trouve enfermé avec eux dans des bornes étroites; & bien loin alors de les inquiter, il se laisse agacer & attaquer luy-même, négligeant de se défendre; Je mis un jour par curiosité un Chat dans une cage de fer, j'y fis entrer plusieurs souris; le Chat ne s'en ébranla point, il se tint assis avec sa gravité ordinaire, & ne fit aucune action qui tendit à se ruer sur son gibier: les souris au contraire qui avoient d'abord été épouventées par la presence de leur cruel ennemi commun, n'y ayant remarqué qu'une douceur favorable, s'aprocherent un peu de lui, commencerent à s'aprivoiser, elles badinerent & s'enhardirent jusqu'à le mordre de tems en tems, le Chat un peu irrité par ces insolences, leur donna, comme pour les reprimer à chacune un petit coup de sa patte qui les étourdit pour quelques moments; aprés quoi elles se releverent & retournerent à la charge; le Chat souffrit le badinage quelque tems sans paroitre s'en soucier beaucoup, mais ensuite il en devint fort inquiert; on les separa enfin, en ouvrant la cage, pendant tout ce procedé qui dura assez long tems, il n'y eut rien de tragique, car aucun des acteurs n'y perdit la vie.

Le fameux & illustre M. Boyle a rapporté dans une de ses observations, qu'en l'année 1684. un gros rat s'étoit accouplé avec une chatte à Londres, & qu'il en étoit venu des petits qui tenoient du chat & du rat, un desquels avoit été mis au Parc des Animaux que le Roy d'Angleterre faisoit nourrir.

le Chat contient beaucoup de sel volatil & d'huile : ses esprits sont si disposez au mouvement, que si on le frotte quelque temps sur le dos à rebrousse poil, il jette des rayons de lumiere ou de feu comme un phosphore : sa vûë est si subtile qu'il voit la nuit.

* Loreille d'un Chat vivant resout le panaris, & en empêche le progrés, si l'on met le doigt malade plusieurs fois le jour dans cette oreille, & qu'on luy laisse un quart-d'heure à chaque fois.

Un Chat ouvert vivant & appliqué, soulage les douleurs de côté.

La graisse de Chat, amolit, résout & fortifie. Vertus.

F*edis à* φῆλ⊗, *fallax, impostor,* parce qu'on estime que le Chat est traître & méfaisant.

*Catus*, vient du Grec κατὴς, qui signifie la même chose. Etimologies.

## FERMENTUM.

*Fermentum*, en François, *Levain*, est proprement tout ce qui peut faire gonfler & élever une matiere pour la mettre en fermentation, ainsi il y en a de plusieurs especes; mais ce qu'on appelle communement *Levain*, est de la pâte ordinaire qu'on a laissée fermenter & aigrir ; il contient beeucoup de sel volatil, acide, & d huile. Levain.

Il est propre pour inciser, pour attenuer, pour digerer, pour résoudre, pour exciter la suppuration.

## FERRUM.

*Ferrum seu Mars*, en François, *fer*, est un métal trés-dur, sec & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Il est composé naturellement de sel vitriolique, de soulfre & de terre mal liez & digerez ensemble ; ce qui le rend facile à être rouillé. On en trouve plusieurs mines dans l'Europe, & principalement en France, dans la Champagne, dans la Lorraine, dans la Normandie, dans la Bourgogne, dans le Berry. On le retire en une marcassite qui est tantôt en morceaux gros à peu prés comme des trufes, & de la même couleur, parsemez de brillans métalliques ; tantôt en sable. On lave cette marcassite pour en séparer la terre, puis on la met dans de grands fourneaux fait exprés, on la couvre de charbon, de cailloux ou de castine qui est une espece de pierre à chaux sulphureuse, & d'argile, & par le moyen d'un feu trés-violent excité par des grands soufflets, on la met en fusion, on l'écume alors d'une matiere comme vitrifiée ressemblant à de l'émail ; puis on la fait couler dans des moules ou grands linguots qui ont jusqu'à dix pieds de longs, & un pied d'épaisseur. Ce fer est appellé par les Forgerons : *Gueuse* ou *fer de fonte*. *Mars*, Fer. Castine. Gueuse. Fer de fonte.

Le charbon & la catisne communiquant leurs parties sulphureuses au fer contribuent beaucoup à sa fusion.

Si l'on veut faire des boulets de canon, des mortiers, des poids à peser, des contre-cœurs de cheminée, on prend le métail pendant qu'il est encore fondu, avec de grandes cuillerées de fer, & on le jette dans des moules qui sont faits en plein sable, ou de la même matiere, c'est-à-dire, de fer de fonte. Mais il faut remarquer que plus on laisse le métal en fusion, & plus l'ouvrage qu'on en fait est fin & beau : s'il n'y demeure, par exemple, que douze heures, il ne sera propre qu'à faire de gros ouvrages : il faut qu'il soit en fusion seize ou dix-huit heures pour se rafiner bien, & pour qu'on en puisse faire des utensiles fines & polies. Le fer de fonte de France ne peut être limé, mais on le polit à force de bras avec du grés ou de l'émeri. Au contraire, le fer de fonte d'Allemagne & de quelques-autres endroits souffre la lime

Pour rafiner la gueuse & pour la réduire en fer ordinaire, en l'apporte dans une espece de forge qui est ras de terre, & où il y a un trou au milieu ; on l'y fait fondre de nouveau, & à mesure qu'elle se fond, elle coule dans le trou, où l'Affineur la Rafinemẽt du fer.

remue fortement avec une barre de fer, afin que les parties du métal s'unissent bien: car plus la matiere a été remuée vigoureusement, plus le fer en est doux & de bonne qualité.

Aprés que cette matiere a été suffisamment remuée, on la porte sur des enclumes & on la bat avec de gros marteaux pour en faire sortir la terre & les autres impuretez qui y pourroient être restées : alors le fer est en sa perfection, & il souffre la lime : si on le veut réduire en barre ou autre figure : on le porte dans une autre forge appellée la *Chauferie*, où l'on le fait amolir par le feu, puis on l'étend sur un enclume en la maniere qu'on veut, & on le jette dans l'eau pour le faire refroidir plus vîte.

Chauferie.

* Le fer comme l'a bien remarqué M. Joblot, a des pores formez par l'approche de ses fibres à peu prés comme ceux de la pierre d'Aymant, & l'on peut dire que le fer bien purifié est disposé à devenir un Aymant; en effet on a vû plusieurs fois que des fers situez d'une certaine façon sur la terre devenoient à la longue des Aymants parfaits.

Tole. La tole est du fer étendu par des marteaux en plaques fort minces.

Verges de fer. * Les verges de fer se forment avec du fer en barre qu'on a chauffé dans un four fait exprés & qu'on a fendu avec des roues d'acier & ensuite figuré.

Fil de fer, Fil d'archat. Le fil de fer appellé fil d'archat est fait avec des verges de fer rondes qu'on a rendues assez menues pour être passées par des petits trous, de la même maniere qu'on passe de la bougie.

Fer blanc. Le fer blanc est du fer le plus pur & le plus doux réduit en plaques minces & étamé; le plus beau & le plus luisant se fait en Allemagne.

Rouillure de fer. *Ferrugo.* Vertus. La rouillure du fer est un fer pénétré & rarefié par l'humidité de l'air : on l'appelle en Latin *Ferrugo* : Elle est aperitive par les urines, & astringente par le ventre, propre pour toutes les maladies causées par des obstructious, pour arrêter les cours de ventre.

Machefer. * Le machefer est un fer ecumeux, ou des scories de fer noires qui se séparent du fer dans les forges des Maréchaux; & qui se mêlent avec du charbon de terre, cette matiere est fort rarefiée, on s'en sert en Medecine aprés l'avoir préparée: cette préparation consiste à la pulveriser subtilement & à la laver plusieurs fois pour en séparer autant qu'on peut, ce qu'elle contient de charbon de terre, puis à le faire secher.

Vertus. Dose. Ce machefer préparé est un trés bon remede pour lever les obstructions, pour les pâles couleurs, la dose en est depuis demie scrupule jusqu'à deux scrupules.

*Scoria ferri. Recrementum ferri.* Le machefer peut être nommé en Latin, *scoria ferri*, ou *recrementum ferri*, il renferme beaucoup de soufre de fer.

Eau ferrée. Le fer rougi au feu & éteint dans l'eau plusieurs fois, rend l'eau astringente & propre pour les cours de ventre; c'est ce qu'on appelle *eau ferrée.*

Eau de forge. Les eaux de Forge sont aussi des eaux empreintes de quelques parties salines ou vitrioliques du fer, elles sont astringentes par le ventre & aperitives par les urines.

Etimologies. *Ferrum quasi ferum*, cruel, indomptable, parce que ce métal est employé pour les armes.

*Mars*, parce que les Astrologues prétendent que ce métal reçoive des influences de la planette du même nom.

## FERRUM EQUINUM.

*Ferrum equinum*, Math. Lob. Ger. Raii. hist. Pit. Tournefort.
*Ferrum equinum siliqua singulari*, C. B.
*Ferrum equinum majus*, Park.
*Solea equina*, J. B. Lugd.
*Sfero cavallo*, Ad. Cæs. Cam.

En François, *Fer à Cheval.*

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges hautes comme la main, anguleuſes, menues, ſe couchant à terre; garnies de feuilles ſemblables à celles du Securidaca, mais plus petites; ſa fleur eſt légumineuſe, jaune, ſoûtenuë par un calice dentelé; lorſque la fleur eſt paſſée il paroît une gouſſe plate compoſée de pluſieurs pieces courbées en fer à cheval & attachées bout à bout; chacune de ces pieces renferme une ſemence figurée en croiſſant; ſa racine eſt ligneuſe, longue de quatre doigts, menuës, blanche, entourée de quelques fibres. Cette plante croît aux païs chauds incultes, en Italie, en Languedoc, aux lieux montagneux.

Elle eſt eſtimée vulneraire, propre pour fortifier l'eſtomac, pour lever les obſtructions, pour reſiſter au venin. Vertus.

Ses noms viennent de ce que ſa gouſſe & ſa ſemence ont une figure approchante de celle d'un fer à cheval. Etimologie

## FERULA.

*Ferula* Lob. Ger. Pit. Tournef.
*Ferula fœmina*, Plinii, C. B.
*Libanotis prima* Dioſcoridis *Ferulacea*, Geſn. hort.
*Ferula folio fœnicule, ſemine latiore & rotundiore*, J. B. Raii hiſt.
*Ferula teniore folio*, Park.
En François, *Ferule.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur de ſept ou huit pieds, groſſe, fongueuſe, remplie de moëlle, rameuſe en ſa ſommité, ſe durciſſant vers l'Automne, & devenant ligneuſe, ſes feuilles ſont ſemblables à celles du fenouil, mais beaucoup plus amples & plus étendues, vertes; ſes ſommitez ſoûtiennent des ombelles où naiſſent des fleurs ordinairement à cinq feuilles, jaunes; diſpoſées en roſe. Lors que la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences jointes deux à deux, grandes, amples, ovales, plates, minces, feuillues ou enveloppées d'une membrane; ſa racine eſt grande, branchue, droite, noirâtre, rendant un ſuc blanc quand on l'a inciſée. Elle croît en pluſieurs païs de l'Afrique, de l'Aſie, de l'Europe, aux lieux chauds. On en cultive au Languedoc dans pluſieurs jardins,

Vertus.

La moëlle de la Ferule étant priſe en decoction, eſt propre pour arrêter le ſang, pour appaiſer la douleur de tête, pour exciter la ſueur.

Sa ſemence eſt carminative, propre pour la colique ventueuſe, pour exciter la ſueur.

*Ferula à ferendo*, parce qu'on ſe ſert des tiges de la Ferule comme des perches, pour ſoûtenir des plantes qui s'inclinent trop, ou bien *ferula à feriendo*: parce que les Regens des Colléges ſe ſervoient autrefois de la ferule pour châtier leurs écoliers. D'où vient que Martial l'appelle *Sceptrum Pædagogorum*. Les Regens d'apreſent ont retenu le nom de ferule, quoi qu'ils ſe ſervent d'une autre eſpece de bois pour le même uſage. Etimologiés. *Sceptrum Pædagogorum.*

## FESTUCA.

*Feſtuca graminea glumis hirſutis*, C. B.
*Ægilops & feſtuca*, Dod. Gal.
*Siphonium bromos herba*, Tab.
*Lolium* 2. Trag.
*Bromos*, Lac.
*Gramen murorum*, Dalech. Lugd.
En François, *Fétu.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux, bas, menus, & des feuilles ſemblables à celles du froment; ſes ſommitez ſoûtiennent des épis pareils à ceux de l'avoine; ils renferment des grains grêles, oblongs, velus, rougeâtres, barbus: ces épis ſont quelquefois ramaſſez comme en un petit paquet, & alors on appelle la plante *Phœnix altera*, d'autrefois ils ſont diſperſez. Cette plante croît entre les blés, *Phœnix altera.*

Segle bâtard. parmi l'orge, & le plus souvent entre les ségles; on tient que c'est un ségle bâtard. On en trouve beaucoup qu'and l'hyver a été humide. Elle est un peu âcre au goût.

Vertus. Elle est digestive, resolutive, propre pour amolir les duretez & pour les preparer à la suppuration.

Etimologie *Festuca à fissione*, parce que le fétu se fend aisément.

## FIATOLA.

| | |
|---|---|
| *Fiatola Romæ dicta*, Jonst. Bellon. | *Callyonimum*, quibusdam veterum. |
| *Ellopon.* | *Lycon.* |

Est un poisson de mer, large, plat, presque rond, de couleur dorée & argentine: sa langue est charnuë approchante en figure de celle de l'homme. Ce poisson est commun à Rome, & fort bon à manger. On ne s'en sert point en Medecine.

## FICEDULA.

Bequefigue, Pivoine. *Ficedula*, en François, *Bequefigue* ou *Pivoine*, est un petit oiseau qui se nourrit de figues, d'où vient son nom; il est tendre & gras comme un Ortolan: on le presente sur les tables comme un mets délicieux. Ses plumes en Automne changent de couleur, & il sembre aussi changer de figure, c'est apparemment parce qu'il muë, & qu'il est devenu plus grand, on l'appelle alors *Melancoryphus*. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Etimologie

Melancoryphus.

Vertus. On prétend que le Bequefigue aiguise la vûe à ceux qui le mangent.

Etimologie *Ficedula à fico figue*, parce que ce petit oiseau se nourrit de figues.

## FICUS.

| | |
|---|---|
| *Ficus*, J. B. Ger Raii hist. | *Ficus vulgaris*, Park. |
| *Ficus communis*, C. B. Pit. Tournef. | *Ficus sativa*, Fuch. |

En François *Figuier*.

Est un arbre de grandeur médiocre, dont la tige n'est pas droite, son écorce est unie, mais un peu rude, de couleur cendrée; son bois est fongueux, moëlleux en dedans, blanc, sa feuille est grande, large, épaisse, découpée en cinq parties ou engles, ressemblante à celle de la vigne, mais plus grande, plus dure, plus rude & plus noirâtre attachée, par une queue qui jette une liqueur laicteuse quand on la rompt. Cet arbre ne pousse aucunes fleurs ni chatons qui paroissent; mais plusieurs Botanistes prétendent que ses fleurs sont enfermées dans ses fruits, & que ce sont certains filets semblables à des étamines qu'on trouve dans les jeunes figues.

*Grossulus*, *grossus*, *grossa*, Figue. Son fruit n'étant encore gros que comme un pois est appellé *grossulus*; quand il est plus gros, mais non encore meur, on le nomme *grossus seu grossa*; & quand il est tout-à-fait meur *ficus*, & en François *figue*. Il croit à la grosseur & à la figure d'une poire médiocre, de couleur verdâtre, blanche en dehors & rougeâtre en dedans, charnu, mou, succulent, visqueux, d'un goût doux, delicieux; il contient des graines aplaties & presque rondes. Les racines de l'arbre sont nombreuses, longues, fermes, difficiles à tirer & à rompre, entourées de filamens de couleur jaune. On cultive le Figuier presentement dans les climats temperez; mais les meilleures figues croissent au Languedoc, en Provence, en Italie & aux autres païs chauds; il y en a de beaucoup d'especes qui different en figure, en grosseur, en couleur, en goût; elles sont toutes de difficile digestion à cause de leur substance visqueuse & phlegmatique. On en fait secher au soleil ou au four, & l'on appelle ses figues seches *caricæ* ou *ficus*

ou *ficus passa*; on s'en sert dans les alimens & en Medecine, elles sont faciles à digerer, parce qu'elles ont perdu la plus grande partie de leur phlegme visqueux par la coction qu'on leur a donnée au four; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. *Carica ficus passa.*

Elles adoucissent les acretez du rhume & de la poitrine, elles fortifient le poumon, elles amolissent les duretez, elles excitent l'accouchement, elles resistent au venin, elles soulagent les maladies des reins & de la vessie, étant prises interieurement en décoction; on en fait des gargarismes pour les maux de la gorge & de la bouche; on en applique aussi exterieurement pour digerer, pour amollir & pour hâter la suppuration. Vertus.

## FICUS INDICA.

*Ficus Indica*, Theoph. Clus.
*Mangle forte*, Oviedi.
*Arbor de Raiz, id est radicosa*, Linsc. part. 4. Ind. Orient.
*Enzada*, Pigafettæ.
*Arbor Indica admirabilis*, Straboni.
*Ficus Indica foliis mali cotonei similibus, fructu ficubus simili in Goa*, C. B.

En François, *Figuier des Indes*.

Est un arbre qui croît vers Goa aux Indes; il est grand, fort élevé, gros; il répand ses rameaux au large, d'où sortent des fibres semblables à ceux de la Cuscute, de couleur dorée, lesquels étant parvenus à terre s'y affermissent, y prennent racine & croissent peu à peu en des gros arbres qui répandent à leur tour de nouveaux filamens, lesquels s'attachent aussi à terre y produisent des arbres de la même maniere, & ainsi à l'infini; de sorte qu'un de ces figuiers multiplie tellement qu'il remplit un grand païs d'arbres de son espece aussi gros & aussi hauts que lui, formant une ample & épaisse forest qui est de grand secours pour faire de l'ombre en émoussant la force des rayons du soleil. Les feuilles de ses jeunes rameaux sont semblables à celles du Coing, vertes en dessus blanchâtres & lanugineuses en dessous, elles servent de nourriture aux Elephans; ses fruits sont des petites figues faites comme les nôtres, mais rouges comme du sang en dehors & en dedans, douces & bonnes à manger, n'ayant pas pourtant un si bon goût que celles de l'Europe.

La figue d'Inde est humectante, rafraîchissante, pectorale; l'écorce de l'arbre sert à faire des habillemens. Vertus.

*Ficus à φύω, produco, genero*, parce que le figuier multiplie beaucoup. Etimologie.

## FILAGO.

*Filago, seu impia*, Dod. Pit. Tournefort.
*Helyocrisos sylvestr.* Trag.
*Gnaphalium vulgare majus*, C. B.
*Centunculus*, Tur.
*Tomentum*, Cord. hist. Lon.

En François, *herbe à coton*.

Est une plante molle, cotoneuse, qui pousse trois ou quatre tiges à la hauteur de prés d'un pied, revêtues de petites feuilles oblongues, étroites, molles & couvertes d'une laine déliée comme de la toile d'aragnée; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges; chacune d'elles est, suivant M. Tournefort, un bouquet à fleurons évasez en étoile sur le haut, de couleur jaune pâle, soûtenus par un calice écailleux; lorsque la fleur est passée il paroît des semences longuettes, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est fibreuse, elle croît aux lieux steriles, sablonneux, dans les champs négligez, dans les bois, elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement du sel.

Elle est déficcative & astringente, quelques-uns en font distiller de l'eau pour en Vertus.

laver les cancers du fein, car on la croît propre pour les résoudre.

Etimologie *Filago à filo*, parce que cette plante est couverte de filamens lanugineux.

## FILIPENDULA.

*Filipendula*, Ger J. B, Raii. hist.
*Filipendula vulgaris*, Park.
*Oenanthe*, Fuch. Lac.
*Filipendula vulgaris, an molon Plinii*, C. B. Pit. Tournefort.
En François, *Filipendule.*

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celle de la Pimprenelle saxifrage, mais plus étroites, découpées plus profondément, rangées plusieurs sur une côte comme par paires, de couleur verte, obscure, luisante, entremêlées de quelques autres plus petites feuilles. Il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, canelées, rondes, rougeâtres, divisées en aîles vers le haut, soûtenant en leurs sommets des bouquets de fleurs composées ordinairement chacune de six feuilles disposées en rose, blanches en dedans, rougeâtres en dehors, odorantes, portées sur un calice dentelé ou frangé. Quand cette fleur est tombée il lui succede un fruit composé d'onze ou douze semences aplaties & ramassées en maniere de tête qui s'attache aux habits; ses racines s'étendent en beaucoup de fibres déliez, ausquels sont pendus plusieurs tubercules ou petits glands qui ont la figure d'une olive, mais plus longs, de couleur noirâtre en dehors blanche en dedans, d'un goût doux tirant sur l'amer avec un peu d'astriction & d'acreté. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, secs, dans les jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Medecine de sa racine & de ses feuilles.

Vertus. Elle est attenuante, déterfive, diuretique, propre pour la colique venteuse, pour les fleurs blanches des femmes, pour les hemorroïdes.

Etimologie *Filipendula*, parce que les tubercules des racines de cette plante sont attachez à des fibres menues, d'où ils pendent comme s'ils ne tenoient qu'à un filet.

## FILIX.

Fougere. *Filix*, en François F*ougere*, est u ne plante dont il y a beaucoup d'especes: J'en décriray ici deux qui sont employées dans la Medecine.

La premiere est appellée.

*Filix mas vulgaris*, Park.
*Filix non ramosa dentata*, C. B. Pit. Tournef.
*Filix vulgo mas dicta, sive non ramosa*, J. Bauh.
*Dryopteris*, Matth. in Epist. & Lugd.
*Filix mas dicta, seu non ramosa*, Raii hist.
*Filix mas non ramosa pinnulis latis, densis, minutim dentatis*, Ger. Emac.

En François, *Fougere mâle.*

Elle pousse de sa racine des feuilles grandes, amples, rudes, dures, faciles à rompre, vertes, d'une odeur forte & agréable, longues d'environ un pied & demi étendues en aîles, composées de plusieurs autres petites feuilles ou découpées jusques vers la côte, dentelées en leurs bords; elles ne portent point de fleurs apparentes non plus que les autres especes de Fougere, mais elles ont le dos couvert comme d'une maniere de poussiere rougeâtre, brune, que Cesalpin & plusieurs autres Botanistes ont crû avec raison être des semences, parce qu'ils avoient observé que les terres sur lesquelles on avoit jetté des feuilles de Fougere produisoient des petites plantes de même espece; mais voici les observations qu'à faites M. Tournefort sur ce sujet, avec un microscope, comme ils raporte dans son livre, lesquelles décident la question.

Cette plante, dit-il (en parlant de la fougere mâle) porte ses fruits sur le dos des

feuilles où ils sont le plus souvent rangez à double rang le long de leurs découpures; ils ont la figure d'un fer a cheval appliqué immédiatement sur ces feuilles & comme rivé par derriere, chaque fruit est composé d'une peau relevée en bossette & qui paroit comme écailleuse; cette peau se flêtrit ensuite, se ride & se réduit en petit volume au milieu du fruit, elle laisse voir alors un tas de coques ou vessies presque ovales, entourées presque par tout d'un cordon à grains de chapelet, par le racourcissement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une espece de ressort & jette quelques semences menuës.

La racine de la fougere mâle est grosse comme un assemblage de grosse fibres charnuës, jointes les unes aux autres, de couleur noire. Cette plante n'a point de tiges, elle aime les lieux découverts, montagneux, pierreux.

La seconde espece est appellée.

*Filix fœmina*, Dod. Ger. Raii. hist.
*Filix fœmina vulgaris*, Park.
*Filix fœmina major & prior*, Trag.
*Filix sylvestris*, Brunf.
*Filix ramosa major pinnulis obtusis non dentatis*, C. B. Pit. Tournefort.
*Filix fœmina seu ramosa repens*, J. B.
*Thilypteris filix fœmina*, Cord in Diosc.

En François, *Fougere femelle.*

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, ferme solide, un peu anguleuse, rameuse remplie de moëlle; ses feuilles sont disposées en aîles comme celles de la fougere mâle, mais plus petites, obtueuses, sans dents, vertes en dessus, blanchâtres en dessous; sa racine est oblongue, grosse euviron comme le doigt, noire en dehors, blanche en dedans, serpentant dans la terre, empreinte d'un suc gluant, d'un goût amer. Cette plante croît aux bords des chemins dans les forêts ombrageuses, dans les bois, aux lieux steriles & deserts.

L'une & l'autre fougere sont ameres & un peu astringentes au goût, elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de phlegme, on les brûle & l'on en tire le sel dont ont fait du verre qu'on appelle verre de fougere: on répand aussi de la cendre de fougere sur des terres afin de les fumer, car son sel y penetrant les rend meilleures & plus capables de produire. Les racines des fougeres sont employées en Medecine, mais principalement celle de la fougere mâle; celle de la fougere femelle est estimée propre pour tuer les vers. Verre de fougere.

Elle est fort aperitive, elle excite l'urine, elle est propre pour les maladies de la rate pour lever les obstructions, pour l'hydropisie: quelques-uns en ont fait du pain en tems de famine. Vertus.

## FILICULA

*Filicula* est une plante dont il y a beaucoup d'especes; je n'en décrirai ici que trois qui sont employées en Medecine. Pain de fougere.

La premiere est appellée.

*Fidicula fontana major, sive Adiantum album Filicis folio* C. B. Pit. Tournef.
*Adiantum album folio Filicis*, J. B.
*Adiantum album Plinii Dryopteris candida*, Dod.

C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges, ou plutôt des queues longues, menues, vertes ou noirâtres, soûtenant des feuilles qui ont la figure de celles de la fougere mais plus petites, découpées beaucoup plus menu, molles, se flêtrissant & se passant aisément, d'un goût douçâtre & un peu astringent. Sa racine est assez grosse pour la grandeur de la plante fibreuse, de couleur verdâtre comme celle du Polipode, d'un goût doux, astringent, entourée d'une mousse brune. Premiere espece

La seconde espece est appellée,

*Filicula fontana*, Tab.
*Filicula fontana minor* C. B. P. Tourn.
*Filicula fontana fœmina*, Ger.

Seconde espece. Elle differe de la premiere en ce quelle est plus petite. L'une & l'autre croissent dans les fentes des murailles humides, proches les fontaines, sur les rochers proches des vieilles cisternes.

La troisieme espece est appellée,

*Filicula quæ Adiantum nigrum officinarum*. Pit. Tournefort
*Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro*, C. B.
*Adiantum nigrum Plinii*, Ad. Lob.
*Onopteris nigra*, Dod.

Troisiéme espece. Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, fermes, dures, portant des feuilles qui ressemblent en quelque maniere à celles de la fougere, mais découpées fort menu, plus longues & plus larges que celles de la premiere espece de Filicula, crenelées, fermes, parsemées en dessous comme d'une poussiere, de même que la Fougere. Sa racine est grosse, fibrée, douce & astringente au goût. Cette plante croît dans les terres humides, entre les buissons, sur les troncs des chênes.

Toutes les especes de Filicula contiennent assez de sel essentiel & d'huile, médiocrement du phlegme.

Vertus. Elles sont pectorales, aperitives, propres pour la toux inveterée, pour exciter le crachat, pour la piere du rein & de la vessie, pour les maladies de la rate.

Etimologie. *Filicula à Filice*, Fougere, comme qui diroit *petite Fougere*; parce que les feuilles de ce genre de plantes sont à peu prés semblables à celle d'une petite Fougere.

## FLOS ADONIS.

*Flos Adonis*, Park. Raii. hist.
*Adonis flore rubro*, Ger.
*Adonis hortensis flore minore atro-rubente*, C. B.
*Adonis vulgo, aliis Eranthemum*. J. B.
*Eranthemum*, Dod.
*Adonium*, Tab.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues en bas, droites, rondes, canelées, creuses en dedans, se divisant en beaucoup de rameaux, Ses feuilles sont découpées menu comme celles de la Camomille rangées alternativement, un peu âcres au goût, d'une belle couleur verte. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, composées, chacune de plusieurs feuilles rouges & de quelques étamines bleues attachées sur un calice à cinq feuilles. Cette fleur est soûtenue sur un pedicule assez long; il lui succede, aprés qu'elle est tombée, un fruit oblong qui renferme des semences pointues, vertes. Sa racine est plus menue que le petit doigt, simple, blanche, d'un goût herbeux & desagréable. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds; elle contient beaucoup de sel & d'huile

Vertus. Elle est aperitive, sudorifique, propre pour la pierre, pour la goute sciatique.

Etimologies. Le nom de cette plante est tiré de la Fable qui dit qu'un certain Adonis fils d'un Roy de Cypre, ayant été tué par un Sanglier, fut changé par Venus en cette fleur, qu'on a crû être une espece d'Anemone.

*Eranthemum*, ἐρζάθεμον, *ab* ἔρευθος, *rubor*, *&* ἄνθος, *flos*, parce que la fleur de cette plante est rouge.

## FLOS CONSTANTINOPOLITANUS.

*Flos Constantinopolitanus*, Dod. Lugd. *miniatus*, Eyst.

*Flos Constantinopolitanus miniatus albus & varius*, J. B. Raii hist.

*Lychnis hirsuta flore coccineo major*, G. B. Pit. Tournefort.

*Lychnis Calcedonica*, Tab. Ger. *flore simplici miniato*, Park.

*Ocymoides peregr.* Gesn. hort. vel.

*Flos Hierosolymitanus*, aliis *Creticus*, vel *Croceus*, Eid. Ap. *Flos Hierosolimitanus.*

En François, *fleur de Constantinople.*

Est une espece de Lychnis, ou une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, velues, menues, vuides: ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, embrassant leur tige par la base, de couleur verte-obscure, velues, rudes. Ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols d'un bel aspect, le plus souvent de couleur d'écarlate ou de cinabre broyé, quelquefois blanche ou incarnate, ou variée, d'une odeur agréable. Chacune de ces fleurs est composée ordinairement de cinq feuilles rangées en œillet, garnies le plus souvent au-delà de leur moitié, de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne. Quand cette fleur est passée il lui succede un petit fruit velu, verd, de figure conique, qui renferme un tas de semences presque rondes, rousses: ses racines sont longues, menues, divisées, d'un goût un peu âcre: on la cultive dans les jardins; elle n'est point en usage dans la Medecine.

*Flos Constantinopolitanus minor*, Dod. *Lychnis flore coccineo minor.*

Il y a encore une autre espece de fleur de Constantinople, qui ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle est environ de la moitié plus basse; on l'appelle *flos Constantinopolitanus, minor*, Dod. *seu Lychnis flore coccineo minor*, C. B.

Etimologie

Le nom de cette plante vient de la Ville d'où elle est apportée.

## FOENICULUM.

*Fœniculum*, en François, *Fenouil*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décriray icy deux qui sont en usage dans la Medecine.

*Foeniculum vulgare minus acriori & nigriori semine.*

La premiere est appellée,

*Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori semine*, J. B. Pit. Tournef.

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, canelée, de couleur verte-brune, remplie d'une moëlle fongueuse, rameuse: ses feuilles sont laciniées en filamens longs, d'un verd obscur, d'une odeur agréable, d'un goût doux & aromatique. Ses sommitez soûtiennent des ombelles ou bouquets larges, jaunes, odorans, sur lesquels sont des fleurs ordinairement à cinq feuilles disposées en rose à l'extremité du calice, Lorque cette fleur est passée, le calice devient un fruit à deux graines oblongues, arondies, canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté, noirâtres, d'un goût âcre. Sa racine est grosse comme le doigt ou comme le pouce, longue, droite, blanche, odorante, d'un goût un peu doux & aromatique.

*Foeniculum dulce, majore & albo semine.*

La seconde espece est appellée,

*Fœniculum dulce, majore & albo semine*, Pit. Tournefort.

En François, *Fenouil doux.*

Fenouil doux.

Elle differe de la précedente en ce que sa tige est ordinairemeut plus menue, ses feuilles moins grandes & ses semences plus grosses, blanches, douces & moins âcres.

On cultive l'un & l'autre Fenouil aux lieux secs, chauds, principalement à cause de leurs semences: celle de la derniere espece, qu'on appelle *Fenouil doux*, est la plus employée en Medecine; on nous l'apporte seche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand soin: c'est la même qu'on faisoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence.*

Fenouil de Florence.

Choix. On doit choisir la semence du Fenouil nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux agréable; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Ses feuilles, ses tiges & sa racine contiennent beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & des sels essentiel & fixe.

Vertus. Les feuilles du Fenouil sont bonnes pour les maladies des yeux; elles détergent, elles fortifient, elles éclaircissent la vûë, elles excitent le lait aux nourrices; elles adoucissent les âcretez de la poitrine, elles fortifient l'estomac.

Sa racine est fort aperitive, & bonne pour purifier le sang.

Sa semence est carminative, ou propre pour chasser les vents; elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle donne bonne bouche étant mâchée.

Etimologie *Fœniculum à Fœno*, foin, parce que cette plante étant sechée, jaunit & ressemble à du foin.

## FOENUM GRÆCUM.

Fenugrec. *Fœnugræcum*, en François, *Fenugrec*, est une plante dont il y a deux especes; une cultivée & l'autre sauvage.

La premiere est appellée,

*Fœnum græcum*, Gea, Raii. hist.
*Fœnum græcum sativum*, C.B.P. Tournefort.
*Fœnugræcum*, J. B.
*Buceras & Ægroceras*, Hippocratis.

Premiere espece. Elle pousse une tige seule à la hauteur d'environ demi pied, grêle, creuse en dedans, divisée en rameaux portant des feuilles trois à trois sur une queue, à peu prés comme le trefle, petites, tantôt oblongues, tantôt plus larges que longues, ou à demi rondes, dentelées: ses fleurs sortent des aisselles de ses feuilles, legumineuses, petites, blanches: il leur succede des gousses longues, plates, pointues, ayant la figure d'une corne, remplies de semences à peu prés romboïdes avec une échancrure, jaunes, de substance mucilagineuse, d'une odeur & d'un goût desagréable. Sa racine est simple, ligneuse. On cultive cette plante principalement à Aubervilliers, d'où l'on nous apporte la semence seche à Paris.

La seconde espece est appellée,

*Fœnum græcum sylvestre*, C. B. Ger. Park. P. Tourn. Raii. hist.
*Fœnum græcum sylvestre Dalechampii*, J. B.

Seconde espece. Elle differe de la précedente en ce que n'ayant point été cultivée, elle est plus petite dans toutes ses parties.

La semence du Fenugrec cultivé est en usage dans la Medecine; il faut la choisir nouvelle, grosse, bien nourrie, de couleur jaune; car si on la garde long tems, elle devient obscure ou brune; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel ou volatil.

Vertus, Elle discute, elle amollit, elle digere, elle résout: on en fait de mucilage en la mettant tremper dans de l'eau chaudement, on la réduit aussi en farine pour les cataplasmes, pour les onguens, pour les emplâtres; on l'employe entiere dans des décoctions de lavemens, pour ramollir, pour adoucir, pour les coliques, quelques-uns même en font manger étant cuites comme d'autres legumes, ou bien ils ordonnent d'en boire la décoction pour amollir & lâcher le ventre. On dit que les Indiens préparent avec la semence du Fenugrec un vin doux.

Etimologies. *Fœnugræcum*, c'est à dire foin de Grece: on a donné ce nom au Fenugrec, parce qu'étant sec il ressemble à du foin, & que sa semence a été apportée en Grece.

*Bucereas à* βοῦς, *bos* κέρας, *cornu* comme qui diroit, *corne de bœuf*, à cause que ses gousses sont faites en cornes.

*Ægroceras ab* αἴξ αἰγὸς, *capra*, & κέρας, *cornu*, comme qui diroit, *corne de chevre*, par la même raiſon.

## FORFICULA.

*Forficula. Auricularia. Mordella. Vellicula.*

En François, *Oreillere. Perce-oreille.*

Eſt un petit inſecte longuet, fort agile & courant vite, il a deux petites cornes à la tête, ſix pieds, ſa queue eſt fourchue; ſon corps eſt gros comme un petit vers, plat, fort uni & poli, long comme la moitié de l'ongle: il habite ſouvent ſur les feuilles des choux, dans les creux des arbres, dans les trous de murailles, dans les terres; il y en a de pluſieurs eſpeces qui different en groſſeur & en couleur, les plus gros ſont jaunâtres, les médiocres ou les plus communs, ſont de couleur de chateigne, & les plus petits ſont noirs & blancs: ces petits inſectes ſe transforment en nymphes, & enſuite ils paroiſſent avec des aîles en mouche ou papillon.

L'oreillere cherche les oreilles où il ſe gliſſe avec beaucoup de viteſſe, & il mord ou il pince les endroits où il s'attache: ce qui cauſe beaucoup de douleur & offence quelquefois le cerveau: il ſe fourre auſſi dans les replis des autres parties du corps où il agit de même: mais comme ces endroits ne ſont pas ſi ſenſibles ni ſi dangereux que les oreilles, il n'y fait pas tant du mal: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On en met infuſer dans de l'huile, & on fait beuillir l'infuſion comme quand on prépare l'huile des vers: on ſe ſert de cette huile pour fortifier les nerfs dans les mouvements convulſifs, on en frotte les temples, le poignet, les émonctoires. Vertus. Huile de Perce-oreille.

On eſtime les perce-oreilles pour la ſourdité étant ſechez, pulveriſez, mêlez avec de l'urine de liêvre, & introduits dans l'oreille.

*Forficula*, parce que la queue de cet inſecte eſt formée en forcettes ou ciſelets qu'on appelle du même nom. Etimologies.

*Auricularia*, parce qu'il cherche les oreilles pour s'y introduire.

*Mordella à mordendo*, parce qu'il ſerre avec le bout de ſa queue comme s'il mordoit.

*Vellicula à velicando*. parce qu'il pince & picotte.

## FORMICA.

*Formica*, en François, *Fourmi*, eſt un petit inſecte connu de tout le monde. Il y en a de pluſieurs eſpeces: les unes ſont rouges, les autres ſont noires, les autres de couleur obſcure, les autres griſes: les autres ſont aîlées, les autres ne le ſont point: leur tête eſt garnie de deux cornes brunes, de deux yeux noirs, d'un bec armé de deux dents, leur corps eſt comme diviſé par douze anneaux: elles muent & changent de peau de tems en tems, elles ont chacune ſix jambes velues, à l'extremité deſquelles ſont des pieds compoſez chacun de deux ongles ou pinces: elles amaſſent pendant le Printems, l'Eté & l'Automne, ce qu'elles peuvent attraper, comme des grains de blé, de la ſemence de Pavot, des parcelles de fruits qu'elles portent dans leurs retraite ſous terre, pour leur ſervir de nourriture en Hyver. On rancontre beaucoup d'autres merveilles, touchant leur prévoyance, leur agilitè, & leur travail, leſquelles il ſeroit trop long de rapporter ici. Elles font en hyver des œufs ou des petits vers, leſquels écloſent & ſe transforment au Printems en Fourmis: elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile Fourmi.

Les meilleures ſont les plus groſſes qui habitent ſous des arbres réſineux, & qui ſentent l'aigre. Choix.

Elles reſtaurent les eſprits, elles excitent la ſemence, elles gueriſſent la lépre, elles deſſechent: elles ſont bonnes pour la ſourdité, Vertus.

Fourmis aîlées. On voit dans les Indes plusieurs especes de Fourmis, comme les Fourmis aîlées, qui font la gomme lacque; elles sont grosses comme nos mouches ordinaires. Le Pere Loüis le Conte Jesuite, dans ses nouveaux Memoires sur l'Etat present de la Chine, en parlant des petits insectes des Indes, dit que les Fourmis blanches s'y trouvent par tout, quelque soin qu'on prenne de les détruire. Elles sont, dit-il, celebres par l'incommodité qu'elles causent, & par leurs proprietez naturelles; elles sont trés-petites, d'une substance molle, blanche, & quelquefois un peu rousse: elles se multiplient à l'infini; & quand elles se sont emparées d'une maison ou d'un appartement, il n'y a que les Fourmis noires qui les en puissent chasser. Elles ont les dents si aiguës & si penetrantes, qu'elles percent dans une nuit non seulement les plus gros balots, les draps, la laine & toutes les autres étoffes, mais encore les cabinets & les armoires, dont le bois devient en peu de jours tout vermolu. Elles gatent même le fer, le cuivre & l'argent, sur lesquels on voit souvent les traces & les vestiges de leurs petites dents. Neanmoins il y a bien de l'apparence que cet effet vient encore plus de la qualité particuliere de leur salive qui est une espece de dissolvant, & qui agit alors à peu prés comme l'eau forte fait ici sur nos métaux.

Fourmis blanches.

Quelques voyageurs rapportent qu'à Paramaribo, Colonie Hollandoise dans la Province de Surinam, il y a des Fourmis que les Portugais appellent *Fourmis de visite*, elles marchent en troupe: lorsqu'on les voit venir, on ouvre tous les coffres & les armoires qui sont dans les maisons, elles y entrent & en exterminent les rats, les souris, & tous les autres animaux nuisibles; on voudroit les voir tous les mois, mais elles demeurent quelquefois jusqu'à trois années sans paroître.

Fourmi de visite.

Etimologies. *Formica, quod micas ferat;* car cet insecte amasse des miettes ou parcelles de plusieurs choses, & il les emporte pour sa nourriture.

## FRAGARIA.

*Fragaria*, Ger. Raii. hist.
*Fragaria*, C. B. Pit. Tourn. Park.
*Trifolium, aliis Fragaria*, Brunf.
*Fragaria ferens fraga alba & rubra*, J. Bauh.
*Fragula*, Cord. hist.
*Fragum & trifolium fragiferum*, Tab.

En François, *Fraizier*

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs pedicules ou queues menues, longues, velues, portant les unes chacune trois feuilles, les autres des fleurs. De plus, elle jette certains fibres ou filamens qui serpentent à terre, qui y prennent racine en plusieurs endroits, & qui multiplient leur espece. Ses feuilles sont oblongues, moyennement larges, dentelées, crenelées tout au tour, veinées, velues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous: ses fleurs sont attachées quatre ou cinq à un même pedicule; elles sont composées chacune de plusieurs feuilles disposées en roses, blanches, comprises dans un calice découpé en dix parties. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale plein de suc, ayant à peu prés la figure d'une meure de Renard, de couleur verte au commencement, puis blanche, & enfin rouge quand il est meur; d'une odeur agréable, & d'un goût doux, vineux & délicieux; il contient des semences menues: on appelle ce fruit en Latin *fragum*, & en François, *Fraize*. Il meurit quelquefois blanc; sa racine est oblongue, fibreuse, de couleur brune ou noirâtre. Cette plante croît aux lieux sombres, dans les bois. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup de sel volatil.

*Fragum*, Fraize.

Vertus. La feuille & la racine du Fraizier sont aperitives par les urines, & un peu astringentes par le ventre.

La Fraize contient beaucoup de phlegme, d'huile exaltée & de sel essentiel.

Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau ; elle pousse par les urines & par la transpiration ; elle purifie le sang, elle resiste au venin.

*Fragaria* vient de *Fragarre*, *sentir bon*, parce que les Fraizes ont une odeur agreable & réjouissante. Etimologies.

*Trifolium tragiferum*, parce que les feuilles du Fraizier naissent trois à trois sur une queue comme celle du Trefle.

## FRAMBOESIA.

*Frambœsia*, en François, *Framboise*, est une espece de Meure de Renard cultivée, ou un fruit plus gros que la Fraize, rond, un peu velu, composé de plusieurs bayes entassées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjouissante, fort agréable, pleine d'un suc doux & vineux, renfermant chacune une semence. Ce fruit naît sur une espece de ronce appellée Framboises.

*Rubus idæus*, Ger. Park.
*Rubus idæus spinosus*, C. B. P. Tournefort.
*Rubus idæus spinosus fructu rubro*, J. B. Raii hist.
En François, *Framboisier*.

C'est un Arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur d'un homme, ses branches sont tendres, vertes, moëlleuses ; garnies de petites épines qui ne sont guéres piquantes ; ses feuilles sont semblables à celles de la ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont chacunes à cinq feuilles, blanches, disposées en rose, & soûtenues par un calice découpé ; sa racine est longue, serpentante, & se divisant en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les Jardins.

La Framboise contient beaucoup de phlegme & d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel.

Elle fortifie le cœur & l'estomac, elle humecte, elle purifie le sang, elle donne bonne bouche, elle rafraîchit. Vertus.

Sa fleur est propre pour les inflammations des yeux, pour les eresipelles, pour fortifier l'estomac.

Ses sommitez & ses feuilles sont déterſives & moins astringentes que celles de la ronce ordinaire ; elles sont propres pour les gargarismes, dans les maux de la gorge & des gencives.

*Frambœsia*, vient de *fragare*, *sentir bon*, parce que la Framboise rend une odeur merveilleuse. Etimologies.

On appelle le Framboisier *Rubus idæus*, parce que c'est une espece de ronce qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont-Ida, & aux environs.

## FRANGULA.

*Frangula*, Dod. P. Tournefort.
*Frangula*, *sive alnus nigra baccifera*, Park.
*Alnus nigra baccifera*, C. B. J. B. Raii histor.
*Alnus nigra*, *sive frangula*, Ger.
*Avornus*, Crescentio.

Est un arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de neuf ou dix pieds, grosses comme le pouce, droites, se divisant en plusieurs rameaux ; son écorce est noire en dehors, jaune, safranée en dedans. Elle couvre un bois blanc & fragile qui renferme certaine moëlle roussâtre ; ses feuilles sont semblables à celle de l'Aune ou du

Cerisier, mais un peu plus rondes & plus noirâtres; ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles blanches, disposées, en rond dans les échancrures du calice, qui est un godet évasé & découpé en pointe. Ces fleurs sont suivies par des bayes rondes, molles, de couleur verte au commencement, puis rouge, & enfin noire, divisées chacune par une maniere de fente qui les fait paroître comme composées de deux bayes unies ensemble; elles renferment chacune deux ou trois semences plates. Cette plante croît dans les bois humides; sa seconde écorce, & principalement celle de sa racine, est en usage dans la Medecine: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle purge les serositez par haut & par bas; on s'en sert pour l'hydropisie, principalement chez les paysans. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. On l'employe aussi dans les onguens pour la gale.

On dit que ses feuilles donnent beaucoup de lait aux vaches qui en mangent.

Etimologie *Frangula à fragendo*, parce que le bois de cet arbrisseau est facile à rompre.

## FRAXINELLA.

*Fraxinella*, Clus. hist. Dod. Ger. Pit. Tournef.
*Fraxinella officinis dictamnus*, J. Bauh. Raii. hist.
*Dictamnus albus vulgo sive fraxinella*, C.B.
*Dictamnum album*, nonnullis *pumila fraxinus*, Matth. Lac.
*Dictamnus putatus*, Brunf.

En François, *Fraxinelle*

Est une plante dont les tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rougeâtres, remplies de moëlle, revêtues de feuilles semblables à celles du Frêne, mais plus petites, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, belles, grandes, disposées en maniere d'épi, composées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant sur le purpurin, & rayées d'un purputin plus foncé, accompagnées de huit ou dix étamines courbes, purpurines, d'une odeur forte.

Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs graines qui renferment des semences un peu plus grosses que celles du *Milium Solis*, ovales, pointues par un bout, noires, luisantes; ses racines sont longues, un peu moins grosses que le petit doigt, blanches, d'une odeur assez forte, un peu ameres au goût. Cette plante croit aux pays chauds, dans les forêts de Provence, du Languedoc, en Italie; sa racine est en usage dans la Medecine: on nous l'envoye seche.

Choix. On doit la choisir recente, bien nourrie, grosse, blanche par tout, bien mondée.
Dictam blanc. C'est ce que nous appellons Dictam blanc, ou racine de Dictam: on devroit prononcer
Diptam. *Diptam*, pour distinguer cette drogue d'avec le Dictam de Crete. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est cordiale & alexitaire, elle resiste au venin, elle fortifie le cerveau & l'estomac; elle est aperitive, elle tue les vers: elle est propre pour l'épilepsie, pour la peste.

Etimologie *Fraxinella à fraxino*, *Frêne*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles du Frêne.

## FRAXINUS.

*Fraxinus*, Brunf. Trag.
*Fraxinus excelsior*, C. B. Pit Tournefort.
*Fraxinus vulgatior*, J. B, Raii. hist.
*Fraxinus vulgaris* Park.

En François, *Frêne*.

Est un arbre grand, gros, droit, rameux, couvert d'une écorce unie, cendrée, verdâtre: son bois est dur, uni, blanc, ses feuilles sont oblongues, rangées par paires

le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille, dentelée, d'un goût un peu amer & âcre. Ses fleurs sont des étamines disposées en grapes qui naissent avant les feuilles, & qui se dissipent en peu de tems : il leur succede un fruit ou une follicule membraneuse, oblongue, formée en langue d'oiséau, plate, fort deliée dans sa pointe, renfermant dans sa base une semence oblongue & presqu'ovale, aplatie, blanche, moëlleuse, d'un goût âcre & amer : elle ne meurit qu'en Automne.

On appelle ce fruit *Ornithoglossa*, *ab* ὄρνις, *avis*, *&* γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *Langue d'oiseau*: ses racines sont grandes, & elles s'étendent beaucoup à fleur de terre. Cet arbre croit aux lieux humides, aux bords des rivieres, vers les prez, où il profite davantage qu'aux lieux secs ; il contient beaucoup de sel & d'huile. *Ornithoglossa.* Etimologie

La seconde écorce de ses branches & son fruit, sont fort aperitifs ; on les employe dans les maladies de la ratte, dans les fiévres intermittentes. Seconde écorce du Frêne. Vertus.

*Fraxinus à frago, flecto, vel à frangosis locis*, parce que cet arbre se plaît aux lieux rudes : ou bien *fraxinus à* φράξις, *sepimentum* ; parce qu'on se sert du Frêne pour faire les hayes : on l'appelle en Grec, μελία, Etimologie

## FRINGILLA.

*Fringilla seu Frigilla*, en François, *Pinçon* ou *Caßenois*, est un fort petit oiseau de couleurs differentes, assez connu ; il fait son nid au haut des arbrisseaux & sur les branches les plus basses des arbres : le froid l'engourdit & le fait prendre aisement; son ramage est agréable, on dit que son chant du matin présage la tempéte : il se nourrit de vermisseaux, de graines ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. *Frigilla.* Pinçon. Cassenois.

On l'estime propre pour l'épilepsie. Vertus.

*Fringilla & Frigula à frigere*, avoir froid, parce que ce petit oiseau est fort susceptible du froid. Etimologie

## FRITILLARIA.

*Fritillaria vulgaris*, Park. Raii. hist.
*Fritillaria præcox purpurea variegata*, C. B. Pit. Tournefort.
*Meleagris sive Fritillaria dilutior & saturatior* J. B.
En François, *Fritillaire*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, gréle, ronde, lisse, de couleur verte tirant sur le purpurin ou sur le noir, fongeuse en dedans, portant six ou sept feuilles rangées sans ordre, médiocrement longues, étroites, creuses, ressemblantes á celles de la Barbe du Bouc, d'un goût tirant sur l'aigre : son sommet ne soûtient ordinairement qu'une fleur, quelques fois deux, rarement trois. Cette fleur est belle, grande, composée de six feuilles qui sont disposées en maniere de cloche, panchée, marbrée comme par tablettes, ou en façon de Damier, de diverses couleurs purpurine, incarnate, rouge, blanche, trés-agréable à la vûë. Lorsque cette fleur est passée il paroit un fruit oblong, anguleux ou triangulaire, divisé en trois loges remplies de semences trés-aplaties, pâles. Sa racine est bulbeuse, solide, blanche, sans tuniques, composées de deux tubercules charnus comme à demi spheriques, ayant en dessous plusieurs fibres. Cette plante differe de la Tulipe par sa fleur & par sa racine : elle est recherchée par les Fleuristes ; elle croit dans les prez, & on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Sa racine est digestive, rémollitive, résolutive. Vertus.

*Fritillaria à Fritillo*, Damier, à cause que la fleur de cette plante est marbrée en Echiquier comme un Damier. Etimologie

*Meleagris* á cause que sa fleur est émaillée de diverses couleurs, comme les plumes d'un oiseau du même nom, qui est la Perdrix de Barbarie ou de Guinée.

## FUCUS.

Bourdon. *Fucus*, en François, *Bourdon*, eſt une mouche gueſpe faite comme l'Abeille, mais plus groſſe, armée ordinairement d'un aiguillon fort ſubtil, qui, quand il pique, fait tumefier la chair avec une douleur trés-poignante & trés-ſenſible. On trouve des Bourdons qui n'ont point d'aiguillon, on appelle ceux là *Bourdons imparfaits.* Cette eſpece de mouche ne travaille à rien, & elle vit du travail des Abeilles, car elle mange leur miel ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt propre pour faire croître les cheveux ; on les fait ſecher & on la met en poudre ſur la tête.

Etimologie. *Fucus*, ſignifie, *fard*, *tromperie* ; on a donné ce nom à cette mouche, parce qu'elle contrefait la mouche à miel : on l'appelle en François, *Bourdon*, à cauſe du bourdonnement qu'elle fait en volant.

## FUCUS.

F*ucus* eſt un genre de plante qui naît au fond des eaux ; il y en a de pluſieurs eſpeces ; je rapporterai ici une des principales,

*Fucus maritimus, vel quercus maritima veſiculas habens*, C. B. Pit. Tourn.
*Quercus marina*, Cluſ. Ger. Park.

*Fucus ſive Alga marina latifolia vulgatiſſima*, Raii hiſt.
*Fucus marinus primus*, Dod.

Eſt une plante qui pouſſe premierement pluſieurs petites tiges plates, étroites, mais qui s'élargiſſent peu à peu en croiſſant, & qui ſe diviſent en petits rameaux, portant certaines feuilles larges, oblongues, ayant quelque reſſemblance avec celle du Chêne, mais plus petites, attachées avec leurs tiges par une ſubſtance tenace, pliante, membraneuſe, ordinairement liſſes, mais quelquesfois velues, ou couvertes d'un poil menu mouſſeux, en un côté ſeul, tantôt aux deux côtez ou de toutes parts : il s'y éleve auſſi des tubercules vuides, en forme de bulles ou de veſſies, quelquefois oblongues, d'autrefois rondes, tantôt plus groſſes, tantôt plus petites. Cette plante eſt ſouvent baſſe, mais elle croît quelquefois juſqu'à la hauteur d'un pied & demi : pendant qu'elle eſt recemment cuellie, elle a une vilaine couleur jaune, verdâtre ; mais ſi on l'a fait ſecher, elle devient noire, principalement celle qu'on a tirée des rivages ſablonneux de la mer ; on ne l'employe point en Medecine, on dit qu'on s'en ſervoit autrefois pour la teinture.

## FULICA.

*Fulica*, Jonſt. *Margus niger & pullus aquaticus* Alberti. En François, *Foulque*

*Pullus aquaticus.* Eſt un oiſeau aquatique gros comme une poule ordinaire, noire par tout & principalement à la tête & au cou. Le devant de ſa tête eſt de figure ovale, ſans plumes, mais couvert d'une pellicule blanche, repreſentant la crête d'une poule : ſa langue eſt plus molle que celle de la poule ; il a aux pieds des membranes noires, larges, disjointes : il marche gravement, ſe tenant droit ſur ſes pieds ; mais il court legerement ; il ſe plaît dans les marais, dans les étangs ; il ſe nourrit d'herbes & de ſemences, il fait ſon nid à terre ; & il pond en été des œufs. Il eſt bon à manger, ſa chair a un peu le goût marécageux, mais d'ailleurs il eſt ſucculent & agréable ; cet oiſeau eſt une eſpece de poule d'eau qui tient plus de la chair que du poiſſon. Sa graiſſe eſt reſolutive & anodine.

*Diabolus marinus.* Il y a une eſpece de Foulque de mer, ou une Macreuſe, qu'on appelle *Diabolus marinus*, ou *Diable de mer*, à cauſe de ſa grande noirceur.

Etimologie. *Fulica à Fulgine*, ſuye, parce que cet oiſeau eſt noir comme de la ſuye.

## FULIGO.

*Fuligo*, en François, *Suye*, eſt la partie la plus huileuſe & la plus volatile des matieres combuſtibles, qui étant pouſſée par le feu, s'exhale en fumée, & ſe condenſe contre les parois de cheminées, à meſure qu'elle reçoit du rafraichiſſement, & quelle perd de ſon mouvement. Elle ſe trouve tantôt en maſſe, tantôt en poudre, de couleur noire, d'un goût fort amer, & d'une odeur deſagréable : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Suye.

* La ſuye des cheminées de cuiſine doit étre preferée aux autres, parce que comme on a fait cuire des viandes dans ces cheminées, la ſuye qu'on en tire doit être plus empreinte de ſel volatil, que celle que l'on trouve dans les cheminées où l'on n'a fait brûler que du bois ou du charbon.

Vertus.

Elle eſt fort déterſive, on l'employe dans les ongens pour la teigne, pour la galle inveterée : on en applique au poignet pour guerir la fievre intermittente. On en fait prendre auſſi par la bouche pour l'épilepſie : la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à deux ſcrupules.

Les teinturiers ſe ſervent de la ſuye de cheminée pour la teinture des draps.

Etimologie

*Fuligo*, λιγνὺς, *fumus*, parce que la ſuye eſt une fumée condenſée.

## FUMARIA.

*Fumaria*, Trag. Matth.
*Fumaria vulgaris*, J. Bauh. Park. Raii. hiſt.
*Capnos*, Lob.
*Fumus terræ*, Brunf. Cam.
*Fumaria officinarum & Dioſcoridis*, C. B. Pit. Tournef.
*Fumaria purpurea*, Ger.

En François, Fume-terre,

Eſt une plante fort commune, qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, vuides, de couleur en partie purpurine, en partie verte-blanchâtre : ſes feuilles ſont découpées menu, attachées à des queues longues, anguleuſes, de couleur de verd de mer. Ses fleurs ſont aſſemblées comme en épi, petites compoſées chacune de deux feuilles ordinairement purpurines ou violettes pâles, mais quelques fois tout à fait blanches. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît une capſule menbraneuſe, ronde ou oblongue, laquelle renferme une ou deux graines menues, rondes. Sa racine eſt médiocrement groſſe, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante eſt un peu amere & de mauvais goût: elle croit dans les champs, dans les vignobles dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel d'huile & de phlegme

Vertus. Elle purifie le ſang; elle excite l'urine; on l'employe dans les maladies de la ratte, pour le ſcorbut, pour la gratelle.

Etimologie. *Fumaria à fumo*, parce que le ſuc de cette plante étant mis dans les yeux, leur fait jetter des larmes comme la fumée.

## FONGUS.

Champignon. *Fongus*, en François, *Champignon* ou *Potiron*, eſt un genre de plante ſans feuilles, ſans fleurs & ſans ſemences apparentes; il pouſſe un pedicule court, gros, fongueux, qui ſoûtient un chapiteau épais, charnu, ſpongieux, arondi ou aplati, ou pointu, feuilleté, quelquefois garni en deſſous de pluſieurs fiſtules aſſemblées comme en tuyau d'orgue.

Il y a beaucoup d'eſpeces de Champignons; ils naiſſent en peu de tems ſur la terre; ſur le fumier, ſur les arbres, ſur les arbriſſeaux, dans les prez, ils different dans

leurs principes & dans leurs qualitez ; mais ils contiennent tous en general beaucoup d'huile & de sel volatil & fixe.

* Quoique les Champignons soient fort en usage dans les alimens, on en a vû des effets bien funestes, car à quelques uns ils ont causé de grandes maladies & à d'autres la mort, c'est pourquoi il est trés-necessaire de sçavoir distinguer les bons d'avec les mauvais ; les bons ou salutaires sont ceux qui prennent leur accroissement dans la seule durée d'une nuit sur des couches de fumier ; ils doivent être d'une grosseur médiocre à peu prés comme une chateigne ; charnus, bien nourris, blancs en dessus, rougeâtres en dessous, de consistence assez ferme, mais se rompant facilement, moëlleux en dedans, d'une odeur & d'un goût agréables.

Vertus. Ils sont nourrissans ; fortifians, restaurans, ils excitent l'appetit, ils donnent de la vigueur & excitent de la joye.

Les Jardiniers de Paris ont trouvé le moyen de faire croitre de ces Champignons pendant tout le cours de l'année, & ils les cueillent tous les matins : ceux qui voudront être instruits plus particulierement de leur naissance & de leur culture, pourront lire les observations qu'en a donné M. Tournefort dans l'Histoire de l'Académie Royale des sciences de l'année 1707, pag. 58.

Les Champignons mauvais & pernicieux sont ceux qui ayant demeuré trop longtems sur la terre sont devenu noirâtres, ou bleus ou rouges ; en ceux-là les parties salines & acides s'étant trop exaltées, ils deviennent corrosifs dans l'estomac, lorsque la digestion commence à se faire, & en même-tems il se gonflent ; & donnent beaucoup d'opression au malade : le plus prompt & le meilleur remede qu'on puisse faire en cette occasion, est de donner de l'Emétique au malade dés qu'on s'est apperçû de l'accident, afin de décharger l'estomac autant qu'on peut de ces Champignons mauvais, & de pouvoir ensuite combattre l'impression qu'ils ont faite par des sels volatils alkalins ou autres remedes absorbans & adoucissans, je me sers en pareille occasion de l'esprit volatil, huileux, aromatique.

Les germes des Champignons sont des petits filets blancs, dont les extrêmitez superieures se grossissent & s'étendent en Champignons : Monsieur Marchand le Pere fut le premier qui fit voir en l'Académie Royale des sciences en l'année 1678. cette premiere formation dans des crottes de cheval moisie.

Champignons petrifiez, ou Champignons de mer. On trouve aussi sur les rochers des Champignons petrifiez ; qu'on appelle Champignons de mer.

Fait curieux. J'ay vû à l'égard des Champignons un fait bien extraordinaire : Un jeune enfant de Paris malade du rachitis, avoit les jambes tortues, on y mit des éclisses pour tacher de les redresser ; mais le Chirurgien qui le pençoit fut bien étonné de trouver sous les bandes un bon nombre de Champignons gros comme le bout du doigt, il ôta ces Champignons, il racommoda les éclisses & le bandage, il retourna le panser vingt-quatre heures aprés, il trouva encore à la même place autant de Champignons ; il continua tous les jours à le pançer, & il retira plusieurs jours de suite des champignons. Cette grande production en un lieu où l'on devoit si peu l'attendre, fut la matiere d'un grand raisonnement chez les Physiciens. On nous proposa la question chez Monsieur l'Abbé Bourdelot où l'on faisoit alors des conferences de Physique; & aprés avoir été convaincus de la verité du fait par la vûë & par l'attouchement, nous trouvâmes la veritable raison : C'est que les éclisses qu'on avoit appliquées autour des jambes de l'enfant étoient d'un bois de pommier où les Champignons naissent facilement, & dans lequel il y avoit aparemment de la semence de Champignons; car quoi qu'ils ne paroisse point de semence sur ce genre de plante, il ne faut pas conclure qu'il n'y en ait

point, la ſemence du Champignon doit être ſi menuë & ſi fine qu'on ne peut pas l'appercevoir; il arrivoit donc que la chaleur de l'enfant qui étoit emmailotté, & ſon urine qui abreuvoit ſouvent les écliſſes, dêveloppoient les ſemences des Champignons, les rarefioient & les feſoient éclore & pouſſer leur plante en vingt-quatre heures, comme ont coûtume de croitre les champignons.

Etimologie — *Fungus à funus & ago*, comme qui diroit, *je fais les funerailles*, ou *je donne la mort*, car beaucoup de perſonnes ſont mortes pour avoir mangé des Champignons.

## FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS.

*Fungus campeſtris, albus ſuperne, inferne rubens*, J. B. Raii. hiſt. Pit. Tournefort.

*Fungi vulgatiſſimi eſculenti*, Lob. Icon.
*Fungus eſculentus* 12. Park.
*Fungus pileolo lato & rotundo*, C. B.

Est le champignon ordinaire qu'on employe dans les ragoûts; il croît ſur ſon pedicule premierement rond en bouton, enſuite il s'élargit & s'agrandit peu à peu en chapiteau charnu, ſpongieux, blanc en deſſus, rougeâtre en deſſous, tendre, facile à rompre, d'une odeur agréable & d'un bon goût; il croît naturellement dans les champs mais les meilleurs Champignons & les plus ſeurs pour la ſanté ſont ceux qui naiſſent & croiſſent en une nuit ſur des couches de fumier, où les Jardiniers ont trouvé le moyen d'en faire venir toute l'année. Si le Champignon paſſe trop de tems ſur la terre, il devient un poiſon mortel à cauſe d'une fermentation qui s'y eſt faite; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Il nourrit, il reſtaure, il excite la ſemence étant mangé. Vertus.

Champignon ordinaire.

Champignons cultivez.

## FUNGI VERNI ET ESCULENTI.

*Fungi verni & eſculenti*, J. B. | En François *Mouſſeron*. Mouſſeron

Eſt un petit champignon gros comme un petit pois, odorant & fort bon à manger, ſon pedicule eſt court, garni de fibres, ſon chapiteau eſt rond, charnu, ſpongieux, blanc; il croit enveloppé dans de la mouſſe, c'eſt pourquoy on l'appelle Mouſſeron, on en trouve au Printems aux lieux ombrageux, dans les bois, ſous les arbres, entre les épines, dans les prez; il en revient tous les ans au même lieu d'où l'on l'a tiré, la terre ſur laquelle il naît eſt griſe: ce Champignon a une odeur agréable & il eſt délicieux à manger; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Il eſt nourriſſant, reſtaurant, fortifiant, excitant la digeſtion & la ſemence, c'eſt un excellent ragoût étant bien aprêté. Vertus.

*Fungi verni*, parce que cette eſpece de Champignon ne ſe trouve qu'au Printems. Etimologie

## FURFUR.

*Furfur*, en François, *Son*, eſt la partie corticale la plus maigre, la plus griſe & la plus groſſiere du froment qui ſe ſepare & qui demeure ſur le crible aprés qu'on a paſſé la farine. Le ſon contient du ſel eſſentiel & de l'huile. Son.

Il eſt déterſif & adouciſſant, on s'en ſert pour les maladies de la poitrine, pour les rhumes inveterez. On en fait une maniere de tizane qu'on appelle Eau de ſon laquelle on donne à boire un peu chaude au malade; on l'employe auſſi en lavemens, & l'on en fait des cataplaſmes avec de la biere & de l'urine pour appaiſer les douleurs de la goutte. Vertus. Eau de ſon.

* On fait en tems de famine du pain de ſon, mais il n'eſt guere nourriſſant. Pain de ſon

Les Maréchaux font boire à leurs chevaux pour les rafraichir une décoction de ſon qu'ils appellent Eau blanche. Eau blanche des Marechaux

Le blé qui a été rongé par les Charençons ne rend ordinairement guerre autre choſe que du ſon: il étoit appellé autrefois *Bran*.

Charençons sont des petits vers qui rongent le blé.

Le son pour être bien déterſif & un peu aſtringent, doit avoir été épuiſé autant qu'on aura pû de ſa farine, & on l'appelle alors *Furfur macer* ou *Leptopityron.*

Les Teinturiers ſe ſervent d'une déoction de ſon faite dans de l'eau commune, & coulée pour donner une maniere de colle à leur teinture.

*Furfur macer. leptopityron* Etimologies.

*Furfur à far, blé, froment*, parce qu'on tire le ſon du froment.

*Leptopithyron ex* λεπτὸς, *tenuis, macer* πιτυρὸν, *furfur*, comme qui diroit *furfur macer*, ſon maigre, ou privé de farine.

## FURO.

*Furo*, *Furus. Furunculus. Furectus. Muſtela ſylveſtris. Viverra.*

En François, *Furet.*

Eſt un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand qu'une belette ordinaire, long, délié, fort argile & toûjours en mouvement, cherchant & furetant par tout; il a les yeux jaunes, & vifs, la couleur de ſon corps eſt ordinairement rougeâtre ſur le dos noire ſous le ventre, jaune aux côtez ; ſes pieds ſont petits. On trouve cet animal principalement en Afrique, il ſe nourrit de miel, de poiſſon, de petits chiens, de petits lapins, de pigeons. On ſe ſert du Furet pour dénicher les lapins de leur taniere ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair eſt bonne contre les morſures des ſerpens, pour réſoudre, pour exciter l'urine.

Fiente. Sa fiente eſt reſolutive.

Etimologie. *Furo, furus, furunculus, furectus*, *à* φύρω, *miſceo confundo*, parce que le furet mêle, brouille & confond tout dans les lieux où il s'introduit.



# G

## GAGATES.

Geeſt, Jays, Jayet.

*Gagates*, en François, *Geeſt* ou *Jays* ou *Jayet*, eſt une pierre bitumineuſe, dure, noire, unie, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Europe, comme en Allemagne, en Suéde, en Provence, en Irlande, dans les mines pierreuſes, entre les rochers ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil penetrant.

Quelques-uns croyent que le Jays eſt un ſuccin dont les parties volatiles ont été ſéparées par les feux ſoûterrains, & que de là vient le Petrolæum.

Choix. Il faut choiſir le Jays net, dur, d'un beau noir luiſant.

Vertus. Il diſcute, il amollit, il chaſſe les vents, il abat les vapeurs ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. Le nom de *Gagates* vient de *Gaga* riviere & ville de Lycie, d'où l'on tiroit autrefois le Jays.

## GALACTITES.

*Galactites. Leuca. Leucographia*

*Leuca, Leucographia.*

Eſt une pierre griſe, ou de couleur cendrée, d'un goût doux, qui jette un ſuc laiteux quand on la pulveriſe, on la trouve en pluſieurs montagnes de Saxe & d'Allemagne, & dans pluſieurs rivieres.

Vertus. Elle provoque le lait aux nourrices, elle excite la memoire, on en mâche pour faire cracher, elle eſt propre pour les fluxions & les ulceres des yeux.

*Galactites*, *ἀ γάλα*, *lac*, parce que cette pierre rend du lait.

*Leuca à λευκὴ*, *alba*, parce qu'elle rend une liqueur blanche. Etimologies.

GALANGA.

*Galanga*, eſt une racine qu'on nous apporte ſeche des Indes; il y en a de deux eſpeces.

La premiere appellée *Galanga major*, eſt une racine aſſez groſſe, peſante, couverte d'une écorce rougeâtre, ſolide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, âcre & un peu amer : la plante qu'elle pouſſe étant dans terre, eſt une eſpece de roſeau dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'Iris ; ſa fleur eſt blanche, ſans odeur, ſa ſemence eſt menue : on la cultive en Java & en la Chine ; elle eſt fort peu en uſage en Medecine. Les Vinaigriers s'en ſervent pour donner de la force à leur vinaigre. *Gelanda major.* Premiere eſpece. *Voy.* Pl. VI. fig. 7.

La ſeconde eſpece appellée *Galanga minor*, eſt une racine groſſe comme le doigt, qu'on a coupée par tranches ou en morceaux gros comme des avelines, pour la faire ſecher & pour la tranſporter plus commodément; elle eſt dure, rougeâtre en dehors & en dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand Galanga, la plante qu'elle pouſſe étant dans la terre a la forme d'un petit arbriſſeau qui porte des feuilles ſemblables à celle du Mirte ; on la cultive aux grandes Indes, en la Chine, d'où l'on nous apporte ſa racine ſechée. On doit la choiſir bien nourrie, recente; haute en couleur, compacte, odorante, d'un goût aromatique piquant ; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du ſel eſſentiel. Elle eſt à juſte raiſon préferée à celle du grand Galanga pour la Medecine. Les Vinaigriers l'employent auſſi dans leur vinaigre. *Galanda minor.* Seconde eſpece. *Voy.* Pl. VI. fig. 8. Choix.

Elle fortifie l'eſtomac & le cerveau, elle chaſſe les vents, elle reſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes & l'urine. Vertus.

*Falanda* vient du nom Arabe *Galingia*, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

GALBANUM. *V.* Pl. VI. fig. 6.

*Galbanum*, eſt un gomme dont on nous apporte deux eſpeces ; une en larmes jaunes, d'une odeur forte & deſagreable, d'un goût amer & un peu âcre. L'autre en groſſes maſſes, graſſes ou viſqueuſes, mollaſſes, remplies de beaucoup de paillettes, de ſemences, de petits bâtons & d'autres impuretez, d'une odeur fort puante ; elles ſortent toutes deux par inciſion de la racine d'une eſpece de Ferule appellée *Ferula galbanifera*, ou *Ferulago latiore folio*, laquelle croît en Arabie, en Syrie, aux grandes Indes, elle paſſe de beaucoup la hauteur d'un homme ; ſa tige eſt groſſe, remplie de moëlle ſes feuilles ſont grandes, larges reſſemblantes à celles du Perſil ; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols jaunâtres, compoſées ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extremité du calice; lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences trés-grandes, ovales, plates & minces, comme on en peut voir dans les maſſes du Galbanum, car il s'y en rencontre toûjours beaucoup. Galbanum en larmes. Galbanum en maſſe. *Ferula Galbanifera, ferulago latiore folio.* M. Tournefort.

Le Galbanum en larmes ne differe de l'autre qu'en ce qu'il a été ramaſſé avec ſoin & exactitude, ſans qu'il s'y ſoit mêlé des ordures. Il doit être choiſi en belles larmes ſeches, jaunes, pures, d'une odeur forte, d'un goût amer, on l'employe dans les compoſitions qu'on fait prendre par la bouche. Choix du Galbanum en larmes.

Le Galbanum en maſſe n'eſt impur qu'à cauſe de la negligence qu'on a eûe à le recueillir avant qu'il s'y ſoit mêlé des ſaletez : il faut le choiſir le plus net & le plus ſec, de couleur jaunâtre, d'une odeur puante, laquelle eſt eſſentielle à ſa vertu pour les maladies des femmes ; on s'en ſert dans les emplâtres & dans les onguents. Choix du galbanum commun.

L'un & l'autre Galbanum contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil acide penetrant ; peu de phlegme & de terre.

Vertus. L'un & l'autre Galbanum contient beaucoup d'huile & de sel volatil acide penetrant, peu de phlegme & de terre.

Le Galbanum pris par la bouche excite les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il resiste au venin, il discute & amollit les duretez de la matrice & des autres visceres.

Le Galbanum appliqué en emplâtre est propre pour digerer, pour ramollir, pour

Etimologie résoudre, pour faire supurer. *Galbanum à γαγβάνη vel καλβάνη.*

## GALEGA.

*Galega*, Dod. Lob. Ger. J. Bauhin. Raii. hist. | *Galega vulgaris*, C. B. Perk. P. Tourn. *Ruta capraria*, Gesn. hort.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, vuides, rameuses; ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, mais plus longues, attachées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, ayant chacune en son extremité une maniere de petite épine molle, d'un goût de légume; ses fleurs naissent en épis, légumineuses, de couleur blanche ou violette blanchâtre: quand ces fleurs sont passées il paroît des gousses grêles & rondes, qui renferment des semences oblongues; ses racines sont menues, blanches, éparses. Elle croît aux lieux humides & gras, proche des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, elle resiste au venin, on s'en sert pour la peste, pour l'épilepsie, pour la morsure des serpens, pour les vers.

## GALEOPSIS.

*Galeopsis, sive urtica iners flore luteo*, J. Bauh, Pit. Tournefort. Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, portant des feuilles qui approchent en figure de celle du Marrube, sa fleur est en gueule, belle, jaune, marquetée de points & de rayes safranées: quand elle est passée il paroît quatre semences oblongues contenues dans un capsule qui a servi de calice à la fleur; cette capsule est formée en entonnoir, fendu en cinq pointes. C'est principalement par cette circonstance que Monsieur Tournefort distingue les especes de Galeopsis d'avec celles du Marrube noir. Cette plante croît sur les rivages, vers les piscines, aux lieux montagneux, ombrageux & humides: elle contient beaucoup d'huile& de phlegme, médiocrement du sel.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la ratte, prise en decoction & appliquée.

Etimologie *Galeopsis, à γαλῆ, felis, chat*, car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à la tête d'un chat.

## GALGULUS.

*Galgulus, Galbula. Icterus.* En François, *Loriot.*

Est un petit oiseau pâle; jaunâtre, ayant le bec long & pointu, & le corps gros à peu prés comme celui d'un merle; on le trouve dans les bois, & vers les ruisseaux.

Quelques Auteurs anciens ont écrit que si une personne attaquée de la jaunisse regarde attentivement cet oiseau, elle guerit & l'oiseau meurt: mais on ne doit pas ajoûter foi à cette imagination.

Etimologie On a appellé cet oiseau *Icterus*, c'est à dire jaunisse, à cause de sa couleur & de sa pretenduë vertu.

## GALLA.

Galles. *Galla*, en François, *Galles*, ou *Noix de galle*, est un excroissance qui naît sur un

Noix de chêne de Levant: son origine vient de ce que certains insectes en piquant les bran-

ches les plus tendres de l'arbre, en font sortir une humeur qui se forme d'abord en une coque ou vessie, puis qui se remplit & se durcit comme nous la voyons : il y a de plusieurs especes de noix de Galle, elles different par leur grosseur, par leur figure, par leur couleur, par leur surface polie ou raboteuse & rude; elles sont ordinairement rondes & grosses les unes comme des noix, les autres comme des avelines, raboteuses ou épineuses, blanchâtres ou verdâtres, ou noirâtres. Les meilleures nous viennent d'Alep & de Tripoli : il faut les choisir bien nourries & pesantes; on s'en sert pour teindre en noir, pour faire de l'encre. Galle. Choix.

Il croît aussi des Galles en Gascogne & en Provence, elles different de celles du Levant en ce qu'elles sont toutes unies, plus legeres, rougeâtres & donnant moins de teinture. Les Teinturiers en soye les employent pour faire le noir écru. Galles de Gascogne de Provence.

Les noix de Galle sont aussi en usage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elles sont fort astringentes, on en fait entrer dans plusieurs emplâtres, dans des onguents, dans des injections, dans des fomentations. * Elles sont febrifuges; elles arrêtent les fiévres intermittentes, la dose en est de demie dragme, étant avalées en poudre ou en bol, à l'entrée de l'accez, ou pendant l'intermission de quatre en quatre heures; il faut avant que d'en commencer l'usage, avoir fait les remedes generaux qui sont les saignées & les purgations. Vertus. Febrifuge. Dose.

Au reste cette qualité febrifuge n'empêche point que la noix de Galle ne retienne toûjours son effet ordinaire, qui est de resserrer beaucoup le ventre, mais on y remedie par des lavemens. On a l'obligation de la découverte de ce fébrifuge à M. Reneaume de l'Academie Royale des Sciences, & Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, qui la donna dans un discours qu'il fit en une assemblée publique de la même Academie le 30. Avril 1710.

*Galla* vient peut-être du mot François *Gale*, car cette excroissance naît en maniere de gale adherante aux branches du chêne. Etimologie.

## GALLINA.

*Gallina*, en François *Poule* ou *Geline*, est la femelle du Coq, ou un oiseau apprivoisé & connu de tout le monde; il y en a de plusieurs especes qui sont differentes par leur grosseur, par leur beauté de leur plumage, par leur couleur; elles se nourrissent de grains, de vers, de miettes de pain, elles mangent encore à la Campagne des petits serpens, des aspics & d'autres insectes qu'elles trouvent; le pain d'Amande amere ou l'Amande amere pilée est un poison pour elles, quand elles en mangent. Elles contiennent toutes beaucoup de sel volatil & d'huile. Poule. Geline.

Elles sont pectorales, nourrissantes, restaurantes, fortifiantes, mangées ou prises en bouillon. Vertus.

La Poule hupée est appellée en Latin, *Gallina*, *Gallerita*, & la petite Poule ou Poulette, *Gallinula*. *Gallina*. *Gallerita*. *Gallinula*.

La Poule étant ouverte vivante & appliquée toute chaude sur la tête, est propre pour ouvrir le pores, pour la phrenesie, pour le délire, pour les transports du cerveau, pour les fiévres malignes, pour l'apoplexie, pour la létargie.

La membrane interieure de l'estomac de la Poule étant sechée & pulverisée, est employée pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour exciter l'urine. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Membrane de l'estomac. Vertus. Dose.

La graisse de la Poule amolit les duretez, elle adoucit, elle résout. Graisse de poule.

Vertus. Oeuf. sa coquille Vertus. Dose.

L'œuf de la Poule est d'un grend usage dans la Medecine aussi bien que dans les alimens ; sa coquille est aperitive & propre pour la pierre, étant prise en poudre : la dose en est de demi dragme.

Membrane qui couvre l'œuf sous sa coquille febrifuge.

La membrane déliée qui couvre l'œuf dessous sa coquille, est aussi diuretique ; on l'employe exterieurement pour les fiévres intermitentes ; on en envelope le bout du petit doigt au commencement de l'accez, & elle y produit une grande douleur dans le tems de l'ardeur de la fiévre ; car les fibres se retrecissant ou se resserrant de même qu'en un gand qui est proche du feu, ils compriment & serrent le petit doigt d'une furieuse force : c'est apparemment à raison de cette grande douleur que procede la guerison de la fiévre, si elle se fait quelquefois ; car une grande émotion & une fermentation extraordinaire devant s'ensuivre, il se peut faire que les obstructions ou d'autres causes de la maladie se dissoudront ; & se dissiperont mais le remede n'est pas toûjours, sûr, car souvent il ne donne que de la douleur, & il n'emporte point la fiévre.

Germe de l'œuf. Vertus.

Le germe de l'œuf est sudorifique, étant pris interieurement.

Glaire. *Albumen ovi.* Glaire d'œuf.

La glaire de l'œuf, laquelle on appelle en Latin *Albumen ovi*, & en François, *Blanc d'œuf*, est aglutinante, rafraîchissante & condensante ; on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour arrêter le sang.

* La glaire d'œuf étant appliquée sur une playe qui vient d'être faite, empêche l'air d'y entrer, & par consequent qu'elle ne se tuméfie, cette espece de lut aide à consolider l'ouverture. Si par curiosité l'on laisse secher la glaire d'œuf à l'air, elle se durcit & se réduit comme par écailles luisantes.

Si l'on fait durcir un œuf en le mettant bouillir dans de l'eau, qu'on en ôte la coquille, qu'on l'envelope dans un linge fin & délié, qu'on en fasse un nouet pour être suspendu en un lieu æré pendant un mois & demi, le blanc de l'œuf se vitrifiera & deviendra dur, transparent & cassant comme du verre ; mais si cet œuf n'a été exposé que pendant un mois seulement, le verre sera un peu moins transparent & n'aura qu'une consistence de corne : j ay mis tremper de l'un & de l'autre des blancs d'œufs rendurcis dans de l'eau chaude, ils ont perdu toute leur dureté & leur transparence, & ils ont repris leur consistence, leur couleur, leur opacité, telles qu'ils les avoient avant qu'on les eût exposez à l'air ; cette vitrification ou cornification n'étoit donc qu'une réduction du blanc d'œuf en une maniere de gomme.

Blanc d'œuf. Lait des œufs frais.

Le lait qui se trouve à l'ouverture des œufs frais à demi cuits est pectoral, humectant, anodin, rafraîchissant, restaurant.

Vertus. *Vitellum. ovi.*

Le jaune de l'œuf appellé en Latin *Vitellum ovi*, est employé interieurement & exterieurement ; il est astringent ; on en mêle dans les lavemens pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digestifs, dans les cataplasmes.

Vertus. L'œuf n'est pas tout à plein dans sa coquille.

* Il est à remarquer que l'œuf ne remplit pas tout le vuide de sa coquille, car si par curiosité, l'on en ouvre une petite portion au bout d'enhaut aprés l'avoir raclée tout au tour adroitement avec la pointe d'un ganif ou d'un autre instrument semblable, on y pourra faire entrer beaucoup de bandelettes de papier ou d'autre matiere sans qu'il en sorte rien ; puis quand l'œuf sera rempli, il sera facile de le reboucher si l'on veut, avec le même petit morceau de la coquille qu'on avoit enlevé, enduisant les petites jointures avec un peu de blanc d'œuf, pour leur servir de colle ou de lut, en sorte qu'étant seches il ne paroîtra pas qu'on ait fait aucune ouverture à la coquille de l'œuf. Cette petite observation que je sçay pour en avoir fait moi-même l'experience, servira à détromper des gens qui ayant trouvé de la

filace, du cotton, du papier ou quelque autre corps étranger semblable dans un œuf, croyent qu'il est sorti en cet état du ventre de la Poule ; j'en ay vû un dans lequel on trouva de la boure qui entouroit le jaune, ce qu'on vouloit faire passer pour naturel.

Le Poulet, appellé en Latin *Pullus*, est humectant, nourrissant, restaurant, rafraîchissant ; on en fait une maniere de demi bouillon qu'on appelle *Eau de poulet*, & qu'on donne aux malades dans la diete, ou quand, à cause de la fiévre, on n'a besoin que d'une nourriture trés-legere : on farcit aussi quelquefois ce poulet avec des quatre grandes semences froides, des racines, ou d'autres drogues, pour donner à l'eau de poulet la vertu qu'on veut qu'elle ait. *Pullus.* Poulet. Eau de poulet. Vertus.

* L'excrement de la poule est résolutif, les Maquignons s'en servent avec succez pour une espece de colique violente & dangereuse qui arrive aux Chevaux, & qu'ils appellent trenchées rouges ; ils choisissent ou séparent la partie blanche de cet excrement, ils en dissolvent une cuillerée dans environ deux livres de lait de Vache, & ils les font avaler un peu chaud au Cheval malade. Excrement de la poule, remede pour la colique des Chevaux appellée trenchées rouges.

## GALLINASSA.

*Tropillo.*

¶ *Gallinassa*, en François, *Gallinasse*, en Idien *Tropillo*, est une espece de Corbeau du Mexique, grand à peu prés comme un Aigle, la couleur de ses plumes est noire : son front est couvert d'une peau épaisse & ridée, nue, sans plumes, son bec est recourbé comme celuy du Perroquet, ses pieds sont garnis d'ongles crochus, noirs; cet oiseau est commun dans la nouvelle Espagne, on le voit le jour vers les Villes, mais il va la nuit se hucher sur les arbres, sur les rochers, il se nourrit d'excremens, de chair corrompue, de cadavres & d'autres immondices, il vole assez haut ordinairement attroupé d'oiseaux de sa même espece, il a une odeur desagreable, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair si on la mange, est estimée propre pour la verole. Vertus.

## GALLINULA AQUATICA.

*Gallinula aquatica*, en François *Poulette d'eau*, est un oiseau aquatique, dont le corps est grêle, la tête petite, le bec long, noirâtre, un peu plié, le ventre & le dessous de la tête blancs, les plumes de diverses couleurs, garnissant jusqu'à la moitié des jambes : il se nourrit de vermisseaux & des plus petits poissons : il y en a de plusieurs especes, elles sont toutes fort bonnes à manger. Poulette d'eau.

Sa graisse est anodine, émolliente, résolutive. Vertus.

## GALLIUM.

*Gallium album vulgare*, Pit. Tournef.
*Mollugo montana angustifolia, vel Gallium album latifolium*, C. B. Raii. hist.
*Mollugo prima*, Dod. Lugd.
*Mollugo vulgatior herbariorum*, Lob.
*Rubia angulosa aspera*, J. B.

En François, *Caillelait*, *petit muguet*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre pieds, foibles, & se couchant à terre, si elles ne sont soûtenues par des hayes ou par des arbisseaux, entre lesquels elles croissent ordinairement ; plus menues vers leurs racines qu'en haut, quarrées, lisses, vertes, ou quelquefois un peu purpurines, vuides, fragiles, nouées, rameuses : il sort de chacun de leurs nœuds sept ou huit feuilles, rarement plus, quelquefois moins, oblongues, pointues, vertes, sans poil, disposées en rayon autour de la tige, comme celle du Grateron. Ses fleurs sont fort nombreuses, petites,

blanches, ſemblables à celle du Grateron, decoupées en quatre parties, rendant un peu d'odeur ſi on les échauffe. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede à chacune deux graines jointes emſemble : ſes racines ſont ligneuſes, rouſſes en dehors, blanches en dedans, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les hayes, dans les buiſſons ; elle differe du Grateron par ſes feuilles qui ne ſont point velues ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déſicative & aſtringente ; on s'en ſert pour arrêter le ſaignement du nez, pour guerir la gratelle, pour le cancer des mamelles. * On l'eſtime pour l'épilepſie, pourvû qu'elle ait été ſimplement infuſée quelque temps dans de l'eau froide, comme la Pimprenelle, & qu'on en boive l'infuſion à l'ordinaire. L'on prétend qu'étant bue en décoction, ou même en infuſion chaude en guiſe de Thé, elle ne produiſe pas le même effet : ſi ce fait eſt aſſuré, il eſt à croire que l'eau froide détache de la ſuperficie de la plante certaines particules volatiles, que l'eau froide condenſe & conſerve ; mais que la chaleur de la décoction ou de l'infuſion chaude détruit. Cette plante a auſſi la vertu de faire cailler le lait quand on l'y met tremper.

Etimologies. *Gallium à γάλα, lac*, lait : on a donné ce nom à cette plante, à cauſe qu'elle fait cailler le lait.

*Mollugo à mollitie*, à cauſe de la molleſſe de ſes feuilles, en comparaiſon de celle du Grateron.

## GALLUS.

Coq. *Gallus Gallinaceus*, en François, *Coq*, eſt un oiſeau fier, courageux, ſuperbe, aſſez connu de tout le monde. Il y en a de pluſieurs eſpeces ; * On l'aprivoiſe aiſément, & principalement quand on l'accompagne de poules : Un bon Coq eſt ſuffiſant pour dix ou douze Poules, il vit de grains, de pain, de vers, de ſerpens, & d'autres inſectes, quand il en peut attraper à la Campagne ; s'il mange du pain d'Amande amere, c'eſt un poiſon pour lui, auſſi bien que pour la Poule. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Le bouillon fait avec le Coq eſt reſtaurant, nourriſſant.

Parties genitales. Vertus. Les parties genitales du Coq excitent la ſemence ; on les fait ſecher, on les pulveriſe & l'on en fait prendre par la bouche : la doſe en eſt une dragme.

Graiſſe. La graiſſe du Coq eſt émolliente, anodine, nervale, réſolutive.

Cerveau. Le cerveau du Coq eſt eſtimé propre pour arrêter les cours de ventre.

Fiel. Vertus. Le fiel du Coq eſt bon pour emporter les taches de la peau, & pour les maladies des yeux.

¶ On trouve quelquefois dans le nid de la Poule, un petit œuf gros comme un œuf de Pigeon, lequel on appelle œuf de Coq, parce qu'on croit vulgairement que le Coq la pondu, & l'on ajoûte à cette penſée que de cet œuf gardé long temps, il ſort un Crocodile, c'eſt pourquoy les Païſans quand ils en trouvent ont grand ſoin de l'écraſer en marchant deſſus. Cet erreur qui n'a nul fondement s'eſt maintenue depuis long-temps chez beaucoup de gens, & quoy qu'on n'ait jamais vû aucun animal ſortir de ce petit œuf, on n'eſt point encore entierement déſabuſé à ce ſujet : pluſieurs craignent toûjours le Crocodile, je pourrois montrer quelques-uns de ces petits œufs que je garde depuis plus de trente ans dans mon droguier, ſans que j'en aye jamais vû rien ſortir ; n'y que j'y aye même remarqué aucune ouverture. Ce petit œuf n'eſt aſſurement point fait par le Coq, il y a de l'apparence que c'eſt l'ouvrage d'une Poulette, mais il n'eſt point en état d'être couvé, il ne contient point de jaune, mais ſeulement du blanc, ou la partie glaireuſe, dans laquelle on apperçoit confuſement une maniere de petit germe.

## GARAGAY.

*Garagay*, est un oiseau de proye de l'Amerique ; il est gros comme un Milan ; il cherche aux bords des rivieres les œufs des Crocodiles & des Tortues, & il les emporte pour les manger : il va toûjours seul, on ne l'employe point en Medecine.

## GARUM.

*Garum seu Muria*, en François, *Saumure*, est une liqueur salée, dans laquelle on a conservé de la viande ou du poisson. *Muria.* Saumure.

Elle est propre pour nettoyer les vieux ulceres, pour la morsure du chien enragé, pour resister à la gangrenne, pour résoudre, pour dessecher: on en fomente les parties malades: on en mêle aussi dans les lavemens pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique. Vertus.

## GEHUF.

*Gehuf arbor, sive Cobban*, Thevet. Lugd. J. B. | *Persica affinis intaprobana*, C. B. Cobban.

Est un arbre qui croît aux Indes en l'Isle de Sumatra : son écorce est jaune, safranée ; ses branches sont courtes, ses feuilles sont petites ; son fruit est rond & gros comme une bale de jeu de paume il contient une noix dont le dedans est fort amer & d'un goût de la racine d'Angelique. Ce fruit est fort estimé, on en tire une huile. qui a de grands usages.

Elle appaise la soif, elle guerit les maladies du foye & de la ratte ; on en prend par la bouche, & l'on en frotte les parties malades. Vertus.

Cet arbre porte encore une Gomme qu'on employe avec l'huile exterieurement pour les mêmes maladies. Gomme.

## GENETTA.

*Genetta. Genethocatus, Panthera minor. Catus Hispaniæ.*

Est un animal à quatre pieds ; plus petit qu'un Renard ; toute sa peau est couverte d'un poil mou & lanugineux, marqueté de taches noires ou brunes, d'une odeur qui n'est point desagréable : il habite les lieux aquatiques en Espagne ; sa peau est fort belle & fort estimée chez les Foureurs. Sa graisse est resolutive & nervale. Vertus.

## GENIPA.

*Genipa fructu ovato* Plumerii, Pit. Tournefort. | *Pomo similis brasiliana*, C. B. *An genipat.* Theveto, Lugd Lerio.

¶ *Junipa, junipapa*, est un arbre qui croît communément dans toutes les Isles de l'Amerique, il est haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée, de couleur cendrée ; son bois est dur, compacte, ses branches s'étendent d'espace en espece à peu prés comme celles du Sapin ; ses feuilles sont disposées par touffes ondées, longues d'environ un pied, larges de quatre pouces, diminuant jusqu'à leur extremité, qui est pointue, leur consistence est membraneuse, leur couleur est d'un vert foncé pardessus, & plus clair par dessous où elles sont veineuses, il s'éleve du milieu de toutes ces feuilles, des gros bouquets de fleur d'une seule piece disposée chacune en campane, large, découpée profondément en cinq pointes, de couleur blanche au commencement, avec une figure d'étoile, jaune au fond, puis pale, & enfin rousse foncée; il sort du milieu de cette fleur cinq étamines qui se couchent chacune sur chaque échancrure, & un pistile qui a son origine dans le fond du calice, & qui y est attachée en maniere de clef: ce calice est long d'environ cinq lignes, & large de

trois, de couleur verte ; il devient quand sa fleur est tombée un fruit gros comme le poing, de figure ovale diminuant en pointe également par les deux bouts terminé par un nombril formé en petit tuyau & large comme une lentille. Ce fruit est charnu, couvert d'une écorce épaisse de couleur grise, verdâtre, & comme saupoudré de poussiere ; sa chair est tendre, blanche comme separée en deux loges, remplies de semences presque plates à demi rondes ; ce fruit n'a pas le goût bien agréable, neanmoins les Négres en mangent ; son suc, quoy qu'il soit blanchâtre, noircit tout ce qu'il touche, & il n'est pas possible d'en effacer la tache quelque chose qu'on y fasse, jusqu'à ce que huit ou neuf jours soint passez, mais aprés ce temps-là elle se dissipe d'elle-même. Ce suc teint l'eau en noir, & en fait une encre dont on pourroit se servir pour écrire, mais l'Ecriture disparoîtroit bien-tôt de dessus le papier.

Vertus. Ce fruit est astringent, on l'estime bon contre les ardeurs de l'estomac, & les cours de ventre.

Il y a plusieurs especes de *Genipa* G. Marcgrave & G. Pison en ont décrit un autre sous le nom de *Janipaba ;* il en sera parlé dans son rang.

## GENISTA.

*Genista juncea*, J. B. Pit. Tournef.
*Genista Hispanica*, Ger.
*Spartium arborescens seminibus lenti similibus*, C. Bauh.
*Spartium non spinosum*, Raii. hist.
*Spartium Hispanicum frutex vulgare*, Park.
En François, *Genet d'Espagne.*

V Pl. VI. fig. 12. Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de six ou sept pied, poussant des branches semblables au Jonc, rondes, vertes : ses feuilles sont oblongues, pointues, naissant seules & alternes le long des branches. Ses sommitez sont chargées de fleurs légumineuses, jaunes agréables à la vuë ; d'un goût doux : il leur succede des gousses fort plates, d'une couleur approchante de celle de la chateigne ; lesquelles renferment des semences qui ont la figure d'un petit rein, rougeâtres, luisantes, plus petites que des lentilles, d'un goût légumineux comme de pois. Cet arbrisseau croît dans les champs aux lieux montagneux, dans les jardins, en Espagne, au Languedoc, en Provence. Sa fleur & sa semence sont en usage dans la Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour les obstructions de la ratte, pour les scrofules, pour exciter l'urine.

Fleurs de Genet confites. Vertus. On confit dés fleurs de Genet, pendant qu'elles ne sont encore qu'en bouton, dans du vinaigre & du sel, ou dans de l'eau de vie ; elles sont propres pour arrêter le vomissement étant mangées.

*Genista spartium.* Etimologie. Il y a un autre genre de Genet appellé *Genista spartium*, qui differe du précedent en ce qu'il porte des gousses plus courtes.

*Genista à genu*, genou, parce que le Genet est flexible comme le genou.

*Spartium græc.* σπαρτὸν *a* σπείρεσθαι, *seminatur.*

## GENISTELLA.

*Genistella herbacea, sive Chamæspartium*, J. B. Pit. Tournef. Raii. hist.
*Genistella lagopoides* Ger.
*Genistella montana Germanica*, Park.
*Chamægenista sagittalis*, C. B.
En François, *Spargelle.*

Est une plante ligneuse qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, poussant des petites branches molles, velues, frangées : ses feuilles sont oblongues, velues,

naissant l'une de l'autre, & comme articulées ensemble. Ses fleurs sont en ses sommitez, petites, légumineuses, jaunes : il leur succede des gousses plates comme celles du Genet, fort velues : sa racine est ligneuse, longue, divisée en plusieurs branches. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup d'huile & médiocrement du sel.

Elle est propre pour déterger, pour amolîr, pour résoudre, étant employée en fomentation. Vertus.

Ses fleurs & ses graines sont déterfives & aperitives.

*Genistella*, parce que cette plante est un petit Genet. Etimologies.

*Chamæspartium*, c'est-àdire, *petit Spartium*, ou *spartium bas*.

## GENTIANA.

*Gentiana*, Brunf. Matth.
*Gentiana major*, Ger.
*Gentiana major lutea*, C. B. Park.
*Gentiana vulgaris major*, *Ellebori albi folio*, J. B. Raii. hist.
En François, *Gentiane*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges droites, fermes, à la hauteur de deux ou trois pieds; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebore blanc, ou à celles du plantain, nerveuses, lisses, de couleur verte-pâle les unes sortant immédiatement de la racine, les autres attachées & oposées deux à deux à chaque nœuds des tiges ; ses fleurs sont verticillées ou rangées par anneaux & par étages dans les aisselles des feuilles, de couleur jaune : chacune de ses fleurs est une campane fort évasée, decoupée en cinq ou six parties. Il leur succede un fruit membraneux oblong, qui s'ouvre en deux parties, & qui contient des semences aplaties & comme feuilletées, d'une couleur tirant sur le rouge. Sa racine est grosse comme le poignet, longue, divisée en plusieurs branches, de couleur jaunâtre, d'un goût fort amer. Elle se ride en se sechant, & elle diminue de sa grosseur. V. Pl. VI. fig. 9.

Cette plante croît par tout, mais principalement sur les montagnes. On nous aporte sa racine seche des Alpes, des Pirenées, de Bourgogne.

Elle doit être choisie de moyenne grosseur, recente, nette, jaune au dedans, fort amere. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

La racine de Gentiane est attenuante, aperitive, alexipharmaque : c'est un bon remede contre les morsures du chien enragé, & des autres bêtes venimeuses, pour exciter la sueur, pour resister au venin, pour tuer les vers, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour chasser les fievres intermittentes, pour déterger les playes, pour resister à la gangrene ; on l'employe exterieurement & interieurement. Vertus.

*Gentiana à Gentio rege.* Cette plante a pris son nom de Gentius Roy d'Illyrie, qui à ce qu'on prétend, découvrit le premier ses vertus. Etimologie.

## GERANIUM.

*Geranium Robertianum*, C. B. Ger. Raii. hist.
*Geranium Robertianum vulgare*, Park.
*Gratia Dei, vel Geranium* quibusdam. Trag.
*Geranium Robertianum murale*, J. B.
*Rupertiana vulgo*, Cæs.
*Herba Ruperti, & Geranium secundum* Dioscoridis. Lugd.
*Geranium gruinale*, Dod. Gal.

En François, *Bec de Grue. Bec de Cicogne. Herbe Robert.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges, jusqu'à la hauteur d'un pied & demi, noueuses, velues, rougeâtres, rameuses ; ses feuilles sortent les unes de sa racine, les autres des nœuds de ses branches, & de ses tiges, attachées par des queues longues,

rougeâtres, velues, diviſées ou decoupées à peu prés comme celles de la Matricaire, ayant une odeur de panais quand on les écraſe, d'un goût aſtringent ; ſes fleurs ſont compoſées chacune de cinq feuilles purpurines, diſpoſées en roſe dans un calice velu, de couleur rouge-brune ; elles ſont ſuivies par des fruits formez en aiguille ou par des becs de Grue, qui contiennent des ſemences, ſa racine eſt menue, de couleur de buis. Cette plante croît aux lieux ſombres, pierreux, deſerts, contre les murailles ; elles contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire : elle diſſout & reſout le ſang caillé, apliquée en cataplaſme, ou en fomentation, & donnée interieurement en decoction.

Etimologies. *Geranium à* γέρανος, *grus* parce que le fruit de cette herbe eſt fait en bec du Grue.

Cette plante en gros a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeller par les Anciens *Ruberta*, ou *Rubertiana* ; mais depuis par corruption on l'a nommée *Rubertiana* & *Robertiana*, d'où eſt venu le nom François, *Herbe Robert*. (Ruberta. Rubertiana)

Il y a un grand nombre d'autres eſpeces de *Geranium*, mais comme elles ne ſont point en uſage dans la Medecine, je ne les décriray point.

## GEUM.

*Geum rotumdifolium majus*, Pit. Tournefort.

*Gariophyllata, ſive gium alpinum recentiorum, folio hederaceo*, Ad. Lob. Ico. Lugd.

*Sanicula montana rotundifolia major*, C. Bauh.

*Sanicula alpina guttata*, J. Bauh. Raii. hiſt.

*Sanicula guttata*, Ger. Parc.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, un peu tortues, vertes, velues, ſe diviſant vers leurs ſommitez en pluſieurs petits rameaux ; ſes feuilles ſont larges, rondes, graſſes, fort velues, dentelées ou découpées au tour, d'un goût aſtringent & tirant ſur l'âcre ; les unes attachées à la racine par des queues longues, velues, rougeatres ; les autres jointes aux tiges ſans queue ou avec une queue courte ; ſes fleurs naiſſent trois ou quatre ſur chacun des petits rameaux, compoſées de cinq feuilles oblongues, diſpoſées en roſes, blanches, marquetées de pluſieurs points rouges qui paroiſſent comme des goutelettes de ſang.

Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des capſules membraneuſes, diviſées interieurement en deux loges remplies de ſemences menuës ; ſa racine eſt aſſez groſſe comme écailleuſe en haut, garnie de fibres blanchâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux & ombrageux, ſur les Alpes, dans les bois. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Elle eſt déterſive, vulneraire, conſolidante. (Vertus.)

## GIRASOL.

*Giraſol. Giraſole. Solis gemma. Scambia. Aſteria*

Eſt une pierre prétieuſe de la nature des Opales, mais ordinairement plus dure, blanche, tranſparente, reſplandiſſante, recevant la lumiere du Soleil, & la conſervant de quelque côté qu'on la tourne ; en ſorte qu'il ſemble que le Soleil tourne avec elle. On la trouve avec les Opales dans une pierre molle, de la couleur du Benjoin, entrecoupées de veines noires, jaunes ou rouſſes. Celle qui vient des Indes eſt préferée aux autres ; mais on en trouve en Egypte, en Arabie, en Cypre, en Galatie, & même en Hongrie..

Vertus. On lui attribue la vertu de concilier le ſommeil ſi on la porte ſur quelque endroit du corps : mais on ne doit pas faire fond ſur ce prétendu remede.

*Girasol* ou *Girasole*, est un nom Italien qui vient du Latin *Gero*, *je porte*, & *Sol* *Soleil*, comme qui diroit, *pierre qui porte le Soleil*. Etimologie

## GLADIOLUS.

*Gladiolus*, en François, *Glaïeul* ou *Glais*, est une plante dont il y a deux especes. Glaïeul. Glais.

La premiere est appellée.

*Gladiolus*, Dod.
*Gladiolus floribus uno versu dispositis*, C. B. Pit. Tournef.
*Xiphion spatha*, *seu gladiolus segetalis*, Ruel.
*Gladiolus sive xiphium*, J. B. Raii.hist.
*Gladiolus Narbonensis*, Park. *Italicus*, Ger.
*Victorialis fœmina*, *vel*, *gladiolus sylvestris*, Cord. hist. *Spatha.*

Elle ressemble beaucoup à l'Iris bulbeux ; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dures, fortes, rayées, ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embrassant leur tige d'un côté & d'autre, & l'enfermant comme dans une graine. Cette tige est haute de deux ou trois pieds, ronde, ayant quelques nœuds, d'une couleur tirant sur le purpurin, principalement vers sa sommité à laquelle sont attachées par ordre, seulement en un côté, six ou sept fleurs distantes les unes des autres, grandes, de couleur ordinairement purpurine, rougeâtre, & quelquefois blanche. Chaque fleur est composée d'une feuille retrecie en tuyau par le bas, évasée & divisée en haut en deux levres qui forment une maniere de gueule. Lorsque la fleur est passé, le calice qui la soûtenoit devient un fruit gros comme une aveline, oblong, releve de trois coins ordinairement arondis, & se divisant dans sa longueur en trois loges remplies de semences presque rondes, rougeâtres, envelopées d'une coëffe jaune. Sa racine est tubereuse, charnue, & soûtenue par une autre racine sous laquelle il y a des fibres menues, blanches. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Gladiolus utrinque floridus*, C. B. Pit. Tournefort. *Gladiolus utrinque floridus.*

Elle differe de la précedente en ce que ses fleurs occupent le haut de sa tige d'un & d'autre côté, & en ce qu'elles sont un peu plus petites. Ces plantes croissent aux lieux herbeux, dans les prez, entre les blez, dans les champs : leurs racines, & principalement celles de la premiere espece, sont en usage dans la Medecine ; elles contientiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Seconde espece.

Elles sont incisives, digestives, aperitives, propres pour exciter la suppuration : on peut s'en servir exterieurement & interieurement. Vertus.

*Gladiolus à gladio*, parce que les feuilles de ces plantes sont faite comme la lame d'une épée ou d'un glaive. Etimologie

## GLANIS.

*Glanis*, Arist. Pausan. | *Silurus*, Plin.

Est un grand poison de riviere, dont la peau est lisse sans écailles, épaisse, brune, marquetée de taches noires : sa tête est grande, ses yeux sont petits ; l'ouverture de sa guele est ample, garnie de petites dents, & il y a dans son palais des petits os qui font l'effet d'une lime : il pend à sa lévre d'en bas quatre petits poils de barbe pâles, & à la superieure deux fort longs, durs, de la même couleur : son ventre est grand, laid, blanchâtre, marbrée de taches ou de lignes brunes. Ce poisson croît à une grandeur si épouvantable, qu'on en a vû peser plus de deux cens livres, occupant toute une charette de dix ou douze pieds : il habite dans les grandes rivieres, comme dans le Da-

nube il rompt & emporte toutes les amorces qu'on lui tend, ce qui le rend difficile à prendre: sa chair est dure, on la sale & l'on en mange.

Vertus. Le foye de ce poisson est estimé propre pour amollir & dissiper les verrues.

Etimologie. *Glanis* étoit autrefois, selon Pline le nom d'une riviere d'Etrurie qui se jette dans le Tibre. On a donné le même nom à ce poisson, parce qu'on le trouvoit autrefois le plus souvent dans cette riviere.

## GLAUCIUM.

*Papaver corniculatum. Pavot cornu.*

*Glaucium, sive Papaver corniculatum*, En François, *Pavot cornu*, est une plante dont il y a trois especes.

La premiere est appellée,

*Glaucium flore luteo*, Pit. Tournef.
*Papaver corniculatum luteum*, J. Bauhini, Raii. hist. Park.
*Papaver cornutum flore luteo*, Ger.

Premiere espece. Elle pousse de sa racine des feuilles longues, larges, charnues, grasses, épaisses, velues, semblables à celles du *Verbascum* de Montpellier, découpées profondément, dentelées en leurs bords, & comme crêpées, de couleur de verd de mer, se couchant à terre & resistant au froid de l'hyver, attachées par des grosses queues: sa tige ne s'éleve que la seconde année; elle est forte, dure, nouée, sans poil, se divisant en plusieurs rameaux, & poussant de ses nœuds des feuilles plus petites que celles d'en bas, & moins découpées: ses fleurs naissent en ses sommitez, grandes comme celles du Pavot cultivé, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose, de couleur jaune. Lorsque cette fleur est passée, il paroît une silique longue comme le petit doigt, grêle, rude au toucher, contenant des semences rondes comme celles du Pavot ordinaire, & fort noires. Sa racine est grosse comme le doigt, longue, noirâtre: toute la plante est empreinte d'un suc jaune, de mauvaise odeur & d'un goût amer; elle croit aux lieux maritimes sablonneux.

La seconde espece est appellée,

*Glaucium flore Phœniceo*, Pit. Tournefort.
*Papaver corniculatum rubrum*, Park.
*Papaver corniculatum Phœniceum, folio hirsuto*, J. B. Raii. hist.
*Papaver cornutum flore rubro*, Ger.

Seconde espece. Elle pousse des feuilles plus petites que celles de la premiere espece, plus velues, découpées comme celles de la Roquette. Ses tiges sont plus grêles, plus tendres & plus foibles que celles de l'espece précedente, se répandant à terre: ses fleurs sont plus petites, de couleur au commencement fort rouge, ensuite moins rouge, & enfin d'un rouge pâle. Ces fleurs étant tombées il naît des siliques longues & grêles, qui contiennent des semences plus grosses que celles du Pavot ordinaire, ridées: sa racine est longue, assez grosse, blanche, divisée en branches. Cette plante croît dans les champs dans les jardins.

La troisiéme espece est appellée,

*Glaucium flore violaceo*, P. Tourn.
*Papaver corniculatum violaceum*, J. Bauhini, Raii. hist.
*Glaucium cornutum flore violaceo*, Ger.

Troisiéme espece. Ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles des autres especes, plus tendres, découpées beaucoup plus menu, plus vertes: ses tiges sont petites, tendres, un peu velues; ses fleurs sont pareilles à celles des précedentes, aussi grandes, de couleur violette; elles sont suivies par des gousses longues, grêles, dures, velues, renfermant des

semences fort menues, de couleur obscure ou noirâtre : sa racine est menue. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

Ces trois especes contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont résolutives, étant appliquées exterieurement. Vertus.

*Glaucium à γλαυκὸς, cæsius*, parce que les feuilles de ces plantes sont de couleur de verd de mer. Etimologies.

*Papaver corniculatum* parce que le *Glaucium* est une espece de Pavot qui porte des siliques faites en façon de petites cornes.

## GLAUX.

*Glaux maritimo*, C. B. Pit. Tournefort.
*Glaux maritima minor*, Park.
*Glaux exigua maritima*, Ger. J. Bauh. Raii. hist.
En François, *Herbe au lait.*

Est une petite plante qui pousse des tiges grêles, basses, rampantes, portant des feuilles opposées & semblables à celles du *Herniaria :* sa fleur est un godet jaune ou purpurin, sans calice, découpé en rosette à cinq quartiers. Quand la fleur est passée, il paroît une capsule membraneuse qui renferme des semences rougeâtres, menues : ses racines sont des fibres déliées comme des filets. Elle croît au bord de la mer, principalement en Zelande, en Angleterre, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est estimée propre pour augmenter le lait aux nourrices, étant prise en décoction ou dans des potages. Vertus.

*Glaux à γάλα, lac*, à cause de la vertu de cette plante pour faire venir le lait. Etimologie

## GLIS.

*Glis*, en François, *Loir*, ou *Loirot*, ou *Liron*, ou *Rat velu*, est une espece de Rat des bois, plus gros que le Rat ordinaire : il se tient dans les creux des Arbres, où il dort tout l'Hyver ; son museau est oblong ; ses oreilles sont pointues, sa queue est longue, non également velue : il se nourrit de glands, de pommes & d'autres fruits ; il habite souvent les édifices ruinez & abandonnez : on dit que son urine est venimeuse, & qu'elle excite des ulceres trés-malins aux parties du corps sur lesquelles elle tombe. Les Anciens mangeoient sa chair. Cet animal contient beaucoup d'huile & de sel volatil, Loir, Loirot, Liron, Rat velu

Sa chair est propre pour la faim canine, pour l'incontinence d'urine, étant mangée. Vertus.

Sa graisse est estimée propre pour concilier le sommeil ; on en frotte la plante des pieds.

*Glis à gliscere*, croître, augmenter ; parce que cet animal, dormant, s'engraisse & grossit en peu de tems. Etimologie

## GLOBULARIA.

*Globularia vulgaris*, P. Tournefort.
*Globularia cærulea*, Col.
*Globularia Monspeliensium, bellis cærulea*, Park.
*Aphyllantes anguillaræ, glubularia bellidi similis*, J. B.
*Bellis cærulea globularia Monspeliensium*, Adv.
*Bellis cærulea Monspeliaca*, Ger. Raii. histor.
*Bellis cæruleo caule folioso*, C. B.
En François, *Globulaire.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, rayée, rougeâtre ; ses feuilles approchent beaucoup en figure de celles du Bellis, mais elles sont plus dures, nerveuses, d'un goût amer ; ses fleurs sont des bouquets de fleurons

bleus disposez en rond ou en globe, agréables à la vûë ; il leur succede des semences menues qui meurissent chacune dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, dure, rouge en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres. Cette plante croît dans le Languedoc autour de Montpellier, en Italie, en Allemagne : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est vulneraire, déterfive, résolutive.

Etimologie *Globularia à globo*, parce que la fleur de cette plante est ronde comme un boule.

## GLOSSOPETRA.

*Glossopetra*, En François, *Langue de Serpent*.

Est une dent petrifiée qu'on trouve à Malthe & en plusieurs autres lieux pierreux, attachée ou adherante à de la pierre ou de la terre, & que les Anciens ont crû être une langue de Serpent, mais c'est aparamment la dent du *Carcharias* ou *Requiem*, ou celle d'un autre grand Poisson, qui ayant resté dans la terre aprés la mort de l'animal, s'y est petrifiée & conservée en l'état où nous le voyons : il s'en rencontre pourtant assez souvent aux environs d'Angers, dans la terre parmy des Coquillages, & en plusieurs autres Païs bien éloignez de la mer, & même des rivieres ; il y en a de plusieurs especes & grosseurs : il nous en vient de Malthe quelques-unes qui égalent en grandeur la main d'un Enfant ; elles sont triangulaires, crenelées tout au tour, dures, pesantes, polies, luisantes, blanches ou grises par dehors comme enduites d'un verni naturel, poreuses en dedans, fongueuses quoique dures, & de couleur fauve ou rousse ; les petites qu'on trouve en differens endroits sont grandes comme une dent de chien, fort pointues, dures & polies comme les grandes, mais sans crenelures, de couleur ordinairement rouge, mais quelquefois variée, rouge & blanche : toutes ces dents petrifiées ont de grandes & fortes racines pierreuses, trés-dures, moins polies que la dent, grises en dehors ; blanches en dedans.

Vertus. Dose. Cette dent petrifiée est estimée propre contre la morsure des Serpens, pour resister au venin, pour les fievres malignes étant prise en poudre ; la dose en est depuis douze grains jusqu'à vingt-quatre, je n'ay pourtant point de foy à ces qualitez prétendues, mais je le crois un absorbant propre à adoucir les acides du corps, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre.

Etimologie *Glossopetra à γλῶττα, lingua & πέτρα, lapis*, comme qui diroit langue de pierre parce que les Anciens ont crû que cette plante étoit une langue de Serpent petrifiée.

## GLUTINUM.

*Glutinum. Gluten. Golla.* En François, *Colle forte.*

Est un glu qu'on tire des cartilages & des nerfs de plusieurs sortes d'animaux, comme des grands Poissons, des Taureaux, des Bœufs ; on met infuser & boüillir ces matieres dans de l'eau, & quand elles sont presque dissoutes on coule la liqueur avec expression, on la fait épaissir sur le feu, puis on la forme en tables qu'on coupe & qu'on laisse secher & durcir comme nous le voyons. On doit choisir la colle forte nette, claire, luisante, de couleur rouge, brune ; elle est employée par les Chapeliers, par les Cordonniers, par les Menuisiers & pour peindre en détrempe ; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Choix.

On fait encore de la colle avec des rognures de peaux de mouton, & de parchemin.

Vertus. Elle est bonne pour la gratelle & pour les autres démangeaisons de la peau, étant dissoute dans du vinaigre.

*Glutinum vel gluten à* γλία : *colle.* Etimologie

## GLYCYRRHISA.

*Glycyrrhiſa* Fuch. Cord. in Dioſc.
*Glycyrrhiſa vulgaris*, Dod. Ger. Emac. Raii. hiſt.
*Glycyrrhiſa radice repente vulgaris Germanica*, J. Bauh.
*Glycyrrhiſa Germanica*, Dod. Gal.
*Glycyrrhiſa ſiliquoſa, vel Germanica*, C. B. Pit. Tournefort.
*Liquiritia*, Brunf.
*Dulcis radix* Trag. Tur.

En François, *Regliſſe.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, ſes feuilles ſont oblongues, viſqueuſes, vertes, luiſantes, diſpoſées en aîles comme celles du Freſne ou de l'Acacia, rangées par paires le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, d'un goût acerbe tirant ſur l'acide; ſes fleurs ſont légumineuſes, purpurines, il leur ſuccede des gouſſes courtes, relevées, aplaties, rouſſes, renfermant des ſemences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Ses racines ſont grandes, longues, ſe diviſant en pluſieurs branches, les unes plus groſſes que le pouce, les autres comme le doigt, rampantes & s'étendant de tous côtez dans la terre, de couleur griſe ou rougeâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agréable: elle croît principalement aux pays chauds, dans les bois, dans les lieux ſablonneux: on ne ſe ſert en Medecine que de ſa racine: elle nous eſt apportée d'Eſpagne. On doit la choiſir recente, moyennement groſſe, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agréable. Celle qui croît vers Sarragoſſe eſt eſtimée la meilleure & préferable aux autres, elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt pectorale, elle adoucit l'acreté du rhume, elle excite le crachat, elle humecte la poitrine & les poumons, elle deſaltere; on s'en ſert en poudre, en infuſion & en decoction. Il y a une autre eſpece de Regliſſe appellée, Vertus. Autre eſpece de Regliſſe.

*Glyſyrrhiſa echinata*, Park Raii. hiſt.
*Glyſyrryhiſa capite echinato* C. B. Pit. Tournefort.
*Glycyrrhiſa Dioſcoridis echinata non repens*, J. Bauh.
*Glyſyrrhiſa ſive dulcis radix* Dioſc. Dod.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, rameuſes, portant des feuilles oblongues, pointues, faites comme celles du Lentiſque, vertes, un peu glutineuſes & diſpoſées comme en l'eſpece précedente; ſes fleurs ſont petites, bleues, aprés leſquelles naiſſent des fruits compoſez de pluſieurs gouſſes oblongues heriſſées de pointes, amoncelées l'une contre l'autre & jointes enſemble par le bas; ſes racines ſont longues & groſſes comme le bras, droites dans la terre, ne ſe diviſant point, de couleur de buis, d'un goût moins doux & moins agréable que l'autre. Elle croît principalement en Italie: elle n'eſt guere en uſage, parce qu'on lui prefere celle de la premiere eſpece qui a plus de force, meilleur goût & plus de vertu. Etimologie

*Glyrrhiſa à* γλυκὺς, *dulcis*, *&* ῥίζα, *radix*, comme qui diroit, *racine douce.*

Les Anciens appelloient la Regliſſe *Scityca radix*, parce que les Scythes furent les premiers qui connurent ſes qualitez & qui la mirent en uſage. *Scythica radix.*

## GNAPHALIUM.

*Gnaphalium maritimum* pied de chat C. B. Pit. Tournefort.
*Gnaphalium, ſive Cotonaria*, Park.
*Gnaphalium maritimum multis*, J. Bauhin. Raii. hiſt.
*Gnaphalium maritimum*, Ger.

*Cotonaria.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de prés d'un pied, assez grosses, revêtues d'un poil blanc, garnies de beaucoup de feuilles oblongues, s'arondissant un peu vers l'extremité, blanches, qui étant rompues paroissent des petits floccons de laine cotonneuse, propres à servir de méche dans les lampes; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges en bouquets à fleurons évasez en étoile par le haut, de couleur blanche & jaune, soûtenus par des calices écailleux, velus; lorsque ces fleurs sont passées, il paroît des petits fruits blancs, composez chacun d'une graine courbe & d'une maniere de bonnet pointu qui couvre la tête de la graine; sa racine est longue, grosse, ligneuse, noire jettant quelques fibres. Cette plante croît aux bords de la mer, elle a une odeur un peu aromatique approchante de celle du Stæchas citrin & un goût tant soit peu salé; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est déterfive, désicative & fort astringente.

Etimologie. *Gnaphalium ex* γναφάλον, *tomentum*, *boure* ou *duvet* parce que cette plante est toute garnie d'une maniere de boure ou de duvet: ou bien *Gnaphalium ex* γνάπτω, *pecto*, parce qu'on peigne la boure ou le coton.

## GOBIUS.

Goujon. *Gobius*, en François, *Goujon*, est un petit poisson de riviere, long & gros comme le pouce, blanc, luisant, fort commun & de vil prix dans les poissonneries; il contient du sel volatil & de l'huile. Il y a aussi un Goujon qu'on trouve au bord de la mer, on l'appelle *Bouillerot*. Tous deux sont bons à manger & aperitifs. (Bouillerot. Vertus.)

Etimologie. *Gobius à* κωβιὸς, *Goujon*.

## GOSSAMPINUS.

*Arbor lanigera.* *Gossampinus*, Plinii. *Arbor lanigera*, G. Pison. Est un arbre des Indes qui croît souvent à la hauteur du Picea; sa tige est verte, ses rameaux sont étendus en large, droits, rangez par ordre, opposez les uns aux autres; ses feuilles sont incisées profondément, d'une couleur verte, gaye; ses fleurs sont rouges, suivies de petits fruits faits en tuyaux oblongs, lesquels étant meurs produisent une espece de laine & une semence noire ressemblant au poivre. Cette laine ne peut être cardée ni filée; parce que ses filamens sont trop courts, mais on s'en sert dans les Indes pour garnir les lits, comme nous nous servons du duvet; elle y est fort propre, parce qu'elle est trés-rarefiée, bien molette & d'une grande legereté; mais il faut prendre garde que quelque étincelle de feu ne s'y mette, car elle s'alume trés-facilement & elle seroit consumée avant qu'on pût se metre en état d'éteindre le feu.

Vertus. Cette laine excite le mouvement des esprits & la chaleur dans les parties, elle est propre pour la paralisie, pour échauffer l'estomac, étant appliquée dessus.

Etimologie. *Gossampinus à* γοσιπιον, *coton & pinus*, *pin*, comme qui diroit *pin portant du cotton*, car cet arbre a quelque ressemblance avec le Pin, & il porte du coton.

## GRACULUS.

*Gracus.* Geay. Gay. *Graculus*, *sive*, *gracus*, Jonst. en François, *Geay* ou *Gay*; est un oiseau ressemblant à une Corneille, mais ordinairement plus petit, il vit de blé, de glan, de chair; on lui aprend à parler: il y en a de trois especes. La premiere est appellée *Coracia*, c'est un oiseau grand comme une Corneille, de couleur noire, son bec est long presque de quatre doigts, un peu courbé. Il habite les hautes montagnes. (*Coracia.* Premiere espece. Geay.)

Etimologie. On l'appelle *Coracia à* κόρον, *nigrum*, parce qu'il est noir.

*Pyrhocorax.* Seconde espece. Geay. La seconde espece est appellée *Pyrocorax*; c'est un oiseau plus petit qu'une Corneille, de couleur fort noire par le corps; son bec est petit, un peu courbé en son extremité

de couleur jaune : il habite les Alpes où il est fort commun ; on en trouve aussi en Candie, en Anglèterre ; il crie haut d'une voix aiguë.

On l'appelle *Pyrocorax à* πῦρ , *ignis* κόραξ, *corvus* , comme qui diroit, *oiseau de feu* ou *de chaleur* , parce qu'on prétend que quand il vole bas , c'est un pronostic de chaleur dans l'air. Etimologie

La troisieme espece est appellée *Monedula* ; c'est le Geay le plus commun , il est moins gros qu'une Corneille , de couleur noirâtre : il habite les plaines ; mais il fait son nid ordinairement sur les tours. *Monedula.* Troisiéme espece de Geay.

On l'appelle *Monedula , à moneta , Monnoye* , parce qu'il aime beaucoup les pieces d'or & d'argent. Etimologie

On mange les Geais en plusieurs pays ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont bons pour restaurer, ou pour reparer les forces abatues , étant pris en bouillon. Leurs petits sont employez dans la composition de quelques eaux propres pour décrasser & embellir la peau. Vertus.

*Graculus , vel quod gregatim volent , vel à garrulitate* , parce que les Geais volent par troupes , ou à cause de leur caquet. Etimologie M. de la Duquiere.

## GRAMEN.

*Gramen* , Ruel. Dod.
*Gramen vulgare* , Lugd.
*Gramen caninum* , Ger Raii. hist.
*Gramen caninum arvense, sive gramen* , Dioscor. C. B. Pit. Tournefort.
*Gramen repens , officinarum forte , spicæ triticæ aliquatenus simile* , J. B.
*Gramen caninum vulgatius* , Park.

En François , *Dent de chien.*

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds, ses feuilles sont longues étroites , pointues , tendres , vertes ; il s'éleve d'entr'elles des tuyaux ou tiges rondes , revêtus de quêlques feuilles , & portant en leur sommitez des épis rougeâtres où sont attachées des fleurs à étamines dont le calice est écailleux. Quand ces fleurs sont passées il naît des graines oblongues , rougeâtres peu farineuses ; ses racines sont longues, menues , dures , rampantes, blanches , se divisant en plusieurs branches qui s'étendent beaucoup dans la terre & dessus la terre , s'entortillant les unes dans les autres, divisée de distance en distance par des nœuds ausquels sont attachez des filamens , d'un goût douceâtre. Cette plante croît dans les champs , dans les terres labourables & labourées, nuisant beaucoup aux Laboureurs à cause de l'entortillement de leurs racines qui arrêtent la charruë . La racine du Chiendent est fort en usage dans la Medecine : on doit choisir la plus grosse & la mieux nourrie , recente , blanche , mondée de ses filamens ; elle contient beaucoup de sel essentiel , modérement de l'huile. Choix.

Elle est fort aperitive par les urines , un peu astingente par le ventre , elle est employée pour lever les obstructions , pour exciter l'urine , pour la pierre , pour la gravelle , étant prise en décoction. Vertus.

*Gramen à gradi , marcher* , parce que les racines de cette plante tracent beaucoup en rampant sur la terre. Etimologie

*Dent de chien* ou vulgairement *chien dent* , parce que les chiens se sentant malades mangent des feuilles de gramen qui les purge & les guerit.

## GRANADILLA.

*Granadilla Hispanis, flos passionis Italis,* Col. in Rech. Raii hist. Pit. Tournef.
*Maracoc , sive clematitis virginiana* , Park, *Flos Passionis.*

*Granadilla*, Monardi.
*Clematitis trifolia, flore roseo clavato*, C. B.
*Murucuja 3. maliformis alia*, Margg.
En François, *Fleur de la Passion.*

Est une belle plante étrangere qui pousse des sarmens longs, grêles, rampans d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec lesquels elle s'attache aux murailles ou aux arbres voisins comme le Lierre; ses feuilles approchent en figure de celles du Houblon, lisses, nerveuses, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, rangées alternativement, & laissant entr'elles environ trois doigts d'espace, d'une odeur forte & d'un goût un peu âcre, ayant vers leurs queues deux petites éminences grosses comme des grains de millet, fort vertes, ses fleurs sortent pendant tout l'Eté des aisseles des feuilles.; elles sont grandes, à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soûtenues par un calice divisé en cinq parties. Il s'éleve du milieu de cette fleur un pistile qui soûtient un jeune fruit surmonté de trois petits corps qui representent en quelque maniere des clous.

Ce fruit en croissant devient charnu, ovale, presque aussi gros qu'une Grenade, & & de même couleur quand il a atteint sa parfaite maturité, mais ne portant point de couronne, empreint d'une liqueur aigrelette, & renfermant plusieurs semences ovales, chagrinées, de bonne odeur, ses racines sont rampantes, noüées, faciles à rompre, fibreuses, de couleur pâle-blanchâtre, d'un goût doucâtre.

Cette plante croît dans la nouvelle Espagne en la valée appellée Lilé. Les Indiens & les Espagnols ouvrent ces fruits comme on ouvre des œufs, & ils en hument le suc avec délice, Ils appellent ce fruit en langage du païs, *Murucuja*.

*Murucuja.* Etimologies. *Granadilla* est un diminutif de *Grenada*, qui en langue Espagnole signifie une *Grenade*. On a donné ce nom à cette plante, parce que son fruit renferme plusieurs graines couvertes d'une chair rougeâtre, & assez semblable à celles qui enveloppe les grains d'une Grenade.

*Flos Passionis*, parce qu'on prétend que le dedans de cette fleur represente la Passion du Sauveur du monde.

## GRANAL.

*Granal Hollandorum, inter Aizoa reponenda*, J. Bauhin.

Est une plante de l'Amerique qui n'a besoin pour son accroisement, ni de la terre, ni de l'eau, ni de beaucoup d'air; car elle croît suspenduë ou attachée au plancher de la maison, quand même elle ne seroit pas bien éloignée du feu. Elle demeure toûjours verte, jettant des rameaux larges & de la grosseur du doigt. Elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni semence; on tient que son suc est venimeux. On ne s'en sert point en Medecine.

Etimologie. *Granal* est un nom Hollandois qui signifie *toûjours verte*.

## GRANATUS.

Grenat. *Granatus*, en François, *Grenat*, est une pierre pretieuse rouge & resplandissante comme du feu, ressemblante au rubis, mais d'une couleur plus obscure. Il y en a de plusieurs especes qui different par leur beauté & par leur éclat. Les plus estimées & les plus cheres sont les Orientales, que les Lapidaires taillent pour être mises en œuvre. Les Occidentales sont employées pour la Medecine; car elles y sont aussi bonnes que les autres, & elles ne coutent point tant. On les tire d'Espagne, de Boheme, de Silesie.

Vertus. On attribue aux Grenats les facultez de fortifier le cœur, de remedier à la palpita-

tion, de chasser la mélancolie, de résister au venin: mais toute leur vertu consiste à absorber & à adoucir les acides & les sels trop acres, comme sont les autres matieres alkalines; ce qui les rend propres à arrêter les hemorragies & les cours de ventre: on les broye subtilement sur le porphire: & l'on en fait avaler la poudre. La dose en est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules. Dose.

*Gratanus*, parce que le Grenat ressemble au grain d'une Grenade, ou parce qu'il est ordinairement menu & formé en grains. Etimologie.

## GRATIOLA.

*Gratiola*, Dod. J. B. Raii hist.
*Gratiola centauroides*, C. B.
*Digitalis minima gratiola dicta*, Mor. hist. P. Tournef.
*Gratiola vulgaris*, Park.
*Gratia Dei*, Germanis.
*Limnesium*, *seu Centauroïdes*, Cord. hist.

En François, *Herbe à pauvre homme*.

Est une espece de Digitale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied; ses feuilles sont oblongues, étroites, à peu prés comme celles de l'Hysope, crenelées en leurs bords, opposées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pedicules menus, ayant selon M. Tournefort, quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche, rarement jaune.

Quand cette fleur est passée, il luy succede une petite coque ovale, divisée en deux loges, qui contiennent des semences menues; ses racines sont grosses comme des plumes d'Oye, longues, rampantes, blanches noüées, entourées de fibres: toute la plante est fort amere; elle croît dans les prez, dans les marais. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Vertus.

Elle est incisive, attenuante, aperitive, détersive; elle purge violemment par haut & par bas les humeurs pituiteuses & bilieuses; on s'en sert dans l'hydropisie; on en fait prendre en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Elle est bonne pour les vers; il est à remarquer que l'infusion ou la décoction de la plante, purge davantage que ne fait le suc qu'on auroit tiré par expression, c'est apparemment parce que l'eau délaye & tire une plus grande quantité des parties essentielles, mais le suc pousse mieux par les urines: Quelques-uns prétendent que la racine étant réduite en poudre & prise au poids de demie dragme agisse à peu prés comme l'Ipecacuanha, pour le flux de sang; toute la plante est vulneraire, étant appliquée exterieurement. Dose.

Cette plante n'étoit point connue chez les Anciens sous le nom de *Gratiola*, ni de *Gratia Dei*, Il y a apparence que c'est le *Papaver spumeum Dioscoridis*, ou l'*Eupatorium*, de Mesue. *Papaver spumeum Dioscoridis.*

*Gratiola vel Gratia Dei*, à cause des grandes vertus que cette plante possede. Etimologie.

*Herbe à pauvre homme*, parce que cette plante étant assez commune, & ne coûtant gueres, les pauvres s'en servent souvent pour en faire leurs Medecines & leurs lavemens.

## GRIGALLUS.

*Grigallus*, Aldrovandi. *Terrax*, Jonst. Est un oiseau dont il y a deux especes, un grand & un petit. *Tetrax.*

Le grand est appellé *Grigallus major*. Il est de la grandeur d'un Oye, sa tête est plate, son bec est recourbé, inégal, noir. *major.*

Le petit est appellé *Grigallus minor*. Il est semblable à une Perdrix, mais plus gros. *Minor.*

L'un & l'autre vivent de grains & de fruits, ils sont fort bons à manger; leur chair est blanche, tendre & de bonne digestion. Ils naissent aux païs chauds, & ils se retirent aux lieux ombrageux. Ce sont des oiseaux fort stupides, comme dit le Poëte Nemesianus.

*Et tetracem Romæ, quem nunc vocitare taracem*
*cœperunt, avium est multo stultissima.*

Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont aperitifs, propres pour la colique nephretique.

Leur cerveau est bon pour exciter la semence.

## GROSSULARIA.

Groselier. *Grossularia*, en François, *Groselier*, est un arbrisseau qu'on peut diviser en deux especes generales; en Groselier épineux, & en Groselier non épineux. Je ne parleray ici que du premier, remettant à traiter de l'autre en son rang, sous le nom de Ribes.

Groselier épineux, sauvage. Il y a deux especes de Groselier épineux, un sauvage & l'autre cultivé. Le sauvage est le plus commun. On l'appelle;

*Grossularia*, Ruellio, Bellon.
*Grossularia vulgaris*, Clus. hist.
*Grossularia simplici acino, vel spinosa sylvestris*, C. B. Pit. Tournef.
*Uva crispa*, Trag. Dod.
*Uva crispa, sive grossularia*, Raii histor.
*Uvaspina*, Matth.

Premiere espece. Il est haut de six ou sept pieds, fort rameux, garni de toutes parts d'épines fortes & aigues; son écorce tire sur le purpurin; son bois est pâle, ses feuilles sont grandes à peu prés comme l'angle du pouce, presques rondes, un peu découpées, vertes, velues, d'un goût aigrelet; ses fleurs sont petites, belles, composées chacune de cinq feuilles disposées en rond, & attachées aux parois de leur calice qui est decoupé en cinq parties. Quand ces fleurs sont passées il naît des fruits ronds ou ovales, charnus, gros comme des grains de raisin, rayez, verds au commencement & empreints d'un suc acide astringent, mais portant à mesure qu'ils meurissent une couleur jaunâtre, & un goût doux & agreable; ils renferment plusieurs semences menues. Cet arbrisseau croît fort communement dans les hayes.

La seconde espece est appellée,

Groselier épineux, cultivé. *Grossularia spinosa sativa*, C. B. Pit. Tournefort.
*Grossularia majore fructu*, Clus. hist.
*Uva crispa fructu cerasi magnitudine*, Gesn. hort.

Seconde espece. Il differe du précedent en ce qu'il est moins épineux, & en ce que ses fruits sont plus gros. On le cultive dans les jardins.

Groselier épineux, domestique. Les groseilles vertes entrent dans les ragoûts, & l'on mange celles qui sont meures comme elles viennent de l'arbrisseau: elles contiennent beaucoup de phlegme & de sel essentiel, & un peu d'huile.

Vertus. Les Groseilles, principalement avant leur maturité, sont astringentes & rafraichissantes, propres pour les febricitans, elles calment la soif, elles arrêtent le crachement de sang, les cours de ventre.

Etimologie. *Grossularia à cute fructus grossa*, parce que la peau de la Groseille est un peu grosse ou épaisse.

*Uva crispa*, parce que la Groseille commune ressemble au raisin, qu'on appelle en Latin *Uva*, & qu'elle est velue.

*Simplici acino*, parce que ce fruit naît en grains ou bayes séparées, & non pas en grape.

## GRUS.

*Grus*, en François, *Grue*, ou *Gruon*, est un oiseau de passage qui vole en troupe, de grosseur médiocre, de couleur cendrée; son bec est long robuste & un peu recourbé, son cou est long, ses jambes sont hautes; il se tient ordinairement sur un pié quand il est à terre, il habite les lieux aquatiques: il vit de blé, de serpens; sa voix est forte & éclatante. On en mangeoit autrefois dans les repas. Son petit est appellé *Vipio*, en François Gruon, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Grue. Vipio.

Il est propre pour la colique venteuse; on prétend qu'il éclaircit la voix, qu'il augmente la semence; & que parce qu'il est nerveux, il fortifie les parties nerveuses, étant mangé. Vertus.

Sa graisse ramollit les duretez, elle est estimée pour la sourdité étant mise dans l'oreille. Graisse.

Son fiel est propre pour les maladies des yeux. Fiel.

Sa tête, ses yeux & son ventricule étant sechez & pulverisez, sont propres pour les fistules, pour les chancres & pour les ulceres variqueux, ils détergent & dessechent.

*Grus*, *græc* γέρανος *à* γέρων, *senex*, parce que cet oiseau est d'une couleur cendrée comme les Vieillards, ou bien *grus à gruendo*, parce que cet oiseau gruit. Etimologie

Les Poëtes l'ont appellé *Avis Palamedis*, parce qu'ils disent que pendant la guerre de Troyes Palemede avoit apris des Grues les quatre lettres grecques φ. ξ. χ. δ. l'ordre d'une armée & les Enseignes. *Avis Palamedis.*

## GRUTUM.

*Grutum*, en François, *Gruau*, est de l'avoine mondée de sa peau & de ses extrêmitez, & reduite en farine grossiere par un moulin fait exprés; on nous l'apporte de la Touraine & de la Bretagne; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil. Gruau.

Il est pectoral, adoucissant, humectant, propre pour les acretez de la poitrine, du sang; de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le sommeil? on le prend en décoction dans de l'eau ou dans du lait, il est bon pour restaurer dans les maladies de consomption. Vertus.

*Grutum à græc.* γρύτη, *Gruau.* Etimologie

## GRYLLUS.

*Gryllus.* En François, *Criquet. Grillon. Cricon.* Criquet. Grillon. Crinon.

Est un insecte aîlé du genre des Escarbots, ressemblant aux Cigales, habitant les terres seches & arides, proche des fourneaux & des autres lieux où l'on fait des grands feux, & criant presque toûjours: il vit de fruits, de grains. Il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage; le domestique est de couleur brune, sa tête est ronde, ses yeux sont noirs, sa queue est fourchuë, il a quatre aîles, dont les deux de dessus sont plus courtes que celles des autres. Domestique. Premiere espece.

La sauvage est appellée *Acheta*, son corps est plus long que celui de la Cigale, de couleur noire, sa tête est grosse, ses yeux sont relevez; il se tient dans les champs, il fait son nid dans la terre. Acheta. sauvage. Seconde espece.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Ils sont aperitifs étant pulverisez & pris en poudre plûtôt qu'en cendre, comme plusieurs Auteurs le demandent ; la dose en est de demi scrupule ou un scrupule : on s'en sert pour fortifier la vûë étant écrasez & appliquez sur les yeux : ils sont résolutifs, propres pour les parotides & pour les autres tumeurs.

Etimologie On dit que le nom de cet insecte vient de son cri.

## * GUACATENE.

*Guacatene*, Monard. est une petite plante blanchâtre qui croit dans la nouvelle Espagne, elle ressemble au Pouliot des montagnes, mais elle n'a point d'odeur.

Vertus. Elle est vulneraire, elle guerit les hemorrhoïdes ; on lave les ulceres & les hemorrhoïdes avec la décoction de la plante, puis on y applique de l'herbe pulverisée.

## GUAJACANA.

Est un grand arbre étranger dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

*Guajacana*, J. B. Pit. Tournefort.
*Lotus Africana latifolia*, C. B.
Faba Græca. *Lotus sive fabagræca.* Plinio,

*Guajacum patavinum* Fallopio, Gesn. hor. Ad.
*Ermellinus*, Cæs.
*Dyospyros* Theophrasti *pseudolotus*, Matth. Tab.

Premiere espece. Son écorce est mince, ridée, rousse, son bois est de couleur cendrée ou bleuâtre, ses feuilles sont grandes & larges comme celles du noyer, pointues, un peu velues & principalement en dessous, verte-luisantes en dessus, blanchâtres en dessous, attachées par des queues courtes & rangées alternativement sur leurs branches, d'un goût un peu austere & amer tirant sur le doux ; ses fleurs sont semblables à des petits godez évasez en haut, découpez en plusieurs parties, retrecis & percez dans le fond : quand la fleur est passée il paroît un fruit mou, de la grosseur & de la couleur d'une prune sauvage, entouré le plus souvent des feuilles du calice, d'un goût doux agréable ; on trouve dans la chair de ce fruit quelques semences disposées en rond, voutées sur le dos, un peu plus grosses que celles des pommes & de la même couleur, trés-dures, quelques-uns disent cartilagineuses.

La seconde espece est appellée.

*Guajacana angustiore folio*, Pit. Tournefort.
*Dyospyros sive faba græca angustifolia*, Lugd.

*Lotus Africana angustifolia sive fœmina*, C Bauh.
*Pseudolotus*, Matth. Cam. Tab.
*Zizipsus cappadocica*, Ger. Ico.

Seconde espece. Cet arbre differe du précedent en ce que ses feuilles sont plus étroites, en ce que ses fleurs sont plus petites, & en ce qu'il ne porte point de fruit.

L'une & l'autre espece croissent principalement en Afrique M. Tournefort dit en avoir vû un vieux pied portant du fruit proche de Poissy prés Paris.

Vertus. Les feuilles & les fruits du Guajacana sont astringents, propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies.

## GUAIACUM.

*Guaiacum*, Ger.
*Guaiacum magna matrice*, C. B.
*Fructu Guaiaci putatus & folia*, J. B.
*Guaiacum sive lignum sanctum*, Park.
*Xylagium.*
En François, *Gayac* ou *Bois sain.*

*V. Pl. VI. fig. 11. Lignum sanctum.* Bois saint

Est un arbre grand comme un noyer dont l'écorce est grosse, gommeuse, se séparant facilement, son bois est dur, compacte, pesant, marbré ou de couleurs mêlées, brune, roussâtre, noirâtre, d'un goût âcre; ses feuilles sont oblongues ou presque rondes; ses fleurs naissent en bouquets ou en maniere d'ombelle, de couleur jaune-pâle, attachées à des pedicules verds; elles sont suivies par des fruits gros comme des petites chateignes, ronds, solides, bruns, renfermant un autre petit fruit de couleur d'orange. Cet arbre croît aux grandes Indes & en Amerique. Il en sort par incision une gomme résineuse, brune, rougeâtre, nette; luisante, friable, odorante, d'un goût âcre, on l'appelle gomme de Gayac. Gomme de Gayac.

On se sert en Medecine du bois de Gayac, de son écorce, de sa gomme; toutes ces parties contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe & d'huile, mais particulierement la gomme.

On doit choisir le bois de Gayac net, compacte, dur, pesant, brun ou noirâtre, résineux, mondé de son écorce ou de sa partie branche que les marchands appellent objet, d'un goût âcre. On le fait raper pour l'employer dans les tizanes, mais il faut prendre garde que les ouvriers n'y mêlent de l'objet, ou quelqu'autre bois. Choix. Rasure de Gayac.

L'écorce de Gayac doit être choisie unie, pesante, difficile à rompre, de couleur grise au déhors, blanche au dedans, d'un goût amer. Ecorce de Gayac.

La gomme du Gayac doit être choisie nette, luisante, transparente, de couleur rouge-brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable quand on l'écrase ou quand on la met sur du feu, d'un goût âcre. Choix. de la gomme de Gayac.

L'écorce & le bois de Gayac sont sudorifiques, aperitifs, dessicatifs, propres pour purifier le sang, pour resister au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes; on l'employe ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre. Vertus.

La gomme du Gayac a les mêmes vertus, mais elle agit plus fortement; on en donne en substance depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, ou bien on en met infuser dans du vin blanc, & l'on fait prendre l'infusion au malade. Dose.

## GUAINUMBI.

*Guainumbi Guaracigaba, id est capillus solis.* | *Guinambi.* | *Guaracyaba, id est radius solis.*

Est un petit oiseau des Indes lequel les Portugais appellent *Pegafrol*, il nest guéres plus grand qu'une Cigale, mais il est d'une beauté charmante; sa tête est grosse comme une cerise, son bec est long, rond, droit, pointu, de couleur noire, sa langue est double ou fourchue, longue, blanche, menuë comme un filet: ses yeux sont petits, noirs, son cou est moyennement long; ses jambes & ses pieds sont trés-petits à proportion de ses autres parties, de couleur noire; sa queuë est longue, droite, composée de trois ou quatre plumes: cet oiseau est couvert & orné de plumes de differentes couleurs, si belles & si resplendissantes, principalement quand il est au Soleil, qu'il seroit difficile d'en representer les agrémens: Les Indiens s'en servent pour honorer leurs Dieux & pour se parer. Cet oiseau prend sa nourriture des fleurs, & l'on rapporte, comme une chose assurée; que quand les fleurs sont passées il fiche son bec dans le tronc d'un arbre, & il y demeure comme immobile pendant six mois, ou jusqu'à ce Pegafrol.

que les fleurs renaissent. Si cette circonstance est vraye, il faut qu'il tire sa nourritur du tronc de cet arbre pendant le tems qu'il y demeure.

Vertus. On dit que ce petit oiseau est bon pour la goutte sciatique étant pris en poudre dans du vin.

## GUANABANUS.

*Guanabanus*, Oviedi, Cluf. in Garz. En François, *Guanabane*.

Guanabane. Est un grand & bel arbre des Indes, dont le bois est fort tendre : il porte un fruit trés-beau, gros ordinairement comme un Melon mediocre, & quelquefois comme la tête d'un enfant. L'écorce de ce fruit est verte, & semble distinguée par certaines écailles, comme la pomme de pin, mais qui ne sont pas si élevées n'y si rudes; car toute l'écorce est fort déliée, n'étant pas plus épaisse que celle des poires. Sa chair est fort blanche & d'un goût trés-délicat; elle se fond & se dissout en la bouche aussi facilement comme la crême du lait; elle envelope de grandes semences noirâtres, un peu plus grosses que celles des courges.

Vertus. Ce fruit est de qualité rafraîchissante, & profitable dans les grandes chaleurs.

Cette espece de Guanabane est differente de celle dont Scaliger parle au livre des Subtilitez contre Cardan, en cette maniere.

*Guanabanus Scaligeri.* " [ Le Guanabane est un arbre haut qui a le tronc comme le Pin; sa feuille est gran-" de & longuette, son fruit est gros comme un melon, couvert d'une peau épaisse " d'un doigt, verte, luisante comme un Coing; sa chair est blanche & douce com-" me du lait caillé, contenant des grains qui ont la figure des Fazioles. ]

*Guanambanus Pisonis.* Guillaume Pison prétend que Clusius s'est trompé avec Scaliger en plusieurs choses dans la description du Guanabane, qu'il appelle *Guanambanus* : voicy ce qu'il dit.

[ Charles Clusius trés-expert en la Botanique, dans ses Annotations sur les plantes des Indes décrites par Gartzias, Livre 2. Chapitre 10. cite Jules Scaliger, décrivant ce fruit; mais cette discription est entre-mêlée d'erreurs qui ne sont pas petites. Entr'autres il se trompe quand il dit que le Guanamban naît sur un arbre haut & élevé : car à peine la plante qui porte ce fruit peut-elle être appellée un arbrisseau, ne croissant pas plus haute qu'à la moitié d'un homme, & poussant plûlôt des sarmens que des rameaux, lesquels portent des fleurs d'une belle couleur jaune : le fruit de Guanamban leur succede; il a cinq angles & autant de jointures un peu élevées, qui étant ouvertes montrent des semences ressemblantes aux poix chiches, premierement vertes, puis en meurissant elles prennent une couleur bleue-noirâtre & luisante. Ce fruit est en sa superficie lanugineux & piquant comme les feuilles du Chardon bénit; les feuilles de la plante sont semblables à celles du *Pentaphillon* commun. On ne se sert de ses semences chez la Malaiens que comme des autres legumes; on les fait cuire dans les soupes avec de la viande; elles excitent des vents comme les poix; elles ont quelque chose de dégoutant, & elles lâchent le ventre à ceux qui n'ont pas coûtume d'en manger. C'est icy, continue nôtre Auteur, la veritable description du Guanamban que j'ay vû de mes propres yeux : & l'on doit plus ajoûter de foy à un homme qui a vû qu'à dix qui ont seulement oüi dire. ]

Voilà ce que dit Pison à ce sujet; mais j'estime qu'en donnant sa description il n'a pas sujet de crier contre les autres, puisqu'apparemment ce sont des fruits differens sous un même nom, & qui croissent en divers climats de l'Amerique.

Autre espece de Guanamban. Pison rapporte encore une autre espece de Guanamban qui croît dans la Guinée, sa feuille est grande, semblable à celle de l'Acante, incisée profondement : ses fleurs sont jaunes, ses fruits sont gros, oblongs, ayant plusieurs caneleures & inciseures éminentes en sa longueur, aboutissant à une couronne composée de huit petites feuilles.

GUAO.

## GUAO.

¶ *Guao Thetlatian.* Est un arbre des Indes Occidentales dont le bois est ferme, verd & empreint d'un suc caustique & brûlant ses feuilles sont épaisses, charnues, velues rouges, ayant de petites veines de couleur de feu; ses feuilles ne tombent point, elles, demeurent toûjours sur l'arbre; son fruit est de la figure & de la grosseur de celui de l'Arbousier, mais sa couleur est verte: cet arbre croit en Mexique, en l'Isle de saint Jean de Portorico, & en d'autres lieux; il ne fait pas bon se reposer dessous & endormir à cause de l'âcreté de son suc, c'est un dépilatoire; car il enleve le poil de tous les animaux qui s'y frottent; on transporte de son bois en Europe; on en fait des quenouilles de chalit, parce qu'on croit qu'il fait mourir les punaises, mais il cause à ceux qui y travaillent des enflures aux mains & au visage qui durent quelques jours *Thetlatiam.* Vertus.

Les noms *Guao* & *Thetlatian* sont Mexiquains.

## GUARAQUIMYMIA.

*Guariquimymia*, est un arbrisseau du bresil qui ressemble au Mirte.

On dit que sa semence étant mangée, chasse peu de tems aprés les vers des intestins. Vertus.

## GUAYAVA.

*Guayava*, Park.
*Guayava pomifera Indica*, C. B.
*Guayava Indica fructu mali facie*, J. B.
*Pomifera Indica maliformis*, *Guyava dicta*, Raii hist.

Est un arbre des Indes, haut d'environ vingt pieds, & gros à proportion; son tronc est droit, dur, rameux; son écorce est unie, de couleur verte-rougeâtre, odorante, d'un goût austere; ses feuilles sont longues de trois doigts, & larges d'un doigt & demi, charnues, pointues, un peu crêpées, veneuses, de couleur verte-brune, luisante, attachées à des queues courtes & grosses: il sort des aisselles de ces queues des pedicules qui soûtiennent des fleurs grandes comme celles du Coignier, blanches, de bonne odeur. Il leur succede un fruit gros comme une pomme, rond, couronné comme une nefle, verd au commencement, & d'un goût acerbe; mais en meurissant il prend une couleur jaune & un goût agréable: il est dedans blanc ou rougeâtre, divisé en quatre parties, dans chacune desquelles se trouvent plusieurs grains ou semences semblables à celles des nefles. Sa racine est longue de cinq ou six aulnes, rousse en dehors, blanche en dedans, pleine de suc, d'un goût doux.

Cet arbre croît en plusieurs Provinces de l'Amerique & aux Indes Orientales; sa semence étant mise en terre, pousse en trois ans un arbre qui porte du fruit, & il continue à en porter pendant trois ans.

Ses racines sont astringentes & fort estimées pour la dysenterie & pour fortifier l'estomac; ses feuilles sont aussi astringentes, vulneraires, résolutives; on en employe dans les bains. Vertus.

Son fruit fortifie l'estomac & aide à la digestion.

## GUYTIS.

*Guytis*, G. Pison, est un arbre du Bresil, dont il y a diverses especes. Le premier est appellé *Guiti-iba*, il est grand & rameux, surpassant le Chêne en hauteur, en solidité & en durée. Son écorce est grise, son bois est employé chez les Menuisiers; ses rameaux portent des feuilles rangées alternativement, oblongues, ayant presque la figure d'une langue, lanugineuses. Ses fleurs sont disposées comme en un long êpi, Guiti iba Premier espece.

petites, jaunes. Son fruit eſt plus gros qu'une pomme, rond, mais inégal & boſſu, de couleur brune, rempli d'une pulpe molle, jaune, odorante, d'un goût doux & agreable, ſentant le pain nouvellement cuit : on l'appelle *Guiticoroya* : il renferme une maniere de noix ou de noyau gros comme un œuf d'Oye, & de la même figure, qui contient une amande blanche.

Guiti coroya.

Seconde eſpece. Guytitoroba.

Le ſecond eſt plus petit que le premier, mais il eſt plus beau ; on l'appelle *Guyti-toroba* : ſes feuilles ſont faites à peu prés comme celles du Noyer, d'une couleur verte, agréable, reſplendiſſante, liſſes au toucher, épaiſſes : il porte beaucoup de fleurs aux extrêmitez de ſes rameaux ; elles ſont belles, grandes comme celles du Tillot, & de la même odeur, jaunes. Son fruit eſt gros comme une orange, de la figure d'une poire, inégal en ſa ſuperficie, de couleur purpurine, jaunâtre quand il eſt meur ; d'un goût doux : il contient un noyau gros comme une noix, d'une couleur griſe-luiſante, renfermant une amande.

Guyti-iba. Troiſieme eſpece.

Le troiſiéme eſt appellé *Guyti-iba* ; il eſt plus bas & plus menu que les précedens ; ſes feuilles ſont oblongues, luiſantes, garnies en deſſous de laine blanche : ſes fleurs ſont petites, blanches ; ſes fruits ont la figure & la groſſeur d'un œuf de Poule, de couleur jaune, peu charnus ; & leur chair eſt molle, d'un goût doux ; il contient un noyau ovale, velu, gros comme une noix, renfermant une amande ſeche, amere, aſtringente. Ce fruit eſt appellé *Guyti-meri*.

Guyti miri. Vertus. Doſe.

Les amandes qui ſe trouvent dans tous ces fruits ſont propres pour arrêter la dyſenterie, les cours de ventre, les hemorragies. La doſe en eſt une dragme.

## GUMMI ARABICUM.

Gomme.

| | |
|---|---|
| *Gummi Arabicum*, | *Gummi Saracenicum*, |
| *Gummi Thebaïcum*, | |
| *Gummi Babilonicum*, | En François, *Gomme Arabïque*, |
| *Gummi Achantinum*, | ou ſimplement, *Gomme*. |

Eſt une gomme qu'on nous apporte en groſſes larmes ou morceaux blancs tirant quelquefois ſur le jaune, clairs, tranſparens, gluans à la bouche, ſans goût apparent. Elle doit être tirée par inciſion d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment, non ſeulement en Egypte, mais dans l'Arabie Heureuſe & en pluſieurs autres lieux. Ses feuilles ſont fort petites : on dit qu'il porte des fleurs blanches, & enſuite des gouſſes pleines d'un fruit qui approche en figure de nos Lupins, & duquel pluſieurs croyent qu'on retire l'*Acacia vera*.

*Acacia. Ægiptiaca.*

Mais la plus grande partie de la gomme ſurnommée *Arabique*, que nous trouvons chez les Droguiſtes, ne vient point d'Arabie ; c'eſt une gomme à la verité preſque ſemblable en figure & en vertus, qu'on apporte du Senega : ou bien c'eſt un ramas de pluſieurs gommes aqueuſes qu'on a trouvées ſur diverſes ſortes d'arbres, comme ſur des Pruniers, ſur des Amandiers, ſur des Ceriſiers : quoy qu'il en ſoit, car il n'importe pas beaucoup, puiſque toutes ces gommes ont une même qualité, on doit choiſir la gomme Arabique ſeche, blanche, claire, tranſparente, nette polie, de ſubſtance maſſive, d'un goût inſipide, ſe diſſolvant ou ſe fondant aiſément dans de l'eau. Pluſieurs Auteurs demandent qu'elle ſoit menue & tortillée, ayant comme la forme d'un ver ; mais on en trouve peu de celle-là : elle prend cette figure en tombant de l'arbre. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, trés-peu de ſel eſſentiel.

Choix.

Vertus.

Elle eſt pectorale, humectante rafraîchiſſante ; elle épaiſſit les humeurs trop ſereuſes ; elle les aglutine & elle les adoucit. Elle eſt propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les inflammations des yeux ; on l'employe en poudre & en infuſion.

La veritable gomme Arabique tombe quelquefois peu à peu des arbres, principalement en tems de pluye, & elle s'aglutine en s'amassant en gros morceaux, beaux, clairs, nets, transparens, blancs ; c'est ce qu'on appelle *Gomme Turis* ou *Turique* : elle est employée par les Teinturiers en soye. Gomme Turis ou Turique

*Gummi* vient du Grec κόμμι, qui signifie la même chose. *Arabicum* ; parce que l'arbre qui la produit, croît en grande quantité dans l'arabie. Etimologie

## GUMMI GUTTA.

| | | |
|---|---|---|
| *Gummi gutta*, | *Ghitta gemou*, | *Gummi de Peru*, |
| *Gutta gamba*, | *Cattaguna*, | *Gummi de Jemu*, |
| *Gutta gamandra*, | *Gummi Peruanum*, | |

En François, *Gomme gutte*. ou *Gutte gomme*.

Est une gomme résineuse qu'on nous apporte des Indes en morceaux assez gros ; figurez le plus souvent en saussisson, durs, mais cassans, extrêmement jaunes ; elle vient de Siam & de la Province appellée *Cambodia*, voisine du Royaume de la Chine: les Indiens l'appellent par cette raison *Lonam Cambodia*. On ne convient pas bien encore de quelle plante elle découle, mais l'opinion la plus commune est qu'elle sort par incision d'une espece d'arbrisseau épineux, rameux, s'élevant haut, rampant & s'entortillant aux arbres voisins. Son tronc est plus gros que le bras. Les Indiens y font des incisions, par lesquelles il sort un suc liquide qui s'épaissit en peu de tems au Soleil. Quand il est en consistence de pâte, on la met en la forme qu'on veut, puis on la laisse durcir entierement comme nous le voyons ; c'est la Gomme gutte. *Lunam Cambodia.*

Quelques Auteurs tiennent que la plante d'où sort cette gomme, est une espece de Tathyris, & que les feuilles sont épaisses comme celle de la Jombarbe.

La Gomme gutte doit être choisie seche, dure, cassante, nette, haute en couleur, d'un beau jaune, d'un goût insipide d'abord; mais ensuite âcre au gosier, inflammable, se fondant d'elle même sur le feu : se dissolvant dans l'esprit du vin, les Peintres s'en servent, elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel, acide, âcre, & penetrant. Choix.

Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs sereuses & bilieuses ; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la galle, pour la grosse verole. La dose en est depuis deux grains jusqu'à douze : On peut corriger son action violente en y mêlant un égal poids de sel de tartre ou de quelqu'autre sel alKali fixe. Vertus. Dose.

*Gummi gutta*, parce que cette gomme coule goutte à goutte de la plante, ou bien parce que chez les Indiens ; elle est un grand remede pour la goutte. Etimologie

## GUMMI SENEGAL.

*Gummi senegal* est la gomme qu'on vend ordinairement chez les Droguistes sous le nom de *Gomme Arabique*. Elle est blanche, jaunâtre, transparente, aqueuse ; elle sort d'un arbre épineux qui croît fort communement en Afrique ; ses feuilles sont fort petites, toûjours vertes ; ses fleurs sont blanches ; ses fruits sont ronds & jaunes, semblables à des figues. Gomme Arabique ordinaire.

On nous envoye cette Gomme du Senegal, d'où est venu son nom. Etimologie

Elle doit être choisie blanche, transparente, nette, seche. Choix.

Elle contient les mêmes principes que la gomme Arabique, & elle en a les vertus. Vertus.

On trouve quelquefois des morceaux de cette gomme menus, pliez & repliez en forme de vers ? elle a pris cette figure en tombant de l'arbre : on l'appelle alors *Gomme vermiculée*, c'est celle que les Auteurs estiment le plus. Gomme vermiculée

## GYPSUM CRUDUM.

Plâtre crud *Gypsum crudum*, en François, *Plâtre crud*, est une pierre blanche d'une dureté mediocre, assez poreuse, qui se trouve dans toutes les carrieres ; on la calcine, & l'on

Plâtre cuit. en fait une demie chaux qui est le plâtre dont on se sert dans la Massonnerie.

Vertus. Le Plâtre crud est astringent & propre pour absorber & dessecher les humiditez superfluës, pour arrêter le sang, pour resserrer & fortifier : on s'en sert dans les hernies. On en fait entrer dans quelques emplâtres & onguents.



# H

## HABASCON.

*Habascon* (Thomas Hariot) est une racine de Virginie, qui est de la figure & de la grosseur de nos Panais. Les Indiens en mangent.

Vertus. Elle est aperitive.

## HACUB.

Silybum *Hacub, sive silybum quibusdam*, J. Bauh. est une espece de Chardon des Indes, ou une plante qui ressemble à la Carline, mais plus grande & plus élevée ; elle pousse au Primtems des Asperges ou rejettons tendres, que les Indiens mangent aprés les avoir fait cuire. Mais quand on les laisse croître ; ils portent des têtes épineuses qui soûtiennent des petites fleurs rouges : sa racine est longue & grosse ; elle croît proche de Halep, aux lieux rudes, secs.

Vertus. Sa racine est vomitive, & elle lâche le ventre étant prise en infusion.

## HÆMATITES.

*Hæmatites. Lapis sanguineus.* En François, *Piere sanguine. Pierre Hematite. Ferret d'Espagne.*

Est une pierre dure, compacte, pesante, participant du fer, disposée en aiguilles pointues, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du sang à mesure

Choix. qu'on la met en poudre : on la tire des mines de fer. La plus estimée & la meilleure est celle qui vient d'Espagne, nette, pesante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, ressemblant au Cinabre en dedans.

Vertus. Elle est fort astringente & dessicative ; elle arrête le sang : on s'en sert interieurement & exterieurement en poudre subtile.

Dose. La dose en est depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

On nous apporte d'Angleterre une autre espece de Sanguine, qu'on peut appeller

Hæmatites spurius. *Hæmatites spurius.* Elle differe de la précedente en ce qu'elle n'est point en aiguilles ny si dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons ; c'est ce qu'on appelle

Crayon rouge. Vertus. *Crayon rouge.* On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie, douce au toucher. Elle est fort astringente.

Etimologies. *Hæmatites ab* αἷμα, *sanguis*, parce qu'étant pulverisée, elle a la couleur du sang, & parce qu'elle arrête les hemorragies.

*Ferret*, parce que cette pierre se trouve dans les mines de fer & qu'elle participe de ce metal.

## HÆMORRHOUS.

*Hæmorrhous* Jonst.
*Apis hæmorrhois*, Isidori.
*Afrodius*, Arnoldi.
*Tabris & Alsorbius*, Avicennæ *Alsordius.*

Est un petit serpent des Indes dont la peau est marbrée de blanc & de noir, resplendissante; sa tête est étroite, garnie sur son front de deux petites cornes, ses yeux sont étincelans & rayonnant une lueur de feu, ses dents sont égales en grandeur, sa queue est menue, il habite les cavernes, les lieux pierreux, en Egypte, aux Indes. Sa morsure fait couler le sang abondamment non seulement par la playe, mais par le nez, par la bouche; on a une grande difficulté de respirer, & s'il y a quelque cicatrice sur le corps elle se rouvre, les gencives se corrompent & les dents tombent. Les remedes qu'on y fait sont pour arrêter le sang & chasser le venin; on se sert des applications des remedes astringens & aglutinans, on donne interieurement des confections cardiaques & d'autres remedes semblables

Ce serpent étant préparé comme l'on prépare la vipere, est sudorifique & propre comme elle pour resister au venin. Vertus.

*Hæmorrhous ab* αἷμα, *sanguis*, *&* ῥέω, *fluo* parce que la morsure de ce serpent fait couler le sang de plusieurs parties du corps. Etimologie

## HAERMIA.

*Haermia serapionis sive peperella*, J.B.
*Mungo similis fructus*, Lugd.
*Piperi similis fructus striatus*, C. B. *Piperella.*
*Caryophyllus Plinianus, sive Negundo* jmp. *Negundo.*

Est un petit fruit des Indes ressemblant au poivre en figure & en grosseur, attaché comme luy à un pedicule court; son écorce est ornée de beaucoup de belles rayes, sa couleur est rougeâtre ou citrine, son goût est aromatique & approchant de celuy du gerofle. Quelques-uns croyent que c'est le fruit d'un arbre nommé *Negundo*, dont il sera parlé en son lieu: mais ce sentiment n'est pas generalement reçû: Le Haermia contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est estimé propre pour dissiper les flatuositez, pour fortifier l'estomac, pour les relâchemens de la luette. Vertus.

## HALEC.

*Halec. Halecus. Harengus.* En François, *Haran*, ou *Hareng.*

Est un petit poisson de mer passager fort commun & connu de tout le monde, il est bleu sur le dos & blanc sous le ventre; on le trouve en trés grande quantité dans la mer vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecosse, la Noverge, le Dannemark, il s'attroupe & multiplie beaucoup. On dit qu'en certains tems les Harans se rencontrent en plusieurs endroits de la mer en une telle abondance les uns proche les autres, que les Navires ont peine à les diviser pour se faire un passage libre, & ils donnent une certaine lueur à la mer, ils suivent aussi la lumiere d'une lampe ou d'un flambeau, la pêche s'en fait en Automne & au Printems pendant les brouillars, ils meurent en sortant de la mer. La chair du Haran est de bonne goût, & de bonne digestion; elle contient beaucoup de sel.

Elle est aperitive, quelques-uns appliquent un Haran salé sur la plante du pied pour faire passer la fievre. Vertus.

Ce qu'on appelle Haran frais ou Haran blanc est celuy qui est nouvellement pêché. Harã frais. Haran blanc.

Haran salé est celui qu'on a saumuré avec du sel pour qu'il puisse être gardé. Haran salé

Haran peK est du Haran salé que les Hollandois dessalent autant qu'ils peuvent pour le manger tout crud. Haran pex.

Haran sor ou Haran soret. *Haran sor* ou *Haran soret*, est du Haran salé qu'on a laissé secher & enfumer à la cheminée.

Encaquer Quand on a salé les Harans, on les met les uns sur les autres dans des caisses ou dans des barils, c'est ce qu'on appelle encaquer, ou mettre dans une caque.

Etimologie *Halec ab* ἅλς, *sal; vel ab* ἁλιεὺς, *aut* ἁλυκὸν, *salsamentum*, parce qu'on sale ce poisson & on le conserve dans la saumure.

## HALICA.

*Halica* étoit autrefois une espece de bouillie ou de cataplâme que les Anciens composoient avec une sorte de froment qu'on appelle Peautre, de la craye & du plâtre.

Vertus. On l'employoit en Medecine pour arrêter la dysenterie, prise interieurement, & pour guerir les dartres, appliquée exterieurement.

## HALIMUS.

*Halimus vulgaris*, Matth. Eyst.
*Halimus seu portulaca marina*, C. B.
*Halimus vulgaris, sive portulaca marina*, Ger.
*Atriplex maritima fruticosa halimus dicta*, Raii. hist.
*Atriplex maritima angustissimo folio.* Mor. hist. Pit. Tournefort.
*Portulaca marina fruticosa quæ halimus*, 2. Clas. J. B.
*Portulaca marina*, Dod.
*Portulaca marina nostras*, Park.

Est une espece d'Arroche ou un petit arbrisseau qui pousse des rameaux longs d'environ un pied & demi, grêles, plians, se couchant la plûpart à terre, de couleur bleuë ou purpurine blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, grasses, charnues, lisses, semblables à celles du pourpier, mais plus dures & plus blanches, d'un goût salé; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches composées de cinq ou six étamines, de couleur verte tirant sur le purpurin, soûtenues par un calice à cinq feuilles. Quand les fleurs sont tombées il paroît beaucoup de semences menues, presque rondes, plates comme en l'Arroche ordinaire; sa racine est ligneuse. Cette plante soutient la rigueur de l'hyver aprés s'être dépouillée de quelques feuilles, elle croît aux lieux maritimes & sablonneux, principalement en Zelande, en Flandre en Angleterre; elle contient beaucoup de phlegme, & d'huile & de sel essentiel & fixe. Ses feuilles sont employées dans les alimens, on les confit dans de la saumure pour les manger en salade.

Vertus. Sa racine est estimée bonne pour exciter le lait aux nourrices, pour adoucir les tranchées, pour les convulsions, pour les hernies, pour les dislocations, étant prise en poudre ou en décoction. Cette plante croît aux lieux maritimes.

Etimologie *Halimus ab* ἅλς, *mare*, parce que cette plante croît aux lieux maritimes.

## HARMALA.

*Harmala*, Dod. Ger. Pit. Tournef.
*Harmala Syriaca*, Ad Lob.
*Harmel*, Gesn. hort.
*Ruta sylvestris flore magno albo*, C. B. Raii. hist.
*Ruta quæ dici solet harmala*, J. B.
*Ruta sylvestris Syriaca, sive harmala*, Park.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'un pied, vertes-noirâtres, rameuses, en maniere d'un petit arbrisseau, portant des feuilles alternes, oblongues, découpées en parties étroites, épaisses, grasses, charnues, vertes, d'un goût visqueux & amer; ses fleurs naissent au haut des rameaux, composées chacune de plusieurs feuilles blanches disposées en rose, ayant en leur milieu des étamines jaunes

Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit plus gros & plus mou que celuy de la Ruë, preſque rond, relevé de trois coings, diviſé interieurement en trois loges, où l'on trouve des ſemences inégales, anguleuſes, de couleur obſcure : ſa racine eſt longue, groſſe ſouvent comme le petit doigt, de couleur jaune pâle. Toute la plante a une odeur forte & deſagreable ; elle croît aux lieux ſablonneux, ſecs, arides ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt inciſive, attenuante, digeſtive, deſſicative, aperitive, on s'en ſert pour attenuer les humeurs groſſieres, pour exciter l'urine. Vertus.

*Harmala* eſt un nom Arabe.

## HEDERA.

*Hedera*, Brunf. Trag.
*Hedera arborea*, C. B. Pit. Tournef.
*Hedera communis major & minor*, J. B. Raii. hiſt.
*Hedera arborea ſive ſcandens & corymboſa communis*, Park.
*Hedera nigra*, Fuch. Dod.
*Hedera major*, Caſtor.

En François, *Lierre*.

Eſt un arbriſſeau ou un arbre dont les rameaux ſarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant & s'attachant aux arbres voiſins & aux murailles, s'inſinuant dans les jointures des pierres où ils prennent de profondes racines, & les font ſouvent écrouler ; ſon écorce eſt ridée, cendrée, ſon bois eſt dur blanc ; ſes feuilles ſont grandes, larges, anguleuſes, épaiſſes, dures, roides, unies vertes tout le long de l'année, luiſantes, d'un goût aſtringent & âcre ſes fleurs naiſſent aux extrêmitez de ſes branches, compoſées chacune de ſix feuilles radiées, de couleur herbeuſe, elles ſont ſuivies par des bayes rondes peu charnues, groſſes comme celles du Geniévre, diſpoſées en grapes, de couleur noire quand elles ſont meures ; elles renferment chacune cinq ſemences arondies ſur le dos & plates ſur les autres côtez, moëlleuſes. Le Lierre croît par tout le long des murailles, dans les jardins, tantôt en arbre, tantôt en arbriſſeau : on ſe ſert en Medecine de ſes feuilles & de ſes bayes ; elles contiennent beaucoup d'huile & mediocrement du ſel eſſentiel,

Elles ſont déterſives, vulneraires, propres pour faire mourir les poux, les lentes, pour la teigne ; on applique les feuilles du Lierre ſur les cauteres pour les mondifier de leur ſanie ; on s'en ſert auſſi en décoction pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux. Vertus.

*Hedera quòd hæreat arboribus aut muris*, comme qui diroit adherant aux arbres & aux murailles. Il y a une autre eſpece de Lierre appellée Etimologie. Autre eſpece de Lierre. *Chryſocarpos.*

*Hedera Poetica*, C. B. Pit. Tournef.
*Hedera Dionyſias Dalechampii*, J. B. Raii. hiſt.
*Hedera Dionyſias & Chryſocarpos*, Dalech. Lugd.

Ses feuilles ne ſont point anguleuſes, mais ſeulement pointuës vers le bout, moins épaiſſes, moins dures & moins charnues que celles de l'autre Lierre, & d'une couleur verte moins foncée ; ſes bayes ſont belles, de couleur d'or. Cette eſpece de Lierre ſe trouve rarement en France. Les Anciens en faiſoient des couronnes dont ils couronnoient leurs Poëtes ; d'où vient qu'on l'appelle *Hedera Poetica*, *Hedera Dionyſias aut Bachica*, parce qu'on ſe ſervoit de cette eſpece de Lierre dans les réjouïſſances aux fêtes de Bachus. Etimologies.

*Chryſocarpos à* χρυσὸς, *aurum*, *&* καρπὸς, *fructus*, parce que les bayes de ce Lierre ſont de couleur d'or.

On fait des incisions aux troncs des plus gros Lierres qui croissent dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, en Provence, pour en faire sortir une gomme ou resine qui se durcit en peu de tems, & qu'on appelle *gummi hederæ*, ou gomme de Lierre, elle doit être jaune rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, d'un goût âcre & aromatique. La plus grande partie est de celle qu'on vend chez les Droguïstes des Indes par Marseille; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

*Gummi hederæ* Gomme de Lierre. Choix. Vertus.

Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus, pour tuer les lentes, pour discuter, pour résoudre; on en employe dans quelques onguens, comme dans celui d'Althea. *Hedera quòd hæreat arboribus aut muris.*

Etimologie

## HEDERA TERRESTRIS.

*Hedera terrestris*, Ger. Raii. hist.
*Hedera terrestris vulgaris*, C. B.
*Chamæclema*, Cord. hist.
*Melacocissos*, Lugd.
*Chamæcissus sive hedera terrestris*, J. B.
*Calamintha humilior folio rotundiori*, Pit. Tournefort.
*Humilis hedera*, Ad *Corona terræ*, Lob.
*Hedera terrestris sive Chamæcissus*, Dod.

*Corona terræ.*

En François, *Lierre terrestre.*

Est une espece de Calament, ou une plante qui pousse des petites tiges à la longueur d'environ demi pied, basses, rampantes à terre, grêles, quarrées nouées quelquefois rougeâtres, portant des feuilles rondes, dentelées en leurs bords; velues, un peu rudes, attachées par de longues queues, opposées l'une à l'autre d'espace en espace: ses fleurs naissent en bouquets dans les aisselles des feuilles, elles sont formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue. Quand cette fleur est passée il lui succede quatre semences oblongues jointes ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est menue, blanchâtre; toute la plante a une odeur assez forte & un goût amer: elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, contre les hayes; il y en a deux especes: une plus grande & une plus petite: la plus grande est la plus commune qui vient d'être décrite: la plus petite est la plus belle, ses tiges sont plus courtes, mais plus relevées ou moins rampantes qu'en l'autre; ses feuilles sont plus petites, & ses fleurs d'un plus beau bleu; on la trouve aux lieux humides, vers les vieux arbres. Le Lierre terrestre contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

*Hedera terrestris major & minor.*

Vertus. Il est aperitif, détersif, vulneraire; on l'employe pour la pierre, pour le scorbut, pour les obstructions, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour la colique, on le prend en décoction.

Etimologies. On a donné le nom de Liere à cette plante à cause de quelque ressemblance qu'on a crû trouver de ses tiges rampantes & de ses feuilles avec celles du veritable Lierre; mais il est difficile d'appercevoir en quoy consiste cette ressemblance.

*Chamæcissus à* χαμαὶ, *humilis*, & κισσὸς, *hedera*, comme qui diroit, *Lierre bas* ou *petit Lierre.*

## HEDYPNOIS.

*Hedypnois annua*, Pit. Tournefort.
*Hieracium capitulum inclinans, semine adunco*, C. B.
*Hieracium facie hedypnois*, Lob. Ico.
*Rhagadiolus*, Cæs.

Est une plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celle de la Chicorée sauvage, sineuses, rudes; sa tige soutient en son sommet une tête presque cilindrique

drique, courbée, garnie de fleurons, lesquels étant tombez, cette tête devient un fruit fermé à peu prés comme un petit mêlon, & qui en meuriſſant s'ouvre & laiſſe paroître deux ſortes de graines : celle qui ſont vers le milieu ont un chapitau ou une broſſe de poil ordinairement fort rude ; mais celles qui ſont à la circonference ſont terminées en haut par un petit rebord membraneux, & ſont enchaſſées dans une des feuilles qui forment l'exterieur de ce fruit. Cette plante croît dans les champs aux pays chauds, proche de Montpellier. Si on la tranſporte & qu'on la cultive dans les jardins, elle perd preſque toute ſon âpreté. Elle eſt aperitive, déterſive, vulneraire. Vertus.

## HEDYSARUM.

*Hedyſarum clypeatum, flore ſuaviter rubente*, Eyſter. Pit. Tournef.
*Hedyſarum clypeatum vulgare*, Park.
*Onobrychis ſemine clypeato aſpero major*, C. B.
*Hedyſarum clypeatum*, Ger. Emac. Raii hiſt.
*Aſtragalus Romanus, ſive hedyſarum clypeatum ſiliqua aſpera*, J. B.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, aſſez groſſes, ſe couchant à terre ; ſes feuilles reſſemblent en quelque façon à celle de la regliſſe, mais un peu plus courtes, plus larges, ſans poil, except é en leurs bords, où il y en a quelques-unes; attachées pluſieurs le long d'une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille. Ses fleurs naiſſent en des pedicules particuliers qui ſortent des aiſſelles des feuilles ; elles ſont légumineuſes, rêſſemblantes à celles du Génet, mais d'une belle couleur rouge, ſoutenues chacune par ſon calice dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée il naît en ſa place une gouſſe rude, compoſée de trois ou quatre pieces preſque rondes, attachées bout à bout, & renfermant chacune une ſemence qui a la figure d'un petit rein ou d'un petit bouclier. Cette plante a une odeur aſſez agréable ; elle croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt inciſive attenuante, aperitive, déterſive, vulneraire, on s'en ſert interieurement & exterieurement. Vertus.

## HELENIUM.

*Helenium*, Ger.
*Helenium vulgare*, C. B.
*Elenion*, Trag.
*Enula*, Geſ. hort.
*Enula campana*, Brunf.
*Helenium ſive Enula campana*, J. B. Park. Raii hiſt.
*Aſter omnium maximus, ſeu Enula campana, officinarum*, Pit. Tournef.
En François, *Aunée* ou *Enule campane*.

Eſt une eſpece d'Aſter ou une plante qui pouſſe premierement de ſa racine des grandes feuilles plus longues & plus larges que celles du bouillon blanc, couchées à terre pointues, molles, crenelées en leurs bords, de couleur verte pâle en deſſus, blanches en deſſous, attachées à des queues courtes ; il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, rougeâtres, garnies de poil, creuſes en dedans, jettant quelques rameaux revêtus de feuilles ſans queues. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges & de ſes rameaux, grandes, larges, orbiculaires, radiées, jaunes, un peu odorantes, compoſées chacune d'un amas de fleurons environnez d'une couronne formée par des demi fleurons. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des têtes larges, chargées de ſemences oblongues, grêles, qui portent chacune une aigrette. Sa racine eſt longue groſſe, charnue, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans d'une odeur forte, d'un goût aromatique, amer & âcre. Voy. Pl. IX. fig. 16.

Cette plante croît au lieux ombrageux, gras dans les prez, sur les montagnes: sa racine est souvent employée en Medecine elle contient beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe.

Vertus. Elle est déterfive, attenuante, vulneraire, sudorifique, porpre pour l'asthme, pour les ulceres du poumon, pour resister au venin, contre la morsure des serpens, pour fortifier l'estomac & aider à la digestion, étant prise interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour la gratelle.

Etimologies. *Helenium ab Helena*, parce qu'Helene fut la premiere qui mit en usage cette plante contre la morsure des serpens; ou parce que les Poëtes anciens on dit qu'elle avoit pris naissance des larmes d'Helene, lorsqu'elle avoit été enlevée d'avec son mari.

*Aster*, parce que sa fleur est radiée.

## HELIANTHEMUM.

*Helianthemum vulgare*, Park.
*Helianthemum vulgare flore luteo*, J. B. Pit. Tournef.
*Helianthemum Anglicum luteum*, Ger.
*Panax chironium, sive Flos Solis*, Matth.
*Chamæcistus vulgaris, flore luteo*, C. B Raii. hist.
*Flos Solis*, Dod.
*Hyssopus campestris*, Trag.
*Consolida aurea Chirurgis*, Cordischol.

En François, *Heliantheme. Herbe d'or. Hysope des Garigues.*

Est une plante qui pousse des petites tiges grêles rondes, velues, couchées à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, attachées à des queues courtes, opposées le long des branches, velues, un peu plus larges que celles de l'Hysope, finissant en une pointe obtuse, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'un goût glutineux. Ses fleurs naissent disposées comme en longs épis vers ses sommitez, les unes sur les autres, & suspendues par des pedicules, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, jaunes, & de plusieurs étamines de la même couleur, soûtenues par un calice à trois feuilles, marqué de lignes rouges. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit assez gros, presque rond, qui s'ouvre en trois parties; où sont contenues des semences presque rondes, rousses; sa racine est ligneuse, blanche. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prise en decoction.

Etimologies. *Helianthemum ab* ἥλιος, *sol*, *&* ἄνθη, *flos* comme qui diroit, *Fleur du Soleil*, ou *Fleur dorée*; car la fleur de cette plante est de couleur d'or.

*Chamæcistus à* χαμαὶ, *humilis*, *& Cistus*, *Ciste*, comme qui diroit, *Ciste bas.*

## HELIANTHEMUM TUBEROSUM.

Topinambours. *Helianthemum tuberosum Indicum*, En François, *Topinambours*, ou *Poires de terre.*

Est une plante haute d'environ quatre pieds; ses feuilles sont grandes, larges & pointues: ses fleurs sont belles, jaunes; sa semence est menue, sa racine est divisée en plusieurs branches, ausquelles sont attachées les Topinambours, que tout le monde connoît, parce qu'on s'en sert beaucoup dans les cuisines: ils sont gros comme des poires, bossus, de figure inegale de même que les Truffes, mais lisses, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût doux & agreable, approchant, quand ils sont cuits, de celui de l'Artichaut. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

Etimologie. Son origine vient du pays des Topinambours dans les Indes; sa racine contient beaucoup d'huile, & de phlegme, peu de sel.

Elle eſt déterſive, aſtringente, pectorale, propre pour arrêter le cours de ventre, étant mangée, ou priſe en décoction. Vertus.

## HELIOTROPIUM.

*Heliotropium*, en François, *Heliotrope*, *Herbe aux Verrues*, *Tourneſol*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une grande & une petite. Hérbes aux verrues, Tourneſol.

La premiere eſt appellée.

*Heliotropium majus*, Lob. Ger. Park. Raii. hiſt.
*Heliotropium majus flore albo*, J. B.
*Heliotropium majus* Dioſcoridi, C. B. Pit. Tournefort.
*Herba cancri majus*, Lon.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, cotonneuſe blanchâtre, remplie de moëlle, rameuſe: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Baſilic, oblongues, arondies, nerveuſes, blanchâtres, velues. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux en maniere d'épis blancs, longs, lannugineux, contournez, & repreſentant en figure la queue d'un ſcorpion. Chacune de ces fleurs eſt un petit baſſin pliſſé en étoile dans le centre & decoupé ordinairement en cinq parties, parmi leſquelles on en trouve le plus ſouvent cinq autres beaucoup plus petites, placées alternativement. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences jointes enſemble, oblongues, voutées ſur le dos, aplaties dans les faces par où elles ſe touchent de couleur cendrée. Sa racine eſt ſimple ligneuſe. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

*Heliotropium minus ſupinum*, C. B. Pit. Tournefort.
*Heliotropium minus quorumdam, ſive ſupinum.* J. B.
*Heliotropium ſupinum* Cluſii *&* Lobelii, Ger. Dod. Raii hiſt.
*Heliotropium humi ſparſum*, Lugd.

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues à peu prés comme la main, foibles: ſe couchant par terre, rameuſes, un peu lanugineuſes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais plus petites; ſes fleurs ſont auſſi courbées en queues de ſcorpion aux ſommitez des branches, de couleur blanche. Les ſemences qui les ſuivent ne ſont point jointes quatre à quatre, comme en la grande eſpece; mais elles naiſſent ordinairement ſeules & quelquesfois deux à deux, plus groſſes, rouſſes & envelopées d'une membrane. Sa racine eſt petite, noirâtre en dehors. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les champs, le long des chemins, aux lieux ſablonneux, vers les édifices; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont propres pour réſoudre & diſſiper les verrues, cueillies au mois d'Avril quand elles ſont dans leur plus grande vigueur, pour reſiſter à la gangrenne, pour déterger les ulceres putrides, pour les ſcrophules, pour la goutte, pour appaiſer la douleur de tête, étant appliquée exterieurement: on en donne auſſi interieurement pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

*Heliotropium ab* ἥλιος, *Sol*, *&* τρέπω, *verto;* parce que l'herbe aux verrues fleurit pendant le ſolſtice d'Eté, lorſque le Soleil revient vers l'Equateur. Etimologie

## HELIOTROPIUS GEMMA.

*Heliotropius ſive Jaſpis Orientalis*, Boet. de Boot. En François, *Pierre d'Heliotrope.*

Eſt une eſpece de pierre pretieuſe, de couleur verte, traverſée de points ou de Jaſpis Orientalis

veines rouges comme du ſang. Elle naît parmi les Jaſpes les moins beaux & avec le Praſius. Elle eſt même ſouvent la matrice ou la matiere dont ſe forment le Praſius, l'Emeraude, & les autres pierres pretieuſes vertes. On en trouve aux Indes, en Ethiopie, en Afrique, en Cypre & même en Allemagne.

Pierre d'Heliotro. Pr.

Vertus. Elle eſt propre comme les autres matieres alkalines, étant broyée ſubtilement pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies; pour abſorber & adoucir les acides. On lui attribuë encore des vertus cardiaques, cephaliques, ſtomacales; pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour aider à la digeſtion, pour empêcher la generation de la pierre; mais ces qualitez ne ſe montrent point par l'experience.

Etimologie. *Heliotropius ab* ἥλιος, *Sol*, & τρέπω, *verto*, comme qui diroit, *pierre qui ſe tourne vers le Soleil.* Pline dit qu'on lui a donné ce nom, à cauſe qu'étant miſe dans un vaiſſeau rempli d'eau & approchée du Soleil, elle jette dans ſes rayons une couleur de ſang. Mais il faut que cet Auteur ait été trompé dans l'experience, ou bienque les pierres d'Hellotrope de ſon tems fuſſent differentes des nôtres; car celles que nous voyons ne produiſent rien de ſemblable.

## HELLEBORINE

*Helleborine*, Dod. Ger. Raii hiſt.
*Helleborine latifolia montana*, C. B. Pit. Tournef.
*Helleborine Dodonæi*, J. B.
*Epipactis*, *ſive Elleborine*, Cam. Ep.
*Damaſonium calliphyllon*, Cam. Ep.

En François, *Elleborine*.

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, ſans rameaux, poudrées d'une maniere de farine; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, mais beaucoup plus petites, ſans queue, nerveuſes, d'un goût amer; ſes fleurs garniſſent & ornent leurs tiges depuis preſque la moitié juſqu'à leurs ſommitez, par intervales & alternativement. Elles ſont compoſées chacune de ſix feuilles inégales, blanches & herbeuſes, leſquelles étant paſſées, leur calice devient un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne à trois cotez. Il renferme des ſemences trés-menues, ſemblables à de la ſcieure, de bois; ſa racine conſiſte en beaucoup de fibres blanches, d'un goût amer. Elle croît aux lieux montagneux & ombrageux: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulneraire.

Etimologie. Helleborine eſt un diminutif *d'Helleborinus*, & l'on a donné ce nom à l'Helleborine, parce que ſes feuilles ſemblent ne differer d'avec celles de l'Ellebore blanc, qu'en ce qu'elles ſont plus petites.

## HELLEBORUS NIGER.

*Helleborus niger*, Ad Lob.
*Helleborus niger verus*, Ger. Park. Raii hiſt.
*Helleborus niger ligitimus*, Cluſ. hiſt.
*Helleborum nigrum*, Matth. Caſt. Lugd. Cam.
*Helleborus niger flore roſeo*, C. B.
*Helleborus niger flore albo*, *interdum etiam valdè rubente*, J. B.
*Hellobo rus niger anguſtioribus foliis*, Pit. Tournefort.

En François. *Ellebore noir*.

V. Pl. VI. fi. G. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des queues, longues, rondes, pleines de ſuc, marquetées de points purpurins comme en la Serpentaire, portant chacune ordinairement neuf feuilles rangées en main ouverte, aſſez ferme & épaiſſe, fort vertes, liſſes, dentelées en leurs bords. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles un pedicule long environ comme la main, marqué de taches, plein de ſuc, ſoûtenant des fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe aſſez large, de couleur incarnate ou blanche mêlée de

purpurin ou rouge, ayant en leur milieu plusieurs étamines courtes, jaunes. Il naît aussi entre les feuilles & les étamines de cette fleur, plusieurs cornets disposez en couronne à la base du pistile. Ces fleurs durent long-tems sur la plante sans tomber. Quand elles sont passées, il leur succede un fruit composé de plusieurs graines membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences menues, presques rondes, noires; sa racine est garnie de beaucoup de fibres, de couleur noire en dehors, grise en dedans. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux.

Les racines de l'Ellebore noir sont employées en Medecine, on nous les envoye seches des Alpes, & de plusieurs autres pays chauds.

Elles doivent être choisies bien nourries, grosses, recentes, garnies de longues fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile. Choix.

Elles purgent par haut & par bas; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuses brûlées. On s'en sert pour la mélancolie hypocondriaque, pour la manie, pour la folie, pour la fiévre quarte. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, réduite en poudre subtile: on en fait prendre aussi en infusion & en extrait: elle entre dans plusieurs compositions de Pharmacie. Vertus.

Quoyque l'espece d'Ellebore noir dont il est ici question, soit celle dont on se sert presentement en Medecine, ce n'est pas celle qu'on employoit du tems d'Hypocrate & de Theophraste, celle-là avoit beaucoup plus de qualité Emetique & purgative, j'en donneray la discription à l'Article suivant.

## HELLEBORUS NIGER HIPPOCRATIS.

*Helleborus niger Hippocratis*, Tab. Icon.
*Helleborus niger tenuifolius buphtalmi flore*, C. B.
*Helleborus niger ferulaceus Theophrasti*, Ad. Lob.
*Helleborine tenuifolia*, Cord. hist.
*Ranunculus fœniculaceis folliis, Hellebori nigri radice*, H. R. Monsp. Pit. Tournef.
*Buphtalmum Dodonei, aliis consiligo tenuifolia*. J. B. *Consiligo tenuifolia.*

En François, *Hellibore noir d'Hippocrate.*

¶ Est une espece de renoncule ou une plante qui pousse de sa racine quelques petites tiges gresles, canelées auxquelles sont attachées des feuilles découpées menu, comme celles du fenouil, d'une odeur qui n'est point agréable quand elles sont écrasées, d'un goût tirant sur l'amer: ses fleurs sont belles, jaunes disposées en rose, d'une odeur assez differente, composées chacune de seize feuilles oblongues, canelées, pointues, un peu crenelées vers leurs pointes, rangées en rond, & entourant plusieurs belles étamines; il s'éleve de leur milieu un pistile qui devient un fruit oblong, renfermant des semences ovales; sa fleur est soûtenue par un calice composé de cinq feuilles velues vertes; sa racine est assez semblable à celle de nôtre Hellebore noir ordinaire, mais ses fibres sont plus menuës & plus disjointes ou éloignées les unes des autres; son goût est amer & fort âcre: cette plante croît aux lieux secs, rudes, deserts, montagneux, elle fleurit au mois d'Avril ou de May.

Sa racine est fort purgative, elle purge par le haut & par bas, elle est propre pour la mélancolie hypochondriaque, pour la folie, pour la fiévre quarte, pour détacher les humeurs tartareuses trop adherantes; toute la plante est résolutive appliquée exterieurement. Vertus.

*Helleborus græc*, ἐλλέβορος *ab* ἑλεῖν, *perimere, tuer,* & βορά, *esus, mangeaille*, comme qui diroit, *plante qui tuë ceux qui en mangent*: Parce qu'on a crû autrefois que l'Ellebore étoit un poison. Etimologie

## HEMIONITIS..

*Hemionitis*, Dod. J. B. Raii. hist,
*Hemionitis vulgaris*, C. B. Pit. Tourn.
*Hemionitis sive sterilis*, Lob.
*Hemionitis major*, Ger. Park.

En François, *Hemionite.*

Est une plante semblable à la Langue de Cerf, excepté que ses feuilles ont deux grandes oreilles à leur base; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux, humides, gardant sa verdeur presque tout le long de l'année. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est pectorale, un peu astringente, vulneraire, propre pour le crachement de sang, pour les maladies de la rate, pour purifier le sang, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en sert ordiniarement pour l'interieur en décoction, & quelquefois on l'employe dans les remedes exterieurs.

Etimologie. *Hemionitis ab ἡμίονος, mula, quasi mularia*, parce que cette plante a été estimée sterile comme la mule.

## HEPATICA.

*Hepatica*, Brunf. Lon. *Prima* Tab.
*Hepatica terrestris*, Ger.
*Lichen sive hepatica vulgaris*, Park. Raii. hist.
*Lichen petræus latifolius, sive hepatica fontana*, C. B.
*Lichen sive hepatica montana*, J. B.
*Jecoraria*, Trag.

En François, *Hepatique.*

Est une espece de mousse ou une plante qui pousse des feuilles grasses, charnues, posées le unes sur les autres comme des écailles, découpées, vertes en dessus, cotonneuses ou mousseuses en dessous, attachées par des filamens aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feuilles vieillissent, il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, grêles, tendres, soûtenant chacun une fleur étoillée, de couleur herbeuse. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est détersive, aperitive, on s'en sert pour les maladies du foye, de la rate, pour la gratelle, pour purifier le sang, prise en décoction; elle entre dans la composition du sirop de chicorée.

*Hepatica ab ἧπαρ, jecur, le foye*, parce que cette plante est estimée particulierement pour les maladies du foye.

Etimologie. *Lichen*, parce qu'en purifiant le sang elle guerit les dartres & les demangeaisons de la peau, lesquelles on appelle *Lichenes* ou *Lichenæ.*

## HEPATUS.

*Hepatus*, Jonst. *Jecur marinum*, Hermolai. *Jecorinum* Gazæ.

Est un gros poisson de mer dont la figure & la couleur approche de celle du foye d'un homme, il est couvert d'écailes rudes; son museau est court, ses dents sont en scie, ses yeux sont grands, on trouve dans sa tête deux petites pierres; sa queue est grande & large, marquée d'une tache noire. Ce poisson est stupide, peu vindicatif, sa chair est entre dure & tendre, bonne à manger.

Vertus. Son foye est résolutif, on l'applique sur les tumeurs & sur les parties attaquées de goutte.

Etimologie. Les pierres qu'il renferme dans sa tête sont aperitives par les urines, & astringentes par le ventre.

*Hepatus ab hepate*, parce que ce poiſſon a la couleur & la figure d'un foye.

## HERBA JOANNIS INFANTIS.

*Herba Joannis infantis*, Monardi. En François, *Herbe de Jean Infant*; eſt une petite plante de la nouvelle Eſpagne, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'oſeille, mais elles ſont un peu plus velues & âpres au toucher. Herbe de Jean Infant.

Elle eſt déterſive, vulneraire, digeſtive, aſtringente, conſolidante, elle arrête le ſang des playes, étant écraſée & appliquée deſſus.

Monard dit que l'uſage de cette plante luy a été premierement montré par un certain Indien ſerviteur d'un Eſpagnol, appellé Jean Infant, dont la plante a pris le nom. Etimologie

## HERBA LANUGINOSA.

*Herba lanuginoſa*, G. Piſon. Eſt une petite plante du Breſil, agréable à la vuë, ſes tiges ſont baſſes, ſes feuilles ſont petites, oblongues, belles; ſon fruit eſt rond, verd, fade au goût; ſa racine eſt menuë, petite, d'un gout qui n'eſt pas deſagréable, un peu amer avec certaine aſtriction; les tiges, les feuilles & les fruits de cette plante ſont couverts d'une laine longue & molle; c'eſt d'où elle a pris ſon nom.

Sa racine eſt un fort bon remede pour les flux de ventre provenant de cauſe froide. Vertus.

## HERBA MOLUCANA.

*Herba molucana*, Acoſtæ; eſt une plante de la nouvelle Eſpagne qui croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre pieds, mais qui monte quelquefois à plus de ſept pieds, d'une belle couleur verte; ſa tige eſt menuë, tendre, un peu creuſe, foible, ayant beſoin d'être ſoûtenue avec des perches, s'étendant & s'épandant ſur la terre, jettant beaucoup de rameaux qui s'enracinent & rampent de telle ſorte, qu'une ſeule plante ou un rameau tranſplanté occupe un grand lieu en peu de tems; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sureau, fort molles & tendres, dentelées aux environs; ſa fleur reſſemble fort à celle de la Camomille; mais elle eſt un peu plus grande, de couleur jaune, cette plante demeure verte tout le long de l'année: elle croît aux lieux fertiles, humides, en Moluco, d'où eſt venu ſon nom. Les Indiens l'appellent *Brungara aradna*, c'eſt-à-dire, qui a la fleur jaune, on ſe ſert en Medecine de ſa ſeconde écorce & de ſes feuilles. Etimologies. *Brungara aradna.*

Elles ſont vulneraires, elles gueriſſent les ulceres recents & inveterez les plus malins, elles les détergent & les conſolident; on les applique en ſubſtance aprés les avoir ramollies par le feu ou pilées, ou bien on en fait un onguent en les mêlant avec de la cire & de l'huile, elles adouciſſent les douleurs, elles arrêtent le ſang. Vertus.

On appelle cette plante communément aux Indes le remede des pauvres & la ruine des Chirurgiens, à cauſe de ſes grandes vertus pour les playes.

## HERBA PARIS.

| | |
|---|---|
| *Herba paris*, Dod. Ger. Gark. J. B. Raii. hiſt. Pit. Tournefort. | *Solanum quatrifolium bacciferum*, C. B. |
| | *Paris herba*, Lon. Cam. |
| *Aconitum pardalianches*, Fuch. Tur. | *Aconitum ſalutiferum*, Tab. |

En François, *Raiſin de Renard.*

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur de prés d'un demi pied, médiocrement groſſe, ronde, ferme, ſolide, verte en haut, rougeâtre en bas portant quatre feuilles diſpoſées en croix, oblongues, larges, vineuſes, ridées, un peu pointues, noirâtres; ſa ſommité ſoutient une petite fleur herbeuſe à quatre feuilles, vertes, rangées auſſi en croix, ordinairement longues, étroites & entremêlées de quel-

ques étamines, soûtenues par un calice aussi à quatre feuilles; il succede à cette fleur une baye ou fruit mou, gros comme un raisin, relevé de quatre coins arondis, de couleur obscure, de méchante odeur, divisée en quatre cellules remplies de semences menues, ovales, blanches. Sa racine est longue, menue, noueuse, rampante : elle croît dans les bois ombrageux, principalement en terre grasse; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus. Sa baye & ses feuilles sont condensantes, rafraîchissantes, résolutives, sa baye particulierement est estimée contre la peste & contre les autres maladies contagieuses, étant prise interieurement; on applique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

## HERBA TRIENTALIS.

*Herba trientalis*, J. B.
*Pyrola Alsines flore Europæa*, C. B.
*Alsinanthemos*, Thal.
*Alsine alpina*, Svvenck.

Est une plante qui pousse une petite tige à la hauteur de la main, ronde menue, tendre; sans poil, portant en sa sommité comme en ombelle six ou sept feuilles sur une queue courte oblongues ou ovales, pointues, de couleur verte pâle, & au dessous des feuilles plus petites & ressemblantes à celles du Serpolet; il s'éleve d'entre ces feuilles ordinairement deux pedicules menues comme des fibres, rougeâtres, qui soûtiennent chacune une petite fleur étoillée, blanche. Cette plante croît dans les bois aux lieux montagneux.

Vertus. Elle est vulneraire & astringente, on s'en sert exterieurement.

## HERBA TRINITATIS.

Flos Trinitatis. Heptachrũ.

*Herba Trinitatis*, Brunf.
*Viola tricolor*, Dod. Clus. Ger.
*Viola Trinitatis*, Tab.
*Viola tricolor hortensis repens*, C. B.
*Jacea major sive viola tricolor*, Cast.
*Viola tricolor major & vulgaris*, Park.
*Viola flammea coloria calida*, Ad. Lob.
*Jacea sive flos Trinitatis*, Matth.
*Violæ nigræ per similis*, *flos Trinitatis*, *vel Heptachrum*, Gess. hort.
*Jacea tricolor*, *sive Trinitatis flos*, J. B. Raii. hist.

En François, *Pensée*.

Est une espece de violette ou une plante dont les tiges sont rampantes, rameuses, portant des feuilles les unes rondes comme celles du Lierre terrestre, les autres oblongues dentelées au tour; ses fleurs sont des violettes de trois couleurs, bleue, purpurine ou blanche & jaune, sans odeur, composées chacune de cinq feuilles, ayant en dessous une maniere d'éperon, soûtenues par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties : aprés que la fleur est passée il paroît une coque qui contient des semences menues. Sa racine est fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterfive, incisive, vulneraire, penetrante, sudorifique; on s'en sert pour les ulceres du poumon, pour les obstructions de la matrice, pour la gale.

Etimologie *Herba Trinitatis & viola tricolor*, parce que cette plante est une espece de violette dont la fleur a trois couleurs.

## HERMODACTYLUS.

Hermodacte. *Hermodactylus*, en François, *Hermodacte*, est une racine tubereuse ou bulbeuse, grosse comme une petite chateigne, ayant la figure d'un cœur, de couleur rougeâtre en dehors, fort blanche en dedans, de substance legere, fongueuse, sans fibres, facile à rompre & se réduisant aisément en une poudre semblable à de la farine, d'un goût douceâtre

douceâtre, un peu glutineux. Elle nous est apportée seche d'Egypte, de Syrie. On n'est pas encore bien sur de l'espece de plante qu'elle porte ; la commune opinion veut que ce soit une espece de Colchique, appellée par Gaspard Bauhin *Colchicum radice siccata alba*, & par Lobel, *Hermodactylus non venenatus officinarum.* *Colchicum radice siccata alba, Hermodactylus non venenatus.*

Les autres croyent que c'est une espece d'Iris tubereux appellé par Gaspard Bauhin. *Iris tuberosa folio angulosa*, & par Matthiole. *Hermodactylus verus.* *Iris tuberosa folio anguloso.*

Pomet, Auteur moderne, est sur ce sujet d'une opinion bien differente ; il prétend que l'Hermodacte n'est pas une racine, mais un fruit qui naît à un arbre d'Egypte : les preuves qu'il en rapporte sont deux. La premiere, parce que cette drogue a bien plûtôt la figure d'un fruit que celle d'une racine. La seconde, parce qu'on lui a écrit de Marseille que les Hermodactes venoient d'Egypte, & que c'étoit le fruit d'un grand arbre.

La premiere raison ne me paroît pas bonne ; car je trouve que l'Hermodacte a pour le moins aussi-bien la figure d'une racine tubereuse ou bulbeuse que celle d'un fruit ; & si l'on considere sa substance, elle est semblable à celle de la racine d'Arum, & de plusieurs autres.

La seconde raison ne me semble pas assez convaincante, car il se peut faire que ceux qui lui ont écrit de Marseille que l'Hermodacte étoit un fruit, n'avoient pas été bien informez eux-mêmes : il faut donc encore suspendre son jugement sur cette matiere, & attendre à en décider que plusieurs Voyageurs nous en ayent suffisamment éclaircis.

On doit choisir les Hermodactes grosses, nouvelles, bien nourries & bien sechées, entieres, sans vermoulure, à quoy elle sont fort sujettes rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Elles purgent doucement les humeurs pituiteuses du cerveau & des jointures ; elles excitent la sueur. Vertus

*Hermodactylus ab* ἑρμῆς, *Mercurius*, *&* δάκτυλος, *digitus* ; parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des Hermodactes avec les dernieres phalanges des doigts. Etimologie

## HERNIARIA.

*Herniaria*, J. B. Raii. hist. Tourn.
*Herniaria multigrana serpyllifolia*, Ad.
*Millegrana major, sive Herniaria vulgaris*, Park.
*Polygonum minus, sive millegrana major* C, B.
*Herba Turca*, Lob.
En François, *Herniole*, *Turquette*,

Est une petite plante basse qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux noueux, qui se répandent & s'étendent par terre en rond, s'acrochant & s'entremêlant les uns dans les autres : ses feuilles sont fort petites, ayant la figure de celles du Serpolet, d'un verd jaune, d'un goût âcre. Il sort de leurs aisselles un grand nombre de petites fleurs à étamines jaunes, lesquelles étant passées, il paroît des capsules oblongues, canelées, remplies ordinairement de quelques semences. Sa racine est petite, elle croît aux lieux secs, sablonneux ; on en trouve aussi quelquefois au bord de l'eau. Il y en a de deux especes, qui ne different qu'en ce que l'une est sans poil, on l'appelle *Herniaria glabra* ; & l'autre velue, on l'appelle *Heniaria hirsuta* ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. *Herniaria glabra, Herniaria hirsuta.*

L'Herniole est employée principalement pour les hernies, d'où vient son nom ; elle excite l'urine, elle attenue la pierre du rein & elle la pousse en bas. Vertus. Etimologie

*Herba Turca*, *Turquette*, parce que les Turcs se servent beaucoup de cette plante.

## HESPERIS.

*Hesperis hortensis*, C. B. Raii. hist. Pit. Tournefort.
*Hesperiides flore purpureo albo & vario*, J. B.
*Eruca alba purpurea*. Lugd.
*Viola matronalis*, Dod. Lob.
*Viola matronalis purpurea*, Ger.
*Leucoium & viola purpurea*, Fuch.

En François, *Juliane* ou *Julienne*,

Est une plante qui pousse des tiges a la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, remplies de moëlle. Ses feuilles sont rangées alternativement le long des tiges ressemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointues, velues; de couleur verte-noirâtre, d'un goût un peu âcre. Il sort de leurs aisselles de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du Giroflier, belles, jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur, tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt de couleurs diversifiées, comme blanche, avec des tâches purpurines, d'une odeur suave trés-agréable. Il leur succede des siliques longues, grêles qui renferment des semences oblongues ou presque rondes, rougeâtres, âcres: Ses racines sont petites, ligneuses, blanches; elle croît dans les Jardins, dans les hayes; elles contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, propre pour le scorbut, pour l'asthme, pour la toux inveterée, pour les convulsions, pour exciter la sueur.

La Julianne differe du Giroflier par ses gousses & par ses graines, qui ne sont pas aplaties comme celles du Giroflier.

Etimologies. *Hesperis ex* ἑσπερος, *Vesper*, le soir, parce qu'on a reconnu que cette plante avoit plus d'odeur le soir aprés le soleil couché, que pendant le jour.

*Viola matronalis*, parce que cette plante ressemble en quelque chose au Giroflier, qu'on appelle *Viola*; & qu'elle a commencé a être cultivée par des femmes.

## HETICH.

*Hetich Americum*, Theveti. Lugd.
*Rapum Americanum foliis Bryoniæ*, C. B.
*Hetich Indis & Æthiopibus*, Dalech. in Plin.

Est une espece de Rave de l'Amerique, ou une racine longue d'un pied & demi, & grosse comme les deux poings, ressemblant à un fruit, bonne à manger, agréable au goût, elle pousse étant dans la terre, quelque petites tiges tendres, & des feuilles larges, semblables à celles de la Bryone. Cette racine est estimée aperitive.

Vertus.

## HIERACIUM.

*Hieracium dentis leonis folio obtuso majus*, C. B. Pit. Tourn.
*Hieracium longius radicatum*, Ger. Park Raii. hist.
*Macrocaulon junceum*; *sive minus primum* Dodonæi, J. B.
*Hieracium macrorhison*, Tab.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fortes, anguleuses, de couleur verte-brune, creuses, divisées en plusieurs rameaux, & revêtues de quelques commencemens de feuilles. Ses feuilles principales sortent presque toutes de sa racine, éparses à terre, longues comme celle de la Dent de Lion, obtuses par le bout, découpées, vertes, tendres, velues. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches; chacune d'elles est un bouquet à demi fleurons jaunes,

soûtenus par une tête ou calice écailleux. Quand la fleur est passée, il lui succede des semences, longues, menues, rousses, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est longue, grosse, simple, charnue, blanche, remplie d'un suc laiteux amer. Cette plante croît dans les champs de tous côtez, parmi les pâturages : on la met au nombre des Chicoracées ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile; médiocrement de sels essentiel & fixe ; on se sert en Medecine principalement de sa racine.

Elle est humectante, rafraîchissante, & un peu astringente. Vertus.

*Hieracium ab* ἱέραξ ; *accipiter*, Eprevier, comme qui diroit, *Herbe de l'Eprevier*, parce qu'on tient que les Epreviers se servent de cette plante pour éclaircir leur vûë. Etimologie

## HIGUERO.

*Higuero Oviedo*, Clus. in Garz. est un grand arbre de la Nouvelle Espagne, dont le bois est fort, robuste, ressemblant à celui du Citronnier : sa feuille est longue & étroite, principalement vers sa queue, d'où elle va en s'élargissant peu à peu jusqu'au bout. Son fruit est rond & quelquefois long, semblable à une courge : on en forme des tasses à boire, & d'autres vaisseaux. Les Indiens mangent de la chair de ce fruit, faute d'autre aliment : elle a le goût de nôtre courge : le plus grand de cette espece de fruit peut contenir une livre d'eau : le plus petit n'est pas plus gros que le poing.

Sa chair, est humectante, adoucissante, rafraîchissante, mais on ne s'en sert guere en Medecine. Vertus.

## HIMANTOPUS.

*Himantopus* Plinii, Gesn. *Hœmotopoda*, Jonst.

Est un oiseau aquatique, dont la tête est petite & le corps grêle ; long d'environ six doigts : son bec est long de presque quatre doigts, de couleur noirâtre. Son cou est long de cinq doigts ; sa queue est longue de quatre doigts : il est haut élevé sur ses jambes, qui sont longues & rouges comme du sang. Ses pieds ont chacun trois doigts; sa tête ou son cou sont de couleur brune ou obscure ; son dos & ses ailes sont noirs, tirant sur le verdâtre ; sa queue est cendrée. Cet oiseau est rare, il vit de petits insectes. *Hoemotopoda.*

Sa graisse est resolutive, & propre pour la goutte. Vertus.

*Himantopus & Hœmotopoda ab* αἷμα, *sanguis*, *&* ποῦς, *pes* ; comme qui diroit, *Oiseau qui a les pieds rouges comme du sang.* Etimologie

## HIPPOCAMPUS

*Hippocampus*, en François, *Cheval marin*, est un insecte de mer long comme le doigt, un peu plus gros que le pouce, d'une figure approchante de celle du Cheval, de couleur grise-jaunâtre, armé de pointes osseuses, peu piquantes, & affermi par un grand nombre de côtes osseuses depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sans pieds : son museau est long ; rond, fort & robuste, fait en canal, ouvert seulement par le bout: sa tête est raboteuse aussi bien que son corps: son ventre est grand & ample pour la grandeur de l'animal ; sa queue est longue, ordinairement recourbée & faisant des anneaux en dessous : mais on en voit qui ont la queue relevée en dessus ; peut-être que ceux qui les font secher la tournent de cette maniere. Il porte sur sa tête étant vivant, des poils longs & redressez ; mais ils tombent quand on le fait secher. Cheval marin, insecte.

On l'estime un bon remede contre la rage, pour tuer les vers, étant pris interieurement : on en applique aussi sur la tête pour faire croître les cheveux. Vertus.

*Hippocamptus ab* ἵππος, *equus*, *&* καμπὴ, *flexura*, comme qui diroit, *Cheval flexible*, parce que ce petit animal a quelque ressemblance avec un cheval, & qu'il est pliant & flexible dans la mer. Etimologie

## HIPPOCASTANUM.

| | |
|---|---|
| *Hippocastanum vulgare*, P. Tournef. | *Castanea folio multifido*, C. B. |
| *Castanea equina folio multifido*, J. B. | *Castanea equina*, Ger. Park. Raii hist. |

En François *Maronnier d'Inde*.

Est un grand arbre beau, rameux, qui répand ses rameaux fort au large ; ses feuilles sont disposées en main ouverte, cinq à cinq, ou sept à sept sur une queue, longues, assez larges, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût tirant sur l'amer. Il sort des aisselles des feuilles plusieurs rameaux qui portent chacun plusieurs fleurs, attachées chacune à son pedicule particulier. Cette fleur est à quatre ou cinq feuilles blanches, accompagnées de plusieurs étamines jaunes, soûtenues par un calice formé en godet, & découpé sur les bords. Quand cette fleur est tombée, il naît un fruit presque rond, épineux, charnu, qui s'ouvre en deux ou trois parties, & qui renferme une ou plusieurs châteignes assez grosses, mais qui ne valent rien à manger, elles sont ameres & âcres. Cet arbre nous est apporté des Indes Orientales ; il est presentement cultivé par toute l'Europe, non pas à cause du fruit qu'il rapporte, mais à cause de sa grande beauté, & de l'ombre qu'il produit.

La Chateigne d'Inde contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente. Elle fait éternuer, & jetter beaucoup de pituite, étant prise en poudre par le nez en guise de Tabac ; on s'en sert pour la migraine & pour les autres maladies de la tête ; les maréchaux en font avaler à leurs chevaux pour la pousse.

Etimologie. *Hippocastanum ab* ἵππος, *equus*, cheval, *& castanea*, *Chateigne*, comme qui diroit, *Chateigne de cheval.* Ce nom a été donné au Maronnier d'Inde, à cause que son fruit soulage les chevaux legers poussifs qui en mangent.

## HIPPOLAPATHUM

*Hippolapathum sativum*, Ger.

*Hippolathum, sive Rhabarbarum Monachorum*, Ang. Gesn.

Patientia. *Lapathum hortense latifolium* ; C. B. Pit. Tournef.

*Lapathum major*, *sive Rhabarbarum Monachorum*, J. B. Raii hist.

*Rhabarbarum Monachorum Franciscanorum*, Trag. Gef. hort.

*Lapathum sativum*, Dod.

*Lapathum sativum*, *sive patientia*, Park.

En François, *Rhubarbe des Moines. Rapontic des montagnes.*

Est une espece de patience plus grande que les autres ; car elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme. Sa tige est canelée, rougeâtre, se divisant vers le haut en beaucoup de rameaux : ses feuilles sont grandes, longues d'un pied, larges, pointues, molles, d'un verd obscur, attachées à des queues longues, rougeâtres; ses fleurs sont rangées le long de ses rameaux, mousseuses, ou composées chacune de plusieurs étamines attachées au fond d'un calice à six feuilles. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences anguleuses, envelopées dans des capsules membraneuses. Sa racine est grande, grosse, brune en dehors, jaune en dedans, ou de couleur safranée, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît sur les montagnes ; on la cultive dans les Jardins. Quelques-uns se servent de sa racine à la place de la veritable Rhubarbe, mais mal à-propos, car elle n'a pas tant de vertu. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ; on en fait secher pour la conserver.

Choix. Elle doit être choisie en morceaux bien nourris, bien sechez, d'une couleur jaune approchante de celle de la Rhubarbe, d'un goût un peu amer.

Elle eſt déterſive; aperitive, un peu purgative & aſtringente par le ventre, propre pour les diarrhées, pour le flux de ſang, pour fortifier l'eſtomac & aider à la digeſtion. La doſe en eſt demie dragme ou deux ſcrupules en poudre; ou une dragme & demie en infuſion. Doſe.

*Hippolapathum* ſignifie *grand Lapathum*, car le mot Grec ἵππος, qui ſignifie ailleurs *cheval*, ſe prend ici pour un aggrandiſſement. Etimologie

## HIPPOLITHUS,

*Hippolithus* eſt une pierre ordinairement groſſe comme un œuf, jaune, qui ſe trouve dans la veſſicule du fiel, ou dans les inteſtins, ou dans la veſſie du cheval. Elles ſe ſepare par couches ou lamines comme le Bezoart. Elle contient conſiderablement du ſel volatil & un peu d'huile. Pierre ou Bezoart de cheval.

Elle eſt ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour tuer les vers, pour arrêter les cours de ventre. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſques à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

¶ Il y a quelques années qu'une Cavalle de taille médiocre étant tombée malade, ſon maître l'envoya à la campagne pour eſſayer ſi le pâturage ne la remettroit point en ſanté; mais au lieu d'y reprendre ſon embonpoint, elle y maigrit & elle s'affoiblit ſi fort, qu'elle devint hectique, & mourut; lorſqu'on l'eut écorchée une perſonne qui s'apperçût d'une groſſeur qui étoit à la veſſie de ce cadavre l'ouvrit & en tira une pierre qui avoit à peu prés la figure & la groſſeur d'un melon ordinaire, mais plus arondie: elle étoit peſante, inégale & raboteuſe en ſa ſuperficie, couverte d'une maniere de peau dure, liſſe, luiſante, de couleur rouge brune, ſa ſubſtance étoit moins dure en dedans, preſque friable, griſe, d'une odeur d'urine d'un goût âcre tirant ſur l'amer; cette pierre ayant été parfaitement ſechée au ſoleil peſoit vingt quatre onces.

Mr. Baudelot ſçavant Medailliſte de l'Academie Royale des Inſcriptions fit imprimer en l'année 1700. une Lettre qu'il avoit écrite à M. Liſter de la Societé Royale de Londres, touchant une pierre qu'on avoit trouvée à Argenteuil dans l'inteſtin d'un cheval, & qui avoit été la cauſe de ſa mort, parce qu'elle bouchoit le paſſage des excrémens, la figure de cette pierre, dit M. Baudelot, eſt ronde, & elle a prés de quatre pouces de diametre; elle peſe environ une livre & trois quarts, ſa ſubſtance reſſemble à celle du marbre ou à celle d'un caillou veiné, de blanc obſcur & de gris tirant ſur le noir; ſa ſuperficie un peu inégale eſt liſſe & luiſante: elle paroît compoſée de pluſieurs lits les uns ſur les autres, de l'épaiſſeur d'une ligne, c'eſt là ce que M. Baudelot rapporte pour la deſcriprion de cette pierre; il ajoûte qu'aucun des Auteurs anciens ny modernes, n'a parlé des pierres qui naiſſent dans les chevaux, mais s'il avoit conſulté les livres, il auroit vû cette pierre deſcrite ſous le nom d'Hippolitus, non-ſeulement dans mon Traité univerſel des Drogues ſimples, qui étoit imprimé pluſieurs années avant ſa Lettre, mais auſſi dans les livres de pluſieurs Auteurs qui m'ont précedé.

On trouve dans un Journal des Sçavans du mois d'Avril 1666. la deſcription d'une de ces pierres, qui fut tiré du corps d'un cheval d'Eſpagne hongre âgé de 13. ou 14. ans, qui étoit mort dans l'Academie du ſieur de Bernardi; elle étoit bien extraordinaire pour ſa peſanteur; car elle peſoit quatre livres quatre onces & demie, ſa figure étoit ronde & un peu platte, de couleur d'olive tirant ſur le brun, marquetée de diverſes taches rouges comme de ſang caillée, rayée circulairement de veines d'ondes blanches & noires: Et au reſte ſi polie qu'elle reflechiſſoit l'image des objets; on la trouva enveloppée d'une membrane pleine de graiſſe, & attachée par deux endroits à l'épine du dos du cheval, vis à vis des reins.

Il s'engendre aussi quelquefois des pierres dans les machoires & dans d'autres parties des chevaux, & l'on en trouveroit souvent, si des gens plus curieux que des éco rcheurs, se donnoient la peine d'y regarder; il y a même de l'apparence que la plûpart des maladies qui arrivent aux chevaux & auxquels les maquignons ni les maréchaux ne connoissent rien, viennent de ces pierres, qui ayant été engendrées & formées dans quelques-uns des visceres de l'animal y font des obstructions qui empêchent les fonctions naturelles.

Etimologie. *Hipolithus ex* ἵππος, & *equus*, λίθος, *lapis*, comme qui diroit, *pierre de cheval.*

## HIPPOPHAES.

*Hippophaes ex codice Cæsareo*, Dodon. Lugd.

*Spina purgatrix.* *Hippopha es quibusdam*, ἄκανθα θαρίθη *id est spina purgatrix.* Ang. C. B.

*Hippophaes*, Anguillaræ. & Dodonæi *sive spina purgatrix*, C. B.

Est un petit arbrisseau étranger garni d'épines fort dures; ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais elles sont plus longues, plus étroites & plus tendres, ses sommitez se répandent en rond en forme de cheveleure blanche. Sa racine est grosse, longue, remplie d'un suc laiteux trés-amer: d'une odeur forte: il croît dans la Morée proche de la mer en des lieux sablonneux. Les foulons s'en servent.

Vertus. Sa racine est fort purgative.

## HIPPOPOTAMUS.

Hippopotame cheval marin. *Hippopotamus*, en François, *Hippopotame*, ou *Cheval marin*, est un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf, sa tête est fort grosse, ressemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval; sa gueule est longue d'un pied, ses machoires sont garnies de dents trés-dures & trés-fortes; il en sort trois de chaque côté qui lui servent de défense; elles sont longues ordinairement d'un demy pied & larges de deux pouces & demi, quelquefois plus grandes; son nez est charnu & retroussé, ses yeux sont petits, ses oreilles sont courtes, petites, son cou est fort court; il est gros & gras par tout; sa queuë est faite comme celle d'un cochon; il n'a du poil qu'au museau; ses jambes sont grosses & courtes comme celles de l'Ours; ses pieds sont larges, fendus & ressemblant à ceux du bœuf; il est couvert d'un cuir noir fort épais & fort dur: il se tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger & en plusieurs lieux de l'Afrique: mais il sort souvent de l'eau pour aller chercher sur la terre de quoi manger; son cri ou hannissement est semblable à celui du cheval. Il vit de poissons qu'il trouve dans le Nil, de chair; d'herbe, de froment, il devore les enfans & même les hommes s'il peut les attraper. Les Ethiopiens mangent de sa chair.

Dents du cheval marin propres pour faire des dents artificielles. Ses dents sont si dures qu'elles font du feu, quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fusil, elle en jettent aussi quand l'animal les frappe les unes contre les autres: ce qui a fait croire à quelques-uns que l'Hippopotame vomissoit du feu. Ces dents de cheval marin, sont la matiere des dents artificielles que les arracheurs de dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche, car à cause de leur grande dureté & de leur blancheur elles y sont propres.

Vertus. On porte les dents du Cheval marin attachées à quelques parties du corps pour guerir les hemorrhoides, & pour arrêter le sang de quelqu'endroit que ce soit; mais on ne doit pas ajoûter foy à cette Amulette; il y auroit plus d'apparence que ces dents réussiroient pour ces maladies, si étant broyées en poudre, on en faisoit avaler au malade, ou en appliquer sur le mal.

Testicules. On estime ses testicules propres contre la morsure des serpens.

Sa graisse est émoliente & nervale.

*Hippopotamus ab ἵππος, equus, & ποταμὸς fluvius,* comme qui diroit *cheval de riviere cheval aquatique.* Etimologie

## HIPPURUS.

*Hippurus* est un poisson de-mer qui a une figure approchante de celle de la queue d'un cheval, sa couleur est de vert de mer; on ne le trouve que dans l'Ocean, & jamais dans la mer Mediterrannée : il nage vite; il est friand de chair. Il est aperitif. Vertus.

*Hippurus ab ἵππος equus, & οὐρὰ, cauda,* comme qui diroit *queue de cheval*, par-parce qu'on prétend que ce poisson en a la figure. Etimologie

## HIRCUS, CAPER, CAPRA, HOEDUS, CAPELLA.

*Hircus*, En François, *Bouc*, est le mâle de la Chevre. Bouc.

*Caper*, est le Bouc châtré. Bouc châtré.

*Capra*, en François, *Chevre*, est la femelle du Bouc. Chevre.

*Hœdus*, en François *Chevreau*, est le jeune Bouc : il en sera parlé en son lieu. Chevreau.

*Capella*, en François *Chevrette* ou *petite Chevre*, est la jeune Chevre. Chevrette, petite Chevre.

Tous ces animaux sont à cornes & à quatre pieds, legers, volages, superbes, sautant & grimpant par tout, voraces, ayant l'oüie fort fine; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile. Le Bouc est lascif & puant.

Les cornes du Bouc & de la Chevre, sont propres pour l'épilepsie, pour resister au venin pour arrêter le cours de ventre. Cornes. Vertus.

Bouc-Estain, est un Bouc sauvage qui habite les montagnes de Suisse; il est grand comme une chevre privée, & tient du Cerf: son poil est court de couleur fauve; mais en vieillissant il devient gris; il porte une grande barbe & des cornes de quatre ou cinq pieds de long, pesantes, branchues, il a l'odorat fort fin. Bouc Estain Bouc sauvage.

La peau du Bouc est employée à beaucoup de choses dans les Arts : on en fait des sacs, qui servent de vaisseaux pour transporter des huiles, de la terebentine & plusieurs autres matieres liquides. Les Orientaux s'en servent pour passer les rivieres à la nage, & pour soûtenir les radeaux qui transportent les marchandises sur l'Euphrate, & sur les autres rivieres. Peau du Bouc. Usage.

Le maroquin est fait avec des peaux de Bouc & de Chevre, on en prépare de rouge & de noir; le plus beau & le meilleur maroquin vient du Levant, il a été rougi avec de la laque & d'autres drogues. Maroquin. Maroquin rouge du Levant.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie. Maroquin noir de Barbarie.

On choisit l'un & l'autre hauts en couleur, d'un beau grain, doux au toucher, d'une odeur qui n'est point desagreable. Choix.

On prépare des maroquins en plusieurs Villes de France, mais ils n'ont ni la beauté, ni la durée de ceux de Barbarie & du Levant.

Le suif de Bouc est appellé en Latin *sevum hirci*; on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers & de plusieurs autres endroits : il est employé principalement par les Chandeliers; on s'en sert aussi dans les compositions de quelques onguents, cerats & emplâtres. On doit choisir ce suif dur, sec, blanc. Il est propre pour ramollir, pour resoudre, pour adoucir. *sevum hirci* Suif de Bouc. Choix. Vertus.

La moëlle du Bouc a la même vertu que le suif, & elle est nervale; mais on l'employe rarement; on l'appelle en Latin *medulla hirci.* Moëlle. *Medulla hirci.*

Le sang du Bouc ayant été desseché au soleil, est appellé *sanguis hirci præparatus*; & en François, *Bouquain* : Il est fort sudorifique, aperitif, resolutif, propre pour resister au venin, pour dissoudre le sang caillé, pour la pleuresie, pour résou- *Sanguis hirci præparatus.*

dre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celuy qui a eté tiré des testicules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Plusieurs préferent au sang du Bouc-domestique, le sang du Bouc-estain.

Lait de Chevre. Le lait de Chevre est nourrissant, restaurant, pectoral, adoucissant, un peu déterſif & déficatif, propre pour la phtisie & pour les autres maladies de consomption.

*Pseudo Bezoart.* On trouve quelquefois dans la vessicule du fiel de ces animaux des petites pierres qu'on pourroit nommer *Pseudo-Bezoart*, elles sont aperitives, sudorifiques & approchantes en vertu du veritable Bezoar.

Vertus.

Fiente de la Chevre. Vertus. La fiente de la Chevre est déterſive déficcative, resolutive, digestive; elle contient beaucoup de sel volatile & acre; elle est propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obstructions de la rate, étant prise interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour la gale, pour les duretez de la rate & du foye.

Etimologies. *Hircus quasi hirtus, hirsutus, velu*, parce que le Bouc a beaucoup de barbe.

*Hircus, Græc*, τράγος, d'où est venu le nom de Tragedie, car le Bouc étoit chez les Payens la victime qu'on immoloit à Bacchus, qui presidoit, disoit-on à la Tragedie.

*Caper* ou *Capra à carpendo*, parce que la Chevre ronge & broute les branches tendres des arbrisseaux, & particulierement celles de la vigne, d'où vient que les Anciens avoient coutume dans certaines fêtes d'immoler une Chevre à Baccus, *Bouc*, ce nom François dérive de l'Allemant *bock*, qui signifie la même chose.

## HIRUDO.

*Sanguisuga* Sangsue. *Hirudo, seu sanguisuga*, en François, *sangsue*, est un insecte aquatique, ayant la figure d'un gros vers, long comme le petit doigt: sa tête est garnie de trois petites dents trés-aiguës & assez fortes, car elles sont capables de percer non seulement la peau d'un homme, mais celle d'un cheval, d'un bœuf: sa couleur est variée. Il y en a de plusieurs especes & grosseurs: celles dont nous nous servons en Medecine doivent être les plus petites, ayant la tête menue, le dos rayé, de couleur verte jaune, & le ventre rougeâtre, qui ayent eté prises dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laisser dégorger & jeûner quelques jours dans l'eau claire avant de s'en servir, afin qu'étant affamées, elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où on veut les mettre. Elles succent le sang, & quand elles en sont pleines, elles se retirent quelquefois d'elles-mêmes; mais bien souvent elles se tiennent trop long-tems, sur la veine ouverte, & l'on est obligé de les irriter avec un peu de sel qu'on applique sur leur corps pour leur faire lâcher prise. Ce remede est propre pour detourner les fluxions & diminuer la trop grande quantité du sang qui s'amasse en certains endroits comme aux hemorrhoides; mais comme quelquefois on a peine a arrêter ce sang aprés que les Sangsues ont quitté la place, il se fait de grandes hemorrhagies, qui affoiblissent beaucoup le malade. Il faut alors faire des applications de remedes astringents sur la partie, comme d'eau stiptique de vitriol.

Choix.

Usages.

On trouve aussi des Sangsues dans la mer, mais elles ne sont point en usage pour la Medecine.

Les Sangsues sont Androgines, ou Hermaphrodites, comme les autres reptiles qui n'ont point d'os au corps.

Il seroit trés-fâcheux & dangereux d'avoir avalé une Sangsue vivante si petite qu'elle fût, parce que cet insecte pourroit s'attacher aux venules de l'estomach ou des intestins & en succer le sang, ce qui causeroit d'étranges accidens: Le remede qu'on

de qu'on pourroit apporter à un tel accident, feroit de faire boire à la perſonne de l'eau ſalée ou de la ſaumure; car le ſel irrite la bouche de cet inſecte & luy fait lâcher priſe; c'eſt ce qu'experimentent les Chirurgiens qui ont appliqué les Sangſues en quelqu'endroit du corps, car en leur preſentant un peu de ſel marin en poudre, elles quittent auſſi-tôt priſe & tombent. Il faudroit auſſi purger le malade avec des remedes où il entrât du ſublimé doux ou quelqu'autre préparation de Mercure.

## HIRUNDO.

*Hirundo*, en François, *Hirondelle*, eſt un oiſeau printanier, agréable à la vûë, noir ſur le dos, blanc ſous le ventre, garni de beaucoup de plumes & ayant peu de chair; ſa queue eſt longue & fourchue, ſes pieds ſont petits, foibles, de couleur noire; il chante au printems: il y en a de pluſieurs eſpeces, les unes font leurs nids aux toits des maiſons, les autres ſur les murailles, les autres qu'on appelle aquatiques au bord de l'eau; les unes ont des taches rouges à la gorge, les autres n'en ont point. Ces oiſeaux ſe nouriſſent d'inſectes, comme de cigales, de mouches à miel & d'autres mouches, de chair, de grains. Ils diſparoiſſent en Automne: ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. Hirondelle

Les Hirondelles ſont propres pour l'épilepſie, pour fortifier la mémoire, pour les inflammations de la gorge, pour éclaircir la vûë. Vertus.

On trouve dans l'eſtomac de quelques jeunes Hirondelles une petite pierre de la groſſeur d'une lentille, on l'appelle en Latin *Chelidonius* ou *Chelidonia*, & en François, *pierre d'hirondelle*: on s'en ſert pour mettre dans les yeux, afin d'en faire ſortir quelque ordure qui y eſt entrée; car cette pierre eſt alkaline, elle eſt penetrée par la ſeroſité de l'œil qui la fait agiter & amollir, en ſorte que le corps étranger s'y aglutine & il tombe avec elle. Pluſieurs autres petites pierres agiſſent de même dans l'œil par la même raiſon; comme celles qui ſe trouvent ſur la montagne de Saſſenage proche de Grenoble, les plus petits yeux d'écreviſſe. Quelques-uns font porter des pierres d'Hirondelles attachées au cou ou au bras des enfans attaquez d'epilepſie, pour les garentir de cette maladie: mais ce remede eſt de peu de vertu. *Lapis Chelidonius*, *Chelidonia*. Pierre d'hirondelle. Vertus.

L'excrement de l'Hirondelle eſt aperitif, diſcutif; on peut s'en ſervir dans la colique nephretique; on l'employe auſſi contre la rage, pris interieurement. Excrement de l'hirondelle. Vertus.

Le nid de l'Hirondelle, eſt propre pour la ſquinancie, appliqué exterieurement. Nid d'hirondelle.

On trouve au Breſil, en Amerique, dans la mer, un poiſſon volatile, qu'on appelle *Hirundo maritima*, c'eſt proprement un Harang aîlé, car il a la figure & le goût du Harang; ſes aîles reſſemblent à celles de la chauve ſouris. *Hirundo maritima*. Vertus.

*Hirundo ab* ἐαρινὸς, *vernus*, parce que cet oiſeau eſt printanier. Etimologie

## HISPIDULA.

| | |
|---|---|
| *Hiſpidula*, *ſive Æluropus*, Renod. Scrod. | *Piloſella montana hiſpida*, C. B. *Pes Cati*, Schrod. |

En François, *Pied de Chat*.

Eſt une plante baſſe, cotonneuſe, qui pouſe pluſieurs petites tiges grêles, longues, d'environ demi pied, quelquefois plus longues, ſe repandant à terre; ſa feuille eſt petite, oblongue; ſa fleur eſt ronde, belle agreable à la vûë, blanche ou rougeâtre, ſeche, repreſentant en figure, quand elle eſt bien épanouie, le pied d'un Chat. Cette plante croît ſans culture aux lieux ſecs, deſerts, ſur les colines: ſa fleur eſt en uſage dans la Medecine; elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement de ſel.

Vertus. Elle eſt, déterſive, vulneraire, adouciſſante, pectorale : elle excite le crachat, elle arrête le ſang, étant priſe en decoction : on en fait de la conſerve dont on ſe ſe ſert dans les maladies de la poitrine.

Etimologies. Cette plante eſt appellée *Hiſpidula* & *Piloſella*, parce qu'elle eſt garnie de poil par tout.

*Pes Gati*, parceque la fleur a quelque reſſemblance en figure avec le pied d'un chat.

*Æluropus ab* αἴλουρος *felis* Chat, & πᾶς, *pes* pied, comme qui diroit, *Pied de Chat.*

## HOBUS.

*Hovus.* *Hobus. Hovus Indica Pruni facie*, J. B. Ovied. *Benzo. Gomara.*

Eſt une eſpece de Prunier des Indes Occidentales, grand, beau, rameux, rendant une ombre fort agréable. Son fruit eſt une Prune peu charnue, ayant la figure de nos Prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en meuriſſant. Elle renferme un gros noyau fort dur. Le goût de cette Prune eſt agreable, tirant ſur l'aigre ; elle eſt de facile digeſtion, mais difficile à mâcher, à cauſe de beaucoup de fibres dont elle eſt remplie. Pluſieurs prenent ce fruit pour une eſpece de Mirobolans.

Les Indiens ſe ſervent des ſommitez tendres des branches de cet arbre, & de ſon écorce pour faire une eau odorante, propre à fortifier les membres fatiguez : ils en mettent auſſi dans leurs bains en la Nouvelle Eſpagne.

Le fruit de cet arbre fortifie l'eſtomac, & lâche un peu le ventre.

Si l'on fait des inciſions en ſa racine, il en ſort une eau qui eſt bonne à boire.

## HOEDUS.

Chevreau. Cabril. *Hœdus*, En François *Chevreau* ou *Cabril*, eſt un jeune Bouc, ou le petit mâle de la Chevre, encore tendre & au deſſous de ſix mois : il eſt bon à manger, il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive.

Vertus. Fiel. Son fiel eſt eſtimé bon pour la fiévre quotidienne, étant incorporé avec du pain, du blanc d'œuf & de l'huile de Laurier, en forme de catâplame, & appliqué ſur le nombril.

## HOLLI.

*Ulli.* *Holli*, *Ulli*, G. Piſon.

Eſt une eſpece de Baume, ou une liqueur reſineuſe noire, qui découle par les inciſions qu'on fait à un arbre appellé *Chilli* ou *Helquahuilt*, croiſſant en Amerique : ſon tronc eſt leger & moëlleux, de couleur fauve ; ſa fleur eſt large, blanche, ou pâle rougeâtre, étoilée : ſon fruit a la figure d'une aveline, d'un goût amer. *Chilli. helquahuilt*

La liqueur Holli eſt employée dans la compoſition du Chocolat des Indiens.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cœur & l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre.

## HOLOSTEON.

*Holoſteon* Bellonii, *Oſtracion* Geſneri,

Eſt un poiſſon du Nil, qu'on croît deſcendre de la mer : il eſt long d'environ un pied, de figure pentagone, de couleur blanche ou pâle. Il eſt couvert d'un cuir fort dur & approchant de l'écaille ; ſa gueule eſt petite, ſes machoires ſont garnies

de dents ſemblables à celles des rats : ſes yeux ſont blancs, ſa peau eſt utile dans les arts, elle ſe garde ſans ſe corrompre. Ce poiſſon n'eſt point en uſage en Medecine.

*Holoſteon ex* ὅλος, *totus*, & ὀστέον, *os quaſi totum oſſeum* parce que ce poiſſon eſt preſque auſſi dur qu'un os. Etimologie.

## HOLOSTEUM.

*Holoſteum plantagini ſimile*, J. B. Raii. hiſt.

*Holoſteum ſalmaticum prius*, Cluſ. Hiſp.

*Holoſteum hirſutum albicans majus*, C. Bauhin.

*Plantago anguſtifolia albida*, Dodon. P. Tournefort.

Eſt une eſpece de plantain, ou une plante qui pouſſe des feuilles longues, étroites nerveuſes, dures, velues, cotonneuſes, blanchâtres, éparſes & répandues à terre ; d'un goût ſtiptique ; ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, velues, portant des fleurs & des ſemences ſemblables à celles du Plantain : ſa racine eſt longue, groſſe, noirâtre, ligneuſe : cette plante croît dans les champs, dans les Olivettes, aux païs chauds comme au Languedoc, aux environs de Montpellier. Elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de ſel.

Elle eſt déterſive, vulneraire, aſtringente, conſolidante. Vertus.

On a nommé cette plante *Holoſteum*, à cauſe de ſa dureté qui approche de celle d'un os ; car ce nom vient des mots Grecs ὅλος, *totus*, & ὀστέον, *os*. Etimologie

## HOLOTHURIA.

*Holothuria*, Ariſtot. Plin. Rondel. ſont des corps informes marins qu'on a mis entre les eſpeces des Zoophites ou plantes animaux ; leurs figures ſont differentes : ils ſont ordinairement longs & ronds, mollaſſes, couverts d'un cuir rude. On les trouve aux rivages parmi les écumes de la mer. Zoophites.

Ils ſont réſolutifs étant écraſez & appliquez. Vertus.

## HOMO.

*Homo*, en François, *Homme*, eſt le plus noble de tous les animaux, ou un Animal doüé d'eſprit & de raiſon. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leur grandeur, par leur figure, par leur aſpect, par leur couleur, Homme.

Par leur grandeur, car les uns ſont plus grands, comme ceux qui naiſſent & qui habitent aux païs du Nord ; les autres plus petits. Nous voyons même quelques Geans & quelques Nains.

Par leur figure, car les uns ſont gros, ventrus, gras ; les autres menus, maigres ; les autres tiennent le milieu entre les deux. Les uns ont la tête ronde, les autres oblongue ; aux uns il paroît un cou long & dégagé ; aux autres le cou eſt court, gros, & preſque uni à leurs épaules. On trouve dans les Indes certaines Nations, dont la tête eſt jointe de ſi prés à leurs épaules qui ſont relevées, qu'il ſemble que leur tête ſoit placée où nous avons la poitrine.

Par leur aſpect, car les uns ont la peau douce, l'air benin & agréable, quoique grave ; les autres ont la peau rude, couverte de poil comme les Sauvages, la Phyſionomie ſombre & un peu feroce.

Par leur couleur, car les uns ſont blancs, les autres noirs, les autres jaunes ou baſanez.

Pluſieurs Voyageurs rapportent que dans l'Iſle de Borneo, & en pluſieurs autres lieux des Indes, on trouve dans les bois une eſpece de bête nommée *Homme ſauvage*, Homme ſauvage bête.

laquelle est si semblable à l'homme en tous ses membres, que si elle parloit, on ne pourroit pas s'empêcher de la confondre avec certains Barbares d'Afrique, qui tiennent eux-mêmes beaucoup de la bête.

Cet Homme sauvage a la peau toute velue, le visage sec & brûlé, le yeux enfoncez, l'air feroce; mais ses traits sont encore réguliers, quoiqu'ils ayent été grossis & rendus rudes par l'ardeur du Soleil. Il marche comme les hommes sur deux pieds, mais il court avec tant de vîtesse, qu'on a bien de la peine à l'attraper quand on le poursuit à toute bride; au reste, il a une force prodigieuse. Le Roy & les Princes du pays font leur plus grand divertissement de le courir à la chasse comme on court ici le Cerf. Peut-être que cet Homme sauvage est une espece de grand Singe; mais il est étonnant que nous n'ayons pas une Relation plus exacte de cet animal, que celle qui nous vient de la bouche des Voyageurs, lesquels bien souvent disent ce qu'il ont oüi dire sans avoir vû. Il est vray que quelques Memoires de la Chine en font mention, mais assez diversement.

* On trouve dans les Memoires de Trévoux des mois de Janvier & Février 1701. l'extrait d'une lettre écrite des Indes le 10. Janvier 1700. l'Auteur qu'on ne nomme point, dit que ce qu'il a lû dans des Memoires de la Chine sur l'Homme sauvage de l'Isle de Borneo est trés-veritable; qu'étant le 19. May 1699. à la Rade de Batavie, il vit sur le London Frégate Angloise qui revenoit de Borneo l'enfant d'un de ces hommes sauvages qu'on lui assura n'avoir encore que trois mois, il lui parut haut d'environ deux pieds, il étoit couvert de poil encore fort court, il avoit la tête ronde & semblable à celle de l'homme, mais ses yeux, sa bouche & son menton étoit un peu differens des nôtres pour la figure; il étoit, dit-il, si prodigieusement camus, qu'il n'y paroissoit presque point de nez; cet animal avoit de la force beaucoup plus que les enfans n'en ont d'ordinaire à six ou sept ans, ce que je connus, dit-il, en le tirant par la main, car je sentis une résistance extraordinaire; il avoit beaucoup de peine à se montrer, & quand on l'obligeoit à sortir d'une espece de loge qu'on lui avoit faite, il témoignoit du chagrin, il avoit des actions trés-humaines. Quand il se couchoit c'étoit sur le côté appuyé sur une de ses mains, il lui trouva le poulx au bras tel que nous l'avons, la taille de ces animaux quand ils ont toute leur grandeur égale celle des plus grands hommes, ils courent plus vîte que les cerfs, ils rompent dans les bois des branches d'arbres dont ils se servent pour assommer les passans; quand ils peuvent en tuer quelqu-un, ils lui succent le sang qu'ils goûtent comme un brûvage délicieux; on dit que ces animaux sont fort lascifs.

Quelqu'un se formalisera, peut-être, de ce que je place l'Homme dans une Histoire des Drogues; mais il verra par la suite que ce n'est pas sans raison, puisqu'on en tire beaucoup de chose qui servent dans la Medecine. Toutes les parries de l'Hommes, ses excroissances & ses excrémens contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil, mêlez & enveloppez dans du phlegme & de la terre.

La mumie, le crane humain, le cerveau humain, le calcul humain sont employez en Medecine. J'ay parlé de chacun d'eux en son lieu.

Cheveux. Vertus. Les cheveux de l'homme sont propres pour abattre les vapeurs, si en les brûlant on les fait sentir aux malades; on en tire par la distilation un sel trés-volatil & penetrant, qui a la même vertu que celui du crane humain. Voyez mon Livre de Chimie.

L'usnée du crane humain, le sang humain, l'urine humaine sont en usage en Medecine. J'en parlerai en leur lieu.

Salive. Vertus. La salive d'un jeune homme bien sain à jeun; est bonne pour les morsures des serpens, & du chien enragé.

* L'ordure jaune qu'on tire de dedans l'oreille avec un cure-oreille, & qu'on appelle cire de l'oreille est résolutive & bonne pour les panaris qui ne sont que dans leur commencement. Cire de l'oreille.

Les ongles des doigts & des pieds sont vomitifs, étant rapez & donnez interieurement en substance au poids d'un scrupule, ou bien infusez dans du vin au poids de deux scrupules. Ongles, vertus. Dose.

Le lait de femme est restaurant, adoucissant, pectoral, propre pour la phtisie & pour les autres maladies de consomption; on en met aussi dans les yeux pour en adoucir les âcretez & temperer les inflammations. Lait de femme. Vertus. Dose.

* L'urine de l'homme nouvellement rendue, purge par le ventre & est bonne pour la goutte, pour les vapeurs hysteriques, pour lever les obstructions si l'on en boit deux ou trois verres le matin à jeun, elle appaise aussi les douleurs de la goute étant appliquée toute chaude exterieurement sur la partie, elle résout, & desseche la gratelle, les dartres & les autres démangeaisons de la peau.

L'excrement de l'homme est digestif, résolutif, amollissant, adoucissant, propre pour l'anthrax; pour faire venir les bubons pestilentiels à suppuration, pour résoudre dans les Squinancies étant appliqué. Quelques-uns le recommandent sec, pulverisé & pris par la bouche, pour les enfleures de la gorge, pour l'épilepsie, pour les fiévres intermittentes. On l'appelle en Latin, *Oletum vel stercus humanum.* La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Excrément de l'homme Vertus.

*Homo ab humo terre*, l'Homme ayant été formé de terre. Etimologies.

*Oletum ab oleo; id est fœteo*, je sens mauvais. *Oletum, stercus humanum.*

*Hordeum*, en François, *Orge*, est une plante dont il y a deux especes. Orge.

La premiere est appellée..

| | |
|---|---|
| *Hordeum*, Brunf. Matth. | Pit Tournefort. |
| *Hordeum primum*, Ang. | *Hordeum polysticum*, J. Bauh. Raii hist. |
| *Hordeum majus*, Trag. | *Hordeum polysticum vel Hybernum*, |
| *Hordeum polysticum hibernum*, C. B. | Park. |

Elle pousse une tige ou un tuyau plus bas que celui du Segle, & ses feuilles sont plus larges; ses fleurs & ses graines naissent dans des épis, attachées à une rape dentée dans sa longueur; chaque fleur est a plusieurs étamines, soûtenues par un calice à deux ou trois feuilles, dont quelques-unes sont terminées ordinairement par un filet: lorsque cette fleur est passée, l'embrion qui se trouve parmi les étamines devient une graine pointue par les deux bouts, grosse vers le milieu, de couleur blanche tirant sur le jaune, remplie d'une substance moëlleuse qui se reduit en farine. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Hordeum polystichum vernum*, C. B. | *Hordeum senis versibus*, Matth. Cam. |
| Pit. Tournefort. | *Hordeum septentrioni notissimum*, Lob. Ob. |

Elle differe de la précedente en ce que ses épis sont plus courts, mais plus gros, à six rangées de grains, Seconde espece.

On cultive l'orge de l'une & de l'autre espece en tous pays, nous n'employons en Medecine que leurs grains; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel & volatil.

Ils sont déterfifs, astringens, pectoraux, propres pour les cours de ventre. Vertus.

On s'épare l'écorce des grains d'orge, & on les appelle orge mondé; ils sont pectoraux, émolliens, humectans, adoucissans, il excitent le crachat, ils temperent Orge mondé.

par leur partie mucilagineuse, les âcretez qui descendent du cerveau, ils concilient le sommeil, on s'en sert en décoction. Le meilleur orge mondé nous est apporté de Vitry le François; il doit être nouveau, bien nourri, blanc, net, sec.

Choix.

* On nous apporte de Suabe & de plusieurs autres contrées d'Allemagne un petit orge mondé qui n'est guere plus gros que des grains de millet, presque rond, dur, blanc, assez poli, on l'appelle *Hordeum perlatum*, orge perlé, il se fait avec de l'orge ordinaire, & il ne differe de nôtre orge mondé, qu'en ce que le moulin qui l'a dépoüillé de son écorce a comprimé & arondi ses grains, en sorte qu'il les a rendus plus petits: il se gonfle quand on le fait boüillir, on en mange quand il est cuit comme du ris.

*Hordeum perlatum.*

Farine d'orge. *Fordeum.*

La farine d'orge est employée dans les cataplâsmes pour amolir, pour résoudre, pour aider à la supuration.

Etimologies.

*Hordeum*, est un nom corrompu, car on disoit autrefois *fordeum à* φορβὴ, *nutrimentum*, parce que l'orge est employée pour la nourriture.

*Polysticum à* πολὺ, *multum &* στόχος, *spica*, comme qui diroit plante à plusieurs épis, ou à plusieurs rangs de grains à chaque épi.

## HORMINUM.

*Horminum coma purpuro-violacea*, J. B. Pit Tournefort Raii. hist.
*Ormium verum*, Gesf.
*Horminum sativum*, C. B.
*Horminum sativum genuinum*, Diosc. Park.

En François, *Ormin.*

Est une plante qui a beaucoup de rapport avec la Sauge, ses tiges sont hautes d'environ un pied, rougeâtres, quarrées, lanugineuses, rameuses; ses feuilles sont semblables à celles de la Sauge, mais moins seches, plus nettes, fort velues, rangées l'une vis-à vis de l'autre, sans odeur considerable, d'un gout un peu amer: les sommitez de ses branches sont garnis d'un amas de feuilles purpurines tirant sur le violet; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, elles sont en gueule, plus petites que celles de la Sauge, formées en tuyaux, découpées par le haut chacune en deux levres, de couleur purpurine & blanche: soutenues par un calice fait en cornet, qui devient ensuite une capsule renfermant des semences presque rondes; sa racine est ligneuse & fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, résolutive, stomacale, propre pour exciter le mouvement des esprits.

Etimologie *Horminum ab* ὁρμᾶν; *id est impetu ferri*, parce qu'on a crû que cette plante excitoit les ardeurs de Venus.

## HORTULANUS.

Hortolan. *Hortulanus. Milliaria. Cynchamus.* En François, *Hortolan* ou *Ortolan.*

Est un petit oiseau gros comme une petite Alouëtte ou comme une Grive, de diverses couleurs, fort gras; il se trouve en Italie, en Languedoc, en Provence, en Dauphiné; il vit de millet & d'autres semences; sa chair est fort délicate, c'est un mets délicieux; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est restaurant & propre pour fortifier & animer les esprits.

Vertus. Sa graisse est émolliente, adoucissante résolutive.

*Cynchramus*, *vel cenchramus à* κέγχρος *millium* parce que cet oiseau se nourrit principalement de millet.

Etimologie

## HUART.

¶ *Huart*, C. Biron, est un oiseau aquatique de Canadas; il est grand comme un

Coq d'Inde, mais son plumage est bien plus beau ; il est émaillé comme celui de la perdrix, & ses mouchetures sont d'un noir & d'un blanc plus vifs ; son ventre est tout blanc, son bec est long comme celui d'une beccasse, mais beaucoup plus gros, son cou est long comme celui d'un Cygne, de couleur de gorge de pigeon qui change suivant qu'elle est exposée diversement au Soleil, il a sous la gorge une maniere de petite cravatte blanche & noire qui produit un assez plaisant effet, sa bouche est trés-courte, ses jambes sont fort longues ; ses pieds sont faits comme ceux du Cygne & des autres oiseaux de riviere, il vit dans l'eau où il mange le poisson qu'il peut attraper : on le trouve ordinairement au bord de la mer, dans les rivieres, dans les lacs : on dit qu'il s'en trouve beaucoup le long de la riviere de Missisipi, il est bon à manger, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Sa graisse est resolutive & trés-bonne pour fortifier les nerfs. Vertus.

On appelle cet oiseau *Huart*, parce qu'il prononce si distinctement ce mot, qu'on diroit que c'est une voix humaine. Etimologie

## HYACINTHUS GEMMA.

*Hyacinthus*, en François, *Hyacinte*, est une pierre précieuse dont il y a beaucoup d'especes qui different en grosseurs & en couleurs ; car les unes sont menuës comme un moyen grain de sel, assez tendres, de couleur blanches ; on appelle cette espece *Hyacinte souple de lait*, elle est Orientale. D'autres sont grosses comme des pois, fort dures, de couleur rouge tirant tant soit peu sur le jaune, resplandissantes : on se sert de cette espece en Medecine. Il faut préferer les Orientales à celles qui naissent en Silesie & en Boheme, ce qu'on reconnoîtra par leur grosseur, par leur beauté & par leur dureté, car les Orientales n'excedent pas la grosseur d'un pois, & elles sont plus belles & plus brillantes que celles de l'Europe. D'autres sont à peu prés de la même grosseur ou plus grosses, de couleur jaune approchante de celle du succin. D'autres sont petites comme des têtes d'épingues, d'un rouge brillant ; cette derniere espece se trouve en plusieurs lieux de France & particulierement en Auvergne, on les appelle vulgairement *Jargons* ou *fausses Hyacinthes*. On broye les Hyacinthes sur le porphire pour les reduire en poudre impalpable, & employer dans les compositions de Pharmacie. Hyacinthe. Hyacinthe souple de lait. Choix. Hyacinthe dont on se sert en Medecine. Jargons ou fausses hyacinthes

On les estime propres pour fortifier le cœur, pour resister au venin, pour exciter de la joye, pour appaiser les mouvemens convulsifs, mais toute la vertu de cette pierre consiste en ce qu'étant alkaline, elle adoucit & amortit les accides du corps, elle arrête les cours de ventre & les hemorragies : La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On a donné le nom d'Hyacinthe à cette pierre, parce qu'on prétend en avoir trouvé quelques unes qui avoient une couleur approchante de celle de la fleur de la plante de la Jacinthe. Etimologie

## HYACINTHUS PLANTA

*Hyacinthus*, Dod. Gal. Lugd.
*Hyacinthus oblongo flore cæruleus major*, C. B. Pit. tournef.
*Hyacinthus Anglicus* ; Ad. Ger. Eyst. Raii hist.
*Hyacinthus non scriptus*, Dod. Lugd.
*Hyacinthus Anglicus*, *sive Belgicus*. J. Bauh.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, lisse,

de couleur verte-pâle en bas, & d'un vert brun en haut ; ses feuilles sont longues comme leur tige, étroites, vertes, luisantes, plus petites que celles du Poireau ; ses fleurs sont en sa sommité suspenduës par leur pesanteur, elles sont faites en tuyaux oblongs, qui s'évasent en haut & se découpent en six parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, quelquefois de couleur de chair, quelquefois approchante du purpurin, d'une odeur agréable : lorsque cette fleur est passée il paroît un fruit presque rond & relevé de trois coins, il est divisé en trois loges, remplies de quelques semences rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, blanche ; toute la plante est remplie d'un suc visqueux : elle croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les jardins, elle est fort commune en Angleterre ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. La racine de la Jacinte est détersive, astringente, aglutinante.

Dose. Sa semence est aperitive ; étant prise en poudre au poids de demi dragme ou d'une dragme.

Etïmologie La plante de Jacinte, à ce qu'on prétend, porte le nom de l'Enfant Hyacinthus, qui selon la fable fut métamorphosé en sa fleur.

Quelques-uns font dériver ce nom du Grec ἴα, *viola*, & du Latin *Cynthus*, qui étoit un surnom qu'on avoit donné à Apollon, comme qui diroit, *Violette d'Apollon.*

## HYANCINTHUS INDICUS.

Tubereuse. *Hyacinthus indicus tuberosa radice* J. B. en François, *Tubereuse* ; est une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le petit doigt, droite ronde, ferme ; nuë, lisse, creuse en dedans; ses feuilles sont au bas de sa tige, longues d'environ demi pied, étroites, épaisses, charnuës, vertes-luisantes, lisses, se répendant au large ; ses fleurs sont en sa sommité formées en tuyau long qui s'évase en haut & se découpe en six parties, de couleur blanche de lait, d'une odeur trés-suave, & qui parfume les Chambres où l'on l'a met : sa racine est tubereuse ; toute la plante est remplie d'un suc visqueux, elle est cultivée dans les jardins. Son origine vient des Indes, mais elle est devenuë tres-commune par toute l'Europe, & particulierement à Paris : sa fleur contient beaucoup d'huile exaltée ou sperituëuse, c'est d'où vient l'excellente odeur qu'elle répand. Les Parfumeurs s'en servent beaucoup; mais on ne l'employe point en Medecine. Elle excite souvent de vapeurs aux femmes. Sa racine & sa feuille contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. La racine de la tubereuse est détersive astringente, dessicative, resolutive.

Sa feuille est acide & stiptique.

## HYBOUCOUHU ET CARAMENO.

Carameno. *Hyboucouhu Americanus, itemque Carameno fructus iisdem*, Theveti, J. B. Est un fruit Americain de la figure & de la grosseur d'une Dacte, mais qui n'est point bon à manger : on en tire une huile qu'on garde dans un vaisseau qui est fait d'un fruit creusé dont on a retiré la chair, nommée carameno en langage Indien.

Vertus. Tom. Cette huile est particulierement employée pour une maladie du pays appellée Tom, qui provient d'un grand nombre de petits vers ne surpassant guere en grosseur des cirons ; lesqu ls s'amassent sous la peau & forment de petites tumeurs grosses comme des féves, qui font de la douleur & causent des accidens fâcheux. Cette huile est encore propre pour fortifier les membres fatiguez, & pour guerir les playes & les ulceres.

HYDRARGYRUS.

# HYDRARGYRUS.

*Hydrargyrus Mercurius. Argentum vivum.*

En François *Mercure* ou *vif Argent.*

Eſt un métal ou un demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent; fort peſant & neanmoins volatil, penetrant, ſe liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent : on le trouve dans pluſieurs mines de l'Europe, comme en Hongrie, en Eſpagne ; on en a même découvert une mine depuis quarante ans proche S. Lo en Normandie. Il naît ordinairement ſous des montagnes, couvert de pierres tendres & blanches comme de la chaux. Les plantes qui croiſſent ſur ces montagnes paroiſſent plus hautes & plus vertes qu'allieurs; mais les arbres qui ſont proches de la mine du vif Argent produiſent rarement des fleurs & des fruits, leurs feuilles même ſont tardives à paroître.

Un indice pour découvrir la mine du vif Argent, eſt quand au matin, pendant le Printemps, il ſort d'un lieu particulier de ces montagnes, des vapeurs ou des brouillars épais, qui, à cauſe de leur peſanteur, ne s'élevent pas bien haut : on s'attache à ces lieux là pour y chercher le Mercure, & principalement qu'and ils ſont ſituez à l'oppoſite du vent Septentrional ; car alors on croît la mine trés-abondante. Il eſt à remarquer qu'on trouve beaucoup d'eau aux environs de ces mines, qu'il eſt neceſſaire d'épuiſer par le pied de la montagne avant que de travailler à retirer le métal.

Comme le Mercure eſt un corps fort fluide, on a plus de peine à le trouver que les autres métaux ; car il ſe filtre dans les terres & entre les fentes des pierres ; en ſorte qu'on le perd ſouvent de vûë quand on croît être prêt de l'attrapper : on eſt contraint de faire déſcendre des hommes bien profondement dans la terre pour l'y aller chercher ; & ces hommes n'excercent pas ce metier beaucoup d'années ſans devenir paralytiques : on dit auſſi qu'on n'employe à cet ouvrage que des criminels ou autres gens condamnez au ſupplice.

Le vif Argent ne ſe retire pas toûjours net & coulant de la mine, il eſt ordinairement mêlé avec de la terre, ou réduit en Cynabre mineral avec une portion de ſoufre qu'il a rencontrée. Celuy qui ne contient guéres de terre en peut être ſeparé par une peau de Chamois, au travers de laquelle on le fait paſſer : mais quand il eſt accompagné de beaucoup de terre ou d'autres impuretez, il faut le mettre dans des cornuës de fer qu'on place dans un fourneau ; on y adapte un recipient rempli d'eau, & l'on pouſſe le feu fortement deſſous les cornuës pour faire diſtiller le Mercure. Les cornuës de fer ſont préferables aux autres en cette occaſion, parce que le vif Argent tendant à s'attacher à ce métal, ſe ſepare mieux de la terre, & eſt plus diſpoſé à être rarefié & pouſſé par le feu.

On n'eſt pas toûjours aſſuré de la pureté du mercure qu'on vend chez les Marchands, il peut avoir été alteré par quelque mêlange qui ſe ſera fait dans la mine, & que la peau de Chamois aura pû ſéparer ; ou par une addition de plomb ou de quelqu'autre métal ou mineral que les Sophiſtiqueurs y auront fait entrer : il eſt donc néceſſaire de le purifier avant que de l'employer.

La methode des Anciens pour purifier le mercure, & en même-tems, diſoient-ils, pour le corriger d'une qualité froide au quatriéme degré, étoit de le mêler dans un mortier de marbre ou de pierre avec du ſel & de la ſauge en poudre, & d'agiter le mêlange pendant une heure avec un pilon de bois, puis de paſſer le mercure par une peau : ils le rendoient par ce moyen clair & beau ; mais ils n'en avoient ôté qu'une petite craſſe ſuperficielle & de nulle conſequence, que ce vif argent, en roulant toû- (Methode des Anciens pour purifier le Mercure.)

jours, prend dans les bouteilles de gros cuir ou de terre, dans lesquelles on le transporte & on le garde: s'il y avoit du métal ou du métallique dans la mercure, il passoit comme luy par les pores de la peau, & il ne s'en faisoit aucune séparation. Pour ce qui est de la prétendue qualité froide du mercure, elle n'étoit en rien corrigée par cette préparation, & le métal se trouvoit au même état que devant.

Mercure le plus pur.

Un moyen seur pour avoir le mercure autant pur qu'il le peut-être, est de le séparer du cinabre en la maniere suivante.

Moyen de tirer le Mercure du Cinabre.

Mêlez ensemble parties égales de cinabre pulverisé, & de limaille de fer; remplissez-en la moitié d'une cornue, ou même les deux tiers; placez-la dans un fourneau de reverbere, & y adaptez un recipient de verre rempli d'eau, sans lutter les jointures; poussez le feu par degrez sous la cornue jusqu'au quatriéme degré, vous entendrez le vif argent distiller & tomber au fond du recipient; poussez le feu jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, vous aurez retiré treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre; lavez-le, & l'ayant essuyé avec des linges, passez-le par une peau. On doit être assuré que ce mercure est pur, car s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque portion de mineral ou de métal avec le vif argent dont on a fait le cinabre, elle seroit demeurée au fond du vaisseau, & elle n'auroit pû se sublimer avec le mercure & le soulfre; & si l'on avoit, depuis la sublimation, mêlangé quelque corps étranger dans le cinabre, cette impureté, de quelque nature qu'elle fût, se separeroit dans la revivification ou distillation que je viens de décrire. Le recipient doit être rempli d'eau, afin que le mercure qui sort de la cornue en vapeur, trouve du rafraîchissement qui le fasse condenser & résoudre: mais il ne faut pas que la jointure du recipient avec la cornue soit bouchée par du lut, parce que dans la destillation il s'éleve toûjours beaucoup du soulfre du cinabre qui le lieroit avec le mercure s'il ne trouvoit point d'ouverture pour sortir; & le reduiroit en une maniere de pâte grise qu'il seroit necessaire de faire distiller une seconde fois.

Le fer en cette occasion fait, comme alkali, separer les acides du soulfre, qui tenoient le mercure en cinabre; & ce mercure étant débarrassé de ses liens, est en état d'être rarefié & poussé par le feu. La chaux vive produit le même effet que le fer, mais il en faut trois fois autant.

Pourquoi le Mercure est fluide & volatil.

La fluidité du mercure vient de ce que les parties insensibles dont il est composé naturellement, sont toutes spheriques ou rondes: car ne pouvant point par cette figure s'accrocher les unes aux autres, elles roulent toûjours. Cette même raison explique pourquoi ce métal quoiqu'il soit pesant, se volatise aisément par le feu: car ses parties rondes étant toûjours désunies, & n'ayant nulle liaison les unes avec les autres, elles sont toutes separément legeres, & en état d'être poussées & enlevées par le feu. Ce qui fait la solidité & la fixité d'un métal, est quand ses parties insensibles, figurées de diverses manieres, se sont accrochées, liées, & unies exactement les unes aux autres, en sorte que le feu n'a pas la force de les separer pour les enlever.

Le vif argent est un remede pour le *miserere*: on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par sa pesanteur il étende en passant les fibres des intestins qui sont plissées dans cette maladie: on le rend par les selles comme on l'a pris.

Vertus.

On employe le mercure crud pour tuer les vers du corps: on le fait bouillir dans de l'eau, & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une trés-legere impression du mercure, quelque long-tems qu'on l'ait fait boüillir; car le métal se retrouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune boüillie; elle ne laisse pourtant pas de produire un bon effet. Il faut observer que le vaisseau dans lequel on fera boüillir le mercure avec leau, soit de terre

ou de verre, & non pas de métal, car il le pénetreroit. Le vif argent tue les poux, les puces & les autres petits insectes du corps ; on en suspend au cou des enfans, aprés l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plumes, pour resister au mauvais air : il guerit la gratelle, les dartres, les maladies veneriennes : il résout & dissipe les glandes & les autres tumeurs; il leve les obstructions, employé exterieurement & interieurement: on le fait entrer dans la composition de plusieurs onguents & emplâtres: on peut dire que c'est un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Medecine pour fondre, déraciner & résoudre les humeurs les plus crasses, les plus terrestres ; les plus malignes & les plus attachées. Un des effets les plus surprenans qu'il produise, est d'exciter le flux de bouche, & d'emporter radicalement la verole & toutes les autres maladies veneriennes. Pour en expliquer cet effet ; il faut sçavoir que le virus venerien consiste dans une humeur salée ou acide, tartareuse & grossiere, laquelle fermentant par intervale corrompt le sang & les autres humeurs, & cause tous les mechans accidens qui s'en suivent.

Le mercure qu'on a fait entrer dans le corps, ou par des frictions d'onguent mercuriel, ou par la bouche, se rarefiant, se distribue comme une fumée par tout, & s'attache particulierement au virus, parce que cette matiere acide est plus capable de l'accrocher qu'une autre substance : il pénétre donc ce virus, & il est pénétré par son sel acide à peu prés de la même maniere qu'il arrive dans le mélange qu'on fait lorsqu'on veut préparer le sublimé corrosif, la chaleur & la circulation des humeurs font bientôt élever ou sublimer ce mélange de mercure & d'acide au cerveau, de même que le feu fait élever dans un matras le sublimé corrosif: il arrive alors que la tête enfle, que les gencives, la langue & le palais s'ulcerent, que les vaisseaux salivaires se relâchent, & que l'on ressent des douleurs pareilles à celles qui arriveroient si l'on avoit mis du sublimé corrosif sur quelque partie excoriée ; ces accidens sont accompagnez d'une salivation involontaire & copieuse, qui est entretenue par l'âcreté de l'humeur qui descend du cerveau, & par le relâchement de tous les vaisseaux salivaires : ce flux de bouche dure jusqu'à ce que toute l'humeur âcre, virulente & mercurielle ait été évacuée.

*Hydragyrus ex* ὕδωρ, *aqua*, ἄργυρος, *argentum*, *quasi aqua argentea*, comme qui diroit, *Eau argentée* ; car le mercure est fluide comme de l'eau & de couleur d'argent ; on l'appelle par la même raison *vif argent*. Etimologies.

*Mercurius*, parce qu'il est volatil & toûjours en mouvement, comme on dépeignoit autrefois Mercure le Messager des Dieux ; & parce que les Astrologues & les Alchimistes pretendent qu'il reçoit des influences de la planette de Mercure.

## HYDROCOTYLE.

*Hydrocotyle vulgaris* Pit. Tournef.
*Ranunculus aquaticus Cotyledonis folio*, Col.
*Ranunculus aquaticus umbilicato folio*, C.B.
*Cotyledon aquatica*, Dod. Gal.
*Cotyledon aquatiqua acris Septentrionalium*, Lob.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges gréles, sarmenteuses, serpentantes, & s'attachant à la terre : ses feuilles sont rondes, creusées, portées sur des petites queues, ses fleurs sont petites, à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit composé de deux graines fort aplaties, qui ont séparément la figure d'un demi cercle ; sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les marais, elle est un peu âcre au goût ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile & de sels essentiel & fixe.

Elle est aperitive, détersive, vulneraire. Vertus.

Etimologie *Hydrocotyle ex* ὕδωρ, *aqua*, κοτύλη, *cavitas*, parce que cette plante porte des feuilles creusées, & qu'elle se plaît dans les marais.

## HYOSCIAMUS.

| | | |
|---|---|---|
| *Hyosciamus.* | *Faba Suilla.* | En François, |
| *Jusquiamus.* | *Herba cunicularis.* | *Jusquiame,* |
| *Dens caballinus.* | | *Hannebanne.* |

Est une plante dont il y a plusieurs especes. Je décrirai ici les deux principales.

La premiere espece est appellée,

Voy Pl. IX. fig. 12.

| | |
|---|---|
| *Hyosciamus vulgaris*, J. B. Raii. hist. | Pit. Tournefort. |
| *Hyosciamus niger*, Ger. | *Hyosciamus flavus*, Fuch. |
| *Hyosciamus vulgaris, vel niger*, C. B. | *Apollinaris*; Cord. in Diosc. |

Premiere espece. Jusquiame noire. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses, rameuses, couvertes de beaucoup de laine; ses feuilles sont grandes, larges, decoupées, molles, lanugineuses, blanchâtres, rangées alternativement & sans ordre le long des tiges; ses fleurs naissent sur les rameaux entassez, les unes proche des autres, de couleurs mêlées jaune & purpurine. Chacune d'elles est selon M. Tournefort, une campane découpée ordinairement en cinq parties, soûtenue par un calice formé en gobelet, velu.

Aprés que cette fleur est passée, il paroît un fruit qui ressemble en quelque maniere à une marmite, il est renfermé dans le calice de la fleur, auquel il fait prendre ordinairement, en se dilatant la figure d'un pot. Ce fruit a son couvercle qui le ferme assez exactement; il est divisé dans sa longeur en deux loges qui contiennent des semences menues, noires. Sa racine est longue, grosse, rude, de couleur brune en dehors, blanche en dedans. Toute la plante a une odeur desagreable; elle croît par tout dans les champs le long des chemins.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Hyosciamus albus*, J.B. Park. Ger. Raii hist. | coridis, *& quartus plinii* C. Bauh. Pit. Tournefort. |
| *Hyosciamus candidus*, Trag. | *Apollinaris tertius*, Cord. in Dioscorid. |
| *Hyosciamus albus major vel tertius*. Dios- | |

Seconde espece. Jusquiame blanche. Elle differe de la précedente, en ce qu'elle est moins rameuse, & couverte de plus de laine blanche, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus molles, & en ce que ses fleurs & ses semences sont blanches. Elle croît principalement aux pays chauds, comme au Languedoc, vers Orange, le long du Rhône, aux bords des chemins.

Vertus. L'une & l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont narcotiques, stupefiantes, assoupissantes, & souvent mortelles, aux animaux qui en mangent; on ne s'en sert qu'exterieurement dans les emplâtres, dans des onguents, dans des huiles, dans des fomentations: elles appaisent le trop grand mouvement des humeurs. On préfere la Jusquiame blanche à la Jusquiame noire vulgaire; mais leurs vertus sont à peu prés semblables.

Semence de Jusquiame. La semence de Jusquiame est employée pour le mal des dents, & pour les engelures.

Etimologie *Hyosciamus ex* ὑὸς, *porcus*, *&* κύαμος, *faba*, comme qui diroit *Féve de cochon.* On a donné ce nom à la Jusquiame, parce que son fruit a quelque ressemblance avec une féve, & que selon Ælianus, quand les sangliers en ont mangé, ils sont attaquez de mouvemens convulsifs si violens, qu'ils en mourroient en peu de tems, s'ils n'alloient se baigner & boire dans quelque ruisseau

## HYPECOUM.

*Hypecoum*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

*Hypecoon*, C. Bauh.
*Hypecoon siliquosum*, J. B. Pit. Tournefort.
*Hypecoon legitimum*, Cl. Park. Raii. hist.
*Cyminum corniculatum*, *sive Hypecoon*, Clusii, Ger.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, se divisant vers sa sommité en plusieurs aîles ou rameaux ; ses feuilles sont semblables à celles de la Rue sauvage, ou à celles de la Fumeterre. Sa fleur est petite, à quatre feuilles disposées en croix de couleur jaune, attachée à un pedicule. Quand cette fleur est passée il paroît une gousse plate formée en faulx, composée de plusieurs pieces jointes ensemble bout à bout, & renfermant chacune une semence qui ressemble assez souvent à un petit rein, de couleur noirâtre. Sa racine est longue, quelquefois, simple, quelquefois divisée, rougeâtre, garnie de petites fibres. Premiere espece.

La seconde espece est moins connuë que la premiere : on l'appelle,

*Hypecoon altera species*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Hypecoon alterum*, Dioscoridis, *siliquosum*, Ad. Lob.
*Hypecoon alterum*, Park. Raii. hist.
*Cuminum siliquosum*, Ger.

C'est une belle petite plante, qui pousse des petites tiges grêles, tendres, portant des petites feuilles semblables à celles du Carvi, découpées profondement ; ses fleurs sont jaunes semblables à celles de la précedente, mais plus petites ; il leur succede aussi des gousses formées en faulx, composées de plusieurs pieces jointes ensemble, & renfermant chacune une semence jaune ; sa racine est menue. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds, comme au Languedoc vers Montpellier, vers les bains de Balleruc, en Espagne, dans les champs ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Elles sont estimées narcotiques comme le Pavot. Vertus.

## HYPERICUM.

*Hypericum*, Dod. Ger. Raii. hist.
*Hypericum vulgare*, C. B. Pit. Tournefort.
*Herba perforata*, Trag.
*Androsæmum minus*, Gesf. Col.
*Hypericum vulgare*, *sive perforata caule rotundo*, *foliis glabris*, J. B.
*Ascyron*, Dod. Gal. *Millefora*.

En François, *Mille-pertuis*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, roides, dures, ligneuses, rougeâtres, rameuses ; ses feuilles sont oblongues nerveuses, ressemblantes à celles de la petite Centaurée, opposées sans queue le long des tiges, paroissant percées d'outre en outre d'un grand nombre de petits trous qu'on croit appercevoir en les regardant au Soleil ou au grand jour ; mais quand on examine ces prétendus petits trous à l'aide d'un microscope, on voit que ce ne sont que des petites vessicules en forme de lentiles transparantes, & remplis d'une liqueur claire ; mais un peu huileuse & balsamique : ces feuilles ont un goût fâde ; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en grand nombre, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, & accompagnées de plusieurs étamines de la même couleur. Quand cette fleur est passée, il paroît une petite tête, ou capsule à trois coins, grosse comme un grain d'orge, oblongue empreinte d'un suc rouge, divisées V. Pl. IX. fig. a 3.

ge, divisées en trois loges remplies de semences trés-menues, un peu longues, graisseuses, de couleur obscure, d'une odeur & d'un goût raisineux; sa racine est dure, ligneuse, divisée en plusieurs branches, de couleur de buis. Cette plante croît dans les bois & dans les autres lieux incultes. Ses sommitez fleuries sont souvent employées dans la Medecine, elles teignent en rouge les huiles, l'esprit de vin, & les autres liqueurs sulfureuses: elles contiennent beaucoup d'huile balzamique & de sel essentiel.

Elles sont aperitives déterfives, vulneraires, elles excitent l'urine, & les mois aux femmes, elles chassent les vers, elles resistent au venin, elles fortifient les jointures, elles sont propres pour la colique népretique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

## HYPOCISTIS.

V. Pl. IX. fig. 14.

| | |
|---|---|
| *Hypocistis*, Dod. Ger. J. B. Park. | *Orobanche quæ hypocistis dicitur*, Raii. hist. |
| *Hypocistis sub Cisto*, C. B. | *Limodori genus, quod hypocistis*, Dod. |

En François, *Hipociste.*

Cistus qui porte l'Hypocistis.

Est une espece d'Orobanche ou une maniere de rejetton qui naît au Printems sur le pied d'une espece de Cistus assez commun aux pays chauds, comme en Provence, au Languedoc, & portant des feuilles presque rondes, velues, rudes blanchâtres, & des fleurs purpurines. Ce rejetton croît presque à la hauteur d'un demi pied, gros d'un ou de deux pouces, & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de suc, ayant certains anneaux ou nœufs bruns d'espace en espace comme en la racine du Nenuphar. On coupe cette petite plante vers le mois de May, on la pile, & l'on en tire par expression du suc acide, lequel on fait évaporer sur le feu en consistence d'extrait, dur & noir comme le suc de reglisse, puis on le forme en petit pain pour le transporter: on appelle

Choix.

cet extrait du nom de la plante *Hypocistis.* Il doit être choisi recent, pesant, noir, sans odeur de brûlé, d'un goût acide & astringent; il contient beaucoup de sel essentiel acide mêlé intimement avec de la terre & de l'huile.

Vertus

Il est fort astringent, aglutinant, propre pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, les hemorragies; on en fait prendre interieurement, il en entre dans la theriaque, on en mêle aussi dans quelques emplâtres.

Etimologie

*Hypocistis ex* ὑπό, *sub*, & κίςϑ, *cistus*, comme qui diroit, *plante naissant sous le Cistus.*

## HYSSOPUS.

| | |
|---|---|
| *Hyssopus vulgaris spicatus angustifolius*, J. B. Raii. hist. | *Hyssopus officinarum cærulæa sive spicata*, C. B. Pit. Tournefort. |
| *Hyssopus Arabum*, Ger. | En François, *Hisope.* |

V. Pl. IX. fig. 15.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, nouées, rameuses, revetues depuis le bas jusqu'en haut de feuilles longues & étroites, un peu plus larges que celles de la Sariette; ses fleurs naissent en maniere d'épi, mais tournées seulement d'un côté, d'une belle couleur bleue rarement blanche, chacune d'elles est en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences oblongues enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, ces semences ont quelquefois une odeur approchante de celle du musc. Sa racine est grosse comme le doigt, ligneuse, dure; toute la plante & principalement avant qu'elle soit en fleur,

répand une odeur forte, aromatique & agréable son goût est un peu âcre : on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel.

Elle est incisive, aperitive ; digestive, déterfive, vulneraire, fortifiante, propre pour l'asthme & pour les autres maladies de la poitrine, on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

*Hyssopus ab hæbreo Ezob*, herbe de bonne odeur. Etimologie

## HYSTERA-PETRA.

*Hystera-petra*, Agricolæ. *Hysterolythus*, Boet. de Boot. *Hysterolithos*, Vvorm.

Est une pierre grosse comme une noix, dure, noire, ayant la figure de la partie naturelle d'une femme ; on la trouve dans la terre en plusieurs endroits de l'Italie, de l'Allemagne.

On l'estime étant pendue à la cuisse, pour abbattre les vapeurs, & exciter les ordinaires, mais il n'y a gueres de fond à faire sur ce prétendu remede. Vertus.

*Hystera-petra ab* ὑστέρα, *uterus*, *matrice*, *&* *petra*, *pierre*, comme qui diroit, *pierre de la matrice. Hysterolythus*, signifie la même chose. Etimologie

## HYSTRIX.

*Hystrix*, *Porcus spicatus*, en François *Porc-épi*, est un espece de gros herisson terrestre, rond comme un balon ; sa tête est petite, mais d'une figure approchante en quelque maniere de celle du cochon ; ses yeux sont petits ; sa gueule est semblable à celle du lievre, garnie de quatre dents longues, trenchantes & semblables à celles du Castor, deux en haut & deux en bas ; sa langue est garnie pardessus de plusieurs petits corps osseux en forme de dents ; ses oreilles sont faites comme celles de l'Homme & du Singe, applaties contre la tête, couvertes d'un poil fort délicat ; ses pieds de devant ressemblent à ceux du Blaireau, ayant chacun quatre doigts ; & ceux du derriere au pieds de l'Ours, ayant aussi quatre doigts à chacun : son corps est couvert tout autour d'une soye, ou gros poil luisant semblable à celuy du Sanglier ; cette soye est ordinairement longue de trois doigts par tout le corps ; mais audessus du cou, elle a environ un pied de longueur, & trois fois autant de grosseur qu'aillieurs ; elle forme aussi un panache sur la tête, à la hauteur d'environ huit pouces, & des moustaches longues de prés de six pouces ; ce panache est le plus souvent blanc depuis sa racine jusqu'au milieu ; & sa partie d'en haut d'un chatain brun ; son corps est encore garni d'une maniere d'alesnes polies, luisantes, formées en fuseaux ou tuyaux de plumes longues comme la main, dures, pointues, piquantes, grosses comme des plumes de Cigne, fermes, robustes, tantôt blanches, tantôt noires, ou de deux couleurs, sans frange, elles luy servent de défense ; plusieurs de ces manieres d'alesnes qui sont les plus robustes & les plus fortes, tiennent peu à la peau : l'animal les lance en maniere de fléches contre les Chasseurs en sécouant sa peau comme les chiens au sortir de l'eau, & il fait cet élancement avec tant de roideur, qu'il blesse souvent les chiens & les hommes ; il les tient droites & élevées quand il va en campagne, ou quand il voit quelqu'un, mais il les abaisse & les couche sur son corps quand il entre dans les cavernes où il habite ordinairement, & principalement en hyver, il se cache aussi dans les buissons; on en trouve en Éthiopie, en Afrique, aux Indes, en Italie, rarement en France: il se nourit de raisin, de pommes, de poires, de racines, de pain quand on luy en donne, il boit de l'eau. & quand on y mêle du vin, il l'avale avec avidité ; il va plutôt la nuit que le jour chercher sa nourriture ; sa chair est bonne à manger, elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Porc épi.

Vertus. Sa chair & son foye lâchent le ventre & excitent l'urine.

Graisse. Sa graisse est bonne pour les hernies & pour fortifier les nerfs,

On trouve quelquefois, mais trés rarement, dans la tête, dans l'estomac & dans la vessicule du fiel de quelques Porcs-épis des Indes, certaines pierres qui ressemblent beaucoup au Bezoar de porc, dont j'ai parlé en son lieu; mais elles sont plus grosses & plus disposées par lamines ou écailles comme le Bezoar Oriental, unies au toucher, & glissantes comme le Savon, de couleur purpurine-claire, d'un goût amer; on les appelle pierre de Malaca, ou Bezoar de Porc-épis des Indes; on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommée Pam, mais elles sont fort rares & fort cheres: on les estime beaucoup plus que les pierres de Bezoar ordinaire.

Pierres de Malaca, Bezoar, de Porc-épi des Indes.

Elles sont propres pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour résister au venin, pour fortifier le cœur. La dose en est depuis deux grains jusqu'à huit; on l'employe aussi en infusion dans un mêlange d'eau & de vin.

Vertus.

La pierre de Malaca est appellée en Latin *Lapis Malacanus*, *seu Bezoar hystricis.*

*Lapis Malacanus*, *Bezoar*, *Hystricis.*

*Hystrix ab* ὗς; *sus*, *cochon*, parce qu'on prétend que cet animal a quelque ressemblence avec le cochon.

Etimologie

Le nom Grec ὕστριξ, signifie *poils de Porc*, & l'on a ainsi appellé cet animal, parce qu'il est revêtu d'un poil semblable à celui du Porc sauvage.

## HYVOURAHÉ

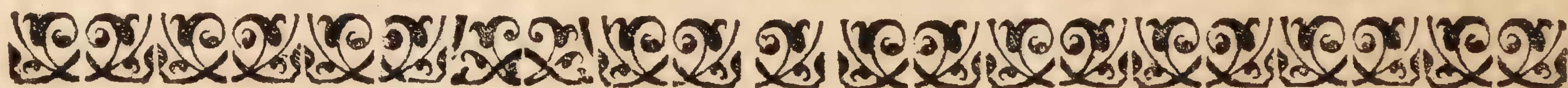
*Hyvourahé*, Theveto, Clus. in Monard.

*Hyvouraé Brisilianis*, *Guajaci species*, Lerio part. 3. Ind. Orientalis.

Est un grand arbre du Bresil dont l'écorce est d'une couleur argentée & le dedans rougeâtre, jettant quand elle est recemment separée de l'arbre, un suc laiteux d'un goût salé & approchant fort au goût de la reglisse: on dit que cet arbre ne porte du fruit, que de quinze ans en quinze ans; ce fruit est gros comme une prune médiocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agreable, d'un goût fort doux: il renferme un petit noyau: les malades le souhaittent beaucoup, à cause de son bon goût.

Vertus. L'écorce de cet arbre est sudorifique, désicative, aperitive, on s'en sert dans le Bresil pour la verole, de la même maniere qu'on se sert en Europe de l'écorce ou du bois de Gayac.

Etimologie *Hyvourahé* est un nom du Bresil qui signifie *chose rare.*



# I

## JABOTAPITA.

JAbotapita, G. Pison, est un arbre d'une hauteur mediocre, qui croit dans le Bresil sur les rivages: son écorce est inégale; son bois est mou & pliant; ses feuilles sont rangées alternativement, oblongues, pointues, vertes; ses fleurs sont soutenuës par quelques petits rameaux, elles sont petites, mais en grande quantité, disposées en grapes jaunes d'une trés-bonne odeur: aprés qu'elles sont passées; il leur succede des fruits disposez de même, gros comme des noyaux de cerises, de figure presque triangulaire; mais sur chacun de ces fruits il en naît trois ou quatre autres sans pedicules; de la même grosseur, ovales. Tous ces fruits ont une couleur semblable à celles de nos Mirtilles, & ils rendent une teinture pareille; ils ne contiennent point de semence, leur goût est stiptique, on en tire une huile par expression, laquelle on employe dans les salades.

Ce fruit

Ce fruit est astringent, on s'en sert, comme des Myrtiles, pour arrêter les cours de ventre & pour fortifier les jointures. Vertus.

## J A C A.

*Jaca*, Acost. Garz. Frag. Lugd. *Jaceros in Calecut*. Ludov. Romano. *Jaaca*, *& Jaca*, Linsc.

Est un grand arbre des Indes, dont la feuille est large comme la main, de couleur verte, claire, nerveuse : il croît en Malabar dans quelques Isles le long des eaux: son fruit naît sur son tronc & sur ses plus grosses branches : il est long & plus gros qu'ne Courge, de couleur verte-obscure, couvert d'une écorce grosse & dure, & entourée de toutes parts comme de pointes de diamant, lesquelles finissent en une épine courte, verte, & dont l'aiguillon est noir. Ce fruit étant meur, rend une bonne odeur. Il y a en de deux especes : un appellé *Barca*, qui est de consistance solide, c'est le meilleur : un autre appellé *Papa*, ou *Girasal*, qui est molasse, c'est le moindre. *Barca*, *Papa*, *Gyrasal*.

Le fruit du Jaca est blanc en dedans, sa chair est ferme & divisée en petites cellules pleines de chaiteignes un peu plus longues & plus grosses que les dactes, couvertes d'une pelure grise, blanches en dedans comme les chateignes communes, d'un goût âpre & terrestre. Elles engendrent beaucoup de vents dans le corps, si on les mange vertes, mais si on les fait rôtir auparavant, elles ont un tres-bon goût. Toutes ces chateignes sont environées d'une chair jaunâtre & un peu visqueuse, ressemblant à la pulpe du Dorion, d'un goût agréable, principalement celle qui est dans le Jaca, appellé *Barca*, & semblable à celuy d'un bon melon, mais de dure digestion, & excitant, quand on en mange souvent une maladie pestilentielle que les Indiens appellent *morxi*. *Morxi*.

Les chateignes de ce fruit crûes sont fort astringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre étant cuites elles exitent la semence. Vertus.

## J A C A P U C A I O.

*Jacapucaio*, G. Pison ; est un arbre fort haut qui croît en Amerique : son écorce est grise, dure & inégale comme celle d'un vieux Chesne : son bois est dur & compacte ; ses feuilles ressemblent à celles du Meurier, rousses dans leur jeunesse, vertes quand elles sont dans leur grandeur parfaite, dentelées en leurs bords, & en quelque façon torses & recourbées, son fruit paroît au mois de mars, il est gros comme la tête d'un enfant, attaché ou suspendu par une grosse queue, couvert d'une écorce jaune, dure comme du bois, & au bout qui regarde la terre il est fermé en façon de boëte par un couvercle qui paroît d'un artifice merveilleux : quand le fruit est meur, le couvercle s'en sépare de lui-même, & en même tems qu'il tombe, il tombe aussi des noix approchantes en figure des Mirobolans chebules, d'un goût trés-savoureux comme celui des Pistaches : elles servent de nourriture à plusieurs animaux, & même aux hommes ; on en tire de l'huile par expression. Cet arbre croît abondamment en differens lieux aux bords de la mer Mediterrannée. Il y en a de plusieurs especes ; son fruit, aprés qu'il est vuide de ses noix, sert à faire des vases & des tasses.

Son bois est propre pour résister au venin. Son fruit excite la semence. Vertus.

## J A C A R A N D A.

*Jacaranda*, G. Pison est un arbre des Indes, dont il y a deux especes ; l'un a le bois blanc, & l'autre noir, tous deux durs beaux & marbrez.

Le blanc eſt ſans odeur, ſemblable au Prunier de l'Europe : ſes feuilles ſont petites, pointues, luiſantes en deſſus & blanches en deſſous, oppoſées directement les unes aux autres le long des branches. Chacun de ſes rameaux pouſſe pluſieurs rejettons qui portent pendant pluſieurs jours des boutons gros comme des noyaux de ceriſes, diſpoſez en grape de couleur d'olive, qui en s'ouvrant ſe diviſent chacun en cinq feuilles inclinées en bas, qui en dedans repreſentent à la vûë & au toucher une petite robe de ſoye de couleur d'olive luiſante. Il naît entre ſes feuilles une fleur à une ſeule feuille preſque ronde, jaune d'une odeur ſuave, s'épanoüiſſant vers le côté, & pouſſant de ſon milieu beaucoup d'étamines blanches, terminées par des ſommets jaunes, aſſez grands, en maniere de vergettes de ſoye. A ces fleurs ſuccedent un fruit grand comme la paume de la main, mais d'une figure rendue rare & ſinguliere par les jeux de la nature, car il eſt inégal, boſſu & fort tortu, enclinant toûjours en bas par ſa peſanteur, de couleur mêlée blanche & verte, rempli d'une ſubſtance verte tirant ſur le blanc, dont les gens du pays ſe ſervent au lieu de ſavon : ils font

Manipoy. cuire le fruit & en mangent, ils l'appellent *Manipoy*.

Le Jacaranda noir differe du précedent en ce que ſon bois eſt noir, dur & compacte comme celui du Gayac, mais odorant.

Vertus. Son bois eſt eſtimé ſudorifique & déſiccatif, & ſon fruit ſtomacal.

## JACEA.

*Jacea nigra vulgaris capitata & ſquamoſa*, J. B. Pit. Tournefort.
*Jacea nigra*, Ger. Raii. hiſt.
*Jacea nigra vulgaris*, Park.
*Jacea nigra pratenſis latifolia*, C. B.
En François, *Jacée*,

Eſt une plante dont les premieres feuilles ont quelque reſſemblance avec celles de la Chicorée, car elles ſont un peu déchiquetées, de couleur verte-noirâtre, couvertes d'une laine blanche, mais celles qui ſont attachées aux tiges, ſont étroites, roides, un peu dures : ſes tiges ſont canelées, difficiles à rompre, lanugineuſes : ſes fleurs ſont attachées par bouquets ſur des têtes écailleuſes, noirâtres, comme au Cyanus, de couleur purpurine. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences brunes, chargées d'aigrettes : ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, d'un goût aſtringent & fade. Le reſte de la plante eſt d'une ſaveur douçâtre qui n'eſt point deſagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux herbeux & incultes : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, propre pour les ulceres de la gorge & de la bouche ; on s'en ſert en gargariſme.

Le Jacea differe du Chardon par ſes têtes, qui ne ſont point épineuſes, & du Cirſium par ſes feuilles qui n'ont point de piquans.

Etimologie *Jacea* vient de *jacere*, être couché par terre : on a donné ce nom à cette plante, parce que pluſieurs de ſes eſpeces ſont couchées par terre.

## JACOBÆA.

*Jacobæa vulgaris*, J. B. Raii. hiſt.
*Jacobæa vulgaris major*, Park.
*Jacobæa vulgaris laciniata*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Jacobæa Senecio*, Ad. Lob.
*Herba Jacobæa*, Tab.
*Flos S. Jacobi*, Brunſ. Trag,
*Senecio major ſive Flos S. Jacobi*, Matth. Caſt.
En François,
*Jacobée*, *Herbe de ſaint Jacques*,
*Fleur de ſaint Jacques*.

Eſt une plante, qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre

pieds, rondes, droites, dures, canelées, quelquefois sans poil, quelquefois un peu lanugineuses, quelquefois rougeâtres, ou de couleur tirant sur le purpurin, rameuses, revetuës de beaucoup de feuilles rangées sans ordre, ou alternativement, oblongues, découpées profondement, de couleur verte-obscure, d'un goût un peu astringent. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux en maniere d'ombelles, ou de bouquets jaunes; chacune d'elles est de grandeur médiocre, radiée, composée d'un amas de fleurons entourez d'une couronne, & soutenus sur un calice un peu écailleux, fendu en plusieurs pieces. Quand cette fleur est tombée il lui succede des semences rougeâtres, garnies d'aigrettes : sa racine consiste en plusieurs grosses fibres blanches, fort attachées dans la terre. Cette plante croît aux lieux humides, dans les champs; elle contient assez du sel & d'huile.

Elle est aperitive, vulneraire, émoliente, détérsive, resolutive; on s'en sert en décoction interieurement & exterieurement; on l'employe dans des gargarismes. Vertus.

*Jacobæa à Jacobo*, Jacques, comme qui diroit, *Herbe de Saint Jacques*. On a donné ce nom à la Jacobée, parce qu'on en trouve frequemment sur les chemins de Saint Jacques en Galice. Etimologie.

## JACUA-ACANGA,

*Jacua-Acanga*. G. Pison, est une belle plante du Bresil, laquelle les Portugais appellent *Fedagoso*, sa tige croît à la hauteur de plus de deux pieds : elle est velue, rameuse; ses feuilles sont grandes comme la main, ayant la figure de celles du Nepeta, rudes, plus piquantes que celles de l'Ortie, & repliées. Il s'éleve d'entr'elles, en ses sommitez, une espece d'épi long d'environ dix doigts, garni de petits grains verds comme au Plantain, excepté que ces épis sont courbez en queuë de scorpion, finissant par des petites fleurs bleuës & jaunes, qui ont la figure d'un petit calice : sa racine est longue d'un pied, presque droite, ligneuse, jettant peu ou point de fillamens, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût insipide. Cette plante croît particulierement aux lieux sablonneux; il y a en de plusieurs especes : elle est fort en usage en Medecine. Fedagoso.

Elle est déterſive, vulneraire, résolutive, consolidente : on l'employe en fomentation, en cataplâme, & dans les onguents. Vertus.

## JACULUS.

¶ *Jaculus*, en François, *Vandaise*, est un poisson d'eau douce, plat, grand, à peu prés comme une limande, blanc & luisant comme le gardon : Sa chair est molle, blanche, & d'assez bon goût, il contient du sel volatil & de l'huile. Vendaise.

Il est pectoral & humectant, on l'employe dans les cuisines. Vertus.

## JADE.

Jade, est une pierre fort dure, de couleur verte-grisâtre ou approchante de celle de l'olive, mais on en voit de trois verds differens; la plus belle vient des Indes Orientales. Les Turcs & les Polonois en font des manches de sabres, de coutelas. Elle est rare & difficile à travailler à cause de sa grande dureté, on est obligé d'y employer de la poudre de diamant; les joailliers en taillent des petits morceaux qu'ils polissent bien, afin qu'on puisse les porter commodément appliquez sur les reins, Le Livre intitulé le Jouaillier donne à cette pierre le nom de pierre divine, à cause des grandes vertus qu'on lui attribuë, car on prétend qu'étant portée vers la region des reins, elle soit propre pour en faire sortir la pierre, ou le sable, & les faire couler par les urines, & qu'elle soit un remede pour l'épilepsie, mais je n'ajoûte pas beaucoup de foi aux prétenduës qualitez de cet amulette. Pierre divine.

## JALAP.

*Jalap. Jalapa. Jalapium. Gialapa. Gelapo. Chelapa. Celopa.*

Voy. Pl. VI. fig. 13. Eſt une racine griſe, reſineuſe, qu'on nous apporte ſeche, coupée, par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle eſt dans la terre, eſt, ſelon le Pere Plumier & M. Tournefort, une eſpece de belle de nuit que ce dernier appelle *Jalap officinarum fructu rugoſo.* Sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; ſes feuilles approchent en figure de celles du Lierre, mais elles ſont moins épaiſſes ; ſa fleur eſt un tuyau évaſé en entonnoir à pavillon crenelé, de couleur rouge comme de l'écarlate quelquefois variée de jaune, & de blanc, fort agréable à la vûë. Cette fleur s'épanouit la nuit, & elle ſe renferme au moindre rayon du Soleil ; c'eſt pourquoi on l'appelle *Belle de nuit.* S'il pleut pendant le jour, ou ſi le Ciel eſt couvert, elle ſe tient ouverte : mais alors elle ſe flétrit en peu de tems ; car le jour quel qu'il ſoit, lui eſt contraire ; ce qui vient apparemment de ce que le Soleil deſſeche & fait diſſiper une humidité qui lui eſt neceſſaire pour que ſes parties ſoient étenduës. Aprés que cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit ridé, qui contient dans ſa cavité une ſemence preſque ronde. On dit que cette plante croît naturellement & ſans culture aux Iſles de Madere.

*Jalap officinarum fructu rugoſo. T. Tourn.*

Belle de nuit.

Choix. On doit choiſir la racine de Jalap en rouelles épaiſſes, compactes, parſemées de veines reſineuſes, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à caſſer avec le pilon ; de couleur griſe ; d'un goût un peu âcre : elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les ſeroſitez ; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour la goutte, pour les rhumatiſmes, pour les obſtructions. Doſe. La doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Tous les noms de la racine de Jalap ſont tirez des Americains.

## JAMBOLONES.

| | |
|---|---|
| *Jambolones*, Garciæ. | *Jambolyn*, Palud. in Linſc. 4. part. Ind Orient. |
| *Jamboloins*, Acoſtæ, | |

Eſt un arbriſſeau des Indes qui reſſemble au mirte, mais qui a la feuille ſemblable à celle de l'Arbouſier, ſon fruit reſſemble à des groſſes Olives, d'un goût âpre & aſtringent ; on le confit dans la ſaumure pour le manger. Il n'eſt point en uſage dans la Medecine, mais on en mange avec du ris cuit pour exciter l'appetit.

## JAMBOS

*Jambos*, Acoſtæ, Garz. Eſt un fruit des Indes gros comme une poire. Il y en a de deux eſpeces ; une dont la couleur eſt rouge obſcure ſans noyau, d'un goût agréable, l'autre dont la couleur eſt d'un rouge blanc, avec un noyau gros comme celui d'une pêche, n'étant pas bien rond, dur, uni, & envelopé d'une peau blanche & velue : l'une & l'autre eſpece ont une odeur de roſe, mais le dernier à moins bon goût que le premier. Leur écorce eſt ſi mince & ſi molle qu'on ne les peut peler avec un couteau, ce fruit eſt appellé par ceux de Malabar & par les Canarins *Jamboli*, par les Arabes *Tupha Indi* par les Perſes *Thuphat*, par les Turcs *Alma*, & par les Portugais *Jambos.* L'arbre qui le porte eſt nommé par les mêmes Portugais *Jambeiro.* Il croît à la hauteur d'un prunier, jettant un grand nombre de rameaux, qui s'étendant au long & au large, font un grand ombrage & un bel aſpect ; ſon écorce eſt griſe-cendrée, unie, ſon bois eſt fragile ; ſa feuille reſſemble en figure au fer d'une groſſe lance, belle, unie, d'un verd obſcur en haut, & en bas d'un verd clair. Ses fleurs

*Jambeli, Tupha Indi. Thuphat. Alma. Jambo. Jambeiro.*

sont rouges tirant sur le Purpurin, de couleur fort vive, ayant plusieurs petits filets sur le milieu, odorantes, d'un goût aigrelet, semblable à celuy des bourgeons de la vigne: sa racine est forte & bien profonde en terre.

Cet arbre porte des fleurs & des fruits plusieurs fois en une année, & on ne le voit jamais sans fleurs ou sans fruit verd ou meur; il en tombe des fleurs à toute heure, qui font paroître sous luy la terre toute rouge; & à mesure qu'il se décharge de celles-là, il en naît d'autres nouvelles, & ensuite des fruits, les uns naissant, les autres meurissant: on a coutume de manger ce fruit à l'entrée de table. On confit la fleur & le fruit avec du sucre.

Ils sont estimez propres pour les fiévres bilieuses, pour desalterer, pour fortifier le cœur. Vertus.

## JANGOMAS.

*Jangomas*, Garz. Frag. Lugd.
*Jangomi*, Acostæ.
*Paliurus Ægyptius*, Pr. Alpini.

Est un arbre des Indes grand comme un Prunier, herissé d'épines; sa feuille est semblable à celle du Prunier, sa fleur est blanche, son fruit ressemble à celui du Sorbier, de couleur jaune quand il est meur, d'un goût de pruneaux, astringent & âpre. Cet arbre croît aux champs, dans les jardins, en Bazain, Chaul & Batequala.

Son fruit est employé dans les remedes astringens, pour arrêter les cours de ventre, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

## JANIPABA.

*Janipaba*, G. Pison, *Genipa*, G. Marcgravii, est un des plus grands arbres du Bresil, il ressemble au Hêtre, son écorce est grise ou blanche, son bois est moëlleux & fragile; ses rameaux sont revêtus de feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de bœuf, de couleur verte-luisante; sa fleur est petite, ressemblante à celle du Narcisse, blanche avec des tâches jaunes en dedans, d'une odeur de girofle; son fruit est plus gros qu'une Orange, rond, couvert d'une écorce tendre & cendrée; sa chair est solide, jaunâtre, visqueuse, remplie de suc aigre, d'une odeur agreable: on trouve au milieu de ce fruit une cavité remplie de semences comprimées, plattes, presqu'orbiculaires, entourées d'une pulpe molle; il devient moû en meurissant comme la Nesfle, & alors il est bon à manger.

Il est estimé astringent & propre contre les cours de ventre, il appaise les ardeurs de la bouche & de l'estomac; on se sert aussi de ce fruit, avant qu'il soit meur, dans les cataplasmes, dans les onguens, pour les ulceres malins. Vertus.

* On tire de ce fruit par expression une espece de vin, ou une liqueur vineuse qui étant recente paroît astringente & rafraichissante, mais étant gardée, elle perd une partie de son astriction, & devient échaufante.

Les Indiens tirent encore par expression de l'écorce du fruit avant qu'il soit meur, & des rameaux de l'arbre une liqueur qui d'abord est claire comme de l'eau, mais qui devient ensuite fort noire; ils s'en teignent tout le corps quand ils vont à la guerre, pour paroître plus effroyables & plus terribles à leurs ennemis; la même teinture peut être donnée à des étoffes, à du papier, & elle ne peut-être emportée par quelque chose que ce soit, mais elle s'efface d'elle-même vers le huit ou neuvieme jour. Teinture noire du janipaba.

Le *Janipaba* est une espece de *Genipa* duquel j'ay parlé en son rang.

## JAPARANDIBA.

*Japarandiba*, G. Pison, est un arbre du Bresil, dont l'écorce est cendrée comme en

l'Aune; ſon bois eſt dur, moëlleux, ſes feuilles ſont attachées ſans ordre en abondance autour des rameaux, par des queues; elles ſont ſemblables à celles du Janipaba, oblongues, pointues, nerveuſes; ſes fleurs ſont grandes & belles, compoſées chacune de huit groſſes feuilles, & ſoûtenues trois à trois par un même pedicule. Leur figure, leur grandeur, leur couleur & leur odeur ſont pareilles à celles de la Roſe: elles ont en leur milieu pluſieurs petites étamines diſpoſées en rond avec un petit ſommet jaune & tremblant; il leur ſuccede des fruits faits comme des pommes, mais plats en leur partie ſuperieure, gris en dehors, jaunes en dedans, contenant chacun un noyau gros comme une aveline, anguleux, ayant la figure d'un cœur, de couleur de foye luiſante.

Vertus. Les feuilles de cet arbre ſont réſolutives; on en applique ſur les duretez du foye & des hypocondres; on en prend auſſi en décoction pour ouvrir les conduits, & exciter l'urine.

## JASMINUM.

Jaſmin. *Jaſminum*, en François *Jaſmin*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales

La premiere eſt appellée,

*Jaſminum*, Dod.
*Jaſminum album*, Ger. Park.
*Gelſeminum vulgatius*, Adv. Lob. Cæſ.
*Jaſminum vulgatius flore albo*, C. Bauh.
Pit. Tournefort.
*Jaſminum, ſeu Gelſeminum flore albo*, J. Bauh. Raii. hiſt.
*Geſminum*, Anguil.

En François, *Petit Jaſmin*, ou *Jaſmin commun.*

Premiere eſpece. C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de rameaux fort longs, grêles, nouez, foibles, plians, verds, s'étendant beaucoup, & tombant s'ils ne ſont ſoûtenus par des perches ou par une muraille, remplis d'une moëlle fongueuſe & blanche; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, reſſemblantes à celles de la veſſe, rangées, comme par paires le long d'une côte, qui eſt terminée par une ſeule feuille. Chaque côte eſt ordinairement chargée de ſept feuilles, quelquefois de cinq, liſſes, d'une belle couleur verte; ſes fleurs naiſſent en maniere de petites ombelles aux ſommitez des branches, elles ſont petites mais agréables, blanches, d'une odeur douce & trés-ſuave; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé en étoile à cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quelquefois une baye ronde, molle, verdâtre, renfermant quelques ſemences rondes & plates: mais dans les pays Septentrionaux la fleur du Jaſmin tombe ordinairement ſans laiſſer de fruit: ſa racine eſt fibrée.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

*Jaſminum Hiſpanicum flore externè rubente*, J. B. Pit. Tournef.
*Chamægelſeminum grandiflorum*, Lob.
*Jaſminum humilius magno flore*, C. Bau. hin. Raii. hiſt.
*Jaſminum Catalonicum* Park.
*Gelſeminum humilius primum*, Cluſ.
En François, *Jaſmin d'Eſpagne.*

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente en ce que ſa tige eſt beaucoup plus baſſe, mais plus forte & robuſte, en ce que ſes feuilles ſont plus larges, moins pointues, ou arondies en leur extrêmité, en ce que ſes fleurs ſont beaucoup plus grandes, plus larges, plus belles, plus odorantes, de couleur blanche en dedans, rougeâtre en dehors.

L'un & l'autre Jaſmin ſont cultivez dans les jardins; leurs fleurs & principalement celles du Jaſmin d'Eſpagne, ſervent aux Parfumeurs; elles rendent beaucoup plus d'odeur quand elles croiſſent aux pays chauds, que quand on les cultive dans nos pays temperez: on les employe auſſi quelquefois en medecine: on n'en peut point ſéparer

ni conserver l'odeur en les faisant distiller, parce que leur substance volatile se confond avec la visqueuse, par la moindre chaleur qu'on leur donne : quand on veut recevoir cette odeur, il faut que ce soit sans feu, dans de l'huile, de Ben ou dans de la graisse de Porc bien lavée, comme font les parfumeurs.

La fleur du Jasmin contient beaucoup d'huile en partie exaltée & de sel essentiel.

Elle est aperitive, émolliente, digestive ; on l'employe pour resoudre les scirrhes, pour aider à l'accouchement, pour meurir le rhume, pour faciliter la respiration, pour la pleuresie ; on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

On dit que *Jasminum* vient de *Jasme*, mot Grec qui signifie *odeur medicinale*, parce-que la fleur du Jasmin a beaucoup d'odeur, & qu'elle sert pour la Medecine. D'autres font dériver ce nom du mot Hebreu *samin*, c'est-à-dire *parfum* ; parce que cette fleur parfume les lieux où l'on l'a met. Etimologie

## JASPIS.

*Jaspis*, en François, *Jaspe*, est une belle pierre dure, polie, resplendissante, pretieuse, laquelle ne differe de l'Agate qu'en ce qu'elle est moins pure & moins dure : il y en a de beaucoup d'espece, mais la plus estimée est l'Orientale : elle doit être dure, polie, luisante, de couleur verte-foncée, mêlée de tâches rouges ; on s'en sert quelquefois en Medecine, aprés l'avoir broyée sur le porphyre comme les autres pierres prétieuses. Jaspe. Choix.

Le Jaspe ainsi préparé est astringent, propre pour arrêter le sang & le cours de ventre ; on luy attribue de grandes vertus pour l'épilepsie, pour fortifier l'estomac, pour faire sortir la pierre du rein ; pour arrêter les hemorrhagies, si on le porte attaché à quelque partie du corps ; mais on ne doit guere ajoûter de foy à ces sortes d'amulettes. *Jaspis* vient du mot Hebreu *Jespé*, qui signifie *Jaspe*. Vertus. Etimologie

## IBERIS.

*Iberis latiore folio*, C. B.
*Iberis & Lepidium*, Matth.
*Lepidium hortense*, Ang.
*Lepidium gramineo folio*, *sive Hiberis*, Pit. Tournefort.
*Iberis*, Lugd. Dod. J. B.
*Iberis cardamantica*, Ad. Lob.

En François,

*Passerage sauvage. Chasse-rage. Cresson sauvage.*

Est une espece de Passerage, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, jettant beaucoup de rameaux menus : ses premieres feuilles d'en bas sont longues, un peu larges, dentelées, attachées par des queues longues ; mais celles d'enhaut, qui tiennent aux tiges & aux branches, sont petites, étroites, pointues, semblables à celles du Linaria ou à celles du Gramen, sans queuë, & n'étant point dentelées. Ses fleurs sont placées au haut de ses rameaux, petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Il leur succede, quand elles sont tombées, un fruit formé en fer de pique, qui se divise en deux loges, dans lesquelles sont renfermées des semences menues, oblongues. Sa racine est longue, médiocrement grosse, ligneuse, blanche en dedans : toute la plante a un goût âcre comme le cresson ; elle croît contre les vieilles murailles & aux lieux incultes principalement aux pays chauds : les Herboristes en cultivent dans les jardins ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Vertus

Elle est détersive, aperitive, incisive, propre pour le scorbut, pour exciter l'urine

& les mois aux femmes, pour les obstructions de la ratte, étant prise en décoction: on en applique sur la morsure d'un chien enragé, pour faire dissiper le venin: on se sert de sa racine pour la douleur des dents, & pour guerir la gale.

Etimologie *Iberis ab Iberia regione*, parce que cette plante croissoit autrefois abondamment dans l'Espagne qu'on appelloit *Iberis*.

## IBIS.

*Ibis* est un oiseau aquatique d'Egypte, ressemblant à la Cicogne: il y en a de deux especes, un blanc, & l'autre noir, ils ne peuvent vivre en d'autre climat qu'en celui d'Egypte: car quand il en sont transportez ou par le vent, ou par quelque autre voye, ils se laissent mourir faute de manger; ils se nourrissent de serpens, de chenilles de sauterelles; ils font leur nid sur les Palmiers, de peur que les chats ne mangent leurs petits: ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Leur graisse est resolutive & adoucissante.

## ICHNEUMON.

*Ichneumon*, Jonston. *Mus Pharaonis*, Bellon. *Mus Indicus*, Ælian.

En François, *Rat d'Egypte. Rat d'Inde.*

Est un animal à quatre pieds, grand comme un Chat, mais plus long, son poil est dur comme celui du Loup, blanchâtre ou jaunâtre: son museau est noir comme celui du Cochon, ses oreilles sont petites, rondes; ses dents & sa langue approchent de celles du Chat, ses jambes sont noires, sa queuë est longue & grosse par le bout d'enhaut. On trouve cet animal en Egypte, au bord du Nil: il est amphibie; se tenant tantôt sur la terre, tantôt nageant dans l'eau. Il se nourrit de petits rats, de serpens, de lézards, de limaçons, de grenoüilles, il aime extrémement la chair des oiseaux, & principalement celle de la Poule: il ronge le ventre des Crocodilles pendant qu'ils dorment pour en manger le foye; il écrase aussi leurs œufs.

Vertus. Sa chair prise en bouillon est estimée sudorifique, propre pour la colique, pour la morsure des bêtes venimeuses, pour purifier le sang.

Etimologie *Ichneumon ab* ἰχνεύω, *investigo*, parce que cet animal cherche & attrape les crocodiles & plusieurs autres bêtes.

## ICHTHIOCOLLA.

*Ichthiocolla*, *Gluten Alcanak*, En François, *Colle de poisson*.

*Gluten Alkanak.* Colle de poisson. *Huso.* *Exossis.*

Est une colle tirée de la peau, des nageoires, de la queuë, des entrailles des nerfs & des autres parties musculeuses d'un fort grand poisson de mer nommé *Huso*, ou *Exossis*, parce qu'il n'a point de dos: il a quelquefois jusqu'à vingt-quatre pieds de longueur, & il pese quatre cens livres; sa tête est grosse, large, pesante; sa gueule est grande & beante, sa peau est rude, son dos est garni d'une grande quantité de petites écailles épineuses, piquantes: il est gras comme un cochon: on dit qu'il est si timide, qu'un petit poisson le fait fuir; quelques-uns le mettent au rang des petites Baleines; on le voit fort communément dans les mers de Moscovie; on le trouve aussi en Hongrie & autres lieux où passe le Danube; car comme il aime l'eau douce, il y monte souvent. On mange sa chair, mais elle est gluante, douçâtre & fade, à moins qu'elle n'ait été salée.

Maniere de faire l'Ichthiocolle, ou colle de Poisson. Pour faire l'Ichthiocolle, on ramasse toutes les dépouilles de ce poisson, on les coupe en morceaux, on les met tremper dans de l'eau chaude, puis on les fait bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'elle se soient dissoutes & réduites en une colle: on étend

cette

cette colle, sur des instrumens faits exprés, afin qu'en se sechant elle se reduise en forme de parchemin. Quand elle est presque seche, on la roule ordinairement en cordons, lesquels on arondit en figure de croissant; on en forme aussi de differentes autres manieres.

Les Hollandois nous fournissent la colle de poisson que nous voyons en France: ils la tirent principalement des Moscovites qui en préparent le plus.

Il faut la choisir en petits cordons, blanche, claire, transparente, sans odeur. Celle qui est en gros cordons, est sujette à être remplie d'une colle jaune, seche & quelquefois de mauvaise odeur. Il faut conserver cette drogue dans des boëtes, car elle s'h umecteroit à l'air: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel volatil. Choix.

La colle de poisson est fort propre pour ramollir, pour résoudre: on en fait entrer dans la composition de quelques emplâtres.

Elle est d'un grand secours aux Cabaretiers pour éclaircir le vin trouble; ils en jettent quelques morceaux dans un tonneau, elle s'y dissout & se forme au dessus comme en une peau, laquelle se précipitant peu à peu jusqu'au fond, apesantit & entraîne avec elle toutes les parties grossieres de la liqueur, en sorte que le vin reste clair. Vertus. On purifie le vin par la colle de poisson.

C'est une espece de filtration qui ne peut apporter qu'un bon effet au vin, n'y ayant rien de mallin dans la colle de poisson.

La colle de poisson sert encore pour donner du lustre aux rubans de soye, pour blanchir les gazes, pour contrefaire des perles fines, & pour plusieurs autres choses dans les arts.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguistes certaine colle de poisson en petites feuilles jaunâtres, ou d'un gris tirant sur le blanc; je ne l'ay pas reconnue si bonne dans l'usage que la précedente, elle est trop difficile à fondre.

*Ichthiocolla, ab* ἰχθὺς, *piscis, &* κόλλα, *gluten*, comme qui diroit *Colle de poisson.* Etimologie.

## ILEX.

*Ilex*, Matth. Ang. Lac.
*Ilex arborea*, Ad. J. B. Raii hist.
*Ilex oblongo ferrato folio*, C. Bauh.
Pit. Tournefort.
*Ilex angustifolio*, Taber.
*Ilex major glandifera*, Ger.

En François, *Chêne vert*, *Yeuse*, *Eouse*.

Est un arbre portant gland, ressemblant beaucoup au Chêne, grand comme un poirier ou un pommier, son écorce est brune, son bois est dur & compacte, ses rameaux sont remplis de laine blanches; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, toûjours vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent; ses chatons sont oblongs, garnis de petites fleurs mousseuses, de couleur jaune, ses fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez; ce sont des glands ovales ou cilindriques, de mediocre grosseur, enveloppez par un bout dans un petit calice formé en calotte, blanchâtre & couvert par tout d'une peau cuirassée, sous laquelle est enclose une maniere d'amande divisée en deux lobes. *Yeuse. Eouse.*

Cet arbre croît dans les bois, principalement aux pays chauds. M. Tournefort le distingue d'avec le Chêne, principalement parce qu'il a des feuilles dentelées; on se sert en Medecine de ses feuilles & de son gland, ils contiennent l'une & l'autre beaucoup d'huile, peu de sel embarrassé dans beaucoup de terre.

Les feuilles & le gland du Chêne vert sont astringens, ils arrêtent les cours de ventre étant pris en décoction, on s'en sert aussi en fomentation pour les rhumatismes & pour fortifier les jointures. Vertus.

Etimologie *Ilex*, à ce qu'on prétend, est tiré du mot Hebreu *Elon*. qui signifie un Chêne; parce que cet arbre est une espece de Chêne.

## ILLECEBRA.

*Illecebra minor, sive sedum*, 3. Dioscoridis, Park.

*Illeceba, sive sempervivum tertium*, Dod.

*Sempervivum minimum, sive illecebra*, Lobel.

*Sedum minimum illecebra, sedi tertium genus non semper virens*; Adv.

*Sempervivum minus vermiculatum acre*, C. Bauh.

*Sedum parvum acre, flore luteo*, J. B. Pit. Tournef.

*Aizoon acre*, Cod. hist.

*Vermicularis sive illecebra*, Ger.

Est une espece de petite Joubarbe, ou une petite plante qui pousse plusieurs tiges basses, courtes menuës, ses feuilles sont fort petites, grossettes, pointuës, remplies de suc, ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose; ses racines sont petites, fibrées. Cette plante croît suspenduë par ses racines ou couchée sur les vieilles murailles, ou aux autres lieux pierreux, arides & secs; son goût est âcre & brûlant; elle fleurit en Eté.

Vertus. Elle est vomitive & propre pour les fiévres intermitentes, étant prise interieurement: on s'en sert en gargarisme pour nettoyer les gencives & pour affermir les dents pour le scorbut, on l'employe aussi exterieurement pour discuter & resoudre les tumeurs scrofuleuses, les loupes naissantes.

## IMPERATORIA.

*Imperatoria*, J. B. Raii hist.

*Imperatoria major*, C. B. Pit. Tournefort.

*Astrantia*, Brunf. Ges.

*Magistrantia*, Cam.

*Struthion*, Cod. hist,

*Ostruntium*, Dod. Gal. Long.

*Imperatoria, sive astrantia vulgaris*, Park.

*Smyrnium hortense*, Trag. Gern. hort.

*Laserpitium Germanic.*

En François, *Imperatoire* ou *Otruche*.

v. Pl. VI. fig. 15. Est une plante dont les feuilles sont grandes, rangées trois à trois sur une côte branchue, terminée par une seule feuille, roides, dures, divisées chacune en trois parties, dentelées ou découpées les unes legerement, les autres profondement; il s'éleve d'entr'elles des tiges qui montent jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds, se divisant en aîles & soûtenant en leurs sommitez des ombelles de fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose; il succede à ces fleurs des petits fruits composez chacun de deux graines aplaties presque ovales, un peu plus grandes que celles de l'Anet, rayées legerement sur le dos, de couleur blanche: sa racine est quelquefois grosse comme le pouce, ridée, rude, entourée de quelques fibres, remplies d'une chair blanche aromatique, d'un goût âcre, piquant la langue & échauffant toute la bouche, un peu amere. Cette plante croît dans les jardins & sur les montagnes; on ne se sert que de sa racine en Medecine, elle contient beaucoup de sel & d'huile. On prefere celle qui croît sur les montagnes à celle des jardins, parce qu'elle a un peu plus de force; on nous l'apporte seche des monts d'or d'Auvergne & de plusieurs autres hautes montagnes:

Choix. on doit la choisir assez grosse, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique & piquant.

Elle est incisive, pénetrante, détersive, aperitive, elle attenuë les humeurs visqueuses du poumon; elle aide à l'expectoration, elle fortifie le cerveau & l'estomac, elle resiste au venin, elle corrige la mauvaise haleine, elle est propre pour l'apoplexie,

pour la paralisie, pour la léthargie, pour la colique venteuse, pour la fiévre quarte, pour les humeurs froides, pour les maladies du cerveau.

Cette plante a été appellée imperatoire à cause de ses grandes qualitez, comme qui diroit, plante digne d'un Empereur. Etimologie

## INDICUM.

*Indicum. Indum.* En François, *Inde.*

Inde.

Est une ferule ou un suc épaissi, bleu, ou de couleur d'Azur obscure, qu'on nous apporte en masse, ou en pâte seche des Indes occidentales, elle est tirée des feuilles de l'anil dont j'ay parlé en son lieu. il y a plusieurs especes d'Inde, le meilleur est celuy qu'on appelle Inde de Serquisse, à cause d'un village nommé Serquisse où il se fait; on le choisit en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, moyennement durs, nets, nageant sur l'eau, inflammables, de belle couleur bleue ou violette foncée, parsemés en dedans de quelques paillettes argentées, & paroissant rougeâtres quand on les frotte sur l'ongle. Pomet. Inde de Serquisse. Choix.

L'Inde en marons est encore d'une assez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Agra*, il est en figure des marons, d'où vient son nom. Indigo d'Agra, Inde en Marons.

L'Inde est employé dans la Peinture, broyé & mélé avec du blanc pour faire une couleur bleue; car si l'on s'en servoit sans mélange il peindroit en noirâtre; on le broye aussi avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Teinturiers s'en servent pour la teinture, & les Blanchisseuses en employent pour donner une couleur bleuâtre à leur linge. Usage.

*Indicum*, parce que cette drogue est preparée aux Indes. Etimologie

## INDIGO.

*Indigo*, est une fecule tirée de l'Anil, & qu'il ne differe de l'Inde, dont j'ay parlé à l'Article précedent, qu'en ce qu'il a été extrait de la tige & des feuilles de la plante, au lieu qu'on n'a employé que les feuilles pour tirer l'Inde; il y en a de plusieurs especes, mais le meilleur & le plus estimé est celuy qu'on appelle *Indigo Gati-malo* à cause d'une ville des Indes Occidentales nommée Gonti-male où l'on le prépare; il doit être leger, net, médiocrement dur, de belle couleur, nageant sur l'eau, approchant des qualitez de l'Inde, s'enflammant au feu & se consumant presque tout-à-fait. V. Pl. VI. fig. 14. Indigo Gati-malo. Etimologie. Choix.

Il sert dans la teinture. Usage.

## JONTHLAPSI.

*Jonthlapsi* est une plante dont il y a deux especes,

La premiere est appellée,

*Jonthlapsi luteo flore incanum montanum Dioscorides*, Col. Pit. Tournef.
*Thlaspi saxatile incanum luteum serpylli folio minus*, B. B.
*Thlaspi montanum luteum minus*, Park.
*Leucoium siliculosum flore luteo umbellatum monosperm.* Raii hist.

Elle pousse des petites tiges sarmenteuses, couchées à terre, rondes, purpurines, couvertes d'un poil blanc, rudes, & garnies de petites feuilles oblonges, étroites, blanches, rudes, seches, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere d'ombelles, ou plûtôt de grapes assez grandes, jaunes, odorantes: chacune d'elles est composée de quatre feuilles disposées en croix. Premiere espece.

Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit grand comme une lentille,

presque rond, fort aplati, couvert d'un poil blanc & rude: on trouve dans ce fruit une seule semence ordinairement ronde & aplatie, de couleur rougeâtre. Cette plante fleurit aux mois de May & de Juin; elle resiste au froid.

La seconde espece est appellée,

*Jonthlaspi minimum spicatum lunatum* Col. Pit. Tournefort.
*Thlaspi clypeatum serpylli folio*, C. B.
*Leucoium siliculosum monosperm. fructu compresso*, Raii hist.
*Lunaria Græca quarta*, Cæs.
*Lunaria peltata minima*, quibusdam, *ad thlaspi referenda*, J. B.
*Thlaspi minus clypeatum*, Ger.

Seconde espece. Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, velues, rudes, se courbant ordinairement en leurs sommitez, quelquefois droites, garnies de feuilles rangées alternativement, trés petites, oblongues, étroites comme celles du Serpolet, mais beaucoup plus petites, blanchâtres, couvertes d'un poil rude, ses fleurs sont trés-petites, jaunes, soûtenues comme en ombelles au haut des branches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix.

Quand ces fleurs sont passées, il naît des petits fruits gros comme une Lentille, cartilagineux presque ronds, fort aplatis, rangés, en maniere d'épis attachez à des petits pedicules courbez: chacun de ces fruits est un petit bouclier formé par deux peaux appliquées l'une sur l'autre, & qui renferment une semence ovale, aplatie, rougeâtre, sa racine est petite menue, blanche, divisée souvent en plusieurs fibres. Cette plante a un goût âcre.

Les deux especes croissent aux lieux montagneux exposez au Soleil: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elles sont détersives, aperitives, vulneraires.

Etimologie. *Jonthlaspi à ἴονθος, Jonthus, primi pili qui efflorescunt*, en François, *poil folet*; & *thlaspi*, comme qui diroit, *Thlaspi, couvert de poil*: car plusieurs Botanistes ont placé ce genre de plante entre les especes de Thlaspi: ou bien,

*Jonthlaspi ab ἴον, viola & thlaspi*, comme qui diroit, *plante qui tient du Violier ou Geroflier, & du Thlaspi*: car quelques-uns appellent ces plantes *Leucoium*.

## JOUI.

*Joüi* est une liqueur alimenteuse & restaurante qu'on fait au Japon, & qui peut être transportée & gardée dix ou douze ans, sans qu'elle se corrompe: j'en ay veu à Paris, & j'en conserve même une petite quantité depuis neuf ans dans mon Droguier. Elle est fluide comme du boüillon, aqueuse, noire, d'une odeur agréable, d'un bon goût, salé & savoureux; c'est une composition dont la base est du jus de bœuf exprimé quand il a été demi roti; on n'en sçait pas davantage, le reste n'est connu que des seuls Japonois, qui le tiennent secret, & vendent la liqueur fort cher: Les autres Indiens sont obligez d'en prendre d'eux s'ils veulent en avoir: Les personnes riches du Pays en assaisonnent presque tout ce qu'ils mangent comme d'un ragoût délicieux. Cette liqueur est trés-rare en Europe, mais quelques personnes riches & malades en ont fait venir,

Vertus. Cette liqueur est estimée chez tous les Orientaux fort propre à exciter la luxure; on s'en sert pour reparer les forces abatues, aprés des maladies.

## IPECACUANHA.

V. Pl. VI. fig. 19.

*Ipecacuanha*, *Specacuanha*, *Hypoucanna*, *Beguquella*, *Cagosanga*, *Beloculo*, *Beculo*, *Radix Brasiliensis*,
En Portugais, *Cypo de cameras*.
En François, *Mine d'or Beconguille*.

Est une petite racine grosse comme le chalumeau d'une plume mediocre, qui nous est apportée seche de plusieurs endroits de l'Amerique. Il y en a de quatre especes, une brune, une grise, tirant tant soit peu sur le rouge & blanche en dedans; une grise cendrée, brune en dedans & glycyrrisée au goût, & une blanche par tout.

La premiere qui est brune est la plus forte, & la plus estimée de toutes; elle est compacte, tortuë, ridée par anneaux, blanchâtre en dedans, cordée dans son milieu, difficile à rompre, d'un goût âcre & amer: elle naît dans le Bresil sur les mines d'or; elle pousse une plante de moyenne hauteur, en partie rampante, & en partie élevée, portant peu de feuilles oblongues, pointuës, approchantes de celles de la Parietaire; ses fleurs sont blanches, composées chacune de cinq feuilles, soûtenuës par des petites têtes, d'où sortent des bayes grosses comme des Merises ou Cerises sauvages, de couleur rouge-brune quand elles sont meures, remplies d'une pulpe blanche succulente, où l'on trouve à chacune deux grains, ayant la figure des Lentilles: dures, jaunâtres. Premiere espece. Ipecacuanha brun.

La seconde ou la racine d'Ipecacuanha grise rougeâtre, differe de la precedente par sa couleur & par sa vertu, car elle est un peu moins forte; mais elle pousse une plante semblable: elle croît au bas des montagnes, dans les prez, & dans les autres lieux humides; on nous l'apporte du Perou par Cadix. Les Espagnols l'appellent *Bexugillo*. Seconde espece. Ipecacuanha gris. Bexugillo.

La troisiéme, ou la racine d'Ipecacuanha, grise-cendrée & glycirrhisée, differe de la seconde espece, en ce qu'elle est un peu plus grosse, ayant ses rides disposées en long & non par anneaux, d'un gris plus cendré en dehors, brune en dedans, d'un goût doux & approchant de celui de la reglisse; elle croît dans les marais. Troisiéme espce. Ipecacuanha glycyrrhisé.

La quatriéme espece ou l'Ipecacuanha blanc est differente des deux autres, non-seulement par la couleur, mais par la figure, car elle n'est point tortuë ni raboteuse: elle ressemble beaucoup à la racine du Diptam blanc. On ne convient pas bien de la figure de la plante qu'elle pousse; car quelques Auteurs disent qu'elle est petite comme le Pulegium, que sa feuille est molasse & cotonneuse, & que sa fleur est blanche. Les autres veulent que sa feuille soit semblable à celle de l'Oseille ronde. Elle croît dans les prez & aux autres lieux humides. Quatriéme espece. Ipecacuanha blanc.

On doit choisir l'Ipecacuanha de l'une & de l'autre espece, gros, bien nourri, recent, charnu, compacte, resineux, nettoyé ou mondé des petits fillets qui naissent autour. Choix.

Il n'est par fort commun dans les pays d'où l'on le tire, on a bien de la peine à le cueillir, & l'on n'employe á ce travail que des hommes condamnez aux mines.

Il est purgatif & astringent; il purge par haut & par bas par sa partie la plus dissoluble, puis il resserre & raffermit les fibres des visceres par sa partie terrestre: c'est un des meilleurs remedes & des plus assurez qu'on ait trouvez jusqu'ici pour la dissenterie. Il arrête aussi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de seureté. La dose en est depuis demy dragme jusqu'à une dragme & demie pulverisé subtilement. Comme il arrive souvent que les malades trop disposez au vomissement, rejettent le remede peu de tems aprés l'avoir pris, & avant qu'il ait eu le tems de se distribuer assez pour faire son effet, on est obligé de partager la dose ordinaire de l'Ipecacuanha en cinq ou six parties & de les faire prendre à heures distantes les unes des autres, afin de fatiguer moins le malade; à quelques-uns mêmes on n'en donne par jour que dix ou douze grains, & l'on réitere plusieurs jours de suite ou alternatifs; ce qui réussit ordinairement bien, & souvent sans que le malade vomisse: On fait aussi quelquefois prendre de cette racine en infusion; on en pulverise deux dragmes, & on les met infuser dans un verre de vin rouge pendant vingt-quatre heures chaudement, puis on coule l'infusion, & on la fait prendre au malade, en une ou en plusieurs doses pendant la matinée; le vin est un menstruë plus convenable que l'eau pour cette infusion, parce qu'il tire mieux la substance de l'Ipecacuanha qui est resineuse, mais quand la liqueur est coulée Vertus. Dose. Ipecacuanha pris en infusion. Dose.

l'on y peut ajoûter de l'eau de plantain ou de centinode pour temperer la chaleur que peut exciter le vin pur dans les humeurs des personnes délicattes.

L'Ipecacuanha gris peut être donné en une dose un peu plus forte que le brun.

Vertus de l'Ipecacuanha. glycyrrhisé. L'Ipecacuanha glycyrrhisé agit moins fortement que les precedens, on ne le fait pas prendre bien souvent en poudre, mais on l'employe en infusion dans de l'eau ou en tizane, c'est le moins resineux de tous : la dose de sa racine en infusion ou en décoction est de trois dragmes : On réitere à en faire prendre jusqu'à quatre fois; si l'on le donne en poudre la dose en est d'une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Dose. Pour le blanc c'est le plus doux de tous : les Espagnols & les Portugais s'en servent pour les femmes grosses, & pour les petits enfans attaquez de la dysenterie.

Quoiqu'on puisse mettre l'Ipecacuanha entre les remedes les plus souverains pour la dysenterie, on le donne bien souvent sans qu'il produise l'effet qu'on en demande. On connoît qu'il ne réussira point, quand aprés en avoir fait prendre en trois diverses fois au malade au moins une dose de demie dragme pulverisée, il ne s'en trouve point soulagé; alors il faut avoir recours à d'autres remedes.

L'Ipecacuanha. donné en lavement. J'ay fait donner de l'Ipecacuanha ordinaire en lavement pour la dysenterie, il a quelquefois reussi, mais il n'a produit souvent qu'un leger effet & qui n'a pas beaucoup soulagé le malade : quelquefois mêmes il n'a en rien diminué la maladie; il agit beaucoup mieux étant pris par la bouche, parce que cette maladie ayant souvent son origine ou sa cause dans le ventricule, il est necessaire que le remede y passe : La dose pour chaque lavement en est depuis une dragme jusqu'à demie once.

Dose. Ceux qui mettent en poudre une grande quantité d'Ipecacuanha sont sujets à être incommodez par les parties les plus legeres de cette poudre qui voltigeant & entrant dans leur nez y excitent un seignemeut assez fort; pour éviter cet acident, il faut arroser la racine pendant qu'on la pile avec un peu d'eau de centinode ou de plantain.

Extrait de l'Ipecacuanha. On peut tirer un extrait de la racine d'Ipecacuanha avec de l'eau de vie, en la maniere ordinaire & en faire prendre à la dose dix-huit ou vingt grains; il produit un bon effet pour la dysenterie, mais j'estime encore davantage la racine en poudre parce qu'il est bien vray-semblable que sa partie terrestre contribue à la rendre astringente aprés son action de purgatif.

Monsieur le Gras Medecin, qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amerique, fut le premier qui apporta l'Ipecacuanha en France, il nous en montra chez Monsieur l'Abbé Bourdelot, & en un de mes Cours de Chymie où il venoit : j'ay mêmes encore dans mon Droguier un peu de cette racine qu'il me donna sans m'instruire beaucoup de ses qualitez.

* Ceux qui les premiers nous ont apporté la racine d'Ipecacuanha en Europe n'ont fait aucune mention des vertus du reste de la plante. G. Pison même qui l'a d'écrite n'en parle point; mais M. Daliveau Medecin de Montpelier qui a été en Amerique, & qui a sejourné aux lieux où cette plante croît, assure par une lettre inserée dans le Journal de Trévoux du mois d'Avril 1705. pag. 651. qu'ayant fait plusieurs fois l'experiénce de sa feuille sur les lieux, il luy avoit reconnu d'excellentes qualitez pour toutes les maladies de colliquation, pour les affections de poitrine, pour les obstructions, pour exciter les regles des femmes, & pour les maux d'estomach qui sont dangereux aux nouveaux venus aux Indes Occidentales : il ajoûte qu'on ne sçauroit apporter à ces maladies des remedes qui égalent ni même qui approchent de l'excellence de la feuille de l'Ipecacuanha.

Vertus de la feuille de l'Ipecacuanha.

## IRIS NOSTRAS.

*Iris vulgaris*, Ger. Raii hist.
*Iris vulgaris Germanica sive, sylvestris*, C. B. Pit. Tournefort.
*Iris vulgaris violacea, sive purpurea hortensis & sylvestris*, J. B.
*Iris latifolia major vulgaris*, Clus. hist.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux doigts, roides, canelées, finissant en pointe comme une épée. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, poudrée d'une maniere de farine ou de cendre qui se détache aisément ayant cinq ou six nœuds qui poussent chacun une feuille plus petite que celles d'en bas, & d'une moindre grandeur à mesure qu'elles approchent du haut, embrassant leur tige, sans queuë. Cette tige se divise en trois ou quatre rameaux qui portent en leurs sommitez des belles fleurs grandes à une seule feuille, de couleur cendrée & verte en déhors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches. Chacune de ces fleurs s'évasant en haut, se divise en six quartiers; quand elle est passée il luy succede un fruit oblong, relevé de trois côtes, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. Sa racine est longue, grosse, pliée, charnuë, sans tunique de couleur rougeâtre, ou jaunâtre, ou grise en dehors, blanche en dedans, jettant quelques filamens, pleine de suc & odorante, d'un goût âcre. Cette plante croît sur les murailles & en plusieurs autres lieux; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

La fleur d'Iris est incisive, aperitive, cephalique. Vertus.

La racine d'Iris recente purge par haut & par bas les serositez; on s'en sert dans l'hydropisie, on en fait prendre le suc par la bouche.

La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie: on l'employe aussi dans quelques emplâtres. Dose.

On pulverise cette racine aprés l'avoir fait secher, & on l'a fait entrer dans les poudres sternutatoires. Les Parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris aprés l'avoir fait cuire; & ils l'étendent sur des toiles pour les parfumer. Toiles parfumées d'Iris.

On tire de la fleur bleuë de l'Iris une espece d'extrait ou de pâte verte, qu'on appelle *Verd d'Iris*, il sert pour peindre en mignature. Verd d'Iris

Le nom d'*Iris* a été donné à cette plante, à cause des couleurs de ses fleurs, qui ressemblent à celles de l'Arc-en-ciel, appellé en Latin *Iris*. Etimologie

## IRIS FLORENTINA

*Iris alba Florentina*, C. B.
*Iris sativa floribus nivei coloris*, Matth.
*Iris major alba, Illyrica vulgò, vel potius Florentina*, Cam.
*Iris Florentina, sive fœmina*, Gesn. hort.
*Iris Illyrica*, Cord. in Diosc.
*Iris flore ex toto candido*, Cæsalp.

En François, *Iris de Florence.*

Est une racine blanche, grosse comme le pouce, oblongue, laquelle on nous apporte seche de Florence, où elle croît sans culture. Sa tige est semblable à celle de l'*Iris nostras*, mais ses feuilles sont plus étroites, & ses fleurs blanches. Cette racine quand on la tire de terre, est parsemée de plusieurs fibres, lesquelles on coupe avec la superficie qui est roussâtre, puis on la fait secher.

On doit la choisir bien nourrie, pesante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agreable, d'un goût peu piquant & amer: elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel essentiel. Choix.

Elle est incisive, attenuante, penetrante; elle amolit, elle déterge, elle excite le crachat, elle aide à la transpiration, elle resiste au venin, elle provoque l'urine & les mois aux femmes, elle donne bonne bouche étant mangée. Les Parfumeurs s'en servent souvent à cause de sa bonne odeur. Vertus.

## ISATIS seu GLASTUM.

Guadum, Nil Avicennæ, Indicum officinarum Anir aliud.

*Isatis domestica, sive Glastum*, Matth. Cast.
*Isatis sativa vel latifolia*, C. B.P. Tourn.
*Isatis, sive Glastum sativum*, J. B.
*Glastum sativum*, Ger. Park. Raii hist.
*Glastum, vulgò Guadum*, Cæsalp.
*Isatis Græcorum Nil* Avicennæ, *Indicum officinarum*, Fragoso, *& Anir aliud.*

En François, *Pastel*, *Guesde.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, grosses comme le petit doigt, rondes, roides, lisses, rougeâtres, se divisant vers leurs sommitez en beaucoup de rameaux revêtus d'un grand nombre de feuilles rangées sans ordre, oblongues, larges comme celles de la langue du chien, sans poil, de couleur verte foncée, & quelquefois tirant sur le verd de mer. Ses rameaux sont chargez de beaucoup de petites fleurs à quatre feuilles jaunes, disposées en croix, attachées à des pedicules menus. Quand ces fleurs sont passées, il naît en leurs places de petits fruits coupez en languettes, & aplatis sur leurs bords, de couleur noirâtre, contenant chacun deux semences oblongues: sa racine est longue d'un pied & demi ou de deux pieds, grosse en haut comme le pouce, & diminuant peu à peu, ligneuse, blanche, on la cultive aux pays chauds, mais particulierement au Languedoc vers Toulouze: son goût est amer & astringent; elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Vertus.

Elle est vulneraire, dessicative, astringente: quelques-uns en appliquent au poignet, aprés l'avoir pilée, pour guerir la fievre intermitente dans le tems du frisson.

Pastel ou Florée d'Inde.

On tire de cette plante une maniere d'extrait ou de pâte seche, qu'on appelle *Pastel* ou *Florée d'Inde*, & qui a assez de rapport en couleur avec l'Inde dont j'ay parlé en son lieu: Les Teinturiers s'en servent.

## JUJUBA.

Zizipha. Jujube.

*Jujuba*, *seu Zizipha*, En François, *Jujube*, est un fruit gros comme une prune mediocre, oblong ou ovale, rouge en dehors, jaunâtre en dedans; charnu, tendre, d'un goût doux & vineux, ayant la peau assez dure, & renfermant un noyau osseux, oblong, rond, pointu par les deux bouts, rouge, contenant une amande grosse comme une semence de courge mondée, rougeâtre, charnue, blanche, en dedans, huileuse, insipide au goût. Ce fruit naît à un arbre appellé,

*Ziziphus, sive Jujuba major*, Park. Raii hist.
*Jujuba majores oblonga*, C. B.
*Ziziphus*, Dod. Pit. Tournefort.
*Zizipha sativa: & sylvestris*, J. B.

En François, *Jujubier.*

Il n'est guere moins grand qu'un prunier, mais il est tortu, couvert d'une écorce rude, raboteuse, crevassée; ses rameaux sont durs, garnis d'épines fortes; ses feuilles sont oblongues un peu dures, se terminant en pointe obtuse, de belle couleur verte luisante, legerement dentelées en leurs bords; ses fleurs sortent d'entre les feuilles, attachées à des pedicules courts; chacune d'elle est selon M. Tournefort ordinairement à cinq feuilles disposées en rose autour d'une rosette qui est placée au milieu du calice, de couleur herbeuse ou pâle. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits qui sont les Jujubes, verts au commencement, mais ils rougissent en meurissant. Cet arbre croît dans les pays chauds, il est fort commun en Provence aux Isles d'Yeres, vers Toulon, c'est d'où l'on nous apporte les Jujubes seches: il faut les choisir recentes, grosses, bien nourries, d'une belle couleur rouge d'un goût doux & agréable; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Choix.

rtus

Elles sont pectorales & aperitives, on les employe ordinairement dans les tyzhanes pour

pour les maladies de la poitrine; elles adouciſſent l'âcreté des humeurs par leur ſubſtance, douce glutineuſe, elles excitent le crachat.

*Jujuba*, vient de *Jujube*, mot Arabe qui ſignifie Jujube. *Ziziphus à ζίσυφα*, *Jujubier.* Etimologies.

## JULIS.

*Julis*, *Jurella*, *Jura*,

Eſt un petit poiſſon de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleuë, verte, blanche, rouge ou brune, repreſentant toutes enſemble celles de l'Arc-en-ciel; ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont recourbées; ſa queue eſt ronde; on le trouve dans la mer Adriatique proche des rochers: il ſe nourrit de petits poiſſons ou d'Alga, il eſt vorace, il nage ordinairement attroupé avec d'autres poiſſons de ſon eſpece; il eſt bon à manger, mais on croît que ſa tête eſt un poiſon, on la ſepare; on fait boüillir ce poiſſon pour les malades & on le fricaſſe pour ceux qui ſont en ſanté.

Il eſt eſtimé émollient, reſolutif & aperitif. Vertus.

## JUNCAGO.

*Juncago paluſtris & vulgaris*, P. Tournefort.

*Gramen junceum ſpicatum ſeu triglochin*, C. Bauh.

*Gramen mixtum ex junco & gramine*, Thal.

*Calamagroſtis*, 2. Trag.Ico. & 4. Lugd. Triclochin.

*Carex minus*, Lon.

Eſt une plante qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feuilles reſſemblent à celles des Joncs les plus menus; ſes ſommitez ſe terminent par des épis où ſont attachées des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe; il leur ſuccede des fruits oblongs, compoſez chacun de trois graines, dans le creux deſquelles on trouve une ſemence. Cette plante croît dans les marais.

Elle eſt déterſive & aperitive par les urines, mais aſtringente par le ventre. Vertus.

*Juncago*, comme qui diroit, *faux jonc*; car cette plante tient en quelque choſe du jonc. Etimologies.

## JUNCARIA.

*Juncaria*, J. B.
*Juncaria ſalmaticenſis*, Cluſ. Hiſp.
*Juncaria*, Tab.

*Rubia linifolia aſpera*, C. B.
*Sinanchichæ ſpecies*, Lugd.

Eſt une eſpece de Rubia, ou une petite plante rameuſe, dont les tiges reſſemblent au jonc; ſes feuilles aprochent en figure de celles du lin, mais elles ſont plus rudes, oppoſées l'une à l'autre; elle porte une grande quantité de fleurs pailleuſes blanches; ſa ſemence eſt menuë, noirâtre; ſa racine eſt petite, déliée, blanchâtre. Elle croît aux lieux ſablonneux, dans les vignobles.

Elle eſt vulneraire, déterſive, aperitive, mais peu en uſage dans la Medecine. Vertus.

*Juncaria*, parce que cette plante pouſſe des tiges approchantes de celle du jonc. Etimologies.

## JUNCUS.

*Juncus acutus*, Ang. Cord. in Dioſc.
*Juncus acutus capitulis ſorghi*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Juncus maritimus primus*, Ad.

*Juncus pungens*, *ſeu juncus acutus capitulis ſorghi*, J. B. Rai. hiſt.
En François, *Jonc aigu.*

Eſt une plante aquatique qui pouſſe beaucoup de tiges ou tuyaux à la hauteur de

deux pieds assez grosses, roides, pointues, composez d'une écorce épaisse, & d'une moëlle un peu dure & blanche, envelopée depuis la racine par des manieres de gaines feuillües, rougeâtres, qui s'élêvent jusqu'à prés d'un pied; ses fleurs sont placées trois ou quatre pouces au dessous des pointes des tuyaux, elles sont ordinairement composées chacune de six feuilles disposées en étoile sans calice; cette fleur est suivie par un capsule relevée de trois coins, & qui renferment des semences; sa racine est composée de grosses fibres. Cette plante croît dans les marais proche de la mer, & en plusieurs autres lieux aquatiques : elle contient assez d'huile peu de sel.

Vertus — La semence du jonc arrête les cours de ventre & les pertes de sang des femmes, elle excite le sommeil.

Etimologie — *Juncus à jungere lier*, parce qu'on se sert du Jonc pour lier des paquets d'herbes & de plusieurs autres choses.

## JUNIPERUS.

*Juniperus*, Brunf. Matth. Dod.
*Juniperus vulgaris fruticosa*, C. B.
*Juniperus minor*, Fusch. Cord. in Diosc.
*Juniperus humilis*, Gesn. hort.
*Juniperus vulgatior*, Ad.
*Juniperus baccifera*, Tab.
*Juniperus vulgaris baccis parvis purpureis*, J. B. Raii. hist.

Genévre. — En François, *Genevrier* ou *Genevre*.

Est un arbrisseau fort connu, dont le tronc est menu & couvert d'une écorce rude, son bois est dur, titant sur le rougeâtre principalement quand il est sec, d'une odeur agréable quand on en met sur du feu; il pousse une grande quantité de rameaux garnis de petites feuilles étroites, pointues, dures & épineuses, toûjours vertes; ses fleurs sont de petits chatons qui ne produisent point de fruit; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Lierre; rondes : vertes au commencement, puis noires quand elles sont meures, contenant un peu de pulpe rougeâtre; glutineuse, huilleuse; aromatique, d'un goût resineux, âcre, accompagné de quelque douceur, & trois ou quatre semences oblongues triangulaires ou anguleuses; ces bayes naissent entre les feuilles en grande quantité. Cet arbrisseau croît dans les champs, dans les bois; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Bayes de genévre. — Les bayes du Genevre sont cephaliques; propres pour fortifier les nerfs, l'estomac, le cœur, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin, pour la toux inveterée, pour la colique venteuse, pour la douleur nephretique; elles sont incisives, aperitives, resolutives. On doit les choisir nouvellement seches, grosses, bien nourries, d'une odeur forte & aromotique. Plusieurs personnes en portent dans leur poche, enfermées dans des petites boëtes, afin d'en mâcher trois ou quatre à chaque matin, pour se préserver du mauvais air & se donner bonne bouche.

Choix.

Dragées de S. Roch. — Les Confisseurs couvrent ces bayes de sucre, & ils en font une espece de dragée qu'ils appellent dragées de saint Roch, à cause qu'elles sont propres pour la peste.

Bois de genévre, Vertus. — Le bois de Genevre est sudorifique, on l'employe en tizane, & l'on en fait brûler dans les maisons pour parfumer les chambres contre le mauvais air.

## JUNIPERUS ARBOR.

*Juniperus vulgaris arbor*, C. B. Pit. Tournef.
*Juniperus nata in Hispania*, Plinio,
*Juniperus vulgaris celsior & arborescens*, Clus. Hisp. & hist.
*Juniperus major sativa*, Cast.
*Juniperus urbana in arborem assurgens*, Lugd.

En François, *grand Génevre*.

Est un arbre ordinairement tortu, qui croît à differentes hauteurs suivant les lieux où on la cultivé, On dit qu'en plusieurs pays de l'Afrique il égale en grandeur les arbres les plus élevez ; son bois est dur & compacte, il est employé pour les Bâtimens. Il pousse en haut beaucoup de rameaux garnis de petites feuilles un peu longues, étroites, dures piquantes ou épineuses, toûjours vertes : ses chatons sont à plusieurs écailles, dont le bas est garni de quelques bourses pleines de poussiere. Ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux ; car les fruits naissent en des endroits separez, quoyque sur le même pied qui porte les chatons. Ces fruits sont des bayes grosses comme des noisettes un peu charnues, dans chacune desquelles on trouve ordinairement trois osselets durs, voutez sur le dos, & aplatis dans les autres faces. Ces osselets renferment chacun une semence oblongue.

Les grosses bayes de Genevre étant meures, sont noires, odorantes, aromatiques, d'un goût plus doux que les petites. Elles ont les mêmes vertus. *Grosses bayes de Genévre. Vertus.*

Le grand Genevrier est cultivé principalement dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Afrique. Les Africains font des incisions au tronc & aux grosses branches de cet arbre, d'où il découle pendant les grandes chaleurs, une gomme qu'on appelle *Vernix* ou *Sandaracha Arabum*, de laquelle je parleray en son lieu. *Vernix, Sandaracha Arabum.*

Le bois du grand Genévre est sudorifique & propre pour resister au mauvais air. Il est odorant quand on le brûle. *Vertus du bois de genevre.*

On distingue cet arbre du Cedre par ses feuilles qui sont simples & plates, au lieu que celles du Cedre sont semblables à celles du Ciprés.

* On trouve sur des montagnes en Asie de ces grands Genévriers dont le fruit est gros comme une prune de Damas, rouge, rempli d'une chair seche, fongueuse de la même couleur, d'un goût doux aigrelet, astringent, agréable & de cinq ou six osselets plus gros que des pepins de raisin, durs, rouges, & de la figure de ceux qu'on trouve dans le fruit du grand Genévrier ordinaire dont il a été parlé ; dans tout ce fruit il n'y a point d'odeur apparente, l'arbre qui les porte n'est haut que de six ou sept pieds. Pit. Tournefort l'appelle *juniperus latifolia arborea cerasi fructu.*

*Juniperus à junior & pario*, parce que le Génevrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres meurissent. Etimologie.

## JURIPEBA.

*Juripeba*, C. Pison. est un arbrisseau épineux, ombrageux & beau, qui croît en Amerique dans les terres sablonneuses ; sa feuille est longue, déchiquetée en plusieurs endroits, lanugineuse en dessous, amere au goût : sa fleur est disposée en étoile, de couleurs blanche & bleue ; son fruit ressemble au raisin, & il est disposé en grape.

On trouve de deux sortes de Juripeba ; un est appellé mâle & l'autre femelle. Ce dernier est le plus épineux, mais l'autre porte des feuilles plus grandes.

Les feuilles de l'un & de l'autre espece, ou leur suc, sont vulneraires ; on les employe pour mondifier les ulceres appliquées exterieurement, Elles sont aperitives données interieurement. Vertus.

Leur racine est fort bonne pour lever les obstructions, étant prise en tizane ou en substance. La meilleure est la plus amere.

## JYNX.

*Jynx. Torquilla*, Jonst. *Cinclida* Galeni, Suid.

Est un petit oiseau un peu plus gros qu'un Pinçon, qu'on a mis entre les especes de Pies, à cause de la figure de son bec & de celle de sa langue. Son bec est dur, fort ro-

buste, de couleur noire-plombée; la pointe de sa langue est si forte & si aiguë, qu'elle perce la peau d'un homme comme feroit une aiguille; il est couvert de plumes de diverses couleurs : il vit de Fourmis qu'il attrape avec la pointe de sa langue, Il fait son nid dans les trous des arbres & des maisons; il est bon à manger : il contient beaucoup de sel volatil. Il est propre pour l'épilesie.

Vertus.



# K

## KALI

Noms.

*Kali*, Matth. Dod. Gal.
*Kali majus cochleato semine*, C. B. Pit. Tournefort.
*Anthillis altera salsa*, Cam.
*Kali vulgare*, J. B. Raii. hist.
*Kali magnum sedi medi foliis, semine cochleato*, Ad.
*Soda*, Lob.
*Salsolæ genus, in hortis, Isgarum vulgo*, Cæsalp.

En François, *Soude*, ou *la Marie*.

Est un plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle est cultivée; ou d'un pied & demi quand elle ne l'est point; se repandant en large, & se divisant en des rameaux longs, droits, assez gros, rougeâtres : ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, charnuës, finissant en pointe, & quelquefois un peu piquantes, pleines de suc. Sa fleur est a plusieurs feuilles, de couleur jaune : il lui succede un fruit presque rond, membraneux : rempli d'une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale. Toute la plante a un goût salé : elle croît aux pays chauds proche de la mer : elle contient beaucoup de sel.

Vertus.

Elle est aperitive, & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, etant prise en décoction.

Soude en pierre. *Alumen catinun*, Saliore, Salicote. Alun catin. Maniere de faire la Soude, en pierre.

Les Espagnols sement & cultivent le KALI pour en faire la soude en pierre, qu'on a appellée autrefois en Latin *Alumen catinum*, & en François, *Salicore* ou *Salicote*, *Alün catin*, pour la preparer, ils coupent l'herbe quand elle est en sa parfaite grandeur; & ils la laissent secher sur la terre, puis ils la mettent brûler & calciner en des grands trous faits exprés dans la terre, & bouchez en sorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu : la matiere se reduit non seulement en cendre, mais comme il y en a beaucoup, qu'elle contient une bonne quantité de sel, & qu'elle est calcinée pendant long-tems par un feu de reverbere qui tient de la plante même allumée; ses parties s'unissent & s'acrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une espece de pierre fort dure, laquelle on est obligé de casser avec des marteaux, ou avec d'autres instrumens, pour la retirer de dedans les trous quand elle est refroidie. Cette matiere est un mélange de beaucoup de sel & de terre : on en fait du verre, du savon; les Blanchisseuses & les Dégraisseurs s'en servent; on en fait entrer dans la composition des Emaux,

Soude d'Alican. Choix.

La meilleure soude est celle qui vient d'Alican : elle doit êrre choisie en petites pierres seches & sonantes, de couleur grise bleuâtre, parsemée de petits trous faits en œil de perdrix.

Vertus.

On tire de la Soude par dissolution filtration & évaporation, un sel fixe appellé *Sel alkali* : il est caustique, on en fait des pierres à cautere. Ce sel a beaucoup plus d'acreté & de force que celui qu'on tireroit de la plante reduite en cendres à

la maniere ordinaire; parce que la forte & longue calcination qu'il a reçûë, l'a empreint d'une bien plus grande quantité de parties ignées.

La Soude ne dégraisse le linge & les étoffes que par ce Sel alkali, lequel rarefie & dissout parfaitement bien les soufres

*Kali* est un mot Arabe qui signifie sel, on a donné ce nom à la Soude, à cause de la grande quantité de sel qu'elle contient. Etimologie

## KARABÉ vel CARABÉ

*Karabé. Electrum. Glessum. Ambra citrina. Sacal*,
En François, *Ambre jaune*, ou *Succin*,

Est une matiere dure comme de la pierre, jaune, ou citrine, ou blanche, belle, luisante, transparente, qu'on nous apporte de la Prusse Ducale en morceaux de differentes grosseurs & figures. Cette matiere est poussée par les vagues de la mer Baltique sur les rivages de la Prusse, principalement quand certains vents regnent; & l'on a soin de l'aller ramasser promptement, de peur qu'elle ne soit rentraînée par les mêmes vagues. On en trouve aussi de liquide & de solide aux bords de plusieurs petites rivieres & sur des ruisseaux qui sont aux environs de la mer. Celle qui est liquide se durcît en peu de tems, elle devient solide comme l'autre.

* On trouve aussi du Succin fossile en Sicile, en Suede, en Provence proche de Cisteron, & en plusieurs autres lieux dans des montagnes éloignées de la mer.

Les sentimens ont été partagez sur la nature & sur l'origine du Succin: les Anciens ont crû que c'étoit un mêlange de gomme & de resine qui sortoient des Peupliers, des Pins & des Sapins, & qui ayant été confusément portez par les vents dans la mer Baltique, s'y incorporoient avec du sel, s'y élaboroient ou si perfectionnoient, & ensuite étoient jettez par les vagues sur le rivages. Cette pensée a été rejettée par les Auteurs modernes; ils ont tous écrit que le Succin étoit un bitume ou un suc de la terre que la mer avoit enlevé & que ses vagues avoient poussé aux bords vers la Prusse Ducale, où il s'étoit figé & endurci comme nous le voyons. Mais puisqu'on trouve du Succin dans des terres considerablement distantes de la mer, on a lieu de révoquer en doute que la mer soit necessaire pour la fomentation de cette drogue.

On doit choisir le Succin en beaux morceaux, durs, clairs, transparans, insipides au goût, attirant à soy des brins de pailles & plusieurs autres petits corps legers; se liquefiant au feu, s'y enflammant & rendant une odeur bitumineuse quand on a un peu frotté ce Succin sur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le Karabé blanc appellé en Latin, *Leucelectrum aut Succinum album*, est preferé au jaune, mais la difference n'en est pas grande; on se sert de l'un & de l'autre pour faire des coliers, des bracelets, des petits cabinets & plusieurs autres bijoux qu'on envoye en Perse, en la Chine, en Turquie & chez les Sauvages où ils sont estimez comme des grandes raretez: on se sert aussi des coliers d'Ambre en Autriche, en Allemagne, à Venise comme on faisoit autrefois en France. Vertus.

On trouve dans quelques morceaux de Succin des pailletes ou des feuilles d'arbres, ou des petits insectes, comme des aragnées, des fourmis, des mouches. Cette circonstance a donné matiere de raisonner à plusieurs Physiciens, pour expliquer comment ces petits corps sont entrez dans le Succin; mais il me semble que la difficulté est bien aisée à résoudre, quisque de quelque opinion qu'on soit touchant la nature du Succin, il faut necessairement admettre que sa matiere a été quelque tems liquide ou molle avant que de se durcir. Or pendant ce tems-là ces petits corps s'y sont attachez comme à du glu & s'y sont enfoncez, ou bien ont été couverts par une autre portion de

la même matiere, en sorte que quand le tout a été durci, les petits corps y sont demeurez en leur entier comme nous le voyons.

¶ Parmi les morceaux du Succin qu'on tire de la mer Baltique, se trouvent mêlez certains petits morceaux de bitume gris, opaques, ressemblant à des petits morceaux de bois plats marquez de fibres comme eux, ils prennent feu comme du charbon, & rendent une odeur bitumineuse ; ce sont peut-être des parcelles de bois qui ont été penetrées & comme embaumées par le Succin, pendant qu'il étoit encore liquide ; quoiqu'il en soit, ils ne peuvent servir qu'à parfumer une chambre qu'on veut preserver d'un mauvais air.

Le Succin fossile est la plus part grossier & opaque, de couleur brune-rougeâtre, il s'en faut bien qu'il ne rende autant de sel volatil que celui qui vient de la mer Baltique, on n'en employe point pour les ouvrages.

Le Karabé contient beaucoup d'huile & du sel volatil acide.

Vertus. Dose. Il arrête le flux de ventre, les hemorragies, la gonorrhée, il resiste au venin : la dose est depuis dix grains jusqu'à demie dragme. On en fait aussi brûler sur le feu pour en recevoir la fumée, elle modere la violence du rhume, du cerveau & des catharres.

Etimologies. Karabé est un nom Persan qui signifie *tire-paille*, & l'on a donné ce nom à l'Ambre parce qu'il tire la paille, quand principalement il a été un peu froté dans la main. La raison de cet effet vient de ce que les particules subtiles & insensibles de la matiere ayant été mises en mouvement par quelque espece de chaleur qui suit le frotement, elles s'élancent de tous côtez en écartant l'air autant qu'elles peuvent en la circonference; mais comme elles perdent de leur mouvement à mesure qu'elles s'éloignent de leur centre ; elles deviennent bien-tôt les plus foibles, & elles sont à leur tour repoussées par l'air : or en retournant elles s'acrochent par leur viscosité à la paille ou à quelqu'autre corps bien leger qu'elles peuvent rencontrer en leur chemin, & elles l'entrainent avec elle sur l'Ambre. Le même effet arrive à plusieurs autres matieres qui ont été un peu frotées de même, comme à la cire d'Espagne, au Jays, à plusieurs gommes.

*Succinum à succo*, parce que le Succin a été crû un suc du peuplier ou de la terre.

*Electrum*, à cause de quelque ressemblance en couleur, qu'il y a de l'Ambre jaune avec un metal nommé Electrum, ce metal est un alliage de cinq parties d'or sur une d'argent.

*Ambra* est un nom Arabe. *Sacal*, est un nom Egyptien

*Glessum*, *quasi ex glacie*, parce que le Succinum est luisant comme une glace ; ce nom est venu des Allemans.

*Leucelectrum à λευκὸ, album & Electrum*, Succin ou Karabé, comme qui diroit Succin blanc.

## KEIRI.

*Keiri*, *vel Cheiri*, Gesf. hort. Lon.
*Flos Cheiri simplex minor*, Eyst.
*Leucoium*, Brunf. Cord. in Diosc. Lac.
*Leucoium aureum*, Matth.
*Keiri sive Leucoium vulgare luteum*, Park.
*Leucoium luteum*, *vulgò Cheiri flore simplici*, J. B. Raii. hist.
*Leucoium luteum vulgare*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Viola lutea*, Trag. Ger.
*Viola petræa lutea* Tab.

Violier jaune. En François, *Giroflier*, ou *Violet jaune*.

Est une plante fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ses tiges poussent des rameaux ligneux, blanchâtres; ses feuilles sont oblongues, pointues, de couleur verte-obscure ou blanchâtre d'un goût un peu âcre; ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, belles, agréables à la vûë, jaunes, odorantes; il leur succede des siliques aplaties, se divisant en deux loges remplies de semences plates, larges, roussâtres, d'un goût âcre & amer: sa racine est divisée en plusieurs branches ligneuses, Cette plante croît sur les murailles, on en cultive aussi dans les jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile: on se sert en Medecine de ses fleurs, lesquelles on appelle Giroflée; on employe aussi quelquefois les feuilles. Giroflée.

Vertus. Elles sont cordiales, cephaliques, nervales, elles appaisent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, elles hâtent l'accouchement.

## KETMIA.

*Ketmia vesicaria vulgaris*, Pit. Tournefort.
*Alcea vesicaria*, C. B. Dod.
*Alcea solisequa multis veneta*, J. B.
*Alcea vesicaria*, *sive veneta*, Park. Raii histor.
*Alcea veneta*, Trag.
*Alcea peregrina*, Ger.
*Malva horaria vulgo.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues rudes; ses feuilles ressemblent à celles de l'Alcea, divisées par trois grandes decoupures, velues & principalement en dessous, attachées par des queues longues, velues, d'un goût visqueux; ses fleurs sont semblables à celles de la Mauve, de couleur herbeuse jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits qui contiennent en plusieurs loges, des semences menues, noirâtres: sa racine est fibrée, fort blanche. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Italie: on la cultive dans quelques jardins par curiosité: elle est empreinte d'un suc visqueux, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Vertus. Elle est emolliente comme la Mauve: mais on ne l'employe gueres en Medecine.

## KINAKINA.

*Kinaquina. vel Chinachina. Chinacanna. Quinquina. Cortex Peruvianus.* *Canna perida.*

Est l'écorce d'un arbre appellé Kinakina, ou Cannaperida, qui croît au Perou dans la Province de Quitto, sur des montagnes proche la ville de Loxa; il est à peu prés grand comme un Cerisier; ses feuilles sont rondes, dentelées; sa fleur est longue, de couleur rougeâtre, elle est suivie d'une gousse qui contient une amande plate, blanche, envelopée d'une membrane mince.

Il ya deux especes de Kinkina, un est cultivé & l'autre est sauvage; le cultivé est de beaucoup préferable à l'autre, les Espagnols l'appellent *Palo de calenturas*, c'est à dire le bois des fiévres. *Palo de calenturas.*

¶ En l'année 1649. cette écorce fut apportée du Perou en Espagne par un Viceroy Espagnol. En la même année le Cardinal de Lugo & quelques Peres Jesuites venus de l'Amerique, en apporterent & en répandirent la connoissance par toute l'Europe: le trafic qu'ils en firent leur fut trés-avantageux, & leur procura un grand gain: car cette drogue eut le sort de tous les remedes heureux & salutaires qui commencent à paroître: on la tint rare, difficile à avoir, & on la vendoit alors au poids de l'or; on ne la trafiquoit gueres dans ces commencemens qu'en poudre, aparemment pour la rendre plus misterieuse, & empêcher qu'on ne découvrît trop-tôt sa nature, & Poudre de Jesuites.

d'où elle étoit tirée ; son nom ordinaire étoit, *Poudre du Cardinal de Lugo*, ou *Poudre des Jesuites.*

Poudre du Cardinal de Lugo. Choix.

Le Quinquina doit être compacte, de couleur rougeâtre, approchante de celle de la canelle, d'une odeur foible tirant un peu sur le moisi, mais sans blesser l'odorat, amer au goût ; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus.

Il guerit les fievres intermittentes, on l'employe en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes ; on en fait aussi des infusions dans du vin & dans d'autres liqueurs, lesquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ay écrit dans mon livre de Chymie.



# L

## LABRUSCA.

*Labrusca*, Trag. Lugd. | *Vitis sylvestris, labrusca*, C. B.

Vigne sauvage.

En François, *Lambrus* ou *Vigne sauvage*,

Est une espece de Vigne qui croît sans culture aux bords des chemins & proche des hayes ; son fruit est un fort petit raisin, qui, quand il meurit, devient noir, mais quelquefois il ne meurit point.

Vertus.

Cette plante est déterfive : aperitive ; son fruit est astringent.

*Labrusca à labris*, parce que cette plante croît aux bords des chemins, qui sont comme des lévres, ou bien parce que le goût acerbe de son fruit blesse les lévres.

## LABURNUM.

*Laburnum*, Dod. Gal.
*Anagyris latifolia*, Eyst.
*Anagyris prima & major*, Matth. Cast.
*Laburnum arbor trifolia Anagyridi similis*, J. B. Raii. hist.
*Anagyris non fœtida major vel alpina*, C. Bauh.
*Trifolia arbor*, Cord. hist.
*Anagyris non fœtida, sive laburnum majus*, Park.

En François, *Aubours*.

Est un arbre de mediocre hauteur qui ressemble à l'Anagyris, mais qui n'est point puant comme luy ; son tronc n'est pas bien gros, son bois est dur, ses rameaux sont étendus, couverts d'une écorce verte ; ses feuilles sont disposées trois à trois, grandes, pointues, vertes en dessus sans poil, d'un verd-pâle en dessous & velues, attachées par une queue menue, ronde, velue ; ses fleurs sont rangées sur un nerf long de plus d'un pied, menu, rond, velu blanchâtre : elles ressemblent à celles du petit Genet, de couleur jaune. Aprés que ces fleurs sont tombées, il paroît des gousses semblables à celles des pois, lesquelles contiennent des semences grosses comme des lentilles.

Vertus.

Cet arbre croît aux lieux chauds & secs, montagneux : ses feuilles sont digestives, resolutives, propres pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes.

## LACCA.

Lacque. Gomme. Lacque.

*Lacca*, en François, *Lacque* ou *Gomme lacque*.

Est une espece de Gomme resineuse, brune, dure, rouge, claire, transparente ; qu'on nous apporte de Bengala, de Malabar, de Pegu, Provinces des Indes Orientales, attachée

attachée à des petits bâtons longs & gros comme le doigt: on prétend qu'elle est faite par des grandes Fourmis aîlées, ou espece de Mouches ressemblant à nos Mouches ordinaires, lesquelles succent la substance de plusieurs arbres, & la vont décharger sur des branches d'arbres, sur des bâtons, sur des roseaux que les habitans fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits insectes, aprés avoir amassé une certaine quantité de cette matiere, à peu prés comme les Abeilles amassent le miel & la cire, s'ensevelissent dedans; on jette alors de l'eau par dessus pour la nettoyer un peu; puis on y laisse passer le Soleil qui la seche & lui donne une parfaite dureté; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui est chargée de Lacque; c'est ce qu'on appelle *Lacque en bâton.*

Choix.

Elle doit être choisie haute en couleur, nette, claire un peu transparente, se fondant sur le feu, qui étant allumée, rende une odeur agréable: qui étant mâchée, teigne la salive en couleur rouge; & qui étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide, fasse un beau rouge.

Teinture de la gomme Lacque.

On dit que c'est avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui se voit sur les toiles peintes des Indes qui ne déteint point à l'eau, & que les Levantins en rougissent leurs marroquins du Levant.

¶ La Lacque ne se fond ny ne se liquefie point dans de l'huile d'olive, quoyqu'on les échauffe ensemble sur le feu; l'huile n'en prend même aucune couleur, & la Lacque demeure au fond du vaisseau en une substance gommeuse, dure, cassante, grumeleuse, rouge brune, ce qui fait voir que cette Lacque n'est pas une resine pure comme plusieurs l'ont crû; car si elle l'étoit, elle se fondroit facilement dans cette huile; de même qu'ont coutume de faire les autres resines.

Il n'arrive pas tout-à-fait la même chose de la Lacque infusée & chauffée dans de l'huile ætherée, qu'on appelle esprit de terebentine, car quoi qu'une partie de la gomme y demeure indissoluble, elle donne à l'huile une teinture rouge tirant sur le jaune, ces differens effets des huiles d'olive & de terebentine viennent de ce que l'huile ætherée ou esprit de terebentine renferme plus d'acide que l'huile d'olive.

Si l'on met infuser de la Lacque dans de l'esprit de vin rectifié, l'on en tire une teinture rouge-pâle, & il reste au fond du vaisseau, une matiere gommeuse rouge-brune; si l'on mêle cette teinture avec sept ou huit fois autant d'eau, il se fera un lait duquel il se separera & precipitera une resine grise-blanche.

Les liqueurs alkalines tirent aussi une teinture de la Lacque, car si l'on met infuser de cette gomme dans de l'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur se chargera d'une couleur purpurine, & si aprés avoir separé cette teinture de dessus son marc, on y verse un peu d'espritde vitriol, ou de quelqu'autre liqueur acide, il se fera aprés une ébulition, un précipité resineux brun; le sel alkali a fait en cette derniere operation sur la Lacque, le même effet que l'esprit de vin, il en a dissout la partie la plus grasse & la plus resineuse.

On voit par ces experiences que les les liqueurs sulfureuse, les liqueurs alkalines, & les liqueurs acides sont les dissolvans de la gomme Lacque; mais il est à observer qu'encore que la Laque donne une teinture aux liqueurs acides foibles, elle n'en communique aucun aux acides forts; j'en ai mis infuser plusieurs jours dans de l'esprit de vitriol, dans de l'esprit de nitre, elle ne les a pointfait changer de couleur, quoi qu'elle-même y ait perdu la sienne, car de rouge qu'elle étoit, elle est devenuë dans chacun des acides, de couleur jaune-pâle.

La Gomme Lacque contient beaucoucoup d'huile un peu de sel volatil, de terre & de phlegme.

Vertus.

Elle est incisive, penetrante, aperitive, détersive, elle purifie le sang, elle excite la sueur & les mois aux femmes; elle facilite la respiration, elle resiste à la malignité des humeurs, elle fortifie les gencives.

Lacque plate. On trouve chez les Droguistes de la Gomme lacque plate, qui ne differe d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a été separée des bâtons, fonduë, lavée & jettée sur un marbre, elle ressemble au verre d'antimoine.

On trouve aussi de la Lacque en grain ou en petits morceaux; mais ordinairement elle n'est pas si bonne que l'autre; car c'est ce qui reste de plus grossier de la Gomme aprés que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture. Cette Lacque en grain est employée pour la cire à cacheter.

Lacque en grain.

La cire à cacheter des Indes est de la Gomme lacque fonduë ou liquifiée & colorée avec du vermillon; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, parcequ'elle est composée avec de la bonne Gomme lacque; au lieu que celle de France est faite ordinairement avec de la méchante Lacque en grain, de la Resine, du Vermillon, & quelques-autres drogues dont les Ouvriers s'avisent. Les Indiens font avec leur Gomme lacque colorée une pâte trés-dure, d'un beau rouge, dont elles forment des bracelets appellez *Manilles*.

Cire à cacheter rouge.

Manilles.

La noire. La cire à cacheter noire a été teinte avec du noir de fumée.

La jaune. La cire á cacheter jaune, où il paroit comme des paillettes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.

Choix. Il faut choisir la cire à cacheter, belle, bien unie, nette, haute en couleur, luisante, s'amollissant aisément dans la bouche, se fondant facilement au feu, & adherant tellement au papier, qu'on le déchire plûtôt que de l'en séparer. On l'appelle aussi cire d'Espagne,

Cire d'Espagne.

Lacque fine de Venise. On a donné le nom de *Lacque* à plusieurs especes de pâte seche dont les Peintres se servent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Venise* est faite avec de la Cochenille de mestec, qui reste aprés qu'on en a tiré le premier Carmin: on la prepare fort bien à Paris, & l'on n'a pas besoin de la faire venir de Venise: on la forme en petits trochisques tendres, friables, de couleur rouge foncée.

Lacque colombine ou plate. Celle qu'on appelle *Lacque colombine* ou *Lacque plate*, est faite avec les tondures de l'Ecarlate, bouillie dans une lessive de Soude blanche avec de la Craye & de l'Alun; on forme cette pâte en tablettes & on la fait secher; on la prepare mieux à Venise qu'ailleurs.

Choix. Elle doit être nette, ou le moins graveleuse qu'il se pourra, haute en couleur.

Lacque liquide. Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Bresil.

## LACERTUS.

*Lacertus.* *Lacerta.* En François, *Laizard.*

Est un insecte fait en forme de serpent, mais ayant des pieds qui representent des mains. Il y en a de deux especes generales; un terrestre, & l'autre aquatique.

Laizard terestre. Le Laizard terestre se tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds des murailles, sous les pierres. On en voit de plusieurs sortes de couleurs, & de grandeurs differentes; les Indes en produissent d'une grandeur prodigieuse, qu'on peut appeller *Crocodilles terereſtres* ou *Amphibies*; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux.

Laizard aquatique. Le Laizard aquatique se trouve ordinairement proche des rochers, on tient qu'il est venimeux, on ne s'en sert point en Medecine.

On employe en Medecine les Laizards ordinaires.

Choix. On choisit les mieux nourris, raisonnablement gros, de couleur verte: ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Ils sont propres pour digerer, pour résoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux, on ne s'en sert qu'exterieurement.

Vertus.

Le Laizard eſt appellé *Lacertus* ou *Lacerta* parce que ſon corps a la figure d'un muſcle, lequel eſt auſſi nommé *Lacertus*. Etimologie

## LACHRYMA JOB.

*Lacryma Job*, Cluſ. hiſt. Pit. Tournefort.
*Lacryma Jobi*, Ger. Park.
*Lacryma vulgo* Cæſ.
*Lacryma Chriſti*, Trag.
*Lithoſpermum arundinaceum*, *fortè* Dioſcoridis & Plinii, C. B.
*Lithoſpermum majus*, Trag.
*Arundo Lithoſpermos*, Ger.
*Milium arundinaceum*, *multis Lacryma Jobi* J. B. Raii. hiſt.
En François *Larme de Job*.

Eſt une plante arondinacée, qui pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes, nouées : ſes feuilles ſont longues d'environ un pied & demi, aſſez larges, comme celles des roſeaux : ſes fleurs naiſſent en maniere d'épi, compoſées de pluſieurs étamines : elles ne ſont ſuivies d'aucune graine ; les fruits croiſſent ſur le même pied, mais ſeparément ; ce ſont des coques qui renferment chacune une ſemence groſſe comme un petit pois, preſque ronde, fort dure, liſſe, nette, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre quand elle eſt meure ; ſes racines ſont fibreuſes. On cultive cette plante dans les jardins particulierement en Candie, en Syrie, & dans les autres pays Orienteaux : elle porte à peine de la ſemence quand elle naît ſous un climat froid.

Sa ſemence eſt déterſive & aperitive, propre pour attenuer la pierre du rein ou de la veſſie, étant priſe en poudre ou en decoction. Vertus.

*Lachryma Job*, parce que la ſemence de cette plante à la figure d'une larme Etimologie.

## LACTUCA.

*Lactuca*, en François, *Laitue*, eſt une plante connue de tout le monde : il y en a de deux eſpeces generales ; une cultivée, l'autre & ſauvage. Laitue.

La Laitue cultivée ou domeſtique comprend pluſieurs eſpeces : la plus commune & celle dont on ſe ſert le plus eſt appellée en Latin,

*Lactuca*, Trag. Geſ. Hor
*Lactuca ſativa* : C. B. Dod. P. Tournefort.
*Lactuca ſativa non capitata*, J.B.Raii hiſt.
*Lactuca capitata*, Fuch.
*Lactuca rotunda*, Lon. Ico.

Il y en a de pommée, & de non pommée ; ſes feuilles ſont grandes, repliſſées, tendres, blanchâtres empreintes d'un ſuc laiteux, doux & agreable au gout pendant qu'elle eſt jeune ; mais quand ſa tige eſt venue, ſes feuilles ne ſont plus bonnes à manger : ſa tige étant montée, ſe diviſe en beaucoup de rameaux portant en leurs ſommitez des petites fleurs jaunes, qui ſont des bouquets à demi fleurons, ſoûtenus par un calice longuet, menu, compoſé de feuilles en écailles. Lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences oblongues, pointues par les deux bouts, de couleur, cendrée, garnies d'aigrettes. Laitue, pommée & ou non pommée. Premiere eſpece

Pour faire pommer la Laitue, les Jardiniers en lient les feuilles enſemble en touffe pendant qu'elles ſont encore jeunes & tendres, & avant que la tige monte.

La Laitue Romaine eſt preſentement employée fort ſouvent dans les ſalades ; elle eſt appellée en Latin *Lactuca Romana longa dulcis*, J. B. Sa feuille eſt longue, mediocrement large, legerement découpée, garnie en deſſous, le long de ſa côte, des petites épines, Sa fleur eſt ſemblable à celle de la Laitue commune : ſa ſemence eſt noire Les feuilles de cette Laitue ne ſont bonnes à manger que quand elles ſont jeunes, tendres, branchâtres, pleines de ſuc, douces & de bon goût. Laitue. Romaine. *Lactuca Romana*.

Laituë crêpée. *Lactuca crispa.* La Laitue crêpée est appellée en Latin *Lactuca crispa & tenuiter dissecta*, J. B. Ses feuilles sont découpées, pliées & repliées comme un crêpe, de couleur verte-obscure; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles des autres especes.

On cultive toutes ces Laitues dans des jardins en terre grasse.

Laitue sauvage. Il y a de plusieurs especes de Laitue sauvage; celle qu'on amploye le plus souvent en Medecine est appellée,

*Lactuca sylvestris costa spinosa*, C. B, Pit. Tournef.
*Lactuca sylvestris vera*, Lugd,
*Lactuca sylvestris, sive Endivia multis dicta, folio lacinato, dorso spinoso*, J. B. Raii hist.
*Lactuca agrestis*, Cord. in Diosc
*Lactuca sylvestris laciniata*, ParK.
*Lactuca sylvestris foliis dissectis*, Ger. Emac.
*Endivia*, Brunf. *sylvestris*; Lon.
*Seris domestica*, Lob.

Seconde espece. Ses feuilles sont découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies sur le dos de petites épines le long de leur côte. Ces feuilles sont attachées sans ordre à une tige qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds, épineuse dans son commencement, & se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soutiennent des petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laitue domestique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Toutes les Laitues contiennent beacoup de phleme, assez d'huile, peu de sel & de terre: on se sert en Medecine de leurs feuilles & de leurs semences.

Vertus. Elles humectent, elles rafraîchissent en calmant le trop grand mouvement des humeurs, elles adoucissent l'âcreté du sang, elles concilient le sommeil, elles augmentent le lait aux nourrices, elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en substance ou en decoction; on s'en sert aussi exterieurement en frontal, en fomentation, dans les onguens pour moderer les inflammations & les douleurs.

Etimologie *Lactuca à lacte*, parce que cette plante abonde en suc laiteux.

## LADANUM.

Labdanum *Ladanum* ou *Labdanum*, est une matiere gommeuse ou resineuse dont nous voyons deux especes, une solide & l'autre liquide; la solide est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce quand on l'approche du feu; c'est le Ladanum commun, lequel les marchands appellent *Lobdanum en tortis*.

Labdanum en tortis.

Labdanum liquide. L'autre espece est en consistance d'un baume fort épais, noire, odorante, enveloppée ou contenue dans des vessies trés-minces; on l'appelle Labdanum liquide ou Baume noir.

Beaume noir.

*Cistus ledon, cistus ladanifera.* L'une & l'autre espece de Ladanum nous sont apportées de Chypre, de Candie, de Grêce, d'Italie; ils sortent des feuilles d'un arbrisseau appellé *Cistus-Ledon* ou *Cistus Ladanifera*, qui croit fort communément dans les pays chauds, & dont il y a plusieurs especes; car les uns ont les feuilles larges, les autres étroites & assez longues, ordinairement vertes, brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toûjours vertes; leurs fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rose; il leur succede quand elles sont tombées, des fruits presque ronds, terminez en pointe qui renferment des semences menues.

On retire le Labdanum de trois manieres: la premiere, par le moyen des boucs & des chevres: ces animaux aprés avoir brouté sous le Cistus-Ledon, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse, laquelle les paysans ont soin de ramasser avec des manieres de peignes de bois faits exprés. Ils mettent cette matiere en masse & comme elle est mêlée de quelque brins de poil & d'autres impuretez, ils

l'appellent Labdanum en barbe, ou Labdanum naturel : ils le formoient autrefois en pains & ils nous l'envoyoient en cette forme : mais à present ils divisent cette matiere en deux sortes de substance : ils la mettent liquifier sur le feu ou au Soleil, ils passent & séparent par une étamine ou par une toile avec quelque expression, sa partie la plus liquide & la plus essentielle qu'ils enferment dans des vessies minces ; c'est le Labdanum liquide : ils prenent ensuite ce qui est resté dans la toile aprés la colature & l'expression, & ils en forment les rouleaux de Labdanum solide tels que nous les voyons, puis ils les font secher : ce Labdanum est fort impur, rempli de terre & de sable, c'est pourtant celuy que l'on employe le plus ordinairement en Medecine pour les remedes exterieurs, pour les pastilles dont on se sert dans les parfums. * La seconde maniere se fait en Grece : Les paysans foüettens le *Cistus Ladanifera* avec certains foüets fait exprés & appellés *Ergastini* : le Ladanum s'attache à cés foüets, on le ramasse & on le forme, c'est le meilleur & le plus odorant.

Labdanum en barbe ou naturel.

Comment on prépare le Labdanum liquide & le solide.

*Ergastini.*

La troisieme maniere se fait en Espagne, on prend les feuilles de la même espece de Cistus, qui en ce pays-là sont larges : on les fait bouillir dans de l'eau, & il s'en sépare un Labdanum qui vient nager au dessus de l'eau, on le ramasse : ce dernier est le moins bon, parce que la coction en a emporté & fait dissiper une partie de l'odeur, ou la partie spiritueuse.

On doit choisir le Labdanum leger, resineux, le moins chargez d'impuretez, de couleur obscure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amolissant facilement, d'un goût astringent & un peu amer : il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Choix.

Il est propre pour ramolir, pour digerer, pour attenuer, pour resoudre, pour fortifier, pour arrêter le sang ; il entre dans plusieurs emplâtres.

Vertus.

Le Labdanum liquide doit être d'une consistance fort épaisse, d'une belle couleur noire de Jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu à celle de l'ambre gris. Cette espece de baume est le veritable Ladanum dont les parfumeurs se servent beaucoup & particulierement en Angleterre.

Choix du Labdanum liquide.

Il est propre pour déterger, pour consolider, pour fortifier, pour resoudre.

Vertus.

## LAGOPUS.

*Lagopus vulgaris*, Lugd. Park.
*Lagopus & Lagopyron*, Ad.
*Leporinus pes*, Cord. in Diosc.
*Trifolum quorundam*, J. B. Raii. hist.
*Lagopus & lotus campestris*, Trag.
*Lagopus, sive pes leporinus*, Matth. Fuch. Dod.
*Trifolium arvense humile spicatum, sive Lagopus*, C. B.
*Lagopodium sive pes leporis*, Ger.

*Letus campestris, pes leporinus, Lagopyron.*

En François, *Pied de liévre.*

Est une espece de Trefle ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi pied, rameuses, droites, couvertes de laine blanche, ses feuilles naissent trois à trois sur une queuë, presque rondes, pointues, plus petites que celles du trefle ordinaire, velues, lanugineuses, blanchâtres ; ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, molets, qui representent en figure les pieds d'un liévre, de couleur cendrée tirant sur le purpurin : sa semence est petite rougeâtre : sa racine est ligneuse, fibreuse, tortue, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, plus haute ou plus basse, suivant que les terres sont plus ou moins grasses, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est astringente, on l'employe pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de la gorge, pour les hernies.

Vertus.

Etimologie Lagopus *à λαγωs, lepus, & πȣ's, pes*, comme qui diroit *pied de liévre*, parce que cette plante porte en ſes ſommitez des épis qui repreſentent en figure le pied d'un liévre.

## LAGOPUS AVIS.

Perdrix. blanche.

*Lagopus. Perdrix alba.* En François *Perdrix blanche.*

Eſt un oiſeau dont les pieds ſont velus & reſſemblans à ceux du lievre: il y en a deux eſpeces, une eſt de la grandeur d'un pigeon, couverte de plumes blanches comme de la neige, excepté celles du cou qui ſont marquées de quelques taches noires, ſon bec & ſes pieds ſont noirâtres.

L'autre eſt faite comme une caille, mais elle eſt plus groſſe, couverte de plumes blanches & jaunes ſafranées.

L'une & l'autre eſpece habitent ſur les Alpes, ſur les Pirenées, elles ſe delectent dans la neige; elles ſont excellentes à manger: elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elles ſont reſtaurantes, fortifiantes.

Etimologie *Lagopus à λαγὼs, lepus, & πȣ̃s, pes* comme qui diroit *pied de liévre*, parce que les pieds de cet oiſeau ont quelque reſſemblance avec ceux du liévre.

## LAMIUM.

*Lamium*, En François, *Ortie morte*, eſt une plante dont il y a cinq eſpeces.

La premiere eſt appellée,

*Lamium vulgare, folio ſubrotundo flore rubro*, Park.

*Lamium purpureum fœtidum, folio ſubrotundo ſive Galeopſis Dioſcoridis*, C. B. Pit. Tournefort.

*Urtica mortua*, Geſn. hort.

*Lamium rubrum*, Ger. Raii. hiſt.

*Galeopſis, ſive urtica iners, folio & flore minore*, J. B.

*Urtica iners altera*, Dod.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues, quarrées, creuſes, rameuſes; ſes feuilles ſont faites à peu prés comme celles de l'Ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poil, mais ne piquant point, molles, crenellées en leurs bords, attachées à des queues aſſez longues; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, verticillées, petites, purpurines formées en gueule; chacune d'elle eſt un tuyau découpé, par le haut en deux lévres, & évaſée en maniere de gorge bordée d'une aîle ou feuillet, ſoûtenuë par un calice fait en cornet à cinq pointes. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences aſſez groſſes triangulaires, roûgeâtres, luiſantes, tombant d'elles-mêmes quand elles ſont meures: ſa racine eſt menue, fibreuſe, toute la plante a une odeur puante.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

*Lamium album*, Ger. Raii. hiſt.

*Lamium vulgare album, ſive Archangelica flore albo* Park. Pit. Tournef.

*Lamium album non fœtens, folio oblongo*, C. B.

*Galeopſis, ſive urtica iners floribus albis*, J. Bauh.

Seconde eſpece. Elle Pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi quarrées, plus grêles, & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à ſe ſoûtenir, un peu velues, vuides, rameuſes, de couleur purpurine vers leur racine; ſes feuilles ſont ſemblables à celle de l'Ortie, rangées comme par paires, velues, molles, attachées par des queues qui ſont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut: ſes fleurs

sont verticillées le long des tiges, assez grandes, blanches, formées comme celles de la precedente espece, & suivies par des semences triangulaires : ses racines sont fibrées, menuës, rampantes ; cette espece est moins puante que l'autre.

La troisiéme espece est appellée,

*Lamium albâ lineâ notatum*, C. B. Pit. Tournefort. Raii. hist.
*Lamium*, Plinii, *montanum Columnæ*, Park.
*Galeopsis maculata*, J. B.
*Milzadella vulgo, Leucas*, Dioscoridis *fortè* Cæs. *Leucas Dioscor.*

Elle pousse plusieurs tiges courbées ou couchées à terre, quarrées, rougeâtres : ses feuilles sont semblables à celles de la seconde espece, mais plus petites, velues, molles, dentelées assez profondément, traversées d'une ligne blanche : ses fleurs sont formées comme les précedentes, de couleur blanche-rougeâtre. Cette plante a un odeur puante quand on l'écrase. Troisiéme espece.

La quatriéme espece est appellée,

*Lamium parietaria facie*, Mor. H. R. B. Pit Tournefort.

Elle differe des especes précedentes en ce que ses feuilles ressemblent à celle de la Parietaire : cette plante est rare. Quatriéme espece.

La cinquieme espece est appellée.

*Lamium folio caulem ambiente minus*, C. B. Pit. Tournefort. Raii. hist.
*Alsine hederula altera*, Ger.
*Galeopsis, sive urtica iners minor folio caulem ambiente*, J. B.

Elle pousse plusieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi pied, le plus souvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées ; ses feuilles du bas des tiges qui sortent les premieres sont semblables à celles de l'Ortie, plus petites, presque rondes, dentelées, attachées à des queuës : mais celles d'en haut naissent sans queuë, rangées comme par paires, embrassant leur tige, rondes, velues, crenelées profondément, crêpées, presque sans odeur, ou mois puantes qu'aux autres especes ; ses fleurs sont verticillées, formées comme les précedentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche ou jaune : sa racine est simple, dure, garnie de fibres. Cinquiéme espece.

Les especes de Lamium croissent le long des chemins, dans les hayes contre les murailles, dans les champs, dans les jardins, vers les marais, aux lieux incultes ; on se sert en Medecine de leurs feuilles & de leurs fleurs ; elles contiennent beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Elles sont déficatives & astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches des femmes, étant prises en décoction : on en applique aussi en cataplasme & en fomentation pour résoudre. Vertus.

*Lamium* vient du mot Grec λαμία, qui signifie *un Lutin* ou *une Lutine*, appellée en Hebreu *Lilith*, dont on fait peur aux enfans, comme si elle cherchoit à les devorer. On a nommé l'Ortie morte *Lamium*, parce qu'on a suposé que sa fleur ressembloit au visage de ce prétendu phantôme : on voit par là que l'étimologie du nom de cette plante n'est tiré que d'une chimere enfantine. Etimologie Lilith.

## LAMPETRA.

*Lampetra*, *Muærna fluviatilis*, En François, *Lamproye*. *Muræna fluviatalis.* Lamproye.

Est un poisson de riviere qui en quelque maniere a la figure d'une grosse Anguille,

& qui est assez connu dans les Poissonneries : * il est long d'environ deux pieds & demi, gros comme le bras d'un enfant : sa tête a quatre pouces de diamettre, de figure ovale ; ses levres sont épaisses, dures & fortes ; son palais jusqu'à la gorge est garni de dents ou os durs, pointus & assez trenchans, mais rangez saus ordre dans toute sa capacité, blancs, polis, luisans ; son museau est arondi de couleur grise-bleuâtre, fendu en dessous : son cou est percé à droite & à gauche de trous qui servent d'ouïe au poisson, son corps est moins cilindrique ou rond que celuy de l'Anguille, & plus aplati par les côtez, couvert ou enduit à sa surface d'un limon onctueux, gris-brun ; sa chair est plus ferme que celle de l'Anguille, son foye a quatre pouces de long & deux de large, il se divise en deux lobes charnus, sanguins, de couleur purpurine ; son intestin est long, il regne le long de l'interieur de son corps tout sans replis, de la grosseur du petit doigt, de couleur bleuâtre : La femelle de ce poisson porte autour de cet intestin un nombre innombrable d'œufs trés-menus de la grosseur des graines de pavot, de substance charnue, de couleur grise-blanchâtre, rangez par couches qui représentent des feuillets ; on le trouve aux lieux pierreux : il est gras & fort bon à manger : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Graisse de Lamproye. Vertus. Sa graisse est fort adoucissante, émolliente & resolutive : on en oint le visage & les mains de ceux qui ont la petite verole, pour empêcher qu'il ne leur reste des marques au visage.

Lamproïes de mer. Il y a aussi des Lamproyes de mer qui sont bonnes à manger.

Etimologies. *Lampetra à lambendis petris*, parce qu'on dit que ce poisson leche les pierres.

*Murœna*, *à* μύρω, *fluo*, parce que ce poisson aime à nager en grande eau.

## LAMPSANA.

*Lampsana Dodonæi*, J. B. Raii. hist. Pit. Tournefort.
*Lamsana vulgaris*, Park.
*Sancho affinis Lamsana domestica*, C. B.
*Chrysolacanum* Plinii, Ruel.
En François, *Lampesana*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, canelée, rougeâtre, creuse, rameuse ; ses feuilles d'en bas sont d'une grandeur & d'une figure approchante de celle du *Sonchus lævis* ou Laiteron, rangées alternativement, un peu molles, velues ; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux, sont oblongues, étroites, pointuës, sans queuë. Ses fleurs naissent aux sommets des branches, formées en bouquets ronds à demi fleurons jaunes ; chacun de ces bouquets est soûtenu par un calice découpé en plusieurs parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences contenuës dans une envelope, longuettes, déliées, ordinairement pointuës, noirâtres : sa racine est simple, fibrée, blanche. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins ; elle rend un suc laiteux, amer ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potageres.

Vertus. Elle est détersive, désiccative, digestive, vulneraire ; elle amollit le ventre étant prise interieurement : on s'en sert aussi exterieurement en fomentation, en cataplasme, dans des onguents. On tient qu'elle est particulierement propre pour guérir le bout du sein quand il est écorché ou fendu ; d'où vient que plusieurs l'appellent *Papillaris herba*. Car *Papilla* signifie le tetin ou le bout de la mamelle.

*Papillaris herba.* Etimologie. *Lampsana à* λαμπάζω, *évacuo*, parce que cette plante étant mangée, lâche le ventre & fait faire quelque évacuation.

## LANA SUCCIDA.

*Lana Succida*, en François, *Laine grasse*, est de la laine nouvellement tonduë du

coû

coû & d'entre les cuiſſes des brebis, ſans qu'on y ait fait aucun aprêt. C'eſt d'elle qu'on tire l'œſipe dont il ſera parlé en ſon lieu.

La Laine graſſe eſt émolliente, reſolutive, digeſtive, adouciſſante : on en applique ſurles joues & ſur la gorge enflées de fluxions, aprés les avoir frottées d'huiles de Lis & de Camomille. Vertus.

*Lana à λῆνος & λῆνον, quod λεῖον, læve non aſperum*, parce que la Laine eſt douce au toucher. Etimologie

## LAPATHUM.

*Lapathum acutum*, Lob. Ger.
*Lapatum folio acuto plano*, C. B. Pit. Tournefort.
*Lapathum acutum, ſive oxylapathum*, J. Bauh.
*Lapathum ſylveſtre*, Geſ. hort. Dod.
*Oxylapathum* Dioſcoridis & Plinii.
*Lapathum acutum majus*, Park.

En François *Patience* ou *Parelle.*

Eſt une plante fort commune, qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds ; ſa tige eſt rougeâtre, ſes feuilles ſont faites comme celles de l'Oſeille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus dures, aſſez étroites, pointues, d'un goût tirant ſur l'acide ; ſes fleurs ſont nombreuſes, mouſſeuſes, ou à pluſieurs étamines ; il leur ſuccede des ſemences triangulaires. Sa racine eſt longue, groſſe comme le doigt ; jaune d'un goût amer : elle croît par tout dans les terres incultes. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

La racine de Patience eſt laxative & aperitive ; on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans les pâles couleurs appellées *jauniſſe*, & dans les autres maladies qui viennent d'obſtruction. On l'employe en tizanne : on s'en ſert auſſi exterieurement pour les dartres, pour la gratelle; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait bouillir. Vertus. Etimologie

*Lapathum à λαπάσσειν, emollio*, parce que la racine de cette plante amollit le ventre.

## LAPATHUM SANGUINEUM

*Lapatum ſanguineum, ſive ſanguis draconis, draconis herba* J. B. Raii. hiſt.
*Lapatum ſanguineum* Ad Lob. Park.
*Lapatum maculatum rubens*, Renod.
*Lapatum folio acuto rubente*, C. Bauh. Pit. Tournef.
*Lapathum rubrum*, Cam. in Matth.
*Lapathum nigrum*; Dod.
*Sanguis dragonis herba*, Geſ. hort.
*Rumicis ſpecies foliis rubentibus venis diſtinctis*, Cord.

En François, *Sang de dragon*, ou *Patience rouge.*

Eſt une plante dont les feuilles ſont faites comme celles de la patience ordinaire, mais elles ſont plus courtes, & traverſées de quantité de veines rouges, d'où il ſort, quand on les rompt, un ſuc rouge comme du ſang, d'où vient ſon nom ; elle croît dans les Jardins. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt un peu laxative & aſtringente : elle excite l'urine: ſa ſemence eſt propre pour arrêter les pertes de ſang, étant priſe en poudre. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

## LAPIS ANGUIUM

*Lapis Anguium*, en François, *Pierre des Serpens* eſt une pierre groſſe comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur jaune-obſcure, marbrée exterieurement de differentes couleurs comme de l'Iris ; & marquée de taches qui repreſentent des petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît Pierre des Serpens.

dans la Boheme ; les habitans du pays s'imaginent qu'elle a été formée par un assemblage de plusieurs Serpens qui y ont laissé chacun un œil.

Vertus pretendues. Ils l'estiment propre pour resister au venin, pour preserver de la peste & des enchantemens, pourvû qu'on la porte sur soi.

## LAPIS BOLONIENSIS.

*Lapis Boloniensis. Chrysolapis.* En François *Pierre de Boulogne.*

*Chrysolapis.* Pierre de Boulogne. Est une pierre dont on fait un phosphore, elle est ordinairement grosse comme une noix, bossue, inégale, aplatie, & disposée en sorte que du côté opposé à sa bosse il y a une cavité : pesante, grise, tendre, brillante en plusieurs endroits, crystaline en dedans à peu prés comme le talc de Monmartre. Elle se trouve en plusieurs lieux de l'Italie, mais principalement au bas du Mont Paterne, qui fait partie des Alpes & qui est distant de la ville de Boulogne d'environ une lieue.

On la découvre aisément aprés les ravines d'eaux qui se sont faites par des grandes pluyes, car alors elle est lavée & nettoyée d'une terre qui l'environnoit, & qui empêchoit qu'on ne la reconnût. On la distingue des autres pierres de la montagne, par des petits brillans qui paroissent en sa superficie : elle pese communément une once & demie ou deux onces ; mais on en voit dans les cabinets des Curieux quelques-unes qui pesent jusques à cinq livres ; ces grosses pierres ne sont estimables que par leur rareté: elles sont plus terrestres que les petites, & moins bonnes pour faire le phosphore.

Choix. Les meilleures pierres de Boulogne sont celles qui naissent couvertes superficiellement d'une croûte mince, blanche & opaque ; mais celles-la sont fort rares & comme on en apporte gueres on se sert des communes, lesquelles on choisit bien luisantes, & les moins remplies de taches. Les moins bonnes sont celles où il paroit des veines de vitriol ou de fer, elles contiennent toutes beaucoup de soulfre & de sel.

Prêparation de la pierre de Boulogne. Pour la reduire en phosphore. On prêpare la pierre de Boulogne, & on la réduit en phosphore par une calcination médiocre qui rend son soufre plus purifié & plus exalté qu'il n'étoit. Cette calcination se fait en la maniere suivante : Prenez sept ou huit pierres de Boulogne, separez en la superficie avec une rape, ou avec un couteau; pulverisez en subtilement une ou deux des plus luisantes, dans un mortier de bronze : plongez vos pierres entieres l'une aprés l'autre dans de l'eau bien claire ; & les ayant retirées soupoudrez-les aussi tôt exactement tour au tour avec la poudre, les tournant dedans afin qu'elles s'en envelopent autant qu'il se pourra : mettez les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille sera de letton, avec de la braise de Boulanger, dans laquelle on les aura stratifiées; laissez consumer & éteindre cette braise sans y en mettre de nouvelle, puis retirez tout doucement vos pierres calcinées, qui sont restées sur la grille ; separez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées, & les gardez dans une boëte avec du cotton ; conservez aussi la croûte qui se reduira en poudre impalpable.

Maniere de faire paroitre le phosphore. Ces pierres calcinées sont des phosphores, qui étant exposez un moment à la lumiere découverte, comme dans une cour ou dans la rue, & ensuite mis dans un lieu obscur, paroissent un peu de tems comme des charbons alumez sans chaleur sensible: puis ils s'éteignent peu à peu ; si on les remet à la lumiere ; ils se rallument, & ainsi toûjours de même pendant deux ou trois ou quatre années, selon qu'on les expose plus ou moins souvent à la lumiere ; & quand ces pierres ont perdu leur qualité, on peut leur en faire reprendre en les calcinant & observant les mêmes circonstances comme devant, mais elles éclaireront plus foiblement.

Poudre lu-

La croute reduite en poudre, est aussi un phosphore des plus beaux & des plus lumineux, quand on l'a exposé à la lumiere comme les pierres : on en remplit de petites bouteilles de beau cristal, & les ayant bouchées bien exactement, on les garde pour les rendre lumineuses quand on veut; car on n'a qu'à les exposer à la lumiere comme les pierres. Le cristal n'empêche en rien la poudre de s'allumer. Christaux lumineux.

Il ne faut pas s'imaginer que plusieurs des circonstances que j'ay marquées pour la calcination de la pierre de Boulogne, soient inutiles; elles sont tellement necessaires, que si on ne les observe toutes exactement, on manque son operation, & la pierre ne devient point lumineuse.

La pierre de Boulogne, acquiert par la calcination, une odeur de soulfre approchante de celle d'un Orpiment dissout, ou qu'on a fait boüillir avec de la chaux & de l'eau; elle contient aussi un peu de sel arsenical.

La raison pourquoi elle paroît lumineuse, vient de ce que le feu ayant mis en mouvement son soulfre, il s'en éleve à sa superficie une infinité de particules qui sont assez subtiles & délicates pour être allumées par le feu de la lumiere. Mais ceux qui voudront être instruits plus amplement sur cette matiere, pourront lire ce que j'en ay écrit assez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non seulement de cette espece de Phosphore, mais de plusieurs autres; j'y donne aussi la figure d'un fourneau trés-propre à calciner cette pierre.

La pierre de Boulogne calcinée est un dépilatoire, si aprés l'avoir pulverisée & reduite en consistence de limon avec un peu d'eau, on l'applique sur les endroits de la chair où il y a du poil.

Etimologies.

Phosphore vient du Græc φῶς φέρον, *lucem ferens*, comme qui diroit, *porte-lumiere*.

*Chrysolapis* à χρυσὸς, *aurum*, or, & *lapis*, pierre, comme qui diroit, pierre qui jette une lumiere de couleur d'or.

## LAPIS CRUCIFER.

*Lapis crucifer* en François, pierre de la croix, est une pierre qui a la grosseur & à peu prés la figure de la corne d'un bœuf, d'une superficie inégale; tendre, se coupant aisément, de couleur grise, mêlée de taches noires. Si on la scie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque côté une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Campostelle en Espagne, à vingt mille de l'Eglise de saint Jacques. Pierre de la croix.

On prétend qu'étant portée sur la chair, elle arrête le sang, qu'elle guerisse les fiévres, qu'elle augmente le lait aux Nourrices. Vertus.

## LAPIS HYSTERICUS.

*Lapis hystericus*, en François, *pierre hysterique*, est une pierre longue & ronde, pesante, noire, polie : elle naît en la nouvelle Espagne. Pierre hysterique.

On prétend qu'étant appliquée sur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abatte les vapeurs. Vertus.

## LAPIS JUDAICUS.

*Lapis Judaïcus. Lapis Syriacus. Phœnicites. Tecolithus.*

En François, *Pierre Judaïque.*

Est une pierre de differentes grosseurs & figures; mais la plus ordinaire est faite comme une petite Olive, rayée tout au tour de lignes qui parcourent sa longueur, & qui sont également distantes : elle se trouve aussi quelquefois unie sans lignes & quelquefois en forme cilindrique. Sa couleur est grise & quelquefois rougeâtre en déhors,

blanchâtre en dedans, & luisante. Elle paroît dure comme un caillou, mais elle est assez tendre, & on la reduit facilement en poudre. Elle naît en plusieurs endroits de la Judée, d'où elle nous est apportée : quelques-uns la distinguent par sexes, & ils appellent *Pierre Judaïque mâle* celle qui est grande longue, en figure cilindrique; & *Pierre Judaïque femelle* celle qui a la figure & la grosseur d'une petite Olive : on les broye l'une & l'autre indifferemment sur le porphyre, pour les reduire en une poudre inpalpable qui puisse être employée en Medecine.

Pierre Judaïque mâle & femelle.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine : on prétend qu'elle brise la pierre du rein & de la vessie.

Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

## LAPIS LAZULI

*Lapis Lazuli. Lapis Cyaneus. Lapis Cæruleus*, en François, *Pierre d'azur*.

Est une pierre de differentes grosseurs & figures, opaque, pesante, bleuë, ou de la couleur de la fleur du Bluet, mêlée avec de la Gangue ou de la Roche, & parsemée de quelque pailletes d'or & de cuivre. Elle se trouve dans des carrieres aux grandes Indes, & en Perse : on dit qu'on en tire aussi des mines d'or. Elle est employée principalement pour faire l'Outremer. Il faut choisir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, pesante. Elle contient beaucoup de soulfre & de sel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre, on la broye trés-subtilement sur le porphyre, puis l'ayant mêlé dans un pastel composé de poix grasse, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en séparer la partie bleue, laquelle se précipite au fond en une poudre d'une grande beauté : on verse l'eau par inclination, & l'on fait secher cette poudre; elle sert à la Peinture.

Outremer.

Vertus. La Pierre d'azur préparée comme je l'ay décrit en son lieu dans ma Pharmacopée, purge l'humeur mélancolique; elle fortifie le cœur : on l'employe dans la confection d'Alkermes.

Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Pierre d'azur fausse. On trouve en France proche de Toulon, en Allemagne, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, une pierre d'azur fausse, verdâtre, grossiere; laquelle on employe pour faire de l'azur commun.

Etimologie *Lazulus*, est tiré de l'Arabe, *azul*, ou de l'Hebreu *isul*.

## LAPIS NEPHRITICUS.

Pierre nepretique. *Lapis nephriticus*, en François, *Pierre nephrtique*, est une pierre de differente grosseur, mediocrement dure, opaque, de couleur ordinairement grise, bleuâtre ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir. Elle ne peut pas être polie parfaitement, parce qu'elle est onctueuse comme le Talc. Elle naît en la nouvelle Espagne, quelquefois avec du jaspe, & quelquefois seule : on en trouve en Boheme, & en quelques lieux de l'Espagne, mais celle-là n'est pas si estimée comme celle qui vient de l'Amerique. On en rencontre quelquefois des gros morceaux, dont on construit des vases; les petits morceaux servent à faire des bagues, des colliers, & plusieurs autres bijoux.

Vertus. Elle est estimée propre pour la colique nephretique, pour briser la pierre du rein, pour faire jetter le sable par les urines, étant attachée au cou, ou a la cuisse, ou au bras, ou au doigt en bague : quelques-uns en ordonnent aussi pour prendre par la bouche. La dose en est depuis quatre jusqu'à quinze grains

Dose. On a mis depuis quelques années en usage pour les mêmes maladies, une pierre

brune, polie, luiſante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cauſe de ſes qualitez. Pierre divine.

Elle briſe la pierre du rein & la pouſſe par les urines ; on la porte attachée à ſon habit vers les reins. Vertus.

*Nephriticus à νεφρὸς, ren*, à cauſe que cette pierre eſt eſtimée propre pour pluſieurs maladies du rein. Etimologie

## LAPIS PETRACORIUS.

*Lapis petracorius*, en François, *Perigord*, ou *pierre de Perigord*, ou *Perigueux*. *Petracorius lapis* Perigord, Pierre de Perigord, Perigueux.

Eſt une eſpece de Marcaſſite ou une pierre dure, peſante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre. Elle naît en pluſieurs mines dans le Dauphiné, dans l'Angleterre, d'où elle nous eſt apportée en morceaux de differentes groſſeurs. Les Emailleurs & les Potiers de terre l'employent. Choix.

Il faut la choiſir pure & nette. Elle eſt déterſive & aſtringente Vertus.

## LAPIS PHRYGIUS.

*Lapis Phrygius*, Plinii, Dioſcor. en François, *Pierre Phrygienne*, eſt une pierre de mediocre groſſeur, ſpongieuſe ; aſſez peſante, mal liée, de couleur pâle, traverſée de veines blanches, d'un goût acre & acerbe ; elle naît en Capadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en ſervoient autrefois pour leurs teintures, aprés l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devint rougeâtre. *Phrygius lapis.* Pierre Phrygienne.

Elle eſt propre pour attenuer, pour digerer, pour déterger, pour réſoudre, pour deſſecher ; on l'employe pour les ulceres des yeux & des autres parties. Vertus.

## LAPIS SAMIUS.

*Lapis Samius*, en François, *Pierre Samiene*, eſt une pierre blanche qu'on retire des mines en l'Iſle de Samo, elle s'attache à la langue quand on la met deſſus : elle ſert aux Orfévres pour polir l'or & pour le rendre plus reſplendiſſant. On choiſit la plus dure & la plus blanche ; on en trouve quelquefois de noirâtres qu'on appelle *Exhebenus*. *Samius lapis.* Pierre Samienne. Choix. *Exhebenus.*

La Pierre Samienne eſt aſtringente & rafraîchiſſante, on s'en ſert dans les colyres pour les yeux. Vertus.

## LAPIS SANGUINALIS.

*Lapis ſanguinalis*, en François, *pierre de ſang*, eſt une eſpece de Jaſpe, mais du plus obſcur, marqueté de petites taches ou de points rouges, de couleur de ſang : on nous apporte cette pierre de la Nouvelle Eſpagne ou elle naît. Les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands. *Sanguinalis lapis.* Pierre de ſang.

Elle eſt fort eſtimée pour arrêter le ſang de quelque part qu'il vienne, pourveu qu'on la plonge dans de l'eau froide & qu'on l'applique ſur la partie, ou qu'on la preſſe dans la main, ou bien qu'on la porte ſur ſoy en ſorte qu'elle touche la chair : on en fait auſſi des bagues qu'on porte aux doigts. Vertus.

## LAPIS SARCENAGENSIS.

*Lapis ſarcenagenſis*, en François, *pierre de Sarcenage*, eſt une petite pierre de la groſſeur d'une lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur griſe, ou blanche, ou brune, ou rougeâtre, laquelle on trouve ſur une montagne appellée Sarcenage, peu éloignée de la Ville de Grenoble en Dauphiné : on la choiſit petite, polie, luiſante, douce au toucher. Pierre de Sarcenage. Choix.

Vertus.

On en met une dans l'œil lors qu'il y eſt entré quelque ordure, elle s'y agite, elle s'unit à l'ordure, & elle la fait tomber avec elle.

Cet effet provient de ce que la pierre de Sarceuage étant alkaline, elle eſt penetrée, rarefiée & amollie par la ſeroſité de l'œil qui eſt acide, c'eſt ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, enſorte qu'on les retire enſemble, ou bien elles tombent par leur propre poids aprés que l'acide a agi.

## LAPIS SCHISTUS.

*Schiſtus lapis, ſciſſilis lapis.*

*Lapis ſchiſtus, ſive lapis ſciſſilis*, eſt une pierre friable, facile à couper comme le Talc, ſe ſéparant en parties droites & fermes comme le ſel armoniac, de couleur ſafranée, luiſante, reſplendiſſante; on en trouve auſſi quelquefois de noire, & c'eſt ce que Pline appelle *Anthracites*; il dit qu'elle naît en Afrique: mais la meilleure eſt la ſafranée qu'on trouve en Eſpagne, en Boheme, & en pluſieurs autres lieux.

*Anthracites.*

Vertus.

Elle eſt propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, les gonorrhées; on s'en ſert auſſi dans les colires pour dêterger & deſſecher les ulceres des yeux.

Etimologie

*Schiſtus à σχίζω, findo*, je fends, parce que cette pierre ſe fend aiſément.

## LAPIS SERPENTIS.

Pierre de Serpent.

*Lapis ſerpentis*, en François, *pierre de ſerpent*, eſt une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant ſur l'ovale, épaiſſe au milieu & devenant mince ſur les bords, tendre, de couleur noire. Pluſieurs Hiſtoriens marquent qu'elle ſe trouve dans la tête d'une eſpece de ſerpent que les Portugais appellent *Cobra de capelos*, & les François, *Serpent au chaperon*, parce qu'il a ſur la tête une eminence faite en forme de chapeau ou chaperon: ce ſerpent habite les côtes de Melinde en Amerique, mais des Auteurs modernes croyent que cette pierre eſt une compoſition de pluſieurs drogues alexitaires que les Indiens préparent & qu'ils forment en maniere de paſtilles comme on les voit. Quoy qu'il en ſoit cette pierre eſt dans une grande eſtime en pluſieurs pays.

*Cobra de Capelos.* Serpent au Chaperon.

Vertus.

Elle eſt propre contre les morſures des bêtes venimeuſes, on l'applique ſur la playe & l'on prétend qu'elle ſe charge de tout le venin qui pourroit y être entré.

¶ Il faut remarquer qu'il eſt neceſſaire pour que l'operation ſe faſſe bien, qu'avant l'application, la playe ait jetté quelque goutte de ſang, ainſi en cas qu'elle n'eût point ſeigné aprés la morſure, on doit piquer legerement avec une lancette, ou quelqu'autre inſtrument l'endroit mordu, afin que le ſang en ſorte, puis y poſer la pierre, elle s'y attache incontinent, ce qui ſe fait aparemment par un glu, ou une maniere de colle que le ſang luy donne, & parce que la pierre étant alkaline & abſorbante eſt penetrée & accrochée par l'humeur acide & âcre du venin; on dit auſſi qu'alors une grande douleur que le malade reſſentoit dans la playe, diminue peu à peu, & enfin ceſſe; on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même; cette ſéparation ſe doit faire, lors que le ſang étant ſec, ne fournit plus de glu, & que la pierre étant empreinte des acides de la playe, eſt appeſantie. On lave enſuite la pierre dans du lait où l'on dit qu'elle ſe décharge du venin, & aprés l'avoir bien eſſuyée, on la remet ſur la playe, où elle s'attache moins facilement qu'auparavant, apparemment parce qu'il s'y trouve moins de glu, parce qu'elle eſt moins alkaline, & parce qu'elle trouve moins d'humeur acide qui l'accroche: On remet la pierre dans du lait quand elle eſt tombée, & l'on continuë le même procedé juſqu'à ce qu'elle ne s'attache plus à la playe, ce qu'on prend pour un indice certain que tout le venin en eſt ſorti, & que par conſequent on eſt gueri.

Les grandes qualitez & les effets ſurprenans de cette pierre ſont vantez par deux

celébres Physiciens. Le Pere Kirker & le Chevalier Boile ; assurent tous deux qu'ils en y ont vû des experiences : je m'étonn equ'on n'ait point encore fait celle de l'appliquer sur la morsure d'un chien enragé, pour voir si elle reüssiroit aussi bien qu'on dit qu'elle réussit pour les morsures des autres bêtes venimeuses.

On se sert aussi de cette pierre interieurement, on prend celle qui est menuë, ou qui n'a point servi aux applications, on en met infuser dans de l'eau, & l'on prend l'infusion par la bouche pour resister au venin.

## LAPIS SPECULARIS.

*Lapis specularis*, *Glacies mariæ*, *Alumen scajolæ*, En François, *Pierrre speculaire*, ou *miroir d'asne.* Miroir d'âne.

Est une pierre tendre crystaline & luisante presque comme le crystal, facile à couper & se réduisant en feuille à peu prés comme du Talc, de couleur blanche comme du verre, on en trouve beaucoup dans des carrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Passi. On la calcine & l'on en fait du plâtre : on en voit quelquefois de noire, ou de rougeâtre, ou de jaune, mais rarement.

La pierre speculaire est propre pour arrêter le sang, pour les hernies ; on ne l'employe qu'exterieurement : les femmes s'en servent quelquefois pour se blanchir la peau, elle déseche les dartres. Vertus.

*Lapis specularis à speculare*, fenêtre, *vel à speculo* miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feuilles transparentes qui sont employées à faire des fenêtres à des petites lanternes ou des especes de miroirs. Etimologie

## LAPIS SPONGIÆ.

*Lapis spongiæ*, *Spongites*, *Cystelithos*, En François, *pierre d'éponge*,

Est une pierre grosse environ comme une amande, legere, fort poreuse, spongieuse, friable, de couleur cendrée, ou blanchâtre ; elle se trouve dans les grosses éponges.

On l'estime pour les vers, pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour dissoudre les glandes, pour les gouttes, étant prises interieurement ; mais il y a sujet de craindre que cette pierre n'augmente plûtôt la quantité de celles qui naissent dans le corps, que de la diminuer. Vertus.

## LAPIS VARIOLÆ.

*Lapis variolæ*, en François, *Pierre de petite verole*, est une pierre grosse à peu prés comme une de nos grosses feves, plus large, plate, presque ronde, ou orbiculaire, pesante, dure comme un caillou, unie, luisante, s'arondissant vers ses bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parsemée de tâches un peu relevées, blanchâtres, livides & representant parfaitement bien quand on les regarde de prés, des grains de petite verole meurs & aplatis. Cette pierre est curieuse & rare ; on l'apporte des Indes ; elle ressemble assez à un morceau de Jaspe verd. *Variolæ lapis.* Pierre de petite verole.

On lui attribuë la vertu de faire pousser au dehors la petite verole, & d'empêcher qu'on n'en soit marqué, pourvû qu'on la laisse appliquée sur la chair ; mais aprés en avoir fait l'experience plusieurs fois, je ne me suis point apperçû qu'elle produisit aucun effet. Vertus.

Cette pierre est appellée *Lapis variolæ*, à cause des taches semblables aux grains de la petite verole dont elle est parsemée. Etimologie

## LARIX.

*Larix*, Ger. C. B. Raii hist.
*Larix folio deciduo conifera*, J. Bauh.
Pit. Tournefort.
En François, *Meleze*.

Est un arbre resineux, haut comme le Sapin; son tronc est droit, couvert d'une grosse écorce raboteuse, crevassée, brune; ses branches sont longues grêles; pliantes, courbées, garnies de feuilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, disposées par bouquets ou attachées environ vingt ensemble à une tubercule, vertes, un peu odorantes; ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent & ne contiennent qu'une poussiere fort menue: ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits separez, ils sont à peu prés gros comme ceux du Cyprés, formez en cone, composez d'écailles assez larges, obtuses, de couleur rouge tirant sur le purpurin: elles couvrent chacune deux semences envelopées d'un côté d'une peau qui forme une aîle ou feuillet délié. Cet arbre croît aux pays chauds sur les montagnes: il sort de son écorce par des grandes incisions qu'on y fait, une resine liquide ou therebentine qu'on appelle *Resina larigna*.

*Resigna Larigna*, Agaric. On trouve aussi sur le Meleze l'Agaric dont il a été parlé en son lieu.

*Manna laricea*. Manne de Briançon. Il découle des grosses branches des Melezes qui croissent en grande quantité dans le haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon; une manne blanche & seche qu'on appelle en Latin *Manna laricea*, & en Francois, *Manne de Briançon*.

Elle est purgative.

Les fruits & les feuilles des Melezes sont astringens.

Etimologie. On croit que *Larix* vient d'un ancien mot Allemand *Larch* ou *Larich*, qui signifioit Meleze. D'autres veulent qu'il vienne du Grec. λαρὸς *suavis*, parce que les feuilles du Meleze sont odorantes.

## LARUS.

Mauve. *Larus*, en François, *Mauve*, est un oiseau aquatique un peu plus gros qu'un Pigeon, vorace, de couleur blanche & cendrée, son bec est long, pointu, noir, fort luisant, sa tête est grande & grosse, ses pieds sont garnis d'ongles robustes: il y en a de plusieurs especes qui different en grandeurs. Cet oiseau fait son nid sur les rochers, il vole trés-legerement, il se nourrit de poissons, de vers, de limaçon, de sauterelles, de phalanges.

Vertus. Son cerveau est propre pour l'épilepsie.

Etimologie. *Larus* λάρος *quasi à* λάβρος *à volandi impetu.*

## LASERPITIUM.

*Laserpitium*, Ger. Ad. Lob.
*Silphium*, Lugd.
*Laserpitium, é regione Massiliæ allatum*, J. B. Raii hist.
*Laserpitium Gallicum*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Laserpitium Massilioticum*, Tab.

Est une plante qui pousse une tige haute, semblable à celle de la Ferule, canelée, nouée, fongueuse; ses feuilles sont disposées en aîles fermes & roides, divisées & subdivisées, garnies en derriere de quelques poils rudes; ses sommitez soûtiennent des grandes ombelles ou parasols où sont attachées des fleurs à cinq feuilles disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences assez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feuillets, odorantes, de cou-

leur

leur de buis : sa racine est grande, d'un gris cendré en dehors, blanche en dedans, molle grasse, pleine de suc, odorante. Cette plante croît aux pays chauds, en Provence aux environs de Marseille ; sa racine est utile en Medecine : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elle est incisive, attenuante, resolutive, histerique, carminative, déterfive, vulneraire, propre pour resister au venin. Vertus.

*Laserpitium à lacerare*, déchirer, parce qu'on fait des incisions à la tige & aux racines d'une espece de Laser ou Laserpitium étranger, pour en avoir une gomme qu'on dit être l'Assa fœtida. Etimologie

## LATER.

*Later*, en François, *Brique*, est une argile qu'on a premierement réduite en pâte avec de l'eau, qu'on a formée en morceaux quarrez, longs, plats, qu'on a fait cuire & calciner dans des fourneaux, & qu'on a privé par l'action du feu, de ce qu'elle contenoit de graisseux ou de sulfureux ; on s'en sert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux, mais elle est aussi quelquefois employée en Medecine. Brique.

Elle est astringente, dessicative, résolutive, propre pour arrêter le sang étant appliquée en poudre ou en cataplasme comme le bol ; on se sert aussi de la brique entiere pour exciter la sueur ; car aprés l'avoir bien fait chauffer au feu on l'envelope d'un linge moüillé & on l'applique à la plante des pieds dans le lit ; on se sert encore de la brique pour faire l'huile de briques, comme je l'ay décrit ailleurs. Vertus.

## LATHYRIS.

*Lathyris*, Brunf. Matth. Dod.
*Latyris major*, C. Bauh.
*Lathyris sive cataputia major & minor*, Ger.
*Catapaucia*, Brunf. Cæs.
*Tithymalus latifolius cataputia dictus*, H. L. B. Pit. Tournefort. Cataputia.
En François, *Epurge*.

Est une espece de Titimale, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, sa tige est grosse comme le pouce, ronde, solide, rameuse en haut, revêtuë de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, semblables à celles du Saule, disposées en croix, d'un vert bleuâtre, lisse & douce au toucher ; ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, formées en godets découpez en quatre parties, entourées chacune de deux feuilles pointuës, jaunâtres, qui semblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit plus gros que ceux des autres Titimales, relevé de trois coins & divisée en trois celules qui renferment chacune sa semence grosse comme un grain de poivre, presque ronde, remplie d'une moëlle, blanche ; on appelle cette semence *granum regium minus*, Mesuæo. Sa racine est composée de quelques fibres ; toute la plante jette un suc laiteux, de même que les autres Titimales : elle croît en tous pays, fort frequemment dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel âcre. *Voy.* Pl. X. fig. 14. *Granum regium minus* Mesuæo.

Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuent les humeurs violemment par haut & par bas : on peut s'en servir dans l'hydropisie, car ils purgent particulierement les serositez. Vertus.

Le suc de l'Epurge est un dépilatoire, si l'on en humecte les parties velues. Depilatoire

## LATHYRUS.

*Lathyrus, sive Cicercula*, Dod.
*Lathyrus sativus, flore fructuque albo*, C. B. Pit. Tournefort.
*Pisum Græcum sativum*, Trago.
*Lathyrus anguloso semine*, J. Bauh. Raii hist.
*Cicercula, sive Lathyrus sativus flore albo*, Park.
*Lathyrus angustifolius flore albo*, Ger. emac.
En François, *Gesse*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges pliantes, ſe couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur, d'une côte en dos d'âne, ſe diviſant en pluſieurs rameaux, & s'étendant aſſez. Ces feuilles naiſſent deux à deux ſur une queue terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à ſes propres tiges. Ses feuilles ſont oblongues, étroites, pointues; ſes fleurs ſont legumineuſes, blanches, ſoûtenues chacune par un calice formé en godet dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée il naît à ſa place une gouſſe courte & large, blanche, compoſée de deux coſſes qui renferment des ſemences anguleuſes de la même couleur en dehors, jaunes en dedans: Sa racine eſt menue & fibrée. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on mange ſes ſemences comme les pois, les féves & d'autres legumes, elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont nourriſſantes, le boüillon en eſt un peu lâchant & aperitif: on pretend qu'elles excitent la ſemence.

## LAVANDULA.

Lavande. *Lavandula*, en François, *Lavande*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, la grande & la petite.

La premiere eſt appellée,

*Lavandula major*, Cord. Dioſcorid.
*Lavandula mas*, Lugd.
*Lavandula latifolia*, C. B. Pit. Tournefort.
*Spica*, *Nardus Germanica*, Trag.
*Nardus Italica*, Matth. Lob. *Germanica*, Lon.
*Caſia alba* Theophraſti, Dalec in Plin.
*Pſeudonardus*, *quæ vulgò Spica*, J. B Raii hiſt.

Aſpic. Nard. En François, *Grande Lavande*, ou *Aſpic*, ou *Nard.*

Elle pouſſe des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuſes, quarrées: Ses feuilles ſont oblongues, blanchâtres; ſes fleurs ſont en gueule, petites; elles naiſſent à la cime des tiges & des branches, diſpoſées comme par anneaux & en épis, de couleur bleuë ou violette. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences menues, oblongues, enfermées quatre dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe. Toute la plante, & principalement ſa fleur, rend une odeur forte, aromatique, agreable, qui embaume les lieux où l'on la met: ſon goût eſt un peu amer: on la cultive dans les jardins, aux pays chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence: on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stæchas & Spica hortulana flore albo*, Ger.

*Stæchas & ſpica hortulana flore albo.*

La ſeconde eſpece eſt appellée,

*Lavandula minor*, Cord. hort. *fœmina* Lugd.
*Lavandula anguſtifolia*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Pſeudonardus quæ Lavandula vulgò*, J. Bauh. Raii hiſt.
*Pſeudonardus fœmina*, Matth.
*Nardus vulgò dicta*, Geſ. hort.
*Stachys*, Ang.
*Spica Italica & domeſtica*, Cæſalp.

Seconde eſpece. C'eſt la Lavande commune, elle differe d'avec la précedente en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus étroites, vertes ſans blancheur; en ce que les épis ſont plus courts, & en ce que ſon odeur n'eſt pas ſi forte: elle aime les lieux rudes, pierreux; on la cultive dans les jardins, en tout pays. On en voit auſſi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba*, Tab.

*Lavandula alba, ſpica alba.*

Les Lavandes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil; on ſe ſert de leurs fleurs en Medecine.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau & les nerfs, on les employe dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la lethargie, dans l'épilepsie, dans les rhumatismes : elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles resistent à la corruption, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs; on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

*Lavandula à lavando*, parce qu'on employe la Lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi pour luy donner une bonne odeur. Etimologie

## LAVARETUS.

*Lavaretus*, en François, *Lavaret*, est un poisson de riviere, espece de Truite, ou de Saumon, ou d'Alose, long d'environ un pied, gros comme le poing, couvert d'écailles blanches, argentines & tendres, sans taches. Sa téte est oblongue, il est camus, sans dents: son corps est toûjours net & blanc parce qu'il se tient dans l'eau claire, sa chair est molle, blanche, un peu glutineuse, trés-agréable au goût. Ce poisson est assez connu dans les Poissonneries de Lion; on en sert sur les tables comme un mets délicieux & de bon suc; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Vertus.

Il est propre pour les maladies de la poitrine, pour la ptisie. Etimologie

*Lavaretus à lavare*, laver, parce que ce poisson est net & bien lavé, étant toûjours dans de l'eau claire.

## LAVARONUS.

*Lavaronus Belloni. Cabassonus Massiliensium. Capassonus Genuensium.*

Est un poisson de mer qui ressemble beaucoup au Lavaretus; il est couvert d'écailles luisantes comme de l'argent: sa tête est grosse, & l'on trouve dedans deux petites pierres: sa chair est trés-blanche, legere, bonne à manger, & de facile digestion. On le trouve dans la mer Méditerranée: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Il est restaurant, stomachal, nourrissant. Vertus.

Les petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont aperitives, propres pour la gravelle, étant prises en poudre. Etimologie

*Lavaronus à lavando*, parce que ce poisson est fort net & bien lavé.

## LAVIGNON.

¶ *Lavignon*, est un petit coquillage de mer, grand à peu prés comme la moûle ou moucle, mais un peu plus large, plus court, plus arondi & plus plat: Sa coquille est lisse & polie en dehors, mais encore plus en dedans, de couleur blanche, le haut de cette coquille est un peu relevé, mais elle diminue insensiblement jusqu'aux bords & represente quand elle est couverte, deux cuillers sans manches; le petit poisson qu'elle renferme est au plus, gros comme celui de la moûle, de couleur blanche, bon à manger & de facile digestion: on trouve ce coquillage au bord de la mer, dans la bouë, où il noircit sa coquille ensorte qu'on la croiroit noire, mais en le lavant bien, elle reprend sa couleur naturelle qui est blanche; ce poisson est aperitif, on peut aussi broyer sa coquille & en prendre comme des yeux d'Ecrevisse pour absorber les humeurs trop acides du corps: La dose en est depuis douze grains jusqu'à demi dragme. Vertus. Coquille. Dose.

## LAUREOLA.

*Laureola*, en François, *Laureole*, est une espéce de Thimelæa, ou une plante dont il y a deux especes, une mâle & l'autre femelle. Laureole. V. Pl. IX. fig. 15.

La premiere est appellée,

*Laureola*, Dod. Ger, Park.
*Laureola semper virens flore viridi, quibusdam laureola mas*, C. B.
*Thimelæa, laurifolio semper virens, sive laureolamas*, Pit. Tourn.
*Laureola semper virens flore luteolo*; J. B. Raii hist.
*Thimelæa foliis viridibus*, Mesuæo.
*Daphnoides*, Dod. Gal. Ang.
En François, *Bois-gentil.*

Premiere espece

La premiere espece s'appelle en François, Laureole, & la seconde espece Bois-gentil. Elle pousse une tige quelquefois simple, quelquefois divisée en plusieurs rameaux flexibles & difficiles à rompre, revêtus d'une grosse écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feuilles oblongues, larges, charnues, lisses, noirâtres, luisantes, semblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramassées ou entassées par toufes. Ses fleurs sont petites, disposées aux sommitez des branches; comme en bouquets, de couleur verte jaunâtre: chacune d'elles est un petit tuyau évasé en haut, & coupé en quatre parties pointues, opposées en croix. Quand cette fleur est passée, il luy succede une baye grosse comme celle du Genévre, de figure ovale, au commencement verte, mais noire quand elle est meure; charnue: elle renferme une semence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moëlle blanche. Sa racine est longue, grosse ligneuse, pliante, se divisant en plusieurs branches descendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux, dans les bois; elle demeure toûjours verte; ses feuilles, son fruit & son écorce ont une si grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

La seconde espece est appellée,

*Laureola folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola fœmina*, C. B.
*Chamælæa Germnica, sive Mezereum*, Ger. Raii hist.
*Thymelæa*, Cord. in Diosc.
*Thymelæa laurifolio deciduo, sive Laureola fœmina*, Pit. Tournefort.
*Laureola folio deciduo, sive Mezerum Germanicum*, J. B.
*Laureola fœmina & Daphnoides crocea*, Lugd.
*Chamælea Germanica*, Dod.
*Mezereum Germanicum*, Lob.
*Daphnoides*, Fuch. Turn.
*Chamædaphne sive pusilla Laurus*, Adv.
*Laureola major*, Cast.

Seconde espece.

C'est un petit arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant plusieurs rameaux ligneux, flexibles, plians, grêles, ronds, revêtus de deux écorces, la premiere mince, cendrée, facile à separer; la seconde verte en dehors, blanche en dedans, fort pliante & difficile à rompre: son bois est blanc, rempli d'un peu de moëlle: ses feuilles approchent en figure de celle de la premiere espece, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luisante: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle; mais de couleur rouge-pâle, tirant sur le purpurin comme aux fleurs de pêcher: il leur succede des bayes rouges qui en sechant deviennent noires: sa racine est longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté sa fleur qui sent bon. Son goût est fort âcre & brûlant; elle croît dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & deserts: ses feuilles tombent au commencement de l'hyver.

Vertus.

L'une & l'autre espece de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de sel fort âcre, essentiel & fixe; elles ont une vertu semblable.

Etimologie

Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les serositez: ons'en sert pour l'hydropisie; on les fait prendre en poudre ou en infusion,

*Laureola*; *quasi laurus pusilla*, petit Laurier; parce que les feuilles & les bayes de ces plantes ressemblent à celles du Laurier.

## LAUROCERASUS.

| | |
|---|---|
| *Laurocerasus*, Cluf. hist. Pit. Tourn. | *Cerasus folio laurino*, C.B. |
| *Lotus secundus Theophastri*, Lugd. | *Cerasus Trapezuntina*, Bellon. |

En François, *Laurier-Cerise.*

Est un petit arbre beau, fort agréable à la vûë: sa tige est droite, rameuse; son écorce est verte-brune, son bois est blanc, sa feuille ressemble à celle du Laurier, ou plûtôt à celle du Citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuse, de couleur verte, luisante, réjoüissante, d'un goût astringent, un peu amer. Sa fleur est à cinq feuilles blanches, sans odeur; disposées en rose: lorsqu'elle est passée il se forme un fruit charnu semblable à une Cerise, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque presqu'ovale, mince, fragile, remplie d'une semence oblongue, amere. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Cerise dans les jardins; sa feuille contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel; son fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel.

Sa feuille est un peu astringente, elle fortifie l'estomac. Vertus.

*Laurocerasus*, en François, *Laurier-Cerise*, parce que cette plante porte des fleurs semblables à celles du Laurier, & des fruits semblables à ceux du Cerisier. Etimologie

## LAURUS.

| | |
|---|---|
| *Laurus*, Dod. J. B. Raii hist. | *Laurus major sive latifolia*, Park. |
| *Laurus vulgaris*, C. B. Pit. Tournef. | En François, *Laurier.* |

Est un arbre qui croît ordinairement à une hauteur médiocre aux pays temperez, mais qui s'éleve davantage sous les climats chauds, comme en Italie, en Espagne. Sa tige est unie, sans nœuds: son écorce est peu épaisse, son bois est poreux & assez foible; il pousse des rameaux longs; ses feuilles sont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointues, dures, toûjours vertes, peu succulentes, nerveuses, polies, odorantes, d'un goût âcre, aromatique & un peu amer; attachées par des queues courtes, Ses fleurs sont chacune d'une seule feuille découpée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur succede des bayes grosses comme des petites Cerises, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en meurissant. On trouve sous leur peau une coque assez dure; & qui renferme dans son creu une semence oblongue. Les bayes sont odorantes, aromatiques, huileuses, ameres au goût. Ses racines sont grosses, inégales. Cet arbre croît aux lieux secs & chauds; on le cultive dans les jardins; ses feuilles & ses bayes sont en usage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

On nous apporte des pays chauds les bayes de Laurier seches. Elles doivent être choisies recentes, bien nourries, entieres, non vermoulues, ny separées de leur écorce, de couleur noirâtre; elles servent dans la teinture. Bayes de Laur er seches. Choix.

Les feuilles & les bayes du Laurier sont incisives, attenuantes, déterfives, résolutives, propres pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines: on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

*Laurus à laude*, louange; parce que le Laurier est employé pour faire des couronnes qu'on met sur la tête de ceux qui ont merité des louanges. Etimologie

## LAURUS ALEXANDRINA.

Laurier Alexandrin *Laurus Alexandrina*, en François, *Laurier Alexandrin*, eſt une eſpece de Houx Frélon dont il y a pluſieurs eſpeces. Je décriray icy les deux principales,

La premiere eſt appellée,

*Laurus Alexandrina*, Brunf. Trag. Fuch.

*Laurus Alexandrina fructu pediculo inſidente*, C. B. Raii hiſt.

Biſlingua *Bonifacia ſive biſlingua*, J. Bauh. Anguil.

*Radix idæa*, Dioſcoridis, Colum.

*Ruſcus anguſtifolius fructu folio innaſcente*, Pit. Tournef.

*Hippogloſſum*, Dod.

*Hippogloſſum ſive biſlingua*, Park.

*Daphne Alexandrina*, Fuch.

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, flexibles, vertes, portant des feuilles oblongues, aſſez épaiſſes, nerveuſes, pliantes, pointuës, d'une belle couleur verte, reſſemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il ſort du milieu de chacune de ſes feuilles une autre petite feüille de la même figure en maniere de languette; ſes fleurs ſont trés-petites, formées comme en grelots, attachées par des petits pedicules qui ſortent de deſſous les languettes des feüilles; il leur ſuccede des bayes groſſes comme des pois chiches, un peu molles, qui rougiſſent en meuriſſant; elles renferment chacune une ou deux ſemences dures comme de la corne; ſa racine eſt longue, blanche & d'une odeur agreable.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

*Laurus Alexandrina*, Lob. J. Bauh. Raii hiſt.

*Laurus Alexandrina vera*, Lugd.

*Ruſcus latifolius fructu folio innaſcente*, Pit. Tournefort.

*Laurus Alexandrina genuina*, Park.

*Laurus Alexandrina fructu folio inſidente*, C. B.

*Chamædaphne*, Guil.

Seconde eſpece. Elle differe de la précédente, en ce que ſes feuilles ſont un peu plus larges & arondies, ſans languettes, & en ce que ſes fleurs & ſes bayes naiſſent ſans pedicule, adherantes aux feuilles; ces fleurs ſont de couleur jaune, herbeuſe ou pâle, mais ſi petites, qu'à peine peut-on les diſtinguer.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs racines ſont aperitives, propres pour les retentions d'urine & de menſtrues, pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs hiſteriques; on s'en ſert en tizane: on

Doſe. les prend auſſi en poudre. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Etimologies. On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ſes feuilles approche de celle du Laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandrie.

*Hippogloſſum ex* ἵππος, *equus*, & γλῶσσον, *lingua*, comme qui diroit, *langue de cheval*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance de la figure de ſa feuille avec celle de la langue d'un cheval.

*Biſlingua* à cauſe que ſes feuilles ſont doubles, ayant la figure de deux langues jointes enſemble.

## LENDES.

Lentes. *Lendes*, en François, *Lentes*, ſont des inſectes trés-menus, longuets, blanchâtres, qui reſſemblent aſſez à des Cirons, mais ils ſont encore plus petits, & il ne pa-

roît point qu'ils ayent des pieds. Ils naissent sous les cheveux des enfans & sous le poil des chevaux & des bœufs; ils sont confondus ou mêlez avec une crasse qui s'amasse a la racine des poils; ils craquotent quand on les presse avec l'ongle, comme s'ils étoient enfermez dans des coquilles.

Quoy qu'on ait fait un genre different de ces petits animaux, ce n'est autre chose que les œufs des poux qui éclosent dans leur tems, & qui deviennent de veritables poux. Leur corps est transparent, on les fait mourir par les mêmes remedes qu'on employe pour tuer les autres insectes qui naissent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Enulatum*, par les Staphisaigre.

## LENS.

*Lens*, en François, *Lentille*, est une plante dont il y a deux especes. Lentille.

La premiere est appellée,

| | |
|---|---|
| *Lens*, J. B. Raii hist. | *Lens minor*, Dod. Ger. Park. |
| *Lens vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort. | |

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied, assez grosses, anguleuses, velues, rameuses, foibles, tombant à terre si elles ne sont soûtenues par quelque plante voisine; ses branches finissent par des mains ou tenons qui s'attachent & se lient à ce qu'elles rencontrent: ses feuilles sont oblongues, ressemblantes à celles de la Vesse, mais plus petites, velues, rangées plusieurs sur une côte: il sort des aisselles de ces feuilles des pedicules grêles qui soûtiennent chacun deux ou trois petites fleurs legumineuses de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des petites gousses courtes qui renferment chacune deux on trois petites semences rondes, aplaties, élevées au milieu & minces vers les bords, dures, lisses, de couleur blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre: sa racine est menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maigres & seches. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Lens major*, C. Bauh. J. B. Raii hist, Pit. Tournef. | *Lens Italica*, Camer. |

Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus belle & plus grande en toutes ses parties, sa fleur est blanche: on cultive cette plante comme les autres legumes; sa semence est deux ou trois fois aussi grosse que celle de la precedente, elle est d'un grand usage dans les alimens du Caréme. Seconde espece.

Les semences des Lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatil,

La décoction des Lentilles prises par la bouche lâchent le ventre & elle est déterfive; mais les Lentilles mêmes mangées sont astringentes; une forte décoction de Lentilles prise en lavement & gardée quelque tems excite la sueur. Vertus.

*Lens à lenis*, doux, parce qu'on s'est imaginé autrefois que ceux qui vivoient de Lentilles avoient l'humeur plus douce & plus temperée que les autres, ou bien parce que la Lentille est douce au toucher. Etimologie.

## LENTICULA PALUSTRIS.

| | |
|---|---|
| *Lenticula* Ad. | *Lens palustris*, Ger. Dod. J. B. Raii hist. |
| *Lenticula palustris vulgaris*, C. B. | *Lens palustris sive aquatica vulgaris*, Park. |

Lentille d'eau. En François, *Petite Lentille des marais*, *lentille d'eau.*

Est une petite plante aquatique dont les feuilles sont de la figure & de la grandeur des Lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queues ou plûtôt à des fibres déliées comme des cheveux, desquelles elles se détachent facilement par l'agitation de l'eau, & elles nagent sur la superficie des étangs, des Lacs & des marais; elles contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & tres-peu de sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour humecter, pour rafraichir, pour éteindre les ardeurs du sang, étant prises en décoction; elles sont aussi employées exterieurement pour la gale.

Etimologie. *Lenticula*, parce que la feuille de cette plante, a la figure exterieure d'une petite Lentille.

## LENTISCUS.

| | |
|---|---|
| *Lentiscus*, Ger. Dod. Park. J. Bauh. Raii hist. | *Lentiscus vulgaris*, C. B. Pit. Tournef. En François, *Lentisque.* |

A. Pl. X. fig. 16. Est un arbre fort rameux, quequefois grand & quelquefois petit; ses branche sont grosses, pliantes, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée; ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, rangées par paires sur une côte rougeâtre qui n'est point terminée par une seule feuille, toujours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'est point desagreable, d'un goût aigrelet & astrigent; il naît quelquefois sur ces feuilles certaines vessicules remplies de moucherons ou de liqueur: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, disposées en grapes, rouges ou de couleur herbeuse-pâle tirant sur le purpurin, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets: ses fruits naissent sur des pieds differens de ceux des fleurs, ce sont des petites bayes rondes, qui noircissent en meurissant, d'un goût acide; elles renferment chacune un petit noyau oblong, dur, noir, contenant une moëlle blanche ou verte. On tire de ce fruit une huile en Italie de la même maniere qu'on tire l'huile de Laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie, en l'Isle de Chio, aux Indes, en Egypte, au Languedoc, en Provence; on le cultive avec grand soin particulierement en l'Isle de Chio, parce qu'il en coule le Mastich dont je parlerai en son lieu.

Huile de Bayes de Lantisque.

Bois de Lantisque: Le Bois de Lentisque nous est apporté sec, il faut le choisir nouveau, difficile à rompre, pesant, gris en dehors, blanc en dedans d'un goût astringent, prenant garde qu'il ne soit carié; il contient beaucoup d'huile, de phlegme & assez de sel essentiel & fixe.

Vertus. Il est astringent & fortifiant, il resiste au venin, il fortifie les gencives, on en fait entrer dans quelques compositions de Pharmacie, il sert à faire des curedens.

L'huile de bayes de Lentisque est astringente, propre pour rafermir les chairs, & pour fortifier.

Etimologie. *Lentiscus à Lentescere*, être mou, flexible, parce que les branches de cet arbre sont flexibles ou faciles à plier.

## LEO.

Lion. Rois des animaux. *Leo*, en François, *Lion*, est un animal à quatre pieds, grand, gros, feroce, sauvage; d'un aspect terrible: on l'a nommé le Roi des animaux tant à cause de sa grande force, que parce que sa face approche de celle de l'homme; sa femelle est appellée en Latin *Leæna*, & en françois Lionne, & son petit Lion *Leunculus*, en François, Lionceau: sa tête est grosse charnue entourée de poils ou crins longs comme des cheveux, son front est quarré, ses sourcils sont élevez, son nez est grand, large & étendu; ses yeux sont moyennement gros, fort aigus, ses lévres ont une grandeur mediocre; * ses machoires sont composées d'os fort grands & robustes, elles sont garnies

*Leæna*, Lionne. *Leunculus*. Lionceau.

chacune de 14. dents, 4. incisives, 4. canines, & 6. molaires; les incisives sont petites, les canines sont inegales; il y en a ordinairement deux grandes & deux petites, les grandes sont longues d'environ un pouce & demi, disposées en maniere de deffenses; les molaires sont aussi inegales, les unes sont aussi petites que les incisives, les autres sont fort grandes, ayant trois pointes inégales disposées en forme de fleur de lys: sa langue est grande, horrible, rude, âpre & herissée d'un grand nombre de pointes ou ongles durs comme de la corne, longs de deux lignes creux en leur base, recourbées vers le gosier; son œsophage a environ un pouce & demi de large, son cou est long, mediocrement gros, fort roide, couvert d'un poil long & épais qui se continue sur la poitrine; son sternum est serré & un peu en pointe: son corps est trés fort, & robuste; ses pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aigues & tranchantes, ses pieds de derriere n'en ont que quatre; sa queue est longue couverte de poil & d'une grande force. On trouve cet animal en Mauritanie, en Lybie, en Syrie, en Tartarie, il est feroce & cruel, d'un temperament de feu; son cry est un rugissement: la Lionne sa femelle est distinguée d'avec lui exterieurement en ce qu'elle n'a point de longs poils au cou; il se nourrit d'oiseaux, de petits élephans, de bœufs, de cadavres, de fruits, il devore aussi les hommes à moins qu'il ne soit apprivoisé; il boit de l'eau pour trois jours. On a remarqué une grande conformité du chat avec le Lion à l'égard de la structure des yeux, des dents, de la langue, des pates, & de plusieurs parties internes, c'est apparemment ce qui a fait dire à Mahomet, que le chat nâquit dans l'Arche de Noé par l'éternument du Lion. Tout ce qui se tire du Lion contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son cœur étant desseché & mis en poudre est propre pour l'épilepsie & pour la fiévre quarte; La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Cœur du Lion. Vertus. Dose

Sa graisse est propre pour ramollir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour dissiper les douleurs, & les brouissemens des oreilles. Graisse.

Sa chair fortifie le cerveau & dissipe les vapeurs, elle est fort bonne à manger. Chair. Vertus.

Son sang étant desseché & réduit en poudre est sudorifique, il resiste au venin; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Sang. Vertus. Dose.

On prétend que la dent du Lion étant pendue au coû empêche les maux des dents. Dent. Vertus.

Ses os pulverisez sont sudorifiques & febrifuges: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: on leur attribue aussi la qualité de soulager la goutte. Os. Vertus. Dose.

Sa fiente mêlée dans de l'onguent rosat enleve les taches du visage. Fiente. Vertus.

*Leo à* λάω, *video*, parce que le Lion a la vûë fort aigue. Etimologie

## LEO CANCER.

*Leo cancer*, Rondelet, Aldrovand. Jonst. *Elephantus*, Plinii, Bellon.

Est une espece de grande écrevisse de mer, qui tire ses noms de sa grandeur & de sa force; elle a la figure de l'Astacus, mais ses pattes sont plus grosses & plus longues, terminées par des mains forchues en forme de tenailles comme aux autres écrevisses, assez larges, mais menues; son corps est marbré par ondes jaunes; ses cornes sont fort longues, sa chair est bonne à manger, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est aperitive & pectorale, elle restaure, elle est propre pour les maladies de consomption, pour purifier le sang, étant mangée ou prise en bouillons. Vertus.

Il se trouve dans sa tête une pierre qui a la figure d'un œil, elle est propre pour adoucir les aciditez du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Pierre d'Ecrevisse. Vertus. Dose.

Ses pattes qu'on appelle en Latin, *Chalæ cancri*, ont la même vertu. *Chalæ cancri.* Vertus.

## LEO MARINUS.

*Leo marinus*; Jonston. Icon. *Leo Thalassicus marinus*,

En François, *Lion marin*.

¶ Est un animal amphibie, ou une espece de grand poisson de mer trés-rare: on en tua un il y a quelques années vers le Cap de bonne esperance : Voici la description qu'on en a donnée; Il avoit dix pieds de long sur quatre de large, sa tête étoit grosse comme celle d'un veau d'un an; ses yeux étoient gros & affreux; ses oreilles courtes; sa barbe étoit fort épaisse, herissée; ses dents sortoient d'un demi pied hors de sa gueule; ses pieds étoient larges d'un pied & demi, & ses jambes si courtes, que son ventre touchoit presque à terre : il abordoit souvent à terre & alloit dans les bois pour manger de l'herbe & des animaux qu'il pouvoit attraper, puis il se retiroit dans la mer : je n'en ay point sçû d'autres particularitez.

## LEOPARDUS.

*Leopardus. Pardus. Pardalis. Panthera.* En François, *Leopard*, ou *Panthere*.

Est une grande bête à quatre pieds, feroce, sauvage, qui tient de la figure du Lion & de celle du Chat: sa peau est marquetée par tout le corps de differentes couleurs; sa face est mediocrement grande, sa gueule est ample; ses dents sont trés-aiguës; sa langue est dure, ses yeux sont petits, blancs, vifs, toûjours en mouvement; son front est grand, ses oreilles sont rondes; son coû & son corps sont longs, ses cuisses sont charnues; ses pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derriere quatre, tous garnis de griffes, longues, fortes, pointues, penetrantes & tranchantes, sa queue est longue.

Cet animal se trouve en Asie, dans la Pamphilie, en Afrique; il habite ordinairement les montagnes & les bois; il se plait dans les herbes odoriferantes, il vit de la chair des animaux qu'il peut attraper; mais il est ordinairement maigre, parce que son temperamment est fort chaud. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Cerveau. Vertus. Son cerveau est estimé propre pour exciter la semence, étant appliqué sur les parties genitales.

Testicules. Vertus. Dose. Ses testicules étant desseches, pulverisés & pris par la bouche, excitent les mois aux femmes. La dose en est une dragme.

Graisse. Usage. Vertus. Sa graisse est estimée un cosmetique pour embellir la peau. Elle est adoucissante, resolutive,

Etimologie. *Leopardus*, est un nom composé de *Leo*, *Lion*, & *Pardus*, *Panthere*, comme qui diroit, *Panthere qui vient du Lion*.

## LEONTOPELATON.

*Leontopelaton.* C. Bauh. Park. Raii histor. | *Rhapeion quorundam*, Plin. *Pato leonis officinarum*.

Est une plante qui pousse des feuilles larges presque rondes, comme celles de la Soldanelle, les unes entieres, les autres laciniées & comme crêpées, veneuses, de couleur de verd de mer tirant sur le jaune, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, divisée en beaucoup de rameaux, portant des feuilles plus petites & moins decoupées que celles d'en bas; ses fleurs naissent aux sommitez des rameaux entremélées de feuilles oblongues & disposées en maniere d'épis, grandes comme celles du Renoncule, composées chacune de cinq feuilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles,

Quand cette fleur est passée, il leur succede une gousse qui contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire : sa racine est grosse à remplir la main, ronde, bossue, inégale, de couleur cendrée en dehors, verte-jaunâtre en dedans, d'un goût amer. Cette plante croît aux pays chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Sa racine est digestive, déficative, resolutive, aperitive. On l'estime propre contre les piqueures du Scorpion & des Serpens, contre la goutte sciatique, étant prise en décoction, & appliquée exterieurement. Vertus.

*Leontopelaton à λέων, leo, & πέταλον, folium, quasi leoninum folium*, parce qu'on prétend que la feuille de cette plante a quelque ressemblance en figure avec le pied du Lion. Etimologie.

## LEPAS.

*Lepas, Patella*, est un coquillage qui a la figure & à peu prés la grandeur d'une petite tasse à boire, grise en dehors, blanche en dedans, luisante, lisse; elle loge une espece de limaçon de mer, de couleur cendrée : il se tient attaché aux rochers avec sa coquille.

Cette coquille est aperitive par les urines & astringente par le ventre : on s'en sert comme d'une tasse pour boire dedans quand on est en voyage. Vertus.

## LEPIDIUM.

*Lepidium latifolium*, C. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
*Lepidium Pauli*, J. Bauh.
*Piperitis, sive lepidium vulgare*, Park.
*Raphanus sylvestris officinarum, lepidium* Æginetæ Lobellio, Ger.

En François, *Passerage*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, lisses; remplies de moëlle, rameuses; ses feuilles sont longues & larges comme celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes, pointues, grasses, d'un verd obscur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement; celles d'en bas sont attachées à des queues longues; les sommitez de ses tiges & de ses branches sont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches; composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit formé en fer de pique, qui se divise en deux loges remplies de semences oblongues, menues. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, serpentante, blanche d'un goût âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe.

Elle est incisive, penetrante, aperitive, propre pour la sciatique, pour la rage, pour exciter l'urine étant prise en tisane. On s'en sert exterieurement pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour les dartres, pour la galle. Vertus.

*Lepidium à λεπὶς, squamma*, écaille, *vel à λέπω, decortico*, parce que cette herbe est propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau qui sont comme des écailles ou des écorces. Etimologies.

*Peperitis à pipere*, *poivre* parce que la racine de cette plante est âcre comme du poivre.

## LEPRAS.

*Lepras, seu psorus*, Jonst. Est un poisson de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parsemé de taches; son museau est petit, ses dents sont blan- Psorus.

ches & aigues ; sa langue est blanche, ses yeux sont petits ; ronds ; il est excellent à manger.

Vertus. Il est aperitif,

Etimologie. *Lepras & psorus à lepra & psora, lepre, galle*, parce que les taches qui paroissent sur ce poisson, ont quelque ressemblance avec la lepre & la galle.

## LEPUS.

Liévre. *Lepus*, en François, *Liévre*, est un animal à quatre pieds, ressemblant au lapin; mais plus grand, couvert d'un poil gris tirant sur le roux, fort timide, mais agile & trés-habile à la course; il multiplie beaucoup. Le Liévre mâle est nommé par quelques-uns Bouquet, comme qui diroit petit Bouc, & sa femelle Hase. Le jeune Liévre s'appelle en Latin *Lepusculus*, & en François, *Levreaux* ou *Levreau*. On prétend qu'il soit le seul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & dessous les pieds; sa tête est courte, ses oreilles sont longues & droites; ses dents sont longues, fortes, incisives; son coû est long, assez menu, rond; son corps est flexible, ses jambes sont legeres, sa voix est aigue, son ouïe est trés-fine, ensorte qu'au moindre mouvement des feuilles il fuit. Il habite les bois, les forests; il se nourrit d'herbes, On trouve quelquefois des Liévres cornus, mais ils sont rares: toutes les parties du Liévre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Bouquet. Hase. *Lepusculus.* Levreau.

Poil de Liévre. Le poil du Liévre est propre pour arrêter le sang, étant appliqué sur la playe.

La chair du Liévre tendre ou celle du Levreau est fort nourrissante, & de bon suc.

Vertus. Sang. Cœur. Poumon. Foye. Son sang, son cœur, son poulmon, son foye, étant preparez ou dessechez & mis en poudre, sont propres pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre, pour attenuer la pierre dans le rein, pour exciter l'urine, & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la fiévre quarte.

Vertus. Dose. La dose en est depuis un scrupule, jusqu'à une dragme.

On se sert aussi du sang de Liévre nouvellement tiré pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau.

*Coagulum leporis.* Vertus. Le caillé du Liévre appellé en Latin *coagulum leporis*, est une matiere caséeuse qui se trouve adherante au fond de l'estomac du Levreau, elle est propre pour resister au venin, pour exciter la semence, pour l'épilepsie, pour la dysenterie, pour hâter l'accouchement: on l'employe exterieurement & interieurement..

Dose. La dose en est depuis demie dragme jusqu'à une dragme,

Cervelle. Vertus. La cervelle du Liévre est propre pour fortifier les nerfs,

Testicules. Reins. Vertus. Les testicules & les reins du Liévre étant dessechez ou preparez, provoquent la semence, attenuent la pierre du rein, arrêtent le flux d'urine, & fortifient la vessie.

Dose. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse. Vertus. La graisse du Liévre exterieurement appliquée, est propre pour exciter la digestion, & la supuration des abscés.

Fiente. Vertus. La fiente du Liévre est propre pour la pierre, & pour l'épilepsie, prise interieurement.

Etimologies. *Lepus à* λεῖος, *lenis*, doux au toucher, & πόρος, *incessus* marchure, allure, parce que le Liévre est couvert de poils fort doux & mollets, & qu'il marche fort viste.

*Hase*, vient de *Has* mot Allemand qui signifie Liévre.

## LEPUS MARINUS.

Liévre marin. *Lepus marinus*, en François, *Liévre marin*, est un poisson qui approche en figure du Liévre terrestre, & qui en a la couleur, il nage ordinairement en pleine mer, c'est

pourquoy l'on a peine à les pescher; il contient un sel âcre, & même corrosif: sa chair excite un vomissement violent & dangereux quand on en mange. C'est une espece de poison.

On s'en sert en dépilatoire, on l'écrase & on l'aplique sur les parties d'où l'on veut enlever le poil. Vertus.

## LETCHI.

*Letchi*, C. Biron, est un des plus beaux & des plus délicieux fruits de la Chine, il est gros comme une noix de gale, couvert d'une écorce chagrinée fort mince, de couleur rouge, de ponceau éclatante; quand le fruit est meur & recemment cueilli, cette écorce se termine en pointe; elle envelope une espece de pruneau oblong, mollet, d'un goût trés-agréable, mais échauffant beaucoup quand on en mange trop, sous la chair de ce pruneau l'on trouve un petit noyau pierreux de la figure d'un gyrofle; Les Chinois le font secher & en mangent toute l'année; ils en mêlent aussi dans le Thé, pour lui donner un petit goût aigrelet qui leur fait plaisir.

Le Letchi naît particulierement dans la Province de Canton.

## LEUCANTHEMUM.

*Leucanthemum vulgare*, Pit. Tournef.
*Bellis major*, Dod. J B. Raii hist.
*Bellis sylvestris caule folio major*, C. B.
*Consolida media vulnerariorum*, Lob.
*Bellium majus*, Tab.
*Buphthalmum majus*, Lon.
*Oculus bovis*, Brunf.
*Bellis major vulgaris*, *sive sylvestris*, Park.
En François, *Marguerite*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées, divisées en ailes, garnies de feuilles oblongues, grasses, dentelées, d'un goût tirant sur l'âcre; ses fleurs sont rondes, belles, agréables, radiées, de couleur jaune en dedans; mais couronnées de feuilles blanches, soûtenues par des calices qui sont des especes de calotes composées de plusieurs petites feuilles dures, écailleuses, noirâtres. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues; sa racine est fibreuse rampante, âcre au goût. Cette plante croît par tout le long des chemins, dans les prez: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est déterfive, attenuante, vulneraire. Vertus.

*Leucantheum à* λευκὸς *albus*, & ἄνθη, *flos*, comme qui diroit, *fleur blanche*. Etimologie

## LEUCOIUM.

*Leucoium incanum majus*, C. Bauhin. Pit. Tournefort.
*Leucoium hyemale & diu durans*, *purpureum roseum, ac etiam album*, J. Bauhin. Raii hist.
*Leucoium album sive purpureum*, *sive violaceum*, Ger. emac.
*Leucoium simplex sativum diversorum colorum*, Park.
*Viola candida*, Trag.
*Viola alba*, Lob. Ico.
En François, *Giroflier*, ou *violier*,

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuse, divisée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & disposez en maniere d'arbrisseau: ses feuilles sont longues, & larges à peu prés comme celles du Saule, blanches, molles, garnies de laine: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, belles, agreables, composées chacune de quatre feuilles oblongues, arondies par le bout, disposées en croix, de couleur rouge, ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diversifiée, d'une odeur trés-suave, soûtenues par un calice oblong, velu. Quand Violier.

cette fleur est passée il luy succede une silique longue, étroite, aplatie, divisée interieurement en deux loges qui renferment des semences rondes, plates, bordées, d'une aîle fort deliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu âcre: ses racines, sont menues, mais ligneuses & fortes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses fleurs sont déterſives, attenuentes, aperitives, propres pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes.

Etimologie. *Leuconium* à λευκόϊον, *viola alba*, violette blanche. Peut-être a-t'on donné ce nom à cette plante à cause de la blancheur de sa tige & de ses feuilles, car pour ses fleurs elles ne sont pas toûjours blanches.

## LEVISTICUM.

*Levisticum vulgare*, Ger. Park.
*Ligustinum vulgare an libanotis ferilis* Theophrastri. C. Bauh.
*Libysticum vulgare*, Fuch.
*Ligusticum vulgare, foliis Apii*, J. B. Raii hist.

En François, *Levesche*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un grand homme, grosse, canelée, nouée, creuse, rameuse; ses feuilles sont faites comme celle de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte-brune luisante, d'une odeur forte qui n'est point desagréable; ses sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols garnis de fleurs jaunes, lesquelles étant passées il leur succede des semences assez grandes, oblongues, aromatiques, âcres: sa racine est grosse, ligneuse, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, vulneraire, elle excite les mois aux femmes, elle fortifie l'estomac, elle resiste au venin, elle aide à la respiration.

Etimologie. *Levisticum* est une corruption de *Libisticum* ou de *Ligusticum*.

## LIBANOTIS.

*Libanotis latifolia altera, sive vulgatior*, C. Bauh.
*Libanotis*, Theophasti, *minor*, Ger. Park.
*Laserpitium foliis latioribus lobatis*, Mor. Pit. Tournefort.
*Libanotis*, Theophrasti, *quorundam sive Sezeli Æthiopicum*, Matthiolo.
*Cervasia alba*, J. Bauh.
*Sezeli Æthiopicum herba*, Dod.

Est une espece de Laserpitium, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuse, nouée: ses feuilles sont amples, larges, semblables à celles de l'Ache, dentelées: ses fleurs sont petites, disposées en ombelles, blanches, chacune d'elles est composée de cinq feuilles, lesquelles étant passées, leur calice devient un fruit composé de deux grandes semences larges, membraneuses, pailleuses, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la semence d'Angelique; sa racine est fort longue, grosse, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & d'une odeur assez bonne; elle croît aux lieux chauds, montagneux, pierreux, maritimes, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Sa semence & sa racine sont aperitives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remedier aux toux inveterées.

Etimologie. *Libanotis* à λίβανος, *thus*, parce que la racine de cette plante a une odeur d'encens.

## LICHEN.

*Lichen arboreus, sive pulmonaria arborea*, J. B.
*Muscus pulmonarius*, C. B. Lob.
*Pulmonaria, lichenis quoddam genus*, Cæſ.
*Pulmonaria prima*, Caſt. *tertia*, Cluſ.
*Hepatica terreſtris*, Ger. Ico.
*Pulmonaria fungoſa*, Lugd. *vulgaris.* Thal.

En François, *Hepatique des bois*, ou *Herbes aux poumons.* Herbes aux poumons.

Eſt une eſpece de mouſſe qu'on trouve attachée ſur les troncs des chaines & des Hêtres dans les bois & quelquefois ſur les pierres mouſſeuſes ; elle a la forme de l'hepatique des puits ou des fontaines, mais elle eſt beaucoup plus grande: ſes feuilles ſont rudes, dures, ſeches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuſes en deſſous du côté où elles ſont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre ; cette plante contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elle eſt eſtimée propre pour l'aſthme, pour la toux inveterée & pour les autres maladies du poumon, elle eſt vulneraire, aſtringente, elle arrête les hemorragies, étant priſe en décoction & appliquée ſur les playes.

*Lichen*, parce qu'on attribue à cette plante la qualité de guerir les dartres & les autres maladies de la peau qu'on appelle *Lichenes.* Etimologie

## LIGNIPERDA.

*Ligniperda, ſeu phryganium*, eſt un petit inſecte ou une maniere de ver fait comme une petite chenille, dont les Pêcheurs ſe ſervent pour amorce quand ils veulent pêcher les Truites ou d'autres poiſſons : cet inſecte ne nage point, mais il eſt apporté par des courans d'eau & jetté ſur les rivages, où il s'enveloppe de paillettes & d'autres matieres ſemblables qui s'aglutinent à ſa peau & qui lui ſervent de coquille ou de maiſon, pour ſe cacher aux poiſſons qui en ſont fort friands ; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. *Phryganium.*

Il eſt eſtimé propre pour la fiévre quarte étant pendu au cou, mais on ne doit avoir guere de confiance à cette amulette. Vertus.

## LIGNUM ALOES.

*Lignum Aloes. Xiloaloe, Agallochum. Agalugen.* En François, *Bois d'Aloes.*

Eſt un arbre des Indes reſſemblant à un Olivier, mais un peu plus grand, il porte un fruit rouge, ſemblable à nos ceriſes : l'écorce de cet arbre eſt épaiſſe, ſon bois eſt de couleur tannée, luiſante, jaſpée, parſemé de veines griſes & de petites taches, reſineux, odorant, amer au goût ; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao, & en la Chine. Pluſieurs Auteurs ont dit que les lieux où l'on trouve cet arbre étoient ſi remplis de Tigres & d'autres bêtes feroces : qu'on ne pouvoit point l'aller couper ſans un extrême peril ; mais peut-être que la rareté de ſon bois a donné lieu à cette opinion, car le veritable bois d'Aloes eſt trés-rare.

Il doit étre leger, reſineux, de couleur tannée, jaſpé, luiſant en dehors, jaunâtre en dedans, brûlant aiſément, & jettant une odeur douce & agréable, ayant un goût amer quand il eſt tenu quelque tems dans la bouche. Quelques-uns appellent ce bois, bois de Calambouc, ou bois de Tambac. M. Pomet en fait une difference, & il prétend que le veritable bois de Tambac eſt encore plus rare & plus précieux que le bois d'Aloes, & qu'il eſt tiré du cœur de l'arbre. Choix. Bois de Calambouc, ou de Tambac.

Le bois d'Aloes contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Substitut. Il fortifie le cerveau, le cœur l'estomac, il ranime les esprits, il resiste au venin, il excite la sueur & les mois aux femmes ; on lui substitue le Santal Citrin.

Ce bois est appellé bois d'Aloes à cause de son amertume, qui n'est pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloes.

## LIGNUM AQUILÆ

Bois d'Aigle. *Lignum Aquilæ*, C. Biron. | En François *Bois d'Aigle*

Est un bois compacte, dur, pesant, de couleur grise, brune ou noirâtre, résineux rendant quand on l'approche du feu ou qu'on le brûle, une odeur suave, & agréable: il naît à un arbre des Indes semblable à un Olivier, mais plus grand : quelques-uns prétendent que ce soit le même arbre que celui d'où l'on tire le bois d'Aloes, & que le bois d'Aigle est le premier que l'on trouve sous l'écorce, il y a pourtant de la difference pour le goût entre ces deux bois, car le bois d'Aloes est amer, & le bois d'Aigle ne l'est point : ce dernier dont il est ici question a un goût assez insipide dans le commencement qu'on le mâche, mais il donne sur la fin une legere âcreté ; il est trés-rare, non-seulement en Europe, mais dans les Indes où il naît. L'arbre qui porte le bois d'Aigle croît dans la Cochinchine, la raison pourquoi il est si rare, est que les Cochinchinois sont gens barbares, impraticables, & d'un trés-difficile commerce : Les Indiens employent ce bois à faire des armes & plusieurs autres petits ouvrages : Ils s'en servent aussi pour la Medecine, car il est bon pour les maladies contagieuses, pour fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac : ils le font brûler dans des lieux clos ou renfermez, & ils en reçoivent la fumée prétieusement comme une fumigation salutaire par tout le corps, il les fait suer & ranimer leurs esprits, ils en parfument aussi les lieux empreints d'un mauvais air de maladie.

Vertus.

## LIGNUM BRASILIANUM.

*Lignum Brasilianum rubrum* en François, *Bois du Bresil*, ou *bois de Fernambouc*

Bois de Bresil, Bois de Fernambouc. *Ibirapitanga*. Est un bois rougeâtre dont se servent les Teinturiers, il est tiré d'un grand arbre du Bresil appellé par les Indiens *Ibirapitanga*, son écorce est rougeâtre & épineuse ; ses rameaux sont longs, chargez d'un grand nombre de petites feuilles ressemblantes à celles du buis ; ses fleurs sont petites, jointes plusieurs ensemble, semblables à celles du Lis des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge ; quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits plats, rougeâtres qui contiennent chacun deux semences faites comme celles de nos citrouilles, mais rouges-luisantes. Cet arbre croît dans les bois.

Choix. Le meilleur bois de Bresil est appellé bois de Fernambouc, parce qu'il nous est envoyé de Fernambouc ville du Bresil. Il faut le choisir pesant, compacte, bien sain, rougeâtre d'un goût doux.

Autres especes de bois. Bresil. Bresillet. Il y a plusieurs autres especes de bois de Bresil, comme le bois de Bresil de Sapan ou de Japon, le bois de Bresil de Lamon, le bois de Bresil de sainte Marthe, le bois de Bresil des Isles Antilles, lequel on appelle Bresillet. Ces bois ne different que par les lieux où ils ont pris naissance, mais le plus estimé est le bois de Fernambouc, leur usage principal est pour la teinture : ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Ils sont astringens, on les tient propres pour fortifier l'estomac, pour calmer la fiévre, pour l'ophtalmie : on s'en sert en infusion.

Teinture du Bois de Bresil. On fait bouillir du bois de Bresil dans de l'eau avec un peu d'alun pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pâques ; on en teint aussi des racines d'Althæa pour nettoyer les dents & plusieurs autres choses.

On pré-

On prépare encore avec la teinture du Bois de Bresil une espece de craye rougeâtre qu'on appelle Rosette : c'est proprement du blanc de Rouen à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du Bois de Bresil plusieurs fois réiterée. Quelque-uns nomment cette Rosette Stil de grain, elle sert pour la Peinture. Rosette. Stil de grain.

## LIGNUM CITRI.

*Lignum Citri, sive lignum Jasmini*, en François *Bois de Citron*, ou *bois de Jasmin*, ou *bois de chandelle*. *Lignum Jasmini*

Est un bois compacte, pesant, resineux, de couleur jaunâtre ou citronnée, d'une odeur forte, approchante de celle du Citron, d'où est venu son nom ; il est tiré d'un bel arbre qui croît en Amerique le long de la mer : il jette plusieurs grandes & longues branches, garnies de feuilles semblables à celle du Laurier, mais plus grandes & d'un verd plus luisant : ses fleurs sont semblables à celles des Orangers, ayant une odeur de Jasmin; elles sont suivies par des petits fruits noirs, gros comme les grains de poivre. Bois de Citron, Bois de Jasmin. Bois de chandelle.

Ce bois se transporte en gros morceaux qui pesent chacun jusqu'à mille livres, on en fait plusieurs beaux ouvrages de marqueterie, car quand il a été poli & exposé quelques tems à l'air, il ressemble au Gocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en servent pour s'éclairer la nuit, d'où vient qu'on lui a donné le nom de bois de chandelle ; il n'est point en usage en Medecine.

## LIGNUM CORALLINUM

*Lignum Corallinum*, en François, *Bois de Corail*, est un bois rouge ressemblant au Corail ; lequel on apporte des Isles du Vent, en Amerique : on s'en sert pour plusieurs ouvrages de Menuiserie. Bois de Corail.

## LIGNUM FERRI.

*Lignum ferri*, en François *Bois de fer*, est un bois fort dur, compacte, pesant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en grosses pieces des Isles de l'Amerique, pour servir aux ouvrages de Menuiserie. Il est revêtu d'une écorce dure, pesante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, sans odeur, d'un goût astringent. Les Indiens rapent cette écorce, & ils l'employent en Medecine avec beaucoup de succés. Elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile. Bois de fer. V. Pl. XII. fig. 7.

Elle est particulierement estimée pour la verole, pour la goutte sciatique, pour les rumatismes : on s'en sert aussi pour les scrophules, pour les vieux ulceres, pour purifier le sang, pour arrêter les cours de ventre: elle agit par la transpiration. Vertus.

* Les Indiens appellent le bois de fer, Létre, il se polit parfaitement bien, ils en font plusieurs instrumens : L'arbre d'où il sort est grand & gros, il porte des feuilles aussi grandes que celles du Noyer. Létre.

On a nommé ce bois *Lignum ferri*, à cause de sa dureté, de sa pesanteur & de sa couleur qui approchent de celles du fer. Etimologie.

## LIGNUM INDICUM

*Lignum Indicum*, en François, *Bois d'Inde. Bois de la Jamaïque Bois de Campêche.*

Est un bois fort rouge, qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans les Isles de la Jamaïque, de Campêche & de Sainte Croix en Amerique. Son écorce est mince, unie, douce au toucher, grise, argentée ou jaune : ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Gerofle ; son fruit V. Pl. XI. fig. 5.

eſt gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre ; il eſt attaché à l'arbre par une petite queuë : ſon goût eſt âcre & piquant, aſſez agreable, ſentant le Gerofle. Il contient trois petites ſemences.

Vertus. Le Bois d'Inde eſt employé pour la teinture : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Il eſt aſtringent & ſtomacal.

Ses feuilles ſont cephaliques, ſtomacales, propres pour reſiſter à la malignité des humeurs.

Graine de Geroſl.. Poivre de la Jamaïque. Amome. Son fruit eſt appellé, à cauſe de ſon & odeur & de ſon goût ; *Graine de Geroſle*, ou *Poivre de la Jamaïque*, ou *Amome.*

Vertus. Il fortifie le cerveau & l'eſtomac ; il aide à la digeſtion ; il excite la tranſpiration des humeurs ; il chaſſe les vents.

## LIGNUM MOLUCENSE

*Lignum Molucenſe*, Acoſtæ. en François, *Bois des Moluques.*

Bois des Moluques. Eſt un bois tiré d'un arbre domeſtique grand comme un Coignier, qui croît aux Iſles Moluques en Amerique. Sa feuille reſſemble à celle de la Mauve, & ſon fruit à une Aveline ; mais il eſt plus petit, & ſon écorce eſt plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand ſoin dans les jardins, & les habitans du pays en ſont ſi jaloux, qu'ils ne le laiſſent voir aux Etrangers qu'avec grande peine : ils l'appellent *Pannava.*

*Panava.* Vertus. Son bois eſt purgatif ; & s'il purge trop ceux qui en ont pris, on tempere ſon action en bûvant un verre de décoction d'orge. Il eſt eſtimé propre pour reſiſter au venin, pour remedier à la morſure des bêtes venimeuſes, & aux coups empoiſonnez, pour les fiévres quartes & continuës, pour les coliques, pour l'ydropiſie, & pour la gravelle, pour la dificulté d'uriner, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les ſchires, pour les écroüelles, pour les vers, pour exciter l'appetit.

Doſe. La doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à demi ſcrupule dans du boüillon ; on en applique auſſi exterieurement ſur les playes envenimées. Ce bois eſt trés-rare en France.

## LIGNUM NEPHRITICUM.

Bois nephretique. fig. 6. *Lignum nephreticum*, en François, *Bois nephretique*, eſt un bois jaune, rougeâtre ; qui nous eſt apporté de la Nouvelle Eſpagne en gros morceaux ſans nœuds : il ſe tire d'un arbre grand comme un Poirier ; ſes feuilles ont la figure de celles des Pois chiches.

Choix. On doit choiſir le bois nephretique net, mondé de ſon écorce & de ſa partie blanche, de couleur jaune-rougeâtre, un peu amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt fort apéritif & déſiccatif: on s'en ſert pour la colique nephretique, d'où vient ſon nom : il leve les obſtructions, il attenue la pierre du rein & de la veſſie ; on l'employe en décoction ou en infuſion ; quelques-uns en font fabriquer des bagues ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant, par ce remede exterieur, faire jetter les pierres & le ſable du rein & de la veſſie ; mais il ne produit aucun effet.

Couleur de l'infuſion du bois nephretique. * La décoction ou l'infuſion du bois nephretique faite dans de l'eau, étant miſe dans une phiole de verre, paroît jaune, ſi on la regarde ſe tournant vers le jour ; mais ſi l'on tourne le dos au jour, elle paroîtra bleue : ſi on y mêle quelques gouttes d'eſprit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtez ; mais ſi l'on y ajoûte un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en ſa premiere couleur.

On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à cause qu'il est aperitif & propre pour la douleur nephretique. Etimologie

## LIGNUM RHODIUM.

*Lignum Rhodium. Lignum Cyprinum.* En François, *Bois de Rhode. Bois de Rose. Bois de Cypre.*

Est un bois qui ressemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de rose. Il est tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croît en plusieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Isles de Cypre & de Rhodes. *Ses* feuilles sont faites comme celles du châtaigner, mais plus molles, velues, blanchâtres; ces feuilles sont petites, disposées en gros bouquets de couleur blanche: elles sont suivies par des petites semences noires & lisses.

Le Bois de Rhode est couvert d'une écorce blanchâtre; son cœur est marbré ou jaspé de blanc, de noir & de jaune. Choix.

On doit choisir ce bois nouveau, gros, le moins tortu, de couleur jaunâtre ou feuille morte, bien odorant. Il est employé par les Parfumeurs; on en tire par la distilation une huile trés odorante.

Le bois de Rhodes & son huile fortifient le cœur & le cerveau.

On appelle ce bois, *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où l'on le tire croît principalement aux Isles de Rhodes & de Cypre: on l'appelle aussi *Bois de Rose*, parce qu'il a une odeur de Rose. Etimologie

## LIGNUM VIOLACEUM.

*Lignum violaceum. Lignum Polixandrinum.* En François, *Bois violet. Bois de Polixandre.*

Est un bois compacte, pesant, de belle couleur tirant sur le violet, marbré, luisant, se polissant parfaitement, d'une odeur douce & agreable. Les Hollandois nous l'envoyent des Indes, en grosses buches; il est employé pour les ouvrages de Marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux.

On choisit celuy qui est le plus beau & le plus traversé de veines en dehors & en dedans. Choix.

Il vient encore de Hollande une autre espece de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine*: sa couleur est rougeâtre tirant sur le violet. On dit que l'arbre dont il est tiré, ne croît que dans le continent de Guianne. Ce bois est employé aux mêmes ouvrages que le précedent, mais on ne se sert en Medecine de l'un ny de l'autre. Autre bois violet, Bois de la Chine.

## LIGUSTICUM.

*Ligusticum*, Matth. Lac.
*Ligusticum quod Seseli officinarum*, C. B. Pit. Tournef.
*Seseli Italicum*, Cast.
*Seseli sive Siler montanum vulgare*, J. Bauh.
*Siler montanum officinarum*, Lob. Ger. Raii hist.
*Seseli Massilioticum*, Cord. in Diosc.
*Sermontanum*, *Seseli Peloponense*, Cæs.
En François, *Livéche* ou *Sermontaine*. *Sezeli officinarum.* Sermontaine.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, jettant des queues longues qui soûtiennent des feuilles grandes, amples, étenduës en aîles, divisées en plusieurs parties, à chacune desquelles sont attachées trois petites feuilles comme au Melilot, mais plus étroites & plus molles, un peu odorantes quand on les ecrase. Ses sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols larges, garnis de

petites fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, il paroit des semences jointes deux à deux, plus longues & plus grosses que celles du Fenouil, canelées profondement, bordées d'un filet delié & trenchant par le bout, d'une odeur qui n'est point agreable, d'un goût tirant sur l'amer. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, ridée blanche, odorante, ressemblante à celle du Panais. Cette plante croît principalement aux pays chauds sur les montagnes : sa semence & sa racine sont employées dans la Medecine, elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & volatil.

Vertus. Elles fortifient l'estomac, elles resistent au venin, elles excitent l'urine & les mois aux femmes ; elles dissipent les vents.

Etimologie *Ligusticum à Liguria*, parce que cette plante se trouvoit autrefois communément aux environs de la riviere de Gennes, qu'on appelloit *Ligurie*.

## LIGUSTRUM.

*Ligustrum*, J. B. Raii. hist. Pit. Tournefort.

*Ligustrum Germanicum*, C. B.

*Ligustrum vulgare*, Park.

En François, *Troesne*.

Est un grand arbrisseau qui pousse beaucoup de rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée : son bois est dur & blanc ; ses feuilles naissent vis-à vis l'une de l'autre, d'espace en espace, oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celle du Saule, mais plus courtes & plus grosses, de couleur verte brune, luisante, d'un goût âcre tirant sur l'amer, avec un peu d'astriction. Ses fleurs sont disposées en grapes placées aux sommitez de ses branches ; elles sont faites en tuyau évasez & découpez par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agreable. Elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Genievre, molles, vertes au commencement, mais noircissant à mesure qu'elles meurissent. Elles contiennent depuis deux jusqu'à quatre semences jointes ensemble, arondies sur le dos, & aplaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & désagréable : sa racine est étendue de côté & d'autre obliquement. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & dans les hayes ; ses feuilles & ses fleurs sont employées en Medecine. Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont déterſives, astringentes, incisives, deficcatives, elles resistent à la pourriture, on s'en sert pour les inflammations de la gorge, pour le scorbut, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie *Ligustrum à ligando*, parce que les branches du Troesne sont souvent employées à lier des fardeaux.

## LILAC.

*Lilac*, Matth. Pit. Tournefort.

*Lilac*, Dod.

*Cauda vulpina Turcarum*, Bellon.

*Syringa flore cæruleo, sive Lilac*, J. B. Raii. histor.

*Syringa cærulea*, C. B.

*Ligustrum orientale, fortè Jasminum cæruleum Mauritanorum*, Cæs.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un arbre médiocre ; ses tiges sont menues, droites, rameuses, couvertes d'une écorce grise-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & fongueuse : ses feuilles sont opposées l'une à'autre, larges, pointues, lisses, molles, vertes, luisantes, d'un goût un peu âcre & amer : ses fleurs sont petites, disposées en longues grapes, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blan-

che ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agréable : chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut & decoupée le plus souvent en quatre parties. Lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit aplati, oblong, & ordinairement semblable à un fer de pique, il prend une couleur rouge en meurissant; ce fruit se partage en deux loges qui contiennent des semences menues, oblongues, aplaties & comme aîlées, de couleur rousse : ses racines sont déliées, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur. Son origine vient des Indes Orientales.

Vertus.

La semence du Lilac est astringente étant prise en poudre ou en décoction.

Etimologies.

*Lilac* est un nom Arabe ; mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prêtendent qu'on a donné ce nom à la plante à cause que sa fleur a une figure approchante de celle du Lys.

*Cauda vulpina*, parce que les grapes des fleurs du Lilac ont la figure de la queue d'un Renard.

*Syringa*, *à* συριγξ *fistula*, parce que les grosses branches du Lilac étant vuides de leur moëlle sont des tuyaux,

## LILIASPHODELUS.

*Liliasphodelus*, en François, *Lis-asphodele*, est une plante dont les fleurs sont semblables à celles du Lys, & les racines à celles de l'Asphodele. Il y en a de deux especes. Lis asphodele.

La premiere est appellée,

*Liliaspodelus luteus*, Park. Raii. hist. Pit. Tournefort.
*Lilium non bulbosum*, Ger. Dod.
*Asphodelus liliaceus*, Eyst.
*Lilium luteum Asphodeli radice*, C. B.
*Lilium Asphodeli radice luteum*, *sive Lilio Asphodelus quorumdam*, *flore luteo*, J. B.

Premiere espece.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menue, mais ronde, droite, lisse; nue, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux; ses feuilles sortent de sa racine en bon nombre, longues comme celles du poireau : ses fleurs naissent au haut de ses branches ; elles ressemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lys, mais elles sont de couleur jaune : chacune d'elles est un tuyau qui s'évase en six parties. Quand cette fleur est passée, il luy succede un fruit presque ovale triangulaire qui se divise en trois loges, dans lesquelles sont contenues des semences presque rondes, noires, luisantes: ses racines sont oblongues, glanduleuses, ou en petits navets comme celles de l'Asphodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douceâtre.

La seconde espece est appellée,

*Lilio-Asphodelus phœniceus*, Park. Raii. hist. Pit. Tournefort.
*Lilium rubrum Asphodeli radice*, C. B.
*Lilium radice Asphodeli phœniceum*, *sive Lilio-asphodelus quibusdam*, J. B.
*Lilium non bulbosum obsoleto colore rubens*, Dodon.
*Liliago major Asphodelo affinis*, Cæs.
*Hemerocallis*, Diosc. Theophr. & Plinii.
*Asphodelus Liliaceus rubens*, Tab.

Seconde espece.

Elle differe de la précedente en ce qu'elle est plus grande en toutes ses parties, & en ce que sa fleur est rouge, traversée au milieu d'une ligne jaune.

On cultive l'une & l'autre espece dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Leurs fleurs sont émollientes, anodines, résolutives, déterfives, aperitives. Celles de

La premiere espece ont plus de vertu que celles de la seconde.

Etimologie. *Liliasphodelus*, parce que cette plante tient du Lys & de l'Asphodele.

## LILIASTRUM.

| | |
|---|---|
| *Liliastrum Alpinum minus*, Pit. Tour. | *Phalangium Allobrogicum majus*, Clus. Raii hist. |
| *Phalangium magno flore*, C. B. | *Phalangium antiquorum*, Ger. emac. |
| *Lilium polyrrhison*. Myconi. Lugd. | En François, *Lis de saint Bruno.* |
| *Phalangium flore Lilii*, J. B. | |

Est une plante qui pousse cinq ou six feuilles longues & étroites, creuses, assez fermes, relevées, pointues, vertes; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, ronde, dure, verte, soûtenant en sa sommité plusieurs fleurs à six feuilles, blanches, odorantes, semblables à celles du Lys ordinaire. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ou coques oblongues divisées interieurement en trois loges qui renferment des semences anguleuses: ses racines sont à petits navets, accompagnez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux sur les Alpes.

Vertus. Sa racine est propre pour attenuer ou inciser les humeurs, pour chasser les vents pour exciter l'urine.

Ses fleurs sont émollientes, resolutives.

Etimologie. *Liliastrum à Lilio*, lys, parce que cette plante approche du Lys.

## LILIO-HYACINTHUS.

| | |
|---|---|
| *Lilio-Hyacinthus vulgaris*, Pit. Tournefort. | *Hyacinthus stellaris, folio & radice Lilii*, G. B. |

En François, *Lys-Jacinte.*

Est une plante dont les feuilles & la racine sont semblables à celles du Lys; sa fleur est à six feuilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinte, de couleur bleue, ou violette; lorsqu'elle est tombée, il luy succede un fruit rond terminé en pointe & relevé de trois côtes, se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Sa racine est amolissante, digestive, résolutive.

Etimologie. *Lilio-Hyacinthus*, parce que cette plante tient du Lys & de la Jacinte.

## LILIO-NARCISSUS.

| | |
|---|---|
| *Lilio-narcissus luteus autumnalis major*, Pit. Tournef. | *Narcissus autumnalis major*, Dod. Clus. Park. Ger. |
| *Colchicum luteum majus*, C. B. | En François, *Lys-narcisse.* |

Est une plante qui pousse cinq ou six feuilles oblongues, larges d'un pouce, lisses, de couleur verte-noirâtre, luisante, répandues la plûpart à terre, il s'éleve d'entr'elles une petite tige, ronde, verte, portant en son sommet une fleur à six feuilles jaunes, disposées comme celles du Lys, cette fleur étant passée il luy succede une capsule semblable à celle du Narcisse. Sa racine est une bulbe de grosseur médiocre, ronde, noirâtre en dehors, blanche en dedans, poussant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux pays chauds sur les montagnes, dans les prez; ses feuilles varient en figure; car elles sont quelquefois plus longues & plus étroites, d'autrefois plus courtes & plus larges; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme & du sel essentiel.

Sa fleur & sa racine sont émollientes, digestives, résolutives. Vertus.

*Lilio-narcissus*, parce que cette plante tient du Lys & du Narcisse. Etimologie

*Autumnalis*, parce qu'elle ne fleurit qu'en Automne.

## LILIUM.

*Lilium*, en François, *Lys*, est une plante dont il y a deux especes generales. Lsy.

La premiere est appellée

| | |
|---|---|
| *Lilium album vulgare*, J. B. Raii hist. Pit. Tournefort. | *Lilium album*, Ger. *Lilium flore erecto & vulgare*, C. B. |

Premiere espece. Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite; ses feuilles sont longues, assez larges, attachées à leur tige sans queue, vertes-pâles, lisses, luisantes, douces au toucher, tendres, empreintes d'un suc visqueux; ses fleurs naissent en ses sommets, premierement en têtes longues qui s'épanoüissent les unes aprés les autres, composées chacune de six belles grandes feuilles blanches comme du lait, d'une odeur suave, fort agreable d'abord, mais qui cause souvent des maux de tête quand on les sent trop long-tems: ces fleurs sont suivies par des fruits oblongs, relevez chacun de trois coins, & se divisant en trois loges remplies de semences bordées d'une aîle. Sa racine est un oignon gros comme une noix ou plus gros, charnu, blanc, composé de plusieurs écailles disposées en tête, garnis de fibres en bas, de substance visqueuse.

La seconde espece est divisée en deux autres especes;

Seconde espece.

La premiere est appellée,

| | |
|---|---|
| *Lilium purpuro-croceum majus*, C. B. Pit. Tournefort. *Lilium aureum*, Ger. *Martagon Chymistarum*, Lob. | *Lilium rubrum vel croceum majus*, J. B. *Hemerocallis*, Dioscoridis, Matth, En François, *Lys orangé*. |

Premiere espece. de Lys orangé. Elle est semblable au Lys blanc, excepté que ses feuilles sont moins larges; sa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches, elle soûtient en ses sommets des fleurs de couleur orangée: sa racine est bulbeuse, blanche comme celle du Lys blanc.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Lilium purpuro croceum minus*, C. B. Pit. Tournef. | *Lilium rubeus vel croceum minus*, J. B |

Seconde espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuse, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuses, se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquetez de points, rouge, & soûtenant chacun une fleur semblable à celle du Lys ordinaire, de couleur rouge jaunâtre ou safranée, marquetée aussi de points d'un rouge foncé: sa racine est plus petite que celle du Lys blanc.

On cultive les Lys dans les jardins, la derniere espece croît dans les prez, dans les champs, sur les montagnes; ils contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Le Lys blanc est souvent employé en Medecine. Usage.

Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes.

Sa racine est propre pour amollir, pour digerer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

Etimologies. *Lilium à* λεἰριον, *lævis & politus*, parce que le Lys est poli lisse & doux au toucher en toutes ses parties ; ou bien de λείριον qui signifie la même chose,

*Hemerocallis ex* ἡμέρα, *dies*, & κάλλος *pulcrhitudo*, comme qui diroit, fleur belle pour un jour, parce que la fleur du Lys à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans sa beauté.

## LILIUM CONVALLIUM.

*Lilium vernum.*

*Lilium convallium*, Dod. Ger.
*Lilium convallium album*, C. Bauh. Pit. Tournef
*Lilium convallium vel vernum*, Theophrasti, Ad. Lob.
*Lilium convallium vulgo*, J. Bauh. Raii hist.
*Lilium convallium flore albo*, Park.

Lys des vallées. En François, *Muguet* ou *Lys des vallées*.

Est une plante qui porte deux ou trois feuilles oblongues, assez larges, vertes, douces au toucher, lisses, remssemblantes à celles du Lys, mais plus petites ; elle pousse aussi une petite tige à la hauteur de presque demi pied, menue, anguleuse, nuë depuis sa racine jusqu'à son milieu ; sa moitié superieure est revêtue d'un bon nombre de petites fleurs presque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en cinq ou six crenelures, sans calice, blanches, belles & d'une odeur fort agréable, attachées par des queues fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant presque toutes d'un côté, d'un goût amer : il leur succede des bayes presque rondes rouges, ressemblantes à celles des asperges, mais plus petites, elles renferment plusieurs semences ramassées ensemble, ovales, dures, ameres : ses racines sont longues, menues, serpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées & aux autres lieux ombrageux & humides : sa fleur est en usage dans la Medecine, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatif.

Vertus. Elle est fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'apoplexie, étant prise interieurement, on l'employe aussi dans les sternutatoires.

Autres especes de Muguet. Il y a deux autres especes de Muguet qui ne sont guere en usage dans la Medecine.

La premiere est appellée *Lilium convallium latifolium*, C. B. Sa tige est haute d'un pied, ses feuilles sont au nombre de trois, longues comme la main, larges nerveuses, vertes, lisses, embrassant la tige par leur base : ses fleurs sont plus grandes qu'en l'espece commune, blanches, odorantes, presque rondes : son fruit est rond, rouge : ses racines sont longues, menues, rampantes : on la cultive dans quelques jardins.

Sa fleur a du moins autant de bonnes qualitez que la precedente, mais elle est rare, Grand Muguet. on pourroit l'apeller grand Muguet.

Muguet rouge ou incarnat. La seconde espece est appellée *Lilium convallium flore rubente*, C. B. Elle ne differe du Muguet blanc ordinaire qu'en ce que sa fleur a une couleur rouge blanchâtre ou incarnate, & qu'elle est moins odorante.

Quoy qu'on ait donné le nom de Lys à cette plante, sa fleur n'a aucun raport avec celle du Lys ordinaire.

## LIMAX.

*Cochlea.* Limaçon. Limas. Escargot. *Limax seu Cochlea*, en François *Limaçon*, *Limas*, *Escargot*, est un insecte long & gros à peu pres comme le pouce, rond, mou, fort humide, visqueux, limoneux, rampant, d'un temperament fort froid, se remuant trés lentement, poussant de chaque côte de la tête deux cornes chaperonnées, tachées en leur extrémité & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité ; l'animal se sert de ces cornes pour sonder le gué de tous côtez, & il les retire avec beaucoup de vitesse. Il jette une maniere de baye gluante & luisante, ses excremens sortent de son cou.

Il y a de plusieurs especes de Limaçons qui different en couleur & en grosseur; les uns sont renfermez dans les coquilles qui se sont formées avec eux; les autres naissent nuds & demeurent toujours de même. Le premiers sont blancs, ils se trouvent dans les hayes, ils vivent de rosée, d'herbes. Les autres sont tantôt blancs, tantôt rouges, ils habitent les caves, les puits, & les autres lieux humides; ces derniers croissent plus gros que ceux qui ont des coquilles, ils vivent de limon. Il y en a d'autres qui se tiennent au Soleil, & qui se nourissent d'herbes odorantes, comme de serpolet, de pouliot, d'origan; ceux là sont bons à manger. Limaçons bons à manger.

¶ Les Limaçons sont tous Androgines: ceux qui sont à coquille blanche ou brune s'accouplent au Printemps & en Automne ordinairement la nuit ou de grand matin: L'accouplement se fait au bas du cou où est le vagina qui renferme deux trous, un qui va aux parties de la generation, & l'autre, à un corps charnu, ovale ou cilindrique; Lorsque les Limaçons sont prêts à s'accoupler, il sort de ce corps charnu un aiguillon dur, cartiligineux ou presqu'osseux, qu'ils élancent l'un contre l'autre, & qu'ils font entrer l'un dans le pied de l'autre, en sorte qu'ils y demeurent attachez; il y a de l'apparence qu'ils font ce manege pour s'exciter à l'uxure; quoy-qu'il en soit, aussi-tôt aprés ils s'approchent levant leurs têtes, & poussant chacun leur verge dans les parties genitales; cette verge n'est grosse que d'une ligne, mais elle s'etend quand on la tire jusqu'à la longueur de trois pouces; elle n'entre que par le bout; mais quand ces insectes sont en copulation, il n'est pas possible de les séparer, qu'en rompant ou déchirant leurs parties genitales: il ne remuent point alors excepté leurs cornes à qui ils font faire queque leger mouvement quand ils entendent du bruit proche d'eux. On trouve quelquefois aux lieux où ils se sont accouplez un ou plusieurs aiguillons qu'ils s'etoient élancez entiers ou rompus, car ils sont friables; il faut que ces petits corps ayent trouvé de la résistance dans leur élancement, & qu'ils n'ayent pas pû entrer dans l'endroit où ils étoient poussez. Les Limaçons cherchent toujours pour s'accoupler un lieu uni, comme des feuilles d'arbre, & ils demuerent dans l'accouplement jusqu'à ce que le Soleil vienne sur eux; alors ils se détachent. A la place de l'aiguillon sorti, & qui se perd quand ils veulent s'accoupler, il en renaît un autre en l'espace de quinze jours; mais il n'est pas sûr que cet aiguillon soit absolument nécessaire pour l'accouplement, peut être réitereroient-ils quelquefois à s'accoupler avant qu'il fût revenu un aiguillon nouveau. Quand on veut examiner avec exactitude leur accouplement, il faut les mettre tremper dans du vinaigre, ils y meurent accouplez, & alors il est facile de voir la disposition des parties.

Les Limaçons aprés leur accouplement font l'un & l'autre des œufs en assez grand nombre, la plûpart de ces œufs se colent l'un à l'autre, chacun deux est gros comme un grain de vesce, revêtu d'une coque de couleur blanche: chaque Limaçon demeure quelque tems sur ses œufs aprés les avoir faits comme pour les couver.

Les Limasses ou Limaçons qui naissent sans coquilles sont aussi hermaphrodites, & engendrent de même que les autres. Voyez sur cette matiere plusieurs discours trés curieux qu'a fait M. du Vernay de l'Academie Royale des Sciences: on les trouvera tous rapportez dans les Mémoires de la même Academie.

Les uns & les autres Limaçons contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel & de terre.

Ils sont propres pour rafraîchir, pour adoucir, pour incrasser & consolider, pour emporter les taches de la peau; on en tire de l'eau par distilation. Vertus.

*Limax à limo*, parce que le Limaçon est limoneux. Etimologie.

## LIMODORUM.

*Limodorum austriacum*, Cluſ. Pann. Pit. Tournefort.

*Orchis abortiva violacea*, C. B.
*Pſeudolimodorum*, Cluſ. hiſt.

Eſt une plante que pluſieurs mettent entre les eſpeces d'Orobanche, ſa tige eſt haute d'un pied envelopée par des petites feuilles qui ſont comme des manieres de petites guaines: ſa fleur reſſemble à celle de l'Orchis: lorſqu'elle eſt paſſée, ſon calice devient un fruit ſemblable en quelque maniere à une lanterne à trois côtes, contenant des ſemences ſemblables à de la ſcieure de bois. Sa racine eſt compoſée de groſſes fibres longues, comme en l'Helleborine: toute la plante a une couleur purpurine foncée ou violette: elle croît aux lieux humides.

Vertus. Elle eſt aperitive.

## LIMONES

*Limones*, *ſive Limonia mala*, En François, *Limons.*

*Limonia mala.* Limons. Sont des fruits qui ne different des Citrons qu'en ce qu'ils ſont plus ronds, & en ce que leur écorce eſt moins épaiſſe. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parlerai ici que des Limons aigres qui ſont employez en Medecine. Ils ſont couverts d'une écorce jaune ou citrine en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en ſa ſuperficie, d'un goût aromatique. Leur ſubſtance eſt veſſiculeuſe, diviſée en cellules, remplies d'un ſuc aigre, fort agréable à l'odeur & au goût; elle contient auſſi quelques ſemences oblongues comme celles du Citron. Ce fruit naît ſur une eſpece de Citronnier appellé en Latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, & en François *Limonier*: ſes feuilles & ſes fleurs ſont ſemblables à celles du Citronnier ordinaire, de ſorte qu'on ne le diſtingue que par ſon fruit.

Limons aigres.

*Limon vulgaris, Limonia malus acida.* Limonnier

Vertus. L'écorce du Limon contient beaucoup d'huile & de ſel volatil; elle eſt propre pour réjouïr le cœur & le cerveau, pour réſiſter au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter la digeſtion.

Suc des Limons. Le ſuc du Limon eſt cordial & rafraîchiſſant, il réſiſte au venin, il calme les ardeurs des fiévres, il précipite la bile; on en mêle avec de l'eau & du ſucre pour faire de la Limonade; on en prépare auſſi un ſyrop fort employé en Medecine.

Limonade.

Les ſemences du Limon ſont un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, pour préſerver du mauvais air.

Etimologie *Limones à λειμῶν, pratum, pré*, parce que le Limonier a une couleur verte approchante de celle d'un pré; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il ſoit tout à fait meur.

## LIMONIUM.

*Limonium*, Ger.
*Limonium majus vulgatius*, Park.
*Limonium primum*, Tab.
*Limonium maritimum majus*, C. B. Pit. Tournefort.

*Limonium majus multis*, *aliis Behen rubrum*, J. B. Raii hiſt.
*Valerianæ rubræ ſimilis*, Dod.
*Behen rubrum officinarum*, Guil.

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lapathum*, mais plus petites, plus liſſes, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte gaye & agréable. Il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nuës, menuës, s'étendant par pluſieurs rameaux: ſes fleurs ſont diſperſées le long des branches, & tournées preſque toûjours en deſſous: elles ſont compoſées chacune de cinq

feuilles diſpoſées en œillet, de couleur bleuë pâle ou blanchâtre, ſoûtenues dans un petit calice fait en antonnoir, rouge. Lorſque ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des ſemences oblongues, rougeâtres tirant ſur le bleu. Sa racine eſt groſſe, rouge, d'un goût aſtringent; elle ſe diviſe en pluſieurs têtes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Elle eſt aſtringente par le ventre, aperitive par les urines, vulneraire. Vertus.

*Limonium à* λειμῶν, *pratum*, *prairie*, parce que cette plante croît dans les prez; ou bien à cauſe de la belle couleur verte de ſes feuilles, qui eſt ſemblable à la verdure d'un prez. Etimologie

## LINAMENTUM.

*Linamentum*, en François, *Charpi*, eſt un vieux linge rarefié & réduit avec les doigts en filament cotonneux & trés-doux au toucher: le meilleur eſt tiré du vieux linge bien uſé, bien blanc, & bien net. Le charpi contient de l'huile & du ſel eſſentiel, peu de phlegme & de terre. Charpi.

Il ſert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on employe pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, abſorber & eſſuyer la ſanie & les autres humiditez nuiſibles des ulceres. Il donne ſon nom à un emplâtre dans la compoſition duquel on le fait entrer; mais il n'y ſert de rien, parce qu'alors il n'eſt plus en état d'abſorber aucune humidité. Vertus.

*Linamentum à Lino*, Lin, parce que le Charpi eſt tiré de la toile de Lin. Etimologies.

*Charpi* vient du verbe Latin *carpere*, charpir.

## LINARIA.

*Linaria lutea vulgaris*, J. B. Raii. hiſt.
*Linaria vulgaris lutea*, *flore majore*, C. B. Pit. Tournefort.

*Linaria & Pſeudolinum*, Brunf. Ger. Dod. Pſeudolinum.
*Oſyris*, Matth. Fuch. Dod.
*Linaria vulgaris noſtras*, Park.

En François, *Linaire*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menues, revetues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites ſemblables à celles du Lin ou de l'Eſula, ameres au goût. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, jaunes, fermées en devant par un mufle à deux machoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune de ces fleurs eſt terminée par un éperon ou queue ſemblable à la pointe d'un capuchon. Lorſque la fleur eſt paſſée il paroit une coque preſque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui ſont remplies de quelques ſemences plates & commes bordées d'une aîle fort deliée, de couleur noire. Sa racine eſt longue, menuë, ſerpentante, ligneuſe, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes ou cultivez, proche des hayes; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. V. Pl. XI. fig. 9.

Elle eſt diuretique, propre pour l'hydropiſie, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner étant priſe en decoction. On l'applique auſſi exterieurement ſur la veſſie, & ſur les hemorrhoïdes pour les adoucir. Vertus.

Au reſte la linaire, avant que d'être fleurie reſſemble ſi fort à la petite Eſule, qu'on ne diſcerne gueres ces deux plantes qu'en ce que l'Eſule qui eſt une eſpece de Titimale, eſt remplie de lait, & la Linaire d'un ſuc verd: c'eſt ce qu'on exprime ordinairement par ce vers Latin,

*Eſula lacteſcit, ſine lacte Linaria creſcit.*

Etimologie. *Linaria à Lino*, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du Lin.

## LINARIA AVIS.

Ægithus. Linote. Linot. *Linaria sive, Ægithus*, en François, *Linote*, est un petit oiseau gros comme un Moineau de couleur ordinairement cendrée, un peu obscure; le mâle s'appelle Linot. Il se nourrit de semence de Lin, de Chanvre, de Rabete, de Choux, de pain, d'herbettes. Il est agréable par son ramage; on lui apprend à chanter: il muë au mois d'Août; il est sujet à une maladie qu'on appelle subtile, en laquelle il demeure triste sans siffler; ses plumes se roidissent, son ventre devient dur, ses veines grosses & rouges, sa poitrine tumefiée, ses piez enflez, caleux, & ne pouvant qu'a peine se supporter. Il fait son nid sur les arbres en tous pays. Il vit jusques à six ans.

Maladie subtile de la Linote.

Il y a d'autres especes de Linotes qui ne different que par leurs couleurs; elles contiennent toutes beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elles sont propres pour l'épilepsie étant prises en bouillon, ou mangées.

Etimologie. *Linaria à Lina*, parce que ce petit oiseau mange des semences de Lin & de Linaire.

## LINGUA CERVINA.

*Lingua cervina*, Ericio Cord.
*Lingua cervina officinarum*, C. B. Pit. Tournefort.
*Phyllitis sive lingua cervina vulgi*, J. B. Raii. hist.
*Scolopendrium*, Brunf.
*Scolopendria vulgaris*, Trag.
*Phyllitis* Ger. Dod.
*Phyllitis vulgaris*, Cam. Clus.

En François, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire.*

Scolopendre vulgaire. Est une plante qui pousse de sa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de langue, assez roides, polies, vertes, luisantes, d'une odeur de Capilaire qui n'est point désagréable, d'un goût un peu astringent. Elles sont soûtenues chacune par une queue, laquelle se continue & fait une côte tout le long de la feuille en son milieu. Le dos des feuilles est garni de plusieurs lignes ou sillons mousseux, membraneux, rougeâtres, rangez d'un côté & d'un autre; ils renferment un amas de plusieurs coques entassées les unes sur les autres, chaque coque est presque ovale, entourée dans sa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques se déchirent & repandent quelques semences. Sa racine est fibreuse, noirâtre; elle croît aux lieux ombrageux pierreux & humides; elle contient assez de sel essenciel & d'huile.

Vertus. Elle est un peu astringente, pectorale; vulneraire, aperitive, propre pour les maladies de la rate & de la poitrine.

Etimologies. *Lingua cervina*, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la langue du Cerf.

*Phyllitis à φύλλον, Folium*, car il ne paroit que des feuilles sans tige en cette plante.

## LINUM.

*Linum* J. B. Raii. hist.
*Linum vulgare cæruleum*, Ad. Lob.
*Linum sativum*, Dod. C. B. Park. Pit. Tournefort.

En François, *Lin.*

Est une plante dont la tige est ordinairement simple, haute d'environ deux pieds

menue, ronde, vuide, rameuse vers sa sommité; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointuës, placées alternativement le long de leur tige : ses fleurs naissent en ses sommitez, belles, bleuës, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, & soûtenues dans un calice à plusieurs feuilles. Cette fleur étant passée, il paroît un fruit, ou une maniere de tête grosse comme un petit pois, presque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capsules membraneuses, dix semences oblongues ou presque ovales, aplaties, plus pointuës par un bout que par l'autre, lisses, polies douces au toucher, de couleur rougeâtre-luisante, remplies d'une moëlle ou substance huileuse, mucilagineuse ; ses racines sont petites, menues : on cultive cette plante dans les terres grasses & humides ; on n'employe en Medecine que sa semence : on choisit la plus grosse & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Choix.

Elle est propre pour digerer, pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir ; on la pulverise en farine pour les cataplasmes ; on la fait infuser entiere & boüillir dans de l'eau pour les mucilages ; on en met aussi infuser en un petit nouet dans les tisanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la Colique nephretique. Vertus. Farine de Lin.

On trouve entre les avoines dans les champs une espece de Lin sauvage, qui ne differe du précedent qu'en ce que sa tige est plus grosse Lin sauvage. Etimologie

*Linum à Græc.* λίνον, *lin* ou bien *á linire, adoucir* ; parce que la semence de cette plante est douce au toucher, & fort adoucissante.

## LIQUIDAMBAR.

*Liquidambar, seu Liquidambra*, est un beaume naturel, ou une résine liquide comme de la Terebentine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agréable, approchante de celle de l'Ambre. Elle découle par incision de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît en la Nouvelle Espagne, & que les Indiens ; appellent *Ococol* ou *Ocosolt*. Ses feuilles ressemblent à celles du Lierre, son écorce est épaisse, de couleur cendrée trés-odoriferante. On ramasse cette resine liquide, & l'on nous l'envoye dans des barils. On doit la choisir nouvelle claire, de bonne odeur. *Voy.* Pl. XI fig. 10. Liquidambra. Ococol. Ocesolt. Choix.

On laisse quelquefois secher le Liquidambar au Soleil, où il se durcit comme nôtre poix resine. Cette consistance le rend plus facile à être transporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du Soleil en a fait dissiper quelques parties des plus volatiles. Liquidambar rendu solide.

Les arbres qui rendent le Liquidambar, parfument de leur bonne odeur les lieux où ils croissent.

Le Liquidambar est un baume excellent, il ramollit, il meurit, il résoud, il consolide ; on s'en sert pour les duretez de la matrice, pour les coupures, pour les rumatismes, pour la goutte sciatique, pour fortifier les nerfs. Vertus.

*Liquidambar*, comme qui diroit *Ambre liquide*, car cette matiere résineuse est liquide, & elle a une odeur approchante de celle de l'Ambre. Etimologie

## LITHANTHRAX.

| | | |
|---|---|---|
| *Lithanthrax,* | *Carbo fossilis,* | En François, |
| *Carbo lapideus,* | *Carbo petræ,* | *Charbon de Terre.* |

Est une espece de Jayet trés-grossier & trés-impur, ou une matiere bitumineuse terrestre ou pierreuse & noire qu'on nous apporte d'Angleterre ; il en vient aussi de la Fosse d'Auvergne, du Nivernois, de Bourgogne. On la tire de la mine en petits

morceaux; elle a acquis sa couleur noire par la calcination qu'elle a reçue des feux souterrains.

Le charbon de terre est employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par plusieurs autres Artisans: il leur est plus propre que le Charbon ordinaire: non seulement parce qu'il rend une chaleur plus forte, mais aussi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable sous le marteau. Les Anglois s'en servent comme d'autre Charbon, pour la Cuisine & pour se chauffer en hyver; mais la vapeur de ce Charbon noircit le linge, & cause à plusieurs des maladies de poitrine ou de consomption.

Le meilleur Charbon de terre est celuy qui échauffe le plus, & qui demeure le plus long-tems en feu.

Il naît proche de Nevers une espece de Charbon de terre noir, luisant & ressemblant au Jays; il brûle long tems avant que d'être consommé tout à fait.

Vertus. Le Charbon de terre étant broyé avec d'huile de Lin en consistence de liniment est propre pour ramollir, pour résourdre, & pour faire digerer & suppurer les abcés.

Etimologie *Lithantrax à λίθος, lapis & ἄνθραξ, carbo*, comme qui diroit *Charbon de pierre.*

## LITHARGYRUS.

*Litbargyrium.* *Lytarge.*

*Litbargyrus, sive Lithargirium* En François *Litharge.*

Est un plomb empreint des impuretez du cuivre, & reduit en forme de scorie ou d'écume metallique par la calcination. Cette matiere se fait quand on purifie le cuivre au sortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Danemark.

Il y a deux especes de Litharge, une jaune tirant sur le rouge, approchante en couleur de l'or. On l'appelle en Latin *Lithargyrium auri, seu Chrysitis seu Celauritis:* & en François, *Litharge d'or.*

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon sur celle de l'argent: on l'appelle en Latin *Lythargyrium argenti sive Argyritis*, en François *Litharge d'argent*

*Lithargyrium auri, Chrysitis. Celauritis, Litharg. argenti, Argyritis.*

La difference des couleurs de ces deux Litharges ne procede que des differens degrez de calcination qui leur ont été donnez; la Litharge d'or a été plus long tems calcinée que la Litharge d'argent; elles ne contiennent l'une & l'autre gueres autre chose que du plomb; car les impuretez du cuivre n'y sont pas en une quantité bien considerable.

On fait aussi de la Litharge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle est semblable à l'autre.

Choix. On doit choisir les Litharges en petits morceaux bien calcinez, nets, hauts en couleur, pesans. Celles qui viennent de Dantzic, sont plus belles que celles qu'on nous envoye d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en servent pour donner à leurs pots un beau verni de couleur de bronze. Elles sont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers. Elles ont aussi beaucoup d'usage en Medecine.

Vertus. Elles sont déficcatives, détersives, rafaîchissantes; elles donnent la consistence à plusieurs emplâtres, car elle se dissolvent par la coction, dans les huiles & dans les graisses.

Etimologies. *Lithargyrus à λίθος lapis, & ἄργυρος, argentum*, comme qui diroit, *Pierre d'argent*, à cause qu'une des Litharges est une pierre de couleur approchante de celle de l'argent.

*Chrysitis à χρύσος, aurum*, Or.

*Argyritis ab ἄργυρος, Argentum*, Argent.

## LITHOPHYTON.

*Lithophytum marinum albicans*, Gesn. Pit. Tournefort.
*Corallina alba*, Lob. Tab.
*Corallina fructicosa recta alba*, C. Bauhini.
*Corallium album*, Lugd.
*Juncus petrosus*, Ang.
*Quercus marina*, Theoph. Clus. Hisp. & Exot.
*Muscus marinus fruticosus.*

Est une plante à demi petrifiée, ou qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchante en figure du Corail; elle est disposée en petit arbrisseau évasé ou étendu en aîles : elle ne porte ni feuilles, ni fleurs, ni fruit, ni semence qui paroissent; sa tige & ses branches sont fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luisante, revêtues d'une écorce crouteuse ou tartareuse, tantôt blanche, tantôt cendrée, tantôt rougeâtre. Cette plante se trouve attachée sur les rochers dans la mer, il y en a de differentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main quand les doigts sont bien étendus; mais on en voit quelquefois de bien plus amples. Il y a apparence que la croute dont elle est couverte, vient d'un limon que les eaux de la mer y ont porté. V. Pl. XI. fig. 11.

* Il y a beaucoup d'especes de Lithophyton qui different en grandeur, en dureté, en couleur, & même en figure : elles rendent toutes étant mises au feu, une odeur de corne brûlée; on en retire par la distillation & par la sublimation beaucoup d'huile & de sel volatil tout semblable à celui de la corne de Cerf; mais le Lithophyton rend à proportion une plus grande quantité de sel volatil que la corne de Cerf.

Vertus. Cette plante est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, étant prise en poudre. La dose en est depuis demi dragme, jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Litophyton à* λίθος, *lapis*, *&* φύτον, *planta*, comme qui diroit, *Plante Pierreuse*.

## LITHOSPERMUM.

*Lithospermum majus erectum*, C. Bauh. Pit, Tournefort.
*Lithospermum legitimum*, Clus. hist.
*Lithospermum sive Milium Solis*, J. B. Raii hist.
*Lithospermum vulgare minus*, Park.
*Milium solis sativum*, Trag.
*Milium soler Mauritanis, quod in montibus Soler frequens nascatur*, Serapion.

En François, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles* — Herbe aux Perles.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, velues, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, divisées en aîles ou rameaux; ses feuilles sont rangées, tantôt alternativement, tantôt opposées l'une à l'autre, longues, étroites, pointuës, sans queuë, veluës, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, blanches, évasées en haut, découpées chacune en cinq parties, contenuës dans un calice oblong, velu, qui est aussi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences dures, polies, blanches, luisantes, approchantes en figure des perles, menues, presque rondes ou ovales, douces au toucher; sa racine est à peu prés grosse comme le pouce, ligneuse, garnie aux côtez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes : on en cultive aussi à cause de sa semence qui est en usage dans la Medecine. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour attenuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la Colique

venteuse, pour la néphretique. On l'employe en poudre & en décoction.

Etimologie. *Lithospermum à λίθο, lapis & σπέρμα, semem*, comme qui diroit, *semence pierreuse*, à cause que la semence de cette plante est dure, & qu'elle est estimée propre pour briser la pierre du rein.

## LOCUSTA.

*Saltatricula* Sauterelle. *Locusta aut saltatricula* en François, *Sauterelle* est un insecte aîlé ou une espece de mouche longue comme la moitié du doigt, qui saute plus qu'elle ne vole ; ses aîles sont fort déliées; ses jambes sont au nombre de six, longues & menues; elle a des cornes à la tête : il y en a de beaucoup d'especs. *Elles font des œufs qui sont durs presque comme de la corne, d'où sortent des petits vers ronds qui se transforment en petites Sauterelles, mais pendant un tems leurs aîles sont repliées & enfermées dans quatre boutons, on les appelle alors, en François *Nymphes*, & en Latin, *Locustæ impennes* : puis ces aîles se dévelopent & s'étendent pour rendre l'animal parfait; leur estomac est triple, & ayant du rapport avec celuy des animaux qui ruminent ; il ne paroît point de queue au mâle, mais la femelle en a une avec laquelle elle écarte la terre pour y cacher ses œufs : les Sauterelles habitent ordinairement les lieux deserts, mais on les voit se répendre par tout aux mois de Juillet & d'Août, le petit bruit qu'elles font vient du battement de leurs aîles dans l'air. Il paroît en certains tems des Sauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant poussées par le vent, vont tomber quelquefois si abondemment en des pays, qu'elles couvrent toute la surface de la terre, & en mangent les herbes, les fleurs, les jeunes fruits les semences. *En Perse, en la Chine, on leur fait la chasse & on les mange frittes dans du beure ; les Orientaux n'en sont pas moins friands, ils les mangent aussi frittes avec du beure. Cette espece d'Aliment n'étoit pas inconnu en la terre sainte, puisqu'il est dit dans l'Evangile que Saint Jean-Baptiste s'étant retiré dans les deserts, se nourrissoit avec des Sauterelles & du miel sauvage.

(Nymphes de Sauterelles, *Locustæ impennes*.)

Vertus. Les Sauterelles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Dose. Elles sont propres pour appaiser les vapeurs des femmes, pour faire uriner, étant pulverisées & prises dans quelque liqueur appropriée ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à vingt grains.

## LOLIGO.

Calemar, Tante. *Loligo*, en François, *Calemare* ou *Tante*, est un poisson qui ressemble à la Seche ou qui en est une espece, mais dont la chair est plus molle ; il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'encre : ce poisson se trouve ordinairement en profonde mer ; il vit de petits poissons, d'Ecrevisses, de Langoustes de mer ; il est bon à manger.

Vertus. Il est stomacal & propre pour chasser les vents.

Etimologie. *Loligo ab ὀλιγ, ater, turbidus*, parce que ce poisson répand autour de luy une liqueur noire & trouble comme pour se dérober de la vûe des pêcheurs.

## LOLIUM.

*Lolium*, Dod.
*Lolium verum*, Gesf. hort.
*Lolium album*, Ger. Park. Raii hist.
*Lolium & triticum tremulentum*, Ad. Lob.
*Lolium gramineum spicatum caput tentans*, J. Bauh.
*Gramen Loliaceum, spica longiore*, C. B. Pit. Tournefort.
*Frumentum fatuum*, Lon.
*Zinzania Arabum*.

(*Triticum tremulentum*. Zizanie.)

En François, *Yvraye* ou *Zizanie*.

Est une espece de Gramen ou une plante qui pousse des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois

de trois ou quatre pieds, semblables à ceux du blé ou un peu plus petites, ayant quatre ou cinq nœuds qui poussent chacun une feuille longue, étroite comme celle du Chiendent, verte, grasse, canelée, embrassant ou enveloppant la tige par sa base: ses sommitez portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particuliere, car ils sont divisez en plusieurs parties rangées alternativement, de maniere que chacune paroît un petit épi ou paquet composé de quelques étamines qui sortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs sont passées, il naît des graines plus menues que celles du blé, peu farineuses, de couleur rougeâtre. Ses racines sont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge: sa semence contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le pain & la biere où il est entré beaucoup d'Yvraye enyvrent & causent des maux de tête, des éblouissemens, des assoupissemens.

L'Yvraye déterge, attenue, resout, guerit la gratelle, resiste à la pourriture, étant appliquée exterieurement. Vertus.

*Lolium græce* αἶρα.

*Lolium quasi* δόλιον, *adulterinum*, car on a crû que l'Yvraye étoit produite par des semences de blé ou d'orge corrompues. Etimologies.

## LONCHITIS.

*Lonchitis*, en François, *Lonchite*, est une plante qui ne differe de la Fougere qu'en ce que ses feuilles ont une oreillete à la base de leurs découpures: elle ne porte point de fleurs, mais le dos de ses feuilles est garni de semences rousses si petites, qu'on ne peut les distinguer separément qu'avec le secours d'un microscope, elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les pays chauds: il y en a de plusieurs especes; elle contient beaucoup de sel & d'huile. Lonchite.

Sa racine est aperitive & vulneraire, elle excite l'urine. Vertus.

*Lonchitis à* λόγχη, *lancea*, parce que les feuilles de cette plante sont pointues & en forme de lance. Etimologie

## LORA.

*Lora seu deuteria*, en François, *Piquette* ou *seconde vinée* est un vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raisin duquel on a déjà tiré le moût par expression en tems de vendange. *Deuteria.* Piquette, seconde vinée.

C'est une boisson aperitive. Vertus.

## LOTA.

*Lota Gallorum*, Jonst. *Motella*, Aldrovandi. En François, *Lote.*

Est un poisson de riviere & de lac qui ressemble à une Lamproye, mais qui est un peu plus gros & plus rond; il est couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec de petites taches noires enduites d'une mucosité comme en l'Anguille; sa queue est pointue; il aime les eaux dont le cours est lent: on en trouve principalement dans la Saone vers Lion, vers Geneve; il est fort bon à manger; on rejette ses œufs, parce qu'ils blessent l'estomac & donnent des trenchées.

Sa graisse est propre pour ramolir, pour adoucir, pour ôter les taches de la peau. Vertus.

## LOTUS.

*Lotus sive Melliotus pentaphyllos minor glabra*, C. B. P. t. Tournefort.
*Lotus sylvestris*, Dod. Gal.
*Trifolium corniculatum primum*, Dod.
*Trifolium siliquosum minus*, Ger.

*Lotus corniculata glabra minor*, J. B. Raii hist. | *Meliltotus Germanica* Fuch. Lon. *Pseudomelitolus*, Cam.

Trefle sauvage jaune.

En François, *Lotier* ou *Trefle sauvage jaune*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges menues, s'inclinant preſque à terre & jettant des queües qui ſoûtiennent chacune trois feuilles en leur extremité & deux autres feuilles en leur baſe, ſemblables à celles du trefle : d'un goût aſtringent ; ſes fleurs ſont ramaſſées les unes proche des autres comme en ombelles, legumineuſes, jaunes, quelquefois verdâtres, reſſemblantes à celles du Geneſt, contenues dans des calices dentelez faits en cornet : lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes qui renferment des ſemences preſque rondes ou ayant la figure d'un petit rein : ſa racine eſt ligneuſe, diviſée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût aſtringent tirant ſur le doux. Cette plante croît dans les prez & ſur les colines ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel.

Vertus.

Elle eſt déterſive, aperitive, vulneraire.

## LUCIUS.

Brochet.

Petites pierres qui ſe trouvent dans la téte du Brochet.

*Lucius*, en François, *Brochet*, eſt un poiſſon d'eau douce, long & gros, ſa tête eſt grande, oſſeuſe, maigre, quarrée ; on trouve dedans deux petites pierres blanches; ſon muſeau qu'on appelle vulgairement ſon nez, eſt long & bien ouvert ; ſa machoire inferieure eſt plus longue que la ſuperieure, & elle eſt creuſée en forme d'une cuillere; ſes dents ſont aſſez aiguës, ſes yeux ſont d'une couleur approchante de celle de l'or ; ſon nez eſt large & preſque quarré, tout ſon corps eſt couvert de petites écailles minces, jaunâtres ſur le dos & blanchâtres vers le ventre, avec pluſieurs lignes larges & obliques ; ſa queue eſt courte : on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les rivieres : il eſt ſi vorace qu'il avale non ſeulement les petits poiſſons & les grenouilles, mais il ſe jette ſur quelques autres animaux plus grands qui ſont à ſa portée : on trouve ſouvent dans ſon eſtomac quelqu'autre poiſſon entier qu'il a nouvellement avalé & qu'il n'a pas eu le tems de digerer : il dépeuple les lacs & les étangs de poiſſons ; on l'appelle pour cette raiſon *Lupus aquaticus*, ou *Loup des eaux*. Les pêcheurs tâchent de l'attraper non-ſeulement parce qu'il détruit le poiſſon, mais auſſi parce qu'il eſt excellent à manger ; ſa chair eſt blanche, ferme, facile à digerer; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

*Lupus aquaticus.* Loup des eaux.

Vertus.

Doſe.

Les oſſelets ou petites pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont propres pour la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, pour l'épilepſie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le ſang ; La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Cœur. Fiel. Vertus. Doſe. Graiſſe. Vertus. Œufs. Etimologie

Son cœur eſt eſtimé propre pour les fievres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accez : on attribue le même effet à ſon fiel, la doſe en eſt de ſix goutes.

Sa graiſſe eſt employée pour les catarres, pour les rhumatiſmes, elle eſt réſolutive & adouciſſante,

Ses œufs excitent des nauſées & lâchent le ventre étant mangez

*Lucius à luce*, lumiere, parce que ce poiſſon a les yeux vifs ; ou bien *Lucius á* λύκος, *lupus*, loup, parce que ce poiſſon eſt vorace comme le Loup.

## LUMBRICI TERRENI.

*Vermes terreni.* Vers de terre

*Lumbrici terrenni*, *ſive vermes terrenni*, en François, *vers de terre*, ſont des inſectes androgines, rampans, longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou groſſe fibre, ſans yeux, ſans oreilles, ſans pieds, ſans os, ils naiſſent dans les terres humides &

graisses & ils s'en nourrissent : il y en a de plusieurs grosseurs ou especes.

Il faut choisir les plus gros, les mieux nourris, les plus vifs : ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Choix.

Ils sont diuretiques & sudorifiques, bons pour la pierre étant pris en poudre. On les employe ordinairement dans les remedes exterieurs, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes. Vertus.

*Lumbricus à lubricitate*, à cause que les vers de terre sont glissans. Etimologie

## LUNARIA.

*Lunaria*, en François, *Bulbonac* ou *Lunaire*, est une plante dont il y a plusieurs especes, j'en décriray ici les deux principales. Bulbonac lunaire.

La premiere est appellée.

| | |
|---|---|
| *Lunaria major siliqua rotundiore*, J. B. Raii hist. Pit. Tournefort. | *Viola lunaria, sive Bulbonach*, Ger. Park. *Viola lunaria major siliqua rotunda*, C. B. |

Premiere espece.

Elle poûsse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le petit doigt, du couleur de vert de mer ou rougeâtre, rameuse, velue : ses feuilles sont semblables à celles de l'ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, velues, dentelées, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naissent sur la sommité de sa tige & sur ses rameaux, disposées comme celles du chou, composées chacune de quatre feuilles rangées en croix, purpurines ou incarnates, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des siliques oblongues, plates, arondies, qui renferment des semences formées en petit rein, élevées au milieu en lentille & ayant les bords déliez : de couleur rouge-brune, d'un goût fort âcre accompagné d'un peu d'amertume : sa racine est glanduleuse.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Lunaria major siliqua longiore*, J. B. Raii hist. Pit. Tournefort. | *Viola lunaria major siliqua oblonga*, C. B. *Viola lunaris longioribus siliquis*, Ger. |

Ses feuilles sont plus larges qu'en la precedente, pointues, dentelées ; ses fleurs sont purpurines, odorantes ; ses siliques sont plus longues & plus étroites. Seconde espece.

Ces plantes croissent aux lieux montagneux, on en cultive dans les jardins : on mange leur racines, elles contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Leurs semences sont incisives, détersives, aperitives, vulneraires, elles excitent l'urine, on les estime propres pour l'épilepsie, étant prises en poudre dans de l'eau de Tilot ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose

*Lunaria à luna*, parce que la semence de cette plante a une figure approchante de celle de la lune quand elle est en son plein. Etimologie

## LUNARIA BOTRYTIS.

V. Pl. XI. fig. 12.

| | |
|---|---|
| *Lunaria botrytis*, J. B. Raii hist. *Lunaria racemosa minor, vel vulgaris*, C. Bauh. *Lunaria*, Dod. *Lunaria minor*, Ger. | *Lunaria vulgaris minor*, Clus. hist. *Lunaria petraea, taura pastoribus, quod vaccæ hac degustata taurum requirant*, Ges. |

Taura.

En François, *Lunaire*, ou *Taure*. Taure.

Est une petite plante haute environ comme la main, elle pousse une queue grêle, ronde, lisse, soûtenant une feuille épaisse, découpée ou divisée d'un & d'autre côté en quatre ou cinq, ou six, ou sept parties sur une même côte : chacune de ces parties

est arondie & formée en croissant ou en lune, il sort de cette queue un pedicule tendre & rempli de suc qui soûtient en sa sommité des petites fleurs disposées par grapes, lesquelles se dissipent au moindre vent ou quand on les touche, comme si c'étoit une poudre fine : elles sont suivies par des petites semences rondes, rousses, ramassées comme des raisins ; ses racines sont des fibres : elle croît au bas des montagnes & des colines aux lieux herbeux ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est rafraîchissante, condensante, astringente, propre pour arrêter la dysenterie, les flux des mestrues & d'hemorrhoides, pour dessecher les playes & les ulceres, pour les hernies, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologies. *Lunaria*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croissant ou d'une demi lune ; on l'a surnommée *Botrytis à βότρυς, racemus*, grape, parce que les fleurs & les semences de la Lunaire sont disposées en grapes.

## LUPINUS.

*Lupinus*, Brunf. Trag. Matth.
*Lupinus sativus*, Dod. Ger. Raii hist.
*Lupinus vulgaris, semine & flore albo, sativus*, J. B.
*Lupinus sativus flore albo*, C. B. Pit. Tournefort.
*Lupinus sativus albus*, Park.
En François, *Lupin*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, mediocrement grosse, ronde, droite, velue, rameuse, de couleur verte-jaunâtre, remplie de moëlle, revêtuë de feuilles qui sont découpées jusqu'au nerf, ou divisées chacune en sept ou huit parties oblongues, étroites, representant comme une main ouverte, de couleur de verd de mer en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût legumineux tirant sur l'amer. Ses fleurs naissent aux sommitez de la tige & des rameaux, disposées en épi, legumineuses, blanches, attachées à des pedicules courts, & soûtenues chacune sur son calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses plates, jointes plusieurs ensemble, relevées comme celles des féves, velues, composées chacune de deux cosses qui renferment cinq ou six grains presque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine est divisée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs, on se sert en Medecine de ses grains qui sont appellez du nom de la plante, *Lupins* : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. La décoction des Lupins étant bûe chasse les vers du corps ; & si on l'applique exterieurement, elle guerit les dartres, la gratelle, les demangeaisons, elle est détersive & dessicative. Farine de Lupins. La farine des Lupins est employée dans les cataplasmes pour ramolir, pour resoudre, pour digerer.

Etimologie. *Lupinus à Lupo*, Loup, parce, dit-on, que le Lupin devore la terre où il est cultivé, de même que le Loup devore les animaux qu'il peut attraper.

## LUPULUS.

*Lupulus sive Humulus*, en François, *Houblon*, est une plante qui monte en serpentant jusqu'à la hauteur d'un petit arbre : mais ses tiges sont si foibles qu'elles se courbent & retombent vers terre, si elles ne sont soûtenues. Il y en a de deux especes : une surnommée mâle & l'autre femelle. *Humulus.* Houblon.

La premiere est appellée,

*Lupulus*, Brunf. Matth. Dod.
*Lupulus mas*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Lupulus sativus & sylv.* Trag. Lon. Cast. Lugd.
*Lupus salictarius*, Fuch. Dod. Gal.

Ses tiges sont menues, sarmenteuses, flexibles, velues, rudes; ses feuilles sont larges, formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, incisées, dentelées, rudes, attachées vis-à-vis l'une de l'autre sur leur tige par des queues assez longues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grape, petites, blanches, pâles ou herbeuses. Elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui naissent au milieu d'un calice formé de feuilles disposées en rose. Ses fruits naissent sur des pieds differens de ceux des fleurs: ce sont des têtes ordinairement ovales, composées de plusieurs feuilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant sur le jaune, d'une odeur forte, soûtenuës sur un poinçon: elles contiennent une semence presque ronde, noirâtre, enveloppée d'une coëffe membraneuse; ses racines sont menues, s'entortillant les unes avec les autres. Premiere espece mâle.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Lupulus fœmina*, G. Bauh. Pit. Tournefort. | *Lupulus sylvestris*, Park. <br> *Lupus salictarius*, Ger. |

Elle differe de la précedente en ce qu'elle est plus basse, moins belle; & en ce qu'elle ne porte que rarement des fruits. Seconde espece.

L'un & l'autre Houblon croissent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruisseaux, ils s'entortillent en croissant au tour des plantes voisines. On cultive le Houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre & aux autres pays froids, le faisant soûtenir par des grands échalas ou des perches, à la maniere des vignes; c'est ce qui l'a fait appeller par quelques uns *Vitis Septentrionalium*. Sa fleur & son fruit sont employez dans la composition de la biere. *Vitis Septentrionalium.*

Pendant que le Houblon est jeune & tendre, les sommitez de ses tiges sont bonnes à manger étant cuites comme des asperges.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Vertus.

Les feuilles & les sommitez tendres du Houblon sont employées en décoction pour les maladies du foye, de la rate, pour purifier le sang, pour exciter l'urine, pour la gratelle.

Les fleurs du Houblon sont ameres, propres pour attenuer les humeurs grossieres de la rate, du foye, des hypocondres, pour fortifier les parties dans les contusions, pour resoudre les tumeurs.

*Lupulus à lupo*, Loup, parce qu'on a crû que le loup se cachoit dessous les branches du Houblon, qui se courbent ordinairement comme par humilité, ce qui a fait donner à la plante le nom de *Humulus*. Etimologies. *Humulus.*

*Salictarius à Salice*, saule, parce qu'on dit que le Houblon, s'entortilloit autrefois au tour des saules proche desquels il croissoit.

## LUPUS.

*Lupus*, en François, *Loup*, est une espece de Chien sauvage, ou un animal à quatre pieds ressemblant à un grand chien mâtin, vorace, cruel, Carnacier, fort robuste: sa femelle est appellée *lupa*, & en François, *louve*, & son petit loup, *Catulus lupæ*, & en François, *louveteau* ou *Cheau*: elle ne porte que deux mois & elle rend cinq ou six petits loups à chaque portée; sa tête est quarrée, son odorat est trés-fin & subtil, il ne peut tourner son cou seul, à cause de la disposition de ses vertebres; il faut que tout le corps se remue avec luy. Il habite dans les bois deserts & dans les forets: il vit de charognes, de cadavres; il se jette sur les animaux vivans, comme sur les moutons, sur les ânes, sur les mulets, sur les chevaux; il les prend à la gorge & les étrangle; il tue même quelquefois des hommes & les mange: il avale aussi des Loup. *Lupa.* Louve. *Catulus Lupæ.* Louveteau. Cheau.

caillous, soit à cause de la faim qui le presse souvent, soit pour servir à la digestion des autres choses qu'il a mangées, car il se peut faire qu'ils s'agitent dans son ventricule, & y excitent la trituration, quoy qu'il en soit, ces cailloux s'amolissent & se digerent dans ses entrailles, car il les rend en excremens semblables à de l'argille délayée. On le fait fuir par le bruit d'une sonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enrage facilement par la faim, & alors il devient trés-dangereux. Cet animal est tellement préjudiciable aux paysans, que si quelqu'un d'eux a eu l'adresse d'en tuer un, & qu'il veuille le porter de village en village, il est seur d'être récompensé; car chacun se cotise volontairement pour luy faire sa gratification.

Peau du Loup. La peau du Loup est employée pour faire des manchons, des gands, & plusieurs autres choses.

Dent Usages. La dent du Loup est employée pour aider à faire sortir les premieres dents des enfants; on l'enchasse dans de l'argent; & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frotement les dents sortent.

Toutes les parties du Loup contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Cœur du Loup. Vertus. Dose. Le cœur du loup étant pris en poudre, est propre pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Foye. Vertus. Dose. Le foye du loup seché & pulverisé est propre pour l'hydropisie, pour la phtisie. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse. Vertus. La graisse du loup est resolutive & nervale, on en frotte les parties malades.

Intestins. Vertus. Dose. Les intestins du loup étant desséchez & pulverisez, sont propres pour la colique venteuse. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Os. Vertus. Dose. Les os du loup etant pulverisez sont propres pour la pleuresie, pour la sciatique, pour les douleurs de côté, pour les meurtrissures: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

## LUPUS MARINUS.

Loup marin. *Lupus marinus*, en François *Loup marin*, est un poisson de mer qui approche en figure du Saumon, grand, pesant jusqu'à vingt livres, vorace, couvert d'ecailles mediocres, argentines, fortement attachées à sa chair. Ses yeux sont grands, son museau est oblong, il l'ouvre fort grand & il devore les poissons qu'il peut attraper, avec beaucoup d'avidité. Sa langue est oblongue & osseuse; il n'a point de dents: on trouve dans sa tête quelques petites pierres; il est bon à manger quand il est jeune & tendre; il contient beaucoup de sel volatil & fixe.

Vertus. Il est estimé propre pour les scrophules ou tumeurs froides, & pour les écrouelles, étant appliqué dessus. Les petites pierres qu'on retire de sa tête sont estimées bonnes pour la douleur de tête, étant portées sur la partie malade; elles sont aperitives etant prises en poudre.

## LUSCINIA.

*Luscinia. Acredula. Philomela.* En François, *Rossignol.*

Est un petit oiseau gros comme une Allouete, de couleur brune sur le dos, cendrée vers le ventre, trés-agreable par son chant. Il habite les bois au haut des arbres; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie étant mangé. Son fiel est bon pour aiguiser la vûë.

Etimologies. *Luscinia à Lucina Dea*, parce que le Rossignol semble annoncer par son chant le lever du jour, de même que les Poëtes pretendoient que fit autrefois la Déesse Lucine.

*Philomela quod* φιλεῖ μέλος, *amet cantum*, parce que cet oiseau aime à chanter.

## LUTEOLA.

*Luteola*, Ger. Raii hist.
*Luteola vulgaris*, Park.
*Lutum herba*, Dod.
*Luteola herba salicis folio* C.B. Pit. Tourn.
*Lutea vel Luteum* Vitruvii Gef.
*Lutea* Plinii quibusdam, J. B.

En François, *Gaude* ou *herbe jaune*. Herbe jaune.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, étroites, douces au toucher : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameuses, revêtuës de feuilles plus petites que celles d'en bas, & garnies le long de leurs sommitez de petites fleurs composées de plusieurs feuilles inégales, de belle couleur jaune : elles sont suivies par des capsules presque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des semences menues, presque rondes, noirâtres. Sa racine est ordinairement grosse comme le petit doigt, & quelquefois plus grosse que le pouce, ligneuse, blanche, d'un goût âcre. Toute cette plante en se sechant, devient jaune ; on la cultive en terre grasse dans la Picardie & en plusieurs autres lieux d'où l'on nous l'envoye seche : les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est propre pour resister au venin ; sa racine est aperitive, étant prise en décoction : on l'applique aussi écrasée au bras des febricitans pendant le paroxysme, pour chasser la fiévre. Vertus.

*Luteola à luteo*, jaune : on a donné ce nom à la Gaude, parce qu'elle est employée pour teindre en jaune. Etimologie

## LUTRA.

*Lutra*, Jonst.
*Lytra*, Varron.
*Canis fluviatilis*, Aetii.
En François, *la Loutre.*

Est un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & sur la terre ; sa tête est semblable à cele du chien, ses oreilles sont faites comme celles du castor, son corps est plus long & plus menu que celuy du castor ; sa queue est longue, ronde, pointue, garnie de poil ; ses jambes sont semblables à celles du renard, mais un peu plus grosses ; sa peau est moins épaisse que celle du castor ; elle est couverte de poil court, d'une couleur approchante de celle de la chateigne ; ses dents ressemblent à celles d'un chien de chasse, on trouve des loutres en Europe, mais la plus grande quantité est en Canadas : cet animal se nourrit de poissons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger ; il vit aussi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes ; il contient dans toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile. Son poil sert à faire des chapeaux ou manchons.

Sa graisse est resolutive & digestive ; on l'employe pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs. Graisse. Vertus.

Son Foye desseché & mis en poudre, est propre pour la dysenterie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Foye. Vertus. Dose.

Ses testicules dessechez & pulverisez sont estimez propres pour l'épilepsie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Testicules. Vertus. Dose.

*Lutra à* λούω, *lavo*, parce que la loutre se lave dans les rivieres où il nage souvent. Etimologies.

*Canis fluviatilis*, parce qu'il tient en quelque chose du chien & qu'il habite souvent dans les rivieres.

## LYCHNIS

*Lychnis*, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpeces ; j'en décriray icy deux principales pour la Medecine, l'une cultivée, & l'autre ſauvage.

La premiere eſt appellée,

*Lychnis vulgaris*, Park. Raii. hiſt.
*Lychnis coronaria vulgo* ; J. Bauh.
*Lychnis alba & rubra* ; Ger.
*Lychnis coronaria Dioſc. ſativa*, C. B. Pit. Tournefort.
*Roſa Mariana ſativa*, Trag.
*Flamma vel flammula jovis*, Geſ. hort.

Voy. Pl. XI, fig. 13.

En François *Paſſefleur. Paſſeroſes. Oeillets de Dieu.*

Premiere eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, rondes, rameuſes, couvertes de laine ou de cotton blanc ; ſes feuilles ſont longues de trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi un peu plus grandes que celles de la Sauge, pointues, lanugineuſes, blanches, molles : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, belles, agreables à la vûë, composées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, garnies au-delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur : ſa couleur eſt variée quelquefois d'un rouge enflammé, d'autrefois d'un rouge plus clair, d'autrefois blanche avec des lignes ou des points rouges ou incarnats, d'autrefois purement blanche : cette fleur eſt ſoûtenue par un calice oblong & velu : quand elle eſt paſſée il luy ſuccede un fruit de figure conique, qui s'ouvre par la pointe & prend ſouvent la figure d'un pot : il contient des ſemences preſque rondes: ſa racine eſt ſimple, garnie de beaucoup de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

*Lychnis ſylveſtris alba ſimplex*, C. B. Pit. Tournefort.
*Lychnis ſylveſtris flore albo*, Ger. Raii. hiſtor. Park.
*Ocymoides album multis*, J. B.
*Lychnis ſylveſtris alba*, Dod. Gal.

Seconde eſpece. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, velues, vuides, nouées, rameuſes, rougeâtres en bas ; ſes feuilles ſont longues de deux ou trois doigts, larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou oppoſées, nerveuſes, pointues, velues : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, & elles ſortent des aiſſelles des feuilles, attachées à des pedicules courts, elles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, de couleur blanche, ſoutenues chacune ſur ſon calice oblong, velu marqué de rayes purpurines. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits de figure conique, comme en l'autre eſpece, leſquels contiennent des ſemences preſque rondes, de couleur cendrée : ſa racine eſt longue de trois ou quatre pieds, groſſe quelquefois comme le poignet : fenduë, deſcendant profondément en terre, blanche, âcre & amere. Cette plante croît dans les champs contre les hayes.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Leur ſuc étant aſpiré par les narrines excite l'éternuëment.

Vertus. Leurs ſemences ſont eſtimées propres contre la piqueure du ſcorpion, étant priſes au poids de deux ſcrupules, ou d'une dragme dans du vin. La ſemence du lichnis ſau-

Doſe. vage étant priſe au poids de deux dragmes purge par le ventre les humeurs bilieuſes.

Etimologie *Lychnis à lychno luminare*, parce que l'on prétend que la fleur de cette plante jette comme une flame ou des rayons de lumiere, d'où vient qu'elle eſt encore apellée *Flammula.*

## LYCHNITES

*Lychnites*, est une pierre prétieuse, resplendissante & rayonnante, qui se forme dans les rochers en Thrace & aux lieux circonvoisins.

*Lychnites à lychno*, lampe, luminaire, parce qu'on prétend que cette pierre élance des rayons de lumiere, comme feroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire. Etimologie

## LYCIUM.

*Lycium*, Matth Tab. Ger.
*Lycium buxifolio*, C. B.
*Lycium Alpinum*, Lugd.
*Pyxacantha*, Dod.

Est un petit arbrisseau épineux qui pousse des petits rameaux longs de deux ou trois pieds, couverts d'une écorce grisâtre, garnis de feuilles petites, épaisses, ressemblantes à celles du buis, nerveuses, faciles à se détacher : ses fleurs sont petites, attachées plusieurs ensembles : il leur succede des petits fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelque fois faits en petits cœurs de couleur verte-jaunâtre, d'un goût stiptique & fort amer : ses racines sont ligneuses, jaunes. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers principalement vers Avignon & Carpentras ; on en trouve aussi en Dauphiné, en Languedoc, en Provence. Voy. pl. XI. fig. 14.

Ses petits fruits sont appellez graines d'Avignon ou grenette, ou graine jaune, on nous l'envoye seche : les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune. Il faut la choisir assez grosse, recente, bien nourrie. Graine d'Avignon, Grainette. Graine jaune. Choix.

Les Hollandois composent une pâte jaune avec une espece de craye ou de Marne blanche, qu'ils teignent par une decoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un peu d'Alum commun ; ils forment cette pâte en petits pains tortillez & ils les font secher pour les envoyer, c'est ce qu'on appelle Stil de grain ; il doit être tendre, friable, de couleur jaune dorée. Il est employé pour peindre en huile & en mignature. Stil de grain.

Toutes les parties du Lycium sont astringentes, digestives, résolutives. Vertus du Lycium.

Dioscoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du Lycium, qu'il appelle *Caté* ou *Lycium*. Il attribuë à cet extrait une qualité astringente, détersive, propre pour nettoyer la sanie des yeux, pour discuter & consumer les cataractes, pour guerir les gencives ulcerées, pour la dysenterie, pour les hemorragies, pour empêcher la rage, pris interieurement & appliqué exterieurement. Caté. Vertus.

Mais comme on ne convient pas bien de l'espece de Lycium d'où Dioscoride veut qu'on tire ce remede, on lui substitue le suc épaissi de prunelles sauvages, lequel nous appellons *Accacia nostras*.

*Lycium*, parce que cet arbrisseau croissoit autrefois abondamment en Lycie. Etimologies.

*Pixacantha à* πύξος, *buxus*, & ἄκανθα, *spina*, comme qui diroit, *buis épineux* à cause que les feuilles de cet arbrisseau ressemblent à celles du buis.

## LYCOPERDON.

*Lycoperdon vulgare*, Pit. Tournef.
*Fungus rotundus orbicularis*, C. Bauh.
*Fungus ovatus*, *crepitus lupi*, Trag. Lon.
*Fungorum noxiorum generis 26. species 3.* Clus.
*Fungus glomeratæ rotunditatis*, Lob. Belg.
*Lupi crepitus*, Cast. Col. *Crepitus lupi.*
*Fungus vesicarius*, *aliis ovum lupinum*, Imper. *Ovum lupinum.*

En François, *Vesse de loup.*

Eſt une eſpece de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une veſſie ; il contient au commencement une moëlle ſpongieuſe & humide ; mais elle ſe corrompt & ſe deſſeche dans la ſuite, ſe reduiſant en une poudre trés-ſubtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux ſablonneux & humides, principalement aprés les pluyes. Pour peu qu'on le preſſe avec le pied en marchant deſſus, il ſe creve en petant, & la poudre qui eſt dedans s'envole en l'air, rendant ſa méchante odeur.

Vertus. Il eſt propre pour deſſecher, les ulceres, pour arrêter le flux des hemorroïdes, étant pulveriſé & appliqué deſſus.

Etimologie *Lycoperdon à λύκος, lupus*, loup, & πέρδω, *crepito, je pete* ; comme qui diroit, *Pet* ou *veſſie de loup*.

## LYCOPERSICON.

*Lycoperſicon* Galeni Anguillaræ, Pit. Tournefort.

*Mala aurea odore fœtido*, quibuſdam *Lycoperſicon*, J. Bauh.

*Mala inſana*, Cæſ.

*Solanum pomiferum fructu rotundo*, C. B. Raii hiſt.

*Pomum amoris majus fructu rubro*, Park.

*Poma amoris*, Ger.

Pomme d'amour, En François, *Pomme dorée*, ou *Pomme d'amour*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues de quatre ou cinq pieds, velues, foibles, creuſes en dedans, rameuſes, ſe courbant & ſe couchant à terre, revêtuës de beaucoup de feuilles découpées à peu prés comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, pointues, tendres, un peu velues, d'un verd-pâle ; ſes fleurs naiſſent entre les feuilles des rameaux, petites, dix ou douze enſemble, jaunes, attachées à des pedicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ses fleurs ſont des roſettes à cinq pointes, ſoûtenues par un calice velu, découpé auſſi en cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit gros comme une petite pomme, rond, uni, poli, luiſant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant ſur le rouge ou tout-à-fait rouge, bon à manger ; diviſé par dedans en pluſieurs loges qui renferment pluſieurs ſemences rondes, aplaties, jaunâtres ; ſa racine eſt fibrée. Cette plante a une odeur forte & deſagreable : on la cultive dans les jardins en terre graſſe humide ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Les Italiens mangent ſon fruit en ſalade avec du ſel, du poivre & de l'huile comme on mange ici le Concombre.

Vertus. Le ſuc de la plante eſt propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour reſoudre, pour appaiſer les douleurs, appliqué exterieurement.

La pomme dorée a été placée par la plûpart des Botaniſtes, entre les eſpeces de Solanum. M. Tournefort en a fait un genre different, parce que ſon fruit eſt partagé en pluſieurs loges, au lieu que celuy du Solanum ne l'eſt pas.

Etimologie *Lycoperſicon à λύκος, lupus*, loup, & περσικὸς, *perſica, pêche*, comme qui diroit, *Pêche de loup*.

## LYCOPODIUM.

*pes lupi.* *Lycopodium, id eſt pes lupi*, Dod. Gal. Tab.

*Pes urſinus plicaria & Cingularia.* *Muſcus terreſtris clavatus*, C. B. Pit. Tournefort.

Pied de Loup. *Muſcus urſinus, vel pes urſinus, Geſ.* Fr ac.

*Muſcus clavatus, ſive lycopodium*, Ger. Park.

*Muſcus terreſtris repens à trago pictus*, J. B. Raii hiſt.

*Plicaria & cingularia*, Polonis.

En François, *Mousse terrestre* ou *pied de Loup*.

Est une espece de mousse ou une plante dont la tige est fort longue, rampante à terre, jettant de côté & d'autre beaucoup de rameaux qui se subdivisent en d'autres rejettons & s'étendent considerablement; ils sont ouverts d'un grand nombre de petites feuilles trés-étroites, rudes; il s'éleve d'entre les rameaux certains pedicules longs comme la main, grêles, presque nuds, representant chacun vers sa sommité une double massue, molle, jaune, & qui a coûtume de rendre quand on la touche en Automne beaucoup de poudre subtile jaune: ses racines sont des fibres longues, grosses, ligneuses. Cette plante croît aux pays Septentrionnaux dans les bois aux lieux sablonneux, pierreux, maritimes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile peu de phlegme.

Elle est propre pour attenuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le scorbut. Les Polonois s'en servent pour une maladie des cheveux appellée *Plica*, qui est fort commune en Pologne & en Suede; on use de cette plante en décoction & en poudre; on l'employe aussi exterieurement pour déterger, pour consolider les playes, pour raffermir les gencives. Vertus.

La poudre qui sort lorsqu'on touche en Automne les petites massues, étant ramassée & sechée, s'enflame & fulmine à peu prés comme de la poudre à canon; elle est estimée bonne pour l'épilepsie; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à demi dragme.

*Lycopodium à* λύκος, *lupus*, *&* πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit, *pied de loup*, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des rameaux de cette plante avec les pieds du loup. Etimologies.

*Plicaria*, à cause que cete plante est employée pour une maladie des cheveux appellée *Plica*

## LYCOPSIS.

*Lycopsis*, C. B.
*Lycopsis*, Dioscoridis, *quibusdam*, J. Bauh.
*Cynoglossa vera*, Cast.
*Lycopsis vel Lycapsis Æginetæ*, Ad.
*Echii altera species*, Dod.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuse en haut, velue; les feuilles sont rangées sans ordre vers le bas de la tige, semblables à celles de la Buglose sauvage, dures, couvertes d'un poil rude: ses fleurs sont petites, tendres, de couleur purpurine, placées aux sommitez des branches: sa racine est rouge; elle croît dans les champs. Plusieurs la rangent entre les especes d'Anchusa.

Elle est déterslve, vulneraire, consolidante. Vertus.

*Lycopsis à* λύκος, *lupus*, *&* ὄψις, *facies*, comme qui diroit, *face de loup*, parceque la tige & les feuilles de cette plante sont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup. Etimologie

## LYCOPUS.

*Lycopus palustris*, en François, *Marube aquatique*, est une plante dont il y a plusieurs especes, je parleray des deux principales. Marube aquatique.

La premiere est appellée,

*Lycopus palustris glaber*, Pit. Tourn.
*Marrubium palustre glabrum*, C. B.
*Marrubium aquatile*, Dod. Trag. Ad.
*Lancea Christi*, Gesn. hort.
*Marrubium aquaticum*, Ger. Emac.
*Marrubium aquaticum vulgare*, Park.
*Marrubium aquaticum quorumdam*, J. Bauh.

Premiere espece. Elle ressemble beaucoup au Marrube noir, sa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, veluë, dure, ridée : ses feuilles sont plus longues, plus dures & plus profondément découpées aux bords que celle du Marrube noir, sans poil, mais rudes, noirâtres : ses fleurs sont petites, formées en gueule, verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige ; chacune d'elles est semblable à une campane ou à un entonnoir recoupé en quatre pieces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant : il lui succede des semences menues, presque rondes : sa racine est composée de plusieurs fibres rampantes.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Lycopus palustris villosus*, Pit. Tournefort. | *Marrubium palustre hirsutum*, C. B. *Marrubium aquaticum alterum*, Park. |

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont velues, blanches, rudes, découpées profondément, crenelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des ruisseaux & des fossez : la premiere espece est la plus commune ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elles sont déterfives, astringentes & rafraichissantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies.

Etimologie. *Lycopus à* λύκος, *lupus*, *&* πȣ̃ς *pes*, comme qui diroit, *pied de loup*, parce qu'on a crû que la feuille de cette plante avoit quelque ressemblance avec le pied d'un loup.

## LYDIUS LAPIS.

*Lydius lapis. Chrysitis. Coticula.* En François, *Pierre de touche,*

Est une espece de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, se polissant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre : il y en a de differentes grosseurs & figures, celles que nous voyons ordinairement sont quarrées, larges de deux doigts : on en trouve en plusieurs lieux de l'Europe aux environs des rivieres ; mais les meilleures & les plus estimées naissent aux Indes : on s'en sert pour éprouver l'or & l'argent, car en frottant ces métaux sur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité.

Etimologies. *Lydius lapis*, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie.

*Chrysitis à* χρυσὸς, *aurum*, parce que cette pierre sert à éprouver l'or.

## LYNX.

*Lynx. Lupus Cervarius.* En François, *Loup Cervier.*

Est une bête à 4. pieds de la grandeur d'un gros chien qui tient du chat & du lion, sauvage, feroce, ayant environ trois pieds de long, son port est alaigre, déliberé ; sa tête & ses oreilles sont petites, formées comme en triangle, noires ayant au haut une houpe de poil de la même couleur : ses yeux sont petillans, vifs, jettant comme du feu, sa vûë est três-aiguë & plus subtile qu'en aucun autre animal; ses machoires sont garnies de dents fortes & trenchantes, sa langue est rude, garnie de pointes comme celles du chat & du lion ; il a de la barbe ou des soyes blanches aux deux côtez de sa gueule comme le chat ; il est couvert par tout le corps d'un poil presque aussi mou que la laine, de couleur blanchâtre, marbré ou marqueté de tâches noires ; sa queuë est courte ; ses pieds sont couverts de beaucoup de poil, ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere chacun quatre, tous armez de griffes crochues comme celles de l'Aigle ou

du Vautour, luisantes & trés-aiguës. Cet animal habite les bois & les autres lieux deserts, en Moscovie, en Lithuanie, en Suede, en Amerique : il s'accommode avec les Cerfs ; mais il se jette comme le loup sur les autres animaux, lesquels il devore goulument, aimant sur tout la cervelle ; il court avec grande rapidité sur la proye, comme sur les chats sauvages ausquels il fait la chasse. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Graisse. Vertus. Griffes. Vertus.

Sa graisse est propre pour fortifier les jointures & les nerfs, pour résoudre.

Ses griffes sont estimées propres contre les retiremens de nerfs, étant portées en amulete : on prefere celle qui vient du pouce du pied droit ; mais on ne doit guere avoir de foy pour des remedes de cette nature. Etimologie

*Lynx à λύκῳ*, *Lupus*, Loup, parce que cet animal est vorace comme le Loup, quoy qu'il n'en ait point la ressemblance.

*Lupus cervarius*, parce qu'il a la ferocité & la voracité du Loup, & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

## LYRA.

Etimologie

*Lyra*, est un poisson de mer médiocrement grand, oblong, rond, de couleur rouge ; il porte à sa tête deux cornes disposées en forme d'une harpe, d'où est venu son nom : il est couvert de petites écailles rudes ; sa tige est anguleuse, osseuse, dure, piquante ; ses yeux sont aigus, son museau est grand, rond & sans dents. Ce poisson est plus osseux que charnu ; sa voix est comme un grognement ; il vit d'écume de mer. Il y en a de deux especes qui different peu l'une de l'autre : il est trop dur pour être mangé ; on ne s'en sert point dans les alimens. Vertus. Dose.

## LYSIMACHIA.

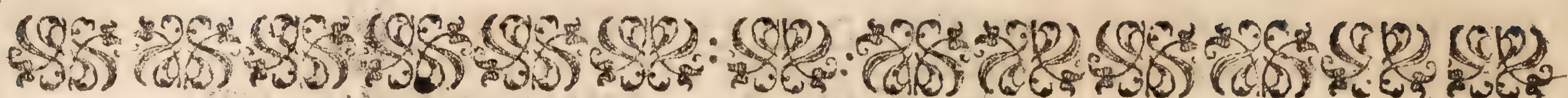
*Lysimachia lutea* J. Bauh. Raii hist.
*Lysimachia lutea major vulgaris*, Park.
*Lysimachia lutea major, quæ Dioscoridis*, C. B. Pit. Tournef.
*Lysimachia verum*, Dod. Gal. *legitimum*, Eid.

En François, *Corneille. Lysimachie. Perceboße. Chaßeboße.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds ; droites, veluës, ayant plusieurs nœuds de chacun desquels sortent trois ou quatre feuilles oblongues, pointuës, semblables à celles du Saule, d'un verd obscur en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous. Ses fleurs sont placées en ses sommitez : elles sont faites en rosettes coupées en cinq ou six parties, jaunes, d'un goût aigre, sans odeur : lorsqu'elles sont passées il paroît en leur place des fruits ordinairement spheriques, lesquels s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties, & renferment dans leur cavité des semences semblables à celles de la Coriandre, d'un goût astringent : sa racine est rampante, rougeâtre. Cette plante croît dans les marais, proche des ruisseaux, aux bords des fossez & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Vertus.

Elle est fort astringente & vulneraire, on s'en sert pour la dysenterie, pour les hemorragies, pour nettoyer & consolider les playes. Etimologie

*Lysimachia à Lysimacho*, parce que Lysimachus, fils d'un Roy de Sicile, mit le premier cette plante en usage.



# M

## MABOUJA RADIX.

Maſſues des Sauvages de l'Amerique.

¶ *Mabouja radix*, C. Biron, eſt une racine de l'Amerique dont les Sauvages font des maſſues avec leſquelles ils s'arment pour attaquer leurs ennemis & pour ſe deffendre ; cette racine eſt longue, groſſe, compacte, plus dure & plus peſante que le bois de fer, de couleur noire, toute garnie de nœuds gros comme des Chateignes ; chaque maſſue eſt de la longueur d'environ trois pieds & de la groſſeur d'un trés-gros bâton ; l'arbre d'où l'on tire cette racine n'eſt pas commun ; on en trouve ſur le haut de la montagne de la ſoufriere à la Guadeloupe, elle eſt fort eſtimée quand elle a une figure de maſſue.

Etimologie

*Mabouja*, ſignifie chez les Ameriquains, le diable : ils ont donné ce nom à cette racine comme pour dire racine du diable, parce que quand ils en ſont armez ils croyent avoir la force du diable, ou être trés-redoutables.

## MACHA-MONA.

Calbaſſe de Guinée, Calbaſſe d'Afrique.

*Macha-mona*. C. Biron. En François, *Calbaſſe de Guinée* ou *Calbaſſe d'Afrique*.

¶ Eſt un fruit de l'Amerique qui a la figure de nos Callebaſſes, long d'environ un pied, & de ſix pouces de diamettre ; ſon écorce eſt ligneuſe & très-dure, on en pourroit fabriquer des taſſes & d'autres utenſilles comme on fait avec le coquo ; le deſſus de cette écorce eſt velouté, verdâtre ; le dedans de ce fruit eſt diviſé par côtes, comme le melon l'eſt par dehors ; ces côtes ſont ſeparées par des filamens qui en attachent la chair à la partie interieure de l'écorce, & ces filamens partent de la circonference & ſe terminent au cœur du fruit ; ſa chair eſt de la même couleur que le dedans de la citrouille, mais au lieu que dans nos citrouilles, les graines ſont abondantes, & toutes au cœur du fruit, au contraire dans le Macha-mona il y a peu de ſemences qui ſont repandues dans toute ſa ſubſtance, fort envelopées dans ſa chair, & éloignées les unes des autres ; ce fruit naît à un arbre haut & gros pour le moins comme nos plus grands chênes ; ſa feuille eſt èpaiſſe & plus grande que celle du maronnier d'Inde, il croît aux Iſles de l'Amerique : ſon fruit eſt attaché à l'arbre par une queue qui n'eſt autre choſe que tous les filamens du dedans, leſquels s'y réuniſſent ; ou ſi l'on veut, ils partent de cette queue & ſe diviſant, ils vont tapiſſer l'écorce du fruit en dedans & ſe partagent en côtes.

Vertus.

Quand ce fruit eſt meur, ſa chair a un goût aigrelet, un peu ſtiptique ; on le trouve délicieux dans les pays chauds ; on en prépare une liqueur dont on uſe comme de limonade pour ſe rafraichir ; on en donne aux malades pour le cours de ventre ; ſi l'on fait ſecher cette chair, elle aura un goût auſſi agreable que celuy du pain d'épice de Reims : les eſclaves en font de la bouillie avec de l'eau, ſa qualité eſt abſorbante : Les femmes d'Afrique ſe ſervent de cette chair pour faire cailler le lait, comme on ſe ſert ici de la preſſure.

Vertus.

Ses ſemences ſont groſſes comme des petits pignons, & de la figure d'un rein, de couleur de Châteigne : elles renferment chacune une amande beaucoup plus délicate au goût que nos amandes douces.

Etimologie

*Macha-mona*, c'eſt-à-dire, en langage du pays, manger des oiſeaux ; on a donné ce nom à la calbaſſe de Guinée, parce que les oiſeaux qui ont le bec fort & robuſte, entament l'écorce de ce fruit pour en manger la chair, dont ils ſont fort friands.

## MACOCQUUER.

*Macocquuer*, *sive macaquuer Virginensium*, Cluf. | *Pepo Virginianus*, C. Bauh.

Macaquue

Est un fruit de la Virginie en Amerique, rond ou ovale, ressemblant à une courge ou à un melon : son écorce est dure, polie, de couleur brune ou rougeâtre en dehors, noire en dedans : il contient une pulpe noire, acide, salée, dans laquelle sont envelopez plusieurs grains rouges-bruns, ayant la figure d'un cœur, & remplis d'une moëlle blanche. Les Indiens retirent la pulpe & les grains de ce fruit par un petit trou qu'ils font à l'écorce ; puis l'ayant rempli à demi de petits cailloux, ils le bouchent & ils l'agitent afin qu'il fasse du bruit ; c'est un divertissement pour eux dans les tems de rejouissance.

L'écorce de ce fruit est astringente. Vertus.

## MADREPORA.

Madrepore

*Madrepora*, en François, *Madrepore*, est une plante qui naît petrifiée dans la mer, & qui n'est differente du corail qu'en ce que ses branches sont percées de plusieurs trous disposez assez souvent en étoile. Sa couleur est ordinairement blanche, quelquefois grise, quelquefois rouge, marquetée de blanc. Il y en a de beaucoup d'especes rapportées par Imperatus, par Gaspard Bauhin, & par Pit. Tournefort.

La premiere est appellée *Madrepora* Imperati, *sive Corallis affinis*, *Madrepora stellata*, C. B. Premiere espece.

La seconde est appellée, *Madrepora ramosa* Imperati *sive Corallis affinis Madrepora ramosa*, C. B. Seconde espece.

La troisiéme est appellée, *Madrepora sive millepora*, Pit. Tournef. *seu millepora* Imperati. Troisiéme espece. *Millepora.*

La quatriéme est appellée, *Madrepora vulgaris*, Pit. Tournef., *sive Corallium album fistulosum*, Imper. Quatriéme espece. *Corallium album fistulosum.*

La cinquiéme est appellée *Madrepora abrotanoides*, Pit. Tournef. *sive planta saxea abrotonoides*, Cluf. Cinquiéme *Planta saxea abrotonoides*

La sixiéme est appellée, *Madrepora verrucosa punctata*, Pit. Tournefort *sive Corallium album verrucosum punctatum*, C. B. *sive Corallium album punctatum*, Imper. Sixiéme. *Corallium album verrucosum punctatum.*

La septiéme est appellée, *Madrepora alba stellata*, Pit. Tournefort, *sive Corallum album stellatum*, C. B. *sive Corallum stellatum* Imperati. Septiéme. *Corrallum album stellatum.*

¶ Quoyque le Madrepore prenne veritablement sa naissance & son accroissement dans la mer, on en trouve quelquefois sur la terre, & même en des lieux élevez & éloignez des eaux : Monsieur Jussieu Professeur Royal en Botanique nous en apporta un en l'Académie Royale des Sciences au mois de Novembre 1709. lequel il avoit trouvé sur la montagne de Chaumont en Normandie, entre Magny & Gisors où il avoit crû ; ce Madrepore étoit poreux, leger, blanc & tout-à-fait semblable au Madrepore vulgaire, ressemblant au corail blanc. Madrepore trouvé sur une montagne.

Il est étonnant qu'une matiere qui n'a eu vray semblablement son origine que dans la mer, se trouve comme dans sa matrice en des lieux qui en sont éloignez, & mêmes sur des montagnes : Mais le Madrepore n'est pas la seule production de la mer que nous rencontrions sur la terre ou dedans la terre, nous y voyons des montagnes & d'autres lieux remplis d'un grand nombre d'especes de coquillages petrifiées & qui semblent calcinées par le long-tems qu'elles y ont demeuré. Des dents de poissons, & plusieurs autres parties d'animaux maritimes qui ne peuvent y avoir été portées,

que par de grandes tempêtes & des ouragans, on pourroit même faire remonter cette explication jusqu'au déluge.

Vertus. Toutes ces plantes petrifiées sont alkalines & astringentes ; si on les broye sur le porphire, & qu'on les fasse prendre par la bouche, elles produiront l'effet du corail.

Dose La dose en est depuis demi scrupule jusques à deux scrupules pour les cours de ventre, pour les hemorragies.

## MÆNA

*Mæna* est une espece de Haran marqué à chaque côté d'une tâche ronde, noire ou azurée ou jaune, & quelquefois varié par tout le corps de beaucoup de couleurs differentes. Il naît dans la mer Oceane comme les autres Harans. Il y en a de petits comme le doigts, & d'autres plus grands, mais ils ne passent pas la grandeur de la main ; ils se nourrissent d'alga & d'herbes qu'ils trouvent aux bords de la mer ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil ; ils sont aussi bons à manger que le Haran ordinaire ; on les confit dans de la saumure pour les conserver.

Ils sont aperitifs étant mangez.

Vertus. Saumure. Vertus. Leur saumure est propre pour déterger les ulceres fœtides, pour resister à la gangrenne ; on en met aussi dans les lavemens pour l'hydropisie.

## MAGALAIZE

*Magalaize. Maganaize. Magnese. Magne.*

Est un mineral brillant, approchant de l'antimoine, mais plus tendre, & plus cassant : il y en a de deux especes, un gris & l'autre noir. Le premier est fort rare ; on les tire tous deux des carrieres de Piémont.

Usage. La Magnese est employée par les Potiers, par les Emailleurs, par les Verriers.

Choix. Il faut la choisir nette, tendre, brillante : elle sert à purifier & à blanchir.

## MAGNES.

*Magnes. Lapis Heraclius, Lapis Syderitis. Lapis Nauticus*,
En François ; *Aymant*, *Pierre d'Aimant.*

Est une pierre minerale, compacte, dure, mediocrement pesante, de couleur noire ou brune, ou bleue obscure, laquelle on trouve dans des mines de fer & de cuivre. La meilleure naît aux Indes & en Ethiopie ; mais on en apporte aussi d'Italie, de Suede, d'Allemagne. Elle á beaucoup de belles proprietés utiles pour les voyageurs, pour les Arts, lesquelles il seroit trop long de rapporter icy : ceux qui en voudront être instruits, pourront lire ce qu'en a écrit M. Regis dans son cours de Philosophie.

L'Aymant le plus estimé est celui qui attire & qui soutient un plus grand poids de fer : il faut l'armer dans du fer, & alors il aura encore beaucoup plus de force. J'ay vû plusieurs fois une pierre d'Aymant grosse comme une pomme médiocre, attirer & suspendre un pilon de fer qui pesoit vingt trois livres : cette pierre avoit été venduë cent pistoles.

* Il y a un grand rapport entre les parties de l'Aimant & celles de l'Acier comme l'a prouvé M. Joblot par plusieurs experiences, premierement, parce que l'Aymant peut se convertir en un fer trés-pur & tres-fin : en second lieu, parce qu'il se rouille à l'humidité, à peu prés de la même maniere que le fer : en troisiême lieu, parce que le fer situé d'une certaine façon sur la terre, devient à la longue un Aymant parfait ; en quatrieme lieu en ce que l'Aymant, le Fer & l'Acier perdent au feu la vertu magnetique qu'ils avoient : en cinquiême lieu, en ce que les lames d'acier

trempées

trempées communiquent la vertu qu'elles ont reçuë de l'Aymant à d'autres lames d'acier; en sixiéme lieu on fait peu d'experiences avec l'Aymant qu'on ne puisse faire avec de l'acier bien aymanté.

On demande de la pierre d'Aymant dans les descriptions d'emplâtres destinez pour des playes qui ont été faites par des armes, & où l'on croit qu'il est demeuré quelque morceau de fer; car l'on s'imagine que l'Aymant qui est entré dans l'emplâtre attirera & fera sortir le fer de la playe: mais quelque bon que fut l'Aymant, il ne pourroit jamais produire cet effet, car premierement étant pulverisé subtilement, comme il est necessaire qu'il soit pour être mêlé dans un emplâtre, il a perdu toute sa qualité propre pour attirer le fer, en ce qu'elle ne consistoit que dans une disposition ou arrangement des pores qui ont été détruits. En second lieu, quand il seroit demeuré à cette pierre pulverisée quelque vertu d'attirer le fer, elle ne pourroit point agir étant mélangée dans un emplâtre, à cause des matieres visqueuses, gommeuses & résineuses qui le composent. Je ne reconnois donc en l'Aymant qu'on a fait entrer dans les emplâtres qu'une vertu déterſive & astringente; ainsi j'estime qu'il n'est pas besoin de s'embarasser beaucoup pour choisir cette pierre dans toute sa force quand on voudra l'employer en Medecine; il suffit de prendre de celle que les Droguistes vendent communément, & qu'ils font venir d'Auvergne & de plusieurs autres lieux. Mais de peur qu'on n'y soit trompé, & qu'ils ne vendent une autre pierre à la place de celle de l'Aymant, il faut luy presenter de la limaille de fer, car elle doit l'attirer. Aymant commun.

Il y a aussi de l'Aymant blanc, mais il est trés-rare, il doit être d'un blanc grisâtre, pesant, attirant le fer. Aymant blanc.

Toutes les pierres d'Aymant sont astringentes, elles arrêtent le sang: on ne s'en sert qu'exterieurement. Vertus.

*Magnes à Magnesia*, parce qu'on trouvoit autrefois beaucoup d'Aymant dans la Magnesie Province de la Lydie; ou bien comme veut Nicander, parce qu'un Berger nommé Magnes fut le premier qui la découvrit au Mont Ida, avec le fer de sa houlette & ses souliers où il y avoit des clous. Etimologies.

*Lapis Heraclius*: parce qu'on trouvoit autrefois cette pierre en Heraclée ville de la Magnesie.

*Lapis sideritis*, *à* σίδηρος, *ferrum*, parce que cette pierre attire le fer.

*Lapis nauticus*, parce que ceux qui font des voyages sur mer, sont conduits par l'aiguille aymantée.

*Aymant*, à cause qu'elle semble aimer le fer en s'y attachant si intimement.

## MAHALEB.

*Mahaleb*, Matth. Cast.
*Macaleb*, Ang. Lob.
*Macalep Arabicum, cerasi sylvestris genus*, Bellon.
*Cerasus sylvestris amara Mahaleb putata*, J. B. Pit. Tournef.
*Magalep*, Pomet.
*Macholebum*, Cord. hist.
*Chamæcerasus*, Dalech. Gesn.
*Vaccinium plinii*, Lugd.
*Ceraso affinis*, C. Bauh.

V. Pl. XI. fig. 15.

Est une espece de Cerisier sauvage, ou un petit arbre assez semblable au Cerisier commun, son bois est gris, rougeâtre, agreable à la vûë, compacte, assez pesant, odorant, couvert d'une écorce brune, ou d'un noir tirant sur le bleu; ses feuilles ressemblent à celles du Bouleau, ou à celles du Peuplier noir; mais elles sont plus petites, un peu moins larges que longues, crenelées aux bords, veineuses, d'une couleur verte, rejoüissante; ses fleurs sont semblables à celles du Cerisier ordinaire,

mais plus petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de bonne odeur, attachées par des pedicules courts, qui sortent plusieurs d'un autre pedicule plus grand & rameux. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des petits fruits ronds, noirs, ayant la figure de nos Cerises, amers, teignant les mains quand on les écrase, peu charnus, contenant un noyau dans lequel on trouve une amande amere. Quelques-uns appellent ce petit fruit *Vaccinium*; & ils prétendent que c'est de lui dont Virgile parle en ces Vers.

*Alba ligustra cadunt. Vaccinia nigra leguntur.*

La racine de l'arbte est longue, grosse, branchuë & étendue; il croît aux lieux aquatiques, aux bords des rivieres. Son fruit contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus du fruit. Il attenue, il amolit, il résout, étant écrasé & appliqué exterieurement.

Usages de l'amande, du noyau. On nous apporte d'Angleterre & de plusieurs autres endroits l'amande du noyau de ce fruit seche parce que les Parfumeurs en employent dans leurs Savonnettes: on appelle cette amande du nom de l'arbre *Mahaleb* ou *Magalap*. Elle doit être grosse comme l'amande d'un noyau de Cerise, recente, nette: elle a ordinairement une odeur assez désagréable, & approchante de la Punaise.

Bois de Ste Lucie. Pomet en son Livre des Drogues. Choix. Le Bois de Sainte-Lucie, qui nous est apporté de Lorraine, & dont les Ebenistes se servent pour leur beaux ouvrages, est tiré du tronc de l'arbre Mahaleb. Il doit être dur, compacte, médiocrement pesant, sans nœud ny objet, de couleur grise, tirant sur le rougeâtre, couvert d'une écorce mince & brune, semblable à celle du Cerisier, d'une odeur agreable qui augmente à mesure que le bois vieillit. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est sudorifique, dessicatif pris en décoction, mais il n'est point en usage.

## MAJORANA.

Marjolaine. *Majorana*, en François, *Marjolaine*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

*Majorana major*, Ger.
*Majorana vulgaris*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Majorana vulgaris æstiva*, Park.
*Majorana majori folio, ex semine nata*, J. B. Raii. hist.
*Amaracus*, Matth. Fuch.
*Sampsuchus*, Lac. Lob.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs petites tiges ou rejettons à la hauteur de prés d'un pied, ligneux, rameux, menus, un peu velus & rougeâtres, garnis de feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre, petites, presque rondes, ayant la figure de celles de l'Origan ordinaire, mais beaucoup plus petites, molles, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, & trés-agreable, d'un goût un peu âcre & amer: ses fleurs naissent en ses sommitez; contenuës & ramassées en maniere d'épis ou de têtes plus rondes & plus courtes que celles de l'Origan, composées de quatre rangs de feuilles posées par écailles. Ces fleurs sont petites, en gueule; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche. Il leur succede quand elles sont tombées, des semences menues, presque rondes, de couleur rousse, odorantes, ameres: ses racines sont menues.

La seconde espece est appellée,

*Majorana tenuifolia*, C. B.
*Majorana nobilis*, Brunf. Ang.

*Majorana gentilis*, Tur.
*Amaracus tenuior*, Ad. Lob.
*Majorana tenuior & minor*, Dod.
*Amaracus sampsuchum*, Gesn. hort.
*Majorana tenuior & lignosior*, J. B. Raii hist.

Elle differe de la precedente, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus odorantes. Seconde espece.

L'une & l'autre espece sont cultivées dans les jardins : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, peu de phlegme. Vertus.

Elles sont resolutives, vulneraires, nervales, cephaliques, carminatives : on s'en sert dans l'épilepsie, dans l'apoplexie, & dans les autres maladies du cerveau : on la fait prendre par la bouche en poudre ou en infusion, ou en décoction : on en mêle dans les poudres sternutatoires, dans les errhines, dans les fomentations ; dans les cucufes.

*Majorana & Amaracus ex à privativo, &* μαραίνω, *marcesco*, parce que cette plante n'est point sujette à se faner n'y a pourrir, étant naturellement seche, & contenant peu de phlegme : ou bien *Majorana*, parce que la Marjolaine ressemble au Marum. Erimologie.

## MALABATHRUM.

*Malabathrum & folium Indum officinarum*, J. B. Raii hist.
*Folium Indum seu Malabathrum*, Park.
*Tamalapatra*, Ger.
*Tamalapatirum sive folium*, C. B.
En François, *Feuille Indienne*.

Est une feuille grande comme la main, assez semblable à celle du Citronnier, de couleur verte-pâle, lisse, luisante, ayant trois nerfs qui regnent tout de son long. Elle naît sur un arbre qui croît en Cambaya dans les Indes, d'où l'on nous l'apporte seche. * Le fruit de l'arbre est une baye grosse comme un petit pois, de figure ovale, rougeâtre, enclose à demi dans un petit calice gris-brun, ridé, dur, attaché à une petite queue, d'un goût âcre & aromatique. *Folium. Indum.* *V.* Pl. VI. fig. 4. Fruit du Malabathrum.

Les Auteurs demandent qu'on la choisisse recente, ayant une odeur foible de Girofle quand on l'a écrasée, & un goût fort aromatique : mais aucune des feuilles Indiennes que nous voyons, ne possede ces qualitez: nous n'y appercevons pas même de goût n'y d'odeur. On en tire par la distillation Chymique assez d'huile, & un esprit phlegmatique qui contient bien peu du sel. Choix.

Ces feuilles sont estimées propres pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine. Mais comme on n'y reconnoit gueres par experience ces belles proprietez, on employe souvent en leur place dans les compositions, des Girofles, ou quelqu'autre drogue de pareille vertu. Vertus.

Le nom de *Malabathrum* vient de *Malabar* Province des Indes, & de *Bathrum*, qui signifie chez les Indiens *une feuille*, comme qui diroit, *feuille de Malabar*, parce qu'on en transportoit autrefois beaucoup de ce pays-là. Erimologie

## MALACHITES.

*Malachites, sive Molochites*, Boet. de Boot.

Est une pierre verte opaque qu'on met entre les especes de Jaspe ou de Prasium. Il y en a de quatre especes. Molochites

La premiere est purement verte ou de couleur de Mauve. Premiere espece.

La seconde a un fond verd, mais elle est entremêlée de veines blanches & de taches noires. Seconde espece.

Troisiéme espece. La troisiéme est verte & entremêlée de bleu.

Quatriéme espece. La quatriéme approche en couleur des Turquoises. Cette derniere espece est la plus estimée.

Ces pierres se trouvent assez grosses pour qu'on en puisse former des vaisseaux à boire, ou des manches de coûteaux.

Vertus. On leur attribue beaucoup de vertus, comme de purger fortement par haut & par bas de même que l'antimoine, étant prises en poudre au poids de six grains; de guérir les maux de cœur, la colique, d'exciter les mois aux femmes, d'arrêter le sang étant appliquées sur les playes; de déterger & de guérir les vieux ulceres, d'arrêter les convulsions étant appliquées sur les jointures; de fortifier les parties du corps. Mais comme je n'ay point vû d'experiences touchant les effets de cette pierre je n'en assure rien.

Dose.

Etimologie. *Malachites*, *à* μαλάχη, *malva*, parce que cette pierre a une couleur verte approchante de celle de la Mauve.

## MALVA.

Mauve. *Malva*, en François, *Mauve*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. J'en rapporterai ici deux qui sont les plus usitées en Medecine.

La premiere est appellée,

*Malva vulgaris flore majore, folio sinuato*, J. B. Pit. Tournefort.
*Malva vulgaris*, Park.
*Malva sylvestris folio sinuato*, C. B.
*Malva sylvestris*, Ger.
*Malva sylvestris perennis*, Raii. hist.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, assez grosses, rondes, moëlleuses, velues, rameuses, quelquefois rougeâtres, couchées la plûpart à terre & s'y étendant: ses feuilles sont presque rondes, un peu découpées, velues, molles, de couleur verte-brune, dentelées en leurs bords, attachées à des queues; ses fleurs naissent des aisselles des feuilles soûtenues sur des pedicules longs, grêles, velus: elles sont formées en cloche, découpées chacune en cinq parties jusques vers la base, de couleur purpurine pâle ou blanchâtre, mêlées de rayes d'un purpurin foncé. Cette fleur est contenue dans un calice double, le premier a trois découpures, & le second en a cinq. Lors qu'elle est passée, il paroît un fruit aplati en rosette, ou orbiculaire, ressemblant à un petit nombril, d'un goût fade, visqueux; il renferme des semences menues qui ont la figure d'un petit rein; sa racine est simple, longue, menue, blanche, d'un goût doux & visqueux.

La seconde espece est appellée,

*Malva vulgaris, flore minore folio rotundo*, J. B, Pit. Tournef.
*Malva sylvestris folio rotundo.*
*Malva sylvestris minor*, Park. Raii. hist.
*Malva sylvestris pumila*, Ger.

Seconde espece. Elle differe de la précedente, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties; en ce qu'elle est plus couchée à terre, & en ce que ses feuilles sont plus rondes & moins découpées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetieres, dans les jardins, elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elles sont émollientes, adoucissantes, aperitives; on s'en sert pour les lavemens, pour les fomentations, pour les cataplasmes.

Etimologie. *Malva*, *græc* μαλάχη *à* μαλάσσω *malaxo*, *j'amolis*, parce que la Mauve est propre pour amollir.

## MALVA ROSEA.

*Malva rosea, sive hortensis*, J. Bauh. Raii. hist.
*Malva rosea folio subrotundo*, C. B, Pit. Tournefort.
*Malva sativa*, Dod. Gal.
*Malva hortensis*, Ger.
*Malva hortensis rosea simplex & multiplex diversorum colorum*, Park. Parad.
*Malva major unicaulis*, Matth.
En François, *Mauve de Jardin.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau, grosse, droite, ferme, velue; ses feuilles sont larges, presque rondes, dentelées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, velues d'un & d'autre côté; ses fleurs sont belles, amples, faites comme celles de la Mauve commune, mais grandes comme des roses, tantôt simples, tantôt doubles, de couleur rouge ou incarnate, ou blanche, ou tirant sur le purpurin ou rouge noirâtre. Il naît aprés elles des fruits faits en figure de petites pastilles. Sa racine est longue, blanche, mucilagineuse: on la cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes, émollientes, propres pour les hemorragies, pour les secheresses & ardeurs de la gorge & de la langue, pour les eresipelles. Vertus.

On appelle cette plante *Malva rosea*, à cause que c'est une espece de Mauve dont les fleurs ressemblent en quelque maniere à des roses épanouïes, mais elles n'ont point d'odeur. Etimologie

## MALVA ARBOREA.

*Malva arborea*, Matth. J. B. Raii. hist.
*Malva arborescens*, Gesn. hort. Dod.
*Malva arborea veneta, dicta parvo flore*, C. B. Pit. Tournefort.
*Malva maritima arborea Veneta, dicta parvo flore* Morissoni.
En François, *Mauve en arbre.*

Est un arbrisseau haut de six ou sept pieds: ses feuilles sont grandes, presque rondes, semblables à celles de la Mauve commune, molles au toucher comme celles de la Guimauve: ses fleurs naissent sur des pedicules qui sortent d'entre les feuilles: elles sont pareilles à celles des mauves ordinaires, d'une belle couleur rouge. Il leur succede, quand elles sont passées, des fruits aplatis, comme aux autres especes, mais une fois aussi grands. Sa racine est grosse, forte, affermie dans la terre par plusieurs grosses fibres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Ses feuilles & ses fleurs sont émollientes, adoucissantes. Vertus.

## MALUS.

*Malus*, en François, *Pommier*, est un arbre dont il y a deux especes generales: un cultivé, & l'autre sauvage. Le pommier cultivé peut étre encore distingué en deux especes generales; en grand & en petit. Le grand croît à la hauteur d'un arbre médiocre. Le petit est bas, & il ressemble plus à un arbrisseau qu'à une arbre. Leurs troncs sont moyennement gros à proportion de leur hauteur, couverts d'une écorce cendrée en dehors, rude, & souvent garnie de mousse, principalement au grand Pommier, jaunâtre en dedans & assez unie. Leur bois est dur, blanc ou blanchâtre, propre pour plusieurs instrumens: leurs rameaux sont longs, & ils se répandent beaucoup au large: leurs feuilles sont oblongues ou presque rondes, les unes pointues, Pommier. *Malus sativus.* Pomuiier cultiué.

les autres obtuses, legerement crenelées aux bords, un peu veluës en dessous quand elles sont jeunes. Leurs fleurs sont ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, de couleur rouge, ou d'un blanc mêlé purpurin, d'une odeur agreable, attachées par des pedicules courts. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des pommes qu'on appelle en Latin *Poma sive Mala*: ce sont des fruits charnus presque ronds, creusez & enfoncez d'un nombril dans l'endroit où ils sont attachez à la queuë, & creusez aussi en devant d'un autre enfonceure. On trouve dans la chair de ce fruit cinq loges remplies de pepins oblongs, couvertes d'une écorce brune ou rougeâtre, & remplis d'une moëlle blanche. Les racines de Pommiers sont longues, ligneuses, les unes descendant profondement dans la terre, les autres se repandant obliquement vers la surface.

*Poma, Mala.*

Il y a une infinité d'especes de pommes qui different par leur figure, par leur grosseur, par leur couleur, par leur goût: on en voit même qui tiennent de la poire, & qu'on appelle *Pomme-Poire*. Ces differences viennent des greffes qu'on a adaptées sur les Pommiers. Toutes les pommes sont couvertes d'une peau unie, douce au toucher, luisante: leur chair est en la plûpart blanche, ou tirant sur le jaune, en quelques-unes rouge: elles contiennent toutes beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel. Celles qui ont un goût aigrelet contiennent plus de sel essentiel que celles qui sont douces.

Pomme-Poire.

Vertus. Elles sont humectantes, pectorales, rafraîchissantes; aperitives, cordiales: elles chassent la mélancolie, elles lâchent le ventre; les meilleures & celles qui sont les plus employées en Medecine, sont les pommes de Renette.

Pommes de Renetes.

Le pommier sauvage, appellé en Latin; *Pommus seu Malus agrestis*, est un arbre un peu plus petit que le Pommier cultivé, plus tortu, plus branchu; son tronc est moins gros, mais son bois est plus ferme, ses feuilles sont plus petites & plus maigres; ses fleurs sont rougeâtres, odorantes; son fruit n'est ordinairement pas plus gros qu'une nefle, rond, ou longuet, ou ovale, de couleur verte-jaunâtre, ou rougeâtre, d'un goût stiptique; il n'est pas bon à manger; on l'appelle *Pomme sauvage*. Cet arbre croît dans les bois & aux lieux montagneux, son fruit contient beaucoup de phlegme & du sel essentiel, médiocrement de l'huile.

Pommier sauvage. *Pomus, seu malus. agrestris.*

Vertus. Il est fort astringent, propre pour arrêter les cours de ventre, étant prise en décoction, pour les maux de gorge en gargarisme.

Etimologie. *Malus & Malum*, *ἀ μέλω*, *curo*, parce que la pomme est d'un grand secours pour la vie & pour la santé.

## MAMANGA.

*Mamanga*, G. Pison, est un arbrisseau fort commun dans le Bresil; les Portugais l'appellent *Lavapratas*: sa feuille ne ressemble pas mal à celle du Citronnier, mais elle est un peu plus longue & plus molle; ses fleurs sont jaunes, attachées à des queues & pendantes: il leur succede des gousses oblongues, premierement vertes, puis elles se noircissent: elles sont remplies de semences.

*Lavapratas.*

Vertus. Ses feuilles sont détersives, rafraîchissantes, vulneraires; on tire de ses gousses un suc huileux, propre pour faire digerer & meurir les abscés, étant appliqué dessus.

## MANACA.

*Manaca*, G. Pison; est un arbrisseau du Bresil, dont l'écorce est grise, le bois dur & facile à rompre: ses feuilles approchent en figure de celles du Poirier: ses fleurs sont contenues dans de longs calices, découpées comme en cinq feuilles: leurs couleurs sont differentes, car en un même arbrisseau l'on en trouve de bleuës, de purpurines & de blanches, ayant toutes une odeur agreable, semblable à celle de la Violette, & embaumant de cette odeur des bois entiers. Quand ces fleurs sont tombées

il leur ſuccede des bayes pareilles à celle du Genévre, enveloppées d'une écorce griſe, fendues par deſſus en forme d'une étoile à cinq angles : elles renferment chacune trois grains gros comme des lentilles, ou plus gros : ſa racine eſt grande, ſolide, blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, dans les bois.

Sa racine étant mondée de ſon écorce, ſechée & réduite en poudre, eſt eſtimée un purgatif violent qui agit par haut & par bas, à peu prés comme la racine d'Eſula: elle eſt propre pour l'hydropiſie: on s'en ſert auſſi exterieurement en décoction ou en infuſion, pour les douleurs froides, & pour nettoyer les playes. Elle eſt vulneraire. Vertus.

## MANATI.

*Manati. Vacca Marina.* En François, *Vache marine. Lamantin.*

Eſt un grand poiſſon de mer de l'Amerique, long de quinze ou ſeize pieds, preſque rond, & ayant cinq ou ſix pieds de diamettre, d'un regard horrible. Sa tête eſt ſemblable à celle d'un veau ; mais ſon muſeau eſt plus maigre & ſon menton plus gros. Ses yeux ſont petits & reſſemblans à ceux du Chien ; ils ne lui donnent pas grande lumiere, car ſa vûë eſt fort foible : ſes oreilles ne conſiſtent qu'en deux petits trous où à peine pourroit-on faire entrer le petit doigt. Son ouïe eſt fort fine, car il entend le moindre bruit qu'on fait, ſoit en parlant ou en remuant tout doucement l'eau, & il s'enfuit ; il a ſous ſes épaules, vers le ventre, deux petites pattes faites en forme de mains qui lui ſervent de nageoires. Chacune de ces mains a quatre doigts affermis au bout par un ongle. Depuis le nombril juſqu'à la queuë il ſe retreſſit tout d'un coup ; ſa queuë a la figure d'une pelle à four ; elle eſt large d'un pied & demi, épaiſſe de cinq à ſix pouces, nerveuſe, graiſſeuſe ; ſa peau eſt plus épaiſſe que le cuir d'un bœuf, parſemée de poils de couleur d'ardoiſe, ou noirâtre. Sa femelle fait ordinaiment deux petits qui la ſuivent par tout ; elle les alaite avec deux mammelles qu'elle a ſous le ventre, ſemblables à celles d'une vache terreſtre.

Ce poiſſon vient ſouvent paître une petite herbe qui croît aux bords de la mer ; & aprés qu'il en eſt repu, il va boire dans la riviere de l'eau douce ; on dit qu'il fait ce repas deux fois le jour réglément ; mais quoi qu'il en ſoit, quand il a bû & mangé ſuffiſamment, il arrive aſſez ſouvent qu'il s'endort le mufle à demi hors de l'eau, ce qui le fait connoître de loin par les Pêcheurs, leſquels le ſurprennent & le tuent. Sa chair eſt bonne à manger ; elle a le goût de celle du Veau ou du Ton, mais elle eſt plus ferme ; elle eſt couverte en pluſieurs endroits de l'épaiſſeur de quatre doigts de lard ; on s'en ſert pour larder & pour barder comme du lard de cochon ; on en mange même dans le pays, étant fondu, comme on mangeroit du beure : il ne ſe rancit pas ſi aiſément que nos graiſſes. Le cuir du Lamantin eſt employé à faire des ſouliers ; on trouve dans ſa tête quatre pierres qui reſſembleut aſſez à des os, deux groſſes & deux petites, de figures differentes.

Ces pierres ſont eſtimées fort vomitives. On prétend auſſi qu'étant priſes par la bouche au poids d'un demi ſcrupule, elles gueriſſent la douleur nephretique, & briſent la pierre du rein & de la veſſie. Sa graiſſe eſt émoliente & réſolutive. Pierres de Lamantin. Vertus. Doſe. Graiſſe.

*Manati* eſt un nom que les Eſpagnols ont donné à ce poiſſon, comme qui diroit, *pourvû de mains* ; à cauſe que ſes pattes ſont faites comme des mains. Etimologie

## MANCHENILIER.

*Manchenilier*, ou *Mancenilier*, eſt, ſuivant le Pere Plumier, un arbre de l'Amerique fort beau, mais bien dangereux ; il égale quelquefois en hauteur un de nos Noyers, & ſon tronc a juſqu'à deux pieds de diamettre ; ſon écorce eſt aſſez unie, Mancenilier

grisâtre : elle jette un lait trés-blanc quand on y fait des incisions ; ce lait est un poison âcre, brûlant & mortel ; les Indiens trempent dedans les bouts de leurs flêches qu'ils veulent empoisonner pour s'en servir aux combats dans la guerre ; son bois est trés-beau, dur, compacte comme celuy du Noyer, marbré en quelques endroits de veines grises & noirâtres ; il est fort propre à faire des meubles ; ses feuilles ressemblent à celles du Poirier, laiteuses en dedans, empoisonnantes : ses fleurs sont des châtons qui ont la forme d'un épi long d'environ demi pied, couverts de plusieurs petits sommets charnus & d'un fort beau rouge ; ses fruits naissent à des pieds separez de ces châtons ; leurs embryons representent deux petits testicules un peu plus gros que le fruit de nôtre Mercuriale mâle, & ils deviennent ensuite des pommes qui ressemblent beaucoup exterieurement en grosseur, en figure & en couleur à nos pommes d'Api, d'une fort bonne odeur : leur chair est empreinte d'un suc trés-blanc, semblable à celui de l'écorce & des feuilles, c'est aussi un grand poison : au milieu de cette chair on trouve un noyau gros comme une Châteigne, dur, ligneux. Cet arbre croît en la plûpart des Isles Antilles aux bords de la mer. Si lon se hazarde de reposer à son ombre, l'on s'aperçoit bien-tôt que les yeux s'enflâment & qu'on devient enflé : la rosée & la pluye qui tombent de dessus les feuilles enlevent la peau en vessies, comme au vessicatoire, la feuille fait un ulcere à la peau qu'elle touche ; les Caraïbes qui vont à cet arbre pour y empoisonner leurs fléches détournent la tête en coupant l'écorce, de peur qu'il ne leur en rejallisse du suc dans les yeux ; il tombe quelquefois des pommes de Manchenilles dans les eaux, les poissons qui en mangent deviennent poison ; enfin cet arbre contient en toutes ses parties un poison corrosif & redoutable aux Americains.

Pomme de Mancheni-lier.

## MANDRAGORA.

*Mandrogora*, en François, *Mandragore*, est une plante sans tiges, dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

*Mandragora mas*, Dod. J.B. Raii hist.
*Mandragora mas vulgatior*, Park.
*Mandragora fructu rotundo*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Mandragora albus seu masculus*, Cord. hist.

Premiere espece.

Ses feuilles sortent immediatement de la racine, longues de plus d'un pied, plus larges que la main en leur milieu, & étroites en leurs bouts, lisses, de couleur verte-brune, d'une odeur desagréable. Il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, soûtenant chacun une fleur faite en cloche, fenduë ordinairement en cinq parties, un peu veluë, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Son calice est formé en entonnoir, feuillu, découpé, velu. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une petite pomme, ronde, grosse comme une nefle, charnuë, de couleur jaune-verdâtre ; elle contient quelques semences blanches, qui ont souvent la figure d'un petit rein ; sa racine est longue, grosse, blanchâtre, fenduë ou divisée en deux branches considerables, entourée de filamens courts & menus comme des poils, representant, quand elle est entiere, les parties basses d'un homme ; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns, *Antropomorphon*, ex αντροπ☧ ; *homo*, & μορφή, *figura*, comme qui diroit, *figure d'Homme*.

*Antropomorphon.* Etimologie

La seconde est appellée,

*Mandragora fœmina*, Dod. Ge. J. Bauh. Raii hist.
*Mandragora, flore subcæruleo purpurascente*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Mandragoras fœmineus*, Park.

Elle

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus noirâtres, répandues à terre, d'une odeur forte & puante, en ce que ses fleurs sont de couleur bleuë tirant sur le purpurin; en ce que son fruit est plus petit & plus pâle, non pas formé en poire comme le veulent plusieurs Auteurs, mais rond, odorant rempli de suc, & contenant des semences plus petites & plus noirâtres: sa racine est longue d'un pied, souvent fendue & divisée en deux branches, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de quelques fibres. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds, dans les champs, aux lieux montagneux; la derniere est la plus rare: elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Elles sont narcotiques, rafraîchissantes, stupefiantes, résolutives, appliquées exterieurement; on se sert en Medecine principalement de l'écorce de leurs racines ou des racines entieres: on nous les apporte seches d'Italie; elles doivent être grises en dehors, blanches en dedans, charnues, se rompant net sans filamens, sans odeur, d'un goût un peu amer; on les employe pour les inflammations des yeux, pour les éresipelles, pour les scrophules & pour les autres tumeurs. Vertus.

Les Anciens, par *Mandragora*, entendoient une autre plante que nos Mandragores.

*Mandragora à* μάνδρα, *stabula*, *spelunca*, parce qu'on prétend que les premieres Mandragores furent trouvées proche des étables ou des cavernes où l'on enferme les cochons à la campagne. Etimologie

## MANGAIBA.

*Mangaiba*, G. Pison, est un bel arbre du Bresil qui se multiplie tellement, qu'il remplit des forêts; il est grand comme un de nos pruniers, & il porte beaucoup de fruits; ses feuilles sont petites, oblongues, dures, rangées plusieurs sur une branche l'une vis-à-vis de l'autre, d'une belle couleur verte, marquées dans leur longueur de plusieurs lignes trés-menues, paralelles: ses fleurs sont petites, blanches, disposées en étoiles comme celles du Jasmin, fort odorantes: son fruit est rond & ressemblant à un abricot, bon à manger; de couleur dorée quand il est au Soleil, & marqueté de tâches rouges; il est couvert d'une peau trés-déliée; il contient une pulpe moëlleuse, fondant dans la bouche, succulente, laiteuse, d'un goût délicieux, & cinq ou six petites pierres; il ne meurit que quand il est tombé de l'arbre: on plante & l'on cultive cet arbre dans les terres grasses & humides.

Son fruit étant cueilli sur l'arbre avant sa maturité, a un goût stiptique & trés-amer; il est astringent, mais quand il est meur, il humecte & rafraichit les entrailles, il appaise l'ardeur de la fiévre, il lâche le ventre. Vertus.

## MANGAS.

*Mangas*, Garz. Acost.
*Manga*, Scalig.
*Mangas*, *persicæ similis putamine villoso*, C. Bauh.

Est un arbre grand & rameux qui croît en plusieurs Provinces des Indes, comme en Ormus, en Malavar, en Goa, en Guzarate, en Bengala, en Pegu, en Malaca; il y en a de deux especes, l'un est domestique & cultivé, & l'autre est sauvage.

Le Mangas domestique a les feuilles longues & larges, il porte un fruit plus gros qu'un œuf d'Oye, pesant en certains lieux des Indes jusqu'à deux livres & même davantage: on en trouve de diverses couleurs sur un même arbre, les uns d'un verd gay, les autres d'un verd tirant sur le rouge, les autres jaunes, tous d'un trés-bon goût doux & savoureux, d'une odeur agréable. Les Indiens en mangent de crud & ils Mangas domestique.

en confisent : ce fruit contient un noyau qui a la figure d'un gland, amer ; couvert d'une pleure blanche & d'une coque fort dure qui est remplie de boure ou de fibres qui vont de long & de travers : il se trouve aussi de ces fruits qui n'ont point de noyau, mais d'un trés bon goût. On appelle le fruit du Mangas en Perse *Ambo*, & en Turquie *Amba* ; on le confit dans du sucre pour le conserver.

*Ambo.* *Amba.* Vertus. Son noyau étant roti est employé pour arrêter les cours de ventre & pour tuer les vers, on le prend par la bouche.

Le Mangas sauvage est plus petit que le domestique, ses feuilles sont plus courtes & plus épaisses ; son fruit est gros comme un coing, de couleur verte & resplendissante, peu charnu, empreint d'un suc laiteux ; son noyau est fort gros & dur : on appelle ce fruit *Mangas bravas*. Le Mangas sauvage croît en grande abondance dans toute la Province de Malabar : les enfans se battent avec son fruit comme on fait avec les oranges dans les pays où il en croît beaucoup.

*Mangas. bravas*

Fruit venimeux. Ce fruit est estimé fort venimeux, & l'on dit que tous ceux qui en mangent meurent sur le champ.

## MANGOSTANS.

*Mangostans*, Jac. Bontii, Garcias : est un fruit des Indes gros comme une petite orange: son écorse est grise ou quelquefois d'un verd obscur, ressemblante à celle de la grenade, un peu amere : il porte en haut une espece de couronne dont les rayons enferment des noisettes ou noyaux entourez d'une chair trés-blanche ; sa base vers la queue est revêtue de trois ou quatre écorces minces, comme separées les unes des autres : sa chair ressemble à celle de l'orange, d'un goût doux & fort agreable. Ce fruit croît à un petit arbre semblable au citronnier, ses fleurs sont jaunes.

Vertus. Il est cordial & stomacal, son écorce est astringente.

## MANGOUSTE.

Mangouste Mangouse. *Mangouste* ou *Mangouse*, est un animal des Indes à quatre pieds, qui approche en figure de nos belletes : mais son corps est un peu plus long & plus gros, son museau est plus delié, & ses jambes plus courtes : sa tête est presque semblable à celle d'un Ecureuil, & garnie d'un petit poil ras ; ses yeux sont gros & fort vifs : ses oreilles sont courtes & arondies ; sa queue est couverte d'un poil varié en couleurs, elle est longue à proportion comme celle d'un rat. * Cet animal a depuis la tête jusqu'à l'extremité de sa queue environ deux pieds & demi de longueur ; sa couleur est fort belle, sa peau est chargée d'un poil long de couleurs variées où le blanc & le noir dominent sur chaque poil, mais il y a entre ces couleurs une espece de rouge qui sert de nuance pour en adoucir le mélange, il naît vers la Chine, vers Siam au Royaume de Calecut, il est agile, divertissant, & il s'apprivoise aisément ; il joue & badine agreablement avec les hommes comme font les petits chiens, mais il est traite quand il mange, car dans ce tems-là il gronde, & il se jette auec fureur sur ceux qui l'approchent : il fait la guerre ordinairement aux serpens, il va à la chasse aux perroquets & les mange : il s'élance comme les chats sur les rats, il est la terreur du Chameleon qui en est tellement effrayé, qu'il s'applatit tout d'un coup à sa rencontre comme une feuille, & tombe ordinairement en défaillance à sa seule vûë, quoy qu'il se deffende d'ailleurs vigoureusement contre des animaux beaucoup plus grands, comme contre le chien, contre le chat, & qu'il s'enhardisse même quelquefois de les attaquer.

Ennemi mortel du Chameleon.

Les Indiens attribuent differentes vertus aux parties de la Mangouste ; ils croyent que son foye est bon pour l'épilepsie, que sa chair mise en poudre & appliquée sur

ses morsures des bêtes venimeuses les guérit, que son fiel est bon pour le mal des yeux; que sa graisse est un grand remede pour les humeurs froides, pour les rumatismes, pour les douleurs de la goutte.

## MANGUE.

*Mangue sive Mangle*, G. Pison; est un arbre des plus communs qui croissent aux lieux maritimes dans les Indes Occidentales; il y en a trois especes. Mangle.

Le premier est appellé *Cereiba* ou *Mangue blanc*, il ressemble à un petit saule, mais ses feuilles sont un peu plus grosses & rangées l'une vis-à-vis de l'autre: ses fleurs sont composées chacune de quatre petites feuilles pâles ou jaunâtres, & de filamens noirs au milieu; d'une odeur de miel: les feuilles de cet arbre quand le Soleil luit sont poudrées en leur superficie d'un sel fort blanc, qui vient des vapeurs de la mer & que la chaleur du Soleil desseche; mais quand le Ciel est rempli de nuages, ce sel se dissout, & il paroît en forme de rosée: on peut retirer avec les doigts de deux ou trois feuilles de cet arbre autant de ce sel quand il est sec, qu'il en faut pour saler un bouillon. Cereiba, Mangue blanc.

Le second est appellé *Cereibuna*, c'est un petit arbre dont la feuille est ronde & épaisse, d'un beau verd; sa fleur est blanche, son fruit est gros comme une aveline, fort amer. *Cereibuna.*

Le troisiéme est appellé par les Indiens *Guaparumba*, & par les Portugais *Mangue verdadeiro*, c'est un arbre beaucoup plus grand & beaucoup plus étendu que les precedents; sa maniere de croître est particuliere & admirable, car ses rameaux aprés s'être élevez & étendus, se courbent jusqu'à terre où ils prennent racine & croissent de nouveau en arbres aussi gros qu'est celuy d'où ils sortent; son bois est solide pesant, il sert aux Charpentiers pour les bâtimens, ses feuilles ressemblent à celles du poirier, mais elles sont un peu plus longues & plus épaisses; ses fleurs sont petites, contenues en des calices oblongs; il leur succede, aprés qu'elles sont tombées, des gousses ressemblantes en dehors aux bâtons de Casse, mais plus courtes, de couleur obscure, remplies d'une pulpe blanche semblable à la moëlle des os, d'un goût amer. Quelques Indiens en mangent faute d'autre nourriture; sa racine est molle & humide. *Guaparumba. Mangue verdadeiro.*

Cette racine est propre pour les piqueures des bêtes venimeuses, étant fendue, rotie & appliquée sur la playe, elle appaise les douleurs. Les Pêcheurs s'en servent pour guerir les piqueures qu'ils ont reçûës des poissons. Vertus.

* Monsieur Froger dans la Relation de ses voyages a remarqué que dans l'Isle de Cayenne en la nouvelle France les marais sont couverts de Mangues, & que les huitres s'attachent à leurs pieds. Ces arbres sont si épais, & leurs racines sortant la plûpart de terre remontent & s'entrelacent si bien, qu'on peut en certains endroits marcher dessus plus de dix-huit ou vingt lieues, sans mettre pied à terre.

## MANNA.

*Manna*, en François, *Manne*, est un suc concret blanc ou jaunâtre, qui tient beaucoup de la nature du sucre ou du miel, se fondant ou se dissolvant facilement dans l'eau, d'un goût doux, mielleux, d'une odeur foible & fade; il sort sans incision ou par incision à la maniere des gommes, du tronc, des grosses branches & des feuilles des Frênes cultivez ou non cultivez, qui croissent en abondance en Calabre, en Sicile, & particulierement vers Galliopoli, au mont saint Ange & à l'Atolfe. Manne.

La Manne la plus belle & la plus pure sort sans incision aux mois de Juin & de Juillet quand le Soleil est dans sa force; elle paroît d'abord en larmes cristalines, Manne la plus pure tirée sans incision.

plus ou moins grosses, selon les endroits de l'arbre d'où elle est sortie; mais en l'espace d'une journée, elle se durcit par la chaleur & elle devient blanche, pourvû qu'il ne pleuve point ce jour-là, car la pluye la dissout & la fait perdre, on la retire de l'arbre lorsqu'elle est condensée avec des petits couteaux, & on la fait encore secher au soleil pour la rendre plus blanche & plus portative.

Manne tirée par incision.

La seconde Manne se retire des mêmes arbres au mois d'Août & de Septembre, lorsque la chaleur du Soleil commence à diminuer; on fait des incisions aux écorces des Frênes, & il en découle un suc qui se condense en Manne comme la premiere; il en sort même en plus grande quantité, mais elle est plus jaunâtre & moins pure; on la separe de l'arbre, & on la fait secher au Soleil. Dans les années pluvieuses ou humides on tire trés-peu de Manne des arbres, parce qu'elle est liquefiée & entrainée par les pluyes: c'est ce qui fait qu'en certains tems la Manne est plus chere qu'en d'autres: il faut du beau tems & de la secheresse pour la pouvoir ramasser.

Manne grasse, la meilleure du Mont S. Ange.

Pomet distingue la Manne en trois especes; la premiere est celle qui vient du Mont saint Ange, elle est ordinairement un peu grasse, mais il l'estime avec raison la meilleure.

Manne de Sicile.

La seconde est la Manne de Sicile, qui est ordinairement blanche & seche, mais sujette à être remplie de figues ou de marons.

Manne de l'Arolfe.

La troisieme est la Manne de l'Atolfe qui est la moins bonne: elle est seche, d'un blanc matte & souvent remplie de menu.

Choix.

On choisit la Manne nouvelle en larmes grandes ou petites, pures, seches, legeres, creuses, cyrupeuses ou crystalines en dedans, de couleur blanche, d'un goût doux: il ne faut pas pourtant rejetter celle qui n'a point toutes ces beautez, car souvent elle en perd quelques-unes, soit en sechant, soit dans les caisses où l'on l'entasse l'une sur l'autre, soit par le transport, soit en commençant a vieillir, il suffit pour sa bonté, qu'elle soit assez seche, blanche, nette, sans mélange, un peu grasse, d'un goût doux ayant quelque chose de fade; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, du sel acide & un peu de terre.

Belle manne en longs Bâtons.

On nous apporte de Calabre de la Manne en beaux bâtons longs & gros comme le doigt legers, & d'un blanc souvent tant soit peu rougeâtre. La figure, la beauté, la netteté & l'arrangement qu'on donne à ces bâtons, ont fait douter que cette Manne fut naturelle: plusieurs ont crû qu'elle étoit falsifiée & formée de cette maniere par les Calabrois afin de la vendre davantage; mais il y a bien de l'apparence qu'elle est naturelle: car sa substance, son goût, son odeur, ses principes & son effet purgatif, sont tout à fait semblables à ceux de la Manne en petites larmes, qu'on a vûë sortir de l'arbre & qu'on sçait être naturelle. Ce qui rend cette belle Manne en longs bâtons, est que les Paysans aprés avoir fait des incisions aux troncs & aux grosses branches de Frênes, y fourrent des chalumeaux de paille ou des petits morceaux de bois un peu longs, afin que la Manne encore liquide découlant sur cette paille ou sur ce bois, elle s'y congele & s'y forme comme nous la voyons; ils retirent ensuite bien doucement les brins de paille, & les petits bâtons, & ils laissent secher la Manne en cette forme.

Nous sçavons pourtant par experience que ces Mannes, si belles, si pures & si cristalines, en quelle forme qu'elles soient, purgent moins que la Manne un peu grasse; & la raison en est qu'étant si pures elles passent dans le corps trop vite, & elles n'ont pas le tems d'agir & de dissoudre les humeurs aussi bien comme fait la Manne grasse, qui étant plus visqueuse s'arrête aussi plus long-tems dans les visceres.

La Manne gardée diminue beaucoup en beauté, mais elle ne diminue pas en vertu: plusieurs croyent que plus elle est vieille, plus elle est purgative, ce que je n'ay pas reconnu; on ne doit point se servir des Mannes rousses ou brunes, salles, mielleu-

ses ou trop molasses, qu'on trouve souvent chez des Droguistes & desquelles ils font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses, ou du moins qui affoiblissent sa vertu.

La Manne purge doucement les humeurs bilieuses & sereuses;, on s'en sert pour les maladies de la tête : la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à deux onces. Vertus. Dose.

Etimologie *Manna* vient du nom Hebreu *Man*, qui signifie une maniere de pain ou quelque chose de mangeable ; car on a crû aux siecles passez que nôtre Manne étoit une rosée de l'air condensée sur les plantes de la Calabre approchante de celle que Dieu fit pleuvoir sur les Israëlites dans le desert pour leur nourrirure.

¶ On trouve vers Bryançon, & presque par tout le Dauphiné sur les arbres & sur les arbrisseaux, une espece de Manne ronde comme des grains de coriandre blanche, seche, on nous en apporte quelquefois à Paris, mais rarement, c'est ce qu'on appelle Manne de Bryançon, elle est trés peu purgative. Manne de Briançon. Vertus.

Il naît en Perse une espece de Manne purgative semblable à celle de Briançon, sur une plante épineuse haute de quatre ou cinq pieds que les Arabes appellent *Agul* ou *Alhagi*, Rauvolf en parle : cette Manne étant gardée se met en pâte brune : elle est douce au goût comme du sucre, mais elle laisse un peu d'âcreté. Manne de Perse. *Agul*, *Alhagi*.

Il naît aussi de la Manne sur l'arbre appellé en Latin, *Acer*, & en François, *Erable*.

Toutes ces Mannes viennent d'une séve qui exude de la plante, & qui s'épaissit à l'air Etimologie

Joseph Auteur de l'Histoire des Juifs prétend que *Man* en langue Hebraïque soit une maniere d'interrogation, comme qui diroit, qu'est-ce que cela ? parce que les Israëlites furent surpris de voir tomber la Manne qu'on appelle dans le pays *Mane* ; elle étoit de la grosseur d'un grain de Coriandre, ils avoient crû d'abord que c'étoit de la neige. *Manne*.

## MANOBI.

*Manobi*, Lerii, J. B. sont des fruits du Bresil, ronds & tortus, gros comme nos trufes, de couleur obscure, contenant chacun un noyau gros comme une de nos noisettes & de même goût, de couleur cendrée, resonnant & faisant du bruit lorsqu'il est sec ; ces fruits se trouvent dans la terre attachez les unes aux autres par des filamens menus & deliez, sans autre racine ni plante ; ils ont fort bon goût.

On dit qu'ils fortifient beaucoup l'estomac. Vertus.

## MANUS MARINA.

*Manus sive palma marina*, en François, *Main de mer*, est une plante qui a la figure d'une main avec son poignet, elle est épaisse, charnue blanchâtre, membraneuse, elle naît dans la mer ; elle a une odeur marine & un goût salé, elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel. *Palma marina*. Main de mer.

Elle est attenuante, resolutive, étant écrasée & appliquée exterieurement. Vertus.

## MARCASITA.

*Marcasita*, en François, *Marcasite*, est un mineral métallique dont il y a beaucoup d'especes, car toutes les pierres qui contiennent un peu ou beaucoup de métal sont appellées de ce nom, mais on entend ordinairement par Marcasites trois especes de mineraux métalliques, appellez Marcasite d'or, Marcasite d'argent & Marcasite de cuivre. Marcasite. Marcasites d'or, d'argent & de cuivre.

Les deux premieres sont en petites boules grosses comme des noix, presque rondes, pesantes, de couleur brune en dehors, elles different en dedans par leurs couleurs, car l'une a la couleur d'or & l'autre celle d'argent, toutes deux luisantes & brillantes.

Marcasite de cuisine. La Marcasite de cuivre est grosse comme une petite pomme, ronde, ou oblongue, brune en dehors, jaune & cristaline en dedans, brillante, luisante, facile à roüiller.

Les Marcasites sont tirées des mines métalliques, elles contiennent beaucoup de soulfre, de sel vitriolique : principalement celle du cuivre.

Vertus. Elles sont résolutives, on les employe exterieurement.

## MARGA.

| | | |
|---|---|---|
| *Marga*, | *Stenomarga*, | *Agaricus mineralis* |
| *Lithomarga*, | *Medulla saxorum*, | *Lac lunæ.* |

En François, *Moëlle de pierre. Agaric mineral. Lait de lune.*

Est une maniere de pierre tendre, friable, moëlleuse, trés-blanche, ressemblante à de la craye, qui se trouve dans les fentes des rochers en quelques endroits de l'Allemagne.

Vertus. Elle est détersive, astringente, dessicative, consolidante, sarcotique, elle fait revenir les chairs, elle resout le sang caillé, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Pomet remarque dans les annotations qu'il a faites à la fin de son livre, qu'on trouve de cette moëlle de pierre dans un côteau de la Seigneurie de Moscau, appartenante à Monsieur l'Electeur de Saxe ; & proche de Gironne en Catalogne : Que les habitans de ces lieux choisissent parmi cette terre aprés que le Soleil a donné dessus & l'a échauffée, certaines petites boules blanches comme de la farine, avec lesquelles ils font du pain, l'ayant mêlée avec de la veritable farine. Ce qui m'a été confirmé par plusieurs autres Naturalistes.

## MARGARITÆ.

*Margaritæ. Uniones. Perlæ.* En François, *Perles.*

Sont des petites pierres rondes ou presque rondes, ou baroques ou ovales, ou formées en poires, compactes, dures, polies, blanches, luisantes, de diverses grosseurs, lesquelles se forment dans certaines huitres dont les écailles sont de differentes grandeurs ; mais il s'en trouve quelques-unes qui sont trois ou quatre fois aussi grandes que les huitres de Rouen : on pêche ces huitres dans les mers Orientales & Occidentales, comme on le peut voir assez au long dans l'Histoire des Voyages de M. Tavernier. Il y a quatre pêcheries de Perles en Orient ; la premiere est autour de l'Isle de Bahren dans le golfe persique, la seconde est vis-à-vis de Bahren sur la côte de l'Arabie heureuse, proche de la ville de Carifa, elle appartient à un Prince Arabe, la troisiéme est en l'Isle de Ceylan, dans la mer qui bat un gros bourg appellé Manar, la quatriéme est sur la côte du Japon, mais on n'y pêche point, parce que les Japonnois ne se soucient pas de joyaux.

Premiere pêcherie de perles d'Ocident. Seconde, Troisiéme, Quatriéme pécheries de perles d'Occident

Il y a cinq pêcheries de perles en Occident qui sont toutes dans le grand Golfe de Mexique, le long de la côte de la nouvelle Espagne.

Premiere. La premiere est le long de l'Isle de Cubagua à cent soixante lieues de S. Domingue.

Seconde. La seconde est à l'Isle de la Marguerite, c'est-à-dire l'Isle des Perles à une lieue de Cubagua.

Troisiéme. La troisiéme est à Comogote assez proche de la terre ferme.

Quatriéme. La quatriéme est au Rio de la Hacha, le long de la même côte.

Cinquiéme. La cinquiéme est à sainte Marthe, à soixante lieues du Rio de Hacha.

On pêche encore des Perles en Ecosse & dans une des rivieres de Baviere, mais elles sont la plus grande partie baroques, & elles ne sont pas comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident.

On ne trouve les huitres qu'au fond de la mer; les plongeons y descendent aprés s'être

attachez fortement au dessous du ventre une pierre taillée en arc du côté qu'elle touche à la peau, & un autre fort pesante à l'un des pieds, qui les fait précipiter en un moment au fond ; on retire alors sur le champ cette pierre dans la barque par le moyen d'une petite manœuvre. Les huitres sont ordinairement attachées aux rochers, d'où les plongeons les séparent avec quelque petit couteau ou autre instrument de fer qu'ils ont porté ; ils la mettent à mesure dans un grand rets fait en maniere de sac, suspendu à leur cou par un long cordage dont le bout est arrêté sur le bord de la barque ; ce cordage sert à retirer les pêcheurs quand ils ont rempli leur sac.

Quoyque ces plongeons descendent quelquefois plus de soixante pieds dans la mer, ils disent que le jour y est si grand, qu'ils y voyent aussi clair que s'ils étoient sur la terre: dés qu'ils touchent le fond ils courent de tous côtez sur le sable, sur une terre glaireuse qui s'y trouve & vers les pointes des rochers, arrachant & serrant les huitres qu'ils rencontrent le plus vite qu'ils peuvent, car ils n'ont pas de tems à perdre; les bons plongeurs demeurent pourtant jusqu'à demie heure sous l'eau, les autres n'y peuvent resister qu'un bon quart-d'heure : on dit qu'ils ne se servent ny d'huile ny d'aucune autre liqueur ; mais seulement ils retiennent leur haleine, s'y étant accoûtumez dés leur bas âge. Dés qu'ils se sentent pressez par le défaut de l'air, ils tirent la corde où est attaché leur sac, & ils s'y tiennent eux-mêmes fortement avec les mains alors ceux qui sont dans la barque voyant ce signal les tirent promptement hors de l'eau, & les déchargent de leur pêche qui est au plus de quatre ou cinq cens huitres ; mais ils n'en apportent pas toûjours tant, car ils ne sont pas assûrez d'en trouver autant qu'ils en pourroient prendre, & de plus, ils ne peuvent pas demeurer les uns aussi long-tems que les autres au fond de la mer, comme il a été dit. Au reste, ces pauvres gens sont exposez à des grands perils, car outre ceux de se précipiter si profondement dans la mer, de demeurer accrochez en quelque endroit, de s'estropier ou même de se tuer en tombant sur quelque pierre, de perdre la tramontane par la peur, & de s'évanoüir en manquant d'air, ils courent encore celuy d'être devorez par les gros poissons.

Quand les huitres sont tirées de la mer, on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes ; car si on les ouvroit comme on ouvre nos huitres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre les perles : quand elles sont ouvertes on en retire les perles.

Les Anciens ont appellé les Perles *Uniones*, parce qu'ils ont crû qu'on n'en retireroit jamais qu'une de chaque huitre, mais ils se sont trompez, car on en trouve jusqu'à sept dans une seule écaille. Elles sont engendrées par une humeur visqueuse ou glutineuse saline, qui s'est condensée & petrifiée en plusieurs parties du poisson. *Uniones.*

Il n'y a point de lieu affecté pour la generation des perles, elles naissent indifferemment en toutes les parties de l'huitre ; mais il s'en trouve ordinairement dans chacune une ou deux plus grosses & mieux formées que les autres : cette huitre est bonne à manger comme les communes. Etimologie

On trouve de perles de couleurs differentes, les unes blanches, les autres tirant sur le jaune, les autres qui sont comme plombées. M. Tavernier dit en avoir eu six parfaitement rondes, mais aussi noires que du Jayet. La couleur blanche leur est la plus naturelle : la couleur jaunâtre vient de ce que les pêcheurs vendant leurs huitres par monceaux, & les marchands attendant quelquefois jusqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les perles, quelques-unes de ces huitres venant pendant ce tems-là à perdre leur eau, elles se gâtent & s'empuatissent, & la perle se jaunit par l'infection. Ce qui est si vray, que dans toutes les huitres qui ont conservé leur eau les perles sont toûjours blanches. Les perles de couleur plombée & noire ne se trouvent que dans l'Amerique, & cette couleur vient de la M. Tavernier.

nature du fond de la mer qui est plus rempli de vase qu'en Orient. Toutes les huitres qu'on pêche ne contiennent pas de perles, il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuses sont les plus favorables pour cette pêche, car on a observé qu'aprés les grandes pluyes les huitres étoient plus abondantes en perles.

On trouve quelquefois des perles dans nos huitres, dans les moûles & dans plusieurs autres coquillages; de quelques lieux qu'elles viennent, Elles y ont été formées par des applications ou appositions naturelles de couches ou lamines trés-minces & luisantes en façon de pelure d'oignon qui se sont ensuite durcies & pétrifiées: leur matiere est la même que celle de la nacre.

Choix des grosses perles. Les perles les plus estimées sont les Orientales, & entre celles-là on choisit les plus grosses parfaitement rondes, polies, blanches, luisantes ou trasparentes; c'est ce qu'on appelle perles d'une belle eau; leur prix est plus ou moins haut, suivant qu'elles approchent le plus de ces qualitez, on ne les employe que pour les coliers & les bracelets. On se sert en Medecine des Perles menues, lesquelles on appelle semence de perles, à cause qu'elles ressemblent à des semences; elles ont tout autant de vertu que les grosses & elles ne coutent pas tant. Il faut les choisir Orientales, blanches, claires, transparantes, nettes; elles sont alkalines, on les prepare en les broyant sur le porphire jusqu'à ce qu'elles soient en poudre impalpable.

Semence de perles.

Choix.

Vertus. On les estime cordiales, propres pour resister au venin, pour reparer les forces abatues; mais leur principale vertu est de détruire & d'amortir les acides comme font les autres matieres alkalines; ainsi elles sont bonnes pour les âcretez de l'estomac, pour la faim canine, pour le cours de ventre, pour les hemorrhagies? la dose en est depuis six grains jusqu'à demi dragme.

Dose.

On nous rapporte à Paris certaines grandes coquilles d'huitres pesantes, belles, épaisses, grises en dehors, blanches, unies, luisantes en dedans & tant soit peu verdâtres, ayant vers le milieu la marque d'une huitre qui en a été arrachée; on les appelle en Latin *Mater Perlarum*, & en François, *Nacre de Perles* ou *mere de Perles*, soit parce qu'on trouve quelquefois des perles dans cette espece d'huitre comme en plusieurs autres, soit parce qu'elles ont en dedans la couleur & la beauté des Perles Orientales. Je garde dans mon Droguier une de ces écailles qui pese dix-sept onces, & qui est plus large que les deux mains, On choisit les plus blanches & les plus luisantes; on taille ces coquilles & l'on en fait des cuillers, des jettons & beaucoup d'autres petits ouvrages polis, doux au toucher, luisans, fort agreables à la vûe, on en broye aussi sur le porphire pour les réduire en poudre impalpable; c'est ce qu'on appelle Nacre de perles preparée. Les femmes en employent pour le fard.

*Mater peelarum.* Nacre de Perles. Mere de perles.

Nacre de perles preparée.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour adoucir les humeurs trop âcres du corps. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules: c'est un alkali.

Dose.

## MARMOR.

Marbre. *Marmor*, en François, *Marbre*, est un espece de pierre fort dure, compacte, pesante, qui se polit aisément & parfaitement, & qui est toujours extrêmement froide. Elle naît en plusieurs lieux de l'Europe, l'Italie en contient beaucoup.

Marbre blanc. Il y a trois especes generales de marbre, un blanc, un noir, & un de diverses couleurs.

Choix. Le marbre blanc est le plus commum, on estime celuy qui est le plus dur, le plus blanc, le plus luisant.

Marbre noir. Le marbre noir est un peu moins pesant que le marbre blanc; il y en a de plusieurs especes qui different en leurs couleurs; car l'un est d'un beau noir de jayet, l'autre est d'un noir de fer, l'autre est d'un noir rayé de veines blanches. On choisit comme le plus beau celuy qui est bien noir, poli, dur, luisant, resplendissant.

Le marbre de differentes couleurs est le granite ou *granites*, où le porphire, dont il sera parlé en son lieu.

Le marbre blanc est quelquefois employé en Medecine, mais rarement; les autres marbres auroient autant de vertu que lui. Il est dessicatif étant broyé, on en mêle dans des onguens & dans des emplâtres. On peut aussi se servir du marbre entier bien poli pour rabatre & calmer les trop grandes ardeurs de Venus, appliqué sur le perinée. On fait une espece de mortier avec de la poudre de marbre, de la chaux & de l'eau lequel on appelle stuc: il sert à faire des figures & des ornemens d'Architecture. Granire, *Granites* Marbre de differentes couleurs. Porphire. Stuc.

*Marmor ex* μαρμαίρω *splendeo*, parce que le marbre étant bien poli est luisant & resplendissant. Etimologies.

*Stuc* est tiré du mot Italien *Stucco* qui signifie la même chose.

## MARRUBIASTRUM.

*Marrubiastrum vulgare*, Pit. Tournefort.

*Sideritis Alsines trissaginis folio*, C. Bauh.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, quarrée, un peu velue, jettant des rameaux qui s'inclinent vers terre: ses feuilles sont faites comme celles de la Morgeline, mais plus grandes, dentelées en leur bords. Ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyaux découpez par le haut en deux levres, de couleur bleuë, soûtenus par des calices assez rudes, qui ont la figure d'un cornet. Quand ces fleurs sont passées il leur succede à chacune quatre semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est petite, garnie de fibres déliées. Cette plante croît dans les champs.

Elle est détersive & vulneraire. Vertus.

*Marrubiastrum à Marrubio*, *Marrube*, parce que les fleurs de cette plante ont du rapport aves celles du marrube. Etimologie

## MARRUBIUM sive PRASSIUM.

*Marrubium*, Dod.
*Marrubium album*, J. B. Raii hist.
*Prassium album officinar.*
*Prasium*, Ang.

*Marrubium album vulgare*, C. B. Pit. Tournefort.
*Marrubium album odorum*, Ad.
En François, *Marrube blanc*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, quarrées, couvertes de laine, creuses en dedans, rameuses: ses feuilles sont opposées l'une à l'autre presque rondes, ridées, dentelées en leurs bords, velues, cotonneuses, blanchâtres, odorantes, d'un goût âcre & amer: ses fleurs sont petites, blanches, verticillées ou rangées par étages & comme par anneaux le long des tiges; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, soûtenu par un calice lanugineux, mais rude, blanchâtre. Lorsque la fleur est passée il lui succede quatre semences oblongues: sa racine est fibreuse & noire, toute la plante rend une odeur aromatique, forte & agréable: elle croît aux lieux incultes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, détersive, aperitive, propre pour les obstructions de la rate, du foye, de la matrice, pour la phtisie, pour l'asthme, pour faciliter l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix, pour resister au venin. Vertus.

*Marrubium* vient, à ce qu'on prétend, du mot Hebreu *Marob*, qui sinifie *Suc amer*. D'autres tirent ce nom du Latin *marcidum*, qui signifie *flétri*, à cause que les feuilles du Marrube sont ridées, blanchâtres & comme flétries. Etimologie

## MARTES.

*Martes*, *Marta*, | *Marterus*, *Foina*, | *Gainus*, *Scismus*,

En François, *Martre.*

Est une espece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, feroce, ressemblant à un chat, mais plus long & plus bas, ayant les jambes & les griffes plus courtes; les dents fort blanches, inégales, rudes; la queuë longue, grosse, toufue. Il y en a de deux especes; une domestique dont le poil est brun, excepté celui de la gorge, qui est ordinairement blanchâtre. L'autre est sauvage; il a le poil plus clair & plus moû; sa gorge est le plus souvent jaune. Ce dernier habite ordinairement les bois, mais il se promene quelquefois par les champs, il étrangle les poules, il mange leurs œufs.

Martre domestique. Martre sauvage.

On trouve les Martres aux pays Septentrionaux, sur les toits des maisons: leur peau est fort estimée pour sa beauté & pour la chaleur qu'elle donne.

Il naît en Moscovie, en Lithuanie, & en Scandinavie, & en plusieurs autres pays Septentrionaux une espece de Martre qu'on appelle

*Mustela Zibelina. Mus Scyticus aut Sarmaticus. Zobola.*
En François, *Bellette*, ou *Martre Zibeline.*

*Zobola*, *Mustela*, *Zibelina*, *Mus Scyticus*, *aut Sarmaticus* Belette. Martre. Zibeline.

Elle est plus petite que la Martre ordinaire; sa couleur est rousse, excepté à la gorge qui est cendrée, Cet animal est inquiet & toûjours en mouvement, il vit d'oiseau & de rats qu'il attrape: sa peau est beaucoup plus estimée par les Marchands que celles des autres Martres, principalement quand son poil est long & sa couleur noirâtre.

Vertus.

La chair des Martres ou les Martres écorchées sont résolutives, propres pour fortifier les nerfs, à cause de beaucoup de sel volatil & d'huile qu'elles contiennent: on peut en mettre boüillir dans de l'huile d'olive, & s'en servir comme de l'huile de petits chiens pour en froter les parties malades.

Etimologie

On appelle la Martre *Martres* ou *Marta*, ou *Marterus*, à cause qu'elle est cruelle & feroce; comme si l'on disoit qu'elle est martiale ou guerriere,

*Foina*, parce qu'elle se cache souvent dans du foin.

## MARUM.

*Marum* est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

V. Pl. XII. fig. 1.

*Marum* Cortusi, J. Bauhini, Raii histor.
*Chamædris maritima incana frutescens, foliis lanceolatis*, Pit. Tournefort.

*Tragoriganum Lobelii*, Ger.
*Tragoriganum latifolium*, C. B.
*Tragoriganum latifolium*, *sive marum* Cortusi, Matthiolo, Park.

Premiere espece.

C'est une espece de Chamædris, ou une petite plante qui pousse comme le Tim beaucoup de branches ou petites verges rondes, ligneuses, blanchâtres, revêtuës de feuilles plus grandes que celles du Tim, approchantes de celles du Serpolet, pointuës en fer de pique, vertes en dessus, blanchâtres en dessous; ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des branches: elles sont en gueule & semblables à celles du Chamædris ordinaire, de couleur purpurine, soûtenues chacune par un calice velu, blanchâtre. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque

rondes enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Toute la plante a une odeur agrêable, & un goût âcre & piquant. Elle croît dans les pays chauds, comme en Provence, aux Iſles d'Hieres, vers Toulon, d'où l'on nous l'apporte ſeche. On la cultive auſſi dans les jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

*Marum vulgare; ſive clinopodium*, Dod.
*Marum verum vulgo maſtic*, Lugd.
*Marum maſtic Gallorum & Anglorum*, Ad.
*Thymbra Hiſpanica majorana folio*, Pit. Tournefort.
*Tragoriganum primum*, Cluſ. Hiſp.
*Clinopodium quibuſdam maſtichina Gallorum*, J. B. Maſtichina Gallorum.
*Sampſuchus ſive marum maſtichen redolens*, C. B.

C'eſt une eſpece de thimbre, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges rameuſes comme la marjolaine, mais plus hautes; car elles croiſſent juſqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, ligneuſes, étendant leurs branches en large; ſes feuilles ſont faites comme celles de la Marjolaine, ou approchantes de celles de la premiere eſpece de marum, mais un peu plus grandes, blanchâtres; d'un goût âcre & amer; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles du Tim, mais ſes fleurs naiſſent verticillées ou diſpoſées par anneaux & par étages, entres les feuilles aux ſommitez des branches, de couleur blanche: ſa racine eſt ligneuſe: toute la plante a une odeur aſſez forte, aromatique, agréable, on la cultive dans les Jardins. La meilleure eſt celle qui croît en Eſpagne & aux autres pays chauds; elle demande une terre ſeche & pierreuſe. Seconde eſpece.

L'un & l'autre marum contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil, peu de phlegme. La premiere eſpece eſt la plus en uſage dans la diſpenſation des Trochiſques d'Hedichroum, qui entrent dans la compoſition de la Theriaque, & ou le marum eſt demandé. On doit la choiſir recemment ſechée avec toutes ſes fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte & un goût aromatique piquant & amer. Vertus.

Le marum eſt cephalique ſtomacal, ſudorifique, il reſiſte au venin, il eſt propre contre la morſure des bêtes venimeuſes; il eſt vulneraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaiſe haleine.

La premiere eſpece de marum appellée *Marum cortuſi* eſt fort aimée des chats, ils la fleurent de loin, ils y courent, ils ſe jettent deſſus, ils s'y frotent, ils la machent, & ils s'y mettent en chaleur: on avoit amaſſé chez moi en l'année 1705. les ſemences de 250, diverſes eſpeces de plantes: on les avoit diviſées ſelon leurs eſpeces par petits paquets, dont un étoit de ſemences de *Marum cortuſi*; chaque eſpce de ces ſemences qui étoient deſtinées pour être envoyées en Province étoit non ſeulement enveloppée exactement en particulier, mais un ſac de gros papier les envelloppoit toutes enſemble: des chats ayant diſtingué l'odeur du marum allerent aſſieger la nuit le paquet, le dechirerent & choiſirent entre les petits paquets celui qui contenoit la graine de marum, ils le develloppérent, & mangerent la graine ſans toucher aux autres ſemences.

*Marum ab amaritudine*, parce que cette plante à un goût amer. Etimologie

## MASSICOT

*Maſſicot* eſt une ceruſe ou un blanc de plomb qu'on a calciné par un feu moderé. Il y en a de trois ſortes, de blanc, de jaune, & de doré. Leurs differences ne proviennent que des divers degrez du feu qui leur ont donné des couleurs differentes. Le maſſicot blanc eſt d'un blanc jaunâtre, c'eſt celui qui a reçû le moins de chaleur; le Maſſicot jaune en a reçû davantage, & le maſſicot doré encore plus. Les uns & les Choix

autres doivent être en poudre impalpable, pesants, hauts en couleur; ils servent pour la peinture.

Vertus. Il sont dessicatifs étant appliquez exterieurement. On peut en mêler dans des onguens ou dans des emplâtres.

## MASTICHE.

Mastic. *Mastiche*, en François, *Mastic*, est une gomme resine, ou plutôt une resine pure qui découle en Eté sans incision, ou par incision, du tronc & des grosses branches du Lentisque en grains ou larmes grosses comme des grains de Genévre, ou un peu plus menues, de couleur blanche tirant sur le citrin, luisantes, transparantes. Le meilleur mastic est celuy qui vient de l'Isle de Chio; mais la plus grande partie de celuy que nous employons à Paris, nous est apporté du Levant; il est mêlé dans les caisses des Droguistes avec beaucoup d'impuretez, c'est ce qu'ils appellent *Mastic en sorte*; il faut que les Apotiquaires, quand ils l'ont acheté, ayent soin de le trier. On doit donc choisir le mastic le plus net, en grosses larmes, claires, transparentes, d'une odeur qui n'est point desagreable. Il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Mastic en sorte. Choix. Mastic en larmes.

Vertus. Il est astringent, anodin, fortifiant; il resserre les fibres de l'estomac, il aide à la digestion; il arrête le vomissement, les cours de ventre, étant pris interieurement en poudre & en machicatoire. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. On s'en sert aussi exterieurement dans les emplâtres, dans les cerats, dans les huiles, & dans les onguens fortifians: on en fait de petits emplâtres sur du taffetas noir pour appliquer sur les temples afin d'adoucir la douleur des dents.

Dose. Emplâtre de Mastic pour les douleurs des dents.

On employe le mastic dans plusieurs compositions de vernix.

Etimologie. *Mastiche à masticando*, parce qu'on use souvent du mastic en machicatoire.

## MATRICARIA.

*Partheni-um.*

*Matricaria*, Ger.
*Matricaria vulgaris*, Park.
*Matricaria sive Parthenium*, Dod.
*Matricaria vulgò minus partheniũ*, J. B.
*Matricaria vulgaris sive sativa*, C. B.
Pit. Tournefort.

En François, *Matricaire*.

V Pl. XIII. fig. 6. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, assez grosses, roides, fermes, canelées remplies d'une moëlle blanche, fongueuse, divisée en plusieurs branches, ses feuilles sont grandes, disposées en aîles, découpées comme par paires jusques vers leur côte & recoupées sur les bords, de couleur verte-jaunâtre: ses fleurs naissent par bouquets aux sommitez des branches, radiées comme celles de la Camomille, ayant la couronne blanche & le disque jaune, soûtenues sur des calices écailleux. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences oblongues; sa racine est fibrée. Toute la plante rend une odeur forte, desagreable, & elle a un goût amer. Elle croît en terre grasse, dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel.

Vertus. Son usage principal est pour les maladies de la matrice elle provoque les mois aux femmes, elle resout le duretez; elle incise, elle attenue, elle chasse les vents, elle abat les vapeurs, elle leve les obstructions, elle excite l'urine, elle pousse le sable & la pierre du rein & de la vessie: on s'en sert en decoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Etimologie. *Matricaria à Matrice*, parce que cette plante est un bon remede pour les maladies de la matrice.

*Parthenium à* παρθένος, *Virgo*, parce qu'elle est utile aux maladies uterines.

## MAYS.

*Mays* Acostæ, Pit. Tournefort.
*Maisum*, Monardi.
*Maiz Indorum primum Indicum*, Cæs.
*Frimentum Turcicum sive maizum*, Dod.
*Frumentum Indicum Mays dictum*, C. B. Raii. hist.
*Triticum Indicum*, J. B.
*Frumentum Turcicum & indicum*, Ger.
*Milium Indicum maximum Mays dictum, seu frumentum Indicum*, Park.
En François, *Blé de Turquie*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de six ou sept pieds, semblables à celles des Roseaux, rondes, grosses comme le pouce, solides, fermes, articulées par plusieurs nœuds, purpurines en bas, & diminuant en grosseur à mesure qu'elles s'élevent; remplies d'une moëlle blanche, qui, quand la plante est dans sa vigueur, à un goût sucré : ses feuilles sont semblables à celles des Roseaux, longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, véneuses, un peu rudes en leurs bords : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, composées de plusieurs étamines blanches ou jaunes, ou purpurines. Elles ne laissent aucunes graines aprés-elles, mais les graines naissent dans des épis gros & longs, envelopées de feuilles roulées en guaine. Quand ces épis ont atteint leur grandeur & leur maturité parfaite, on en retire des grains gros comme de petits pois; presque ronds & ordinairement anguleux, farineux, de couleur blanche ou jaune, ou tirant sur le purpurin, ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable; ses racines sont des fibres dures blanches : on cultive cette plante dans les Jardins.

Le blé de Turquie sert pour la nourriture de beaucoup de peuple, en Amerique, en Turquie; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est aperitif propre pour exciter l'urine, pour la colique nephretique, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en sert en ptisane. Vertus.

## MECHOACAN.

*Mechoacan.*
*Rhabarbarum album Indicum.*
*Mechoaca peruviana.*
*Bryonia Americana.*
*Radix mechoacan.*
*Scammonium Americanum.*

Est une racine blanche legere qu'on nous apporte coupée par tranches, & sechée, d'une Province de l'Amerique nommé *Mechoacan* dans la Nouvelle Espagne, sa plan-est une espece de bryone rampante que M. Tournefort appelle *Bryonia Americana repens folio angulofo*; elle s'éleve en une tige qui s'étend de tous côtez en beaucoup de rameaux rampans, lesquels on est obligé d'attacher à des perches pour les soûtenir, à moins que la plante ne croisse proche des arbres, ausquels elle puisse se lier d'elle-même; ses feuilles sont larges, anguleuses, minces blanchâtres; ses fleurs sont de petits bassins taillez en cinq parties assez larges, de couleur brune : ces fleurs ne laissent aucun fruit, mais il naît ailleurs des bayes petites, vertes au commencement, & rougissant à mesure qu'elles meurissent. Elles contiennent des semences pointues. On ne se sert en medecine que de sa racine. *Bryonia Americana. repens folio angulofo.*

Elle doit être choisie nouvelle, en belles rouelles blanches en dehors & en dedans, legeres, mais sans carie; d'un goût presque insipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la racine de Bryone vulgaire qui lui ressemble beaucoup : mais on les distinguera par le goût, car la racine de Bryone ordinaire est fort amere, au lieu que le Mechoacan est presque insipide, comme il a été dit. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix: Comment l on distingue le Mechoacan de la racine de Bryone seche.

La racine de Mechoacan purge sans violence les serositez de toutes les parties du corps : on s'en sert dans l'hydropisie, dans les rhumatismes, dans la goute sciatique; Vertus.

Dose. on la prend en poudre subtile. La dose en est depuis un scrupule jusque à une dragme.

*On trouve quelquefois chez les Marchands, mais rarement, un certain méchoacan taillé en la même forme que l'autre, mais plus compacte, plus pesant, résineux, moins blanc; ce méchoacan m'a paru être un jalap plus blanc que le commum, aussi a-t-il la vertu de cette racine, & il m'a paru plus purgatif que le méchoacan.

Etimologie. Cette racine a retenu le nom de la Province Mechoacan où elle naît en grande quantité : on en trouve aussi en beaucoup d'autres endroits de l'Amerique.

## MEDICA.

*Medica major erectior floribus purpurascentibus*, J. B. Raii hist. P. Tourn.
*Fœnum Burgundiacum, sive medica legitima*, Park.
*Trifolium siliqua cornuta; sive medica*, C. Bauh.
*Trifolium Burgundiacum*, Ger,
en François, *Luserne*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, droites, assez grosses, fermes, robustes, rameuses, principalement vers leurs sommitez, portant beaucoup de feuilles rangées trois à trois comme au *Trifolium*; ses fleurs sont legumineuses, de couleur violette purpurine, soûtenues par des calices dentelez. Aprés que ces fleurs sont passées, il paroît des fruits composez chacun de deux lames, qui jointes par les bords, font une bande roulée & couchée sur elle-même comme les pas d'un vis ou d'un tirebourre. On trouve entre ces deux lames des semences menues qui ont souvent la figure d'un petit rein, blanchâtre ou d'un jaune pâle étant nouvelles, mais elles brunissent en vieillissant. Le goût de la plante approche de celui du cresson alenois, mais il est moins âcre : sa racine est fort longue, ligneuse, mediocrement grosse, droite, resistant à la gelée: on la cultive non seulement dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné, mais encore en nos regions temperées, comme vers Paris, en Normandie; elle aime les terres grasses assez humides, on la fauche jusques à six fois par année : elle sert pour la nourriture des bestiaux, elle les engraisse beaucoup, elle augmente le lait des vaches, elle contient considerablement de l'huile & mediocrement du sel essentiel: on peut aussi s'en servir en Medecine.

Vertus. Elle tempere les ardeurs du sang & des autres humeurs; elle excite l'urine étant prise en décoction.

Etimologie. *Medica à Media*, parce que la semence de cette plante a été apportée de la Medie

## MEDICAGO.

*Medicago annua trifolii facie*, Pit. Tournefort.
*Trifolium siliqua falcata*, C. B.
*Medica lunata*, J. B. Cast. Ap.
*Lunaria radiata Italorum* Lob.
*Medica sylvestris altera lunata*, Lugd.

Est une plante qui ressemble à la Luserne; ses feuilles naissent trois sur une queue comme au Trefle ordinaire; sa fleur est légumineuse, soûtenue par un cornet dentelé. Lorsque cette fleur est passée, le pistile devient un fruit aplati plus large que l'ongle du pouce, coupé en collet ou fraize, & composé de deux lames appliquées l'une sur l'autre, qui renferment quelques semences de la figure d'un petit rein: cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle a la vertu de la Luserne.

Etimologie. *Medicago à Medica*, parce que cette plante approche de la Luserne.

## MEDIUM.

*Medium Alpinum Echii folio, floribus spicatis*; Pit. Tournef.
*Campanula foliis Echii*, C. B.
*Cervicaria major tenuifolia*, Thal.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, étroites, un peu rudes, semblables a celles de l'*Echium*; il s'éleve d'entr'elles une tige haute d'environ demi pied, ronde, velue, rude au toucher, revêtue de quelques feuilles courtes & étroites, portant en sa sommité des fleurs disposées en épis, & formées chacune en une cloche semblable à celle de la campanule, de couleur bleuë. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits divisez en cinq loges, qui enferment des semences menues; sa racine est oblongue, elle croît aux lieux montagneux.

M. Tournefort établit la difference de cette plante d'avec la campanule par le nombre des loges de son fruit; car il en a cinq, au lieu que celui de la campanule n'en a que trois.

Le Medium est astringent & rafraichissant; il arrête les hemorrhagies étant pris en décoction. *Medium à græc.* μήδιον. Vertus. Etimologie

M E L.

*Mel*, en François, *Miel*, est un composé de diverses substances dès fleurs que les abeilles léchent & reçoivent dans leur estomac pour le porter dans leur ruche, où elles vomissent & en remplissent des trous hexagones ou creusets de cire qu'elles avoient auparavant fabriqués, comme il a été dit à l'Article de la Cire; elles font cette provision pour leur nourriture. Cette substance miellée se fait assez appercevoir au goût dans plusieurs especes de fleurs comme dans celles du Tréfle des prez, des roses, des œuillets, car si l'on les mâche principalement vers la partie d'enbas qu'on appelle onglets, & que le calice renferme, l'on sentira un goût doux miellé assez agréable: cette matiere reçoit dans l'Abeille & dans la ruche, une élaboration qui la perfectionne & lui imprime une qualité de miel; je remarque quatre choses principales qui contribuent à la composition naturelle du bon miel: premierement la chaleur & la pureté de l'air, car nous voyons que le miel qui est fait aux climats chauds comme au Languedoc, en Dauphiné est ordinairement meilleur que celuy qui est fait aux Provinces temperées; il est pourtant à observer que tous les endroits d'une même Province ne sont pas également favorables & avantageux pour le miel: une montagne, par exemple, produira de bon miel en un de ses côtez, & elle n'en produira pas de si bon en un autre; cette difference peut venir des aspects differens du Soleil. Miel.

En second lieu la bonté des Abeilles suivant qu'elles sont plus ou moins naturelles & domestiques, car il s'en introduit quelquefois de sauvages dans les ruches.

En troisiéme lieu, la pâture des Abeilles, car suivant la nature & la force des plantes qu'elles léchent; il en naît un miel plus ou moins bon & odorant aussi voyons-nous que les endroits les plus propres pour faire de bon miel, sont les lieux montagneux situés à l'abri de la bise & regardant le Levant ou le Midi, parceque les mouches y trouvent les plantes plus essentielles & plus aromatiques qu'ailleurs; de plus ces Abeilles y ont plus de tranquilité que dans les plaines; les fleurs les meilleures pour le miel sont celles du Rômarin, du Tim, de la Violette, de la Lavande, de la Primevere, de la Marjolaine, du Basilic, de la Melisse, du Rossolis, de la Sauge, du Pouliot, de la Betoine, de l'œuillet, du Souci, des roses, du Lys des vallées, de l'Acacia, & d'un grand nombre d'autres.

En quatriéme lieu, la maniere de préparer le miel quand on l'a retiré des ruches, car quelquefois suivant l'adresse des Ouvriers, le miel provenant d'une même ruche est plus ou moins beau.

On retire le miel des ruches en deux saisons de l'année, au Printems & en Automne: les opinions sont partagées sur le choix de ces saisons; on ne manque pas de raisons de part & d'autre, mais il me paroît que le Printems doit l'emporter; premie-

rement parcequ'en cette saison les Abeilles sont le plus en leur force & vigueur ; car alors elles quittent leur ruche en prenant leur essort & elles forment des colonies nouvelles. En second lieu, parce qu'au Printems elles vont lecher & humer les rosées qui tombent abondamment aux mois d'Avril & de May, particulierement dans les pays chauds où cette rosée en tems doux & serain se condense le matin sur les feuilles des arbres, en grains gros comme ceux de la coriandre, d'un goût doux & agreable, ce qui est une espece de manne qu'on appelle manne de Briançon : en troisiéme lieu à cause de la bonté & de la pureté des substances des plantes dans le renouvellement de la chaleur.

Miel blanc. Il y a de deux sortes de miel en general ; l'un blanc, & l'autre jaune. Le blanc se tire sans feu des tablettes ou gâteaux nouvellement faits ; on les rompt & on les pose sur des clayes ou nattes d'osier, ou dans des napes attachées par les quatre coins à quatre pilliers : on place sous ces clayes ou sous ces napes des vaisseaux bien propres, & il découle dedans, un beau miel blanc excellent qui se congele ; on l'appelle *Miel vierge*. On tire encore du miel blanc des gâteaux qui restent, en les mettant à la presse ; mais ce miel sent la cire & il n'est pas si bon que le premier.

Miel vierge

Miel de Narbonne. Choix. Le miel blanc le plus beau, le meilleur & le plus agreable au goût, est celui qu'on fait au Languedoc, & qu'on appelle *Miel de Narbonne* : il doit être nouveau, épais, grenu, d'un blanc clair, d'une odeur douce & un peu aromatique, d'un goût doux & piquant. Ce qui rend ce miel distingué, est que les Abeilles succent en ce pays-là particulierement les fleurs de Rosmarin qui y sont abondantes, & qui y ont beaucoup de force. Ce miel, quoiqu'il ait pris son nom de Narbonne, n'est point fait dans cette Ville, mais en un petit Village nommé la Courbiere situé à trois lieuës de Narbonne où il est transporté par le négoce qu'en font les Marchands dans une bonne partie de l'Europe : on fait encore de fort bon miel blanc en plusieurs autres cantons du Languedoc & du Dauphiné, comme aux environs de Bagnols, du Saint Esprit, de Barjac, de Montauban, de Ville-Perdrix

Miel jaune. Le miel jaune se fait de toutes sortes de gâteaux vieux & nouveaux, lesquels on a retirez des ruches : on les rompt, on les met échauffer avec un peu d'eau dans des bassines ou dans des chaudieres ; puis les ayant envelopez dans des sacs de toile deliée, on les met à la presse pour en faire sortir le miel : la cire demeure dans les sacs mais il en passe toûjours un peu avec le miel ; car on trouve ordinairement quelque petit morceau de cire qui se separe lorsqu'on fait la distillation du miel.

Le miel blanc, & particulierement celui de Narbonne qui a coulé de lui-même sans expression, est le plus propre pour être pris par la bouche. Le miel jaune a un peu plus d'âcreté que le miel blanc ; il est plus convenable pour les lavemens & pour les remedes exterieurs; parce qu'il est plus déterfif & plus laxatif.

Choix. On doit le choisir d'une bonne consistence, d'un beau jaune & d'un bon goût. Le meilleur nous est apporté de Champagne. Il contient beaucoup de sel essentiel ou acide, & de phlegme, peu d'huile & de terre. Le miel blanc contient les mêmes principes, mais un peu moins de sel.

Vertus. Il est pectoral, il excite le crachat, il aide à la respiration, il rarefie la pituite grossiere, il lâche le ventre. Le miel jaune est deterfif, laxatif, digestif, attenuant, résolutif.

Comme le miel blanc de Narbonne a la réputation de contenir la substance du Rosmarin, les Marchands qui veulent le contrefaire & faire passer du miel blanc ordinaire qui est à bon marché, pour du miel de Narbonne qui est cher, fourent dedans des branches de Rosmarin & les y laissent quelques jours, afin de lui en communiquer l'odeur & donner lieu à leur tromperie, mais comme ensuite ils ne peuvent pas

Falsification du miel

si

si bien retirer ses branches de Rosmarin qu'ils n'y laissent quelques feuilles ou fleurs, on s'aperçoit de leur falsification pour peu qu'on remue & qu'on examine ce miel.

Les paysans font une autre petite falsification au miel, c'est que pour le faire paroître plus blanc, ils y délayent la fleur de farine ou de l'amidon bien pulverisé.

Quoyque le miel soit actuellement dans un grand usage, il l'étoit beaucoup davantage avant qu'on eût fait la découverte du sucre: les Anciens en assaisonnoient leurs ragoûts & en faisoient leurs confitures, comme le melimelum qui étoit du coing ou une autre pomme confite dans du miel: on en servoit sur leurs tables, & les Apoticaires en employoient pour leurs syrops & autres compositions medecinales comme nous employons le sucre; ils en composoient diverses sortes de boissons, comme de l'hydromel qu'ils appelloient aussi *Aqua mulsa*, *Melicratum*, *Apomeli*; ils bûvoient du vin miellé qu'ils appelloient *Oenomeli*: ils bûvoient encore de l'oxymel, c'étoit un mélange de miel & de vinaigre avec beaucoup d'eau pour se rafraichir. — Melimelum. Hydromel. *Aqua mulsa*, *Melicratum*, *Oenomeli*. Oxymel.

Au reste quoyque l'usage du sucre ait presque aboli celuy du miel principalement dans les alimens, le miel est souvent préférable au sucre quand on n'a point d'égard tout-à-fait à la délicatesse du goût, car outre que c'est un ramas de la substance la plus pure & la plus ætherée d'une infinité de fleurs qui possedent de grandes vertus, il est plus pectoral & plus anodin que le sucre qui n'est qu'un suc épaissi du seul roseau.

Entre les bonnes qualitez du miel, il est reconnu un aliment & un remede trés-convenable pour ceux dont le temperament a été attenué par un jeûne extraordinaire & trop long: nous en voyons aussi des effets salutaires dans le commencement de la phtisie, dans le marasme & dans les autres maladies de consomption, pourvû qu'il soit pris à propos dans des liqueurs appropriées, aprés avoir fait les remedes generaux.

Le miel devient amer par une trop forte coction de même que les autres choses douces, il se mêle facilement avec la bile dans le corps, la délayant & la rendant plus fluide & plus fermentable, d'où vient qu'on l'estime bilieux; il s'enflame au feu à peu prés comme le sucre.

Les Abeilles sauvages font sur les rochers de gros amas de miel qui ne sert ordinairement que pour la nourriture des mouches & des oiseaux; plusieurs croyent avec assez de vray-semblance que l'ambre gris en provient. — Miel sauvage.

*Mel* vient du mot Grec μέλι, qui signifie la même chose. — Etimologie

## MELAMPYRUM.

*Melampyrum multis, sive Triticum Vaccinum*, J. B. Raii hist.
*Melampyrum purpurascente comâ*, C. Bauh. Pit. Tournefort
*Melampyrum purpureum*, Ger.
*Triticum vaccinum, sive Melampyrum*, Dodon.

En François,

*Blé noir. Blé de Vache Blé de Bœuf. Rouge Herbe.*

Est une plante dont la tige est quarrée, velue, purpurine, rameuse, haute d'environ un pied. Ses feuilles sont attachées à l'opposite l'une de l'autre par intervales, les unes étroites comme celles du Linaria, les autres larges & découpées profondement, rudes au toucher, d'un verd brun: ses sommitez sont garnies d'un amas de feuilles courtes, assez larges, de couleur purpurine gaye. Les fleurs sortent des aisselles de ces feuilles; ce sont des tuyaux terminez en haut par une maniere de gueule, dont les deux lévres paroissent ordinairement colées l'une contre l'autre, de couleur variée, purpurine ou rouge & jaune rougeâtre. Il succede à ces fleurs des fruits oblongs qui s'ouvrent de la pointe à la base en deux coques, chacune desquelles est partagée en deux loges qui renferment des semences oblongues, plus petites que des grains de blé,

noires : sa racine est petite, ligneuse, garnie de quelques fibres. Cette plante croît entre les blez, principalement en terre grasse ; les bœufs & les vaches en mangent, on ne l'employe point en Medecine.

*Melampyrum á* μέλας, *atrum*, & πυρὸς, *triticum*, c'est à-dire, *Blé noir*.

## MELANTERIA.

Etimologie *Melanteria Dioscoridis*, Matth. est une matiere minerale vitriolique, dont il y a deux especes. La premiere se forme comme un sel à l'entrée des mines de cuivre, d'où l'on la separe. Et la seconde se trouve en haut des mêmes mines en une pierre unie, polie, nette, de la couleur du souffre. Dioscoride préfere cette derniere espece à la premiere, & principalement si quand on l'humecte avec un peu d'eau, elle devient aussi-tôt noire ; il dit que le Melanteria se trouve en Cilicie & en plusieurs autre pays.

Vertus. Il lui attribue une vertu caustique.

Cette drogue nous est inconnuë, & plusieurs croyent avec Pline que ce n'est autre chose que le Chalcitis qui a pris diverses figures & couleurs dans la mine : quoyqu'il en soit, nous lui substituons le Chalcitis naturel.

Etimologie *Melanteria à* μέλαν, *niger*, parce que cette drogue noircit quand on jette de l'eau dessus.

## MELANURUS.

Negœil. *Melanurus*, en François, *Negœil*, est un poisson de mer un peu plus grand que la main, pesant une livre ou une livre & demie au plus, couvert d'écailles larges & assez difficiles à separer : sa gueule est petite & garnie de dents ; ses yeux sont fort grands à proportion de sa tête, d'un bleu noirâtre ; son dos est de couleur bleuë tirant sur le noir ; son ventre est blanchâtre, sa queuë est large & marquée de taches fort noires. Ce poisson vient souvent sur les rochers & sur les rivages sablonneux, pour manger de l'Alga qui y croît ; il n'est pas beaucoup en usage dans les alimens, & l'on ne s'en sert point en Medecine

Etimologie *Melanurus à* μέλας, *nigra*, & οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit, *Poisson qui a la queuë noire*.

## MELIANTHUS.

*Melianthus Africanus*, H. L. B. Raii hist. P t. Tournefort.

*Flos mellis*.

*Pimpinella spicata Africana maxima*, Bartholin.

En François, *Meliante*.

Est une plante qui croît plus haute qu'un homme, toûjours verte & en vigueur. Sa tige est grosse comme le pouce, ronde, canelée, rude, au toucher, nouée, ligneuse vers la racine, solide, rougeâtre. Ses feuilles sont faites & rangées à peu prés comme celles de la Pimprenelle, mais cinq ou six fois aussi grandes, froides au toucher, nerveuses, dentelées profondement tout autour, de couleur de vert de mer, d'une odeur forte, puante, assoupissante, d'un goût herbeux, un peu astringent. Ses fleurs naissent en ses sommitez, disposées en épi, d'un noir rougeâtre, attachées à de petits pedicules rouges, couverts d'une laine fort mince & fort déliée, portant chacune sous leur fleur une feuille grande comme un ongle, quelquefois purparine, quelquefois d'un purpurin verdâtre : chacune des fleurs est à quatre feuilles disposées en main ouverte, soûtenues par un calice découpé jusqu'à la base en cinq parties inégales, & contenant dans son fond une liqueur mielleuse, rouge, d'un goût doux, vineux & fort agréable. Cette liqueur est si abondante, qu'elle découle ou distile pendant quelque tems goute à goute sur la petite feuille qui est sous la fleur. Quand la

fleur est passée il ne distile plus de miel, mais son pistile devient un fruit en vessie gros comme celui du Nigella, membraneux, relevé de quatre coins & divisé en quatre loges qui renferment des semences oblongues, noires, luisantes comme celles de la Pivoine. Sa racine est longue grosse branchuë, ligneuse, rampant, profondément dans la terre, & s'étendant beaucoup. Cette plante croit aux lieux humides & montagneux; son origine vient d'Afrique, elle est rare en Europe; on la cultive dans quelques jardins; M. Hermans, Professeur en Botanique à Leyden, est celui qui l'a mise le premier au jour.

Sa liqueur mielleuse, principalement celle qui découle d'elle-même, est cordiale, stomacale & nourrissante. Vertus.

Je n'ay pas appris qu'on employe la plante en Medecine.

*Melianthus à μέλι, mel, & ἄνθος flos*, comme qui diroit *Fleur de miel* ou *Fleur miellée*. Etimologie

## MELICA.

*Melica sive Sorghum*, Dod. Park.
*Sorgum seu Melium Indicum*, Raii. hist.
*Sorghum*, Ger.
*Milium arundinaceum subrotumdo semine*, *Surgo nominatum*, C. B. P. Tourn.
*Panicum Indicum*; Ges. hor.

En François, *Blé barbu*;

Est une espece de millet ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux semblables à ceux des roseaux, à la hauteur de huit ou neuf pieds, robustes, nouez, remplis de moëlle blanche, ses feuilles sont longues de plus d'un pied, & larges de trois ou quatre doigts, comme celles du Roseau: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges en maniere de bottes ou de bouquets plus gros que ceux du millet ordinaire, longs d'environ un pied. Chacune de ses fleurs est composée de plusieurs étamines qui sortent du milieu d'un calice composé de deux feuilles. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences presques rondes ou ovales, plus grosses du double que celles du Millet ordinaire, de couleur tantôt jaunes ou rousseâtre, tantôt noire. Sa racine consiste en de grosses fibres fortes. On cultive cette plante en terre grasse & humide, principalement aux pays chauds, comme en Italie, en Espagne.

Il y a une autre espece de melica appellée. Autre espece de Melica.

*Dora*, Rauvvolfio.
*Sorghi album*, *Milium Indicum*, *Dora*, J. Bauh.
*Sorgo simille granum*, *Hareomen Arabum*, Bellonio.
*Millium Arundinaceum plano alboque semine* C. B. Raii. hist.
*Milium Æthiopicum* Portæ. Hareomen.

Elle differe de la precedente en ce que sa semence est aplatie, grosse comme une Orobe, & fort blanche.

Les semences de ces plantes sont employées à nourrir les volailles: on en fait aussi du pain, mais il est friable & peu nourrissant. Elles sont détersives, aperitives. Vertus.

La moëlle de leurs tiges est estimée propre pour les scrophules, & pour les écrouelles; on la mêle avec de l'éponge, on brûle le mélange, on ramasse les cendres qui en proviennent, on les mêle avec du poivre pulverisé, & l'on fait prendre de cette poudre dans le cours de la Lune.

*Melica à μέλι, mel*, parce que les Abeilles tirent du miel de cette plante. Etimologie

## MELILOTUS

*Melilotus vulgaris*, Park, Raii. hist.
*Melilotus officinarum Germaniæ*, C. B. Pit. Tournef.
*Trifolium odoratum*, Dod.

*Trifolium odoratum, sive Melilotus* | *vulgaris flore luteo*, J. B.

En François, *Melilot*.

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, canelées, vuides, foibles, rameuses : ses feuilles naissent trois sur une queue semblables à celles du Fenugrec, mais plus blanches, frangées ou crenelées en leurs bords : ses fleurs sont petites leguminneuses, disposées par longs épis de couleur presque toujours jaune, & quelquefois blanche, mais rarement ? d'une odeur agreable : il leur succede des capsules noirâtres qui renferment chacune une ou deux semences menues, rondes ou ovales, pales. Sa racine est longue, menue, blanche, pliante, garnie de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des rivieres, des ruisseaux, des prez, le long des chemins ; on en cultive aussi dans les jardins : elles contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel ; on se sert en Medecine de toute la plante, mais principalement de sa fleur.

Vertus. Elle est émolliente, discussive, resolutive, carminative, on l'employe dans la décoction des lavemens, dans les fomentations, dans les cataplasmes, dans les emplâtres.

Etimologie *Melilotus à μέλι, mel, & λώτος, lotus* comme qui diroit, *Lotus doux comme du miel* ou *ayant une odeur de miel*.

## MELIS.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Melis*, | *Melus*, | *Melotus*, | En François *Blaireau*, |
| *Meles*, | *Melo*, | *Taxus*, | *Taisson*. |

Est un animal à 4 pieds grand comme un renard qui tient du chien du cochon & du renard ; il y en a de deux especes, un qui a les pieds semblables à ceux du chien, & l'autre dont les pieds ressemblent à ceux du cochon ; l'un & l'autre ont une couleur grise, blanche & noire, leur poil est roide, leur peau est fort dure, leur museau est long, leurs dents sont trés aigues, ils ont le dos large & les jambes courtes ; ils habitent les montagnes en Italie, en Suisse, en Normandie; ils se cachent dans des trous qu'ils font sous terre où ils s'engraissent en dormant, ils sentent mauvais : ils mangent des petits lapins, des oiseaux, des charognes, des vers de terre, des mouches à miel, du miel, des fruits ; leur chair est bonne à manger, elle a le goût de celle du Sanglier : toutes leurs parties contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile, le poil sert à faire des pinceaux pour les Peintres.

Poils. Usage.

Leur graisse étant mêlée dans des lavemens adoucit les douleurs de la nephretique ; on s'en sert aussi exterieurement pour les crevasses des mammelles, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique.

Sang. Leur sang seché & pris en poudre est propre pour guerir la lépre, & pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

*Les chiens sont attirez par l'odeur de la graisse du Blaireau, car si l'on en a mis sur quelque linge ou sur un meuble, ils viennent le fleurer & piser dessus.

Heyrat. On trouve en Amerique un animal semblable au Blaireau, lequel on appele Heyrat, il est trés-friand de miel.

Etimologies, *Melis, meles, melo, melotus, à μέλι, mel* parce que le Blaireau aime le miel.

## MELISSA.

| | |
|---|---|
| *Melissa*, Dod. | *Melissa domestica*, vel 1. Trag. |
| *Melissa hortensis*, C. B. Pit. Tourn. | *Citrago*, Gesn. hort, |

*Melissa, seu Melissophyllum*, Raii hist. | *Apiastrum*, Cord. in Diosc.
*Melissophyllum*, Matth. | *Melissa vulgaris odore citri*, J. Bauh.

En François, *Melisse* ou *herbe de Citron*.

Est une plante qui pousse ses tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarées, dures, rameuses; ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, faites à peu prés comme celle du Nepeta, rudes au toucher, couvertes de petits poils courts, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune luisante, d'une odeur de Citron fort agreable, d'un goût un peu acre: ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, & elles y forment des anneaux, mais qui ne sont point entiers au tour de leur tige, ni tout à fait verticillez; elles sont petites, formées en gueule, blanches, rougeâtres; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres, soutenu par un calice fait en cornet velu: quand la fleur est passée, il luy succede quatre semences presque rondes ou oblongues jointes ensemble, enfermées dans le calice de la fleur: sa racine est ligneuse, longue ronde, divisée, fibreuse; on cultive cette plante dans les Jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. Herbe de Citron.

Elle fortifie, le cœur, le cerveau, l'estomac, elle exite les mois aux femmes; on s'en sert dans l'apoplexie, dans l'épilepsie, dans les vertiges, dans la melancolie, dans les fiévres maglines, dans la peste. Vertus.

*Melissa &* *Melissopyllum à* μέλι, *mel*, parce que les Abeilles aiment la Melisse & en tirent la matiere de leur miel & φύλον, *folium* comme qui diroit *feuille miellée*. Etimologies.
*Apiastrum ab ape*, mouche à miel parce que les Abeilles sont friandes de cette plante.
*Citrago à citro*, parce que la Melisse a une odeur de Citron.

MELITITES.

*Melitites lapis*, est une pierre grise qui étant pulverisée rend une liqueur laiteuse de saveur douce; on la trouve dans les mines metalliques; elle participe du plomb qui luy donne cette douceur approchante de celle du sel de Saturne, mais beaucoup moins forte. Cette pierre ne differe de la pierre Galactites qu'en ce qu'elle est plus douce au goût.

Elle est propre pour les inflammations des yeux, pour dessecher les ulceres, pour aglutiner les chairs. Les Anciens la mettoient en usage; mais on ne s'en sert point de puis long tems. Vertus.

*Melitites à* μέλι, *mel*, parce que cette pierre a un goût doux comme le miel. Etimologie

MELO.

*Melo*, Ger. J. B. Park. Raii hist. | *Melo vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Melon*.

Est une plante qui pousse des tiges longues, sarmenteuses, se couchant par terre, rudes; ses feuilles ressemblent à celles du Concombre, mais elle sont plus petites, plus rondes & moins anguleuses: ses fleurs sont petites; jaunes, semblables à celles du Concombre; elles sont suivies par des fruits au commencement un peu velus, mais qui perdent leur poil en grandissant; leur figure & leur grosseur sont differentes, car les uns sont gros du moins comme la téte d'un enfant; les autres mediocres, les autres petits: les uns sont ovales & lisses, les autres presque ronds, bordez & canelez; les uns & les autres sont couverts d'une écorce assez dure & épaisse, de couleur verte & cendrée, leur chair est tendre, moelleuse, humide, glutineuse, jaunâtre ou rougeâtre, d'une odeur & d'un goût doux & fort agreables: ce fruit est divisé en trois principales loges, chacune desquelles semble étre subdivisée en deux autres, & ces loges sont remplies d'un grand nombre de semences

presque ovales & aplaties, blanches, couvertes chacune de son écorce dure comme du parchemin, & contenant une petite amande trés-blanche, douce huileuse. Les loges qui entourent les semences & qui font le cœur de Melon sont composées d'une moëlle liquide rougeâtre de bon goût. On cultive cette plante dans les jardins, le froid lui est contraire; c'est pourquoi les Melons des pays chauds sont meilleurs que ceux des pays froids: le Melon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel & volatil.

Semence de Melon.

Vertus.

Sa chair est humectante, elle tempere les ardeurs du sang, elle réjouit le cœur, mais la digestion ne s'en fait pas aisément à cause de son humidité visqueuse. La semence du Melon est une des quatre grandes semences froides, elle est adoucissante & aperitive; on l'employe dans les émulsions; on en tire par expression une huile fort anodine, propre pour les acretez de la poitrine, des reins, pour éffacer les taches & les rides de la peau, & pour remplir les cicatrices de la petite verole.

Huile de semence de Melon.

Vertus.

Etimologie

*Melo à μῆλον pomum*, parce que le fruit de cette plante a une figure approchante de celle de la pomme.

## MELOCORCOPALI

*Melocorcopali*, Scalig. | *Corcopal*, Theveti, Lugd.

Est un fruit des Indes gros comme un coing, ayant la figure d'un melon, l'arbre qui le porte ressemble au Cognassier en grandeur, en forme & en ses feuilles; il croît en la Province appellée Corcopal: ce fruit à un goût de cerise fort agréable, il contient trois ou quatre grains semblables aux pepins du raisin.

Vertus.

Il lâche un peu le ventre.

## MELONGENA.

*Melongena*, en François, *Mayenne*, est une plante dont il y a deux especes La premiere est appellée,

*Melongena*, Matth. Cord. hist.
*Melongena fructu oblongo*, P. Tournef.
*Mala insana*, Dod. Ger.
*Mala insana Syriaca*, Park.
*Solanum pomiferum fructu oblongo*, C. B.
*Solanum pomiferum fructu rotundo*, J. B. Raii. hist.
*Malum insanum*. Gesn. hort.

Premiere espece.

Elle pousse une seule tige à la hauteur d'un pied, grosse comme le doigt, ronde, rougeâtre, rameuse, couverte d'un peu de laine qui se separe facilement; ses feuilles sont plus longues & plus larges que la main: situées ou plissées tout au tour, vertes, mais couvertes superficiellement d'une certaine poudre ou laine menuë & blanche comme de la farine, attachées à des queues longues & grosses: ses fleurs sont des rosettes à plusieurs pointes, blanches ou purpurines, soutenues par des calices herissez de petites épines rouges, & divisez chacun en cinq parties pointues. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs plus gros que des œufs, solides, lisses, de couleur purpurine verdâtre, doux au toucher, remplis d'une chair blanche empreinte de suc, piquée de beaucoup de semences blanchâtres, aplaties, qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein: ses racines sont des fibres longues.

La seconde espece est appellée,

*Melongena fructu incurvo*, P. Tournef.
*Melantzana Arabum*, *Melongena & Bedengian*, Rauvv. Lugd.
*Solanum pomiferum fructu incurvo*, C. B. J. B. Raii. hist.

Seconde espece.

Elle differe de la précedente en ce que son fruit naît bossu, & ayant à peu prés la figure d'un concombre, de couleur jaune ou cendrée, ou purpurine; on

cultive l'une & l'autre espece dans les jardins. M. Tournefort distingue ce genre de la Morelle par son fruit qui est solide, charnu & sans cavité; au lieu que celui de la Morelle est mou & plein de suc.

La Mayenne & son fruit contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de sel. Quelques gourmands dans les pays chauds mangent de ce fruit en salade, comme si c'étoit des Concombres; mais ils payent souvent bien cher ce ragoût, car il leur excite des vents, des indigestions, des fiévres.

La plante & le fruit sont propres, étant appliquez exterieurement, pour les inflammations, pour les cancers, pour les brûlures, pour calmer les douleurs, pour les hemorrhoïdes. Vertus.

## MELOPEPO.

*Melopepo verrucosus*, P. Tournefort. | *Cucurbita verrucosa*, J. Bauh.

En François, *Potiron*. Potiron.

Est une espece de Citrouille qui differe des autres en ce que son fruit est presque rond, & parsemé en dehors de petits tubercules semblables à des verrues; ce fruit est charnu, spongieux, divisé interieurement en cinq quartiers, dans lesquels on trouve deux rangs de semences oblongues aplaties. On cultive cette plante dans les jardins; son fruit est employé dans les cuisines, il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Il est fort humectant, rafraichissant, pectoral, anodin; sa semence est une des quatre grandes semences froides, appellée graine de Citrouille. Vertus.

*Melopepo*, parce que le fruit de cette plante a quelque chose de la figure du Melon qu'on appelle *Melo*, & qu'il est de la nature de la Citrouille qu'on appelle *Pepo*. Etimologie

## MEMPHITES.

*Memphites*, | *Camehuia*,

Est une espece de pierre d'Onix de couleur noire & blanche, qui naît en Arabie, on en taille des cachets & plusieurs autres petits instrumens.

On la croît propre contre la melancolie & contre l'épilesie, étant pendue au cou; mais on ne doit pas avoir grande foy pour ces especes d'amulettes. Vertus.

Dioscoride rapporte qu'on trouvoit de son tems en Egypte vers Memphis une petite pierre graisseuse, de diverses couleurs, laquelle on appelloit *Memphites* à cause du lieu de sa naissance. Autres Memphites

On lui attribuoit la vertu d'endormir ou de stupefier les membres du corps sur lesquels on vouloit appliquer le feu, ou qu'il étoit necessaire de couper, ensorte que le malade n'y sentoit point de douleur, pourveu qu'on eût pulverisé la pierre, & que l'ayant demêlée dans quelque liqueur on en eût oint la partie malade; mais cette pierre n'est point parvenuë à nôtre connoissance. Mathiole même dit que de son tems on ne la connoissoit pas; il y a beaucoup d'apparence que c'étoit une pierre commune empreinte d'Opium ou du suc decoulant des pavots qui croissent abondamment en ce pays-là, & qui ont beaucoup de vertu narcotique. Etimologie Vertus.

## MENTHA.

*Mentha*, en François, *Mente*, est une plante dont il y a cinq especes, une domestique & les autres sauvages. Mente.

La premiere est appellée

*Mentha angustifolia spicata*, C. B. Pit. Tournefort.
*Mentha spicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori*, J. B. Raii hist.
*Mentha Romana*, Ger.
*Mentha Romana angustifolia, sive Cardiaca*, Park.
*Mentha sativa vel hortensis, tertia* Dod.

Premiere espece. domestique

Elle pousse ses tiges jusqu'à la hauteur de trois pieds, quarrées, rougeâtres, rameuses : ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, dentelées en leurs bords, un peu velues, de couleur verte-brune : ses fleurs sont rangées en maniere d'épis aux sommitez des branches, petites, disposées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche marquée de quelques points rouges ; ces fleurs sont soûtenues par des calices faits en cornets, dentelez sur les bords ; quand elles sont passées il leur succede à chacune quatre semences menues, oblongues enfermées dans le calice de la fleur : sa racine est longue, fibreuse, rampante. On cultive cette plante dans les jardins, elle rend une odeur forte & trés-agréable, son goût est aromatique.

La seconde espece est appellée

*Mentha sylvestris rotundiore folio*, C. B. Pit. Tournefort.
*Mentastrum folio rugoso rotundiore spontaneum, flore spicato, odore gravi*, J. B.
*Mentastrum*, Cord. in Diosc. Tab. Ger.
*Mentastrum foliis orbiculatis*, Gesn. Ap.

Seconde espece. sauvage.

Elle pousse ses tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, velues ; ses feuilles sont presque rondes, ridées couvertes d'une laine blanche : ses fleurs sont semblables à celles de la premiere espece, de couleur blanche-rougeâtre : sa semence est menuë, noire ; sa racine est fibreuse, rampante : cette plante répand une odeur extrêmement forte & aromatique, mais moins agreable que celle de la Mente des jardins ; son goût est amer, âcre & astringent : elle croît aux lieux humides vers les rivieres.

La troisiéme espece est appellée

*Mentha sylvestris longiore folio*, C. Bauh P. Tournefort.
*Mentha Equina*, Brunf.
*Mentastrum sylvestre*, Eyst. *vulgare*, Lugd.
*Mentastrum spicatum folio longiore candicante*, J. B. Raii hist.

Troisiéme espece. sauvage.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, ses tiges sont quarrées velues ; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, garnies d'une laine molle, blanche principalement en dessous, d'une odeur assez agreable, mais moins forte que celle de la Mente cultivée : ses fleurs sont faites comme celles des especes precedentes, disposées en épis, petites, de couleur blanche rougeâtre : sa racine est fibreuse, rampante. Cette plante croît aux lieux humides.

La quatriéme espece est appellée

*Mentha sylvestris longioribus, nigrioribus & minus incanis foliis*, C. B. Pit. Tournef.
*Mentastrum aliud*, Lob. Raii hist.
*Mentastrum folio longiore*, Park.

Quatrieme espece. sauvage.

Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont plus longues & moins blanches.

La cinquieme espece est appellée

*Mentha sylvestris folio oblongo*, C. B. Pit. Tournef.
*Mentastri aquatici genus hirsutum spica latiore*, J. B. Raii hist.
*Mentastri folia aquatica hirsuta*, Ad. Lob. Lugd.
*Mentastrum hirsutum*, Park.

Cinquiéme espece. sauvage.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, veluës ; ses feuilles sont

oblongues

oblongues, dentelées en leurs bords, blanchâtres, lanugineuses, d'une odeur forte, approchante de celle du Sisymbrium, d'un goût âcre & brûlant: ses fleurs sont semblables à celles des especes precedentes de couleur purpurine, soûtenues sur des calices velus, rougeâtres & disposées en épis ; larges ; sa racine est rampante : elle croit aux lieux humides.

Toutes les Mentes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel.

Elles fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac; elles chassent les vents, elles resistent au venin, elles excitent l'appetit, elles provoquent les mois aux femmes & l'accouchement, elles aident à la respiration, elles sont détersives, vulneraires, resolutives, elles tuent les vers; on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

*Mentha à mente*, pensée, parce que cette plante en fortifiant le cerveau, excite les pensées ou la memoire. Etimologie

## MENTULA MARINA.

| | |
|---|---|
| *Mentula marina*, Jostoni, *Halesurion quibusdam.* | *Veretillum*, Apuleio. *Holothurium*, Rondel. |

Est une espece de Sangsue de mer qu'on trouve ordinairement sur le rivage comme si c'étoit un excrement de la mer : cet insecte est long d'un pied & gros comme un bras mediocre, ayant la figure de la racine de Nenuphar ; il s'étend & il se retire comme une Sangsue ordinaire ; il est presque aussi dur que de la corne, sa couleur est rougeâtre : il pousse du devant de sa tête certains crins faits en maniere de petit arbrisseau, chargez ou garnis de plusieurs petits corps creusez qui lui servent de trompe, & avec lesquels il prend & attire ce qu'il veut manger, & il le porte à la bouche ; il ne nage point, il ne rampe même que bien lentement : il vit de petits poissons à coquilles, & il ouvre sa gueule si grande qu'il devore un coquillage tout entier avec son poisson ; il a des dents, mais il ne se trouve en lui aucuns autres os : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil : mais on ne s'en sert point en Medecine.

*Mentula & Veretillum*, parce que cet insecte a la figure du membre viril qu'on appelle en Latin *Mentula & Veretrum.*

*Halesurion ex* ἁλὸς οὐρὰ, *marina cauda*, parce que cet animal est fait comme une queue, & qu'il naît au bord de la mer.

## MENYANTHES.

| | |
|---|---|
| *Menyanthes palustre*, P. Tournefort. | *Trifolium majus & fibrinum*, Tab. |
| *Menyanthes palustre*, Lugd. | *Lotus palustris*, Gesn. hort. |
| *Trifolium palustre*, C. B. Dod. J. B. Raii hist. | *Trifolium paludosum*, Park. Germ. |
| | En François, *Meniante.* |

Est une plante dont les feuilles sont attachées trois sur une longue queue, ressemblantes à celles de féves en figure & en grandeur, unies & douces au toucher ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, unie, lisse, menue, verte, revêtuë en haut de fleurs faites en cloches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, découpées ordinairement chacune en cinq parties, soûtenues par des calices formez en godet & dentelez. Lorsque ces fleurs sont passées, il paroit en leur place des fruits ordinairement oblongs, qui renferment des semences ovales, rousses ou jaunâtres, d'un goût amer : sa racine est longue, blanche, garnie de fibres. * Elle est bien medicinale, principalement pour toutes les maladies qui viennent d'obstructions comme la jaunisse, pour l'hydropisie, pour la colique, c'est un antiscorbutique, elle pousse par les urines, elle est propre pour la pierre, pour la douleur néphretique; Vertus.

elle purifie les humeurs grossieres en les subtilisant ; on en boit la décoction, ou bien on la prend en poudre au poids d'une dragme trois fois par jour pendant le cours de la maladie.

Cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques en terre maigre, elle varie en grandeur suivant les differents lieux où elle naît ; ses feuilles sont quelquefois arondies, & d'autre fois pointuës.

Vertus. Sa semence est bonne encore contre la toux, pour les maladies de la poitrine ; elle est déterlive, propre pour incifer & détacher les humeurs grossieres ; on s'en sert pour arrêter le crachement de sang.

## MERCURIALIS.

Mercuriale *Mercurialis*, en François, *Mercuriale*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; je ne parleray ici que des deux principales dont on se sert tous les jours en Medecine.

La premiere est appellée,

*Mercurialis mas*, Ang. Matth.
*Mercurialis testiculata sive mas*, Diosc.
& Plinii, C. B. Pit Tournefort
*Mercurialis fructum ferens*, Cæs.

En François, *Mercuriale mâle.*

Premiere espece Elle pousse ses tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, douces, au toucher, divisées en petits rameaux ; ses feuilles sont oblongues, asses larges, pointues, lisses, vertes dentelées en leurs bords ; il sort de leurs aisselles des pedicules courts & menus, ausquels sont attachez des fruits à deux capsules, rudes & herissées, renfermant chacune dans leur capacité une petite semence ovale ou ronde : sa racine est fibreuse.

La seconde espece est appellée,

*Mercurialis fœmina*, Ang. Matth.
*Mercurialis spicata sive fœmina*, Diosc.
& Plinii, C. B.
*Mercurialis vulgaris*, & 1. Trag.
*Mercurialis florens*, Cæs.

En François, *Mercuriale femelle.*

Seconde espece. Elle est pareille à la Mercuriale mâle en ses tiges & en ses feuilles, mais elle porte comme des petits épis ausquels sont attachées par grapes des fleurs menues : mousseuses ou a plusieurs étamines, soutenues par des calices à trois ou quatre feuilles ; ces fleurs ne sont suivies d'aucun fruit ni semence.

L'une & l'autre Mercuriale croissent par tout le long des chemins, sur les cimetieres dans les vignobles, dans les jardins, contre les hayes, mais principalement aux lieux humides : elle contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel ; leur goût est nitreux & désagreable.

Vertus. Elles sont émollientes, laxatives aperitives, propres pour exciter les mois aux femmes, on s'en sert principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations, quelquefois aussi par la bouche.

Etimologie *Mercurialis à Mercurio*, parce que les Anciens ont prétendu que leur Dieu Mercure avoit mis le premier cette plante en usage.

## MERGUS.

Plogeon. *Mergus*, Clus. en François, *Plongeon*, est un oiseau maritime du moins aussi gros qu'une Oye, sa tête est courte, assez large, son bec est pointu, noir, sa langue est longue, pointuë, noire, cartilagineuse, son palais est garni de petites dents recourbées en dedans ; son corps est couvert de beaucoup de plumes blanches & noires, ses aîles & sa queuë sont petites ; ses pieds sont larges, noirs, ayant trois doigts : on le trouve ordinairement entre la Norvege & l'Islande : on ne le voit point venir sur la

terre ni voler, car ses aîles ne sont point propres pour le vol, ni ses pieds pour marcher, mais il s'en sert pour nager : il se plonge dans la mer pour attraper les poissons dont il se nourrit. On trouve d'autres especes de Plongeons en Amerique.

Sa graisse est émolliente & resolutive. Vertus.

*Mergus à mergere*, plonger, parce que cet oiseau se plonge dans les eaux pour attraper sa proye. Etimologie

## MERLUCIUS.

*Merlucius, sive Callarias*, Jonst. en François, *Petite Morue*, est un poisson long d'environ un pied & demi, ventru, couvert, d'écailles minces, de couleur tirant sur le cendré au dos & aux côtez ; sa tête est grossette, sa face large, ses yeux grands ; on trouve dans sa tête deux petites pierres oblongues ; il se nourrit d'herbes & d'impuretez qu'il trouve sur les bords de la mer ; sa chair est blanche, friable, bonne à manger & de facile digestion ; on en sert souvent sur les tables. *Callarias.* Petite Morue.

Les pierres qui se trouvent dans sa tête contiennent un peu de sel qui les rend aperitives & propres pour la gravelle, elles sont aussi astringentes par le ventre ; on les prépare en les broyant sur le porphire : la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

*Merlucius à mare & luce*, comme qui diroit, *lumiere de la mer*, à cause que ce poisson a de grand yeux. Etimologie

## MEROPS.

*Merops*, Jonst. est un oiseau grand comme un étourneau & qui ressemble au Merle, ses plumes sont bleuës sur le dos & pâles vers le ventre ; son bec est long, dur courbé en forme d'une faux à moissonner, sa langue est longue déliée, il ouvre son bec fort grand ; il devore les abeilles & les autres mouches qu'il peut attraper, d'où vient qu'il est appellé par quelques-uns *Apiaster & Muscipula*. Il est fort commun en Candie, on en voit aussi en Italie ; il fait son nid dans les cavernes à six ou sept pieds de haut, & quelquefois aux environs des ruches à miel : sa voix approche en quelque maniere de celle de l'homme, & on l'entend de loin crier *grul*, *gruru*, *urubul*. *Apiaster, Muscipula*

Il y a une autre espece de Merops que les Allemans appellent *Hirundo marina* il est un peu plus grand que le precedent. *Hirundo marina.*

La chair du Merops étant fricassée dans de l'huile est estimée propre pour appaiser la douleur que cause la piqueure de l'abeille, on l'applique sur le mal. Vertus.

Son fiel étant mêlé avec de l'huile & de la noix de galle, donne aux cheveux une teinture fort noire. *Merops, quasi*, μείρ𝜗 ὄπα, *dividit vocem*. Etimologie M. de la Duquerie.

## MERULA.

*Merula*, | *Merulus*, | en François, *Merle*, Merle.

Est un oiseau gros environ comme une Pie, ordinairement noirâtre ; c'est pourquoy quelques-uns l'appellent *Nigretta* : mais il y en a de plusieurs autres couleurs, & même on en trouve qui sont tout-à-fait blancs, mais rarement ; ils ont tous le plus souvent le bec long, pointu & delié, & les pieds jaunes ; ils habitent dans les bois épais, sur les arbres, dans les fentes des murailles ; ils vivent de fruits, de plantes, & quelquefois de chair ; ils chantent fort agréablement ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile, ils sont propres pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre. *Nigretta.* Vertus.

Il y a aussi un poisson de mer qu'on appelle *Merula sive Tinca marina* ; il est de grandeur mediocre & de couleur noirâtre ; il habite proche des rochers ; on ne s'en sert point en Medecine. *Tinca marina, Merula piscis.*

## MESPILUS.

| | |
|---|---|
| *Mespilus vulgaris*, Cluſ. hiſt. J. B.<br>*Meſpilus vulgaris ſive minor*, Park.<br>*Meſpilus foliis integris*, Raii. hiſt. | *Meſpilus Germanica folio Laurino non ſerrato, ſive Meſpilus ſylveſtris* C. Bauh. Pit. Tournef. |

En François, *Néſlier.*

V. Pl. XII fig. 1. Eſt un arbre de médiocre grandeur, tout le tronc eſt ordinairement tortu, & les branches dures & difficiles à rompre : ſes feuilles ſont faites à peu prés comme celles du Laurier, mais lanugineuſes & blanches en deſſous : ſes fleurs ſont grandes à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou rouge, ſoutenuës par un calice decoupé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit gros comme une petite pomme, preſque rond, rougeâtre quand il eſt meur, charnu, terminé par une eſpece de couronne formée des pointes du calice. Ce fruit eſt appellé en Latin *Meſpilum*, & en François, *Neſle* : ſa peau eſt tendre, ſa chair eſt dure, blanche, d'un goût acerbe ; mais elle s'amolit en meuriſſant, & elle acquiert une ſaveur douce, vineuſe, fort agréable, elle enferme quatre ou cinq oſſelets pierreux tres-durs, oblongs, boſſus ou inégaux en leur ſurface, rougeâtres, dans chacun deſquels on trouve une ſemence oblongue. La Néfle meurit rarement ſur l'arbre, mais on la cueille en Automne, quand elle a atteint ſa groſſeur parfaite, & on la met ſur de la paille où elle s'amolit & devient bonne à manger. Le Néflier croît dans les jardins, dans les hayes, dans les buiſſons : celui des jardins porte des nefles plus groſſes que celui qui croît ſans culture. Les Nefles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, de ſel acide terreſtre.

*Meſpilum.* Nefle Oſſelets.

Vertus. Elles ſont fort aſtringentes, & principalement avant qu'elles ſoient meures : elles ſont propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomiſſement : leurs oſſelets ou noyaux ſont employez dans pluſieurs compoſitions de remedes aſtringens par le ventre, & aperitifs par les urines : on les eſtime pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, & pour la faire ſortir.

Branches du Néflier. Vertus. ✶ Les branches tendres du Néflier, étant concaſſées & bouillies dans de l'eau, rendent une décoction ou ptizanne trés-bonne pour arrêter la dyſenterie & les autres cours de ventre,

Les feuilles du Néflier ſont déterſives & aſtringentes ; on s'en ſert dans les gargariſmes, pour les inflammations de gorge.

Etimologie *Meſpilus à μέσπιλο Néflier*, ſon fruit eſt appellé en Grec τρίκοκκον, c'eſt-à-dire à trois grains, quoyqu'il en contienne cinq.

## MESQUITE.

*Meſquite* eſt un bel arbre de l'Amerique, grand & gros comme un chêne, mais la feuille en eſt beaucoup plus petite, & ſa couleur eſt d'un verd moins chargé : il produit une gouſſe ſemblable à celle de nos haricots, dans laquelle on trouve trois ou quatre grains plus que des févroles, on les appelle Huitzaſe.

Huitzaſe. On fait ſecher ce fruit & l'on s'en ſert pour la compoſition de l'ancre, comme nous nous ſervons de la noix de galle, on employe ce fruit pour engraiſſer les beſtiaux & particulierement les chévres qui en ſont enſuite beaucoup plus eſtimées & qui valent beaucoup plus dans les lieux où il y a abondance de ces arbres : Quelquesfois quand les Indiens manquent de blé ils font du pain avec cette graine, pour leur ſervir de nourriture, il eſt parlé de l'arbre Meſquite dans le Journal de Trevoux du mois de Novembre 1704. pag. 1976.

## MEUM sive MEU.

*Meum*, Math. Ger.
*Meum vulgatius*, Park.
*Meum foliis Anethi*, C. B.
*Anethum sive fœniculum tortuosum*, quidusdam.
*Fœniculus porcinus*, Dod. Gal.
*Meum vulgare, seu Radix ursina*, J. B. Raii hist.
*Tordylium*, Cord. in Diosc.
*Anethum sylvestre*, Dod.
*Fœniculum Alpinum perenne capillaceo folio, odore medicato*, Pit Tournefort.

*Radix ursina.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, creuse en dedans, rameuse ; ses feuilles sont semblables à celles du Fenouil, mais plus petites, plus découpées & menuës presque comme des cheveux. Ses fleurs naissent en ombelles aux sommitez de ses branches, comme celles de l'Aneth, composées chacune ordinairement de cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice, de couleur blanche, odorante. Lorsque ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des fruits composez chacun de deux semences oblongues, arondies sur le dos & canelées, plus grosses que celles du Fenouil, odorantes, d'un goût âcre, tirant sur l'amer. Sa racine est grosse, longue, comme le petit doigt, se divisant quelquefois en trois ou quatre branches, de couleur obscure ou noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, de substance rare & legere, d'un goût âcre & piquant, d'une odeur aromatique. La tête de cette racine est entourée de longs filamens qui s'élevent de même qu'à la racine d'Eringium. Cette plante croît sur les montagnes ; c'est proprement une espece de Fenouil : sa racine est employée en Medecine, on la nomme dans les Dispensaires *Meum Athamanticum*, parce que la meilleure venoit autrefois d'une montagne de Grece appellée *Athamante*; mais celle dont nous nous servons presentement nous est apportée des montagnes du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Bourgogne, des Alpes, des Pyrenées. Elle doit avoir été tirée de la terre dans le tems qu'elle commence à pousser ses feuilles, car alors elle est beaucoup plus remplie de vertu que quand la plante s'en est élevée.

*V. Pl. XII. fig. 3.*

*Meum Athamanticum.*

On doit la choisir longue, assez grosse, bien nourrie, entiere, recemment sechée, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur aromatique assez agreable, d'un goût âcre un peu amer : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel. Choix.

Elle est incisive, aperitive, carminative, histerique : elle est propre pour l'asthme, on l'employe en poudre ou en decoction ; c'est un des ingrediens de la Theriaque. Vertus.

*Meum à* μεῖον, *minus*, parce que les feuilles de cette plante sont trés-menuës. Etimologie

## MICHIBICHI.

*Michibichi*, suivant M. le Chevalier Tonti, est un animal à quatre pieds extraordinaire, qui habite en l'Amerique Septentrionale : il tient beaucoup du Lion : sa tête & sa taille sont d'un gros loup, & ses griffes d'un Lion, il devore toutes les bêtes qu'il peut attraper, mais il n'attaque jamais les hommes, il emporte quelquefois sur son dos sa proye, dont il mange une partie & cache l'autre sous des feuilles : les autres animaux l'ont en une telle horreur qu'ils ne touchent jamais à ses restes.

## MILIUM.

*Milium*, J. B. Ger. Raii hist. Pit. Tournefort.
*Milium vulgare album*, Park.
*Milium semine luteo vel albo*, C. B.
*Milium aureum album*, Cam.
En François, *Millet* ou *Mil*. Mil.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou des tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, moyennement gros; ſes feuilles ſont amples & ſemblables à celles du Roſeau; ſes fleurs naiſſent en bottes ou en bouquets aux ſommitez de ſes branches, de couleur ordinairement jaune, mais quelquefois noirâtre: elles ſont compoſées chacune de pluſieurs étamines qui ſortent du milieu d'un calice le plus ſouvent à deux feuilles. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des graines preſque rondes ou ovales, jaunes ou blanches, dures, luiſantes enfermées dans des eſpeces de coques minces, tendres, qui ont été formées par les calices des fleurs. Ses racines ſont fibreuſes, fortes, blanchâtres. Cette plante croît aux lieux ſablonneux, ombrageux & humides; ſes graines ſervent à faire du pain & des bouilies avec du lait, & pour nourrir des oiſeaux. Le millet dont on uſe à Paris, vient de la Forêt d'Orleans; il contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil ou eſſentiel.

Pain de Millet. Le pain de millet eſt ſec, friable, & de petite nourriture; il reſſerre le ventre.

Vertus. La ſemence de millet étant réduite en farine, eſt bonne pour en faire des cataplaſmes anodins, & réſolutifs.

Etimologie. On a appellé cette plante *Milium*, à cauſe du grand nombre des graines qu'elle porte comme par miliers.

## MILLEFOLIUM.

*Millefolium vulgare*, Park.
*Millefolium vulgare album*, C. Bauh Pit. Tournefort.
*Stratiotes major*, Lugd.
*Achillea*, Dod. Gal.
*Millefolium terreſtre vulgare*, Ger.
*Millefolium ſtratiotes pennatum*, J. B. Raii hiſt.
*Militaris*, *ſive millefolium flore albo*, Ad.

En François, *Millefeuille*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, roides, anguleuſes, velues, rougeâtres, rameuſes vers leurs ſommitez; ſes feuilles ſont découpées menu, reſſemblantes en quelque maniere à celles de la Camomille, mais plus roides & rangées le long d'une côte, repreſentant une plume d'oiſeau, d'une odeur aſſez agreable, d'un goût un peu âcre; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches en petites ombelles ou bouquets fort ſerrez, ronds: chaque fleur eſt radiée, blanche, ſoûtenuë par un calice cilindrique, compoſé de pluſieurs feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences menuës: ſa racine eſt ligneuſe, fibreuſe, de couleur brune, Elle croît aux lieux incultes, ſecs, dans les Cimetieres.

Il y a une autre eſpece de millefeuille vulgaire, appellée

*Millefoliũ purpureum minus.* *Millefolium vulgare purpureum minus*, C. Bauh.

Elle differe de la précédente par ſes fleurs qui ſont purpurines ou d'un beau rouge.

Les millefeuilles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont déterſives, vulneraires, aſtringentes, deſſicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies: on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Etimologies. *Millefolium*, à cauſe du grand nombre des découpures des feuilles.

*Stratiotes à* στρατὸς, *exercitus*, *armée*, parce que cette herbe eſt propre pour guérir les playes que les ſoldats reçoivent à l'armée.

*Carpentaria.* Herbe aux Charpentiers. On appelle vulgairement cette plante *Carpentaria*, comme qui diroit, *Herbe aux Voituriers* ou *Cochers*, parceque les Voituriers s'en ſervent pour arrêter le ſang quand ils ſe ſont fait quelque playe.

On l'appelle encore en François, *Herbe aux Charpentiers*, par la même raiſon

*Achillea*, parce qu'on prêtend que cette plante a été premierement mise en usage par Achille.

## MILLEPEDÆ.

*Millepedæ. Multipedes. Centipedes. Onisci. Aselli. Porcelliones.*

En François, *Cloportes. Pourcelets. Porcelets de Saint Antoine.*

Sont de petits insectes plats, un peu voutez, longs comme l'ongle du petit doigt, & un peu moins larges, de couleur grise cendrée sur le dos & aux côtez, blancs, sous le ventre, ayant un grand nombre de pieds. Il y en a de deux especes : les uns sont domestiques, & ils se trouvent dans les fentes des pierres, aux lieux humides & salpêtreux, dans les caves. Les autres sont sauvages & ils se tiennent dans les bois. Les Cloportes les plus grosses, les meillures & les plus en usage dans la Medecine sont les domestiques. Les unes & les autres se replient pour peu qu'on les touche, joignant leur tête à leur queuë, s'arondissant si exactement en un instant, qu'elles paroissent en de petites boules fort bien formées ; elles demeurent en cet état sans mouvement apparent, jusques à ce que la peur d'être prises étant passée, elles se developent & reprenent leur premiere figure. Les femelles portent une grande quantité de petits, qui sortant du ventre de leur mere, marchent & se répandent alaigrement à la ronde, quoiqu'ils ne soient pas plus gros que des poux.

Les cloportes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Vertus.

Elles sont fort propres pour la pierre, pour la gravelle, pour la jaunisse, pour exciter l'urine, pour les scrophules, pour les cancers, pour aider à la respiration étant prises en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusques à une dragme ; on en avale aussi de toutes entieres nouvellement tuées, depuis quatre jusques à douze, pour les cancers ; & l'on en continuë l'usage tous les jours une fois. Dose

On employe encore les cloportes recentes exterieurement ; on les écrase & on les applique en cataplasme sur la gorge pour la Squinancie. Elles sont résolutives.

Les cloportes sont appellées *Millepedæ*, à cause du grand nombre de pieds qu'elles ont. Etimologies.

*Oniscus ab* ὄνος, *asinus*, à cause que cet insecte est de la couleur de l'âne. *Porcelliones à porcello*, petit cochon, parce qu'on s'est imaginé que la figure de la cloporte avoit quelque raport avec celle du cochon.

## MILVUS.

*Milvus. Milvius.* En François, *Milan*.

Est un oiseau de proye espece d'Eprevier, de couleur brune, ou noire, ou rougeâtre ; il a la vûë fine & il découvre de loin sa proye : il habite les pays temperez, il se nourrit de la chair de plusieurs animaux qu'il peut attraper, comme des coqs, de poulets, d'oye : il mange aussi des fruits. Son vol est trés-rapide. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair est propre pour l'épilepsie, pour la goute ; son foye & son fiel sont estimez bons pour les maladies des yeux, étant appliquez dessus. Vertus. Foye. Fiel.

Sa graisse est propre pour les douleurs des jointures, Graisse.

Sa fiente est résolutive.

On trouve aussi dans la mer un poisson volant qu'on appelle *Milvus* ou *Milvago*, parce qu'il est fait comme le Milan terrestre ; son corps est long d'un pied & demi, rond, de couleur noire ou rouge ; sa tête est osseuse, quarrée, dure, raboteuse, ayant en derriere deux grandes & fortes épines ou pointes qui lui servent de défenses ; son *Milvus piscis. Milvago.*

palais eſt rouge & reſplendiſſant comme du charbon allumé: ſes oreilles ſont fort longues & larges, bleues ou verdâtres, parſemées de taches rondes azurées avec de petits points dorez: il vit des poiſſon qu'il peut attraper. Il n'a point d'uſage en Medecine.

## MIMOSA.

*Mimoſa. Herba viva. Frutex ſenſibilis.* En François, *Senſitive.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou rameaux, la plûpart rampans & inclinez vers terre, chargez de feuilles longuettes, polies, étroites à peu prés comme celles des Lentilles, rangées de côté & d'autre en ordre, ou par paires ſur une côte, ſe raprochant l'une de l'autre quand on les touche, comme ſi elles avoient de la ſenſation ; il s'éleve au milieu de ſa racine des pedicules qui ſoûtiennent chacun une fleur fait en godet, incarnate, agreable à la vûë, pouſſant de ſon fond une touffe d'étamines & une piſtile, lequel quand la fleur eſt paſſée devient une ſilique composée de deux côtes qui renferment ordinairement des ſemences oblongues & plates ; ſa racine eſt petite. Cette plante croît aux lieux chauds & humides, on la cultive dans les jardins : il y en a de pluſieurs eſpeces. Voyez le livre de Pit. Tournefort. *Inſtitutiones rei herbariæ*, pag. 605.

*Herba Mimoſa. Acoſta.* Chriſtophle *à Coſta* ou de la Coſte, décrit dans ſon Traité des drogues, une eſpece de Senſitive rampante qui s'appuye ſur les arbriſſeaux & ſur les murailles voiſines ; ſa tige eſt menue, non pas tout-à-fait ronde, d'une belle couleur verte, parſemée par intervalle de petites épines piquantes : ſes feuilles d'enhaut reſſemblent à celles de la Fougere femelle, ayant l'odeur & le goût de la Regliſſe ; ſa racine eſt longue, elle croît dans les jardins, aux lieux humides & pierreux dans l'Amerique.

Quand on touche les feuilles de cette plante, elles ſe flétriſſent, & quand on les a quittées, elles reprennent leur premiere vigueur. Lorſque le Soleil ſe couche, la plante flétrit tellement qu'elle ſemble ſe deſſecher comme ſi elle étoit morte, mais au retour du Soleil elle rentre dans ſa beauté, & plus le Soleil eſt ardent, plus elle reverdit.

*Vertus.* On dit que ſes feuilles étant mâchées excitent le crachat, moderent la toux, éclairciſſent la voix, adouciſſent les douleurs de reins ; elles conſolident auſſi les playes recentes étant appliquées deſſus.

*Penſée de l'Auteur ſur la contraction de la Senſitive.* Le reſſerrement des feuilles de la Senſitive quand on les touche, me paroît être comme une convulſion de la plante, qui vient à l'occaſion des principes actifs dont elle eſt composée, leſquels doivent être d'une ſi grande délicateſſe, que le moindre ébranlement qu'on leur donne en les touchant les fait rarefier & ſe gonfler, en ſorte qu'ils élargiſſent & racourciſſent les fibres ou les vaiſſeaux qui les contiennent.

## MINIUM.

*Minium. Sandix.* En François, *Mine de plomb.*

Eſt du plomb mineral pulveriſé & rendu rouge par une longue calcination au feu : on nous envoye le minium d'Angleterre, on doit le choiſir net, haut en couleur.

*Vertus.* Il eſt aſtringent & deſſicatif, on s'en ſert dans les emplâtres, dans les onguents, on l'employe auſſi dans la peinture & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre.

*Etimologie.* *Minium à mina*, parce que le minium eſt fait avec le plomb tel qu'il ſort de la mine.

## MISY.

*Miſy* eſt ſelon, Dioſcoride, une eſpece de Chalcitis ou une matiere minerale vitriolique, dure, luiſante & brillante de couleur d'or, laquelle ſe trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Cypre ; mais on ne ſçait preſentement ce que c'eſt & l'on

ſubſtitue

substitue en sa place le vitriol rouge naturel qu'on appelle Chalcitis, & qui a les mêmes qualitez qu'on attribuoit au Misy.

## MOLA.

| | |
|---|---|
| *Mola*, Salviani, | *Orthragoriscus*, Rondeletii. |

Est une espece de cochon de mer ou un poisson monstrueux, gros quelquefois comme un tonneau, fort pesant, cartilagineux, ayant la figure d'une mole informe, ou d'une tête presque ronde; il est couvert d'une peau ou d'un cuir rude, de couleur cendrée sur le dos, blanche sous le ventre; sa gueule & ses yeux sont petits; sa chair est blanche, nerveuse, grasse; on dit qu'il gronde comme un cochon quand on le prend; il n'a point d'écailles. Quelques-uns l'appellent *Luna*, à cause de la figure qu'on trouve approchante de celle de la Lune. *Luna.*

Sa graisse est adoucissante & resolutive.

*Mola*, parce que ce poisson a la figure d'une mole qui se forme quelquefois dans la matrice des femmes. Etimologie

## MOLDAVICA.

*Moldavica betonicæ folio, flore cæruleo aut albo*, Pit. Tourn.
*Melissa moldavica*, Matth. Cast.
*Melissa peregrina, folio oblongo*, C. B.
*Melissa turcica*, Dalechampii, Lugd.
*Melissa turcica multis dicta*, J. Bauh. Raii hist.
*Melissa turcica, flore cæruleo & albo*, Park.
*Melissa vel Cedronella, id est Citrago turcica*, Gesn. hort. *Cedronella Citrago Turci a.*
*Melissophyllum turcicum*, Ad Lob.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues & de la figure de celles de la Betoine rangées trois sur une même queuë, dentelées en leurs bords: ses fleurs sont verticilées ou rangées par étages & par anneaux autour de leurs tiges entre les feuilles; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en gueule, ou découpé en deux lévres, de couleur bleue ou blanche, soûtenu dans un calice épineux. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences un peu longues, noires enfermées dans une capsule, qui avoit servi de calice à la fleur: cette plante a l'odeur & le goût de la Melisse ordinaire, mais plus forte & moins agreable, on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Elle a les mêmes vertus que la melisse commune. Vertus.

*Moldavica à Moldavia*, parceque cette plante nous a été aportée de Moldavie où elle croît sans culture. Etimologie

## MOLLE.

*Molle*, J. B. Raii hist.
*Molle sive molli*, Clusii & Lob. Ger.
*Mollis*, Cast.
*Moly, molle & muelle*, Trag.
*Lentiscus peruana*, C. B.
*Lentisci peruanæ similis Molle dicta*, Park.
*Aroeira*, Marcgr.
*Aroeira sive Lentiscus*, Pison, Muelle.

Est un arbre du Perou grand & étendu, ses feuilles ressemblent à celles du Lentisque, mais elles sont beaucoup plus longues & plus étroites, pointuës, lisses, dentelées en leurs bords, rendant un suc laiteux, gluant, qui a l'odeur & le goût du Fenouil: ses fleurs sont trés-nombreuses, petites, attachées à des rameaux particuliers, composées chacune de cinq feuilles pointuës, de couleur jaune-blanchâtre; il leur succede des bayes semblables au fruit de l'asperge, disposées en grapes comme le raisin,

couvertes d'une pedicule rougeâtre, de ſubſtance oleagineuſe, contenant chacune un petit noyau oſſeux; ces bayes on l'odeur & le goût des bayes de Geniévre, âcre, accompagné de quelque amertume: on les fait bouillir dans de l'eau pour en préparer un vin ou une boiſſon trés-bonne, la quelle ſe tourne auſſi en vinaigre. Cet arbre croît abondamment dans le Perou; ſes bayes meuriſſent dans les mois de Juillet; on fait des inciſions à ſon écorce par où il découle une reſine odorante, qu'on dit être ſemblable à la gomme Elemi, mais plus blanche.

Vin de Molle, Vinaigre.

Reſine de Molle.

Vertus.

L'écorce & les feuilles du molle ſont eſtimées fort réſolutives on les employe en fomentation pour les douleurs, & pour les enflures des jambes & des cuiſſes, pour les humeurs froides; ſes petits rameaux ſervent à faire des curedents.

Sa gomme diſſoute dans du lait eſt bonne pour emporter les taches & les cataractes des yeux.

Son écorce ſeche & pulveriée eſt propre pour déterger & mondifier les ulceres étant appliquée deſſus.

La liqueur vineuſe qu'on tire de ſes bayes eſt bonne pour les maladies de reins.

## MOLUCCA.

*Molucca*, eſt une plante étrangere dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée,

| | |
|---|---|
| *Molucca lævis*, Dod. P. Tourn. | *Meliſſa molucca lævis Syriaca*, Park. |
| *Molucca* J. B. Raii hiſt. | *Meliſſa moluccana odorata*, C. B. |
| *Meliſſa molucca lævis* Ger. | |

Premiere eſpece.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, robuſtes, preſque quarrées, rougeâtres, remplies de moelle, portant beaucoup de feuilles ſemblables à celles de la meliſſe, découpées autour aſſez profondement, attachées à des queues longues, d'une odeur agreable & d'un goût amer: ſes fleurs ſont verticillées entre les feuilles, chacune d'elles eſt en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres comme celle du Lamium, mais un peu plus petite, de couleur blanche, ſoûtenue par un calice qui a la figure d'une Campane: quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede quatre ſemences relevées de trois coins, & enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe & fibreuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

| | |
|---|---|
| *Molucca ſpinoſa*, Dodon. Pit. Tournefort. | *Meliſſa molucca aſperior ſive Syriaca* Park. |
| *Molucca aſperior fœtida*, J. Bauhin. Raii hiſt. | *Molucca aſperior Syriaca & Maſeluc Turcorum*, Lob. |
| *Meliſſa moluccana fœtida*, C. B, | *Molucca vel Meliſſa Conſtantinop.* Caſt. |

*Maſeluc Turcorum.*

Seconde. eſpece.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées canelées; ſes feuilles & ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais ſes fleurs ſont ſoûtenues par des calices plus longs, plus étroits, épineux, piquants: cette plante a une odeur deſagreable.

On cultive l'une & l'autre eſpece de molucca dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel,

Vertus.

La premiere eſpece eſt propre pour reſiſter au venin, pour fortifier le cerveau & le cœur, on s'en ſert exterieurement & interieurement

Etimologie

On a nommé cette plante *Molucca*, à cauſe qu'elle fut trouvée premierement aux Iſles Moluques.

## MOLY.

*Moly*, est une espece d'ail qui ne differe d'avec l'ail ordinaire qu'en ce qu'il n'a point d'odeur mauvaise : il y en a de plusieurs especes ; je parleray ici d'une des principales qu'on appelle

*Moly latifolium liliflorum*, C. B.
*Moly*, Theophrasti. *Magnum*, J. B.
*Moly Homericum*, Ger.
*Moly Theophrasti, sive Homeri* Park. Raii hist.

C'est une plante qui pousse de sa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaisses, pointuës, vertes ; mais couvertes souvent d'une poudre qui se sépare facilement : il s'eleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nue, verte, creuse, portant en son sommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à six ou sept feuilles pointues, disposées en rond, blanches ou rougeâtres ; aprés qu'elles sont passées il paroît de petits fruits triangulaires, divisez interieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes, noires, ressemblantes à celles de l'ognon : sa racine est bulbeuse, grosse ordinairement comme le poing, noire en dehors, blanche en dedans. On cultive cette plante dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Sa Semence & sa racine sont aperitives & propres pour resister au venin. Vertus.

*Moly à* μωλύω, *deleo*, j'éface, je détruits, parce que cette plante a été estimée par Homere propre pour dissiper & détruire les venins & les enchantemens. Etimologie

## MOLYBDOYDES.

*Molybdoides. Lapis plumbarius*, est une espece de mine de plomb moins pesante, mais beaucoup plus dure que la commune ; ou une pierre noire douce au toucher, ressemblante en quelque maniere au crayon noir ; elle naît dans des mines d'argent ou dans des mines particulieres en Angleterre & en plusieurs autres lieux. Quelques-uns croyent qu'elle contient un peu d'argent ; étant cassée elle paroît d'une couleur de gris de souris, & d'un grain fort aigre : cette matiere est trés-difficile à mettre en fusion, & elle fait gâter les ouvrages de plomb dans lesquels elle se rencontre ; c'est pourquoy les ouvriers prennent bien garde qu'il n'y en ait de mêlée parmi la mine de plomb ordinaire. Quelques Alchymistes s'appliquent à tirer le plomb de cette mine, parce qu'ils prétendent qu'il est plus dur & plus doux que le plomb ordinaire.

Le Molybdoides est dessicatif étant appliqué exterieurement. Vertus.

*Molybdoides*, *à* μόλυβδος, *plumbum.* Etimologie.

## MOMORDICA.

*Momordica*, C. Dur.
*Momordica vulgaris*, P. Tournefort.
*Momordica fructu luteo rubescente*, Eyst.
*Balsamina rotundifolia repens sive mas*, C. Bauh.
*Balsamina mas*, Ger. Park.
*Cucumis Puniceus*, Cord. Hist.
*Balsamina sive Pomum mirabile*, Trag. *Pomum mirabile.*
*Charantia*, Dod.
*Balsamina cucumerina*, J. Bauh. Raii. hist.

En François, *Pomme de Merveille.*

Est une plante qui pousse des tiges menues, sarmenteuses, à la hauteur de deux ou trois pieds, anguleuses, canelées, s'attachant par des fibres qu'elles poussent, & qui leur servent de mains, à des bâtons ou à des échalas qu'on plante proche d'elles pour

les soûtenir. Ses feuilles sont semblables à celles de la Bryone, ou plûtôt à celles de la Vigne, mais plus petites, d'un verd agreable, attachées par des queuës médiocrement longues, d'un goût legerement amer & âcre. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles; elles sont formées en bassins taillez en cinq parties jusqu'à leur centre, & quelquefois même séparées les unes des autres, de couleur jaune-blanchâtre. Aprés que la fleur est passée il lui succede un fruit long, formé à peu prés comme un Concombre, plus ou moins renflé vers son milieu, prenant en meurissant une couleur rouge, ou quelquefois jaune-rougeâtre, parsemé en sa surface de tubercules épineux. Ce fruit n'est point charnu, il s'ouvre de lui-même comme par une maniere de ressort, & il laisse voir une cavité qui contient beaucoup de semences grandes comme celles de la Citrouille, oblongues, rougeâtres, legerement crenelées, & envelopées d'une coife: sa racine est petite, fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins on se sert en Medecine de ses feuilles & de son fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille*: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile; peu de sel.

Vertus. Elle est rafraîchissante, dessicative, vulneraire; elle calme les douleurs, elle adoucit les hemorroïdes, elle est propre pour la brûlure, pour les hernies, appliquée exterieurement.

## MONOCEROS.

*Monoceros. Unicornis. Unicornu.* En François, *Licorne.*

Est, suivant beaucoup de Naturalistes anciens, un grand animal à quatre pieds, semblable à un cheval, portant sur le haut de son front une corne droite, tortillée en spirale, longue de deux ou trois pieds, pointuë, laquelle lui sert de defense; mais cet animal ne se trouve point, & aucun de ceux qui en ont écrit, ne dit l'avoir vû; on n'a pas même designé les lieux où il naît: il est vray qu'on nous apporte une corne blanche ressemblant à l'yvoire, fort dure, pesante, ayant jusqu'à deux aunes de longueur, tortillée, creuse en dedans, laquelle on appelle *Unicornu*, & dont on se sert en Medecine; mais cette corne naît à un grand poisson nommé par les Islandois

Narvval. *Narvval*, comme je le diray en son lieu en parlant de ce poisson.

*Monoceros à* μόνος, *solus &* κέρας, *cornu*; comme qui diroit, *Bête à une seule corne.*

## MORHUA.

*Morhua. Molua.* En François, *Morue.*

Est un poisson de mer long d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, large à proportion, marbré sur le dos de tâches cendrées & roussâtres: sa gueule & ses yeux sont grands; il a quatre dents dures, pointuës, blanches, serrées formant une espece de lime, placée au fond du gosier, deux en haut & deux en bas, répondant l'une à l'autre, ayant leurs pointes tournées vers le dedans, sa chair est blanche & de bon suc: on sale ce poisson pour le conserver; il est fort commun dans les poissonneries. Le mâle est de meilleur goût que la femelle.

On pêche la morue la plus estimée & la meilleure à Terreneuve vers Canadas, ou elle se trouve en abondance, & principalement en un lieu de la mer qu'on appelle le grand banc des morues.

pêche de la meillure morue. On choisit la plus nouvelle, comme étant la plus délicieuse au goût.

On fait secher des morues aprés les avoir salées, & c'est ce qu'on appelle merluche ou mourue salée.

Choix. Merluche. Dose. Les dents de la morue sont aperitives, absorbantes, propres pour arrêter le cours de ventre les crachemens de sang étant broyées sur le porphire: La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Sa saumure est laxative dans les lavemens, resolutive & dessicative, étant appliquée exterieurement.

## MORINGA.

*Moringa*, Acostæ: Cast. Lugd. est un arbre des Indes, qui ressemble au Lentisque en sa grandeur & en ses feuilles : il a fort peu de branches & beaucoup de nœuds ; son bois est fort aisé à rompre, ses feuilles ont une couleur verte brune vive, d'un goût semblable à celui des feuilles de Navet : il porte un fruit long d'un pied, gros comme une rave, orné de huit angles, de couleur claire entre verte & grise, moëlleux & blanc en dedans, divisé en plusieurs loges qui contiennent de petites semences semblables à celles de l'Ers, vertes & fort tendres, mais qui ont un goût plus âcre que les feuilles : on mange ce fruit aprés l'avoir fait cuire.

L'arbre moringa croit en abondance dans toute la Province de Malabar, le long de la riviere de Mangate, où il porte du fruit abondamment, lequel on va vendre au marché comme on fait des fêves en Europe. Vertus.

Sa racine est estimée un alaxipharmaque propre contre les poisons, contre les maladies contagieuses, contre les morsures des serpens les plus venimeux & des autres insectes, contre la colique, contre la ladrerie: on s'en sert exterieurement & interieurement.

## MORINA.

*Morina Orientalis carnilæ folio*, Pit. Tournefort. | En François, *Morine*,

¶ Est une plante qui croît à la hauteur de deux pieds & demi, d'un bel aspect : ses feuilles qui s'élevent de la racine sont longues environ comme la main, larges de 2. ou 3. doigts, pointues, vertes, luisantes, rudes, garnies en leurs bords de pointes ou épines foibles ou pliantes ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, verticillées, de figure irrêguliere ; elles sont d'une seule piece, formées en gueule blanches en naissant, & rougissant à mesure qu'elles vieillissent, d'une odeur rejouïssante comme celles de la vigne ; les verticillées sont soûtenues par des feuilles formées comme celles d'en bas, mais beaucoup plus petites, renversées la pointe en bas. Cette fleur a deux calices dont l'un est sterile, & l'autre porte un ambryon ou jeune fruit ; ce dernier calice est comme emboité dans le premier ; l'embryon devient en grossissant une semence presque ronde ; un peu anguleuse : sa racine est grosse comme celle de la Mandragore, charnuë : sa fleur contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil, Vertus.

Elle est cordiale, cephalique, stomacale, propre pour resister au mauvais air, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs étant prises en infusion ou en conserve. Cette plante croît dans les pays chauds, on en cultive au Jardin du Roy à Paris. Etimologie

*Morina à Morino*, morine. M. Tournefort ayant apporté cette plante du Levant lui donna le nom de son ami M. Morin célébre Botaniste de l'Academie Royale des Sciences, Docteur Regent de la faculté de Medecine à Paris.

## MORION.

*Morion. Pramniom*, est une espece d'Onix, ou une pierre pretieuse noire, mêlée de la couleur du carboncle, resplandissante, transparente, laquelle on apporte des Indes, de Tyr, d'Alexandrie, de Cypre, de Miséne. Vertus.

On prétend que cette pierre soit propre pour chasser la mélancolie & l'épilepsie.

étant pendu au cou ; mais c'est un remede de petite efficace, il vaut mieux s'en servir pour l'ornement.

## MOROCTHUS.

*Morochtus lapis. Leucophragis. Graphida. Galaxias. Dioscor.* G. Agricol.

George Agricola Milchstein. Est une pierre tendre, tantôt verte, tantôt noire, tantôt jaune, qui rend une liqueur laiteuse: on la trouve dans des carrieres de Saxe en Allemagne; les Allemands l'appellent milchstein. Dioscoride en parlant de cette pierre, dit qu'elle naît en Egypte, & que parce qu'elle est molle & facile à liquefier, on s'en servoit comme de savon pour blanchir de linge : quelques-uns l'employent comme un crayon pour Graphida. écrire, ou pour tracer des lignes, d'où vient qu'on l'a appellée *Graphida.* Elle contient du phlegme & de l'huile.

Vertus. Elle est propre pour arrêter le crachement de sang & les autres hemorragies, pour resserrer les pores, pour adoucir les acretez de la vessie, étant prise par la bouche: Dose. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; on s'en sert en pessaire, mêlée avec de la laine, pour les flux de menstrues. On l'employe en colyre pour dessecher les petits ulceres des yeux, & pour arrêter les larmes involontaires : on en mêle dans des cerats pour dessecher les playes & pour les adoucir.

Etimologies. *Morochtus* est un nom Grec μόροχθα *leuco phragis*, *ex* λευκός, *albus*, & *phragis*, *à fragendo*, comme qui diroit, pierre fragille, & qui rend une liqueur blanche.

*Galaxias*, *à* γάλα *lac*, parce que cette pierre rend une liqueur laiteuse.

*Graphida* γραφίς, projet de peinture, on a donné ce nom à la pierre *Morochtus* parce qu'on l'employe comme un crayon pour tracer des lignes.

## MORUS.

Meurier. *Morus*, en François, *Meurier*, est un arbre grand & rameux, dont il y a deux especes.

La premiere est appellée.

| | |
|---|---|
| *Morus*, Brunf. Trag. Ger. | *Morus nigra vulgaris*, Park. |
| *Morus nigra*, Cord. in Diosc. J. B. Raii. hist. | *Morus fructu nigro*, C. B. Pit. Tourn. |
| | *Morus rubra*, Ang. |

Premiere espece. Son tronc est assez gros, tortu noueux, couvert d'une grosse écorce, rude : son bois est dur, robuste, jaune vers le cœur ; ses feuilles sont larges comme la main, oblongues ou presque rondes, pointues dentelées en leurs bords, un peu dures & rudes au toucher, d'un goût douçâtre & visqueux : elles servent de pâture aux vers à soye ses chatons sont verds, lanugineux portant plusieurs fleurs à quatre feuilles, du milieu desquelles s'élevent quelques étamines. Ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux : les fruits naissent en des endroits separez : ce sont les meures que tout le monde connoît ; elles sont vertes & austeres au commencement, puis elles deviennent rouges acides ou stiptiques, & enfin en meurissant elles acquierent une couleur noire, elles sont remplies d'un suc visqueux & doux, teignant en couleur de sang. On trouve aussi dans les meures des semences presque rondes. Cet arbre a beaucoup de racines grandes, fortes, se répendant au large il croit dans les jardins.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Morbus alba*, Ger. Park J. B. Raii. hist | *Morus candida*, Cord. in Diosc. |
| *Morus fructu albo*, C. B. P. Tourn. | |

On croit que son origine vient de ce qu'on enta des branches de meurier ordinaire sur le peuplier blanc. Ses feuilles sont oblongues, moins larges, plus tendres, & meilleures pour les vers à soye que celles du précedent, ses chatons sont semblables à ceux de l'autre meurier; ses fruits sont des meures blanches plus petites que les meures noires, d'un goût mielleux, assez fade & peu agreable. Ses racines sont plus grandes & plus étendues que celle du meurier noir: on remarque aussi que l'arbre croît plus haut. Pendant que le meurier blanc est encore jeune & petit, ses feuilles sont découpées; mais quand il a atteint sa grandeur parfaite, elles sont entieres; on le cultive dans les jardins. Seconde espece. Meures blanches.

Les meures noires sont employées dans les alimens & dans les remedes; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel. Vertus.

Avant leur maturité elles sont détersives & astringentes, propres pour les maux de gorge en gargarisme: lorsqu'elles sont meures, elles humectent, elles amolissent, elles adoucissent la poitrine, elles excitent le crachat. M. Bartolin Medecin Danois raporte dans une dissertation intitulée *Medecina Danorum domestica*, que la Norvege produit des meures qui sont souveraines contre le scorbut; on ne se donne pas, dit-il, la peine de porter de ces meures aux malades, on envoye les malades mêmes dans les bois où elles naissent, afin qu'ils en mangent tout leur saoul, & l'on les y laisse jusqu'à ce qu'ils soient gueris.

L'écorce de la racine du meurier est détersive & aperitive, bonne contre les vers étant prise en poudre, La dose en est d'une dragme.

*Morus à μαυρός, niger*, parce que le fruit du meurier ordinaire est noir. Etimologie

## MOSCHATA.

| | | |
|---|---|---|
| *Moschata*, | *Moschocaryon*, | *Nux myristica*, |
| *Nux moschata*, | *Moschocarydion*, | *Nux unguentaria*, |
| *Nucista*, | *Nux aromatica*, | En François, *Muscade.* |

Est une espece de noix, ou le fruit d'un arbre étranger grand comme un Poirier, dont les feuilles ressemblent à celles du Pêcher, mais elles sont plus petites: sa fleur est formée en rose, d'une odeur agréable: aprés qu'elle est tombée il paroit un fruit gros comme nos noix vertes, couvert de deux écorces; la premiere, qui est fort grossiere, se fend à mesure que le fruit meurit; & elle laisse paroître la seconde qui embrasse étroitement la noix. Cette seconde écorce est tendre, rougeâtre ou jaunâtre, odorante; elle se separe de la Muscade à mesure qu'elle se seche; & elle prend une couleur jaune; c'est ce qu'on appelle *Macis*, ou improprement, *Fleur de muscade*; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Macis fleur de Muscade

Quand la muscade est separée de ses écorces, on la fait secher & on la garde; l'arbre qui la porte croît abondamment dans l'Isle de Banda en Asie: il y en a de deux especes, un sauvage & l'autre cultivé. Les muscades qui naissent au muscadier sauvage sont appellées *Muscades mâles* ou *sauvages*; leur figure est oblongue, elles n'ont presque point d'odeur ni de goût; c'est pourquoi l'on ne s'en sert point; & comme l'on en apporte rarement, ceux qui en veulent avoir par curiosité en France, les achetent plus cher que les autres: les Anciens les appelloient *Azerbes.* Muscades mâles ou sauvages Azerbes.

Les muscades qui naissent au muscadier cultivé sont appellées *Muscades femelles*; ce sont celles dont nous nous servons dans les alimens & dans plusieurs remedes; elles nous sont envoyées par les Hollandois, qui sont les Maistres du pays ou les muscadiers croissent: elles sont plus petites que les muscades mâles, & leur figure est courte & presque ronde ou ovale. Muscades femelles.

On doit choisir les muscades femelles d'une grosseur raisonnable, bien nourries,

pesantes, recentes, compactes, non cariées, de couleur grise en dessus, rougeâtre marbrée en dedans, onctueuse, d'une odeur agreable, d'un goût âcre & piquant, échauffant & aromatique : elles contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Muscades confites. On confit des muscades dans les pays où elles naissent, comme on confit icy les noix. Les Voyageurs aux pays Septentrionaux, en portent sur mer pour leur usage ; on en envoye aussi par tout le monde ; on choisit les plus grosses & les plus nouvelles.

Choix.

Vertus des muscades confites. Elles fortifient & réchauffent l'estomac ; elles aident à la digestion, elles chassent les vents ; on les mange comme des noix confites ordinaires.

Vertus des muscades ordinaires. Les muscades seches ordinaires fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac ; elles aident à la digestion, elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles provoquent la semence, elles corrigent la mauvaise haleine, elles resistent à la corruption.

Choix du macis & ses Vertus. Il faut choisir le macis recent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agreable, un peu âcre.

Il a les mêmes vertus que la muscade, mais ses principes sont plus exaltez, & il agit avec plus de penetration & d'efficace.

Macer des anciens. Le macer des anciens est l'écorce du tronc d'un arbre du même nom, qui croît en Barbarie ; elle est grosse, rougeâtre, d'un goût amer & acerbe.

Sa vertu est astringente & propre pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre : mais comme cette écorce ne nous est apportée que rarement, on se sert en sa place du macis, dont pourtant les qualitez sont differentes ; & l'on confond ordinairement, quoi qu'à tort, le macer avec le macis, dans l'usage de la Medecine.

Etimologies. *Moschata à moscho*, musc ; on a donné ce nom á la noix muscade, à cause de sa bonne odeur, quoi qu'elle ne sente point le musc. *Macis* est un nom Indien.

*Macer*, à cause de la siccité de cette écorce, & du peu d'humeur qu'elle contient ; comme qui diroit, *Ecorce maigre*.

## MOSCHATELLINA.

*Moschatellina foliis fumariæ bulbosæ*, J. B. Pit. Tournefort.
*Ranunculus nemorosus Muschatellina dictus*, C. B.
*Moscatella*, Cord. hist. Thal.
*Renunculus minimus Septentrionalium herbido muscoso flore*, Ad. Lob. Ico.
*Radix cava minima viridi flore*, Ger.

Est une petite plante qui pousse de sa racine deux ou trois queues longues comme la main, menues, molles, délicates, de couleur verte-pâle, soûtenant des feuilles découpées ou divisées comme celles de la *Fumeterre bulbeuse*, d'un verd de mer : il s'éleve d'entr'elles un pedicule qui n'est guere plus haut que les feuilles ; il soûtient en sa sommité cinq petites fleurs de couleur herbeuse ; composées chacune de cinq feuilles : toutes ces fleurs étant ramassées ensemble, representent un cube : un peu au dessous de la fleur sont attachées par des queues courtes deux petites feuilles : ces fleurs & ces feuilles ont une odeur de musc. Lorsque la fleur est passée il lui succede un fruit mou, plein de suc, où l'on trouve ordinairement quatre semences assez semblables à celles du Lin : Sa racine est longue, blanche, entourée de plusieurs petites écailles qui ont la figure de la dent d'un chien, creuses en dedans : elle jette en sa partie superieure beaucoup de fibres longues : son goût est doux. Cette plante croît dans les prez aux bords des ruisseaux, dans les hayes ombrageuses ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel.

Vertus. Sa racine est détersive, vulneraire, resolutive.

Etimologie. *Moschatellina à moscho*, musc, comme qui diroit, *petite plante musquée*.

MOSCHUS.

# MOSCHUS.

*Moschus*, en François, *Musc*, est une maniere de sang bilieux fermenté, caillé, & presque corrompu, qu'on tire d'une vessie grosse environ comme un œuf de poule, laquelle se trouve sous le ventre vers les parties genitales d'une bête à quatre pied sauvage, nommée. Musc.

*Moschus. Moschius. Dorcas moschi. Capreolus moschi. Gazella Indica* *Moschius, Dorcas moschi, Capreolus moschi, Gazella Indica,*

En François, *Gazelle*. Gazelle.

On dit qu'elle a la couleur & la figure d'une Biche : son poil est long comme le petit doigt d'un enfant formé en spirale, sec & se rompant facilement ; elle naît aux Royaumes de Boutan, de Tunquin, & en plusieurs lieux de l'Asie. Elle habite les bois & les forests où l'on va la chasser. Lorsqu'elle est tuée, on coupe la vessie qu'elle a sous le ventre, on en sépare le sang caillé, lequel on fait secher au Soleil ; il s'y réduit en une matiere mousseuse, legere, presque en poudre, de couleur rougeâtre obscure, & il y acquiert une odeur forte & assez desagreable ; on l'envelope alors dans sa vessie même pour le transporter : c'est le musc que nous employons. Comment on prépare le musc.

Il se trouve une prodigieuse quantité d'animaux qui portent le musc, principalement au Royaume de Boutan ; on les attrape ordinairement au Printems, ou au commancement de l'Eté ; car ayant souffert la faim pendant l'Hyver, à cause des neiges qui tombent en ces pays-là, jusqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent chercher à manger. Leur sang alors étant en grande chaleur & une vehemente fermentation, le musc qui s'en tire est si fort & si spiriteux, que si l'on ne l'exposoit quelque tems à lair en le faisant secher, on ne pourroit pas souffrir son odeur.

On ne retire pas beaucoup de musc de chacun de ces animaux ? car ils ne portent qu'une vessie, laquelle ne peut rendre au plus, qu'assez de sang pour qu'on en ait trois dragmes de musc dessechë. On dit que cette vessie, pendant que l'animal est en rut, se tourne en un absez, qui l'incommodant & luy causant de la démangeaison, il se frotte si fort en cet endroit contre des pierres & contre les troncs d'arbres, qu'il le fait crever : & que la Sanie s'en étant repanduë & s'étant fermentée & sechée au Soleil, elle devient musc.

Il n'ya rien d'impossible en cette Histoire ; mais on ne doit pas admettre comme ont fait presque tous les Naturalistes anciens & modernes, que tout le musc qu'on nous apporte soit tiré de ces absez. Car quelle apparence y a-t-il qu'on pût suivre ces animaux sauvages à la piste dans des bois & dans des forets, pour ramasser le pus qu'il auroient jetté tantôt dans des lieux inaccessibles, tantôt dans des boues, tantôt dans du sable ; Si nous n'avions point d'autre musc que celuy-là, il seroit beaucoup plus rare & beaucoup plus cher qu'il n'est. De plus, un abscez dessechê auroit une autre couleur que n'a le musc : il seroit d'un gris blanchâtre. Opinion ordinaire touchant l'origine du musc.

Quand on achete le musc en vessie, il faut le choisir bien sec, que la peau de la vessie soit mince, peu garnie de poil, car plus il s'y recontre de peau & de poil, & moins il y a de marchandise. Il faut que le poil soit de couleur brune qui est la marque du Musc de Tunquin qu'on estime le plus. Le musc de Bengale est envelopé dans des vessies garnies de poil blanc. Choix du musc en vessie.

Quand le musc est séparé de la vessie, on doit le garder dans une boëte de plomb, afin que la fraîcheur du métal empêche qu'il ne se desseche trop, & qu'il ne perde pas beaucoup de ses parties le plus volatiles. Il faut le choisir assez sec, d'une couleur rougeâtre, d'une odeur forte, d'un goût amer ; il est presque tout soufre ou huile. Choix du musc separé des vessies.

& ſel volatil ; il contient trés-peu de terre : ſon odeur eſt incommode & deſagréable quant on en ſent quelque quantité à la fois :mais elle eſt ſuave & douce lorſqu'on en a mêlé ſeulement quelques grains dans beaucoup d'autre matiere. La raiſon de ces differences vient de ce quétanten trop grande quantité, il en exhale tant de parties, qu'elles preſſent & fatiguent le nerf olfactoire ; mais étant en petite quantité, le peu des parties volatiles qui s'en élevent, ne ſont capables que de chatouiller agréablement le nerf de l'Odorat. Le muſc a été autrefois bien plus en uſage qu'il n'eſt chez les parfumeurs & les confituriers ; on le craint preſentement à cauſe des vapeurs qu'il excite, principalement aux femmes.

Vertus. Il fortifie le cœur & le cerveau, il rétablit les forces abatues, il reſiſte au venin, il diſcute, il rarefie les humeurs groſſieres; il excite la ſemence, il chaſſe les vents. Doſe. La doſe en eſt depuis demi grain juſqu'à quatre grains ; il eſt propre pour la ſourdité, étant mis dans l'oreille avec un petit coton ; on en applique auſſi vers la matrice pour abatre les vapeurs,

* Si le muſc perd ſon odeur comme il arrive quelques fois, il faut le ſuſpendre pour quelques jours au haut de la chauſſe d'un aiſement il s'y racommodera & reprendra ſon odeur ; ce qui dénotte que le fond du muſc eſt une matiere excrémentitielle ou, qui a bien du rapport avec les excrémens de pluſieurs animaux : en effet la cervelle du petit cochon, animal qui ſe nourrit d'excrémens & d'autres odeurs, ſent le muſc. La fiente de pigeon, & celle de pluſieurs autres oiſeaux ont la même odeur.

Etimologies. *Moſchus quaſi muſcus, mouſſe*, parce que le muſc a quelque reſſemblance avec de la mouſſe, ou bien ce mot vient de l'Arabe *Moſch* ou *Muſch* qui ſignifie la même choſe.

*Dorcas*, *δόρκας à δόρκω video* ; on a donné ce nom à la Gazelle, parce qu'elle a la vûë trés-fine.

## MOTACILLA.

*Motacilla*, Jonſt. | *Cauda tremula*, quibuſdam.

Eſt un petit oiſeau qui remue inceſſamment la queue, d'où viennent ſes noms. il y en a de deux eſpeces, un blanc & un jaune : ils habitent aux environs des rivieres, ou aux autres lieux aquatiques ; cet oiſeau vit de mouches & de vers : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt aperitif & fort propre pour la pierre, pour exciter l'urine ; on le fait ſecher & on le prend en poudre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

## MOXA

*Moxa*, Pomet, eſt un coton de la Chine, ou une boure qu'on tire d'une eſpece d'Armoiſe dont les feuilles ſont plus grandes que celles de l'Armoiſe ordinaire. On fait ſecher ces feuilles, puis les ayant écraſées ou broyées entre les mains, on en ſepare la boure d'avec le bois & les fibres on garde cette boure ou coton.

Vertus. Les Chinois, les Japonnois, & même les Anglois en forment des meches groſſes comme un tuyau de plume, deſquels ils ſe ſervent pour guérir la goute : ils mettent le feu à une de ces méches, & ils en brûlent la partie douloureuſe. On prétend que ce feu ne cauſe point de douleur à cauſe d'une proprieté particuliere du coton ; mais la choſe eſt difficile à croire, à moins qu'ils n'employent ce coton comme les Chirurgiens font ici les étoupes dans une Ventouſe.

## MUCUNA.

*Mucuna phaſeolus*, G. Piſon. | *Mucuna Braſilienſis*, Marc. grav

*Phaseolus siliqua deurente.*
*Phaseolus siliquis latis hispidis & rugosis fructu nigro*, Plumerii,
En François, *Pois à faire grater.*

¶ Espece d'haricot de l'Amérique ou une plante sarmenteuse, grimpant & s'attachant jusqu'aux rameaux des arbres les plus élevez ; sa tige est grosse, tenace, fort pliante, ses feuilles ont la figure & la grandeur de celles de nos haricots, mais elles sont un peu plus solides, nerveuses, de couleur verte-foncée en dessus & blanche en dessous avec une laine douce au toucher comme de la soye ; ses fleurs naissent en haut composées chacune de cinq feuilles jaunes qui ont la figure des gousses de pois, ouvertes & au milieu desquelles s'élevent beaucoup d'étamines pâles, sans odeur, soutenant chacune un petit sommet brun ; à ces fleurs, quand elles sont passées, succedent des gousses longues, ridées, rousses au commencement, mais prenant une couleur noire en meurissant, couvertes de petits poils forts déliez & legers, mais pointus & trés-pénétrans, qui s'attachent facilement à la peau, pour peu qu'on les touche, ou même qu'on en aproche, & y causent une demangeaison avec un prurit cuisant, & d'autant plus incommode que plus on grate la partie, plus ce poil-là pénétre, & plus la démangeaison est forte ; le dedans de la gousse est blanc & luisant ; elle contient deux ou trois semences ou phaseoles grosses comme des pois, rondes ou orbiculaires, aplaties, couvertes d'une peau ou écorce mince, mais dure, noire, luisante : leur chair est solide, blanche, fade au goût, quelques-uns en mangent.

Les feuilles de la plante sont employées par les Indiens pour teindre en noir.

## MUGIL.

*Mugil. Cephalus.* En François, *Muge. Mujon. Mulet.*

Est un poisson de mer & de riviere, qui a la tête grosse, d'où vient qu'on l'appelle *Cephalus à* κεφαλή, *caput* ; son museau est gros & court, son corps est oblong, couvert d'écailles ; on trouve dans sa tête une pierre qu'on appelle, *Echinus* ou *Sphondylus*, parce qu'elle est entourée de pointes. Ce poisson est commun dans la mer Mediterannée ; il nage d'une vitesse extraordinaire, & il donne de la peine aux Pêcheurs, il est bon à manger. Il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel volatil & fixe. Etimologie *Echinus, Sphondylus*

Son estomac étant desseché & mis en poudre, est propre pour arrêter le vomissement, pour fortifier l'estomac. Vertus.

La pierre qui se trouve dans sa tête est fort aperitive & propre pour attenuer la pierre du rein ou de la vessie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupule. Les œufs de ce poisson servent à faire le Boutarque qu'on mange en Provence avec de l'huile & du citron, les jours maigres. Dose Boutarque.

## MULLUS.

*Mullus*, en François, *Barbeau* ou *Surmulet*, est un poisson de mer oblong, de grandeur médiocre, pesant ordinairement environ deux livres, il est couvert de grandes écailles tendres il vit de poissons & de cadavres d'animaux ; il est bon à manger ; il contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel presque tout volatil. Barbeau. Surmulet.

Il est propre pour appaiser la colique, pour exciter les hemorrhoïdes, on dit qu'il calme les ardeurs de Venus ; mais il n'y a pas d'apparence, car il rarefie le sang. Vertus.

Ses œufs sont fort purgatifs.

## MULUS.

*Mulus*, *seu Hinnus*, en François, *Mulet*, est un animal à quatre pieds grand comme un cheval ; la femelle s'appelle *Mula*, & en François, *Mule*, l'un & l'autre sont *Hinnus*, Mulet.

engendrez par l'accouplement du cheval & de l'âneſſe, * ou par celuy de l'âne & de la cavale; auſſi tiennent-ils de tous les deux : il eſt trés rare que cet animal engendre, on a même crû qu'il étoit auſſi incapable d'engendrer que les monſtres, dont on prétend qu'il ſoit une eſpece, mais on s'eſt trompé; car il eſt arrivé pluſieurs fois qu'en differens pays une mule a fait un petit mulet; entr'autres l'on en vit une en l'année 1703. à Palerme en Sicile qui à l'âge de trois ans engendra un poulain, elle le nourrit de ſon lait, dont elle eut une aſſez grande abondance : on trouve ce fait rapporté dans le Journal de Trevoux du mois d'Octobre 1703. pag. 82.

On trouve vers les montagnes de Savoye & d'Auvergne une eſpece de Mulet appellé *Gémars*, il eſt engendré par l'accouplement du Taureau & de la cavale; il eſt à peu prés haut comme un Aſne, mais il eſt plus fort & capable de porter une charge plus peſante que n'en porte un Mulet ordinaire : il a le muſeau ſemblable à celuy du Bœuf, mais ſon corps eſt fait comme celuy du mulet; ſes oreilles ſont plus petites.

Toutes les parties du mulet & ſes excrémens contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Ongle du pied. Vertus. Doſe. L'ongle du mulet eſt propre pour arrêter le flux des menſtrues & les autres hémorragies; on en donne par la bouche depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on en fait auſſi des fumigations.

Excrement Vertus. La fiente du mulet eſt propre pour la dyſenterie, pour le flux des menſtrues, pour la douleur de la ratte, pour exciter la ſueur; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, étant ſechée & pulveriſée.

## MUMIA.

Momie. *Mumia*, en François, *Mumie*, eſt un cadavre d'homme ou de femme ou d'enfant, qui a été embaumé & deſſeché. Les premieres mumies ont été tirées des ſepulchres des anciens Egyptiens, ſous les Pyramides dont on voit encore de beaux reſtes à quelques lieuës du grand Caire : cet embaumement étoit fait avec des baumes, de la reſine de Cedre, du Bitume de Judée, de la Mirrhe, de l'Aloës & pluſieurs autres ingrediens aromatiques capables d'abſorber l'humidité des chairs, de boucher les pores, pour empêcher l'entrée de l'air & pour reſiſter à la corruption. Nous nous ſervons aujourd'huy à peu prés des mêmes drogues pour embaumer les corps morts; mais ſoit que leurs drogues fuſſent meilleures que les nôtres, ſoit qu'ils euſſent une methode d'embaumer plus parfaite que celle que nous avons, ſoit que leurs ſepulchres fuſſent plus ſecs, plus empreins de ſels ou de bitumes, ou enfin moins ſujets à la corruption que les nôtres, leurs cadavres embaumez duroient bien plus de tems ſans ſe corrompre que ceux qu'on embaume preſentement, car ſi l'on en croit à la tradition, l'on voit des Mumies d'Egypte de quatre mille ans, au lieu q'uon a eu peine à conſerver les corps dans les derniers ſiecles plus de trois cens ans

On trouve quelquefois ſur les côtes de la Lybie des cadavres humains qui y ayant été pouſſez par les vagues de la mer, ſont penetrez de ſable & deſſechez, ou pour mieux dire calcinez par la chaleur du Soleil qui eſt exceſſive en ce pais-là on en rencontre auſſi dans les deſerts de Zara, où le ſable eſt ſi ſubtil qu'il penetre tout & où l'on ne trouve point d'eau pour ſe deſalterer. Les voyageurs qui ne ſuivent point les caravanes s'y égarent facilement & y periſſent par la faim & par la ſoif, leurs corps s'y deſſechent tellement qu'ils ne peſent que le quart de ce qu'ils devroient peſer : on appelle ces cadavres deſſechez Mumies blanches.

Mumies blanches. Mumie de Toulouze. Il y a en pluſieurs pays chauds, comme à Toulouſe & ailleurs, certaines caves ou cimetieres dans leſquels les corps morts ſe deſſechent & ſe conſervent avec leur

poil, sans aucun embaumement, jusqu'à deux cens ans à cause que ces mêmes caves ont servi autrefois à garder de la chaux ; car cette chaux a consumé l'humidité du lieu & y a laissé une impression de corpuscules ignez, qui sont capables de dessecher le phlegme du cadavre & de chasser l'air grossier : ces corps sont encore une espece de Mumie,

Mumie commune qu'on employe ordinairement en Medecine.

Il ne faut pas croire que la Mumie commune qu'on nous apporte, soit de la veritable Munie d'Egypte qui ait été tirée des sepulcres des anciens Egyptiens ; celle-là est trop rare, & si l'on en a quelque partie on la garde dans des cabinets comme une grande curiosité. Celle que nous trouvons chez les Droguistes vient des cadavres de diverses personnes que les Juifs ou même les Chrétiens ambaument après les avoir vuidez de leurs entrailles & de leur cervelle, avec de la Mirrhe, de l'Aloes, de l'Encens, du Bitume de Judée & plusieurs autres drogues ; ils mettent secher au four ces corps embaumez pour les priver de toute leur humidité phlegmatique & pour y faire penetrer les gommes afin qu'ils puissent se conserver.

Choix.

Il faut choisir la Mumie nette, belle ; noire, luysante, d'une odeur assez forte & qui n'est point desagreable ; on en tire par la distilation chymique beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus.

Elle est déterſive, vulneraire, resolutive, elle resiste à la gangrene, elle fortifie, elle est propre pour les contusions & pour empêcher que le sang ne se caille dans le corps.

Les Mumies blanches ou les corps dessechez sans embaumement ne possedent pas beaucoup de vertu, parce que l'ardente chaleur du soleil les a calcinez & en a emporté presque toute l'huile & le sel volatil.

Etimologie

*Mumia* est un mot Arabe qui signifie un corps embaumé & desseché.

## MUNGO.

*Mango*, Garziæ. *Messe*, Avicennæ. *Mens*, Bellonensi.

Est une semence de l'Amerique grosse comme celle de la Coriandre, verte au commencement, mais en meurissant elle prend une couleur noire ; elle est si commune en Guzarate & en Decan qu'on s'en sert pour le fourrage des chevaux ; quelquefois les hommes en mangent aprés l'avoir fait cuire comme du ris : on dit qu'il croît aussi de cette semence en la Palestine.

Vertus.

Le Mungo est propre pour guerir les fievres, on en fait prendre la décoction & la pulpe.

## MUREX.

*Murex*, est un poisson à coquille, espece de pourpre, gros comme deux huitres jointes ensemble ; sa coquille est raboteuse par dehors, jettant quatre ou six cornes longues, dures, pointues, sa couleur est jaunâtre en dehors, blanche, polie, luisante en dedans : il y en a de plusieurs especes : on le trouve proche des rochers dans la mer, sa chair est bonne à manger, mais elle est indigestive. Son sang teint en pourpre.

Pourpre.

Vertus.

Ce poisson est aperitif ; sa coquille étant pulverisée est propre pour exciter l'urine, pour arrêter le cours de ventre & pour adoucir les acides du corps, car c'est une matiere alkaline ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, on s'en sert aussi pour nettoyer les dents.

Dose.

Etimologie

*Murex à mure*, rat, à cause que la figure de ce coquillage a quelque ressemblance avec celle d'un rat.

Cochlea

¶ Le Pere Plumier, parmi un grand nombre d'observations curieuses qu'il a faites dans les Isles de l'Amerique, parle d'une espece de murex qu'il a appellé *Cochlea ve-*

*verum purpuram fundens.* Pisseur. *ram purpuram fundens*, & que les habitans des Isles connoissent sous le nom de *Pisseur*, ce dernier nom lui a été donné à cause que quand on veut le retirer de dessus les rochers sur lesquels il se traine comme nos limaçons sur la terre, il jette avec grande vitesse une liqueur; cette liqueur est de même consistence & blancheur que du lait ordinaire; ce coquillage a la base fort courte, & l'ouverture trés-ample, tout le dehors est raboteux par plusieurs petites éminences semblables à de petites ongles arangés de suite & par ordre à peu prés comme les tuiles d'un toit; le bord de la lévre est dentelé assez délicatement, le dedans en est extrêmement poli, de couleur blanche-pâle, tirant sur le brun excepté vers le côté oposé à la lévre où il est de couleur de chair tant soit peu livide; on voit quelquefois de ces mêmes coquilles colorées diversement au dehors.

Le poisson qui est contenu dans la coquille est une espece de limaçon qui sort & se traine sur les rochers par le moyen d'une base assez large; il porte à chaque côté de sa tête une corne fort molle & fort pointue à la base desquelles ses yeux sont scituez sur de petites éminences rondes; sa chair est un peu plus dure que celle de nos limaçons, de couleur blanche-grisâtre, d'un goût aussi piquant que le poivre: Quand il est rentré dans sa coquille, il s'y renferme entierement, par le moyen d'un écusson ovale, long, dur comme de la corne, mince, de couleur noirâtre; la liqueur qu'il jette quand on le veut retirer de dessus les rochers est conservée dans un grand repli qu'il a sur le dos, immediatement aprés le cou, en façon de gibeciere; il la jette du coin vers la base, il faut être bien adroit pour recueillir ce suc, car si l'on ne détache bien promptement le coquillage de dessus le rocher, il jette tout en dehors avec une promptitude admirable; chaque animal n'en contient que pour remplir la moitié de la coquille d'une noix: ce suc en sortant du petit poisson est trés-blanc, mais quelque tems aprés il devient d'un beau vert & ensuite d'un trés-beau rouge, mêlé de tant soit peu de violet; le linge teint de ce suc conserve toûjours sa couleur, quelque soin qu'on prenne de le laver.

Si le suc ou la liqueur que jette cet animal a été le pourpre des anciens Romains, poursuit le Pere Plumier, il ne faut pas s'étonner si elle étoit si estimée & si précieuse, eû égard à la petite quantité qu'on en tire, il faudroit un grand nombre de ces petits poissons pour fournir à teindre seulement un manteau, il n'est pas surprenant non plus qu'on en ait quitté l'usage, depuis qu'on a découvert la cochenille qui donne la même teinture.

Petit limaçon qu'on croit être le *Murex* des Anciens. On a parlé dans le Journal de Trevoux du mois d'Octobre 1712. d'un certain petit limaçon des Indes qu'on trouve sur quelques côtes de la mer du Sud, au Royaume de Guatimala, où l'Amerique Septentrionnale confine avec l'Isthme de Darien; ce petit animal paroît être le murez des Anciens, il est de la grosseur d'une Abeille, sa coquille est mince & peu dure, on le ramasse à mesure qu'on en trouve, & on le conserve dans un pot plein d'eau, mais comme il est rare d'en trouver beaucoup à la fois, les Indiens sont long-tems à en ramasser la quantite necessaire pour teindre un morceau d'étoffe de moyenne grandeur; ils en teignent ordinairement du fil de coton, la teinture n'en est pas difficile à faire.

Aprés avoir ramassé un nombre suffisant de ces petits limaçons, on les écrase auec une pierre bien polie, & l'on mouille aussi-tôt le fil de coton ou l'étofe dans leur sang, il s'y fait une teinture de pourpre la plus belle & la plus agreable qui se puisse voir, & ce qu'il y a d'avantageux est que plus on lave l'étoffe qui en est teinte, plus sa couleur en devient belle & éclatante, elle ne se dissipe point du tout en vieillissant: cette teinture est d'un haut prix, les femmes Indiennes les plus riches s'en parent

MUS.

*Mus, Ratus.* En François, *Rat*, est un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'especes; mais je ne parlerai ici que du Rat domestique : il est ordinairement long comme la main & gros comme le poing, fort agile, toûjours en inquietude & en mouvement; sa tête est petite, ses yeux sont vifs & penetrans, voyant pendant la nuit; son museau est oblong & pointu garni aux deux côtez de quelques brins de barbe; ses dents sont aigues & tranchantes ; ses oreilles sont petites, fermes & droites : sa queue est fort longue & peu attachée, car il ne faut que la tirer un peu fort pour la faire separer du corps: la couleur de son poil est ordinairement grise cendrée ou brune : cet animal se tient caché dans les trous des murailles, entre les meubles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter le chat qui est son cruel ennemi; il se nourrit de ce qu'il peut attraper, comme de fruits, de grains, de fromage, de bois, de pain, de chandelle; son odeur est mauvaise, dégoutante : il contient beaucoup de sel volatil, de phlegme & d'huile. *Ratus*, Rat. Rat domestique.

On l'estime propre pour remedier à l'incontinence d'urine, on en fait manger à ceux qui pissent au lit; il est resolutif étant appliqué exterieurement. Vertus.

Son excrement appellé en Latin *Muscerda*, est aperitif & propre pour la pierre, étant pris & dessechée & réduit en poudre ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme : on s'en sert aussi exterieurement pour la gratelle étant dissout dans du vinaigre ; pour faire croître & revenir les cheveux, étant pulverisé, delayé dans de l'esprit de miel & du suc d'oignon. *Muscerda*. Vertus. Dose.

¶ On m'apporta de Barbarie en l'année 1702. une espece de rat d'une beauté trés-singuliere, il êtoit de la grosseur d'un des plus gros rats qui se trouvent en France : sa tête étoit un peu plus grosse qu'un œuf de pigeon, large en haut de deux doigts s'étrecissant peu à peu jusqu'à son mûseau qui n'étoit pas bien pointu; la longueur de toute la tête étoit de trois doigts & quelques lignes : ses oreilles ressembloient à à celles du Rat ordinaire, mais elles étoient beaucoup plus petites, de couleur grise, placées fort en arriere ; ses yeux étoient grands, beaux, vifs, ses dents étoient trés-aigues, il avoit quelques brins de barbe grise aux deux côtez de son museau, mais assez aplatis ; son cou étoit court, son corps étoit long de cinq pouces, plus gros devers la queuë qu'ailleurs, ses pattes étoient à peu prés longues comme celles de l'écureuil, mais celles de derriere étoient un peu plus longues & plus robustes que celles de devant; ses pieds avoient chacun cinq doigts assez longs grêles, armez de griffes trés-petites, l'animal étoit couvert par tout, excepté sur la queuë d'un poil assez ras, beau, lisse, luisant, marqué par belles lignes magnifiques de couleurs variées, grise, brune, blanche & isabelle, rangées par ordre ou paralelles tout le long, depuis le museau jusques vers la queue & sur les jambes : sa queuë étoit plus longue que son corps, grêle, mais revetue & ornée par tout d'un beau poil long comme le doigt, delié, ressemblant à la plume, relevé tout au tour en forme d'une pannache magnifique, de couleurs à peu-prés semblables à celles du corps, & rangées de même par ordre, ce qui produisoit un grand agréement. Cet animal étoit né dans les bois en Barbarie, il étoit mâle, on avoit apporté avec lui une femelle de la même espece, mais elle étoit morte en chemin ; il étoit fort susceptible du froid & tremblant presque toûjours principalement en hyver, quoiqu'on eut soin de le tenir proche du feu ou dans un manchon, il ne marchoit pas vîte : il grimpoit rarement, il avoit le cri du rat ; & il se cachoit bien vîte quand il sentoit ou entendoit un chat : il mangeoit des noix, du pain, des amandes, du lait, du sucre, il s'asseoit mangeant ses repas, sur son derriere comme l'écureuil, & levant ses pattes de devant qui lui servoient de mains, il prenoit ce qu'on lui donnoit avec ses doigts pour le por-

porter à sa gueule, & le tenoit jusqu'à ce qu'il l'eut tout-à-fait rongé ; il étoit fort aprivoisé, & il se laissoit porter avec plaisir dans un manchon, parce qu'il s'y trouvoit chaudement : il ne put pas vivre long-tems dans nôtre climat, soit à cause du froid, soit par le défaut de sa femelle, car il devint tellement en chaleur que ses parties genitales sortirent de son ventre en une grosse tumeur où il se fit mortification & gangrenne. Cet animal tenoit du rat & de l'ecureuil.

## MUS ARANEUS.

Musaraigne *Mus araneus*, en François, *Musaraigne*, est une espece de petit rat gros comme une souri dont on estime la morsure venimeuse comme celle de l'araignée ; son museau est long & pointu ; ses dents sont menues & à double rang, ses yeux sont fort petits en comparaison de son corps, en sorte qu'il semble être aveugle ; sa queue est courte & menue, son poil est roussâtre, excepté au ventre où il est blanc : on le trouve en Italie, en Allemagne ; il se retire en Hyver dans les étables, & en Eté dans les jardins & aux lieux remplis de fiente de bœuf, il se nourrit de racines & principalement de celles d'artichaux & d'autres legumes, ce qui fait grand tort aux jardiniers : on ne s'en sert point en Medecine, Quelques-uns l'appellent Muset. Muset.

*Amusa.* *Mus araneus*, parce que cet animal est une espece de rat qu'on croît être venimeux comme l'araignée.

## MUSA

*Musa arbor*, J. B. Park.
*Musa*, Serapionis. Lob. Ger.
*Palma humilis longis latisque foliis.*
*Musa & ficus martabanis*, Garz.
*Musa sive ficus indica*, Acostæ.
*Mauze*, Theveti.
*Mauz*, Alpino.
*Poma Paradysi*, Lud Romano.
*Dudaim in Bibliis*,
*Pacoira*, Marcgr. Pison.
*Bala*, H. M.

Est un petit arbre ou un arbrisseau des Indes, dont le tronc est gros ordinairement comme la cuisse d'un homme, quelquefois plus gros, spongieux, couvert de plusieurs écorces ou feuilles écailleuses couchées les unes sur les autres ; ses feuilles sont fort longues & fort larges, affermies chacune par une côte grosse & large qui regne tout du long au milieu & qui se répand en travers ; le sommet de cette plante jette un seul rameau gros comme le bras, terminé en haut par une tête formée en pomme de Pin & garnie de fleurs rouges ou jaunâtres : ce rameau est divisé en plusieurs nœuds qui produisent chacun douze ou quatorze fruits, de sorte que quelquefois on voit jusques à deux cens fruits suspendus le long de ce rameau ; ce fruit est appellé par les Indiens *Amasa* ou *Musa*, il est oblong & de la grandeur d'un de nos Concombres relevé de trois coins, couvert d'une peau cuirassée qui se separe aisément en trois parties, & qui renferme une chair moëlleuse & molle comme du beure, d'un goût agréable & fort bonne à manger ; sa racine est longue grosse, ronde, garnie de plusieurs fibres ligneuses, noire en dehors, charnue, & blanche en dedans, d'un gout aqueux, douçâtre & un peu astringent ; cette racine rend par des incisions qu'on y fait un suc un peu onctueux & blanc, mais qui devient bien-tôt rouge. Cet arbre croit dans plusieurs provinces des Indes Orientales & Occidentales.

Vertus. Son fruit est nourrissant, mais de difficille digestion : les Egyptiens en font une décoction dont ils se servent pour adoucir l'âcreté du rhume, car ce fruit est rafraîchissant & humectant, propre pour les inflammations de la poitrine.

Sa racine écrasée & bouillie daus du lait est bonne pour abattre les vertiges ; son suc qui distile par les incisions qu'on y fait, est fort astringent.

MUSCA

## MUSCA.

*Musca*, en François, *Mouche*, est un petit insecte aîlé, dont il y a un grand nombre d'especes ; mais je ne parle ici que de la mouche commune ou domestique, laquelle tout le monde connoît : Mouche.

¶ Elle a à sa têre deux cornes entrelacées ensemble ; une petite trompe avec un aiguillon & deux yeux de couleur purpurine ; ses aîles sont membraneuses, tout son corps est velu de couleur grise noirâtre, ayant sur le ventre comme des demi anneaux; elle a six jambes velues, distinguées en plusieurs parties ; & chacun de ses pieds est armé de deux griffes ou pinces entre lesquelles on apperçoit de petits poils, & ils sont outre cela garnis en dessous & mêmes tout autour d'un fort grand nombre de petites pointes semblables aux peignes des Cardeurs ; elles se servent de ces griffes & de ces pointes pour s'accrocher aux corps les plus polis, & pour se suspendre au haut d'un plancher & s'y promener sans tomber, comme nous le voyons ; cet insecte naît en Eté, il se sert de sa trompe & de son aiguillon pour succer le suc des herbes & le sang des animaux : il fait des œufs blancs revêtus de deux peaux qui éclosent en petits vers, qui à mesure que leurs aîles croissent deviennent Mouches & s'envolent ; les Mouches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elles sont propres pour ramollir, pour resoudre, pour faire croître les cheveux, étant écrasées & appliquées ; on en tire aussi par la distilation une eau propre pour les maladies des yeux. Vertus.

## MUSCARI.

*Muscari*; Clusii, Ger.
*Muscari majus absoleto flore*, Eyst. P. Tournefort.
*Muscaria absoletiore flore*, Clus. Raiihist.
*Hyacinthus odoratissimus dictus Tibcadi & Muscari*, J. B.
*Hyacinthus racemosus moschatus*, C. B.
*Hyacinthus Botryoïdes Chalcedonicus moschatus*, Tab.
*Dipcadi Chalcedonicum & Italorum*, Lob. Lugd.

Est une plante qui pousse de sa racine cinq ou six feuilles repandues à terre, longues de plus d'un demi pied, étroites, canelées, assez épaisses, pleines de suc ; il s'éleve d'entr'elles une tige plus longue que la main, assez grosse, ronde, sans feuilles, mais revetuë depuis presque sa moitié jusqu'en haut, de fleurs formées en grelots, crenelez à six pans dans leur ouverture, de couleur au commencement purpurine ou verte, puis d'un verd blanchâtre ou bleuâtre, ou noirâtre, ou d'un purpurin foncé, ensuite pâle ou jaunâtre, & enfin quand elles commencent à se passer, noirâtres ; leur odeur est aromatique, fort agreable, approchante de celle du musc : il succede à ces fleurs des fruits assez gros, relevés chacun de trois coins, & divisez en trois loges remplies de quelques semences grosses comme des orobes, rondes, noires. Sa racine est une grosse bulbe ou oignon blanchâtre, couvert de plusieurs tuniques, d'un goût amer, garni en dessous de quelques fibres longues & grosses. Cette plante est cultivée dans les Jardins des Fleuristes. Il y a plusieurs autres especes de Muscari qui different par la couleur de leurs fleurs, ou par la largeur de leurs feuilles, ou parce qu'elles sont sauvages. M. Tournefort a établi une difference de ce genre de plante d'avec la Jacinte, par la fleur qui dans le Muscari est un grelot, c'est-à-dire, une espece de cloche rétressie par l'ouverture, au lieu que celle de la Jacinte est fort évasée. Difference du Muscari d'avec la Jacinte.

La racine du Muscari est vomitive étant prise interieurement, elle est propre pour digerer, pour attenuer, pour resoudre, étant appliquée exterieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Muscari*, à cause que sa fleur a une odeur de musc. Etimologie.

## MUSCIPETA

*Muſcipeta*, | *Muſcicapa*, | En François, *Moucherole.*

Eſt un petit oiſeau gros comme un moineau, qui fait la chaſſe aux Mouches pour les manger ; il y en a de pluſieurs eſpeces : il habite dans les Bois, mais il vole ſouvent aprés les bœufs pour attraper les mouches qui les environnent.

Vertus. Il eſt aperitif & reſolutif.

Etimologie *Muſcipeta*, *quaſi Muſcapeta*, *à Muſca*, Mouche, *& peto*, je demande ; comme qui diroit, *Oiſeau friand de mouches.*

## MUSCIPULA.

*Muſcipula* Lobelii, Ger. Park.
*Armerius flos*, 3. Dod.
*Viſcaria ſativa*, Tab.
*Lychnis viſcoſa purpurea latifolia lævis* C. B. hiſt. Pit. Tournefort.
*Centaurium minus adulterinum*, *quibuſdam.*
*Lychnidis viſcidæ genus*, J. B.
En François *attrape Mouches.*

Eſt un eſpece de Lychnis, ou une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, roides, rameuſes, ordinairement rougeâtres en bas, nouées. Ses feuilles naiſſent oppoſées, larges par leur baſe, & embraſſant leur tige, pointuës par l'autre bout, de couleur de verd de mer, d'un goût nitreux approchant de celui des herbes potageres. Ses fleurs ſont aux ſommitez des tiges & des rameaux, diſpoſées en petits bouquets comme celles de la petite centaurée, d'une belle couleur rouge, un peu odorantes. Chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles rangées en Oeillet comme aux autres eſpeces de Lychnis, ſoutenues par un calice oblong purpurin. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit qui contient des ſemences menues, preſque rondes, rougettres : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux bords des chemins, aux lieux incultes & ſecs : il découle de ſa tige certaine humeur viſqueuſe où les mouches ſe prennent ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. On l'eſtime propre contre les morſures & piqueures des beſtes venimeuſes : elle eſt déterſive & conſolidante.

Etimologie *Muſcipula à muſca*, mouche, *& pulla* noire ; comme qui diroit, *Plante noire de mouches ;* parce que les mouches s'attrapent à la glu qui ſort de ſa tige.

## MUSCULUS.

*Muſculus*, *Mytulus*, *Deltoides.* En François, *Moucle*, *Moule*, *Cayeu.*

Eſt un petit coquillage fort connu dans les Poiſſonneries ; il a la figure approchante de celle d'un petit muſcle, d'où peut-être eſt venu ſon nom, il s'ouvre en deux parties égales, voutées ou convexes en dehors, & concaves en dedans. Il y en a de deux eſpeces generales : une de mer, & une de riviere. La Moucle de mer eſt la plus eſtimée, ayant beaucoup meilleur goût que l'autre. Sa coquille eſt noire, bleuâtre, polie, luiſante ; elle renferme un petit poiſſon oblong, gros comme une féve, tendre, blanc, nageant dans une eau ſalée, délicat, fort bon a manger.

Moucle de mer.

Moucle de riviere. La Moucle de riviere a la coquille ovale, jaunâtre, elle renferme un petit poiſſon de la groſſeur & de la figure du précedent, nageant auſſi dans de l'eau, mais il n'eſt point ſalé ; ſa chair eſt un peu dure & indigeſte.

Les Moucles ſe trouvent ordinairement attachées à des rochers, ou quelquefois à des morceaux de bois, par certains calus pierreux qui ont à peu prés la figure de l'alveole d'une groſſe dent ; elles ſont auſſi environnées d'une eſpece de mouſſe fila-

menteuse; elles vivent d'eau dont elles remplissent de tems en tems leurs coquilles, la puisant avec leurs oüies par une maniere de respiration, elles s'ouvrent, elles se referment, elles sortent à moitié de leurs coquilles & elles y rentrent, il y en a même une grande espece qui voltige à la superficie de l'eau; elles se cachent & s'enterrent dans le sable en des tems qu'elles sentent le froid: elles éjaculent quelquefois une liqueur blanche comme du lait: Ceux qui voudront être plus amplement instruits sur cet article, pourront lire les dissertations qu'en ont données M. Poupart, M. Mery & M. de Reaumur dans des dissertations separées qu'on trouvera dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences; les moules contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil.

La coquille de la Moucle étant broyée sur le porphyre, est aperitive par les urines, & propre pour arrêter le cours de ventre; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Celle de la Moucle de mer est propre pour déterger & consumer les cataractes qui naissent sur les yeux des chevaux, si aprés les avoir pulverisées on en souffle dedans. Le poisson est desficatif & resolutif. Vertus.

On dit qu'en quelques lieux du Bresil, on voit des Moules si grosses qu'étant separées de leur coquille, elles pesent quelquefois jusqu'à huit onces chacune, & que les coquilles de ces grosses Moules sont d'une grande beauté.

On a nommé ce coquillage *Musculus*, soit parce qu'il a une figure approchante d'un petit muscle, comme il a été dit, soit parce qu'il est environné dans les eaux d'une maniere de mousse appellée en Latin *muschus*.

*Deltoides*, *Græc.* δελτοειδὴς, parce que ce coquillage a la figure de la lettre Grecque δέλτα. Etimologie

## MUSCUS ARBOREUS.

*Muschus arboreus, Usnea officinarum*, C. B.
*Muschus quernus*, Lob. Ger.
*Muschus arboreus vulgaris & quercinus*, Park.
*Muschus arboreus villosus*, J. Bauhin. Raii hist.
En François, *Mousse d'arbre*, ou *Usnée commune*.

*Usnea officinarum.* Usnée commune.

Est une petite plante dont les feuilles sont découpées menu comme des poils, blanches, molles; elle naît dans les crevasses & sur les écorces de plusieurs arbres, comme sur le Chesne, sur le Peuplier, sur l'Orme, sur le Bouleau, sur le Pommier, sur le Poirier, sur le Pin, sur le Picea, sur le Sapin, sur le Cedre, sur le Larix. La plus odorante & la plus estimée est celle qu'on trouve sur le Cedre; on doit la choisir blanche & nette; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix.

Elle est astringente, propre pour arrêter le cours de ventre, les hemorragies, le vomissement: on peut en prendre en décoction ou en poudre. Vertus.

Les Parfumeurs font avec cette mousse pulverisée, le corps de leur poudre de Cypre.

## MUSCUS TERRESTRIS REPENS.

*Muschus vulgatissimus*, C. B. P. Tournef.
*Muschus hortensis*, Trag.
*Muschus terrestris vulgaris*, Dod. Lob. Ico.

En François, *Mousse terrestre*.

Est une mousse rampante qui couvre les terres maigres, steriles, humides, dans les bois, dans les forêts, sur les pierres, dans les deserts; ses feuilles sont menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres; elle contient beaucoup d'huile, & de phegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, propre pour arrêter les hemorragies, étant appliquée deſſus.

Etimologie Il y a apparence que *Muſchus* vient du mot Grec μόσχος, par lequel on dénote pluſieurs matieres tendres & nouvelles, comme les rejettons des arbres les plus tendres, les jeunes veaux ſortant du ventre de la vache.

## MUSTELA.

*Fuſcina, Belette, Foüine.* *Muſtela*, ou *Fuſcina*, en François, *Belette*, ou *eſpece de Foüine*, eſt un petit animal à quatre pieds, fort agile & preſque toûjours en mouvement; ſon corps reſſemble à celui du Rat, mais il eſt plus long & plus delié, ſa queuë eſt courte, ſa couleur eſt jaune ſur le dos & aux cotez, blanche vers la gorge, il eſt hardi & cruel. Il y en a de deux eſpeces; une domeſtique, & l'autre ſauvage, la premiere ſe fourre dans les greniers, elle pourſuit les pigeons & pluſieurs autres animaux pour les attraper & les manger. La Belette ſauvage habite dans les cavernes, dans les fentes des pierres, aux pays Septentrionnaux: elle mange des Rats, des Taupes, des Chauveſouris; ſa fiente a quelquefois une odeur de muſc, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Cerveau. Foye. Eſtomac. Chair. Vertus. Son cerveau & ſon foye ſont propres pour l'épilepſie; ſon eſtomac & ſa chair ſont bons contre la morſure des ſerpens, pris en poudre, & appliquez exterieurement ſur les morſures.

Fiel. Vertus. Son fiel eſt propre pour diſſiper les cataractes des yeux; on le mêle avec de l'eau de fenouil.

Parties genitales. Vertus. Doſe. Ses parties genitales ſont bonnes pour la retention d'urine, étant priſes en poudre: la doſe de toutes les parties de la Belette eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Fiente. Sa fiente eſt reſolutive, propre pour amollir les glandes.

Sang. Vertus. Son ſang eſt eſtimé bon pour adoucir la douleur de la goutte, étant appliqué deſſus.

*Mus ponticus, Ermineus.* Ermine. Il ſe trouve encore une autre eſpece de Belette qu'on appelle en Latin *Mus ponticus ſeu Ermineus*, En François, *Ermine*. Elle ne differe guere des autres Belettes qu'en ce qu'elle eſt blanche par tout, excepté au bout de la queuë, qui eſt fort noir: elle habite comme les precedentes, dans les cavernes en Mauritanie & en pluſieurs autres pays Septentrionnaux.

Vertus. Elle a les mêmes vertus que la belette commune, ſa peau ſert pour les fourrures.

Etimologie *Muſtella, quaſi mus ſtellatus*, parce que la Belette a quelque reſſemblance avec un Rat; & qu'on en trouve quelques eſpeces marquetées de taches qui ont la figure d'une étoile.

*Fuſcina à fuſco pilo.*

## MUSTELUS.

*Muſtelus.* *Galeus lævis.*

*Peſce Columbo.* Eſt une eſpece de chien de Mer, que les Italiens appellent *Peſce columbo*, ou un poiſſon qui peſe au plus vingt livres; il eſt couvert d'un cuir ſans écailles, doux au toucher, de couleur blanchâtre, il n'a point de dents, mais ſes machoires ſont rudes; il ſe nourrit de poiſſons.

Vertus. Sa graiſſe eſt reſolutive. On ſe ſert de ſa peau pour polir les ouvrages de bois.

*Galeus aſterias. Muſtellus ſtellaris.* Il y a une autre eſpece de chien de mer, qu'on appelle *Galeus aſterias, ſive Muſtelus ſtellaris*: il eſt ſemblable au précedent, excepté qu'il eſt marqueté ſur le dos de taches rondes, étoilées. Ses vertus ſont ſemblables à celles du précedent.

Vertus. Etimologie *Muſtellus, quaſi mus ſtellatus*, parce que ce poiſſon a une figure approchante en quel-

que maniere de celle d'un rat ; & que quelques-unes de ses especes sont parsemées de taches étoilées.

## MUSTUM.

*Mustum*, en François, *Moust*, est le suc des raisins meurs nouvellement exprimé & qui n'a point encore été fermenté : il y en a d'autant d'especes qu'il y a d'especes de raisins ; il contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & du sel essentiel. Moust.

Il lâche le ventre, il est adoucissant, cordial, pectoral, Vertus.

## MYAGRUM.

*Myagrum*, est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée.

| | |
|---|---|
| *Myagrum monospermon*, J. B. Raii. hist. | *Myagrum monospermon latifolium*, C. B. |
| *Myagrum monospermon majus*, Park. | Pit. Tournefort. |

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, dures, de couleur de verd de mer, lisses, remplies de moëlle blanche, rameuses, ses feuilles sont oblongues, & semblables en quelque maniere à celles de l'Isatis cultivé ; mais la plûpart sont lacinées, & principalement celles d'en bas, embrassant leur tige par leur base qui est la partie la plus large, de couleur de verd de mer, d'un goût d'herbe potagere : ses fleurs sont petites, à quatre feuilles disposées en croix, jaunes. Quand elles sont passées il leur succede des fruits formez en petites poires renversées, qui contiennent chacune en son milieu une semence oblongue roussâtre ; sa racine est grosse & blanche, mais elle ne dure qu'une année. Premiere espece

La seconde espece est appellée

| | |
|---|---|
| *Myagrum monospermon minus*, C. B. | *Myagro similis flore albo* J. B. Raii. |
| Pit. Tournefort. | hist. |

Elle pousse une ou deux tiges à la hauteur d'un pied, portant peu de feuilles menues, d'un verd pâle : celles d'en bas sont attachées a des queues & elles trainent à terre ; mais celles d'en haut embrassent leur tige par leur base ; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, petites, blanches, à quatre feuilles disposées en croix, il leur succede des fruits pareils à ceux de l'espece precedente, mais plus petits : sa racine est petite, menue, cheveluë, blanchâtre. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent dans les champs, principalement aux pays chauds.

On tire de la semence de *Myagrum* par expression une huile qui est propre pour amolir & pour adoucir les âpretez de la peau. Huile de Myagrum. Vertus.

*Myagrum à μυῖα, musca, & ἄγρα, captura*, parce qu'on a donné autrefois ce nom à une plante glutineuse à laquelle les mouches s'attachent. Cette qualité ne se trouve pas dans les deux especes dont il a été parlé. Etimologies.

*Monospermon à μόνος, solus, & σπέρμα, semen*, comme qui diroit, *Plante dont le fruit ne porte qu'une semence.*

## MYOSOTIS.

*Myosotis*, en François, *Oreille de souris*, est un genre de plante qui differe de la Morgeline par la figure de son fruit. Il y en de plusieurs especes qu'on peut voir distinguées dans le livre de M. Tournefort: je parlerai ici seulement de la premiere qui est appellée. Oreille de Souris.

| | |
|---|---|
| *Myosotis alpina latifolia*, Pit. Tournefort. | *Caryophyllus holostius, alpinus, latifolius*, C. Bauhin. |

Elle pousse quelques petites tiges couchées à terre, velues, garnies de petites feuilles arondies, épaisses, velues. Sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, assez grande, blanche, soûtenue sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles.

Quand cette fleur est passée il lui succede un capsule qui a la figure de la corne d'un bœuf, & qui renferme plusieurs semences menues, presque rondes. Sa racine est deliée, fibrée, rampante, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes, elle contient assez d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est déterſive, astringente, rafraîchissante; sa racine est estimée propre pour les fistules lacrymales.

Etimologie. *Myositis à μυός, mus, & ὦτα, auricula*, comme qui diroit, *Oreille de souris*, à cause que les feuilles de cette plante sont faites comme des oreilles de souris.

## MYOSUROS.

*Myosuros*, J. B. Raii. hist.
*Cauda muris*, Ger.
*Coronopus sylvestris*, Trag.
*Cauda muria*, Dod.
*Holostro affinis cauda muris*, C. B.
*Holosteum*, Loniceri, *caudæ muris vocatum*, Park.
En François, *Queue de souris.*

Est une petite plante basse qui pousse de sa racine des feuilles fort étroites, à peu prés comme celles du Gramen, épaisses s'élargissant un peu vers leur extremité: il s'éleve d'entr'elles de petites tiges grêles, rondes, ou cilindriques, nues, portant en leurs sommitez de petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeuse; quand ces fleurs sont passées, il leur succede un épi oblong, grêle, fait à peu prés comme celui du plantain, pointu, doux au toucher, & ayant la figure de la queue d'une souris, mais plus court, contenant des semences trés-menues. Sa racine est composée de fibres déliées comme des cheveux; cette plante a un goût âcre; elle croît dans les champs, entre les blés, dans les prez, dans les jardins, les grenouilles en sont friandes.

Vertus. Elle est un peu astringente & dessicative; on peut s'en servir pour les cours de ventre en decoction, pour les gargarismes.

Etimologie. *Myosuros, à μυός, mus, & οὐρά, cauda*, comme qui diroit, *queue de souris*, parce que l'épi de cette plante a la figure de la queue d'une souris.

## MYRMICALEON.

*Myrmicaleon* ou *Formicaleum*, ¶ Est une espece de ver long & gros à peu prés comme une cloporte, mais rond & de figure ovale, quelquefois cilindrique, entouré de plusieurs petits anneaux de couleur grise, sa tête est petite, relevée de deux cornes qui lui servent de pinces; il naît aux lieux secs, sablonneux, exposez au Soleil, il s'enferme dans le sable & y fait son petit logement qui paroît ordinairement piramidal, parce qu'il pousse en haut sa tête qui est menuë, en la mettant dehors pour attraper des fourmis, dont il se nourrit, il mange aussi des mouches, mais il est plus friand de fourmi; il attrape sa proye avec ses cornes, & en succe la substance: il faut que ce soit avec ses mêmes cornes, car on ne lui apperçoit aucune trompe, ni autre ouverture par où la nourriture puisse passer; neanmoins ces cornes ne paroissent point creuses en dedans. Aprés que cet insecte a succé sa proye, il jette le plus grossier qui lui reste à presqu'un demi pied loin de lui; il est fort sobre, il mange peu & rarement, il peut demeurer jusqu'à six mois vivant sans prendre de nourriture; il marche assez vîte, mais toûjours à reculons: quand il a vêcu un certain tems, il se couvre tout-à-fait de sable, il ne mange plus & bâtit son tombeau avec une soye qui sort de son derriere comme celle de l'araignée; il en fait une maniere de coque grosse

comme une noisette, ronde, blanche, satinée en dedans, molle d'abord, & s'affaisant sur lui, mais elle se durcit ensuite par dessous & y prend une consistance ferme; il pond dans cette coque un œuf gros comme une graine de lin ovale, blanc, ayant une coquille semblable ou de la nature de celle de l'œuf de poule; aprés avoir demeuré dans son tombeau vingt ou vingt-quatre jours sans mouvement apparent, il le ronge en un endroit avec quelques petits os dentez en maniere de scie, & il se fait une ouverture par où il sort, mais encore enveloppé d'une peau trés-mince; il se desabille enfin entierement, & paroît en une belle mouche qu'on appelle *Demoiselle*. Le Formicaleon contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Demoiselle

Il est émollient & resolutif appliqué exterieurement. Vertus.

*Formicaleon à formica*, Fourmi, *&* λέων, Lion, comme qui diroit le Lion, ou le tiran de la fourmi.

## MYROBALANI.

*Myrobalani*, en François, *Myrobolans*, sont des fruits gros comme des prunes, lesquels on nous apporte secs des Indes: Il y en a de cinq especes; les premiers sont appellez *Myrobalani citrini*; les seconds *Myrobalani Indici*; les troisiémes *Myrobalani chebuli*; les quatriémes *Myrobalani emblici*; les cinquiémes *Myrabalani bellerici*. Mirobolan

*Myrobalani citrini*, *vel lutei*, en François, *Myrobolans citrins*, sont de petits fruits oblongs ou ovales, gros comme des olives ou un peu plus gros, relevez de plusieurs côtes, durs, contenant chacun un noyau longuet; ils naissent à un arbre ressemblant au Prunier, mais qui porte des feuilles semblables à celles du Cormier; il croît sans culture aux grandes Indes, & principalement vers Goa: cette espece de Myrobolans est la plus en usage de toutes dans la Medecine; il faut les choisir bien nouris, pesants, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût astringent, assez désagreable. *Citrini, flavi.* Choix.

*Myrobalani Indici*, *sive nigri*, *sive Damasonii*, en François, *Myrobolans Indiens* ou *noirs*, sont des fruits oblongs, gros comme de petits glands, ridez, relevez dans leur longueur de quatre ou cinq côtes, fort durs, creux en dedans, sans noyaux: ils naissent à un arbre dont les feuilles sont faites comme celles du Saule: ce fruit étant encore sur l'arbre est de la grosseur d'une grosse olive, de couleur verte au commencement, mais il brunit en murissant, puis il noircit à mesure qu'on le fait secher. On doit choisir les Myrobolans Indiens bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & astringent. *Indici, nigri, Damasonii.* Indiens noirs. Choix.

*Myrobalani chebuli*, *Quebuli*, *Chepuli*, *Cepuli*, En François, *Myrobolans chebules*: sont des fruits gros comme des dattes, oblongs, pointus par le bout qui étoit attachez à l'arbre, relevez chacun de cinq côtes qui font comme des angles, de couleur jaunâtre brune; ils naissent à un grand arbre comme un Prunier qui croît aux Indes sans culture, aux environs de Decan & de Bengala; ses feuilles sont semblables à celles du Pescher: ses fleurs sont formées en étoile, de couleur rougeâtre: il faut choisir les Myrobolans chebules gros, bien nourris, durs, de couleur jaunâtre obscure, d'un goût astringent tirant sur l'amer. *Chebuli, Quebuli, Chepuli, Cepuli.* Chebules. Choix.

*Myrobalani emblici*, *Embelgi*, *Emblegi*, *Ambegi*, *De Seni*, En François, *Myrobolans emblics*: Sont des fruits presque ronds, gros à peu prés comme des noix de galle, rudes en dessus, relevez de six côtes, de couleur brune ou obscure, contenant chacun un noyau gros comme une petite aveline, relevé de six angles, de couleur jaune: ce fruit naît à un arbre haut comme un Palmier & ayant des feuilles longues & decoupées menu à peu prés comme celles de la Fougere; on nous apporte les Myrobolans emblics coupez par quartiers, separez de leur noyau & sé- *Emblici, Embelgi, Emblegi, Diasen,* Emblics.

Choix. chez : il faut les choisir nets, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent accompagné d'un peu d'acreté. Les Indiens s'en servent pour verdir les cuirs & pour faire de l'encre.

Bellerici, Belleregi, Bellilegi, Bellegu, Bellerics. *Myrobalani bellerici*, *Belleregi*, *Bellilegi*, *Bellegu*, En François, *Myrobolans Bellerics* : ce sont des fruits gros comme nos prunes ordinaires, ovales ou presque ronds, durs, jaunâtres, plus unis ou moins anguleux que les autres, contenant chacun un noyau oblong gros comme un olive, pierreux, un peu anguleux, blanc ; ce noyau renferme une petite amande : l'arbre qui porte ces fruits est grand comme un Prunier, ses feuilles ressemblent à celles du Laurier, mais elles sont plus pâles ; il croît sans culture. Choix. On doit choisir les Mirobolans bellerics gros, bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût astringent.

Tous ces fruits contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile, mediocrement de la terre & du phlegme.

Vertus. Les Myrobolans de toutes les especes sont legerement purgatifs & astringents, à peu prés comme la Rubarbe : mais on estime les Citrins propres pour purger particulierement l'humeur bilieuse : les Indiens pour purger l'humeur mélancolique, & les autres pour purger la pituite.

Etimologie. *Myrobalanus à* μυρινὸ, *unguentum*, *&* βάλανος, *glans*, comme qui diroit, *gland médicamenteux*, parce que quelques especes de Myrobolans ont la figure d'un gland, & qu'ils sont employez dans la Medecine.

## MYRRHA.

Myrre. *Myrrha*, en François, *Myrre*, est une gomme resineuse qui sort par incision d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuse, en Egypte & en Ethiopie, au pays des Abyssins & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure Myrrhe est appellée *Myrrha Troglodytica* ; *Mirrha troglodytica.* Choix. elle doit être choisie recente, en belles larmes claires, transparentes, legeres, de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en dedans de petites tâches blanchâtres, en forme de coups d'ongles, de substance grasse, d'une odeur forte & qui n'est point agreable, d'un goût amer & âcre : mais comme cette gomme ainsi choisie est rare, il ne s'en faut servir que pour les compositions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Theriaque : on employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguents & pour les autres remedes exterieurs. Il faut la choisir nette, sans mélange, en petites masses assez legeres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût semblables à la précedente. La Myrre contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elle est apéritive par les urines & un peu astringente par le ventre, elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arrierefais, elle incise, elle attenue, elle resout, elle resiste à la pourriture, elle est vulneraire, elle est propre pour les hernies ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

La Myrre que les Mages presenterent au Sauveur du Monde pendant qu'il étoit dans la Crêche, étoit apparemment une drogue differente de la nôtre, car elle nous est representée comme un parfum trés-précieux & aromatique ; au lieu que nôtre Myrre est commune & qu'elle n'a ni odeur, ni goût agreable. Quelques-uns tiennent que c'étoit du Stacten ou *Myrrha Stactè*, dont je parlerai en son lieu : d'autres veulent que ce fût le Storax : les autres prétendent que c'étoit une gomme ou un baume odorant & trés-rare, qui avoit alors le nom de Myrre, & que nous ne connoissons plus sous ce nom ; il est difficile de décider juste sur ce sujet.

Etimologie. *Myrrha*, *à* μύρω, *fluo*, je coule, parce que cette gomme découle d'un arbre ; ou bien

bien *ἀ μύρον*, *unguentum*, parce que cette gomme est la matiere de plusieurs onguents. Quelques-uns pretendent que ce nom vienne d'une fable, qui dit que Myrra fille d'un Roy de Cypre se sauvant pour éviter la colere de son pere avec lequel elle avoit couché, fut convertie dans l'Arabie en un arbre qui porte son nom, & qui pleure son crime en jettant des larmes de Myrte.

## MYRRIS.

*Myrrhis*, Dod.
*Myrrhis major, vel Cicutaria odorata* C. B. Pit. Tournefort.
*Myrrhis major vulgaris, sive cerefolium majus*, Park.
*Myrrhis magno semine longo, sulcato*, J. B. Raii hist.
*Cerefolium magnum, sive Myrrhis*, Ger.
*Cicutaria tertia*, Cæs.

*Cicutaria. odorata.*

Est une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameuses, s'étendant en large, veluës, creuses en dedans; ses feuilles sont grandes, amples, découpées & ressemblantes à celles de la Cigue, mais plus blanchâtres & souvent marquetées de taches blanches, molles, un peu veluës, ayant la couleur & l'odeur du Cerfeuil & un goût d'Anis, attachées par des queues fistuleuses: ses fleurs naissent en parasols aux sommets des tiges & des branches, composées chacune de cinq feuilles inégales disposées en fleurs de Lis, de couleur blanche, un peu odorantes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux á deux, grandes, longues, semblables au bec d'un oiseau, canelées sur le dos, noirâtres, d'un goût d'Anis agréable. Sa racine est longue, grosse, blanche, molle, & comme fongueuse, d'un goût doux mêlé d'un peu d'âcreté, aromatique, & semblable à celuy de sa semence. Cette plante croît dans les prez & dans les jardins; sa feuille est aussi bonne á manger que le Cerfeuil: quelques-uns l'appellent Cerfeuil musqué; toute la plante contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel. cerfeuil. musqué.

Elle est propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la cachexie, pour la phtisie, pour l'asthme, pour l'épilepsie, pour resister au venin. Vertus.

*Myrrhis à Myrrha*, parce que l'espece à qui l'on a d'abord donné ce nom, avoit une odeur de Myrrhe. Etimologie

## MYRTIDANUM.

*Myrtidanum*, *seu manus Myrti*, est une excroissance rabotueuse, inégale, fongueuse, ou gonflée, qui naît sur le tronc du Myrte & qui l'embrasse tout autour. *Manus. Myrti*

Elle est plus astringente que le Myrte même. Vertus.

Pline donne le nom de *Myrtidanum*, à une une espece de vin qu'on faisoit de son tems avec les bayes du Myrte sauvage. *Myrtidanum.* Vin,

## MYRTUS

*Myrtus*, *seu Murtus*, En François, *Myrte* ou *Meurte*, est un petit arbre ou arbrisseau toûjours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'especes qui different par la grandeur de leurs feuilles & par la couleur de leurs fruits. Car aux uns ces feuilles sont plus larges, & aux autres elles sont plus étroites, aux autres elles sont plus pointues & piquantes; aux uns les fruits sont blancs, aux autres noirs. Je décrirai ici le Myrte ordinaire qu'on appelle *Murtus*, Myrte, Meurte.

*Myrtus minor vulgaris*, C. B. P. Tour.
*Myrtus tarentina*, J. B. Raii hist.
*Myrtus minor*, Dod. Gal.
En François, *Petit Myrte*.

Il pousse de petits rameaux flexibles, garnis de beacoup de feuilles qui ressemblent à celles du Buis, mais beaucoup plus petites, plus pointues douces au toucher, vertes, resplendissantes, d'une odeur agreable; ses fleurs naissent entre les feuilles, elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, blanches, odorantes, soûtenues par un calice découpé. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient une baye ovale ou oblongue, garnie d'une espece de couronne formée par les découpures du calice. Cette baye est au commencement verte, mais elle noircit en meurissant: elle est partagée interieurement en trois loges remplies de semences dures, formées en croissant ou plûtôt en petit rein, de couleur blanche: toute la plante a un goût astringent; on la cultive dans les Jardins, principalement aux pays chauds où elle a plus d'odeur que dans nos regions temperées. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du phlegme, mediocrement du sel.

Vertus. Ses feuilles & les fleurs ont une qualité astringente; elles sont employées pour déterger ou pour nettoyer la peau, pour rafermir les chairs, pour fortifier les fibres. On en fait distiler une eau dont les Dames se lavent.

*Myrtilli.* Myrtilles. Les bayes du Myrte sont appellées en Latin *Myrtilli*, & en François, *Myrtilles*, celles que nous employons nous sont apportées seches des pays chauds; elles ont été tirées de plusieurs especes de Myrte, & sechées au Soleil, ce qui les a rendues ridées & méconnoissables de ce qu'elles étoient sur l'arbrisseau. Il faut les choisir recentes, assez grosses, bien sechées, noires, d'un goût astringent; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Choix.

Vertus. Elles sont détersives, astringentes, fortifiantes; on les fait entrer dans les compositions de beaucoup de remedes exterieurs on s'en sert aussi exterieurement. Quelques Teinturiers employent les Myrtilles pour teindre en bleu.

Les Myrtes croissent aux régions chaudes sans culture, & en si grande quantité, que l'air en est tout parfumé.

Etimologie. *Myrtus à myrrha*, parce qu'on prétend que la Myrte ait une odeur approchante de celle d'une espece de Myrrhe fort odorante qu'on appelle *Stacten.* Mais cette Etimologie ne me paroît pas assez vray-semblable; car outre que ces odeurs ne se raportent guéres, on est incertain lequel des deux noms de *Myrrha* ou de *Myrtus* a été inventé le premier.

Quelques-uns veulent que *Myrtus* vienne d'une certaine belle fille d'Athenes nommée Myrsine, que la Fable a dit avoir été metamorphosée aprés sa mort en cet arbrisseau par Pallas qui l'aimoit.

## MYRUS.

*Myrus* est un serpent de mer dont il y a deux especes, l'un noir & l'autre rouge, son corps est rond, sans taches, sans écailles, sa chair est tendre.

Il y a encore une autre espece de *Myrus* fait comme un serpent terrestre, de couleur rouge traversé de lignes obliques; sa gueule est petite, ses dents sont aigues: il est très rare.

Vertus. L'un & l'autre sont aperitifs; leur graisse est resolutive.

## MYTULUS.

*Mitulus*, *Mitilus*, *Miaca*, est un petit poisson à coquillage oblong, & ressemblant beaucoup à la Mousle, il est chassé par les vagues de la mer sur le sable où on le ramasse: on en trouve aussi dans les rivieres, il est bon à manger & principalement celui de la mer. On choisit le plus petit comme le plus tendre.

Choix.

Vertus. Il est propre contre la morsure du chien enragé, il est fort aperitif, il excite l'urine & les mois aux femmes.

# N

## NAPELLUS.

Napellus, Dod.
*Napellus verus cæruleus*, Ger.
*Napellus verus flore cæruleo*, Park.
*Napellus reticulatus*, Cæs.
*Aconitum cæruleum, seu Napellus* 1. C. B. Pit. Tournef.
*Aconitum magnum purpureo flore, vulgo Napellus*, J. B. Raii hist.

En François, *Napel*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, roides, mal aisées à rompre, remplies de Moëlle, garnies depuis le bas jusques au haut de feuilles amples, presque rondes, découpées profondement, ou divisées & subdivisées en beaucoup de parties étroites, nerveuses, d'un verd obscur, luisant, attachées à des queues longues; ses fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommitez des tiges, portées chacune sur son pedicule, ayant la figure d'une tête couverte d'un heaume, de couleur bleue rayée, & garnies en dedans de quelques poils. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit à plusieurs graines membraneuses disposées en maniere de tête: elles renferment des semences menues, chagrinées, noires; sa racine a la figure d'un petit navet, noirâtre en dehors blanche en dedans, jettant des filamens qui s'embrassent ensemble, de maniere qu'ils semblent representer un rets. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les Jardins. Elle est un gros poison, mais particulierement sa racine. Les Anciens en empoisonnoient leurs fleches quand ils alloient à la guerre.

Les accidens de ceux qui ont par malheur pris du Napellus, sont que la langue & les lévres enflent & s'enflament, que les yeux grossissent & sortent de la tête, tout le corps devient livide & enflé, il arrive des vertiges, des défaillances, des convulsions, & enfin la mort si l'on n'y remedie. Accidens qui suivent le poison du Napellus.

Ces funestes effets du Napellus montrent que la nature du poison qu'il produit est un acide coagulant, qui s'étant introduit dans les veines & dans les arteres, intercepte en plusieurs endroits la circulation du sang & par consequent des esprits; car les enflures, les inflammations, la couleur livide, les convulsions, sont des marques assurées des obstructions qui arrivent quand on a été mordu de la vipere ou piqué du Scorpion: il est indubitable que ces venins sont d'une même nature; & si l'on y remarque quelques differences, elles ne procedent que du plus ou du moins. Nature du poison du Napellus.

Les remedes qui sont propres contre le poison du Napellus, sont les mêmes qu'on donne contre le venin de la Vipere; la Theriaque, l'Orvietan, le Mithridat, les sels volatils des Viperes, de corne de Cerf, d'urine, de crane humain, de sang humain, les vomitifs. Remedes contre ce poison.

*Napellus, quasi narpus parvus*, à cause que la racine de cette plante ressemble à un petit navet. Etimologie

## NAPTHA.

*Naptha. Maltha. Pissaphaltum naturale.*

En François, *Naphte. Bitume limoneux, Bitume liquide. Poix de terre.*

Est une espece de Bitume mou, de differentes couleurs, fort inflammable, lequel on tiroit autrefois de plusieurs endroits, comme du lieu où étoit l'ancienne Babylo-

ne, des environs de Raguse dans la Grece, d'un certain étang de Samosate, Ville de Comagene, & de divers autres pays, mais on ne nous apporte plus de ce Naphta, celuy que nous voyons naît en France & en Italie.

Naphta de France. Le Naphta de France est mou comme de la poix liquide, noir, de mauvaise odeur; on en trouve dans plusieurs Provinces du Royaume, & entr'autres en Auvergne, vers le puits de Pege, où il y en a une si grande quantité, qu'il s'éleve hors de la terre & incommode fort les passans, car il s'attache à leurs souliers, & les empêche d'avancer: on appelle ce bitume *Stercus diaboli*.

*Stercus diaboli.*

Naphta d'Italie. Le Naphta d'Italie est une espece de Petrole ou une huile claire, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verte, tantôt noire; elle decoule d'une roche située sur une montagne vers Mont-festin, dans le Duché de Modene: la blanche est la plus estimée.

Les Bitumes appellez *Naphta* sont presque tout soufre ou huile mêlée avec quelque quantité de sel acide & volatil.

Vertus. Ils sont incisifs, pénetrans, déterfifs, digestifs, vulneraires, resolutifs, fortifians.

## NAPUS.

*Napus*, *Bunias*. En François, *Navet*.

Est une plante qui ne differe de la rave que par un certain port que les jardiniers & les Laboureurs distinguent, & par la figure de sa racine que tout le monde connoît. Il y en a de deux especes, une cultivée & l'autre sauvage.

La premiere est appellée,

*Napus*, J. B. Raii hist.
*Napus sativa*, C. Bauhin, P. Tourn.
*Bunias sive Napus*, Ad. Lob. Ger.

Premiere espece. Sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, se divisant en rameaux: ses feuilles sont oblongues, découpées profondement, rudes, vertes. Sa fleur est à quatre feuilles disposées en croix, jaune; il lui succede une silique longue d'environ un pouce, ronde, se divisant en deux loges remplies de semences assez grosses, presque rondes, de couleur rougeâtre ou tirant sur le purpurin, d'un goût âcre & piquant. Sa racine est oblongue, ronde, grosse en haut, charnue, plus menue vers le bas, de couleur blanche ou jaune, quelquefois noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & piquant agreable; on la cultive dans les terres humides; elle sert pour la cuisine.

La seconde espece est appellée,

*Napus sylvestris*, C. B, Pit. Tournefort J. B.
*Bunias sive Napus Sylvestris nostras*, Park.
*Bunium & Napus sylvestris*, Ad.
*Bunias sylvestris Lobelii*, Ger.
En François, *Navet sauvage*.

Seconde espece. Elle est semblable au Navet cultivé, excepté que sa racine est beaucoup plus petite; sa fleur est jaune, & quelquefois blanche: elle croît entre les blez, sa semence est préferée eu Medecine à celle du Navet domestique. L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Vertus. La semence du Navet est déterfive, aperitive, digestive, incisive; elle resiste au venin, elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs; elle excite l'urine, elle est propre pour la jaunisse, pour les fiévres malignes, pour la petite verole; on l'employe dans la theriaque.

Sa racine est bonne pour la toux inveterée, pour l'asthme, pour la phtisie, étant prise en décoction chaude comme un boüillon: on s'en sert aussi exterieurement, étant rapée pour digerer, pour resoudre, pour appaiser les douleurs : on l'applique en maniere de cataplasme.

La graine qu'on appelle *Navette*, n'est pas de la semence du Navet, comme beaucoup de gens le croyent ; c'est la semence d'une espece de choux qu'on appelle en Flandre *Colsa* ; on la cultive en Normandie, en Brie, en Hollande, en Flandre : on tire de cette semence par expression, une huile qu'on appelle *Huile de Navette* ; sa couleur est jaune, son odeur n'est point desagreable, & son goût est doux ; elle est employée ordinairement pour brûler ; les Bonnetiers s'en servent. Navette. Colsa. Huile de Navette.

Elle est resolutive, adoucissante, appliquée exterieurement ; mais on ne s'en sert guéres en Medecine. Vertus.

## NARCISSOLEUCOIUM.

*Narcissoleucoium vulgare*, Pit. Tournefort.
*Leucoium bulbosum vulgare*, C. Bauh. Raii hist.
*Leucoium bulbosum serotinum*, Ger.
*Viola alba bulbosa* Fuchsii.
*Leucoium bulbosum hexaphyllon*, Dodon.
*Leucoium bulbosum hexaphyllum cum unico flore, rariùs bino*, J. B.
*Leucoium bulbosum præcox majus*, Park.
En François, *Percenege*.

Est une plante qui pousse de sa racine trois, ou quatre, ou cinq feuilles semblables à celles du poireau, fort lisses, nettes, vertes, resplendissantes ; il s'éleve d'entre-elles une tige à la hauteur de plus d'un demi pied, anguleuse, canelée, creuse, revêtue avec ses feuilles, jusqu'à la moitié, d'une espece de guaine ou fourreau blanc ; elle ne porte ordinairement qu'une seule fleur en sa sommité, quelquefois deux ; rarement trois. Cette fleur est à six feuilles disposées en cloche panchée de couleur blanche, avec une tache verdâtre, d'une odeur qui n'est point desagreable. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit relevé de trois coins, & divisé interieurement en trois loges remplies de semences presque rondes, dures, d'un blanc jaunâtre. Sa racine est une bulbe composée de plusieurs tuniques blanches, & garnie en dessous de fibres blanchâtres, d'un goût visqueux sans presque aucune acrimonie. Cette plante croît dans les bois ombrageux ; on la transporte dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est digestive, resolutive, consolidante; on ne se sert que de sa racine. Vertus.

*Narcissoleucoium*, comme qui diroit, plante qni tient du Narcisse & du Giroflier.

## NARCISSUS.

*Narcissus albus, magno flore, grato odore, circulo pallido*, C. B. Pit. Tournef.
*Narcissus latifolius*, 7. Clus. hist. Raii hist.
*Narcissus mediolutens Poëticus*, Tab.
*Narcissus mediopurpureus*, Ger. Ico.
*Narcissus mediopurpureus magno flore, folio latiore*, J. B.
En François, *Narcisse*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque semblables à celles du Poireau, de couleur verte-pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de plus d'un pied, creuse, canelée, nue, portant en sa sommité une grande fleur à une seule feuille évasée en godet ou en campane, blanche, & entourée de six feuilles pâles & purpurines, attachées si fortement à cette fleur que le tout ensemble paroît être une seule piece, d'une odeur fort agreable. Lorsque la fleur est passée, son calice,

qui est ordinairement enveloppé d'une graine membraneuse, devient un fruit oblong ou rond, triangulaire, divisé interieurement en trois loges remplies de semences presque rondes, noires, ameres. Sa racine est bulbeuse, noirâtre en dehors, blanche en dedans, visqueuse, amere : elle pousse des fibres en dessous comme les autres bulbes. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté & de la bonne odeur de sa fleur : elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus. La fleur du Narcisse est un peu narcotique : elle excite l'assoupissement, étant sentie long-tems, ou prise par la bouche.

Sa racine est déterfive, aglutinante, adoucissante ; on s'en sert exterieurement.

Etimologie. *Narcissus à* νάρκη, *torpor*, parce que la fleur du Narcisse excite l'assoupissement.

D'autres veulent que *Narcissus* soit le nom d'un jeune homme qui, selon la Fable, fut changé en cette fleur.

## NARCISSUS JUNCIFOLIUS.

§ *Narcissus juncifolius*, en François, *Jonquille*, est une Narcisse dont je décriray ici trois especes.

La premiere est appellée,

Jonquille. *Narcissus juncifolius oblongo calice luteus major*, C. B. Pit. Tournefort. | *Narcissus tenuifolius major*, Dod. En François, *Jonquille à grande fleur*.

Premiere espece. Ses feuilles sortent de sa racine, longues, étroites, quelquefois presque rondes, fort douces au toucher & flexibles, ressemblant à celles du jonc : il s'éleve d'entre-elles, une tige qui porte au Printems en son sommet des fleurs semblables à celles du narcisse ordinaire, mais plus petites, jaunes par tout trés-odorantes ; sa racine est bulbeuse, blanche, couverte d'une membrane noire.

La seconde espece est appellée,

*Narcissus juncifolius luteus minor*, C. B. Pit. Tournef. | *Narcissus juncifolius minor*, Dod.

Seconde espece. Cette espece differe de la premiere en ce qu'elle est moins grande en toutes ses parties, & qu'elle rapporte moins de fleurs.

La troisiéme espece est appellée,

*Narcissus juncifolius aureus multiplex*, *Anemones forma*, C. B. Pit. Tournef. | *Narcissus juncifolius pleno flore*, Clus. En François, *Jonquille à fleur double*.

Troisiéme espece. Cette espece differe des autres, en ce qu'elle jette beaucoup de belles fleurs doubles, & ayant de la ressemblance avec celles de l'anemone.

Toutes les Jonquilles sont cultivées dans les jardins en lieux humides, elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Dioscoride prétend que leurs racines soient vomitives & bonnes pour les maladies de la vessie étant mangées ou prises en décoction, mais les Modernes n'ont pas reconnu par les experiences qu'ils en ont faites, qu'elles eussent ces qualitez.

Etimologie *Jonquillas.* Cette plante est appellée Jonquille, à cause que ses feuilles sont semblables ou ressemblantes à celles du Jonc ; Les Espagnols l'appellent *Jonquillas*.

## NARDUS CELTICA.

*Nardus celtica*, *Spica Celtica*, *Saliunca* : en François, *Nard Celtique*.

Est une petite racine noueuse, écailleuse, jaunâtre, aromatique, ayant quelque

forme d'épi qui lui a fait donner son nom. Elle pousse des fibres ou des queues menues, assez longues, qui soutiennent des petites feuilles oblongues, étroites en bas, larges au milieu, & finissant presque en pointe, de couleur jaunâtre. Il s'éleve d'entre ces queues une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, portant en sa sommité beaucoup de fleurs qui ont la figure d'une étoile, jaunes tirant sur le rouge. Cette plante croît sur les Alpes, sur les montagnes du Tirol, & en plusieurs autres lieux. On fait secher toute la plante avec sa racine, & on la transporte en petits paquets.

On doit choisir le Nal celtique bien nourri, recent, odorant, de couleur jaunâtre, & en retrancher la partie herbeuse: car sa vertu reside particulierement dans sa racine. Il contient beaucoup de sel & d'huile. Choix.

Il est fort aperitif, propre pour resister au venin, pour chasser les vents. Vertus.

*Saliunca quasi salix humilis.* Etimologie

## NARDUS-INDICA.

*Nardus-Indica. Spica nardi, Spica indica.* En François, *Spica nard.*

Est une maniere d'épi long & gros comme le doigt, leger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur assez forte & desagreable, d'un goût un peu amer & âcre. Il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre; une même racine en porte plusieurs: il pousse une tige menue; sa racine est grosse comme un chalumeau de plume, ressemblant à celle de la Pirete, mais elle n'est pas si grosse, ny si longue; elle est entourée de plusieurs petits filamens semblables à ceux qui se trouvent sous l'oignon ou sous l'ail. Le Spica nard est mis au nombre des racines, à cause qu'il naît à peu prés comme elles sous la terre.

On doit choisir les épis les plus grands, les plus recentes, les plus nets, les plus haut en couleur, les plus odorants; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Choix.

Le Spica nard est propre pour inciser, pour attenuer, pour rompre les pierres des reins & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour resister au venin, pour exciter la transpiration. Vertus.

On trouve en France plusieurs plantes appellées *Nard*, comme le Nard bâtard du Languedoc, le Nard des montagnes, qui est une espece de Valeriane; mais on ne le met guere en usage dans la Medecine. Nard bâtard, Nard des Montagnes.

Ils approchent en vertu du Nard Indien. Vertus.

*Nardus* vient du mot Hebreu *narad* ou *nerd*, qui signifie la même chose. Etimologie

## NARWAL.

*Narvval. Rhoar.* En François, *Licorne de mer.*

Est un fort-gros poisson qui porte sur son nez une corne longue de cinq ou six pieds, pesante, fort dure, blanche, luisante, tortillée ou de figure spirale, creuse en dedans, ressemblant à de l'yvoire: elle lui sert de deffense, & d'un arme pour attaquer les plus grosses Baleines. Ce poisson se trouve assez communément dans la mer du Nord, & principalement vers les côtes d'Islande & de Groenlande.

La corne de ce poisson est ce que nous appellons *Corne de Licorne*, & qu'on a cru naître sur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, dont j'ay parlé en son lieu. Elle a été autrefois trés rare & gardée dans les cabinets des Curieux comme une des choses du monde les plus prétieuses, témoin celle qu'on voit dans le Tresor de saint Denis en France. La raison de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoissoit point encore le Narval; mais depuis qu'on a pesché beaucoup de ces Corne de Licorne.

poiſſons, cette corne n'eſt plus guéres rare, on en trouve chez pluſieurs Marchands coupées par tronçons; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Elle eſt cordiale, ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juqu'à deux ſcrupules, on en porte auſſi en amulette pendue au cou pour ſe preſerver du mauvais air; mais il ne faut pas attendre d'effet de cette amulette. Ceux qui veulent garder par curioſité la corne de ce poiſſon entiere, la choiſiſſent bien longue, bien groſſe & bien peſante.

*Narvval & Rhoar* ſont des noms Iſlandois.

## NASTURTIUM.

*Naſturtium vulgare*, J.B.
*Naſturtium hortenſe*, Ger. Raii hiſt.
*Naſturtium hortenſe vulgatum*, C, B. Pit. Tournefort.

En François, *Creſſon Alenois*, *Naſitord*.

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, ſolides, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues découpées profondément, d'un goût âcre, mais agreable: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des branches, petites, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche ou tirant ſur le purpurin, lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des petits fruits preſque ronds, applatis, diviſez en deux loges remplies de ſemences preſque rondes, rougeâtres, d'un goût brulant: ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les ſalades; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, médiocrement du phlegme & de l'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, déterſive, aperitive, antiſcorbutique, elle purifie le ſang, elle aide à la reſpiration, étant priſe interieurement; elle guerit la gratelle ſi l'on s'en frote; on s'en ſert dans les errhines pour provoquer l'éternuement.

Etimologies. *Naſturtium quaſi naſitorium á naſo*, parce que le Creſſon picotte les narines en faiſans éternuer: le nom François *Naſitord* vient du Latin *naſus*, *nez*, & du François *tordre*, comme qui diroit *herbe qui fait tordre le nez*, parce que le Naſitord étant mis dans le nez y excite un mouvement convulſif qui le fait tordre en quelque maniere de même qu'il arrive par les autres ſternutatoires, car l'éternuement eſt une convulſion.

Creſſon vient du verbe Latin *creſcere croître*, ; on a donné ce nom â ce genre de plante, parce que le Creſſon ordinaire croît bien vîte.

Alenois vient du verbe Latin *alere*, *nourir*; on a donné ce ſurnom au Creſſon de jardin, parce qu'on l'employe dans les alimens.

## NASTURTIUM AQUATICUM.

*Naſturtium aquaticum vulgare*, Park, Raii hiſt.
*Naſturtium aquaticum ſupinum*, C. B.
*Sion crateva Eruca folium*, Ad. Lob.
Laver odoratum. *Siſymbrium cardamine*, *ſive Naſturtium aquaticum*, J. B.
*Siſymbrium aquaticum*, Matth. Pit. Tournefort.
*Ceſſo*, *laver odoratum*, Eri. Cordo.
*Sium & laver*, Dod. Gal.
En François, *Creſſon*.

Eſt une eſpeçe de Siſymbrium ou une plante qui pouſſe des tiges longues d'environ un pied, courbées, aſſez groſſes, creuſes, rameuſes. d'un verd tirant quelquefois un peu ſur le rouge; ſes feuilles ſont preſque rondes, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, toûjours vertes, ſucculentes, odorantes d'un goût un peu piquant & agréable; on en mange en ſalade pendant qu'elles ſont encort

tendre:

tendres : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix : quand cette fleur est passée il lui succede une silique qui se divise en deux loges remplies de semences presque rondes, menues, rougeâtres, âcres au goût : sa racine est filamenteuse, blanche. Cette plante croît le long des ruisseaux, aux marais, proche des fontaines ; elle est plus tendre en Hyver qu'en Este & elle est par consequent meillieure pour les salades : celle qui croît à un lieu nommé Cailli en Normandie, à quelques lieues de Rouen, est préferable à toute autre, à cause qu'elle est trés-petite, fort tendre, & d'un goût excellent ; le Cresson contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel. Cailli, petit Cresson.

Il est incisif, attenuant, détersif, aperitif, resolutif, propre pour rompre la pierre du rein, pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour le scorbut, pour les maladies de la rate ; on s'en sert interieurement & exterieurement en gargarisme, en errhine. Vertus.

## NATRIX.

*Natrix*, ou *Hydrus*, est une espece de serpent aquatique nageant dans l'eau ; sa tête est large & plate, son corps est gros comme celui d'une couleuvre ordinaire, diminuant vers sa queuë, sa couleur est quelquefois cendrée, quelquefois jaune-verdâtre, traversée de lignes noires : il habite en Italie dans les prez & dans les autres lieux aquatiques ; il se nourrit de petits poissons, de grenouilles, de rats, il se jette aux mamelles des vaches & il en succe le lait & le sang, il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire : sa morsure est venimeuse, on en guerit en prenant du sel de vipere, de la theriaque.

Sa peau est estimée propre pour les vapeurs hysteriques, on la brûle & l'on en fait recevoir la fumée par le nez à la malade. Vertus.

Sa chair purifie le sang & elle est propre pour resister au venin.

*Natrix à nare*, nager, parce que ce serpent nage.

*Hydrus ab ὕδωρ, aqua*, parce que ce serpent est aquatique. Etimologies.

## NAUTILUS.

*Nautilus*, *Pompilos*, est un poisson à coquille que les vagues de la mer jettent souvent sur le sable, sa coquille approche en figure de celle du limaçon, la couleur du poisson est blanche ; il nage dans sa coquille comme dans un petit bateau.

Ce poisson & sa coquille sont aperitifs. Vertus.

*Nautilus quasi parvus nauta*, petit Nautonnier, parce que ce poisson conduit sa coquille comme un Nautonnier conduit son vaisseau. Etimologie.

## NEGUNDO.

*Negundo*, Acostæ, Garz. est un arbre des Indes dont il y a deux especes, l'un est appellé mâle, & l'autre femelle ; le mâle est grand comme un Amandier, ses feuilles sont faites comme celles du Sureau, dentelées aux bords, lanugineuses & veluës comme celles de la sauge.

La femelle est appellée par les Portugais *Norchila*, par les Canarins *Niergundi*, en Malagate *Sambali*, en Malabar *Noche*, il croît à la même grandeur que le mâle, mais ses feuilles sont un peu plus larges & plus rondes, entieres ou sans dents, semblables à celles du Peuplier blanc. L'une & l'autre espece sont appellées par les Arabes, par les Perses & par les habitans de Decan *Bache*, & par les Turcs *Ayt* : leurs feuilles ont l'odeur & le goût de la Sauge, mais un peu plus âcres & ameres. Il paroit au grand matin sur plusieurs de ces feuilles une certaine écume blanche qui en est sortie la nuit. Leurs fleurs approchent fort en figure de celles du Rosmarin : les fruits qui *Norchila*, *Niergundi*, *Sambali*, *Noche*, *Bache*, *Ayt*.

succedent à ces fleurs sont semblables au poivre noir, mais leur goût n'est point si âcre ni si brûlant. Ces arbres croissent en plusieurs lieux des Indes, mais particulierement en la Province de Malabar.

Vertus. On dit que leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits étant concassez, cuits dans de l'eau & fricassez dans de l'huile, sont appliquez avec utilité dans toutes les douleurs provenantes de quelques causes que ce soit, principalement pour les douleurs des jointures causées par une humeur froide; on tient qu'elles produisent un merveilleux effet aux tumeurs & aux contusions : on applique aussi ces feuilles écrasées sur les vieux ulceres, car elles sont vulneraires, déterfives & cicatrisantes. Les femmes font une décoction des feuilles, des fleurs & des fruits de ces arbres; dont elles boivent & elles se lavent le corps, croyant qu'elle aide à la conception. Les feuilles étant machées donnent une bonne haleine; on les estime propres pour reprimer les ardeurs de Venus.

## NEPETA.

*Nepeta vulgaris*, Trag.
*Nepeta major vulgaris*, Park.
*Mentha cataria*, J. B. Raii hist.
*Mentha cataria vulgaris & major*, C. Bauh.
*Mentha felina*, Tab. Ger. Eist.
*Cataria herba, sive calaminthe tertia*, Dodon.
*Cataria major vulgaris*, P. Tourn.
*Calamintha montana*, Lon.

En François, *Herbe au Chat*.

Est une espece de Cataria ou une plante dont la tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, quarrée, velue, rameuse; ses feuilles sont semblables à celles de la grande Ortie ou de la Melisse, dentelées en leurs bords, pointues, lanugineuses, blanchâtres, d'une odeur forte, d'un goût âcre: ses fleurs naissent aux sommitez des branches formées en gueule, jaunes ou blanchâtres, disposées en maniere d'épis; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux levres, & soûtenu par un calice fait en cornet; lorsque la fleur est passée, il luy succede quatre semences ovales. Sa racine est ligneuse, divisée en plusieurs branches. Cette plante croît dans les jardins ou aux bords des chemins aux lieux humides: les chats l'aiment fort, car ils se roulent dessus & ils en mangent; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour resister au venin; pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arrierefais, pour aider à la respiration, elle est vulneraire & bonne contre les morsures & piqueures venimeuses.

Etimologies. *Nepeta à nepa*, scorpion, parce que cette plante est estimée bonne contre la piqûre du Scorpion. *Cataria à cato*, chat, parce que les chats aiment cet herbe.

## NERITA.

*Nerita* est une espece de coquillage de mer dont il y a plusieurs especes; les uns sont grands, ronds, ayant la figure d'un cornet ou du Buccinum : les autres sont des especes de Limaçons de mer qu'on trouve sur les sables aux rivages de la mer Mediterranée, ils approchent en figure & en grosseur des Limaçons terrestres, mais leur coquille est plus épaisse, polie, de couleurs differentes en dehors, tantôt blanche, tantôt incarnate, tantôt roussâtre, & ordinairement rougeâtre en dedans.

Vertus. Ces animaux étant mangez excitent la semence, leur coquille est aperitive.
On substitue quelquefois ces Limaçons de mer au nombril marin.

## NERIUM.

*Nerium sive oleander*, Ger.
*Nerium floribus rubescentibus*, ne-

*rion floribus albis*, C. B. Pit. Tourn.
*Rhododendrum*, Dod.
*Norion sive Rhododendron flore rubro & albo*, J. B. Raii hist.
*Oleander sive Laurus rosea*, Park.
*Rhododaphne*, Ger. hor. Cæs.

En François, *Laurier rose.*

Est un arbrisseau fort agréable à la vûë, dont on orne les jardins; il a le port du Laurier: ses feuilles sont oblongues, plus grandes & plus larges que celles de l'Amandier, épaisses, dures; ses fleurs sont fort belles, grandes, ressemblantes à des roses, de couleur rouge ou blanche: chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en maniere de soucoupe, divisé en cinq parties. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des siliques presque cilindriques, longues comme le doigt, contenant des semences garnies d'aigrettes; sa racine est longue, ligneuse, polie, d'un goût salé. Cet arbrisseau se délecte aux lieux maritimes & proche des rivieres: on dit qu'il est est un poison violent non seulement à l'homme, mais encore à toutes sortes d'animaux qui en mangent; il contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Les remedes à ce poison sont l'huile d'amande douce, le lait, le beure frais, la décoction des figues, des racines d'Althæa, pour adoucir son âcreté; car c'est un poison corrosif.

Les feuilles du Laurier-Rose étant écrasées & appliquées exterieurement, sont resolutives & propres contre la morsure des bêtes venimeuses. Vertus.

*Nerium, seu Nerion à* νηρόν, *humidum*, parce que cet arbrisseau croît aux lieux humides.
*Rhododendron à* ῥόδον, *rosa*, *&* δένδρον, *arbor*, comme qui diroit, *arbre portant des roses.* Etimologies.
*Rhododaphne à* ῥόδον, *Rosa*, *&* δάφνη, *Laurus*, comme qui diroit, *Laurier-Rose.*

## NHAMBI.

*Nhambi*, G. Pison, est une plante de l'amerique, dont la tige est assez longue & grosse, velue, rameuse, en partie serpentante à terre, & en partie s'élevant comme le Pourpier, rameuse, couverte de poil; sa feuille est grande, verte, quelquefois dentelée seulement aux bords, quelquefois incisée profondement; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en forme de boutons, rondes, grosses comme de petites Cerises, sans feuilles, n'étant pas beaucoup differentes de celles de la Camomille; sa semence est faite en ombilic, de figure ovale, de couleur grise, rougeâtre, luisante; sa racine jette plusieurs filamens blancs, tendres. Cette plante croît dans les bois, dans les forests, dans les jardins; son goût est piquant & aromatique. On en mange dans les salades.

Elle est aperitive, elle rompt la pierre du rein & de la vessie, elle chasse les vents, elle fortifie le cœur & l'estomac, elle excite la sueur, elle resiste au venin. Vertus.

## NHAMDUI.

*Nhamdui*, est une espece d'Aragnée du Bresil, son corps est long comme la moitié d'un doigt, garni sur le dos d'une forme de bouclier triangulaire trés-reluisant, ornée aux côtez de six cones pointus, blancs avec des taches rouges: elle a dans sa bouche deux petites dents recourbées luisantes. La partie anterieure de ce petit animal, laquelle est la plus petite, est soûtenue par huit jambes longues presque comme le doigt, de couleur jaune & rouge-brune; & sa partie posterieure qui est la plus grande, est luisante comme de l'argent. Elle represente en bas un visage d'homme, comme s'il y avoit été peint. Cet insecte file de la toile comme les autres Aragnées; il est venimeux. On s'en sert en amulette, on le pend au cou dans le tems de l'accés de la fiévre quarte: on prétend que ce remede chasse la fiévre. Vertus.

## NICOTIANA.

*Nicotiana*, En François, *Nicotiane*, *Herbe de la Reine*, *Herbe de l'Ambaſſadeur*, *Tabac*, *Petun*.

Eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales.

La premiere eſt appellée,

*Nicotiana*, Lon. Lugd.
*Nicotiana major latifolia*, C. B. Pit. Tournef.
*Nicotiana major ſive Tabacum majus*, J. B. Raii hiſt.
*Tornabona quæ à Tornabonio miſſa*, Cæſ.
*Herba ſanctœ crucis fœmina*, Caſt.
*Tabacum latifolium*, Cam. Eyſt.
*Tabacco latifolium*, Park.
*Hyoſciamus peruvianus*, Ger. Dod.
*Sana ſancta Indorum*, Ad. Lob. Ger.
*Perebecenuc* Oviedo, Lugd.
*Petum* Theveti *latifolium*, Cluſ. ad Monard.

Premiere eſpece

Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, groſſe comme le pouce, ronde, velue, remplie de moëlle blanche; ſes feuilles ſont amples, plus grandes que celles de l'Enule Campane, ſans queue, velues, un peu pointues, nerveuſes, de couleur verte-pâle, glutineuſes au toucher, d'un goût âcre ou brûlant, le haut de ſa tige ſe diviſe en pluſieurs rejettons qui ſoûtiennent des fleurs faites en campanes ou en godets découpez en cinq parties, rabatues d'ordinaire ſur les côtez, de couleur purpurine. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits membraneux, oblongs, partagez en deux loges, contenant beaucoup de ſemences, petites, rougeâtres, ſa racine eſt fibreuſe, blanche, d'un goût fort âcre. Toute la plante a une odeur forte.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

*Nicotiana major anguſtifolia*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Nicotiana ſive Tabacum folio anguſtiore*, J. B. Raii hiſt.
*Petum anguſtifolium*, Cluſ. ad Monard.
*Tabacco anguſtifolium*, Park.
*Sana ſancta Indorum*, Ger.
*Herba ſanctæ crucis mas*, Caſt.
*Tabacum anguſtifolium*, Cam.
*Hyoſciamus peruvianus alter*, Dod.

Seconde eſpece.

Elle differe de la précedente en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, plus pointues, & attachées à leur tige par des queues aſſez longues.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

*Nicotiana minor*, C. B. Pit. Tournefort, Raii hiſt.
*Priapeia, quibuſdam Nicotiana minor*, J. Bauh.
*Hyoſciamus luteus*, Ger. Dod.
*Tabaco Anglicum*, Park.
*Petum quartum*, Cluſ. ad Monard.

Troiſiéme eſpece.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, dure, velue, quelquefois auſſi groſſe que le doigt, rameuſe, glutineuſe au toucher, portant des feuilles rangées alternativement, oblongues, graſſes, de couleur verte-brune, attachées à des queues courtes. Ses fleurs, ſes fruits & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpeces précedentes; mais ſes fleurs ſont de couleur jaune-verdâtre; ſa racine eſt quelquefois ſimple & groſſe comme le petit doigt, quelquefois diviſée en des fibres blanches qui s'épandent au large dans la terre.

Les Nicotianes sont cultivées en terre grasse dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel fort âcre, volatil & fixe.

Elles purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence ; on s'en sert dans l'apoplexie, dans la paralisie, dans la letargie, dans les suffocations uterines, dans l'asthme, on en fait prendre par la bouche & en lavement ; on s'en sert pour le mal des dents, appliquées dessus, ou en fumée ; on en prend en poudre par le nez pour exciter à moucher & à éternuer : elles sont vulneraires, on en employe dans les remedes exterieurs, elles resolvent, elles guerissent la gratelle, étant appliquées en infusion ou en décoction. Vertus.

La Nicotaine a pris son nom de M. Nicot Ambassadeur de France en Portugal, qui en apporta la semence qu'il avoit reçûe d'un Flamand arrivant de la Floride en l'année 1560. On l'appelle aussi Herbe de la Reine, parce qu'il en fit present à la Reine Catherine de Medicis ; ce fut sous le Reigne de François II. elle a été appellée en Italie, Herbe de sainte Croix, du nom du Cardinal de sainte Croix, qui y en envoya étant Ambassadeur en Portugal en l'année 1685. Etimologies. Herbe de Ste. Croix.

*Tabacum*, parce qu'il croît abondamment de cette plante en une Isle de l'Amerique appellée *Tabaco*.

*Petum à* πετάω, *extendo*, à cause de la grandeur des feuilles de la premiere espece espece du Tabac.

## NIDUS AVIS.

*Nidus avis*, Lugd. Pit. Tournefort.
*Orchis abortiva fusca*, C. B.
*Orchis abortiva rufa sive nidus avis*, Park.
*Orobanche affinis nidus avis*, J. Bauh. Raii hist.
*Satyrion arbortivum sive nidus avis*, Ger.

En François, *Nid d'oiseau*.

Est une plante qui pousse une, ou deux, ou trois tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, blanches, revêtues de feuilles creusées, luisantes, canelées, representant en quelque maniere la figure d'un cœur : ses fleurs sont rangées le long des sommitez des tiges, comme en l'Orchis, composées chacune de six feuilles pâles. Quand elles sont tombées il leur succede un fruit formé en lanterne à trois côtes arondies, & qui renferme des semences semblables à de la sciure de bois : sa racine est composée de grosses fibres fragiles, pleines de suc, entremêlées & ressemblant en quelque façon à un nid d'oiseau. Toute cette plante a un goût amer & âpre ; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux & montagneux, aux pieds des Sapins ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Elle est detersive, resolutive, vulneraire, appliquée exterieurement. Vertus.

*Nidus avis*, à cause que la racine de cette plante represente un nid d'oiseau. Etimologie.

## NIGELLA.

*Nigella*, *Melanthium*, *Gith*, *Melaspermum*, *Cuminum nigrum Germanicum*, En François, *Nielle*.

Est une plante dont il y a beaucoup d'especes : je parleray ici de celle qui est la plus usitée en Medecine : on l'appelle,

*Nigella flore minore simplici candido*, C. B. Pit. Tournefort.
*Nigella Romana sive sativa*, Park.
*Melanthium* Ger.
*Gith, sive Nigella Romana*, Tur.
*Melanthium calice & flore minore, semine nigro & luteo*, J. Bauhin.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, grêles, canelées, ses feuilles sont médiocrement larges, vertes, découpées menu : ses fleurs sont placées aux sommitez de ses rameaux, grandes, separées l'une de l'autre, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche ou tirant sur le pâle, accompagnées au milieu de plusieurs étamines qui sont entourées par une couronne de petits corps oblongs. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits membraneux assez gros, terminez par plusieurs cornes, & divisez en plusieurs loges qui renferment des semences anguleuses, noires ou jaunes, d'une odeur aromatique, d'un goût piquant. On cultive ces plantes dans les jardins en terre grasse, elle croît aussi dans les blez ; nous nous servons de la semence en Medecine ; on en fait venir d'Italie, parcequ'elle est meilleure que celle qui croît autour de Paris.

Choix. Il faut la choisir nouvelle, bien nourrie, d'une belle couleur noire ou jaune, d'une odeur & d'un goût aromatique ; elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel volatil.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, resolutive ; elle excite le crachat, elle augmente le lait des nourrices, elle provoque les mois aux femmes, elle resiste au venin, elle est propre pour la fiévre quarte, elle est vulneraire, elle tue les vers, elle chasse les vents.

Etimologies. *Nigella quasi nigrella, à nigredine seminis*, parce que la semence de la Nielle est ordinairement noire.

*Melanthium, à* μέλαν *; nigrum, &* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit *Fleur noire*. La fleur de cette plante n'est pourtant pas noire.

Git. *Melaspermum à* μέλας, *niger, &* σπέρμα, *semen*, comme qui diroit, *Semence noire*, *Gith* ou *Git* est un nom Arabe.

## NIMBO.

*Nimbo*, Garziæ, Acostæ, est un arbre de l'Amerique qui ressemble au Fresne : ses feuilles sont vertes, dentelées aux bords & pointues, un peu ameres au goût : ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles, & ayant au milieu de petits filets jaunes ; leur odeur est semblable à celle du Lotus sylvestris ou Triolet odorant : son fruit a la figure d'une petite olive, de couleur jaunâtre ; son écorce est fort deliée. Cet arbre est rare, on l'appelle en Malabar *Bepole*.

Bepole. Vertus. Ses feuilles sont déterfives, vulneraires, cicatrisantes, resolutives, on les pile en y mêlant du suc de Limons & on les applique sur les playes sordides.

Le suc de ces feuilles étant pris par la bouche & appliqué sur le nombril, est estimé bon pour tuer les vers du corps, Ses fleurs sont propres pour fortifier les nerfs.

On tire de son fruit par expression une huile bonne pour les piqueures & contractions des nerfs pour resoudre.

## NISI.

*Nisi, Ging-ging, Nimging, Canna, Gimsim.*

Est une plante de la Chine qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, grosse comme celle du blé, portant des feuilles qui ressemblent à celles du Violier ; ses fleurs naissent premierement en boutons rouges qui s'épanoüissent en six feuilles blanches : sa racine approche en figure de celle de la Mandragore, mais elle est plus petite, de couleur blanche, parsemée de petites veines noires, jettant peu de fibres, d'un goût doux & un peu amer desagreable : on fait secher cette racine pour la garder, elle devient jaunâtre en séchant, & elle ressemble beaucoup à la racine de Behen blanc : on en apporte en Hollande, * où l'on dit qu'on la vendue autrefois au poids de l'or : mais il en est venu depuis ce tems-là & elle n'est plus si chere, le ver s'y met quand on la garde long-tems, & elle se carie, nous en voyons peu en France ;

on en rencontre quelquefois de grisebrune qui n'est pas si estimée que la blanche.

Les Chinois en font un remede pour toutes leurs maladies, elle purifie le sang, elle repare les esprits, elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs, elle resiste au venin, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus.

*Nisi*, est un nom Japonnois. Etimologie.

*Gin-ging* ou *Nimging*, est un nom Chinois qui signifie homme; on a donné ce nom au Nisi, à cause que sa racine dans la terre a la figure des cuisses d'un homme.

*Canna*, est un nom des sauvages.

## NITRUM.

*Nitrum*, *Sal nitrum*, *Salpetra*, En François, *Salpêtre* ou *Nitre.*

Est un sel mineral en partie volatil & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vielles masures, des vieux bâtimens, des cavernes, des cimetieres, des écuries; des étables, des colombiers, des urines de plusieurs animaux, lesquelles ont long-tems sejourné dans la terre, des caves, ou sur des pierres: ce sel a principalement été formé par un acide de l'air, qui aprés avoir pénetré & rarefié les pierres ou la terre, s'y est fixé ou corporifié. * On en trouve un peu dans certains puits profonds, dans les eaux croupies, dans la rosée, dans la pluye: les terres fertiles sont toutes remplies de Salpêtre, & l'on peut dire que ce sel est un des principaux agens qui contribuent à la production & à l'accroissement des vegetaux, le sel naturel des animaux avant qu'il ait passé par le feu a beaucoup de raport avec le Salpêtre, c'est pourquoy l'on tire beaucoup de Salpêtre des terres que les urines & les excremens des animaux ont penetrées.

On separe le Salpêtre par la dissolution, par la filtration, & par la coagulation, on pulverise grossierement les pierres & les terres qui ont été long-tems exposées à l'air, ou qu'on a tirées des vieux édifices; on les met tremper dans beaucoup d'eau chaude afin que le sel s'y dissolve, on coule cette infusion, puis on la verse sur de la cendre commune pour en faire une lessive & la dégraisser, on passe & on repasse plusieurs fois la même liqueur sur les cendres, puis étant bien claire on en fait évaporer sur le feu environ les trois quarts de l'humidité, on la laisse refroidir & cristaliser, on retire les cristaux pour les mettre secher & l'on fait encore évaporer presque toute l'humidité; on laisse refroidir la liqueur comme auparavant, & l'on retire du Salpêtre qui contient beaucoup du sel des cendres, & qui approche assez du sel marin. Or quoique ce sel des cendres soit alkali, il change de nature, parce que ses pores ont été remplis par l'acide du Salpêtre. Le Salpêtre qu'on a tiré par cette premiere purification est appellé Salpêtre commun; le dernier sel qu'on en retire ne doit point être mêlé avec le premier; parce qu'il est presque fixe & par consequent moins bon. * Si l'on le fait distiller comme le Salpêtre, on en retirera un esprit acide, qui est une espece d'eau regale, & qui dissout l'or. Separation du Salpêtre des terres & des pierres. Salpêtre commun. Espece d'eau regale.

La derniere liqueur qui reste aprés les cristalisations est graisseuse, visqueuse, jaunâtre; on l'appelle mere de Salpêtre, ou eau-mere. Mere de Salpêtre. Eau-mere.

Pour purifier le Salpêtre commun on le met dans une grande chaudiere étamée & nette, on verse dessus de l'eau claire en quantité suffisante; pour le dissoudre on fait du feu dessous, & quand la liqueur commence à boüillir, on en ôte la premiere écume qu'on appelle boüe de Salpêtre; on continue à faire boüillir la liqueur quelque tems doucement, jusqu'à ce qu'elle ait acquis un peu plus de consistence qu'elle n'en avoit, on y jette alors un peu de vitriol blanc ou d'alum en poudre afin de la clarifier; il se fait dessus une écume noire qui s'épaissit, on la separe peu à peu avec une écumoire le plus exactement qu'on peut. Boue de Salpêtre.

Quand la liqueur a été dépoüillée de cette écume, on la verse toute boüillante avec des cuillers, ou autrement dans un autre vaisseau haut & étroit qu'on appelle cuve à rasseoir, & on la couvre d'un drap, de peur qu'elle ne refroidisse trop-tôt : on la laisse en repos une heure & demie ou deux heures, pendant lequel tems il se précipite au fond des féces, ou une maniere de lie jaune : la liqueur s'étant déchargée de cette impureté devient claire & belle; alors on la separe des féces étant encore chaude la versant par inclination dans des vaisseaux qu'on appelle jattes ou bacines à rocher; on couvre ces vaisseaux d'un drap, on laisse la liqueur en repos pendant un jour ou deux, jusqu'à ce que le Salpêtre s'y soit figé en beaux cristaux, grands, clairs, blancs, transparens qui sont ordinairement de figure sexangulaire : on tire alors ces crystaux de dedans les jattes, & on les met dans une cuve percée au fond où ils égoutent & se séchent, c'est-là le Salpetre raffiné.

Cuve à rasseoir.

Jattes, Bassines à rocher.

Salpêtre raffiné.

On fait évaporer la liqueur restante, qui est encore beaucoup empreinte de Salpêtre, à diminution d'environ la moitié, puis on la laisse refroidir : il s'y forme des crystaux un peu moins beaux que les premiers, on continue de même jusquà ce qu'on ait retiré tout le Salpêtre; mais les derniers crystaux qui se trouvent en petite quantité doivent être separez des autres, parce qu'ils tiennent beaucoup du sel fixe.

* On purifie une seconde fois le même Salpêtre raffiné, afin qu'il soit encore plus pur & plus dépoüillé de sa partie fixe; il est alors moins susceptible de l'humidité de l'air.

Si l'on expose à l'air pendant plusieurs années la terre dont on tire le Salpêtre, elle en reprend de nouveau.

On trouve aussi du Salpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits crystaux, on les separe en houssant ces lieux avec des balais, & on l'appelle par cette raison Salpêtre de houssage, il est préferable au Salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes, parce que n'ayant point passé comme lui sur les cendres, il n'est point empreint de leur sel : il doit être choisi net, prenant feu facilement. Les Anciens l'appelloient *Aphronitrum*.

Salpêtre de hossage.

Choix.

*Aphronitrum*.

* On nous apporte des Indes Orientales un beau Salpêtre très-estimé, principalement pour la poudre à canon; on dit qu'il est proche de Pegu, & que ce sel mineral y est si abondant qu'on en voit s'élever de certaines terres desertes & steriles, en crystaux blancs, aussi prés à prés l'un de l'autre que de l'herbe; on n'a qu'à le ramasser & à le purifier, il paroît semblable à nôtre Salpêtre raffiné.

Le Salpêtre ordinaire doit être choisi bien raffiné en longs crystaux, comme il a été dit, rafraichissant la langue lorsqu'on en applique dessus, jettant une grande flame quand on en met sur des charbons ardens. On travaille au raffinement du Salpêtre au petit Arsenal de Paris, on en fait aussi venir des Indes.

Choix.

Il est aperitif, incisif, resolutif, il appaise la soif, il excite l'urine, il resiste à la pourriture, il éteint les ardeurs du sang, il pousse la pierre du rein & de la vessie; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme : on en sale les saumons pour leur donner une belle couleur rouge.

Vertus.

Le Nitre des Anciens ne nous est pas connu, ce n'étoit pas le Salpêtre, il tiroit son nom d'un pays de l'Egypte appellé *Nitrum*, où il se trouvoit à ce qu'on dit, en abondance : on croit que c'étoit l'Anatron dont j'ay parlé en son lieu.

Etimologie

## NIX.

*Nix*, en François, *Neige*, est une eau rarefiée & congelée dans l'air par un vent froid, elle est ordinairement formée en petits floccons cristalins blancs, mais ses figures sont differentes, suivant les déterminations que le vent lui a donnée; on en voit quelquefois tomber en forme de petites étoiles : cette eau en se congelant enferme un

Neige.

me un sel acide de l'air qui rend la neige un peu piquante & pénetrante ; elle est utile en hyver sur les terres pour la conservation des blés, parce qu'elle les couvre & entretient par le moyen de son sel une espece de fermentation ou de chaleur qui empêche que ces semences ne gelent & périssent.

Elle est rarefiante, humectante, déterſive, rafraîchissante, propre pour la brûlure, pour les opthalmies, pour les inflammations. Vertus.

On enveloppe les fruits gelez avec de la Neige, afin que dégelant doucement ils se conservent sans se corrompre ou se pourir.

## NOCTUA.

*Noctua* en François, *Chahuam* ou *Hibou*, est un oiseau qui ne vole ni ne chante que la nuit : il y en a differentes grosseurs, mais il est ordinairement grand comme un pigeon, sa tête est grosse, ses yeux sont larges, ressemblants à ceux du chat; ils ne lui servent que la nuit, car il ne peut soûtenir la lumiere du jour; son bec est petit, oblong, jaune son cou est court; ses jambes sont couvertes de plumes & ses pieds sont velus, sa couleur est obscure, il habite les lieux pierreux, entre les rochers, sur les montagnes, dans les vieux édifices ruinez : il se nourrit de mouches à miel, de laizards, de rats ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Chahuan Hibou.

Sa chair est resolutive & propre pour la paralysie, pour la mélancolie ; pour la squinancie, on s'en sert interieurement & exterieurement ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, étant sechée & pulverisée. Chair. Vertus.

Son fiel est bon pour emporter les taches des yeux, Fiel.

Sa graisse est émolliente & resolutive, propre pour fortifier les nerfs pour aiguiser la veue. Graisse.

*Noctua à nocte*, parce que cet oiseau ne vole ni ne chante que la nuit. Etimologie.

## NOLI ME TANGERE.

*Noli me tangere*, J. B. Raii. hist.
*Balsamina lutea, sive Noli me tangere*, C. B. Pit. Tournefort.
*Persicaria siliquosa*, Ger.
*Mercurialis sylvestris, Noli me tangere dicta, sive Persicaria, siliquosa*, Park.
*Impatiens herba*, Dod.

Est une espece de Balsamine, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, lisse, luisante, verte, vuide, rameuse, empreinte d'un suc insipide. Ses feuilles sont rangées alternativement, semblables à celles de la Mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, pleines de suc : il sort de leurs aisselles des pedicules longs, menus, courbez vers terre, se divisant en trois ou quatre branches, ou sont attachées de petites fleurs à quatre feuilles inégales, semblables à celles des autres especes de Balsamine, de couleur jaune, marquées de pointes rouges, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines blanches. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Ces fruits s'ouvrent en meurissant, & étant agitez par le vent ou par le moindre attouchement, ils élancent par une maniere de ressort des semences oblongues, cendrées ou rougeâtres : sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux ; elle contient beaucoup de phlegme d'huile, & de sel essentiel. Quelques Auteurs, & entr'autres Dodonée, l'ont cruë d'une qualité maligne, & l'ont mise entre les poisons ; cependant l'experience ne montre point qu'elle produise de méchans effets, & l'on en reconnoit de bons.

Elle est trés-aperitive, propre pour faire uriner, pour briser la pierre du rein & Vertus.

de la vessie, étant prise en décoction ou en eau destilée.

On l'estime aussi purgative & émetique ; je n'ay pas reconnu cet effet, mais il y a de l'apparence que les climats differens où elle croît lui donnent des vertus differentes : elle est resolutive, détersive, vulneraire, appliquée exterieurement.

Etimologie. *Noli me tangere, seu impatiens herba*, à cause que quand on touche le fruit de cette plante, il en sort avec impetuosité des semences qui s'embarrassent entre les doigts & salissent les mains.

## NOSTOC.

*Nostoc ciniflorum*, Pit. Tournefort.
*Muscus fugax membranaceus pinguis*, Bot. Monsp.

Est une espece de mousse membraneuse, un peu onctueuse, ou un gazon ras, de couleur verte-pâle, insipide au goût, qui croît & qui s'étend beaucoup le long des chemins & dans les prez ; elle ne paroît qu'entre l'équinoxe du Primtems & celui de l'Automne, on en trouve par tout aux environs de Paris. Quelques Botanistes l'appellent *Usnea plantarum*, ou Usnée plante ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel volatil urineux.

*Usnea plantarum.* Usnée plante.

Cette plante étant cueillie & infusée dans de l'eau chaude s'y dissout presque toute, & elle se corrompt en peu de tems.

Vertus. Elle est émolliante, adoucissante, vulneraire, resolutive, elle calme les douleurs étant appliquée exterieurement.

*Nostoc* est un nom Allemant.

## NUMMULARIA.

*Nummularia*, Ger. Raii hist.
*Nummularia vulgaris*, Park.
*Centimorbia*, Gesn. Tur.
*Nummularia major lutea*, C. B.
*Nummularia sive centimorbia*, J. B.
*Lysimachia humi fusa folio rotundiore*, P. Tournefort.
En François, *Nummulaire*.

Est une espece de Lysimachia, ou une plante qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rameuses, rampantes & serpentantes à terre, portant des feuilles opposées l'une vis-à-vis de l'autre, larges d'un doigt, presque rondes, & un peu crêpées, vertes, d'un goût fort astringent : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, grandes, jaunes, formées en rosettes, coupées en cinq parties, pointues, attachées à des pedicules courts : quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits spheriques qui renferment des semences fort menues ; sa racine est petite. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruisseaux ; elle s'étend plus ou moins en grandeur suivant les terres où elle naît : celle qui se trouve dans les jardins croît plus grande que celle des champs ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est astringente, vulneraire, propre pour les ulceres du poumon, pour l'astme, pour les morsures des serpens, pour le scorbut, pour la dysenterie, pour le crachement de sang, pour le flux de menstrues & d'hemorroïdes, pour les hernies, pour les cours de ventre, on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologies. *Nummularia à nummo*, monnoye, parce que les feuilles de cette plante representent par leur figure une piece de monnoye.

*Centimorbia*, comme qui diroit, *herbe propre à guerir cent sortes de maladies* ; ce qui est une exageration assez souvent usitée chez les Auteurs.

## NUX CARYOPHYLLATA.

*Nux caryophyllata*, en François, *Noix geroflée* ou *Noix de Madagascar*; Noix de gerofle. Noix de Madagascar.

Est une noix grosse comme une noix de galle, ronde, legere, de couleur de châtaigne, ayant l'odeur & le goût de Gerofle, mais plus foibles, contenant un pepin ou une semence: on nous l'apporte de Madagascar; c'est le fruit d'un arbre appellé dans le pays *Ravendsara*, qui croît abondamment en l'Isle de saint Laurent: ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier. *Ravendsara.*

On separe la seconde écorce de cet arbre & on la fait secher, elle ressemble beaucoup en figure & en couleur à la Canelle, mais elle a le goût de Gerofle: on l'appelle Canelle geroflée, ou Capelet, ou Bois de Crabe. Canelle geroflée. Capelet. Bois de Crabe.

Le fruit & l'écorce de cet arbre sont céphaliques stomacales, propres pour chasser les vents, pour exciter l'apetit, pour resister au venin. Vertus.

## NUX INSANA.

*Nux insana, ab affectu prunula insana nautis Belgis*, Clus.

*Pruna insana spinosa*, C. Bauh.

Est un fruit des Indes gros comme nos petites prunes, rond, couvert d'une écorce dure, rude, rougeâtre, enfermant un noyau membraneux, noir & marqué d'une tache blanche, assez grande, entouré d'une pulpe noire semblable à celle de la prune sauvage; ce noyau contient une amande ferme de couleur cendrée. Cette noix naît à un grand arbre comme un Cerisier, & portant des feuilles longues & étroites comme celles du Pescher.

Ce fruit produit un fort méchant effet à ceux qui en mangent, car il cause des vertiges au cerveau, & un délire qui dure quelquefois deux ou trois jours, ou bien il donne des cours de ventre. Méchans effets du fruit

Il est narcotique, on peut l'employer exterieurement dans les onguents pour adoucir & calmer les douleurs. Vertus.

*Nux insana*, à cause des méchans effets que cette espece de noix excite dans le corps lorsqu'on la mange. Etimologie

## NUX JUGLANS.

*Nux juglans*, Dod. J. B. Raii hist.
*Nux juglans, sive regia vulgaris*, C.B. Pit. Tournefort.

*Nux juglans vulgaris*, Park.

En François, *Noyer*.

Est un arbre grand & beau, fort rameux, & qui répand ses rameaux fort au large, faisant un grand ombrage; ses feuilles sont grandes, larges, nerveuses, vertes, d'une odeur forte, d'un goût astringent; ses chatons sont longs, pendans, de la figure & de la grosseur des Chenilles, composez de plusieurs feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, de couleur jaunâtre; le dessous de ces feuilles est couvert de plusieurs sommets attachez ordinairement par des étamines si courtes qu'on a de la peine à les appercevoir: ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais dans des endroits separez; ce sont les noix que tout le monde connoît & qu'on appelle en Latin *Nuces*; ils sont couverts chacun par une écorce charnue, verte, sous laquelle se trouve la coque ligneuse, dure, presque ronde ou ovale que nous appellons coquille de noix, & qui renferme une espece d'amande divisée en deux, ou en quatre parties charnues, moëlleuses, blanches, ressemblant en quelque façon à de petites cuisses; d'un goût savoureux & agréable, envelopées étroitement par une membrane déliée, Noix. *Nuces.*

mince qui y est adherante, mais qui s'en sépare facilement : ces petits membres de la noix sont séparez par une cloison ligneuse qu'on appelle zest : pendant que la noix est encore bien tendre & un peu aqueuse elle est appellée Cerneau, on la mange avec du sel, c'est un ragoût visqueux qui cause souvent des indigestions quand on en fait excés: le sel à la verité le corrige en attenuant ses parties ; la noix est moins sujette à produire ce mauvais effet quand elle a atteint sa grosseur parfaite ou sa maturité.

Bois de noyer. Le bois du noyer est dur, robuste, compacte, ondé en des endroits, couvert d'une grosse écorce cendrée. Ses racines sont grandes, longues, s'étendant beaucoup dans la terre. Cet arbre croît dans les terres grasses aux champs & aux jardins ; il contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Le bois de noyer est employé chez les artisans pour les cabinets, pour les bureaux, pour les comptoirs ; pour les armoires : on s'en sert peu en Medecine ; il est pourtant sudorifique & adoucissant étant pris en décoction.

L'écorce charnue des noix est sudorifique & propre pour resister au venin. Les Teinturiers en tirent une forte teinture.

Coquilles des Noix Vertus. Les coquilles & les zests des noix sont aussi sudorifiques, dessicatives, on les employe avec l'Esquine, la Sarcepareille, le Gayac dans les tizanes.

Noix confites. Les noix confites fortifient l'estomac, excitent la semence, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaise.

huile de Noix-Vertus. On tire des noix seches par expression, une huile qui est fort en usage dans les alimens & dans la Medecine : on l'employe pour les coliques, pour adoucir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour résoudre & pour fortifier les nerfs.

Seconde écorce du bois de Noyer. Vertus. Dose. La seconde écorce du bois de noyer arrête le vomissement, on la fait secher & on la reduit en poudre. La dose est depuis un scrupule jusqu'á une dragme.

Suc de la racine. Le suc de la racine de noyer est estimé propre pour appaiser les douleurs de la Goutte, étant appliqué dessus.

Feuilles & fleurs. Vertus. Les feuilles & les chatons ou fleurs du noyer sont astringentes sudorifiques & propres pour résister à la malignité des humeurs, étant prises en décoction.

Etimologies. *Nux à nocere, nuire*, parce que l'odeur du noyer excite de la douleur à la tête, & étourdit plusieurs personnes. On remarque aussi qu'il ne croît que trés-peu de plantes sous l'ombre du noyer.

*Juglans, quasi Jovis glans.*

*Nux regia*, parce que le Noyer fut transporté de Perse par des Rois, & cultivé en d'autres pays.

## NUX MEDICA.

Noix medicinale. *Nux medica* en François, *Noix medicinale*, est un fruit de la grosseur d'une chataigne, fort dur, oblong, relevé en son milieu & un peu aplati par les deux bouts, de couleur jaunâtre, tirant un peu sur le rouge, entr'ouvert d'un côté dans sa longueur, & clos exactement de l'autre, ayant une côte au milieu tout autour. Il naît à un arbre qui croît aux Isles des Maldives en Amerique.

Vertus. Ce fruit est propre pour aider à laccouchement, pour faire sortir l'arrierefaix, pour fortifier le cerveau, pour l'epilepsie, étant pris par la bouche.

Etimologie. *Nux medica*, à cause que cette noix est souvent employée en Medecine chez les Indiens.

## NUX VOMICA.

Noix vomique. *Nux vomica*; en François *Noix vomique*, est un petit fruit plat, rond, ou orbiculaire, large comme un de nos liards, velouté ou lanugineux, de couleur de gris

de Souris en dehors, dur comme la corne, de diverses couleurs en dedans, tantôt jaune, tantôt blanc, tantôt brun ; Quelques-uns croyent que c'est le noyau d'un fruit gros comme une pomme, qui croît sur une grande plante en plusieurs endroits de l'Egypte : mais la verité est qu'on ne sçait point encore bien l'origine de la noix vomique, & qu'il n'y a rien de sûr dans toutes les Histoires qu'on en a rapportées. Il faut la choisir grosse, nette, nouvelle : on ne peut la mettre en poudre, qu'elle n'ait été auparavant rapée ; car elle a une consistence de corne. On en fait manger aux chiens & à plusieurs autres animaux à quatre pieds qu'on veut faire mourir ; car elle les empoisonne en se gonflant comme une éponge dans leur estomac & les suffoquant. Elle n'est point poison aux hommes. Choix.

Elle est déterfive, dessicative, resolutive, étant appliquée exterieurement en poudre : on l'employe aussi interieurement dans plusieurs compositions propres à resister au venin, à chasser par transpiration les mauvaises humeurs. Vertus.

## NYMPHÆA.

*Nymphæa*, en François, *Nenufar*, est une plante aquatique dont il y a deux especes. Nenufar.

La premiere est appellée,

*Nymphæa alba*, J. Bauh.
*Nymphæa candida*, Trag. Fuch.
*Nymphæa alba major*, C. B. P. Tourn.
*Nenufar album*, Brunf.

En François, *Nenufar blanc*.

Cette plante pousse des feuilles, grandes, larges, presque rondes, épaisses, charnues, cuiracées, nageantes à la surface de l'eau, venimeuses, de couleur verte-blanchâtre sur le dos, d'un vert-brun en dessous, ayant chacune deux petites oreilles obtuses, d'un goût herbeux assez fade ; ces feuilles sont soûtenues par des queues longues, grosses comme le doigt d'un enfant, rougeâtres, rondes, tendres, succulentes, fongueuses ; ses fleurs sont grandes, grosses, larges quand elles sont épanouies, à plusieurs feuilles disposées en rose, belles, blanches, comme celles des Lys, mais sans odeur, contenues dans un calice ordinairement à cinq feuilles blanchâtres, soûtenues chacune par son pedicule semblable à la queue de la feuille. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit rond, partagé dans sa longueur en plusieurs loges remplies de semences oblongues, noirâtres, luisantes : sa racine est longue, grosse comme le bras, ayant des nœuds sur son écorce, de couleur brune en dehors, blanche en dedans, charnue, fongueuse, empreinte de beaucoup de suc visqueux, attachées au fond de l'eau dans la terre par plusieurs fibres.

La seconde espece est appellée,

*Nymphæa lutea*, Ger.
*Nymphæa lutea major*, C. Bauh. Pit. Tournef.
*Nymphæa citrina*, Cord. hist.
*Nenuphar luteum*, Brunf.

En François, *Nenufar jaune*.

Elle differe de la précedente, en ce que ses feuilles sont un peu moins rondes, ou un peu oblongues ; en ce que ses fleurs sont jaunes, en ce que son fruit est de figure conique, contenant des semences plus grandes que celles du Nenufar blanc ; & en ce que sa racine est verte en dehors. L'un & l'autre Nenufar naissent dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres ; ils contiennent beaucoup de phlégme & d'huile, peu de sel. Le Nenufar blanc est fort en usage dans la Medecine.

Sa fleur & sa racine sont humectantes, rafraîchissantes, un peu narcotiques : elles calment par leurs parties visqueuses le trop grand mouvement des humeurs ; elles sont Vertus.

propres pour les âcretez d'urine, pour adoucir le sang, pour les fiévres ardentes, pour le rhume étant prise en décoction. On s'en sert aussi exterieurement pour les inflammations, pour décrasser & adoucir la peau, pour exciter le sommeil.

Etimologie On a donné au Nenufar le nom de *Nimphæa*, à cause qu'il naît dans les eaux, où les Poëtes ont feint que les Nymphes habitoient.

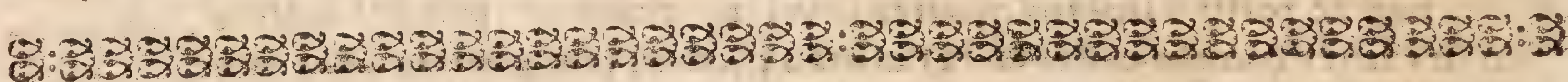
## NYMPHOIDES.

*Nymphoïdes aquis innatans*, P. Tournefort. | *Nymphæa lutea minor flore fimbriato*, C. Bauh. J. Bauh.

Est une plante aquatique que les Auteurs ont placée entre les especes de Nenufar. M. Tournefort en a fait un genre separé; ses feuilles sont de la figure de celles du Nenufar jaune, mais plus petites, attachées à la racine par des queues longues, rondes & nageantes sur l'eau, ameres au goût; il s'éleve d'entr'elles des tiges rondes qui soûtiennent des fleurs à une seule feuille formée en bassin découpé le plus souvent en cinq quartiers frangez par les bords, de couleur jaune: ce bassin est contenu dans un calice fendu jusques vers sa base en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une capsule oblongue, aplatie, un peu charnue, n'ayant qu'une cavité dans laquelle sont renfermées plusieurs semences oblongues, envelopées chacune d'une coife membraneuse, d'un goût amer: sa racine est grosse, noueuse, attachée dans la terre par beaucoup de fibres. Cette plante croît dans les étangs, dans les marais; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est déterfive, rafraîchissante, astringente, épaississante, propre pour arrêter les hemorragies, pour concilier le sommeil, pour adoucir les âcretez du sang étant prise en décoction.

Etimologie *Nymphoïdes à Nymphæa*, parce que cette plante approche beaucoup du Nenufar.





## OCHRA.

Ocre. *Ochra*, en François, *Ocre*, est une terre en masse, seche, graisseuse, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée, qui se tire de quelques mines profondes du Berry.

Ocre rouge. On en calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge; c'est ce qu'on appelle *Ocre rouge*.

Choix. L'une & l'autre de ces terres sont employées dans la Peinture; on les choisit nettes, fragiles, hautes en couleur.

Vertus. Elles sont resolutives, dessicatives, astringentes, étant appliquées exterieurement.

Rouge-brun, ou brun rouge d'Angleterre. On nous apporte d'Angleterre une espece d'Ocre rouge, qu'on appelle *rouge-brun* ou *brun-rouge d'Angleterre*: on l'employe pour la Peinture.

Potée. On nous apporte du même pays une autre espece d'Ocre qui ne differe du rouge-brun qu'en ce que sa couleur est bien foncée; on l'appelle *Potée*, on s'en sert pour polir les glaces.

Vertus. Ces deux dernieres especes d'Ocre-rouge, sont dessicatives, astringentes.

## OCHRUS.

*Ochrus folio integro capreolos emittente*, | C. B. Pit. Tournefort.

*Ochrus sive Ervilia*, Dodon. Raii hist.
*Ochrus sive Ervilium flore & fructu albo*, Park.
*Lathyri species, quæ Ervilia sylvestris Dodonæo*, J. B.

Est une plante qui pousse des tiges semblables en quelque façon à celles de la Gesse, longues d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, foibles, se couchant par terre : ses feuilles sont oblongues, les unes simples, les autres composées d'autres feuilles rangées par paires, finissant toutes par des mains : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, attachées à des pedicules courts ; elles sont legumineuses, blanches, soûtenues sur des calices découpez en pointe. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses composées chacune de deux cosses qui renferment cinq ou six grains ou semences presque rondes, grosses comme de petits pois, de couleur obscure jaunâtre : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les champs, entre les blez ; sa semence contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elle est détersive, astringente, resolutive, digestive. Vertus.

*Ochrus ab Ochra*, *Ochre*, à cause que la semence de cette plante a une couleur qui approche de celle de l'Ocre. Etimologie

## OCIMUM.

*Ocimum vulgatius*, C. B. P. Tournef.
*Ocimum vulgare majus*, Park.
*Basilicum sive ocimum*, Brunf.
*Ocimum medium vulgatius & nigrum*, J. B. Raii. hist.
*Ocimum medium citratum*, Ger.

En François, *Basilic.*

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ demi pied, toufue, se divisant en beaucoup de petits rameaux quarrez, velus, tirant un peu sur le rouge, garnis de feuilles faites comme celles de la Parietaire, mais plus petites, d'une odeur forte, aromatique & trés-agreable ; ses fleurs sont verticilées & disposées en épi assez long, peu serré aux sommitez des branches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, fort odorantes : chacune d'elles est en gueule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il luy succede une capsule qui enferme des semences oblongues, menues, noires : sa racine est ligneuse, fibreuse, noire. On cultive cette plante dans les jardins & dans les maisons ; où elle rend un parfum agréable : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ; on se sert en Medecine de ses feuilles & de sa semence.

Elle est propre pour exciter les urines & les mois aux femmes ; pour resister au venin, pour chasser les vents, pour aider à la respiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, pour digerer, pour resoudre, pour fortifier les nerfs : on l'employe exterieurement & interieurement. Vertus.

*Ocimum*, *ab* ὠκέως, *celeriter*, parce que la semence de cette plante pousse & leve promptement. Etimologies.

*Basilicum à* Βασιλεὺς, *Rex*, comme si l'on disoit, *Plante Royale* ; à cause de son excellente odeur & de ses vertus.

On trouve quelquefois dans les descriptions des Pharmacopées *Ozimum*, au lieu de *Ocimum*. Ozimum.

## OCULUS CATI.

*Oculus cati*, Boet. de Boot.
*Solis oculus* quibusdam.
*Astroïtes*, Plin.
*Mithrax*, Persis.
*Pseudopalus*, Cardan.

En Françoiss, *Oeil de Chat.*

Est une pierre prétieuse, belle luisante, transparente, de diverses couleurs, ressemblant à l'Opale, mais beaucoup plus pure : elle nait dans les Indes en plusieurs endroits; mais celle qu'on tire de Zeilan est la plus estimée ; on en trouve de differentes grosseurs: sa figure est ordinairement oblongue, à peu prés comme une feverole, on dit que la plus grande qui soit en Europe, est gardée dans le cabinet de Monsieur le gand Duc de Toscane ; elle est plus grosse que le pouce. L'Oeil de Chat n'est point en usage en Medecine.

Etimologies. *Oculus cati*, parce que cette pierre ressemble à l'œil du chat.

*Solis oculus*, parce qu'elle represente un œil, & qu'elle est rayonnante comme un petit Soleil.

*Astroites* parce qu'elle est rayonnante comme une étoile.

*Mithrax* est un nom Persien qui signifie *Soleil*; parce que cette pierre rayonne comme un petit Soleil.

*Pseudopalus à* ψεῦδος, *falsus*, *&* ὄπαλος, *opalus* c'est-à-dire, *fausse Opale*; car cette pierre ressemble à l'Opale.

## OENANTHE.

*Oenanthe Apii folio*, C. B. Bauhin, Pit. Tounefort.

*Oenanthe Apii folio major*, Park.

*Oenanthe sive Filipendula Monspessulana Apii folio*, J. B. Raii hist.

*Filipendula angustifolia*, Ger.

Est une plante dont les feuilles sont premierement larges, répandues à terre, & semblables à celles du Persil; ensuite elles prennent la forme de celles du Peucedanum ou queue de Pourceau : il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuses, rameuses, canelées, bleuâtres : ses fleurs sont disposées en ombelles aux sommitez des branches; petites, composées chacune de cinq feuilles rangées en fleurs de lys, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succde des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées sur le dos, garnies à leur extrêmité d'enhaut de plusieurs pointes. Ses racines sont de navets noirs en dehors, blancs en dedans, suspendus par des fibres longues, s'étendant plus au large ou aux côtez qu'elles ne pénetrent avant dans la terre, d'un goût doux & assez agréable, approchant un peu de celuy du Panais, Cette plante croît aux lieux marécageux, elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Medecine principalement de sa racine.

Vertus. Elle est détersive, aperitive, carminative; on l'employe pour la pierre, pour les hemorroïdes.

Etimologie. *Oenanthe ab* οἴνη, *vitis &* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit, *Fleur de vigne*; parce que les Anciens donnerent le nom de *Oenanthe* à une plante qui fleurissoit en même tems que la vigne, ou dont les fleurs avoient une odeur semblable à celle de la fleur de la vigne.

Entre les especes de Oenanthe, il y en a une qui est trés-pernicieuse & à qui il faut prendre garde, car c'est un grand poisson en voici la description.

*Oenanthe chærophilli foliis*, C. B. Pit. Tournefort.

*Oenanthe cicutæ facie succo viroso, croceo* Lob. Icon.

*Oenanthe succo viro socicutæ facie lobelio*, J. B. Wepfer.

Cette plante a beaucoup de rapport & de ressemblance avec la Cigue, elle croît à la hauteur d'environ trois pieds : il sort de sa racine plusieurs tiges assez éparses, rondes, rameuses, portant des feuilles qui ressemblent à celles du cerfeuil, de couleur verte-brune, ou noirâtre, d'un goût âcre & ingrat, remplies d'un suc qui est au commencement laiteux, mais qui jaunit ensuite & devient virulent, puant, venimeux

meux & ulcerant, ses fleurs sont disposées en ombelles comme en la ciguë : chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles rangées en rose ou en fleur de Lys ; elles laissent aprés qu'elles sont tombées un petit fruit composé de deux semences oblongues, canelées, ses racines sont des navets comme celles de l'Asphodele, blancs, attachez, immediatement à leur tête sans qu'aucun fibre les suspende, remplis du même suc que la plante ; elle ne croit gueres que dans les pays froids & septentrionaux ; on en trouve en Angleterre le long des ruisseaux & des autres lieux aquatiques.

C'est un poison mortel, si l'on a eu le malheur d'en avoir avalé, il cause dans le ventricule une ardeur trés-douloureuse ; il fait tomber dans des convulsions fortes qui renversent les yeux, qui otent le sentiment, qui resserrent les machoires, il excite des hoquets frequens, des envies & des efforts inutiles de vomir, des hemorrhagies par les oreilles, des contractions, une tension considerable vers la region de l'estomac : tous ces mauvais accidens font connoitre que cette plante par son acrimonie ronge & cauterise la tunique nerveuse de l'estomac ; les remedes qu'on doit y faire sont les mêmes qu'aux poisons de l'arsenic & du sublimé, faire boire au malade beaucoup d'huile, de graisse ou de beurre fondus, de lait & d'autres liqueurs onctueuses qui puissent lier, ambarasser & adoucir les sels âcres & rongeans, que les sucs de la plante communiquent aux visceres, & les évacuer par haut & par pas. Effets de ce Poison.

## OENANTHE AVIS

*Oenanthe*, *Vitiflora*, *Vitifera*. En François, *Cu blanc*,

Est un petit oiseau, dont le bec, les aîles, les jambes, & le bout de la queue sont noirs, son dos est cendré, son ventre & le dessous de sa queue sont blancs ; ses jambes sont longuettes, ses pieds sont petits, sa langüe est oblongue & platte : on le trouve dans les buissons, il ne vole pas bien long-tems sans s'arrêter ; il se nourrit de mouches, de vers de terre, de chenilles ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est aperitif & propre pour l'épilepsie.

*Oenanthe ab* οἴνη *vitis &* ἄνθη, *flos*, c'est-à-dire, *Fleur de vigne* : on a donné ce nom à cet oiseau, à cause qu'il paroît dans le tems que la vigne fleurit : on l'appelle *Vitiflora*, pour la même raison.

*Cu blanc*, parce que les plumes de son derriere sont toutes blanches.

## OENAS.

*Oenas*, *Vimago*, *Vinitorculum*, *Rupicola*,

Est un oiseau plus gros qu'un Pigeon ; son bec est long & pointu : sa tête, ses aîles & son ventre sont de couleur cendrée, sa queuë est grise & noire, ses pieds sont rouges ; il aime fort les raisins meurs : on le trouve dans les vignes au tems des vendanges : sa chair est dure. On met cet oiseau entre les Pigeons sauvages ; il contient beauçoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour reparer les forces ; on en fait des bouillons. Vertus.

*Oenas ab* οἶνος, *vinum*, parce que cet oiseau succe les raisins meurs. Etimologie

## OESYPUS.

*Oesypus*, *Isopus*, *humida*, En François, *Oesipe suint*

Est une espece de mucilage graisseux & en consistance d'ongent de couleur grise brune, d'une odeur fade & desagréable ; on le tire de la laine grasse appellée en Latin

*Lana succida.* *Lana succida*, qui naît à la gorge & entre les cuisses des brebis & des moutons : on lave cette laine & on la fait bouillir dans de l'eau pour la degraisser afin qu'elle soit en état d'être employée comme d'autre laine : on laisse un peu reposer les lotions ou la decoction, & l'on trouve une maniere d'écume grasse nageante ; on la ramasse, & l'ayant passée par un linge, on l'a met refroidir dans un baril ou dans un pot pour la garder, c'est l'Oesipe. Celui que nous trouvons chez les Droguistes & que nous employons dans quelques emplâtres est apporté de Normandie, de la Beausse, du Berry, il le faut choisir nouveau, de bonne consistance, net, de couleur brune, d'une odeur desagréable, mais qui ne soit point corrompue, car il s'empuantit quelquefois en vieillissant ; d'autrefois il devient dur comme du savon, il contient beaucoup d'huile, un peu de phlegme, & de sel volatil.

Maniere de faire l'Oesippe.

Choix.

Il est propre pour ramollir, pour résoudre, pour appaiser les douleurs, pour fortifier, on ne s'en sert qu'exterieurement.

Vertus.

Etimologie. *Oesipus ab* ὄϊς, *ovis*, brebi, & σήπεσθαι *putrescere*, parce que l'Oesipe est une matiere sale & comme corrompue qui se tire des brebis.

## OLAMPI GUMMI.

*Gummi Olampi*, est une gomme ou une resine dure, jaune, tirant sur le blanc, transparente, ressemblante au copal, douce au goût avec tant soit peu d'astriction, on nous apporte cette gomme de l'Amerique, mais rarement.

Elle est déterssive, dessicative, resolutive.

## OLEA.

Olivier. *Olea*, en François, *Olivier*, est un arbre de grandeur mediocre dont il y a deux especes, un cultivé & l'autre sauvage.

Le premier est appellé.

*Olea*, Brunf. *Olea sativa*, Dod. C. B. Raii hist. Pit. Tournefort.

Son tronc est noueux, son écorce est lisse, de couleur cendrée, son bois est assez solide, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer; ses feuilles sont oblongues & étroites presque semblables à celles du Saule, pointues, épaisses, charnues, grasses, dures, de couleur verte pâle en dessus, blanchâtre en dessous, mais sans poil, attachées à des queues trés-courtes & opposées l'une à l'autre ; il sort d'entre leurs aisselles des pedicules qui soutiennent des fleurs disposées en grapes blanches, consistant chacune en une seule feuille évasée en haut & fenduë en quatre parties, mais retrecie par le bas en tuyau : quand cette fleur est passée il lui succede un fruit oblong ou ovale, verd, charnu, succulent : c'est ce qu'on appelle en Latin *Oliva*, & en François, *Olive*, ce fruit est plus ou moins gros suivant les lieux où il naît ; celui qui croît en Provence & en Languedoc est gros comme un gland de chêne, mais celui qui croît en Espagne est plus gros qu'une muscade ; l'un et l'autre ont un goût âcre, amer, acerbe & desagréable : ils renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux, qui contient une semence aussi oblongue. On cultive cet arbre dans les pays chauds, en Italie, en Espagne, au Languedoc, en Provence.

Premiere espece Olivier cultivé.

*Oliva*, Olive.

Olives d'Espagne.

L'Olivier sauvage est appellé.

*Olea sylvestris*, Ger. Raii. hist.
*Olea sylvestris folio duro subtus incano*, C. B. Pit. Tournef.

*Oleaster*, Lon. Cæs.
*Oleaster*, *sive olea sylvestris*, J. Bauh. Park.

Il differe du précedent en ce qu'il est plus petit en toutes ses parties, & en ce que ses feuilles sont plus blanches en dessous : il croît aussi dans les pays chauds, on ne se sert point de ses Olives. Seconde espece.

On confit les Olives cultivées avec du sel & de l'eau pour les rendre bonnes à manger, car au sortir de l'arbre elles ont un goût insuportable. Olives confites.

On tire par expression l'huile d'Olive comme je l'ay dit dans ma Pharmacopée universelle: elle est émolliente, anodine, resolutive, detersive propre pour la dysenterie, pour la coliqne ; les Olives contiennent aussi beaucoup de phlegme & de sel essentiel qu'on laisse écouler & dissiper avant que de les mettre à la presse. Huile d'Olive. Vertus.

Les feuilles de l'Olivier sont astringentes.

Les branches de l'Olivier étoient autrefois des signes de la paix, comme celles du Laurier sont presentement les marques de la gloire.

Il croît proche de la Mer rouge certains Oliviers sauvages qui jettent une gomme fort propre pour arrêter le sang & guérir les playes. Gomme d'Olivier.

*Olea* vient du nom Grec ἐλαία, qui signifie la même chose. Etimologie

## OLEUM CADINUM VULGARE.

*Oleum cadinum, seu Takinum vulgare*, | En François, *Huile de Cade*, *Oleum Takinum.*

Est une huile claire comme de l'huile d'Olive, rougeâtre, qui se separe de la poix quand on fait la poix noire, elle a une odeur assez desagréable les maréchaux l'employent pour les piqueures & pour les playes des chevaux ; elle est aussi en usage dans la Medecine. Huile de Cade.

Elle est digestive, émoliente, resolutive, elle appaise les douleurs, elle guérit la galle, elle est nervale & vulneraire, appliquée exterieurement. Vertus.

Ce qu'on appelle *Oleum, cadinum verum* ou *veritable huile de Cade*, est une huile noire & puante, tirée par la distilation du bois de l'Oxicedre, comme je l'ay marqué dans le chapitre de cet arbre. Huile de Cade veritable,

*Cadinum à cadendo*, parce que cette huille tombe par la distilation. Etimologie

## OLEUM PALMÆ.

*Oleum palmæ*, en François, *Huile de Palme* ou *huile de Senega*, ou *Pumicin*, est une huile épaisse comme du beure, de couleur jaune dorée, d'une odeur d'Iris agréable ; elle est tirée par décoction & par expression de l'amande d'un fruit gros comme un œuf, appellé *Aouara*, dont j'ay parlé en son lieu, qui croît à une espece de Palmier au Senega, au Bresil, en Affrique ; les Affriquains en mangent comme du beure. On tire cette huile de l'amande du fruit du Palmier de la même maniere qu'on tire celle des bayes du Laurier; j'en ay parlé dans ma Pharmacopée. Voyez *Oleum Laurinum* Huile de Palme. Huile de Senega. *Pumicin.* Choix.

On doit choisir l'huile de Palme recente, en consistance de beure, haute en couleur, d'une odeur agréable, d'un goût doux ; elle blanchit en vieillissant & elle rancit un peu. Vertus.

Elle est propre pour adoucir la goute & les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour atténuer les humeurs froides, exterieurement appliquée. Vertus.

## OLEUM TERRÆ.

*Oleum terræ*, en François, *Huile de terre*, est une huile rouge transparente, d'une odeur forte, laquelle sort d'une montagne dans les Indes Orientales ; c'est une espece de Petrole. Huile de terre.

## OMPHACIUM.

Verjus. *Omphacium*, en François, *Verjus*, est le suc du raisin encore verd ou exprimé avant sa maturité, sa couleur est verdâtre son goût est acide, stiptique ou astringent; il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile.

Vertus. Il est deterfif & astringent, il désaltere, il précipite la bile, il réjouït le cœur, il tempere l'acrimonie des humeurs, il décrasse la peau, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologies. *Omphacium ab* ὀμφαξ *uva acerba*, parce que le Verjus est tiré du raisin verd & encore acerbe.

*Omphalocarpium*, *ab* ὀμφαλὸς *umbilicus*, *&* κάρπος *fructus*: on a donné ce nom au grateron, parce que son fruit a une figure approchante de celle d'un petit omblic.

*Oleum omphacinum* Ce que les Auteurs appellent *oleum omphacinum*, seroit une huile tirée par expression des olives vertes; mais on n'en peut point tirer, comme je l'ay remarqué dans ma Pharmacopée.

## OMPHALODES.

*Omphalodes pumila verna symphiti folio*, Pit. Tournefort.
*Symphitum minus borraginis facie*, C.B.
*Borrago minor herbariorum*, Park.
*Symphitum pumilum repens*, *sive borrago minima herbariorum*, J. B. Raii hist.
*Symphitum parvum borraginis facie*, Ger. emac.

Est une plante basse, rampante, qui ressemble au Symphitum; elle pousse de sa racine des feuilles assez semblables à celles de la Pulmonaire, mais plus petites & sans táches, pointuës, vertes, attachées à des queuës longues; ses tiges sont hautes d'environ demi pied, grêles, revêtues de peu de feuilles, soûtenant en leurs sommitez de petites fleurs bleuës; chacune d'elles est une rosette découpée en cinq quartiers arondis: quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit dont l'ame est une piramide à quatre faces, sur chacune desquelles est attachée une capsule faite en corbeille, dentée ordinairement sur les bords & renfermant une semence assez semblable à celle du Lin: sa racine est petite, entourée de fibres. Cette plante croît au Printems dans les jardins, son goût est visqueux, mêlé d'un peu d'acrimonie: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de sel.

Vertus. Elle est épaississante, consolidante, aglutinante, propre pour arrêter le sang, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant donnée interieurement & appliquée exterieurement.

Etimologie On a donné à cette plante le nom de *omphalodes ab*, ὀμφαλὸς *umbiculus*, parce que le creux de ses capsules a une figure approchante de celle du nombril.

*Omphax*, *Græce* ὀμφαξ signifie du raisin vert, ou du verjus.

## ONAGER.

Asne sauvage. *Onager*, en François, *Asne sauvage*, est une espece d'asne feroce, beaucoup plus grande que l'asne ordinaire, de couleur diversifiée, blanche & noire; elle fait sa demeure en des lieux inhabitez, pierreux, montagneux, en Affrique, en Lycaonie, en Lycie: elle se nourrit d'herbes. Sa graisse est propre pour fortifier les reins.

Vertus. Sa moëlle est bonne pour adoucir la goute étant appliquée dessus.

Etimologie *Onager*, *ab* ὄνος *asinus*, *&* ἄγριος *sylvestris*, comme qui diroit, asne sauvage.

## ONAGRA.

*Onagra latifolia*, P. Tournefort.
*Lysimachia lutea corniculata*, C. Bauh. Raii hist.
*Lysimachia Americana*, Col.
*Lysimachia lutea virginiana*, Ger. emac.
*Lysimachia lutea siliquosa virginiana*, Park.
*Axochiolt*, Hermandez,

Est une plante qui pousse une tige haute, grosse comme le doigt, ronde en bas, anguleuse & rameuse en haut, grise & marquetée vers sa sommité de points rouges, remplie de moëlle; ses feuilles sont longues, étroites, rangées alternativement, sinueuses & dentelées en leurs bords, ses fleurs sont grandes & ordinairement à quatre feuilles jaunes, disposées en rose dans les enchancrures d'un calice, duquel une moitié est fistuleuse & l'autre solide; cette fleur est odorante, mais de peu de durée, car elle ne demeure qu'un jour épanoüie sans se flétrir quand elle est passée, la partie solide du calice devient un fruit cilindrique qui s'ouvre par la pointe en quatre parties, contenant quatre loges remplies de semences menues, anguleuses: sa racine est longue, plus grosse que le doigt, blanche, garnie de quelques fibres. La semence de cette plante a été apportée de l'Amerique, on la seme & on la cultive curieusement dans plusieurs jardins, elle ne pousse sa tige que la seconde année.

On dit qu'elle est astringente, détersive, vulneraire, propre pour arrêter le sang; mais je n'en ai vû aucune experience. Vertus.

*Onagra, quasi Oenagra ab* οἶνος *vinum, &* ἀγρὸς*; ager*, comme qui diroit, *vin sauvage*, parce qu'on a autrefois donné ce nom à une plante dont la racine rendoit une odeur vineuse. Etimologie.

*Ongle*, ou *Onglet* d'une fleur; Voyez *unguis*.

*Oniscus ab* ὄνος*, asinus*; on a donné ce nom à la Cloporte, à cause dit on, de sa couleur, qui approche de celle d'une âne. Onglet.

## ONOBRYCHIS.

*Onobrychis*, en François, *Saint-foin*, est une plante dont il y a deux especes. Saint-Foin

La premiere appellée

*Onobrychis*, Dod.
*Onobrychis vulgaris*, Park.
*Onobrychis foliis viciæ, fructu echinato major*. C. B. Pit. Tournefort.
*Onobrychis sive caput gallinaceum*, Ger.
*Polygalon Gesneri*, J. B. Raii hist.
*Caput gallinaceum Belgarum*, Ad. Lob.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, se couchant à terre, rampantes, ses feuilles sont semblables à celles de la Vesse ou du Galgega, mais plus petites, vertes en dessus, blanches & velues en dessous, pointues attachées par paires sur une côte qui se termine par une seule feuille: ses fleurs sont disposées en épis longs & fort serrez, qui sortent des aisselles des feuilles; elles sont legumineuses, rouges, rarement blanches, soûtenues sur des calices velus: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petites gousses coupées en crête de coq, herissées de pointes rudes, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein: sa racine est longue, médiocrement grosse, noire en dehors, blanche en dedans.

La seconde espece est appellée

*Onobrychis fructu echinato minor*, C. B. Pit. Tournefort.
*Onobrychis minor, flore parvo purpureo, siliqua echinata majoribus aculeis*, Raii hist.

Seconde espece. Elle differe de la précedente en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties, en ses gousses.

Ces plantes croissent dans les champs aux lieux humides & aux lieux sablonneux ; on les cultive pour la nourriture des bestiaux ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Le Saint-foin est déterfif, attenuant, digestif, aperitif, sudorifique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie *Onobrychis*, *ex* ὄνος *asinus*, asne βρύχω, *frendeo*, je crie, parce que l'odeur du Saint-foin fait braire les asnes qui ont envie d'en manger, ou bien *Onobrychis ex* ὄνος *asinus*, & βρύχω, *mordeo*, parce que les asnes mangent le Saint-foin.

*Onocardium*, *quasi asini cor* ; quelques-uns ont donné ce nom au chardon à Foulon, à cause que ses têtes approchent en figure d'un cœur, & que l'asne aime le chardon.

*Asinus labrum.* *Onochiles*, *Græc.* ὀνοχειλὲς, *quasi* ὀνοχειλὲς, *asini labrum*, c'est une espece d'*Anchusa* ou Orcanette.

## ONOCROTALUS.

*Onocrotalus*, *Pelicanus*, En François, *Pelican*,

Est un oiseau de rapine aquatique, pescheur, vorace, grand comme un Cigne & lui ressemblant en plusieurs choses, son bec est long d'un pied & demi, large de trois doigt, plat, osseux, fort robuste, rougeâtre, finissant en une pointe recourbée en forme de crochet ; sa tête est grosse comme celle du Cigne, ornée en dessus d'un bouquet de plumes blanches ou noirâtres, molles ; son cou est long, sa gorge est grande & fort ample, elle lui sert de reservoir ou de prison pour enfermer les poissons qu'il prend, elle s'étend comme une bourse & elle peut contenir quatre ou cinq carpes assez grosses ; ses jambes sont petites & courtes à proportion de la grandeur de son corps: sa voix a du rapport avec le hannissement d'un asne. Cet oiseau naît en Egypte. Les pescheurs s'en servent pour prendre du poisson, car quand il en a rempli sa gorge, il vient sur le rivage où l'on lui fait rendre ce qu'il a pris. Sa chair est dure, d'un goût fade.

Vertus. Sa graisse est propre pour ramollir, pour resoudre.

*Onocrotalus ex* ὄνος, *asinus*, & κρόταλον, *crepitaculum*, comme qui diroit, le *cri* ou *le hannissement d'asne*, parce que cet oiseau en ouvrant son bec pour prendre de l'air, fait un bruit qui approche du hanissement d'un asne,

Etimologie *Pelicanus græc.* πελεκὰν ἀ πέλεκυς, *securis.*

*Onogyros*, *ab* ὄνος, *asinus*, & γῦρος, circulus *ambitus*, comme qui diroit chardon qui environne l'asne, car l'asne est friand de chardon, & cherche les lieux où il y en a.

## ONONIS, five ANONIS.

Arrête Bœuf. Bugrane. *Ononis*, en François, *Arreste-bœuf* ou *Bugrane*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

*Ononis*, Cord. in Diosc.
*Anonis*, Dod.
*Anonis spinosa flore purpureo*, C. B. Pit. Tournefort.
*Restabovis*, Trag. Lon.
*Anonis sive restabovis* ; Ger.
*Anonis sive Restabovis vulgaris*, *purpurea & alba spinosa*, J. B. Raii hist.
*Remora aratri*, Dod.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, ligneuses, velues, rougeâtres, difficiles à rompre, armées d'épines longues & dures ; ses feuilles sont oblongues & assez semblables à celles du pois chiche, noirâtres, veluës, dentelées en leurs bords, glutineuses au toucher, d'une odeur qui n'est

point agréable, d'un goût légumineux; ses fleurs sont légumineuses, purpurines ou incarnates, rarement blanches, soûtenues dans des calices dentelez: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petites gousses qui renferment des semences de la figure d'un petit rein & ayant le gout de la vessie; ses racines sont longues, ligneuses, fibreuses, blanches, serpentantes en long & en large, difficiles à rompre, arrêtant souvent les charues des Laboureurs. Cette plante croît par tout dans les champs, le long des chemins.

La seconde espece est appellée,

*Ononis mitis luteo flore*, Eyst.
*Anonis viscosa spinis carens lutea major*, C. B, Pit. Tournef. Raii. hist.
*Anonis lutea non spinosa Dalechampio natrix*, J. Bauh.
*Natrix Plinii, sive Anonis non spinosa lutea major*, Park.
*Anonis sine spina lutea*, Ger.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameuses sans épines; ses feuilles sont semblables à celles de l'espece precedente, mais plus pâles rangées alternativement: ses fleurs sont légumineuses, jaunes, ressemblantes à celles du Genêt, attachées à des pedicules long: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses plus longues & plus grêles qu'en la premiere espece, velues, contenant des semences formées en petit rein noire: toute cette plante est velue, grasse ou glutineuse au toucher, d'une odeur forte; elle croit principalement aux pays chauds. Seconde espece.

Nous employons en Medecine les racines de l'arrête-bœuf, elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Elles sont déterſives, attenuantes, aperitives, propres pour la jaunisse, pour les obstructions du foye, de la rate, pour la pierre, étant prises en decoction. Vertus.

*Ononis, ab* ὄνος, *asinus*, parce que l'asne aime cette herbe Etimologie

*Restabovis & remora aratri*, parce que la racine de cette plante arrête les bœufs & la charuë.

## ONYX

*Onyx* est une pierre prétieuse blanche, nette, polie, opaque, mais resplendissante exterieurement, ressemblant à un ongle humain: elle naît aux Indes en Arabie, en Amerique, en Europe.

Quelques-uns l'employent pour les ulceres des yeux; on peut la broyer & en faire prendre par la bouche; elle est astringente. Vertus.

*Onyx* ὄνυξ, est nom Grec qui signifie *ongle*: on a donné ce nom a la pierre d'Onix, parce qu'elle ressemble en couleur a l'ongle d'un homme. Etimologie

## OPALUS.

*Opalus*, *Argemon*, En François, *Opale*. Opale.

Est une trés-belle pierre prétieuse, polie, luisante, resplendissante, qui participe des couleurs du Carboncle, de l'Ametyste & de l'Emeraude. Pline appelle cette pierre *Pœderos*: elle naît en l'Isle de Zeilan aux Indes: plusieurs Lapidaires l'estiment la plus belle de toutes les pierres prétieuses, à cause de l'admirable mélange des belles couleurs qui s'y rencontrent; elle ne peut être contrefaite. Poederos.

Elle est estimée propre pour rejouir & fortifier le cœur & la vuë, pour resister au venin, pour chasser la mélancolie, étant portée; mais ces facultez sont fort douteuses. Vertus.

*Opalus ab* ὀπὸ *oculo*, parce que cette pierre est estimée propre pour conserver la vûë Etimologie

## OPHIDION.

*Ophidion* eſt une eſpece de ſerpent de mer qui eſt plus court que les autres.
Vertu. Il eſt eſtimé apperitif, & propre pour purifier le Sang.

## OPHIOGLOSSUM.

*Ophiogloſſum*, Ger. J. Bauhin Raii. hiſt.
*Ophiogloſſum vulgatum*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Unifolium*, Amato.
*Lingula vulneraria*, Cord. hiſt. Cam.
*Ophiogloſſum ſive lingua ſerpentina*, Park.
*Lingua ſerpentina*, Cæſ.
*Lancea Chriſti, vel Luciola*, Geſ. hort.

Eſt une petite plante qui pouſſe une queuë haute comme la main, ſoûtenant une feuille ſemblable en quelque maniere à une petite feuille de poirée, mais plus graſſe, charnue, liſſe, droite, quelquefois longue & étroite, quelquefois large & arondie, d'un goût douçâtre & viſqueux. Il ſort du haut de ſa queue ou de ſon aiſſelle un fruit qui a la figure d'une langue aplatie, à bords relevez & diviſez dans leur longueur en deux petites cellules qui renferment une pouſſiere menue : ſes racines ſont fibreuſes ; elle croit dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt vulneraire deſiccative, reſolutive, conſolidante, propre pour arrêter les hemorragies, pour temperer les inflammations des playes ; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Etimologie. *Ophiogloſſum ab* ὄφις, *ſerpens*, *&* γλῶν, *lingua* comme qui diroit, *Langue de Serpent*, parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un ſerpent.

## OPHITES.

*Ophites*, *Lapis ſerpentinus*, en François, *Pierre ſerpentine* ;

Eſt une eſpece de marbre de couleurs diverſifiées, verte-pâle, parſemée de taches. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leur dureté & par les couleurs differentes de leurs tâches : les unes ſont dures comme du porphire, les autres ſont tendres preſque comme de l'Albâtre. Les premieres naiſſent dans des mines de marbre en Italie, en Allemagne ; les autres ſont tirées des carrieres proche de Miſnie ; ces dernieres ſervent à faire des vaiſſeaux où l'on met de l'eau pour boire ; car on prétend que l'eau s'y conſerve bien mieux qu'en un autre vaiſſeau, & qu'elle tire un ſel de cette pierre propre pour pluſieurs maladies.

Vertus. La pierre ſerpentine eſt eſtimée propre pour guerir les morſures des ſerpens, étant appliquée deſſus chaudement, & beuvant du vin dans lequel elle aura trempé quelque tems. On dit que l'eau qui ſort des vaiſſeaux de la pierre ſerpentine eſt bonne pour ſoulager les maux de tête, pour reſiſter au venin, pour guerir la létargie, la colique nephretique, la fiévre quarte ; pour exciter la ſueur, pour la gravelle, pour briſer la pierre ; on l'applique auſſi ſur les reins.

Etimologies. *Ophites ab* ὄφις *ſerpens* : on a donné ce nom à la pierre ſerpentine, parce que les taches ou marbrures dont elle eſt marbrée approchent ſouvent en figure de celles d'un ſerpent : c'eſt cette reſſemblance qui lui a fait attribuer la vertu de guerir les morſures des ſerpens ; mais on ne doit pas faire de fond ſur ce remede, car l'experience montre qu'elle ne produit aucun effet en cette occaſion ; toute la qualité de cette pierre ne conſiſte que dans un peu de ſel aperitif qu'elle contient.

*Ophiuſa ab* ὄφις *ſerpens* ; quelques-uns ont donné ce nom à la ſerpentaire, à cauſe que la tige de cette plante a quelque reſſemblance avec un ſerpent.

## OPHRIS.

*Ophris*, en François, *Double-feuille*, est une plante dont il y a deux especes. Double feuille.

La premiere est appellée, Premiere espece.

*Ophris*, Matth. Fuch.
*Ophris bifolia*, Ger., C. B. P. Tourn.
*Bifolium majus*, *sive Ophris major quibusdam*, J. B. Raii. hist.
*Bifolium sylvestre vulgare*, Park.
*Pseudoorchis sive Bifolium*, Dod.

Elle pousse une tige à la hauteur quelquefois de demi pied, quelquefois d'un pied, d'autre fois d'un pied & demi, ronde, portant en son milieu seulement deux feuilles opposées l'une à l'autre, larges, nerveuses, semblables à celles du Plantain : sa sommité est garnie de fleurs qui sont, suivant M. Tournefort, composées chacune de six feuilles, cinq disposées en coiffe dans la partie superieure, & une sixiéme qui occupe le bas de la fleur, & qui represente en quelque maniere un corps humain, de couleur verdâtre, ou d'un verd blanchâtre. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes contenant des semences semblables à de la scieure de bois : ses racines sont fibrées, s'étendant de côté & d'autre, grises.

La seconde espece est appellée.

*Ophris trifolia*, Ger. C. Bauhin. Pit. Tournefort.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle porte trois feuilles.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides & marécageux, le long des vallées : leur goût est visqueux, elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Seconde espece.

Elles sont vulneraires, consolidantes, propres pour les playes; leurs racines sont détersives. Vertus.

## OPIUM.

¶ Presque tous les Auteurs se sont accordez jusqu'au jourd'hui à dire que le veritable Opium est une larme gommeuse qui sort de la tête des pavots d'Egypte & de la Gréce, mais que nous ne voyons point de veritable Opium, parce que les Turcs le conservent pour eux, ne permettant pas qu'on en transporte, & qu'ils ne nous envoyent à sa place que le Meconium qui est un suc tiré par expression des têtes & des feuilles du même pavot, & reduit par évaporation en consistance de pâte solide ou d'un extrait dur.

Mais l'Opium en larme ne se trouve en aucun endroit, & il y a bien de l'apparence qu'on n'en tire point; aucun des voyageurs ne s'est vanté d'en avoir rencontré chez les curieux ; & tous ceux qui ont vû prendre de l'opium aux Turcs les plus qualifiez disent qu'il leur a paru semblable à celui qu'on nous apporte; de plus les Marchands de Turquie qui sont la plûpart fort interessez & avides du gain ne manqueroient pas de rechercher avec grand soin, ce veritable Opium s'il y en avoit, pour le vendre à haut prix aux Europeans, il se rencontre assez de curieux qui en accheteroient au poids de l'or s'il le falloit.

J'estime donc qu'il n'y a point d'autre Opium que le Meconium ou l'extrait des feuilles & testes du pavot d'Egypte : on nous l'envoye sous le méme nom d'Opium, formé en pains de differentes grosseurs, envelopez des feuilles de Pavot

afin qu'ils s'humectent moins : le meilleur nous est apporté par Marseille, il en vient aussi par Angleterre, mais il est plus impur plus sec. On peut dire en faveur de l'Opium dont les Turcs se servent & qu'ils tirent de l'Egypte, & de la Gréce qu'étant reçû de la premiere main, il est moins sujet a être sophistiqué & alteré que celuy qui nous est apporté de loing, & qui a passé par plusieurs mains.

Choix. Il doit être choisi pesant, compacte, net, visqueux, de couleur noire, tirant un peu sur le roux, d'une odeur desagreable & dégoutante, amer, & un peu acre au goût. Le plus estimé étoit autrefois celuy qui venoit de Thebes, d'où vient qu'on demande encore dans beaucoup de Dispensations *Opium Thebaïcum*: mais il en vient presentement d'aussi bon de plusieurs autres lieux. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

*Opium Thebaïcum.*

Vertus. Il est propre pour épaissir les humeurs, pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs ; pour ârrêter le cours de ventre, le vomissement, les hemorrhagies, le hoquet ; pour provoquer la sueur, pour les maladies des yeux & des dents. La dose est depuis demi grain jusqu'à deux grains.

Comment l'Opium excite le sommeil. L'Opium excite le sommeil par une partie visqueuse ou sulfureuse qu'il contient, laquelle ayant été chariée dans les canaux du cerveau par sa partie volatile, aglutine & embarasse les esprits animaux, en sorte qu'ils sont empêchez pour quelque temps de circuler avec autant de vîtesse qu'ils faisoient. Cette aglutination des esprits suffit pour faire le dormir ; de même que le mouvement & la circulation de ces mêmes esprits suffisent pour expliquer les veilles. J'en ay parlé plus au long dans mon Traité de Chymie, en décrivant ma maniere de faire le Laudanum.

*Meconium* à μήκων, *papaver*, parce que le Meconium est tiré du pavot.

## OPOPANAX.

*Opopanax* est une gomme jaune qu'on tire par incision de la tige & de la racine d'une espece de Sphondylium qui croît dans la Macedoine, dans la Béotie & dans la Phocide d'Achaïe. Cette plante est appellée,

*Sphondilium majus sive panax Heracleum quibusdam.* J. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.

*Panax sphondylii folio sive Heracleum*, C. Bauh.

*Panax Heracleum*, Ger.

*Panax Heracleum verum ficulneo folio*, Park.

En François, *grande Berce.*

Sa tige est haute & cotonneuse ; ses feuilles ressemblent à celles du Figuier, rudes au toucher, divisées en cinq parties ; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des branches : elles sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles inégales disposées en fleurs de Lys. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux aplaties, larges, ou ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, de couleur jaunâtre, d'une odeur forte, d'un goût piquant ; sa racine est longue, blanche, pleine de suc, odorante, un peu amere au goût, couverte d'une écorce épaisse. L'opopanax découle de cette racine en une liqueur blanche, laquelle s'épaissit & se desseche, prenant en sa superficie une couleur jaune.

Choix. On doit le choisir recent, pur, en grosses larmes jaunes en dehors, blanches au dedans, grasses & assez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & trés desagreable : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il amolit, il attenuë, il digere, il fait dissiper les vents ; il est propre pour les maladies hysteriques ; il resiste à la pourriture.

Etimologie. *Opopanax ex* ὀπὸς, *succus, &* πάναξ, *panax*, comme qui diroit, *suc de panax.*

## OPULUS.

*Opulus*, en François, *Obier*, ou *Opier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes. Obier. Opier.

La premiere est appellée,

*Opulus*, Ruellii, P. Tournefort.
*Sambucus aquatica*, Trag. Matth.
*Sambucus aquatica, flore simplici*, C. B.
*Sambucus aquatica*, J. B. Raii hist.
*Sambucus aquatilis sive palustris*, Ger.
*Sambucus palustris*, Dod.
*Sambucus palustris*, *sive aquatica* Park.

Ses rameaux sont semblables à ceux du Sureau, nouez par intervales, couverts d'une écorce cendrée, remplis de moëlle blanche, fort fragiles ; ses feuilles sont larges, anguleuses, presque semblables à celles de la Vigne, mais plus petites & plus molles; ses fleurs sont de deux sortes, un peu odorantes, disposées en parasol, celles de la circonference sont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche. Elles ressemblent à des rouës à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un pistile qui sort du milieu du calice: mais ces fleurs ne laissent aucune graine aprés elles. Les fleurs qui occupent le milieu & le centre du parasol, sont plus petites, & ressemblent à des godets coupez en cinq parties, & dans le fond desquels il y a un trou qui reçoit la pointe du calice. Lorsque ces fleurs sont passées, le calice devient une baye un peu plus grosse que celle du Sureau, molle, rougissant à mesure qu'elle meurit, d'un goût qui n'est point agreable ; elle renferme une semence fort aplatie, dure, échancrée en cœur : cette plante croît dans les marais. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Opulus flore globoso*, Pit. Tournefort.
*Sambucus aquatica flore globoso*, C. Bauhin.
*Sambucus palustris* 2. Dod. *mas* Cam.
*Sambucus aquatica polyanthos*, Tab.
*Sambucus rosea*, Ger. Eister. J. B.
*Sambucus palustris*, *vel aquatica hortensis*, Ges. hort.

Cet arbrisseau differe du precedent, en ce que ses fleurs sont ramassées en rond ou en globe épais, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines ; il croît dans les Jardins, aux lieux humides marecageux. On ne se sert point de ces plantes en Medecine. Leur écorce est aperitive, laxative. Seconde espece. Vertus.

*Opulus*, *quòd viti ferat opem.* Etimologie.

## OPUNTIA.

*Opuntia vulgo herbariorum*, J. B. Pit. Tournefort.
*Ficus indica folio spinosa*, *fructu majore*, C. Bauhin.
*Ficus Indica*, Ger,
*Ficus Indica major*, Park. Raii hist.

En François, *Figuier d'Inde*, *Raquette*, *Cardasse*,

Est une plante des Indes qui s'éleve en un grand arbrisseau ; ses feuilles sont grandes, quelquefois longues de plus d'un pied, larges d'environ demi pied, épaisses d'un pouce, vertes, arondies en leurs bords, dures, armées de plusieurs tubercules épineux, pleines de suc, visqueuses, nerveuses ; ces feuilles grossissent avec le temps, & elles deviennent rondes & ligneuses ; sa fleur est grande à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune ou incarnate, succulente. Lors que cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, creux sur le devant, & ressemblant en

quelque maniere à une grosse Figue ordinaire, remplie d'une pulpe ou chair baveuse, rouge comme du sang, d'un goût doux, mais qui n'est pas si agreable que celui de nos Figues. Cette chair contient plusieurs semences plus petites que les Lentilles, d'un goût particulier & qui n'est point desagreable. On cultive cette plante en Italie, en France, mais elle y croît basse. Ses feuilles étant plantées en terre, produisent des racines & des Figuiers d'Inde : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour humecter, pour aglutiner & consolider les playes: ceux qui mangent beaucoup de son fruit, remarquent qu'il donne à l'urine une couleur de sang.

Les Teinturiers Indiens se servent du suc de ce fruit pour teindre en rouge.

Etimologies. *Opuntia ab Opunte*, à cause que les feuilles de cette plante étant mises dans la terre, produisent des racines de même qu'une plante qu'on appelloit autrefois *Opuntia*, parce qu'elle croissoit aux environs d'une ville de Grece appellée *Opuns*.

Raquette, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'une Raquette.

## ORBIS.

*Orbis* est un gros poisson de mer, dont la forme est orbiculaire ou spherique : il ne porte point d'écaille, mais il est couvert d'une peau fort dure & piquante ; de couleur cendrée, marqueté quelquefois de taches disposées en étoiles ; sa tête ne paroît point être separée de son corps ; sa bouche est petite, ses dents sont grandes, larges, doubles, ressemblantes à celles de l'homme. Au dessus de sa bouche paroissent des trous qui lui servent pour sentir & pour ouir ; ses yeux sont petits, sa queuë est courte & ronde : on trouve ce poisson dans la mer proche d'Egypte, il passe aussi dans le Nil. Il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Ses dents étant broyées & prises par la bouche, sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies.

Etimologie. Ce poisson est appellé *Orbis*, à cause de sa figure orbiculaire.

## ORCA.

Epaulard. *Orca*, en François, *Epaulard*, est un grand poisson de mer dont le corps est fait comme celui du Dauphin, mais vingt fois plus gros, principalement vers le ventre ; sa peau est lisse & polie sans écailles, de couleur noire sur le dos, rougeâtre sous le ventre, & bleuâtre aux côtez ; son nez est camart ; sa lévre inferieure est fort grosse: il a quarante dents grandes & tranchantes ; ses yeux sont petits, sa queuë est longue de plus d'une aulne, ayant la figure d'un Croissant; sa partie genitale (si c'est un mâle) est longue de deux pieds. Ce poisson pese jusqu'à mille livres ; il est ennemi de la Baleine.

Vertus. Sa graisse est resolutive.

Etimologie. On appelle ce poisson *Orca*, à cause qu'il a la figure d'un grand vaisseau rond sans façon, à qui les anciens avoient donné le nom d'*Orca*, & duquel ils se servoient pour y garder de l'huile ou du vin.

## ORCHIS.

*Orchis*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; j'en decrirai icy deux des principales.

La premiere est appellée,

Premiere espece. *Orchis morio mas foliis maculatis*, C. B. Raïi hist. Pit. Tournefort. | *Orchis major tota purpurea, maculoso folio*, J. B.

*Cynosorchis morio mas*, Ger. Emacul.
*Testiculus morionis mas*, Dod. Lugd.
*Testiculus primus*, Matth.

Elle pousse de sa racine six ou sept feuilles, & quelquefois davantage, longues & mediocrement larges, semblables à celles du Lis; mais plus petites, ordinairement marquées de taches rouges brunes, ou quelquefois sans taches. Sa tige est haute d'environ un pied, ronde, rayée, revetue & embrassée par une ou deux feuilles, & portant en sa sommité un long épi de fleurs agréables à la vuë, purpurines, blanchâtres vers le fond, & parsemées de quelques points d'un purpurin foncé, odorantes: chacune de ces fleurs est composée de six feuilles inégales, dont les cinq supérieures forment, en se courbant, une maniere de coiffe. La feuille inferieure est plus grande que les autres; elle commence par une maniere de tête, & finit par une queuë ou éperon. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes, contenant des semences semblables à de la sieure de bois: ses racines sont deux tubercules presque ronds, charnus, gros comme des noix muscades; un plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnez de grosses fibres.

La seconde espece est appellée.

*Orchis morio fæmina*, C. B. Raii. hist. Pit. Tournef.
*Orchis minor purpurea & aliorum colorum cum alis virentibus*, J. B.
*Cynosorchis morio fœmina*, Ger.
*Testiculus morionis fœmina*, Dodon. Lugd.
*Triorchis serapias mas*, Fuch. Lugd.

Elle pousse quatre ou cinq feuilles couchées à terre, semblables à celles de l'espece précedente, mais plus petites, plus étroites & moins tachées, un peu véneuses ou rayées. Sa tige est haute environ comme la main, embrassée de quelques feuilles, & portant en sa sommité un épi plus court qu'en l'Orchis mâle, & garni de fleurs semblables, mais plus petites, purpurines, ou incarnates, ou blanches, marquées de quelques points d'un purpurin foncé, d'une odeur suave. Ses racines sont deux tubercules, comme en l'espece précedente. Seconde espece.

Ces plantes croissent aux lieux humides, dans les prez, dans les marais, dans les bois; leurs racines sont en usage dans la Medecine.

Il faut les choisir, grosses, bien pleines, bien nourries, fermes d'un goût doux, tirées de terre au Printemps: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix des racines d'Orchis.

Elles sont employées ordinairement pour fortifier les parties de la génération, pour exciter la semence, & pour aider à la conception. On les fait secher, on les pulverise, & l'on en prend depuis un scrupule jusqu'à une dragme pour chaque dose. Vertus.

On confit aussi des racines d'Orchis au sucre, & l'on en fait manger. Racines d'Orchis confites.

*Orchis id est testiculus*: on a donné ce nom à cette plante, à cause que ses racines representent les testicules d'un animal. Etimologies.

*Orchis*, vient du Grec ὀρέγω, *appeto*, *je desire*; parce que l'usage de la racine de cette plante excite des desirs lubriques.

*Cynosorchis à* κυνὸς, *canis &* ὄρχις *testiculus*, comme qui diroit, *Testicule de chien*. Testicules de chien.

*Morio*, μόριον, c'est-à-dire *parties genitale*.

## OREOSELINUM.

*Oreoselinum Apii folio majus*, P. Tournefort.
*Daucus montanus Apii folio major*, C. Bauhin. *Cervaria Nigra.*

*Daucus selinoides major*, Park.
*Saxifraga Venetorum*, Ad. Lob.
*Libanotis altera quorumdam, aliis dicta*
*Cervaria nigra*, J. B. Raii. hist.
*Libanotis alterum genus*, Dod.
*Libanotis Theophrasti nigra*, Ger.

En François *Persil de montagne.*

Est une plante qui pousse des tiges ferulacées, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, divisées en aîles; ses feuilles sortent les unes de sa racine, les autres de ses tiges, grandes, amples, ressemblant à celles du persil, attachées à des queues longues. Ses fleurs naissent sur de grands parasols aux sommets des tiges & des branches, petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en Rose. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, larges, ovales, aplaties, rayées sur le dos, bordées d'une membrane, de couleur rougeâtre. Ses racines sont attachées plusieurs à une tête, longues, grosses comme le petit doigt, s'étendant beaucoup dans la terre, noires en dehors, blanches en dedans, empreintes d'un suc mucilagineux, d'un goût resineux, mais aromatique, & agreable, approchant de celui du Panais. Cette plante croît aux lieux montagneux, parmi les pâturages : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, détersive, aperitive, on se sert de sa semence & de sa racine pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine.

Etimologie. *Oreoselinum ex* ὄρος, *mons*, *&* σέλινον *apium* comme qui diroit, *Persil de montagne.*

## ORIGANUM.

*Origanum vulgare spontaneum*, J. B. Raii. hist. Pit. Tournef.
*Origanum sylvestre, Cunila bubula*, Plinii. C. B.
*Origanum Anglicum*, Ger.
*Majorana sylvestris*, Park.
*Agrioriganum, sive Onitis major*, Lob.
En François, *Origan*,

*Cunila*, *Bubula* Plinii. *Onitis major.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures quarrées, velues; ses feuilles les plus grandes ressemblent à celles du Calament, & les plus petites à celles de la Marjolaine, velues, odorantes, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs naissent petites aux sommitez de ses tiges dans des épis grêles & écailleux, qui forment de gros bouquets : chacune de ses fleurs est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur incarnate, ou d'un rouge blanchâtre. Lorsque cette fleur est passée il lui succede des semences trés-menues, presque rondes, enfermées dans une capsule oblongue, qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont menues, ligneuses, filamenteuses. Cette plante croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est cephalique, stomacale, carminative, hysterique, détersive, aperitive; elle facilite la respiration, elle est propre pour l'asthme, pour la jaunisse, pour augmenter le lait aux nourrices, pour exciter la sueur; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie. *Origanum ab* ὄρος, *mons &* γάνυμαι *gaudere*, comme qui diroit, *Plante qui se plaît sur les montagnes.*

## ORNITHOGALUM.

*Ornithogalum*, Dod. Gal. Tur.
*Ornithogalum vulgare*, Ger.
*Ornithogalum vulgare & verum*, J. Bauhin. Raii. hist.
*Ornithogalum umbellatum medium angustifolium*. C. B. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un demi pied, étroites comme celles du Gramen, molles, couchées à terre, creuses, marquées d'une ligne blanche dans leur longueur : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, nue, tendre, jettant en son sommet plusieurs pedicules en maniere d'ombelle qui soûtiennent des fleurs composées chacunes de six feuilles oblongues, pointues, disposées en rond, de couleur verdâtre ou herbeuse en dehors, blanches comme du lait en dedans : accompagnées de six étamines larges, blanches. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit presque rond, blanc, relevé de trois coins, & divisé interieurement en trois loges qui renferment des semences menues, presque rondes, noires. Sa racine est une bulbe blanche, à laquelle sont adherantes plusieurs autres petites bulbes en maniere de grappes, accompagnées de fibres. Cette racine est empreinte d'un suc aqueux & visqueux tirant sur l'amer : elle est bonne à manger. La plante croît dans les hayes, dans les blez ; sa racine est employée dans la Medecine ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Elle est propre pour exciter le crachat & les urines ; elle adoucit l'âcreté des humeurs, étant prise en decoction, ou mangée en substance. Vertus.

*Ornithogalum ab* ὄρνις *avis*, *&* γάλα, parce que la fleur de cette plante est en dedans blanche comme du lait, & d'une couleur semblable à celle des plumes de quelques oiseaux. Etimologie

## ORNITHOPODIUM.

*Ornithopodium*, Dod.
*Ornithopodium flore flavescente*, J. B.
*Ornithopodium majus*, C. B. Pit. Tour,
*Polygala.* Gesn. hort,

En François, *Pied d'Oiseau*,

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues, foibles, rameuses, presque couchées à terre, rondes, velues : ses feuilles sont plus petites & plus menues que celles de la Lentille : rangées à l'opposite l'une de l'autre le long d'une côte : ses fleurs sont petites légumineuses, jointes plusieurs ensemble au haut de ses branches sur des pedicules courts, de couleur jaune : leur calice est un cornet dentelé. Lorsque les fleurs sont passées il paroît des gousses courbées en faucilles, composées chacune de plusieurs pieces attachées bout à bout : ces gousses naissent deux ou trois ensemble, disposées comme les serres d'un oiseau ; on trouve dans chacune de leurs pieces une semence menue, presque ronde, ressemblant à celle du Navet : sa racine est petite, blanche. Cette plante croît dans les champs, dans les vallées, aux lieux secs & incultes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est aperitive, propre pour attenuer & pousser le calcul des reins & de la vessie ; on s'en sert aussi exterieurement pour les hernies. Vertus.

*Ornithopodium ab* ὄρνις, *avis*, *&* πῦς, *pes*, comme qui diroit, *pied d'oiseau* ; à cause de la figure & de la disposition des gousses de cette plante. Etimologie

## OROBANCHE.

*Orobanche*, en François, *Orobanche*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

*Orobanche*, Matth. Ama. *herba tauri, vel vaccæ*, Ang. Gord. in Diosc.
*Leontobotanos*, Lon. Lob.
*Cynomorion à canini genitalis similitudine*, Plinio.
*Leonnia herba*, Hermolao.

*Herba tauri vel vacca*, Ang.

*Orobanche flore Majore*, J. B. Raii. hist.
*Orobanche major Caryophyllum olens*, C. B. Pit. Tournefort.
*Legumen leoninum*, Ruel.
*Rapum genistæ*, Dod. Gal. Ger.

Premiere espece. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, ronde ou cilindrique, pâle ou d'un rouge jaunâtre, velue, fistuleuse, fragile, elle ne porte point de feuilles veritables, elle n'en jette que des commencemens qui ont la figure d'une languette étroite, spongieuse, se corrompant en peu de temps: ses fleurs naissent le long de la partie superieure de sa tige, un peu distantes les unes des autres, velues, de couleur purpurine pâle ou jaune, ou verdâtre, odorantes; chacune d'elles est selon M. Tournefort un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évasé & taillé en masque d'une maniere grotesque; la lévre supérieure de cette fleur est en casque & l'inferieure est ordinairement coupée en trois quartiers: aprés que cette fleur est passée, il paroit un fruit oblong qui s'ouvre en deux coques remplies de semences trés-menues, blanchâtres; ses racines sont bulbeuses, grosses comme le pouce, presque rondes ou formées en cone, écailleuses & noires en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, tendres, & empreintes d'un suc visqueux amer, elles deviennent en sechant dures comme de la corne. Cette plante croît toûjours au voisinage de quelqu'autre plante, dans les champs, entre les legumes, entre le Lin, le Chanvre, le Fenugrec, dans les blez, proche du Genest. C. Bauhin dit que la fleur de l'Orobanche qui nait contre le Genest commun est verdâtre; mais que celle de l'Orobanche qui nait contre le Genest d'Espagne est jaune & plus grande; on mange l'Orobanche comme des asperges.

La seconde espece est appellée.

*Orobanche ramosa*, C. Bauh. Ger. Pit. Tournefort.
*Orobanche altera brevior & ramosa*, Cæs.
*Orobanche minor purpureis floribus sive ramosa*, J. Bauh. Raii. hist.

Seconde espece. Elle pousse une ou plusieurs tiges rameuses à la hauteur d'environ demi pied, beaucoup plus menues & plus dures que celles de l'Orobanche vulgaire, de couleur rougeâtre, velues, jettant quelques vestiges de feuilles: ses fleurs sont disposées en épis aux sommitez de ses branches, formées comme celles de la premiere espece, mais plus petites, de couleur purpurine; il leur succede des frutis remplis de semences trés-menues: sa racine est tubereuse, grosse comme une aveline, accompagnée de plusieurs fibres; toute la plante est un peu amere: elle croît ordinairement entre le Chanvre, entre les blez.

Vertus. L'une est l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Dose. La premiere espece d'Orobanche est estimée propre pour la colique ventueuse, étant sechée & pulverisée; La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologies. *Orobanche ab ὄροβος ἄγχει, id est ervum angat & perimat*; comme qui diroit, *étrangle Orobe*, parce qu'on prétend que cette plante fait mourir les Orobes & les vesses proche desquelles elle croît.

*Cynomorion à κυνός, canis, & μόριον, pars genitalis*, comme qui diroit, *partie genitale du chien*, à cause que la racine de cette plante a la figure du desticule du chien.

*Herba tauri, vel vaccæ*, parce qu'on a crû que cette herbe mettoit le taureau en rut quand il en avoit mangé.

*Leontobotanus à λέων, Leo, & βοτάνη, herba ex βόω, pasco*, comme qui diroit, *herbe lionne*, parce que cette plante fait perir les legumes proche desquelles elle naît, comme le Lion tue les autres animaux. C'est par la même raison qu'elle est appellée *Leonina herba*, ou *Legumen Leoninum*.

OROBUS

## OROBUS.

*Orobus sylvaticus vernus*, Ger. Emac.
*Orobus sylvaticus purpureus vernus*, C. B. Pit. Tournefort.
*Arachus latifolius alter*, Dod.
*Orobus sylvestris siliquâ erectâ*, Raii hist.
*Orobus sylvaticus purpureus major*, Park.
*Orobus pannonicus primus*, Clus. Pan.
*Galega nemorensis verna*, J. Bauh.

En François, *Orobe*.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges longues d'un pied, s'inclinant vers terre ; ses feuilles sont oblongues comme celles de la Parietaire, rangées par paires sur une côte qui finit par une petite queue : ses fleurs naissent comme en épi legumineuses, de belle couleur purpurine ou bleue, soutenues par des calices découpez en plusieurs pointes : lorsque ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des gousses grêles, presque rondes, noires, relevées, composées chacune de deux cosses qui contiennent des semences presque ovales, plus menues que celles de la Vesse, un peu ameres. Cette plante croît dans les bois, dans les champs, aux lieux montagneux & incultes ; sa semence est souvent demandée dans les compositions de Pharmacie, mais on l'employe sous le nom d'Orobe, la semence de l'Ers ou celle de la Vesse, parce qu'elles sont plus grosses & mieux nourries, & qu'elles ont plus de vertu que celle de la veritable Orobe.

La semence de l'Orobe est déterfive, aperitive, resolutive. Vertus.

*Orobus ab* ἐρέπτω, *edo &* βοῦς, *bos*, comme qui diroit, *herbe que le bœuf mange*, parce que les Anciens ont donné le nom d'*Orobus* à une plante semblable, dont ils engraissoient les bœufs.

## ORYX.

*Oryx* est une espece de Chevre sauvage de la grandeur d'un Bouc & quelquefois plus grande : Pline dit qu'elle n'a qu'une corne fourchue au milieu du front, mais d'autres pretendent qu'elle en a deux longues & pointues ; elle porte de la barbe dessous le menton, le poil de son corps naît à contre-sens, car il est tourné vers la tête, au contraire de celuy des autres animaux, de couleur fauve. On dit que cette Chevre a toûjours soif, & que sentant venir la canicule, elle courbe son corps & éleve ses yeux vers le Ciel comme pour implorer son secours : elle naît en Getulie, elle habite dans les bois.

On estime sa corne bonne contre les morsures des bêtes venimeuses, elle est sudorifique, on en prend en poudre & en decoction.

## ORYZA.

*Oryza*, Matth. J. B. C. B. Pit. Tournef. en François, *Ris*, est une plante qui pousse des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus gros & plus fermes que ceux du blé, nouez d'espace en espace ; ses feuilles sont longues, arondinacées, charnues, assez semblables à celles du poireau : Ses fleurs naissent en ses sommitez assez semblables à celles de l'orge, mais les graines qui les suivent sont disposées en bouquets, enfermées chacune dans une capsule jaunâtre, rude, terminée par un filet ; ces graines sont oblongues, ou presque ovales, blanches. Cette plante est cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie ; on se sert de ses graines principalement pour les alimens & quelquefois en Medecine : on nous les apporte seches du Piémont, d'Espagne & de plusieurs autres endroits : elles doivent être choisies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel ou volatil.

Ris. Choix. Vertus.

Le Ris est Restaurant, adoucissant, il épaissit & aglutine les humeurs, il modere les cours de ventre, il purifie le sang.

Pain de ris. On peut faire de fort bon pain avec de la farine de Ris.

¶ M. Biron & plusieurs autres voyageurs m'ont assuré avoir vû aux Indes une Pagode bien remarquable pour la delicatesse de l'ouvrage, c'est la figure d'une prétenduë divinité du Japon, placée dans une niche : & ce qu'il y a de plus surprenant est que le Dieu & la Niche n'occupent que la capacité d'un seul grain de ris : cet ouvrage est d'une structure si bien distinguée qu'on y voit aisément avec une loupe de verre, les yeux, le néz, & la bouche, & par tout les proportions y sont gardées dans la derniere exactitude ; ce petit Dieu avec sa Niche, est planté sur un poil des barbes qui naissent aux épis du ris, & la moitié d'un autre grain de ris sert de pied d'estail à la petite Idole : Cet objet du culte de l'Empereur du Japon & de toute sa famille est enfermé dans un petit tuyau & de fort beau verre blanc.

Etimologie. *Oryza ab* ὀρύσσω, *fodio*, parce qu'auparavant qu'on seme le Ris, il est necessaire de labourer & fouïr la terre.

## OSMUNDA.

*Osmunda regalis sive Filix florida*, Park. Pit. Tournefort.
*Filix florida sive Osmundà regalis*, Ger.
*Filix floribus insignis*, J. B. Raii. hist.
*Filix ramosa non dentata florida*, C. B.
En Franc. *Osmonde* ou *Fougere aquatique*.

Fougere aquatique. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, vertes, rayées, ou canelées, rameuses & s'étendant en large : ses feuilles sont longues, assez étroites, rangées par paires plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille : le haut des tiges, se divise en quelques petits rameaux ou rejettons qui soutiennent chacun plusieurs grapes ou bouquets chargez de petits fruits dont on ne peut appercevoir la structure sans l'aide du Microscope M. Tournefort qui les a observez, dit dans son Livre page. 437. que chaque grape est composée d'un amas de coques spheriques & membraneuses qui s'ouvrent chacune comme une boëte à savonette en deux parties, & repandent quelques semences oblongues. Cette plante ne porte point de fleurs; ses racines sont longues, noires : elle croît aux lieux marécageux, proche des ruisseaux, dans des fossez & aux autres endroits aquatiques ; sa racine est utile en Medecine, elle contient beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est aperitive, incisive, détersive, vulneraire, propre pour la colique nephretique, pour la pierre, pour l'hydropisie, poûr les pâles couleurs, pour les maladies de la rate, pour les hernies, pour dissoudre le sang caillé dans le corps, pour les playes ; on peut s'en servir interieurement en decoction & exterieurement en onguent.

## OSSIFRAGA.

*Ossifraga*, | *Ossifragus*, | *Aquila barbata*, | En François, *Ofraye*.

Est une espece d'Aigle plus grande que l'Aigle ordinaire, sa couleur est cendrée ou blanchâtre, son bec est long, large, robuste, recourbé, noirâtre, barbu en haut; ses yeux sont couverts d'un nuage qui l'empêche de voir bien clair ; sa langue a la figure de celle de l'homme ; ses griffes sont grosses, pointues, fortes, noires : cet animal vit de chevreaux, de chiens, d'anguilles & d'autres animaux qu'il peut attraper : il se bat contre la vipere, & l'on dit que quand il en a été blessé, il se guerit avec une herbe semblable au Sonchus : mais il n'y a gueres d'apparence que la mor-

ſure de la vipere puiſſe penetrer juſquà ſa peau à cauſe des plumes dont il eſt revêtu ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Son eſtomac eſt bon pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, & pour exciter l'urine. Vertus.

Son inteſtin eſt bon pour la colique étant ſeché, pulveriſé & pris par la bouche ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

*Oſſifraga ab*, *oſſe* os, & *frangere*, rompre, briſer, parce que cet Aigle briſe les os des animaux qu'elle a pris avec ſon bec & avec ſes griſes. Etimologie

## OSTEOCOLLA.

| | | |
|---|---|---|
| *Oſteocolla*, | *Stelechites*, | *Oſteolithus*, |
| *Oſtiocolla*, | *Morochtus*, | *Lapis Sabuloſus*, |
| *Oſteites*, | *Holoſteus*, | *Lapis Oſſifragus*, |

En François, *Oſteocole*, | *Pierre des rompus.*

Eſt une pierre ſabloneuſe, creuſe de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de differentes groſſeurs : on en trouve qui ſont groſſes comme le bras ; nous en voyons de deux eſpeces, une ronde, inégale ou raboteuſe, graveleuſe, peſante ; l'autre plus unie, ou moins raboteuſe & legere, elle adhere à la langue comme fait la pierre de ponce : on trouve l'une & l'autre en pluſieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire ; elle naît dans les lieux ſablonneux.

Elle eſt propre pour aglutiner & remettre en peu de temps les os rompus, étant appliquée ſur les fractures & priſe interieurement, la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

*Oſteocolla ab oſſe & colla*, comme qui diroit, *colle d'os.*

*Lapis*, *oſſifragus ab oſſe & frangere*, comme qui diroit, *Pierre qui remedie aux fractures des os.* Etimologies.

## OSTRACITES

*Oſtracites*, eſt une eſpece de cadmie ou une pierre preſque ronde, griſe, dont on trouve deux eſpeces, une naturelle & l'autre artificielle : la naturelle naît dans les mines, l'artificielle eſt formée par le feu dans les fourneaux où l'on purifie le cuivre ; c'eſt une ſuie metallique encroutée qui a pris cette forme.

Les Oſtracites naturelles & artificielles ſont déterſives & aſtringentes, on les applique exterieurement étant pulveriſées & mélées dans des onguents. Vertus.

*Oſtracites ab* ὄστρακον, *teſta*, coquille parce que cette pierre a quelque fois une figure approchante de la coquille d'un limaçon. Etimologie

## OSTREA.

*Oſtrea*, *Oſtreum*, En François, *Huître*, eſt un poiſſon à coquille, naiſſant dans la mer connu de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'eſpeces qui ſont toutes bonnes à manger ; * Il n'eſt pas facile de découvrir dans les Huitres les parties qui diſtinguent les mâles d'avec les femelles ; on n'y apperçoit aucune de ces parties, & il ſemble qu'il n'y ait ni des unes ni des autres, ces animaux jettent pourtant au mois de May leur fray qui reſſemble à une goute de ſuif, ce fruit ou cette ſemence d'Huitre s'attache dans la mer à des pierres, à des vieilles écailles d'Huitre, à des morſeaux de bois, & à d'autres choſes ſemblables. On croît que ce fray commence à prendre écaille en l'eſpace de 24. heures. Les Huitres ſont malades & maigres aprés avoir frayé, mais Huitres.

au mois de Juin elles commencent à se bien porter, & au mois d'Aoust elles se trouvent parfaitement gueries.

Huitres vertes. Pour rendre les Huitres vertes, on les transporte dans des marais salans, on en conserve de cette maniere en Saintonge, elles s'y engraissent : leur chair y acquiert une couleur verdâtre, & un goût beaucoup plus delicat qu'auparavant, mais elles n'y multiplient point.

*Martinius* dans son histoire de la Chine, & plusieurs autres Auteurs rapportent que les Chinois pillent & decrasent les Huitres, qu'ils en expriment le fray, & que l'ayant répandu par gouttes dans des marais, il en naît des Huitres en abondance.

Huitres attachez à des *Arbres* Paltuvier. Le Pere du Tertres dans son histroire generale des Antilles, assure qu'il a vû dans une petite Isle qui est proche de la Guadeloupe, un grand nombre d'arbres si chargez d'Huitres que leurs branches en rompoient : on en trouve entr'autres sur un certain arbre nommé *Paltuvier* qui croît aux bords de la mer, il s'y attache aussi d'autres poissons à coquilles, ce fait est confirmé par l'Auteur de l'Hstoire des Singularitez naturelles d'Angleterre, car il dit que la même chose arrive proche de Pleymout ; il n'est pas mal aisé de deviner la raison de cette particularité ; c'est que les Arbres où l'on trouve ces Huitres étant placez aux rivages de la mer, les vagues qui s'en élevent mouillent leurs branches qui s'abaissent le plus, & y portent le fray de l'Huitre lequel s'y attache, s'y aglutine, & ensuite y éclot en de petites Huitres: pour ce qui est de la nourriture de ces petits animaux, elle se fait facilement, car leurs coquillages par leurs pesanteur, contraignant les branches de l'arbre à se courber, ils sont rafraichis deux fois le jour par le flux & reflux de la Mer, il est à observer que ces Huitres qu'on trouve attachées à des arbres ne different en rien des communes, & qu'elles ont aussi bon goût.

Ceux qui remuent de gros tas d'Huitres pendant la nuit apperçoivent quelquefois sur leurs écailles des particules lumineuses, comme des petites étoiles de couleur bleuâtre : cette lumiere vient de certains petits vers luisans qui s'attachent à l'écaille, & qui la rongent : on voit facilement ces petits vers par le moyen d'un Microscope, ou même avec une Loupe, plusieurs autres poissons rendent aussi de la lumiere dans la mer, mais il n'y a gueres d'apparence que ce soit toûjours par des vers.

Toutes les Huitres contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil & fixe.

L'Huitre excite un peu le sommeil, étant mangée, mais elle est assez difficile à digerer : si on l'applique sur les bubons pestilentiels, elle en fait sortir le virus au dehors.

Ecailles d'Huitres. Vertus. Son écaille ou coquille étant calcinée & pulverisée est aperitive, déterfive dessicative, propre pour fortifier l'estomac, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour les hemorroïdes, pour les ulceres.

Ceux qui voudront être informez plus particulierement de ce qui concerne les Huitres pourront lire ce qu'en a donné M. Tournefort dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1704.

Etimologie *Ostrea ab* ὀστράκῳ, *testa*, coquille, parce que l'Huitre est couverte d'une grosse & forte coquille.

## OTIS.

*Otis*, | *Tarda*, | En François, *Outarde*, est un oiseau de proye plus gros qu'un coq, ayant la figure d'un Oye, sa tête est oblongue, de couleur cendrée, son bec est fort & robustu, sa langue est pointue & dentelée en forme de scie par les cotez,

dure & comme osseuse : ses yeux sont larges, les trous de ses oreilles sont si grands & si ouverts, qu'on peut y introduire sans peine le bout du doigt, son cou est long & menu, & de couleur cendrée, son dos est marqué de tâches noirâtres & chataignées, ses aîles sont courtes, blanches & noires, sa queuë est rougeâtre avec quelques taches noires, ses jambes sont longues d'un pied, grosses comme le pouce, couvertes d'écailles, ses piez sont fort gros, & ayant chacun trois doigts armez d'ongles: cet oiseau naît en Angleterre, en Bretagne, & en plusieurs autres lieux; il vit de fruits, d'herbes, de raves; on en trouve qui pesent jusqu'à treize livres; il a peine à voler à cause de la pesanteur de son corps : il est fort bon à manger. Il contient beaucoup de sel volatil. Vertus.

Sa graisse est anodine, resolutive. Graisse.

Sa fiente est resolutive & propre pour la galle. Fiente.

*Otis ex ὠς, auris*, oreille ; on a donné ce nom à l'Outarde, parce qu'il a de grandes oreilles. Etimologie

*Tarda vel avis tarda quòd volatu sit tarda.*

*Tarda à tardo*, tardif, parce que cet oiseau est lourd & tardif à prendre son vol.

## OVIS.

*Ovis*, | *Pecus* | En François, *Brebis*, est la femelle du Belier, & la mere de l'Agneau, ou un animal à laine fort doux & timide, connu de tout le monde ; il vit neuf ou dix ans, il ne fait qu'un agneau à chaque portée ; il y en a de plusieurs especes : toutes les parties de l'animal contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. *Lana succida.* Vertus. Suif. Vertus

Sa laine appellée *Lana succida* est resolutive étant appliquée exterieurement ; on s'en sert pour faire l'Oesipe, comme je l'ai décrit en son lieu.

Son lait est pectoral & anodin, mais on ne s'en sert que pour des fromages.

Sa graisse ou son suif étant pris interieurement est propre pour la dysenterie & pour les coliques, on en mêle dans les lavemens, on l'employe souvent dans les pomades. Fiente. Vertus.

Sa fiente est incisive, resolutive, aperitive, on en applique sur les tumeurs de la rate.

¶ Les voyageurs rapportent qu'il n'aît au Perou & en l'Isle de saint Laurent, des Brebis qui sont beaucoup plus grandes que les nôtres, & dont la figure est un peu differente ; elles ont la lévre d'en haut fenduë, & par cette fente elles jettent quand on les a irritées, & qu'elles sont en colere, une bave écumeuse ; leur cou est fort long, rond ; elles sont couvertes d'une laine longue, legere, luisante, de couleur blanche ou noire, & qui est beaucoup plus estimée que celles des Brebis de ce pays-cy ; on en fait une étoffe lustrée qui ressemble au camelot : ces animaux courent d'une grande vitesse quand on les poursuit : il y en a de domestiques & de sauvages, ils portent à chaque ventrée trois ou quatre petits. Brebis du Perou.

Brebis selon quelques-uns, vient d'un vieux mot Latin *Berbix*, qui signifioit la même chose. Etimologie

## OXYACANTHA.

*Oxyacantha vulgaris.*
*Sive spinus albus*, J. B.
*Oxyacanthus, sive spina acuta*, Dod.

*Mespilus Apii folio.*
*Sylvestris spinosa sive Oxyacantha.*
C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Epine blanche*, *Aubepin*, *Aubépine.*

¶ Est une espece de Néflier, ou un Arbrisseau dont le tronc est médiocrement

gros, mais trés ferme, rameux, armé d'épines fortes & piquantes couvert d'une écorce rougeâtre ou brune noirâtre; ses feuilles ont la figure de celles de l'ache d'un goût visqueux; ses fleurs naissent ramassées par tas ou bouquets attachées à des pedicules, d'une odeur suave trés-douce & agreable; chacune d'elles est en rose composée de cinq petites feuilles & d'étamines rougeâtres; ses fruits sont un peu plus gros que les bayes de myrrhe, ronds, rougeâtres quand ils sont meurs, disposez comme en ombelles, pendant à leurs pedicules, & ayant chacun une petite couronne ou ombilic de couleur noire; ce fruit est rempli d'une chair ou pulpe molle glutineuse, qui renferme une ou deux semences ou osselets durs, blancs: sa racine est longue, elle descend profondément en terre: cet arbrisseau croît dans les hayes, le long des chemins, il fleurit au mois de May, & il parfume l'air par la bonne odeur de sa fleur: on dit que cette odeur fait corrompre le poisson, & que les chassemarées ayant reconnu ce mauvais effet, évitent tant qu'ils peuvent de passer au printemps par les chemins où il y a beaucoup de l'Aubepine fleurie; son fruit ne meurit qu'en Automne il sert de nourriture aux oiseaux.

Vertus. Le bois & le fruit de l'Aubepine sont astringens, & propres pour arrêter les cours de ventre & les pertes de sang.

Etimologie. *Oxyacantha ab* ὀξὺς, acutus & ἄκανθα, *Spina*, comme qui diroit, Epine aiguë.

Aubepine, ce mot vient du Latin *Alba*, blanche & du François *Epine*, comme qui diroit Epine blanche.

## OXYCOCCUM.

| | |
|---|---|
| *Oxycoccum*, Cord. hist. | *Vaccinia palustria*, Ger. Dod. |
| *Oxycoccus*, *sive Vaccinia palustria*, J. B. | *Vitis idæa palustris*, C. B. Raii. hist. |
| *Acinaria palustris*, Gesn. hort. | *Serpillum acinarium*, Gesf. Col. |

En François, *Coussinets des marais*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues, menues comme des fibres, foibles, de couleur rouge-brune, se couchant & se répendant au large sur la terre, revêtues de feuilles semblables à celles du Serpolet, mais un peu plus petites, dures, vertes en dessus, d'un verd cendré en dessous attachées à des queuës fort courtes & rangées alternativement le long des tiges: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, attachées une ou deux sur un pedicule long d'un doigt & fort menu; chacune de ces fleurs est decoupées en quatre parties pointues, purpurines, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines jaunes qui se joignent avec le pistile & forment ensemble comme un corps pointu. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes presque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre, marquetées de points rouges; ornées d'un ombilic purpurin formé en croix, d'un goût aigre; elles renferment des semences menues: ses racines sont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres deliées comme des chevaux. Cette plante croît dans les marais, & dans les autres lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Ses feuilles, ses fleurs & ses bayes sont dêtersives & astringentes, propres pour arrêter le vomissement, pour resister au venin.

Etimologie. *Oxycoccum ab* ὀξὺς, *acidus*, & κόκκος, *granum*, comme qui diroit, *grain aigre*, à cause que les bayes de cette plante sont aigres.

## OXYPETRA.

*Oxypetra Romanorum*, Pharisani, est une pierre ou une terre de couleur blanche

tirant sur le jaune, d'un goût aigrelet, qui se trouve dans le territoire de Rome.

Elle est propre pour calmer l'ardeur des fievres ardentes & pour desalterer, on en met infuser dans de l'eau & l'on en fait boire au malade.

*Oxipetra ab* ὀξὺς, *acidus*, *& petra pierre*, comme qui diroit, *Pierre acide*.

Monsieur Pharisani, premier Medecin du Pape a donné le nom à cette terre.

## OXYTRIPHYLLON.

*Oxytriphillon*, Trag. Lac.
*Trifolium acetosum vulgare*, C. Bauh. Park.
*Oxys, sive Trifolium acidum flore albo, & purpurascente*, J. B. Raii. hist.
*Alleluia*, Lac. Lon.
*Oxys alba*, Ger.
*Oxys flore albo*, P. Tournef.
*Acetosella & Lujula, sive Alleluia officinarum, panis cuculi*, Brunf.
*Lujula*, Fracast.
En François, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou*.

Pain à Coucou.

Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs queues longues comme la main, foibles, tendres, rondes, quelquefois rougeâtres ou purpurines, soutenant chacune trois feuilles presque rondes, échancrées ou ayant la figure d'un cœur; molles, succulentes, de couleur verte jaunâtre, d'un goût aigrelet & agreable. Il s'éleve d'entre les queuës de ces feuilles des pedicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, assez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties jusques vers le centre. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchante de celle d'une lanterne, divisé en cinq loges qui renferment des semences roussâtres, envellopées chacune d'une coiffe: sa racine est courte, mais assez grosse, écailleuse, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longues, blanches. Cette plante a une odeur foible, mais agréable; elle croît dans les bois & aux lieux sabloneux, elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Vertus.

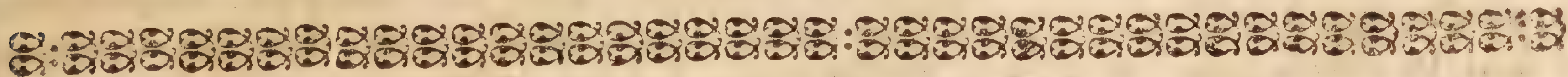
Elle est propre pour desalterer, pour calmer les ardeurs de la fiévre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour resister au venin: on s'en sert en decoction, ou bien on en fait boire le suc dépuré. Etimologies.

*Oxytriphillum ab* ὀξὺς, *acidus*, *&* τρίφυλλον, *trifollium*, comme qui diroit, *Tresle aigre*.

*Alleluia* est un mot Hebreu qui signifie *Laudate Dominum*, *louez le Seigneur*: on a donné ce nom à cette plante à cause qu'elle fleurit ordinairement vers le temps de Pasques, lorsqu'on chante par tout *Alleluia*.

*Oxys* est un mot Grec qui signifie *acide*: on a donné à cette plante ce nom, à cause de son goût aigrelet.

*Panis cuculli*, *Pain à Coucou*, soit parce qu'on a crû que l'oiseau appellé *Coucou* mangeoit de cette herbe; soit parce qu'elle pousse ses premieres feuilles au même temps que le Coucou commence à se faire entendre.



# P

## PACAL.

PAcal, Monard, est un arbre qui croît dans l'Amerique, aux bords d'une riviere distante de vingt-cinq lieues de Lima.

Les Indiens se servent des cendres de ce bois brûlé, mélées avec du savon, pour Vertus.

guerir toutes sortes de dartres & de feux volages, on tient qu'avec ce mélange, il effacent les vielles cicatrices.

## PACOCEROCA.

*Pacoçeroca* Margrav. G. Pison.

¶ Est une plante de la Martinique & du Bresil qui a le port, & le feuillage du Cannacorus ou Canne d'Inde, dont j'ay parlé en son lieu; elle s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds : sa tige principale est droite, spongieuse, verte, elle ne pousse point de fleurs, mais de sa racine même à côté de cette tige s'élevent deux ou trois autres plus petites tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses comme le petit doigt, chargées de fleurs rouges presque semblables à celle de la Canne d'Inde; le calice de chacune de ces fleurs devient, quand la fleur est tombée, un fruit gros comme une prune, oblong, triangulaire, rempli d'une pulpe filamenteuse, succulente, de couleur jaune safranée, d'une odeur vineuse, agreable, renfermant beaucoup de semences triangulaires, jaunâtres, ramassées comme en un peloton, & contenant chacune une petite amande blanche; sa racine est noueuse : le suc du fruit de cette plante est une teinture d'un trés beau rouge ineffaçable par aucunes lotions, & si l'on y mêle un peu de jus de citron, le mélange teindra en un beau violet; la racine de la même plante rend une belle teinture jaune étant bouillie dans de l'eau; toute la plante étant écrasée avant que son fruit soit meur rend une odeur de gingembre, les Indiens l'employent dans leur bains.

Teinture rouge.

Teinture jaune.

## PÆONIA.

Pivoine.

*Pæonia*, en François, *Pivoine*, est une plante dont il y a deux especes principales; une nommée *Pivoine mâle*, & l'autre *Pivoine femelle*.

La premiere est appellée,

*Pæonia mas*, Dod. Ger. Park.
*Pæonia mas foliis nucis*, Gesn. hort.
*Pæonia præcocior*, J. B. Raii hist.
*Pæonia folio nigricante splendido, quæ mas*, C. B. Pit. Tournef.

Pivoine mâle. Premiere espece.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, divisées en quelques rameaux : ses feuilles sont larges, composées de plusieurs autres feuilles presque semblables à celles du Noyer, mais plus larges & plus épaisses, vertes brunes, luisantes, couvertes sur le dos d'une peau de laine, attachées à des queues rougeâtres. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, grandes, amples, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, soûtenues par un calice à cinq feuilles. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit composé de plusieurs cornets blancs, lanugineux ou drapez, luisants, renversez en bas; lesquels s'ouvrent en meurissant, & laissent voir des semences grosses, presque rondes, rouges au commencement, ensuite d'un bleu obscur, puis noires. Ses racines sont formées en navets, grosses comme le pouce, & quelquefois plus grosses, se divisant en plusieurs branches, de couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans.

Pivoine femelle. Seconde espece.

La Pivoine femelle est divisée en deux especes, la premiere est appellée,

*Pæonia communis vel fœmina*, C. Bauh. Pit. Tournef.
*Pæonia fœmina vulgatior*, J. B. Raii hist.
*Pæonia fœmina*, Ger.
*Pæonia fœmina altera*, Dod. Lugd.
*Pæonia fœmina vulgaris flore simplici*, Park.

Ses

Ses tiges croissent hautes, mais elles ne rougissent point; ses feuilles sont découpées, de couleur verte-pâle en dessus, blanchâtres & un peu velues en dessous : ses fleurs sont semblables à celles de la Pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge : il leur succede aussi des fruits remplis de semences, comme en l'autre espece : les racines sont des tubercules ou des navets attachez à des fibres, comme en l'Asphodele. Premiere espece de Pivoine femelle.

La seconde espece de Pivoine femelle est appellée,

*Pæonia fœmina altera*, C. B. Pit. Tournefort.
*Pæonia promiscua*, Gur.
*Pæonia fœmina prior*, Dod.
*Pæonia promiscua strictiore folio*, J. B. Raii. hist.
*Pæonia fœmina promiscua*, Park.
*Pæonia promiscua seu neutra*, Ad. Lob.

Elle a autant de rapport avec la Pivoine mâle qu'avec la femelle ; ses feuilles approchent de celles de la Pivoine mâle, mais elles sont plus longues & plus étroites ; ses fleurs sont composées de sept ou neuf grandes feuilles disposées en rose, comme aux especes precedentes, de couleur rouge foncée ; elles sont aussi suivies, par des fruits composez de plusieurs cornets qui renferment de grosses semences noires : ses racines sont semblables à celles de la Pivoine femelle commune, mais plus grosses. Seconde espece de Pivoine femelle.

L'une & l'autre espece de Pivoine sont cultivées dans les jardins; la mâle est préferée en Medecine à la femelle ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Sa fleur, sa semence & sa racine sont fort en usage pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la paralysie ; elle excite les mois aux femmes, elle augmente le mouvement du sang & elle le purifie. Vertus.

La Pivoine a pris son nom d'un ancien Medecin nommé Paon, qui à ce qu'on dit, employa cette plante pour guerir Pluton d'une blessure que luy avoit faite Hercule. Etimologie.

## PAGURUS.

*Pagurus* est une espece de Cancre ou Ecrivisse de mer longue d'un pied, & plus large que longue ; on en trouve quelques-unes qui pesent jusqu'à dix livres. Ce poisson est couvert d'une écaille forte & robuste, unie, rougeâtre ou jaunâtre : ses pates de devant sont, comme aux autres Ecrevices, fourchues & en forme de tenailles qui luy servent pour nager, pour porter l'aliment à sa bouche, & pour se deffendre, car elles pincent vigoureusement : sa chair est bonne à manger, mais difficile à digerer ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & fixe.

Elle est aperitive & pectorale.

Son écaille, ses pates, & une pierre qui se trouve dans sa tête, sont aperitives, alkalines, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour adoucir les maux de la gorge, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

## PAJOMIRIOBA.

*Pajomirioba* G. Pison.
*Orobus brasiliensis flore luteo pajomirioba dictus* Marcgrav.
*Senna orientalis fruticosa sophera dicta*. Herman. Sophera.

Est un petit arbrisseau legumineux du Bresil, dont il y a de deux especes, la premiere pousse de sa racine plusieurs tiges longues d'environ trois pieds, ligneuses, Premiere espece.

vertes, noueuſes, diviſées chacune en beaucoup de rameaux, & chaque rameau portant huit ou neuf feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre par paires ſur une côte, aſſez longues, pointues; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux, petites, compoſées chacune de cinq feuilles ſemblables à celles de la veſce, mais tout a fait jaunes: à ces fleurs ſuccedent des gouſſes longues de cinq ou ſix pieds, rondes, un peu aplaties, courbées; elles prennent en meuriſſant une couleur brune; la racine de la plante eſt longue, groſſe de deux pouces, ligneuſe, droite, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, ſans odeur ni ſans goût apparens.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece differe de la premiere, en ce que ſes feuilles ſont de figure ovale, plus étroites du côte de la queue & plus obtuſes en leurs extremitez; ces feuilles s'approchent les unes des autres au ſoir, quand le ſoleil eſt couché, & elles ſemblent ſe faner; mais elles s'épanoüiſſent au matin; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais ſes ſemences en ſont differentes; car elles ſont plus menues, rondes, noires.

L'une & l'autre plante ſont eſtimées dans le pays être des eſpeces d'orobes: elles croiſſent ſans culture aux lieux ſabloneux, le long des rivages, elles fleuriſſent toute l'annêe & portent des ſemences.

Leurs racines ſont eſtimées bonnes contre les venins, les plantes ſont déterſives, aperitives; vulneraires, rafraichiſſantes; elles excitent la ſortie du calcul de la veſcie, & temperent l'ardeur des reins: leurs ſemences étant infuſées dans du vinaigre ſont bonnes pour guerir la gratelle.

## PALIMPISSA.

*Palimpiſſa*, | *Pix ficca*, | En François, *Bray ſec*, | *Fauſſe Colophone*, | *Arcançon*,

Eſt une eſpece de poix noire qui reſte au fond des Alambics ou des Cornuës, aprés qu'on a tiré par la diſtillation les huiles de la Terebethine; on nous apporte cette poix de Provence, de Gaſcogne: car il ſe fait beaucoup de ces diſtillations a quelques lieues de Marſeille, dans les foreſts de Cuges, & dans les Landes de Bourdeaux. mais il ne faut pas croire que les Ouvriers employent de bonne Terebenthine pour cette operation, elle leur coûteroit trop ſelon eux, & ils ne pourroient pas donner l'eſprit de Terebentine aux Droguiſtes à ſi bon marché. Ils ſe ſervent du Barras ou Galipot qui eſt une reſine liquide ou Terebenthine groſſiere, épaiſſe, blanchâtre, qui ſort du Pin par les inciſions qu'on luy a faites. De ſorte que la liqueur qu'on vend chez les Droguiſtes ſous le nom d'*eſprit* ou *d'eſſence de Therebenthine*, eſt tirée du Galipot. Elle n'a pas tant de vertu qu'une veritable huile étherée qu'on auroit tirée de la Terebenthine, mais elle én approche.

Barras, Galipot. Eſprit ou Eſſence de Terebenthine des Droguiſtes. Choix. Vertus.

Elle doit être claire comme de l'eau, d'une odeur forte, penetrante, deſagreable: elle eſt fort aperitive, reſolutive, inciſive, attenuante, nervale: on devroit ne s'en ſervir que dans l'exterieur, à cauſe qu'il ſe trouve ſouvent des ordures dans la poix dont on l'a tirée.

Choix de l'Arcançon. Vertus.

L'Arcançon ou Bray ſec doit être choiſi net, ſec, caſſant, luiſant, noir; il contient encore beaucoup d'huile & de la terre.

Il eſt deterſif, reſolutif, ſupuratif digeſtif; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, pour les cerats: pluſieurs Ouvriers s'en ſervent auſſi.

Etimologie. *Palimpiſſa ex* πάλιν, *rurſus*, & πίσσα, *pix*, comme qui diroit, *pois cuitte d'avantage que les autres*: car il faut ſous entendre *cocta*.

## PALIURUS.

*Paliurus*, Dodon. Ger. Pit. Tournefort.

*Paliurus sive Rhamnus* .3. Dioscoridis, Park.

*Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso*, C. B.

*Rhamnus sive paliurus folio jujubino*, J. B. Raii. hist.

En François, *Paliure*,

Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre ; ses rameaux sont longs & épineux, mais les épines qui se rencontrent proche des feuilles, sont plus petites & moins nuisibles que celles des autres endroits, ses feuilles sont petites, presque rondes, pointues, de couleur verte obscure comme rougeâtres ; ses fleurs sont petites, jaunes, ramassées aux sommets des branches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles ; disposées en rond dans la renure d'une rosette qui se trouve au milieu du calice ; cette rosette devient dans la suite un fruit fait en bouclier, relevé au milieu, délié aux bords & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau osseux spherique, divisé en trois loges, qui contiennent ordinairement chacune une semence presque ronde, ayant la couleur, la politesse, & la douceur de la graine de lin. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux humides.

Ses feuilles & sa racine sont astringentes. Vertus.

Sa semence adoucit les acretez de la poitrine, elle excite l'urine, elle brise la pierre du rein & de la vessie, elle est émolliente & resolutive; on en prend en poudre & en decoction.

## PALMITES,

*Palmites* est une espece de Palmier des Indes, dont le tronc est fort gros & les feuilles fort longues, attachées au haut de l'arbre sans queue ; son fruit est un peu plus gros qu'un poids rond, fort dur, couvert d'une petite écorse grise facile à separer, sous laquelle il est poli, compacte & entremêlé de differentes couleurs ; on en fait des Chapelets.

## PALUMBUS.

*Palumbus*, | *Palumbes*, | En François, *Pigeon ramier*, | *Biset*, | *Mansard*, | *Coulon*,

Est un Pigeon sauvage, sa femelle est appellée *Palumba*, il se tient ordinairement sur les branches des arbres, on le voit peu á terre à cause qu'il est timide & peureux il est fort bon à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est aperitif, propre pour la difficulté d'uriner, pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

Son sang recemment tiré & encore chaud, est bon pour les playes des yeux, étant appliquée dessus

*Palumbus à πάλλεσθαι, moveri, palpitare.* On a donné ce nom au Pigeon ramier, à cause que la peur le fait souvent remuer & palpiter. Etimologie

## PANCRATIUM.

*Pancratium* est une espece d'oignon marin, ou une grosse racine bulbeuse, charnue, semblable à la Scille, mais un peu moins grosse : elle pousse des feuilles faites comme celles du Lis blanc, plus longues & plus grosses, du milieu desquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse portant en sa sommité des fleurs longues, blanchâtres, disposées en étoiles. Aprés ces fleurs naissent de petites gousses anguleuses, remplies de semences menues. Le pancratium croît au bord de la mer : il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Il a les vertus de l'oignon de Scille, mais il n'a pas tant de force ; aussi n'est-il gueres en usage dans la Medecine : si ce n'est au défaut de la Scille.

Etimologie *Pancratium à πᾶν, totum*, & *κρέας, caro*, parce que cette racine est fort charnuë.

## PANICUM.

*Panicum*, en François, *Panis* est une plante, qui ressemble en tout au Millet, excepté que ses fleurs & ses graines naissent dans des épis fort serrez, au lieu que celles du Millet naissent en bottes ou en bouquets : on cultive le Panis ; il y en a de plusieurs especes, qui portent toutes beaucoup de semences rondes ; blanches ou jaunâtres : on en fait du pain qui est peu nourrissant, on en met cuire dans du lait comme du Ris pour le manger ; on se sert aussi de cette semence pour la nourriture des oiseaux : elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elle est aperitive, & propre pour adoucir l'acreté des humeurs.

Elle resserre unpeu le ventre.

Etimologie *Panicum* vient de *panis*, *pain*, parce que la semence de cette plante sert quelquefois à faire du pain.

## PANIS.

Pain. *Panis*, en François, *Pain*, est une pâte cuite qui se fait ordinairement avec de la farine de blé, mais on en fait aussi avec celle de Seigle, d'Orge ; de Millet, de Pain, de Ris, d'Espautre ; d'Avoine, de Sarrasin, & de plusieurs autres semences, sans parler du pain de Madagascar qu'on fait avec une racine.

Maniere de bien faire le pain. La maniere de bien faire le pain consiste en premier lieu à mettre du levain dans la farine en une qualité proportionnée : afin que ce levain qui est une pâte aigrie & remplie de sel volatil acide, puisse exciter suffisamment la fermentation dans le corps de la pâte, sans rendre le pain aigre.

En second lieu, à observer le degré de chaleur de l'eau qu'on verse sur la farine & sur le levain pour les reduire en pâte ? car si l'eau est trop chaude ou trop froide, la fermentation ne se fait point suffisamment : il faut en cette occasion une chaleur de digestion moderée comme en toutes les autres matieres qu'on met fermenter, afin que les principes puissent se rarefier assez.

En troisiéme lieu, a bien pétrir la pâte, non seulement afin que la liaison s'en fasse exactement, mais afin de mettre en mouvement le sel de la farine, pour qu'il s'unisse à celui du levain, & que tous deux ensemble fassent fermenter la pâte.

En quatriéme lieu, , à couvrir la pâte d'un linge chaud, & à la laisser en digestion ou fermentation quelques heures afin qu'elle se gonfle ; mais il ne l'y faut pas laisser trop long tems, de peur que les sels s'exaltant extraordinairement, ne rendissent le pain trop levé ou aigre, comme il n'arrive que trop souvent par la négligence des Bolangers.

En cinquiéme lieu, au degré de chaleur qu'on employe à faire cuire le pain dans le four ; car si la chaleur est trop forte, le pain se brûle par dehors & il se durcit trop. Si au contraire la chaleur est trop foible, le pain ne se cuit point assez, & il reste pâteux ; pesant, sur l'estomac, & difficile à digerer.

Le pain le plus delicat est fait de farine de froment separée du son : mais le pain le plus sain & qui digere le mieux est celui qui est composé de farine où l'on a laissé une partie du son,

Pain de Noverge. ¶ M. Bartholin Medecin Danois rapporte qu'en certains pays de la Norvege, on fait une sorte de pain qui se garde jusqu'à quarante ans, & c'est dit-il une commodité, car quand un homme de ce païs-l'à a une fois gagné déquoy se faire du pain,

il en cuit pour toute sa vie, & aprés, cela il passe le reste de ses jours en repos, sans craindre la famine; ce pain est fait de farine d'Orge & d'avoine qu'on pétrit ensemble, & qu'on fait cuire entre deux cailloux creux: il est presqu'insipide au goût, plus ce pain est vieux plus il est agreable, de sorte qu'en ce Pays-là l'on est aussi friand de pain dur, qu'ailleurs on aime le pain tendre: aussi a-t'on soin d'en garder trés long-temps pour les festins, & ce n'est point une chose extraordinaire qu'au festin qui se fait à la naissance d'un enfant, on mange du pain qui a été cuit à la naissance du grand Pere, mais on n'est pas assez heureux de trouver par tout de quoy faire ce pain. Car en quelques endroits on ne trouve ni Orge ni Avoine. On est contraint en ces endroits là de broyer de l'écorce de sapin & d'en faire une autre sorte de pain qui se conserve aussi long-temps, en d'autres lieux on fait du pain de gland. Pain fait avec de l'écorce de Sapin broyée. Pain de Gland.

Le pain de si longue durée fait avec l'Orge & l'Avoine dont M. Bartholin fait mention me semble approcher beaucoup du biscuit qu'on porte dans les voyages de longs cours.

Le pain contient beaucoup de sel volatil, de phlegme & d'huile: la croute du pain rotie est astringente, on s'en sert exterieurement & interieurement. Croute de pain. Vertus.

La mie du pain blanc appellée en Latin *Mica panis*, est employée dans les cataplasmes, pour ramolir, pour resoudre, pour adoucir, pour digerer. *Mica panis.* Etimologie

*Panis à πάομαι, eco, je mange.* *Panis azymus.*

*Panis azimus*, est du pain à chanter qui se fait sans levain. Pain à chanter.

## PANTHERA LAPIS.

*Panthera* est une pierre pretieuse que quelques-uns mettent entre les especes d'Opale, les autres entre celles de Jaspe: elle prend son nom de la diversité de ses couleurs, semblables à celles de l'animal feroce qu'on appelle Panthere; elle marque du noir, du rouge: du pâle, du verd, de l'incarnat; du purpurin; elle naît dans la Medie; elle est fort rare. Etimologie

Elle est propre étant broyée & prise interieurement, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de sang; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

## PAPAVER.

*Papaver*, en François, *Pavot*, est une plante fort commune dont il y a deux especes generales, une domestique & cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage. Pavot.

La cultivée est divisée en deux autres especes, en Pavot blanc & en pavot noir. Pavot cultivé blanc.

Le premier est appellé,

| | |
|---|---|
| *Papaver*, Brunf, Ang. Lon. | *Dioscoridi*, *album*, Plinio, C. Bauh. |
| *Papaver album*, Trag. Dod. | Pit. Tournefort. |
| *Papaver hortense semine albo sativum*, | *Papaver sativum semine candido*, Fuch. |

Il pousse une tige droite à la hauteur de trois ou quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées, crêpées, blanchâtres: ses fleurs naissent en sa sommité, grandes, à quatre feuilles disposées en rose, blanches ou tirant sur le purpurin, soutenues par un calice à deux feuilles; mais ces feuilles du calice tombent ordinairement à mesure que la fleur s'épanouit: quand cette fleur est passée, il luy succede une coque ovale ou oblongue grosse comme un œuf de poule, couronnée d'un chapiteau verdâtre au commencement, puis blanchissant à mesure qu'elle meurit ou qu'elle seche: elle contient dans sa cavité beaucoup de petites semences qui parois- Premiere espece.

ſent rondes, mais qui ont la figure d'un petit Rein, blanches, ſoutenues par des feuillets qui regnent en ſa longueur tout au tour.

Le ſecond eſt appellé.

Pavot noir cultivé.

*Papaver nigrum*, Brunf.
*Papaver nigrum ſativum*, Dod.
*Papaver hortenſis nigro ſemine ſylveſtre*, Dioſcoridi, *nigrum Plinio*, C. Bauh.
*Papaver nigrum ſemine atro*, Fuch.

Seconde eſpece. Il differe du precedent en ce que ſa fleur eſt rouge, en ce que ſa tête ou coque eſt plus arondie, & en ce que ſes ſemences ſont noires.

L'un & l'autre pavot contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel; on employe en Medecine leurs têtes ou coques & principalement celles du Pavot blanc, rarement leurs feuilles & leurs fleurs: on doit choiſir ces têtes recentes, les plus groſſes & les mieux nourries

Vertus. Elles ſont narcotiques ou ſomniferes, elles calment les douleurs, elles épaiſſiſſent les ſeroſitez âcres qui tombent ſur la poitrine, elles arrêtent le cours de ventre & les hemorragies, elles abatent les vapeurs, elles adouciſſent la toux, étant priſes en decoction ou en infuſion, ou en ſirop; on en met auſſi bouillir dans les décoctions des lavemens, pour appaiſer les coliques.

Semence de pavot. La ſemence de Pavot eſt anodine, pectorale, adouciſſante, trés-peu ſomnifere, on l'employe dans les émulſions avec les quatre grandes ſemences froides.

Vertus. On tire auſſi par expreſſion de la ſemence de Pavot blanc pilée, une huile qui eſt propre à décraſſer, à polir & à adoucir la peau.

Pavot ſauvage. Le Pavot ſauvage eſt diviſé en pluſieurs eſpeces; mais on ne ſe ſert guere en Medecine que de celui qui eſt appellé.

*Papaver rhæas*, Ger. Raii. hiſt.
*Papaver rhæas, ſive caduco flore puniceo*, Ad. Lob. Ico.
*Papaver erraticum rhæas, ſive ſylveſtre*, Park.
*Papaver fluidum*, Dod.
*Papaver erraticum majus*, ῥοίας, Dioſcor. Theophr. Plinio, C. B.
*Papaver erraticum rubrum campeſtre*, J. B.
*Papaver erraticum primum*, Fuch.
En François, *Pavot rouge*, ou *Coquelicoq*.

C'eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, ſolides, garnies, de poils aſſez rudes, rameuſes, ſes feuilles ſont découpées comme celles de la Chicorée ou du Seneçon, velues, noirâtres: ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges, compoſées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé, foiblement attachées & tombant au moindre vent; elles ſont ſuivies par de petites têtes ou coques groſſes comme de noiſettes, oblongues, ayant à peu prés la figure de celles du Pavot des jardins; ces têtes renferment des ſemences menues, noirâtres ou d'un rouge obſcur: ſa racine eſt ſimple longue, groſſe comme le petit doigt, blanche, garnie de fibres, amere au goût. Cette plante croît dans les champs, & principalement entre les blez; on ſe ſert de ſa fleur en Medecine; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt pectorale, adouciſſante, elle épaiſſit les humeurs, elle excite le crachat & la ſueur, elle eſt bonne dans les rhumes inveterez, dans l'aſthme, dans la pleureſie, on s'en ſert en infuſion ou en ſyrop; elle excite un peu le ſommeil, mais trés-foiblement, ſa tête eſt un peu plus ſomnifere,

Etimologie *Papaver à papa*, bouillie, parce que les Nourrices mêloient autrefois ou mêlent encore aujourd'hui, mal à propos, du Pavot dans la bouillie des enfans pour les

endormir & pour calmer leurs tranchées : je dis mal à propos, quand elles le font ſans l'ordre du Medecin, car elles peuvent en donner dans un temps où ce remede eſt pernicieux aux enfans, ou leur en faire prendre trop, ce qui les endort pour le reſte de leur vie.

## PAPAYA.

*Papaya fructu Melopeponis, Effigie Plum* Pit. Tournefort.

*Arbor Melonifera Papayo vulgo dicta*, Jac. Bontii.

*Arbor platanifolio, fructu peponis magnitudine, Eduli*, C. B.

*Mamera luſitanorum*, Cluſ.

*Pinoguacu papaya & Mamœcira Luſitanorum*, G. Piſon.

Papayo mamæira Papay,

En François, *Papaye*,

¶ Eſt un arbre de l'Amerique dont Piſon décrit deux eſpeces, le premier qu'il appelle *Pinoguacu mas*, eſt haut de quinze à vingt pieds, gros comme la cuiſſe d'un homme, creux & ſpongieux au dedans, ſi tendre qu'on peut le couper en travers entierement d'un ſeul coup de ſabre; ſon écorce eſt liſſe de couleur cendrée, il croît preſque nud, en peu de tems juſqu'à moitié de ſa hauteur, & l'autre moitié ſe reveſt en montant, de feuilles grandes à peu prés comme celles de la vigne, découpées en ſix ou ſept parties attachées à des queues longues, groſſes, rondes, creuſes, rougeâtres, recourbées: ſes fleurs ſont doubles, longues, compoſées chacune de cinq feuilles recourbées, diſpoſées en étoile, de couleur jaune pâle, ſans odeur, elles ſont ſteriles. Ce Papaye mâle croît dans les forêts, & aux autres lieux incultes, il porte rarement du fruit s'il n'eſt tranſporté & cultivé pendant environ trois années; ſon fruit quand il en porte, naît ſur un pied differend de ſa fleur, il eſt ſemblable à celui du Papaye femelle, mais plus petit & d'une figure plus oblongue, il eſt attaché à un long pedicule, & ſa chair n'eſt point ſi jaune ni de ſi bon goût; ce fruit avant qu'il ſoit meur, eſt rempli d'un ſuc laiteux, l'Arbre en contient auſſi un ſemblable, mais il eſt acerbe & de mauvais goût, on s'en ſert pour éffacer les tâches de la peau qui viennent de chaleur.

Papaye mâle, Pinoguacu mas,

Le ſecond appellé *Pinoguacu fœmina* a le tronc ſemblable à celui du premier mais il eſt plus élevé, ſes feuilles ſont plus grandes, & elles égalent en grandeur & en figure celle du Platane; elles ſont attachées à des queues vertes : cet arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui ne ſont point ſoutenus par des longues pedicules comme en la premiere eſpece, mais ils naiſſent tout prés du tronc de l'Arbre, où les queues des feuilles commencent à ſe faire voir; chaque fleur eſt grande comme celle du Glayeul, compoſées de cinq feuilles jaunes, comme en l'autre eſpece, d'une odeur de Lis des vallées, ſon fruit eſt de la figure & de la groſſeur d'un Melon mediocre de couleur verte, avant ſa maturité, & étant coupé il en ſort un ſuc laiteux; mais ſi l'ayant detaché de l'arbre on le met ſur du ſable, il meurit en peu de temps & jaunit; ſa chair eſt jaune comme celle du Melon, bonne à manger, mais d'un goût moins delicieux : au milieu de cette chair on trouve une grande quantité de ſemences groſſes comme des grains de Coriandre, de figure ovale, canelées & rudes en leur ſuperficie de couleur rougeâtre, renfermant chacune un petit grain viſqueux blanc, d'un goût approchant de celui de nôtre creſſon aquatique : ſi l'on veut le conſerver, il faut le dépouiller d'une membrane mince & luiſante, chacune de ces ſemences produit en l'eſpace d'une année un arbre Papaye portant fruit.

Pinoguacu fœmina.

Quoique que le fruit du Papaye femelle ſoit bon à manger crud, il eſt encore meilleur quand il a été cuit avec de la viande; ou confit en marmelade avec du ſucre.

Le Papaye femelle eſt cultivé dans les jardins au Breſil, aux Iſles Antilles, & en

plusieurs autres lieux de l'Amerique, l'une & l'autre espece sont crues par quelques-uns des roseaux en Arbres.

Vertus. Le fruit du Payage fortifie l'estomach, ses semences sont bonnes pour le scorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Mamæra* vient de *Mamaon*, nom Portugais qui signifie mammelle, on a donné ce nom au Payage, parce que ses fruits sortent de l'Arbre; & y sont attachez en forme de mammelles.

*Colebre de Capello.* On trouve souvent vers le pied de ces Arbres de petits serpens cachez, lesquels les Portugais appellent *Cobre de capello*; ils sont longs d'un pied ou d'un pied & demi, gros comme le petit doigt, leur peau est noire sur le dos, & blafarde sous le ventre; ils gonflent leurs joues & crient comme les grenouilles quand ils sont irritez, leur morsure est mortelle.

## PAPILIO.

Papillon. *Papilio*, en François; *Papillon*, est une espece de grosse mouche dont les aîles sont grandes, larges, étendues, belles, il vient de plusieurs sortes de vers; aussi y en a-t'il de beaucoup d'especes; ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont resolutifs, écrasez & appliquez exterieurement.

Etimologie. *Papilio à papo, sugo*, je succe, parce que cet insecte succe & ronge les herbes potageres.

## PAPIO.

Pavio. *Papio sive Pavio*, est une espece de Singe grand, velu, ayant la tête horrible & affreuse, ronde comme un globe; ses jambes sont courtes; ses pieds sont petits & ressemblant aux mains d'un homme, sa queue est semblable à celle du Renard, mais fort courte & redressée: il vit de fruits, il boit du vin quand il peut en attraper, sa peau est fort rouge, marquée de plusieurs taches: il naît en Ethiopie.

Les Maures mangent de sa chair.

Vertus. Sa graisse est resolutive.

## PAPYRACEA.

Tal. *Papyracea arbor, seu Tal*, est une espece de Palmier qui croît en Amerique, sa feuille est grande, les Indiens s'en servent pour leur papier: son fruit a la figure d'un gros navet, il est doux & fort agreable à manger.

*Papyracea altera Guajabaya.* Il croît dans la Nouvelle Espagne un autre arbre appellé aussi *Papyracea*, & par les habitans du Pays *Guajaraba*, sa tige est ronde, compacte, rougeâtre, sa feuille est fort grande, verte, & quelquefois rouge, épaisse, ronde; les Indiens écrivent sur cette feuille avec des stilets & elle leur sert de papier: son fruit est une espece de raisin gros comme une aveline, de la couleur des meures, contenant un noyau fort dur, il est bon à manger.

On trouve encore dans l'Amerique plusieurs autres arbres dont les feuilles ou l'écorce servent de papier aux Indiens.

## PAPYRUS.

*Biblus Ægyptia.*

*Papyrus nilotica*, Ger. J. B. Raii hist.
*Papyrus nilotica, sive Ægiptiaca*, C. B.
*Papyrus antiquorum nilotica*, Park.

*Papyrus Ægiptia*, *sive Biblus Ægiptia*, Eustathio, Guil. Pap.
En François, *papier*.

Est une plante qui ressemble au Roseau, ses tiges croissent à la hauteur de neuf

ou dix

ou dix pieds, grosses, de couleur pâle ou cendrée; ses feuilles sont longues comme celles du roseau; ses fleurs sont à plusieurs étamines, disposées en bouquets serrez aux sommitez des branches: ses racines sont grandes, grosses, ligneuses, nouées comme celles des Roseaux, d'une odeur & d'un goût semblables à celles du Souchet, mais plus foibles. Cette plante croît en Egypte le long du Nil, les Anciens en separoient l'écorce & la polissoient pour leur servir de papier à écrire.

Papier à écrire des Anciens. *Charta.*

Ses feuilles étoient autrefois employées par les Chirurgiens pour faire supurer & pour déterger les ulceres.

¶ Le Papier des Modernes ou celui que nous employons pour écrire est appellé en Latin *Charta* ou *Papyrus*: il est fait en France avec de vieux drapeaux ou chiffons blanchis, hachez & brisez au Moulin en parties trés-menues, humectées avec de l'eau & tellement délayées qu'elles ne paroissent que comme de l'eau trouble, visqueuse & collante, on leve cette liqueur par parties prenant toûjours la superficie avec une cuilliere, on l'étend sur des Moules, on la laisse égouter, & on la laisse sécher, & on la met à la presse pour en former des feuilles de Papier.

Papier des Modernes.

Le Papier de la Chine & celui du Japon sont fait avec la seconde écorce d'un Roseau des Indes nommé *Bambou*, duquel j'ay parlé en son lieu.

Le Papier gris ordinaire est du Papier qui n'a point été collé, il y en a de deux especes principales, une en grande feuilles de substance mollasse, moëlleuse, de couleur grise, blanchâtre; il sert à enveloper des paquets: l'autre est en plus petites feuilles trés-minces, trés-poreuses, molles, de couleur grise rougeâtre; l'un & l'autre sont appellez en Latin *Charta bibula*, *Charta emporetica*, on l'employe à filtrer les liqueurs.

Papier gris. *Carta bibula.* *Charta emporetica.*

Le Papier bleu est un Papier qui a reçû la teinture du tournesol, on l'appelle en Latin *Charta cæruleo colore picta*; il y en a de plusieurs grosseurs ou épaisseurs, il sert ordinairement à envelopper les pains de sucre, & autres marchandises.

Papier bleu. *Charta cæruleo colore picta.*

Le Papier marbré est un Papier peint de diverses couleurs qui se fait en appliquant une feuille de Papier sur differentes couleurs detrempéees en l'huile, & mêlées avec de l'eau qui en empêche la liaison: & selon la disposition ou l'arrangement qu'on donne ensuite à ces couleurs avec un peigne on forme des Ondes & des panaches.

*Charta variis coloribus picta.* Papier marbré.

Le Papier est propre étant humecté, pour adoucir l'âcreté des playes, pour arrêter le sang; on en brûle, & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hysteriques pour abattre les vapeurs.

Vertus.

On dit que *Papyrus* vient du mot Grec πῦρ, *ignis*, à cause que le Papyrus des Anciens prenoit le feu trés-facilement.

Etimologie.

## PAREIRA BRAVA.

*Pareira brava Botua*, est une racine qui ressemble tout à fait celle du Thymelæa, excepté qu'elle est plus dure & plus noirâtre: elle nous est apportée depuis peu du Mexique où elle naît; elle pousse des tiges longues, rameuses, semblables à celles de la vigne, rampantes, s'attachant aux murailles & aux arbres.

Cette racine étant prise en poudre dans du vin blanc, est fort aperitive & trés-propre pour la pierre.

Vertus.

*Pareira brava* est un nom que les Portugais ont donné à cette racine, il signifie en François *vigne sauvage* ou *bâtarde*, parce que la plante qu'elle jette ressemble à la vigne sauvage.

Etimologies.

* *Botua* est un nom indien qui dérive apparemment de *Butua*, autre mot de la

même langue, & qui signifie un bâton, parce que cette racine a la figure d'un bâton,

## PARIETARIA.

*Vitriola, perdicium, herba muralis.*

*Parietaria*, Ger. J. B. Raii hist.
*Parietaria officinarum & Dioscoridis*, C. B. Pit. Tournefort.
*Parietaria vulgaris & major*, Trag.
*Helxine* Ad. *vitriola sive perdicium*, Lob, Cæs.
*Urceolaris*, Scribonii.
*Vitraria*, *herba muralis*, Trag.

En François, *Parietaire*,

Est une plante commune & fort en usage dans la Medecine, elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâtres, fragiles; ses feuilles sont oblongues, pointues, velues, rudes, s'attachant facilement aux habits: ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de quatre étamines, de couleur verte-jaunâtre, il leur succede des semences oblongues, luisantes. Cette plante croît dans les hayes & contre les murailles; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, déterfive, émolliente, resolutive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique nephretique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Parietaria à pariete*, muraille, parce que cette plante naît ordinairement sur les murailles.

*Helxine ab* ἕλκω, *traho*, parce que la Parietaire attire les habits des passans en s'y attachant.

*Vitraria à vitro*, verre, parce que cette herbe est propre pour nettoyer les verres.

## PARNASSIA.

*Flos hepaticus.*

*Parnassia palustris & vulgaris*, P. Tournefort.
*Gramen Parnassi*, Lob. Ger. Dod.
*Gramen Parnassi Dodonæo, quibusdam Hepaticus flos*, J. B.
*Gramen hederaceum flos hepaticus.*
*Gramen Parnassi vulgare*, Park. Raii hist.
*Gramen Parnassi albo simplici flore*, C. Bauh.
*Hepatica alba*, Cord. hist.
*Enneadynamis Polonorum*, Gef. hort.

C'est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, pointues, assez semblables à celles des Violettes, ou plûtôt à celles du Lierre, mais beaucoup plus petites, d'un verd plus blanchâtre, & n'étant point anguleuses, attachées à des queues longues, rougeâtres: il s'éleve d'entr'elles plusieurs petites tiges longues comme la main, menues, anguleuses, fermes, embrassées vers le bas chacune par une seule feuille sans queue, & portant en son sommet une seule fleur composée de dix feuilles blanches, odorantes, cinq grandes & cinq petites; ces dernieres sont frangées. Quand cette fleur est tombée il paroît en sa place un fruit ovale, membraneux, rempli de semences oblongues. Sa racine est mediocrement grosse, d'un blanc rougeâtre, garnie de plusieurs fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît dans les prez, le long des ruisseaux, & aux autres lieux humides, en terre grasse: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est astringente & rafraîchissante.

Etimologie. *Parnassia*, parce que cette plante est semblable à une autre plante dont parle Dioscoride, laquelle croissoit sur le mont Parnasse.

## PARONYCHIA.

*Paronychia Hispanica*, Cl. Hisp. Pit. Tournefort.

*Polygonum minius candicans*, C. Bauhin.

*Polygonum montanum niveum*, Park.

*Polygonum minus candicans supinum*, Bot. Monsp.

*Paronychia Hyspanica Clusii, sive Anthyllis nivea*, J. B. Raii hist.

*Polygonum montanum*, Ger.

Est une plante d'un aspect agreable ; elle pousse des tiges longues d'environ demi pied, nouées, éparses & couchées à terre. Ses feuilles sont semblables à celles de la Renouée, mais plus petites & plus courtes : sa fleur est à plusieurs étamines soûtenues par un calice découpé & terminé par une maniere de capuchon. Ce calice devient, quand la fleur est passée, une capsule relevée de cinq côtes, laquelle enferme une semence. Sa racine est longue, assez grosse, divisée en plusieurs branches ligneuses, blanches. Cette plante est belle, blanche ou de couleur argentine ; elle croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les pays chauds.

Elle est astringente. Vertus.

*Paronychia à* παρὰ, *juxta*, & ὄνυξ, *unguis* comme qui diroit, *plante dont la couleur approche de celle de l'ongle* : car le Paronychia est d'une couleur argentine, luisante, semblable à celle de l'ongle. Etimologie

## PARUS.

*Parulus*, | *Parula*, | *Parix*, | *Ægithalus*, | En François, *Mesange*,

Est un petit oiseau gros comme un Pinson, agreable à la veuë, & qui chante melodieusement. Il y en a de plusieurs especes ; les plus grands sont appellez,

*Carbonarii majores, seu Fringilagines*, en François *Charbonniers.* *Carbonarii majores.* Charbonniers.

Leur couleur est diversifiée, verte jaune ; blanche, noire, bleue ; ils ont la tête noire luisante comme le Corbeau, excepté que leuts temples & le tour de leurs yeux sont blancs ; cette couleur noire les a fait appeller *Charbonniers* : l'extremité de leur langue est divisée en filamans menus comme des cheveux ; leur queue est fourchue, de couleur noire cendrée & blanche.

Il y a une autre espece de ces oiseaux, qu'on appelle *Carbonarius minor seu Caninus* ; il est plus petit que les autres, sa tête est noire, excepté sous les yeux & derriere la tête ; où il y a des taches blanches ; son ventre est jaune & ses jambes rouges. *Carbonarius minor seu caninus.*

Les autres especes sont appellées,

*Parus Indicus*, | *Parus palustris fuscus sive cinereus*, | *Parus sylvaticus*, *Parus cæruleus montanus*, | *Parus caudatus monticola.*

*Parus Indicus, Parus palustris, Fuscus vel cinereus. Parus sylvatitus, Parus cæruleus montanus. Parus caudatus monticola.*

Il y en a une qu'on appelle en François, *Meurier.* Ces oiseaux ont tous leurs pieds garnis d'ongles, avec lesquels ils s'attachent fortement aux branches des arbres ; ils se nourrissent de vers, de semences, de fruits ; ils sont bons à manger. Les plus estimez en Medecine, sont les grands Charbonniers ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont propres pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein. Vertus.

## PASSER.

*Passer*, en François, *Moineau*, *Moisson* ou *Passereau*, est un petit oiseau fort Moineau. Moisson. Passereau.

connu, & qu'on apprivoise facilement dans les maisons. Il y en a de plusieurs couleurs; il fait son nid sur les arbres, sur les toits des maisons, dans les fentes des murailles: il se nourrit de mouches de fourmis, de semences, de pain: de mouron. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair & sa cervelle sont employées pour l'èpilepsie, pour exciter la semence, pour l'hydropisie tympanite, pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangée.

Graisse. Sa graisse est resolutive.

Fiente. Vertus. Sa fiente dessechée & prise interieurement, est propre pour arrêter les cours de ventre des enfans,

Etimologie *Paßer à passim, à chaque pas*, parce qu'on rencontre des Moineaux de tous costez.

## PASSER CANARIUS.

Canarie, Moineau de Canarie. *Passer Canarius*, en François, *Canarie* ou *Moineau de Canarie*,

Est un petit oiseau de la grosseur d'un Moineau ordinaire: son bec est petit, pointu, blanc, ses aîles, & sa queue sont vertes, ses autres plumes sont jaunes: il a êté apporté des Canaries; il vit de semences, de sucre, de mouron: son ramage & son chant sont fort agreables. On l'estime d'autant plus qu'il a le corps petit & la queue longue; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé.

## PASSER LÆVIS.

*Passer lævis*, | *Plateßa*, | *Pecten*,

Plya. Plye. Quarelet. Est un poisson de mer large, plat, dont il y a deux especes. Le plus grand est appellé en Latin *Plya*, & en François *Plye*. Le second est nommé Quarelet, à cause de sa forme quarrée, il est parsemé de taches rougeâtres ou jaunâtres. L'un & l'autre de ces poissons sont assez connus dans les Poissonneries; leur chair est blanche, molle, de bon suc, facile à digerer.

Vertus. Ils sont propres pour adoucir les acretez de la poitrine; ils lâchent un peu le ventre.

## PASSER SQUAMOSUS.

Limande. Premiere espece. *Passer squamosus* est un poisson de mer, dont il y a trois especes. La premiere est appellée *Limande*; elle est fort connue dans les Poissonneries: sa figure est plate, mediocrement large, oblongue comme la Sole; couverte de petites écailles rudes, fortement attachées à sa peau: sa chair est blanche, molle, humide, un peu glutineuse.

Flez. seconde espece. La seconde est appellée *Flez*; sa figure approche de celle du Quarelet, mais il est plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge: sa chair est molle, tendre, blanche.

Fletelet. Troisiéme espece. La troisieme est appellée *Fletelet*; il differe du Flez en ce qu'il est plus petit.

Vertus. Tous ces poissons sont fort bons à manger, mais le meilleur de tous est la Limande: ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de sel volatil.

Ils sont pectoraux, & propres pour adoucir l'acreté des humeurs.

## PASTINACA.

Panais, Pastenade. *Pastinaca*, en François, *Panais* ou *pastenade*, est une plante dont il y a deux especes une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée,

*Pastinaca latifolia sativa*, Dod.
*Pastinaca sativa latifolia*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Pastinaca sativa latifolia Germanica luteo flore*, J. B. Raii hist.
*Elaphoboscum sativum*, Tab.

Elle pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse, droite, ferme, canelée, vuide, rameuse: ses feuilles sont amples, composées d'autres feuilles semblables à celles du Fresne ou du Terebentine, oblongues, larges de deux doigts, dentelées en leurs bords, velues, de couleur verte-brune, rangées comme par paires le long d'une grosse coste, d'un goût agreable & un peu aromatique: ses sommitez sont terminées par de grandes ombelles ou parasols qui soutiennent des petites fleurs à cinq feuilles jaunes, disposées en Rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, grandes, ovales, minces, bordées d'un petit feuillet: sa racine est longue, plus grosse que le pouce, charnue, blanche, ayant au milieu un nerf qui parcourt sa longueur, d'une odeur qui n'est point desagreable d'un bon goût: elle est fort en usage dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de sa racine; elle demande une terre grasse & humide. Premiere espece. Panais cultivé.

La seconde espece est appellée,

*Pastinaca latifolia sylvestris*, Dod. Ger. Park. Raii. hist.
*Pastinaca sylvestris latifolia*, C. B. Pit. Tournefort.
*Pastinaca Germanica sylvestris*, quibusdam.
*Elaphoboscum*, J. B.
*Elaphoboscum erraticum*, Tab.

Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont plus petites, & en ce que sa racine est plus menue, plus dure, plus ligneuse, & moins bonne à manger: elle croît aux lieux incultes. Seconde espece. Panais sauvage.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme; leurs semences & leurs feuilles sont quelquefois employées en Medecine.

Elles sont aperitives & vulneraires; elles excitent les mois aux femmes; elles abaissent les vapeurs, elles chassent les vents. Vertus.

*Pastinaca à pastu*, parce qu'on mange la racine des Panais de jardin: *vel à pastino*, qui signifie une *houe de Vigneron*, à cause qu'il est necessaire de cultiver bien la terre où l'on veut faire croître les Panais. Etimologies.

*Elaphoboscum ab* ἔλαφος, *cervus &* βόσκω, *pasco*; parce que les cerfs mangent des Panais sauvages.

## PASTINACA MARINA.

*Pastinaca marina*, en François, *Pastenaque* ou *Tareronde*, est un poisson de mer large, plat, & ayant la figure d'une Raye: ou plûtôt c'est une espece de Raye pesant environ dix livres: sa tête est faite en quelque maniere comme celle d'une Grenouille de marais; ses yeux sont oblongs & assez grands, sa bouche est petite & sans dents, mais ses machoires sont rudes, son dos est de couleur plombée, & son ventre blanc, sa queue est fort longue, épineuse, ayant la figure de celle d'un rat, grosse en haut, & diminuant peu à peu jusqu'à devenir trés-menue en son extremité: elle est armée en dessus, vers son milieu, d'une espece de dard long, osseux, trés-pointu & crenelé. Ce poisson se tient ordinairement aux lieux bourbeux; il se nourrit de la chair des animaux qu'il peut attraper, les perçant avec son dard pour les tuer & les attirer à luy. Il est bon à manger. Pastenaque Tareronde.

On pretend que son dard soit bon pour la douleur des dents: si ayant été pulverisé, Vertus.

Etimologie on le mêle dans de la cire ou de la raisine, pour l'appliquer en emplâtre sur les temples.

*Pastinaca à pastino, houe*, parce que ce poisson porte sur sa queue un dard qui a la figure d'une houë.

## PAVATE.

*Pavate*, Acostæ, Lugd. Cast. A. | *Arbor Erysipelas curans*, Lusitanis | *Vasaveli*, Canarin

Est un arbrisseau des Indes haut de huit ou neuf pieds, mediocrement rameux, gris, portant fort peu de feuilles semblables aux petites feuilles de l'Oranger, sans queues, d'une belle couleur verte; sa fleur est fort petite, blanche, composée de quatre petites feuilles, ayant au milieu une fibre blanche qui finit par une belle pointe verte. Cette fleur ressemble en figure à celle du Chevrefeuille, principalement quand on la regarde de loin, & elle en a l'odeur, sa semence est grosse comme celle du Lentisque, ronde, de couleur verte au commencement tirant sur le noir: mais en meurissant elle devient noire; sa racine est blanche & un peu amere. Cet arbrisseau croît le long des rivieres appellées *Mangate* & *Cranganor*.

Vertus. Les Indiens se servent de son bois & de sa racine particulierement pour guérir les Eresipéles, on les met en poudre, on les fait tremper dans une décoction de Ris, jusques à ce qu'elle soit devenuë aigre, puis ils en fomentent l'Eresipéle, & ils en font boire deux fois le jour aprés avoir purgé l'estomach: ils en font prendre aussi à ceux qui ont des fiévres ardentes, des inflammations de foye, de flux de ventre.

## PAVO.

*Pavo*, | *Pavus*, | *Avis medica*, | *Avis Junonis*, | en François, *Paon*,

Pavo fœmina, Panesse, ou Panache, *Pavunculus*.

C'est le plus beau de tous les Oiseaux que nous connoissons en Europe: sa femelle est appellée en Latin *Pavo fœmina*, en François Panesse ou Panache, & son petit *Pavuncullus*, en François Paonnau: il est grand comme un Coq d'Inde: sa tête est petite, oblongue, & en quelque maniere serpentine: elle est ornée en son sommet d'un petit bouquet composé de plumes deliées, & disposées en forme d'un petit arbre chevelu: son coû est long, ses plumes & principalement celles de sa queue sont grandes, amples, resplandissantes, magnifiques, de couleurs diversifiées d'une admirable beauté, & remplies de plusieurs marques qui ont des figures d'yeux; ses jambes sont longues; ses pieds sont grands & grossiers: il marche avec gravité, sa queue est comme divisée en deux parties, il en épanouit merveilleusement les plumes, & fait la rouë comme pour s'y mirer & s'admirer; son cry est desagreable & importun à l'oreille, il semble qu'il ait honte de la laideur de ses pieds, & qu'il veuille les cacher de ses aîles quand on le regarde. Il y a de plusieurs especes de Paon qui different par les diversitez de leurs couleurs, & par leur pays natal: on prétend que l'origine de cet oiseau vienne d'Asie, il se nourrit avec les volailles ordinaires, il mange des serpens quand il en trouve; il peut vivre jusques à trente ans, il vole rarement, sa chair est seche, dure & difficile à digerer: mais elle se garde long-temps sans se corrompre, & en se mortifiant elle devient bonne à manger. Elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. On en fait du bouillon qui est propre pour la pleuresie, pour le calcul des reins & de la vessie pour exciter l'urine.

Graisse. Sa graisse est bonne pour les douleurs de la Colique.

Fiel. Son fiel est propre pour déterger les ulceres des yeux, & pour fortifier la vûë.

Excrement Vertus. Ses excremens sont bons pour l'épilepsie, pour les vertiges, pour les convulsions

étant pris en poudre plusieurs jours de suite. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

Ses œufs sont propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes.

* Le Paonneau est un manger fort delicat, *Avis junonis*, parce que cet oiseau a été autrefois consacré à Junon à cause de sa beauté. *Avis Junonis.* Etimologie

## PAVO PISCIS.

*Pavo Salviani*, est un poisson de mer long d'un pied, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges, variées de beaucoup de differentes couleurs; sa tête est grosse, bleue-verdâtre, parsemée de taches rouges; son museau est gros & long, sa lévre de dessus est fort grosse, ses yeux sont grands & dorez: il se nourrit de petits poissons, d'alga & d'autre écume de mer, il nage ordinairement seul; il n'est pas fort bon à manger.

Il est aperitif.

On a nommé ce poisson *Pavo*, qui signifie *Paon*, à cause des belles & differentes couleurs dont il est orné, lesquelles approchent de celle de l'oiseau appellé Paon. Vertus.

## PAYCO.

*Payco*, Monard. Lugd. est une plante du Perou, semblable au Plantain, tendre, fort acre au goût.

Sa feuille étant prise en poudre est estimée bonne pour la nephretique, pour discuter les phlegmes, pour chasser les vents, on l'applique aussi exterieurement. Vertus.

## PECTEN.

*Pecten*, est une espece d'huitre dont la coquille a la figure d'une main ou d'un pied, relevée dans sa longueur par des manieres de dents de peigne, d'où vient son nom; elle naît au fond de la mer aux lieux bourbeux ou sablonneux, vers la Normandie & vers la Gascogne; il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grosseurs & par leurs couleurs; on les pesche plus abondamment aprés les grandes pluies, que lorsque le temps a été sec, elles sont quelquefois blanches, quelquefois rougeâtres, quelquefois de plusieurs couleurs; elles sont bonnes à manger, on y trouve quelquefois de perles: elles contiennent beaucoup de sel volatil & fixe. Etimologie

Elles sont détersives; aperitives, carminatives, elles excitent la semence.

Leurs coquilles ont la même vertu que celles des huitres ordinaires. Vertus.

## PEDICULARIS.

*Pedicularis*, Lob. Ger.
*Pedicularis pratensis purpurea*, C. B. Pit. Tournefort.
*Fistularia*, Dod.
*Pedicularis pratensis rubra vulgaris*, Park.
*Pedicularis, quibusdam crista galli flore rubro*, J. B. Raii hist.
*Crista galli altera, sive Phthirion*, Lugd. Phthirion.
En François, *Pediculaire des prez*,

Est une plante qui pousse des feuilles semblables en quelque maniere à celles du Filipendula, mais beaucoup plus petites, découpées plus menu, crêpées; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un demi pied, anguleuses, creuses, foibles, les unes serpentantes à terre, les autres droites, portant des fleurs faites en tuyaux terminez en devant & comme formez par un musle à deux machoires, de couleur purpurine ou rouge, ou incarnate, ou blanche; il leur succede des fruits aplatis, presque ronds, pointus, se divisant en deux loges & renfermant des semences plates noirâtres, bor-

dées d'une aîle membraneuse : sa racine est grosse comme le petit doigt, ridée, blanche, divisée en plusieurs grosses fibres, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les prez, dans les marais & autres lieux humides : elle contient beaucoup de plegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les hemorragies, les flux de menstrues, d'hemorroïdes, étant prise en décoction ; on l'estime vulneraire & bonne pour les fistules étant employée exterieurement.

Etimologies. *Pedicularis à pediculo*, pou, parce qu'on a prétendu que les bestiaux qui mangeoient cette herbe étoient sujets à avoir une grande quantité de poux.

*Fistularia à fistula*, parce qu'on la croit propre pour les fistules.

## PEDICULUS.

*Pediculus*, | *Pedunculus*, | En François, *Pou*.

Est un petit insecte vermineux qui naît sur les animaux, qui les mord & leur succe le sang, il y en a de plusieurs especes, mais je ne parlerai ici que de ceux qui se trouvent sur les hommes : ils different suivant les lieux où ils naissent par leur grosseur & par leur couleur ; les uns sont gros, les autres petits ; les uns sont bruns ou noirâtres, les autres blancs. Les lentes qui se trouvent sur les habits & dans les cheveux, sont les œufs des Poux qui éclosent par la chaleur de la chair & par la fermentation. Le Pou est de figure oblongue, son dos est assez large : il paroît dessus quand on le regarde avec un microscope des manieres d'incisures qui ont la forme d'un anneau, des poils & des marques rougeâtres ; son ventre est garni de beaucoup de pieds ; il multiplie en peu de tems prodigieusement ; il succe la chair & il y fait naître souvent des pustules qui degenerent en gale & quelquefois en teigne.

Maladies pediculaire On a vû naître sur plusieurs personnes une maladie mortelle procedante d'une trés-grande quantité de poux qui s'engendrent sur la chair, & qui font par tout le corps de playes penetrantes jusqu'aux os. C'est de cette maladie que fut frappé Herode pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu.

Remedes pour tuer les poux. Les remedes qu'on employe pour faire mourir les poux sont la semence de Staphisaigre, le souffre, les racines de Patience & d'Enule-Campane, le Tabac, le Mercure, le Verdet & plusieurs autres.

¶ M. R. Hooke, de la societé Royale d'Angleterre dans sa Micrographie a observé que le pou a un groin fait comme celui du pourceau, qu'il a deux cornes à la tête, derriere lesquelles sont placez ses yeux, tout au contraire des autres animaux, ces yeux ne paroissent couverts par aucunes paupieres, & peut-être la nature les a-t'elle placez derriere plûtôt que devant, de peur que les cheveux au travers desquels l'animal passe, ne lui blessassent trop souvent la vûë ; ces yeux & ces cornes sont environnez de poils, sa peau est diaphane & luisante comme de la corne, on voit au travers de cette peau un grand nombre de veines thorachiques, il a sur le ventre une peau marquée d'un point ou d'une tâche blanche agitée d'un continuel mouvement de haut en bas, & de bas en haut, ce qu'on pourroit prendre pour le cœur ; on remarque encore plusieurs vaisseaux qui s'enflent par le sang qu'il succe avec son bec, & dont la digestion se fait si promptement qu'on le voit bien tôt changer de couleur : ce sang a premierement coulé par ondes dans son estomach avec tant de violence qu'il a obligé les excremens des intestins à sortir ; ses pieds sont armez de griffes écailleuses, & ces écailles entrent les unes dans les autres comme aux écrevisses.

Vertus. Les Poux contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont aperitifs & febrifuges, on s'en sert pour lever les obstructions, pour la fiévre quarte, on en fait avaler cinq ou six, ou plus ou moins suivant leur grosseur,

à l'entrée

à l'entrée de l'accez. La repugnance ou la difficulté qu'on se fait à avaler ces vilaines bêtes contribue peut'être à chasser la fievre.

*Peliculus à pedibus*; parce que le pou a beaucoup de pieds. Etimologie

## PELECINUS.

*Pelecinus vulgaris*, P. Tournef.
*Securidaca siliquis planis dentatis*, Ger. Emac.
*Lunaria radiata*, Robini, J. B.
*Securidaca siliquis planis utrinque dentatis*, C. Bauh.
*Securidaca peregrina*, Clusii, Park.
*Scolopendria leguminosa*, Cortuso.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges anguleuses, divisées en plusieurs rameaux, ses feuilles sont disposées comme celles de la Vesce ou du Securidaca, rangées comme par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille; il sort d'entre les côtes des feuilles au haut de la plante un pedicule long, qui contient en son extremité de petites fleurs legumineuses jointes plusieurs ensemble, rouges, portées sur des calices qui ont la figure d'un cornet dentelé: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits longs, fort aplatis, dentez en leurs bords, de couleur grise rougeâtre, contenant des semences menues, beaucoup plus petites que des lentilles, & ayant ordinairement la figure d'un petit rein, d'un goût legumineux: sa racine est longue, garnie de quelques fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Je ne suis point sûr touchant la vertu de cette plante, parce que je ne l'ay jamais mise en usage, ni veu experimenter; mais il y a bien de l'apparence qu'elle a la même qualité que le Securidaca, & qu'on peut se servir de sa semence pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour fortifier l'estomac, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

*Pelecinus à* πελέκινον, *Securidaca*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Securidaca. Etimologie

## PENNA MARINA.

*Penna marina*, Rondelet. Gesn. en François, *plume marine*, est une plante qui ressemble a l'aîle d'un oiseau, ou à une plume qu'on porte au chapeau: elle croît sur les rochers dans la mer; elle est quelquefois entourée d'une matiere visqueuse qui luit la nuit comme un phosphore. Plume marine.

Cette plante est encore appellée *Mentula alata piscatoribus*, parce que son bout d'en d'en bas est fait comme le gland de la verge, ayant quelques crevasses ou fentes. *Mentula alata pescatoribus.*

## PENOABSOU.

*Penoabsou*. Theveti, Lugd. est un arbre de l'Amerique dont l'écorce est odorante; ses feuilles ressemblent à celles du pourpier, mais elles sont plus épaisses, plus charnues & toûjours vertes: son fruit est de la grosseur d'une grosse orange ronde, il contient six ou dix noix qui ont la figure de nos amandes, mais plus larges; elles contiennent chacune un noyau ou une petite amande, desquelles les Indiens tirent de l'huile par expression aprés les avoir bien pilées. Ce fruit est un poison.

L'huile tirée de ses amandes guerit les coups de fléches & les autres playes, étant appliquée dessus. Vertus.

## PENTAPHYLLOIDES

*Pentaphylloides* est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décriray dix des principales.

La premiere est appellée,

premiere espece.

*Pentaphylloïdes erectum*, J. B. Raii hist, P. Tournefort.

*Pentaphyllum fragiferum*, Clus. Ger. Park. *Quinquefolium fragiferum*, C. B.

Elle pousse de sa racine, plusieurs queues longues comme la main, qui soutiennent chacune ciuq feuilles, sçavoir trois à l'extremité de la queue, & deux plus bas; ces feuilles sont assez semblables à celles du Fraisier, mais plus petites, velues dentelées: il s'eleve aussi de la racine une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, velue, garnie de quelques feuilles, se divisant vers sa sommité en de petits rameaux qui portent des fleurs blanches & des fruits semblables aux fleurs & aux fruits de la Quinte-feuille: sa racine est assez grosse, ligneuse, rouge, astrigente.

La seconde espece est appellée,

*Pentaphylloïdes supinum*, J. B. Raii hist. P. Tournefort.
*Quinquefolium fragiferum repens*, Tab.

*Pentaphyllum supinum potentillæ facie*, Ger. Park.
*Quinque-folio fragifero affinis*, C. B.

Seconde espece.

Ses feuilles sont disposées comme en la précedente espece, dentelées comme celles du Geranium; elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied & demi, foibles, vuides, inclinées vers terre: ses fleurs sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus petites, jaunes, attachées à des pedicules courts: sa racine est longue, assez grosse.

L'une & l'autre espece croissent dans les bois, aux lieux ombrageux, aux bords des prez; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Leurs racines & leurs semences sont astrigentes, propres pour arrêter le cours de ventre, les hemorragies, étant prises en décoction ou en poudre.

Etimologie *Pentaphilloïdes à pentaphillo*, Quinte-feuille, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec la Quinte-feuille.

## PEPLUS.

*Peplus minor* J. B. Raii hist.
*Tithymulus annus folio rotundiore acuminato*, Pit. Tournefort.

Est une espece de Titimale, ou une petite plante qui pousse beaucoup de tiges ou de rameaux, s'etendant au large & en rond; ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues: ses fleurs sont des godets découpez en plusieurs quartiers; il leur succede quand elles sont tombées, de petits fruits lisses, relevez de trois coins & divisez en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue: sa racine est menue, fibrée: toute la plante jette du lait quand on la rompt; elle croît dans les champs, entre les vignes, aux lieux negligez; elle contient beaucoup de sel acre, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est purgative comme les autres especes de Titimale; mais parce qu'elle est un peu trop violente dans son effet, on ne s'en sert point interieurement, on l'employe exterieurement pour consumer les verrues, les cicatrices, pour meurir, pour resoudre.

## PEPO.

Zucha.

*Pepo vulgaris*, Raii hist. P. Tournef.

*Cucurbita foliis asperis sive Zucha*

*flore luteo*, J. Bauh.

*Cucurbita major rotunda flore luteo*, *folio aspero*, C. Bauh.

Est une plante qui pousse des tiges longues, sarmenteuses, grosses comme le pouce, s'etendant au long & au large, rampantes, & s'attachant par des mains ou tenons aux plantes voisines ou à des bâtons; ses feuilles sont grandes, larges, découpées comme celles du Figuier, dures, rudes, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, luisante, attachées à des queues longues, dures, un peu épineuses: ses fleurs sont des cloches évasées, découpées en cinq parties, lanugineuses & de couleur safrannée en dedans, véneuses, ridées en dehors, garnies de poils tres-courts, d'un jaune tirant sur le vert, un peu odorantes. Quelques unes de ces fleurs tombent sans laisser aprés elles aucun fruit: les autres qui sont nouées sont suivies par des fruits grands comme ceux de la Citrouille, qui varient en leur forme, en leur grosseur & en leur couleur; car les uns sont longs, les autres oblongs, les autres presque ronds, les autres piramideaux; mais tous sont charnus, le plus souvent bosselez, couverts d'une écorce dure & comme ligneuse, de couleur verte ou d'un verd noirâtre, marquetée ou rayée de taches blanches; leur chair est tendre, blanche, douceâtre: Ces fruits sont creux dans leur interieur, & partagez presque toûjours en trois quartiers qui contiennent une puple spongieuse, dans la quelle on trouve deux rangs de semences aplaties, larges, oblongues, anguleuses par un bout, comme bordées d'une maniere d'anneau, de couleur cendrée; elles renferment chacune sous leur écorce une amande blanche, douce & agreable au goût. On cultive cette plante dans les jardins.

La chair de son fruit est fort rafraichissante, humectante, adoucissante; sa semence est employée comme une des quatre grandes semences froides, pour les émulsions, pour les décoctions, aperitives, pectorales & rafraichissantes; elle exite un peu le sommeil. Sa racine est désicative & vulneraire. Vertus.

On dit que *Pepo* vient du verbe Grec πιπάινομαι, *maturescere*, *meurir*, à cause que le fruit de cette planté meurit aisément. Etimologie.

## PERCA.

*Perca*, en François, *Perche*, est un poisson de riviere dont il y a deux especes; un grand & un petit: le premier est appellé *Perca fluviatilis major*; il est long d'un pied ou d'un pied & demi, large à proportion, couvert de petites écailles qui sont fortement attachées à sa chair, & que les Cuisiniers ont peine à separer: sa bouche est petite & il n'a point de dents; on trouve dans sa tête plusieurs petites pierres; son corps est de couleurs variées, cendrée, noirâtre: il est armé sur le dos de deux os ou arêtes pointues, dont la piqueure est dangereuse & difficile à guerir: il se nourrit de petits poissons. Perche. *Perca fluviatilis major.*

Le second est appellé *Perca fluviatilis minor*: il est plus petit que le precedent, rude, épineux de tous costez, de couleur rougeâtre & jaunâtre, couvert d'écailles dures: il renferme aussi dans sa tête plusieurs petites pierres. *Perca fluviatilis minor.*

L'une & l'autre Perche sont excellentes à manger; leurs femelles portent une grande quantité d'œufs, elles cherchent les eaux claires,

Les pierres qui se trouveut dans leur têtes sont aperitives, étant broyées & prises interieurement, comme les yeux d'Ecrevisse; on s'en sert pour la pierre, pour la gravelle. La dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on les employe aussi exterieurement pour les ulceres des gencives, pour le scorbut. Vertus. Dose.

Il y a aussi une Perche de mer, appellée en Latin *Perca marina*; elle ne croît pas si grande que le Perche de riviere; sa couleur est rouge brune ou noirâtre, son *Perca marina.*

dos eſt garni de pointes, & couvert de petites écailles; on la trouve ordinairement proche des rochers; elle ſe nourrit de petits poiſſons; on ne l'eſtime point bonne à manger.

Vertus. Sa tête étant brûlée, eſt propre pour déterger & deſſecher les playes.

Etimologie *Perca à* πέρκος, *niger*, parce que ce poiſſon eſt marqué de quelques tâches noirâtres.

## PERCEPIER ſive PERCHEPIER.

Perchepier *Percepier Anglorum*, Lob. Ger. Emac. Raii, hiſt.

*Perchepier Anglorum quibuſdam*, J. Bauhin.

*Alchimilla montana minima*, Col. Pit. Tournefort.

*Polygonum ſelinoides*, Park.

*Chærophyllo non nihil ſimilis*, C. B.

Eſt une eſpece de Pied de Lion, ou une petite plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur de la main, grêles, rondes, velues, revêtues de feuilles preſque rondes, découpées en trois parties, approchantes de celles du Geranium, mais beaucoup plus petites, velues. Celles d'en bas ſont attachées par des queues à leur tige; mais celles d'en haut n'ont point de queue, ou bien elles n'en ont qu'une fort courte. Il ſort de leurs aiſſelles des petites fleurs herbeuſes à quatre étamines ſoutenues par un calice fait en entonnoir découpé. Quand ces fleurs ſont paſſées, leurs calices deviennent des capſules qui renferment chacune une ſemence preſque ſemblabe à un grain de Millet, mais plus menu. Sa racine eſt petite, ligneuſe, fibrée, noire. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, ſur les montagnes; elle a un goût un peu acre, accompagné de quelque amertume; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort aperitive, propre pour exiter l'urine & les mois aux femmes, pour briſer la pierre du rein pour le ſcorbut.

On confit cette plante dans du vinaigre ou dans de la ſaumure, pour la manger en ſalade.

Etimologie *Percepier* ou *Perchepier* eſt un nom Anglois tité du François *Percepierre*, comme ſi l'on diſoit, *Plante propre à percer & briſer la pierre.*

## PERDRIX.

Perdri. *Perdrix*, en François *Perdri*, eſt un oiſeau aſſez connu, qui vole bas & qui vit à terre, il y en a de deux eſpeces qui ne different guere que par leurs couleurs, la griſe eſt la plus commune, on en trouve par tout, la jeune Perdrix eſt appelée Perdreau. La Perdri rouge eſt la plus eſtimée; on la trouve en Poitou, en Saintonge, en Anjou: elle ſe nourrit de Limaçons, de ſemence, de ſommitez tendres de pluſieurs arbres & d'autres plantes; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Perdreau.

Vertus. Sa chair étant mangée ou priſe en boüillon, eſt reſtaurante, propre pour exciter la ſemence & le lait aux nourrices.

Sang. Fiel. Son ſang & ſon fiel ſont propres pour les ulceres des yeux, pour les cataractes, y étant inſtillez chauds ſortans de l'animal quand on le tue.

Plumes. On brûle les plumes de Perdri & l'on en fait ſentir la fumée aux femmes hiſteriques, pour abatre les vapeurs.

Etimologie On dit que *Perdrix* vient du cri de cet oiſeau, qui ſemble prononcer le même mot: on l'appelle en Grec πέρδιξ.

## PERELLE.

*Perelle* eſt une terre ſeche en petites écailles griſes, qu'on nous apporte de Saint

Flour en Auvergne, On la retire de dessus les rochers où elle a été formée d'une terre en poudre que les vents y ont portée, & qui ayant été humectée par la pluye, & desséchée ou comme calcinée par la chaleur du Soleil, se durcit en petites écailles comme nous la voyons.

Il faut la choisir bien seche & bien nette. Elle entre dans la composition de l'Orseille. Choix.

## PERFOLIATA.

*Perfoliata*, Dod.
*Perfoliata vulgaris*, Ger. Park. Raii. hist.
*Perfoliata vulgatissima, sive arvensis*, C. Bauh.
*Perfoliata simpliciter dicta, vulgaris annua*, J. B.
*Buplevrum perfoliatum rotundifolium annum*, P. Tournef.
En François, *Percefeuille.*

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde, canelée, nouée, rameuse, d'une odeur un peu aromatique : ses feuilles sont rangées alternativement, simples, ovales, ou presque rondes, nerveuses, traversées par leur tige, ou par leur branche, de couleur verte pâle, ou de verd de mer, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites en ombelles jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en Rose. Lorsque ces fleurs sont passées, il paroit des semences jointes deux à deux, oblongues, arondies sur le dos, canelées ; noirâtres. Sa racine est grosse comme le doigt, simple, ligneuse, blanche, ayant le goût des Réponses. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, aux lieux sablonneux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, détersive; astringente, resolutive, vulneraire : on s'en sert intérieurement & exterieurement pour les scrophules, pour les hernies, Vertus.

*Perfoliata*, parce que les feuilles de cette plante sont penetrées ou traversées par leur tige ou par leur branche. Etimologie

## PERYCLYMENUM.

*Periclymenum perfoliatum virginianum semper virens & florens*, H. L. B. Raii. hist. Pit. Tournefort.

Est une plante qui differe du Chevrefeuille d'Italie ou *Periclimenum perfoliatum*, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties, en ce que ses feuilles sont un peu plus rondes, luisantes, & plus blanches en dessous; en ce que ses fleurs sont des tuyaux évasez en campane, taillez ordinairement en cinq quartiers, d'une trés-belle couleur rouge resplandissante; au lieu que les fleurs du Chevrefeuille sont des tuyaux évasez & decoupez en deux lêvres, de couleur purpurine-pâle ou tirans sur le jaune. Ces fleurs du Periclymenum sont disposées en rayons soûtenues chacune par un calice fait en bouton, ou ayant la figure d'une petite grenade, de couleur herbeuse jaunâtre. Quand cette fleur est tombée, son calice devient une baye molle qui contient des semences plates, presque ovales. Cette plante est toûjours verte & fleurie, rendant un fort bel aspect; sa fleur n'est point odorante : on la cultive dans les jardins: son origine vient de la Virginie, son goût est âcre & un peu brûlant. Elle contient beaucoup de sels essentiel & fixe, & de l'huile.

Ses feuilles, ses fleurs & ses bayes sont déter sives, aperitives, attenuantes, desicatives, digestives, resolutives, vulneraires, propres pour les tumeurs & fluxions qui proviennent d'une humeur pituiteuse grossiere & froide; pour nettoyer les vieux Vertus.

ulceres, pour les dartres & les autres demangeaisons de la peau : on en fait entrer dans les errhines, dans les gargarismes; on l'employe aussi interieurement en décoction pour l'asthme, pour hâter l'accouchement, pour attenuer & briser la pierre du rein.

Etimologie. *Periclymenum à* περὶ, *circum*, & κυλίω, *volvo j'enveloppe*, parce que les branches de cette plante embrassent les plantes voisines, & s'y entrelassent.

## PERIPLOCA.

| | |
|---|---|
| *Periploca foliis oblongis*, Pit. Tournef. | *Apocynum sive periploca scandens, folio longo, flore purpurante*, J. B. Raii hist. |
| *Periploca altera*, Dod. | *Apocynum angustifolium, sive repens*, Park. |
| *Periploca repens angustifolia*, Ger. | *Apocynum 2. angustifolium*, Clus. |
| *Apocynum folio oblongo*, C. B. | |

Est une plante qui pousse des tiges sarmenteuses : fort longues, ligneuses, pliantes, nouées, rougeâtres, rampantes s'élevant & s'entortillant autour des arbrisseaux & des arbres voisins : ses feuilles sont opposées, oblongues, larges, pointues, veneuses; ses fleurs naissent aux sommitez des branches : chacune d'elles est coupée jusques à la base en cinq parties disposées en étoile, velues & purpurines en leur partie superieure, mais sans poil, & d'un jaune verdâtre en leur partie inferieure.

Lorsque cette fleur est passée, il luy succede un fruit à deux graines un peu courbées, semblables à celles de l'Apocin, mais un peu plus grandes : elles s'ouvrent d'elles-mêmes en meurissant, & elles laissent paroître une matiere lanugineuse, sur laquelle sont couchées des semences garnies chacune d'une aigrette : ses racines sont fibrées, serpentantes sous la terre : cette plante rend du lait quand on la rompt ; elle croît dans les bois. On dit qu'elle est un poison aux chiens, aux loups, aux renards & aux autres animaux à quatre pieds.

Vertus. Elle est resolutive étant appliquée exterieurement.

Etimologie. *Periploca à* περί, *circa*, & πλοκή, *nexus*, comme qui diroit, une plante qui s'entortille & se lie autour des autres plantes voisines.

## PERSICA.

*Persica molli carne & vulgaris viridis & alba*, C. B. Pit. Tournefort.

*Malus persica*, Dod. | *Persicus*, Brunf.

En François, *pescher*.

Est un arbre qui ne croît pas fort haut, il pousse des rameaux longs, étendus, fragiles; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, ameres au goût; ses fleurs sont le plus souvent à cinq feuilles disposées en rose, belles, rouges, incarnates, un peu odorantes, d'un goût d'amande amere : leur calice est un godet découpé en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit charnu, rond, gros comme une petite pomme, sillonné d'un côté, couvert d'une laine courte, de couleur ordinairement blanche & verdâtre, quelquefois jaunâtre, quelquefois blanche & rouge; ce fruit est la pêche ordinaire, appellée en Latin *persicum malum* : Sa chair est moëlleuse, vineuse, succulente & d'un goût trés-agreable; elle renferme un gros noyau osseux, rougeâtre, creusé de fosses assez profondes; ce noyau contient une amande oblongue & aplatie, d'un goût un peu amer mais agreable, on cultive cet arbre dans les jardins, & entre les vignes.

Pêche. *Persicum malum.*

Les fleurs & les feuilles du Pêcher contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Fleurs & feuilles du

Elles sont purgatives & aperitives, propres contre les vers, pour purger les serositez du cerveau. Pêcher. Vertus.

La pêche contient beaucoup de phlegme, de sel essentiel & d'huile. Pêche.

Elle est cordiale, pectorale, humectante; elle lâche un peu le ventre. Vertus.

Le noyau ou l'amande de la pêche contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel ou volatil. Noyau.

Il est propre pour les vers; on en tire par expression une huile bonne pour les brouissemens d'oreilles étant mise en dedans. Vertus.

*Persica*, parce que cet arbre a été premierement apporté de la Perse. Etimologie

## PERSICARIA.

*Persicaria*, en François, *Persicaire*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes: mais je n'en décrirai ici que deux qui sont employées dans la Medecine. Persicaire.

La premiere est appellée,

*Persicaria*, Dod.
*Persicaria maculata*, Ericio Cord.
*Persicaria maculosa*, Ger. Raii hist.
*Persicaria mitis maculosa & non maculosa*, C. B. Pit. Tournefort.
*Persicaria mitis*, J. Bauh.
*Persicaria vulgaris mitis seu maculosa*, Park.
*Persicaria maculis nigris*, gesf. hort.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creuses, rougeâtres, rameuses, nouées, portant des feuilles semblables à celles du Pêcher ou du Saule, marquées quelquefois au milieu d'une tache noire ou de couleur plombée, & quelquefois sans tache; ses fleurs sortent en épi des aisselles des feuilles d'enhaut, attachées par de longs pedicules. Chacune de ces fleurs est à cinq étamines, de couleur ordinairement purpurine & quelquefois blanche, soûtenues par un calice fendu jusqu'à la base en quatre ou cinq parties. Aprés ces fleurs naissent des semences ovales, aplaties, pointues, noires; ses racines sont fibrées. Cette plante a un goût foible tirant sur l'acide; elle croît aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les fossez, dans les étangs. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel. Premiere espece.

Elle est détersive, astringente, vulneraire, rafraichissante, propre pour arrêter les hemorragies, étant prise en décoction & appliquée éxterieurement. Vertus.

La seconde espece est appellée,

*Persicaria vulgaris acris, sive hydropiper*, J.B. Raii. hist.
*Persicaria urens sive hydropiper*, C. B. Pit. Tournefort.
*Persicaria vulgaris sive minor*, Park.
*Hydropiper*, Dod. Ger.
*Persicaria mascula*, Brunf.

Elle differe de la précedente, en ce que ses tiges sont plus hautes & moins rameuses, en ce que ses feuilles sont plus étroites, un peu plus longues, plus vertes, sans taches, d'un gout poivré ou brûlant: sa racine est petite, simple, ligneuse, blanche garnie de fibres: Cette plante croît aux lieux humides: elle contient beaucoup de sel âcre & de l'huile Seconde espece.

Elle est aperitive, incisive, resolutiue, vulneraire, détersive; on s'en sert exterieument. Vertus.

*Persicaria à Persica, pescher*, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du pescher. Etimologies.

*Pydropiper ex* ὕδωρ, *aqua*, πέπερι, *piper*, comme qui diroit, *Plante aquatique qui a un goût de poivre.*

## PERVINCA.

Pervenche. *Pervinca*, en François, *Pervenche*, est une plante dont il a deux especes principales. La plus commune, ou celle qui est le plus en usage dans la Medecine, est appellée.

*Pervinca vulgaris angustifolia*, P. Tournefort.
*Pervinca, quòd semper vireat*, Trag.
*Pervinca vulgò*, Cæs.
*Vinca pervinca minor*, Ger. *vulgaris*, Park.
*Clematis daphnoides minor*, C. B. J. B. Raii hist.
*Chamædaphne altera Dioscoridis*. Brunf. 4.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs sarmens ou tiges menues, grêles, longues, rondes, vertes, nouées, serpentantes sur la terre, & s'attachant à ce qu'elles trouvent. Ses feuilles sont oblongues, vertes, polies, de la consistance & de la couleur de celles du Lierre; de la figure de celles du Laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux, l'une à l'opposite de l'autre, attachées par de petites queues courtes, d'un goût stiptique & amer. Sa fleur est un tuyau évasé en maniere de sous-coupe, découpée en cinq parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, & rarement rouge, sans odeur. Aprés cette fleur il naît un fruit à deux siliques, dans lesquelles se trouvent des semences oblongues, presque cilindriques, sillonnées ordinairement d'un côté, sa racine est fibrée.

L'autre espece est appellée,

*Pervinca vulgaris latifolia*, Pit. Tournefort.
*Pervinca major*, Adv. Eyst.
*Pervinca altera major*, Cæs.
*Clematitis daphnoides minor flore cæruleo & albo*, J. Bauhin Raii hist.
*Clematis daphnoides major*, C. B.
*Clematis sive Pervinca major*, Lob.
*Clematitis daphnoides latifolia*, *sive Vinca pervinca major*, Park.

*Vinca pervinca major.* Elle differe de la précedente, en ce qu'elle est beaucoup plus grande en toutes ses parties.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, dans les bois; elles demeurent toûjours vertes; elles contiennent beaucoup d'huile médiocrement du sel essentiel,

Vertus. Elles sont déterſive, astringente, vulneraires, propres pour les cours de ventre, pour purifier le sang, pour les ulceres du poumon: on les employe exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Pervinca à pervincere*, *vaincre*, *surmonter*. On a donné ce nom à cette plante, à cause de sa verdeur perpetuelle, comme qui diroit, *Herbe qui resiste à la rigueur du froid*, On l'appelle encore *Vinca à vincere*, *vaincre*, par la même raison.

*Clematis à* κλῆμα *palmes*, *virga*; parce que cette plante pousse des verges ou sarmens longs.

*Daphnoides à Daphne*, *Laurier*; parce que les feuilles de cette plante approchent en figure de celles du Laurier.

*Chamædaphne à* χαμαὶ, *humilis &* δάφνη, *Laurus*, comme qui diroit, *petit Laurier*.

## PETASITES.

Petasites. *Petasites*, en François, *petasite*, est une plante dont il y a deux especes generales, une grande & une petite.

Le

La premiere eſt appellée,

*Petaſites*, Dod. Ger.
*Petaſites vulgaris*, Park.
*Petaſites vulgaris rubens, rotundiore folio*, J. B. Raii. hiſt.
*Petaſites major & vulgaris*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Tuſſilago major*, Matth. Caſt.

Elle pouſſe au Printemps pluſieurs petites tiges à la hauteur d'un demi pied, groſſes, creuſes, lanugineuſes, revêtues de quelques petites feuilles étroites, pointues; & portant en leurs ſommitez, avant que les autres feuilles paroiſſent, des fleurs diſpoſées en bouquets à fleurons purpurins, ſemblables, ſelon M. Tournefort, à de petits godets découpez en quatre ou cinq parties : tous ces fleurons ſont ſoutenus par un calice preſque cilindrique, recoupé juſques vers la baſe en pluſieurs parties. Ces fleurs ſe flétriſſent en peu de temps & tombent avec leur tige. Elles ſont ſuivies par des ſemences garnies chacune d'une aigrette. Aprés que la tige eſt tombée il s'éleve des feuilles fort grandes, amples, preſque rondes, un peu dentelées en leurs bords, vertes brunes en deſſus, lanugineuſes & blanchâtres en deſſous, attachées chacune par le milieu à une queue longue d'un pied ou d'un pied & demi, groſſe, ronde charnue. Ces feuilles ont la figure d'un chapeau renverſé, ou d'un grand champignon ſur ſa queue; ſa racine eſt groſſe, longue, noire en dehors, blanche en dedans, un peu amere au goût. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

*Petaſites minor*, C. B. Pit. Tournef.
*Petaſites flore albo*, Camp. Ep.
*Petaſites albus anguloſo folio*, J. Bauh. Raii. hiſt.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un demi pied, groſſes, lanugineuſes, molles, creuſes, portant en leurs ſommets des fleurs diſpoſées comme en l'eſpece précedente, mais de couleur blanche : elles tombent en peu de temps avec leur tige, & il leur ſuccede des feuilles anguleuſes, blanchâtres & couvertes de laine principalement en deſſous, attachées à des queues longues, lanugineuſes, blanches, leſquelles ſortent immediatement de ſa racine. Cette racine eſt groſſe comme le pouce ou plus groſſe, longue, ſerpentante, noüée, couverte d'une écorce rouge, d'un goût aromatique, âcre, un peu amer : elle eſt garnie de pluſieurs fibres mediocrement groſſes & longues, blanches. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux humides, au bords des rivieres, des étangs, des lacs : elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile; on ſe ſert en Medecine de leurs racines rarement de leurs feuilles. La grande Petaſie eſt la plus commune.

La racine de Petaſite eſt rarefiante, attenuante, aperitive, ſudorifique, reſolutive, vulneraire; elle reſiſte à la malignité des humeurs, elle aide à la reſpiration; on s'en ſert interieurement ou exterieurement. Vertus.

*Petaſites à* πετάω *extendo*, parce que les feuilles du Petaſite, & principalement celles de la grande eſpece, ſont fort étendues. Ou bien *Petaſites* vient de *petaſus*, qui ſignifie *chapeau*; parce que les feuilles de la Petaſie vulgaire ſont grandes comme un chapeau. Etimologies.

## PETROLÆUM.

*Petrolæum ſive Oleum petræ*, en François, *Petrole*, ou *Huile de Petrole*, Eſt une eſpece de Naphta, ou une liqueur bitumineuſe, & inflammable qui ſort *Oleum petræ*.

Petrole, Huile de Petrole, des fentes des pierres, des rochers, des terres, en plusieurs lieux de l'Italie, de la Sicile du Languedoc; on nous en apporte de plusieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune.

Petrole nôtre Huile de Gabian. Le Petrole noire nous est apporté ordinairement d'un village du Languedoc, nommé *Gabian*; ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian*: elle a une odeur forte & désagreable, & un goût amer & âcre.

* Le Petrole blanc clair est le plus rare, il nous vient de Modéne où il naît, il a une odeur balzamique assez agréable, & un goût un peu acide & penetrant.

Vertus. Toutes les especes de Petrole sont incisives, penetrantes, rarefiantes, resolutives attenuantes; elles resistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents, elles fortifient les nerfs; on en fait prendre quelques goutes par la bouche; on en frote les jointures, les émonctoires, le nombril.

Etimologie *Petroleum ex* πέτρα, *petra*, & ἔλαιον, *oleum*, comme qui diroit, *Huile de pierre*

## PETROSELINUM.

*Petroselinum*, Brunf. Trag.
*Petroselinum vulgare*, Park.
*Apium hortense multis, quod vulgo Petroselinum, palato gratum*, J. B.
*Apium hortense*, Ger. Raii. hist.
*Apium hortense, seu Petroselinum vulgò*, C. B. Pit. Tournef.
*Selinon seu Apium* Theophr.

En François, *Persil.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosses comme le pouce, rondes, canelées, nouées, vuides, rameuses: ses feuilles sont composées d'autres feuilles découpées, vertes, attachées à de longues queues: ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou parasols, composées chacune de cinq feuilles pâles, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, canelées, grises, arondies sur le dos, d'un goût un peu âcre. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanchâtre, bonne à manger, On cultive cette plante dans les jardins potagers, en terre humide; elle contient un sel si penetrant, qu'il corrode le verre: car si l'on fringue des verres à boire, ou d'autres, dans de l'eau où l'on a lavé du Persil, & où il en est resté quelques parties de feuilles, pour peu qu'on appuye sur ces verres en les nettoyant, ils se brisent en morceaux.

Vertus. Le Persil est fort aperitif en toutes ses parties; il attenue la pierre du rein & de la vessie; il leve les obstructions; il est vulneraire & resolutif; il chasse les vents, il fait dissiper le lait des femmes, étant pilé & appliqué sur le sein. Il est bon pour adoucir & resoudre les hemorrhoïdes étant pilé & échauffé, on leur en fait recevoir la vapeur.

Etimologie *Petroselinum à* πέτρα, *Petra*, & σέλινον, *Apium* parce que le Persil est une espece d'Apium, ou ache qu'on estime capable de briser les pierres du rein.

## PETROSELINUM MACEDONICUM.

*Petroselinum Macedonicum*, Matth. Dod.
*Petroselinum Macedonicum verum*, Ger.
*Petroselinum Macedonicum quibusdam*, Park.
*Apium Macedonicum* C. Bauh. Pit. Tournef.
*Apium sive Petroselinum Macedonicum multis*, J. B. Raii. hist,

Est une espece de Persil assez semblable au nôtre; mais ses feuilles sont plus amples & un peu plus découpées: sa semence est beaucoup plus menue, plus oblongue,

pointue, plus aromatique. Cette plante croît en Macedoine, d'où l'on nous apporte la semence seche.

On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, nette, de couleur obscure : d'une odeur & d'un goût agréables & fort aromatiques. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil : on employe cette semence dans la theriaque. Choix.

Elle est aperitive, elle excite l'urine & les mois aux femmes : elle resiste au venin, elle chasse les vents. Vertus.

¶ Il me tomba un jour entre les mains une petite branche de Persil, à laquelle étoit attachée naturellement par le nombril une espece de Mouche immobile de la grosseur d'une abeille, mais un peu plus longue ; sa tête oblongue étoit relevée au front de deux petites cornes grosses chacune d'une ligne, fermes assez solides, sa face étoit toute semblable à celle d'un enfant : elle avoit deux yeux, un nez, une bouche & un menton parfaitement bien placez : & proportionnez pour la grandeur, mais où il ne paroissoit point d'ouvertures : cette tête ressembloit fort bien à celle d'un petit Moïse, telle que les Peintres la representent : ses aîles couvroient son corps, elles étoient belles & bien distinguées, cette Mouche avoit en toutes ses parties une belle couleur jaune dorée, & sa surface étoit trés polie, ce qui la rendoit fort agréable à la veuë : elle étoit jointe à la branche du Persil de la même maniere qu'un fruit l'est à la plante sur laquelle il a crû, & la liason y étoit si naturelle ; qu'il n'y eût aucun lieu de soupçonner que l'art y eût part : je fis voir ce petit prodige à plusieurs personnes, & entre autres à M. l'Abbé de la Roque, qui en parla dans le journal des sçavans qu'il faisoit dans ce temps-là, mais on ne parla que du fait, tel que je viens de le décrire sans raisonner dessus.

Il pourroit être arrivé qu'un œuf de mouche à miel se seroit joint dans la terre à la semence du Persil d'où cette plante venoit, & que l'œuf s'étant éclos, la plante en croissant, auroit élevé la Mouche qui en étoit provenuë, & lui auroit fourni une partie de son suc pour sa nourriture pendant le temps qu'elle auroit vécu ; qu'ensuite étant morte, elle se seroit conservée sur le Persil ; pour ce qui est du visage d'enfant que cet insect avoit, & de sa couleur dorée, il seroit difficile d'en rendre une raison qui pût satisfaire.

Je garday cette Mouche dans sa beauté pendant plusieurs mois ; la laissant toûjours attachée à la plante qui s'étoit sechée ; je la mis ensuite dans l'esprit de vin pensant la conserver, elle y perdit beaucoup de sa couleur, & quelque tems aprés l'ayant remise à sec dans une boëte, elle s'y reduisit en une poudre legere grise.

## PEUCEDANUM.

*Peucedanum* ; Ger. Dod.
*Peucedanum vulgare*, Park.
*Peucedanum Germanicum*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Pinastellum*, Dod.
*Fœniculum porcinum*, Lon.
*Peucedanum minus Germanicum*, J. B. Raii. hist.

En François, *Queuë de pourceau*, ou *Fenouil de porc*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, creuse, rameuse : ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Fenouil, laciniées ; & dont les subdivisions, qui sont de trois en trois, sont longues ; étroites, plates, ressemblantes aux feuilles du Chiendent : ses sommets portent des ombelles ou parasols amples, garnis de petites fleurs jaunes à cinq feuilles disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, presque ova- Fenouil de pourceau.

les, rayées sur le dos avec des bords en feuillet, d'un goût âcre & amer. Sa racine est longue, grosse, branchuë, charnuë, noire en déhors, blanchâtre en dedans, pleine de suc, rendant, quand on y fait des incisions, une liqueur jaune, d'une odeur de poix. Cette plante croît aux lieux marécageux, ombrageux, maritimes, & sur les montagnes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; on se sert en Medecine de sa racine; on fait épaissir sur le feu ou au Soleil le suc qui en sort par les incisions qu'on y a faites, & on le garde: il est resineux ou gommeux.

Vertus. La racine de la queuë du pourceau, & son suc épaissi, sont propres pour attenuer, pour inciser les phlegmes de la poitrine, pour faciliter le crachat, pour aider à la respiration, pour déterger les playes & les ulceres, pour exciter l'urine & les mois aux femmes; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Peucedanum à* πεύκη, *Pinus* parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles du Pin; c'est par cette raison qu'on l'appelle aussi *Pinastellum.*

## PHAGRUS.

*Phagrus pagrus*, est un poisson de mer long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, ressemblant beaucoup au rouget, mais plus grand & plus gros, il est couvert d'écailles rondes, amples, tendres, son nez est aquilin, son museau est gros, rond; ses dents sont aigües, sa tête renferme de petites pierres: il vit d'Alga, de bouë: de petits poissons. Il est bon à manger.

Vertus. Les pierres qu'on trouve dans sa tête étant broyées & prises interieurement; sont aperitives, propres pour la pierre du rein, pour resserrer le ventre, pour adoucir les acretez & les acides de l'estomac;

Dose. la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Etimologie. On prétend que *Phagrus* vient de *Fragum*, Fraise, parce que ce poisson a une couleur rouge comme la fraise.

## PHALANGIA.

Phalange. *Phalangia*, en François, *Phalange*, est une espece de grosse Araignée, dont les pates sont divisées par trois nœuds ou jointures, comme aux phalanges des doigts,

Etimologie. d'oû vient son nom: Il y en a de beaucoup d'especes, elles ourdissent leur toile comme les Araignées ordinaires; elles naissent aux pays chauds; comme en Italie, en Espagne aux Indes, dans les fentes des murailles; elles sont fort venimeuses, leur piqueure est mortelle si on n'y remedie, elle fait ordinairement tomber dans un assoupissement létargique. Les remedes à ce poison sont l'Orvietan, les sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'urine, la danse, la simphonie.

Poison de la Phalange. Remedes. Phalange du Perou. On trouve au Perou une espece de Phalange grosse comme une orange, dont la piqueure est venimeuse & mortelle si l'on n'est secouru. Les Indiens s'en guerissent en faisant entrer deux ou trois fois dans la playe quelques gouttes d'un suc laiteux tiré des feuilles du Figuier d'Inde, appliquant dessus un morceau de la feuille écrasée.

Le venin de toutes les especes de phalanges consiste en un sel acide qu'elles élancent dans les venules des chairs par leur piqueure, & qui est porté ensuite dans les grands vaisseaux, ou il intercepte la circulation en figeant le sang, d'où vient que les sels volatils alkalins & tous les autres remedes propres à rarefier les humeurs & à les rendre fluides, sont bons pour dissiper ce venin.

Vertus. Les Phalanges écrasées & appliquées autour du poignet à l'entrée de l'accez d'une fiévre intermittente, la guérissent quelques fois à cause de leur sel volatil, qui

sentre par les pores & qui dissout ou emporte par sa volatilité l'humeur qui causoit la fiévre.

## PHALANGIUM.

*Phalangium*, est une plante dont il y a trois especes. La premiere est appellée,

*Phalangium non ramosum*, Dod. Ger.
*Phalangium non ramosum vulgare*, Park. Parad.
*Phalangium parvo flore non ramosum*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Phalangium pulchrius non ramosum*, J. B. Raii hist.
*Phalangites quorumdam*, Cord. in Diosc.

Elle pousse des feuilles longues, étroites; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, ferme, soutenant en sa sommité des fleurs composées chacune de six feuilles disposées en étoile, de couleur blanche: quand cette fleur est passée il luy succede un fruit presque rond, divisé en trois loges qui renferment des semences anguleuses, noires. Ses racines sont fibrées. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Phalangium ramosum*, Dod. Ger. Park.
*Phalangites sive Phalangium herba*, Gesf.
*Phalangium parvo flore ramosum* C. B. J. B, Raii. hist. P. Tournef.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, ronde, lisse, se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui portent des fleurs trés blanches & des fruits semblables à ceux de la premiere espece. Sa racine est fibrée. Seconde espece.

La troisieme espece est appellée,

*Phalangium Alpinum palustre iridis folio* P. Tournef.
*Pseudo Asphodelus Alpinus*, C. B.
*Pseudo-Asphodelus minor, sive pumilio folio iridis*, sive 2. Clus.
*Pseudo-Asphodelus minor folio iridis*, Park.
*Asphodelus Lancastriæ*, Ge.

Elle pousse beaucoup de feuilles étroites, vertes, dures, semblables à celles de l'Iris, d'un goût un peu amer; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, revêtuë de quelques petites feuilles & portant en sa sommité un épi de petites fleurs à six feuilles, étoilées, pâles ou de couleur herbeuse: quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits comme aux especes precedentes. Sa racine est fibrée. Troisiéme espece.

Toutes les especes de Phalange croissent aux lieux montagneux & aquatiques, proche des rivieres & des ravines d'eaux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

On les estime propres contre les morsures des serpens, contre les piqueures des Phalanges, des Scorpions, pour chasser les vents, étant prises en décoction dans du vin. Vertus.

On appelle ce genre de plantes *Phalangium*, à cause que les Anciens en faisoient grand cas pour guerir la piqueure de la Phalange. Etimologie

## PHALARIS.

*Phalaris*, J. B. Ger. Dod. Raii hist.
*Phalaris major semine albo*, C. B.
*Phalaris vulgaris*, Park,

Est une plante qui pousse trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, nouez; ses feuilles sont semblables à celles du blé; mais plus petites: elle

porte des épis courts : garnis de petites écailles blanchâtres, & ſoutenant des fleurs blanches à étamines courtes : aprés ces fleurs naiſſent des ſemences blanches, luiſantes comme le Millet, mais oblongues & ayant à peu prés la figure & la grandeur de la graine de lin. On cultive cette plante en Eſpagne & aux autres Pays chauds : ſon origine vient des Iſles Canaries.

Vertus. Sa ſemence eſt fort aperitive & propre pour la pierre du rein & de la veſſie, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Phalaris à φαλαρὸς albus* parce que la ſemence de cette plante eſt blanche.

## PHASEOLUS.

*Phaseolus minor ſiliquâ ſurſum rigente*, P. Tournefort,
*Phaſeolus erectus*, Park.
*Phaſeolus peregrinus fructu minore albo*, Ger. emac.
*Phaſilus*, Cæſ.
*Phaſelus*, Ang. Cord.
*Phaſeolus vulgaris Italicus humilis ſeu minor albus cum orbita nigricante*, J. B.
*Phaſeolus*, Matth. Raii hiſt.
*Similax ſiliqua ſurſum rigente, vel phaſeolus parvus Italicus*, C. B.

En François, *Haricot*.

Eſt une plante qui s'étend beaucoup au large, mais qui ſe ſoutient d'elle-même, n'ayant pas beſoin de bâtons ni de perches comme les autres eſpeces d'Haricot pour s'appuyer ; ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue, elles ſont ſemblables à celles du Lierre, mais plus molles, veineuſes : ſes fleurs ſont legumineuſes, blanches, elles ſont ſuivies par des gouſſes longues ; finiſſant par une pointe, vertes au commencement, blanchâtres quand elles ſont meures, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment pluſieurs ſemences ayant la figure d'un petit rein. On les appelle en Latin *Phaſeoli*, & en François, *Feveroles* ou *Haricots* ; elles ſont ordinairement blanches, mais on en voit quelquefois de noires, de rouges, de marquetées : on les ſeme dans les champs au Printemps & quelquefois aprés la moiſſon, car c'eſt un legume fort uſité pour la nourriture. Les Haricots contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil.

*Phaſeoli.* Faveroles.

Vertus. Ils ſont aperitifs, amoliſſants, reſolutifs, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplaſmes.

Etimologie. *Phaſeolus & phaſelus à phaſelo, navis*, parce qu'on a pretendu que la ſemence de ce legume avoit une figure approchante de celle d'un petit navire.

## PHASIANUS.

*Phaſianus*, Jonſton. | *Gallus ſylveſtris*, Galeni, | En François, Faiſant,

Eſt un oiſeau ordinairement gros comme un Coq, ſon bec eſt long d'un travers de pouce, recourbé en ſon extremité ; ſa queue eſt fort longue : cet oiſeau eſt un mets délicieux ſur des tables : on le trouve proche des rivieres, il vit d'avoine de bayes, de grains & de pluſieurs autres ſemences. Sa femelle eſt appellée *Faſianne* ou *Faſiande*.

Faſianne. Faſiande.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie, pour les convulſions.

Sa graiſſe fortifie les nerfs, diſſipe les douleurs des rumatiſmes & réſout les tumeurs exterieurement appliquée.

Etimologie. *Phaſianus à phaſi amne*, parce que cet oiſeau habitoit autrefois proche d'une riviere de Colchos appellée Phaſis.

# PHELLANDRYUM.

*Phellandryum* eſt une plante dont il y a deux eſpeces. La premiere eſt appellée

*Phellandryum*, Dod. Lugd. P. Tournefort.
*Phellandryum, vel Cicutaria aquatica. quorumdam*, J. B. Raii. hiſt.
*Cicutaria paluſtris*, Lob. Ger.
*Cicutaria Paluſtris tenuifolia*, C. B.

Elle naît dans les marais, & elle s'éleve au deſſus de l'eau à la hauteur d'environ trois pieds; ſa tige eſt ordinairement groſſe comme le pouce & quelquefois comme le poignet, canelée, nouée, vuide, ſe diviſant en pluſieurs rameaux qui s'étendent en aîles, de couleur au commencement verte, puis jaunâtre, ſes feuilles ſont grandes, amples, découpées comme celles du Cerfeuil, d'un goût aſſez agréable, un peu âcre : ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou pareſols de médiocre grandeur, qui terminent les ſommets des branches, elles ſont à cinq feuilles blanches, diſpoſées en roſe : quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, plus groſſes que celles de l'Anis, preſque ovales, arondies ſur le dos, rayées, plates du côté opoſé, noirâtres, odorantes : ſes racines ſont fibrées. Cette plante a l'odeur & le goût de la Berle : elle ne croît que dans les lieux aquatiques. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

*Phellandryum Alpinum umbellâ purpuraſcente*, Pit. Tournefort.
*Meum Alpinum umbellâ purpuraſcente*, C. Bauh.
*Muttellina*, J. B. Raii. hiſt.
*Meum Alpinum Germanicum illis Muttellina dictum*, Park.
*An Daucus montanus*, Cluſ.

Ses feuilles ſont découpées menu comme celles de la Carotte ; ſa tige eſt baſſe, portant en ſon ſommet une petite ombelle ou paraſol garni de fleurs purpurines, & enſuite de ſemences pareilles à celles la precedente eſpece : ſa racine eſt longue & aſſez groſſe, noire, ayant l'odeur & le goût de celle du Meum, garnie de fibres en ſa partie ſuperieure. Cette plante croît ſur les montagnes, comme ſur les Alpes. Seconde eſpece.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & volatil, & de l'huile.

Elles ſont aperitives, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles attenuent la pierre du rein & de la veſſie, elles purifient le ſang. La premiere eſpece eſt bonne pour remedier au ſcorbut, étant priſe interieurement. La racine de la ſeconde eſpece a une vertu approchante de celle du Meum, elle eſt ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour chaſſer les vents, étant priſe en poudre ou en décoction. Vertus.

# PHILLYREA.

*Phillyrea anguſtifolia*, J. Bauh. Raii. hiſt. Ger.
*Phillyrea anguſtifolia prima*; C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Phyllirea minor*, Adv. penæ.
*Cyprus*, Dod.

En François, *Filaria*,

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux, ſes feuilles ſont oblongues comme celles de l'Olivier, mais plus molles & plus vertes oppoſées les unes aux autres le long de la tige & des branches : ſes fleurs naiſſent vers les aiſſelles des feuilles, chacune d'elles eſt ſuivant M. Tournefort, un godet découpé en quatre parties de couleur blanche verdâtre ou herbeuſe : quand ces fleurs

ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes rondes, groſſes comme celle du Mirte, noires quand elles ſont meures, diſpoſées en petites grapes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume : on trouve dans chacune de ces bayes un petit noyau rond. dur. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins, il contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus Ses feuilles & ſes bayes ſont aſtringentes & rafraîchiſſantes, propres pour les ulceres de la bouche pour les inflammations de la gorge.

Ses fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées ſur le front, appaiſent la douleur de tête.

## PHLOMIS.

*Phlomis fruticoſa ſalviæ folio, flore luteo*, P. Tournef.
*Verbaſcum ſylveſtre*, Matth. Ger,
*Verbaſcum ſylveſtre alterum*, Dod.
*Verbaſcum ſalvi folium fruticoſum, luteo flore*, Lob.
*Verbaſcum latis ſalviæ foliis*, C. B.
*Salvia fruticoſa lutea latifolia ſive Verbaſcum ſylveſtre quartum*, Matth. PARK.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges quarrées, ligneuſes, rameuſes, revêtues d'un cotton blanc, ſes feuilles ſont faites comme celles de la Sauge, mais plus grandes, velues, blanches : Ses fleurs naiſſent en gueule, jaunes, verticillées & placées principalement aux ſommitez des branches ; chacune de ſes fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſuperieure eſt une eſpece de caſque qui tombe ſur la lévre inferieure, laquelle eſt diviſée en trois parties abatues en rabat : aprés que cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede quatre ſemences oblongues, contenues dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt longue ligneuſe & entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux ſecs & pierreux, au Languedoc & aux autres pays chauds, elle rend une odeur aſſez forte & qui n'eſt point déſagreable; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, déſiccative, aſtringente, adouciſſante, propre pour la brûlure, pour les hemorroïdes, pour le flux de ſang.

Etimologie *Phlomis à φλέγω uro*, parce que les Païſans brûlent ou brûloient autrefois les tiges ſeches de cette plante pour s'éclairer, & ils en mettoient dans les lampes pour ſervir de meche.

## PHOCA.

*Phoca*, | *Vitulus marinus*, | En François, *Veau marin*

*Vitulus marinus.* Veau marin. Eſt un animal amphibie ; mais parce qu'il ſe tient le plus ſouvent dans la mer & qu'il ne peut pas demeurer bien longtemps ſur la terre, on l'a mis au rang des poiſſons : il eſt grand comme un veau ordinaire, & il lui reſſemble en pluſieurs choſes ; il a quatre pieds ; il eſt couvert d'un cuir dur & ſolide, garni de poils noirs & cendrez ; ſes os ſont cartilagineux ; ſa chair eſt graſſe, mollaſſe, ſpongieuſe, ſa tête eſt petite & courte à proportion de ſon corps, ſes narrines ſont faites comme celles du veau terreſtre, l'ouverture de ſa gueule eſt médiocre, ſes dents ſont crenelées, ſes yeux ſont reſplendiſſans de pluſieurs couleurs, ſa langue eſt fourchuë par le bout, ſa voix approche du cri d'un enfant, il n'a point d'oreilles apparentes, ſon cou eſt long, il l'étend & le retire : il vit de poiſſons, d'herbe & de chair. On le trouve dans les Indes, il ne s'éloigne guere de la mer ; quand il en ſort, il marche ſur les rivages pour y chercher à manger : on ne peut pas le prendre dans les rets, car il ronge ; & s'il voit quelqu'un étant ſur la terre, il s'élance avec une ſi

grande

si grande impetuosité dans la mer qu'il est impossible de l'attraper ; mais on le prend pendant qu'il est endormi au Soleil sur le sable ou sur les rochers, car il dort d'un profond sommeil : il n'est guere bon à manger.

On pretend que ses nageoires, principalement celles du côté droit, étant appliquées sur la tête excitent le sommeil. Vertus.

Sa graisse est émolliente & estimée propre pour provoquer les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, si l'on en frotte la region de la matrice. Graisse

On fait avec sa peau des souliers qu'on croit être bons pour preserver de la goutte. Peau dont on fait des souliers pour la Goutte.

*Phoca à φω loquor*, parce que ce poisson semble parler en meugissant. Etimologie

## PHOCÆNA.

*Phocœna* est une espece de Dauphin, ou un grand poisson plus gros de corps & plus court que le Dauphin ordinaire

Sa graisse est resolutive & nervale. Vertus.

## PHOENICOPTERUS.

*Phœnicopterus*, est un oiseau aquatique gros comme un Heron, de couleur cendrée ; son bec est un peu recourbé, son cou est fort long ; il va dans les étangs & dans la mer, il se nourrit de petits poissons, de coquillage ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est aperitif & propre pour l'épilepsie. Vertus.

Sa graisse est resolutive & nervale.

## PHOENICURUS.

*Phœnicurus*, *Rubecula*, | *Ruticilla*, | *Erithacus*, | Est un oiseau gros comme un Coucou, il a la queue rouge, il vole ordinairement seul, il change de couleur l'hiver ; & alors on le nomme *Erithacus* ; il mange des mouches, des fourmis, des araignées ; il fait son nid sur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées : il chante au Printemps. Il contient beaucoup de sel volatil. Erithacus.

Il est propre pour l'épilepsie étant mangé, ou pris en bouillon. Vertus.

Sa graisse est resolutive & anodine.

*Phœnicurus à φοινιξ, ruber*, parceque cet oiseau porte une queue rouge. Etimologie

*Erithacus, ab ἐρυθρος, rubedo.*

## PHOENIX.

*Phœnix*, Dod.
*Phœnix lolio similis*, J. B.
*Gramen loliaceum angustiore folio & spica*, C. B. Raii hist. Pit. Tournef.
*Lolium rubrum*, Ger.
*Lolium rubrum, sive phœnix*, Park.
*Lolium murinum*, Cast.

En François, *Yvraye de rat* ou *Yvraye sauvage*.

Est une espece de Gramen, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, grêles, ronds, ayant peu de nœuds, & portant chacun deux ou trois ou quatre feuilles longues, étroites, canelées, grasses, de couleur verte obscure. Ces tiges sont terminées en leurs sommitez par des épis semblables à ceux de l'Yvraye, mais plus courts, plus grêles, garnis de fleurs à étamines rouges ou blanches. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits grains oblongs, rouges ; ses racines sont nouées & garnies de fibres. Cette plante croît

dans les champs, le long des chemins, & sur les toits des bâtimens: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Verrus. Elle est détersive & astringente, elle arrête le cours de ventre, les hemorragies, le flux d'urine étant prise en décoction.

Etimologies. *Phœnix*, φοῖνιξ est un mot græc qui signifie *rouge*. On a donné ce nom à l'Yvraye de rat, à cause que sa semence est rouge.

*Lolium murinum*, parce que cette plante est semblable à l'Yvraye, & que les rats en mangent.

## PHOLAS.

* *Pholas*, est un petit poisson à coquille qui a la figure, & la grosseur d'un Mousle ordinaire, mais sa coquille est un peu moins lisse, de couleur rousse, où il se rencontre quelquefois des taches rouges ou noires; il naît dans la substance même de certaines roches vers le fond de la mer, & souvent même plus haut: *Pholas nidulatur in saxis*, dit Aristote, on en trouve en Provence, il vit d'eau de mer; il est bon à manger.

Vertus. Sa coquille est aperitive, propre pour la pierre, étant broyée & prise interieurement.

## PHOXINUS SQUAMOSUS.

*Phoxinus*, Rondelet, en François, *Rosiere* ou *Rose*, est un petit poisson d'eau douce, long de demi pied, large, couvert d'écailles jaunes & bleues: sa queue est rouge comme une Rose, d'où viennent ses noms François; sa tête est grosse; ses yeux sont grands, sa chair est bonne à manger: mais elle a une petite amertume.

Rosiere, Rose.

Vertus. Il est aperitif.

## PHYCIS

*Phycis*, | *Phycida*, | *Fuca*, | Est un poisson de mer qui ressemble à la perche marine, son museau est long & pointu, sa tête est grosse, ses dents sont grandes, son corps est couvert d'écailles. Il y en a de plusieurs especes & de plusieurs couleurs; on le trouve vers le rivage entre l'alga, la mousse & la bouë dont il se nourrit & où il fait ses petits; il est bon à manger & de facile digestion.

Vertus. Il est propre pour purifier le sang, & pour exciter l'urine.

## PHYLLON.

*Phyllon*, est une espece de Mercuriale, ou une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

*Phyllon testiculatum*, C. B.
*Phyllon Marificum*, Park.
*Phyllon arrhegonon sive Marificum*, Ger.
*Phyllon arrhenogonum folio incano Monspessulanum*, J. B. Raii hist.
*Mercurialis fruticosa incana testiculata*, Pit. Tournefort.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, toutes couvertes d'un coton blanc, rameuses, portant des feuilles oblongues, arondies, assez épaisses, nerveuses, molles, lanugineuses, blanches; ses fleurs sont à plusieurs étamines, pâles, soûtenuës par un calice à trois ou quatre feuilles; elles ne sont ordinairement suivies d'aucunes semences; ses fruits naissent sur des pieds particuliers qui ne fleurissent pas. Chacun de ces fruits est à deux capsules velues qui representent

de petits testicules, & qui renferment chacune sa semence presque ronde, un peu plus grosse que celle du Pavot, de couleur bleue, d'un goût brûlant; sa racine est menue, ligneuse, garnie de quelques fibres.

La seconde espece est appellée,

*Phyllon spicatum*, C. B.
*Phyllon thelygonon*, Dod.
*Phyllon thelygonon folio incano Monspessulanum*, J. B. Raii hist.
*Phyllon fœminificum*, Clus. Park.
*Phyllon theligonum sive fœminificum*, Ger.
*Mercurialis fruticosa incana spicata*, P. Tournefort.

Elle differe de la precedente, en ce que ses feuilles naissent en épis, & en ce qu'elle ne porte aucuns fruits. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & pierreux, en Languedoc & aux autres pays chauds: elles contiennent beaucoup d'huile, & du sel essentiel,

Elles sont émollientes, détersives, elles lâchent le ventre. Vertus.

*Phyllon*, φύλλον est un mot grec qui signifie feuille: on a sans doute donné ce nom à ce genre de plante, comme pour dire, *feuille par excellence.* Etimologies.

*Archenogonon ab* ἀρῥενικὸν *masculinum*, *&* γρυ⊗ *genus*, comme qui diroit, *de genre mâle.*

*Thelygonum à* θύλ⊗ *fœmina*, *&* λεὼς *genus*, comme qui diroit, *de genre femelle.*

## PHYTEUMA.

*Phyteuma*, J. B.
*Phyteuma Monspeliensium*, Lob. Icon.
*Reseda affinis phyteuma*, C. B.
*Reseda minor vulgaris*, Pit. Tournef.

Est une espece de Resida ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, divisées en plusieurs branches, les unes droites, les autres courbées: ses feuilles sont oblongues, obtuses par l'extremité, ayant environ quatre pouces de longueur, molles, souvent découpées vers le haut de la plante, mais entieres au bas; ses fleurs naissent en bonne quantité le long des rameaux, elles sont à plusieurs feuilles irregulieres, verdâtres, avec des étamines blanches, quand elles sont tombées, il s'éleve de leur calice un pistille qui devient une capsule membraneuse, longue d'un demi pouce cilindrique, canelée & relevée de trois coings, percée en haut de plusieurs petits trous: elle renferme beaucoup de semences presque rondes, noires; sa racine est unique, assez grosse, ligneuse, blanche, ne jettant que peu ou point de fibres autour d'elle: cette plante croît vers Montpellier aux mois d'Avril, de May & de Septembre.

Sa racine est déterсive, aperitive, resolutive. Vertus.

Phyteuma, nom Grec à φυτεύω *planto*, je plante, ce nom signifie une Plante. Etimologie.

## PHYTOLACCA.

*Phytolacca Americana majori fructu*, Pit. Tournefort.
*Solanum racemosum indicum*, H. R.
*Solanum magnum virginianum rubrum*, Park.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, grosse, ronde, ferme, rougeâtre, divisée en plusieurs rameaux; ses feuilles sont placées sans ordre, amples, véneuses, douces au toucher, de couleur verte-pâle, & quelquefois

rougeâtre, presque semblables en figure à celle du solanum, il naît au haut de la tige des pedicules qui soûtiennent des petites fleurs disposées en grape, chaque fleur est en rose composée de plusieurs feuilles, rangées en rond, de couleur rouge, pâle, il s'éleve de leur milieu un pistile qui se convertit en une baye presque ronde, molle, laquelle en meurissant prend une couleur rouge brune, & renferme quatre semences presque rondes, noires, disposées en rond; sa racine est longue d'un pied, grosse comme la jambe d'un homme, blanche, vivace durant plusieurs années; cette plante a été apportée de la Virginie, on en cultive dans quelques jardins en France, mais elle ne resiste pas toûjours à la rigueur du froid de nôtre climat.

Usages. Quoyque le *Phytolacca* ait été estimé par la plûpart des Botanistes, une espece de Solanum, il ne tient guere des qualitez de ce genre de plante, car il n'est presque pas Narcotique; on tire de ses bayes un suc de couleur purpurine tirant sur le violet, approchante un peu du carmin, & bon pour la teinture.

Il y a une autre espece de Phytolacca qui ne differe de la premiere qu'en ce que ses bayes sont plus petites.

Etimologie *Phytolacca à φυτον planta, & lacca*, laque comme si l'on disoit, plante de laquelle on tire une couleur qui approche de celle de la laque.

## PICA.

*Pica*, en François, *Pie*, est un oiseau ordinairement grand comme un Pigeon blanc & noir: son bec est gros, long, pointu, fort robuste, noir, sa langue est large, ses plumes sont noires & blanches, sa queue est longue, il est vorace, il se nourrit de chair, de fromage, de fruits, on l'apprivoise & on luy apprend à parler aussi distinctement qu'au Perroquet; il est d'un temperament fort chaud & vif, il se défend à toute outrance avec son bec quand on veut le prendre, ce qui en rend la chasse divertissante; son inclination naturelle est de dérober & de cacher; il aime sur tout à prendre l'argent, l'or, les bagues, les perles, & les autres matieres luisantes: il les portes dans les fentes des murailles, dans la terre, sur les toits des maisons; & quand il a posé sa proye dans quelque trou, il l'enfonce avec son bec, & il la couvre du premier petit morceau de bois ou de pierre qu'il rencontre, l'enchassant à force, & le coignant dans le trou, comme pour empêcher qu'on ne trouve ce qu'il a caché: quelques-uns l'ont appellé *Monedula* à cause qu'il se jette sur les pieces de monnoye, & les emporte avec son bec.

Monedula. Etimologie

Il y a de plusieurs especes de Pie; on ne s'en sert guere dans les alimens, parce que leur chair est dure & coriasse; elle rend pourtant un bon suc dans les bouillons, elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour l'épilepsie, pour la manie, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les douleurs des articles, pour les maladies des yeux, étant prise en bouillon, & appliquée exterieurement.

Pica maladie. ¶ Le nom *Pica* n'est pas particulier à la Pie, il lui est commun avec une maladie qui arrive souvent aux filles & aux femmes, c'est un apetit depravé qui les excite à manger en cachette des choses incapables de nourir, & qui peuvent leur produire des obstructions fortes, des pâles couleurs & divers autres maux; ces choses sont du plâtre, du charbon, de la cendre, de la craye, de la cire, du poivre.

*Pica glandana*, Aldrov. | *Pica glandaria*, Jonston. Icon.
En François, *Pie Agasse*, | *Pie Grièsche*, | *Jaquette Dame*.

Pica græca. * Est une espece de Pie sauvage de couleur cendrée que plusieurs croyent être celle qu'on appelloit autrefois, *Pica græca*

Elle a les mêmes qualitez que la Pie commune.

Pigriesche vient de *Pica græca*, & ce nom a donné par corruption celui de Pigriesche qu'on adapte aux femmes causeuses, babillardes, revesches, criardes & de mauvaise humeur.

## PICUS MARTIS.

*Picus martis*, en François, *Pivert* ou *Pieumart*, ou *Pic*, est un petit oiseau qui a été autrefois consacré au Dieu Mars; son bec est droit, roide, dur, rond, sa langue est grêle, osseuse paroissant longue de trois ou quatre lignes, mais il la tire dehors bien plus longue pour attraper des fourmis, parce que l'os hyoïde à qui elle est attachée la suit, & sort aussi hors du bec à la longueur de quatre pouces; ses jambes sont courtes & robustes, ses pieds garnis d'ongles forts & pointus, sa queuë est droite & dure; il fait son nid dans les creux des arbres si artistement, qu'un Geometre auroit peine à observer mieux les proportions; il grimpe aux arbres comme les chats, penetrant leur écorce avec ses ongles & avec son bec; il se nourrit de vers, de mouches, de fourmis: il y en a de plusieurs especes; il habite ordinairement les pays chauds. Pivert, Pieumart, Pic.

On l'estime propre pour les maladies des yeux, il aiguise la veuë, étant mangé ou pris en boüillon, on l'applique aussi sur les yeux & l'on y fait entrer de son sang. Vertus.

## PILA MARINA.

*Pila marina*, | *Sphæra marina*, *Globulus marinus*, | En François; *Pelotte de mer*.

Est une espece d'Alcyonium, ou une bale ronde ou spherique qu'on trouve sur les rivages de la mer parmi l'alga, elle est ordinairement grosse comme le poing, quelquefois plus grosse, quelquefois plus petite, lanugineuse, de couleur obscure; elle est formée par un amas de poils, de paillettes & d'autres impuretez de la mer, qui se sont amassées & liées ensemble par le moyen de quelque liqueur glutineuse.

On pretend qu'elle soit propre pour tuer les vers & pour conserver les cheveux étant appliquée exterieurement. Vertus.

## PILORIS.

*Piloris*, en François, *Rats musquez*, sont des rats de la Martinique qui sentent fortement le musc, ils ont la figure de nos rats, mais ils sont quatre ou cinq fois aussi gros, leur dos est noir & leur ventre blanc; ils habitent les caves & les autres lieux cachez; les habitans du pays les mangent: on nous apporte leurs roignons secs, lesquels on appelle *Roignons de Musc*; on ne s'en sert point dans la Medecine, mais ils pourroient être bons pour exciter la semence. Rats musquez. Roignons de Musc. Vertus.

## PILOSELLA.

*Pilosella major*, Fuch. Dod.
*Pilosella repens*, Ger.
*Pilosella majori flore sive vulgaris repens*, J. B. Raii hist.
*Pilosella major repens hirsuta*, C. Bauh. Pit. Tournef.
*Pilosella minor vulgaris repens*, Park.
*Auricula muris*, Brunf. Raii hist.

En François, *Piloselle*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles, sarmenteuses, velues, rampantes à terre & y prenant racine; ses feuilles sont oblongues, arondies par le bout, ayant

la figure des oreilles du rat, velues, vertes en dessus, veineuses, blanches & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent : ses fleurs sont semblables à celles de l'Hieracium, mais plus petites, jaunes, soutenues chacune sur un pedicule délié & velu: elles sont suivies par des semences noires, garnies d'aigretes : sa racine est longue comme le doigt, menue, entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est détersive, astringente, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour les hernies, on s'en sert exterieurement & interieurement en décoction.

Etimologies. *Pilosela quasi pilosa herbula*, comme qui diroit, *petite herbe garnie de poils.*

*Auricula muris*, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure des oreilles du rat.

## PIMPINELLA.

*Pimpinella vulgaris sive minor*, Park.
*Pimpinella hortensis*, Ger.
*Pimpinella sanguisorba minor hirsuta*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Sanguisorba minor*, J. B.
En François, *Pimprenelle.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, anguleuses, rameuses ; ses feuilles sont oblongues ou presque rondes, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte grêle, rougeâtre, velue : ses tiges soutiennent en leurs sommets des tétes rondes, garnies de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, de couleur purpurine & ayant en leur milieu une touffe d'étamines : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits à quatre angles, de couleur cendrée, où l'on trouve quelques semences menues : cette plante a une odeur & un goût fort agreable ; sa racine est longue, menue, divisée en plusieurs branches rougeâtres, entre lesquelles on dit qu'on trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle cochenille sylvestre, & qui servent aux Teinturiers. La Pimprenelle croît sur les montagnes, dans les prez, dans les pâturages ; on la cultive dans les jardins potagers, car elle est fort en usage dans les cuisines : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est desiccative, rafraichissante, déterséve, vulneraire, propre pour la Phtisie, pour les fluxions de poitrine, pour arrêter les hemorragies, étant prise en décoction ou appliquée exterieurement,

Etimologies. *Pimpinella quasi bipinella*, à cause que les feuilles de cette plante sont rangées deux à deux le long d'une côte comme celle du Pin,

*Sanguisorba*, parce qu'elle arrête le sang.

## PINGUICULA.

*Pinguicula*, Gesn. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.
*Sanicula montana, flore calcari donata*, C. Bauh.
*Pinguicula, sive Sanicula Eboracensis*, Ger. Park.
En François, *Grassette.*

Est une petite plante qui pousse six ou sept feuilles & quelquefois davantage, couchées sur la terre, oblongues, obtuses en leur extremité, graisseuses, polies, nettes, d'un verd pâle : il s'éleve d'entr'elles des pedicules hauts comme la main, qui soûtiennent chacun en son sommet une fleur violette ou purpurine, ou blanche, semblable à celle de la violette, mais d'une seule piece coupée en deux lévres & terminée dans son fond par un long éperon : quand cette fleur est passée, il naît en

sa place une coque envelopée d'un calice par le bas: cette coque s'ouvre d'elle même & laisse paroître un bouton qui contient des semences menues, presque rondes: sa racine consiste en quelques fibres blanches, assez grosses. Cette plante croît sans culture dans les prez & aux autres lieux humides, sur les montagnes où il y a dela neige; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Elle est vulneraire, elle déterge & consolide les playes, étant écrasée, mêlée avec du beure frais & appliquée sur le mal.

*Pinguicula à pingue, gras*, parce que les feuilles de cette plante semblent grasses au toucher.

## PINIPINICHI.

*Pinipinichi* Monardi, Cast. Lugd. Frag. est un petit arbre des Indes, qui a la figure d'un Pommier; il jette par les incisions qu'on lui fait, un suc blanc ou laiteux, visqueux.

Ce suc purge violemment par le ventre la bile & les serositez: la dose en est trois ou quatre gouttes dans du vin. Si pendant son operation, on boit du bouillon ou quelque autre liqueur, son action est d'abord arrêtée; il faut s'abstenir de dormir dans le temps qu'il agit. Vertus. Dose.

## PINNA.

*Pinna*, *Pinna marina*, en François, *Pinne marine*, est un coquillage de mer fait en cone, se séparant en deux parties, rudes en dehors, & de couleur obscure, mais polies en dedans, vertes & resplendissantes: il s'en rencontre quelques-unes qui ont jusqu'à deux pieds de longueur, & environ demi pied de large vers le milieu. Ce coquillage se trouve vers le rivage, dans les boues ou dans le sable. Il y en a de plusieurs especes, il renferme un petit poisson qui est bon à manger, & dans lequel on trouve quelquefois de perles fort grosses, barroques opaques, de couleur rougeâtre ou brune. Les Venitiens appellent ce coquillage *Astura*, & les Neapolitains, *Perna*. On en trouve aussi en Provence, *Astura*, *Perna*.

* Il sort de la partie superieure de cette coquille qui se termine comme en pointe grossiere & trés-obtuse, une maniere de cordon, ou un floccon de soye rougeâtre ou brune, évasé que quelques naturalistes appellent peut-être improprement Byssus: le cordon luy sert à s'attacher quelquefois aux rochers; on separe cette soye, & on la file pour en faire des bas & autres vêtemens, Vertus.

Le poisson excite l'urine à ceux qui en mangent. La coquille étant broyée & prise en poudre, est aperitive par les urines, & astringente par le ventre.

## PINUS seu PEUCE.

*Pinus*, en François, Pin, est un arbre dont il y a quatre especes; une cultivée, & les autres sauvages.

Le Pin cultivé est appellé,

*Pinus*, Dodon.
*Pinus sativa*, C. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.
*Penus officulis duris, foliis longis*, J. B.
*Pinus sativa sive domestica*, Ge.
*Pinus urbana sive domestica*, Park.

Son tronc est grand, élevé, droit; gros, nud en bas, rameux en haut, couvert d'une écorce rude & rougeatre. Son bois est ferme, robuste, jaunâtre, odorant: ses rameaux sont disposés en roue, ses feuilles naissent deux à deux, longues, menues comme de grosses fibres, dures, toûjours vertes, pointues & piquantes par le Premiere espece. Pin cultivé.

bout d'en haut, envelopées par le bas d'une graine membraneuse. Ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui en s'ouvrant laissent voir deux loges remplies d'une poussiere menue : ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux : les fruits naissent sur les mêmes pieds qui portent les chatons, & ils commencent par un embryon qui devient dans la suite une grosse pomme écailleuse, presque ronde, ou piramidale, de couleur rougeâtre : les écailles qui la composent sont dures, ligneuses, plus épaisses ordinairement à la pointe qu'à la base, creusées dans leur longueur de deux fosses, dans chacune desquelles est couchée une coque osseuse, oblongue, envelopée ou bordée d'une pedicule mince, legere, rougeâtre. On appelle en Latin ces coques, *Strobili*, *seu pinei*, *seu Nuces pineæ*, *seu Coccali*, en François *Pignons* ou *Pignolas*; elles renferment chacune une amande oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux pays chauds.

*Strobili, Pinei, nuces pineæ. Coccali.* Pignons. Pignolas.

La seconde espece est appellée,

*Pinus sylvestris*, C. B. Raii hist.
*Pinus sylvestris Mugo*, Ger. Ico.
*Pinus sylvestris vulgaris Genevensis*, J. Bauh. Pit. Tournefort.
*Pinaster*, Brunf.

Seconde espece. Pin sauvage.

Ce Pin sauvage croît ordinairement moins haut que le cultivé, mais quelquefois il atteint à la même hauteur & à la même grosseur; son tronc est le plus souvent droit, quelquefois tortu; ses feuilles sont longues, menues : ses fruits sont plus petits que ceux du Pin cultivé, resineux, & tombant facilement quand ils sont meurs. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux.

La troisieme espece est appellée,

*Pinus sylvestris Mugo*, Matth.
*Pinus sylvestris Mugo, sive Crein*, J. B. Pit. Tournefort.
*Pinaster Austriacus*, Ger. Emac.
*Pinus tibulus seu tubulus*, Plin.
*Pinaster Conis erectis*, C. Bauhin, Raii hist.
*Pinaster pumilis montanus*,

Troisiéme espece. Pin sauvage.

Ce Pin sauvage ne surpasse pas la hauteur d'un homme; il se divise dés sa racine en plusieurs rameaux gros, mais flexibles & pliants, s'étendant au large, couverts d'une écorce épaisse & rude : ses feuilles sont semblables & disposées comme celles du Pin cultivé, mais plus courtes, plus grosses, plus charnues, moins pointues en leur extremité, & plus vertes; ses fruits ne sont pas plus gros que ceux du Larix ou du Cyprés, mais ils sont écailleux, formez en poire comme les autres pommes de Pin, & relevez la pointe en haut : sa racine est grosse, ligneuse. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux, comme sur les Alpes entre les rochers.

La quatriéme espece est appellée,

*Pinus sylvestris maritima, Conis firmiter ramis adhærentibus*, J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
*Pinus sylvestris altera maritima*, Lob.

Quatriéme espece. Pin sauvage.

C'est un petit arbre dont le bois est blanc, fort odorant & resineux : ses feuilles sont semblables à celles des autres Pins; ses fruits sont opposez comme par paires, & formez comme ceux du Pin cultivé, mais beaucoup plus petits, attachez fortement à leur branche par des pedicules ligneux. Cette plante naît aux lieux montagneux vers la mer.

Tous les Pins qui croissent aux pays chauds, rendent beaucoup de resine par les

incisions

incisions qu'on fait à leur écorce; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

L'écorce & les feuilles du Pin sont astringentes & desiccatives. Vertus.

On nous envoye les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence.

Pour les retirer des pommes de Pin, on échauffe ces pommes dans des fours, elles s'ouvrent, & l'on en separe les coques, lesquelles on casse afin d'en avoir les amandes. Moyen de separer les Pignons de pommes de Pin.

On doit les choisir recentes, assez grosses, nettes, blanches, tendres, d'un bon goût doux; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Choix des Pignons.

Les Pignons sont pectoraux, restaurans, ils adoucissent l'acrimonie des humeurs, ils excitent l'urine & la semence; ils mondifient les ulceres du rein, ils resolvent, ils meurissent, ils amolissent, on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

On en peut tirer une huile par expression, comme on tire celle des amandes, aprés les avoir bien pilées, dans un mortier de marbre. Cette huile est pectorale & adoucissante à peu prés comme l'huile d'amende douce. Huile de Pignons.

La pâte qui reste aprés l'expression des Pignons, sert à nettoyer les mains. Pâte de Pignons pour nettoyer les mains.

Les Confisseurs couvrent les Pignons de sucre, aprés les avoir laissez quelque temps enveloppez dans du son chaud pour les dégraisser. *Peuce à* πεύκη, *Pinus*, *Pin*. Pignons sucrez. Etimologie.

## PIPER.

*Piper*, en François, *Poivre*, est un petit fruit dont il y a plusieurs especes. Je parlerai ici du poivre noir, qui est le plus commun, & je traiterai des autres especes de poivre en leur rang. *Piper nigrum.*

Le Poivre noir appellé par quelques-uns *Melanopiper*, est le fruit d'une plante rampante, sarmenteuse comme le Lierre, s'attachant aux arbres voisins, ou à des échalas qu'on approche d'elle quand on la cultive; ses feuilles sont grandes, larges, fibreuses. Les grains de poivre croissent sans queue, attachez immediatement contre un long nerf; & entassez plusieurs ensemble en grape; leur couleur est verte au commencement, mais en meurissant elle devient noire, on les cueille quand ils sont meurs, & on les fait secher, ils diminuent alors en grosseur, & ils se rident comme nous les voyons. Cette plante croît aux Indes, en Java, en Malaca; en Sumatra: les habitans du pays en font deux differences, une qu'ils appellent mâle, & l'autre femelle; mais les grains de l'une & de l'autre sont tout-à-fait semblables. Poivre noir *Melanopiper.*

On doit choisir le poivre noir bien nourri, net, compacte, assez pesant, fort acre au goût. Il contient beaucoup de sels volatil & fixe, mediocrement de l'huile. Choix.

Il est incisif, attenuant, resolutif, aperitif, il resiste à la malignité des humeurs, il provoque la semence, il chasse les vents, il excite l'éternuëment, on en applique sur la luette quand elle est relâchée par quelque humeur qui a tombé dessus; il ressout l'humeur en la dessechant, & il raffermit les fibres relâchées. Vertus.

*Piper à* πέπερι *quod à* πέπειρος *coctus*, parce que le poivre a été fortement cuit ou desseché par les rayons du Soleil. Etimologies.

*Melanopiper*, *à* μέλαν: *nigrum*, *& piper*, comme qui diroit, *poivre noir*.

## PIPER ALBUM.

*Piper album*, | *Leucopiper*, | En François, *poivre blanc*.

Est un petit fruit rond; un peu plus gros que le poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du poivre noir, mais moins fort & moins piquant. On n'est pas encore bien d'accord sur son origine: les Anciens ont crû qu'il naissoit à une plante semblable à celle qui porte le poivre noir, & que la diffe- Opinion des Anciens sur l'origine du Poivre blanc.

rence de ces plantes ne consistoit qu'en la couleur de leurs fruits, de même que nous voyons les vignes n'être differentes les unes des autres, que parce qu'elles portent l'une du raisin rouge ou noir, l'autre du raisin blanc.

Mais la plûpart des Modernes prétendent que le Poivre blanc n'est autre chose que du Poivre noir, du quel on a separé la premiere écorce apres l'avoir mis tremper quelque temps dans de l'eau marine; ils expliquent aisément par là, pourquoy le Poivre blanc est plus gros que le Poivre noir, parce que l'eau marine dans laquelle il a trempé l'a gonflé: pourquoy il n'est point ridé comme l'autre; parce que la premiere écorce noire, qui seule pouvoit se rider en séchant, en a été enlevée: pourquoy il est gris-blanc; parce que le Poivre noir étant privé de cette premiere écorce noire est de la même couleur: pourquoy il est plus doux ou moins piquant que le Poivre noir ? c'est qu'il a perdu une partie de son sel le plus acre dans l'eau marine.

Ce qui m'a confirmé dans le sentiment des Modernes à cet égard, c'est qu'en fouillant dans des bales de Poivre blanc chez les Droguistes, j'ay souvent apperçû des grains de Poivre blanc dont la premiere écorce n'avoit point été entierement separée, ensorte que le morceau qui en a avoit été laissé comme par mégarde, etoit noir & ridé comme l'écorce du Poivre noir, au contraire le reste du grain étoit fort semblable au Poivre blanc: cette circonstance m'avoit paru une preuve convainquante, ou plûtôt une demonstration.

Opinion de Pomet touchant l'origine du Poivre blanc.

Mais M. Pomet en son Histoire des Drogues rejette cette opinion, qu'il dit être venue à l'occasion de la rareté du Poivre blanc: il assure donc que le Poivre blanc est naturel, il décrit la plante qui le porte, & il en a fait graver une figure: Cette plante, dit-il, est rempante, & comme elle ne peut pas se soûtenir d'elle-même, les habitans des lieux la plantent aux pieds des Areca & des Cocos, ou de quelques autres arbres: ses feuilles sont tout-à-fait semblables à celles de nos Groseilliers: ses fruits sont les grains du Poivre blanc disposez en petites grapes, ronds, verds au commencement, & qui étant meurs prennent une couleur grisâtre. Il rapporte pour prouver qu'il y a du Poivre blanc naturel, que M. de Flacourt Gouverneur de l'Isle de Madagascar, a mis dans son Livre en termes expré *Lalè vitsic*, c'est le vray Poivre blanc qui vient sur une plante rampante, dont la tige & les feuilles sentent tout-à-fait le Poivre: il y en a une si grande quantité en ce pays, que sans la guerre, & s'il y eut eu un bon établissement des François, l'on eût pû tous les ans, avec le temps, en charger un grand navire, car les bois en sont remplis; c'est la pâture des Tourterelles & des Ramiers: il est meur aux mois d'Aoust, de Septembre & d'Octobre.

Dans ces oppositions de sentimens touchant l'origine du Poivre blanc, le parti le plus raisonnable qu'on puisse prendre est de suspendre son jugement jusqu'à ce qu'on soit éclairci plus à fond de la verité; & peut-être chacun aura-t'il raison, car il se peut fort bien faire qu'à cause de la rareté & de la dificulté d'avoir du Poivre blanc naturel, on se sera appliqué à le contrefaire en mettant tremper du Poivre noir qui est beaucoup plus commun, dans de l'eau, & le mondant de son écorce noire:

Choix.

Quoy qu'il en soit, on doit choisir le Poivre blanc gros, bien nourri, pesant, net, ayant la figure exterieure d'un grain de Coriandre, mais étant plus gros, & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes: il nous est envoyé par les Hollandois; il contient beaucoup de sel volatil, mais en moindre quantité que le poivre noir, mediocrement de l'huile.

Vertus.

Le Poivre blanc a les qualitez du Poivre noir, mais moins fortes.

Etimologie

*Leucopiper à λευκὸν album, & piper*, comme qui diroit, *Poivre blanc.*

Ce que les Epiciers appellent fines épices est suivant M. Pomet un mélange de Poivre noir, de Gerofle, de Muscade, de Gingembre, d'Anis verd & de Coriandre en une proportion convenable. Fines épices.

Prenez par exemple du Gingembre sec & nouveau douze livres & demie, du Poivre noir cinq livres, du Gerofle & de la Muscade de chacun une livre & demie, des semences d'Anis verd & de Coriandre de chacun douze onces, pesez toutes ces drogues poids de Marchands, mêlez-les & les pulverisez assez subtilement, puis les gardez dans une boëte bien bouchée. Ces fines épices ne sont employées que pour les ragoûts; mais on pourroit aussi leur donner un usage dans la Medecine, comme pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau, pour attenuer les humeurs visqueuses & trop phlegmatiques, pour faire éternuer. Usages. Vertus.

## PIPER LONGUM.

*Piper longum*, | *Macropiper*, | En François, *Poivre long.*

Est un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de plusieurs petits grains bien arrangez & joints les uns aux autres si étroitement qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur grise tirant tant soit peu sur le rouge en dehors & noirâtre en dedans; chacun de ces grains contient une petite amande qui se réduit souvent par la sécheresse en une poudre blanche, d'un goût âcre & piquant: ce fruit naît attaché par une longue queue à une plante semblable à celle du Poivre noir, excepté qu'elle est plus basse, qu'elle rampe moins haut; que ses feuilles sont plus minces, plus vertes & qu'elles ont la queue moins longue. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes.

On doit choisir le Poivre long recent, bien nourri, assez gros, compacte, pesant, il a le goût du Poivre noir, mais moins âcre; il contient beaucoup de sel volatil & de l'huile. Choix.

Il est aperitif, carminatif, propre pour resister au venin, pour exciter la semence.

*Macropiper*, *ex* μακρὸς *longus & piper*, poivre, comme qui diroit, *Poivre long.* Etimologie.

Nicolas Monard dans son Histoire des Medicamens simples de l'Amerique, dit qu'entre la côte de la terre ferme où est Nata & Carthage, & au nouveau Royaume, on se sert fort d'un certain Poivre long qui a plus d'acrimonie que celui qui vient du Levant, il est long d'environ un pied, composé de plusieurs petits grains entourant un long nerf, & entassez par ordre, s'entretouchant l'un l'autre comme au Poivre long ordinaire. Ce fruit naît à un arbrisseau dont les feuilles sont à peu prés semblables à celles du Plantain; il croît dans les Isles, son fruit est verd lorsqu'il vient d'être cueilli; mais en séchant au soleil il meurit, & il prend une couleur noire. Les Americains l'appellent *Mecaxuchit*, & ils le font entrer dans la composition de leur Chocolat. Poivre long de l'Amerique. Mecaxuchit. Usages.

Il y a encore une autre espece de Poivre long noir, dont Pomet parle dans son livre, on l'appelle Poivre d'Ethiopie ou grain de Zelim; c'est une gousse longue comme le petit doigt, grosse à peu prés comme une plume à écrire, brune en dessus, jaunâtre en dedans, divisée par nœuds, entre chacun desquels est contenue une petite féve noire en dehors, jaunâtre en dedans: ce Poivre long naît à une plante rampante qui ne pousse ni feuilles ni fleurs, mais seulement une tige où sont attachées plusieurs têtes grosses comme une petite chateigne, dures, d'où sortent les gousses, qui ont un goût âcre, piquant & assez aromatique, mais les petites féves qu'elles renferment n'ont presque aucun goût ni odeur; ce Poivre est fort rare & peu connu en France. Poivre d'Ethiopie, Grain de Zelim.

Vertus. Les Ethiopiens s'en servent pour le mal des dents, comme nous faisons icy de la Pirethre.

## PISSAPHALTUS.

*Pissaphaltus*, | *Pissaphaltum*, est un mêlange de bitume & de poix : il y en a de deux especes generales ; un naturel, & l'autre artificiel. J'ay parlé du premier dans le chapitrte du Naphta. Le second se prepare sur le champ avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire, qu'on fait fondre ensemble. Les Anciens se servoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts.

Vertus. Le Pissaphaltus est resolutif, digestif, fortifiant, resistant à la grangrenne.

Etimologie. *Pissaphaltus à* πίσσα, *pix*, *&* ἄσφαλτος, *bitumen*, comme qui diroit, *mêlange de poix & de bitume.*

## PISTACIA.

*Pistacia*, | *Phistacia*, | *Fistici*, | en François, *Pistaches*,

Sont des fruits de la grosseur & de la figure des Amandes vertes, lesquels on nous apporte secs de Perse, d'Arabie, de Syrie, des Indes : ils naissent par grapes sur une espece de Terebinte appellée.

*Terebinthus* Theophrasti, *Pistachia* Dioscoridis, Ad. P. Tournef.
*Pistacia*, Ger. J. B. Raii. hist.

*Pistacia peregrina fructu racemoso*, *sive Terebinthus Indica* Theophr. C. B.
*Nux Pistacia*, Park.

*Pistachia.* Cet arbre porte des feuilles faites comme celles du Terebinte ordinaire, mais plus grandes, nerveuses, quelquefois arondies par le bout, quelquefois pointuës, rangées plusieurs sur une longue côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont disposées par grapes, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets, de couleur purpurine : elles ne laissent aucuns fruits, les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs.

Les Pistaches ont deux écorces ; la premiere est tendre, de couleur verdâtre mêlée de rouge : la seconde est dure comme du bois, blanche, cassante ; elles renferment une amande de couleur verte mêlée de rouge en dehots, verte en dedans, d'un goût doux & agreable.

Choix. On doit choisir les Pistaches nouvelles, pesantes, bien pleines ; elles contiennent beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel.

Vertus. Elles sont pectorales, aperitives, humectantes, restaurantes ; elles fortifient l'estomac, elles excitent l'appetit.

Pistaches en dragées. Les Confisseurs couvrent de sucre les Pistaches mondées, pour faire ce qu'on appelle *Pistaches en dragée* ; elles sont cordiales & de bon goût.

## PISUM.

Pois. *Pisum*, En François, *Pois*, est une plante dont il y a trois especes principales.

La premiere est appellée,

*Pisum majus quadratum*, C. Bauh. Pit. Tournefort.

*Pisum majus*, Dodon. Ger. Raii. hist. hist.

Premiere. Elle pousse des tiges longues, creuses, fragiles, de couleur verte blanchâtre, rameuses, se couchant & se répandant à terre, si l'on n'en approche des bâtons pour

les soûtenir : elles portent beaucoup de feuilles oblongues, dont les unes sont disposées en collet autour de leur tige. Les autres naissent comme par paires sur des côtes terminées par des mains : ses fleurs sont legumineuses, blanches, marquées d'une tâche purpurine: quand elles sont passées il leur succede des gousses longues, cilindriques, composées chacune de deux cosses qui renferment des semences assez connuës, presque rondes, vertes ; mais en sechant elles deviennent anguleuses ; blanches ou jaunâtres : ses racines sont petites.

La seconde espece est appellée,

*Pisum majus*, Matth.
*Pisum hortense majus*, C. B. Pit. Tournefort.
*Pisum ramulare*, Lugd.
*Pisa magna rubra variegata*, J. Bauh. Raii. hist.
*Cicer arietinum & Pisorum alterum genus*, Trag. Dod. Gal.

Elle surpasse en hauteur un homme ; ses fleurs sont legumineuses, de couleur purpurine au milieu, & incarnate tout autour : ses gousses sont grandes, pleines de suc, & elles renferment des pois gros, anguleux, de belle couleur variée, blanche & rouge. On cultive cette plante dans les jardins. Seconde espece.

La troisiéme espece est appellée,

*Pisum arvense*, C. Bauh. Pit. Tourn.
*Pisum vulgare parvum album arvense*, J. Bauhin. Raii. hist.
*Pisum sylvestre Primum*, Park.

Ses fleurs sont blanches, legumineuses, ses gousses sont plus petites que celles des pois de jardin ; elles contiennent des petits pois blancs. Troisiéme espece.

On cultive la premiere & la troisiéme espece de pois dans les champs ; ils contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Ils sont aperitifs, émollients & un peu laxatifs ; le premier boüillon des pois lâche le ventre. Vertus.

*Pisum à* πίσε *vel* πίσεν, *cecidit*, *il est tombé* ; parce que les plantes des pois tombent sur la terre, si elles ne sont appuyées. Etimologies.

Quelques-uns font venir le nom *Pisum* de celuy de la ville de Pise, où ils disent que cette plante croissoit autrefois abondamment,

¶ Certains petits coquillages qu'on trouve aux rivages de la mer sont appellez *Pois de mer*, parce qu'ils ont presque la figure & la grosseur des pois, il y en a de plusieurs couleurs, les uns sont gris, les autres sont jaunes, & les autres noirs, on les appelle en Latin *Conchusæ marinæ* ; ils ont en dedans un éclat de Nacre de perles, on les employe aux ouvrages de Rocailles. Pois de mer. *Conchusæ marinæ.*

Ces petites coquilles étant bien nettoyées & broyées sur le porphire sont alkalines, & absorbantes à peu prés comme la Nacre de perles, étant prises au poids d'un scrupule jusqu'à une dragme.

## PIX.

*Pix*, en François, *Poix*, est une resine ou une terebentine grossiere qui sort du Pin & de plusieurs autres arbres par incision ou sans incisions : elle se rencontre quelquefois en si grande quantité dans ces arbres, principalement aux pays chauds, lorsqu'ils deviennent vieux, qu'elle les fait suffoquer en bouchant leurs pores, & empêchant que le suc de la terre ne monte & ne soit distribué dans leurs fibres pour servir à leur nourriture. On remedie à cette maladie de l'arbre en faisant beaucoup d'incisions dans son écorce, principalement au bas du tronc, par lesquelles la poix li- Poix.

quide puiſſe s'écouler. On peut comparer ce remede du Pin à la ſaignée du pied, qu'on fait aux perſonnes trop repletes, & qui tombent en apoplexie.

Les payſans coupent les vieux Pins ſuffoquez, par torches ou morceaux longs, qu'on appelle en Latin *Tæda*, ils les mettent ſur le feu dans des lieux creux préparez exprés couverts; & ils en font couler de la poix par des caneaux.

*Tæda.*

Celle qui ſort la premiere eſt liquide, & on l'appelle en Latin *Piſſelæon*, c'eſt à dire *Huile de Poix*.

*Piſſelæon*

Celle qui la ſuit eſt épaiſſe & elle ſe durcit; c'eſt ce qu'on appelle *Reſina Pini*, ou *Poix Reſine*; on la jette dans des baquets péndant qu'elle eſt encore fonduë, & l'on en forme de gros pains pour la tranſporter. La plus belle Reſine nous eſt apportée de Bourdeaux & de Bayone.

*Reſina Pini*
Poix reſine,

On doit la choiſir nette, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, luiſante.

Choix.

La poix qui eſt ſortie par les inciſions qu'on a faites au Pin, & qui n'a point été cuite, eſt appellée par les Marchands *Barras*; on en apporte de deux eſpeces; la premiere eſt nommée *Galipot*, ou vulgairement *Encens blanc*; & la ſeconde, *Encens marbré*. Ces poix ne different qu'en couleur: la blanche a découlé de l'arbre en beau tems, c'eſt pourquoi elle eſt nette; mais l'autre s'eſt ſalie par quelques particules de l'écorce de l'arbre, ou par quelque autre impureté qui s'y eſt melée.

Barras.
Encens blanc.
Encens marbré.

On doit choiſir le Galipot, le plus net, le plus blanc & le plus ſec.

On liquifie le Galipot mou ſur le feu, puis on le met dans des barriques pour le tranſporter; c'eſt ce qu'on appelle *groſſe Terebentine* ou *Terebentine commune*: elle ſert aux Imprimeurs pour leur ancre; elle entre auſſi dans la compoſition du gros Verni; les Mareſchaux en employent pour les playes des chevaux.

Choix du Galipot.
Groſſe Terebentine.
Terrebentine commune.

Ce qu'on appelle *Poix graſſe*, ou *Poix blanche*, ou *Poix de Bourgogne*, eſt du Galipot ſec qu'on a fait fondre ſur le feu, & mêlé avec de la Terebentine groſſiere. On a nommé cette poix *Pix Burgundiæ*, *Poix de Bourgogne*, parce qu'on prétend que la premiere a été preparée en Bourgogne; mais la meilleure que nous ayons preſentement, nous eſt apportée de Hollande, de Straſbourg.

Poix graſſe, poix blanche, poix de Bourgogne
*Pix Burgundiæ.*

Il faut la choiſir aſſez dure, nette, blanchâtre, tirant ſur le jaune.

Choix.

Toutes les eſpeces de Poix contiennent beaucoup d'huile, & du ſel eſſentiel.

Vertus.

Elles ſont propres pour amollir, pour attenuer, pour digerer, pour réſoudre, pour conſolider, pour déterger, pour deſſecher; on ne s'en ſert qu'exterieurement; on les mêle dant les emplâtres, dans les onguents.

*Pix à Pinu, Pin*, parce que la Poix eſt tirée du Pin.

Etimologie

Le tarc, ou goudran, ou bray liquide, appellé en Latin *Piſſa*, eſt une eſpece de poix liquide, noire qu'on nous apporte de Suede & de Norverge: on a toûjours crû qu'elle ſe faiſoit en brûlant les Pins en des lieux clos, fait exprés pour recevoir cette liqueur qui en coule; mais Pomet auteur moderne eſt d'un ſentiment contraire, il prétend qu'elle découle toute noire du tronc des vieux Pins dont on a ſeparé l'écorce, & auſquels on a fait des inciſions: *Ces Pins*, dit-il, *meurent enſuite*, *& ils ne ſervent qu'à brûler*. Il croît auſſi que l'huile de Cade vulgaire ou fauſſe, ou huile de poix, ou Piſſelæon eſt la partie claire du tarc qui ſe trouve au deſſus.

Tarc.
Goudran.
Brai liquide
*Piſſa.*
Huile de Cade, Huile de Poix.
*Piſſelæon.*

Le tarc ou goudran eſt employé ordinairement pour goudraner les navires; c'eſt pourquoi on l'appelle *Pix navalis*; nous employons en ſa place la poix noire.

Uſage du goudran.
*Pix navalis*

Le goudran eſt déterſif, réſolutif, déſiccatif; on s'en ſert pour les playes des chevaux, pour guerir la galle des moutons.

Vertus.

Le goudran qu'on retire des navires qui ont été ſur la mer, eſt plus deſiccatif que l'autre, à cauſe du ſel qui y eſt entré: on appelle cette poix *Zopiſſa*, j'en parlerai en ſon lieu.

Goudran qu'on retire des navires.

La poix noire, appellée aussi *Pix navalis*, est un mélange d'Arançon ou fausse Colophone, & de Tarc ou Goudran, on nous l'apporte de Norvege & de Suede, elle doit être nette dure, d'un beau noir luisant;on s'en sert pour calfreuter les navires. Vertus. Poix noire. *Pix navalis* Choix. Vertus.

Elle est resolutive, déterfive, desiccative, vulneraire, digestive; on l'employe dans les emplâtres dans les onguens.

*Pissa* πηγσω *coagulo, figo*, parce que cette poix se coagule aprés qu'elle est sortie de l'arbre. Etimologie

Le noir de fumée est une suye de poix qu'on fait à Paris. On met dans de grands pots ou marmites de fer les petits morceaux de rebut de toutes les especes de poix on place ces marmites sous une cheminée qu'on a bouchée avec des toiles, on met le feu à la poix; & pendant qu'elle brûle, la fumée se condense en une suye noire qui s'attache aux toiles; on ramasse cette suye & on la garde en poudre dans les barils, ou masse: on continue à brûler de la poix jusques à ce qu'on ait assez de suye. Ce noir de fumée qu'on appelle aussi *Noir à noicir*, est fort inflammable, car il contient une huile trés-exaltée. Noir de fumée. Noir à noircir.

Il est employé par plusieurs sortes d'Ouvriers pour noircir. Usage.

## PLACITIS.

*Placitis*, | *Placodes*, | est une espece de Cadmie artificielle ou une matiere minerale crouteuse, qui se trouve attachée contre les parois du fourneau où l'on a calciné le cuivre pour le purifier. Cette espece de Cadmie differe d'avec plusieurs autres qui adherent aux parois du même fourneau, seulement en ce que s'étant formée ou moulée au milieu, elle a acquis quelque figure un peu differente des autres.

Elle est déterfive, desiccative, astringente, propre pour les maladies des yeux. On confond cette Cadmie avec la Tuthie. Vertus.

*Placitis à* πλὰξ *Tabula*, à cause que cette matiere se separe du fourneau par petites tables. Etimologie

## PLANTAGO.

*Plantago* en François *Plantain*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. J'en décrirai seulement trois qui sont employées dans la Medecine. Plantain.

La premiere est appellée,

*Plantago major*, Matth. Dod.
*Plantago latifolia vulgaris* Park.
*Plantago latifolia*, Ger.
*Plantago rubra*, Brunf. Trag.
*Plantago latifolia sinuata*, C. Bauhin. Pti.Tournefort.
*Plantago major folio glabro non laciniato ut plurimùm*, J. Bauhin.

Elle pousse des feuilles larges, luisantes, marquées chacune de sept nerfs en leur longueur, d'où vient que quelques-uns appellent la plante *Septinervia*: ces feuilles sont attachées à des queues & couchées à terre. Il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes difficiles à rompre, quelquefois rougeâtres, portant en haut une maniere d'épi long qui soûtient de petites fleurs blanchâtres ou purpurines chacune de ces fleurs est suivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé en haut, découpé en quatre parties, & garni de plusieurs étamines. Lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place une coque membraneuse ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boëte à savonnette, & qui renferme de semences menues, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre, Premiere espece. *Septinervia.*

ſa racine eſt courte , groſſe comme le doigt, garnie de fibres aux côtez. Cette plante croit le long des chemins , dans les Jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée ,

*Plantago incana* , Ger.
*Plantago latifolia incana* , C. Bauh. P. Tournefort.
*Plantago major incana* , Park.
*Plantago media* , Fuch. Dod.
*Plantago major hirſuta* , *media à nonnullis cognominata* , J. Bauh.

Seconde eſpece. Elle differe de la précedente , en ce que ſes feuilles , ſes tiges , & ſes épis ſont couverts d'un poil blanc & mou ; & en ce que ſa racine eſt un peu plus groſſe.

La troiſieme eſpece eſt appellée ,

*Plantago anguſtifolia major* , C. B. P. Tournefort.
*Plantago quinquenervia* , Ad. Lob. Ger.
*Plantago minor* , Dod.
*Plantago longa* , Matth.
*Plantago quinquenervia major* , Park.
*Plantago lanceolata* Trag. Ang. J. B.
*Lanceola major* , Cæſ.

Troiſiéme eſpece. Elle pouſſe des feuilles longues , étroites , pointues , velues , marquées de cinq nerfs qui parcourent leur longueur ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied , nues , anguleuſes , canelées , portant en leurs ſommitez des épis plus courts & plus gros que ceux du Plantain ordinaire , revêtus de fleurs pâles , auſquelles il ſuccede des coques membraneuſes qui renferment des ſemences menues , oblongues comme aux autres eſpeces , ſa racine eſt pareille à celle de la premiere eſpece.

Ces deux dernieres eſpeces croiſſent aux lieux herbeux.

Les Plantains ont un gout aſſez inſipide , mais qui tire pourtant un peu ſur l'acide, aſtringent , ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel La premiere eſpece eſt la plus employée dans la Medecine.

Vertus. Ils ſont déterſifs, vulneraires , aſtringens , on s'en ſert pour les cours de ventre , pour les hemorragies , pour les maladies des yeux.

Etimologie. *Plantago à planta* , *plante* , comme qui diroit , *plante par excellence* , à cauſe de ſes grandes vertus.

Quelques-uns veulent que *Plantago* vienne de ce que les feuilles de cette plante ont la figure de la plante du pied ; ou parce qu'on foule le Plantain aux pieds par tous les chemins.

*Arnogloſſum.* Le Plantain eſt appellé par pluſieurs Auteurs *Arnogloſſum ex* ἄρνος *agnus* , & γλῶσσα *lingua* , comme qui diroit *langue d'Agneau* , parce que la feuille du plantain a une figure approchante en quelque maniere à celle de la langue d'un Agneau.

## PLANTA MARINA RETIFORMIS.

*Planta marina retiformis* , Cluſ. exot. J. B.
*Lithophyton reticulatum aliud purpuraſcens* , Pit. Tournefort.
*Corallina reticulato cortice altera* , C. B.

En François ; *Panache de Mer* , *Palme Marine*.

Eſt une eſpece de Lithophytum de l'Amerique , ou une plante maritime à demi petrifiée , tenant le milieu entre la pierre , & le bois : elle croît ordinairement à la hauteur d'environ deux pieds en maniere d'Arbriſſeau de plate étendue en large , comme un grand évantail , percée à jour de même qu'un crible ; ſon tronc eſt ſimple , court

court & pierreux, il se divise d'abord en quelques rameaux assez gros, d'où naissent un grand nombre d'autres plus petits qui se répandent au long & au large, & qui entrelacent si bien leurs filets les uns dans les autres, qu'ils forment comme un rets à prendre des poissons & des oiseaux : ce Lacis si bien construit naturellement est soûtenu dans le milieu par une coste qui s'éleve du tronc, & qui se termine vers le haut de la plante : toute cette plante ou arbrisseau est couverte d'une croute legere, grise fort mince qui se separe facilement ; sa couleur sous cette écorce est ordinairement purpurine ; mais on en trouve de diverses autres couleurs, comme de jaune, de blanche, de violette, sa substance approche de celle de la corne, & elle en a l'odeur étant brûlée : son goût est un peu salé ; elle naît au fond de la mer & sur les rochers en Amerique & aux Indes Orientales, elle se détache quelquefois, & est jettée par les vagues sur le rivage : les Dames Indiennes s'en servent comme d'éventail dans les grandes chaleurs.

Le plus beau & le plus grand panache de mer qu'on ait veu en France est celuy que M. Lignon apporta à Paris en l'année 1700. des Indes Occidentales avec un grand nombre d'autres plantes, de fleurs, de fruits & de semences : cette plante avoit quatre pieds de haut, & presque autant de large, sa tige paroissoit sortie d'un rocher avec lequel sa racine s'étoit petrifiée, il y avoit aux environs de cette racine un morceau de corail blanc, qui s'y étoit formé avec beaucoup de petits boutons ou embrions de corail rouge naissants : la plante dans son entier étoit magnifique fort rare pour sa grandeur.

Le panache de mer contient beaucoup d'huile & de sel volatil urineux, semblable à celui de la corne de cerf.

Il est sudorifique, aperitif, absorbant & propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris rapé ou en poudre, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

On appelle cette espece de plante *Panache de mer*, parce qu'étant au fond de la mer ou attachée à un rocher elle semble être un Panache tel qu'on en met à la tête des Acteurs de Théatre quand ils joüent quelque tragedie. Etimologie

## PLATANUS.

*Platanus*, en François, *Platane* ou *Plane*, est un grand arbre étranger dont il y a deux especes. Platane. Plane.

La premiere est appellée,

*Plantanus Orientalis vera*, Park. Raii. hist. Pit. Tournef.

*Platanus Orientalis pilulis majoribus*, Herman.

Premiere espece.

Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du Noyer, & ils rendent un grand ombrage ; son bois est fort & robuste comme celuy du Chesne ou du Hestre, son tronc est couvert d'une écorce unie & semblable à du cuir ; mais elle se dépoüille tous les mois de certaines tuniques exterieures & rudes dont il paroît toûjours quelques-unes sous l'arbre : ses feüilles sont grandes, fort larges, amples, dures, robustes, anguleuses comme celles du Ricinus, ou divisées en cinq ou six parties disposées en main ouverte, attachées par des queues longues & fortes : ses chatons, selon M. Tournefort, sont des pelotons chargez de plusieurs sommets remplis de poussiere menue : ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux ; les fruits naissent sur le même pied dans des endroits separez, ils sont ronds comme des fraizes, velus, lanugineux, composez de plusieurs petites semences oblongues, rudes, jaunes, envelopées de poil. Cet arbre croît proche des rivieres & aux autres lieux aquatiques, en Candie,

en l'Isle de Lemnos & en plusieurs autres lieux ; on le cultive en Italie.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Platanus Occidentalis, aut Virginensis*, Park. Pit. Tournef. | *Platanus Occidentalis pilulis minoribus*, Herman. |

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles ne sont pas découpées si profondément, & en ce que les semences qui composent son fruit sont moins rudes : l'origine de cet arbre vient de la Virginie ; on en cultive dans plusieurs jardins de l'Europe.

Vertus. Les feuilles les plus tendres du Platane sont resolutives, on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs, appliquées exterieurement.

Son écorce est bonne pour les douleurs de dents.

Son fruit pris en décoction est propre pour resister au venin.

Etimologie. *Platanus à* πλάτος, *latus*, large, parce que cet arbre étend beaucoup ses rameaux & que ses feuilles sont fort larges.

## PLUMBAGO.

Potelot. *Plumbago*, | *Molybdæna*, | en François, *Plomb de mer*, | *Plombagine*, | *Mine de plomb noire*, | *Plomb de Mine*.

Premiere espece. Crayon. Choix. Est un plomb mineral que quelques-uns ont nommé Potelot, il y en a de deux especes : la premiere & la plus belle est ce que nous appellons Crayon, & qui sert à dessigner ; elle doit être legere, mediocrement dure, se taillant aisément, nette, unie, de couleur noire argentée, luisante : on la choisit en morceaux moyennement gros, longs, d'un grain fin & serré ; elle naît dans des mines en Angleterre, d'où elle nous est apportée.

Seconde espece. La seconde & la plus commune nous est envoyée ordinairement d'Hollande en morceaux de differentes grosseurs, quelquefois durs, quelquefois tendres ; elle est employée par les Chaudronniers, pour polir le vieux fer ; on s'en sert aussi pour donner couleur aux planchers.

Vertus. La mine de plomb noire est desiccative étant appliquée exterieurement ; mais on ne s'en sert guere en Medecine.

Etimologies. *Plumbago à plumbo*, parce que c'est une mine de plomb ou une matiere qui participe beaucoup de ce métal.

*Molybdæna à* μόλυβδος, *plumbum*.

Molybdoïdes. Quelques-uns appellent cette mine de Plomb *Molybdoïdes*.

## PLUMBUM.

*Plumbum*, | *Saturnus*, | En François, *Plomb*.

Mines de plomb. Plomb mineral. Alquifoux. Comment on separe le plomb de la mine. Est un métal mou, pliant, pesant, noir, luisant : fort froid, s'étendant sous le marteau, il naît dans des mines d'Anglererre ou de France en une pierre nommée Plomb mineral ou mine de Plomb, & par quelques ouvriers, Alquifoux: cette pierre se retire de la mine en morceaux de differentes grosseurs, noirs, brillants à peu prés comme l'Antimoine, pesans, faciles à pulveriser, difficiles à fondre, quelquefois purs, quelquefois melangez de gangue ou roche avec un peu d'argent : On fait fondre la mine de plomb, dans des fourneaux faits exprés, le plomb coule par un canal qu'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon : s'il s'y rencon-

troit quelque petite portion d'argent ou d'or on la trouveroit aussi avec la terre : Quand le plomb est fondu on le jette dans des moules, & on le forme en saumons, comme nous le voyons chez les Marchands.

Le plomb mineral doit être choisi en beaux morceaux les plus nets, les plus pesants, les plus brillans, doux & comme gras au toucher. Les Potiers de terre s'en servent pour vernir leurs pots. Choix de la mine de plomb. Usage.

Le plomb purifié ou en saumons doit être pesant, pliant luisant, doux au toucher ; il contient beaucoup de souphre, du mercure & une terre bitumineuse jaune. Choix du plomb. Vertus.

On en applique des plaques sur des tumeurs pour les resoudre, sur le perinée pour calmer les ardeurs de Venus.

On pulverise le plomb en le faisant fondre & y mêlant du charbon en poudre : on lave ensuite ce plomb pulverisé pour en separer le charbon, puis on le fait secher. Pulverisations du plomb.

On peut pulveriser le plomb en se contentant de le faire fondre dans une terrine & de l'agiter sans y ajoûter du charbon, mais l'operation en est plus longue.

Pour faire le plomb brûlé qu'on appelle en Latin *Plumbum ustum*, on met dans un creuset ou dans un pot deux parties de plomb & une partie de soulphre, on calcine le tout ensemble jusqu'à ce que le soulphre soit brûlé & que le métal soit réduit en une poudre noire. *Plumbum ustum.*

Il est desiccatif, astringent, resolutif, on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens. Vertus.

On appelle le plomb *Saturne* ; à cause que les Astrologues prétendent qu'il reçoit des influences de la planette du même nom. Etimologie.

## PLUVIALIS.

*Pluvialis*, en François, *Pluvier*, est un oiseau dont il y a deux especes qui different principalement par leurs couleurs ; le premier est gros comme un pigeon, son bec est court, rond, aigu, tant soit peu recourbé par le bout, de couleur noire ; sa langue est triangulaire, ses plumes sont jaunes, blanches, rougeâtres. Pluvier.

Le second paroît un peu plus gros que le premier, son bec est un peu plus long & plus gros, sa couleur est cendrée & marquetée de taches approchantes du chatain.

Le Pluvier se trouve fréquemment en France proche des rivieres ; il se nourrit de vers, de mouches, il est excellent à manger ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il purifie le sang, il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine. Vertus.

*Pluvialis à pluvia*, parce qu'on a crû que cet oiseau pronostiquoit la pluye. Etimologie.

## PNIGITIS.

*Pnigitis* étoit une terre argileuse & glutineuse des Anciens, qu'on retiroit en morceaux assez gros, de couleur presque semblable à la terre Eretrienne, fort froide au toucher, s'attachant à la langue & s'y tenant suspenduë. Vertus.

Elle avoit les mêmes vertus que le Bol pour resserer & pour arrêter le sang.

## POINTIANA.

*Pointiana flore pulcherrimo*, P. Tourn.
*Frutex pavoninus, sive Christa pavonina*
*Sinensium*, Breyn. Raii. hist.
*Acacia orbis Americani altera flore*

*pulcherrimo*, H. R. P. | En François, *Poincillade.*

Eſt un arbriſſeau étranger qui croît à la hauteur de ſix ou ſept pieds; ſon écorce eſt unie & purpurine pendant qu'il eſt encore jeune; ſes feuilles ſont oblongues, attachées pluſieurs ſur une côte de couleur purpurine, ayant chacune en haut une épine crochue en façon d'hameçon : ſes fleurs ſont d'une grande beauté, rangées juſqu'à cinquante en un long épi qui naît aux ſommitez des branches, d'une couleur purpurine tirant ſur le rouge, reſplendiſſante, attachées à des pedicules purpurins; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles diſpoſées en rond, accompagnées en leur milieu de dix étamines fort longues, courbes, purpurines, ſoutenues par un calice découpé profondement en cinq parties: quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une grande ſilique plate, dure, de couleur de chateigne en dehors, blanche en dedans, formée de deux coſſes qui renferment des ſemences preſque rondes, rougeâtres, logées chacune dans ſa foſſe ſeparée par des cloiſons. Cette plante croît en pluſieurs lieux de l'Amerique; on la cultive en Europe dans pluſieurs jardins : je ne connois point ſes vertus.

Etimologies. *Pointiana* a tiré ſon nom de celuy de Monſieur de Pointi Gouverneur des Iſles Antilles.

*Frutex pavoninus*, comme qui diroit, *arbriſſeau dont les fleurs ont la beauté des plumes de Paon.*

## POLEMONIUM.

*Polemonium vulgare cæruleum*, Pit. Tournef.

*Valeriana Græca quorumdam colore cæruleo & albo*, J. B.

*Valeriana cærulea*, C. B.

*Valeriana Græca*, Dodon. Ger. Park. Raii. hiſt,

*Valeriana peregrina*, Ad. Lob. Cam.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues d'un doigt, larges d'un demi doigt en leur baſe, & diminuant peu à peu en une pointe, rangées comme par paires dix ou douze ſur une côte terminée par une ſeule feuille, vertes & gardant leur vigueur tout le long de l'hyver, marquées chacune de trois nerfs aſſez gros, qui parcourent leur longueur : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, canelées, groſſes comme le doigt, velues, vuides, rameuſes, revêtues de feuilles éloignées les unes des autres, & portant en leurs ſommitez des fleurs formées en roſette à cinq quartiers, de couleur ordinairement bleue, reſplendiſſante, quelquefois blanche, d'une odeur qui n'eſt point agreable, attachées à des pedicules cours & menus. lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des petits fruits ou des coques qui en meuriſſant s'ouvrent ordinairement en trois parties, & qui ſont diviſées en trois loges remplies de ſemences oblongues, menues, noires : ſes racines ſont des fibres fort déliez, blanchâtres, ſerpentans dans la terre. Toute la plante a un goût viſqueux & amer; on la cultive dans quelques jardins; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive & vulneraire, mais elle n'eſt point en uſage dans la Medecine.

Etimologie. *Polemonium* vient peut-être des mots Grecs *multùm*, πολὺ, μόνον, *ſolum*, comme qui diroit, *pluſieurs feuilles qui en compoſent une ſeule* : car les feuilles de cette plante ſont attachées pluſieurs le long d'une côte, paroiſſant toutes enſemble une ſeule feuille.

## POLIUM MONTANUM.

*Polium montanum* eſt une plante dont il y a deux eſpeces; une jaune & une blanche.

La premiere est appellée,

*Polium montanum luteum*, C. B. P. Tournef. | *Polium montanum vulgare*, Park.

Elle est haute d'environ demi pied, fort velue ou cotonneuse, jettant beaucoup de tiges grêles, rondes, dures, ligneuses : ses feuilles sont petites, oblongues, épaisses, dentelées ou crenelées, garnies en dessus & en dessous d'un coton jaune : ses fleurs sont formées en gueule, petites, belles, ramassées en ses sommitez un grand nombre ensemble en maniere de teste, de couleur jaune comme l'or, d'une odeur fort aromatique, d'un goût amer. Chacune de ces fleurs, selon Monsieur Tournefort, est un tuyau évasé par le haut, & prolongé en levre decoupée en cinq parties comme celle de la fleur de la Germandrée. Quand cette fleur est passée il luy succede des semences menues, presque rondes, enfermées dans un capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît sur les montagnes & aux autres lieux elevez & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné. Premiere espece. Poliumjaune.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Polium montanum album*, C.B. P. Tour. | *Polium montanum* 1. Clus. |
| *Polium alterum seu parvum*, Dod. Gal. | *Polium montanum Monspeliacum*, Park. |

Elle differe de la précedente en ce que ses tiges sont couchées à terre : en ce que ses feuilles sont plus petites & moins cotonnées, & en ce que ses fleurs sont blanches & moins odorantes. Cette plante croît non seulement sur les montagnes & sur les autres lieux élevez, mais aussi dans les plaines sablonneuses & arides, le long des chemins, en Languedoc, en Provence. Seconde espece. Polium blanc.

Le *Polium* jaune est le meilleur & le plus estimé pour la Medecine ; on nous l'apporte sec par petites bottes : on doit le choisir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement seché entre deux papiers, d'une odeur forte & aromatique ; d'un goût amer & desagréable : il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ; nous employons particulierement ses sommitez fleuries, qu'on appelle en Latin *Comæ polii seu Polium comatum.* Choix. *Comæ polii, Polium comatum.*

Elles sont aperitives, cephaliques, sudorifiques, vulneraires ; elles excitent les urines, & les mois aux femmes ; elles resistent à la corruption, elles fortifient le cerveau, elles chassent par transpiration les mauvaises humeûrs ; il en entredans la theriaque.

*Polium* à πολιὸς, *canus*, blanc, à cause que le *Polium* des Anciens étoit blanc. Etimologie

## POLYACANTHUS.

| | |
|---|---|
| *Polyacanthus Casabonæ Acarnæ similis*, J. B. Raii. hist. | *Acarna major caule non folioso*, C.B. Park. |
| | *Carduus seu Polyacantha vulgaris*, P. Tour. |

Est un beau chardon, ou une plante haute d'environ trois pieds, sa tige est ronde, blanche, douce au toucher ; ses feuilles sont longues de prés d'un pied, étroites à proportion pointues, vertes brunes, luisantes en dessus, garnies en dessous, d'un coton épais, blanchâtre, armées aux côtez d'épines menues, longues, piquantes, jaunâtres, rangées par intervales deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre ; sa fleur est à plusieurs fleurons bleus évasez par le haut, découpez en lanieres, & soûtenus par un calice composé de plusieurs feuilles posées les unes sur les autres, & terminées chacune par un piquant. Lorsque la fleur est passée, cet embryon devient

une petite graine oblongue, noire, luisante, garnie d'une aigrette. On cultive cette plante dans les jardins.

Vertus. Elle est aperitive & sudorifique.

Etimologie *Polyacanthus à πολὺ, multum, & ἄκανθα, spina*, comme qui diroit, *Chardon garni de beaucoup d'épines.*

Casabona étoit un Herboriste du Duc de Florence.

## POLYGALA.

| | |
|---|---|
| *Polygala*, Ger. | *Polygala vulgaris*, C. B. Pit. Tourn. |
| *Polygala minor*, Park. | *Polygala recentiorum*, Ad. Lob. |
| *Polygalon multis*, J. B. Raii. hist. | *Flos Ambarvalis*, Dod. |

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de presque un demi pied, grêles, assez rudes, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu sur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arondies : ses fleurs sont petites, disposées en maniere d'épi depuis le milieu des tiges jusqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est, selon Monsieur Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé & découpé par le haut en deux lévres. Lorsque cette fleur est passée il luy succede un fruit ou une bourse aplatie, divisée en deux loges remplies de semences oblongues. Ce fruit est envelopé du calice de la fleur, composé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes : sa racine est ligneuse, dure, menue, d'un goût amer & aromarique. Cette plante croît aux lieux élevez, herbeux, qui n'ont point été labourez, & où l'on n'a point marché ; elle fleurit ordinairement au mois de May ; elle contient assez d'huile & de phlegme, peu de sel.

Ver. Elle est estimée propre pour exciter le lait aux Nourrices ; elle est déterſive & laxative, elle purge la bile fort doucement.

Etimologies. *Polygala à πολὺ, multum, & γάλα, lac*, comme qui diroit, *plante propre à faire venir beaucoup de lait.*

*Ambarvalis ab ambiendis arvis*, parce que les Anciens avoient coûtume de couronner leurs vierges avec la fleur de cette plante dans le temps qu'on faisoit des processions autour des champs pour demander à Dieu la fertilité des biens de la terre.

## POLYGLOTA.

*Concontlatolli.* *Polyglotta*, Jonston. est un oiseau des Indes, grand comme un Estourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement sur la tête & vers la queuë de figures representant des figures argentées ; les Indiens l'appellent *Concontlatolli*, c'est à dire,

Quarante langues. *quarante langues* : il habite les pays chauds, on le conserve dans des cages sous les climats temperez ; il mange de tout ce qu'on donne aux autres oiseaux ; son chant est si doux & si melodieux, qu'il surpasse en agrément celuy de quelque-autre oiseau que ce soit. Cet oiseau n'est point en usage dans la Medecine.

*Polyglotta à πολὺ, multum, & γλῶττα, lingua*, comme qui diroit, *Oiseau ayant beaucoup de langues* : on luy a donné ce nom à cause de son chant.

## POLYGONATUM SEU SIGILLUM SALOMONIS.

| | |
|---|---|
| *Polygonatum*, Ger. | J. B. Raii. hist. |
| *Polygonatum vulgare*, Park. | *Polygonatum latifolium vulgare*, C. B. |
| *Polygonatum vulgò sigillum Salomonis*, | Pit. Tournefort. |

*Sigillum Salomonis*, Brunf. Gesn. | En François, *Sceau de Salomon.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, lisses, sans rameaux, un peu courbées en leur sommité, revêtues de plusieurs feuilles disposées alternativement, oblongues, larges, assez semblables à celles du Lis des vallées, nerveuses, de couleur verte-brune, luisante en dessus, & d'un ver de mer en dessous; ses fleurs naissent le long d'une côte ou du dessous des tiges attachées & suspendues par des pedicules courts, une à une ou deux à deux ou trois à trois. Chacune d'elles est une cloche alongée en tuyau & découpée en six parties, sans calice, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il luy succede une baye grosse comme celle du Lierre, ou un peu plus grosse, presque ronde, un peu molle, verte ou brune, ou purpurine, contenant ordinairement trois semences grosses comme celles de la vesce, ovales, dures blanches; sa racine est longue, grosse comme le doigt, articulée d'espace en espace par de gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, contre les hayes. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel.

Sa racine est détersive & astringente, on s'en sert pour les fleurs blanches des femmes, pour purifier le sang étant prise en décoction : on l'employe aussi exterieurement pour nettoyer & blanchir la peau, pour dessecher la gratelle des enfans, pour effacer les cicatrices, pour resoudre les tumeurs, pour guêrir les playes : on attribue à ses bayes la vertu de purger par haut & par bas. Vertus.

*Polygonatum à* πολὺ, *multùm, &* γόνυ; *genu*, comme qui diroit, *plante à plusieurs genoux*, parce que la racine de cette plante est noueuse. Etimologies.

*Sigillum Salomonis*, parce que les nœuds de la racine de cette plante ont une figure approchante de celle d'un sceau ou cachet.

## POLYGONUM sive CENTINODIA.

*Polygonum latifolium*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Polygonum mas*, Dod.
*Polygonum sive Centinodia*, J. B.
*Sanguinaria centumnodia*, Ad. Lob.
*Polygonum mas vulgare*, Ger. Raii hist.
*Polygonum mas vulgare majus*, Park.
*Centumnodia*, Brunf.
*Sanguinalis mascula*, Gef. hort.
*Herba proserpinaca à serpendo*, Apuleio.

En François, *Renouée* ou *Centinode*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, solides, tenaces; presque toûjours rampantes & couchées à terre, rarement droites, ayant beaucoup de nœuds assez prés les uns des autres, revêtues de feuilles oblongues, étroites, pointues, vertes, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, petites, composées chacune de cinq étamines blanches ou purpurines ou rouges, soûtenues par un calice coupé en entonnoir. Quand cette fleur est tombée, il luy succede une semence assez grosse, relevée de trois côtes, de couleur de chateigne, contenue dans un capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est longue, assez grosse pour la grandeur de la plante, simple, dure, ligneuse, garnie de plusieurs fibres, attachée fortement dans la terre, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins fort communément. Elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Elle est détersive, astringente, vulneraire, propre pour arrêter les hemorragies, Vertus.

les diarrées, la diſenterie, le vomiſſement, étant priſe en décoction : on s'en ſert auſſi exterieurement pour les playes.

Etimologies.

*Polygonum à πολὺ multum γόνυ, genu*, comme qui diroit, *plante à pluſieurs genoux*, parce que les tiges de la Renouée ont beaucoup de nœuds qui leur ſervent comme de genoux pour s'appuyer ſur la terre.

*Centumnodia, vel centinodia*, à cauſe que cette plante eſt garnie d'un grand nombre de nœuds.

*Sanguinaria, vel ſanguinalis à ſanguine*, parce que cette plante eſt trés-propre à arréter le ſang.

## POLYPODIUM

| | |
|---|---|
| *Polypodium*, J. B. Raii. hiſt. | *Polypodium majus*, Dod. |
| *Polypodium vulgare*, C. B. Pit. Tourn. | *Polypodium primum*, Lugd. |

En François, *Polipode*.

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la Fougere mâle, mais elles ſont beaucoup plus petites, découpées profondement juſques vers la côte, en parties longues & étroites, couvertes ſur le dos d'une maniere de poudre adherante, rougeâtre, amaſſée par petits tas. Cette poudre, ſelon M. Tournefort qui l'a obſervé avec un Microſcope, eſt un aſſemblage des fruits de la plante ou des coques ſpheriques & membraneuſes, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à Savonnette, & laiſſent tomber de leur cavité quelques ſemences menuës; ſa racine eſt longue, groſſe, comme le doigt d'un enfant, rampante, garnie de fibres menues comme des poils, de couleur obſcure en dehors & poiracée en dedans, relevée de pluſieurs petites tubercules ou verrues, facile à rompre, d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'eſt point agreable. Cette plante croît ſur les troncs des vieux arbres, & ſur les vieilles murailles : on ſe ſert de ſa racine dans les remedes. La meilleure & la plus eſtimée eſt celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes, & aux endroits où la tige ſe fourche. On l'appelle en Latin, *Polipodium quernum aut quercinum*, & en François, *Polypode de Chêne*.

[illegible] *quercinum*. Polypode de chêne. Choix.

On doit la choiſir recente, bien nourrie, groſſe, ſe caſſant aiſément ; on la monde de ſes fillamens avant que de s'en ſervir. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elle eſt laxative, aperitive, déſiccative, propre pour lever les obſtructions du foye, de la ratte, du meſenterre, pour le ſcorbut, pour la mélancolie hypochondriaque, pour les ſcrophules ; on la prend en décoction ou en poudre.

Etimologie

*Polypodium à πολὺ, multum, πȣ̃ς, pes*, comme qui diroit, *plante a beaucoup de pieds*, parce que la racine du Polypode s'attache aux arbres & aux murailles par le moyen de ſes fibres qui ſont comme autant de pates.

## POLYPUS

*Polypus*, | *Octapodia*, | *Aſinus marinus*, | En François, *Polype*, *Poulpe*.

Eſt un grand poiſſon de mer, qui reſſemble à la Seche, il a huit pates ou jambes longues, groſſes, qui lui ſervent à nager, à marcher & à approcher de ſa bouche ce qu'il veut manger ; ces pâtes ſont diſtantes les unes des autres, mais jointes par une groſſe membrane qui regne entr'elles & qui les attache : les quatre du milieu ſont les plus grandes : elles ſurpaſſent en groſſeur le bras d'un homme, relevées tout du long d'une double rangée de tubercules creuſez en petits cornets ; les quatres autres pates ſont appellées *brachia, crura, cirri, barba* : ſes yeux ſon ſituez ou appuyez

ſur

sur le haut de deux de ces pates, sa bouche est au milieu, garnie de dents; il porte sur le dos un corps long fait en tuyau, qui luy sert de gouvernail quand il nage, il le fait pencher tantôt à droite, tantôt à gauche suivant les lieux où il veut aller; sa chair n'est couverte d'aucune peau apparente, elle est spongieuse, caverneuse ou trouée, dure & de difficile digestion. On trouve ce poisson dans la mer Adriatique; il se nourit de Poissons à coquilles, de chair humaine quand il peut en attraper, de fruits, d'herbes, il aime l'huile: il a comme la Seche vers son estomac une vessie remplie d'une liqueur noire ou rouge-brune qu'il répand quand il veut se cacher, ses œufs sont semblables à ceux de la Seche, mais de couleur blanche, il contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil & fixe.

Sa chair est propre contre la colique venteuse, étant rotie & mangée.

*Polypus à* πολὺ, *multum, &* πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit, *poisson ayant beaucoup de pieds.*

## POLYTRICHUM.

*Polytrichum vulgo*, Cæs.
*Trichomanes, sive Polytrichum officinarum*, C. B. Pit. Tournefort.
*Trichomanes sive Polytrichum*, J. B.
*Trichomanes*, Dod.
*Trichomanes mas*, Tab.

En François, *Politric.*

Est une plante que pousse plusieurs petites tiges ou côtes rondes, menues, noîrâtres, fragiles, ausquelles sont attachées par ordre des feuilles fort petites, presque rondes, legerement crenelées, tendres, couvertes sur le dos d'un bon nombre de petits corps menus comme de la poussiere, lesquels selon M. Tournefort qui les a observez avec un microscope, sont les fruits de la plante envelopez dans quelques écailles, parmi lesquelles se trouvent plusieurs capsules ou coques spheriques garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction se détache & fait crever ces capsules dans lesquelles sont renfermées quelques semences: ses racines sont des filamens menus comme des cheveux, noirs. Cette plante croît proche des fontaines, aux bords des ruisseaux, contre les vielles murailles, sur les rochers, elle demeure verte pendant, l'hyver; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, pectorale, détersive propre pour les maladies de la rate, pour exiter les moins aux femmes. Etimologie.

*Polytrichum à* πολὺ, *multum, &* θρὶξ, *capillus*, comme qui diroit, *herbe à beaucoup de cheveux*, parce que le Politric est une des cinq especes de Capillaires, qu'on appelle cheveux de Venus.

## POMACEUM.

*Pomaceum*, en François, *Cidre*, est du suc de pomme rendu vineux par la fermentation; on peut faire du Cidre avec toutes sortes de pommes, mais on prefere en cette occasion certaines pommes qu'on cultive en Normandie dans les champs & dans les jardins: ces pommes sont ordinairement d'une si belle couleur, qu'elles semblent inviter les passans à les goûter; mais elles ont un goût rude, acerbe, qui resserre la bouche & qui empéche qu'on ne les puisse manger: elles contienent plus de sel essentiel que les pommes de bon goût, & le Cidre qu'on en tire se conserve plus longtemps dans sa bonté. Cidre.

Quand les pommes sont meures ce qui arrive en Automne, on les écrase bien sous la meule, on en tire le suc par une forte expression, & on le met fermenter de même que le suc des raisins dont on veut faire le vin. Le sel essentiel des pom-

mes ayant été mis en mouvement par l'écrasement & par l'expression, écarte, incise & rarefie les parties huileuses qu'il rencontre à son passage dans ce suc, ensorte qu'il les convertit en esprit: mais comme cette action du sel essentiel ne se peut faire qu'il ne trouve d'abord beaucoup de résistance, à cause des parties rameuses & embarassantes de l'huile qui envelopent les pointes acides du sel, il se fait un gonflement de la liqueur qui dure jusqu'à ce que ces pointes de sel qu'on peut appeller de petits couteaux, ayent tellement découpé & attenué les parties de l'huile, qu'elles se soient fait un passage libre. Alors le sel n'ayant point d'ennemi à combattre, & étant lui-même émoussé, ou comme asorbé dans l'huile qu'il a spiritualisée, il ne se fait plus de mouvement apparent ni de fermentation, & la liqueur s'éclaircit.

Comme le suc des pommes est beaucoup plus phlegmatique & visqueux, que celuy du raisin, on retire moins d'esprit par la distillation du Cidre que par celle du Vin ; mais ces esprits sont d'une même nature.

Choix. Le bon Cidre se fait en basse Normandie, mais particulierement vers Bayeux ; il doit être clair, d'une belle couleur dorée, d'une odeur de pomme assez agréable, d'un goût doux & piquant ; c'est la boisson la plus ordinaire des Normans, elle enyvre presque aussi vite que le vin & l'yvresse en dure plus long temps, à cause que les esprits du Cidre ont élevé avec eux au cerveau une partie visqueuse de la pomme qui les empêche de se dissiper si aisément que ceux du vin. On voit des païsans en Normandie demeurer trois jours yvres aprés avoir fait la débauche de Cidre, ils s'endorment à la fin de l'yvresse, parce que la viscosité phlegmatique du Cidre étant restée dans les petits caneaux du cerveau aprés la dissipation de ses esprits, elle condense en quelque maniere les esprits animaux, & modere leur mouvement à peu prés comme il arrive quand on a pris ou beu de Pavot ou d'Opium.

Les Cidres qui ont le plus fermenté sont les moins doux, parce que l'huile en ayant été beaucoup rarefiée par la fermentation, ils ne chatouillent pas si agréablement le nerf de la langue ; mais ces Cidres sont plus forts que les autres, ils enyvrent plus vîte, & l'on en tire plus d'esprit. Les Gourmets de Cidre & principalement les païsans de Normandie, les préferent aux Cidres doux ; on les appelle vulgairement Cassetête, parce qu'ils enyvrent bien vite & font marcher de travers ceux qui en font débauche.

Cassetête.

Eau de vie de Cidre. On fait la distillation de ce Cidre comme celle du vin, & l'on en tire une eau de vie qui a les mêmes qualitez que l'eau de vie de vin ; mais on ne l'estime pas tant à cause qu'elle n'a pas justement si bon goût, & parce que ces esprits sont un peu moins subtils. On peut faire aussi de l'aigre de Cidre comme on fait du vin aigre.

Aigre de Cidre. Analise de Cidre. Si l'on veut par curiosité faire l'analise du Cidre ; on tirera premierement par la distillation une assez bonne quantité d'esprit sulfureux, mais des uns plus, des autres moins, suivant leur force, puis beaucoup de phlegme, il restera un extrait dont on fera sortir par un grand feu un peu d'esprit & d'huile épaisse, on calcinera une masse seche qui sera demeurée au fond du vaisseau, on la mettra boüillir dans de l'eau, on filtrera la liqueur & on la fera évaporer, il restera au fond quelque peu de sel alkali semblable au sel de tartre.

Vertus. Le Cidre est pectoral, il fortifie le cœur, il humecte & desaltere beaucoup, il est propre contre la mélancolie.

Petit Cidre. On met fermenter le marc exprimé des pommes dans de l'eau, & l'on en fait un second Cidre, qu'on appelle petit Cidre, il est humectant, rafraichissant, il desaltére plus que l'autre & il n'enyvre point : c'est le breuvage ordinaire des femmes, on en en fait user aussi aux malades.

## POMPHOLYX.

*Pompholyx*, | *Nil*, | *Nihili album*, | *Capnites*, *Bulla cadmica*, | *Calamites*, |
En François, *Calamine blanche*.

Eſt une fleur d'airain blanche, legere, qu'on trouve attachée au couvercle du creuſet dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou letton ; on en trouve auſſi aux tenailles des Fondeurs : mais ſoit par negligence de ramaſſer cette drogue, ſoit parce que les ouvriers la font tomber dans le feu lorſqu'ils découvrent leurs creuſets, nous en voyons rarement chez les Droguiſtes, & nous ſommes obligez de lui ſubſtituer la Tutie.

Choix. Le Pompholyx doit être blanc, leger, friable.

Vertus. Doſe. Il eſt déterſif, deſſiccatif, propre pour les playes, pour les maladies des yeux ; on ne s'en ſert guére qu'exterieurement dans les onguents. Quelques-uns en donnent depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, pour les fiévres intermittentes ; il excite le vomiſſement avec aſſez de violence.

## POMUM ADAMI.

| | |
|---|---|
| *Pomum Adami*, Matth. | *Malus Adami*, C. B. Raii hiſt. |
| *Poma Adami*, J. B. | *Malus Aſſyria*, Dod. |
| *Pomum Aſſyrium*, Adv. | *Malus Aſſyria vel poma Adami*, Park. |

En François, *Pomme d'Adam*.

Eſt une eſpece de Limonnier ou de Citronnier qui porte un fruit fait comme une orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé & d'une odeur moins forte ; ſon écorce eſt mediocrement épaiſſe, inégale & ayant pluſieurs crevaſſes qui reſſemblent à des morſures ; ſa chair eſt ſemblable à celle du Citron, remplie de ſuc, d'un goût approchant de celuy de l'orange, mais qui n'eſt point agreable. On cultive cet arbre dans les jardins aux pays chauds.

Vertus. Son fruit eſt aperitif, propre pour le ſcorbut, pour la gravelle, pour les fiévres continues & intermittentes.

Etimologie. *Pomum Adami*, parce que le fruit de cet arbre a des crevaſſes qui ſemblent être des morſures que quelques Anciens ont crû être des traces de celles que le premier homme fit à la pomme, comme ſi ce fruit portoit des marques de la déſobéïſſance d'Adam.

*Malus Aſſyria*, parce que cet Arbre a été apporté d'Aſſyrie dans les autres pays.

## POPULAGO.

| | |
|---|---|
| *Populago*, Tab. Pit. Tournef. | *Tuſſilago altera*, Ang. Tur. |
| *Caltha paluſtris*, J. B. Raii hiſt. | *Chelidonia paluſtris* Cord. hiſt. |
| *Caltha paluſtris flore ſimplici*, C. B. | *Epimedium*, Dodonæi, Thal. |
| *Caltha paluſtris vulgaris ſimplex*, Park. | *Farfugium*, Caſt. |
| *Chryſanthemum*, Lon. | |

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la petite Chelidoine, mais elles ſont quatre fois plus grandes & de plus longue durée, ne tombant pas ſi vite, larges, preſque rondes, liſſes, d'un verd foncé, legerement crenelées en leurs bords ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, rameuſes, portant des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune dorée reſplendiſſante. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des fruits compoſez cha-

cun de plusieurs graines recourbées en bas, entassées en maniere de tête & disposées en étoile ; chaque graine contient plusieurs semences qui sont ordinairement un peu longues. Sa racine consiste en plusieurs fibres assez grosses blanchâtres. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruisseaux & aux autres lieux aquatiques.

Vertus. Elle est déterſive, rafraîchissante, vulneraire ; mais on ne s'en sert point dans la Medecine.

Etimologie. On a nommé cette plante *Populago à populo*, Peuplier, à cause qu'elle naît ordinairement entre les Peupliers.

## POPULUS.

Peuplier. *Populus*, en François, *Peuplier*, est un grand arbre dont il y a trois especes.

La premiere est appellée,

| | |
|---|---|
| *Populus alba*, Dod. Ger. Park. | *Populus alba majoribus foliis*, C. Bauh. |
| *Populus alba latifolia*, Lob. | Pit. Tournefort. |
| *Farfarus antiquorum*, Bellon. | *Populi prima species*, Ang. |

En François, *Peuplier blanc*, ou *Peuplier à larges feuilles.*

Premiere espece. Il monte & prend son accroissement en peu de temps, & il jette beaucoup de rameaux en haut, son écorce est lisse, unie, blanchâtre, son bois est blanc & facile à fendre : ses feuilles sont larges, découpées profondement & anguleuses, presque semblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, vertes, polies & sans poil en dessus, blanches & lanugineuses en dessous comme celles du Tissilage, attachées à des queuës longues ; ses chatons sont longs, à plusieurs feuilles chargées de quelques sommets remplis de poussiere : ses racines se répandent à la superficie de la terre, & comme elles s'y attachent peu profondément, l'arbre est sujet à être ébranlé par les vents impetueux & à être renversé.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Populus nigra*, Ger. Dod. C. B. J. B. | *Populus secunda*, Ang. |
| Pit. Tournefort. | En François, *Peuplier noir.* |

Seconde espece. Son bois est plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, & plus jaunâtre ou moins blanc que celui de la premiere espece, couvert d'une écorce unie ; il pousse au commencement du Printemps des germes ou des commencemens de feuilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou resineux, s'attachant aux doigts, d'une odeur assez agreable, c'est ce qu'on appelle en Latin *Oculi seu Gemmæ Populi nigri*, & en François, *Yeux de Peuple.* Ces germes ou bourgeons se dévelopent en feuilles larges, pointuës comme les premieres feuilles du Lierre, moins épaisses, legerement crenelées tout autour, lisses, unies, de couleur verte luisante, attachées par des queuës longues & menuës. Cet arbre est sterile ou mâle, & il ne porte que des fleurs ou chatons sans fruits ; ou bien fertille ou femelle, & il ne porte que des fruits sans fleurs.

*Oculi seu gemmæ populi nigri.* Yeux de Peuple.

Peuplier sterile ou mâle. Les chatons du Peuplier noir mâle sont semblables à ceux du Peuplier blanc, de couleur rougeâtre ou blanchâtre.

Peuplier fertile ou femelle. Les fruits du Peuplier noir femelle sont des capsules oblongues, membraneuses, vertes, disposées comme par grapes, elles s'ouvrent en meurissant en deux parties recourbées, contenant des semences garnies chacune d'une aigrette.

Les racines du Peuplier noir descendent plus avant dans la terre que celle du Peu-

plier blanc, elles tiennent l'arbre plus ferme; il eſt auſſi ordinairement plus grand, plus gros & plus droit, parce que ſes racines qui ſont plus profondes reçoivent plus de nourriture de la terre, & en portent d'avantage à l'arbre.

La troiſiéme eſpece eſt appellée,

*Populus tremula*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Populus Libyca*, Ger. Park.
*Populus Libyca*, Plinii κερκὶς, Theophraſti, J. Bauh.
*Circus*, Theophraſti, *ſive Populus Libyca*, Plinii, Cluſ hiſt.
En François, *Tremble.*

Cet arbre tient plus du Peuplier noir que du Peuplier blanc; ſes feuilles ſont preſque rondes, découpées aux bords, dures, noirâtres, attachées par des queuës longues, tremblantes ou remuant preſque toûjours, même en temps calme, d'où vient qu'on a nommé cette eſpece de Peuplier *Populus tremula*, ſes chatons ſont plus longs & plus noirs que ceux des autres eſpeces. Ses racines deſcendent aſſez profondément en terre. Troiſiéme eſpece. Etimologie

Les Peupliers croiſſent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs.

L'écorce du Peuplier blanc eſt déterſive, propre pour la ſciatique, pour la difficulté d'uriner, pour la brûlure, on s'en ſert exterieurement & interieurement. Ecorce du Peuplier blancs Vertus.

Les yeux ou germes du Peuplier noir ſont propres pour amollir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliquez exterieurement. Ils donnent le nom à l'onguent Populeum.

Les feuilles du Puplier noir ſont eſtimées par quelques-uns bonnes pour adoucir les douleurs de la goutte, étant écraſées & appliquées ſur la partie malade.

## PORCELLUS INDICUS.

¶ *Porcellus Indicus* Jonſt. en François Cochon d'Inde, eſt un animal à quatre pieds gros comme un Lapin médiocre, & que quelques-uns mettent entre les eſpeces de Lapins; ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont ſemblables à celles des rats, ſes oreilles ſont petites & arondies, ſon corps eſt aſſez gros, couvert de ſoyes de Cochon plutôt que de poils ordinaires; ſes jambes ſont plus courtes que celles du Lapin; ſes pieds de devant ont chacun ſix doigts, & ceux de derriere cinq, il n'a point de queuë, ſon cri eſt grognement approchent de celui du Cochon ordinaire, mais bien moins fort; il mange de toutes ſortes d'herbe, des fruits, de l'avoine, du ſon, il boit peu, & il ſe paſſe d'eau pendant pluſieurs jours, pour la copulation de ſon eſpece, un mâle ſuffit à huit ou neuf femelles, & elles font leur perits comme les Lapines; on trouve ordinairement cet animal aux Indes dans la nouvelle Eſpagne, ſur les montagnes, & en d'autres lieux; mais on en éleve, & l'on en nourrit par toutes les villes de l'Europe; ſa chair eſt couriaſſe, ſans beaucoup de goût, & difficile à digerer. Cochon d'Inde.

Quelques-uns en eſtiment le bouïllon propre pour la dyſenterie, & pour exciter l'urine.

## PORCUS MARINUS.

*Marſuinus*, | *Phocœna*, | *Turcio*, | *Sus maris.*

*Porcus marinus*, en François, *Marſouin* ou *Cochon de mer*, eſt une eſpece de Dauphin, on un gros poiſſon oblong dont le nez reſſemble à celui du Cochon terreſtre, & il fouit de même dans la terre: ce poiſſon monte ſouvent dans les rivieres avec les marées; on en voit communément dans la riviere de Seine à Roüen; ſa couleur eſt jaunâtre; il eſt fort gras; on mange ſa chair, mais elle n'eſt pas fort Marſouin cochon de mer.

Huile de Marsouin. délicieuse, & elle est un peu indigeste, on fait fondre sa graisse & on l'aromatise avec quelque plante odorante ; c'est ce qu'on appelle huile de Marsoin.

Vertus. Elle est amolissante, resolutive, anodine, propre pour les humeurs froides.

## PORPHYRION.

*Porphyrion* est un oiseau aquatique grand comme un coq, de couleur bleue ou diversifiée, son bec est gros, pointu, purpurin ; il porte une crête sur sa tête, ses jambes sont longues, ses pieds sont fendus, ayant cinq doigts à chacun, sa queue est fort courte ; il mange les poissons qu'il peut attraper.

Vertus. Sa graisse est émolliente, resolutive anodine.

Etimologie. *Porphyrion à πορφύρα purpura*, parce que cet oiseau a une couleur tirant sur le purpurin : ou bien *Porphyrion à porphyrite, porphyre*, à cause de ses couleurs diversifiées ou marbrées, approchantes de celles du Porphyre.

## PORPHYRITES.

Porphyre. *Porphyrites* en Francois *Porphyre*, est une espece de marbre trés-dur, varié de differentes couleurs ; il nait dans des carrieres ou mines en Egypte ; on s'en sert pour faire des colomnes, des tables, des mortiers, & plusieurs autres choses.

Vertus. Il est propre pour appaiser les ardeurs de Venus, si l'on en applique un morceau bien poli sur le perinée : il est desiccatif, étant broyé subtilement & mêlé dans des onguents ou dans des emplâtres.

Etimologie. *Porphyrites à πορφύρα, purpura*, parce que le porphire est quelquefois de couleur purpurine.

## PORRUM.

*Porrum*, Dodon. J. Bauh. Park. Raii. hist.
*Porrum commune*, Matth. Ger.
*Porrum capitatum*, Fuch. Tur.
*Porrum commune capitatum*, C. Bauh. Pit. Tournef.

En François, *Poireau*.

Est une plante potagere fort commune, dont la racine est longue de quatre ou cinq doigts, grosse d'un ou de deux pouces, presque cilindrique, composée de plusieurs tuniques blanches, lisses, luisantes, jointes les unes aux autres, croissant, s'élevant, se dévelopant & devenant des feuilles longues d'un pied larges, assez, plates ou pliées en goutiere, d'un verd pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un doigt, ferme, solide, remplie de suc, portant en son sommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six feuilles disposées en maniere de cloche attachée à un pedicule. Quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place des fruits triangulaires, noirs, divisez interieurement en trois loges remplies de semences oblongues : sa racine est garnie en dessous de plusieurs fibres. Toute cette plante a une odeur d'oignon ; on la cultive dans les jardins : elle est empreinte d'un suc visqueux & elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Le Poireau est incisif, penetrant, aperitif, resolutif ; il excite le crachat, les urines, & les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il est propre contre la morsure des serpens, pour guerir la brûlure, les hemorroïdes, le bruissement d'oreille, pour aider à la supuration ; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Porrum, græcè πράσον, à πράω, accendo, j'enflame*, comme qui diroit, *Plante qui excite beaucoup de chaleur dans le corps*.

## PORTULACA.

*Portulaca*, en François, *Pourpier*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une cultivée ; & l'autre ſauvage. Pourpier.

La premiere eſt appellée

*Portulaca*, Tur. Cord. in Dioſ.
*Portulaca latifolia ſeu ſativa*, C. Bauh. Pit. Tournef.
*Portulaca hortenſis latifolia*, J. B.
*Portulaca domeſtica* ; Matth.
*Portulaca major & ſativa*, Dod.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, groſſes, rondes, droites, tendres, ſucculentes, liſſes ; rougeâtres, luiſantes, ſe diviſant en quelques rameaux, portant ſes feuilles rangées alternativement, oblongues ou preſque rondes, aſſez larges, charnuës, polies, luiſantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût viſqueux tirant un peu ſur l'acide ; ſes fleurs ſont petites, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur pâle, ſoûtenues par un calice d'une ſeule piece, ayant en quelque façon la figure d'une mitre. Lorſque la fleur eſt paſſée il paroît un petit fruit ſemblable à une urne, de couleur herbeuſe. Ce fruit s'ouvre en deux parties qui contiennent des ſemences menuës, noires ; ſa racine eſt ſimple, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre graſſe. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

*Portulaca ſylveſtris*, Dod. Matth.
*Portulaca anguſtifolia ſive ſylveſtris*, C. B. Pit. Tournef.
*Portulaca ſylveſtris minor, ſive ſpontanea*, J. B.
*Portulaca ſponte naſcens*, Cord. hiſt.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges rougeâtres, ſe couchant à terre, & portant des feuilles ſemblables a celles du Pourpier domeſtique, mais beaucoup plus petites ; elle croît ſans culture dans les jardins, dans les vignobles. Seconde eſpece.

L'un & l'autre Pourpier contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Le Pourpier cultivé eſt le plus en uſage ; on employe dans la Medecine ſa tige tendre, ſes feuilles, ſa graine.

Il eſt propre contre les vers, pour adoucir les acretez de la poitrine, pour purifier le ſang, pour le ſcorbut. Vertus.

*Portulaca à portula, petite porte*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance dans la figure de la feuille de cette plante avec une petite porte. Etimologies.

Quelques-uns appellent le Pourpier *Porcellana à porco, porc*, parce les cochons aiment cette herbe.

## POTAMOGETON.

*Potamogeton rotundifolium*, C. B. Pit. Tournefort.
*Fontalis major latifolia vulgaris*, Park.
*Potamogiton*, Raii hiſt.
*Potamogeton rotundiore folio*, J. B.
*Potamogetum latifolium*, Ger.
*Fontalis ſive Potamogeton*, Dod.
En François, *Epi-d'eau*. Potamogeton.

Eſt une plante aquatique qui pouſſe pluſieurs tiges longues, grêles, rondes, nouées, rameuſes ; ſes feuilles qui naiſſent dans l'eau ſont longues, étroites comme celles du Gramen ; mais quand la plante a crû aſſez pour ſurpaſſer l'eau, elles deviennent larges comme celles du Plantain, de figure preſque ovale, pointuës, nerveuſes, de couleur verte-pâle luiſante, nageant ſur la ſuperficie de l'eau comme celles du Nenuphar, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entre ces feuilles des pédi-

cules qui ſoutiennent des épis de fleurs à quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur rougeâtre ou purpurine ; ces épis ſont accompagnez de feuilles oppoſées ou placées deux à deux vis-à-vis l'une de lautre. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſemences ramaſſees quatre à quatre en maniere de tête ; ces ſemences ſont oblongues, aſſez grandes, pointues par un bout, dures, rougeâtres, remplies d'une moëlle blanche. Ses racines ſont groſſes, rondes nouées, blanches, rampantes & s'étendant dans la terre profondement ſous les eaux : garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs; elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement de l'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt rafraichiſſante, condenſante, aſtringente, propre pour la dyſenterie, étant priſe en décoction; on l'employe auſſi exterieurement pour les dartres & pour les autres demangeaiſons de la peau.

Etimologies. *Potamogeton ex* ποταμὸς, *fluvius, &* γείτων, *vicinus*, comme qui diroit, *Plante qui croît proche des rivieres*, ou *aux lieux aquatiques*.

*Fontalis*, parce qu'elle croît auſſi proche des fontaines.

## POTENTILLA.

*Potentilla*, Park. C. Bauh.
*Potentilla ſive Argentina*, J. B.
*Pentaphylloides argenteum alatum, ſeu Potentilla*, P. Tournefort.
*Argentina*, Dod. Ger,
*Anſerina*, Trag. Tab.
*Pentaphylloides Argentina dicta*, Raii hiſt.

En François, Argentine.

Eſt une eſpece de Pentaphilloides ou une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles approchantes de celles de l'Aigremoine, rangées le long d'un nerf par paires, dentelées en leurs bords, unies & vertes par deſſus, garnies par deſſous de petits poils blancs argentins; il naît auſſi entre ces feuilles d'autres tres-petites feuilles de la même figure : elle jette encore de ſa racine de petites tiges nues qui ſe répandent ſur la terre comme celles du Fraizier, qui s'y attachent & qui y prennent racine, puis elles portent des feuilles. Ses fleurs naiſſent ſur d'autres petites tiges velues qui s'élevent d'entre les feuilles ; ces fleurs ſonr aſſez grandes & tout à fait ſemblables à celles de la Quintefeuille, compoſées chacune de cinq feuilles arondies, jaunes diſpoſées en roſe, ayant pluſieurs étamines au milieu : il leur ſuccede un fruit preſque rond, compoſé de pluſieurs ſemences ramaſſées en maniere de tête envelopées par le calice de la fleur : ſa racine eſt longue & menue. Cette plante croît aux lieux herbeux, dans les prez, contre les hayes, ſur les chemins ? elle fleurit en Eté, ſans odeur ni ſans goût apparens ; elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement du ſel & de l'huile.

Vertus. Elle eſt aſtringente, rafraichiſſante, déterſive, propre pour les hemorragies, pour les cours de ventre, pour la pierre, elle adoucit la douleur des dents, elle eſt vulneraire.

Etimologies. *Potenilla à potentia*, puiſſance; on a donné ce non à l'Agentine à cauſe de ſes grandes vertus.

*Argentina ab argento*, argent, parce que le Soleil donnant ſur les feuilles de cette plante, en fait paroître le deſſous blanc & reſplendiſſant comme de l'argent.

*Anſerina ab Anſere*, un Oye, parce que les Oyes aiment beaucoup l'Argentine.

## POTERIUM.

*Poterium*, Matth. Caſ. Lugd.
*Tragacantha altera*, *Poterium forte*, Cluſ.

Clusio, J. B. Pit. Tournef. Raii. hist.
*Tragacantha granatensis foliis incanis deciduis, flore albo*, Moris,
*Tragacanthæ affinis lanuginosa sive Poterium*; C. Bauh.
*Spinahirci minor*, Ger.
*Tragacantha altera, seu minor poterion fortè* Dioscoridis, Park.

En François, *Barbe-Renard*.

Est un petit arbrisseau ou un sous arbrisseau qui ressemble à la plante d'où sort la gomme Adraganth & qui en est une espece; il pousse beaucoup de rameaux longs environ d'un pied, fléxibles, grêles, se rêpandant en large blanchâtres, & pendant qu'ils sont encore tendres lanugineux, garnis de plusieurs épines longues, blanchâtres; ses feuilles sont fort petites, rondes, blanches, lanugineuses, elles naissent par paires sur une côte terminée par un piquant. Ses fleurs sont légumineuses, blanches, soutenues chacune par son calice fait en cornet dentelé: quand cette fleur est passée, il lui succede une gousse divisée selon sa longueur en deux loges remplies de quelques semences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine est longue branchue, pliante, couverte d'une écorce noire blanche en dedans, fongueuse, gommeuse, douçatre au goût. Cette plante naît en Candie aux lieux montagneux, secs, arides, incultes.

Sa racine est propre à consolider & à aglutiner; on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

## PRASIUS.

*Prasius*, | *Prassius*, | *Prasitis*, | Est une pierre pretieuse de couleur de poireau, luisante, mais peu resplendissante, que quelques-uns appellent *Mater smaragdi*, parce qu'elle renferme presque toûjours de l'émeraude. *Prassius. Prassitis. Mater smaragdi.*

Il y a trois especes de Prasius, une qui est verte par tout, une autre qui est marquetée de petites taches rouges; & une autre qui a quelques petites rayes blanches. Les unes & les autres naissent aux Indes Orientales & Occidentales, en Boheme, & en plusieurs autres lieux. Cette pierre n'est pas d'une grande valeur chez les Lapidaires.

Elle est estimée comme l'Emeraude propre pour resister au venin, & pour fortifier le cœur; mais on ne doit attendre ni de l'une ni de l'autre qu'un effet alkalin, étant bien broyée & pulverisée: on en peut donner pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux; on peut aussi s'en servir exterieurement pour détérger & desecher les playes. Vertus. Dose.

*Prasius à* πράσος, *porrum*, parce que cette pierre à la couleur du Poireau. Etimologie

## PRIMULA VERIS.

*Primula veris major*, Ger.
*Primula veris odorata flore luteo simplici*, J. B, Pit. Tournefort.
*Primula pratensi*, Lob.
*Verbasculum pratense odoratum*, C. B.
*Herba paralisis*, Cast. Brunf.
*Paralisis vulgaris pratensis flore flavo simplici odorato*, Park. Parad. Raii. hist.

En François, *Primevere*, *Primerole*, Coucou. Primerole. Coucou.

Est une plante que pousse au commencement du Printemps, des feuilles oblongues, larges, rudes au toucher, ridées, se répandant à terre; il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de la main ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues ou sans feuilles, portant en leurs sommets des fleurs simples, mais belles, jaunes, odorantes, formées en tuyaux évasez en leur partie superieure. Quand ces

fleurs sont passées, il paroît en leurs places des fruits ou coques ovales qui renferment des semences rondes, noires, menues; sa racine est assez grosse, écaillieuse, rougeâtre, d'un goût astringent, d'une odeur agreable aromatique, garnie de longues fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, dans les bois, proche des ruisseaux: son goût est un peu acre & amer. Elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlgeme.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, pour les rumatismes, pour la paralisie, étant donnée interieurement, & appliquée exterieurement.

Etimologie On a donné le nom de *Primula veris* à cette plante a cause qu'elle fleurit une des premieres du Printemps.

## PROPOLIS.

Cire vierge *Propolis* est une cire vierge, ou une maniere de mastic rougeâtre ou jaune, que les Abeilles composent & dont elles enduisent & bouchent les fentes & les trous de leurs ruches: comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiere est friable, & elle a une odeur approchante de celle des bourgeons du Peuplier: elle contient un peu de sel volatil acide, & beaucoup d'huile.

Vertus. Elle est digestive, attenuante, resolutive; on s'en sert pour faire percer les abcés, pour attirer les éclats du fer qui sont entrez dans la chair, pour les ulceres malins: on en mêle dans les onguens & dans les emplâtres; on en fait aussi recevoir la vapeur pendant qu'on la chauffe sur le feu, pour la toux inveterée: elle l'adoucit & la calme.

## PRUNUM.

Prune. *Prunum*, en François, *Prune*, est un fruit dont il y a beaucoup d'especes qui prennent leurs differences des lieux où elles naissent, de leur figure, de leur grosseur, de leur couleur, de leur goût; elles sont toutes assez connuës. Je ne parlerai ici que des Prunes de Damas noir, lesquelles nous employons dans la Medecine; on les appelle en Latin,

Prunes de Damas noir.

*Pruna parva dulcia atrocærulea*, C. B. | *Pruna Damascenia nostratia*, Bellon.

Elles sont de grosseur mediocre, rondes, charnues, couvertes d'une peau noire; leur chair est rouge, succulente, n'adherant point au noyau, d'une odeur assez bonne, d'un goût doux & agreable; leur noyau est petit, oblong, pierreux; il renferme une petite amande presque ronde ou ovale, d'un goût agreable tirantsur l'amer. Ces Prunes croissent sur une espece de Prunier de hauteur & de grosseur mediocre, lequel on appelle en Latin,

*Prunus sativa fructu parvo dulci atrocæruleo* & en François, *Prunier de Damas noir.*

*Prunus.* Prunes de Damas noir. Ses feuilles sont oblongues, arondies, assez larges, legerement dentelées en leurs bords; sa fleur est à cinq feuilles disposées en Rose, de couleur blanche; on cultive cet arbre dans les Jardins.

Choix. Les Prunes de Damas meurissent vers l'Automne, elles doivent être choisies assez grosses, bien nourries, meures, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agreable; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel. On fait secher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine & vers Bourdeaux, & on les distribuë en hyver par toute la France; c'est ce qu'on appelle *petits pruneaux*; il faut les choisir nouveaux, charnus, moëlleux, molets, de bon goût.

Prunes seches.

Pruneaux.

Les Prunes de Damas recentes ou seches sont humectantes, émolientes, laxatives, étant prises en décoction ou en substance. Vertus.

On trouve souvent sur les prunes de quelque espece qu'elles soient, une gomme blanche, luisante, transparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier*; les Marchands en mêlent souvent parmi la gomme Arabique, à qui elle ressemble beaucoup en couleur & en vertus. Gomme de Prunier.

Elle est propre pour la pierre, pour la colique néphretique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant prise en poudre ou en mucilage. Vertus.

On employe aussi cette gomme pour friser les cheveux.

On a nommé cette espece de Prune, *Pruna Damascena*, parce que les premieres furent apportées de Damas ville capitale de la Syrie. Etimologie

## PRUNUS SYLVESTRIS.

| | |
|---|---|
| *Prunus sylvestris*, C. B. Ger. J.B. Dod. Park. Raii hist. Pit. Tournef. | *Prunus sylvestris vulgaris*, Trag. *Spinus*, Virgilio. |

En François, *Prunier sauvage.*

Est un petit arbre ou arbrisseau épineux, son écorse est grise tirant sur le purpurin; ses fleurs naissent devant les feuilles, petites, blanches comme de la neige, tendres, ameres, composées chacune de cinq feuilles & de quelques étamines au milieu; ses feuilles sont semblables à celles du Prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & plus dures, d'un goût astringent: quand ces fleurs sont passées il leur succede des petites Prunes grosses comme un gros grain de raisin, presque rondes ou ovales, de couleur noire tirant sur le bleu, on les appelle Prunelles; leur chair est dure, verdâtre, d'un goût stiptique ou acerbe; elle renferme un noyau gros comme celuy d'une Cerise, ovale, ou un peu plus oblong. Sa racine est ligneuse, noire, se répandant de tous côtez. Cet arbre croît communément dans les hayes, dans les champs, aux lieux incultes; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, Prunelles.

Son bois, ses feuilles & son fruit sont fort astringents, propres pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre; on écrase les Prunelles, on en tire le suc par expression, & l'on fait épaissir ce suc sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit dur comme du suc de Reglisse; c'est cet extrait qu'on appelle *Acacia nostras*, ou *Acacia Germanica*, on le substitue au veritable Acacia d'Egipte quand il est rare. Vertus. *Acaciæ nostras* *Acacia Germanica.*

L'Acacia nostras doit être bien séché, noir, ressemblant assez au suc de Reglisse qu'on debite chez les Droguistes, d'un goût fort astringent, aigrelet. Choix.

Il est propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, le vomissement, pour résister au venin; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus.

*Prunus*, vient du Græc προῦνη, qui signifie la même chose. Etimologie

## PSEUDO ACACIA.

| | |
|---|---|
| *Pseudo acacia vulgaris*, Pit. Tournef. *Arbor siliquosa Virginensis spinosa locus* | *nostratibus dicta*, Park. En François, *Acacia.* |

Est un grand arbre qui fait presentement un des ornemens des plus agréables des jardins par l'étendue & la beauté de ses rameaux, par la bonne odeur de ses fleurs & par l'ombre qu'il rend, on pourroit l'appeller *Glycirrhysa arborescens*, car il ne differe de la Reglisse qu'en ce qu'il est un arbre & la Reglisse est une herbe; ses feuilles sont oblongues, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille: ses fleurs sont belles, longues, légumineuses, blanches d'une odeur douce & fort *Glycyrrhysa arborescens.*

agreable : lorſqu'elles ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes aplaties ; contenant des ſemences formées en petit rein.

On tient que le premier Acacia qui ait été en France, fut apporté de l'Amerique par les ſoins de Monſieur Robin au jardin du Roi à Paris, où l'on le voit encore gros, grand & vigoureux, on l'appelle par cette raiſon *Acacia Robbini* : c'eſt le pere de tous les autres Acacia de Paris.

*Acacia Robini.*

Vertus.

Ses fleurs ſont émolientes, laxatives, apéritives, réſolutives.

Sa racine eſt pectorale.

Etimologie

*Pſeudocacia à* ψεῦδος, *falſum & Acacia*, comme qui diroit, *faux Acacia.*

## PSEUDOCORALLIUM.

Faux Corail.

*Pſeudocorallium*, en François, *Faux Corail*, eſt une plante petrifiée qui naît & croît comme le Corail ſur les rochers, dans la mer ; il y en a de pluſieurs eſpeces, les uns ſont durs comme du Corail, mais poreux de couleur cendrée, diviſez en pluſieurs branches parſemées de verrues & de veſſicules : on appelle cette eſpece *Pſeudocorallium verrucarium*. Les autres ſont informes, ne pouſſant aucunes branches, & ayant en quelque maniere la figure d'un Champignon, de ſubſtance poreuſe, legere, facile à rompre, de couleur cendrée, couverts ordinairement d'une croute blanche, ſpongieuſe, ſans goût, alkaline.

*Pſeudocorallium verrucarium.*

Vertus.

Le faux Corail eſt employé pour nettoyer les dents & pour les fortifier.

## PSEUDODICTAMNUM.

*Pſeudodictamnum*, Matth. Dod.
*Pſeudodictamnum floribus verticillatis*, Ad. Lob.
*Pſeudodictamnus verticillatus inodorus* C. B. Pit. Tournefort.
En François, *Faux Dictamne.*

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de petites tiges menues, nouées, velues, blanchâtres ; ſes feuilles ſont preſque rondes, & reſſemblantes en quelque maniere à celles du Dictame de Crete, revêtues comme elles d'une maniere de laine blanche : ſes fleurs ſont en gueule, verticillées ou diſpoſées par anneaux ou étages autour des tiges, de couleur purpurine ; chacune d'elles eſt un tuyau decoupé par le haut, en deux lévres : il leur ſuccede quand elles ſont tombées des ſemences oblongues. Sa racine eſt menue, ligneuſe, fibrée. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Vertus.

Ses feuilles ſont déſicatives & douées de qualitez approchantes de celles du veritable dictamne, mais beaucoup inferieures.

Etimologie

*Pſeudodictamnum à* ψεῦδος, *falſum & Dictamnum*, comme qui diroit, *Faux Dictamne.*

## PSITTACUS.

Perroquet.

*Pſittacus*, en François, *Perroquet*, *papegaye*, eſt un oiſeau ordinairement auſſi gros, ou un peu plus gros qu'une Pie, de couleur verte ou variée ; ſa tête eſt aſſez groſſe, ſes yeux ſont grands, ſon bec eſt gros, fort robuſte, recourbé en crochet, ſa langue eſt large, ſes jambes ſont courtes, & ſes pieds grands & armez d'ongles crochus & forts comme aux oiſeaux de proye, il marche lentement ; ſa queue eſt longue, belle : cet Oiſeau naît aux Indes, en Malabar, en Java, en Calecut, en Ethiopie : il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leurs groſſeurs, par leurs couleurs ; on les tranſporte en Europe, où ils vivent auſſi bien que dans les Indes ; on les nourrit avec des grains, des fruits, du pain trempé dans du vin ; * ils mangent fort aiſément ; parce qu'ils ont la machoire ſuperieure mobile & articulée

de maniere que quoique la machoire inferieure soit beaucoup plus courte que la superieure, ils peuvent la faire avancer jusqu'au bout du crochet de cette superieure; ils sont disciplinables, & on leur apprend à parler & à chanter fort distinctement; le Persil est un poison pour eux. Les Indiens mangent les Peroquets; ils contientiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont propres pour l'épilepsie étant mangez ou pris en boüillon; mais on ne s'en sert guere dans la Medecine. Vertus.

Sa fiente desſechée est prise en poudre & propre pour fortifier les nerfs, contre les convulsions; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Fiente. Vertus. Dose

* On croît que *Psittacus* dérive de *Psittaces* ville fameuse située vers le Fleuve Tigris.

*Perroquet*, vient de Perret ou petit Pierre, Papegay, comme qui diroit oiseau digne d'être présenté au Pape.

## PSYLLIUM.

*Psyllium*, en François, *Herbe aux puces*, est une plante dont il y a trois especes. Herbe aux Puces.

La premiere est appellée

*Psyllium primum*, Ang.
*Psyllium Indicum foliis crenatis*, Park.
*Psyllium Dioscoridis vel Indicum crenatis foliis*, C. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, un peu rude, ligneuse & rougeâtre vers sa racine, divisée en beaucoup de petits rameaux; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, velues, crenelées, nerveuses, & un peu laciniées comme celles de la Corne de cerf; ses sommitez portent de petites têtes ou épis courts ausquels sont attachées de petites fleurs lanugineuses, d'un jaune pâle luisant; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en haut & découpé en quatre parties: Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit ou une coque membraneuse qui renferme des semences menues, oblongues, noirâtres, lisses, douces au toucher, luisantes & ressemblantes à des puces. Sa racine est longue, menue, fibrée. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Psyllium alterum*, Matth.
*Psyllium majus supinum*, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
*Psyllium majus semper virens*, Park.
*Psyllium semper virens*, Lobelii Ger. Raii hist.

Elle pousse des tiges sarmenteuses, ligneuses, rameuses, se couchant à terre, fort chargées de feuilles ressemblantes à celles de la Corne de cerf, d'un aspect agreable, mais velues, d'un verd blanchâtre: ses fleurs, ses fruits & ses semences sont comme en la precedente espece. Sa racine est longue, ligneuse, dure, garnie de fibres. Seconde espece.

La troisieme espece est appellée,

*Psyllium vulgare*, Park.
*Psyllium majus erectum*, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
*Psyllium, sive Pulicaris herba*, Ger.
*Pulicaria herba* Lugd.
*Plantago caulifera Psyllium dicta*, Raii hist.

Pulicaris herba.

Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, rondes, velues, dures, rameuses, garnies de feuilles opposées deux à deux, formées à peu prés comme celles de l'Hysope, mais plus étoites, velues, nerveuses comme celles du Plantain: il sort des aisselles de ces feuilles des pedicules longs, grêles, Troisiéme espece.

portant en leurs sommitez des épis courts, composez de plusieurs petites fleurs pâles, semblables à celles des especes précedentes : elles sont aussi suivies par des coques membraneuses qui contiennent des semences semblables à des puces : sa racine est simple, blanche, garnie de fibres. Cette derniere espece d'Herbe aux Puces est la plus commune ; ses sommitez sont quelquefois un peu glutineuses au toucher.

Semence de Psyllium. Les especes de *Psyllium* croissent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles, proche de la mer : on en cultive aussi en plusieurs lieux, pour en avoir la semence qui est employée dans la Medecine.

Choix. Il faut la choisir recente, bien nourrie, nette, douce au toucher : elle contient beaucoup d'huile & de sels volatil & essentiel.

Etimologie. Elle est mucilagineuse, déterſive, laxative, étant prise en poudre : on en tire un mucilage en la faisant infuser dans de l'eau chaudement ; & l'on se sert de ce mucilage pour arrêter le crachement de sang, la dysenterie, les gonorrhées : on en fait prendre par la bouche ou en injection.

*Psyllium à ψύλλα, pulex, puce*, parce que la semence de cette plante a une figure & une couleur approchante en quelque maniere de celle d'une puce.

## PTARMICA.

*Ptarmica*, Ger.
*Ptarmica vulgaris*, Park.
*Ptarmica vulgaris, folio longo serrato, flore albo*, J. Bauh. Raii hist. P. Tournefort.
*Ptarmica vulgaris sive pratensis*, Clus. hist.
*Draco sylvestris, sive Ptarmica*, Dod.
*Dracunculus pratensis serrato folio*, C. Bauh.

Est une plante qui croît ordinairement à la hauteur d'un pied & demi, mais qui s'éleve quelquefois jusqu'à quatre pieds : elle pousse une seule tige, grêle ronde, fistuleuse, assez ferme, garnie depuis le bas jusqu'enhaut de feuilles longues comme celles de l'Estragon, crenelées tout autour de dents aiguës, rudes, de couleur verte-brune, luisante, d'un goût brûlant semblable à celuy de la Piretre. Le haut de cette tige se divise en quelques rejettons ou petites branches qui portent en leurs sommets des fleurs radiées, blanches, disposées en bouquets fort serrez, comme celles de la Millefeuille, mais plus grandes. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menues : sa racine est longue & filamenteuse. Cette plante naît aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux, aux bords des champs, dans les prez ; elle contient beaucoup de sel essentiel âcre, & de l'huile.

Vertus. Elle est sternutatoire, étant mise dans le nez : & elle excite le crachat, étant mâchée ; elle soulage la douleur des dents.

Etimologie. *Ptarmica à πτάρμος, sternutamentum*, parce que cette plante fait éternuer quand on met dans le nez une de ses feuilles.

## PUFFINUS.

Macreuse. ¶ *Puffinus*, en François, *Macreuse*, est un oiseau de Mer, espece de Canard Sauvage ; il est gros comme un Canard ordinaire, de couleur obscure & quelquefois toute noire ; il ne vole qu'avec peine ; mais quand il veut sortir d'un lieu promptement, il se soûtient sur l'extrêmité de ses aîles & de ses pieds, & il court de cette maniere à la surface de l'eau avec beaucoup de legereté & de vitesse ; il se nourrit d'Alga, d'insectes, de coquillages ; on en trouve en trés-grande quantité en Ecosse, en Irlande, & dans tout le pays du Nord, jusques dans le Groënland ; nous en avons aussi en France : sa chair est estimée poisson, car il est permis d'en manger en

Carême ; elle eſt de bon goût, ſentant le poiſſon, mais un peu dure & coriaſſe, principalement quand l'animal eſt vieux ; c'eſt pourquoi l'on doit le choiſir jeune ; la Macreuſe contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, elle eſt fort nourriſſante, on n'en fait aucun uſage dans la Medecine.

Quelques-uns ont donné le nom *de Diable de mer* à la Macreuſe, à cauſe que ſes plumes ſont noires, mais on a donné le même nom à un autre oiſeau Maritime de la même couleur. Diable de mer.

## PULEGIUM.

*Pulegium*, en François, *Pouliot*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. Pouliot.

La premiere eſt appellée,

*Pulegium*, J. B. Raii hiſt.
*Pulegium vulgatum*, Ang.
*Pulegium fœmina*, Fuch. in Ico.
*Pulegium latifolium*, C. B. Pit. Tour.
*Pulegium regium*, Ad. Lob. Ger.
*Pulegium vulgare*, Park.

Premiere eſpece.

Elle pouſſe beaucoup de tiges longues de prés d'un pied, quarrées, veluës, les unes élevées, les autres couchées, rampantes à terre, & y prenant racine par des fibriles qui ſortent de leurs nœuds. Ses feuilles ſont preſque rondes comme celles de la Marjolaine, mais plus douces au toucher, & plus noirâtres : il ſort de leur aiſſelles de petites branches, ou d'autres petites feuilles trés-menuës : ſes fleurs ſont verticilées ou diſpoſées par anneaux autour des tiges, de couleur bleuë ou purpurine, quelquefois rougeâtre pâle, trés rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou en un tuyau découpé par haut en deux lévres ; Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences menuës ; ſa racine eſt fibrée : toute la plante a une odeur forte, aromatique & agréable, principalement quand elle eſt en fleur : ſon goût eſt âcre & un peu brûlant.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

*Pulegium anguſtifolium*, C. Bauh. P. Tournefort.
*Pulegium cervinum*, Ger. hor,
*Pulegium cervinum anguſtifolium*, J. Bauhin, Raii hiſt.
*Pulegium alterum foliis oblongis*, Dod.
*Pulegium anguſtifolium ſive cervinum*, Lob. Park.

Seconde eſpece.

Elle differe de la précedente en ce que ſes feuilles ſont oblongues, étroites, approchantes en figure de celles de la Centinode ; & en ce que ſes tiges ſont grêles, rondes, rougeâtres.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux marécageux cultivez ou incultes; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil. Vertus.

Le Poliot eſt aperitif, attenuant, reſolutif, carminatif, propre pour la colique, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau. Etimologie

*Pulegium* vient de *pulex*, *puce*, car on dit que la fumée de cette plante chaſſe les puces.

Le Pouliot a beaucoup de rapport avec la Mente.

## PULEX

*Pulex*, en François, *Puce*, eſt un petit inſecte qui incommode tout le monde, & qui ne paroit bon en rien : on le connoit aſſez : ſa figure, ſa groſſeur & ſa couleur approchent de celles de la graine de *Pſyllium* : ſa tête eſt petite, ſon muſeau eſt gros & pointu en forme de trompe : il pique la chair, il en ſucce le ſang, & il l'éjacule auſſi-tôt par le derriere à quelque diſtance de luy ; c'eſt d'où viennent les Puce.

taches rouges qu'il laiſſe ſur la peau aprés qu'il l'a morduë. Il cherche les lieux chauds, c'eſt pourquoy il ſe tient dans les habits, dans les chambres : il eſt difficile à attraper, parce qu'il ſaute avec une grande agilité : * ce ſaut ſe fait par le moyen de ſes jambes ; M. Hook Anglois en a remarqué ſix qui ont chacune trois jointures, dont les diſpoſitions ſont toutes differentes, car les articles des deux jambes de devant entrent, & s'enfoncent entierement l'un dans l'autre ; ceux des jambes du milieu ont leur étenduë tout a fait ſéparée, mais les jambes de derriere ont leurs articles pliez l'un ſur l'autre comme la jambe & la cuiſſe de l'homme ; quand la Puce veut ſauter elle étand en méme temps ſes jambes, & ces differents articles venant à ſe débander enſemble comme autant de reſſorts, cauſent ce ſaut ; il eſt amirable que des reſſorts ſi délicats & ſi fins rendent aſſez de qualité élaſtique pour faire ſauter la Puce environ deux cens fois ſa hauteur ; j'ay veu entre les mains de Mademoiſelle Cuſſon à Paris, ruë ſaint Jaques, une puce de mediocre groſſeur, enchaînée à un petit canon dargent qu'elle traînoit ; ce canon étoit long comme la moitié de l'ongle, gros comme un ferret d'aiguillette, creux, mais peſant ſoixante ou quatre-vingt fois plus que la puce : il étoit ſoûtenu ſur deux petites roues, & il avoit éxactement la figure d'un gros canon dont on ſe ſert à la guerre : on y mettoit quelquefois de la poudre à canon & on l'alumoit ſans que la puce en parût épouvantée. Sa Maîtreſſe la gardoit dans une petite boëte veloutée qu'elle portoit dans ſa poche ; & elle la nourriſſoit aiſément en la mettant tous les jours quelque demi quart d'heure ſur ſon bras, doù la puce ſuçcoit quelques goûtes de ſang ſans ſe faire preſque ſentir : l'hiver la fit mourir, quoiqu'elle fût gardée bien chaudement.

Puce traînant un Canon.

On chaſſe les puces & on les tuë avec les onguents mercuriels, avec le ſoufre, & avec les autres drogues dont on ſe ſert pour guerir la gratelle.

Etimologie. *Pules à pullo, noir*, parce que la puce eſt noire.

## PULMO MARINUS.

Poumon marin.

*Pulmo marinus*, en François, *Poumon marin*, eſt un corps ſpongieux & leger, ayant la figure d'un poumon ; les Naturaliſtes l'ont mis au nombre des *Zoophites* ou plantes animaux, comme s'il y en avoit : ce qui a donné lieu à faire croire que le poumon marin étoit animé, & qu'on le voyoit remuer & s'agitter dans la mer à peu prés comme font pluſieurs inſectes : mais ce mouvement n'eſt produit que par l'eau, qui entrant dans les pores de cette matiere fonguefe, & faiſant quelque effort pour en ſortir, en gonfle le parties ſucceſſivement, parce qu'elle y fait pluſieurs détours avant qu'elle puiſſe trouver un paſſage libre. La même choſe arive à l'Eponge & à pluſieurs autres matieres ſemblables.

Le poumon marin nage ſur l'eau, & l'on prétend qu'il préſage la tempête : ſa couleur eſt luiſante comme du criſtal, mêlée de bleu ; ſa ſubſtance eſt ſi fragile, qu'à peine le peut-on tirer entier de deſſus les eaux ; elle ſemble être une pituite condenſée, & il y a apparence que ce n'eſt qu'un excrément viſqueux de la mer, amaſſé & endurci par le Soleil en forme du poumon. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt un phoſphore, car il éclaire la nuit ; & ſi l'on en frote des baſtons, ils ſont rendus lumineux, & exitent ſur la peau, quand on les touche, une demangeaiſon & une odeur marine. Le poumon marin contient beaucoup de ſels volatil & fixe, & d'huile.

Vertus.

Il eſt dépilatoire, c'eſt-à-dire qu'étant appliqué ſur là chair velue il en enleve le poil. On le calcine & l'on en fait une leſſive avec beaucoup d'eau, laquelle eſt propre, étant beuë, pour la pierre, pour exiter les mois aux femmes, pour faire uriner.

PULMONARIA,

# PULMONARIA.

*Pulmonaria*, en François, *Pulmonaire*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une à feuilles larges, & l'autre à feuilles étroites. Pulmonaire.

La premiere eſt appellée,

*Pulmonaria maculoſa*, Ger. Raii hiſt.
*Pulmonaria latifolia maculoſa*, Park.
*Pulmonaria Italorum ad Bugloſſum accedens*, J. B. Pit. Tournef.
*Pulmonalis*, Dod.
*Symphytum maculoſum, ſive pulmonaria latifolia*, C. Bauh.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges anguleuſes, velues, de couleur tirant ſur le purpurin, reſſemblant à celles de la Bugloſe. Ses feuilles ſortent les unes de ſa racine, éparſes & couchées à terre: les autres embraſſent leur tige, ſans queuë: toutes ces feuilles ſont oblongues, larges, pointues, traverſées par un nerf en leur longueur, garnies d'un poil molet & lanugineux, & marbrées le plus ſouvent de taches blanchâtres: ſes fleurs ſont des petits tuyaux évaſez par le haut en baſſinets, & decoupez chacun en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, contenues dans un calice qui eſt un autre tuyau dentelé. Ces fleurs ſont ſoûtenues pluſieurs enſemble par des pedicules courts, attachez au haut des tiges. Lorſque la fleur eſt paſſée il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes, enfermées dans le calice: ſa racine eſt fibrée comme celle de l'Ellebore, mais ſes fibres ſont plus épars, & quelquefois plus gros, d'un goût fort viſqueux. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

*Pulmonaria anguſtifolia cæruleo flore*, J. Bauh. Pit. Tournef.
*Pulmonaria anguſtifolia 2. aut 3.* Cluſ.
Ger. Raii hiſt.
*Symphytum maculoſum, ſive pulmonaria anguſtifolia cærulea*, C. B.

Elle differe de la premiere eſpece en ce que ſes feuilles ſont étroites & preſque ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, mais plus molles, couvertes de poil, ſans queue. Ses fleurs ſont au commencement purpurines, rougeâtres; mais quand elles ſont bien épanouïes, elles acquierent une trés-belle couleur bleue. Sa racine conſiſte en des groſſes fibres blanchâtres au commencement, mais qui noirciſſent en vieilliſſant, d'un goût doux. Seconde eſpece.

L'une & l'autre Pulmonaire croiſſent dans les bois, dans les vignobles, aux lieux ombrageux & cachez. Leurs feuilles ſont ordinairement maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le ſont point; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel eſſentiel.

Elles ſont humectantes, déterſives, conſolidantes, vulneraires, propres pour les maladies du poumon & de la poitrine, pour exciter le crachat; on en fait prendre en décoction, on en applique auſſi exterieurement. Vertus.

*Pulmonaria à pulmone*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance entre les marbrures qui paroiſſent ſur cette plante, avec celles qui paroiſſent ſur les poumons, & parce que la Pulmonaire eſt fort bonne & fort en uſage pour les maladies du poumon. Etimologies.

# PULSATILLA.

*Pulſatilla*, Dod.
*Pulſatilla vulgaris*, Ger. Lob.

*Pulsatilla purpurea cæruleave*, J. Bauh. Raii hist.

*Pulsatilla folio crassiore & majore flore*, C. Bauh. Pit. Tournefort.

*Pulsatilla Danica*, Park.

*Herba venti*, Trag.

*Anemone sylvestris*, Fuch.

*Herba Sardoa*, Dod.

En François, *Coquelourde*.

Est une plante qui pousse des feuilles découpées en menu, velues, approchantes de celles du Panais sauvage, attachées à des côtes longues, fort velues, rougeâtres en bas, Il s'eleve d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, creuse, couverte d'une laine épaisse, ne portant que trois ou quatre feuilles disposées en collet vers sa sommité ou plus haut que sa moitié. Son sommet soûtient une seule fleur à six grandes feuilles, oblongues, pointues, disposées en rose, de couleur purpurine, velues en dehors, sans poil en dedans, ayant en leur milieu un pistile accompagné d'étamines jaunes; d'une odeur foible moins agréable. Quand cette fleur est passée ce pistile devient un fruit formé en maniere de tête arondie, chevelue, composée de plusieurs semences, qui finissent par une queue barbue comme une plume : sa racine est longue & quelque fois grosse comme le doigt, noire, d'un goût un peu amer & âcre. Cette plante croît aux lieux pierreux & incultes, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterfive, resolutive, propre pour la gratelle, pour inciser, pour atténuer les humeurs appliquée exterieurement.

Etimologie *Pulsatilla à pulsare*, *pousser*, parce que cette plante croît ordinairement en des lieux élevez, ou le vent pousse sa fleur & l'agite continuellement. On l'a encore appellée par la même raison *Herba venti*.

## PULVIS CORIARIUS

Tan. *Pulvis Coriarius*, en François, *Tan*, est de l'écorce de chêne reduite en poudre grossiere, les Corroyeurs s'en servent pour tanner les cuirs.

Vertus. Elle est astringente, deficcative, propre pour resister à la pourriture, on l'employe pour l'embaumement des corps motts.

## PUMEX.

Pierre ponce. *Pumex*, en François, *Pierre ponce*, est une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux souterrains, & emportée par des ouragans dans la mer oú elle se trouve nageante ; il y en a de plusieurs especes, de grosses, de petites, de rondes, de plates, de legeres, de pesantes, de grises, de blanches : les plus estimées sont les plus

Choix. grosses, les plus legeres, les plus nettes : elles doivent être poreuses, spongieuses, d'un goût salé marécageux, remplies de petites aiguilles.

On trouve aussi des pierres ponces en Sicile, vers le Mont-Vesuve, d'où elles sont sorties, & en Allemagne au Conflant de la Mosele & du Rhin.

Les pierres ponces sont employées par les parcheminiers, par les Corroyeurs, par les Potiers d'étain.

Vertus. Elles sont alkalines, déterfives, deficcatives ; on s'en sert pour les vieux ulceres, pour les maladies des yeux, pour nettoyer les dents.

Etimologie *Pumex quasi spumex*, *à spuma*, *écume*, parce que cette pierre paroit comme une écume concrete.

## PUNICA.

Grenadier. *Punica malus*, en François, *Grenadier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes un cultivê ou domestique & l'autre sauvage.

La premiere est appellée,

*Punica quæ malum granatum fert*, Cæs. P, Tournefort.
*Malus punica*, J. B. Raii hist.
*Malus punica sativa*, C. B. Park.
*Mala punica seu granata*, Cord.
*Malus granata*, Rauvvolff.
*Granata sive punica*, Ger.

Ses rameaux sont menus, anguleux, garnis de quelques épines; son écorce est rougeâtre, ses feuilles sont petites & ressemblantes à celles du Mirte, mais moins pointuës, attachées par des queues, rougeâtres, d'une odeur assez forte quand elles sont écrasées; sa fleur est grande, belle, de couleur rouge tirant sur le purpurin, composée de plusieurs feuilles disposées en Rose dans les échancrures du calice, representant comme un petit panier de fleurs: ce calice est oblong, dur, purpurin, large par haut, & ayant en quelque maniere la figure d'une cloche: on l'appelle *Cytinus*; son fond devient un fruit aprés que la fleur est tombée; ce fruit croît en une grosse pomme ronde, garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice; son écorce est dure comme du cuir, de couleur purpurine, obscure en dehors, jaune en dedans: cette pomme est appellée en Latin. *Cytinus.*

*Malum punicum, seu granatum* En François, *Grenade.*

*Malum punicum, granatum.* Grenade.

Elle est divisée interieurement en plusieurs loges remplies de grains entassez les uns sur les autres, charnus, de belle couleur rouge, pleins d'un suc trés-agréable au goût, & renfermant chacun en son milieu une semence oblongue, le plus souvent irreguliere, jaunâtre.

Il y a trois sortes de Grenades qui different par leur goût, les unes sont aigres, les autres douces, & les autres d'un goût qui tient le milieu entre aigre & doux, on l'appelle vineux: les premieres sont nommées *Granata acida*; les secondes, *Granata dulcia*, les troisiémes, *Granata acido dulcia, seu vinosa*. Difference des Grenades.

On cultive les Grenadiers dans les jardins; & particulierement aux pays chauds, comme en Espagne, en Italie.

La seconde espece est appellée,

*Punica sylvestris*, Cord. hist. P. Tournefort.
*Malus punica sylvestris*, C. B.
*Malus punica agrestis*, J. B. Raii hist.
*Pomum granatum sylvestre, cujus flores balausta*, Anguil.

En François, *Grenadier sauvage.*

C'est un arbrisseau semblable au precedent, mais il est plus rude & plus épineux; on en ramasse les fleurs quand elles sont en leur vigueur; c'est ce qu'on appelle *Balaustia*, & en François *Balaustes*, on les fait secher pour les garder; celles qu'on vend chez les Droguistes viennent du Levant. Le Grenadier sauvage croît par tout dans les pays chauds. La Grenade contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel ou acide. Seconde espece. *Balaustia.*

Les Balaustes ou fleurs du Grenadier doivent-être choisies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, ou d'un rouge purpurin; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel. Choix de Balaustes.

Elles sont propres pour la dysenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées, pour les crachemens de sang. Vertus.

L'écorce de la Grenade est appellée en Latin *Malicorium*, comme qui diroit, *cuir de pomme*, parce que cette écorce est dure comme du cuir. On la nomme aussi Ecorce de Grenade. *Malico-*

rium, Sidium. Etimologies. Choix. Vertus. *Sidium*, σίδιον, *à Sidone agro*, parce qu'on en retiroit beaucoup autrefois des champs Sidoniens. On doit la choisir nouvelle, bien sechée sans être moisie, assez haute en couleur, d'un goût astringent; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel; elle a les mêmes vertus que la fleur de Grenade.

Suc de Grenade aigre. Le suc de la Grenade aigre est plus estimé en Medecine, que celuy des autres Grenade; on s'en sert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour précipiter la bile: on fait succer au malade les grains de Grenade.

Semence. Vertus. La semence de la Grenade est astringente; on l'employe dans les injections.

Grenade de mer. On trouve dans la mer une figure de pomme dure petrifiée qui naît contre les rochers: elle ressemblent en sa forme & en sa couleur à la Grenade; on l'appelle *Grenade de mer.*

*Punica à puniceo colore*, car la fleur & le fruit du Grenadier ont une couleur rouge.

*Granatum á granis*, parce que ce fruit est rempli de grains; ou bien *Granatum*, *Grenade*, parce qu'il croît beaucoup de grenadiers au Royaume de Grenade en Espagne.

## PURETTA.

Purette. ¶ *Puretta*, en François *Purette*, est une poudre magnetique plus pesante que le sable, noire, brillante qu'on trouve au bord de la mer en un lieu sec nommé *Mortuo*, qui est à quelque distance de la Ville de Gennes: on la separe facilement d'avec un sable de la même couleur, mais plus leger qui l'acompagne toûjours, par le moyen de la pointe d'une lame de coteau aymantée qu'on y applique: elle paroît peu de temps aprés quelque grande tempête, ou une agitation extraordinaire des eaux de la mer, on s'en sert pour mettre sur le papier où l'on écrit: cette poudre a paru à M. Joblot qui l'a examiné sur les lieux avec un Microscope, trés-inégale en ses parties; & quoyqu'elle soit fort dure, elle s'ecrase entre deux instrumens d'acier trempé; & étant ainsi subtilisée, si l'on l'a met sur un carton fin, & qu'on promene par dessous une pierre d'aymant; cette pierre fera mouvoir la poudre comme si c'étoit de la limaille de fer ou d'acier, la poudre purette sortant de le mer ne noircit point les doigts; mais étant écrasée comme il a été dit, elle les noircit; elle ne rouille ni dans l'eau douce, ni dans l'eau de la mer, ni dans l'urine, ni dans les liqueurs acides; l'eau forte même qui dissout le fer & l'acier ne produit sur elle aucun effet perceptible; elle ne petille point étant jettée sur la flâme d'une chandelle comme fait la limaille de fer; ces experiences on fait conclure à M. Joblot que cette poudre n'est ni fer, ni acier, ni mache-fer comme quelque-uns l'on crû.

On objecte á M. Joblot que si cette poudre étoit de l'aymant, elle s'attacheroit au fer, qui n'est point aymanté, comme on voit que l'aymant s'y attache, ce qui n'arrive pourtant point.

Il répond que cette consequence n'est pas juste, parce que la pierre d'aymant ne s'attache au fer qui n'est point aymanté, que parce qu'il se fait autour d'elle un tourbillon assez considerable d'une matiere invisible, qu'on appelle magnetique: or comme les petits grains de purette ou la poudre du meilleur aymant qu'on puisse trouver, n'ont point de tourbillon de cette matiere magnetique qui seule est la cause des effets surprenans qu'on remarque en cette pierre, il n'y a pas à s'etonner qu'elle ne produise point l'effet qu'on aperçoit aux masses de cette pierre.

## PURPURA.

Pourpre. *Purpura*, en François, *Pourpre*, est une espece du Buccine ou Pourcelaine, ou

un poisson de mer naissant dans une coquille qui a la figure d'un cornet, d'où vient qu'on l'appelle *Buccinum.* Ce Poisson a un bec long & creux par où il tire sa nourriture ; il est entouré de cercles garnis de pointes, en quoy il differe des autres Buccines. Sa langue est longue, pointuë & si forte qu'il en perce les autres coquillages pour manger les poissons qui y sont ; il a dans la gorge une veine blanche, remplie d'un sang de couleur rouge-brune luisante ; c'est le Pourpre dont on se sert dans la teinture : sa coquille est rude, bossue en plusieurs endroits, jaunâtre en dehors, blanche en dedans, on la trouve attachée aux rochers : elle est ordinairement plus grosse que celle des autres Pourcelaines. La chair de ce poisson est dure & de difficile digestion. *Buccinum.*

Il est propre pour arrêter les cours de ventre ; on broye sa coquille sur le porphire en poudre subtile, elle est alkaline, propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour dessecher les playes, pour nettoyer les dents. Vertus.

## PUTORIUS.

*Putorius, seu Ichtis*, en François, *Putoire*, est une espece de Belette sauvage, ou un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand que la Belette domestique ; son corps est fait comme celui de la Martre, mais plus grand, son coû est plus grêle, son ventre est plus large ; sa peau est couverte de poils de differentes longueurs, les uns courts & jaunes, les autres longs & noirs ; son dos est ordinairement de couleur de Lievre ; son ventre est noir & ses côtez jaunes, ses jambes sont courtes, noires, sa queue est assez longue, grosse, noire. Il habite les lieux deserts, les forests, les bords de la mer & des rivieres aux pays Septentrionnaux. Il vit de rats, d'oiseaux, de grenouilles, de poissons, il est fort friant de ces derniers ; il exhale de son corps une odeur puante. *Ichtis* Putoire.

Sa chair est resolutive étant appliquée exterieurement. Vertus.

*Putorius à putore, puanteur*, comme qui diroit, *animal puant.* Etimologies.

*Ichtis*, ἰχθὺς, *piscis poisson*, on a donné ce nom au Putoire, à cause qu'il aime fort le poisson.

## PYRACANTHA.

*Pyracantha*, Park.
*Pyracantha*, quibusdam, J. Bauh. Raii histor.
*Mespilus aculeata amygdali folio*, Pit. Tournefort.
*Oxyacantha Dioscoridis, sive spina acuta pyrifolio*, C. B. *Spina acuta*
*Oxyacantha*, Theophr. Ger.
*Oxyacantha legitima*, Ang.
*Rhamus tertius* Dioscor. Lob. Icon.

Est une espece de Neflier ou un arbrisseau épineux dont l'écorce est noirâtre, ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Poirier ou à celles de l'Arbousier ; les unes sont oblongues & un peu pointuës, les autres presque rondes, dentelées en leurs bords, un peu lanugineuses : sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune rougeâtre ; son fruit est gros environ comme celuy du Berberis, mais presque rond, de couleur dorée tirant sur le rouge, ayant une espece de couronne aigrelet, renfermant des semences longuettes. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les jardins.

Son fruit est astringent & propre pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

*Pyracantha à Pyro, Poirier*, ἄκανθος ex ἀκὴ, *spina*, comme qui diroit, *Poirier, épineux* parce que cet arbre porte des feuilles semblables à celles du Poirier & des épines. Etimologie

## PYRACEUM.

Poiré, Cidre de poires. *Pyraceum*, en François, *Poiré* ou *Cidre de Poire*, eſt une liqueur vineuſe, claire, approchante en couleur & en goût du vin blanc ; elle eſt faite avec le ſuc tiré par expreſſion de certaines Poires acerbes & âpres à la bouche, leſquelles on cultive en Normandie : ce ſuc en fermentant devient vineux comme le cidre & le vin, parce que ſon ſel eſſentiel attenue, rarefie & exalte ſes parties huileuſes & les convertit en eſprit ; il enyvre preſque auſſi vîte que fait le vin blanc, & l'on en tire une eau de vie par la diſtillation ; il contient auſſi un ſel tartareux qui peut le réduire en vinaigre par une ſeconde fermentation quand il eſt vieux.

Vertus. Le Poiré eſt aperitif, il excite l'urine.

## PYRETHRUM.

Piretre, Racine Salivaire. *Pyrethrum*, en François, *Piretre* ou *Racine Salivaire*, eſt une racine qu'on nous apporte ſéche des Païs Etrangers, nous en voyons de deux eſpeces ; la premiere & la meilleure eſt en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridez, de couleur griſâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petites fibres, d'un goût fort âcre, brûlant : elle naît à Tunis d'où nos Marchands la font venir. La plante qu'elle porte eſt appellée

Premiere eſpece.

*Pyrethrum flore bellidis*, C. B. | *Pyrethrum officinarum*, Ad Lod. Ger.

Ses feuilles ſont découpées à peu prés comme celles du Fenouil, mais plus petites, vertes, reſſemblantes à celles de la Carote ; il s'éleve d'entre elles des petites tiges qui ſoûtiennent en leurs ſommets des fleurs amples, larges, radiées, ayant la figure de celles du Bellis ou Paquerette, de couleur incarnate : Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des ſemences menues, oblongues.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt une racine longue d'environ demi pied, plus menue que la précedente, de couleur griſe-brune en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une maniere de barbe comme la racine du Meum ; cette racine a le goût âcre & brûlant de la précedente ; on nous l'apporte entaſſée par petites bottes, d'Hollande & de pluſieurs autres lieux : quelques-uns l'appellent *Piretre ſauvage*. La plante qu'elle porte eſt appellée

*Pyrethrum umbelliferum*, C. Bauh. | En François, *Pied d'Alexandre*.

Piretre ſauvage, Pied d'Alexandre. Elle croît à la hauteur d'environ un pied, ſes feuilles ſont petites, découpées menu comme celles de l'autre Piretre, mais de couleur verte jaunâtre ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez diſpoſez par ombelles ou paraſols de couleur rouge-pâle.

L'une & l'autre racine de Piretre contiennent beaucoup de ſel âcre & de l'huile ; mais la premiere a plus de force & de vertu que la ſeconde. On doit les choiſir nouvelles groſſes, bien nourries, mal-aiſées à rompre, d'un goût brûlant. Les Vinaigriers les employent dans la compoſition du vinaigre. Nous ne nous ſervons dans la Medecine que de la premiere.

Choix.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, apéritive, propre pour exciter l'urine & la ſemence, on en met un petit morceau dans la bouche pour faire beaucoup cracher & pour ſoulager le mal des dents ; on en fait entrer dans la compoſition des poudres ſternutatoires.

Etimologie *Pyrethrum à* πῦρ, *ignis*, on a donné ce nom à la Piretre à cauſe de ſon goût brûlant.

## PYRITES.

*Quis*, *Pyrimachus* *Pyrites*, | *Pyrimachus*, | *Quis* | En François, *Mondique*, ou *Pierre à feu*, ou *Pierre d'Arquebuſade*,

Eſt une eſpece de Marcaſite de cuivre ou une pierre dure, peſante, rendant du feu quand on la frappe contre du fer; ſa couleur eſt griſe, parſemée de petites taches jaunes & brillantes; on la trouve en Italie dans les mines de cuivre; on en tire le vitriol Romain. On trouve auſſi du Pyrites dans les terres glaiſes de Paſſi proche de Paris. Mondique. Pierre d'arquebuſade, pierre à feu.

Pour tirer le vitriol de cette pierre, il eſt neceſſaire de l'avoir expoſée pluſieurs mois à l'air, afin qu'un accide s'inſinuant inſenſiblement dans ſes pores, rarefie ſes parties & en rende le ſel plus diſſoluble; pendant ce tems-là elle ſe convertit en une maniere de chaux éteinte, de laquelle on extrait le vitriol en la lavant pluſieurs fois dans de l'eau, & faiſant les filtrations, les évaporations & les criſtaliſations neceſſaires, comme quand on fait le ſalpêtre.

Le Pyrites eſt déterſif, aſtringent, déſiccatif, digeſtif, reſolutif, appliqué exterieurement. Vertus.

*Pyrites à πῦρ, ignis*, parce que cette pierre fait du feu quand elle eſt frappée contre du fer. Etimologie

## PYROLA.

*Pyrola*, en François, *Pyrole*, ou *verdure de mer*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces: j'en décrirai ici ſeulement deux qui ſont en uſage dans la Medecine. Pirole. verdure de mer.

La premiere eſt appellée,

*Pyrola*, Dod. Ger. J. B. Raii. hiſt.
*Pyrola noſtras vulgaris*, Park.
*Pyrola rotundifolia major*, C. B. Pit. Tournefort.

Elle pouſſe de ſa racine cinq ou ſix feuilles preſque rondes, ſemblables à celles du Poirier aſſez charnues, liſſes, nettes, ayant la couleur des feuilles de Bete, & conſervant leur verdeur tout l'Hyver, attachées à des queues longues, répandues a terre; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſes, garnies de quelques petites feuilles pointues, & portant en ſa ſommité des fleurs agréables à la vûë, odorantes, compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche, ayant en leur milieu un piſtile courbé par le bout d'en haut, en façon d'une trompe d'Elephant: ce piſtille devient aprés que la fleur eſt tombée un fruit anguleux, diviſé interieurement en cinq loges remplies de ſemences menues preſque comme de la pouſſiere. Sa racine eſt deliée, fibrée, ſerpentante: toute la plante a un goût amer & fort aſtringent. Premiere eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée

*Pyrola minima*, Eyſt.
*Pyrola rotundifolia minor*, C. B, Pit. Tournef.

Elle ne differe de la précedente, qu'en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties. Seconde eſpece.

Les Pyroles croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, dans les bois, proche de Geneve, en Allemagne, en Boheme en Moravie, aux pays Septentrionnaux, d'où l'on nous apporte leurs feuilles ſeches; mais elles ſont aſſez rares à Paris. Il faut les choiſir recentes, entieres, bien ſechées, de couleur verte obſcure, prenant garde que les Marchands trop avides du gain, n'y ayent mêlé des jeunes feuilles de Poirier, ce qui ſeroit difficile à diſtinguer. Choix.

La Pyrole eſt fort aſtringente, vulneraire, rafraichiſſante, propre pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour les inflammations de la poitrine, étant priſe en infuſion ou en poudre; on l'employe auſſi exterieurement dans les emplâtres, dans les onguents pour arrêter le ſang & pour deſſecher les playes. Vertus.

Etimologies. *Pyrola à Pyro*, *Poirier*, parce que les feuilles de la Pyrole sont à peu-prés semblables à celles du Poirier.

*Verdure d'Hiver*, parce que cette plante demeure verte le long de l'Hyiver.

## PYRRHULA.

| | |
|---|---|
| *Pyrrhula*, *seu Rubicilla*, Jonston. | *Byrriola*, Scaliger. |

Est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubicilla* : son bec est court, large, luisant ; sa langue est grosse & large, charnue, couverte vers son extremité d'une peau dure comme de la corne. Il habite les forêts & les montagnes ; il fait son nid dans les hayes ; il se nourrit de vers, de chenevi, de bourgeons d'arbres, de fruits ; son ramage approche du son du flageolet, il imite le chant & le sifflement des autres oiseaux, il apprend aussi à parler. On ne s'en sert point dans la Medecine.

## PYRUS.

Poirier. *Pyrus*, En François, *Poirier*, est un arbre dont il y a deux especes generales un domestique, ou cultivé & l'autre sauvage.

Le premier est appellé

| | |
|---|---|
| *Pyrus*, Brunf. Dod. | *Pyrum*, Turn. |
| *Pyrus sativa*, C. B. Pit Tournefort. | *Pyra* ; Matth. Ang. |

Premiere espece. Son tronc est gros, son bois est jaunâtre taillable, & propre pour les ouvriers ; ses feuilles sont assez larges, arondies, ou un peu oblongues, finissant en pointe, vertes, mais blanchâtres au bout d'en bas; sa fleur est composée de cinq feuilles blanches disposées en rose dans les échancrures du calice : lorsque la fleur est passée ce calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, & plus menu vers la queuë qu'ailleurs, garni en l'autre bout d'un nombril formé par les découpures du calice, ce fruit est la Poire appellée en Latin *Pyrum* ; il y en a de beancoup d'especes qui different en figure, en grosseur, en couleur, en goût, en odeur, sa chair est blanche, elle renferme en son interieur cinq loges remplies de quelques pepins noirâtres.

Poire. *Pyrum*

Le second est appellé.

| | |
|---|---|
| *Pyrus sylvestris*, C. B. Pit, Tournefort. | *Pyraster*, Gazæ Ἀχρὰς Theophrasti |
| *Pyra syvestris major*, Tab. | En François, *Poirier sauvage*. |

Seconde espece. Il est plus petit que le poirier cultivé, l'écorce de son tronc est crevassée & rude en plusieurs endroits ; son bois est jaune & dur ; ses rameux sont garnis d'épines dures & piquantes ; ses feuilles sont oblongues ou arondies, charnues, lanugineuses, se terminant en pointe ; ses fleurs sont blanches, pareilles à celles des poiriers cultivez : ses fruits sont de petites poires oblongues ou rondes, de la figure des poires domestiques, mais dures, d'un goût âpre, austere, ensorte qu'on ne peut point en manger. Cet arbre croît en Normandie & en plusieurs autres pays, dans les bois, dans les champs ; si on le transporte, & qu'on le cultive, il produit des Poires bonnes à manger ou à faire du Poiré; toutes ces Poires contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont astringentes propres pour les cours de ventre; les poires cultivées sont bonnes pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, étant mangées aprés le repas

*Pyrus*,

*Pyrus*, *Pyra à Pyramide*, parce que le fruit de cet arbre est souvent de figure en quelque maniere pyramidale. Etimologie

Le Poirier sauvage est appellé en Grec Α'χράς, & ce nom vient du verbe ἀγχειν, *strangulare*, *étrangler*, parce que la Poire sauvage étant mâchée resserre tellement par son astriction les fibres de la bouche & de la gorge qu'il semble qu'on aille étrangler.

# Q

## QUADRIFOLIUM.

Quadrifolium hortense album, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Lotum quadrifolium*, Ge.
*Quadrifolium fuscum*, Park.
*Trifoliis affine quadrifolium phæum Lobellii*, J. B. Raii hist.
*Lotus quadrifolia*, Tab.

Est une espece de Trefle ou une plante qui differe du Trefle commun en ce qu'elle porte assez souvent quatre feuilles sur une même queue, ces feuilles sont en partie purpurines noirâtres; ses fleurs sont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux, on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Elle est detersive, humectante, rafraichissante, on l'employe interieurement en décoction pour les fiévres malignes ou pourpreuses des enfans. Vertus.

*Quadrifolium*, parce que cette plante porte quatre feuilles sur une même queue. Etimologie

## QUAMOCLIT.

*Quamoclit*, J. B. Raii hist. P. Tournef.
*Quamoclit*, *sive Jasminum americanum*, Clus.
*Quamoclit*, *sive convolvulus pennatus*, Ger. Emac.
*Jasminum millefolio*, C. Bauh.
*Convolvulus tenuifolius*, *sive pennatus Americanus*, Park.
*Convolvulus pennatus exoticus major*, Col.

Est une plante étrangere qui monte & se soûtient comme le Lizeron autour des perches ou des plantes voisines, jettant des rameaux d'un rouge obscur tirant sur le noir; ses feuilles sont oblongues, assez larges, découpées menu comme celles de la Millefeuille, disposées en aîles; sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon découpé en cinq quartiers rabatus en étoile, d'une trés-belle couleur rouge: Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit oblong qui renferme quatre semences oblongues, dures, noires: le goût de cette plante est douçâtre & un peu nitreux; mais celuy de son fruit & de ses semences approche de celuy du Poivre. Elle a été apportée d'Amerique en Europe, elle rend du lait. On cultive cette plante dans les jardins où elle sert d'ornement; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, mais on ne s'en sert guere dans la Medecine. Vertus.

Son fruit est carminatif ou propre pour chasser les vents.

## QUERCUS.

*Quercus vulgaris*, Ger.
*Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis*, J. B. Raii hist.
*Quercus latifolia mas, quæ brevi pedi-*

*culo est*, C.B, Pit. Tournef. | *Platyphyllos mas*, Lugd.

En François, *Chesne*.

Est un arbre gros, droit, de longue durée, rependant ses rameaux au large : son tronc est couvert d'une écorce épaisse raboteuse, crevassée, rude, rougeâtre : ses feuilles sont grandes, oblongues, larges, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, attachées à des queuës courtes : ses fleurs sont des chatons longs, composez de petits pelotons attachez autour d'un nerf menu : ces chatons ne laissent aucun fruit aprés eux ; les fruits naissent en des endroits separez. ce sont les glands ; ils sont gros à peu prés comme des Olives, de figure ovale ou cilindrique, engagez par le bout qui tient a l'arbre, chacun dans une calotte dure, grise, qu'on appelle en Latin *Cupula seu Calix*, à cause qu'elle est faite à peu prés comme une petite coupe. Ce Gland est couvert d'une écorce dure comme du cuir, polie, luisante, verte au commencement, mais qui prend une couleur jaunâtre en meurissant. Sous cette écorce on trouve une maniere d'amande ou de semence dure, composée de deux lobes : les Glands sont suspendus à l'arbre par des pedicules longs ou courts, menus ; leur goût est astringent.

*Cupula. Calix.*

Toutes les parties du Chesne contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Feuilles & écorce. Vertus.

Les feuilles & l'écorce du Chesne sont astringentes, resolutives, propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes, étant employées en fomentation chaudement ; elles arrêtent les cours de ventre & les hemorragies, étant prises en décoction par la bouche.

*Glans quercina.* Choix.

Le Gland du Chesne, appellé en Latin *Glans quercina*, est aussi employé dans la Medecine. On doit le choisir gros, bien nourri : on en separe l'écorce & on le fait sécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y est sujet ; on le réduit en poudre subtile pour s'en servir.

Vertus. Dose.

Il est astringent, propre pour appaiser la colique venteuse & les trenchées des femmes nouvellement accouchées, pour tous les cours de ventre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La cupule ou calotte du Gland est astringente, on s'en sert dans les remedes exterieurs pour fortifier, on pourroit aussi en prendre interieurement comme du Gland.

Etimologies.

*Quercus à* κέρχω *exaspero*, parce que l'écorce de cet arbre est rude au toucher.

*Platyphyllos à* πλατυς, *latus*, *&* φυλλον, *folium.*

## QUERQUEDULA.

Sarcelle.

¶ *Querquedula*, en Francois, *Sarcelle*, est une espece de Canard sauvage, il y en a de deux sortes, une grande & une petite; elles habitent l'une & l'autre les pays Septentrionnaux où elles s'attroupent quelquefois en si grande quantité, qu'elles semblent couvrir toutes les eaux. La petite espece de Sarcelle qui est la plus en usage dans les alimens est semblable au Canard ordinaire, mais elle est plus petite, plus agreable au goût, & elle se digere plus facilement : ses aîles sont ordinairement de couleur verte bluâtre, & son ventre blanc : les Sarcelles contiennent beaucoup d'huile, & de sel volatil.

On les estime propres pour la colique venteuse étant appliquées sur le ventre.

*Querquedula à querquero hoc est gelido*, parce que cet oiseau habite principalement aux pays froids, & paroît pendant la gelée.

## QUINQUEFOLIUM.

*Quinquefolium*, Matth. Ang. | *Quinquefolium vulgare*, Ger.

*Quinquefolium majus repens*, C. B. Pit. Tournefort.
*Pentaphyllum vulgatissimum*, Park.
Raii. hist.
*Pentaphyllum quinquefolium vulgare repens*, J. B.

En François, *Quintefeuille*.

Est une plante, qui pousse comme le Fraizier, plusieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, velues, nouées, serpentantes: ses feuilles sont oblongues, crenelées en leurs bords, velues, rangées en main ouverte ordinairement cinq sur une queue: ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, elles sont composées chacune de cinq feuilles jaunes, disposées en rose, de peu de durée. Il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, enveloppées par le calice de la fleur: sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût astringent: elle croît dans les champs aux lieux sablonneux, pierreux proche des eaux: on se sert de sa racine dans la Medecine; on en ôte la premiere écorce noirâtre; qui est mince; & on l'ouvre pour en separer le cœur qu'on rejette: on fait ensuite secher la seconde écorce en l'entortillant autour d'un bâton; puis on la garde seche pour l'employer dans plusieurs compositions.

Elle doit être recemment sechée, haute en couleur, bien nourrie; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel. Choix.

Elle est déterfive, astringente, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les hernies, pour resister au venin. Vertus.

Ses feuilles sont vulneraires, arthritiques, astringentes.

*Quinquefolium*, *à quinque*, *cinq & folium*, *feuille*; parce que cette plante porte ses feuilles cinq à cinq sur une même queuë. Etimologies.

*Pentaphyllum à* πέντε, *quinque*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Plante à cinq feuilles*.

## QUINQUE FRAGMENTA PRETIOSA.

*Fragmens des cinq pierres prètieuses.*

Ces compositions rares ne se préparent guéres que par la Chymie, qui nous fournit quelques fois l'occasion de les employer en Medecine; mais ici nous nous contentons de parler de chacune de ces pierres en leur rang, où l'on peut avoir recours.

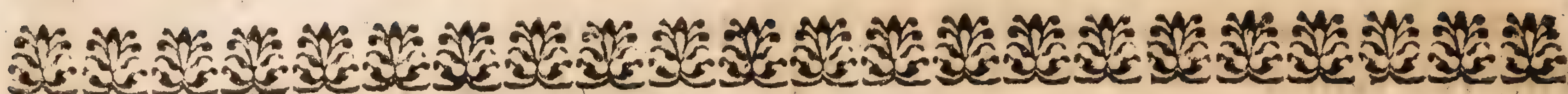
## QUIRAPANGA.

¶ *Quirapanga*, est un petit oiseau blanc qui naît au Bresil en Amerique: sa voix est comme le son d'une sonnette; & il la pousse si fort, qu'on l'entend demi lieuë à la ronde.

## QUOCOLOS.

Pierre à verre.

*Quocolos* Fernandi Imperati. en François, *Pierre à verre*, est une pierre qui ressemble à du marbre, mais un peu transparente, dure comme un caillou, & rendant des étincelles de feu comme la pierre à fusil, de couleur blanche tirant sur le verd de mer, ayant des veines comme le talc de Venise, cette pierre étant mise au feu y perd sa transparence & devient plus legere & plus blanche, puis enfin le feu étant bien fort, elle se convertit en verre, elle naît dans la Toscane, & en plusieurs autres lieux de l'Italie, on l'employe dans quelques verreries.



# R

## RADIX CARLO SANCTO.

R*Adix Carlo sancto, seu indica radix*, Monard.
*Carolus sanctus* Castori.

En François.
*Racine de saint Charles*, ou *Racine Indienne*,

*Indicaradix.* Racine Indienne. Est une racine qui naît en la Province de Mechoacan en Amerique, aux lieux temperez: elle a une grosse tête, de laquelle sortent plusieurs autres racines de la grosseur du pouce, de couleur blanchâtre. Sa tige ses feuilles sont semblables à celles du Houblon, s'entortillant comme elles autour des échalas si l'on y en met, ou se courbant & s'épandant à terre, de couleur verte obscure, ayant une odeur forte; on n'y voit paroître aucune fleur ni fruit.

L'écorce de cette racine se separe aisément, elle a une odeur aromatique, & un goût amer un peu âcre. Le nerf de la racine dépouillé de son écorce, est composé de fibres trés-deliées, qui se détachent facilement l'une d'avec l'autre.

Vertus. Son écorce est estimée sudorifique; elle fortifie l'estomac & les gencives; elle donne bonne bouche étant mâchée; elle est propre pour le scorbut, pour les catarres, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour les hernies, pour la verole, étant prise en poudre ou en decoction.

Etimologie Les Espagnols ont donné le nom de Saint Charles à cette racine, à cause de ses grandes vertus.

## RADIX SANCTÆ HELENÆ.

*Radix sanctæ Helenæ*, Monard. Clus. Park.
*Pater noster sanctæ Helenæ*, Cast.
*Cyperus Americanus*, Hermandez.
*Cyperus rotundus inodorus ex Florida*, C. Bauh.
*Galangæ similis radix ex Florida*, Frag.
*Radix sanctæ Helenæ Galangæ species*, J. B. Raii. hist.

En François,

*Racine de Sainte Helene.*

Est une racine assez longue, grosse comme le pouce, pleine de nœuds, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût aromatique & presque semblable à celuy du Galanga: on l'apporte seche du Port de sainte Helene, qui est dans la Province de la Floride en Amerique, où elle naît; elle pousse, quand elle est dans la terre, des rameaux qui se répandent sur terre, & qui portent des feuilles fort larges & vertes. Cette plante croît aux lieux humides.

Les Espagnols coupent les nœuds de cette racine & les ayant arondis & percez, ils en font des chapelets: ces nœuds étant dessechez, deviennent ridez & durs comme de la corne.

Vertus. La racine de sainte Helene est propre pour les douleurs d'estomac; elle est fort aperitive, on s'en sert pour la colique nephretique & pour les difficultez d'uriner on l'employe aussi exterieurement, car on l'écrase & on l'applique sur les membres pour les fortifier.

Etimologies. On l'appelle *Racine de sainte Helene* à cause qu'elle est apportée du Port de sainte Helene, & *Pater noster*, parce qu'on en fait des chapelets.

## RAJA PISCIS.

*Raja*, en François, *Raye* ou *Rée*, est un poisson de mer fort connu dans les Poissonneries; son corps est plat, large, cartilagineux, sa bouche est petite; pointuë, cartilagineuse, luisante ses machoires sont percées de trois ou quatre rangs de petits os durs, polis, trasparens, figurez en rhomboides ou losanges & rangez par ordre, ces petits os sont de dents avec lesquelles il broye ce qu'il mange, sa queue est longue garnie de trois rangées de pointes; il y a plusieurs sortes de Rayes, les unes ont la peau herissée presque par tout de pointes blanches avec des figures d'étoiles sur le dos, les autres n'ont des pointes qu'à la queue. Ce Poisson habite dans les lieux bourbeux & fangeux de la mer vers les rivages; il se nourit des petits poissons; il multiplie beaucoup. Raye.

On pesche à Marseille une espece de Raye qu'on appelle en Latin *Raja clavata*, & en François, *Raye bouclée*; elle est beaucoup plus petite, plus tendre & de meilleur goût que les autres; sa couleur est noirâtre. *Raja clavata.* Raye bouclée.

La Raye doit être mortifiée avant qu'on la mange, parce qu'étant trop fraîche, elle est tenace, corriasse & indigeste.

Les dents de la Raye sont aperitives, alkalines & propres à mortifier les humeurs acres du corps: il faut les broyer subtilement sur le prophire, & en faire prendre par la bouche. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Dents de Raye. Vertus Dose.

*Raja à radio*, parce qu'il paroît sur le dos de ce poisson des figures d'étoiles. Etimologie

## RALLUS.

*Rallus Italorum* est un oiseau de riviere, espece de *Fulica* ou *Foulques*: il est gros comme une Poule d'eau, de couleur noire, mêlé en quelques endroits d'un peu de blanc. On trouve cet oiseau en Italie & en plusieurs autres lieux.

Sa graisse est resolutive, emolliente, anodine. Vertus.

## RANA.

*Rana*, en François, *Grenouille* ou *Rayne*, est un insecte aquatique assez connu par tout; il est amphibie, car il habite tantôt dans l'eau, tantôt sur la terre; mais il se tient ordinairement dans les marais, dans les fontaines, vers les rivieres, dans les fossez, dans les eaux bourbeuses: il se nourit d'herbes, des petit animaux, comme des Mouches, & Taupes mortes. Grenouille Rayne.

¶ La grenouille vient du petit œuf noir, qui paroît dans les frais de grenouille; cet œuf s'étend, croît & devient un petit insecte long & gros comme la moitié du petit doigt, c'est alors ce qu'on appelle en Latin *Gyrinus*, & en François, *Nymphe* ou *Testar*? sa tête est grande & longue, il a une queue dont la base est proche de sa tête, & qui va en diminuant peu à peu en grosseur jusqu'à l'extremité, il la remue dans l'eau avec grande vitesse, se tournant continuellement de côte & d'autre: sa couleur est brune & noirâtre, c'est un veritable poisson qui n'est point amphibie comme la grenouille: ce petit animal en croissant fait crever une maniere de robe ou de peau dont il est envelopé revêtu, puis il paroît grenouille, mais il est à remarquer que la bouche du *Testar*, pendant qu'il est en cette forme est semblable à celle de la Tanche, & bien differente de celle de la grenouille, de sorte qu'en se défaisant de sa peau la grenouille quitte un masque; ses pates de derriere étoient renfermées dans la queue du Testar, & elles se sont dévelopées avant celles d'enhaut mais outre cette grosse envelope, ces pates sont encore garnies chacune de sa mitaine que le Testar met bas en prennant la figure de grenouille; de sorte qu'il paroît une *Gyrinus Nymphe: Testar.*

Metamorphose trés-considerable du Testar en une grenouille, quoique ce soit dans le fond un même insecte.

Il y a plusieurs especes de Grenouilles, qu'on employe dans les alimens & dans les remedes.

Choix. On choisit les mieux nourries, de couleur verte; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & un peu de sel volatil.

Vertus. Elles sont resolutives & aperitives.

*Sperma ranarum, sperniola.* Frais de grenouille. Leur semence est appellée en Latin *Sperma Ranarum, seu Sperniola*, En François, *Frais de Grenouille.* C'est une matiere liquide, trés-visqueuse, transparente, blanche, fort froide, remplie de petits œufs noirs.

Vertus. Elle est employée pour rafraichir, pour condenser, ou pour incrasser les humeurs; pour adoucir les douleurs & les inflammations : on l'applique exterieurement; on en tire par la distillation une eau qui a la même vertu.

Etimologies. *Rana* est un mot Hebreu qui signifie *crier*; on a donné ce nom à la Grenouille, parce qu'elle crie souvent dans l'eau.

*Gyrinus à gyro*, je tourne en rond, parce que le Testar est dans des tournoyemens perpetuels.

*Testar*, à cause que la tête de cet insecte semble occuper la plus grande partie de son corps.

## RANA MARINA.

*Rana Marina*, | *Piscatrix*, En François, *Grenouille de mer.*

*Piscatrix.* Grenouille de mer. Est un poisson de mer monstrueux, long d'environ un pied & demi, large & gros, sa tête est beaucoup plus grosse que son corps, en sorte qu'on n'apperçoit en lui presque autre chose qu'une tête & une queue. Cette tête est ronde, rude, herissée ou garnie de pointes de tous côtez : sa queue est grande & il la tient toûjours fort ouverte: il a beaucoup de dents grandes trés-aigues, recourbées, ses yeux sont grands, entourez de longues pointes, sa queuë suit de prés sa tête; elle est courte, ronde, charnuë, grosse s'élargissant au bout, son ventre est gros & charnu : sa peau separée de ses pointes est molette, douce au toucher, de couleur jaunâtre obscure en dessus, blanchâtre en dessous. Cet animal vit de petits poissons. Quelques-uns disent que son ventre est bon à manger.

Etimologie. Ce poisson est appellé *Piscatrix* ou *Pescheur*, parce qu'il se cache dans le limon pour attraper les petits poissons avec ses pointes qu'il met dehors à la surface du limon, comme des hameçons où les poissons s'acrochent.

Vertus. Son fiel est propre pour les cataractes des yeux.

## RANA SYLVESTRIS

| | | |
|---|---|---|
| *Rana sylvestris*, | *Agredula*, | *Dryophitis*, |
| *Rana minima*, | *Rana Calamita*, | *Diopetis*, |
| *Ranunculus viridis*, | *Rubeta*, | En Franç. *Grenouille des bois* |

Etimologies. Est une Grenouille terrestre verte, faite comme la Grenouille aquatique, mais plus petite; on lui a donné plusieurs noms qui sont tirez des lieux differens où elle naît : on appelle par exemple *Calamita* celle qui se tient entre les Roseaux, *à calamo roseau*: *Rubeta*, celle qu'on trouve dans les ronces, *à Rubo ronce* : *Dryophitis*, celle qui monte aux chesnes & qui y fait sa demeure *à δρῦς*, *quercus*, *chesne* *Diopetis* celle qui tombe de l'air pendant les orages, *à διά & ὀπτομαι prævideo*, parce qu'elle est un presage de la tempête : *Agredula*, celle qui se trouve dans les champs, *ab agro*,

*champ*. Toutes ces Grenouilles terrestres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile peu de sel volatil.

Elles sont propres pour temperer les ardeurs de la fiévre, pour moderer les trop grandes sueurs, on les fait tenir vivantes dans les mains pendant quelque temps; elles sont bonnes étant mangées ou prises en boüillons pour les inflammations de la poitrine, elles arrêtent le sang étant écrasées & appliquées sur la playe. Vertus.

## RANUNCULUS.

*Ranunculus*, *sive Pes Corvinus*, en François, *Renoncule*, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes; les unes sont cultivées dans les jardins à cause de la beauté de leurs fleurs; les autres, qu'on peut surnommer sauvages, naissent sans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, sur les montagnes, sur les rochers; leurs feuilles sont découpées profondement en plusieurs parties, d'une belle couleur verte, ayant quelquefois des taches blanches; il s'éleve d'entre elles de petites tiges qui portent en leurs sommets des fleurs belles, agreables, assez larges, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur tantôt jaune, tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt blanche & purpurine, tantôt pâle, tantôt rouge. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits arondis ou cilindriques qui contiennent des semences. *Pes corvinus.* Renoncule

La Renoncule des bois est appellé en Latin *Ranunculus nemerosus*, *vel sylvaticus*; il y en a de plusieurs especes. *Ranunculus nemerosus vel sylvaticus.*

La Renoncule des champs est appellée, *Ranunculus sylvestris*, | *Ranunculus Batrachoides*, | *Ranunculus Polyanthemus maculatus*: il y en a de plusieurs especes. *Ranunculus sylvestris.*

La Renoncule des prez est appellée *Ranunculus pratensis*, | *Ranunculus hortensis*: il y en a de plusieurs especes. *Ranunculus pratensis seu hortensis.*

La Renoncule des Marais est appellée *Ranunculus palustris apii folio*, | *Apiastrum*, | *Apium aquaticum*, parce que ses feuilles sont semblables à celles de l'Ache. On l'appelle encore *Herba scelerata*, à cause qu'elle excite des convulsions & d'autres accidents mortels à ceux qui en ont mangé. *Apium risus*, parce qu'elle retire tellement les nerfs dans les convulsions qu'elle excite, qu'il semble qu'on rie. *Sardonia seu herba Sardoa*, parce qu'il en croissoit autrefois beaucoup en Sardaigne. *Herba strumea*, parce quelle est propre pour discuter & resoudre les tumeurs scrophuleuses ou les écrouelles qu'on appelle en Latin *Struma*. Il y a de plusieurs especes de Renoncule des marais. *Ranunculus palustris*, *Herba scelerata*, *Apium*, *Risus*, *Sardonia*, *herba Sardoa.* *Strumea*, Etimologies.

La Renoncule des montagnes est appellée en Latin *Ranunculus montanus*; il y en a de plusieurs especes. *Ranunculus montanus.*

La Renoncule des Rochers est appellée *Ranunculus Saxatilis*; il y en a de plusieurs especes. *Ranunculus saxatilis.*

¶ La plûpart des Renoncules ont leurs racines ou fibrées, ou glanduleuses, ou en navets, il y en a une espece que Dodonée appelle *Ranunculus turebosus*, parce que sa racine est un tubercule charnu, ce tubercule est gros environ comme une Aveline, rond, acre au goût jettant en bas plusieurs fibres deliées, il est employé dans la composition de l'emplâtre *Diabotanum*. *Ranunculus tuberosus.*

Toutes les especes de Renoncule contiennent beaucoup de sel âcre & corrosif; mais plusieurs d'entr'elles en contiennent plus que les autres. Ces plantes font mourir le bétail qui les mange; on ne doit jamais s'en servir interieurement.

On les employe exterieurement pour la teigne, pour enlever le poil, pour consumer les excroissances de la chair, pour les écrouelles; on mêle quelquefois leurs racines dans les sternutatoires. Vertus.

Etimologies. *Ranunculus à Rana*, *Grenouille*, parce que cette plante naît ordinairement aux lieux humides & marécageux comme la Grenouille.

*Pes corvinus*, parce que les feuilles de quelques-unes des especes de Renoncule, ont une figure approchante de celle du pied du Corbeau.

## RAPA.

Rave. *Rapa*, en François, *Rave*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

*Rapa sativa rotunda*, C. B. Pit. Tourn.
*Rapa mas*, Theophr.
*Rapum*, Park.
*Rapum majus*, Ger.
*Rapum sativum rotundum & oblongum* J. B. Raii hist.

Premiere espece. Elle pousse des feuilles oblongues, grandes, amples, se repandant sur la terre, découpées profondement presque jusqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur verte-brune, d'un goût d'herbe potagere, il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, portant des petites fleurs jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, soûtenues par un calice attaché sur un pedicule long & gréle. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des siliques qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres, approchantes de celles du Chou. Sa racine est tubereuse, charnue, ventrue, ronde, grosse comme la tête d'un enfant, quelquefois plus grosse, quelquefois plus petite, s'étendant en large, de couleur verte, ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehors, jettant en bas quelques petits fibres, remplie d'une chair assez dure, blanche, d'un goût tantôt doux, tantôt acre. Pline & Tragus disent avoir veu quelques-unes de ces racines qui pesoient jusqu'à quarante livres chacune, & Amatus rapporte qu'il en a veu d'autres qui pesoient plus de cinquante & soixante livres.

La seconde espece est appellée,

*Rapa sativa oblonga*, *sive fœmina*, C. B. Pit. Tournef.
*Rapum oblongum*, Trag.
*Rapum radice oblongo*, J. B. Raii hist.

Seconde espece. Elle ne differe de l'espece precedente qu'en la figure de sa racine qui est oblongue & grosse; on en a veu qui pesoient jusqu'à trente livres chacune. la racine de cette espece est estimée plus délicate au goût que celle de la precedente.

Raves de Limousin. On cultive les Raves dans les champs en terre assez humide, avec les choux, en Angleterre, en Limousin, d'où vient qu'on les appelle Raves de Limousin, leurs racines sont d'un grand usage dans les cuisines; on les mange aprés les avoir fait cuire, mais elles sont venteuses; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. La décoction des Raves est bonne pour adoucir la toux & la voix rauque, étant édulcorée avec du sucre & beue le soir en se couchant; sa semence est estimée propre pour resister au venin, pour tuer les vers.

*Rapa*, vient du Grec ῥάφυς ou ῥάπυς, qui signifie une rave.

## RAPHANISTRUM.

*Raphanistrum flore albo striato, siliqua articulata striata, minore* Mor. hist. P. Tour.
*Rapistrum flore albo striato*, *sinapi album agreste*, Trago, J. B.
*Rapistrum album articulum*, Park. Raii hist.

*Rapistrum*

*Rapistrum flore albo, siliqua articulata*, C. Bauhin.

*Raphanus sylvestris*, Ger.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied, rameuse dés sa racine, & garnie de petites épines dures & piquantes ; ses feuilles sont laciniées, excepté celles d'en haut qui sont entieres, larges, velues : ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, blanches, rayées de bleu, soutenues sur un calice rougeâtre : quand cette fleur est tombée, il luy succede un fruit long comme le petit doigt, semblable, selon M. Tournefort à une colomne bandée, composé de plusieurs pieces jointes ensemble bout à bout, & qui renferment chacune une semence assez grosse, presque ronde, rousse. Sa racine est quelquefois simple, quelquefois divisée, ligneuse, blanche. Cette plante croît entre les blez ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, attenuante, resolutive, déterſive. Vertus.

*Raphanistrum à Raphano, Raifort*, parce que cette plante tient en quelque chose du Raifort sauvage. Etimologies.

*Rapistrum à Rapa, Rave*, parce qu'elle approche aussi un peu de la Rave.

## RAPHANUS.

*Raphanus*, J. B. Raii hist.
*Raphanus vulgaris*, Park.
*Raphanus sativus*, Ger. Fuch.

*Raphanus major orbicularis, vel rotundus*, C. Bauh. Pit. Tournef.
*Radicula sativa*, Dod.

En François, *Raifort*.

Est une plante qui pousse des feuilles grandes, larges, rudes, vertes, découpées profondement, ressemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus sinueuses ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuses, portant des fleurs à quatre feuilles purpurines disposées en croix : lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits formez en maniere de corne, spongieux, renfermant des semences presque rondes, rouges, acres au goût. Sa racine est longue & grosse, mais quelquefois plus, quelquefois moins, charnue, blanche ou rouge, quelquefois noirâtre, d'un goût acre & piquant, mais agreable. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on retire sa racine de terre principalement au Printemps pendant qu'elle est tendre, succulente, facile à rompre & bonne à manger, car elle est employée particulierement pour les alimens. Le Raifort contient beaucoup de sel essentiel ou volatil & de phlegme, peu d'huile. Toutes les parties de la plante pourroient être utiles dans la Medecine, mais on ne se sert guere que de la racine & de la semence.

Sa racine est incisive, déterſive, aperitive, propre pour la pierre, pour la colique nephretique, pour les retentions d'urine & de menstrues, pour la jaunisse, pour les obstructions de la rate & du mesentere, pour le scorbut, pour l'hydropisie, étant prise interieurement, on l'applique aussi écrasée sous la plante des pieds, pour les fiévres malignes, pour l'hydropisie. Vertus.

Sa semence est aussi aperitive, mais si on la prend seule par la bouche, elle excite des nausées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Semence. Vertus. Dose.

*Raphanus à ῥᾳδίως, facilis, & φαίνω, appareo*, comme qui diroit, *plante qui paroît facilement* ; car le Raifort s'éleve peu de temps aprés qu'il a été semé. Etimologie.

## RAPHANUS RUSTICANUS.

*Raphanus Rusticatus*, C. B.
*Raphanus vulgaris & rusticanus*, Matth.
*Raphanus magna, sive radicula magna*, Dodonæo.
*Raphanus major*, Trag.
*Armoracia*, Plinii, Lac.
*Cochlearia folio cubitali*, P. Tournef.
*Raphanus sylvestris, seu Armoracia multis*, J. B.
En François. *Grand Raifort.*

Est une plante que M. Tournefort a mise entre les especes de Cochlearia elle pousse de grandes feuilles longues, larges, pointues, d'un beau verd, ressemblant à celles de la Rhubarbe des Moines, mais plus grandes & plus rudes, sa tige est haute d'un pied & demi, droite, ferme, canelée, creuse; elle porte des petites fleurs à quatre, feuilles blanches, disposées en croix; il leur succede des petits fruits presque ronds & enflez, qui renferment quelques semences. Sa racine est longue & grosse, rampante, blanche, d'un goût fort acre & brûlant. Cette plante croît dans les jardins aux lieux humides; on mange sa racine, elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil & d'huile.

Vertus. Elle est fort aperitive, détersive, incisive resolutive, propre pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour le scorbut, pour exiter l'urine; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie On a nommé cette plante *Raphanus rusticanus*, à cause que le Païsans principalement mangent sa racine comme celle du Raifort ordinaire.

¶ Si l'on coupe des rouelles de la racine de cette plante, nouvellement tirée de terre à l'épaisseur d'environ trois lignes pendant qu'elle est dans sa vigueur & qu'on les mette aussi tôt dans la terre; il en naîtra de chaque rouelle, une longue racine, & une plante, comme si l'on avoit planté une racine entiere; c'est une découverte de M. Marchand de l'Academie Royale des Sciences; plusieurs autres racines coupées de la même maniere par tranches produisent le même effet, ce qui fait connoître qu'une même plante contient beaucoup de germes dans sa substance sans compter ses semences.

## RAPISTRUM.

*Rapistrum monospermon*, C. Bauhin, Pit. Tournefort.

Est une plante qui pousse de sa racine des tiges à la hauteur d'environ un pied, & quelquefois plus haut, grêles, rondes, rameuses, un peu velues, d'une belle couleur verte: ses feuilles sont répandues à terre, épaisses, semblables à celle de la Rave, découpées en leur commencement, puis arondies, un peu velues: ses fleurs sont rangées comme en épi, ayant chacune quatre feuilles disposées en croix, de belle couleur jaune dorée. Qûand cette fleur est passée il paroît en sa place un fruit ou une capsule presque ronde, rayée comme la semence de Coriandre. Elle renferme une seule semence menuë, oblongue: sa racine est longue, blanchâtre, en partie fibrée. Cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle est aperitive, elle leve les obstructions; elle exite les mois aux femmes, étant prise en décoction; elle est vulneraire.

Etimologie *Rapistrum à Rapa, Rave*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles de la Rave.

*Monospermon à* μόνον, *solum*, & σπέρμα, *semen*; comme qui diroit, *Herbe à une seule semence*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une graine.

# RAPUNCULUS.

*Rapunculus spicatus*, C.B. Pit. Tourn.
*Rapunculus spicatus alopecuroïdes*, Park.
*Rapunculus spicatus, sive comosus albus & cæruleus*, J.B. Raii hist.
*Rapunculum alopecuron*, Dod.
*Rapuntium majus*, Ger.

En François, *Réponse*,

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles semblables à celles de la Violette, marquées quelquefois de taches noires, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, vuide, rendant du lait, revêtue de feuilles oblongues & étroites, portant en sa sommité un épi de belles fleurs bleues ou purpurines, ou blanches. Chacune de ces fleurs suivant M. Tournefort, est d'une seule piece coupée ordinairement en étoile à cinq rayons. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede de petits fruits divisez chacun en trois loges qui renferment des semences menues, rougeâtres, luisantes : ses racines sont faites en petites Raves blanches, bonnes à manger. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre grasse ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Ses racines sont détersives, aperitives, rafraichissantes, propres pour les inflammations de la gorge. Vertus

*Rapunculus à Rapa*, *Rave*, parce que la racine de cette plante a la figure en quelque maniere approchante de celle des Raves ordinaires. Etimologies.

*Alopecuros ex* ἀλώπηξ, *vulpes*, *&* οὐρα, *cauda*; comme qui diroit *Queue de Renard*, parce que les fleurs de cette plante étant en épi & épanouies, sont molles & comme lanugineuses.

# RAPUNCULUS ESCULENTUS.

*Rapunculus Esculentus*, C. Bauh. Raii hist.
*Rapunculus esculentus vulgaris*, Park.
*Campanula radice esculenta flore cæruleo*, Pit. Tournefort.
*Rapunculus vulgaris campanulatus*, J. Bauhin.
*Rapunculum vulgare*, Trag.
*Rapuntium parvum*, Ger.

En François, *Réponse*,

Est une espece de Campanule, ou une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuses, canelées, velues, revêtues de feuilles étroites, pointues, sans queue, empreintes d'un suc laiteux : ses fleurs naissent aux sommitez des branches sur des petits rameaux, attachées à des pedicules longs. Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, une cloche évasée & coupée ordinairemeut sur le bords en cinq parties, de couleur bleuë ou purpurine, quelquefois blanche, soutenues sur un calice fendu en cinq pieces. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit membraneux, divisé en trois loges qui renferment des semences menues, luisantes : ses racines sont longues & grosses comme le petit doigt, blanches & bonnes à manger. On cultive cette plante dans les jardins, & on la cueille étant encore tendre, avec sa racine, pour la mêler dans les salades ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle ; elle aide à la digestion, elle fortifie l'estomac, elle resiste au venin. Vertus.

*Rapunculus*, *Rapunculum*, *Rapuntium*, *quasi Rapum parvum*, parce que la racine de cette plante a la figure d'une petite Rave. Etimologies.

*Campanula, quasi campana parva*, parce que la fleur de la Réponse est faite en petite cloche.

Réponse vient de *Rapuntium.*

## REALGAL.

*Realgal*, | *Risalgatum*, | *Reisgal*, | *sandaracha Græcorum*;
En François, *Realgal*, | *Arsenic rouge*, *Orpin Rouge.*

¶ Est un Orpiment calciné, dont il y a deux especes, une naturelle & l'autre artificielle : le Realgal naturel a receu sa calcination dans la mine par des feux souterrains : le Realgal artificiel qui est le plus commun est un mélange de l'Orpiment jaune ou citrin artificiel avec une mine de cuivre que les Allemands appellent *Kupfer Vikkel*, calciné par le feu ordinaire jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge.

Realgal naturel. Realgal artificiel. *Kupfer Vikkel.*

Le Realgal naturel se trouve dans les mines de cuivre, & l'artificiel est preparé vers les mines de Misnie en Allemagne, l'un & l'autre doivent être choisis en gros morceaux compactes, pesants, luisants, resplendissants d'un beau rouge, ils servent à la peinture étant broyez subtilement sur le porphire ; on peut aussi en faire des dépilatoires étant bouillis dans de l'eau avec de la chaux.

Choix. Usages

Le Realgal contient naturellement un sel corrosif & trés acre, envelopé dans du soulfre & un peu de terre.

Ce mineral est une espece d'Arsenic, & par consequent un poizon ; il est à la verité moins actif que l'Arsenic blanc, mais on ne doit jamais s'en servir en Medecine autrement que dans quelques remedes exterieurs, & il y auroit une grande temerité de se hazarder d'en faire prendre interieurement, en quelque petite dose que ce fût.

Etimologie. *Sandaracha à σάνδυξ, minium*; on a donné ce nom au Realgal, à cause de quelque ressemblance qu'il a en couleur avec le minium.

## REDUVIUS

*Reduvius*, est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, gros comme un poux, ayant une figure approchante du Rhomboide : son bec est longuet ; son dos est de couleur cendrée, marqueté de trois points noirs ; il a six pieds, de couleur rouge obscure : il naît entre les poils des Beufs, des Chevres, des Brebis, & même des hommes. Il cramponne ses pieds à la chair & il succe le sang, ce qui excite une grande demangeaison & souvent la galle. Son excrement fait des taches vertes difficiles à emporter. On chasse ou l'on fait mourir ce petit insecte par le soulfre, par le mercure, & par les autres drogues dont on se sert pour guerir la gratelle, & tuer les poux.

On pretend que cet insecte étant pris en poudre par la bouche, soit propre pour guerir la jaunisse ; la dose en est depuis six grains jusqu'à douze.

Vertus. Dose.

## RESEDA.

*Reseda vulgaris*, C. Bauhin. P. Tournefort ; Raii hist.
*Reseda lutea*, Lugd. J. B.
*Reseda* Plinii, Ger.
*Reseda minor seu vulgaris*, Park.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, creuses, velues, rameuses, courbées, revetuës de feuilles rangées alternativement, découpées profondement, crespées ou ondées, de couleur verte obscure, d'un goût d'herbe potagere : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, com-

posées chacune de plusieurs feuilles irregulieres, jaunes : il leur succede des capsules membraneuses à trois angles, longues d'un doigt ; remplies de semences menues, presque rondes, noires : sa racine est longue, grêle, ligneuse, blanche, âcre au goût. Cette plante croît dans les champs & contre les murailles ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Sa racine est detersive, aperitive, resolutive ; la plante est adoucissante. Vertus.

*Reseda à sedare, appaiser*, car selon le rapport de Pline, on se servoit autrefois de cette plante pour appaiser les douleurs & les inflammations. Etimologie

## RESINA.

*Resina*, en François, *Resine*, est une matiere huileuse qui sort en liqueur par soy-même, ou par incision, de plusieurs especes d'arbres, comme du Pin, du Sapin, du Meleze, du Cyprés, du Terebentin. Il y en a de deux especes generales, une liquide, & l'autre dure & seche. La premiere est gardée en la même consistence qu'elle sort de l'arbre ; c'est ce qu'on appelle *Terebentine*, dont il sera parlé en son lieu. Il faut mettre en ce rang les Baumes naturels. La seconde ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle a été épaissie par la chaleur du Soleil, ou par celle du feu ; c'est ce qu'on appelle *Poix resine*, *Colophone*, *Poix noire*, *Poix de Bourgogne* ; j'en ai parlé au chapitre de la Poix. On doit mettre au rang des Resines le Mastic, l'Encens, la Gomme Elemi, le Tacamahaca, & plusieurs autres. Resine.

La Resine differe d'avec la Gomme en ce qu'elle est plus huileuse, plus friable, & qu'elle se dissout facilement dans les huiles & dans les graisses ; au lieu que la Gomme ne peut être dissoute que par des liqueurs aqueuses & salines, comme le vin, le vinaigre, les sucs des plantes. Difference des Resines & des gommes.

*Resina à Græco* ῥητίνη, qui signifie la même chose. Etimologie

## RETICULUM MARINUM.

*Reticulum marinum*, en François, *Petit Rets marin*. Petit Rets marin.

Est une matiere seche, pliante, semblable en quelque maniere à du parchemin, formée ordinairement en bourse grosse comme une petite pomme, & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin ; elle se trouve aux rivages de la mer ; elle contient un peu de sel fixe & d'huile.

Si on la calcine au feu dans un creuset, elle sera propre pour le goüestre, pour le scorbut. Vertus.

## RHABARBARUM.

*Rhabarbarum*, | *Rheum*, | En François, *Rhubarbe*, | Est une grosse racine fongueuse, jaune, qui nous est apportée seche de Perse & de la Chine où elle naît. Elle pousse étant dans la terre, une plante appellée,

*Rhabarbarum*, Alpin. Exot. Raii hist.
*Rhabarbarum officinarum*, Pit Tournef.
*Rhaponticum*, P. Alp. exot.
*Rha. verum Dioscoridis*, Ger.
*Hippolapathum maximum rotundifolium exoticum, sive Rhaponticum Thracicum, sed verius Rhabarbarum verum*, Park.

Il sort de sa racine des feuilles fort grandes, amples, larges, presque rondes, épaisses, d'un verd-obscur, d'un goût acide fort agreable, attachées à des queuës fort longues & grosses d'un pouce, noirâtres ; il s'éleve d'entr'elles une tige plus basse que celle de la Rhubarbe des Moines, mais grosse & robuste, revetuë de feuilles qui ont la même figure que celles d'en bas, mais plus petites ; portant en sa

sommité de petites fleurs blanches formées en campane, découpées ordinairement à six pointes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences triangulaires, grandes, de couleur de Chateigne luisante : sa racine croît avec le temps fort grosse, se divisant en plusieurs bras ou branches d'une couleur obscure en dehors, ou d'un rouge-brun, d'une odeur assez agreable, & d'un goût un peu amer.

Quand on a retiré cette racine de la terre, on la monde de sa premiere écorce, & d'une petite membrane mince & jaunâtre qui est dessous; puis on perce les racines mondées d'outre en outre, afin d'y faire passer une corde de jonc, par le moyen de laquelle on les suspend pour les faire secher à lair. Mais comme les gros morceaux sont fort difficiles à bien secher en dedans, à cause de leur épaisseur qui n'est pas assez transpirable, ils sont sujets à se pourir pendant que le dehors se seche fort bien. C'est pourquoy nous ne voyons que trop souvent les grosses pieces de Rubarbe pourries & gâtées en leur interieur, quoique leur exterieur soit fort beau. Il ne faut donc point se fier à ces grosses racines, elles n'ont au plus que l'épaisseur d'un doigt de bon.

Choix. Il vaut mieux choisir la Rubarbe en morceaux médiocres, parce qu'ayant été bien sechez, ils se trouvent ordinairement bons par tout; ils doivent être noueux, moyennement durs & pesans, ayant la surface assez unie, jaune, mais de couleur de Noix Muscade rompue en dedans, rendant une teinture safranée quand on en met infuser dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & astringent. La Rubarbe contient deux sortes de substances; une saline & huileuse qui est purgative, l'autre terrestre qui est astringente.

Vertus. Elle est propre pour les cours de ventre, pour nettoyer & fortifier l'estomac, pour exciter l'appetit, pour tuer les vers; elle purge doucement l'humeur bilieuse en resserrant.

* La partie qui semble pourrie & gâtée dans le cœur de la Rubarbe, & qui est ordinairement spongieuse, de couleur rousse brune, n'est pas tout à fait à rejetter; je lay reconnue par experience plus astringente que la bonne Rubarbe, & plus propre pour le flux de sang & la diarrhée.

Cette racine a tiré son nom de Rha riviere de Moscovie nommée presentement *VVolga*, & de *Barbarum* comme qui diroit, racine que les Barbares cultivent aux environs du fleuve Rha.

Etimologies.

Ou bien *Rha* qui signifie *racine* qui a donné autrefois son nom au fleuve, à cause qu'il en croissoit beaucoup en ses bords. On a nommé la Rubarbe *Rhabarbarum* c'est-à-dire, racine par excellence que le Barbares estimoient beaucoup.

## RHAGADIOLUS.

*Rhagadiolus alter*, Cæsalp. Pit. Tournefort.
*Hieracium stellatum*, J. B. Raii hist.
*Hieracium falcatum*, Ger. Lobel.
*Hieracium siliqua falcata*, C.B.
*Hieracium falcatum sive stellatum*, Park.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuses, couvertes d'un pied de laine; ses feuilles sont longues, assez larges, sinueuses, veluës; sa fleur est un bouquet à demi fleurons jaunes, soutenus par un calice composé de quelques feuilles étroites & plisées en goutiere. Lorsque la fleur est passée, ces feuilles deviennent des graines membraneuses, disposées en étoiles, veluës; ces graines renferment chacune sa semence longue, & le plus souvent pointuë. Cette plante croît dans le Languedoc, proche de Montpellier, & en plusieurs autres pays chauds.

Elle eſt aperitive, déterſive, propre pour exciter l'urine étant priſe en décoction. Vertus.

## RHAMNUS CATHARTICUS.

*Rhamnus carthartics*, C. B. J. B. Pit. Tournefort.

*Rhamnus ſolutivus, ſive ſpina infectoria vulgaris*, Park.

*Spina cervina vulgo*, Geſn,

*Rhamnus ſolutivus*, Ger.

*Rhamnus catharticus, ſive ſpina cervina*, Raii hiſt,

*Spina infectoria*, Matth. Bellon.

En François, *Nerprun*, ou *Bourg-Epine*.

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre ; ſon tronc eſt de groſſeur médiocre, couvert d'une écorce ſemblable à celle du Ceriſier, ſon bois eſt jaunâtre, ſes branches ſont garnies de quelques épines pointues comme celles du Poirier ſauvage ; ſes feuilles ſont aſſez larges, vertes, plus petites que celles du Pommier, environnées en leurs bords de petites dents trés-menues ; ſes fleurs ſont petites, de couleur herbeuſe ; il leur ſuccede des bayes molles, groſſes comme celles du Geniévre, vertes au commencement, mais elles noirciſſent à meſure qu'elles meuriſſent, & elles deviennent luiſantes, remplies d'un ſuc noir tirant ſur le verd, un peu amer, & de quelques ſemences jointes enſemble, arondies ſur le dos, & dont l'écorce eſt comme cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les bois & aux autres lieux incultes, il aime les ruiſſeaux, les lieux humides ; on cueille ſon fruit quand il eſt meur, en Automne, vers le temps des vendanges, il eſt beaucoup en uſage pour la Teinture & pour la Medecine : on doit choiſir les grains gros, bien nourris, noirs luiſans, glutineux, qui viennent d'être cueillis, ſucculens ; il contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Bourg-Epine.

Les bayes de Nerprun purgent puiſſamment les ſeroſitez ; on les employe pour l'hydropiſie, pour la goutte, pour les rumatiſmes, pour la paraliſie, pour la cachexie : la doſe en eſt depuis ſix bayes juſques à vingt ; il eſt neceſſaire de manger auſſitôt qu'on les a avallées, afin qu'il ſe rencontre dans l'eſtomac une ſubſtance capable d'émouſſer l'acrimonie de leur ſel ; car autrement elles exciteroient des trenchées conſiderables. Vertus.

Les feuilles du Nerprun ſont déterſives & vulneraires, mais on ne les met guére en uſage.

¶ On prepare avec le fruit du Nerprun, une pâte dure qu'on appelle *Vert de Veſſie*, pour la faire, on écraſe les bayes du Nerprun quand elles ſont noires & bien mures ; on les met à la preſſe, & l'on en tire le ſuc qui eſt viſqueux & noir ; on le met auſſitôt évaporer à petit feu ſans l'avoir laiſſé dépurer, & l'on y adjoute un peu d'alum de roche diſſout dans de l'eau pour rendre la matiere plus haute en couleur & plus belle ; on continue un petit feu ſous cette liqueur juſqu'à ce qu'elle ait pris une conſiſtence de miel ; on la met alors dans des veſſies de cochon ou de bœuf qu'on ſuſpend à la cheminée, ou dans un autre lieu chaud, & l'on l'y laiſſe durcir pour la garder, les Teinturiers & les Peintres s'en ſervent. Vert de veſſie.

On doit choiſir le Vert de veſſie dur, compacte, aſſez peſant de couleur verte brune ou noire, luiſant exterieurement, mais qui étant écraſé ou mis en poudre devienne tout-à-fait vert, d'un goût douçâtre. Choix.

*Vert de Veſſie* parce que cette matiere verte a été durcie dans des veſſies. Etimologie

## RHAPONTICUM.

*Rhaponticum ſive Rha*, en François, *Rapontic*, eſt une racine ordinairement lon- Rha. Rapontic.

gue comme le doigt, & quelquefois plus longue, grosse d'environ deux pouces, jaune, ressemblant beaucoup à la Rubarbe en dehors & en dedans, mais plus legere, moins compacte, moins odorante, moins amere; elle differe encore de la Rubarbe en ce qu'étant mâchée elle est visqueuse dans la bouche, au lieu que la Rubarbe ne l'est point: on nous l'apporte seche d'Asie; sa plante est une espece de Lapathum qui croît, à ce qu'on dit, le long du fleuve Tanaïs.

Choix. On doit choisir le Rapontic recent, leger, le plus haut en couleur, bien conditionné en dedans, non carié, d'un goût un peu amer, visqueux & astringent, il contient beaucoup d'huile & du sel en partie essentiel & en partie fixe.

Vertus. Il est simplement astringent, propre pour arréter les cours de ventre, pour fortifier l'estomac, il ne purge point; on l'employe pour resister au venin.

Etimologie *Rhaponticum*, c'est-à-dire, *racine de Ponte*, parce que cette racine étoit autrefois apportée du Royaume de Ponte.

## RHASUT & RUMIGI MAURORUM.

*Rhasut & Rumigi à Mauris nominata*, Rawolff. Lugd Append.
*Aristolochia Orientalis, foliis lanceolatis*, Pit. Tournef.
*Aristolochia Maurorum*, C. B.
*Aristolochia peregrina*, Rawolff.
*Aristolochia similis Rhasut & Rumigi Maurorum*, J. B.

Est une espece d'Aristoloche étrangere, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues comme des filets, blanchâtres, soutenant chacune sept ou huit petites feuilles étroites, pointues en forme de lance, opposées les unes aux autres, de couleur cendrée; ses fleurs sont semblables à celles des autres Aristoloches, de couleur obscure, attachées à un pedicule lanugineux; il leur succede des fruits membraneux qui renferment des semences plates posées les unes sur les autres. Sa racine est assez grosse, profonde en terre, d'un goût trés-amer; toute cette plante a une odeur ingrate: elle croît principalement chez les Maures, vers Alep. Sa racine peut-être employée dans la Medecine comme celles des autres Aristoloches; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est vulneraire, détersive, désiccative, resolutive, appliquée exterieurement.

## RHINOCEROS.

Le R. P. le Comte dans les Memoires de la Chine. Moines des Indes. *Rhinoceros* est un animal à quatre pieds grand comme un Taureau, mais dont le corps approche en figure de celui du Sanglier, excepté qu'il est beaucoup plus gros & plus lourd; sa tête est grosse, envelopée par derriere d'une maniere de capuchon aplati, qui luy a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes*, sa bouche est un peu fendue, son museau est long & armé sur les narines d'une corne longue d'environ un pied & demi, grosse, dure, forte, de figure pyramidale, ayant la pointe en haut tendant vers sa tête, de couleur noire; il porte encore sur le milieu du dos une autre corne longue comme la main, tournée en spirale, pointue, de la même solidité & couleur que l'autre, ces cornes le rendent terrible & formidable aux Buffles, aux Tigres & même aux Elephans qu'il combat souvent, sa langue est couverte d'une peau si dure qu'elle produit l'effet d'une rape ou d'une lime, écorchant & emportant ce qu'elle leche, la peau de son corps est toute couverte d'écailles larges, épaisses d'une dureté si grande qu'elles ne peuvent être penetrées par aucune arme; elles sont divisées en petits quarrez ou boutons élevez environ d'une ligne au dessus de la peau, de couleur de chateigne, ses jambes sont grosses, & elles paroissent engagées dans des especes de bottes écailleuses, ses pieds sont grands. On trouve cet animal dans les deserts d'Afrique, en Asie, à Siam, en la Chine; il

mange avec plaisir des branches d'arbres herissées de toutes parts de grosses épines, il est assez doux quand on ne lui fait point de mal, on en aprivoise même quelques-uns; mais il est fort à craindre quand il est irrité & qu'on l'a mis en colere, il déracine les arbres avec sa corne, il rompt tout ce qu'il rencontre, il abat un homme avec son cheval sans beaucoup d'effort, & il fait plusieurs autres ravages semblables, il leche les animaux qu'il a vaincus, & il en separe toute la chair d'avec les os. On se sert dans la Medecine de ses cornes, de ses ongles & de son sang, qui contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

On les employe pour resister au venin, pour fortifier le cœur, pour exciter la sueur, pour arrêter les cours de ventre, pour toutes les maladies contagieuses; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux, on en met aussi en infusion & l'on fait des tasses avec la corne pour y laisser du vin qu'on veut boire, afin de purifier le sang & de se preserver du mauvais air.

*Rhinoceros à* ῥὶν, *naris*, *nasus*, *&* κέρας, *cornu*, comme qui diroit, *animal qui porte ue corne sur le nez.*

## RHODIA RADIX

*Rhodia radix*, C. Bauh. J. Bauh. Raii. histor. | *Anacampseros radice rosam spirante*, Pit. Tournefort.

Est une espece d'Orpin ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, pointues, charnues, vertes, dentelées en leurs bords, semblables en quelque maniere à celles du Telephium, mais plus petites, d'un goût astringent; ses sommets sont chargez de petites ombelles ou bouquets qui soûtiennent de petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose; de couleur jaune pâle ou rougeâtre tirant sur le purpurin; quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits composez de plusieurs graines rougeâtres, ramassées en maniere de tête, & remplies de semences oblongues, menues pâles. Sa racine est grosse, tubereuse, inégale, blanche, charnue, succulente, ayant le goût & l'odeur de la rose quand on l'a écrasée. Cette plante croît sur les Alpes, aux lieux ombrageux: on nous envoye sa racine seche, parce qu'elle est de quelque usage dans la Medecine. Il faut la choisir recente, bien nourrie & séchée à propos, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, assez odorante quand on la casse: elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. Choix.

Elle est resolutive, anodine, propre pour appaiser les douleurs de tête, étant pulverisée grossierement, humectée avec un peu de vinaigre rosat & appliquée sur le front & sur les temples. Vertus.

*Rhodia à* ῥόδον, *rosa*, parce que la racine de cette plante a une odeur de rose. Etimologie

## RHOMBUS.

*Rhombus*, en François, *Turbot*, est un poisson de mer large, plat de figure rhomboïde, ou en losange fort connu dans les poissonneries; il y en a de plusieurs especes qui different non-seulement en grandeur, mais en ce que les uns portent des aiguillons ou des pointes piquantes vers la tête & vers la queue & les autres n'en ont point. Ce poisson est vorace, il mange les petits poissons, les Ecrevices; il se remuë lentement; il est bon à manger. Quelques-uns l'appellent *Phasianus aquatilis*, ou *Faisant d'eau*, à cause de la delicatesse de sa chair qui approche de celle du Faisant; sa chair est blanche, ferme, succulente, elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Turbot. *Phasianus aquatilis*, Faisant d'eau.

Elle est propre pour les maladies de la rate étant appliquée dessus.

Vertus. Etimlogie, On nomme ce poisson *Rhombus*, à cause de sa figure rhomboïde ou en losange.

## RHUS seu RHOE.

*Rhus*, Matth. Ang.
*Rhus folio ulmi*, C. B. Pit. Tournef.
*Sumach arabum*, Lon.
*Rhoe culinaria*, Dod.
*Rhus coriaria*, Eyd.
*Rhus obsoniorum*, Ad. Lob.
*Sumac*; Bellon.

Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre, ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées en leurs bords, rougeâtres, ses fleurs sont disposées en grapes, de couleur blanche; chacune d'elles est une petite rose à plusieurs feuilles, laquelle étant passée il lui sucede une capsule plate, presque ovale, membraneuse, rouge, renfermant une semence de la même figure qui ressemble en quelque maniere à une Lentille, de couleur rougeâtre; ce fruit à un goût acide astringent. Le Sumach croît aux lieux pierreux: on employoit autrefois son fruit dans les cuisines au lieu de sel pour assaissonner les viandes, d'où vient qu'on l'appelle *Rhus culinaria sive obsoniorum.* Les Tanneurs se servent de ses feuilles pour tanner leurs cuirs, c'est pourquoy on l'appelle *Rhus coriaria.* On se sert dans la Medecine de ses feuilles de ses fruits, ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Etimologies.

Vertus. Ils sont fort astringents, propres pour la dysenterie, pour les flux de menstrues & d'hemorroïdes, pour arrêter les gonorrhées; on les employe en décoction & en poudre.

Etimologie *Rhus*, ῥοῦς, *quod* ῥεῖς, *seu fluxus alvi dysentericos & muliebres sistat.*

## RIBES.

*Ribes vulgaris fructu rubro* Ger.
*Ribes vulgaris domestica*, Matth.
*Grossularia multiplici acino, sive non spinosa hortensis rubra, sive Ribes officinarum*, C. B, Pit Tournefort.
*Ribesium fructu rubro*, Dod.
*Grossularia rubra*, Lugd.
*Ribes vulgaris acidus ruber*, J. B.

En François, *Groselier rouge de jardin.*

Est un petit arbrisseau qui pousse des rameaux durs, tortus; ses feuilles sont presque rondes, vertes, dentelées autour; ses fleurs sont disposées en de petites grapes, dont les pedicules sortent des aisselles des feuilles, chacune de ces fleurs est composée de plusieurs feuilles disposées en rose & attachées aux parois du calice: quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des bayes grosses environ comme celles de Geniêvre, rondes, rouges, luisantes, molles, remplies d'un suc fort rouge, aigrelet & fort agreable au goût; elles renferment aussi plusieurs semences. Ces bayes sont les Groseilles rouges qu'on mange en Eté & dont on fait beaucoup de confitures délicieuses. On cultive le Groselier rouge dans presque tous les jardins, il rapporte une grande quantité de fruits. Les Groseilles contiennent beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre.

Groseilles rouges.

Vertus. Elles sont astringentes, rafraichissantes, fortifiantes, elles éteignent & precipitent la bile, elles temperent les ardeurs du sang, elles arrêtent les cours de ventre & les crachemens de sang, elles resistent au venin.

Il y a encore une autre espece de Groselier de jardin appellé,

*Ribes vulgaris fructu albo*, Clus. hist.
*Grossularia hortensis fructu margaritis simili*, C. Bauhin.

En François, *Groselier blanc de jardin*

Il ne differe du précedent qu'en ce qu'il porte des bayes ou Groseilles toûjours

blanches & ressemblantes à des perles ; ces Groseilles ne sont pas si communes que les rouges, mais elles ont le même goût & la même vertu ; on les employe ordinairement pour les confitures. Les feuilles du Grosellier sont fort astringentes. Groseilles blanches. Vertus.

## RICINUS.

*Ricinus*, Trag. Matth. Fuch.
*Ricinus vulgaris*, C. B. J. Bauh. Pit. Tournefort.
*Ricinus sive Cataputia major vulgaris*, Park.
*KiKaion Prophetæ Jonæ*, *alKarva & Kerva Arabibus*, *Mira sole Italis*, Guiland. epist.
*Ricinus major*, Eyster.
*Ricinus sive palma Christi*, *vel KiKi*, Ger.
*Ricinus* Kerva, *Tripoli*, Ravvolff.
*Granum regium majus*, Mesuæo.
*Palma Christi*, Cæs.

*Kiki*, *Kerva*, *Alkarva*, *Mira sole* *Cataputia major*.

En François, *Ricin*.

Est une plante qui a la figure d'un petit arbre, sa tige s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, grosse, ligneuse, creuse en dedans comme le Roseau, rameuse en haut, de couleur purpurine obscure, couverte de quelque poudre blanche semblable à de la farine ; ses feuilles sont au commencement rondes, mais en grandissant elles deviennent anguleuses, divisées comme celles du Figuier, mais plus amples, douces au toucher : ses fleurs sont à plusieurs étamines pâles qui ne durent guéres, & qui ne laissent aprés elles aucun fruit ni graine ; ses fruits naissent separément sur le même pied, disposez en maniere de grapes, épineux, rudes au toucher ; chacun de ces fruits est à trois côtes arondies, & composé de trois capsules qui renferment chacune sa semence ovale ou oblongue, assez grosse, de couleur livide & tachée en dehors, remplie d'une moëlle blanche & tendre. Quand le fruit du Ricin est bien meur, il s'y fait des crevasses par où ses semences sortent avec impetuosité. Sa racine est longue, grosse, dure, blanche, garnie de fibres : On cultive cette plante dans les jardins, tant à cause de sa beauté, que parce qu'on croit qu'elle chasse les Taupes. Elle croît à differentes hauteurs & grosseurs suivant les lieux où elle naît ; car on voit des Ricins en Espagne qui ont la grosseur d'un homme ; & d'autres en Candie qui égalent en hauteur les grands arbres ; en sorte qu'il faut des échelles pour y monter. Les grains du Ricin sont employez dans la Medecine ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Ils purgent violemment toutes les humeurs. La dose en est depuis un de ces grains jusques à six. Vertus. Dose.

On tire par expression des grains du Ricin bien pilez, une huile qu'on appelle en Latin *Oleum de Kerva*, | *Oleum cicinum*, | *Oleum ficus infernalis*. *Oleum de Kerva*. *Oleum cicinum*, *oleum ficus infernalil*.

Elle purge pourveu seulement qu'on en frotte l'estomac & le bas ventre ; elle tue les vers, elle guérit la gratelle, elle déterge les ulceres, elle appaise les suffocations de la matrice,

On nous apporte de l'Amerique des grains de Ricin, appellez en Latin *Grana Tiglia*, & en François, *Grains de Tilli* ou *Pignons d'Inde* ; parce qu'ils approchent en figure & en grosseur des Pignons : ils sont un peu plus gros que nos grains de Ricin ; ils naissent dans une coque semblable à celle du Ricin ordinaire, mais elle n'est point épineuse ; elle est grosse comme une noix de figure triangulaire, de couleur rouge-pâle, quelquefois noirâtre : cette coque est le fruit d'un Ricin grand comme un arbre qui se trouve dans les Indes ; * son bois est tendre & fragile, ses feuilles approchent en figure de celle du figuier, vertes, molasses, rangées sans ordre, le bois *Grana Tiglia*, Grains de Tilli. Pignons d'Inde.

& les feuilles rendent un suc laiteux, ses fleurs sont à plusieurs étamines, d'une belle couleur de corail. Il y a de plusieurs especes de Pignons d'Inde.

Choix. On doit choisir ceux qui sont nouveaux, entiers, pesans, de couleur grise ou jaunâtre, d'un goût desagreable & fort acre : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Ils purgent violemment par les selles & quelquefois par le vomissement ; on s'en sert pour l'hydropisie, pour l'apoplexie, pour la lethargie. La dose en est depuis la moitié d'un de ces Pignons jusqu'à deux.

Etimologies. On dit qu'on a appellé le Ricin, *Ricinus*, à cause qu'on a trouvé quelque ressemblance de son fruit avec un petit insecte du même nom, qui infecte les chiens & les bœufs.

On l'a nommé *Palma Christi* à cause que ses feuilles ont, à ce qu'on prétend la figure d'une main ouverte.

## RICINUS.

*Ricinus*, | Jonst. | *Tacá*, Alberti. | *Cica vel Cecca*, Scalig.

Est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, de figure rhomboïde, molasse, de couleur noirâtre : il a six pieds avec lesquels il se cramponne à la chair : il naît sur les plantes, & il s'attache aux bœufs, aux chiens, & même aux hommes sous la barbe, aux aînes, & aux autres endroits garnis de poil : son bec est court & pointu, il succe le sang pour sa nourriture, mais il n'a point de passage pour rejetter ses excremens, & il se dégorge comme la Sangsue, ou bien il meurt de repletion : on dit qu'il souffre la faim jusqu'à sept jours sans mourir, il multiplie fort en peu de temps : on tue cet insecte par les mêmes drogues qu'on employe à chasser les poux & la gratelle, comme avec l onguent, Neapolitanum, le soufre, le Tabac.

Vertus. On prétend que ce petit animal étant tiré de l'oreille gauche d'un chien, & porté en amulette dans un nouet, a la vertu d'appaiser les douleurs du corps : mais on ne doit avoir aucune foy pour ce prétendu remede.

## ROBUR.

*Robur primum*, Clus. Hisp. J. Bauh. Raii hist. | *Quercus foliis molli lanugine pubescentibus*, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Robre*.

Est une espece de chêne qui porte des galles, ou un arbre plus bas que le Chêne ordinaire, mais fort gros, tortu : son bois est fort dur, robuste ; ses feuilles sont découpées à ondes assez profondes, couvertes d'une laine molle ; ses fleurs sont des chatons, & ses fruits des glands plus petits que ceux du Chêne commun ; cet arbre croît aux lieux montagneux ; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles, ses fruits, son écorce sont astringents, resolutifs & de la même vertu que ceux du Chêne ordinaire dont j'ay parlé en son lieu. J'ay aussi traité des Galles en un Chapitre particulier.

Etimologie. *Robur à ῥώω, unde ῥωννύω, roboro, firmo* ; on a donné ce nom au Robre, à cause de la force & de la dureté de son bois.

## RONAS.

*Ronas*, est une racine un peu plus grosse que celle de la Reglisse, & qui, comme elle, s'étend beaucoup dans la terre ; elle croît en Armenie ou Turcomanie sur le

frontieres de la Perse, proche de la Ville d'Astabac & non ailleurs. Elle donne une forte teinture rouge à l'eau en peu de temps : on s'en sert au Mogol pour teindre les toiles. * On fait un grand commerce de cette racine en Perse & aux Indes, elle rend une teinture rouge si prompte & si forte, qu'au rapport de M. Tavernier dans la relation qu'il a donnée de son voyage de Perse, une barque Indienne qui en étoit chargée ayant été brisée à la rade d'Ormus, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage, où les sacs de Ronas flottoient.

## R O S.

*Ros*, | *Aqua clementaris*, | en François, *Rosée.*

Est une humidité de l'air empreinte d'un peu de sel acide, laquelle se resout en liqueur par la fraîcheur de la nuit pendant l'Eté, & principalement aux mois de May & de Juin. On la ramasse avec des linges qu'on étend sur l'herbe où elle tombe.

Elle est aperitive, & propre pour la pierre du rein, pour lever les obstructions; on la fait distiller, afin qu'elle se conserve plus facilement. Vertus.

## R O S A.

*Rosa*, en François, *Rose*, est une fleur connuë de tout le monde : il y en a de deux especes generales ; une cultivée & l'autre sauvage. Le Rosier est aussi appellé en Latin *Rosa*; c'est un arbrisseau qui pousse des branches dures, ligneuses, garnies ordinairement d'épines fortes & mordantes ; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, dures au toucher, attachées cinq ou sept sur un même nerf ; sa fleur est à plusieurs feuilles grandes, belles, odorantes, soutenues par un calice qui devient ensuite un fruit ovale, ou de la figure d'une Olive : son écorce est un peu charnue, elle renferme des semences anguleuses, velues, blanchâtres : ses racines sont longues, dures, ligneuses. Cet arbrisseau cultivé ou non cultivé croît dans les hayes ; il fleurit ordinairement au commencement de l'Eté. Rose.

La Rose cultivée est distinguée en beaucoup d'especes ; celles qu'on employe dans la Medecine sont les Roses pâles on incarnates, les Roses muscates, les Roses blanches ordinaires, & les Roses rouges.

Les Roses pâles, appellées en Latin *Rosæ pallidæ*, *seu Rosæ incarnatæ*, sont belles, grandes, d'une couleur rouge ou incarnate rejoüissante, d'une odeur trés-suave, & se répandant beaucoup. *Rosæ pallidæ incarnatæ.*

On doit choisir les plus simples ou les moins garnies de feuilles, parce que leurs parties volatils etant moins étendues, elles en ont plus d'odeur & de vertu ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel. Choix.

Elles sont purgatives, elles attenuent & délayent la pituite du cerveau ; elles purifient le sang, elles purgent principalement l'humeur bilieuse & les serositez. Vertus.

Les Roses muscates, appellées en Latin *Rosæ muscatæ & Damascenæ*, sont de petites Roses simples blanches, qui n'éclosent ordinairement qu'en Automne : elles ont une odeur musquée fort douce & fort agreable ; les meilleures & les plus purgatives sont celles qui croissent dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence, elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil. *Rosæ moschatæ damascenæ.*

Trois ou quatre de ces Roses muscates des pays chauds étant prises en conserve ou en infusion, purgent vigoureusement & quelquefois jusqu'au sang : celles de Paris ne purgent pas si fort, mais elles sont plus purgatives que les Roses pâles.

Les Roses blanches communes, appellées *Rosæ sativæ albæ*, *seu Rosæ albæ vulgares majores*, sont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & détersives ; mais *Rosæ albæ vulgares sativæ.*

Vertus. on ne les employe que dans les distillations ; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile exaltée & un peu de sel essentiel.

*Rosa rubra Provincialis.* Les Roses rouges, appellées en Latin *Rosa rubra, sive rosa Provinciales*, ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur, on les cueille en bouton, lorsqu'elles sont prêtes de s'épanoüir, afin de conserver mieux leur couleur & leur vertu, qui seroient un peu alterées par l'air, si on les laissoit ouvrir entierement.

Choix. On les choisit hautes en couleur ; celles qui croissent aux environs de Provins son les plus belles & les plus estimées.

Roses de Provins, Petite ville à dix huit lieues de Paris. Roses seches. Maniere de faire secher les roses de Provins. Les Roses rouges sont employées pour la conserve de Rose, on en fait aussi secher au Soleil une grande quantité pour les garder ; car elles entrent dans beaucoup de compositions. * La maniere de les faire secher doit être prompte, car si on les laisse trop de temps exposées à l'air, elles perdent beaucoup de leur couleur, de leur odeur & de leur vertu ; si dans le temps qu'elles viennent d'être cueillies, le Soleil ne luisoit pas assez ou ne repandoit pas assez de chaleur dans l'air pour faire ce dessechement, il est à propos à son défaut, de les étendre dans une étuve ; ou en tire la teinture & l'on s'en sert souvent en fomentation : celles qu'on vend chez les Droguistes viennent de Provins.

Choix. Elles doivent être choisies recentes, hautes en couleur ; d'un rouge brun velouté bien sechées, ayant assez d'odeur ; il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boëtes en lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur & leur vertu : elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont astringentes, détersives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, les hemorragies, étant prises interieurement : on les employe aussi exterieurement pour les contusions, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures, pour fortifier les jointures & les nerfs : on les applique en fomentation, boüillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cerats, dans des onguents, dans des emplâtres.

Onglets des roses rouges. ¶ On monde les Roses rouges de leurs onglets avant que d'en faire de la conserve, ces onglets sont les parties blanches un peu dures & ressemblant en quelque maniere à des ongles, ils sont situez au bas des feuilles qui touchent le calice, leur odeur est foible, & leur goût doux & astringent ; ils ne peuvent servir qu'aux décoctions astringentes. On monde aussi de ces onglets les Roses rouges seches qu'on veut employer dans les compositions destinées pour la bouche,

On doit observer de cueillir toutes les Roses au matin, avant que le Soleil aït passé dessus : parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit, au lieu que le Soleil y ayant passé, il s'en est dissipé une partie.

*Anthera.* Vertus. Les petits corps jaunes qui se trouvent au milieu de la Rose, sont appellez *Anthera* ; ils fortifient les gencives, on les employe dans les dentrifiques.

Rosé sauvage. La Rose sauvage est appellée *Cynorrhodon* ou *Cynosbaton*, j'en ay parlé en son lieu.

Rose sortant par accroissement d'une autre rose. ¶ On voit quelquefois, mais trés-rarement, une Rose sortir par accroissement du milieu d'une autre Rose. M. Marchand en l'année 1703. nous en montra une toute recente, en l'Academie Royale des Sciences ; il nous en fit voir encore une autre monstrueuse en l'année 1707. Il en est parlé dans les memoires de l'Academie de la même année, & l'on en a même dessigné la figure : les plantes ont leurs monstres, & même plus frequens que les animaux.

*Rosa à ῥόδον, Rosa, & ὄζω suave oleo* ; parce que la Rose a une bonne odeur.

## ROSA HIERICONTEA

*Rosa Hiericontea*, Turn. Lon Lob. Garz. Cast.
*Rosa Hierichunta vulgò dicta*, C. Bauhin.
*Rosa Hiericonthina*, Tab.
*Rosa de Hiericho*, & *Rosa Mariæ Monachis*, Lugdun. Rosa Mariæ.
*Amomum*, Cord. in Diosc. & hist.
*Amomis*, Dioscor. & Plinii, Cæs.
En François, *Rose de Jerico*,

Est un trés-petit arbrisseau haut d'environ quatre doigts, ligneux, rameux, ayant la figure d'un petit globe : de couleur cendrée : ses feuilles sont petites, longuettes, découpées ; veluës, ses fleurs sont petites, disposées comme en grapes ; blanches ou de couleur de chair : sa semence est ronde, rougeâtre, acre au goût. * Sa racine est simple assez grosse, ligneuse ; pendant que ce petit arbrisseau est encore en vigueur sur la terre, il paroît en bouquet, mais à mesure qu'il se seche, ses rameaux s'entrelacent les uns dans les autres;& les extremitez des branches se courbant en dedans se reünissent à un centre commun, & composent une espece de petit globe : cette petite plante croît dans l'Arabie deserte, aux lieux sablonneux, aux rivages de la mer Rouge, d'où elle nous est apportée seche ; & quoy-qu'on l'ait nommée *Rose de Jerico*, elle n'est point Rose, & l'on n'en trouve point autour de Jerico : on a crû autrefois qu'elle ne s'ouvroit qu'au jour de Noël ; mais on sçait presentement qu'elle s'ouvre en tout tems. pourvû qu'on la plonge, & qu'on la laisse tremper un peu de tems dans l'eau ; on voit alors ses rameaux s'écarter peu à peu, s'épanoüir, & ses fleurs paroître agreablement ; puis quand on la retire de l'eau, elle se seche & se renferme comme auparavant. Elle peut servir d'un Hygrometre, car étant seche elle est succeptible de l'impression de l'humidité de l'air, ainsi en tems sec, elle se résserre, mais à proportion que le tems devient plus ou moins humide, elle se gonfle & se dévelope ; on s'apperçoit mieux des effets quand la plante est exposée à l'air, que quand elle est renfermée dans une chambre. Hydrometre.

On l'estime propre pour le scorbut, étant prise en poudre ou en infusion ; mais je n'ay pas vû des experiences de ses vertus. Vertus.

## ROSMARINUS.

*Rosmarinus*, Brunf, Trag.
*Rosmarinus hortensis angustiore folio*, C. Bauh. Pit. Tournef.
*Rosmarinus coronarius fruticosus*, J. B. Raii hist.
*Rosmarinus coronarius*, Ger.
*Rosmarinum coronarium*, Dod.
*Libanotis coronaria, sive Rosmarinum vulgare*, Park.
En François, *Romarin.*

Est un arbrisseau ligneux, dont la tige est haute de trois ou quatre pieds, poussant plusieurs rameaux longs, grêles, cendrez, chargez de feuilles étroites, dures, roides, d'un verd brun en dessus, blanche en dessous, peu succulentes, d'une odeur forte, aromatique agreable ; réjoüissante, d'un goût âcre ; ses fleurs sont en gueules : petites ; mais fort nombreuses, mêlées parmi les feuilles : chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres de couleur bleuë pâle, ou tirant sur le blanc, d'une odeur plus douce que celle des feuilles ; quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences menues, presque rondes, jointes quatre ensemble & emfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont menues, fibreuses On cultive cet arbrisseau dans les jardins ; mais il naît sans culture abondamment dans les pays chauds & secs, comme en Espagne; en Italie, en Languedoc, vers Narbonne, il fleurit aux mois de May & de Juin, sa fleur est appellée *Anthos* Anthos.

Etimologie *ab ἄνθη, flos*, comme qui diroit *fleur par excellence.* On se sert souvent dans la Medecine des feuilles & des fleurs du Romarin ; mais on doit preferer celles qui naissent en Languedoc, à celles de nos Romarins de Paris, parce que la chaleur du climat les rend plus spiritueuses & meilleures ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les vapeurs hysteriques ; on s'en sert exterieurement pour fortifier les jointures & les nerfs, pour resister à la gangrene, pour resoudre les humeurs froides, on en mêle aussi dans les errhines.

Etimologies. *Rosmarinus* est un mot composé de *ros*, *rosée*, & de *marinus*, *marin*, comme qui diroit, *rosée marine*, à cause que cette plante qui croît souvent aux environs de la mer, en reçoit les vapeurs qui tombent en forme de rosée.

*Coronarius*, parce qu'on employoit autrefois le Romarin fleuri dans les couronnes ou chapeaux de fleurs.

## ROS SOLIS.

*Ros solis*, est une petite plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

*Ros solis*, Dod.
*Ros solis folio rotundo*, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
*Rorida; sive Ros solis major*, Lob.
*Solsirora, seu sponsa solis*, Thal.
*Ros solis, sive Rorella*, Raii hist.
*Rorella, sive Ros solis*, Eyst.
*Solaria*, Ger.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs queuës longues, menuës, veluës en dessus, auxquelles sont attachées de petites feuilles presque rondes, concaves, & ayant la figure d'un cure-oreille, de couleur verte pâle, garnie de poils rouges, fistuleux, d'où trans-udent quelques goutes de liqueur dans les cavitez des feuilles, en sorte que ces feuilles & leurs poils sont toûjours mouillés comme de rosée même dans le tems les plus secs & pendant la plus grande ardeur du Soleil : il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges presque à la hauteur d'un demi pied, grêles, rouges, tendres, sans feuilles, portant en leurs sommitez des petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soutenues par des calices formez en cornet dentelé, attachées à des pédicules fort courts: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits qui ont à peu prés la grosseur & la figure d'un grain de blé, renfermant plusieurs semences. Ses racines sont fibrées & déliées comme des cheveux.

La seconde espece est appellée,

*Ros solis alia*, Dod.
*Ros solis folio oblungo*, C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
*Ros solis sylvestris longifolius*, Park.
*Rorella sive Solsirora*, Cord. hist.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont oblongues.

L'une & l'autre plante croissent aux lieux déserts, rudes, sauvages ; marécageux, entre les mousses, elles sont un peu glutineuses au toucher ; il faut les cueillir au Printems quand elles sont en fleur & en leur plus grande vigueur : elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont cordiales, pectorales, propres pour la phtisie, pour resister au venin, pour l'épilepsie, pour les douleurs de tête, pour les maladies des yeux, pour purifier le Sang.

*Ros solis*, parce qu'on trouve toujours, même pendant que le Soleil échauffe cette plante, des goutes d'eau dans les creux de ses feuilles comme si c'étoit une rosée. Les autres noms luy ont été donnez par la même raison. Etimologie

RUBEOLA.

| | |
|---|---|
| *Rubeola vulgaris quadrifolia lævis floribus purpurascentibus*, Pit. Tournef. | *Rubia Synanchica*, Lugd. Ger. |
| *Rubia Cynanchica*, C.B. J.B. Raii hist. | *Saxifraga altera*, Cæs. |
| *Aspergula herba repens*, Gesn. | *Gallium Tetraphillon montanum cruciatum*, Col. |

Est une plante qui a du rapport avec le Gallium, elle pousse plusieurs tiges grêles, quarrées, à la hauteur d'environ demi pied, se couchant la plûpart à terre; ses feuilles sortent des nœuds des tiges quatre à quatre, étroites, luisantes: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rouge, quelquefois blanche, d'une odeur fort agreable, approchante de celle du Jasmin. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, remplies d'une pulpe blanche Sa racine est longue, grosse, ligneuse, noire divisée, garnie de beaucoup des fibres déliées. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs exposez au Soleil elle contient peu de sel & d'huile.

Elle est déterſive, desiccative, resolutive, fort propre pour l'angine ou squinancie, prise en tizane, en gargarisme & appliquée exterieurement. Vertus.

*Rubeola quasi rubia parva*, parce que cette plante ressemble à un petit Rubia ou Garance. Etimologies.

*Cynanchica à Cynanche*, *Angine*, parce que cette plante est propre pour guérir l'angine ou squinancie.

RUBIA.

*Rubia*, en François, *Garance*, est une plante dont il y a deux especes, une cultivée & l'autre sauvage. Garance.

La premiere est appellée,

| | |
|---|---|
| *Rubia tinctorum*, Ger. | Tournefort. |
| *Rubia sativa*, J. Bauh. | *Rubia major sativa sive hortensis*, Park. |
| *Rubia tinctorum sativa*, C. Bauh. Pit. | *Rubia tinctorum, seu Erythrodanũ*, Raii hist. |

*Erythrodanum.*

Elle pousse des tiges longues, sarmenteuses, quarrées, nouées, rudes, jettant de chacun de ses nœuds cinq ou six feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de roue, comme celles du Grateron, mais beaucoup plus grandes, rudes ou herissées de poils, garnies tout autour de petits crenelons qui s'attachent fortement aux habits: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, attachées par des pedicules, elle sont formées en petits godets découpez en cinq ou six parties, disposées en étoile, de couleur jaune verdâtre: lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit à deux bayes noires, attachées ensemble; pleines de suc; chacune de ces bayes renferment une semence presque ronde, envelopée d'une pellicule. Ses racines sont nombreuses, rampantes, longues, divisées en plusieurs branches, grosses comme des tuyaux de plumes à écrire, rouges par tout, ligneuses, d'un goût astringent. On cultive cette plante en terre grasse dans plusieurs pays de l'Europe; on tire sa racine de terre au mois de May & de Juin, & on la fait secher pour la garder & la transporter: les Hollandois en font un grand negoce. Elle sert aux Premiere espece.

Garance de Zelande. Teinturiers, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*. Celle qui vient de Zelande est estimée la meilleure.

La seconde espece est appellée,

*Rubia sylvestris*, Park. Cæs.
*Rubia sylvestris Monspessulana major*, J. Bauh.
*Rubia sylvestris aspera quæ sylvestris*, Dioscoridis C. Bauh.
*Rubia erratica*, Trag.

Seconde espece. Elle est plus petite & plus rude que la precedente, ses fleurs sont petites, jaunes; elle porte des fruits en Eté & en Automne qui durent même en Hyver. Elle croît par tout aux environs de Montpellier, dans les hayes.

On employe dans la Medecine les racines de Garance, principalement les cultivées; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont aperitives par les urines & un peu astringentes par le ventre; elles excitent les mois aux femmes, elles levent les obstructions, on les employe pour la jaunisse, pour la pierre, elles resistent au venin, elles sont vulneraires.

Etimologies. *Rubia à rubro colore radicis*, parce que la racine de cette plante teint en rouge.

*Erythrodanum ab* ἐρυθρὸς, *rubeus*, & δάνον, *aridum lignum*, à cause que la racine de la Garance est rouge, ligneuse, seche.

## RUBINUS.

*Rubinus*, | *Carbunculus*, | *Pyropus*, | *Anthrax*, | En François, *Rubis* ou *Carboncle*.

Carboncle. Est une belle pierre precieuse diaphane, trés-dure, resistant à la lime, resplendissante, de couleur rouge comme du sang, mêlée d'une petite portion de bleu, il y en a de plusieurs especes: les plus belles, les plus dures & les plus estimées naissent en l'Isle de Zeilan aux Indes, dans des pierres qui ont une couleur incarnate; elles naissent premierement blanches, mais elles rougissent en se perfectionnant: on en trouve aussi en Cambaya & en Bisnaga, mais elles ne sont pas si belles.

Vertus. On attribue au Rubis la vertu de resister au venin, de fortifier le cœur, dechasser la mélancolie, de restaurer les forces abatues; mais nous ne voyons point par experience qu'il ait d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, qui adoucit les humeurs trop acres du corps en rompant leurs pointes; il arrête par consequent les cours de ventre & les hemorragies; la dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à deux scrupules. (Dose.)

Etimologie. *Rubinus à rubro colore*, parce que cette pierre a une belle couleur rouge.

*Carbunculus*, c'est-à-dire *petit charbon*; on a donné ce nom au Rubis à cause qu'étant au Soleil, il luit & rayonne comme un petit charbon de feu.

*Pyropus à* πῦρ, *ignis*, parce que cette pierre semble jetter des rayons de feu.

*Anthrax* est un mot Grec qui signifie charbon.

## RUBRICA.

*Rubrica*, | *Terra Synopica*, | En François, *Craye rouge* ou *Crayon rouge*.

Craye rouge, Crayon rouge. Est une terre rouge qu'on trouve dans les carrieres en Capadoce; il y en a de plusieurs especes, les unes sont d'une seule couleur, les autres sont tachées: quelques-unes sont cendrées & graisseuses, les autres sont dures & seches: elles servent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes.

Vertus. Elles sont propres pour déterger & dessecher les playes, étant appliquées dessus; on les mêle dans des emplâtres ou dans des onguents, mais elles sont peu en usage.

*Rubrica à rubro colore*, parce que cette terre est rouge. Etimologies.

*Terra Synopica*, parce qu'on vendoit autrefois cette terre en une ville appellée Synope.

## RUBUS.

| | |
|---|---|
| *Rubus major fructu nigro*, J.B. Raii hist. | *Rubus batis*, Adv. |
| *Rubus vulgaris, sive rubus fructu nigro*, C. B. Pit. Tournef. | *Rubus arvensis*, Taber. |
| *Rubus vulgaris major*, Park. | *Morus sive rubus*, Ang. |
| | En François, *Ronce*. |

Est un arbrisseau qui pousse des branches longues, foibles, pliantes, vertes, moëlleuses, garnies de pointes fort piquantes; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, dures & rudes au toucher, vertes en dessus, blanches en dessous, attachées plusieurs ensemble sur une queue; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches, petites, attachées chacune par un pedicule court, composées de cinq feuilles blanches disposées en rose, & soutenues par un calice découpé en cinq parties: qnand cette fleur est passée il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite meure, composé de plusieurs bayes pleines de suc, entassées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en meurissant deviennent noires, d'un goût doux; elles contiennent chacune une semence: ce fruit est appellé en Latin *Morum batinum*, & en François, *Meure de renard*, il est bon à manger. Sa racine est menue, serpentante. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les vignobles, le long des chemins fort communement en tout pays: on employe dans la Medecine ses sommitez, son fruit & quelquefois ses racines; ses sommitez contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile. *Morum batinum.* Meure de Renard. Sommitez de ronce.

Elles sont déterſives, astringentes, on s'en sert principalement pour les gargarismes, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

Les Meures de Renard contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Vertus des Meures de Renards

Elles sont déterſives: pectorales, astringentes, elles adoucissent & arrêtent les humeurs acres, elles sont propres pour les squinancies, pour les cours de ventre.

Les racines de la Ronce sont aperitives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, prises en décoction. Vertus de la racine.

J'ay parle du *Rubus idæus* au chapître de la Framboise.

*Rubus à rubro colore*, parce que les fruits de la Ronce étant rouges avant leur maturité, font paroître par leur grande quantité l'arbrisseau comme tout rouge, quand on le regarde à quelque distance. Etimologie

## RUPICAPRA.

*Rucicapra*, en François, *Ysard* ou *Chamois*, est une espece de Chevre sauvage de la figure & à peu prés de la grandeur de la Chevre commune, laquelle n'habite que les montagnes pierreuses & les rochers; on en trouve sur les Pyrenées, sur les Alpes: ses cornes sont petites, recourbées, fort aiguës, noires; ses yeux sont grands, ses oreilles sont longues d'environ cinq pouces, sa lévre superieure est fendue comme au Liévre: son poil est de couleur fauve, ayant une raye le long de son dos, sa queue n'a qu'environ trois pouces de longueur; cette Chevre marche sur la pointe du pied, elle se nourrit d'herbes qui croissent sur le sable, & principalement de Doronic Romain. On rencontre quelquefois dans son estomac une maniere de pelote ou de balle grosse comme un œuf de poule, de figure ovale, quelquefois aplatie, legere, munie d'une grosse écorce, dure & comme petrifiée, brune ou noire, luisante, Ysard. Chamois.

remplie d'herbes machées en peloton, ce qui est une partie de celles que l'animal avoit avalées pour sa nourriture, laquelle a été envelopée par une matiere tartareuse, & s'est endurcie ; cette pelotte est appellée Bezoard d'Allemagne, & vulgairement *Agropille* : Les Allemans s'en servent au défaut de Bezoard oriental.

Bezoard d'Allemagne.
Agropille.
Autre pierre du Chamois.

On trouve aussi quelquefois, mais rarement dans le ventricule du Chamois une pierre un peu plus grosse qu'une aveline, dure comme de la corne, creuse en dedans, grise, quelquefois luisante : on peut aussi la nommer Bezoard, mais on ne lui attribue pas tant de vertu qu'à l'autre. Il y a de l'apparence que cette derniere pierre est de la même nature que la premiere, excepté qu'il ne s'y est point enfermé d'herbes machées.

*Dama*, Daim.

Le mâle du Chamois s'appelle en Latin *Dama*, & en François, *Daim*; c'est un animal fort timide & peureux.

Vertus.

Le mâle & la femelle contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Foye. Sang. Vertus.

Leur foye est propre pour arrêter les cours de ventre ; leur sang étant beu dés qu'il a été tiré appaise les vertiges.

Suif. Vertus.

Son suif est bon pour les ulceres du poumon, pour la phtisie, étant pris avec son lait.

Fiel. Vertus.

Son fiel est propre pour déterger & consumer les nuages & les cataractes des yeux

Vertus du Bezoard. Dose.

Le Bezoard d'Allemagne est sudorifique, propre pour les fiévres malignes, pour la peste, pour la petite verole. La dose en est depuis dix grains jusqu'à une scrupule.

* La peau du Chamois étant préparée est d'un grand usage dans les habillemens, elle est mollette & chaude sur la chair.

Etimologies.

*Rupicapra quasi rupium Capra*, parce que cette espece de Chevre habite les rochers & les autres lieux pierreux.

*Dama à δεῖμα, id est Metus, à δείδω, timeo*, parce que le Daim est un animal timide & peureux.

Agropille est une corruption d'Ægopille, ce nom qui est françois dérive du Grec αἰξ αἰγός, *Capra*, Chevre, & du Latin *Pila*, Pelote, comme qui diroit, Pelote qui se trouve dans une espece de Chevre.

On croit que Chamois nom François, vient du Grec, κίμας.

## RUSCUS sive BRUSCUS.

*Ruscus*, Matth. C. Bauhin, J. Bauh. Park.
*Ruscus sive Bruscus*, Ger.
*Ruscum*, Dod.
*Oxymirsine*, Raii hist.
*Ruscus myrtifolius aculeatus*, Pit. Tournefort.
*Myrtacantha*, Lob.

En François, *Houx frélon*, | *petit Houx*, | *Fragon*,

Est un petit arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, poussant beaucoup de rameaux plians & difficiles à rompre : ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, mais plus roides, plus fermes, plus dures, pointues, piquantes, nerveuses, sans odeur, sans queue, d'un goût amer & astringent. Ses fleurs naissent sur le milieu des feuilles attachées par un pedicule court ; elles sont petites & formées comme en grelots. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des bayes rondes, grosses comme des pois, un peu molles, & qui rougissent en meurissant : elles contiennent chacune une ou deux semences dures comme de la corne : sa racine est grosse, tortue, raboteuse, inégale, dure, serpentante, blanche, garnie de grosses fibres, d'un goût acre & un peu amer. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois : il jette de sa racine au Printemps certains rejettons ten-

dées verds, qui peuvent être mangez comme des Asperges; si on les laisse croître, ils deviennent feuillus & plians; on en fait des balais; on se sert dans la Medecine des bayes du petit Houx, & de sa racine; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont fort aperitives, propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour la colique nephretique, pour exciter l'urine. Vertus.

*Ruscus, quasi rusticus*, comme qui diroit, *Plante rustique*; parce que les Païsans en couvroient autrefois les viandes & les autres choses qu'ils vouloient conserver contre les rats; car ces animaux ne pouvoient penetrer cet arbrisseau qu'en se piquant bien fort. Etimologies.

*Oxymirsine ab* ὀξὺς *acutus*, & μυρσίνη *Myrthus*, comme qui diroit, *Myrthe épineux. Myrtacantha à* μύρτος, *Myrte*, & ἄκανθος *spina* comme qui diroit, *Myrte épineux*.

## RUSMA.

*Rusma* est un mineral qui ressemble en figure & en couleur à du Machefer; il se trouve en abondance dans la Galatie.

C'est un dépilatoire fort en usage chez les Turcs. Vertus.

## RUSTICULA.

| | | |
|---|---|---|
| *Rusticula*, | *Scolopax*, | *Gallinago*, |
| *Perdix rustica*, | *Becassa*, | En François, *Becasse*, |

Est un oiseau qui ressemble à la Perdri, mais qui a le bec beaucoup plus long; il se nourrit de vers, de mouches; il est excellent à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour restaurer, pour exciter la semence. Vertus.

Son fiel est bon pour les ulceres des yeux, & pour dissiper les cataractes.

## RUSTICULA MINOR.

*Rusticula minor*, en François, *Becassine*, est une espece de Becasse qui differe d'avec l'autre en ce qu'elle ne croît jamais si grande: elle est fort estimée sur les tables, à cause de la délicatesse de son goût; car elle surpasse en bonté la becasse ordinaire. Becassine.

Elle a les mêmes qualitez que la Becasse. Vertus.

## RUSTICULA MARINA.

Becasse de mer.

*Rusticula Marina*, En François, *Becasse de Mer*.

C'est un oiseau gros à peu prés comme un Canard, garni de beaucoup de plumes, les unes blanches, les autres grises, les autres noires, sa tête est longue de trois doigts & large de deux; son bec est long de quatre doigts & gros comme le petit doigt, robuste, un peu recourbé vers le bout, & bien plus fort que celui de la Becasse ordinaire, peu pointu, de couleur grise & jaunâtre, sa langue est longue de trois doigts & grise, son palais est jaune, ses yeux sont grands, son cou est long de quatre doigts, gros comme le pouce, ses aîles sont grandes & amples, longues chacune de plus d'un pied & demi, sa queuë est courte à proportion de ses aîles, quarrées par le bout, large de quatre ou cinq doigts, blanche, ses cuisses sont courtes, maigres, ses jambes sont longues chacune de cinq doigts, grosses comme le petit doigt, grises ou rougeâtres, ses pieds sont larges composez chacun de trois doigts unis ensemble par une mem-

brane cuiracée comme aux autres oiseaux aquatiques ; ces doigts sont armez d'ongles noirs peu piquants, sa chair est tendre & d'un goût savoureux qui a du raport à celuy de la Becasse ordinaire ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est fortifiante & restaurante.

## RUTA.

Ruë. *Ruta*, en François, *Ruë*, est une plante dont il y a deux especes generales, une domestique & l'autre sauvage.

La premiere est appellée,

| | |
|---|---|
| *Ruta*, Brunf, Matth. Ang. | Raii hist. |
| *Ruta domestica*, Trag. | *Ruta hortensis latifolia*, C. Bauh. Pit. |
| *Ruta gravé olens hortensis*, Dod. | Tournefort. |
| *Ruta sativa vel hortensis*, J. Bauhin. | *Ruta hortensis major*, Park. |

Premiere espece. Elle croît en maniere d'arbrisseau, & étant bien cultivée elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds ; ses tiges sont grosses comme le doigt, ligneuses, rameuses, couvertes d'une écorce blanchâtre : ses feuilles sont divisées en plusieurs pieces, petites, oblongues, charnues, un peu grasses, lisses, de couleur de verd de mer, rangées par paires sur une côte terminée par une feuille : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, ordinairement à quatre feuilles, de couleur jaune pâle : quand elles sont passées il leur succede un fruit composé presque toûjours de quatre capsules assemblées contre un noyau : chaque capsule renferme plusieurs semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, ou qui sont anguleuses. Sa racine est ligneuse, jaune, & garnie de plusieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort desagréable, & un goût acre & amer ; elle croît dans les jardins, aux lieux secs exposez au Soleil.

La Ruë sauvage est divisée en deux especes ; en grande & en petite.

La premiere est appellée,

Seconde espece.

| | |
|---|---|
| *Ruta sylvestris major*, C. B. J. Bauh. | *Ruta montana*, Tab. Ger. |
| Raii hist. P. Tournef. | *Ruta sylvestris prima*, Lac. |

Ruë sauvage grande. Elle differe de la Ruë des jardins en ce qu'elle est beaucoup plus petite ; & en ce que ses feuilles sont divisées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obscur, d'une odeur plus forte, & d'un goût plus acre.

La seconde espece de Ruë sauvage est appellée,

| | |
|---|---|
| *Ruta sylvestris minor*, C. B. J. Bauh. | *Ruta sylvestris minima*, Dod. Ger. |
| Raii hist. P. Tournef. | *Ruta montana legitima*, Clus. |
| *Ruta montana*, Park. | *Peganium Narbonensium*, *sive Rutula*, |
| *Ruta sylvestris tenuifolia*, Cam. | Ad. Lob. |

*Rutulas.*

Ruë sauvage petite. Elle pousse des feuilles couchées à terre, divisées fort menu, de couleur verte pâle, blanchâtre, d'une odeur trés-forte, & d'un goût âcre : il s'éleve quelquefois d'entre ces feuilles deux ou trois tiges divisées en rameaux, qui soutiennent en leurs sommitez des fleurs pareilles à celles des especes precedentes, mais plus petites, de couleur jaune pâle : elles sont suivies par des fruits composez de quatre capsules qui renferment des semences menues, noires : acres : sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche. Cette plante ne peut souffrir le froid.

Les Ruës sauvages croissent dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, aux lieux rudes; pierreux, montagneux.

Toutes les especes de Ruë contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de sels volatil & essentiel. La Ruë des jardins est le plus en usage dans la Medecine.

Elles sont incisives, attenuantes, discussives, propres pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour la colique ventueuse, pour les morsures des chiens enragez, des serpens: on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

*Ruta à* ῥύω, *servo je conserve* parce que cette plante est employée pour conserver la santé. Etimologie

## RUTAMURARIA.

*Ruta muraria*, Dod. C. B. J. B. Raii. hist. Pit. Tournefort.
*Salvia vitæ*, Adv. Lob. Lugd.
*Capillus veneris*, Brunf.
*Adiantum candidum*, Cord. in Dioscor.
*Adiantum album*, Tab.
*Ruta muraria, sive Salvia vitæ*, Park.

Est une plante qui tient lieu entre les cinq capillaires; elle pousse plusieurs petites tiges menues, rondes, garnies de feuilles petites, crenelées en leurs bords, assez semblables à celles de la Ruë ou à celles de l'Adiantum, mais beaucoup plus petites: ses fruits naissent sur le dos des feuilles; ce sont des capsules spheriques garnies d'un cordon à ressort qui par sa contraction, se détache de ces capsules & le fait crever: elles répandent des semences presque rondes. Sa racine est fibreuse & noire. Cette plante croît aux pays chauds contre les murailles, dans les fentes des vieux édifices, proche des puits, des fontaines, & aux autres lieux humides, elle resiste au froid, mais elle a plus de vigueur en Eté qu'en Hyver; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Elle est pectorale & aperitive, propre pour la toux, pour la difficulté de respirer, pour exciter le crachat & l'urine, pour la pierre, pour les maux de la ratte & des reins, pour la phtisie, pour la pleuresie. Vertus.

On appelle cette plante *Ruta muraria*, parce que ses feuilles approchent en figure de celles de la Ruë, parce qu'elle naît sur les murailles. Etimologies.

*Salvia vitæ*, comme qui diroit, *Plante propre à conserver la vie.*

# S

## SAAMOUNA.

S*Aamouna*, G. Pison. Est un bel arbre des Indes qui a une figure extraordinaire, le haut & le bas de son tronc sont de grosseurs ordinaires aux autres arbres, mais son milieu est relevé de plus du double tout au tour en forme d'un gros vaisseau; son bois est épineux, gris en dehors, blanc en dedans, moëlleux, poreux comme du Liege; ses feuilles sont oblongues, veneuses, dentelées en leurs bords, attachées cinq à cinq à des queues longues comme celles du Pentaphillum; ses fruits sont des gousses oblongues, contenant des bois rouges; on coupe les épines de cet arbre pendant qu'elles sont vertes, & l'on en tire un suc dont on se sert dans la Medecine.

Vertus. On l'estime excellent pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vuë, pour arrêter les larmes involontaires, étant mis en une tres-petite quantité dans les yeux, ou en les fomentant tout autour.

## SABDARIFFA.

*Sabdariffa*, Lob. Dod. Ger.
*Sabdariffa, seu Alcea Americana*, Park.
*Bamia aliquatenus affinis, Sabdariffa*, J. Bauh.
*Alcea Americana*, Clus. hist. Raii hist.
*Alcea Indica magno flore*, C. B.
*Kermia Indica vitis folio ampliore*, Pit. Tournefort.

Est une espece de Kermia, ou une plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, canelée purpurine, rameuse, garnie de feuilles larges, amples comme celles de la Vigne, partagées en plusieurs parties dentelées; ses fleurs sont grandes & tout-à fait semblables à celles de la Mauve, de couleur blanche-pâle, & purpurine noirâtre. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs, pointus, remplis de semences rondes, sa racine consiste ordinairement en plusieurs fibres blanches. On cultive cette plante aux Indes dans les Jardins: elle est empreinte d'un suc visqueux semblable à celuy de la Mauve; on mange sa semence comme un legume.

Vertus. Toute sa plante est estimée emolliente, résolutive, pectorale, aperitive, propre pour adoucir & apaiser les douleurs, pour la gravelle, pour les retentions d'urine, étant prise en décoction.

## SABINA.

Sabine, Savinier. *Sabina*, en François, *Sabine*, ou *Savinier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

*Sabina vulgaris*, Park.
*Sabina sterilis*, Ger.
*Sabina vulgatior*, Ad.
*Savina*, Lon.
*Sabina folio tamarisci*, Dioscorid. C. B.
*Sabina mirifolio*, Cord. in Diosc.
*Sabina baccifera & sterilis*, J. B. Raii hist.

Premiere espece. C'est un arbrisseau bas qui se répand & s'étend souvent au large, toûjours verd; ses feuilles sont semblables à celles du Tamarisc, mais plus dures & un peu épineuses, d'une odeur forte, d'un goût piquant & brûlant: on cultive cet arbrisseau dans les Jardins.

La seconde espece est appellée,

*Sabina major*, Gesn. Ap.
*Sabina folio cupressi*, C. B.
*Sabina baccifera*, Matth.
*Sabina vera*, Cæs.
*Sabina fructifera*, Cast.

Seconde espece. C'est un arbre grand comme un Amandier & approchant beaucoup du Cyprés; sa tige est grosse, son bois est rougeâtre en dedans, couvert d'une écorce moyennement épaisse, roussâtre, ses feuilles sont semblables à celles du Cyprés, d'un goût amer & aromatique, resineux; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Geniévre; rondes, vertes au commencement, mais qui en meurissant acquierent une couleur bleuë noirâtre. Cet arbre croît sur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile. La premiere espece est la plus employée en Medecine.

Elle est fort incisive, aperitive, attenuante, penetrante; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-fais, étant prise interieurement en décoction ou en infusion : on s'en sert aussi exterieurement en poudre pour la galle, pour la teigne, pour manger & consommer les chairs, pour déterger les playes. Vertus.

## SACCHARUM.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Saccharum*, | *Zaccharum*, | *Tabáxir*, | |
| *Sacchar*, | *Zacchar*, | *Mel arundinaceum*, | En François, *Sucre*. |
| *Succharum*, | *Zuccharum*, | *Mel cannæ*, | |

Est le sel essentiel d'une espece de Roseau, nommé *Arundo Saccharifera*, & en François, *Canne à sucre*, ou *Cannamelle*, qui croît abondamment en plusieurs endroits des Indes, comme au Bresil, dans les Isles Antilles : cette plante pousse de chacun de ses nœuds une Canne haute de cinq à six pieds, garnie de feuilles longues, étroites, aigues, tranchantes, vertes; il s'éleve du milieu de la hauteur de cette Canne une maniere de fléche qui se termine en pointe, & qui porte en sa sommité une fleur en forme de panache, de couleur argentée. *Arundo, Saccharifera.* Canne à Sucre, Cannamelle.

* Quand ces Cannes sont meures on les coupe, on en separe les feuilles qu'on rejette comme inutiles, & on les porte au moulin pour y être pressées & écrasées entre deux rouleaux garnis de bandes d'acier, il en sort un suc qu'on fait couler dans des chaudieres, puis on l'échauffe par un petit feu pour le faire seulement fremir, il pousse alors son écume la plus grossiere qu'on enleve avec des écumoires : elle ne sert qu'à mettre dans la mangeaille des animaux; on pousse ensuite le feu plus fort pour faire boüillir le Suc à gros boüillons, ayant toûjours soin de l'écumer; & afin d'en faire separer l'écume plus facilement, on y jette de temps en temps quelques cuilleres de lessive forte; quand il a été bien écumé, on le passe par un linge, & on le purifie encore plusieurs fois en le faisant boüillir, y mêlant des blancs d'œufs fouettez avec de chaux, & le passant par des chausses d'hypocras : on les fait cuire ensuite jusqu'à consistence raisonnable; ce Sucre est celuy qu'on appelle *Moscouade grise*; elle doit être choisie la moins grasse & la plus seche qu'il se pourra; de couleur grise blanchâtre, d'un goût doux & agreable, ne sentant point le brulé. Plusieurs la préferent au Sucre rafiné. Moscouade grise. Choix.

On l'employe dans les maladies de la poitrine, dans les lavemens, pour déterger & pour adoucir. Vertus.

La Cassonnade ou Castonnade est de la Moscouade purifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux : on doit la choisir seche, grenue, fort blanche, d'un goût doux agreable tirant sur celuy de la violette. La meilleure nous est apportée du Bresil, son nom vient aparemment de Kast, mot Allemand qui signifie *Caisse*, parce qu'on a coûtume de la transporter dans des Caisses. Cassonnade Castonnade. Choix. Etimologie

La Cassonnade & la Moscouade sucrent davantage que le Sucre en pain, parce qu'elles contiennent davantage de parties graisseuses ou visqueuses, qui demeurent plus long temps dans la bouche à cause de leur viscosité, & qui font par consequent plus d'impression sur les nerfs du goût. Les confitures & les syrops qu'on a faits avec la Cassonnade, ne sont pas si sujets à se candir que ceux qui ont été preparez avec le Sucre en pain, à cause des mêmes parties graisseuses ou visqueuses qui sont contraires à la cristalisation.

Le Sucre en pain est une Moscouade clarifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux, passées par des chausses d'hypocras cuite sur le feu, & versée dans des moules faits en forme piramidale, & percez au fond de quelques petits Sucre en pain.

trous qu'on a bouchez, mais qu'on débouche quand le Sucre est presque froid, afin que le syrop ou la partie la plus glutineuse s'en écoule. Plus on réïtere à clarifier ou à raffiner le Sucre, plus il est blanc, jusqu'à ce qu'il devienne Sucre royal, c'est à dire autant blanc & autant raffiné qu'il le peut être. On doit le choisir beau, blanc, sec, difficile à casser, cristalin en dedans quand il est rompu, ayant un goût doux fort agreable, & approchant un peu de celuy de la violette. On trouve ordinairement ce plus beau Sucre formé en petits pains couverts de papier bleu.

Sucre roïal

Choix.

Vertus.

Le Sucre en pain & la cassonnade sont bons pour les maladies de la poitrine, ils incisent, ils attenuent les phlegmes, ils excitent le crachat; mais ils provoquent un peu les vapeurs & le mal de dents.

Melasse. Etimologie Eau de vie de Sucre.

¶ Le Syrop ou la partie glutineuse qui s'écoule des pains de Sucre est appellé Melasse à *Melle* miel, à cause qu'il approche en consistence & en goût du miel; on en tire par la fermentation, & par la distillation de fort bonne eau de vie.

Chypre.

Le Sucre rouge appellé *Chypre* chez les Marchands, est une espece de Moscouade tirée du syrop qui s'écoule du Sucre en pain quand on l'a jetté dans les moules pour le former; on fait cuire ce syrop jusqu'à consistance de Sucre. Cette Moscouade doit etre choisie la plus seche, de couleur grise rougeâtre, ne sentant guére le brulé; elle est ordinairement humide & glutineuse. On s'en sert dans les lavemens pour déterger & pour arrêter les cours de ventre.

Choix. Sucre candi.

*Saccharum Candum, candidum, crystallinum, lucidum.*

Le Sucre Candi appellé en Latin *Saccharum Candum*, | *Saccharum Candidum*, | *Saccharum Cristallinum*, | *Saccharum lucidum*, est un Sucre cristalisé. Pour le preparer on fait cuire du Sucre avec de l'eau en syrop bien épais, puis on le verse tout chaud dans un vaisseau de terre où l'on a arrangé plusieurs petits bâtons; on place le vaisseau dans une étuve où il y ait une médiocre chaleur toûjours égale pendant quinze jours, il s'y candit: on le retire, & on le laisse égouter & secher. Il y a deux sortes de Sucre Candi, un blanc & un rouge, le blanc est fait avec le Sucre blanc raffiné, le rouge est fait avec la Moscouade rouge; le blanc est le meilleur & le plus en usage. Il doit être choisi beau, blanc, cristalin, transparent, sec, net, d'un goût doux & agreable, se fondant lentement dans la bouche.

Sucre candi rouge. Choix.

Vertus.

Il est pectoral, adoucissant, propre pour le rhume; pour exciter le crachat; on doit le preferer au Sucre commun dans les maladies, parce qu'en demeurant plus long-tems que lui à se dissoudre dans la bouche, il a plus le loisir d'humecter les conduits, de detacher les phlegmes, & d'adoucir les acretez qui tomberoient dans la trachée artere & sur la poitrine; mais il faut remarquer que ces effets particuliers du Sucre Candi ne doivent être attribuez qu'à celuy qui est entier ou en morceaux, car si l'on le fait prendre en poudre ou en syrop, ou dissout dans quelque liqueur que ce soit, il ne produira pas d'autre effet que celuy du Sucre bien raffiné, parce qu'alors il passera aussi vite que luy.

Sucre tors. *Penidia, Saccharum penidiatum, Alphenic,* Penides, Epenides. Choix.

Le Sucre tors appellé en Latin *Penidia*, | *Saccharum Penidiatum*, | *Alphœnix*, | *Alphenic*, | en François, *Penides* ou *Epenides*; Est un Sucre cuit avec la décoction d'orge jusqu'à ce qu'il soit cassant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il est encore chaud. Pour le preparer commodément on le jette quand il est bien cuit sur un marbre oint d'huile d'amande douce; puis on le malaxe comme une pâte avec les mains, qu'on a auparavant frottées d'amidon en poudre afin de ne se point bruler, & on l'entortille comme on veut. il doit être sec, blanc, facile à rompre, d'un goût doux agreable. Ceux qui le font y mêlent souvent beaucoup d'amidon pour le rendre bien blanc, & pour y gagner davantage, car l'Amidon est à meilleur marché que le Sucre. On peut s'appercevoir de ce mélange

en goûtant ce Sucre tors, car l'Amidon le rend fort pâteux dans la bouche.

Les Penides entrent dans plusieurs compositions de Pharmacie ; elles sont propres pour le rhume, pour adoucir les acretez de la poitrine, pour exciter le crachat. Vertus.

Le Sucre d'orge appellé en Latin *Saccharum hordeatum*, est un Sucre fort cuit, comme celuy dont on fait les Penides, puis jetté sur un marbre oint d'huile d'amande douce & formé en bâtons tortillez, longs comme la main & gros comme le doigt. Le Sucre d'orge doit être choisi nouveau fait, sec, jaune, transparent ou de couleur de succin, cassant, d'un goût doux & agreable, demeurant quelque temps à se fondre dans la bouche ; il prend son nom de l'orge qui devroit y entrer comme aux Penides; mais les Confiseurs n'y cherchent pas tant de façon, ils se servent d'eau commune, & ils s'appliquent seulement à rendre ce Sucre beau & agreable au goût. Quelques-uns y mêlent un peu de teinture de safran pour lui donner une couleur plus relevée. Sucre d'orge. *Saccharum hordeatum.* Choix.

Il est propre pour la toux, pour les fluxions de la poitrine, pour exciter le crachat, pour adoucir la serosité acre qui tombe des glandes du cerveau ; on en met fondre un petit morceau dans la bouche. Vertus.

Quoique le Sucre soit mis au nombre des sels essentiels, il contient pourtant un peu d'huile qui le rend inflammable.

Il faut bien prendre garde quand on fait la cuite du Sucre qu'il ne s'y mêle de l'acide, car si par malheur il y en tomboit quelque petite quantité que ce fût, elle empêcheroit que le Sucre ne prît une bonne consistence ; ainsi un petit morceau d'Alum jetté dans une trés-grande chaudiere pleine de Sucre fondu, seroit capable de gâter l'operation, & l'on n'auroit que de syrop.

Quand le Sucre qu'on fait cuire en une grande quantité, vient à s'élever trop en boüillant, en sorte qu'il y ait à craindre qu'il ne passe par dessus, & que le feu n'y prenne, on ne doit point en ce moment là se contenter pour y remedier, de diminuer le plus vite qu'on peut le feu de dessous la chaudiere, car souvent ce soulevement se fait avec tant de précipitation qu'on y seroit attrapé ; mais il faut jetter dans le syrop quelques petits morceaux de beurre frais, aussi-tôt il s'abaissera.

¶ La Canelle n'est pas la seule plante qui produit du Sucre ; on en tire à Québec une grande quantité des cotonniers qui sont des gros arbres ; on en tire en Canadas de l'arbre appellé Erable, plusieurs autres Arbres en rendent aussi comme le Sicomore, l'Oranger sauvage. Les noms du Sucre sont Arabes. Sucres tirés des cotonniers de l'Erable du Sicomore de l'Oranger sauvage.

¶ Cannamelle est un nom François composé du Latin *Canna* & de *Mel*, comme qui diroit, *Canne miellée* ; les anciens ont donné ce nom à la Canne à Sucre, à cause de son goût qui approche de celuy du miel. Etimologie

Le Sucre avant la découverte de l'Amerique étoit une drogue bien peu connuë, & dont on n'avoit qu'une idée confuse, il n'y a pourtant pas lieu de croire comme font quelques-uns des modernes, que les anciens n'en eussent aucune connoissance. Theophraste en a parlé dans son fragment du Miel, il en décrit de trois sortes, un qui tire son origine des fleurs, c'est le miel commun, un autre qui, dit-il, vient de l'air c'est la manne des Arabes, un autre qui est tiré des Roseaux, ἐν τοῖς καλάμοις, c'est le veritable Sucre; Pline l'a aussi connu, & en parle sous le nom de *Sal indicum* ; Dioscoride & Galien l'ont nommé Sacchar ; la verité est qu'il étoit fort rare de leurs temps, & qu'on n'avoit pas l'art de le purifier de le durcir, & de le blanchir comme on l'a presentement, cette invention n'est pas ancienne. *Sal indicum*

## SAGAPENUM.

*Sagapenum*, | *Serapinum*, | *Sacoponium*.

Est une gomme rousse en dehors & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & desa-

greable, d'un goût âcre, laquelle sort par incision d'une plante ferulacée ou d'une espece de Ferule dont les feuiles sont fort petites. Cette plante croît abondamment en Perse,

Choix. On doit choisir le Sagapenum en belles larmes, claires, nettes, luisantes, & ayant les qualitez qui ont été dites. Elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Elle se dissout dans le vin, dans le vinaigre & dans les sucs des plantes ; mais il vaut mieux la réduire en poudre quand on veut l'employer dans les compositions que d'en faire la dissolution, parce que la chaleur du feu qui est necessaire pour la dissolution & pour la faire épaissir, dissipe & emporte la plus grande partie de son sel volatil en qui consistoit sa plus grande vertu. Il faut donc se contenter, l'ayant choisie nette, de la faire secher & de la pulveriser.

Vertus. Elle est incisive, penetrante, aperitive, un peu purgative, sudorifique, elle leve les obstructions de la rate, du mensentere, du foye, elle aide à la respiration, elle fortifie les nerfs ; on s'en sert pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, étant prise interieurement, on l'employe aussi exterieurement pour meurir ou digerer les humeurs grossieres, pour deterger pour resoudre.

Etimologies. *Sagapenum à sagire, acutè sentire, & Pinu, Pin*, parce que cette gomme a une odeur forte, piquante & qui approche, à ce qu'on a prétendu de celle du Pin. On l'appelle encore *Serapinum* par la même raison.

## SAGITTA.

*Sagitta major*, Matth. Dod.
*Sagitta aquatica major*, C. B.
*Sagitta major*, Ger.
*Ranunculus palustris folio sagittato*, Pit. Tournefort.

Est une espece de Renoncule aquatique, ou une plante qui croît à la hauteur de trois ou quatre pieds ; ses feuilles paroissent ordinairement à la surface de l'eau, belles, polies, longues, larges, pointues, nerveuses, réssemblant à celles de l'Arum, mais plus longues & plus étroites, ayant la figure d'une fléche, marbrées de quelques taches obscures, attachées chacunes à une queue longue qui sort de sa racine, grosse comme le petit doigt, presque triangulaire, fongueuse, ou creuse en dedans, d'un goût visqueux, douçatre, accompagné d'une petite acrimonie, il s'éleve aussi de sa racine deux ou trois tiges montant un peu plus haut que les feuilles, grosses, presque rondes, creuses, fongueuses, soutenant en leurs sommitez des fleurs de moyenne grandeur, belles, composées chacune de trois feuilles disposées en rose, blanches, & de plusieurs étamines rouges au milieu, Aprés ces fleurs paroissent de petits fruits arondis, gros comme des fraizes, rudes, de couleur verte-rougeâtre ; en chacun desquels sont ramassées en maniere de têtes plusieurs semences menues, pointues, ayant la figure d'un ongle d'oiseau : ses racines sont des fibres longues, grosses, spongieuses, pâles. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les lacs, dans les ruisseaux ; sa fleur paroît ordinairement au mois de May, & son fruit au mois de Juillet ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est rafraîchissante, astringente, condensante.

Etimologie. On a nommé cette plante *sagitta*, c'est-à dire, *fléche* ; à cause que sa feuille a la figure d'une fléche.

## SAL ALEMBROT.

*Sal taberi, Sal alkitran.*

*Sal Alembrot*, | *Sal Taberi*, | *Sal Alkitran.*

Est un Sel dont il y a deux especes ; un mineral, & l'autre factice ou artificiel.

Le mineral a la forme & la couleur du sang desseché ; il se tire d'une certaine terre qu'on trouve au mont Olympe en Cypre ; mais il n'est guére en usage. Mineral.

L'artificiel se fait en la maniere suivante : Prenez du Sel Gemme huit onces, du Sel alkali ou de Soude quatre onces, des Sucs de Mente & de Caryophillata dépurez de chacun un once : melez le tout ensemble, & le dissolvez sur le feu dans une quantité suffisante d'eau commune ; filtrez la dissolution, & en faites évaporer l'humidité dans une terrine de grais, ou dans un vaisseau de verre au feu de sable jusqu'à siccité ; on gardera ce sel dans une bouteille. Sel alembrot artificiel.

Il est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour lever les obstructions, pour dissoudre les glandes & les humeurs visqueuses. La dose en est depuis demi scrupule, jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

## SAL ALKALI.

*Sal alkali* est proprement un sel fixe poreux qu'on a tiré par la lessive, de la Soude calcinée, mais il a plû aux Chymistes de donner le nom d'*Alkali* à tous les sels fixes ou volatils qui par ressemblance, boüillonnent & fermentent comme le sel de la Soude, lorsqu'ils rencontrent des acides : de sorte que la marque d'un sel alkali pour le distinguer d'avec les autres sels, est qu'il fermente quand on a jetté dessus quelque liqueur acide. Cet effet arrive à tous les sels fixes tirez des plantes par la calcination & par la lessive : au salpestre quand il a été calciné long-tems : aux sels volatils tirez des animaux par la cornue ; & à plusieurs autres sels : on a même adapté le nom d'alkali aux métaux, aux mineraux & aux pierres qui fermentent avec les liqueurs acides.

Le sel alkali differe d'avec le sel acide en ce qu'il est plus poreux que luy ; & c'est à raison de sa porosité qu'il fermente quand il se rencontre avec une liqueur acide, parce que les pointes acides qui sont toûjours en mouvement, entrent dans ses pores, & écartent avec effort sa matiere : car cet effet n'arrive point dans le sel acide, à cause que ses pores étant petits & serrez les pointes acides ne peuvent pas y pénétrer. Difference du sel alkali & du sel acide.

Les sels alkali sont presque toûjours l'ouvrage du feu, ils y ont été rendus en forme de chaux par la rarefaction & par la calcination, aussi la plûpart de ces sels sont-ils empreints de corpuscules ignées qui leur communiquent une acreté caustique: c'est ce qu'on peut remarquer aux sels de tartre, de soude, de féves ; ils étoient acides avant qu'ils eussent passé par le feu, & ils n'ont pris leur disposition alkaline que de la calcination.

On trouve quelquefois aux pays chauds, dans certaines terres ou dans des mines, du sel qui a été rendu alkali par des feux soûterrains, & qui est de la même nature que nos sels alkali ; il n'est pas même impossible qu'un sel naturel soit devenu alkali sans l'aide du feu, il suffit qu'il se soit mêlé intimement avec une assez grande quantité de matiere terrestre, pour qu'il y ayt été rendu plus poreux qu'il n'étoit auparavant : car la principale difference de cette espece de sel d'avec le sel acide, consiste dans la difference de ses pores.

Les sels alkali en general sont incisifs, penetrans, rarefians ou attenuans propres pour absorber & affoiblir les acides, pour dissiper les scrofules & les glandes du mensentere, pour les loupes naissantes, pour la pierre, pour la retention de l'urine & des mois aux femmes, pour dissoudre les humeurs tartareuses ou melancoliques des hypocondres, pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour les duretez de la rate & du foye, pour les tumeurs œdemateuses, & pour toutes les maladies causées par des obstructions ou par des humeurs grossieres : on s'en sert interieurement Vertus.

& exterieurement, dissous dans les liqueurs appropriés. Ces sels sont aussi employez pour les cauteres.

Les lessives d'où elles tirent leur force. Les lessives dont on se sert pour dégraisser le linge, n'agissent que par un sel alkali dont elles sont empreintes, & qu'elles ont tiré de la cendre; un sel acide ne seroit pas capable de produire le même effet, parce que ses parties n'ont pas assez de mouvement ni d'action. Les Dégraisseurs se servent aussi de sel alkali.

Sel alkali urineux de M. Seignette. M. Saignette Maître Apoticaire de la Rochelle, a mis en usage depuis quelque-tems un sel alkali nitreux, qu'il estime bon pour les douleurs d'estomac, pour les fiévres, pour les rhumatismes, pour les coliques, pour les gouttes, pour les maladies des reins & de la vessie, de la matrice: voyez un petit Traité qu'il en a fait, où il parle aussi d'un sel ou sucre de Mars qu'il prépare, & qu'il prétend être beaucoup plus doux & plus depuré de soufres grossiers & métalliques que celui qu'on fait ordinairement.

Etimologie. *Alkali* est un mot Arabe composé de la particule *al*, qui signifie *le* ou *la*; & de *Kali*, *Soude*; de sorte que *Sel alkali* signifie *Sel de Soude*.

## SALAMANDRA.

Salamandre. *Salamandra*, en François, *Salamandre*, est une espece de Laizard de couleur noire, marqueté de taches jaunes: sa tête & son ventre sont plus gros que ceux du Laizard verd ordinaire; mais sa queue est plus courte: son museau est aigu, ses yeux sont gros: chacun de ses pieds est garni de quatre ongles assez grands; mais l'animal est bien plus lent en son marcher que le Laizard ordinaire; son dos a une figure approchante de celle d'une croix, & il est marqué de deux lignes qui s'étendent depuis le cou juqu'à la queue. Il y en a de deux especes; une terrestre & l'autre aquatique. Le terrestre se tient aux lieux froids & humides; l'aquatique cherche les eaux claires des fontaines, des ruisseaux.

On trouve des Salmandres en Italie, en Allemagne, en Normandie: on croyoit autrefois qu'elles vivoient dans le feu, parce qu'elles y demeurent plus long tems que les autres animaux sans être consumées, à cause d'une substance laiteuse & visqueuse dont elles sont remplies, & qui diminue l'ardeur des charbons allumez pour un tems: mais enfin le feu les penetre & elles brûlent. On tient la morsure de ce reptile aussi dangereuse que celle du serpent: il jette en mordant une baye laiteuse, virulente; fort âcre; il contient beaucoup de sel volatil caustique, d'huile & de phlegme.

Vertus. La Salamandre est corrosive, brûlante, dépilatoire, étant appliquée: on ne peut guére la toucher sans se faire mal aux doigts.

## SAL ARMONIACUM.

| | |
|---|---|
| *Sal armoniacum*, | *Sal mercurialis Philosophorum*, |
| *Sal solare*, | *Aquila cælestis*, |
| *Fuligo alba mercurialis*, | *Sal ammoniacum*, |

En François, *Sel armoniac*.

Sel armoniac des anciens. Est un sel qu'on tiroit autrefois des urines des Chameaux & de plusieurs autres animaux; car ce Sel étoit sublimé par le Soleil à la superficie des sables où ces bêtes avoient uriné en passant dans les pays fort chauds, comme dans les deserts de la Libie & en Arabie; on le ramassoit & on le gardoit dans des vaisseaux: mais soit parce que ces pays ne sont plus frequentez comme ils l'étoient autrefois, soit parce qu'on neglige de ramasser ce Sel, on n'en apporte plus.

* Le Sel Armoniac des Modernes est factice; mais on n'est pas encore instruit exactement des drogues qui entrent dans sa préparation, ny du lieu où l'on le fait; on a crû long-tems que les Venitiens le composoient avec cinq parties d'urines, une partie de sel marin, & demi partie de suye de cheminée qu'ils cuisoient ensemble, & qu'ils reduisoient en une masse, laquelle étant mise dans des pots sublimatoires sur un feu gradué, ils en faisoient sublimer un sel en la forme que nous voyons le Sel Armoniac ordinaire; mais on a été informé que la préparation de ce Sel n'est pas moins inconnue à Venise qu'à Paris, & que les Venitiens le tirent eux-mêmes des pays Orientaux pour nous l'envoyer; il y a bien plus d'apparence que c'est l'ouvrage des Epyptiens & de plusieurs autres peuples du Levant, lesquels se servent à la verité pour le composer de l'urine des Chameaux ou d'autres animaux de leur pays, & du sel marin ou de quelque autre sel fixe de la même nature; mais il est à propos de suspendre son jugement sur ce sujet, jusqu'à ce que nous en soyons pleinement éclaircis.

Le Sel armoniac qu'on nous apporte de Venise & de plusieurs autres endroits; est formé en pains plats, orbiculaires, plus larges qu'une assiette, épaisse de trois ou quatre doigts, gris en dehors, blancs en dedans, & disposez dans leur épaisseur en crystaux droits comme des colommes, ne s'humectant guére à l'air, d'un goût fort salé, acre & penetrant, se dissolvant dans de l'eau commune, mais s'y coagulant aisément en crystaux, mous & neigeux, fort froids au toucher; ce sel est pénetrable aux eaux fortes

On doit choisir le Sel Armoniac beau, blanc, sec, net, crystalin; d'un goût acre, fort pénétrant; c'est un composé de sels volatils urineux mêlez & comme fixez avec du sel marin; car dans la sublimation les sels volatils qui sont alkali, ont enlevé ce qu'ils ont pû du sel marin qui est acide & fixe, & il s'est fait une liaison si exacte de ces deux especes de sels, que le mélange semble fixe La raison de cette liaison & de la fixation, est que les parties du sel marin qui sont des pointes grossieres, se sont embarrassés dans les pores des sels alkali; & comme ces pointes n'ont point assez de mouvement pour écarter les parties alkalines, elles n'ont pû que s'y envelopper, les boucher & les appésantir, ou suspendre leur volatilité. Choix.

Le Sel Armoniac est sudorifique & apéritif, il resiste à la corruption & à la gangrene; il est bon pour la fiévre quarte, pour exciter les mois aux femmes, étant pris interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusques à un scrupule; on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre les tumeurs, pour discuter & rarefier les humeurs grossieres: on en mêle dans les colires des chevaux, on en souffle aussi en poudre dans leurs yeux, pour faire dissiper les cataractes & pour éclaircir la vûë. Vertus. Dose

Le Sel Armoniac étant jetté en poudre dans de l'eau, la rafraichit considérablement dans le moment, ce pui peut servir à rafraichir promptement des bouteilles de vin, & des vases remplis d'eau en Eté; voyez ce que j'en écris dans mon cours de Chymie de la dixiéme Edition, Maniere de rafraichir les liqueurs en Eté.

On trouve quelquefois au mont Vesuve un Sel armoniac qui s'est formé naturellement par le melange de differens sels, & qui a été sublimé par le feu soûterrain. Sel armoniac sublimé par le feu soûterrain du Mont Vesuve.

*Sal armoniacum quasi Armeniacum ab Armenia*, parce qu'on apportoit autrefois ce sel d'Armenie.

*Sal ammoniacum ab* ἄμμος, *arena*, parce qu'on trouvoit autrefois le sel armoniac sur le sable.

*Sal Solare*, parce que ce Sel entre dans la préparation de l'eau regale, qui est le dissolvant de l'or qu'on appelle *Soleil*. Etimologies.

*Aquila cœlestis*, parce qu'il s'envole en se sublimant comme feroit une Aigle.

*Sal Mercurialis Philosophorum*, parce que ce ſel eſt volatile comme le Mercure, & que les Alchimiſtes qui ſe nomment les veritables Philoſophes, s'en ſervent dans leurs operations.

*Fuligo alba*, parce qu'il s'éleve & s'attache aux pots ſublimatoires comme une ſuye.

## SAL CATHARTICUM AMARUM.

*Sal Catharticum amarum*, | *Sal mirabilis*, | En François, *Sel purgatif amer*, | *Sel admirable*.

Sel tiré des eaux minerales d'Ebſon. *Aqua Ebeſhamenſes*. Eſt un ſel mineral nitreux diſpoſé en trés-petits cryſtaux déliez trés blancs, brillans d'un goût approchant de celui du Salpêtre, mais amer, ſe fondant aiſément au feu ſans pétiller, ni s'enflammer; il nous eſt apporté d'Angleterre, il a été tiré par évaporation des eaux minerales d'Ebſon, appellées en Latin *Aquæ Ebeſhamenſes*: il doit être choiſi pur, ſe diſſolvant aiſément dans de l'eau.

Vertus. Dose. Ce ſel purge par bas en rafraîchiſſant; La doſe en eſt grande, on en donne depuis ſix dragmes juſqu'á une once & demie: il eſt bon pour l'ydropiſie & pour les autres maladies, où il eſt beſoin de purger doucement en levant les obſtructions; on en peut faire une eau minerale artificielle, ſi l'on en fait diſſoudre demie once dans chaque pinte d'eau de riviere.

## SAL GEMMEUM

*Sal Gemmeum*, | *Sal foſſile*, | En François, *Sel Gemme*.

*Sal foſſile.* Sel Gemme. Eſt un ſel mineral blanc & criſtalin qui naît en forme de pierre ou de roche dans pluſieurs montagnes en Catalogne, en Pologne, en Perſe, aux Indes; ce Sel étant caſſé, eſt luiſant & tranſparent comme du cryſtal. On dit que certains peuples des Indes qui habitent des contrées où il ne pleut que rarement, ſe bâtiſſent des maiſons tranſparentes avec le Sel Gemme, qu'il ont taillé comme on taille les pierres. On ſe ſert en Ethiopie d'une monnoye de Sel Gemme formé en tablettes longues d'un pied, larges & épaiſſes de trois pouces; chacune de ces tablettes vaut *ſix* ſols monnoye de France.

Maiſons de Sel Gemme. Monnoye de Sel Gemme.

Le goût du Sel Gemme eſt ſemblable à celui du ſel marin, mais un peu plus pénetrant: on s'en ſert dans les alimens.

Sels des fontaines & des Puits de Franche-Comté & de Lorraine. Les eaux ſalées des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine ont tiré leur ſalure des mines du Sel Gemme, au travers deſquelles elles ont paſſé: on met évaporer ces eaux pour en avoir le Sel qu'on employe en ces pays-là aux mêmes uſages que nous employons le Sel marin.

Il y a beaucoup d'apparence que les eaux de la mer ont tiré leur ſalure du Sel Gemme, comme je le dirai dans la ſuite en parlant du ſel marin.

On tire par la diſtillation du Sel Gemme un eſprit acide tout ſemblable à l'eſprit de ſel ordinaire.

Vertus. Le Sel Gemme eſt inciſif, atténuant, pénetrant, reſolutif, apéritif, laxatif, propre pour la colique, pour lever les obſtructions.

*Sal Indicum.* On ſubſtituë dans les compoſitions le Sel Gemme au Sel Indien, appellé en Latin *Sal Indicum*, que quelques-uns croyent être une eſpece de ſel mineral, & les autres le Sucre.

*Sal Gemmeum*, parce que ce ſel a une tranſparence & une beauté approchantes de celles d'une pierre pretieuſe.

Etimologies. *Sal foſſile*, *à fodere*, *foüer* parce qu'il faut foüer la terre pour avoir ce Sel.

SALICARIA.

## SALICARIA.

*Salicaria vulgaris purpurea foliis oblongis*, Pit. Tournef.
*Lysimachia spicata purpurea forté* Plinii, C. B.
*Lysimachia purpurea spicata*, Ger. Park.
*Lysimachia purpurea quibusdam spicata*, J. B. Raii hist.
*Pseudolysimachium purpureum alterum*, Dod.
En François, *Salicaire*,

Est une plante qui croît quelquefois jusqu'à la hauteur d'un homme, quand elle est en bonne terre : ses tiges sont roides, anguleuses, rameuses, rougeâtres : ses feuilles sont oblongues, pointues, semblables à celles du Lysimachia, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, sortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre, & environnant ensemble la tige. Ses fleurs sont petites, verticillées aux sommitez des branches, representant des épis d'une belle couleur purpurine réjouissante, chacune d'elles est à plusieurs feuilles disposées en Rose. Quand cette fleur est passée il luy succede pour fruit une coquille partagée en deux loges remplies de semences menues : ses racines sont grosses comme le doigt, ligneuses, blanches. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, dans les saussayes ; elle fleurit en Eté.

Elle est déterſive, astringente, vulneraire, rafraîchissante, propres pour les inflammations & pour fortifier les yeux. Vertus.

M. Tournefort a nommé cette plante *Salicaria à Salice Saule* ; parce qu'elle naît ordinairement dans les Saussayes ou parmy les Saules. Etimologie

## SALICORNIA.

*Salicornia sive Kali geniculatum*, Ger. Park.
*Gali geniculatum, sive Salicornia*, J. B.
*Salicornia*, Dod.
*Salicornia fruticans & semper virens geniculata*, P. Tournef.
*Kali geniculatum majus fruticans lignosum & grandius perpetuum*, C. B.

En François, *Salicot*.

Est un petit arbrisseau ou une plante qui a toûjours été placée au rang des Soudes ; mais M. Tournefort en a fait depuis peu un genre separé. Elle croît à la hauteur de deux pieds, poussant beaucoup de rameaux ligneux, toûjours verds, articulez par un grand nombre de nœuds qui deviennent rougeâtres, sans feuilles : sa racine est fibrée. Toute la plante est empreinte d'un suc salé & mordant, elle croît sans culture au bord de la mer Mediterranée ; elle contient beaucoup de sel fixe, mediocrement de l'huile : on la brûle, on la calcine, & l'on employe sa cendre pour faire du verre, du savon.

La décoction du Salicot est fort aperitive, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere fais ; elle purge par le ventre les humeurs aqueuses ; elle est propre pour l'hydropisie. Vertus.

Sa cendre est bonne pour la galle, pour les dartres, & pour les autres demangeaisons de la peau, étant démêlée dans de l'eau, & appliquée exterieurement. On tire du sel de la cendre du Salicot, & l'on en fait des pierres à cautere.

*Salicornia à Sale Sel* ; parce que cette plante est fort salée. Etimologie

## SALIX.

*Salix*, en François, *Saule*, est une plante dont il y a deux especes generales, une grande, & une petite.

La premiere eſt appellée.

*Salix vulgaris alba arboreſcens*, C. B. Pit. Tournef.
*Salix prima vel major*, Dod.
*Salix arborea anguſtifolia alba vulgaris*, Park.
*Salix*, Ger.
*Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta*, C. B.
*Salix folio compactiore & ſolidiore*, Raii hiſt.
*Salix perticalis*, Lugd.

Premiere eſpece.

C'eſt un arbre aſſez grand, médiocrement gros, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, flexible : celle de ſes rameaux eſt purpurine ou blanche ; ſon bois eſt blanc, pliant, fort difficile à rompre ; ſes feuilles ſont longues, plus étroites que celles du Peſcher, velues, blanches, molles, demeurant peu de temps en vigueur, & ſujettes à être emportées par le vent.

Saules mâle & femelle,

On diviſe le Saule en ſterile & en fertile, ou en mâle & en femelle. Le Saule mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que des fruits. Les chatons ſont des épis longs, compoſez de quelques feuilles, de la baſe deſquelles naiſſent des étamines : les fruits commencent par des épis chargez d'embryons qui deviennent enſuite des capſules membraneuſes, oblongues, contenant des ſemences fort déliées, chargées chacune d'une aigrette.

Le bois de cet arbre eſt employé à faire des pieux, des perches, des échalas & pluſieurs autres inſtrumens pour ſoutenir les fardeaux les plus peſans.

Le Saule croît aux lieux humides & marécageux.

La ſeconde eſpece eſt diſtinguée en pluſieurs autres eſpeces : je parlerayici de la plus commune, on l'appelle,

*Salix vulgaris rubens*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Salix minor viminalis*, Dod.
*Ralix amerina*, Lugd.
*Salix anguſtifolia purpurea*, *ſeu nigra* Park.
*Salix rubra minimè fragilis*, *folio longo anguſto*, J. B. Raii hiſt.

Seconde eſpece.

C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des verges ou rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge ou purpurine noirâtre ; ſes feuilles ſont longues, étroites, ſans poil, crenelées en leurs bords, un peu blanches en deſſous : ſes rameaux ſont employez par les Jardiniers pour lier pluſieurs choſes, par les Tonneliers pour lier leurs cerceaux, par pluſieurs autres ouvriers pour faire des corbeilles, des clayes, des paniers & d'autres utenſiles de ménage.

On cultive cet arbriſſeau dans les prez, autour des jardins & en pluſieurs autres lieux humides.

Les Saules contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus.

L'écorce, les feuilles & la ſemence du Saule ſont aſtringentes & rafraîchiſſantes, on en fait prendre la décoction pour arrêter les ardeurs de Venus & les hemorragies, on en lave auſſi les jambes pour les inſomnies & pour les fiévres ardentes.

Etimologie

*Salix à ſalio*, *je ſaute*, parce que le Saule croît avec tant de viteſſe ou en ſi peu de temps, qu'il ſemble ſauter.

## SAL MARINUM.

*Sal marinum*, | *Sal commune*, | En François, *Sel marin.*

Origine du ſel marin.

Eſt un ſel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & & par criſtaliſation ; je croy que l'origine de ce ſel vient du ſel Gemme, comme je l'ay dit ailleurs, pluſieurs raiſons me confirment dans ce ſentiment. La premiere eſt que le ſel marin eſt tout-à fait ſemblable au Sel Gemme ou au ſel qu'on retire des fontaines de la Franche-

Comté, des puits de Lorraine & de plusieurs lacs salez d'Italie & d'Allemagne, lequel sel vient, comme tout le monde sçait, du sel Gemme qui a été dissout & charié dans ces endroits par des eaux qui ont traversé des mines de ce sel. Premiere preuve.

La seconde, est qu'il n'y a point de sel au monde qui soit si abondant que le sel Gemme ; il remplit non-seulement dans l'Europe beaucoup de montagnes d'une grande & vaste étenduë, mais il se trouve en une infinité de mines en Egypte, aux Indes; & il n'y a point de doute qu'il en est du fond de la mer comme de la terre que nous habitons, qu'il s'y rencontre des montagnes, des rochers & des mines remplies de sel Gemme. Seconde preuve.

La troisiéme est que les Naturalistes ont de tout temps remarqué des eaux qui ont passé au travers des mines de sel Gemme & qui en sont chargées, s'écoulent par une infinité de canaux dans la mer. Troisiéme Preuue

La quatriéme est que le sel marin doit necessairement avoir été fait dans la terre, car pour peu qu'on soit versé dans la Chymie, on reconnoîtra qu'un sel fixe composé d'acide & de terre comme est le sel marin, ne peut avoir été laboré ni perfectionné dans les eaux de la mer; il faut de la terre pour corporifier une liqueur acide, autrement elle demeurera toûjours un sel fluor, & elle ne se corporifiera jamais. Si l'on fait l'analise du sel marin par la Chymie, on en tirera beaucoup de liqueur acide, qui ayant été separée de sa terre, ne pourra jamais reprendre sa consistance de sel qu'on ne la mette sur une matiere terrestre qui lui serve de matrice. Ce raisonnement étant clair & démonstratif, il est aussi apparent que le sel marin doit avoir receu son élaboration dans la terre avant que d'avoir été porté dans la mer. Or comme nous ne voyons point de sel si abondant dans la terre ni dessus la terre que le sel Gemme, nous devons croire que c'est lui qui donne la salure à la mer; & d'autant plus que le sel que nous retirons de la mer est tout-à-fait semblable dans son goût, dans ses qualitez & dans ses principes, au sel Gemme, comme il a été dit. Quatriéme preuve.

Mais je prévois plusieurs objections qu'on ne manquera pas de me faire : on dira qu'il est difficile de concevoir que la mer qui est d'une si grande & si prodigieuse étendue, puisse avoir receu toute sa salure du sel Gemme, car quoyque ce sel naisse en grande quantité dans les entrailles de la terre, il n'en paroît pas assez pour saler tant d'eau. objection.

Pour répondre à cette objection, je dis que la difficulté qu'on a de comprendre que le sel Gemme ait été suffisant pour saler la mer, vient de ce qu'on ne voit pas la quantité des mines de sel, comme on voit l'étenduë des eaux de la mer : mais si l'on consideroit que la terre est remplie d'un sel Gemme ou semblable au Gemme en des millions d'endroits, & qu'il s'en décharge incessamment dans la mer depuis sans doute que le monde a été créé, il y auroit lieu de comprendre que la terre a toûjours contenu & contient assez de sel pour rendre la mer salée. Réponse.

Une autre objection qu'on peut me faire, est que suivant mon raisonnement la mer devroit augmenter tous les jours en salure, puis qu'elle reçoit perpetuellement de nouveau sel, ce qui ne paroît pourtant pas. Autre objection.

Je répons que nous ne pouvons pas nous appercevoir d'augmentation de salure de la mer; car s'il y entre beaucoup de sel, il en sort aussi une grande quantité par évaporation, les vagues se choquent avec tant de rapidité & de violence, qu'elles volatilisent une bonne partie de leur sel, comme on ne s'en apperçoit que trop bien par l'air salé qu'on respire quand on est sur la mer, & qui contribue beaucoup avec l'ébranlement du vaisseau à exciter des vomissemens. Ce sel est poussé par les vents sur les terres où il sert à les rendre fertiles, il peut même en y recevant de nouvelles Réponse.

matrices s'y amasser, s'y fixer, y former des mines de sel Gemme, puis être entraîné de rechef par les eaux dans la mer, ou dans les fontaines, ou dans les lacs, & de cette maniere on doit concevoir qu'il s'en est fait une perpetuelle circulation depuis que le monde est monde.

Sel marin fait par évaporation.

On prepare en Normandie le sel marin en faisant évaporer sur le feu de l'eau marine dans de grandes chaudieres de plomb jusqu'à siccité, il reste un sel blanc, mais qui est moins piquant & moins salé que celuy de la Rochelle, à cause de l'évaporation & peut-être à cause de quelques particules du plomb qui y ayant été dissoutes, ont un peu émoussé de ses pointes : cette espece de sel diminue en force à mesure qu'il vieillit.

Sel marin tiré par cristalisation.

On prepare le sel par cristalisation à Broüage, à la Rochelle & en plusieurs autres pays où il y a des marais salans : ce sont de grands lieux plats & bas, d'une disposition naturelle, au voisinage de la mer ; on les enduit d'une terre argileuse afin qu'ils puissent retenir l'eau salée. On fait couler de l'eau douce au commencement de l'hyver dans ces marais pour empêcher que l'argile en se sechant ne se fende & ne se gâte : mais dans le Printemps, lorsque la saison commence à devenir chaude, on épuise cette eau douce, & l'on fait entrer en sa place peu à peu la quantité qu'on veut de l'eau de la mer, laquelle on fait passer par differens canaux disposez de maniere qu'elle y circule long-temps avant que de s'arrêter : cette circulation est necessaire pour rendre l'eau de la mer plus pure, & pour donner lieu au Soleil d'en évaporer par sa chaleur une partie du phelegme. Cette eau, aprés avoir parcouru bien du chemin & fait beaucoup de differens tours & détours, se répand enfin par la pente des terres dans des aires salans, qui sont des endroits formez exprés, unis, plats, polis & étendus, où l'eau puisse demeurer en repos & se crêmer, y étant d'ailleurs assez disposée par le rafraîchissement qu'elle reçoit, d'un petit vent regnant ordinairement le soir aux environs de la mer. Il se fait donc là une condensation & une cristalisation du sel marin en grains de figure cubique ; on les retiré de dans les aires, & les ayant entassez en gros monceaux sur la terre seche, on les laisse égouter & secher; ce Sel est celui de la Gabelle, dont nous usons à Paris. Il est à remarquer qu'on ne peut le faire que pendant les chaleurs de l'Eté, lorsque le temps est beau ; car s'il pleuvoit dans le temps qu'on fait circuler & crêmer l'eau marine, elle se rempliroit de phlegme, & le sel étant par consequent trop dilayé, ne seroit point en état de se cristaliser, on seroit contraint d'épuiser l'eau des marais, pour y en faire venir de nouvelle quand les pluyes seroient finies ; ce qu'on ne peut faire en moins de douze ou quinze jours ; de sorte que s'il pleuvoit tous les quinze jours, on ne pourroit pas faire de Sel.

Purification du Sel marin.

Le Sel de la Rochelle est gris, à cause d'un peu de terre qu'on a entraînée avec lui lorsqu'on l'a retiré des aires salans ; il est neanmoins plus penetrant & plus salé que le Sel blanc de Normandie, qui est fait par évaporation ; mais il est moins piquant que le Sel Gemme, à cause du mouvement violent des vagues de la mer qui ont émoussé ses pointes les plus fines. On peut les rendre blanc comme du sucre, en le faisant dissoudre dans de l'eau, filtrant la dissolution & la faisant évaporer jusqu'à siccité ; mais quoyque dans cette purification l'on ait separé du sel quelque quantité de terre qui devoit l'affoiblir, il n'a pourtant pas augmenté en force; au contraire, il est un peu moins piquant, parce que le feu a enlevé ou émoussé plusieurs de ses pointes les plus subtiles.

Vertus.

Le Sel marin contient beaucoup d'acide, une trés-petite quantité de soufre, & de la terre.

Il est incisif, penetrant, desiccatif, aperitif, resolutif, purgatif : on s'en sert

dans l'apoplexie, dans les convulsions, on en mêle dans les lavemens, dans les suppositoires ; on en applique chaudement derriere le cou, pour rarefier & dissiper les catharres.

*Sal ab ἁλς, mare*, parce que le Sel ordinaire vient de la mer. Etimologie

## SALMERO.

*Salmero, seu Salmerinus*, J. Jonst.

Est une espece de petit Saumon de riviere ou de lac, qu'on trouve ordinairement proche la Ville de Trente : sa figure est longue & presque ronde, son museau est gros, sa bouche est garnie de dents, sa tête est ronde, son corps est plus rond que large, son dos est noirâtre, ses côtez sont blanchâtres, son ventre est rouge. Ce poisson tient un peu de la Truite ; sa chair à la couleur & le goût de celle du Saumon ordinaire, elle est tendre, friable, nourrissante, excellente à manger, ne se gardant guere sans se corrompre, si on ne la sale. *Salmerinus.*

Elle est pectorale, restaurante, resolutive. Vertus.

*Salmero vel Salmerinus à Salmone, Saumon*, parce que ce poisson est une espece de Saumon. Etimologie

## SALMO.

*Salmo*, en François, *Saumon*, est un poisson de mer assez grand & gros, qui passe souvent dans les rivieres ; sa longueur ordinaire est d'environ trois pieds, mais on en trouve de beaucoup plus grands ; il pese depuis vingt jusqu'à trente six livres ; il est couvert de petites écailles marquetées de taches rousses ou jaunes ; sa bouche est grande, garnie de dents ; ses yeux sont grands, son corps est long, large, arondi, il se nourrit de petits poissons ; sa chair est rouge en dedans, friable, de bon suc, excellente á manger, se corrompant aisément, si elle n'est salée ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Saumon.

Le Saumon est aperitif, fortifiant, restaurant, pectoral, resolutif. Vertus.

*Salmo à Sale, Sel* parce qu'on sale presque tous les Saumons qu'on pesche pour les garder. Etimologie

## SALPA.

*Salpa*, en François, *Vergadelle*, *Stochfisch*, *Merlu*, *Merluche*,

Est un poisson de mer, dont la figure est longue & large, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges de diverses couleurs, avec des lignes le long de son dos : ses côtez sont jaunes, sont ventre est blanchâtre, sa téte est petite, ronde, sa bouche est garnie de dents dures & crenelées en forme de scie ; ses yeux sont jaunes comme de l'or, & ses sourcils verds ; on voit deux especes de ce poisson, un grand, & un petit : on les trouve dans les étangs d'eau salée en Languedoc ; ils se tiennent ordinairement aux rivages de la mer, sur le sable ; les Languedociens les appellent *Vergadelle*, c'est-à-dire *petite verge*, à cause qu'ils ont sur leurs corps des lignes representant de petites verges ; ils mangent de l'alga, des excremens, ils ne sont pas beaucoup estimez dans les cuisines ; leur chair est dure, n'ayant pas beaucoup de goût ; on les sales, & on les fait secher, jusqu'à ce qu'ils soient durs comme du bois, puis ont les bat avant que de les faire cuire, afin de les attendrir. Vergadelle, Stochfisch, Merlu, Merluche. Etimologie

Ils sont aperitifs & resolutifs. Vertus.

*Salpa à σαλπή*, nom Grec, qui signifie la même chose.

Stochfisch, terme Hollandois, qui signifie *Poisson de baston*, parce que ce poisson,

étant sec, on le bat avec un baston pour l'attendrir, & le rendre mangeable.

## SALVIA.

Sauge.

*Salvia*, en François, *Sauge*, est une plante dont il y a plusieurs especes : je parleray ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on employe dans la Medecine. Elles sont distinguées en deux especes, une grande, & l'autre petite.

La premiere est appellée,

*Salvia*, Ang. Cord. in Dioscor.
*Salvia major*, Dod. Ger.
*Salvia major, an Sphacelus Theophrasti*?
C. B. Pit. Tournefort.
*Salvia, latifolia* J. B. Raii. hist.
*Salvia hortulana*, Eric. Cord.

Premiere espece.

Elle pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, larges, obtuses, ridées, rudes, blanchâtres ou tirant sur le purpurin, ou de diverses couleurs, épaisses cottonneuses, seches, un peu emplies de suc, spongieuses, d'une odeur forte, penetrante, agreable, d'un goût aromatique, amer, un peu acre, échauffant la bouche. Ses fleurs naissent comme en épis aux sommitez de ses rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, odorantes, de couleur bluë tirant sur le purpurin, rarement blanche, soutenu sur un calice ample, formé en cornet, & decoupé en cinq parties. Quand cette fleur est passée il lui succede quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui vient du calice. Sa racine est ligneuse, dure, garnie de fibres.

La seconde espece est appellée,

*Salvia minor*, Dod. Ger.
*Salvia minor aurita & non aurita*, C. B. Pit. Tournefort.
*Sphacelus verus Theophrasti*, Lugd.
*Salvia minor, sive pinnata*, Park.
*Salvia nobilis*, Brunf.
*Salvia augustifolia & minor*, Trag.
*Salvia acuta*, Lon.
*Salvia minor auriculata*, J. Bauhin, Raii. hist.

Petite Sauge.

En François *Sauge franche* ou *petite Sauge*.

Seconde espece.

Elle pousse plusieurs tiges ligneuses, blanchâtres, lanugineuses, rameuses, longues comme celles de la précedente ; mais ces feuilles sont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, d'une odeur & d'un goût encore plus forts & plus aromatiques ; elles sont ordinairement accompagnées en bas de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinules ; ses fleurs, ses semences & sa racine sont semblables à celles de la grande Sauge.

L'une & l'autre Sauge sont cultivées dans les Jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sels volatil & fixe, peu de phlegme. La petite Sauge est la plus estimée & la meilleure.

Elles sont cephaliques, nervales, hysteriques, stomacales, resolutives, aperitives ; on s'en sert exterieurement & interieurement pour la paralysie, pour la letargie, pour l'apoplexie : on en mâche pour faire cracher, & l'on en fait entrer dans les errhines. * On met infuser les feuilles de la petite Sauge seches dans de l'eau bien chaude, & l'on en prend en guise de Thé ; cette boisson est fort en usage, elle attenue la pituite, elle fortifie le cerveau ; on choisit ordinairement celle qui vient des pays chauds comme la plus forte & la meilleure, mais à son défaut on peut fort bien faire suppléer celle qu'on cultive dans les jardins à Paris.

M. Tournefort en parlant des maladies des plantes rapporte qu'il a vû dans le Levant de belles especes de Sauge, sur lesquelles des piqueures de trés petits insectes font naître des tumeurs qui deviennent de petites pommes, ayant neuf ou dix lignes de diamettre d'un goût doux & fort agreable; on les appelle *Pomme de Sauge*, on en porte des paniers plains dans les marchez; il adjoûte qu'encore que ces especes de Sauge viennent parfaitement bien dans le Jardin du Roy, on n'y voit point naître de ces sortes de pommes; c'est aparemment parce qu'il ne s'y rencontre point d'insectes qui ayent du goût à piquer ces plantes. voyez l'Histoire de l'academie royale des Sciences-année 1705. pag. Pommes de Sauge.

*Salvia*, vient de *Salvus*, *sain*, parce que cette plante est bonne pour plusieurs sortes de maladies. Etimologie

## SAL VITRI.

*Sal vitri*, en François, *Sel de verre*, ou *Salin*, ou *Ecume de verre*.

Est une écume saline qui se separe du verre pendant qu'il est en fusion dans les fourneaux des Verreries; on retire cette matiere, & on la laisse refroidir, on la vendoit autrefois chez les Droguistes en gros morceaux compactes & durs comme de la pierre; * mais elle a été defenduë depuis quelques années en France; elle est presque toute sel, & l'on n'y trouve qu'une trés-legere quantité de terre, ce sel est de la nature du sel Gemme, & il ne bouillonne point avec les acides ordinaires, ce qui est étonnant, puisqu'il vient de la Soude qui est un puissant Alkali: il faut que dans la fusion violente qu'il a receue, ses pores se soient en partie fermez, aussi n'est-il pas si aisé à s'humecter qu'un sel alkali, il petille un peu dans le feu; mais avec moins de force ou de décrepitation que le sel marin; on s'est servi autrefois de ce sel de verre comme du sel marin pour conserver les cuirs. Sel de verre, Salin, Ecume de verre.

On doit le choisir sec, pesant, d'un gris blanchâtre en dehors, blanc en dedans, d'un goût fort salé.

Le Sel de verre entre dans la composition de l'émail blanc, & dans le verni de la Fayence.

Il est incisif, rarefiant, penetrant, resolutif, on s'en sert pour dissiper les cataractes des yeux des Chevaux; on les réduit en poudre, & on leur en soufle dans l'œil. Vertus.

On appelle cette matiere *Sel de verre*, à cause qu'on la retire de dessus le verre fondu; mais ce n'est autre chose qu'une partie la plus grossiere de la soude qui n'a pû être vitrifié avec le reste.

## SAMBUCUS.

*Sambucus*, Dod. Ger.
*Sambucus vulgaris*, Trag. J. B. Raii hist.
*Sambucus domestica*, Cast.
*Sambucus fructu in umbella nigro*, C B. Pit. Tournefort.

En François, *Sureau*.

Est tantôt un arbre de moyenne hauteur qui répand ses rameaux au large, tantôt un arbrisseau dont les branches sont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, & ayant le bois peu épais, vertes au commencement, & ensuite grises; son tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, de couleur cendrée; celle des rameaux n'est pas tout-à-fait douce au toucher. Sous cette écorce exterieure il s'en trouve une seconde verte qui est en usage dans la Medecine: son bois est solide, jaunâtre, mais facile à couper: ses feuilles sont attachées cinq ou six le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, & d'une odeur forte; ses branches soûtiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols

amples & larges, où sont attachées de petites fleurs formées en bassinets ou rosettes à cinq quartiers, blanches, fort odorantes; elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Geniévre, rondes, vertes au commencement, mais en meurissant elles deviennent noires, remplies d'un suc rouge foncé, & elles contiennent ordinairement trois petites semences oblongues; ces bayes s'appellent *Grana Actes*. Cet arbre croît dans les hayes, aux lieux sombres; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

*Grana actes.* Ecorce du Sureau. Vertus. La seconde écorce du Sureau est purgative, elle purge les serositez, étant prise en infusion ou en decoction: celle qu'on retire de sa racine est estimée la meilleure.

Fleurs. Vertus. Ses fleurs sont cordiales, carminatives, resolutives, histeriques, sudorifiques, anodines.

Bayes. Ses bayes sont propres pour la dysenterie étant prises interieurement; on en tire le suc qu'on incorpore avec de la farine de segle, & l'on en forme des petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four, on les appelle *Tragea granorum actus*: on les donne à manger aux malades, ou bien on les met en poudre & on les fait avaler en bolus, ou dissouts dans quelque liqueur appropriée, la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once. J'en ay parlé plus au long dans ma Pharmacopée universelle.

*Tragea granorum actes.* Dose.

Rob des bayes de Sureau. Vertus. Dose. On prepare aussi un rob ou un extrait de grains de Sureau en exprimant leur suc & le faisant évaporer sur le feu jusqu'à consistance de miel, il est propre pour la dysenterie, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

*Auricula Judæ.* On trouve quelquefois sur le Sureau une maniere de champignon fait en forme d'oreille, on l'appelle *Auricula Judæ.* J'en ay parlé en son lieu.

Etimologie. On dit que ce *Sambucus* vient de *Sambuca*, instrument de musique des anciens, qui étoit construit avec le bois de Sureau. D'autres veulent que ce nom vienne de *Sambix*, qui est celui de l'inventeur de l'instrument, mais ces étimologies sont douteuses.

Le Sureau est appellé en Grec Ἀκτὴ, d'où vient qu'on a nommé ses bayes *Grana Actes*.

## SAMOLUS.

*Samolus Valerandi*, J. B. Pit. Tourn.
*Anagallis aquatica rotundifolia*, Ger.
*Anagalis aquatica*, 3. Lob. *folio subrotundo non crenato*, Park.
*Anagallis aquatica, folio rotundo non crenato*, C. B. Raii hist.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, étroites dans leur commencement, mais qui s'élargissent peu à peu jusqu'à leur extremité qui est arondie, épaisses, dentelées en leurs bords, de couleur verte-pâle; ses tiges sont hautes d'environ un pied, grêles, rondes, roides, revêtues de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en bas, rangées altetnativement sans queue: ces tiges se divisent vers leurs sommitez en plusieurs rameaux qui portent de petites fleurs formées en godet découpé en rosette, de couleur blanche: lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des capsules qui renferment des semences menues, roussâtres. Ses racines sont des fibres menues comme des cheveux, blanches. Cette plante croît aux lieux aquatiques; elle a un goût amer; elle fleurit au mois de Juin.

Vertus. Elle est aperitive & antiscorbutique, détersive, vulneraire.

## SANDASTROS.

*Sandastros*, | *Garamantites*, est une pierre pretieuse, de couleur obscure en dehors, mais luisante, rayonnante, transparente en dedans, & marquetée en plusieurs

endroits

endroits de taches dorées en forme de gouttes ou d'étoiles on l'estime plus ou moins belles selon la quantité de ces gouttes.

On l'appelle *Garamantites*, parce qu'on la trouve aux païs des Garamantes en Ethiopie; elle naît aussi en l'Isle de Zeilan dans les Indes. Etimologie

Elle est estimée cordiale, propre pour resister au venin, étant broyée & prise par la bouche; mais elle n'a point d'autre vertu que les autres matieres alkalines, pour absorber & adoucir les humeurs âcres du corps, elle arrête par cette qualité les hémorragies & les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule, mais elles n'a guere d'usage dans la Medecine. Vertus. Dose.

## SANDILZ ANGLORUM.

*Sandilz Anglorum, id est Anguilla de arena*, J. Jonst.

*Ammodytes*, Gesneri.
En François, *Anguille de Sable.*

Est un petit poisson de mer long comme la main, gros comme le pouce, de couleur bleue sur le dos & argentine au ventre; sa tête est menue & ronde, son museau est oblong & pointu, sa bouche est petite. Il se trouve dans le sable sur les rivages de la mer en Angleterre. Il est bon à manger.

On dit qu'il est aperitif. Vertus.

*Sandilz, id est anguilla de Arena* parce que ce poisson a la figure approchante de celle d'une anguille, & qu'on la trouve dans le sable. Etimologie.

*Ammodytes ab* ἄμμος, *arena* parce que ce petit poisson se cache dans le sable.

## SANGUIS DRACONIS.

*Sanguis Draconis*, *Draconthema*, En François, *Sang-Dragon*, est un suc gommeux, congelé, sec, friable, de couleur rouge comme du sang, tiré par incision d'un grand arbre des Indes appellé par Clujus *Draco arbor*; il est haut comme le Pin, gros, garni de plusieurs rameaux: son bois est fort dur; couvert d'une écorce mediocrement épaisse & tendre; ses feuilles sont grandes, formées à peu prés comme celles du Glajeul, ayant la figure & la longueur de celles d'une lame d'épée, large d'environ demi pied, pointues, toujours vertes; ses fruits naissent en grapes, gros comme des petites cerises, ronds, jaunes au commencement, ensuite rouges, & enfin quand ils sont meurs, d'un trés beau bleu & d'un goût un peu acide. Nicolas Monard, du Renou & plusieurs autres Auteurs, ont écrit que si l'on ôte la peau de ce fruit, on voit paroître au dessous la figure d'un dragon tel que les peintres le representent, la gueule ouverte ou béante, le cou un peu long, l'épine du dos érissée d'aiguillons, la queuë longue & les pieds bien armez d'ongles, ils prêtendent que cette figure a donné le nom à l'arbre, mais je crois cette circonstance fabuleuse, parce qu'elle ne m'a été confirmée par aucun voyageur. Sang Dragon. *Drago arbor.* Etimologies.

Le plus beau & le meilleur Sang Dragon est celui qui coule premier en petites larmes claires transparentes, friables de couleur trés-rouge; mais il est fort rare & l'on n'en apporte guére; nous sommes contraints de nous servir du second Sang-Dragon qu'on nous envoye en morceaux figurez tantôt comme des olives, envelopez & liez dans des morceaux de la feuille de l'arbre, tantôt en petites masses sans envelope. Sang-Dragon le plus beau & le meilleur en larmes.

On doit choisir le Sang-Dragon net, pur, resineux, sec, friable, fort rouge; celui qui est envelopé s'appelle, Sang Dragon en roseau ou en herbe. Choix. Sang Dragon en roseau ou en herbe.

Il y a un autre Sang-Dragon qui découle de deux sortes d'arbres qui croissent aux Isles des Canaries; l'un porte des feuilles semblables à celles du Poirier, mais un peu

Sang-Dragon des Canaries. plus longues & des fleurs qui ont la figure d'un ferret d'aiguillette, d'une belle couleur rouge.

L'autre a des feuilles qui approchent de celles du Cerisier, son fruit est gros comme un œuf de poule; il renferme un noyau ou une petite noix qui a la figure d'une muscade, & qui contient une amande, laquelle étant pilée & exprimée, rend une huile propre pour la brûlure & pour les eresipelles.

On trouve ces deux arbres principalement dans les Isles de Saint Laurent & du port Saint: le Sang Dragon qui s'en tire est assez beau, mais il est rempli de beaucoup d'ordures. Les habitans du païs liquifient cette gomme, puis ils y trempent de petits bâtons gros comme des tuyaux de plume legers, blancs, afin qu'ils s'en chargent tout autour; ils les laissent ensuite refroidir, & ils les envoyent en Europe: c'est ce qu'on appelle bois de la Palile.

Bois de la Palile. Vertus. Ils sont employez pour nettoyer les dents & pour fortifier les gencives.

Sang-Dragon faux. On apporte aussi d'Hollande du Sang-Dragon faux en petits pains plats, cassans, d'un rouge foncé & luisant; c'est une composition faite avec plusieurs sortes de gommes, à qui l'on donne la couleur rouge avec le veritable Sang-Dragon ou avec le bois du Bresil. On ne doit point employer ce Sang-Dragon faux dans la Medecine. On s'en sert pour la teinture & pour d'autres ouvrages.

Le veritable Sang-Dragon contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Il est fort astringent, aglutinant, desiccatif, il arrête les hemorragies, les cours de ventre, il déterge & consolide les playes, il fortifie & rafermit les jointures relâchées, il est propre pour les contusions; on s'en sert exterieurement & interieurement.

* *Dracontbema* ex δρακὼν *Draco &* αἷμα *Sanguis* comme qui diroit, *Sang de Dragon.*

## SANGUIS HUMANUS.

Sang humain. *Sanguis humanus*, en François, *Sang humain.* Il doit être tiré d'un jeune homme sain, puis deseché au soleil jusqu'à ce qu'il soit dur & qu'on puisse le mettre en poudre: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Il est sudorifique & propre pour l'épilepsie, pour les fiévres malignes, pour la pleuresie, pour exciter la sueur; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux, on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre & pour fortifier.

## SANICULA.

*Sanicula*, Dod.
*Sanicula officinarum*, C. B. P, Tournefort.
*Sanicula sive Diapensia*, Ger.
*Sanicula vulgaris sive Diapensia*, Park.
*Diapensia*, Brunf. Matth.
*Sanicula mas*, Fuchsii, *sive Diapensia*, J. B. Raii. hist.

En François, *Sanicle.*

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles larges, presque rondes-dures divisées en cinq parties, dentelées, polies, d'une belle couleur verte luisante, & quelquefois rougeâtres en leurs bords, attachées à des queuës longues: il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, roûgeâtres en bas vers la racine & soûtenant en leurs sommitez de petites fleurs composées chacune de cinq feuilles blanches ou rouges disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des fruits ronds, composez chacun de deux graines plates d'un côté, voutées de l'autre, herissées de pointes & s'attachant aux habits. Sa racine est assez grosse

en haut & fibrée en bas, noirâtre en dehors & blanche en dedans. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, elle se plait en terre grasse & humide, son goût est amer ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est astringente, consolidante, vulneraire, détersive propre pour les ulceres internes & externes, pour arrêter les hemorragies, pour les hernies, on l'employe ordinairement en decoction. Vertus.

*Sanicula à sanando*, parce que cette plante est propre pour plusieurs maladies. Etimologie

## SANTALUM.

*Santalum*, *seu Sandal*, en François, *Santal*, est un bois dur, pesant, odorant, qu'on nous apporte des Indes en buches mondées de leur écorce ; il y en a de trois especes, ou de trois couleurs differentes, un citrin, un blanc & un rouge. Les arbres d'où ils sortent, sont si semblables, qu'on ne les peut discerner que quand on les a dépoüillez de leur écorce, ce qui fait croire avec raison qu'ils sont tous trois d'une même espece, dont la difference ne vient que des differens climats où ils naissent : Ces arbres sont hauts comme nos Noyers ; leurs feuilles sont semblables à celles du Lentisque ; leurs fleurs sont de couleur azurée tirant sur le noir ; les fruits sont gros comme nos cerises, verd au commencement & noircissant à mesure qu'ils meurissent, d'un goût fade. Sandal. Santal. Choix.

Le Santal citrin est le meilleur des trois Santaux, il est apporté de la Chine, de Siam. On doit le choisir recent, dur, compacte, pesant, de couleur citrine ou tirant sur le jaune, d'une odeur douce & fort agreable. Les Parfumeurs s'en servent. Santal citrin. Choix.

Le Santal blanc differe du Santal citrin non seulement en couleur, mais en ce qu'il est bien moins spiriteux & odorant. Il nous est apporté de l'Isle de Timor. On doit le choisir recent, pesant, blanc, de la plus forte odeur qu'il se pourra. Santal blanc. Choix.

Le Santal rouge est le moins odorant de tous ; il nous est apporté de Tanasarim & des lieux maritimes de Charamandel en deça de la riviere du Gange. On doit le choisir recent, dur compacte, pesant, de couleur rouge foncée, noirâtre en dehors. Santal rouge. Choix.

Les Santaux, & principalement le citrin, contiennent beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. Vertus.

Ils sont un peu astringens & particulierement le rouge, ils fortifient le cœur, l'estomac, le cerveau, ils purifient le sang, ils arrêtent le vomissement ; on s'en sert interieurement & quelquefois exterieurement dans les épithemes.

*Santalum*, vient du mot Arabe *Sandal*, qui signifie la même chose. Etimologie

## SANTOLINA.

*Santolina*, Ang. *prima*, Dod.
*Santolina foliis teretibus*, Pit. Tourn.
*Santolina vulgo*, *aliis crespolina*, Cæs.
*Abrotanum fœmina vulgare*, Park.
Raii. hist.
*Abrotanum fœmina foliis teretibus*, C. B.
*Chamæcyparissus*, J. Bauh.
En François, *Garderobe*. *Crespolina.*

Est une plante qui pousse comme un petit arbrisseau des tiges ou des verges ligneuses à la hauteur d'un pied & demi, grêles rameuses, couvertes legerement de laine : ses feuilles sont petites, un peu longues fort étroites, crenelées blanchâtres, ses rameaux portent chacun en son sommet une fleur, qui selon M. Tournefort, est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes ramassez en boule, évasez en étoile sur le haut, portez chacun sur un ambrion, separez les uns des autres par des feuilles pliées en

goutiere, & soûtenus par un calice écailleux. Lorsque la fleur est passée, chaque embrion devient une graine un peu longue, rayée, de couleur obscure. Sa racine est ligneuse. Toute la plante a une odeur forte, assez agreable & un goût acre & amer; on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil.

Vertus. Elle est bonne contre le vers, contre la morsure des serpens & la piqueure des scorpions, pour resister à la corruption, pour fortifier les nerfs; on employe ses feuilles & ses semences en décoction ou en poudre.

Etimologies. *Santolina* comme qui diroit, *Herbe sainte*, à cause de ses vertus.

*Chamæcyparissus* à χαμαὶ *humilis*, & *Ciparissus* comme qui diroit, *petit Cyprés*, parce que cette plante ressemble en quelque maniere à un petit Cyprés.

*Garderobe*, parce qu'elle chasse & tue les vers qui se mettent dans les abits.

## SAPHERA.

*Saphera*, *Zaffera*, En François, *Safre*, *Zaphere* en Alleman, *Zafloër*.

Zaphere, Safre, zafloër. Cobolt fixe. ¶ Est le Cobolt fixe ou une matiere minerale bleuâtre qui est restée dans le fourneau aprés la sublimation du Cobolt en Arsenic, comme il a été rapporté au Chapitre de l'Arsenic; on pulverise ce Cobolt fixe; on le mêle avec deux fois autant de caillous pulverisez; on calcine le mêlange; il s'en forme une pierre pesante mais tendre de couleur bleuâtre tirant sur le gris remplie de petits brillants, c'est le Safre; on le prepare en Saxe, & en plusieurs autres lieux l'Allemagne.

Azur à poudrer. Etimologie. Il est employé pour donner une couleur bleue aux Emaux, à la Fayance, au verre pour faire l'azur: les Peintres l'appellent azur à poudrer, ou en colore aussi les Saphirs faux, c'est ce qui luy a fait donner le nom de *saphera*.

Monsieur l'Electeur de Saxe deffend d'envoyer hors de ses Etats le Cobolt fixe, parce qu'il luy rapporte un grand profit.

## SAPHIRUS.

*Saphirus*, | *Sapphirus*, | En François, *Saphir*,

Saphirs mâles, Saphirs blancs ou aqueux. Est une belle pierre pretieuse, brillante, diaphane, resplendissante; il y en a de deux especes generales, une appellée Saphir mâle, & l'autres Saphir femelle.

Les Saphirs mâles ont une couleur bleue tirant sur le blanc, ou une couleur bleue d'eau comme celles du Diamant, ces derniers sont appellez Saphirs blancs ou aqueux, ils sont moins recherchez que le bleus.

Femelles. Les Saphirs femelles ont une couleur bleue foncée, ils sont les plus estimez, & principalement ceux qui viennent des Indes Orientales, de Calecut, de Pegu, de Bisnagar, de Zeilan; on en trouve aussi en plusieurs lieux des pays Occidentaux, comme aux confins de Boheme & de Silesie; mais ils ne sont pas si beaux ni si parfaits que les Orientaux, leur couleur est facilement effacée par le feu.

Fragmens de Saphirs. On se sert dans la Medecine des fragmens que les Lapidaires font en taillant les Saphirs, ils sont à peu prés de la grosseur des têtes d'épingles, rouges, ou noirs; mais il faut preferer les rouges, parce que les noirs sont remplis de mine de fer ce qu'on apperçoit en les approchant d'une pierre d'Aymant, car ils en sont attirez comme le fer

Vertus. Dose. On attribue aux Saphirs beaucoup de vertus qu'ils n'ont point; comme de fortifier le cœur & les autres parties nobles, de purifier le sang, de resister au venin. Leurs qualitez veritables sont d'arrêter les cours de ventre, les hemorragies, d'adoucir les sels acres du corps, étant broyée subtilement & pris interieurement. La dose en est

depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; on s'en sert aussi dans les colyres, pour dessecher les ulceres des yeux.

Le Saphir a pris son nom d'un lieu nommé en Grec Σαπφείρ d'où l'on le tiroit autrefois. Etimologie

## SAPO.

*Sapo* en François, *Savon*, est une composition faite avec de l'huile d'Olive la plus grossiere, de l'Amidon de l'eau de Chaux, de la lessive tirée des cendres du Kali : on fait cuire le tout ensemble, l'agitant sur le feu jusqu'à ce qu'il soit réduit en une pâte qu'on forme par pains à mesure qu'elle refroidit. Il y en a de plusieurs sortes, qui prenent leurs noms des lieux où l'on les prepare. Le premier & le meilleur de tous est le Savon d'Alicant, le deuxiéme est le Cartagene : le troisiéme est le veritable Marseille ; le quatriéme est le Gayette : le cinquiéme est le Toulon, qu'on appelle faussement Savon de Gennes. On fait aussi du Savon à Paris, & en plusieurs autres Villes de France. On doit choisir le Savon sec & bien marbré. Savon. Savons d'Alicant, de Cartagene, Marseille, Gayette, Toulon, Gennes. Choix.

Les Savons different suivant la quantité & la force du sel alkali qu'on y a fait entrer, qui les rend plus ou moins penetrants. On en peut preparer avec la lessive du tartre calciné, ou de la cendre gravelée, ou du marc du raisin brûlé; mais alors le Savon étant trop fort, il attendrit & use trop le linge ou les étoffes.

¶ Dans les années que l'huile d'Olive est rare, on pourroit employer en sa place, pour la composition du Savon, de l'huile de noix, ou de l'huile de lin, ou quelque autres ; mais quand toutes ces huiles manquent comme il est à peu prés arrivé en France aux années 1709. & 1710. Les Savonniers leurs substituent uue graisse huileuse & liquide qu'on retire des intestins des bœufs, & de plusieurs autres animaux ; mais le Savon qui en provient acquiert une mauvaise odeur : Il est encore à remarquer que les autres huiles dont j'ay parlé ne feroient pas le Savon si bien conditionné, ni si bon que l'huile d'olive.

On se sert du Savonage préferablement à la lessive ordinaire pour nettoyer & blanchir le linge fin, afin de le conserver davantage ; car le Savon est un dissolvant assez foible qui ne peut pas l'user beaucoup ; mais quand ce linge est trop sale, souvent on le fait passer par une lessive avant que de le mettre au Savonnage. L'huile qui est incorporée & intimemnet mêlée avec la lessive dans le Savon bride & absorbe si bien son sel alkali qu'elle modere beaucoup de son mouvement & de son action, c'est ce qui fait la foiblesse de ce dissolvant : mais on peut dire aussi que cette huile étant elle-même empreinte ou armée de ce sel est un dissolvant sulfureux analogue ou convenable pour dissoudre la substance sulfureuse ou grasse qui fait la saleté du linge quand elle n'est point trop grossiere.

Il n'est pas absolument necessaire de faire entrer de l'amidon dans la composition du Savon, on en peut faire avec un simple mélange d'huile, d'une forte lessive de soude, car cette huile étant bien agitée & cuite avec la lessive, ils s'en fait une union & une maniere de nutritum qui est un corps blanc & mou comme un onguent, & qui peu à peu se durcit : mais l'amidon sert à luy donner du corps plus facilement, & à le rendre plus sec & plus blanc

Le Savon est fort resolutif, on l'employe exterieurement pour les duretez de la matrice, pour les loupes & pour les autres tumeurs. Vertus.

Les Marchands vendent encore un Savon mou ou liquide : il y en a de deux especes ; un noir ou brun, & l'autre verd. Le premier est fait à Amiens, à Abbeville en Picardie, on le prepare avec des feces d'huile à brûler, de la potée, & de l'eau de Savon mou

chaux. Le second est fait en Hollande avec de l'huile de Chenevis, qui le rend verd. Ce dernier Savon est rare en France.

Les Savons mous servent pour les Bonnetiers.

Vertus. Il sont estimez febrifuges, si l'on en frotte la plante des pieds.

Savon naturel des eaux de Plombieres. * Il naît proche des eaux minerales de plombieres une espece d'argille tres-grasse qui produit l'effet du Savon; on lappelle Savon naturel, c'est un smectin ou *terra saponaria*, dont il sera parlé dans la suite.

On trouve aux Isles Espagnoles, & en terre ferme en Amerique, un petit abrisseau courbé comme le Bruscus, dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougere; son fruit est rond, gros comme une noix, couvert d'une peau rouge, lisse, sous cette peau est une certaine pulpe tenace, blanche laquelle étant ôtée, il demeure une boule ronde, noire, fort dure, & tres-amere au goût.

Usages. Ce fruit produit le même effet que le Savon: on met deux ou trois de ces boules dans de l'eau chaude, & l'on en savonne le linge ou les habits. Il s'y fait une grande quantité de mousse ou d'écume & l'on rend ce qu'on y nettoye fort net. Ces fruits se fondent peu à peu dans l'eau juqu'à ce qu'il n'y demeure plus rien que des petits noyaux fort durs, lesquels on perce & on les enfile pour faire des chapelets.

Etimologie. *Sapo à sepo, suif*; parce que le Savon ressemble à du suif.

## SAPONARIA.

*Saponaria*, Trag. Lac. Ger.
*Saponaria major lævis*, C. B.
*Saponaria vulgaris*, J. B. Park.
*Lychnis sylvestris, quæ Saponaria vulgo*, P. Tournefort.
*Lychnis Saponaria dicta*, Raii hist.

En François, *Saponaire*,

Est une espece de Lychnis ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, ronds, noüées, rougeâtres, se soûtenant à peine. Ses feuilles sont larges, nerveuses, semblables à celles du Plantain, mais plus petites, opposées. Ses fleurs naissent comme en ombelles aux sommitez des tiges, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois rosée, quelquefois blanche, odorantes, ayant en leur milieu quelques petites étamines blanches; ses fleurs sont soutenues par des calices oblongs; aprés qu'elles sont passées il leur succede un fruit envelopé dans le calice, on y trouve beaucoup de semences menues, presque rondes, rouges. Ses racines sont longues, rouges, noüées, serpentant obliquement dans la terre, garnies de quelques fibres semblables à celles de l'Ellebore noir. Cette plante a un goût nitreux, elle croît proche des rivieres, des étangs, de torrens, le long des ruisseaux, aux lieux sablonneux: on la cultive aussi dans les jardins; elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet; elle contient beaucoup de sel essentiel: d'huile, & phlegme.

Vertus. Elle attenue & déterge puissamment les humeurs, elle excite la sueur, l'urine & les mois aux femmes; elle est propre pour l'asthme, étant prise en décoction; on s'en sert dans les sternutatoires, on l'applique aussi exterieurement pour resoudre les tumeurs, pour guérir les dartres, la gratelle & les autres damangeaisons.

Etimologie. *Saponaria à Sapone, Savon*, parce que cette plante nettoye & emporte les taches de la peau, comme feroit le Savon.

## SARCOCOLLA.

Sarcocolle, Collechair. *Sarcocolla*, En François, *Sarcocolle* ou *Collechair*, est une gomme égrenée en tres-

petits morceaux, spongieux, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, ressemblant à des fragmens de Gomme, ou à de l'Encens qu'on auroit pulverisé grossierement, d'un goût douçâtre fade. On nous l'apporte de Perse & de l'Arabie heureuse; on dit qu'elle sort d'un arbrisseau épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du Senné, jaunâtres.

Il faut choisir la Sarcocole recente, en petites larmes ou égrenées, legere, pâle, glutineuse, d'un goût doux, un peu amer, désagreable; elle contient beaucoup d'huile & du sel acide. Choix.

Elle est astringente, détersive, digestive, aglutinante, consolidante; on l'employe dans les colyres qui servent pour les maladies des yeux, dans les emplâtres, dans les onguents pour les playes. Vertus.

*Sarcocolla à* σάρξ, *caro*, κόλλα, *gluten*, comme qui diroit, *Collechair*; parce que cette gomme est propre pour consolider les chairs. Etimologie

## SARDA.

*Sarda*, | *Sardina*, | En François, *Sardine*.

Est un petit poisson de mer semblable à l'Enchois; mais un peu plus grand & plus épais: il est couvert de grandes écailles minces, luisantes, sa tête est jaune, son dos est bleu, & son ventre blanc: il ressemble beaucoup à une jeune ou petite Alose, mais il a moins de largeur: on le trouve communément dans la mer Mediterranée, il est excellent à manger, on en sale une bonne quantité pour les garder & les transporter. Ce poisson sortant de la mer, contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il lâche le ventre, il est resolutif, propre pour les tumeurs des gencives & pour les varices, étant écrasé & appliqué dessus. Vertus.

On appelle ce poisson *Sarda* ou *Sardina*, parce qu'on en envoyoit autrefois beaucoup de Sardaigne. Etimologie

## SARDONYX.

*Sardonix*, | *Sardonychus*, | En François, *Sardoine*.

Est une pierre pretieuse qui tient de la Cornaline & de l'Onyx; elle est belle, luisante, transparente, de couleur rouge tirant sur le blanc, comme l'ongle de l'homme. La plus estimée est la plus diaphane; on en apporte d'Egypte, d'Epire, de Babylone, d'Arabie, des Indes, de Boheme, de Silesie. Sardoine. *Sardonichus*. Choix. Vertus.

La Sardoine est propre pour arrêter le sang & les cours de ventre, étant pulverisée & prise interieurement. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

*Sardonix à Sarda & Onyx*, parce que la Sardoine semble être une pierre composée de la Cornaline, qu'on appelle en Latin *Sarda*, & de l'Onyx. Etimologie

## SARGAZO.

| | |
|---|---|
| *Sargazo*, Acostæ, Lugd, | *Fucus folliculaceus serrato folio*, C. Bauhin. |
| *Lenticula marina serratis foliis*, Lob. | *Vitis marina*, Theophr. |
| *Acinariæ marinæ* 3. *species*, Imper. | |

En François, *Herbe flotante*,

Est une herbe qui couvre une profonde & spatieuse mer des Indes, appellée *Sargazo*, & qui s'éleve sur la surface environ à la hauteur de la main: elle pousse plusieurs rameaux menus, déliez, gris s'emmoncelant & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feuilles sont longues, minces, étroites, dentelées en leurs bords, de Herbe flotante.

couleur roussâtre, d'un goût approchant de celuy de la Percepierre : son fruit est une baye ronde ; grosse comme le poivre, legere & vuide. Cette plante est fort tendre quand on la retire de l'eau, mais elle devient dure & cassante quand elle a été sechée; on n'y a jusqu'à present decouvert aucune racine, mais seulement la marque par où elle a été rompue quand on l'a tirée de la mer ; il y a néanmoins bien de l'apparence que sa racine est au fond de la mer. Cette herbe par son abondance, rend la navigation de cette mer fort dangereuse : on en mange en salade.

Vertus. Elle est fort aperitive, propre pour exciter l'urine pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour la colique nephretique, pour le scorbut, étant mangée & prise en decoction.

Sargazo vient du mot sargasso, qui est le nom que les Portugais ont donné à l'étenduë de la mer, qui est entre les Isles du Cap Vert, les Canaries & la terrre ferme d'Afrique.

## SARGUS.

*Sargus* est un gros poisson charnu & épais qui se trouve dans la mer d'Egypte, sur le rivage, dans le sable : son corps est large, couvert d'écailles minces, de couleur tirant sur le violet : son ventre est ample, son museau est pointu, ses dents sont grandes & semblables à celles de l'homme : il a une tache noire vers la queue, & son corps est souvent orné de lignes dorées & argentées ; mais ces lignes s'effacent quand il meurt. Il naît dans la mer Adriatique ; on dit qu'il aime tant les Chevres, que s'il les sent, ou qu'il voye leur ombre, il fait des sauts & s'avance pour se jetter dessus. Il se nourrit ordinairement de bourbe, de fangue qu'il trouve aux bords de la mer : il est bon à manger, mais sa chair est dure.

Vertus. On l'estime propre pour l'hydropisie, étant pris en boüillon ; on s'imagine que ses dents étant portées pendues au cou, préservent du mal de dents.

Etimologie. *Sargus à* σάρξ, *caro*, parce que ce poisson est fort charnu.

## SARSAPARILLA.

*Sarsaparilla*, | *Zarzaparilla*, | *Salsaparilla*, | En François, *Sarcepareille.*

*Zarzaparilla, Salsaparilla.* Sarcepareille. Est une racine qu'on nous apporte seche de la Nouvelle Espagne, en branches ou fibres, grosses comme une plume à écrire, longues de six ou sept pieds, rondes, ligneuses, sans nœuds, dures, ridées, canelées, de couleur grise obscure en dehors, blanche en dedans : ces grosses fibres sont attachées par un de leurs bouts à une tête comme le poing ; dure, ligneuse, laquelle on rejette sur les lieux comme inutile, car nous en voyons rarement parmi la Sarcepareille. Cette racine étant dans la terre, pousse une espece de smilax ou une plante appellée,

*Smilax aspera peruanna* PARK.
*Smilax aspera peruviana, sive salsaparilla*, C. B.
*Smilax peruviana salsaparilla*, Ger.
*Smilax affinis salsaparilla*, J. B. Raii hist.

Sa tige est longue, sarmenteuse, ligneuse, epineuse, pliante, verte, nouée, rampante, rameuse, garnie de tenons ou de mains avec lesquelles elle s'attache comme la Vigne vierge, aux murailles ou le long des arbres voisins ; ses feuilles les plus grandes ont jusqu'à douze doigts de longueur & cinq de largeur, pointues, nerveuses : ses fleurs naissent en grapes, disposées chacune en étoile ; de couleur blanche. Quand elles sont passées, il leur succede des bayes grosses comme des cerises mediocres, rondes, ridées, charnues, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires, d'un goût aigrelet ; elles contiennent un ou deux noyaux osseux, d'un blanc jaunâtre, qui renferment

ferment une semence ou amende dure, blanche. Cette plante croît abondamment au Perou dans les lieux humides.

La racine de la Sarcepareille doit être choisie en longues fibres bien nourries & bien-sechées, grosses environ comme une plume à écrire, flexibles, grises en dehors un peu ridées, faciles à être fenduës, blanches en dedans, mais bordées de deux rayes rougeâtres, étant bien saines, moëlleuses, sans vermouleure, & ne se separant point en petits éclats, ni en poussiere, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Choix.

Elle est sudorifique, desicative, propre pour les rhumatismes, pour la sciatique, pour arrêter les gonorrées, pour les scrofules, pour adoucir les accidens de la verole; on en fait prendre en decoction & quelquefois en poudre. Vertus.

Nous voyons chez les Marchands une autre espece de Sarcepareille qu'on appelle *Sarcepareille de Marignan*: elle est plus grosse & plus ridée que celle du Perou, mais elle est moins bonne. Sarcepareille de Marignan.

*Sarsaparilla* est composé de deux mots Indiens, de *zarsa* qui signifie *ronze*, & de *parilla petite vigne*; comme qui diroit, *plante qui tient de la vigne & de la ronce*. Etimologie

## SASSAFRAS

*Sassafras* est un bois jaunâtre odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, tirant sur celui du fenouil; on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle Espagne où il naît; on le tire d'un arbre appellé par les Indiens *Pavame*, & à qui les François ont donné le nom de *Sassafras* que les Espagnols ont retenu; cet arbre est si abondant qu'il remplit des forêts entieres; il est grand, droit, beau à voir, de la figure & de la grosseur d'un Pin mediocre, couvert d'une grosse écorce raboteuse, rude, rougeâtre, facile à rompre, plus odorante que le bois, & d'un goût plus aromatique. Il jette en haut des rameaux chargez de feuilles qui ressemblent au commencement à celles du Poirier, mais qui prennent à mesure qu'elles croissent la figure de celles du figuier, de couleur verte obscure, d'une odeur agreable principalement quand elles sont seches; son fruit est oblong, ridé, attaché à une longue queue; ses racines sont étendues, éparses à fleur de terre, tantôt plus grosses, tantôt moins grosses; selon la grandeur de l'arbre, legeres, fort odorantes. Cet arbre croît aux lieux maritimes temperez comme aux Havres de S. Helene & de S. Matthieu. Pavame.

On doit choisir le Sassafras couvert de son écorce, car elle a plus de vertu que le bois recent, odorant, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, d'un goût aromatique un peu piquant, il contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil ou essentiel. Choix.

Il est incisif, penetrant, aperitif, sudorifique, cardiaque, il resiste au venin, il fortifie la vûë & le cerveau; il est propre pour la goutte sciatique, pour les catarres, étant pris en decoction, ou en infusion. Vertus.

*Sassafras* est peut-être une corruption de *Saxifraga*, comme pour dire arbre ou bois dont les vertus approchent de celles du Saxifrage. Etimologies.

## SATUREIA.

*Satureia sativa*, J. B. Raii. hist. Pit. Tournefort.
*Satureia hortensis*, Park.
*Satureia domestica*, Eist.
*Satureia æstiva hortensis*, Ger.
*Satureia hortensis, sive cunila sativa*, Plinii, C. B. Cunila sativa.

En François, *Sariete*, | *Sadrée*, | *Savorée*,

Est une plante qui pousse des tiges ou petites verges à la hauteur d'un pied ou d'un

pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu velues ; ses feuilles sont petites, oblongues, semblables à celles de l'hysope, un peu velues, percées de beaucoup de petits trous, mais qui ne traversent point, d'une odeur approchante de celles du Thim, mais plus foibles, d'un goût un peu piquant, agreable : ses fleurs sont petites, formées en gueule, clair semées dans les aisselles des feuilles ; tout-à-fait semblables à celles du Thim, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des semences menues presque rondes, enfermées dans des capsules qui ont servi de calice aux fleurs ; sa racine est petite, simple, ligneuse : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car elle est souvent employée dans les sauces. Elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil, & d'huile exaltée.

Vertus. Elle est apperitive, penetrante, attenuante ; elle fortifie l'estomac, elle aide à la respiration, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle appaise les douleurs des oreilles, elle resout les tumeurs ; elle fortifie les nerfs & la vûë ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie *Satureia à Saturare, Saouler*, parce qu'on employe cette plante dans les alimens.

## SATYRIUM.

*Satyrium primum*, Brunf.
*Cynosorchis major*, Ger.
*Cynosorchis latifolia hiante cucullo major*, C. B.
*Orchis mas latifolia*, Fuch. *vel major* Lon.
*Cynosorchis prior*, Dodonæi, J. B.
*Cynosorchis major latifolia*, Park.
*Orchis & testiculus canis officinarum* Ama, *Latifolia* ; Eyster,

En François, *Testicule de chien.*

*Testiculus canis.*

Est une espece d'Orchis ou une plante dont les feuilles sont larges, grasses, presque semblables à celles du Lis ; sa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuse portant en sa sommité beaucoup de fleurs disposées en épis, de couleur rouge tirant sur le purpurin, marquetées de points purpurins ; ses racines sont deux bulbes pendantes en forme de testicules, une desquelles est grosse & bien nourrie : l'autre est plus petite & ridée : elles sont toutes deux couvertes en dessus par des fibres ; cette plante croit dans les bois, dans les champs, dans les vignobles, dans les prez ; sa racine est en usage dans la Medecine.

Choix. Satyrium confit. On doit la choisir recente, bien charnuë, moëlleuse, blanche en dedans, cueillie au Printems ou en Automne ; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil ou essentiel, on la confit dans du sucre pour la conserver, ou bien on la fait secher & on la reduit en poudre quand on veut s'en servir.

Vertus. Dose. Elle est propre pour exciter la semence & pour disposer à la conception ; étant mangée, confite ou prise en poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologies. *Satyrium à σάθη membrum virile* parce que les racines de cette plante ont la figure des testicules d'un animal, & qu'elles excitent la semence.

*Cynosorchis ex* κυνὸς, *canis*, & ὄρχις *testiculus*, comme qui diroit, *Testicule de chien*.

## SAURUS

*Saurus*, | *Saura*, | *Lacerta, maritima*, | En François, *Laizard de mer*,

Est un poisson long d'environ d'un pied, rond & ayant la figure d'un Laizard de terre, excepté qu'il n'a point de pieds. Sa tête est menuë & ronde, son museau est oblong & pointu, sa bouche est grande & garnie de petites dents, ses yeux sont de mediocre grandeur, ronds & jaunes dorez, son dos est de couleur verte noirâtre,

son ventre est blanchâtre, & ses côtez jaunes : il est marbré par tout comme les serpents de taches rouges, bleues, jaunes, dispersées par tout son corps.

Il y a deux especes de Laizard de mer, un qu'on trouve dans la mer Mediterranée & l'autre dans la mer Rouge ; ils se plaisent l'un & l'autre dans les lieux bourbeux, ils se nourrissent de chair d'animaux, ou de petits poissons ; ils sont bons à manger, leur chair est molle. Ils sont aperitifs & resolutifs. Vertus.

*Saurus vel Saura à Σαῦρα, Lacerta, Laizard.* Etimlogie.

## SAXIFRACA.

*Saxifraga*, Brunf.
*Saxifraga alba*, Ger.
*Saxifraga alba vulgaris*, Park.
*Saxifraga alba Tuberosa radice*, Clus. hist.
*Saxifraga alba radice granulosa*, J. B.
*Saxifraga rotundifolia alba*, C. B. Pit. Tournefort.
*Sedum foliis subrotundis crenatis, saxifraga alba dicta*, Raii hist.

En François, *Saxifrage*.

Est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, dentelées ou crenelées en leurs bords, ressemblant un peu à celles du Lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches, attachées à des queues mediocrement longues & velues. Il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuses, portant en leurs sommitez de petites fleurs à cinq feuilles, disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit presque rond, qui contient dans deux loges des semences fort menues, longuettes, rousses. Sa racine jette plusieurs fibres, au haut desquelles sont attachez de petits tubercules gros comme des grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche, d'un goût tirant sur l'amer : on appelle vulgairement ces tubercules ; *grains* ou *semences de Saxifrage*. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes, sur les Montagnes, aux vallées, dans les bois, on en trouve dans le bois de Boulogne proche de Paris ; elle fleurit au mois de Mai, elle est un peu visqueuse, ses feuilles sont plus grandes & ses tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres ; mais elles sont ordinairement petites ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est fort aperitive, propre pour la pierre, pour les obstructions, pour exciter les urines & les mois aux femmes, étant prise en décoction. Vertus.

*Saxifraga à Saxis, pierres & frangere, briser*, comme qui diroit, *Plante qui brise les pierres.* On a donné ce nom à cette plante & à plusieurs autres, soit parce qu'on a crû qu'elles étoient propres à briser ou dissoudre les pierres du rein & de la vessie, soit parce que quelques-unes d'elles sortent des fentes des rochers, & qu'elles semblent les percer par leurs racines. Etimologie.

## SCABIOSA.

*Scabiosa vulgaris major*, Dod. Ger.
*Scabiosa vulgaris pratensis*, Park.
*Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum*, C. Bauhin.
*Scabiosa major communior hirsuta folio laciniato*, J. B. Raii hist.

En François; *Scabieuse*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, velues, laciniées par les côtez comme celles de la Roquette. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hau-

teur de deux ou trois pieds, rondes, velues, vuides, revêtues de quelques feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus petites. Ces tiges soutiennent en leurs sommets des fleurs disposées en bouquets ronds, composez de fleurons inegaux, de couleur bleue ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des manieres de têtes verdâtres composées de capsules qui contiennent chacune une semence oblongue, surmontée d'une couronne. Sa racine est longue. Cette plante croît dans les blez, dans les champs, dans les prez; son goût est doux tirant sur l'amer : elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, cordiale, pectorale; elle resiste au venin, elle est bonne pour l'asthme, pour la petite verole.

Etimologie *Scabiosa à Scabie, gale*, parce qu'on pretend que cette plante est propre pour guerir la gale.

## SCAMMONIUM.

| | | |
|---|---|---|
| *Scammonium*, | *Scammonia*, | |
| *Scammoneum*, | *Scammonea*, | En François, *Scammonée*. |

Est un suc resineux concret, ou une gomme grise brune qui découle par incision de la racine d'un grand Liseron étranger appellé,

| | |
|---|---|
| *Convolvulus Syriacus; & Scammonia Syriaca*, Mor. hist. P. Tournef. | *Scammonia Syriaca*, C. B. |
| *Scammonia Syriaca, flore majore convolvuli*, J. B. Raii hist. | *Scammonium Syriacum*, Ger. |
| | *Scammonia Syriaca legitima*, Park. |

Cette plante pousse plusieurs tiges longues, grêles, sarmenteuses, rampantes, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont larges, pointues, triangulaires, ou formées en cœur, lisses, d'un beau verd, attachées à des queues courtes. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles; elles ont la figure d'une cloche, de couleur purpurine ou blanche, belles, agreables à la veue : quand elles sont passées, il leur succede des fruits presque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des semences anguleuses, noires : sa racine est longue, grosse comme le bras, grise brune en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres, remplie d'un suc blanc ou laiteux, comme aussi toute la plante, d'une odeur forte : elle croît abondamment en plusieurs lieux du Levant, mais principalement aux environs d'Alep ou de saint Jean d'Acre en terre grasse.

Scammonée d'Alep est la meilleure. Quand le suc est sorti de la racine de la plante par les incisions qu'on y a faites, on le met épaissir ou évaporer au Soleil jusqu'à ce qu'il soit reduit en forme solide. C'est la Scammonée, on en trouve de deux sortes chez les Droguistes, une qui vient d'Alep & l'autre de Smirne; la premiere est preferable à la seconde, elle est plus resineuse & plus purgative, aussi est-elle à un plus haut prix.

Choix. On doit choisir la Scammonée nette, legere, tendre, friable, resineuse, grise, se reduisant facilement en poudre, grise cendrée, d'une odeur fade, desagreable, d'un goût un peu amer; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Dose. Elle est fort purgative; elle évacue par le bas les humeurs bilieuses, acres, sereuses, melancoliques ou tartareuses. La dose en est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit.

Scammonée de Smirne. * La Scammonée de Smirne differe de celle d'Alep, en ce qu'elle est plus matte ou plus compacte, plus pesante, plus noirâtre, moins resineuse, se rompant difficilement, prenant une couleur moins grise quand on la pulverise, blanchissant moins la liqueur dans laquelle on la dissout, & rendant un effet moins purgatif.

## SCANDIX.

*Scandix*, Dod.
*Scandix semine rostrato vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.
*Pecten Veneris sive* Scandix, Ger.
*Scandix vulgaris, sive Pecten Veneris*, Park.
*Pecten Veneris*, J. B. Raii hist.
En François, *Peigne de Venus*.

Est une plante dont les feuilles sont découpées menu à peu prés comme celles de la Coriandre, d'un goût douçâtre un peu acre, attachées à des queues assez longues : ses tiges croissent à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuses, velues, vertes en haut, rougeâtres en bas : elles soûtiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols, sur lesquels sont attachées des petites fleurs à cinq feuilles blanches, disposées en fleur de Lys. Lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit composé de deux parties semblables à des aiguilles ; sa racine est grosse comme le petit doigt, simple, blanche, d'un goût doux. Cette plante croît dans les bleds, dans les champs, dans les vignobles ; elle contient beaucoup de sel essentiel ; elle est dans sa vigueur aux mois de May & de Juin, quelques uns en mangent.

Elle est aperitive, vulneraire, digestive, resolutive, propre pour exciter l'urine, pour les maladies de la vessie, étant prise en décoction. Vertus.

*Scandix*, vient du Grec σκάνδιξ, qui signifie la méme chose. Etimologies.

*Pecten veneris*, parce que les fruits de cette plante qui sont faits en aiguille étant proche l'un de l'autre, semblent rangez comme les dents d'un peigne.

## SCARABEUS.

*Scarabeus stercorum*, | *Cantharus*, | en François, *Escarbot*, | *Fouile merde*. Escarbot.

C'est une grosse mouche qui se tient ordinairement sur les excremens & qui en tire sa nourriture. Quelques-uns l'employent dans la Medecine aprés l'avoir preparée : cette préparation consiste à la bien laver, à la faire mourir & secher au soleil, & à la reduire en poudre subtile ; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Preparation de l'Escarbot.

Elle est resolutive, astringente, propre pour raffermir & fortifier les fibres ou ligamens des yeux relâchez, y étant appliquée, & donnée interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, Vertus. Dose.

On prepare une huile d'Escarbot en faisant infuser & boüillir cet insecte dans de l'huile de lin, on coule ensuite l'huile, & l'on s'en sert avec du coton pour adoucir & resoudre les hemorroïdes, pour raffermir l'anus quand il est relâché. Huile d'Escarbot. Vertus.

## SCARABEUS STRIDULUS.

*Scorabeus stridulus*, en François, *Haneton*, est une espece d'Escarbot ou une grosse mouche qu'on voit paroître au Printemps dans les hayes & sur les arbres, elle est grosse comme le pouce & longue comme une grosse feve, de couleur obscure, rougeâtre ou noire : elle a deux cornes qui sont coupées au bout, & une petite queue pointue noire, son origine vient selon M. Godar, d'un œuf qui se dévelope en une espece de ver appellé par les Païsans *ver de blé*; ce ver lorsqu'il est arrivé à sa grandeur naturelle, & qu'il veut se disposer à sa transformation, se retire dans un lieu élevé, sec, & où l'on ne foüit guére souvent : là il se change en haneton de la maniere que la chenille se change en papillon, mais ce n'est ordinairement qu'aprés quatre années que se fait cette transmutation. Haneton.

Les hanetons commencent à paroître au mois de May sur les arbres & particulierement sur les noyers, ils y causent un grand dommage, car ils en rongent les fleurs

& les feuilles, ils n'y demeurent guére que deux mois, aprés quoy ils s'enferment dans la terre où ils se tiennent seuls plus de neuf mois sans changer de place ni sans prendre aucune nourriture, puis ils reprennent leur vigueur au Printemps, ils vivent de cette maniere plusieurs années & font leurs œufs; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Le Haneton est fort aperitif, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant seché pulverisé & pris interieurement. Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Etimologie *Scarabeus à κάραβος, Escarbot, stridulus*, parce que cette mouche fait du bruit en volant.

## SCARUS.

*Scarus* est un gros poisson de mer, ruminant, large, épais, presque rond, approchant en figure du Sargus; son corps est couvert de grandes écailles minces de couleur bleue, noirâtre sur le dos, & blanche vers le ventre; il est armé vers ses nageoires de plusieurs aiguillons; ses yeux sont grands, sa bouche est mediocre, ses dents sont larges comme celles de l'homme, il vit d'herbes, d'alga, il ne mange aucun poisson. On croit qu'il est le seul poisson qui rumine; quelques-uns le mettent entre les especes de Perche. Il habite les rochers en Sicile, en Asie, en Grece. Il est bon à manger, sa chair est tendre, friable, facile à digerer.

Vertus. Son foye est estimé propre pour la jaunisse, pour lever les obstructions, étant mangé ou seché, reduit en poudre & pris dans du vin blanc.

Etimologie *Scarus, à σκαίρω, palpito, vel depascor.*

## SCECACHUL.

*Pastinaca Syriaca.*

| | |
|---|---|
| *Scecachul*, Renodei. | *Secacul Arabum & Maurorum sive* |
| *Sisarum Syriacum* C. Bauh. | *Pastinaca Syriaca*, Rauvvolff. Lugd. Ap. |

*Locachium Lichimum Alithimum* Est une plante étrangere que les Arabes appellent tantôt *Locachium*, tantôt *Lichimum*, tantôt *Alithimum*; sa tige est basse & noueuse, portant des feuilles semblables à celles du Terebinte; ses fleurs ressemblent à la violette; mais elles sont plus grandes quand elles sont tombées, il leur succede des grains noirs gros comme des pois, appellez *Culcul* ou *Kilkil*, empreints d'un suc doux. Sa racine est noueuse & nerveuse. Cette plante croît contre les racines des arbres aux lieux ombrageux, elle est fort rare.

Culcul. Kilkil.

Ses grains appellez *Culcul* sont propres pour exciter la semence & pour hâter la conception, étant mangez; on employe aussi sa racine aux mêmes usages.

*Scecachul* est un nom Arabe.

## SCHÆNANTHUM.

| | |
|---|---|
| *Schœnanthum*; | *Juncus odoratus*, |
| *Schœnanthos*, | *Palea de Mecha*, |
| *Fœnum Camelorum*, | *Stramem Camelorum.* |

En François, *Schœnante*, ou *Jonc odorant.*

Jonc odorant. Est une espece de Jonc ou de gramen qui croît en si grande quantité en Nabathée Province de l'Arabie heureuse, & au pied du Mont Liban, qu'on la fait servir de fourrage & de litiere pour les Chameaux; sa tige est haute d'environ un pied, divisée en plusieurs tuyaux durs, de la grosseur, de la figure & de la couleur de la paille d'orge, étant plus menue vers le haut; ses feuilles sont longues d'environ demi pied,

étroites, rondes, pointuës de couleur verte pâle ; ses fleurs naissent en ses sommitez rangées à double rang, petites, veloutées de couleur rouge incarnate, belles à voir. Sa racine est petite, dure, séche, noueuse, garnie de filamens longs, blancs : toute la plante : & particulierement sa fleur, est fort odorante, d'un goût piquant, penetrant & tres-aromatique ; on doit preferer dans la Medecine sa fleur au reste de la plante. Il faut la choisir recente, nette, odorante, legere, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Choix.

Elle est incisive, attenuante ; penetrante, detersive, elle resiste à la malignité des humeurs, elle est vulneraire, elle leve les obstructions, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus

Comme cette fleur est quelquefois extrêmement rare, on peut lui substituer les branches du Jonc les plus blanches, les plus odorantes, & celles qui approchent le plus du goût de la fleur.

*Schœnanthos*, *à* χοῖνος, *juncus*, *&* ἄνθη, *flos*, c'est à dire *fleur de Jonc*. Etimologie

## SCIÆNA.

*Sciæna*, | *Umbra*, | *Umbrina*, est un gros poisson de mer long d'environ six pieds & pesant ordinairement soixante livres ; il naît dans l'Ocean & dans la mer Mediterranée ; il est couvert d'écailles qui paroissent rongées obliquement. Celui de l'Ocean est de couleur de fer ; & celui de la mer Mediterranée de couleur argentine & dorée ; sa tête est grande & grosse, ses dents sont longues, rondes, aiguës, menuës ; son dos est armé de deux aiguillons : il a tant de ressemblance avec le poisson appellé en Latin *Coracinus*, & en François, *Dundo*, qu'on les prend l'un pour l'autre dans les Poissonneries ; ils different pourtant en grandeur. On trouve dans sa tête des pierres assez grosses. Il vit de poissons. Il est fort bon à manger & de facile digestion.

Les pierres qui se trouvent dans sa tête sont aperitives & propres pour la pierre pour la gravelle, étant broyées & prises interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, on s'en sert aussi en amulette pour la colique. Vertus. Dose.

## SCILLA.

*Scilla*, en François, *Scille*, est une espece d'Ornithogalum, ou une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée. Scille.

*Scilla major*, Cast.
*Scilla rubra magna vulgaris*, J. Bauh. Raii hist.
*Pancratium*, Clus. Dod. Ger.
*Ornithogalum maritimum*, *seu Scilla radice rubra*, Pit. Tournefort.
*Scilla vulgaris radice rubrâ*, C. B.
*Scilla rubra*, *sive Pancratium verum*, Park.
*Scilla fœmina*, Plinio.
*Squilla*. Bruns.
En François, *Scille rouge*.

Elle pousse des feuilles longues de plus d'un pied, larges presque comme la main, charnuës, fort vertes, remplies d'un suc visqueux & amer, ils s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en sa sommité des fleurs à six feuilles blanches disposées en rond : lorsqu'elles sont passées, il paroît en leur place des fruits presque ronds, relevez de trois coins & divisez interieurement en trois loges remplies de semences noires. Sa racine est un oignon ou une bulbe grosse comme la tête d'un enfant, composée de lamines épaisses, rougeâtres, succulentes, visqueuses rangées les unes sur les autres, ayant en dessous plusieurs grosses fibres. Premiere espece

La seconde espece est appellée,

*Scilla*, Dod.
*Scilla mascula*, Plinio.
*Scilla alba*, Park.
*Scilla Hispanica*, Clus.
*Scilla Hispanica vulgaris*, Ger. Emac.
*Scilla, sive Cepa marina*, Lob.
*Scilla radice alba*, C. B,
*Scilla magna alba*, J. B. Raii hist.
*Scilla minor*, Cast.
*Ornithogalum maritimum*, *seu Scilla radice alba*, Pit. Tournefort.
En François, *Scille blanche.*

Seconde espece. Elle differe de la precedente espece en ce que ses feuilles sont moins grandes, en ce que sa racine est moins grosse & de couleur blanche, elle est aussi moins commune.

Les Scilles croissent aux lieux sablonneux proche de la mer, en Espagne, en portugal, en Sicile, en Normandie: on nous en apporte de differentes grandeurs. On doit les choisir recentes, de grosseur médiocre, bien saines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pesantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux, amer & acre; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme, peu de terre.

Vertus. Elles sont incisives, attenuantes, detersives, aperitives, elles resistent à la pourriture, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles rarefient les phlegmes de la poitrine, étant prises interieurement en décoction ou en substance, on les applique aussi exterieurement pour la teigne: on trouvera les manieres de les preparer dans ma Pharmacopée universelle.

M. Tournefort a rangé les Scilles sous le genre de l'Ornithogalum; on en faisoit avant lui un genre separé.

Etimologie. *Scilla à* σκύλλω *arefactio*, parce que les Scilles croissent en des lieux arides, sablonneux, secs; ou bien *à* σκύλλω *molestus sum*, parce que cet oignon pique & irrite par son acrimonie les endroits où l'on l'applique; on prétend même que si on le coupe avec un couteau de fer ordinaire, ce couteau sera empoisonné; c'est pourquoi les Auteurs demandent ordinairement dans les préparations des Scilles, qu'on sépare leurs lamines avec un couteau d'yvoire ou de bois.

## SCINCUS.

*Scinc marin.* *Scincus marinus*, en François, *Scinc, marin*, est un petit animal amphibie ressemblant à un petit Laizard, ou plûtôt à un petit Crocodille, long comme la main, un peu plus gros que le pouce, couvert de petites écailles de couleur argentine principalement sous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers sur le dos; sa tête est oblongue, & à peine surpasse-t'elle son cou en grosseur; ses yeux sont petits, penetrans; son museau est plus pointu que celui du Laizard, couvert d'écailles comme tout le reste du corps: sa gueule est beaucoup fenduë; garnie de petites dents blanches & rouges: son ventre est large & ample, sa queuë est ronde & courte, il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur, ses pieds ressemblent beaucoup à de petites mains ayant chacune quatre doigts; il va quelquefois dans l'eau, quelquefois sur la terre: quelques Auteurs l'ont appellé *Crocodilus minor*; il naît dans le nil, en Egypte & en plusieurs autres lieux; il se nourrit de fleurs aromatiques, il ne croît jamais plus grand que comme nous le voyons; on lui ouvre le ventre, on en ôte les entrailles, & on le remplit de Polium ou de quelque autre herbe seche & aromatique afin de le conserver. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Choix. On doit choisir les Scincs gros, longs, larges, assez pesans, entiers, bien sechez, recens: plusieurs preferent leurs reins à tout le reste du corps, mais ils sont également bons par tout.

Ils

Ils sont propres pour resister au venin, pour exciter la semence étant pris interieurement en poudre. La dose en est une dragme. Vertus. Dose.

*Scincus* vient du Grec σκὶγκος, qui signifie la même chose. Etimologie

## SCIRPUS.

*Scirpus altissimus*, Pit. Tournef.
*Juncus maximus*, *sive scirpus major*, C. B. Raii hist.
*Holoschænos*, Theophr. Lugd. Desc.
*Juncus aquaticus maximus*, Ger.
*Juncus lævis maximus*, Park.
*Juncus maximus holoschænos*, J. B.
*Mariscus*, Plinii.

Est le plus grand des joncs lisses, ou une plante aquatique qui ne porte point de feuilles, mais qui pousse plusieurs tiges plus hautes qu'un homme, grosses comme le petit doigt, droites, rondes, sans nœuds, vertes, lisses, finissant en pointe, remplies de moëlle blanche, portant en leurs sommitez des fleurs à plusieurs étamines rousses, disposées en maniere d'épis larges par bas, & pointues en leur cime comme en pains de sucre, entremêlées de feuilles en écailles; il leur succede des semences grosses comme celles du Millet, triangulaires, ramassées l'une contre l'autre, & formant ensemble une tête; ses racines sont longues, grosses, noüées, rampant dans la terre, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres & aux autres lieux aquatiques. On s'en sert pour un grand nombre d'ouvrages, elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Ses sommitez fleuries, ses semences & ses racines sont astringentes & un peu narcotiques, propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prises en décoction. Vertus.

*Scirpus à sirpo, id est, ligo, jeille*; parce que le jonc sert à lier beaucoup de choses.
*Juncus à jungendo, seu ligando*, par la même raison. Etimologies.
*Holoschænos ex* ὅλος, *totus*, *&* χοῖνος, *juncus*, comme qui diroit, *veritable jonc*.

## SCIURUS.

*Sciurus*, *Campsurus*, *Hispurus*, *Nitela*, *Scuriolus*, en François, *Escureuil*, *Escurieu*.

Est une espece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, sauvage, fort leger, & sautant sur les arbres de branche en branche avec grande agilité: Jonstonius le met au rang des rats, mais il a plus de raport avec la Belette, son poil est ordinairement roux, mais quelquefois gris ou de couleurs variées, sa tête approche de celle du rat, son corps est long comme celui de la Belette assez grêle, ses dents incisives sont longues & si fortes qu'elles rongent & coupent de grandes branches d'arbres, sa queue est longue & garnie de poils grands & amples; il l'éleve sur son dos, quand il veut se garantir de l'ardeur du Soleil, & il s'en sert de voile quand il passe l'eau sur quelque morceau de bois; il habite ordinairement les pays Septentrionnaux, il se tient sur les arbres, il vit de pommes, de noix, d'avelines, de gland, de Fouesne, il s'assied sur son derniere pour manger, & se sert de ses pates de devant comme de mains pour porter à sa gueule: il s'accouple avec sa femelle au printemps, & tous deux portent leurs petits au sommet d'un arbre, où ils leur bâtissent un lit avec les feuilles de l'arbre; on dit que ces petits Ecurieux quittent leur lit au trois ou au quatrieme jour de leur naissance pour suivre leur mere: la Martre est ennemie de l'Escureuil. L'Amande amere & celles des noyaux d'abricot & de pesche l'empoisonnent s'il en mange; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil: ces Poison de l'Escureuil.

Graisse d'Ecureuil. Vertus. animal est bon à manger, mais on en mange qu'en certains pays, sa graisse est emolliente, & propre pour adoucir les douleurs d'oreille, si l'on y en fait entrer.

Ecureuil ailé. On voit aux Indes des Ecureuils aîlez qui volent.

*Sciurus à σκία, umbra & οὐρα, cauda*, parce que cet animal couvre presque tout son corps de sa queuë, & en fait de l'ombre pour se garantir des ardeurs du Soleil.

*Scuriolus*, est le diminutif de *Sciurus*.

Etimologie *Nitela à Nitendo*, parce que l'Ecureuil s'efforce de grimper aux arbres.

## SCLAREA.

*Sclarea*, Tab. Ico. Pit. Tournef.
*Sclarea hortensis*, Gesn. Ap.
*Horminũ Sclarea dictũ*, C. B. Raii.hist.
*Horminum sativum vulgare, sive Sclarea*, Park.
*Orminum sativum*, Fuch.
*Gallitrichum sive Horminum*, Ger.
*Orvala*, Dod.
*Gallitrichum sativum*, J. B.
*Matrisalvia major*, Col.

En François *Toutebonne*, | *Orvale*, |

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, grosse presque comme le petit doigt, quarrée, roide, velue, remplie de moëlle blanche divisée en aîles ou en rameaux opposez les uns aux autres : ses feuilles sont grandes, larges velues, blanchâtres ridées, rudes, plus larges en leur base & diminuant peu à peu jusqu'à une pointe obtuse, legerement crenelées en leurs bords, attachées à des queues longues, principalement celles d'en bas, qui sortent de la racine, les autres sont opposées deux à deux le long de la tige & des branches : ses fleurs naissent en ses sommitez verticillées, & disposées comme en épis longs : chacune d'elles est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleuë, soutenu sur un calice glutineux divisé en cinq pointes. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des semences assez grosses, presque rondes, lisses, polies, roussâtres, enfermées dans des capsules qui ont servi de calices aux fleurs : sa racine est simple ligneuse, garnie de fibres, de couleur obscure, d'un goût qui n'est point désagreable, mais qui échauffe la bouche. Toute la plante a une odeur forte & un goût amer ; on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est aperitive, hysterique, propre pour exciter les mois aux femmes, pour faciliter l'accouchement, étant prise en décoction : sa fleur étant infusée dans du vin ou dans de la bierre, donne à ces liqueurs un goût approchant de celui du muscat; mais ceux qui en boivent en sont facilement enyvrez, à cause des parties volatiles ou sulfureuses de la fleur qui se sont jointes à celles de la boisson.

Etimologie *Sclarea à σκληρός, durus siccus*, parce que la tige de cette plante est dure & peu succulente.

## SCOLYMUS.

*Scolymus chrysanthemos*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Scolymus*, Theophrasti, *sive Eryngium luteum*, *Monspeliensium*, Park.
*Spina alba*, J. B. Raii. hist.
*Carduus chrysanthemus*, Dod. Ger.
*Carduus chrysanthemus Narbonensis*, Ger.
*Ascolimbros*, Bellonio.

*Eryngium luteum Monspeliensium.*

En François, *Epine jaune*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, veluë, divisée en plusieurs rameaux ; ses feuilles qui sortent les premieres de sa racine, sont longues, assez larges, sinueuses, éparses à terre, vertes, marbrées de taches blanches,

épineuses, rendant du lait ; mais celles qui garnissent la tige & les rameaux sont plus courtes, plus épineuses, plus roides, plus dures, découpées profondement. Sa fleur, selon M. Tournefort, est un bouquet à demi fleurons jaunes, dorez, separez les uns des autres par une feuille, & soutenus par un calice à plusieurs feuilles en écaille. Quand cette fleur est passée, il lui succede une tête composée de plusieurs semences larges, plates, pailleuses, envelopées par le calice. Sa racine est longue, grosse comme le pouce, tendre, de couleur fauve, empreinte d'un suc laiteux, doux & agreable au goût, les cochons en sont friants. Cette plante croît dans les pays chauds, principalement aux environs de la mer ; elle est commune en Languedoc, en Italie ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Sa racine est aperitive & propre pour exciter l'urine. Vertus.

*Scolymus à* σκολιὸς, *asper*, parce que cette plante est épineuse. Etimologie

*Chrysanthemos à* χρυσὸς, *aurum*, *&* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit, *à fleur dorée.*

## SCOMBRUS.

*Scombrus*, | *Scomber*, *Macularellus*, | En François, *Maquereau.*

Est un poisson de mer fort connu dans les Poissonneries, il est long d'environ un pied, charnu, gros du moins comme le bras, couvert d'une belle peau bleuë sur le dos & argentine vers le ventre, sans écailles, sa tête est ronde, sa bouche est assez grande, ses dents sont petites, sa machoire inferieure est receuë dans la superieure, se fermant en façon de boëte, ses yeux sont grands & jaunes. On le trouve souvent dans le sable & entre les pierres sur le rivage : on le pêche pendant qu'il n'est qu'à la grosseur où nous le voyons ; mais celui qui échape aux pêcheurs croît fort grand & fort gros.

Sa chair est compacte, un peu visqueuse, de bon suc & d'un goût agreable, nourissante ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Vertus.

Le Maquereau est aperitif & resolutif.

*Scombris à* σκόμβρος, qui signifie la même chose.

On a donné le nom de Maquereau à ce poisson, parce qu'on tient qu'aussi tôt que le Printems est venu, il a coutume de suivre les petites Aloses qui sont appellées vulgairement Vierges, & de les conduire à leurs mâles. Etimologies.

* Quelques-uns veulent que Maquereau vienne de *Macula* tache, parce que ce poisson est tacheté, d'où vient le nom de *Macularellus.*

## SCORDIUM.

| | |
|---|---|
| *Scordium*, Dod. C. B. J. B. | *Chamædris palustris canescens*, *seu* |
| *Scordium verum*, Gesn. hort. | *Scordium officinarum*, Pit. Tournef. |
| *Scordium legitimum*, Park. | |

Est une espece de Germandrée, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges quarrées, veluës, rameuses, inclinées vers terre, & serpentantes ; ses feuilles sont rangées deux à deux le long des branches, oblongues, plus grandes que celles du Chamædris ordinaire, dentelées en leurs bords, molles, veluës, blanchâtres ; ses fleurs sont petites, en gueule, elles naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges & des branches ; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut & prolongé en lévre, découpé en cinq parties, de couleur rouge : aprés que cette fleur est passée, il luy succede quatre semences menuës, presque rondes ; encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est fibrée & serpentante sous terre. Toute la plante a une odeur d'ail & un goût amer astringent : elle croît aux lieux humides, maré-

cageux, le long des fossez remplis d'eau; elle fleurit ordinairement au mois de Juillet. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, vulneraire, sudorifique, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes; elle adoucit les douleurs de la goutte, elle preserve de la pourriture; on s'en sert exterieurement & interieurement en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Scordium à σκόροδον, Allium,* parce que cette plante a une odeur d'Ail.

## SCORODONIA.

*Scorodonia*, Cord. hist.
*Scorodonia, sive Salvia agrestis*, Ger. Raii hist.
*Scorodonia, sive Scordium alterum quibusdam, & Salvia agrestis*, Park.
*Salvia agrestis, sive phacelus*, Dod.
*Scordotis, sive Scordiũ folio salviæ*, J. B.
*Scordium alterum, sive Salvia agrestis* C. Bauh.
*Chamædris fruticosa selvestris melissæ folio*, Pit. Tournefort.
*Salvia silvestris*, Trag.

Est une espece de Germandrée ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, velues, noirâtres ou tirant sur le purpurin, remplies d'une moëlle blanche; ses feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la Sauge, mais elles sont plus larges & plus molles, approchantes de celles de la Melisse, velues, de couleur verte brune, entourées de fort petites dents, d'un goût amer: ses fleurs sont en gueule, disposées comme celles du Scordium & de la même figure, de couleur herbeuse ou d'un blanc pâle; elles sont suivies par des semences presque rondes, noirâtres, enfermées quatre dans une capsule qui a servi, de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, fléxible, fibreuse. Cette plante a une odeur aromatique tirant sur celle de l'Ail: elle croît dans les bois montagneux, contre les hayes & aux autres lieux incultes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle est sudorifique, vulneraire, aperitive, elle resiste à la malignité des humeurs, à la gangrene, elle resout les tumeurs; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Scorodonia, sive Scordotis à σκόροδον, Allium* parce que cette plante a une odeur d'Ail.

## SCORODOPRASUM

*Scorodoprasum dictum*, J. B. Raii hist.
*Scorodoprasum primum*, Clusii, Ger. emac.
*Scorodoprasum, sive Alliporrum*, Ad,
*Allium sphæriceo capite folio latiore sive Scorodoprasum alterum*, C. B.
*Ampeloprasum*, Dod.
En François, *Ail poireau.*

Est une plante qui tient de l'Ail & du Poireau, sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse en bas comme le doigt, diminuant peu à peu en montant à la maniere du Jonc; ses feuilles sont semblables à celles du Poireeu, mais plus grandes; le sommet de sa tige porte une tête spherique couverte d'une envelope membraneuse comme en l'Oignon, enfermant un amas de fleurs pressées les unes contre les autres en peloton: ces fleurs en s'épanouïssant laissent paroître chacune six petites feuilles blanches, lesquelles étant passées, il leur succede de petits fruits relevez de trois coins remplis de semences noires semblables à celles de l'Oignon. Sa racine est une bulbe grosse comme un Oignon, envelopée dans plusieurs tuniques blanches, se separant par côtes comme l'Ail, d'une odeur forte & d'un goût piquant. On cultive

cette plante aux pays chauds, on l'employe dans les alimens; elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil & de l'huile.

Elle a l'odeur, le goût & les vertus du Poireau & de l'Ail, elle est fort aperitive & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, elle attenue la pierre du rein & de la vessie, elle resiste au venin, étant prise interieurement, on peut aussi l'appliquer exterieurement pour faire meurir & percer les abscés. Vertus.

*Scorodoprasum à σκόροδον, Allium, & πράσον, Porrum*, comme qui diroit, *ail poireau*. Etimologie

## SCORODOTHLASPI.

*Scorodothlaspi, Ulyssis Aldroandi* J.B. Raii hist.

*Thlaspi Allium redolens*, Mor. hist. Pit. Tournefort.

Est une espece de Thlaspi ou une petite plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles ressemblantes en quelque maniere à celles du Bellis; quelques-unes d'elles sont legerement laciniées, d'autres sont entourées de petites dents, d'autres sont sans dents & sans découpures, nerveuses, vertes; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges revêtues de feuilles & portant en leurs sommitez de fleurs composées de quatre petites feuilles blanches & d'un pistile qui devient ensuite un fruit aplati en bourse ovale, renfermant des graines presque rondes & aplaties: sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante a une odeur d'Ail & un goût agréable, laissant un peu d'acreté dans la bouche; on la cultive dans les jardins.

Elle est fort aperitive & propre pour resister à la pourriture. Vertus.

*Scorodothlaspi à σκόροδον, Allium, & Thlaspi*, comme qui diroit, *Thlaspi sentant l'Ail*. Etimologie

## SCORPIO.

*Scorpio, Scorpius*, en François, *Scorpion*.

Est un petit insecte terrestre gros environ comme une Chenille, & ressemblant à une petite Ecrevisse, de couleur blanche, ou jaunâtre ou noirâtre; sa tête est large & attachée immediatement au haut de sa poitrine: ses yeux sont si petits qu'à peine peut-on les voir, son corps a la figure d'un petit œuf, il se soutient sur huit pates, dont les deux plus grandes sont faites en forme de bras, fourchues comme celles des Ecrevisses, sa queue est longue, nouée, composée de six ou sept petits boutons oblongs, attachez bout à bout, & armée en son extremité d'un aiguillon long, crochu, fort pointu, creux, percé d'un petit trou par où en piquant il pousse une goutelette de liqueur blanche, virulente, venimeuse, dont le reservoir est dans une vessie, placée au haut de l'aiguillon ou au bout de la queue. Cet animal est fort commun dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence. Il habite les trous de murailles & de la terre. Il se nourrit de vers, d'herbes: il y en a de plusieurs especes. On trouve en Amerique des Scorpions qui sont dix fois plus grands que les nôtres, mais ils ne sont pas si venimeux: on en voit qui sont aîlez; ceux-là tuent les Araignées, les Laizards, les Serpens. Scorpions de l'Amerique. Scorpions aîlez.

La piqueure du Scorpion fige peu à peu le sang par un acide qu'elle y a jetté, ensorte qu'elle en empêcheroit la circulation & causeroit la mort infailliblement, si l'on n'étoit pas secouru. Les remedes sont l'application du Scorpion écrasé sur la piqueure dés qu'elle a été faite, car si l'on retarde ce remede quelque temps, il sera inutile de le faire, à cause que le venin ayant eu le temps de penetrer la chair & de s'insinuer dans les vaisseaux, il ne pourra être en état de retourner dans le Scorpion comme il fait quand la piqueure est toute recente. Il faut alors avoir recours à la The- Piqueure du Scorpion. Zenin. Remedes.

riaque, au Mithridat, & pour mieux faire encore, au sel volatil de Vipere

Le scorpion contient beaucoup de sel volatil & d'huile, on le fait secher aprés l'avoir tué & avoir separé le bout de sa queue, puis on le réduit en poudre.

Il est propre pour exciter l'urine, pour chasser le sable du rein & de la vessie, pour resister à la maglinité des humeurs, pour provoquer la sueur. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme; on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre, pour fortifier. On noye des Scorpions vivans dans de l'huile d'amande amere, & on les y laisse infuser pour faire l'huile de Scorpion, comme on le peut voir dans ma Phamacopée universelle.

Vertus. Dose.

*Scorpio, Scorpius*, σκορπίος παρὰ τὸ σκορπίζειν τὸ ἰὸν, *quod jaculum, sive venenum spargat hoc insecti genus.*

## SCORPIOIDES.

*Scorpioides*, Dod. Gal.
*Scorpioides buplevri folio*, C. Bauhin. Pit. Tournef.
*Scorpioides siliqua campoide hispida*, J. Bauh, Raii hist.
*Scorpioides buplevri folio minor, pluribus corniculis asperis*, Park.
En François, *Chenille.*

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges ou rameaux tendres, longs, d'environ un pied; anguleux, un peu velus, s'épandant au large ou se couchant sur la terre, s'élevant rarement, revêtus de quelques feuilles oblongues, semblables à celles de la Percefeuille; mais plus grasses & moins nerveuses, d'un goût approchant de l'aigre. Ses feuilles sont attachées à des pedicules longs comme la main, petites, legumineuses, jaunes; elles sont suivies par des gousses, velues & ayant la figure d'une Chenille roulée sur elle-même, de couleur obscure quand elles sont meures; chacune de ces gousses est composée de plusieurs pieces attachées bout à bout, & contenant chacune une semence ovale. Sa racine est menuë. Cette plante croît dans les pays chauds, aux lieux secs, arides, montagneux, en Languedoc.

Vertus. On prétend que son fruit guérisse la piqueure du Scorpion, étant écrasée & appliquée dessus; mais on ne doit pas s'assurer sur ce remede.

*Scorpioides à Scorpio*, parce que les gousses de cette plante ont quelque ressemblance avec la queuë d'un Scorpion.

Etimologie

*Siliqua Campoide à campe*, *Chenille*, à cause que ces mêmes gousses ont la figure d'une Chenille.

## SCORPIUS.

*Scorpius*, Theoph. Lugd.
*Scorpius, sive Nepa*, Anguill.
*Genistella spinosa vulgaris*, Ger. emac.
*Genistellæ spinosæ affinis Nepa quibusdam*, J. B.
*Genista spartium majus brevioribus & longioribus aculeis*, P. Tournef.
*Genistella spinosa major brevibus acculeis*, C. Bauh.
*Genista spinosa major vulgaris, seu Scorpius*, Theophrasti, *quam* Gaza *Nepam transtulit*, Park.
En François, *Genest piquant.*

Nepa

Est une espece de Genista Spartium ou un arbrisseau qui s'éleve à differentes hauteurs suivant les lieux où il naît, il pousse des verges de couleur verte brune, rayées, garnies de toutes parts d'un grand nombre d'épines de differentes grandeurs, mais toutes dures & fort piquantes: il paroit aussi au Printems quelques petites feuilles étroites & pointues, mais elles tombent en fort peu de tems pour faire place aux épines. Ses fleurs sont legumineuses, petites, jaunes ou pâles, elles sont suivies

par des capsules fort courtes, dans lesquelles se trouvent quelquefois des semences pâles qui ont la figure d'un petit rein. Sa racine est ligneuse, pliante. Cette plante croît aux lieux incultes, en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne.

Ses fleurs & sa semence sont aperitives, déterfives, propres pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les maux de la rate. Vertus.

On a nommé cette plante *Scorpius*, à cause de ses épines qui sont pointues & piquantes comme la queuë d'un Scorpion. Etimologie

## SCORPIUS MARITIMUS

*Scarpius maritimus*, | *Scorpio piscis*, | En François *Scorpion de mer*.

Est un poisson oblong, rond, gros en haut, menu vers la queuë, pesant deux ou trois livres, couvert d'écailles si petites, qu'a peine les voit-on, de couleur rougeâtre, excepté au ventre où il est blanc; sa tête est grande, grosse, anguleuse, osseuse, armée de plusieurs aiguillons trés-penetrans, deux desquels sont placez sur les sourcils comme des cornes; sa gueule est grande; ses machoires sont garnies de dents mal rangées, son dos est couvert de pointes: il vit de poissons. Il croît dans la mer rouge jusqu'à quatre pieds de longueur. Sa piqueure est venimeuse, elle cause de l'enflure accompagnée de grandes douleurs: on applique dessus de la Theriaque, & l'on en fait prendre par la bouche. Sa chair est ferme, un peu cartilagineuse, bonne à manger, succulente, nourrissante, principalement quand il a été pêché en tems froid proche des rochers en eau claire. Vertus.

Il donne une liberté de ventre à ceux qui en mangent, son fiel est estimé bon pour exciter les mois aux femmes, étant appliqué avec du cotton sur l'ombilic; il est propre aussi pour la galle, pour dissiper les verrues.

On trouve quelquefois dans sa tête une pierre qu'on dit être bonne pour la squinancie étant prise en poudre.

Le nom de ce poisson ne lui a pas été donné à cause d'aucune ressemblance qu'il ait avec le petit insecte terrestre, qu'on appelle Scorpion; mais parce que sa tête & son dos sont garnis d'aiguillons qui ont la malignité de celui du Scorpion. Etimologie

## SCORPOENA.

*Scorpœna*, | *Scorpis*, est un poisson de mer que quelques-uns ont crû être la femelle du Scorpion marin, parce qu'il est fait à peu-prés comme lui; mais c'est une autre espece de Scorpion beaucoup plus petit, sa couleur est cendrée ou brune: il est si vif que quand on en separe le cœur & les entrailles, il remuë encore quelque temps; il se nourrit d'alga. Sa piqueure n'est point venimeuse, Il est bon à manger.

Son fiel a la même vertu que celui du Scorpion marin precedent. Vertus.

## SCORZONERA.

*Scorzonera*, Dod. Lob. Raii. hist.
*Scorzonera latifolia sinuata*, C. Bauh. Pit. Tournef.
*Scorzonera Hispanica major*, Park.
*Viperaria sive scorzonera Hispanica*, Ger.
*Tragopogon Hispanicus, sive escorzonera aut scorzonera*, J. B.
*Trogopon peregrinus vel Hispanicus*; Gesn. hort. Scorzonera.

En François, *Scorzonaire*. | *Cercifi d'Espagne*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, vuide: se divisant en plusieurs rameaux longs, couverts legerement d'un peu de laine; ses feuilles sont longues, assez larges, semblables à celles de la Barbe de Bouc,

lisses, embrassant leur tige par leur base, quelquefois un peu sinueuses & crêpées; nerveuses, finissant par une pointe longue & étroite, d'un verd obscur; ses fleurs naissent aux sommets des branches, chacune d'elles est formée en bouquet à demi fleurons jaunes portez sur un calice un peu long, grêle, approchant en figure d'un balustre composé de feuilles en écailles. Cette fleur est suivie par des semences longues, déliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est longue d'un pied, simple, grosse comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre, facile à rompre, charnuë, succulente, laiteuse, douce au goût, bonne à manger quand elle est cuite, fort employée dans les cuisines en carême. On cultive cette plante dans les jardins potagers: elle croît en Espagne sans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux: elle contient beaucoup de sel essentiel.

Vertus. Elle est estimée propre contre la morsure de la vipere & des autres serpens, pour resister au venin, pour exciter la sueur, l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la petite verole, pour la peste.

Etimologie. *Scorzonera ab Ecorzo*, mot Catalan qui signifie *Vipere*, parce qu'on se sert de cette plante contre la morsure de la vipere.

## SCROLLUS.

*Scrollus*, est un poisson de riviere plus petit que la perche, rougeâtre sur le dos, verdâtre aux côtez avec plusieurs points rouges, blanc sous le ventre: on le trouve dans le Danube, il est fort bon à manger, mais on ne s'en sert point dans la Medecine.

## SCROPHULARIA.

* *Scrophularia*, en François, *Scrophulaire*, est une plante, dont il y a beaucoup d'especes; j'en décriray icy deux qui sont en usage pour la Medecine.

La premiere est appellée,

*Scrophularia*, Matth. Dod.
*Scrophularia major*, Brunf. Ger.
*Scrophularia major vulgaris*, Park.
*Scrophularia vulgaris & major*, J. B. Raii hist.
*Scrophularia nodosa fœtida*, C. Bauh.
Pit. Tournefort.
*Millemorbia*,
*Ficaria*,
*Ferraria*,
*Castrangula*.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ferme, quarrée, de couleur purpurine noirâtre, creuse en dedans, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui s'étendent en aîles; ses feuilles sont oblongues, larges, pointuës, crenelées en leurs bords, semblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes, & ne piquant point, opposées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges: ses fleurs naissent aux sommitez des branches; elles sont formées en petits godets de couleur purpurine obscure: quand elles sont passées il leur succede des fruits ronds terminez en pointe, contenant en deux loges des semences menues, sa racine est grosse, noüeuse, inégale. Toute la plante a une odeur desagreable & un goût amer; elle croît aux lieux ombrageux, dans les hayes, sur les cimetieres; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est resolutive, vulneraire, attenuante; on l'employe exterieurement dans les maladies scrophuleuses & pour les playes.

Etimologie. On a nommé cette plante *Scrophularia*, à cause qu'elle est bonne pour les écroüelles, qu'on

qu'on appelle en Latin *Scrophula*, ou bien parce que sa racine represente des scrofules par ses inégalitez.

La seconde est appellée,

| | |
|---|---|
| *Scrophularia aquatica major*, C. B. Pit. Tournefort. | *Betonica aquatilis* Dod. |
| *Scrophularia maxima radice fibrosâ*, J. B. | *Iquetaja Brasiliensium*, Gu. Hombert. J. Marchand. |

En François, *Herbe du Siege*.

¶ Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses comme le petit doigt, quarrées, rougeâtres en des endroits, & vertes en d'autres, assez tendres, & remplies de suc; ses feuiles sont attachées chacune par une grosse queuë disposée en goutiere de couleur de verd de mer, & rangées à l'opposite l'une de l'autre, distantes de cinq doigts les unes des autres; ces feuilles sont semblables à celles de la Scrophulaire commune, longues d'environ quatre pouces, & larges de trois doigts & demi, assez charnues, crenelées tout autour, relevées sur le dos par des gros nerfs de couleur verte brune en dedans, de vert clair en dehors, d'une odeur, & d'un goût mauvais, de l'aisselle de chaque queuë de ces feuilles sort un petit rameau qui s'éleve à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & qui soutient plusieurs feuilles formées comme les precedentes, mais beaucoup plus petites; ses fleurs sont semblables à celles de la Scrophulaire ordinaire, de couleur ferrugineuse, rougeâtre; il leur succede des fruits ronds, terminez en pointe, renfermant en deux loges des semences trés-menuës, de couleur brune, sa racine est fibrée : cette plante croît aux lieux aquatiques: sa fleur paroit au Printems; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est vulneraire, resolutive, propre pour les playes, pour les hemmoroïdes, pour les cors des pieds étant écrasée & apliquée dessus; ses feuilles étant seches empechent le mauvais goût du Senné si l'on en mêle dans l'infusion en parties égales. Voyez un discours qu'en a fait M. Marchand en l'Academie Royale des Sciences, & qui a été inseré dans les memoires de la même Academie de l'année 1701. pag. 209. On peut admettre entre les caractrees des especes de Scrophulaire, qu'avant que d'avoir fleuri, elles ont une certaine mauvaise odeur qui approche de celle du sureau.

*Vertus.* *Correctif du mauvais goût du Senné.*

## SEBESTEN.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Sebesten*, | *Myxa*, | *Myxara*, | En François, |
| *Sebestena*, | *Myxaria*, | *Prunus sebesten*, | *Sebeste.* |

Est un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, semblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, visqueux, couvert par le bout d'en haut d'un petit chapiteau ligneux, gris blanchâtre, * sa chair est rougeâtre, son noyau est gros car il occupe la moitié du fruit, sa figure est oblongue, large, pointue par le bas, ridée, osseuse, trés dure, d'un gris rougeâtre, ressemblant beaucoup au noyau d'une prune étant cassé il est fort blanc en dedans, il est rempli d'une petite amande, longuette, blanche qui a un goût de noisette fort agreable; ce fruit naît à un arbre du même nom semblable au Prunier, excepté que ses feuilles sont un peu plus arondies & dentelées, Ses fleurs sont petites, blanches, ressemblant à celles du Geranium. Cet arbre croît en Syrie, en Egypte.

On doit choisir les Sebestes nouvelles, charnuës, bien nouries, noirâtres, ger- *Choix.*

nies de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & visqueux ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Glu d'Alexandrie. Les Egyptiens tirent de ce fruit une espece de glu, qu'on appelle *Glu d'Alexandrie*, mais on n'en apporte guere en France.

Vertus. Les Sebestes sont humectantes, émollientes, adoucissantes, pectorales : on s'en sert pour les acretez de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre.

Etimologies. *Sebesten* est un mot Arabe qui vient peut être de *Sebasta* ville de Samarie, où les Sebestes étoient autrefois communes.

*Myxa* ἀπὸ τῆς μύξης, *à mucore*, à cause de la viscosité de ce fruit, ou bien *Myxa* à Σεβαστὸς, *augustus*, comme qui diroit, *fruit honnorable*, à cause du petit chapiteau qu'il porte sur sa tête.

## SECALE.

*Seca*, | *Secla*, | *Briza*, En François, *Ségle*.

Est une plante dont il y a deux especes ; la premiere est appellée,

*Secale*, Ger. J. B.
*Secale vulgatius*, Park.
*Olyra*, Cod. in Diosc.
*Tipha cerealis & Tipha Theophrasti*, *Portæ*.
*Secale hybernum vel majus*, C. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
*Rogga sive Secale*, Dod.
*Siligo*, Brunf. Ruel. Lon.

premiere espece. Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme & plus haut, droits, fermes, portant peu de feuilles, longues, plus étroites que celles du bled : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges par paquets, composées de plusieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des grains oblongs, grêles, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis du Seigle sont plus longs, plus grêles, plus fermes & plus aplatis que ceux du froment ; ses racines sont des fibres déliées : on cultive cette plante par tout dans les terres sablonneuses : on la seme au commencement de l'hyver ; on se sert de sa graine pour faire du pain & pour la Medecine ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel ou volatil.

Farine de Seigle. Vertus. La Farine du Seigle est propre pour ramolir les tumeurs, pour resoudre : étant employée en cataplasme.

Son de Seigle. Vertus. Le son du Seigle est déterfif, émollient, propre pour les cours de ventre, pour adoucir les acretez de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche & en lavement.

Pain de Seigle. Vertus. Le pain de Seigle est employé quelquefois dans les cataplasmes, pour amolir, pour resoudre, pour fortifier. La croute du pain de Seigle est propre pour nettoyer les dents.

La seconde espece du Seigle est appellée.

*Secale alterum*, Lugd.
*Secale vernum vel minus*, C. B. Pit. Tournefort.
*Siligo æstiva*, Trag.
*Rogga sive secale æstivum*, Dod.

Cette espece differe de la precedente en ce que n'étant semée qu'au Printems, elle croît plus petite en toutes ses parties.

Etimologie. *Secale à secare, couper*, parce qu'on coupe cette plante au tems de la moisson.

¶ Il naît en certaines années dans les épis de Seigle des grains qui sont plus longs que les autres, noirs, gâtez par le brouillard & comme dégenerez ; ils n'ont pourtant point de mauvais goût, on les appelle Blé cornu ou Ergo : ils font dans le pain quand ils s'y rencontrent en bon nombre, un terrible effet, car plusieurs de ceux qui en ont mangé sont attaquez d'une maladie approchante de celle qu'on appelle mal de Saint Antoine, il porte par tout le corps une maniere de gangrene seche. : les membres se corrompent dans leurs jointures, ils deviennent livides, noirs, ils se détachent & tombent l'un aprés l'autre, sans que les remedes puissent un arrêter le cours puis enfin la personne meurt : on a vû des tragiques experiences dans plusieurs Hôpitaux en France dans le temps du pain cher, comme à Orleans, en Sologne, en Blaisois vers la fin de l'année 1709. & au commencement de la suivante. Blé cornu ergot. Ses mauvais effets

## SECUNDINÆ MULIERIS.

*Secundinæ seu secundæ mulieris*, en François, *Arriere-fais.*

Est un corps charnu, membraneux & sanguinolent, large & orbiculaire comme une assiette, épais d'un pouce, composé du Placenta & des membranes Chorion & Amnios, dans lequel étoit situé & envelopé l'enfant par un cordon gros comme le petit doigt, & long d'un pied, c'est par là que le fœtus reçoit la plus grande partie de sa nourriture. Dés que l'enfant est sorti du ventre de la mere, on tire ce cordon & on en tire l'arriere-fais ; il doit être bien entier, il a quelques usages en Medecine : on préfere celui qui vient à la naissance d'un garçon à celui d'une fille : on doit le choisir nouvellement sorti ; d'une femme saine & vigoureuse, entier, beau ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. *Secunda.* Arrierefais. Chorion & Amnios, Choix.

On l'applique tout chaud sortant de la matrice sur le visage pour en effacer les lentilles : on fait distiller de l'eau au bain Marie, pour les taches du visage ; on s'en sert aussi interieurement étant seché & mis en poudre pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour appaiser les tranchées. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, Vertus. Dose.

*Secundinæ*, *seu secundæ*, parce que l'arriere-fais est la seconde chose qui sort dans l'accouchement. Etimologies.

*Chorion à* χόριον.

*Amnios ab* ἀμνός, *agnus*, parce que cette membrane est molle & tendre comme la peau d'un agneau naissant.

## SECURIDACA.

*Securidaca lutea major*, C. Bauh. Pit. Tournefort.

*Securidaca genuina*, Raii hist.

*Securidacum majus*, *sive securidaca major vera*, Park.

*Securidaca flore luteo*, *siliqua lata oblonga*, J. B.

*Hedysarum Majus*, Ger. Lugd.

*Pelecinus*, Ger. hort.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi rameuses, s'inclinant & se courbant à terre : ses feuilles sont oblongues, rangées plusieurs le long d'une côte terminée par une seule feuille, semblable à celles des Lentilles ; ses fleurs sont legumineuses, jaunes, disposées en ombelles aux sommitez des tiges ; il leur succede des gousses longues, étroites, droites, plates, relevées d'une bordure, & composées de plusieurs pieces coupées en quatre, & attachées bout à bout : on trouve dans chacune de ces pieces une semence coupée aussi en quatre.

échancrée d'un côté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer; sa racine est longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes, dans les champs entre les bleds.

Vertus. Sa semence est propre pour fortifier l'estomac, pour lever les obstructions, pour resister à la malignité des humeurs, étant prise en poudre ou en decoction.

Etimologie. On a nommé cette plante *Securidaca*, à cause qu'on a pretendu que sa semence avoit la figure d'un instrument propre à couper, lequel on appelle *securius*.

*Pelecinus*, πελεκῖνος, *id est securidaca.*

## SEDUM.

*Sedum majus vulgare*, C. B. J. B. Pit. Tournefort. Raii hist.

*Sempervivum majus*, Ger. Dod. En François, *Joubarbe.*

Est une plante basse qui pousse des feuilles oblongues, grosses, grasses, pointuës, charnuës, pleines de suc, attachées contre terre à leur racine, toûjours vertes, s'étendant beaucoup au large, disposées en rose; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied ou plus haute, droite, assez grosse, revêtuë de feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointuës: cette tige se divise vers sa sommité en quelques rameaux qui portent des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur purpurine. Elles sont suivies par des fruits composez de plusieurs graines ramassées en maniere de têtes, & remplies de semences fort menues, sa racine est petite & fibreuse: cette plante croît sur les murailles, sur les toits des maisons: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est fort rafraîchissante, incrassante, astringente, propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brûlure, de la goutte, des cancers.

Etimologies. *Sedum à sedendo*, parce que cette plante est comme assise sur les toits & sur les murailles où elle naît: ou bien *sedum à sedendo*, parce qu'elle appaise les douleurs & les inflammations.

*Sempervivum*, parce que la Joubarbe conserve sa vigueur & sa verdeur en hyver aussi bien qu'en Eté.

*Jovis barba* *Joubarbe*, vient de ce qu'on appelloit autrefois cette plante *Jovis barba.*

## SEDUM MINUS.

*Sedum minus hœmatoides*, Tab. Ger. Raii hist.

*Sedum minus folio acuto*, C. B. Pit. Tournefort.

*Sedum minus flore luteo*, J. B.

*Sempervivum minus*, Dod. Gal. *primum.*

*Aizoon minus*, Lugd.

*Aizoon hæmatoides*, Lob. Ico.

*Vermicularis & crassula minor vulgaris, sive illecebra major*, Park.

En François, *Triquemadame.*

Est une espece de petite Joubarbe, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges grasses, charnues, tendres, rampantes, revêtues de beaucoup de petites feuilles, épaisses, oblongues, grasses, pointues, bleuâtres ou rougeâtres, remplies de suc: ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles disposées en rose au sommet des branches, de couleur jaune: il leur succede un petit fruit rempli de semences. Sa racine est petite, fibrée, noirâtre. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les salades, mais elle croît aussi naturellement sur les murailles: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante.

## SELENITES.

*Selenites* | *Aphroselenon*, | est une pierre mediocrement dure, assez polie, blanchâtre luisante, quelque fois rayée; tantôt grande, tantôt petite, ayant en son milieu la figure d'une Lune. On prétend que cette figure croisse & decroisse suivant le cours de la Lune; ce que j'ay remarqué être faux; elle naît en Arabie. *Aphroselenon*

Quelques Astrologues croyent qu'elle est bonne pour les maladies de la tête, pour fortifier le cerveau; mais elle n'a point d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, propre à adoucir l'âcreté des humeurs, à arrêter les hemorragies & les cours de ventre, étant prise interieurement: on ne s'en sert guere dans la Medecine. Vertus.

*Salenites*, *à* σελμύη, *Luna*, parce que cette pierre est marquée d'une figure de la Lune. Etimologie

## SEMEN CONTRA VERMES.

| | |
|---|---|
| *Semen contra vermes*, | *Semen Santonicum*, |
| *Semen contra*, | *Semen sanctum*, |
| *Semen cinæ*, | *Semen Zedoariæ*, |
| *Semenzina*, | *Hagiospermus*, |

En François,

| | |
|---|---|
| *Poudre à vers*, | *Semencine*, |
| *Semence contre les vers*, | *Barbotine*, |
| *Santoline*, | *Xantoline*, |

Est une semence menuë: oblongue verdâtre, d'une odeur desagréable, d'un goût amer & assez aromatique: elle nous est envoye seche de Perse; elle naît à une plante dont les feuilles sont trés-petites, & qui croît dans les prez au Royaume de Boutan.

Il faut choisir cette semence recente, bien nourrie, nette, d'une odeur assez forte: elle contient beaucoup d'huile; & de sel essentiel ou volatil. Choix.

Elle est fort propre pour faire mourir les vers du corps, étant prise interieurement; elle excite les mois aux femmes; elle abat les vapeurs; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

## SEMEN MOSCHI.

*Semen Moschi*, en François, *Ambrette*, ou *Graine musquée*.

Est une semence grosse à peu prés comme celle du Millet, ayant la figure d'un petit, rein, de couleur brune, d'une odeur de musc & d'Ambre, d'un goût tant soit peu amer: elle nous est apportée seche de la Martinique & d'Egypte: elle naît a une espece de Kermia, ou à une plante étrangere appellée. Ambrette. Graine musquée.

| | |
|---|---|
| *Kermia Ægyptiaca semine moschato*, Pit. Tournefort. | *Alcea Ægyptiaca villosa*, C. B. |
| *Althæa Ægyptiaca moschata, Abelmosch dicta*, Mor. | *Alcea Ægyptia moschata*, Park. |
| *Belmuscus Ægyptia*, Honorio bello, J. B. | *Abelmosch seu Mosch Arabum*, Wesling, Raii. hist. |
| | *Abelmosch Ægyptiorum sive Abutilon* Avicennæ Ponæ Ital. *Abutillon. Avicennæ.* |

Cette plante pousse une tige à la hauteur de six ou sept pieds, quand elle est soutenue par la liane ou par quelque arbrisseau, ronde, tendre, rameuse, veluë, blanche: ses

feuilles sont de grandeurs inégales, approchantes de celles de la Guimauve, mais laciniées ou découpées profondément, & sinueuses, attachées à des queues longues, velues: sa fleur represente un calice évasé, elle est composée de cinq feuilles arondies à leur extremité, rangées les unes sur les autres, velues de couleur jaune dorée, mais le fonds en est d'un rouge de pourpre, foncé & lisse; de son milieu s'éleve un pistile fort tendre, blanc chargé de plusieurs bouquets grainez & jaunâtres, le sommet est divisé en cinq boutons égaux recourbez & veloutez de la même couleur que le fond, cette fleur avant que d'être épanouie, est envellopée de deux pellicules dont l'une est découpée en languettes pointues, mais l'autre est entiere, & ne se dechire qu'à mesure que la fleur s'épanouit, le pistille qui s'est élevé devient un fruit gros de forme piramidale, à cinq angles armez de poils fins, mais roides & piquants; sa base qui appuye sur le pedicule, s'arondit en se retrecissant; ce fruit est de couleur brune ou noirâtre; il est divisé en plusieurs loges qui s'ouvrent par la pointe quand il est meur, & qui contiennent une grande quantité de semences ayant chacune la figure d'un roignon, fermes, aplaties des deux côtez, d'un gris cendré: mais quand on les frotte rudement, on en enleve la premiere peau; & l'on en trouve une seconde qui est polie & noirâtre: on les fait secher, & on les garde dans des boëtes bien closes, car si on leur laisse prendre l'air, elles perdent leur odeur & leur qualité. Les Egyptiens appellent cette graine *Mosch* ou *Abelmosch*, c'est-à-dire, *Graine de musc*: elle est employée principalement chez les Parfumeurs.

*Mosch. Arabum.*

Choix. Il faut la choisir nouvelle entiere, bien nourrie d'une odeur assez forte & suave: elle contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil.

Vertus. Les Egyptiens s'en servent interieurement pour fortifier le cœur, l'estomac, le cerveau pour exciter la semence, elle donne une bonne odeur à la bouche quand on la mâche; mais elle n'est pas propre pour ceux qui sont sujets aux vapeurs.

## SENECIO.

*Herba papa.*

*Senecio vulgaris*, Park. Raii. hist.
*Senecio minor vulgaris*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Senecio vulgaris*, *sive Erigeron*, J. B.
*Erigeron*, Ger.
*Erigeron secundum*, Dod.
*Senecium & herba papa* Germ.
En François, Seneçon.

Est une plante fort commune, qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, quelquefois rougeâtres, rameuses revetues de feuilles oblongues, decoupées dentelées, rangées alternativement, & attachées sans queue, se terminant en une pointe obtuse, de couleur verte obscure: ses fleurs naissent aux sommets des branches; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, disposées en étoile. Cette fleur passe en peu de tems, il lui succede des graines garnies d'aigrettes blanches, soûtenues par le calice de la fleur, & forment toutes ensemble une tête blanche. Sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les Champs, le long des chemins, dans les jardins, elle fleurit au printemps; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel essentiel.

Elle est émolliente, humectante, rafraichissante, aperitive, vulneraire; on s'en sert en decoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Etimologies. *Senecio à senescò*, *je viellis*, *je blanchis*; parce que les tétes de cette plante blanchissent sur la fin, à cause des aigrettes des semences, & representent la tête d'un vieillard.

*Erigeron*, *ab* ἦρι, *Vere*, *&* γέρων, *senescens*, comme qui diroit, *Vieillard du printemps*; parce que les têtes de cette plante blanchissent au Printemps.

*Herba Pappa*, *quasi herba papposa*, parce que les têtes de cette plante sont couvertes de beaucoup d'aigrettes, ou d'une matiere lanugineuse & blanche, qu'on appelle en Latin *Pappus*. *Pappus.*

Le nom de *Papa*, que les enfans donnoient autrefois à leur pere vient du même mot, à cause que la tête d'un pere viellard ressemble, par la blancheur de ses cheveux, à la tête d'un Seneçon chargée de ces aigrettes.

## SENECTA ANGUIUM.

| | |
|---|---|
| *Senecta*, | *Leberis*, |
| *Senectus Anguium*, | En François, *Dépouille de Serpens.* |
| *Exuviæ Anguium*, | |

Est une peau que le serpent quitte quand il muë, on la trouve entre les pierres, dans la terre, sous les racines des branches; on l'estime plus quand elle vient de la vipere, que des autres serpens; elle contient un peu de sel volatil & d'huile. Dépouille de serpent.

On s'en sert pour les douleurs des oreilles, des dents, & des yeux en infusion ou en décoction, quelques femmes grosses en portent vers les reins pour empêcher l'avortement, & aux cuisses pour faciliter l'accouchement, mais elle n'y produit aucun effet. Vertus.

*Senecta à senescere, vieillir*, parce que cette dépoüille est une vielle peau. Etimologie

*Exuvia ab exueo, je me devest*, parce que le serpent se devest de cette peau.

*Leberis à* λεβηρίφις.

## SENEMBI.

*Senembi*, | *Iguana*, | est un Laizard de l'Amerique long d'environ quatre pieds, & large de demi pied, quelquefois plus grand, quelquefois plus petit; sa peau est couverte de petites ecailles, d'une belle couleur verte, marquetée ou vergetée de taches blanches & noirâtres; sa tête est longue d'environ deux doigts, ses yeux sont grands, vifs, noirs; son muzeau & sa langue sont gros; ses dents sont petites & noires. On trouve dans sa tête de petites pierres, & souvent dans son estomac une pierre grosse comme un œuf; son cou est gros & court. Cet animal est si vif, que quand on l'a dépoüillé de sa peau & qu'on lui a coupé la queuë, il remue encore, il faut lui donner plusieurs coups à la tête pour le tuer, il se cache dans les arbres. *Iguana.*

Les pierres qu'on trouve dans sa tête sont fort estimées dans le païs pour attenuer & inciser la pierre du rein & de la vessie; la dose en est une dragme. Vertus. Dose.

## SENNA.

*Senna*, | *Sena*, | *Folium Orientale*, | en Arabe; *Abalzemer*, | en François, *Senné.*

Est une petite feuille oblongue qu'on nous apporte de plusieurs endroits, elle naît sur un petit arbrisseau dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

| | |
|---|---|
| *Senna Alexandrina*, *sive foliis acutis*, C. Bauh. Pit. Tournef. | *Sena*, J. B. Raii hist. |
| | *Sena Alexandrina*, Park. |

En François, *Senné Oriental*, ou *Senné de Levant.*

Il pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, desquelles sortent alternativement des côtes ou queuës grêles garnies d'une côte & d'une autre des feuilles opposées, oblongues, pointues, d'un verd jaunâtre; ses fleurs Premiere espece.

font compofées de cinq feuilles jaunes difpofées en rond ; il leur fuccede des gouffes membraneufes, courbes, applaties, de couleur obfcure, contenant quelques femences femblables le plus fouvent à des pepins de raifin, noires ou blanches, feparées entr'elles par des petites cloifons : ces gouffes font appellée *Folicules de Senné*, Sa racine eft longue & menue. Cet arbriffeau croît aux Indes Orientales, en Egypte, en Alexandrie, en Perfe, en Arabie, aux païs fort chauds.

Folicules de Senné.

La feconde efpece eft appellée,

*Senna Italica*, *five foliis obtufis*, C. B. Pit. Tournefort.
*Sena noftras*, Cæfalp. Raii. hift.
*Sena Italica*, Park.
*Sena Florentina*, J. B.

Seconde efpece.
Pomet.
Senné de Seyde.
Senné du Levant:
Senné de la Palte.
Senné d'Alexandrie.
Senné de Moca.
Senné de la Pique,

Ce Senné differe du precedent en ce que fes feuilles font plus grandes, plus nerveufes, larges ofcures par le bout. Il croît en Italie, & en plufieurs autres lieux de l'Europe.

Nous voyons chez les Marchands trois fortes de Senné, le premier & le meilleur de tous eft appellé *Senné de Seyde*, parce qu'il a été cultivé en feyde au Levant ; ou *Senné de la Palte*, parce que le Senné qui vient du Levant paye au Grand Seigneur un tribut que les Turcs appellent Palte.

La feconde eft appellée *Senné d'Alexandrie* ou *de Tripoli*, parce qu'il naît en ce païs-là, il eft verd, rude, peu odorant, il rend moins de teinture que le precedent & il à moins de qualité.

Le troifiéme eft appellé *Senné de Moca*, parce qu'on l'apporte de Moca ; ou *Senné de la pique*, à caufe de la figure de fes feuilles, car elles font étroites & pointuës en façon de pique, une fois plus longues que celles du veritable Senné du Levant. Cette derniere efpece eft la moins bonne.

Choix

Le Senné du Levant eft preferable à tous les autres : il doit être choifi recent, en feuilles la plus part entieres ou les moins brifées, de grandeur médiocre, nettes, les moins remplies des buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher ; de couleur verte-jaunâtre, d'une odeur affez forte, d'un goût un peu vifqueux & défagreable, donnant à l'eau une forte teinture.

On fe fert auffi des folicules du Senné ; elle doivent être choifies grandes, recentes, entieres, de couleur verdâtre tirant fur le jaune.

Les feuilles & les folicules du Senné contiennent beaucoup d'huile & du fel.

Elles purgent par le bas les humeurs mélancoliques & les autres humeurs étant prifes en poudre ou en infufion.

Vertus.
Etimologie

*Senna*, *feu Sena quafi Sana*, parce que cette feuille eft propre pour donner la fanté.

## SEPIA.

Seche.
Boufron.

*Sepia*, en François, *Seche*, ou *Baufron*, eft un poiffon de mer, long d'environ deux pieds, de la groffeur d'nn gros Maquereau, laid, difforme reffemblant beaucoup au Polipe ; il eft couvert fur le dos d'une efpece d'écaille ou os grand comme la main, épais d'un pouce au milieu, plus mince aux côtez, leger, dur en deffus, tendre ou fongueux en deffous, friable, trés-blanc d'un goût un peu falé, on l'appelle *os Sepiæ* ou *os de Seche*. Les Orfêvres s'en fervent pour faire des moules de cuillers & de fourchettes. Ce poiffon porte vers fa gorge une veffie ou un refervoir rempli d'une humeur plus noire que de l'encre, il repant cette liqueur dans la mer quand il eft pourfuivi comme pour fe dérober à la vûë des pefcheurs : il a dix manieres de bras ou de trompes attachées à fa tête, ils lui fervent pour nager & pour prendre ce qu'il

Os Sepiæ.
Os de seche.

qu'il peut attraper. Outre ces bras il a encore six petites pates au dessus de son museau qui est fait en bec de perroquet, & deux plus grandes en dessous. Il vit de petits poissons. On le trouve vers les bords de l'Ocean & de la mer Mediterranée. Il est bon à manger, on l'employe sur les tables à Bourdeaux, à Lyon, à Nantes & en plusieurs autres Villes de France : ses œufs sont gros comme des grains de raisin, ils sont ramassez & attachez en grand nombre ensemble comme en grappe, de couleur violette foncée ou noirâtre, chaque œuf est couvert d'une membrane ou enveloppe épaisse, & soutenu par un ligament long d'un travers de doigt : si l'on ouvre ces œufs avant qu'ils soient secs, on apperçoit aisement au dedans la petite Seche en son entier, & l'on y distingue sans microscope ses yeux, son corps, l'os qui les couvre & qui est dejà assez dur, le sac ou la vessie où est contenue la liqueur noire, & plusieurs autres parties de l'animal ; ces œufs se trouvent aux rivages de la mer en grapes grosses comme des grappes de raisin, ils n'ont ni odeur, ni goût apparent, en sechant ils deviennent vessiculeux & fort legers. On se sert dans la Medecine des os de Seche, on en trouve de differentes grandeurs, mais ils ne passent guere celle de la main d'un homme. Il faut choisir les plus épais, les plus blancs, les plus legers, & friables. Choix.

Ils sont déterfifs, aperitifs, desiccatifs, propres pour emporter les taches du visage, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour pousser la pierre & la gravelle. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Dose.

Les œufs de la Seche étant mangez provoquent l'urine & les mois aux femmes.

On a nommé la Seche *Sepia*, à cause qu'elle jette une maniere de sanie ou de liqueur noire comme de l'ancre, laquelle les Grecs appellent σηπιδόνα. Etimologie

## SEPS.

*Seps*, *seu Sepedon*, est une espece de serpent long d'environ trois pieds & gros à proportion ; sa tête est large, son museau est pointu : sa peau est de couleur cendrée & quelquefois rougeâtre, marbrée de taches blanches ; il a quatre dents crochues : sa queue est courte. Il habite les montagnes de Syrie & en plusieurs autres lieux. Sa morsure est fort venimeuse, elle cause en peu de temps une grande pourriture à la partie, qui est suivie de la mort si l'on n'y apporte un prompt secours. Les remedes sont de lier la partie mordue bien serré au dessus de la morsure si elle peut être liée ; d'écraser la tête de l'animal & de l'appliquer sur la playe ; de faire manger son foye & son cœur au malade, & de lui faire prendre du sel volatil de Vipere, où à son défaut de la Theriaque. Ce serpent contient beaucoup de sel volatil & de l'huile. Sepedon.

Il a les qualitez de la Vipere.

*Seps*, *seu Sepedon à* σήπειν, *putréfacere* parce que la piqueure de ce serpent cause une prompte pourriture à la partie. Vertus. Etimologie

## SERINUS.

*Serinus*, *Gryllos*, *Acanthis*, *Spinus ligurinus*, en François ; *Serin.*

Est un oiseau gros comme un Moineau fort agreable par son chant ; il en naît en France ; mais on en apporte des Canaries qui sont les plus estimez. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Serin. Serin de Canarie.

Il est bon pour l'épilepsie étant mangé. Vertus.

* Le nom de Serin vient dit-on, de Sereine, parce que cet Oiseau rend un son melodieux comme celuy de la Sereine. Etimologie

## SERIPHIUM ABSINTHIUM.

*Absinthium seriphium Gallicum* C. B. Pit. Tournefort.
*Absinthium seriphium vulgo dictum*, Cam. in Math.
*Absinthium seriphium Narbonense*; Park.
*Absinthium seriphium tenuifolium maritimum Narbonense* J. B. Raii. hist.

Absinte marine. Est une espece d'Absinte marine ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, blanches, rameuses, garnies de beaucoup de feuilles découpées fort menu, d'un verd blanchâtre, d'un goût salé & amer; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absinthe commune. Cette plante croît proche de la mer Mediterranée, en Languedoc, en Provence; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. Quelques-uns croyent que cette espece d'Absinte est la même que l'Absinte Santonique vulgaire; mais on en fait une espece differente dans le Jardin Royal de Paris.

Vertus. Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin étant prise en decoction ou en infusion, ou en conserve, on en employe dans les lavemens pour la colique, pour les vers, on en applique aussi sur le ventre.

## SERPENS

Couleuvre.

*Serpens*, *Serpula*, | *Anguis*, *Coluber*, | En François, *Serpent* ou *Couleuvre*,

Est un animal reptile ou rampant à terre sans pieds, long ordinairement comme le bras, rond, gros de deux pouces, mais il y en a de plus gros & de plus petits, sa tête est plate comprimée, sa bouche est garnie de petites dents aiguës, sa langue est longue mince deliée: fourchue à l'extremité de couleur noirâtre; il l'élance dehors avec une si grande force, qu'elle paroit rouge comme un brandon de feu; sa peau est marbrée de differentes couleurs. Il habite les bois, les lieux pierreux deserts. Il vit de plantes, de vers, de souris: il y en a de beaucoup d'especes, ils muent tous, & ils quittent leur peau en Automne & au Printemps. Sa morsure est venimeuse & mortelle si l'on n'y remedie. Les remedes sont de lier bien serré la partie au dessus de la playe si elle peut étre liée; d'appliquer la tête de l'animal écrasée sur la playe le plûtôt qu'il se pourra, de faire prendre au malade du sel de Vipere ou de la Theriaque par la bouche; de lui faire manger le cœur & le foye du serpent. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair, son foye & son cœur sont sudorifiques, propres pour resister à la malignité des humeurs, pour chasser les fiévres intermittentes, pour purifier le sang & exciter l'urine, on les fait secher & on les reduit en poudre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Graisse de Serpens, Vertus. Sa graisse est resolutive, propre pour la goutte, pour aiguiser la vûë si l'on en frotte les bords des yeux.

Serpens cassants. ¶ A la montagne de Cubferberg, c'est-à-dire en Allemand, Montagne de Mine de Cuivre à 24. lieuës de Stokolm en Suede, on trouve des Serpens de couleur de Cuivre rouge, long chacun d'environ un pied, gros d'un ou de deux pouces, revêtus d'une peau écailleuse, fragile, peu venimeux, ce qu'il y a de particulier en cette espece de serpens, est que si on les frape avec une baguette ou un autre corps dur, ils se cassent comme du verre; ils remuent encore long-temps étant cassez de même que les autres Serpens qu'on a coupez par morceaux; s'ils meurent sans avoir été

frapez, ils demeurent cassants jusqu'à ce qu'ils pourissent; je croy que la raison de leur fragilité vient de ce qu'ils se sont nouris de sucs, ou autres alimens ærugineux qui ont condensé & endurci extraordinairement leur substance, & principalement à leur exterieur.

*Serpens, quòd Serpat*; on a nommé ce reptile Serpent à cause qu'il serpente. Etimologie

## SERPYLLUM.

*Serpyllum*, en François, *Serpolet*, est une plante dont il y a plusieurs especes; mais je ne parleray ici que de celle qui est la plus estimée & le plus en usage dans la Medecine; elle est nommée, Serpolet.

*Serpyllum*, Brunf. Trag. Fuch.
*Serpyllum vulgare minus*, C. Bauh. Pit. Tournef.
*Serpyllum minus, flore albo & flore purpureo*, Tab.
*Serpyllum vulgare*, Dod. Ger.
*Serpyllum vulgare repens*, Clus. hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges quarrées, dures, ligneuses, rougeâtres, basses, un peu veluës, les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres rampant, & s'attachant qui deça qui delà à la superficie de la terre par des fibres menuës: ses feuilles sont petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thim: ses fleurs naissent aux sommets des tiges, petites, disposées en maniere de téte, de couleur purpurine ou blanche; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lêvres, soûtenu par un calice fait en cornet. Quand cette fleur est tombée, il luy succede des semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: ses racines sont trés-menuës & fibreuses. Cette plante croît aux lieux incultes, montagneux, secs, rudes, sablonneux, pierreux, dans les champs; elle fleurit au mois de May: elle a une odeur fort agreable & un goût aromatique acre. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil.

Elle est aperitive, cephalique, histerique, stomacale: elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, & l'urine: elle est propre pour l'épilepsie, pour les vertiges Vertus.

*Serpyllum, græc*, ἕρπυλλος, *ab* ἕρπω, *serpo*, parce que cette plante rampe sur la terre Etimologie

## SERRATULA

*Serratula*, Dod. C. B. J. Bauh. Raii hist.
*Serratula purpurea*, Ger.
*Serratula vulgaris, flore purpureo*, Park.
*Serratula tinctiora*, Tab.
*Jacea nemorensis quæ serratula vulgò*, Pit. Tournefort.
*Ceretta sive serratta*, Cæs. Serretta.

Est une espece de Jacée ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, plus grandes que celles de la Betoine, dentelées ou crenelées en leurs bords, de couleur verte obscure: sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ferme, canelée, rougeâtre, se divisant vers sa sommité en plusieurs rameaux portant des feuilles découpées comme celles de la Scabieuse, & differentes de celles d'en bas; ses fleurs naissent aux sommets des branches, attachées à des petites têtes oblongues, écailleuses, formant chacune un bouquet de fleurons purpurins évasez par le haut & découpez en lanieres, comme aux autres especes de Jacée. Quand cette fleur est tombée, il lui succede des semences garnies d'une aigrette; sa racine est fibrée, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, aux lieux sombres & humides. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est vulneraire, propre pour les contusions, pour ceux qui sont tombez de haut; elle dissout le sang caillé, elle déterge, elle desseche, elle appaise les douleurs des hemoroides, étant écrasée & appliquée dessus. Elle est propre pour les hernies; on s'en sert exterieurement & interieurement: on donne de sa racine en poudre par la bouche. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Etimologie *Serratula*, *quasi serra parva*, comme qui diroit, *une petite scie*, parce que les feuilles de cette plante sont dentelées en façon d'une petite scie.

## SESAMOIDES.

*Sesamoides, fructu stellato*, Pit. Tournef. | *Reseda linariæ foliis*, C. Bauh.

En François, *Sesamoide*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, divisée en rameaux longs comme la main, revêtus de feuilles fort étroites, longues comme celles du Linaria: chacun des rameaux se termine en maniere d'épi où sont attachées de petites fleurs mousseuses frangées pâles ou jaunâtres, lesquelles sont suivies par de petits fruits formez en rosettes, coupez en etoile, & remplis de semences menuës pâles: sa racine est un peu longue, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, montagneux, sablonneux comme aux Pyrennées.

Vertus. Elle est estimée détersive, aperitive.

Etimologie *Sesamoides à sesamo*, *sesame*, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des especes de Sesamoides avec la Sesame.

## SESAMUM.

*Sesamum*, Dodon. C. Bauh. J. Bauh. Raii hist.
*Sesama*, Cæsalp.
*Sempsem*, Alpino.
*Digitalis orientalis Sesamum dicta*, Pit. Tournefort.

En François, *Sesame*, ou *Jugeoline*.

Jugeoline.

Est une espece de Digitale, ou une plante qui pousse une tige ou un tuyau ferulacée, haut d'un pied & demi, droit, ferme, plus gros & plus branchu que celui du Millet: ses feuilles sont oblongues, pointuës, grasses, d'un verd rougeâtre, les unes dentelées, les autres entieres; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, grandes, oblongues, évasées par le haut, & ayant quelque rapport en figure avec un dé à coudre, de couleur blanche; il lui succede des fruits jaunes qui sont des coques anguleuses, divisées chacune en deux loges remplies de semences oblongues ou ovales, blanches moëlleuses, huileuses, douces, un peu nourrissantes; on en tire par expression une huile bonne à manger & à brûler. Cette plante naît en Syrie, en Candie, en Alemagne, aux Indes: elle rend beaucoup de semences.

Huile de Sesame

Vertus. Les egyptiens se servent de la plante en fomentation pour la pleuresie, pour la difficulté de respirer, pour l'ophtalmie, pour ramolir les tumeurs squirreuses, & en lavement pour la colique, pour amolir le ventre, pour exciter les mois aux femmes.

Sa semence est employée comme le Millet dans les alimens; elle est propre pour humecter, pour adoucir, pour amolir, pour resoudre, pour appaiser les douleurs pour augmenter la semence.

Son huile est émolliente, résolutive, nervale appliquée exterieurement.

Etimologie *Sesamum* est tiré de *Sempsum*, mot Egyptien qui signifie la même chose; on l'appelle en grec σήσαμον.

## SESBAN.

*Sesban*, Alpin. & Cluf. ad Garz.
*Seban*, *sive sesban indicum*, Cam.
*Seysban*, Honor. Belli.
*Galega Ægyptiaca*, *siliquis articulacatis*, C. Bauhin.

Eſt un arbriſſeau d'Egypte grand comme un Mirte, dont les rameaux ſont droits, creux, moëlleux; ſes feuilles ſont petites, oblongues, étroites, onctueuſes, de couleur verte-pâle, ayant un petit nerf au milieu; ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes & preſque ſemblables à celles du Geneſt; elles ſont ſuivies par des gouſſes plus longues que le doigt, trés-étroites & pointuës, contenant des ſemences oblongues, reſſemblantes en quelque façon à celles du Fenugrec, d'un goût acre & piquant. Cet arbriſſeau croît dans les hayes.

Sa ſemence fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, arrête les cours de ventre & les flux de menſtruës, étant priſe interieurement. Vertus.

## SESELI.

*Seseli Massiliense*, Ang. Dod.
*Seseli Massiliense fœniculi folio, quòd Dioscoridis censetur*, C. B.
*Fœniculum tortuosum*, J. Bauh. Pit. Tournefort.
*Seseli Massiliense folio fœniculi crassiore*, Ad. Lob.
*Fœniculum petræum*, Tab.

En François, *Seseli de Marseille*, ou *Fenouil tortu*. Fenouil tortu.

Eſt une eſpece de Fenouil ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rayée, remplie de moëlle blanche, ſe diviſant dés qu'elle eſt ſortie de ſa racine, en pluſieurs rameaux, fermes, tortus, nouez, aſſez gros, épars; ſes feuilles reſſemblent à celles du Fenouil, mais elles ſont un peu plus groſſes, plus courtes, plus dures & plus éloignées les unes des autres, d'une couleur approchante de celle de l'Aneth; elle porte en ſes ſommitez des ombelles qui ſoûtiennent de petites fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou quelquefois purpurine. Quand cette fleur eſt paſſée ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues, arondies ſur le dos, canelées, aplaties de l'autre côté, approchantes en figure de celles du Fenouil, de couleur griſe blanchâtre ou pâle, d'une odeur trés-aromatique, d'un goût fort acre: ſa racine eſt longue, groſſe quelquefois comme le doigt, blanche, aromatique. Toute la plante a une odeur forte & agreable. Elle croit aux lieux ſablonneux, dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, autour de Marſeille; ſa ſemence eſt employée dans la Medecine; on nous l'apporte ſeche. Elle doit être choiſie de groſſeur mediocre, recente, nette, peſante, de bonne odeur, d'un goût acre & aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil. Choix.

Elle eſt inciſive, diſcuſſive, aperitive, cephalique, propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les convulſions. On ſe ſert de ſa racine aux mêmes uſages. Vertus.

## SIDERITIS.

*Sideritis vulgaris*, Ger.
*Sideritis vulgaris hirsuta erecta*, C B.
*Sideritis vulgaris hirsuta*, J. Bauhin. Raii hiſt.
*Sideritis*, *sive Ferruminatrix*, Ad. Ico.
*Tetrahit*, Lugdun.
*Herba Judaica*, Geſ. Col. *Ferruminatrix.*

En François, *Crapaudine*,

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, velues, jaunâtres; ses feuilles sont opposées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, velues, dentelées ou crenelées en leurs bords, ridées, d'un goût astringent un peu acre: ses fleurs sont en gueule, verticillées ou disposées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant sur le jaune, marquetées de points rouges; chaque étage de ces fleurs est soutenu par deux feuilles presque rondes, coupées souvent en crête de coq, & differentes des autres feuilles qui naissent plus bas: chacune des fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & soutenu par un calice formé en cornet. Quand cette fleur est passée, il luy succede quatre semences oblongues, noires, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est ligneuse. Cette plante a une odeur puante approchante de celle du Lamium: elle croît aux lieux rudes, montagneux, sablonneux; elle contient assez de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterſive, vulneraire, astringente, propre pour les hernies, pour les playes, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologies. *Sideritis à σίδηρος, ferrum*, parce qu'on estime cette plante propre pour guerir les playes faites par le fer.

On l'appelle *Ferruminatrix* par la même raison.

*Herba Judaiqua*, parce que les Juifs mirent autrefois cette plante en usage dans la Medecine.

## SILEX.

Caillou. *Silex*, en François, *Caillou*; est une espece de pierre plus dure que le marbre, unie, polie, douce au toucher, compacte, pesante, de couleurs differentes laquelle naît en beaucoup de lieux, comme dans les mines, sur les montagnes, dans les terres avec le sable, dans les rivieres: il y en a de plusieurs especes, on les prepare en les faisant rougir & les éteignant plusieurs fois dans de l'eau ou dans du vinaigre pour les attendrir, puis on les broye.

Preparation.

Vertus. Les Cailloux preparez sont estimez propres pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, étant pris interieurement: mais je les crois plûtôt capables d'augmenter les pierres du corps que de les diminuer; on s'en sert utilement pour nettoyer les dents.

¶ Il naît dans le sable au pays de Medoc en Guienne une espece de Caillou trés-dur, poli, cristalin, gros ordinairement comme une Aveline ou une Muscade, blanc, luisant, & qui étant taillé est resplendissant comme le diamant; aussi en fabrique-t-on de faux diamants. *Silex* est tiré du mot Hebreux *Selag*, qui signifie la même chose.

Etimologie.

## SILIQUA, sive CERATIA.

*Siliqua edulis*, C. B. Pit. Tournef.
*Siliqua dulcis sive vulgatior* Park.
*Siliqua arbor, sive Ceratia*, J. B. Raii histor.
*Panis S. Joannis*, Germanis & Belgis.
*Ceratia siliqua, sive Ceratonia*, Ger.
*Caroba officinarum, Ceratonia*, Dod.
*Cerata vel siliqua*, Ad. Lob.
*Ceraunia siliqua*, Theophrasti.
En François, *Carouge*.

*Ceratia.*

Est un arbre de grandeur mediocre, poussant beaucoup de rameaux grands & fort étendus, garnis de feuilles oblongues, ressemblantes à celles du Terebinte, mais plus grandes, charnues, nerveuses, dures: ses fleurs sont ordinairement à cinq étamines

qui naiſſent des échancrures du calice : quand cette fleur eſt paſſée, il luy ſuccede une ſilique longue quelquefois d'un pied, large d'un pouce, fort plate, de couleur rouge obſcure, d'une ſubſtance moëlleuſe & commecharnue, creuſée en travers de quelques foſſes, dans chacune deſquelles ou trouve une ſemence plate, aſſez ſemblable à celle de la Caſſe, mais un peu plus petite. Cet arbre croît au Royaume de Naples, en pluſieurs lieux de l'Eſpagne, en Candie, aux Indes Orientales ; ſes gouſſes étant encore vertes, ou même meures, ont un goût ingrat ; mais quand on les fait ſecher elles deviennent douces & bonnes à manger.

Les feuilles du Carouge ſont aſtringentes. Vertus.

Ses fruits ou gouſſes ſeches ſont aperitives, pectorales, propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine, étant priſes en decoction ou mangées : on tire auſſi un ſuc mielleux, de celles qui n'ont point été ſechées, & l'on s'en ſert pour la toux, pour les chaleurs de l'eſtomac, pour lâcher un peu le ventre.

*Siliqua à ξυλικά, lignoſa*, parce que pluſieurs ſiliques ont des écorces ligneuſes. Etimologies.

On a nommé cet arbre *Siliqua*, à cauſe qu'il porte pour fruits des ſiliques.

*Ceratonia, Ceratia, Cerata, Ceraunia* *a χέρας, cornu*; parce que le fruit du Carouge a une figure approchante de celle d'une corne.

## SILIQUASTRUM.

*Siliquaſtrum*, Caſt. Dur. P. Tournef.
*Siliqua ſylveſtris rotundifolia*, C. B.
*Siliqua ſylveſtris & fatua, & arbor amoris*, Caſt.
*Arbor Judæ*, Bellonii.
*Fabago ſive Siliquaſtrum* Bellon. Geſ. hort.
*Caratia agreſtis*, Eyd.

*Arbor amoris.*

En François, *Gainier*,

Eſt un petit arbre ou un abriſſeau qui pouſſe des rameaux éloignez les uns des autres couverts d'une écorce purpurine noirâtre ; ſes fleurs naiſſent & s'épanouiſſent au Printemps avant ſes feuilles, elles ſont legumineuſes, belles, agreables, purpurines, amaſſées pluſieurs enſemble, attachées à des pedicules courts, noirs, compoſées chacune de cinq feuilles, deux deſquelles qui ſont aux côtez d'embas ſurpaſſent en grandeur les ſuperieures, ce qui eſt contraire aux fleurs legumineuſes des autres plantes, leur goût eſt doux, un peu aigrelet. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes longues d'environ demi-pied, tres-aplaties, membraneuſes, purpurines, renfermant des ſemences preſque ovales, plus groſſes que des Lentilles, dures : ſes feuilles naiſſent ſeules & alternes le long des branches, rondes comme celles de l'Aſarum, mais beaucoup plus grandes, nerveuſes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous. Cette arbre croît aux pays chauds proche des ruiſſeaux, aux vallées, dans les hayes, Ses gouſſes ſont aſtringentes. Vertus.

*Siliquaſtrum*, parce que la gouſſe de cet arbre approche en figure de celle du Carouge qu'on appelle *Siliqua*. Etimologies.

*Gainier*, parce que ſes gouſſes ſont faite comme des gaines à couteaux.

## SIMBOR.

*Simbor mangianam, ſive cornu Alcis*, Bontii, eſt une plante des Indes qui repreſente fort bien en figure les cornes d'un Eſland ; elle croît proche de la mer en Java, & principalement au Royaume de Bantam. Il ne paroît point qu'elle ait d'autre racine qu'une matiere fongueuſe, mol aſſe d'où elle ſort : il n'eſt point beſoin de la mettrre en terre pour la faire croître ; il ſuffit de la placer ſur une pierre ou dans le creux d'un Cornu alcis.

arbre. On pourroit mettre cette plante entre les eſpeces de Sempervivum, car elle demeure toûjours verte Hyver & Eté. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de nos Lis blancs, de ſubſtance viſqueuſe, d'un goût amer.

Vertus. Cette plante eſt émolliente, reſolutive; elle lâche le ventre, elle tuë les vers, étant écraſée & appliquée ſur le nombril: on s'en ſert auſſi en cataplaſme pour reſoudre les tumeurs froides.

## SIMIA.

*Simia*, *Simius*, En François, *Singe*,

*Simius*, Singe. Guenon. Genuche. Eſt un animal à quatre pieds, gros ordinairement comme un Chien, & quelque fois plus gros, couvert d'un poil aſſez épais, brun, mais plus ſouvent roux, tirant ſur le verdâtre: ſa femelle eſt appellé e Guenon, & ſa petite Geunon Genuche; il a quelque reſſemblance avec l'homme, & il imite autant qu'il peut; ſes yeux, ſes ſourcils ſes narines, ſes dents & ſes oreilles ſont ſemblables à celles de l'homme. Il a ſur la poitrine deux bouts de mamelles comme l'homme; ſes pattes de devant ſont des bras & des mains avec des doigts & des ongles, dont il ſe ſert à peu prés comme nous nous ſervons des nôtres: ſa queuë eſt longue, il naît aux païs Orientaux, en Lybie, en Mauritanie, au mont Caucaſe, vers la mer rouge, en Egypte, en Ethiopie, aux Indes. Il y en a de pluſieurs eſpeces, dont les Naturaliſtes anciens ont fait deux generales, ſçavoir en Singes qui ont une queuë, & en Singes qui n'en ont point; *Cerciphitei*. ils ont appellé les premiers *Cerciphiteci*: les autres qui n'ont point de queue ne different despremiers qu'en ce qu'ils ſont privez de ce membre: ces derniers croiſſent ordinairement fort grand; le Singe vit d'herbes, de froment, d'araignées, de fruits il boit du vin: la femelle ayant fait des petits, les tient entre ſes bras & les alaite comme feroit une nourrice ſon enfant. Cet animal eſt méchant, traitre quand il n'a point été apprivoiſé, il ſe jette ſur quelque partie du corps & la mord aſſez fort pour en emporter la piece; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Chair. Sa chair eſt aſtringente.

Cœur. On prétend que ſon cœur étant roti & mangé aiguiſe la memoire.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt reſolutive & nervale.

Sagouin. ¶ Il naît au Breſil, & en pluſieurs autres pays des Indes une eſpece de petit Singe, appellé *Sangouin*, il eſt de la grandeur d'un Ecureuil, ſon poil eſt ordinairement de couleur aurore quelques fois griſe ou variée; ſon tempéramment eſt ſi délicat que le moindre froid le fait mourir.

Macag. On trouve encore dans le Breſil une autre eſpece de petit Singe que les gens du pays appellent *Macag*, il eſt plus gros que le Sangouin, & ſon poil eſt plus brun; cet animal pleure toûjours, il imite tout ce qu'il voit faire, de même que les autres Singes.

Le Sapajou eſt encore une autre eſpece de petit Singe fort joly, ſa taille eſt grêle & déliée comme celle d'un petit Ecureuil, il eſt couvert d'un poil roux ou jaunâtre, ſa face eſt ordinairement blanche, & ſon menton noir, ſes yeux ſont gros, il eſt alerte, agreable & careſſant, de bonne amitié, mais voleur; il eſt auſſi ſenſible au froid que le Sangouin; on en trouve dans l'iſle de Cayenne en la nouvelle France, & en pluſieurs autres lieux de l'Amerique.

Tome 1. Page 503. Grands Singes. Le P. Loüis le Conte Jeſuite rapporte dans ſes Memoires de l'état preſent de la Chine, qu'en paſſant de la Chine à la côte de Coromandel, il avoit veu dans le détroit de Malaque, de grands Singes qui ont au moins quatre pieds de haut, & qui marchent naturellement ſur leurs deux pieds de derriere, qu'ils plient tant ſoit peu comme fait un chien a qui l'on a appris à danſer. Ils ſe ſervent, dit il comme nous des deux bras; leur viſage eſt preſque auſſi formé que celuy des Sauvages du Cap de bonne

Eſperance.

Esperance ; mais leur corps est tout couvert d'une l'aine Blanche, noire ou grise. Du reste, le cri de ce Singe est parfaitement semblable à celuy d'un enfant ; il a toute l'action exterieure si humaine, & les passions si vives& si marquées, que les muets ne peuvent guere mieux exprimer leurs sentimens & leur volontez. Il paroît sur tout d'un naturel fort tendre, & pour temoigner son affection aux personnes qu'ils connoît & qu'il aime, il les embrasse & les baise avec des transports qui suprennent. Ils ont encore un mouvement qui ne se trouve en aucune bête, & qui est fort commum aux enfans ; c'est de trépigner de joye ou de dépit quand on leur donne ou qu'on leur refuse ce qu'ils souhaitent avec beaucoup de passion. Leur legereté & leur adresse est incroyable, c'est un plaisir qui va jusqu'à l'admiration, que de les voir courir dans les cordages d'un vaisseau, où ils jouënt quelquefois comme s'ils s'étoient fait un art particulier de voltiger ; ou qu'ils eussent été payez comme nos Danseurs de corde pour divertir la compagnie : tantôt suspendus par un bras ils se balancent quelque tems avec nonchalance pour s'éprouver ; & ils tournent ensuite tout à coup avec rapidité autour de la corde,comme une roüe ou une fronde qu'on auroit mise en mouvement; tantôt prenant la corde successivement avec les doigts qu'ils ont tres-longs, & laissant tomber tout leurs corps en l'air, ils courent de toute leur force d'un bout à l'autre, & reviennent avec la même vîtesse. Il n'est sorte de figure qu'ils ne prennent, ni de mouvement qu'il ne se donnent, se couchant en arc, se roulant comme une boule, s'accrochant des mains des pieds & des dents, selon les differentes singeries que leur bizarre imagination leur fournit, & qu'ils font de la maniere du monde la plus divertissante. Mais leur legereté à s'élancer d'un cordage à un autre à trente & à cinquante pieds de distance, paroît encore plus surprenante ; aussi pour en avoir plus souvent le plaisir, nous les faisions suivre par cinq ou six petits Mousses ou Matelots formez à cette sorte d'exercice, & accoûtumez eux mêmes à courir dans les cordages : alors nos Singes, pour les imiter faisoient des sauts si prodigieux, & glissoient avec tant d'adresse le long des mats, des vergues & des plus petits manœuvres, qu'ils sembloient plûtôt voler que courir, tant leur agilité surpassoit tout ce que nous remarquons dans les autres animaux.

*Simia*, *Simius à σιμός*, *simus*, *carmart* ; parce que le Singe a le nez camart. Etimologies.

*Cercopitheci à κέρκος, cauda, & πίθηκος, Simia*, comme qui diroit *Simia caudata*, Singe à queue.

## SIMIA MARINA.

*Simia marina Æliani*, en François, *Singe de mer.*

Est un poisson long, cartilagineux, ressemblant de face & de couleur au Singe terrestre : il est couvert d'une écaille dure comme celle de la Tortuë. Ce poisson naît dans la mer rouge, où il nage avec une si grande vitesse, qu'il semble voler ; nous ne sçavons point qu'il ait aucun usage dans la Medecine. Singe de mer.

## SINAPI.

*Sinapi*, en François, *Moutarde*, est une plante dont il y a trois especes principales. La premiere est appellée. Moutarde.

*Sinapi*, Ang. Ger. Dioscor.
*Sinapi rapi folio*, C. Bauh. Pit. Tourn.
*Sinapi sativum*, Ger.
*Sinapi siliqua latiuscula glabra, semine russo, sive vulgare*, J. Bauh. Raii hist.
*Sinapi hortense*, Cord. in Dioscor.
*Sinapi sativum*, *prius*, Dod.
*Sinapi sativum rapi folio*, Park.

Elle pousse des feuilles semblables à celle de la Rave, mais plus petites & plus

premiere espece. rudes : sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, velue, divisée en plusieurs rameaux garnis de petites fleurs jaunes à quatre feuilles disposées en croix. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des siliques assez courtes, anguleuses, pointues, remplies, de semences presque rondes, rousses ou noirâtres, d'un goût acre & mordant, sa racine est ligneuse, fragile, blanche, garnie de fibres.

La seconde espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Sinapi Apii folio* C. B. Pit. Tournef. | *Sinapi sativum*, Lugd. |
| *Sinapi primum*, Fuch. | *Sinapi siliqua hirsuta semine albo vel ruffo*, J. B. Raii hist. |
| *Sinapi album*, Ger. | |

Seconde espece, Elle pousse une tige à la hauteur de deux pieds, rameuse, velue, vuide : ses feuilles sont semblables à celles de la Rave, laciniées : & principalement celles d'en bas, garnies de poils & de petites épines ; ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précedente, mais attachées à des pedicules plus longs, d'une odeur agreable. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des siliques velues, pointues, remplies de semences presque rondes, blanches, acres : sa racine est simple, longue comme la main, grosse comme le doigt, ligneuse, blanche, garnie de plusieurs fibres longues. On cultive ces deux especes de moutarde dans les champs & dans les jardins.

La troisiéme espece est appellée,

| | |
|---|---|
| *Sinapi sylvestre*, Dod, Lugd. | *Eruca, sive Rucula marina minor & Sinapi 9*, Trag. |
| *Sinapi tertium*: Matth. Cast. | |
| *Sinapi Erucæ folio*, C. B. Pit. Tourn. | |

*Rucula.*

Troisiéme espece. Elle differe des Moutardes cultivées en ce qu'elle est plus petite, en ce que ses feuilles sont semblables à celles de la Roquette, & en ce que sa semence est rougeâtre : elle croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes,

Les semences des Moutarde contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile ; on les employe dans la Medecine.

Vertus. Elles sont incisives, attenuantes, aperitives, propres pour exciter l'appetit, pour discuter les phlegmes, pour briser la pierre du rein ; on s'en sert pour la fiévre quarte, pour la melancolie hipocondriaque, pour le scorbut ; pour provoquer l'éternuement, pour resoudre les tumeurs, pour digerer & faire meurir les abscés : on les

*Sinapismus.* employe interieurement & exterieurement, étant réduites en poudre ; on en applique sur les épaules où l'on fait des ventouses avec des scarifications, pour réveiller le malade dans l'appoplexie, dans la paralysie ; c'est ce qu'on appelle *Sinapismus* : elle agit avec beaucoup d'acreté.

Huile de semence de Moutarde. Vertus. Etimologies.

On tire par expression de la semence de Moutarde bien pilée, une huile propre pour la paralysie, pour resoudre les humeurs froides.

*Sinapi* σίνηπι, ἀ σίνειν ὦπας, parce que la graine de Moutarde fait mal aux yeux par la force de son odeur : ou bien *Sinapi quasi* σίναν νάπυ, parce que ses feuilles ressemblent à celles du Navet.

*Moutarde à musto, moust, & ardere, brûler, quasi mustum ardens*; parce qu'on

Moutarde de Dijon & d'Angers. Moutarde blanche. mêle de la semence de Moutarde pilée dans du moust à demi épaissi, pour faire une espece de pâte liquide, acre & piquante ou brûlante, qu'on appelle *Moutarde* ; & dont on se sert dans les sauces pour exciter l'appetit.

Cette Moutarde est preparée particulierement à Dijon & à Angers, d'où l'on l'envoye dans des petits barils par toute la France : on en pourroit faire d'aussi bonne

à Paris, mais on y préfere la Moutarde blanche, qui est un mélange de graine de Moutarde bien pilée, d'un peu de farine & de vinaigre, elle est plus brûlante au goût que celle qui est preparée avec le moust.

## SISARUM.

*Sisarum*, Dod. Ger.
*Sisarum Germanorum*, C. B. Pit. Tourn.
*Sisarum multis*, J. B. Raii hist.
*Siser sativum*, Fuch.
*Siser Germanicum*, Cæsalp.
*Siser vulgare*, Park.

En François, *Cherui*.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds: ses feuilles sont attachées plusieurs à une coste, comme au Panais, mais plus petites, plus vertes & plus douces au toucher, legerement crenelées en leurs bords: ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des tiges, petites, ordinairement à cinq feuilles blanches, disposées en rose, odorantes. Ces fleurs sont suivies par des petits fruits composez chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du Persil, étroites, canelées sur le dos, de couleur obscure: ses racines sont à navets longs comme la main, gros comme le doigt, tendres, aisez à rompre, attachez à un collet ou maniere de tête, de couleur blanche; d'un goût doux, & bons à manger; on s'en sert dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est aperitive & vulneraire; elle excite la semence. Vertus.

## SISYMBRIUM.

*Sisymbrion sylvestris*, Cæsalp.
*Sisymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias divisis, siliqua breviori*, Pit. Tournefort.
*Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias divisis*, C. B.
*Raphanus aquaticus*, Ger. Park.
*Raphanus sylvestris cum siliquis curtis*, Raii hist.
*Raphanus aquaticus caberna montani*, J. B.
*Radicula sylvestris*, Dod.

Est une plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, quelquefois rougeâtres, creuses: ses feuilles sont oblongues, pointuës, laciniées profondement dentelées, attachées alternativement le long de leur tige: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, soutenues par des pedicules longs & grêles, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix. Quand cette fleur est passée il luy succede une petite silique courte, divisée interieurement en deux loges qui renferment des semences presque rondes: sa racine est oblongue grosse comme le petit doigt, blanche, acre, piquante. Cette plante croît dans les marais, dans les fossez où il y a de l'eau, dans les rivieres; elle fleurit ordinairement au mois de Juin & de Juillet: sa racine est bonne à manger au Printemps; quelques uns s'en servent au lieu de Raiforts. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel, de phlegme & d'huile.

Elle est fort aperitive, détersive, propre pour exciter l'urine, pour attenuer & pousser la pierre du rein & de la vessie, pour la nephretique, pour le scorbut, pour l'hydropisie, étant prise interieurement. Vertus.

*Sisymbrium à* σίον, *sium &* ὄβρος; parce que cette herbe naît dans les lieux aquatiques. Etimologie.

## SISYRINCHIUM.

*Sisyrinchium*, Park.
*Sisyrinchium majus*, Ger.

*Sisynrichium majus, flore lutea macula notato*, C. B. Pit. Tournef.
*Sisyrinchium majus*, Dod.
*Sisyrichion majus vel primum*, Clus. Hisp.
*Iridi bulbosæ affinis Sisyrhinchium majus*, J. B.

Est une plante qui ressemble à l'Iris; elle pousse deux ou trois feuilles longues, étroites, vertes, molles: sa tige est droite, ronde, ferme, haute de prés d'un pied, portant en son sommet trois ou quatre fleurs semblables à celles de l'Iris, s'ouvrant l'une aprés l'autre, belles agréables à la vûë, de couleur bleuë, marquées de quelques taches jaunes, d'une odeur assez agréable. Ces fleurs sont de courte durée: il leur succede des fruits oblongs qui contiennent des semences presque rondes, petites, rougeâtres. Sa racine est composée de deux tubercules posez l'un sur l'autre comme en celle du Glaieul, de couleur noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux, bonne à manger. Cette plante naît dans les pays chauds, aux lieux montagneux & humides; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est carminative, & propre pour appaiser les tranchées, étant mangée.

Etimologie. *Sisyrinchium à σῦς sus ῥύγχος, nostrum*, comme qui diroit, *Groin de cochon*, parce que les cochons poussent leur groin dans la terre pour chercher la racine de cette plante, dont ils sont friands.

## SIUM.

*Apium palustre. Laver. Pastinaca aquatica.*

*Sium*, Cord. hist. Gesn. hort. Dod.
*Sium verum*, Matth.
*Sium, sive Apium palustre, folias oblongis*, C. B. Pit. Tournef.
*Sium, sive Laver Dioscoridis, olus atrifolio sive Aquatica pastinaca*, Ad. Lob.

En François, *Berle*,

Est une plante qui pousse de tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosses, canelées anguleuses, vuides, se divisant par haut en quelques rameaux; ses feuilles sont rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille, chacune d'elles est oblongue, grasse, dentelée en ses bords: ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il paroit des graines jointes deux à deux, menues, arondies & canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté. Ses racines sont petites, fibreuses, noires: toute la plante a une odeur de Bitume. Elle croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est fort aperitive, propre pour attenuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, les mois aux femmes & l'accouchement, pour arrêter la dysenterie, pour le scorbut, étant mangée ou prise en decoction.

Etimologie. *Sium à σείω, quatio*, parce que cette plante tremble presque toûjours, étant sujette à être secouée & ébranlée par le vent.

## SMARAGDUS.

*Smaragdus*, | *Prasinus*, | En François, *Emeraude*, | En Arabe, *Zamarrut*, | En Persan & en Indien, *Pachée*.

Est une belle pierre pretieuse verte diaphane, luisante, resplendissante, mais mediocrement dure: il y en a de deux especes, l'une Orientale & l'autre Occidentale.

Orientale. La premiere est la plus dure, la plus belle, & la plus estimée, elle represente par

ſa couleur agreable & réjoüiſſante la verdeur des prez, & elle remplit les yeux d'une lumiere éclatante ; elle nous eſt apportée des Indes Orientales.

Occidentale Peruvienne. La ſeconde peut étre diſtinguée en deux eſpeces, en Peruviene & en Européene ; la Peruvienne a une couleur verte fort belle & fort agreable, mais elle ne rayonne point comme l'Orientale, & elle eſt ſouvent remplie de petits nuages verdâtres : elle naît au Perou abondamment & aſſez groſſe.

Européene. L'Européene eſt la moins dure, la moins rayonnante & la moins eſtimée de toutes: elle naît en Cypre, en Bretagne & en pluſieurs autres lieux.

Choix. On doit choiſir les Emeraudes Orientales groſſes à peu prés comme des noiſettes, pures, tranſparentes, nettes, luiſantes, d'une belle couleur verte rayonnante,

Les Emeraudes Occidentales ſont ordinairement beaucoup plus groſſes que les Orientales ; on en trouve qui ſurpaſſent en largeur la paume de la main. On doit choiſir les plus dures, les plus belles & les plus reſplendiſſantes.

Vertus. Les Emeraudes Orientales & Occidentales ſont propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, pour adoucir les humeurs trop acres, étant broyées ſubtilement & priſes par la bouche. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi dragme; Doſe. on prétend qu'elles reſiſtent au venin & à la malignité des humeurs, qu'elles ſoient bonnes pour l'épilepſie, qu'elles hatent l'accouchement, étant portées en amulette ; mais ces dernieres qualitez ne ſont qu'imaginaires.

Etimologie. *Smaragdus* σμαράσσειν, *ſplendere*, parce que cette pierre préticuſe eſt fort reſplendiſſante.

## SMARIS.

*Smaris*, eſt une eſpece de Haran ou un petit poiſſon de mer blanc, qu'on appelle à Marſeille *Hiaret*, comme qui diroit, *petit Haran*, & en Eſpagne & en Languedoc, *Picarel*, parce que ayant été fumé comme les autres Harans, il pique la langue quand on le mange ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Hiaret. Picarel. Etimologies. Vertus.

Il eſt propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre la morſure du ſcorpion & du chien enragé, étant priſe en décoction ou mangé.

Sa téte étant rotie ou brûlée & réduite en poudre eſt bonne pour déterger & conſumer les chairs baveuſes des playes, y étant appliquée.

*Smaris à* μαίρω, *candidus ſum*, parce que ce poiſſon eſt blanc ; de là vient qu'on appelle en Latin les hommes pâles *Smarides*. Etimologie *Smarides*.

## SMECTIS TERRA.

*Smectis*, *Smecten*, *Terra Saponaria ex Muſeo Wormiano*.

¶ Eſt une eſpece de terre argileuſe, graſſe & ſavonneuſe qu'on trouve en Angleterre, & dont les Anglois ſe ſervent pour nettoyer le linge ; elle eſt compacte, dure, peſante, approchante en ſollidité de la pierre, de couleurs differentes ; tantôt griſe, blanchâtre parſemée de taches noires, tantôt de couleur ſafranée ; quelques Auteurs la placent entre les eſpeces de *Galactites*. Elle eſt aſtringente, Vertus.

## SMILAX ASPERA.

*Smilax aſpera*, Dod. Ger. J. Bauh. Raii hiſt.
*Smilax aſpera fructu rubente*, C. Bauh. Pit Tournefort.
*Smilax aſpera fructu rubro*, Park.
*Smilax aſpera fructu rutilo*, Cluſ. Hiſp.
*Volubilis aſpera*, Lonic.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, dures, canelées, ſarmenteuſes,

rameuses, pliantes, garnies d'épines & de mains, serpentant, montant s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins, dans les hayes : ses feuilles naissent seules de distance en distance ; grandes, larges comme celles du Lierre, mais sans angles, épaisses, dures, nerveuses, pointuës, épineuses, marbrées de taches blanches : ses fleurs sont en petites grapes aux sommitez des rameaux, petites, blanches, odorantes, composées chacune de six feuilles disposées en étoile. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ronds comme des raisins, mous, rouges ou d'un jaune foncé, renfermant chacun sous sa peau une ou deux ou trois semences, rondes, lisses, douces au toucher, de couleur rouge brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût fade & desagreable. Sa racine est longue, un peu noüée, dure & se divisant en plusieurs petites branches. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, proche des hayes, aux bords des chemins, sur les montagnes, aux vallées, principalement aux pays chauds : elle fleurit au Printemps, & son fruit meurit à la fin de l'Eté ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est deficcative & sudorifique, propre pour resister au venin.

Etimologie. *Smilax à σμάω, rado, je racle,* parce que cette plante est piquante ; ou bien *Smilax*, est le nom d'un certain enfant, qui selon les Metamorphoses d'Ovide, fut changé en cette plante.

## SMYRIS.

Emery, Pierre d'Emery. *Smyris lapis*, en François, *Emery* ou *pierre d'Emery*, est une espece de marcasite ou une pierre fort dure, dont il y a trois especes.

Emery d'Espagne. La premiere & la plus estimée est appellée *Emery d'Espagne*, parce qu'elle se trouve dans les mines d'or & d'argent du Perou & de plusieurs autres lieux de la Nouvelle Espagne : elle est rougeâtre, parsemée de venules ou de points d'or & d'argent. Cette espece d'Emery est fort rare, parce qu'à cause de l'or qu'elle contient, le Roi d'Espagne en a deffendu le transport.

Emery rouge. La seconde est unie, rouge, mais ne contenant ni or ni argent ; elle naît dans les mines de cuivre.

Emery commun pulverisé. La troisiéme est l'Emery commun, sa couleur est noirâtre : elle naît dans les mines de fer ; on la pulverise en Angleterre par le moyen de certains moulins faits exprés, ce qu'on ne pourroit pas faire dans des mortiers, à cause de la grande dureté de cette pierre, car elle perceroit ou casseroit plûtôt le mortier que de s'y mettre en poudre. L'Emery pulverisé sert à polir les armes, les couteaux, les glaces de miroirs. On le choisit bien pulverisé, pur & net.

Choix. La pierre de l'Emery entiere doit être choisie nette, haute en couleur.

Usage. Toutes ces pierres sont employées pour couper & nettoyer les pierres prétieuses, les cailloux, le verre, le marbre.

On n'employe point l'Emery dans la Medecine; quelques-uns croyent que celle qui est en poudre, soit propre pour nettoyer les dents, mais je craindrois qu'elle ne les cariât.

Potée d'Emery. La matiere qui tombe des meules des Lapidaires, en boüe, contient de la pierre d'Emery en poudre : on fait secher cette boüe, & on l'appelle *Potée d'Emery.*

Etimologie. *Smyris à σμάω tergo, purgo,* parce que cette pierre est employée pour nettoyer & polir plusieurs matieres.

## SMYRNIUM.

*Smyrnium*, Matthioli, Ic. Valgr. Pit. Tournefort.

*Hipposelinum*, Ger. emac.
*Hipposelinum sive smyrnium vulgare*

Park.
*Hippoſelinum* Theophraſti, *vel ſmyrnium* Dioſcoridis, C. B.

*Macerone quibuſdam ſmyrnium ſemine magno & nigro* Joannis Bauhini, *Raii* hiſt.

En François, *Maceron.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, rameuſes, canelées, un peu rougeâtres; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache, mais plus grandes; découpées en parties plus arondies, d'une odeur aromatique, d'un goût approchant de celui du Perſil; ſes branches ſont terminées par des paraſols qui ſoutiennent de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux; groſſes, preſque rondes, canelées, noires, d'un goût amer; ſa racine eſt moyennement longue, groſſe; blanche, empreinte d'un ſuc acre & amer, qui a l'odeur & le goût approchant en quelque maniere de celui de la Myrre. Cette plante croît aux lieux ſombres & marécageux; ſur les rochers, proche de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; on ſe ſert en Medecine principalement de ſa racine & de ſa ſemence.

Elles ſont aperitives; propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte ſciatique, pour la Colique venteuſe, pour l'aſthme étant priſes en décoction, Vertus.

*Smyrnium à* σμύρνα, *myrrha* parce que la racine de cette plante a une odeur & un goût approchant de ceux de la Myrrhe; ou parce que la racine de la plante que les Anciens ont appellez *Smyrnium*, rendoit par les inciſions qu'on y faiſoit, une larme ſemblable à la Myrre. Etimologies.

*Macerone* eſt un mot Italien qu'on croit être une corruption de *Macedonium*, parce qu'on a appellé autrefois mal-à-propos cette plante *Petroſelinum Macedonicum.*

## SOLANUM.

*Solanum vulgare*; Park.
*Solanum hortenſe*, Dod. Ger.
*Solanum officinarum acinis nigricantibus & fuſcis*, C. B.
*Solanum hortenſe ſive vulgare*, J. B. Raii hiſt.

*Solanum nigrum vulgare* Cord. hiſt. Pit. Tournefort.
*Solatrum.*
*Strychnos*,

En François, *Morelle.*

Eſt une plante fort commune qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, rameuſe; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, aſſez larges, molles, noirâtres ou d'un vert foncé, les unes anguleuſes, les autres crenelées, les autres entieres, d'un goût herbeux, fade, remplies d'un ſuc vert: ſes fleurs ſont des roſettes découpées ordinairement à cinq pointes, de couleur blanche, ayant en leur milieu des piſtiles jaunes: elles ſont ſuivies par des fruits gros comme des bayes de Geniévre, ronds, verds au commencement, mais en meuriſſant ils deviennent mous, noirs & remplis de ſuc: on y trouve quelques ſemences menues, ordinairement aplaties, jaunes; ſes racines ſont longues, deliées, fibrées, blanchâtres. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, reſolutive, un peu narcotique & aſtringente; on s'en ſert pour condenſer & épaiſſir les humeurs, pour les ereſipelles, pour les dartres, pour les démangeaiſons de la peau, pour les inflammations, pour les cancers, Vertus.

étant appliquée exterieurement ; & quand on n'a point les feuilles vertes, on leur substitue l'eau de Morelle distilée.

*Solanum à solari soulager, conforter*, parce que cette plante adoucit les humeurs & fortifie.

*Morelle* vient de *More*, comme qui diroit plante dont le fruit est noir comme un More.

## SOLDANELLA.

*Volubilis marina.*

*Soldanella*, Gef. Dod. Lon.
*Soldanella marina*, Ger. Eyst.
*Convolvulus maritimus nostras*, Mor. hist. P. Tournef.
*Soldanella maritima minor*, C. B.
*Brassica marina, sive soldanella*, J. B. Raii hist.
*Soldanella vulgaris, sive volubilis marina*, Park.

Chou marin.

En François, *Soldanelle*, ou *chou marin*.

Est une espece de Convolvulus, ou une petite plante qui pousse des tiges grêles, pliantes, sarmenteuses, rougeâtres, serpentant à terre : ses feuilles sont presque rondes, lisses, luisantes, semblables à celles de la petite Chelidoine, mais plus épaisses, remplies d'un suc laiteux, attachées à des queues longues : ses fleurs sont des cloches à bords renversez comme aux autres especes de Liseron, de couleur purpurine. Quand elles sont passées, il paroît en leur place des fruits presque ronds, membraneux, qui renferment des semences anguleuses, noires, ou blanches : ses racines sont menues, fibreuses : toute la plante a un goût amer & un peu salé, elle croît proche de la mer, elle fleurit en Eté, on la fait secher toute entiere avec sa racine & l'on nous l'envoye.

Choix. Il faut la choisir recente, entiere, ou la moins brisée qu'il se pourra : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle purge les serositez par le ventre, on l'employe pour l'hydropisie, pour la palisie, pour les maladies de la ratte, pour le scorbut, pour les rumatismes. La dose (Dose.) en est depuis un scrupule jusques à une dragme.

## SOLEA.

Sole. *Solea lingulaca*, en Francois, *Sole*, est un poisson de mer oblong, plat, & ressemblant en figure à la semelle d'un soulier ; il est assez connu dans les Poissonneries : on en voit de differentes grandeurs ou especes ; leurs écailles sont fortement attachées sur le dos, de couleur grise, & quelquefois marquetées de taches qui representent des yeux ; leur chair est ferme, blanche, savoureuse, de facile digestion : l'excellence où le bon goût de ce poisson l'a fait appeller par quelques uns *Perdix marina*, ou *perdri de mer*. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

*Perdix marina.* Perdri de mer. Vertus. Dose. Etimologies.

La tête de la Sole étant sechée & pulverisée est propre pour la pierre, pour la gravelle, pour le scorbut. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

*Solea*, parce que ce poisson a la figure d'une semelle qu'on appelle aussi *Solea*. On l'appelle en Grec βούγλωσσος à βοῦς, *bos*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *langue de beuf*, parce que la Sole ressemble en quelque maniere à la langue d'un beuf.

*Lingulaca à linguæ forma.*

## SOLEN.

*Dactylus. digitus.*

*Solen*, *Dactylus*, *Digitus*,

Est un coquillage un peu plus long que le doigt, & gros comme lepouce, composé de

de deux pieces jointes ensemble par un bout, creusées en forme de goutiere, voutées par dessus, minces, representant ensemble un étuy ou un petit coffre, polies, luisantes, de couleur blanche ou bleuâtre en dehors, blanches en dedans. Rondelet les distingue en mâle & en femelle; le Solen mâle est le plus grand, de couleur bleuâtre ou d'ardoise; le Solen femelle est le plus petit, de couleur blanche ou roussâtre. L'une & l'autre espece se trouvent assez communément sur le sable aux rivages de la mer Mediterranée, en Provence, au Languedoc, aux Isles d'Yeres, à Cete; on en trouve aussi sur les côtes de Normandie, mais elles sont plus longues & plus épaisses que celles de la mer Mediterranée, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Elles enferment toutes un petit poisson de leur même figure, lequel quand il veut prendre sa nourriture, pousse sa tête dehors par le bout qui n'est point joint, & il la retire comme fait la Tortuë; ce poisson est bon à manger, pourveu qu'on l'ait nettoyé de beaucoup de sable dont il est rempli; sa chair est un peu visqueuse, elle jette quelquefois une lueur de phosphore. Solen mâle & femelle.

Sa coquille est alcaline, resolutive, déficcative, aperitive, étant prise interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on l'employe aussi exterieurement dans quelques cerats ou onguents, en la place du Dentali qui est rare. Vertus. Dose.

On appelle ce coquillage *Dactylus* ou *Digitus*, parce qu'il a la figure d'un doigt. Etimologie

## SONCHUS.

*Sonchus*, | *Cicerbita*, | *Lactucella*, | En François, *Laitron.*

Est une plante dont il y a deux especes generales, une lisse, tendre & molle: l'autre rude & épineuse; la premiere & la plus usitée dans la Medecine est appellée,

*Sonchus lævis*, Matth. Ger.
*Sonchus lævis vulgaris*. ParK.
*Sonchus lævis laciniatus latifolius*, C. B. Pit Tournefort.
*Sonchus laciniatus non spinosus*, J. B. Raii hist.
*Lactuca leporina*, Apulei.
*Brassica leporina*. Germ.

En François, *Laitron doux* ou *Palais de Liévre.* Palais de Liévre.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuse en dedans, tendre, un peu purpurine; ses feuilles sont longues, lisses, plus larges & plus tendres que celles de la dent de Lion, découpées ou lacinées, dentelées, rangées alternativement, les unes attachées à des queues longues, les autres sans queue & embrassant la tige par leur base qui est plus large que le reste de la feuille: ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, quelquefois blancs, semblables à celles de la dent de Lion, mais plus petites. Quand ces fleurs sont passées, leur calice devient un fruit qui soutient de petites semences oblongues, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est petite, fibrée, blanche. Cette plante rend du lait quand on l'écrase; elle est bonne à manger en salade ou autrement; les Liévres en sont friandes. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Sonchus asper*, Ger.
*Sonchus asperior*, Dod.
*Sonchus minus laciniosus asperior, sive spinosior*, Raii hist.
*Sonchus asper non laciniatus*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Sonchus asper major non laciniatus*, Park.

En François, *Laitron épineux.*

Sa tige est tendre, rougeâtre, creuse; ses feuilles sont entieres ou peu lacinées, ap- Seconde espece.

prochantes de celles de l'Endive, embrassant la tige par leur base, de couleur verte obscure & luisante, garnies d'épines, longues, dures, & piquantes ; ses fleurs, ses semences & ses racines sont semblables à celles du Sonchus lævis ; elle rend aussi un suc laiteux.

L'une & l'autre espece croissent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles ; elles contiennent beaucoup de phlegme, & d'huile, mediocrement du sel.

Vertus. Elles sont humectantes, rafraîchissantes, adoucissantes, aperitives ; on s'en sert pour les inflammations du foye, de l'estomac, de la poitrine, pour purifier le sang, pour augmenter le lait des nourrices, étant prises en decoction.

Etimologie *Sonchus à σώυχειν*, parce que cette plante semble se fondre en un suc salutaire pour les inflammations & douleurs de l'estomac.

## SOPHIA.

*Sophia*, Dodonæo,
*Sophia Chirurgorum*, Lob. Icon.
*Sisymbrium annuum Absinthii minoris folio*, Pit. Tournef.
*Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum*, C. Bauh.
*Erysimum sophia dictum*, Raii hist.
*Seriphium Germanicum*, *sive Sophia quibusdam*, J. Bauh.
*Seriphium Absinthium*, Fuch. Lon.
*Accipitrina*, Cæs.

Est une espece de Sisymbrium, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, dures, rameuses, revêtues de feuilles assez amples, mais découpées trés-menu, blanchâtres : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites à quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune-pâle ; il leur succede des gousses longues, grêles & déliées, remplies de semences menues, rondes, dures rougeâtres : sa racine est ligneuse, longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sablonneux incultes ; elle fleurit en Eté ; son goût approche de celui d'une herbe potagerere : elle contient peu de sel.

Vertus. Elle est desiccative & astringente ; sa semence est propre pour arrêter la dysenterie, les pertes de sang & de fleurs blanches, les cours de ventre, les gonorrhées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie *Sophia à σοφία, sapientia* : parce que les Chirurgiens les plus sçavans employoient autrefois cette plante pour arrêter le sang.

## SCORBUS.

*Scorbus*, Dod. J. B. Ger. Raii hist.
*Scorbus domestica*, Matt.
Cormier. *Scorbus sativa*, C. B. Pit. Tournefort.
*Sorbus legitima*, Clus. Park.
*Sorbum ovatum* ; Fuch. Tur.
En François, *Sorbier* ou *Cormier*.

Est un arbre grand & rameux, dont le tronc est droit, couvert d'une écorce rude, pâle ; son bois est fort dur, compacte, rougeâtre ; ses feuilles sont oblongues, rangées plusieurs sur une côte comme celles du Fresne ; dentelées en leurs bords, velues, molles, blanchâtres en dessous ; d'un goût stiptique : ses fleurs sont petites, blanches, jointes plusieurs ensemble, & attachées à un pedicule qui sort d'entre les feuilles ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rose, lesquelles étant tombées leur calice devient un fruit qui a la figure d'une petite poire, dur, charnu, de couleur pâle d'un côté & rouge de l'autre, ayant la chair jaunâtre, d'un goût trés-acerbe & rude. Ce fruit est appellé en Latin *Sorbum*, & en François, *Sorbe* ou *Corme* ; il ne meurit point ordinairement sur l'arbre, on le cueille en Automne & on le met

*Scorbum.* Corme.

de la paille où il devient mou, doux, agreable au goût & bon à manger. On cultive le Sorbier dans les jardins, les Sorbes contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Si l'on tire leur suc & qu'on le laisse fermenter suffisamment, il deviendra vineux & assez semblable au Poiré.

Les Sorbes, & principalement avant leur maturité, sont astringentes, rafraîchissantes, propres pour arrêter le vomissement, les hemorragies, les cours de ventre. Vertus.

On dit que *Sorbus* vient du verbe Latin *Sorbere*, *humer*, *avaler*, parce que la chair des Sorbes meures est molle & facile à avaler. Etimologie

## SOREX.

*Sorex*, en François, *Souris*, est une espece de Rat ou un animal à quatre pieds plus petit que le Rat ordinaire : il habite les trous des murailles, dans les caves, dans les meubles ; il ronge le bois, le pain, le fromage, le froment, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Souris.

Il est estimé propre pour l'incontinence d'urine, étant mangé. Vertus.

## SORY.

*Sory* étoit autrefois une pierre minerale, vitriolique, sale, grossiere, poreuse ou percée naturellement de plusieurs trous, grasse, noire, d'une odeur puante, d'un goût stiptique : on la trouvoit dans les mines metalliques en Cypre, en Espagne, dans la Lybie, en Egypte. Plusieurs ont crû que cette matiere étoit un chalcitis vieilli & usé dans la mine ; mais il y a plus d'apparence que c'étoit un mélange de vitriol & de bitume calciné par des feux soûterrains : quoy qu'il en soit, on n'en trouve plus depuis plusieurs siecles, ou s'il s'en trouve, l'on neglige de le ramasser : on luy substitue le Chalcitis ou vitriol rouge naturel.

Le Sory étoit desiccatif & astringent. Vertus.

*Sory* est un nom Egyptien.

## SPADAM.

¶ *Spadam*, est un grand poisson de mer qui ressemble au Carcharias ; il a au bout de son museau un corps long & plat, formé en peigne osseux, dur & assez trenchant il s'en sert pour se deffendre contre les autres grands poissons, & pour les attaquer ; quelques-uns le mettent entre les especes de *Xiphias* : on en trouve dans la mer Mediterranée, dans la mer des Indes Occidentales, il se nourrit de petits poissons, il n'est pas bon à manger, sa chair est trop dure & difficile à digerer ; on ne l'employe pas non plus en Medecine. *Xiphias.* Poisson.

## SPALT.

*Spalt* est une pierre écailleuse, luisante, qui ressemble au Gip ou Plâtre cristalin de Montmartre, mais elle est plus blanche : elle naît en Angleterre, en Allemagne, proche d'Ausbourg : les Fondeurs s'en servent pour aider à mettre en infusion les métaux.

Elle est detersive & desiccative, étant appliquée exterieurement. Vertus.

## SPARGANIUM.

*Sparganium* est une plante aquatique dont il y a trois especes.

La premiere est appellée,

*Sparganium*, Trag. Matth.
*Sparganium ramosum*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Sparganium quibusdam*. J. B.
*Butomos Theophrasti*, Ang.
*Plantan aria sive butomum Theophrasti*, Dodon.

Premiere espece. Elle pousse des feuilles longues d'environ deux pieds, étroites, pointuës, rudes, coupantes, ayant le dos élevé, d'un goût douçâtre, il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, lisses, tortueuses, remplies de moëlle blanche, divisées en quelques branches: ses fleurs sont de bouquets à plusieurs étamines, attachées sans queuë aux nœuds des rameaux, en façon d'asperge, de couleur blanche & rougeâtre: elles ne laissent aprés elles aucuns fruits ni semences, mais il naît separement aux sommitez des tiges, des fruits presque ronds ou ovales, pointus, ligneux; disposez en maniere de tête, gros comme des petites noix, de couleur herbeuse, rudes ou herissez de petites pointes, & remplis d'une matiere farineuse; ses racines sont fibrées, noires, rampantes.

La seconde espece est appellée,

*Sparganium alterum*, J. B.
*Sparganium latifolium*, Ger.
*Sparganium non ramosum*, C. B. Pit. Tournefort.
*Plantanaria altera*, Dod.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce qu'elle est moins grande, en ce qu'elle ne pousse aucuns rameaux, & en ce que ses feuilles sont un peu plus larges. L'une & l'autre espece croissent aux lieux marecageux, aux bords des rivieres, le long des ruisseaux; elles portent leurs fruits aux mois de Juillet & d'Août.

La troisiéme espece est plus rare que les autres; elle est appellée,

*Sparganium minimum*, C. Bauh. J Bauh. P. Tournefort.

Troisiéme espece. C'est une petite plante basse qui pousse une petite tige, au haut de laquelle naît un fruit presque rond ou ovale, comme au grand Sparganium. Cette tige est entourée de quatre ou cinq feuilles étroites qui la surpassent en hauteur: elle croît dans certains fossez bourbeux, où l'eau a été desſechée pendant l'Eté par le Soleil.

Les racines du grand Sparganium sont estimées propres contre la morsure des serpens, pour exciter la sueur, pour resister au venin, étant prises en decoction & en poudre,

Etimologies. *Sparganium à* σπαργάνιον, *fasciola*, parce que les feuilles de cette plante sont longues & étroites comme des bandelettes, on dit qu'on s'en servoit autrefois pour emmailleter les enfans,

*Plantanaria*, parce que ses fruits ressemblent en figure à ceux du Platane.

## SPARTIUM.

*Spartium* est un arbrisseau dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

*Spartium primum*, Clus. Hisp. Raii hist.
*Spartium alterum monospermon semine reni simili*, C. B. Pit. Tournef.
*Spartium Hispanicum lobis rotundiusculis flore luteo*, J. B.
*Pseudospartium Hispanicum* ἄφυλλον, Ger.

*Spartium frutex majus*, Dod.
*Spartium Hispanicum minus, monospermon flore luteo*, Park.

Sa tige est haute d'environ un pied & demi grosse ordinairement comme le pouce, couverte d'une écorce rude, canelée, se divisant en plusieurs rameaux verds de la même longueur, lesquels jettent de petites verges semblables à celle du jonc, grêles, flexibles, garnies dans leur commencement de quelques petites feuilles oblongues, mais qui ne durent guéres, car elles tombent aussi-tôt que les fleurs commencent à paroître. Ces fleurs sont legumineuses, petites, jaunes, sans odeur, attachées à des pedicules qui sortent des côtez des petites verges. Quand cette fleur est tombée il paroît en sa place une capsule fort courte, oblongue ou presque ronde, cartilagineuse, ressemblant assez à un petit Haricot, de couleur jaune rougeâtre. On ne trouve ordinairement dans cette capsule qu'une semence qui à la figure d'un petit rein, dure, noire : sa racine est dure, ligneuse. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Spartium 2. Clusii Hispanici*, Raii hist.
*Spartium frutex minus*, Dod.
*Spartium Hispanicum flore candido*, J. Bauhin.
*Spartium Hispanicum majus flore albo*, Park.
*Pseudospartium album*, ἄφολλον, Ger.
*Spartium tertium flore albo*. C. B. Pit Tournefort.

C'est un arbrisseau beaucoup plus grand que le precedent ; car il surpasse quelquefois la hauteur d'un homme ; mais ses verges sont plus tendres & plus pliantes ; il ne porte point de feuilles, ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de la premiere espece, excepté que les fleurs sont un peu plus grandes, de couleur blanche, & que les fruits & les semences sont plus petits. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent aux païs chauds, principalement en Espagne, en terre sabloneuse & sterile ; elle fleurissent au printemps, elle contienent beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe.

On dit que les sommitez tendres, les fleurs, les fruits, & les semences du Spartium purgent par haut & par bas, à peu prés comme l'Ellebore noir, étant pris en decoction. Vertus.

*Spartium* vient peut-être de *sparus* ou *sparum*, qui signifie *un petit dard* ; parce que les verges de cette plante ont une figure en quelque maniere approchante de celle d'un petit dard, ou bien *spartium*, Græc. σπάρτον ἀ σπείρεσθαι *quia sponte seminatur*. Etimologies.

*Monospermum à* μόνος *solus*, *&* σπέρμα, *semen*, comme qui diroit *une seule semence* ; parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une semence.

## SPERGULA.

*Spergula*, Dod. J. B. Raii hist.
*Alsine spergula dicta major*, C. B. Pit. Tournefort.
*Sagina spergula*, ad Lob.
*Saginæ spergula*, Ger. Emac.
*Saginæ spergula major*, Park.

Est une espece de Morgeline, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, noüées, un peu veluës, rameuses : ses feuilles sont petites, menues, étroites, jaunâtres, disposées en rayon autour de chaque nœud des branches : ses fleurs naissent aux sommets des tiges, elles sont composées de plusieurs petites feuilles blanches disposées en rose, soutenuës par un calice à cinq feuilles. Lorsque cette fleur est passée l'on voit paroître en sa place un petit fruit

membraneux, presque rond, lequel renferme de petites semences rondes, noires, plus menues, que celles de la Rave : sa racine est longue, simple, garnie, de fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds, dans les pâturages ; elle augmente le lait des vaches qui en mangent ; elle contient mediocrement du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Quelques Auteurs ont écrit que la semence de cette plante étoit vomitive, mais l'experience ne s'y rapotre pas on en donne aux poules & aux pigeons pour leur nourriture.

## SPERMA CETI.

*Sperma Ceti*, en François, *nature de Baleine*, ou *blanc de Baleine.*

Nature de Baleine, Blanc de Baleine. Pomet. Est la cervelle d'une espece de Baleine mâle appellée *Orca*, | *Byaris*, | *Cachalot.* Ce grand poisson est commun dans la mer le long de la côte de Galice en Espagne & en Norvege ; il est long d'environ vingt cinq pieds, & il peut avoir douze pieds de hauteur ou d'épaisseur, ses dents pesent chacune une livre ; on les employe à divers ouvrages.

Preparation de la nature de Baleine. Quand on a separé la cervelle de la tête de la Baleine, on la fait fondre par une chaleur lente, on la verse dans des moules faits en pain de sucre où elle se refrodit ; il s'en separe une huile & une humidité aqueuse, qui la feroient corrompre si on ne les laissoit égouter. On met refondre cette cervelle, on la jette dans les mêmes moules & on la laisse encore égouter ; on réitere cette operation jusques à ce que la matiere soit bien purifiée & bien blanche : on la coupe alors doucement avec un couteau pour la réduire en écailles luisantes comme nous la voyons.

Etimologie Cette matiere a été appellée *sperma ceti*, parce que les Anciens croyoient que c'étoit la semence des Baleine qui nageoit sur les eaux de la mer, & qui étoit poussée sur le rivage où l'on la ramassoit. Plusieurs Modernes ont rejetté cette opinion, mais ils en ont voulu établir une autre qui n'étoit guere plus vray semblable. Ils ont dit que la drogue appellée *Nature de Baleine*, étoit un bitume maritime, ou une espece d'écume de mer qui étoit chassée par le vent sur le rivage, où l'on la recueilloit.

Il est étonant que l'origine de cette drogue ait été cachée si long temps ; car il n'y a guere plus de trente ans qu'on sçait qu'elle est tirée de la tête des Baleines. Le premier éclaircissement que nous en eumes à Paris, fut dans les Conferences de défunt Monsieur l'Abbé Bourdelot.

Choix. La nature de Baleine nous est ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint Jean de Lus : on doit la choisir en belles écailles blanches, claires, luisantes, elle jaunit en viellissant : elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elle est resolutive & adoucissante, on l'employe dans les pommades pour adoucir & polir la peau, dans les emplâtres dans les onguents pour resourdre les duretez des mamelles ; dans les lavemens pour la dysenterie, dans les injections de la matrice pour adoucir & amolir ; on en fait aussi prendre quelquefois par la bouche pour les

Dose. acretez de la poitrine. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

## SPHONDYLIS.

*Sphondylis*, est une espece de ver ou un insecte long & gros environ comme le petit doigt ; sa tête est rouge son corps est blanc, il a huit pieds, il s'entortille autour des racines des plantes, dans la terre, & il les ronge ; il aime sur tout les racines du Concombre sauvage, du Chameleon noir, de la Centaurée du Peucedanum, de l'Aristoloche, de la Vigne sauvage, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour reſoudre, pour fortifier les nerfs, pour faire diſſiper les humeurs du rhumatiſme, pour les fractures : on le fait boüillir dans de l'huile & dans du vin; & ayant coulé l'huile, on s'en ſert comme de l'huile de vers ordinaire. Vertus.

## SPHONDYLIUM.

| | |
|---|---|
| *Sphondilium*, Ger. Raii hiſt. | *Sphondylium vulgare*, Park. |
| *Sphondylium vulgare hirſutum*, G. B. Pit Tournefort. | *Sphondylium*, Ad. Lob. Dod. |
| *Sphondylium quibuſdam, ſive branca urſina Germanica*, J. B. | *Branca urſina*, Brunf. |
| | *Acanthus vulgaris, ſive Germanica*, Fuch. |

Brance-urſine bâtarde.

En François, *Berce*, ou *brance-urſine bâtarde*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ronde, noüée, canelée, creuſe en dedans, ſes feuilles ſont larges, laciniées ou decoupées en pluſieurs parties, couvertes deſſus & deſſous d'un poil aſſez doux & lanugineux, d'un goût doux ; ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleur de Lis, de couleur ordinairement blanche & quelquefois purpurine, mais rarement. Quand cette fleur eſt tombée, le calice qui la ſoûtenoit devient un fruit compoſé de deux grandes graines aplaties, ovales, échancrées par le haut, rayées ſur le dos, ſe dépoüillant facilement de leurs envelopes, marquées de deux rayes noires dans l'endroit où elles ſe touchent, d'une odeur deſagreable, d'un goût un peu âcre ; ſa racine eſt ſimple, longue, groſſe, ridée, charnuë, blanche, empreinte d'un ſuc jaunâtre, d'un goût doux accompagné d'acreté. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux : elle fleurit au mois de May ou de Juin. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Ses feuilles ſont émollientes, reſolutives, aperitives ; on s'en ſert dans les décoctions de lavemens, dans les cataplaſmes : ſa ſemence eſt inciſive, penetrante, propre pour l'épilepſie, pour l'aſthme, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Sa racine eſt bonne pour diſſiper les calloſitez, étant pilée & appliquée deſſus. Vertus.

On a donné le nom de *Sphondylium* à cette plante, à cauſe que ſa ſemence ſent mauvais comme un inſecte appellé *Sphondylis*, dont je viens de parler. Etimologies.

*Branca urſina*, à cauſe de quelque reſſemblance qu'on a trouvée des feuilles de cette plante avec les pieds d'un Ours.

## SPINA ALBA.

| | |
|---|---|
| *Spina alba*, 3. Trag. | Raii hiſtor. |
| *Spina alba ſylveſtris*, Fuchſ. J. B. | *Spina alba tomentoſa latifolia ſylveſtris* C. Bauh. |
| *Carduus tomentoſus acanthi folio vulgaris*, Pit. Tournef. | *Acanthum*, Matth. Dod. |
| *Onogyros Nicandri*, Geſn. hort. | *Acanthium vulgare*, Park. |
| *Carduus foliis tomentoſis, ſeu incanis*, | *Onopordon Athenæi*, Ang. |

En François, *Chardon commun*, ou *Artichaut ſauvage*, ou *Epine blanche ſauvage*.

Artichaut ſauvage. Epine blanche ſauvage.

Eſt une eſpece de Chardon, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, plus groſſe que le pouce, revêtuë d'une eſpece de coton blanc, fort épineuſe ; ſes feuilles ſont plus grandes que la main, larges, ſinueuſes, épineuſes, couvertes de tous côtez de coton blanc, ſemblables à celles de l'Acante ; ſes ſommitez ſont terminées par des têtes rudes, compoſées de pluſieurs feuilles

posées les unes les autres & terminées chacune par un piquant. Ces têtes soûtiennent des bouquets à fleurons purpurins quelquefois blancs, évasez par le haut, découpez en lanieres. Ces fleurons étant tombez, il leur succede des graines garnies chacune d'une aigrette, ressemblantes à celles du Cnicus, mais plus petites, de couleur diversifiée, d'un goût acre & tirant sur l'amer ; sa racine est tendre, blanche, douçâtre, mais elle change en vieillissant. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est aperitive, resolutive, carminative, desiccative propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour dissiper les glandes, pour le mal des dents.

Sa graine est bonne pour les convulsions des petits enfans.

Etimologies. On a apellé cette espece de Chardon *spina alba*, parce qu'il est garni de pointes ou d'épines, & tout revêtu d'un coton blanc.

*Acanthium*, *ex* ἀκὴ, *spina* parce que cette plante est épineuse.

*Onopordon*, *ab* ὄνος, *asinus*, *&* πέρδω *pedo*, parce que cette plante pette ou fait un bruit de décrepitation lorsque l'asne la mange.

*Onogyros*, *ab* ὄνος, *asinus &* γῦρος, *circulus*, *ambitus* comme qui diroit, *chardon qui environe l'asne*, parce que l'asne étant friand de ce chardon se trouve souvent aux lieux où il y en a.

## SPINACIA

*Spinacia*, Lob. Ico.
*Spinacia sativa mas*, Lugd.
*Spinachia*, Ger. Park. Raii hist.
*Spinachia mas & fœmina*, J. B.
*Spinachium*, Matth.
*Lapathum hortense*, *seu Spinacia semine spinoso*, C. Bauh.
*Spinacia vulgaris capsula seminis aculeata*, P. Tonrnefort.
*Spinaceum olus & Spinachia mas*, Gesn. hort.
En Frrnçois, *Epinars.*

Est une plante dont les feuilles sont larges, pointues, découpées, anguleuses, tendres, molles, d'un verd obscur, succulentes, attachées à de longues queues ; ses tiges croissent à la hauteur d'environ un pied, rondes, fistuleuses, rameuses, revêtues depuis leur milieu jusqu'en haut de fleurs à étamines, de couleur herbeuse ou purpurine, soûtenues sur un calice à quatre feuilles ; ces fleurs ne laissent aprés elles aucun fruit ni semence, les jeunes fruits naissent en des endroits separez, & ils deviennent des capsules ovales, pointues, épineuse, qui renferment chacune une semence presque ronde, un peu pointue ; sa racine est simple, menue, blanche, garnie de petites fibres. On cultive cette plante dans tous les jardins potagers, car ses feuilles tendres sont fort en usage dans les cuisines ; elles contienent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle amolit le ventre, elle adoucit l'acreté de la trachée artere, elle purifie le sang.

Il y a de l'apparence que les Anciens ne conoissoint point les Epinars, ou bien ils leur donnoient un autre nom.

Etimologie. *Spinacia*, *seu Spinachia à spina épine*, parce que la capsule de la semence de cette plante est ordinairement épineuse : on trouve pourtant des Epinars qui portent des capsules lisses & sans épines.

## SPINA SOLSTITIALIS.

*Spina solstitialis*, Dod. J. B.
*Spina citrina vel lutea*, Gesn. hort.
*Carduus stellatus luteus foliis Cyani*, C. B. Pit. Tournefort.
*Carduus solstitialis*, Cam. Ger.

Est

Est une espece de Chardon étoile ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grêle, rameuse, contonneuse ; ses feuilles sont longues & ressemblantes à celles du Cyanus, blanchâtres, velues ; ses têtes sont grosses comme celles du Cyanus, garnies d'épines longues, roides, jaunes, disposées en étoile ; elles soutiennent aussi chacune une fleur qui est un bouquet à fleurons jaunes, évasez par le haut & découpez en lanieres. Lorsque ces fleurons sont tombez, il leur succede de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est moyennement longue, menue, ligneuse. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Montpellier, dans les jardins, elle fleurit vers le solstice d'Eté ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, sudorifique, resolutive, propre pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour les obstructions de la rate & du mesentére. Vertus.

*Spina solstitialis*, parce que cette plante épineuse fleurit & entre dans sa vigueur au temps du solstice d'Eté. Etimologie

## SPINUS.

*Spinus*, *sive Ligurinus*, Jonstonii, est un petit oiseau gros comme un Chardonnet, de couleur ordinairement jaune noire ; son bec est d'une longueur mediocre, grêle, pointu ; il vit de semences, il habite dans les pays chauds ; il fait son nid dans les bois montagneux, il chante fort agreablement. Il contient beaucoup de sel volatil. *Ligurinus.*

Il est propre pour l'épilesie, étant mangé. Vertus.

*Spinus à spina*, parce que cet oiseau a le bec grêle & pointu en façon d'épine. Etimologies.

*Ligurinus à Liguria*, parce qu'on en trouve assez communément dans la Ligurie, en Italie.

## SPIRÆA.

*Spiræa salicis folio*, Pit. Tournefort.
*Spiræa Theophrasti*, Cl. Ger. Raii histor.
*Spiræa Theophrasti forte Clusio*, J.B Park.
*Frutex spicatus*, *foliis salignis serratis*, C. B.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ trois pieds, poussant plusieurs rameaux grêles, couvert d'une écorce rouge, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, vertes en dessus, rougeâtres en dessous, d'un goût astringent tirant sur l'amer ; ses fleurs sont petites, disposées aux sommitez des branches en maniere de grapes ou d'épis longs presque comme le doigt & assez gros ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles incarnates disposées en rose, & soutenues par un calice d'écoupé en étoile. Aprés qu'elles sont passées, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines disposées en maniere de tête ; on trouve dans chacune de ces gaines des semences menues, aplaties, jaunâtres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins aux lieux sombres ou ombrageux.

Ses feuilles, ses fleurs & ses fruits sont déterfifs & astringens, mais on ne s'en sert guére dans la Medecine. Vertus.

On dit que *Spiræa* vient du Grec σπεῖρα, *funis*, *une grosse corde*, *un cable*, parce que cet arbrisseau est fléxible & pliant comme un cable ; mais cette étimologie ne me paroît guére bonne. Etimologie

## SPODIUM.

*Spodium*, | *Ebur ustum*, | En François, *Spode* ou *Yvoire brûlé*.

Est de l'Yvoire coupé par petits morceaux & calciné à feu ouvert jusqu'à ce qu'il

fume & plus qu'il ait été réduit en une matiere poreuse, cassante, legere, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre : c'est proprement la tête morte de l'Yvoire, car tout le sel de cette dent d'Elephant étoit volatil, & il s'est envolé entierement par la calcination avec l'huile & le phlegme, en sorte qu'il n'est resté ni sel ni aucun autre principe actif dans le Spode. On pourroit profiter de ces principes actifs si l'on faisoit la distillation de l'Yvoire par la cornue à un feu gradué dans un grand recipient de verre, comme je l'ay décrit dans mon Livre de Chymie ; car on retireroit du sel volatil de l'esprit & de l'huile d'Yvoire, & la matiere noire qui resteroit dans la cornue seroit aussi bonne pour en faire du Spode que si l'Yvoire n'avoit pas été distillé : il n'y auroit qu'à la mettre calciner au milieu des charbons ardents jusqu'à ce qu'elle fût bien blanche, ce qui arriveroit dans peu de temps. On doit choisir le Spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre.

Choix.

Vertus.

Il est astringent & propre à arrêter les hemorragies, les cours de ventre, la gonorrée, pour adoucir les acides & les acretez des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'estomac. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Spodium, Antispodium des Arabes.

Le Spodium ou Antispodium des anciens Arabes, étoit les racines des Roseaux brûlées & réduites en cendres : on lui attribuoit de grandes vertus pour fortifier le cœur, pour reparer les esprits & les forces abatues ; mais toute la qualité de cette cendre ne consistoit qu'en un sel fixe aperitif qu'elle contenoit.

*Spodium Græcorum.*

Le Spodium des anciens Grecs étoit la Tutie, dont je parleray en son lieu.

Etimologie

*Spodium à σποδὸς, cinis*, parce que le Spode est une matiere calcinée & comme réduite en cendres.

## SPONGIA.

*Spongia*, | *Fungus marinus*, | En François, *Eponge.*

Est une espece de plante legere, molle & tres-poreuse qui a beaucoup de ressemblance avec le champignon, & qui naît attachée aux rochers dans la mer ; il y en a de deux especes, de fines qu'on appelle Eponge mâle, & de grossieres qu'on nomme Eponge femelle. On dit qu'il en vient beaucoup d'une Isle d'Asie nommé Icarie ou Nicarie, où les garçons sont obligez de les aller pêcher au fond & au milieu de la mer, s'ils veulent être mariez, car les filles sont le prix & la recompense de ceux qui demeurent le plus long temps dans la mer, & qui en raportent le plus d'Eponges : & la raison de ce procedé est que les habitans payent au Grand Seigneur leur tribut en Eponges.

Mâle, Femelle.

Choix.

Les Eponges les plus estimées sont les plus fines appellées Eponges mâles : on doit les choisir moyennement grosses, legeres, resserrées ou ayant leurs pores petits, de couleur cendrée ou jaunâtre.

Pierres ou coquilles d'Eponges.

¶ Il se rencontre quelquefois dans l'Eponge certains petits corps durs qui paroissent être des pierres ou du gros sable, mais quand on les regarde avec un Microscope, l'on apperçoit que ce sont la plûpart de petites coquilles, si ces coquilles ont enfermé quelques insectes de mer, comme il n'y a guére lieu d'en douter, ces petits insectes ne devroient pas être plus gros des cirons.

Eponges rameuses. Fleur d'Eponge.

On trouve des Eponges rameuses, ou qui jettent des rejettons en maniere de plante : on appelle vulgairement ces rameaux ou rejettons, *fleur d'Eponge ;* il en naît aussi dans les rivieres.

Zoophite.

¶ Les Naturalistes ont mis l'Eponge au nombre des Zoophites ou animaux plantes, parce qu'elle remue dans la mer à peu prés comme un animal, mais il n'y a

point de veritable Zoophite, & si l'Eponge se remue étant dans la mer ; c'est par l'eau qui entre dans ses pores, & qui y faisant differens contours sans pouvoir avoir toûjours son issuë libre, gonfle & contracte ses fibres & les contraint de s'agiter.

Si l'on allume l'Eponge au feu, elle rend une odeur de corne brûlée, si on la met en distillation dans une cornue ; elle donnera de l'huile noire & puante, & beaucoup de sel volatil urineux semblable au sel volatil de corne de cerf, mais en plus grande quantité à proportion.

Les Eponges sont propres pour absorber les humiditez salines des playes, pour déterger & consumer les humiditez baveuses, étant appliquées dessus; on les prépare avec de la cire, comme je l'ay dit dans ma Pharmacopée universelle. Vertus.

¶ Les pierres ou petites coquilles qui se trouvent dans les Eponges sont estimées bonnes pour attenuer, diviser & resoudre les humeurs grossieres, pour la pierre, pour les scrophules & écroüelles, pour lever les obstructions ; on les pulverise, on les mêle avec autant d'arcanum duplicatum, & l'on en fait prendre pendant un mois une dragme chaque jour : ce remede a plus de vertu & d'action que la pierre d'Eponge grosse comme une amande, dont il a parlé en son lieu sous le nom de *Lapis spongia.*

On fait brûler les Eponges & l'on employe leur cendre pour le goître, pour le scorbut. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Dose.

*Spongia*, vient du nom Grec σπογγός, qui signifie la même chose. Etimologie

*On appelle spongia pyrotechnica*, certaine mêche noire pour le fusil, dont les Allemans se servent ; elle se fait avec de grands champignons noirâtres ou roussâtres qu'on trouve sur des vieux arbres en Allemagne, comme sur des chênes, sur des frênes, sur des Sapins ; on les aplatit en les battant, on les met boüillir avec de l'eau dans laquelle on a dissout du salpêtre, puis on le met secher au four, ils se reduisent en une matiere poreuse, noire & s'alumant facilement, car outre que ces champignons sont d'eux-mémes de substance facile à prendre feu, le salpêtre dont ils sont empreints, les rend encore beaucoup plus inflammables. *Spongia Pyrotechnica.* Meche noire d'Allemagne.

On a donné le nom de *Spongia* à cette espece de mêche, à cause qu'elle est poreuse comme une Eponge, & *Pyrotechnica à* πυρ, *ignis &* τεχνὴ, *ars*, comme qui diroit Eponge qui prend feu par art, ou Eponge susceptible du feu. Etimologie.

## SQUATINA.

*Squatina*, | En François, *Ange*, | *Esquaque*, | *Esquadre*, | *Escaye.*

Est un grand poisson de mer plat, qui pese quelquefois jusqu'à cent soixante livres ; sa peau est une maniere de cuir si rude en dehors qu'on l'employe pour polir l'yvoire & le bois, sa couleur est cendrée ou obscure en dehors, blanche & douce en dedans ; sa chair est cartilagineuse, on n'en mange point dans le repas, mais on s'en sert dans les remedes, elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Elle est propre pour les maladies de consomption, pour ceux qui tombent en chartre ; elle repare les esprits, elle adoucit les humeurs acres en les aglutinant ; on la prend en substance ou en boüillon. Vertus.

Ses œufs étant sechez & pulverisez, sont propres pour arrêter les cours de ventre; la dose en est une dragme. Oeufs. Vertus.

Son foye étant écrasé & appliqué, ramolit & resout les tumeurs. Foye. Vertus.

Sa peau est bonne pour les dartres, pour la gratelle, étant appliquée dessus. Peau, Vertus.

Ce poisson s'accouple avec la Raye, & il en naît une espece de Raye qu'on appelle *Squatina Raia*, & dans les poissonneries *Ange*, elle n'a pas si bon goût, & elle n'est pas si estimée que la veritable Raye. *Squatina Raia.*

Etimologie. *Squatina à σκίρω, id est ξέω, rado, polio*, parce que la peau de ce poiſſon ſert pour raper & polir pluſieurs matieres dures.

*Ange*, parce que ſes nageoires repreſentent des aîles.

## SQUILLA.

*Squilla*, en François, *Chevrette* ou *Saillicoque*,

Chevrette Saillicoque. Eſt une eſpece d'Ecreviſſe de mer, dont les pattes ſont droites pointues, & non en tenailles comme aux Ecreviſſes ordinaires. Sa tête eſt garnie de cornes pointuës; elle nait dans les marais maritimes & proche des rochers : il y en a de pluſieurs eſpeces qui different principalement en grandeur & en couleur : celles que nous voyons ordinairement ſont longues & groſſes comme le pouce, rouges, couvertes d'une écaille aſſez dure : leur chair eſt delicate, ſavoureuſe, tendre, d'un goût delicieux & facile à digerer : elles contiennent beaucoup de ſels volatils & fixe.

Vertus. Elles ſont propres pour exciter l'urine, pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour les ſcrofules, pour l'aſthme, pour purifier le ſang, pour fortifier étant mangées, ou priſes en decoction, ou l'on aura employé les écailles & les pattes.

¶ Les Saillicoques qu'on pêche à Diepe, & en pluſieurs autres lieux de la Normandie portent la plupart à un des côtez de leurs têtes certaine tumeur écailleuſe, groſſe comme un Lupin ou comme un gros pois rougeâtre ou jaunâtre, qui renferme ſous une peau aſſez dure, un corps plat qui approche en figure d'une Cloporte, molaſſe, doux au toucher, de couleur, brune, noirârre, ſe ſeparant aiſément de la cavité, comme ſi c'étoit un inſecte particulier, mais quand on l'a examiné, l'on n'y a apperçû aucun mouvement qui pût faire ſoupçonner que ce petit corps eût eu vie.

*Squilla*, inſecte aquatique. On appelle encore *Squilla* un inſecte aquatique, qui a quelque reſſemblance avec la Chevrette, mais qui eſt de beaucoup plus petit. Il y en a de pluſieurs eſpeces; les uns ſont couverts d'écailles minces & legeres, jaunâtres ou blanchâtres; les autres ſont nuds & plats; ils marchent & nagent, ils naiſſent dans les ruiſſeaux, ils s'attachent aux racines des roſeaux ou des glajeuls.

Vertus. Ils ſont aperitifs, propres pour la pierre, pour la gravelle étant pris en decoction.

Etimologie. On prétend que la Chevrette a été appellée *Squilla*, à cauſe que ſon écaille reſſemble en quelque maniere aux lamines de l'oignon de Scille.

## STACHYS.

*Stachys*, Fuchſii, J. B.
*Stachis major Germanica*, C. B. Pit. Tournef.
*Salvia ſylveſtris*, Cæſalp.
*Marrubium agreſte. vel.* 3. Trag.
*Sphacelus*, *aliis ſtachys*, Guil.

Eſt une plante qui reſſemble au Marrube; elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, groſſes, quarrées, nouées, velues, blanches, veloutées, moëlleuſes en dedans; ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges, ſemblables à celles du Marrube, mais beaucoup plus longues; plus blanches, veluës ou cottonnées, dentelées en leurs bords, d'une odeur agreable. Ses fleurs ſont verticillées & diſpoſées en maniere d'épis entre les feuilles aux ſommitez de la plante, velues, purpurines, quelques fois blanches. Chacune d'elles eſt une gueule ou un tuyau decoupé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt tombée il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt dure, ligneuſe, fibrée, jaune. Toute la plante

rend une odeur forte ; elle croît aux lieux montagneux, rudes, incultes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile exalté ; elle fleurit en Eté.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix. Vertus.

*Stachys à* στάχυς, *spica*, parce que les fleurs de cette plante sont rangées en épi. Etimologie

## STACTÉ.

*Stacté*, | *Stacten*, | *Myrrha Stacté* | En François, *Myrrhe liquide*,

Est une espece de baume, ou une liqueur, gommeuse, odorante, qu'on ramassoit autrefois de dessus les jeunes arbres qui portent la Mirrhe, & qui en sortoit sans aucune incision. Les Anciens gardoient cette drogue comme un baume précieux, & l'on croit avec beaucoup de raison, que c'est cette espece de Myrrhe dont il est parlé dans l'Evangile, & que les Mages porterent au Sauveur du monde en Betlehem avec de l'or & de l'encens, mais soit parce que cette Myrrhe liquide se garde peu sans se durcir, soit parce qu'on neglige de la recueillir, on ne nous en apporte point.

Elle avoit les mêmes qualitez que la Myrrhe, mais plus efficaces. Vertus.

Le Stacten que nous voyons quelquefois chez les Marchands est artificiel ; il se fait en mettant dissoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & y mêlant un peu de cire pour le rendre en consistence d'onguent. Stacten artificiel.

*Stacté*, σακτή, *à* στάζω, *stillo* parce que cette drogue distille de l'arbre en liqueur.

## STAMNUM.

*Stamum*, | *Jupiter*, | En François, *Etain*,

Est un métal molasse, malleable, sulphureux, blanc, luisant, un peu plus dur que le plomb, fort facile à mettre en fusion ; les Anciens l'appelloient *Plumbum album* ; il naît dans des mines en Angleterre, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, d'où l'on nous l'apporte en saumons. Nous en voyons à Paris de trois sortes. Jupiter, Etain. *Plumbum album.*

Le premier est l'Etain plané qui est sans mélange comme il vient de la mine, c'est le veritable Etain. Etain plané

Le second est l'Etain commun, qui est un alliage d'Etain plané ; de plomb & de cuivre jaune. Etain commum.

Letroisieme est l'Etain sonnant, qui est un mélange d'Etain, de Bismuth de Cuivre de Rosette, & d'un peu de Zinx ; on y mêle quelquefois du Regule d'Antimoine ; & il ne faut point craindre en cette occasion son sel suphureux vomitif, parce qu'il est fixé, absorbé & amorti par la grande quantité des autres matieres avec lesquelles on l'a incorporé.

L'Etain naturel ou plané n'est point sonnant, parce qu'ils est trop molasse & trop pliant ; il faut qu'une matiere, pour être sonnante, soit composée de parties fermes & roides, afin qu'étant frapées elles se trémoussent & se heurtent les unes contre les autres : c'est ce qui arrive en l'Etain sonnant qui a été durci & affermi par le Bismuth, ou par l'Antimoine & le cuivre. Cet Etain, quand il est beau & bien composé, ressemble à de l Argent.

L'Etain plané ou naturel est estimé propre pour les maladies du foye & de la matrice. On le prend en limaille. Vertus.

¶ L'Etain sert à la teinture car en certains cas, comme en la teinture d'Ecarlate, les Teinturiers se servent de chaudieres d'Etain préferablement aux autres, & ils employent de l'eau forte empreinte d'étain pour des couleurs qu'ils veulent relever ou changer.

Etimologie. On a nommé l'Etain *Jupiter*, parce qu'on a crû qu'il recevoit des influances de la Planette du même nom.

## STAPHYLODENDRON.

| | |
|---|---|
| *Staphylodendron*, Matth. J. Bauh. pit. Tournef. Raii hist. | *Nux vesicaria*, Ger. Park. *Pystacia sylvestris*, C. B. |

En François, *Nez coupez*,

Est un petit arbre ou un arbrisseau épais, dont le bois est foible, rempli de moëlle blanche : ses feuilles sont attachées ordinairement cinq & quelquefois sept à une côte; elles ressemblent à celles du Sureau, mais elles sont un peu plus petites, dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont attachées par grapes à des pedicules menus & longs ; chacune d'elles est composée de cinq feuilles blanches disposées en rond, & soutenuës sur un calice d'une seule piece recoupée en cinq parties. Lorsque cette fleur est tombée il paroît en sa place un fruit membraneux, ou une espece de vessie verdâtre, assez grande, divisée en deux loges dans lesquelles se trouvent quelques semences semblables à des noisettes, couvertes d'une écorce ligneuse, mais mince, de couleur rougeâtre, facile à casser : leur substance est verdâtre, d'un goût douçâtre, fade, & donnant envie de vomir. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, dans les bois, dans les hayes, dans les buissons.

Vertus. On tire de ses semences ou noisettes par expression une huile qui est resolutive.

*Staphylodendron* é σάφυλή, *uva* & δένδρυς, *arbor*, comme qui diroit, *arbre du raisin*, parce que ses fruits sont disposez par grapes comme les raisins.

## STAHISAGRIA.

| | |
|---|---|
| *Staphisagria*, Matth. Dod. C. B. J. B. Raii hist, *Herba pedicularis*, Cord. in Diosc. | *Delphinium Platani folio*, *Staphisagria dictum*, P. Tournef. *Alberas Arabum*. |

En François, *Staphisaigre* ou *Herbe aux poux*.

Herbe aux Poux. Est une espece de pied d'Aloüette, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droite, ronde, noirâtre, rameuse ; ses feuilles sont grandes, larges, découpées profondement en plusieurs parties, vertes, ressemblant à celles du Ricinius ou à celles du Platane, attachées à des queuës longues : ses fleurs naissent au haut de la tige & dans les aisselles des feuilles ; chacune d'elles est suivant M. Tournefort à plusieurs feuilles inégales, dont il y en a de cinq plus grandes que les autres & disposées en rond, de couleur bleuë; la superieure s'alonge sur le derriere, & elle reçoit dans cet épéron l'éperon d'une autre feuille. Quand cette fleur est passée il luy succede un fruit composé de plusieurs graines verdâtres qui renferment des semences grosses comme de petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, jointes & unies étroitement ensemble, noirâtres en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, d'un goût acre brûlant, amer, fort desagreable. Cette plante croît aux aux lieux sombres dans les pays chauds, comme en Provence, en Languedoc, d'où la graine nous est apportée séche, On doit la choisir recente, bien nourrie, nette ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. On l'employe quelquefois en masticatoire pour faire cracher beaucoup de pituite
Pituitaria. quand on a mal aux dents, d'où vient que quelques-uns l'ont appellée *Pituitaria*: on s'en sert pour nettoyer & consumer les chairs baveuses des vieux ulceres ; mais son plus grand usage est pour la gale & pour faire mourir les poux, étant appliquée ; on en mêle dans les cheveux pour les poux de la tête.

*Staphisagria* ἀπὸ σταφυλή, *uva*, & ἀγρία, *sylvestris*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles de la vigne sauvage. Etimologies.

*Herba pedicularis*, parce que la semence de cette herbe est bonne pour tuer les poux.

## STATICE

*Statice*, en François, *Stacite*, est une plante dont il y a deux especes principales. Statice.

La premiere est appellée,

*Statice*, Lugd, P. Tournefort.
*Gramen polyanthemum majus*, Dod.
*Gramen marinum mediterraneum majus, Statice quibusdam*, Park.
*Caryophyllus mediterraneus*, Ger.
*Cariophyllus montanus major flore globoso*, C. Bauh.
*Cariophyllus flos aphyllocaulos vel junceus major*, J. B. Raii hist.

Elle pousse de sa racine un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du Gramen, de couleur de verd de mer ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, droites sans nœuds, creuses, soutenant en leur sommet un bouquet spherique d'un amas de petites fleurs à cinq feuilles blanches tirant sur le purpurin, disposées en œillet, & portées sur un calice formé en entonnoir, ce bouquet de fleurs est encore soûtenu par un calice general écailleux. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede à chacune une semence pointue par les deux bouts, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est longue, assez grosse, ronde, ligneuse, divisée en plusieurs têtes. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Stacice montana minor*, Pit. Tournefort.
*Gramen polyanthemum minus*, Dod.
*Gramen marinum minus*, Park.
*Caryophillus montanus minor*, C. B.
*Caryophyllus marinus minimus*, Ger. Lob.
*Caryophyllus flos aphyllocaulos, vel junceus minor*, J. B. Raii hist.

Elle differe de la precedente en ce qu'elle est plus basse ; sa fleur est purpurine, sa racine est longue, grosse, rougeâtre, divisée en plusieurs têtes. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres.

Elles sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prises en decoction. Vertus.

*Stacice*, vient peut-être du verbe Latin *stare*, *s'arrêter*, parce que cette plante arrête les humeurs. Etimologie

## STELECHITES.

*Stelechites* est une pierre longue & grosse comme le doigt, de couleur grise, ayant la figure d'un petit tronc d'arbre dont on a coupé ou rompu les branches ; on la tire d'Allemagne : elle est de la même nature que la pierre Belemnites.

Elle est desiccative & propre pour nettoyer les dents. Vertus.

## STELLA MARINA.

*Stella marina*, en François, *Etoile de mer*, est une espece d'insecte marin, grand comme la paume de la main ou un peu plus grand, ayant la figure d'une étoile, de couleur grise ou noirâtre : il a cinq angles assez larges & se terminant en pointe : sa bouche est placée au milieu de ces angles ou au centre de l'étoile, garnie de dents ; il

a un grand nombre de jambes formées en cornes de Limaçon & attachées à ses angles; chacune de ces jambes contient une goute d'eau claire & limpide ; il ne paroît point en tout son corps de passage particulier pour la rejection de ses excremens : il est couvert d'une peau dure & rude qui lui sert d'écaille. On trouve cette étoile marine aux rivages de la mer, il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Elles sont toutes aperitives étant prises en décoction, elles sont propres pour l'épilepsie si on les brûle & qu'on en reçoive la fumée.

## STELLIO.

*Stellio*, | *Lacerta stellaris*, | en François, *petit Laizard étoilé.*

Est une espece de Laizard beaucoup plus petit que l'ordinaire, marqueté sur le dos de petites taches étoilées ; il se tient dans les trous des murailles, il vit d'aragnées, il se dépouille de sa peau à chaque année comme les serpens, & il la mange ; sa morsure n'est pas mortelle, mais elle épaissit les humeurs, & elle assoupit les sens, on y remedie par la theriaque ou par des sels volatils qu'on fait prendre. Cet animal contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Sa chair étant mangée ou prise en poudre, excite la sueur & resiste au venin ; on peut s'en servir contre la morsure de l'animal même. On enferme ce petit Laizard vivant dans une boëte, & on l'attache à la tête dans le tems de l'accés de la fiévre quarte pour la guerir. On le fait aussi boüillir dans de l'huile & du vin pour fortifier les nerfs & les jointures, pour resoudre.

Etimologie. *Stellio à stella*, parce que cet insecte porte sur le dos des figures d'étoile.

## STÆCHAS.

Spica hortulana.

*Stæchas*, Dod.
*Stæchas vulgaris*, Park.
*Stæchas purpurea*, C. B. Pit. Tourn.
*Stæchas Arabica vulgo dicta*, J. Bauh.
Raii histor.
*Stœchas*, *sive spica hortulana*, Ger.
*Stichas*, Fuch.
*Astochodas* Arabum.

En François, *Stecas Arabique.*

Est une belle plante qui pousse en maniere d'arbrisseau plusieurs tiges ou verges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, divisées en quelques rameaux, ses feuilles sont semblables à celles de la Lavande, mais plus petites, étroites, blanches. Ses sommitez soutiennent des épis ou têtes écailleuses, oblongues, surmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrette, & garnies de petites fleurs formées en gueule, purpurines ou bleues ; disposées par rang le long de la tête ; il succede à chacune de ces fleurs quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : ses racines sont ligneuses. Toute la plante a une odeur aromatique & un goût acre un peu amer : elle croît abondamment en Languedoc ; en Provence, aux Isles d'Yeres appellées par les Anciens *Isles Stecades* : elle aime les lieux secs & arides, c'est de là qu'on nous apporte les épis de Stachas secs, garnis de leurs fleurs que nous employons en Medecine. Si l'on veut bien conserver leur couleur & leur odeur, il faut les faire secher envelopées dans du papier gris, puis les enfermer dans une boëte,

Choix. On doit choisir les épis de Stecas gros, bien nourris, recents, garnis de beaucoup de fleurs, odorants ; ils perdent en vieillissant leur couleur & leur odeur. Ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Stecas Arabique. On a nommé cette fleur *Stacas Arabica*, parce qu'on en apportoit autrefois beaucoup d'Arabie.

Elle

Elle est attenuante, déterfive, aperitive, cephalique, histerique; elle fortifie le cerveau, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle resiste au venin, elle dissipe la melancolie, on s'en sert interieurement & exterieurement. Vertus.

*Stæchas* est un mot tiré des Isles Stecades que nous appellons presentement les Isles d'Yeres, où cette plante croit abondamment. Ces Isles sont situées sur la côte de Provence vers Marseille. Etimologie

## STRAMONIUM.

*Stramonium peregrinum*, Ger.
*Stramonium fructu spinoso rotundo; semine, nigrante*, Pit. Tournef.
*Stramonium fructu rotundo, deorsum spectante & aspero*, Col.
*Stramonia sive pomum spinosum*, Trag.
*Stramonium minus. sive nux metel flore albo*, Park.
*Solanum pomo spinoso rotundo, longo flore*, C. B.
*Solanum multis dictum, seu pomum spinosum*, J. B. Raii. hist.
*Nux metella*, Matth. Cast.
*Nux methel* Avicennæ, Ang.

En François, *Pomme épineuse.*

*Pomum spinosum.*

C'Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds; grosse comme le doigt, se divisant en plusieurs petits rameaux; ses feuilles sont larges, amples, anguleuses, pointues, ressemblantes à celles du Solanum, mais plus grandes, attachées à des fleurs longues; sa fleur est une grande campane blanche semblable en quelque maniere à un verre à boire, soutenue par un calice long découpé ou dentelé par en haut. Lorsque cette fleur est passée, il n'ait en sa place un fruit gros comme une Noix commune encore revetuë de sa premiere écorce, presque rond, garni tout au tour de pointes courtes, grosses, peu piquantes.

Ce fruit est divisé en quatre loges qui renferment des semences semblables à un petit rein. On cultive cette plante dans les Jardins; ses feuilles rendent une odeur forte & puante qui fait mal à la tête; ses fleurs ont l'odeur moins mauvaise, mais assoupissante: toute la plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel ou volatil.

Elle est narcotique, stupefiante, propre pour épaissir les humeurs, pour moderer leur agitation, pour calmer les douleurs, pour adoucir les brûlures, étant appliquée exterieurement, on ne doit jamais en faire prendre par la bouche, ni même en lavement, parce qu'elle causeroit des accidens trés facheux, comme la letargie, la folie, des vomissemens, des sueurs froides, des convulsions & enfin la mort, si l'on n'étoit secourus promptement. Vertus. Mauvais accindens.

Les remedes contre cette espece de poison qui est coagulant, sont les sels volatils, la Theriaque, l'Orvietan, les vomitifs, les applications exterieures d'esprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'esprit volatil, de sel armoniac. Remedes.

## STRIX.

*Strix*, en François, *Fresaye*, | *Effraye.*

C'Est un oiseau nocturne espece de Chathuant; il est gros comme une poule ordinaire; sa figure est à peu-prés semblable à celle de la Chouete, il est couvert de plumes blanches, marquetées de noir sous le ventre, sa tête est grosse, ronde, affreuse, entourée de plumes herissées; son bec est crochu, blanchâtre, ses jambes & ses pieds sont velus & couverts de plumes, ses ongles sont crochus de couleur blanchâtre, son cri est effroyable: il habite les lieux montagneux & maritimes proche

des étables des chevres ; paace qu'il eſt friand de leur lait, & il va les tetter quand il peut les attraper : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Sa chair eſt propre pour la paraliſie, pour la ſquinancie, étant priſe ſeche & pulveriſée. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

Graiſſe du Freſaye. Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive, propre pour fortifier les nerfs étant appliquée exterieurement.

Vertus. Son fiel eſt déterſif & bon pour enlever les tâches des yeux.

Etimologies. *Strix à ſono vocis aſpero.*

Freſaye nom François eſt peut-être une corruption de préſage, car on tient que cet oiſeau eſt de mauvais augure.

Effraye nom François, à cauſe que le cri de cet oiſeau eſt effroyable.

## STRUTHIO

*Struthio*, | *Struthio Camelus*, | En François, *Autruche*, ou *Cerf oiſeau.*

Eſt un grand oiſeau haut de ſix pieds ; ſa tête eſt petite & peu remplie de cervelle, couverte de petits poils jaunâtres : ſes yeux ont une figure ovale comme ceux de l'homme, garnis de grands cils : ſon bec eſt court & pointu, ſa langue eſt petite, ſon cou eſt long & couvert d'un duvet clair ſemé, blanc, luiſant, reſſemblant à du poil. Son dos eſt large, ſes ailes ſont courtes, garnies de belles plumes blanches ; ou noires, où brunes, molles, touffuës : ſon corps eſt couvert de plumes blanches, noires & griſes : ſa queuë eſt blanche, ſes cuiſſes ſont grandes, groſſes & charnues, ſans plumes, mais couvertes d'une peau ridée, blanche, rougeâtre. Ses jambes ſont couvertes de grandes écailles, & l'on a trouvé qu'elles avoient quelque reſſemblance avec celles des Chameaux ; c'eſt ce qui a fait nommer cet oiſeau *Struthiocamelus*. Ses pieds ſont fourchus comme ceux des bœufs, ayant ſeulement deux grands doigts. Cet oiſeau nait en Afrique, en Ethiopie, en Arabie, au Perou, il aime les deſerts, on en voit quelquefois un grand nombre attroupez enſemble ; il court vîte, il ne ſe ſert point de ſes aîles pour voler ; mais il les employe comme des voiles lorſqu'il a le vent favorable : on ſe ſert des plumes de ſes aîles & de ſa queuë pour faire les ornemens que nous voyons aux chapeaux & aux haut des lits, celles qu'on tire des mâles ſont plus belles & plus eſtimées que celles qu'on tire des femelles : chacune de ces aîles porte en ſon extremité deux corps longs d'un pouce, creux, durs comme de la corne, ayant à peu prés la figure d'une plume de porc épi. Ses œufs ſont gros comme la tête d'un enfant, de figure preſque ronde ou ovale ; leur coquille eſt épaiſſe, dure, blanche, unie, on en fait des vaſes ; le dedans eſt bon à manger.

Etimologie

L'Autruche ſe nourrit d'herbes, d'orge, de féves, d'os ; elle avale auſſi du fer, du cuivre, des caillous, & elles les digere par le frottement & par l'attenuation qui s'en fait dans ſon eſtomac ; mais elle n'en tire point de nourriture, ces matieres dures ne ſervent qu'a briſer & à rarefier les ſubſtances tendres & alimenteuſes avec leſquelles elles ſe trouvent mêlées, & ſi elles en avalent une quantité plus grande qu'il n'en faut pour faire ce briſement ou attenuation, elles en ſont malades & elles en meurent.

Vertus. La membrane interieure de l'eſtomac de l'Autruche, eſt eſtimée propre pour fortifier l'eſtomac ; elle eſt aperitive étant ſechée & priſe en poudre

Sa graiſſe eſt émolliente, reſolutive, nervale.

## STRYCHNODENDROS.

*Strychnodendros* J. B. Rai. hiſt. | *Strychnodendron*, Geſn. hort.

*Solanum fruticosum bacciferum*, C. B. Pit. Tournef.
*Solanum arborescens*, Cast. Cæs. Cam.
*Solanum fruticosum Americanum dictum*, *Amomum Plinii*, Park.
*Amomum Plinii*, Ger.

Est une espece de Solanum en arbrisseau haut de quatre ou cinq pieds : son tronc est grêle, couvert d'une écorce cendrée, & portant des rameaux verds, garnis de feuilles oblongues, plus étroites que celles du Solanum ordinaire, semblables à celles de l'Evonymus, de couleur verte brune, d'un goût un peu âcre. Sa fleur est une rosette blanche, découpée à cinq pointes ; il lui succede un fruit rond, mou, rouge, semblable à celui du Coqueret ou Alkekenge, plein de suc, & renfermant quelques semences aplaties, d'un goût assez fade. Cette plante est cultivée dans les jardins, elle est rare.

Ses feuilles & son fruit sont propres pour adoucir, pour humecter, pour rafraîchir pour calmer les douleurs, pour resoudre, étant appliquez exterieurement. Vertus.

## S T U R I O.

*Sturio*,
*Silurus*,
*Aquipenser*,
*Acipenser*,
*Stora*,
En François, *Eturgeon*.

Est un grand poisson, qui se tient tantôt dans la Mer tantôt dans les rivieres : sa tête est longue, quarrée, dure calleuse : son museau est long, pointu, ayant deux poils de barbe de chaque côté : il n'a ni machoire, ni dents ; sa langue est grosse & dure, ses yeux sont petits, son corps est long & presque rond ; son dos est relevé de grosses écailles osseuses, dures, d'entre lesquelles sortent des pointes ou aiguillons ; son ventre est couvert d'une peau douce, argentine : ce poisson pese ordinairement du moins cent livres, mais on en trouve qui pesent jusqu'à deux cent livres : il vit d'ordures, d'écume de mer ; sa chair est un peu dure, visqueuse ou coriasse, mais d'un goût excellent : il est fort rare en France ; on en tire une espece d'Icthyocolla ou Colle de poisson grise jaunâtre, que les Droguistes vendent en feuille sans être roulée, elle est plus difficile à dissoudre que la commune ; mais quand elle est dissoute, elle a les mêmes vertus. Ichtyocolla en feuille. Vertus.

La chair de l'Eturgeon lâche le ventre étant mangée.

Ses os sont aperitifs & propres pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour la gravelle, étant pulverisez & pris interieurement, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

On a nommé ce poisson *Sturio*, à cause de son bec qui est en pointe, & qui, à ce qu'on pretend a la figure d'une eau gêlée qui pend en hyver de dessus les toits des maisons, & qu'on appelle en Latin *Stiria*. Etimologies. Stiria.

*Silurus*, σίλουρος, *à* σείω, *quatio*, *moveo*, & οὐρὰ *cauda*, parce que ce poisson remue sa queuë avec grande vitesse.

## S T U R N U S.

*Sturnus*, en François, *Etourneau*, est un oiseau assez connu & recommandable par sa beauté ; son corps est marqueté de tâches blanches, rouges ou jaunes : son bec est semblable à celui de la Pie, sa queuë est courte & noire : ses pieds sont jaunes : on en trouve de plusieurs especes ; il vole toûjours accompagné ou attroupé avec plusieurs autres oiseaux de la même espece ; il habite en Eté aux lieux aqueux, vers les prez, & en Hyver sur les tours & sur les toits des maisons : il vit de vers, de la chair des cadavres, des bayes, des raisins, des semences ; on l'aprivoise & on lui apprend à par- Etourneau.

ler, il est bon à manger, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé.

Etimologie. *Sturnus* στερεῖν *à sternere*, parce que cet oiseau en cherchant des vers, remuë la terre, l'éleve & la laisse tomber.

## STYRAX.

*Styrax*, En François, *Storax*,

*Styrax ruber, thus Judæorum.* Premiere espece. Est une gomme resineuse, odorante, dont nous voyons trois especes. La premiere est appellée *Styrax ruber*, & par quelques-uns *Thus Judæorum*, parce qu'ils croyent que ce fut l'encens lequel les Mages porterent au Sauveur du monde. Cette gomme est en masse rougeâtre ou jaunâtre, on la tire par incision d'un arbre de moyenne hauteur appellé,

*Styrax arbor*, Ger. J. B. Raii. hist.
*Styrax folio mali cotonei*, C. Bauh.
Pit. Tournefort.
*Styrax arbor vulgaris*, Park.

Cet arbre ressemble au Cognassier, mais ses feuilles sont plus petites, oblongues; fermes, vertes en dessus, blanches en dessous, & garnies de beaucoup de laine; ses fleurs naissent sur ses rameaux ramassées plusieurs ensemble, blanches; chacune d'elles est suivant M. Tournefort un tuyau évasé par le haut & decoupé en plusieurs parties disposées en rond, son calice est formé en godet denté de quelques pointes. Quand cette fleur est passée il paroit un fruit gros comme une aveline, blanc, couvert d'une écorce charnuë, d'un goût un peu amer: on trouve sous cette écorce deux ou trois noyaux, osseux, arondis ordinairement sur le dos & aplatis du côté opposé; chaque noyau est rempli d'une semence moëlleuse, huileuse, d'une odeur semblable à celle de la gomme de Storax, d'un goût desagreable. Cet arbre croit en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie; on en cultive en Europe dans quelque jardins.

Choix. La gomme du Storax doit être choisie nette, molasse, grasse, d'une odeur douce aromatique, fort agréable, celle qui est trop seche est souvent remplie de scieure du bois de l'arbre & d'autres impuretez.

*Storax calamita.* Seconde espece. Storax en larmes. La seconde espece de Storax est nommée *Storax calamita*, à cause qu'on l'apportoit autrefois dans des roseaux pour mieux conserver sa beauté & sa bonne odeur, on nous l'envoye quelques fois en masses rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelques fois en larmes separées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans: cette espece de Storax est la plus estimée pour la Medecine & pour les parfums, mais les Auteurs modernes prétendent qu'elle n'est pas naturelle comme la premiere, ils croyent avec beaucoup de raison que c'est une composition faite avec le veritable Storax qui découle de l'arbre, & plusieurs autres drogues odorantes M. Pomet entr'autres assure qu'il

Choix. en sçait composer d'aussi beau & d'aussi recevable que celui qu'on fait venir d'Hollande & de Marseille. Quoiqu'il en soit, on doit choisir le Storax calamite en belles larmes separées, ou en petits morceaux bien nets graisseux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce aromatique fort agreable, approchante de celle du Baume du Perou.

Ces deux especes de Storax contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elles sont propres pour fortifier le cerveau, les nerfs, le cœur, l'estomac, pour resister à la malignité des humeurs, pour amolir les duretez, étant prise interieurement on en applique aussi exterieurement, & l'on en fait des fumigations.

Troisieme espece. La troisieme espece est appellée *Styrax liquidus* & en François, *Storax liquide*;

c'est une matiere huileuse, visqueuse, grossiere, ayant la concistance d'un beaume épais, de couleur grise, d'une odeur forte & aromatique : ce Storax n'est qu'un mélange de quelques matieres resineuses avec du veritable Storax, de l'huile & du vin, qu'on liquefie & qu'on incorpore ensemble par une legere coction. Il doit être choisi net ; de bonne consistance, ayant l'odeur du Storax. Quelques-uns l'appellent *Oleum Styracinum*, mais ce nom ne lui convient guéres. *Styrax liquidus.* Choix. *Oleum styracinum.*

Il est incisif, attenuant, émolient & fort resolutif, il fortifie le cerveau par son odeur, on ne s'en sert qu'exterieurement.

*Styrax à stiria*, goute d'eau gelée ou glaçon qu'on trouve pendu en hyver aux bords des toits des maisons, on a donné ce nom au Storax à cause qu'il découle de l'arbre en larmes qui ont la figure de cette goute d'eau congelée. Etimologie

## SUBBUTEO.

*Subbuteo*, *Hippotriorchis*, est une espece d'Eprevier ou un oiseau de proye gros comme un Corbeau & fait comme un Buzard ; il vit de serpens, de crapaux, de grenouilles ; il est commun en Egypte. *Hippotriorchis.*

Ses testicules sont propres pour exciter la semence étant prises en poudre. Vertus.

## SUBER.

*Suber latifolium*, J. Bauh. Ger. Park. Raii hist.

*Suber latifolium perpetuo virens*, C. B. Pit. Tournef.

*Suberifera latifolia Ilex glande echinata*, Ad.

*Phellos sive Suber*, Dod.

En François, *Liege.*

Est un arbre de moyenne hauteur, ressemblant beaucoup au Chêne verd, mais son tronc est plus gros, jettant peu de rameaux, & son écorce est beaucoup plus épaisse, fort legere, spongieuse, de couleur grise tirant sur le jaune ; elle se fend & elle se separe de l'arbre, si l'on n'a soin de l'en ôter, parce qu'elle est poussée par un autre écorce qui se forme dessous ; ses feuilles ont la figure de celles du Chêne verd, mais elles sont plus grandes, plus longues, plus molles, plus vertes en dessus quelquefois un peu dentelées, piquantes ; ses chatons & ses glands sont semblables à ceux du Chêne verd. Cet arbre croît dans les païs chauds, comme en Espagne, en Italie, vers les Pirenées, en Gascogne ; celui qui naît en Espagne est different de ceux qui croissent aux Pirenées & dans la Gascogne, en ce que son écorce est noirâtre par dehors superficielement, & en ce que ses feuilles demeurent vertes tout l'hyver, au lieu que celles des autres tombent à la fin de l'Automne.

Les habitans des lieux où croît le Liege voulant faire la recolte de son écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de son long pour la tirer plus commodement, ils la mettent ensuite dans de l'eau, & ils la chargent de pierres, faisant une maniere de presse pour la rendre plate, puis ils la font secher & ils la transportent : c'est le Liege dont nous nous servons pour faire des bouchons. On doit le choisir en belles tables, uni, le moins noueux, n'étant point crevassé, d'une épaisseur moyenne, leger, mais le moins poreux, se coupant net facilement. Choix.

Le gland du Liege est astringent & propre pour la colique venteuse ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; il contient beaucoup d'huile & mediocrement du sel. Gland de Liege. Vertus. Dose.

L'écorce du Liege dont nous nous servons contient beaucoup d'huile & trés-peu de sel essentiel. Ecorce.

Vertus. Elle est détersive & astringente, elle arrête les hemorragies & les cours de ventre, étant prise en poudre, elle est propre pour resoudre & pour adoucir les hemorroïdes étant brûlée & appliquée dessus.

Les Espagnols calcinent l'écorce de Liege dans des pots couverts pour la reduire en une cendre noire extremêment legere ; c'est ce que nous appellons noir d'Espagne, il est employé par plusieurs ouvriers.

Noir d'Espagne.

Etimologie. *Suber à suere, coudre*, parce qu'on coud l'écorce du Liege sous les souliers pour les rendre plus secs & pour relever la taille de ceux qui les portent.

Ou bien *Suber à sue, porc*, parce que les cochons se nourrissent du gland de cet arbre.

## SUCCISA.

*Succisa* est une espece de scabieuse qui est distinguée en deux especes. La premiere & la plus commune est appellée,

*Succisa glabra*, C. Bauh.
*Succisa, sive morsus diaboli*, Dod. J. B. Raii hist.
*Scabiosa folio integro*, Cæs. P. Tourn.
*Morsus diaboli*, Ger.
*Morsus diaboli vulgaris flore purpureo*, Park.

Premiere espece. Elle pousse des feuilles oblongues, pointues, semblables à celles de la Scabieuse ordinaire, mais entieres, sans découpures, excepté qu'elles sont un peu crenelées en leurs bords ; sa tige est haute d'environ deux pieds, ronde, rude, rougeâtre, rameuse portant en ses sommets des fleurs pareilles à celles de la Scabieuse commune, de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche. Sa racine est grosse environ comme le petit doigt, courte, comme mordue ou rongée tout au tour, garnie de fibres longues. Cette plante croît aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prez, son goût est amer.

La seconde espece est appellée,

*Succisa hirsuta*, C. Bauh.
*Morsus diaboli hirsuta rarior*, Cæs. hort.
*Scabiosa folio integro villoso*, P. Tournefort.

Seconde espece. Elle ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle est velue, elle est beaucoup moins commune.

Vertus. Le Succisa contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est sudorifique, cardiaque, vulneraire, propre pour resister au venin, pour l'épilepsie, pour les ulceres de la poitrine & des autres parties, on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologies. On a nommé cette plante *Succisa* & *morsus diaboli*, à cause de sa racine qui est comme rongée ou mordue.

## SULPHUR.

*Sulphur*, en François, *Soufre*, est une espece de Bitume ou une matiere minerale grasse & vitriolique, il y a même de l'apparence que ce n'est qu'un vitriol exalté naturellement dans la terre par le moyen des feux souterrains ; car on trouve quelquefois dans le Soufre avant qu'il ait été fondu, de petits morceaux de vitriol : de plus, le Soufre contient les mêmes principes que le vitriol.

Il y a deux especes generales de Soufre, un appellé Soufre vif & l'autre Soufre jaune ou commun.

Le Soufre vif est appellé par quelques Auteurs *Apyrothium*, c'est une matiere grise, grasse, argileuse, inflammable qu'on trouve dans la terre en Sicile & en plusieurs autres lieux. Il doit être choisi net, uni, luisant, doux au toucher, tendre, facile à casser, de couleur grise. Les Cabaretiers s'en servent pour soufrer les tonneaux dans lesquels il mettent le vin qu'ils veulent faire transporter par mer. *Pyrothium Souffre vif.* Choix

Il est employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne, on en mêle dans des onguents. Etimologie

*Apyrothium ex à privativo, & πῦρ ignis*, parce que le soufre est l'élement du feu

Le Soufre jaune ou commun est une matiere dure, luisante, cassante, facile à fondre & à s'enflammer, rendant une odeur desagreable, piquante & incommode à la poitrine. On la tire du mont Vesuve, & de plusieurs autres lieux; on la liquefie sur le feu, & on la verse dans des moules pour la former en canons ou en bâtons comme nous le voyons chez les Droguistes. Soufre jaune ou commun

Il faut choisir le Souffre en Canon, leger, se cassant facilement, de couleur jaune dorée, où si l'on en veut tirer de l'esprit de soufre, de couleur verdâtre, car c'est une marque qu'il est plus vitriolique & plus rempli d'acide. Souffre en canon. Choix.

Le souffre sert aux bonnetiers & à plusieurs autres Artisans pour blanchir : il est composé naturellement d'une partie grasse & inflammable ou veritablement sulphureuse, & d'un sel vitriolique acide. * On augmente la fraicheur de l'eau quand on y met tremper une bille ou canon de soufre; cette experience est commode à ceux qui veulent rafraichir du vin en Eté, car pendant que les bouteilles qui le contiennent sont dans un seau d'eau, si l'on y met un bâton de soufre, l'on aura le moyen de boire frais sans le secours de la glace, mais il ne faut pas croire qu'une bille de souffre puisse servir deux fois à cet usage, elle ne produiroit point d'effet à la seconde. Souffre verdâtre.

¶ Ce rafraichissement vient apparemment de quelque portion du sel acide du soufre qui s'est detachée & dissoute dans l'eau ce qui a ralenti le mouvement du liquide pour faire une certaine condensation dans ses parties : mais la bille de soufre aprés qu'elle a été retirée de l'eau est aussi bonne pour toutes les autres operations qu'on fait sur ce bitume qu'elle étoit auparavant, & elle ne paroît avoir diminué en rien de la vertu du soufre,

Le soufre est propre pour l'asthme, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour la ptisie, pour resister à la pourriture, pour la gratelle, pour les dartres, pour discuter & resoudre les tumeurs. On s'en sert interieurement & exterieurement. La dose en est depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On a mis en usage depuis quelques années, une preparation de soufre qui a eu quelque succés pour l'asthme : cette preparation consiste à concasser des bâtons de souffre jaune ordinaire à les faire bouillir dans de l'eau environ un quart d'heure à changer l'eau & à réiterer à les mettre boüillir de même jusqu'à quatorze fois, y employant à chaque fois de nouvelle eau, pour adoucir le souffre, puis l'ayant separé de la derniere eau, on le fait fondre doucement sur le feu dans un pot neuf, on le laisse refroidir, on le met en poudre, & on le mêle avec la quatrieme partie de son poids, de sucre rosat aussi en poudre. Preparation du souffre pour l'asthme.

On fait prendre au malade pour chaque dose, demi once de cette poudre le matin & autant le soir, & l'on en fait continuer l'usage pendant deux ou trois mois, elle provoque ordinairement deux ou trois selles par jour. Dose.

J'ay remarqué par les experiences que j'en ai faites que ce remede produisoit quelquefois un assez bon effet aux asthmatiques forts & robustes, mais qu'aux personnes délicates, il causoit des trenchées & des acretez trés-grandes dans les visceres; j'ay vû Vertus.

même que quelques-uns n'en ont point été purgez : j'en trouve la dose trop grande, car il entre dans chacune trois dragmes de soufre ; il agiroit mieux & avec moins de violence si l'on en retranchoit la moitié : il ne faut pas croire que l'eau par les coctions réïterées qu'on a données au soufre, ait enlevé beaucoup de son acreté, elle n'a fait que glisser sur ce mixte naturellement gras, l'acide le plus fort du soufre est demeuré obstinément attaché dans sa substance, & il se détache quand il est dans le corps ; c'est ce qui produit les trenchées ; au reste cette preparation n'est pas tout-à-fait à rejetter, elle peut avoir son utilité pour penetrer plus radicalement les phlegmes grossieres qui font des obstructions dans les fibres des poumons, & qui font naître l'astme, mais elle doit être conduite & dirigée par les Medecins, comme tous les autres remedes ; il ne faut point croire qu'elle soit propre pour tous les temperamens, j'en ay vû souvent des experiences contraires ; un avantage que nous en tirons, c'est qu'elle nous a enhardis à donner le soufre en plus grande dose qu'on ne faisoit autrefois.

Puits d'Aix la Chapelle qui rend une forte odeur de soufre.

Il y a dans la Ville d'Aix la Chapelle en Allemagne, un grand puits d'eau minerale chaude qu'on a été contraint de couvrir & de boucher, parce qu'il en exhaloit une odeur de soufre si forte, qu'elle étoit capable de suffoquer une personne qui auroit tenu dessus son visage panché. On leve de temps en temps le couvercle de ce puits, & l'on y trouve attaché une grande quantité de soufre qui s'y est sublimé en fleurs blanches; ce soufre est doux, & il est employé dans le pays aux mêmes usages que le lait de soufre.

Soufre s'élevant du même puits.

On nous apporte de l'Amerique un trés-beau soufre qu'on appelle soufre de Guidoa, ou vulgairement soufre de Quitto, parce qu'il a retenu le nom des Provinces d'où il sort : il est en morceaux lisses, polis, luisants comme le beau carabé de couleur citrine, sans goût, jettant sur le feu une flamme bleuë un peu plus vive que celle de nôtre soufre commun : ce soufre est fort rare, on l'estime plus que tous les autres.

Soufre de Guidoa, Soufre de Quieto.

## SUS.

*Sus*, | *Porcus*, | *Verres*, | en François, *Cochon* ou *Porc*.

Est un animal à quatre pieds, sale, fangeux, se nourrissant dans l'ordure, humide, pituiteux, sujet à plusieurs maladies comme à l'Angine, aux Scrophules, à la Ladrerie. Il est si connu de tout le monde, qu'il seroit inutile d'en faire la description : on le châtre comme les autres animaux qu'on veut engraisser, & alors on l'appelle en Latin, *Majalis*, sa femelle est appellée *Scrofa seu Porca*, & en François, *Truye*. Le jeune Cochon est appellé *Porcellus*. La Truye engendre jusqu'à seize petits Cochons d'une ventrée, & elle les porte neuf semaines & quatre jours ; le Cochon se nourrit d'herbes, de glan, de son, de fruits, de vers, d'excremens humains, & de plusieurs autres saletez : il est fort friand des trufes, il découvre par son odorat les endroits où il y en a, & il foüit la terre avec son museau & ses pates pour les chercher.

*Majalis*, *Scofra*, *Porcus*, Truye. *Porcellus*.

Le poil de Cochon est dur & roide, quoique doux au toucher comme de la soye : on l'appelle en Latin *Seta*, & en François *Soye de Porc* ; il sert à faire des pinceaux, des tamis & plusieurs autres instrumens. Sa peau quand on veut la separer & la corroyer, est bonne pour relier des livres, & même pour faire des souliers.

*Seta*. Soye de Porc.

Toutes les parties du Cochon & ses excremens contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Sa chair est de bon suc, mais un peu difficile à digerer. On la sale pour la conserver. * Le boüillon du Porc frais est bon pour arrêter le vomissement.

Lard. Vertus.

Le vieux lard fondu & coulé est propre pour déterger & consolider les playes, pour les pustules de la petite verole.

Graisse ou panne.

Sa graisse appellée *Panne*, est amolissante, anodine, resolutive.

Son

Son fiel est propre pour déterger & guerir les ulceres des oreilles, pour faire croître les cheveux. Vertus. Fiel.

Sa fiente est fort resolutive, elle guérit la galle, elle arrête le seignement de nez; elle est propre pour la squinancie, on l'applique sur les parties malades. Fiente. Vertus.

*Sus à Græco ὗς*, qui signifie la même chose. Etimologies.

*Porcus quasi Sporcus*, sale, vilain, parce que cet animal se plaît à se veautrer dans les ordures. Vieux oing.

Le vieux oing est de la graisse de Porc qu'on a laissé vieillir, ou plûtôt c'est une graisse de rebut qui a pris une odeur rance & puante par le long sejour qu'elle a fait dans des pots; on le met ordinairement en pains dans des vessies ou dans des peaux. Vertus. Usages.

Il est émollient & resolutif, étant appliqué exterieurement; les ouvriers s'en servent pour oindre les essieux, les rouleaux des presses & plusieurs autres instrumens. Cambouis.

Le Camboui n'est autre chose que du vieux oing noirci par une impression de fer qu'il a prise en se frotant autour des essieux des rouës des carosses & des charettes.

Il est bon pour resoudre les hémorrhoïdes, étant appliqué dessus.

On a encore donné le nom de Cambouis à une composition faite avec de l'écorce des racines d'ormeau pilée avec de la graisse de bouc & du vieux oing: on s'en sert pour étancher les tonneaux qui suintent, pour graisser les vis des pressoirs, & pour d'autres usages semblables. Vertus.

Le nom de Cambouis vient de *Canubium*, qui est une espece de colle ou de glu à qui il ressemble. *Canubium.* Etimologie.

## SYCOMORUS.

*Sycomorus*, Dod. J. B. Ger. Raii hist.
*Sycomorus Ficus*, Pharaonis, Bellon.
*Sycomorus sive Ficus Ægyptia*, Park.
*Ficus Ægyptia*, Ranvolff.
*Ficus folio mori, fructum in caudice ferens*, C. B.
*Sycamine theophastri*, Cæsalp.
En François, *Sycomore*. *Ficus Pharaonis.*

Est une espece de Figuier qui tient beaucoup du Meurier; & il y a bien de l'apparence que son origine vient de ce qu'on a enté un Meurier sur un Figuier. Quoy qu'il en soit, le Sycomore est un grand arbre fort rameux, son bois est dur & robuste, noirâtre, jettant un suc laiteux quand on y fait des incisions. Ses feuilles sont semblables à celles du Meurier, mais plus rudes & moins vertes. Son fruit est une espece de figue qui naît attachée à son tronc: il en porte trois ou quatre fois l'année. Ce fruit differe de la figue commune, premierement en ce qu'il ne meurit que rarement, à moins qu'on ne l'entame avec l'ongle, ou avec un couteau: secondement, en ce qu'il ne contient point de grains: troisiémement, en ce que son goût est plus doux, mais moins agreable. On peut cultiver cet arbre par tout, mais pricipalement aux pays chauds: il a été apporté d'Egypte en Europe.

Son fruit lâche le ventre; mais il est indigeste à l'estomac quand on en a mangé; il est pectoral & humectant étant pris en décoction. Fruit. Vertus.

Le suc laiteux tiré du tronc de l'arbre par incision est estimé propre pour la morsure des serpens, pour ramolir les duretez de la rate, pour aglutiner les playes; on l'employe exterieurement & interieurement. Suc laiteux Vertus.

*Sycomorus à συκῆ, Ficus, & μορία, Morus*; comme qui diroit, *Arbre qui tient du Figuier & du Meurier.* Etimologie.

## SYMPHONIA.

*Symphonia* Plinii, *& Gomphrena*, Lugd.
*Symphonia Dalechampio, sive Amaranthus tricolor*, J. B. Raii hist.
*Amaranthus folio variegato* C. B. P. Tour.
*Amaranthus tricolor*, Ger. Park.
*Herba papagalli, vel herba psittaci*, Dod. *Gomphrena.*

En François, *Jalousie*, ou *Amarante de trois couleurs.*

Amarante de trois couleurs. Est une espece d'amarante, ou une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, rougeâtre : ses feuilles sont faites comme celles de la Blete, mais elles sont colorées ou comme enluminées naturellement de verd, de jaune & d'incarnat, representant par leurs couleurs de plumes de Perroquet fort agreables à la veuë. Ses fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rond autour d'un centre, de trés-belles couleurs variées. Du milieu de ces fleurs s'éleve un pistile qui devient ensuite un fruit membraneux, s'ouvrant en travers comme une boëte à Savonette, & renfermant des semences presque rondes. Sa racine est petite, blanche, divisée en plusieurs branches. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de sa grande beauté ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est épaississante, astringente, propre pour le crachement de sang, pour les cours de ventre, étant prise en décoction.

Etimologie. *Symphonia à σὺν, cum, & φωνὴ, vox*, comme qui diroit, *convenance de voix*; parce qu'avec la tige de cette plante on peut faire des tuyaux dont les enfans se servent pour faire une maniere de son ou d'harmonie.

## SYMPHYTUM.

*Symphytum magnum*, J. Bauhin. Raii hist.

*Symphytum consolida major*, C. Bauhin, Pit. Tournefort.

*Symphytum majus vulgare*, Park.

*Consolida major*, Brunf. Ger.

Confiere. En François, *grande Consoude*, ou *Confiere.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses comme le doigt, velues, rudes, vuides : ses feuilles sortent les unes de sa racine, les autres naissent le long des tiges, grandes, longues, larges, pointues, velues, rudes au toucher, de couleur verte obscure. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches; chacune d'elles est un entonnoir à pavillon peu évasé, & qui approche de la figure d'un gobelet, de couleur blanche, ou pâle, ou purpurine. Cette fleur est ordinairement garnie de quelques etamines, aprés qu'elle est passée il luy succede quatre semences ramassées ensemble, noires, luisantes, ayant separement la figure d'une tête de vipere, contenues dans le calice de la fleur. Sa racine est longue, grosse, se rompant facilement, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc glutineux, dans lequel consiste sa vertu. Cette plante croît aux lieux humides, le long des ruisseaux, dans les prez, son goût est visqueux, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Sa racine est incrassante, consolidante, propre pour la phtisie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de sang, pour la dysenterie, pour aglutiner les playes, pour les fractures ou dislocations, pour les hernies ; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Ses feuilles, ses fleurs & ses semences sont vulneraires.

Etimologies. *Symphytum à σὺν, cum, & φύω, adnascor* ; parce que cette plante étant vulneraire ou consolidante, donne lieu aux chairs de renaître.

*Consolida à consolidare, conjoindre, réünir.*

## SYNODON

Denter. *Synodon, sive Denter*, est un poisson de mer long & moyennement gros, pesant ordinairement trois ou quatre livres ; mais on en trouve qui pesent jusqu'à dix livres : sa tête contient des pierres qu'on appelle *Synodontides* : sa gueule est grande, *Synodontides.*

son museau est pointu, ses machoires sont garnies d'une grande quantité de dents faites en scie : ses yeux sont grands, son dos est gros & relevé ; ses côtes sont comprimées, de couleur rougeâtre tirant sur le blanc : son ventre est argentin, sa queuë est courbée ; on le trouve communément dans la mer Adriatique ; il est carnacier & glouton, il devore avec avidité les autres poissons : il est fort bon à manger.

Il est aperitif & restaurant. Vertus.

Les pierres qu'on trouve dans sa tête, étant broyées, sont propres pour la pierre.

*Synodon à* σὺν, *cum*, *&* ὀδὼν, *dens*, parce que ce poisson a un grand nombre de dents. On l'a aussi nomme *Denter* par la même raison. Etimologie

## SYRINGA

*Syringa*, Dod.
*Syringa alba*, *sive Philadelphus Athenæi*, C. B. Pit. Tournef.
*Syringa alba*, Ger.
*Syringa flore albo*, Clus. Hisp. J. Bauhin. Raii hist.
*Syringa flore albo simplici*, Park. *Philadelphus Athenæi.*

Est un bel arbrisseau qui s'étend beaucoup au large : ses tiges & ses branches sont articulées par plusieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre ou cendrée, remplies d'une moëlle fongueuse, blanche. Ses feuilles sont oblongues, larges, veneuses, legerement découpées en leurds bords, pointuës, presque semblables à celles du Poirier, mais plus rudes, opposées l'une à l'autre, d'un goût un peu acre. Ses fleurs naissent disposées en épi court aux sommitez des tiges ; elles sont ordinairement à quatre feuilles pointuës, disposées en rose, de couleur blanche, d'une odeur assez agreable, mais un peu forte. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits noirs, presque ronds, attachez fortement contre les calices. Chacun de ces fruits est en quatre loges remplies de semences menuës, oblongues. Sa racine est divisée en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins ; il fleurit au mois de May ou de Juin ; on ne s'en sert point dans la Medecine.

*Syringa à* σύριγξ. *fistula*, parce que les rameaux de cette plante étant vuidez de la moëlle dont ils sont remplis, peuvent servir à faire des tuyaux ou petites seringues. Etimologie



# T

## TABANUS

*Tabanus*, | *Tabe*, | *Asilus*, | En François, *Tahon.*

Est une espece de mouche oblongue, grêle, noirâtre, dont le bec est une maniere de petite trompe aiguë avec laquelle elle pique les asnes, les chevaux & les autres bestiaux pour en tirer du sang dont elle se nourrit ; elle a six pieds noirs, elle vole sur les chemins, dans les forests, dans les bois.

Il y a une autre espece de Tahon verdâtre qu'on appelle *Tabanides.* Tabanides.

Ces mouches sont résolutives, propres pour faire croître les cheveux, étant écrasées ou pulverisées & appliquées sur la tête. Vertus.

*Tabanus*, *seu Tabe à tabascere*, *devenir maigre* ; on a donné ces noms au Tahon à cause que son corps est grêle. Etimologies.

*Asilus ab asino*, *asne*, parce que cette espece de mouche poursuit les asnes & les pique.

## TACAMAHACA.

*Tacamahaca*, | *Tacamaca*, | *Gummi Tacamahaca*, | En François, *Gomme Tacamaque*.

Est une espece de resine dure, transparente, odorante, qu'on tire par incision du tronc d'un grand & gros arbre étranger appellé.

*Tacamahaca*, Park. Raii. hist.
*Tacamahaca populo similis fructu colore Paeoniæ*, J. Bauh.
*Tecomahaca*, Hernand.
*Arbor populo similis resinosa altera*, C. B.
*Harame*, Pomet.

Il ressemble au Peuplier, son bois est resineux, ses feuilles sont petites & arondies dentelées, son fruit est gros comme une noix, de couleur rouge, resineux, odorant contenant un noyau assez semblable à celui de la Pesche. Cet arbre croît abondamment dans la Nouvelle Espagne & dans l'Isle de Madagascar.

Tacamaca sublime. Nous voyons deux especes de gomme Tacamaca, la premiere est surnommée Sublime, parce qu'elle est la plus forte, la plus essentielle, la plus odorante : on nou l'apportoit autrefois dans des écorces de petites courges seches, ce qui l'a fait appeller Tacamaca en coque : mais cette espece est presentement très-rare. On dit que ce qui fait son excellence par dessus l'autre, est qu'elle est sortie sans incision de l'écorce de l'arbre, elle doit être seche, nette, de couleur rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, agréable, tirant sur celle de la Lavande, d'un goût tant soit peu amer & aromatique.

Tacamaca en coque.

Choix.

Seconde espece. La seconde est la gomme Tacamaca ordinaire ; elle nous est apportée en petites masses jaunâtres ou rougeâtres, parsemées de larmes blanches ; on la trouve aussi quelquefois en larmes separées. Elle doit être choisie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante & la plus approchante de la premiere ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Choix.

Vertus. La gomme Tacamaca est digestive, resolutive, nervale, anodine, cephalique, desiccative, étant appliquée exterieurement, elle est employée pour la douleur des dents, on en met un petit emplâtre sur l'artere de la temple, elle appaise les douleurs, elle dissipe les tumeurs. Elle fortifie le cœur & l'estomac, étant appliquée en épitheme sur la partie.

Usage & Vertus du Bois de Tacamahaca. ¶ Le Bois de l'arbre, quoyque son principal usage soit pour faire des planches des navires, est aussi employé dans la Medecine, il fortifie le cerveau, il reveille les esprits abatus & la memoire ; il appaise les maux de tête qui viennent d'une pituite trop épaisse, si l'on en brûle dans un rechaut & que l'on en fasse recevoir la fumée au malade.

## TÆNIA.

Premiere espece. *Tœnia* est un poisson de mer long comme un serpent, mais mince & étroit comme une bandelette ou un ruban; il y en a de trois especes. Le premier est long, menu, fort flexible ; sa tête est osseuse, ses yeux sont grands, ronds ; il se meut avec une telle vitesse qu'il semble un éclat, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns flambeau.

Flambeau.

Seconde espece Le second a le corps fait comme le premier, croissant quelquefois jusqu'à quatre pieds de longueur, de couleur argentine.

Troisieme. espece. Falx. Le troisieme appellé *Falx*, parce qu'il a la figure d'une faux de moissonneur, il est long d'une aune, large comme la main, de couleur variées, rouge, bleue, do-

rée ; sa tête est difforme, laide, ses yeux sont grands : sa chair est molle comme celle du Polipe, & elle se reduit en une maniere de colle quand on la fricasse.

Elle est resolutive, amolissante.

On appelle encore Tænia une espece de ver plat & large qui naît dans les intestins de l'homme, il a quelquefois jusqu'à sept pieds de long, il est large comme le petit doigt, sa couleur est ordinairement blanche; on distingue facilement sa tête d'avec sa queuë ; on le nomme encore *Solium* Solitaire, parce qu'il se trouve seul dans le corps d'une personne ; il en succe & devore la substance ; en sorte qu'il luy cause beaucoup de maigreur & de langueur : on le fait mourir en donnant à la personne dans les entrailles de qui il a pris naissance du mercure de quelque preparation que ce soit, & on fait sortir ce ver de son corps par un vomitif ; on trouve aussi quelquefois cette espece de ver dans la tanche, mais il y est placé differemment, car il reside vivant entre les chairs de ce poisson, & non pas dans l'intestin comme dans l'homme.

Vermis. Tænia. Vermis. 1

Solium.

*Tænia*, τείνω, *extendo* ; on a donné ce nom á une espece de poisson & à des vers, à cause qu'ils sont longs, étroits, étendus & plats comme des bandelettes ou rubans, qu'on appelle aussi *Tænia.*

Etimologie

## TAGETES.

Oeillet d'Inde.

*Tagetes*, En François, *Oeillet d'Inde*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes, j'en décrirai ici deux, La premiere est appellée.

*Tegetes maximus*, *rectus*, *flore maximo multiplicato*, J. B. Pit. Tournefort.

*Tenacetum sive flos Africanus major*, *flore pleno*, C. Bauhin.

*Caryophyllus Indicus major*, Matth. Lugd.

*Chrysanthemum seminibus longis compressis*, *seu flos Africanus*, Raii hist.

*Flos Africanus major*,

*Flos Africanus major polyanthos*, Ger.

*Flos Africanus major sive maximus multiplex.* Park.

*Othonna major polyanthos*, Ad. Lob.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, grosse comme le pouce, nouée, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche ; ses feuilles sont semblables en quelque maniere à celles de la Tanaisie, oblongues, pointuës, dentelées en leurs bords, vertes, rangées plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille, d'une odeur qui n'est pas bien forte ni agreable : ses fleurs naissent seules sur chaque sommet de la tige & des branches, belles, garnies, radiées, rondes & quelquefois grosses comme le poing, composées d'un amas de fleurons de couleur jaune dorée, soutenus sur un calice oblong ou formé en tuyau dentelé par le haut. Quand cette fleur est tombée il luy succede des semences longues, anguleuses, noires, contenues dans le calice. Sa racine consiste en un grand nombre de fibres, déliées, molles.

Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Tagetes Indicus minor simplici flore*, *sive Caryophyllus Indicus*, *sive flos Africanus*, J. B. Raii hist,

*Tanacetum Africanum*, *seu flos Africanus minor*, C. B.

*Flos Africanus*,

*Flos Africanus minor simplici flore* Ger.

*Flos Africanus minor simplex & multiplex*, ParK.

*Caryophyllus Indicus minor*, Matth.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied fongueuses en dedans, rameuses ; ses feuilles sont semblables à celles de la Tanaisie, rangées vis à vis l'une

Seconde espece.

de l'autre le long d'une côte terminée par une seule feuille. oblongues, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte foncée, d'une odeur forte & désagreable: ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux, radiées & semblables à celles de la premiere espece, mais plus petites & simples, jaunes; il leur succede des semences pareilles à celles de l'autre espece. Sa racine est courte, fibrée.

On cultive les Oeillets d'Inde dans les jardins à cause de la beauté de leur fleur; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Les Auteurs ne s'accordent pas touchant les vertus de ces plantes. Hernandez dans son histoire des plantes du Mexique, attribuë aux Oeillets d'Inde une vertu attenuante, aperitive: Il dit que le suc de leurs feuilles ou les feuilles mêmes écrasées prises avec du vin ou de l'eau, corrigent le froid de l'estomac, provoquent l'urine, les mois des femmes & les sueurs; qu'elles dissipent les vents, excitent la semence, qu'elles levent les obstructions causées par un humeur froide, qu'elles dissipent le froid des fiévres intermitentes si l'on s'en frotte un peu avant l'accés; qu'elles remedient aux convulsions, & la cachexie, à l'hydropisie, que leur suc étant pris avec de l'eau tiede excite le vomissement.

Dodonée au contraire pretend que l'Oeillet d'Inde est un poison: il rapporte l'experience d'un chat qui fut empoisonné pour en avoir mangé: celle de plusieurs rats qui moururent aprés en avoir rongé la semence; celle de quelques cochons qui eurent le même sort, & celle d'un enfant à qui la bouche & les lêvres enflerent pour en avoir mâché la fleur.

Plusieurs ont refuté le sentiment de Dodonée à cette occasion, & ont assuré que l'Oeillet d'Inde n'étoit point poison: je puis dire même avoir fait quelques experiences contraires; car j'en ay fait manger à des chiens qui n'en ont point été empoisonnez. Mais comme la qualité de l'Oeillet d'Inde est encore contestée, je conseille de ne s'en servir interieurement que quand on sera assuré qu'il n'est point poison pour les hommes; on peut l'employer exterieurement pour déterger, pour inciser, pour résoudre.

## TALCUM

*Talcum*, en François, *Thalc*, est espece de pierre, ou matiere minerale, belle, blanche, lisse, unie, polie, douce au toucher, luisante, transparente, se separant par feuilles ou par écailles, incombustible: quelques uns l'appellent *Stella terræ*. Il y en a de deux especes generales; une appellée *Thalc de Venise*; & l'autre *Thalc de Moscovie*.

Talc. *Stella terræ.* Le Thalc de Venise est molasse, écailleux, pesant, paroissant graisseux au toucher, quoiqu'il soit sec, de couleur argentine tirant sur le verdâtre, un peu transparante; c'est celui dont on tâche de tirer de l'huile, mais je ne crois pas qu'on y réüssisse. On le trouve en plusieurs carrieres proche de Venise, en Allemagne, aux Alpes.

Talc de Venise. Choix. Pulverisation du Talc. Il faut le choisir en beaux morceaux blancs, luisants, tirant sur le verdâtre, se separant par des petites feuilles nettes, claires, resplendissantes comme des parcelles d'argent. Quand on veut le reduire en poudre, on le rape avec une peau de chien de mer ou bien on la calcine dans un creuset sur le feu environ un quart d'heure; puis on le pile dans un mortier de fer, qu'on a chauffé presque jusqu'à rougeur, on passe ce Thalc pilé par un tamis.

Vertus. Il est employé dans les cosmetiques pour embellir la peau des Dames, mais il ne s'y attache guéres.

Talc de Moscovie. Le Thalc de Moscovie est dur, poli, uni, luisant, doux au toucher, se separant

par feuilles minces, presqu'aussi transparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres : il naît dans des carrieres en Moscovie, en Perse. On doit choisir le plus net, le plus transparent ; on s'en sert pour faire des lanternes, comme on le serviroit de la corne, mais il est plus commode, car il est plus transparent, & il n'est point comme elle sujet à brûler.

Les Talcs se reduisent difficilement en chaux par le feu, à cause que leurs pores étant petits, les parties du feu glissent dessus sans y faire d'impression. J'en ay pourtant fait calciner de l'une & de l'autre espece par le miroir ardent ; celui de Venise fut converti par ce feu solaire en une matiere grossiere, jaunâtre ; opaque, & celui de Moscovie en une poudre legere, farineuse, trés-subtile & trés-blanche.

On trouve à Albanes, en Italie un Talc noir qui a pris sa couleur des vapeurs sulfureuses qui exhalent de dessous la terre.

La Craye de Briançon est une espece de Talc ou une matiere minerale approchante du Talc de Venise, mais plus dure & ne se divisant point par des écailles;il y ena de deux especes, une blanche, & l'autre verte : on le trouve dans les carrieres proche de Briançon. Elles servent pour emporter les taches grasses des habits, & aux Tailleurs pour marquer leurs étofes. On doit les choisir nettes,unies, vertes, douces au toucher. Graye de Briançon.

*Talcum* vient du mot Alleman *Talk*, qui signifie la même chose. Etimologies.

*Stella terræ*, à cause que le Talc qui naît dans la terre luit en maniere d'étoile.

## TALPA.

*Talpa*, | *Mus terrenus*, | En François, *Taupe*.

Est un animal à quatre pieds gros comme un rat mediocre, habitant toûjours sous la terre, où il fait souvent beaucoup de dégast, parce qu'il mange les racines des plantes ; sa tête approche de celle du crapeau, mais il n'y paroît point d'yeux ; son cou est fort court, son dos est large, ses jambes sont trés courtes, ses pieds ressemblent à des petites mains ; ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere quatre ; son poil est court, épais, soyeux, doux au toucher, noirâtre, luisant ; sa peau est dure, cuiracée ; on s'en sert pour faire des bourses. La Taupe contient beaucoup de sel volatil & fixe & de l'huile.

Le cœur de la Taupe est estimé bon pour les hernies étant pris en poudre. Vertus.

Son foye seché & reduit en poudre, est propre pour calmer les vapeurs hysteriques & les tranchées des femmes nouvellement accouchées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Cœur & foye de la Taupe.

La cendre de la Taupe est propre pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour la lepre, pour les écrouelles, pour les fistules. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme ; on en applique aussi exterieurement aprés l'avoir mêlée dans du miel ou dans quelque huile. Dose.

*Talpa à tupla*, aveuglement, *à τυφλὴ*, à cause que cet insecte est aveugle suivant l'opinion vulgaire, il a néanmoins deux yeux à la tête, mais trés petits & si superficiels qu'on les enleve quand on l'écorche. Etimologie

## TAMANDUA.

*Tamandua*, *seu Myrmecophagus*, G. Pison. Myrmecophagus.

Est un animal à quatre pieds qui naît en Amerique, il ressemble au Renard, mais il n'en a pas la finesse, au contraire il est timide & sot ; il y en a de deux especes, un grand qui porte une queue large & garnie de soyes ou de poils longs comme ceux d'un Cheval, noirs & blancs ; l'autre petit, dont la queue est longue rase ou sans poil : l'un & l'autre sont fort friands de fourmis, dont la trop grande quantité nuit

beaucoup aux biens de la terre. Le petit entortille sa queue aux branches des arbres ; & y demeure suspendu pour attendre les fourmis sur lesquelles il se jette & les devore. Les museaux de l'un & de l'autre sont longs & pointus, n'ayant qu'une petite ouverture pour leur bouche en maniere de trompe ; ils n'ont point de dents, mais quand ils veulent attraper les fourmis, ils élancent hors de leurs museaux une langue longue de plus de deux pieds, & ronde comme une corde, avec laquelle ils aglutinent ces petits insectes, la pliant & repliant pour les y mieux attacher, puis ils les avalent à belles lampées. Leur peau est épaisse ; leurs pieds sont garnis d'ongles aigus avec lesquels ils se défendent puissamment quand on les a irritez : leur chair approche de celle du Renard, elle est corriasse & difficile à manger.

Vertus. Leur graisse est estimée resolutive & nervale.

## TAMARINDI.

*Tamarindi*, | *Oxyphœnica*, | En François, *Tamarinds*.

Est une pulpe ou substance, moëlleuse, noire, aigre, assez agreable au goût qui se trouve dans les fruits d'un arbre des Indes appellé,

Derelside. Balam. pulli. Maderam pulli. Tamarin.

| | |
|---|---|
| *Tamarindus*, Raii hist. Pit. Tournef. | *Siliqua Arabica quæ Tamarindus*, C. B. |
| *Tamarindus derelside appellata*, P. Alp. | *Tamarindi*, J. B. |
| *Balam-pulli seu Maderam pulli*, H. M. | En François, *Tamarin*. |

Il est grand comme un Noyer, mais plus touffu ; son tronc est d'un beau ject, droit & si gros qu'à peine deux hommes peuvent-ils l'embrasser : il est couvert d'une écorce fort épaisse, brune & gersée : son bois est dur & comme tanné ; ses rameaux s'étendent assez regulierement de tous côtez, divisez & subdivisez en d'autres rameaux revêtus d'une peau fine de couleur verte brune, garnis de feuilles grandes comme la main assez serrées & disposées alternativement, chaque feuille est composée de nœuf, dix, douze ; & même jusqu'à quinze paires de petites feuilles attachées à une côte longue de quatre ou cinq pouces : ces petites feuilles sont longues de huit ou neuf lignes & larges de trois ou quatre ; elles sont émoussées à la pointe & beaucoup plus arondies qu'à leur base, car elles ont en cet endroit-là comme une espece de coude qui regarde l'extrêmité de la côte ; ces feuilles sont minces d'un vert gay, un peu velues sur les bords, & par dessous traversées dans leur longueur par un petit filet dont les rameaux sont trés-delicats, d'un goût acide agreable ; ses fleurs naissent neuf ou dix ensemble dans les aisselles & aux extrêmitez des branches disposées par bouquets longs d'environ demi pied, assez clairsemées presque sans odeur, soutenues chacune par un pedicule de quatre ou cinq lignes de long, chaque fleur est à trois feuilles de couleur de rose, parsemées de veines rouges comme du sang, une de ces feuilles est ordinairement plus petite que les autres, lesquelles ont environ demi pouce de long sur quatre lignes de large, elles sont ondées & frisées sur les bords, leur calice est une petite poire charnue verdâtre terminée par quatre feuilles blanches ou roussâtres, un peu plus longues que les feuilles de la fleur, & le plus souvent rabatues en bas, ce calice s'alonge quand la fleur est passée, & ne differe guéres du pedicule

Fruit du Tamarin. Le fruit du Tamarin est un pistile qui sort du milieu de la fleur long d'environ demi pouce, verdâtre & courbé comme les serres d'un oiseau ; il croît jusqu'à la longueur d'environ quatre pouces sur un de large, ressemblant assez par sa figure à la gousse des Féves des marais, prenant quand il est bien meur une couleur roussâtre, un de ses côtez est échaucrée profondement en deux ou trois endroits, & cha-

que

que côte est relevée d'une côte assez sensible qui regne depuis un bout jusqu'à l'autre, il est ondé legerement sur le dos, son extrêmité est arondie & terminée le plus souvent par un petit bec ; ce fruit est composé de deux gousses enfermées l'une dans l'autre. L'exterieure est charnue, épaisse d'une ligne pendant qu'elle est verte. L'interieure est un parchemin mince ; l'intervalle qui est entre ces deux gousses est épais de trois ou quatre lignes, c'est comme une espece de diploé rempli de la substance moëlleuse & noire qu'on appelle *Tamarinds* ; elle est gluante, aigre, traversée par trois gros cordons, fermes, ligneux, dont l'un s'étend le long de la gousse, les deux autres sont placez vers le côté opposé, sous les côtes dont il a été parlé, on en trouve encore quelques petits qui rampent sur ce même côté : les ramifications de tous ces vaisseaux ne portent pas seulement le suc aigre & vineux qui s'épaissit en pulpe, ils donnent aussi la nourriture à des semences qui sont renfermées dans la gousse au nombre de trois ou de quatre : ces semences sont plates, dures, grandes à peu prés comme celles de la Casse, mais un peu moins aplaties, de figure irreguliere, car les unes sont presque quarrées avec les coins arondis, les autres sont triangulaires ; les autres plus pointues ou anguleuses d'un côté que de l'autre : leur surface est polie, luisante, de couleur rougeâtre qui approche du fauve, marquée de chaque côté d'une tache brune : ces semences renferment sous leur peau qui est mediocrement épaisse deux lobes blancs, charnus, qui se separent assez facilement l'un de l'autre, d'un goût d'amande agréable ; ils embrassent le germe qui n'a guére plus d'une ligne de long ; il est fiché dans une fossete placée au haut des lobes. La racine de l'arbre est longue, grosse, divisée en plusieurs bras qui s'étendent fort loin, accompagnez de beaucoup de chevelu & couverts d'une écorce roussâtre stiptique ; cet arbre croît en plusieurs lieux des Indes Orientales, en Afrique, dans le Senegal ou Arabie, dans les Isles de l'Amerique, où les Espagnols le transporterent aux commencemens de leurs conquétes. Les Voyageurs font quelquefois provision de ces fruits pour se desalterer dans les grandes chaleurs, & même ils en confisent au Sucre. — Semence & germe des Tamarinds.

Les Indiens separent les Tamarinds de leur écorce & de leurs fibres ligneuses aprés les avoir fait un peu secher, puis ils nous les envoyent entassez les uns sur les autres. Il faut les choisir recents, en pâte assez dure, moëlleux, noirs, d'un goût aigrelet agreable, d'une odeur vineuse ; qu'ils n'ayent point été encavez : on connoîtroit s'ils avoient été gardez à la cave par leur consistence trop liquide, par une odeur qu'ils auroient pris, & par leurs semences qui se seroient gonflées ; ils contiennent beaucoup de sel acide, d'huile, de phlegme. — Choix.

Ils sont déterfifs, legerement laxatifs & astringents, ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils moderent la fiévre, ils rafraîchissent, ils desalterent ; on s'en sert dans les fiévres continues, dans les cours de ventre, étant pris en décoction ou en bolus ; on en tire la pulpe par un tamis comme de la Casse. — Vertus.

J'ay vû autrefois chez les Marchands Droguistes des Tamarinds rouges, mais ils étoient moins estimez que les Tamarinds noirs, parce que leur goût étoit moins aigre & moins agreable, il seroit rare d'en trouver presentement en France. — Tamarinds rouges.

Les feuilles du Tamarind sont propres pour desalterer & rafraîchir dans les fiévres ardentes étant prises en décoction : les Voyageurs qui passent par les lieux où cet arbre croît, prennent de ses feuilles & les mâchent pour étancher leur soif. — Feuille du Tamariud. Vertus.

*Tamarindi à tamar, dactilus*, parce que ces fruits ont une figure approchante de celle d'une dacte ou d'un doigt, & parce que Mesué & plusieurs autres Arabes ont crû, quoique sans fondement, que les Tamarinds étoient le fruit d'un Palmier sauvage. — Etimologie

*Oxyphœnica, ab* ὀξὺ, *acidum*, *&* φοῖνιξ, *ruber* ; comme qui diroit dacte rouge.

## TAMARICUS *sive* TAMARIX.

| | |
|---|---|
| *Tamariscus*, Ang. | C. Bauh. |
| *Tamariscus Narbonensis*, Ger. | *Tamarix major, sive arborea Narbonensis*, J. B. Raii. hist. |
| *Tamariscus folio tenuiore*, Park. | *Myrica* 1. Clusii. |
| *Tamarix altera folio tenuiore sive gallica*, | |

En François, *Tamaris*,

Est un arbre de moyenne hauteur, son écorce est rude, grise en dehors, rougeâtre en dedans, son bois est blanc, ses feuilles sont petites, longues; rondes, menues, approchantes de celles du Cyprés, de couleur verte-pâle; ses fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux disposées en grapes, petites, blanches & purpurines, composées chacune de cinq feuilles: il leur succede des fruits lanugineux qui contienent des semences noirâtres; sa racine est grosse, ligneuse, divisées en plusiuurs branches. Cet arbre croit principalement aux païs chauds, comme en Dauphiné, en Languedoc, proche des rivieres & aux autres lieux humides, il fleurit trois fois en l'annêe, au printems, en Eté, & en automne.

Les Teinturiers se servent de ses fruits à la place des noix de galle pour teindre en noir.

Toutes les parties du Tamaris contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. On construit avec le bois du Tamaris plusieurs petits barils ou autres vaisseaux, des tasses, des gobelets, dans lesquels on met du vin pour l'usage des Rateleux.

L'écorce du Tamaris, sa racine, ses feuilles; ses fleurs sont employées dans la Medecine, pour lever les obstructions de la rate, du Mesentére, pour exciter les mois aux femmes, pour attenuer les humeurs tartareuses & melancoliques.

## TAMNUS

Sceau de N Dame Racine vierge.

*Tamnus*, en François, *Sceau de Nôtre-Dame*, ou *Racine vierge*.

Est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

| | |
|---|---|
| *Tamnus racemosa flore minore, luteo pallescente*, Pit. Tournef.. | *Bryonia nigra sylvestris* Ger Park. |
| *Vitis nigra quibusdam, sive Tamnus* Plinii *folio cyclamini*; J. B. Raii. hist. | *Bryonia lævis, sive nigra racemosa* C. Bauh. |
| | *Sigillum beatæ Mariæ officinarum.* |

Premiere espece. Elle pousse plusieurs sarments menus sans mains, qui s'élevent en serpentant & s'entortillant autour des plantes voisines; ses feuilles sont attachées par des queues longues & rangées alternativement; elles ont presque la figure de celles du Cyclamen, mais deux ou trois fois plus grandes & souvent plus pointues, d'une belle couleur verte-luisante, tendres, d'un goût visqueux; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles; elles sont disposées en grapes, ayant chacune la forme d'un petit bassin taillé ordinairement en six parties de couleur jaune verdâtre ou pâle. Quelques-unes de ces fleurs qui ne sont point nouées tombent sans laisser aucun fruit; mais celles qui sont nouées laissent aprés elles une baye rouge ou noirâtre, qui renferme une coëfe membraneuse remplie de quelques semences, sa racine est grande, grosse, tubereuse, , presque ronde, noire en dehors, blanche en dedans, profonde dans la terre, d'un goût âcre.

La seconde espece est appellée,

*Tamnus baccifera flore major albo*, Pit. Tournefort.
*Bryonia nigra baccifera*, Park.
*Bryonia lævis sive nigra baccifera*, C. B. J. B. Raii hist.

Elle pousse comme la vigne des sarments longs, ligneux, anguleux, serpantans & s'attachant sans mains par plusieurs circonvolutions aux arbres voisins; ses feuilles sont semblables à celles du Liseron, mais plus ligneuses, luisantes, nerveuses, attachées à des queuës longues: ces fleurs sont faites comme celles de l'espece precedente mais plus grandes, de couleur blanche, ses bayes naissent une à une, separées & attachées chacune à une pedicule court qui sort de l'aisselle des feuilles; cette baye n'est guére moins grosse qu'une Cerise, verte au commencement, mais en meurissant elle rougit, on y trouve quatre ou cinq semences assez grosses, rondes, noires; sa racine est longue, grosse, empreinte d'un suc gluant. Seconde espece.

Ces plantes croissent l'une & l'autre dans les bois, elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs racines sont fort aperitives & un peu purgatives hydragogues, elles évacuent la pituite, les serositez, elles provoquent les mois aux femmes & les urines, étant prises en poudre ou en décoction; on s'en sert aussi souvent exterieurement avec succés, on l'applique étant rapée sur les blessures pour resoudre & fortifier, pour les tumeurs formées par des humeurs grossieres, pour exciter quelquefois à la supuration. Vertus.

## TAMOATA.

*Thamoata*, | *Soldido*, | est un poisson d'eau douce de l'Amerique, long d'environ demi pied & large de trois, de couleur obscure ferrugineuse; sa tête est longue d'un doigt, & large à peu prés comme celle d'une Grenouille; sa gueule est grande sans dents, il a deux poils de barbe attachez aux deux côtez de ses lévres, ses yeux sont petits comme des grains de Pavot, cristalins, entourez d'un cercle doré; le dessus de sa tête est couvert d'une écaille ou coquille dure en façon de bouclier; son corps est revêtu d'une cuirasse composée de longues écailles liées ou unies aux autres, dentelées en leurs bords & entassées à quatre étages, de sorte qu'il paroit armé de pied en cap Il est bon à manger. Il est aperitif & propre pour la gravelle. Vertus.

*Themoata* est nom Indien. Etimologies.

*Soldido*, est nom Portugais qui signifie armé, parce que ce poisson semble être naturellement revêtu d'une armure de tous côtez.

## TANACETUM.

*Tanacetum*, Matth. Dod. Ger.
*Tanacetum vulgare*, Trag. Park.
*Tanacetum vulgare luteum*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Tanacetum vulgare flore luteo*, J. Bauh. Raii hist.
*Arthemesia tenuifol.* Fuch.
*Athanasia vulgaris*, Lac.

En François, *Tanésie*,

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ses tiges sont rondes, rayées, moëlleuses, ses feüilles sont grandes, longues, étenduës comme des aîles, découpées, & leurs découpures sont disposées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur verte-jaunâtre: ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges

par gros bouquets arondis, composez de plusieurs fleurons évasez & dentelez par le haut d'une belle couleur jaune dorée luisante, rarement blanche, soûtenus par un calice écailleux. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menuës & ordinairement oblongues, qui noircissent en meurissant ; sa racine est longue, ligneuse, divisée en plusieurs fibres qui serpentent de côté & d'autre : toute la plante a une odeur forte, désagreable & un goût amer, elle croît le long des chemins dans les champs, proche des hayes, dans les jardins. On trouve quelquefois des Tanesites dont les feuilles sont découpées menu comme des franges de plumes ; C. Bauhin en fait une espece differente qu'il appelle *Tanacetum foliis crispis*, mais ce n'est qu'une varieté de la précedente.

*Tanacetum foliis crispis.*

La Tanesie contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est incisive, penetrante, carminative, histerique, vulneraire, aperitive ; elle est propre pour la colique nephretique, pour exciter les mois aux femmes, pour abatre les vapeurs, pour chasser & dissiper les vents, pour faire mourir les vers : on s'en sert interieurement & exterieurement.

## TAPIA.

*Tapia*, (G. Pison,) est un arbrisseau des Indes grand comme un Hêtre ; son bois est facile à rompre, couvert d'une écorce lisse, cendrée, rempli de moëlle comme celuy du Sureau ; ses feuilles sont disposées trois sur une queuë, vertes, lisses, unies luisantes ; sa fleur est composée de quatre feuilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pedicule court, affermies par un nœud dans leur longueur, & par quelques venules obliques, verdâtres ; ces feuilles sont accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes verdâtres, & de plusieurs étamines rougeâtres ; ses fruits ont la figure, la grosseur & la couleur des Oranges, leur écorce est aussi semblable à celle de l'Orange, d'une odeur dégoûtante ; ils sont bons à manger, d'un goût doux. Cet arbre croît en la ville d'Olinde & en plusieurs autres lieux.

Vertus. Ses feuilles sont un excellent remede pour les inflammations qui viennent à l'Anus assez coûtumierement dans ces pays-là : elles en appaisent la douleur, on les écrase & on les applique dessus ; on en met aussi dans les oreilles pour calmer les douleurs de la tête qui viennent d'une grande chaleur.

## TARANTULA.

Tarantule. *Tarantula*, en François, *Tarantule*, est une espece de grosse Araignée, dont la morsure est venimeuse. Il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grosseurs, par leurs couleurs, & par la force de leur venin. Elles naissent à Tarente dans la Calabre, dans la Pouille, en Sicile & dans toute l'Italie ; mais celles de la Pouille sont les plus venimeuses. Leur couleur est ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires, ou vertes, ou rouges : leur corps est gros comme un gland de Chéne & velu, la tête est appliquée immediatement sur l estomac, lequel d'ailleurs est joint au bas ventre par une espece de nœud ; elles ont huit pieds ou jambes articulées chacune par quatre jointures, & armées de deux ongles crochus ; les deux de devant sont plus courts que ceux de derriere ; elles ont huit yeux quatre grands & quatre petits ; elles ont dans la bouche deux petites dents fort pointuës & noires, avec lesquelles elles arrêtent ce qu'elles veulent manger. Ces dents sont humectées par une bave qui fait leur venin ; car en même temps qu'elles entament la chair en mordant, cette bave, chargée d'un sel volatil malin ; s'insinue ou s'élance dans la playe, & pénetrant jusques dans les veines & dans les arteres, y cause des alterations prodigieuses.

Au reste, les Tarantules ourdissent de la toile comme les autres Aragnées, & elles y attrapent des Mouches & des papillons dont elles font leur nourriture ; elles habitent dans des trous de la terre, dans les fentes des murailles aux lieux les plus chauds de la Pouille ; elles sont si ennemies du froid que pendant l'hyver elles demeurent cachées sous terre, elle se battent, se tuent & se mangent les unes les autres, quand elles manquent d'alimens ; elles font jusqu'à soixante œufs à la fois, & elles les tiennent attachez ou adherants à leur poitrine jusqu'à ce qu'ils soient éclos puis elles gardent leurs petits sous leur ventre jusqu'à ce qu'ils soient devenus assez grands pour marcher & pour travailler.

¶ Les piqueures de la Tarentule ne sont pas dangereuses en tous lieux & en tous temps, il est des lieux & des temps où elles piquent sans qu'il en arrive d'accidens ce sont principalement celles de la Pouille qui sont les plus à craindre par le venin qu'elles répandent durant les plus grandes chaleurs de l'été ; on croît que dans le temps qu'elles s'accouplent leur venin est plus dangereux, & leurs piqueures plus difficiles à guerir.

On ne prend pas les Tarentules comme ont veut, les curieux employent les paysans pour les dénicher, ceux-ci connoissent les trous où ces insectes se retirent, & quand ils en ont découvert quelqu'un, ils contrefont un bourdonnement de Mouche ; la Tarentule sort alors brusquement pour attraper la proye, mais elle est attrapée elle-même, car on la prend avec un piege qu'on luy a dressé. Maniere d'attraper les Tarentules.

La piqueure de la Tarentule est fort vive, & elle cause une douleur semblable à celle de la Mouche à miel ; la chair qui est autour de la partie piquée se tumefie & devient livide, la personne est saisie quelques heures aprés d'une profonde tristesse, d'un tremblement, d'une grande difficulté de respirer, d'une douleur de tête, d'un mal de cœur; d'un engourdissement general ; le poulx s'affoiblit, la vuë s'égare, on perd la connoissance, on a peine à parler, on fuit la compagnie, & l'on cherche les lieux les plus solitaires.

Ce venin ne se fait quelquefois sentir qu'environ un an aprés la morsure : les accidens qu'il cause sont fort bizarres ; ils commencent par des sauts violents que le malade fait : ils continuënt par une privation d'appetit, par des fiévres ardentes, par des douleurs dans les jointures, par une jaunisse universelle, par des assoupissemens létargiques ; par des contorsions & allongemens des bras, des jambes, par des grimaces convulsives : les uns de ceux qui ont été mordus rient, les autres pleurent, les autres crient & chantent, les autres dorment, les autres veillent, les autres vomissent, les autres suent, les autres tremblent, les autres sautent, les autres dansent les autres courent toujoûrs : quelques-uns se plaisent tellement à voir certaines couleurs, qu'ils tombent comme en extase lorsqu'on leur en presente : les autres ne sont point contens qu'ils ne tiennent dans leur main un vaisseau de verre plein d'eau, & alors ils escriment comme les Gladiateurs, faisant un grand nombre de gestes ridicules : les autres entourent leur tête, leurs bras & leur ceinture de diverses plantes les plus vertes : les autres s'attachent les cuisses à des arbres, & laissent tomber & suspendre le reste de leur corps ; les autres aprés avoir bien sauté & bien dansé, s'asséient se courbent en serrant leurs genoux avec leurs mains, soûpirent & se lamentent comme des personnes fort affligées : les autres, se jettent par terre & secoüent leur bras & leurs jambes avec la même force que s'ils étoient malades d'épilepsie, les autres se roulent dans la bouë ; enfin ils font toutes les actions des fous, mais ils ont de bons intervales pendant lesquels ils raisonnent juste ; ils ne font ordinairement point de mal à personne ; ils ont tous une grande horreur pour une épée nuë. Accidens qui suivent la morsure de la Tarantule.

Les remedes qui les soulagent le plus sont de les faire danser à outrance plusieurs Remedes.

jours cinq ou six heures de suite, de leur faire entendre des simphonies qui leur plaisent le plus, car toutes ne leur conviennent pas generalement; les uns aiment le son du violon, les autres celui de la trompette, les autres celui du haut bois, ces divertissemens & ces exercices violens font transpirer par les pores une partie du venin, & diminuent la cause morbifique; mais il ne faut pas s'en tenir à ces seuls remedes, il est à propos de donner plusieurs fois au malade de l'extrait de l'Ellebore & de la poudre d'Algaroth, afin de faire des évacuations copieuses par haut & par bas; de lui faire user des sels volatils de vipere, de corne de cerf, de crane humain, de succin.

¶ Si le malade n'étoit secouru par les moyens dont il a été parlé, il y auroit beaucoup à craindre que sa maladie ne devint mortelle: on connoit qu'il est hors de peril & presque gueri, quand il ne lui prend plus envie de danser, mais il arrive à plusieurs de ces malades qu'au bout de chaque année de la morsure, l'accés revient, & il faut alors leur faire recommencer la danse & la simphonie; le malade, aprés que son accés est passé revient comme d'un profond sommeil, & il ne se souvient point de ce qui s'est passé non pas même de la danse.

Venin de la Tarantule. Le venin de la Tarentule est causé par un sel acide & volatil, qui s'étant exalté au cerveau, & attaché aux membranes de ses vaisseaux, y produit de temps en temps, & suivant qu'il s'agite & se fermente plus ou moins, des irritations & divers mouvemens & alterations dans les esprits & dans les principes des nerfs, d'où viennent tous les accidens fâcheux dont j'ay parlé.

* M. Geofroy de l'academie Royale des Sciences donna il y a quelques années une Dissertation sur les Tarentules qui a été inserée dans l'histoire de la même Academie année 1702. pag. 16.

Etimologie *Tarantula à Tarento, Tarente*, parce que cet insecte ne se trouvoit guere autrefois que vers la Ville de Tarente.

## TARTARÚM.

Tartre. *Tartarum*, en François, *Tartre*, est une matiere dure, pierreuse ou crouteuse, qu'on trouve attachée contre les parois interieurs des tonneaux de vin. Ce tartre est composé de la partie la plus grossiere & la plus saline du vin, qui s'étant separée & écartée par la fermentation, s'endurcit jusqu'à se petrifier aux côtez du tonneau.

Il y a deux especes de Tartre; un appellé *Tartre blanc*, qui se tire du vin blanc; & l'autre *Tartre rouge*, qui se tire du vin rouge.

Tartre blanc. Le Tartre blanc se separe en morceaux plus petits & moins épais que le Tartre rouge, mais ils sont plus purs & plus remplis de sel.

Choix. Il faut les choisir assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise blanchâtre ou cendrée, nets, cristalins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agreable.

Tartre rouge. Choix. Le Tartre rouge se separe en gros morceaux épais; ils doivent être choisis nets, secs rougeâtres, pesans. Ce Tartre est plus impur que le blanc, mais il a le même goût & l'on en tire les mêmes principes; il contient moins de sel.

Les meilleurs Tartres nous viennent d'Allemagne, du Languedoc, de Provence.

Purification du Tartre blanc. On purifie le Tartre blanc en le faisant bouillir dans de l'eau, le passant par des chausses de drap, & mettant évaporer & cristaliser la liqueur passée à la maniere ordinaire; c'est ce qu'on appelle *Cristal de Tartre.*

Crystal de Tartre. Creme de Tartre. On ramassoit autrefois une pellicule crêmeuse qui surnageoit l'eau pendant l'évaporation, & on la faisoit secher; c'étoit la crême du Tartre: mais on confond le cristal avec la crême de Tartre depuis qu'on a reconnu que c'étoit une même matiere.

On doit chosir le Cristal de Tartre en petits cristaux nets, bien blancs, pesans, secs, d'un goût aigrelet agreable : on s'en sert pour blanchir la cire; on les employe aussi pour bien clarifier le petit lait; on en fait bouillir une dragme dans chaque pinte de petit lait qu'on veut rendre clair; ce Cristal de Tartre separe tout le fromage, puis on filtre la liqueur. Choix. Clarification du petit lait par le Cristal de Tartre.

Le Tartre blanc contient beaucoup de sel acide essentiel, mediocrement de l'huile.

Le Tartre rouge contient moins de sel que le Tartre blanc, mais plus d'huile & de Terre.

Ces Tartres font le vinaigre quand ils se dissolvent dans le vin.

Le Cristal de Tartre n'est different en substance du Tartre blanc qu'en ce qu'il contient moins de terre. Vertus.

Tous les Tartres du vin sont aperitifs & un peu laxatifs; ils levent les obstructions, ils excitent l'urine, ils calment la fiévre, ils dissolvent les glandes. On n'employe guere le Tartre rouge interieurement, mais on se sert souvent du Tartre blanc & du Cristal de Tartre. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à trois dragmes. Dose.

## TATI.

¶ Tati C. Biron, en François, Oiseau Mouche, est un petit Oiseau des Indes curieux par sa petitesse & par la structure de son nid, il n'est pas plus gros qu'une noisette; son nid est fait comme celuy de nos Roitelets, où il n'y a qu'un petit trou vers le haut pour son entrée & sa sortie, mais ce qu'il y a de surprenant est que ce nid est cousu par l'oiseau contre une ou deux, ou trois feuilles d'un arbre appellé Gojavier qui sont grandes comme celles de nos chateigniers; pour ce travail il employe son bec qui n'est pas plus gros qu'une petite aiguille : il perce les feuilles, & y attache son nid avec une espece de fil de cotton, ces feuilles servent à le cacher : le nid est supendu en lair, & il ne tient ordinairement qu'à une feuille : dans le tems que les Tatis font leurs nids, il ne souffle en ce pays-là que de doux zephirs qui ne peuvent pas les ébranler assez pour les faire tomber : les œufs de ce petit Oiseau ne sont pas plus gros que ceux de la Fourmi. Oiseau Mouche. Gojavier.

## TAURUS.

*Taurus*, en François, *Taureau*, est le mâle de la Vache, qui differe du Beuf en ce qu'il n'a point été châtré; ou c'est un animal à quatre pieds & à cornes, grand comme un petit Cheval, fort, robuste & vigoureux. Il naît Veau, & en grandissant il devient Taureau : Il contient en toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile. Taureau.

Sa graisse & sa moëlle sont propres pour ramolir, pour resoudre & pour fortifier les nerfs. Graisse. Moëlle. Vertus.

Ses cornes & ses ongles sont sudorifiques, & propre pour arrêter les cours de ventre. Cornes & ongles. Vertus.

Son pryape est bon pour la dysenterie, étant pris en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Pryape. Vertus. Dose

## TAURUS VOLANS.

*Taurus volans Brasiliensis*, en François, *Taureau volant*, ou *Cerf volant du Bresil*, Est une espece d'Escarbot, ou une Mouche faite comme nos Cerfs volans ordinaires, mais sept ou huit fois plus grosse : elle est par tout noire, luisante comme du Taureau volant, Cerf volans du Bresil,

Jayet, excepté en ses aîles qui sont jaunâtres. Sa tête est garnie de deux cornes osseuses, situées l'une sur l'autre, celle d'en haut est grosse comme le petit doigt, noire, polie, lisse & luisante en dessus, veluë en dessous d'un petit poil molet, pointuë, un peu voutée & courbée, jettant aux deux côtez de sa partie superieure deux petites branches ou rejettons fort courts, pointus; la corne de dessous n'est guere plus grande que la moitié de l'autre; sa pointe est relevée en haut vers la corne superieure de laquelle elle approche de bien prés: elle a aussi en dedans trois ou quatre rejettons. Ces deux cornes servent à l'animal de main & de deffense; car elles serrent étroitement entr'elles ce qu'elles attrapent.

Cette grosse Mouche a six jambes, au bout desquelles sont des pieds garnis de doigts & d'ongles; ses aîles sont grandes, larges, fortes, robustes, jaunâtres: luisantes, couvrant son corps en façon d'écaille; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est propre pour ramollir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs, étant écrasée ou cuite dans de l'huile & appliquée.

Etimologie. On a nommé cette Mouche *Taureau* ou *Cerf*, à cause des cornes qu'elle porte à sa tête, & qui ont une figure approchante de celles du Taureau ou du Cerf.

## TAXUS.

*Taxus*, J. B. Pit. Tournef.
*Smilax arbor*, Cam.
*Milax arbor*, Cord. in Dioscor.
En François, *If*.

Est un arbre qui ressemble au Sapin & au Picea: son bois est fort dur, rougeâtre, ses feuilles sont semblables à celles du Sapin; ses fleurs sont de petits bouquets ou chatons de couleur verte pâle, composez de quelques sommets remplis de poussiere trés-fine, taillez en champignon, & recoupez en quatre ou cinq crenelures. Ces chatons ne laissent aucune graine aprés eux: les fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez. Ces fruits sont des bayes molles, rougeâtres, pleines de suc, creusées sur le devant en grelot, & remplies chacune d'une semence. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux, aux pays chauds comme en Languedoc, en Provence, en Italie. Ses bayes donnent la dysenterie & la fiévre à ceux qui en mangent; ses feuilles & ses fleurs sont estimées un poison semblable à la Ciguë.

Etimologie. *Taxus à τόξα, venena*, parce que cet arbre servoit autrefois à faire des poisons.

## TEGULA.

Tuile.

*Tegula*, en François, *Tuile*, est une terre formée en carré aplatie & cuite au feu, elle approche en dureté de la terre de grais; on s'en sert pour couvrir les maisons.

Vertus. Elle est astringente & propre pour arrêter le sang, étant pulverisée & appliquée exterieurement.

## TELEPHIUM.

*Telephium Dioscoridis*, Dod. en François, Orpin. Est une plante qui pousse des tiges grosses, rondes, unies, souvent rougeâtres en bas; ses feuilles sont semblables à celles du Pourpier, mais plus grandes, rangées alternativement le long des tiges, épaisses, charnues, remplies de suc, la plûpart incisées legerement en leurs bords: ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets ou en ombelles; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune-pâle. Quand cette fleur est passée, il luy succede un fruit triangulaire qui renferme des semences presque rondes. Sa racine est divisée en plusieurs tubercules ou glandes oblongues, blanches,

entremêlées

entremêlées de fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, vers les vignobles; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Elle est déterſive, rafraîchiſſante, vulneraire, conſolidante, reſolutive. Vertus.

*Telephium à Telepho*, parce que, dit-on, qu'un Medecin nommé Telephus mit le premier cette plante en uſage. Etimologie

## TELLINÆ.

*Tellinæ*, en François, *Flions*, ſont de petits poiſſons à coquille qui ſe trouvent ſur le ſable au bord de la mer & quelquefois dans les rivieres; leurs coquilles ſont blanches, rayées, dentelées en leurs bords, longues, étroites, douces au toucher; ces petits poiſſons ſont fort bons à manger & de bon ſuc; ils contiennent beaucoup de ſel & d'huile. Flions.

Ils ſont fort aperitifs. Vertus.

La coquille du Flion étant brûlée & réduite en poudre, eſt un dépilatoire, à cauſe d'un ſel alkalin qu'elle contient.

*Tellina à* τελεία, *perfecta*, parce que cette coquille croît en trés peu de temps en ſa groſſeur parfaite. Etimologie

## TEREBINTHINA.

*Terebinthina*, en François, *Terebenthine*, eſt une reſine liquide ou une liqueur viſqueuſe, gluante, reſineuſe, huileuſe, claire, tranſparente, ayant la conſiſtence & la qualité des Baumes naturels; on la tire par inciſion ou ſans inciſion de pluſieurs eſpeces d'arbres qui croiſſent aux pays chauds, comme du Terebente, du Meleze, du Pin, du Sapin, du Picea. Terebentine.

Nous employons dans la Medecine deux ſortes de Terebintine, la premiere eſt appellée Terebentine de Chio, parce qu'elle naît en l'Iſle de Chio; c'eſt la plus eſtimée & la plus chere, mais elle eſt rare: elle coule par des inciſions qu'on fait au tronc & aux groſſes branches de Terebinte; ſa conſiſtence eſt épaiſſe, aſſez dure. On doit la choiſir nette, tranſparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût preſque inſipide: on l'employe dans la Theriaque. Terebentine de Chio Premiere eſpece. Choix.

On demande quelquefois dans les receptes des Pharmacopées, de la Terebentine de Cypre; mais comme l'on ne nous en apporte point de ce pays-là, il faut luy ſubſtituer celle de Chio. Terebentine de Cypre

La ſeconde eſpece eſt appellée Terebentine claire, elle eſt beaucoup plus liquide, plus belle, & plus odorante que la precedente, elle ſort ſans inciſion & par inciſion du Terebinte, du Meleze, du Pin, du Sapin, & de quelques autres arbres qui croiſſent aux pays chauds: celle dont nous nous ſervons nous eſt apportée du Dauphiné, du Foreſt, des bois de Pilate. Seconde eſpece. Terebentine claire.

La Terebentine qui ſort ſans inciſion eſt appellée par les Payſans du Dauphiné *Bijon*; c'eſt une eſpece de Baume qui a une conſiſtance, une couleur & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Perou: mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle eſt aſſez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas. Bijon.

La Terebentine qui ſort par inciſion eſt appellée vulgairement Terebentine de Veniſe, quoyqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce pays-là; elle eſt la plus en uſage dans la Medecine. Il faut la choiſir nette, claire, belle, blanche, tranſparente, de conſiſtance de ſyrop épais, d'une odeur forte & aſſez deſagreable, d'un goût un peu amer. Terebentine de Veniſe. Choix.

Les Terebentines contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil acide ou eſſentiel.

Vertus. Elles ſont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la colique nephretique, pour les ulceres du rein & de la veſſie, pour les retentions d'urine, pour les gonorrhées, on en prend par la bouche & l'on en mêle dans les lavemens. La doſe par la bouche eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement: on s'en ſert auſſi exterieurement comme d'un baume pour déterger & conſolider les playes, pour les contuſions, pour fortifier, pour réſoudre. On n'employe la Terebentine de Chio que pour l'interieur.

Etimologie *Terebinthina*, parce que cette liqueur découle d'un arbre appellé *Terebinthus.* Celle qui découle des autres eſpeces d'arbres eſt appellée du même nom par reſſemblanc.

## THEREBINTHUS.

*Terebinthus*, Dod Ger. J. B. Raii hiſt.
*Terebinthus vulgaris*, C. B. Pit Tourfort.
*Terebinthus anguſtiore folio vulgatior*, Park.
*Terebinthus fœmina altera*, Theophraſti
En François, *Terebinthe*,

Eſt un arbre de hauteur mediocre, couvert d'une écorce griſe cendrée; ſes feuilles ſont oblongues, fermes, toûjours vertes comme celles du Laurier, mais plus petites, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille: ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes purpurines, dans leſquelles ſont entaſſées par pelotons des étamines chargées de ſommets; ces fleurs ne laiſſent aucuns fruits aprés elles, les fruits naiſſent ſur des pieds qui ne portent point de fleurs: ce ſont des coques groſſes comme des bayes de Geniévre, aſſez dures viſqueuſes ou reſineuſes au toucher, de couleur bleuë verdâtre, teignant les mains; elles renferment chacune une ſemence oblongue. Cet arbre eſt fort reſineux, ſon bois eſt dur & ſemblable à celuy du Lentiſque; il porte comme l'Orme une veſſie remplie d'une liqueur graſſe où s'engendrent des moucherons: il croît en l'Iſle de Chio, en Cypre, en Eſpagne, au Languedoc, au Dauphiné & aux autres païs chauds, il eſt tellement empreint de Terebentine, que quand on n'y fait point d'inciſions, cette reſine s'épaiſſit, s'endurcit & produit des obſtructions qui empêchant le cours & la circulation du ſuc nouricier, l'arbre tombe alors dans une eſpece de ſuffocation, car il groſſit, il avorte & il creve, Pour prévenir cette maladie, on fait des inciſions au bas du tronc de l'arbre, qui ſont comme des ſaignées du pied, par où l'on laiſſe écouler la Terebentine, capable de cauſer une trop grande replexion; on fait auſſi des inciſions au milieu du tronc & au groſſes branches de l'arbre, qui font l'effet des ſaignées du bras, & l'on a ſoin de placer des écuelles ou des terrines ſous ces inciſions pour en recevoir la Terebentine qui en coule.

Le Terebinte contient beaucoup d'huile & du ſel acide eſſentiel.

Vertus. Son écorce, ſes feuilles & ſon fruit ſont aſtringents & propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine & la ſemence.

Etimologie *Terebinthus ab* τερέϐινθος, *Cicer*, parce que le fruit de cet arbre a la figure & la groſſeur approchante de celle du pois chiche.

## TEREDO.

*Teredo*, | *Tinea*, | En François *Teigne*,

Eſt une eſpece de ver qui s'engendre dans le bois & dans les habits & qui les ronge; il y en a de pluſieurs eſpeces, il s'en trouve une particuliere dans les navires; ſa figure approche de celle de la chenille, mais il eſt beaucoup plus petit; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il est propre pour amolir, pour resoudre, pour fortifier; on peut en faire bouillir une bonne quantité dans de l'huile, & s'en servir comme de l'huile de vers. Vertus.

La Carie ou la poudre legere que cet animal fait en rongeant le bois est détersive déficcative étant appliquée sur les playes. Carie de la teigne.

La maladie appellée *teigne*, & en Latin *achores* ou *tinea*, qui naît à la tête de quelque enfans, est causée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui representent une poussiere semblable à la carie que le ver appellé teigne fait en rongeant le bois ou les habits; ces lentes s'éclosant en petits poux, rongent aussi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excremens se mêlent, & produisent les vilaines galles qui paroissent, & qui donnent beaucoup de peine à guerir, par les purgations & par les applications d'onguents qu'on trouve décrits dans ma Pharmacopée universelle. Achores.

*Teredo à* τερέω, *perforo*, parce que ce petit insecte ronge & perce le bois & les habits. Etimologie

## TERFEZ

*Terfez Africanorum, tuberis genus album*, J. Bauh.

Est une espece de Trufe ou une racine qui naît dans le sable sans pousser de tige, aux deserts de Numidie qui sont fort exposez aux rayons du Soleil & où il fait un grand chaud: Cette Trufe a la figure d'un fruit, grosse tantôt comme une noix, tantôt comme une orange, couverte d'une écorce blanche; elle est fort bonne à manger cuite dans les cendres ou bouillies dans de l'eau ou dans du lait, elle est nourrissante, son goût approche de celui de la chair.

Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour reparer les forces abatues; pour exciter la semence. Vertus.

## TERRA CHIA.

*Terra Chia*, en François, *Terre de Chio*, est une espece de terre sigillée ou une terre grasse, crouteuse, blanche, cendrée qu'on tire de l'Isle de Chio.

Elle est astringente, elle efface les tâches & les cicatrices de dessus la peau, mais comme elle est rare, on lui substitue la terre sigillée ordinaire. Vertus.

## TERRA MELITEA.

*Terra Melitea, vel Melitensis*, | *Terra sancti Pauli*, | En François, *Terre de Malte*, ou *Terre de Saint Paul*, Terre de S. Paul.

Est une terre blanche, dure, rude, qui naît en l'Isle de Malte. On l'a nommée *Terra Sancti Pauli*, parce qu'on prétend qu'elle fut benite par Saint Paul quand il fut jetté par la tempête en l'Isle de Malte.

Elle est estimée bonne pour resister au venin; mais toute sa vertu est d'être astringente. Vertus.

## TERRA MERITA.

*Terra merita*, | *Cucurma officinarum.*

Est une petite racine qui approche en figure & en grosseur du Gingembre, dure & comme petrifiée, jaune en dehors & en dedans: elle nait en plusieurs lieux des grandes Indes, d'où l'on nous l'apporte seche. La plante qu'elle pousse lorsquelle est dans la terre est appellée,

*Cyperus indicus sive Curcuma*, Ger. | *Crocus Indicus, Arabibus Curcum*.

Curcum.

*Officinis Curcuma*, Bontii.
*Curcuma*, Park.
*Crocus indicus*, Garciæ.
En François, *Souchet des Indes.*

Ses feuiles sont semblables à celles de l'Ellebore blanc, excepté qu'elles ne sont point si rayées, mais lisses; sa fleur est d'un trés-beau purpurin, il lui succede un fruit herissé de pointes comme nos chateignes vertes, lequel contient des semences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles sont cuites avec de la viande. Sa racine teint en jaune comme le Saffran, les Indiens s'en servent pour donner couleur à leurs Ris & a plusieurs autres sortes d'alimens; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Choix. On doit choisir cette racine nouvelle, pesante, compacte, bien nourie, de couleur jaune safranée. Les Teinturiers, les Gantiers, les Fondeurs & plusieurs autres artisans l'employent pour teindre en jaune ou en couleur d'or.

Vertus. Elle est aperitive, déterfive, propre pour lever les obstructions du foye, de la rate, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la jaunisse, pour la pierre, pour la nephretique, étant prise en poudre ou en décoction.

Etimologies. *Terra merita*, à cause que la substance de cette racine semble une terre endurcie, & parce qu'elle a des grandes vertus.

*Curcuma* est un nom Arabe qui n'est pas particulier à la terre Merite, on l'a donné encore à plusieurs autres racines jaunes ou rouges, comme à celles de la Chelidoine, de la Garance, de la Patience.

## TERRA PATNÆ.

*Terra Patnæ* C. Biron, | En François, *Terra de Patna*,

Terre de Patna. Est une terre du Mogol, approchante de la terre sigillée, argilleuse, de couleur grise tirant sur le jaune, insipide au goût; on en forme dans le pays des pots, des vases, des bouteilles, des carafes si minces & d'une legereté si grande que le vent les emporte facilement: les plus curieux de ces vaisseaux sont des bouteilles qu'on appelle gargoulettes qui quoiqu'elles soient capables de contenir autant de liqueur qu'une peinte de Paris, pourroient être enlevées en l'air étant vuides, par le souffle seul comme les vessies d'eau de savon que font les petits enfans: on se sert de la gargoulette pour mettre rafraichir de l'eau, & l'on dit que cette eau y prend une odeur & un goût agréable qui la rendent delicieuse à boire; il m'est tombé entre les mains une tasse de cette terre fort polie & fort legere, dans laquelle j'ay essayé cette experience, mais je n'ay point apperçu que de l'eau que j'y avois fait sejourner pendant deux jours eut accquis aucune odeur ni goût, peut-être que dans le Païs il en arrive autrement, parce que la terre est plus nouvellement tirée du lieu de sa naissance, quoiqu'il en soit le vase s'humecte insensiblement, & aprés qu'on a bû l'eau qu'il contenoit, les Dames Indiennes le mangent avec plaisir & principalement quand elles sont enceintes, car alors elles aiment avec fureur cette terre de patna, si l'on ne les observoit pas, il n'y a point de femmes grosses en ce pays là qui en peu de tems n'eut grugé tous les plats, les pots, les bouteilles, les coupes & les autres vases de la maison.

Gargoulettes.

Vertus. Dose. Cette terre est absorbante, propre pour adoucir les humeurs acides du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies. La dose en est depuis dix-huit grains jusqu'à une dragme.

## TERRA PERSICA.

*Terra Persicca*, | En François, *Terre de Perse*, ou *Rouge d'Inde.*

Est une terre seche, rouge, qu'on nous apporte en petites pierres moyennement dures. Les Cordonniers s'en servent pour rougir les talons des souliers. Il faut la choisir haute en couleur, elle n'a point d'usage dans la Medecine. Terre de Perse Rouge d'Inde.

## TERRA SAMIA.

*Terra Samia*, | *Lapis Samius*, | En François, *Pierre* ou *terre de Samos.*

Est une terre qu'on tire de l'Isle de Samos, il y en a de deux especes, l'une est molle, blanche, friable, s'attachant à la langue quand on l'en approche, ressemblant beaucoup à la terre sigillée ordinaire: quelques uns l'appellent *Collyrium*, à cause qu'on s'en servoit autrefois dans les colyres. L'autre est crouteuse & dure, ayant néanmoins quelque onctuosité; on l'appelle *Samius aster*, parce qu'on y trouve quelques pailletes luisantes, disposées en petites étoiles. *Collyrium.* *Samius aster.*

L'une & l'autre terre de Samos sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour dessecher & aglutiner les playes: mais comme l'on ne nous apporte guére de ces terres, nous nous servons en leur place de la terre sigillée qui a une vertu pareille. Vertus.

## TERRA SAPONARIA.

*Terra Saponaria*, | en François, *Smectin*, *Soletard*. Smectin. Soletard.

Est une espece de terre glaise fort gluante, pesante, jaunâtre, ou noirâtre, qui produit l'effet du Savon; elle est fort en usage chez les Cardeurs de laine en Angleterre.

*Saponaria à Sapone*, *Savon*, parce que cette terre agit comme le Savon. Etimologie

## TERRA SELINUSIA.

*Terra Selinusia*, est une terre graisseuse ou argileuse qui ressemble beaucoup à celle de Chio.

Elle est astringente & resolutive, propre pour effacer les taches & les cicatrices de dessus la peau, pour ramollir les tumeurs des mammelles, des aynes, des testicules, & pour les resoudre. Vertus.

## TERRA SIGILLATA.

*Terra sigillata*, | *Terra Lemnia*, | En François, *Terre sigillée* ou *scellée.*

Est une espece de Bol ou une terre graisseuse, argileuse, seche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, insipide ou astringente au goût: on la prenoit autrefois en l'Isle de Lemnos, mais il en vient presentement de Constantinople, d'Allemagne, de Blois & de plusieurs autres lieux, on nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arondis d'un côté & aplatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les Princes des lieux où l'on prend cette terre y ont fait mettre: c'est la raison pourquoy on l'a nommée *Terra sigillata*. Celle des Anciens étoit jaune & formée en pains plus petits que ceux d'apresent, ils ressembloient à des pastilles, & l'on y avoit gravé les Armoiries de Diane sous la figure d'une Chévre.

Choix. On doit choisir la terre scellée douce au toucher, argileuse, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue & s'y suspend : on l'a teint quelquesfois avec de la Terre Merite, ou avec une autre drogue, pour la rendre plus approchante en couleur de celle des Anciens, qui étoit la veritable terre de Lemnos, & laquelle on tiroit d'une coline où il ne croît aucune plante : Les Turcs qui en sont presentement les maîtres, mélangent cette terre avec d'autres terres de la même nature ; & les ayant ramolies ensemble avec de l'eau, ils en forment de petits pains ronds où ils impriment le cachet du Grand Seigneur, pour en faire payer un tribut.

Vertus. La terre sigillée est estimée propre pour resister au venin ; mais on ne doit pas compter beaucoup sur cette qualité ; elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, les gonorrées, les fleurs blanches, le vomissement.

Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules : on s'en sert aussi exterieurement pour arrêter le sang, pour dessecher les playes pour fortifier & rafermir les jointures.

## TERRA VIRIDIS.

Terre verte. *Terra viridis*, en François, *terre verte*, est une terre seche de couleur verte, qu'on nous apporte de Veronne en Italie, on s'en sert pour la peinture.

## TERTIANARIA.

*Tertianaria*, Tab.
*Tertianaria, aliis Lysimachia cærulea*, J. Bauh.
*Lysimachia galericulata*, Ger.
*Herba Judaica alteru* Dod.
*Lysimachia cærulea, sive latifolia major*, Park.
*Lysimachia cærulea galericulata, sive Gratiola cærulea*, C. B. Raii hist.
*Cassida palustris vulgatior flore cæruleo* P. Tournefort.

*Gratiola cærulea.* Est une espece de Cassida, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, rameuses, foibles, inclinées vers terre ; ses feuilles sont longues, étroites, pointuës, dentelées en leurs bords, rudes, d'un goût amer, attachées à des queues courtes : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, opposées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre, petites, formées en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, dont la superieure est un casque accompagné de deux oreilletes ; & l'inferieure ordinairement échancrée. Cette fleur est veluë en dehors, de couleur violette tirant sur le bleu, marquetée de petits points d'un bleu foncé. Quand la fleur est passée, il se forme en sa place quatre semences presque rondes, qui meurissent dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, & qui ressemble à une tête couverte d'une toque. Sa racine est fibrée, menuë, serpentante, nouée, blanche. Cette plante croit vers les marais, & autres lieux humides : elle a une odeur assez agreable ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, vulneraire, propre pour resister au venin, pour purifier le sang ; pour remedier aux fievres intermitentes, étant prises en décoction.

Etimologies. *Tertinaria*, parce que cette plante a été estimée bonne pour guerir la fievre tierce qu'on appelle en Latin *Tertinaria febris*.

## TESTUDO.

*Testudo*, en François, *Tortuë*, est un animal aquatique, testacée, dont le mouvement est fort lent, ayant quatre pieds, & ressemblant à un Laizard, ford laid en tous ses membres, mais couvert d'une belle écaille large, voutée ; dure, osseuse,

ovale ou faite en écusson, marbrée de couleurs differentes obscures, luisantes, composées de plusieurs pieces lisses, polies, jointes & comme articulées ensemble ayant diverses figures la plûpart pentagones; c'est ce qu'on appelle *Ecaille de Tortuë*, & dont on fait de boëtes, des peignes & plusieurs autres instrumens. Sa tête est courte, ressemblant en quelque maniere à celle d'un serpent, couverte d'une peau mince, il n'y paroît point d'ouverture pour des oreilles: ses narines sont ouvertes au bout du museau d'une maniere extraordinaire: ses yeux sont petits & hideux, n'ayant qu'une paupiere pour les fermer; ses lévres sont crenelées ou découpées en maniere de scie dont la peau est dure comme de la corne; elles couvrent deux rangées de dents: son cerveau est fort petit; ses pieds sont semblables à ceux du Laizard, ceux de devant sont composez chacun de cinq doigts garnis d'ongles, ceux de derriere n'en ont que quatre; sa queuë est grosse au commencement & finit en pointe; toutes les parties qui paroissent hors de l'écaille de la Tortuë sont couvertes d'une peau large & plissée par de grandes rides & grenées comme du Marroquin; sa vessie est fort grande: la Tortuë femelle pond une grande quantité d'œufs assez gros en une seule ponte, elle les fait à terre, & les couvre de feuilles d'arbre ou d'écorce déliées, puis de sable, & elle retourne dans l'eau, le Soleil fait éclore ces œufs au bout de quarante jours, auquel temps elles sont grandes environ comme un écu blanc, & assez fortes pour percer le sable qui les couvroit, & aller à la mer ou dans les rivieres, car cet animal habite dans les lacs, dans les rivieres, dans la mer: il s'en trouve aussi quelques-uns qui sont amphibies, & qui vivent sur la terre & dans l'eau. Il y en a de differentes grandeurs; on en voit beaucoup dans l'Amerique qui ont jusqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large, elle sont si fortes qu'une homme peut se tenir de bout sur chacune d'elles sans les incommoder. Quand on veut les prendre assez facilement, il faut les tourner sur le dos avec une fourche ou quelqu'autre instrument, car alors elles ont moins de force, & on les atteint aisément avant quelles ayent pû se mettre en état de se sauver: elles peuvent vivre plusieurs jours sans boire ni manger; les Americains disent qu'elles ne meurent que quand leur graisse a été entierement détruite par le jeune; quand on les tue avant qu'elles ayent jeûné, l'on en tire une chair bonne à manger, d'un goût de beuf; & une huile jaune propre à brûler. On employe aussi en Europe les Tortuës dans les cuisines; leur chair est de bon goût; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

*Ecaille de Tortuë.*

*Chair & huile de Tortuë.*

Elles sont propres pour les maladies de la poitrine & de consomption, pour la fiévre hectique; elles sont restaurantes étant mangées, ou prises en boüillon.

*Vertus.*

Le sang de la Tortuë desseché est estimé pour l'épilepsie; la dose en est depuis douze grains jusqu'à une dragme, le même sang nouvellement tiré est bon pour guerir la galle, la lepre, si l'on en applique dessus.

*Sang de Tortuë.*

Sa graisse ou huile est amolissante & resolutive.

*Graisse de Tortuë. Vertus.*

Le pryape de la Tortuë de mer étant seché & pulverisé est un fort bon remede pour la pierre & pour la gravelle; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux scrupules: ce pryape aprés qu'il a été seché est long d'environ un pied & un peu plus gros que le pouce, il est solide & dur presque comme de la corne, de couleur grise: il renferme une substance moëleuse blanche. On prefere le pryape d'une Tortuë verte de mer à celui d'une autre.

*Pryape de la Tortuë.*

*Teudsto à Testa, Coquille*, parce que cet animal est couvert d'une espece de coquille.

*Etimologie*

## TETHYIA.

*Tethyia*, | *Tethæa*, | *Spherdocles*,

Est un poisson à coquille de mer, qui se trouve quelquefois adherant aux Huitres;

son écaille ou coquille a la figure spherique ; raboteuse, inégale, moins dure que les autres coquilles : sa chair est fongueuse, il naît attaché aux rochers, ou dans l'alga, ou sur les rivages ; il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Il est carminatif, & propre pour la colique venteuse, pour les douleurs des reins, pour la goutte sciatique, pour exciter l'urine, & pour évacuer la pierre du rein & de le vessie.

## TETYPOTEIBA.

Vitis arbustina. *Tetypoteiba*, | *Vitis arbustina*, G. Pison.

Tetyns. Est une plante du Bresil qui naît sur les Orangers, quand certains petits oiseaux, qu'on appelle *Tetyns* y ont fait leurs excremens : ses feuilles ressemblent à celles du Myrte. Cette plante s'attache & se lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne, & quelquefois elle le fait mourir par sa quantité ; les mêmes petits oiseaux la mangent.

Vertus. Elle est fort discussive, résolutive, détersive, propre pour dissiper les enflures des pieds, des jambes, pour l'hydropisie, pour fortifier les parties débilitées. On la fait bouillir dans de l'huile, & l'on se sert de cette huile exterieurement ; elle est aussi employée, infusée dans de l'eau, pour les caracteres & pour les nuages des yeux.

## TEUCRIUM.

*Teucrium Bæticum*, Clus. Hisp. Ger. J. B. Pit. Tournef. Raii hist. | *Teucrium peregrinum, folio sinuoso*, C. Bauhin.

Est un arbrisseau ordinairement assez petit & bas, mais qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme : sa tige est grosse comme le petit doigt, couverte d'une écorce blanche, divisée en quelques rameaux blancs, opposez deux à deux : ses feuilles sont oblongues ou arondies, un peu plus grandes que celles du Chamædrys, sinueuses en leurs bords, blanches en dessus, d'un verd obscur en dessous, un peu ameres au goût : ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyau évasé dans le haut, & prolongé en levre, de couleur blanche, soutenu par un calice blanc qui a la figure d'une campane ; il naît dans ce calice, quand la fleur est passée, quatre semences presque rondes. Cette plante croit aux païs chaux, comme en Sicile, en Italie, proche de la mer entre les hayes ; elle demeure toûjours verte.

Vertus. Elle est détersive, aperitive, résolutive, propre pour les maladies de la rate, pour resister au venin, étant prise en décoction ou en poudre.

Etimologie. On dit que cette plante a pris son nom d'un homme appellé *Teucer*, qui le premier la mit en usage chez les Anciens.

## THALICTRUM.

Thalictrum.

*Thalictrum majus vulgare*, Park.
*Thalictrum magnum*, Dod.
*Thalictrum sive Thalictrum majus*, Ger.
*Thalictrum nigrus, caule & semine striato*, J. B. Raii hist.
*Thalictrum majus siliqua angulosa aut striata*, C. B. Pit. Tournef.
*Piganum*, Dod. Gal. Lugd.
*Ruta pratensis*, Gesn. hort.
*Herbariorum*, Ad. Lob.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameuses, comme anguleuses, creuses en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre

geâtre tirant sur le purpurin, & quelquefois verte. Ses feuilles sont amples, divisées en plusieurs parties oblongues, assez larges, vertes, luisantes: ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuse. Ces feuilles tombent promptement à cause que la touffe d'étamines en s'épanouissant fait casser les vaisseaux qui les attachoient au pedicule; & alors il ne reste que des étamines. Quand cette fleur est passée il se forme une capsule à trois coins, qui renferme une semence oblongue, jaune, canelée, trés-menue, d'un goût amer. Sa racine est jaunâtre, serpentant au large, & poussant des rejettons en plusieurs endroits, d'un goût amer desagreable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, vulneraire, propre pour resister au venin, pour attenuer la pierre du rein, pour déterger & mondifier les ucleres: sa semence est propre pour arêter le flux de sang, d'hemorroides, de menstrues. La dose en est d'une dragme. On en introduit de la poudre dans les narines, pour arrêter l'hemorragie du nez. Vertus. Dose.

*Thalictrum à θάλλω, vireo*, parce que cette plante, dans son commencement, répand une agreable verdeur. Etimologies.

*Piganum*, πήγανον, *id est Ruta*, car quelques Botanistes ont mis cette plante au rang des Ruës.

## THAPSIA.

*Thapsia Carotæ folio*, C. Bauhin.
*Thapsia, sive Turbith Garganicum, semine latissimo* J. B. Pit. Tournef.
*Thapsia Thalictri folio*, Bot. Monspel.

En François, *Tapsie* ou *Turbith bâtard*. *Turbith garganicum* Turbith bâtard.

Est une plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles sont ferulacées & ressemblantes à celles du Fenouil. Ses fleurs sont en ses sommitez, disposées en ombelles ou parasols, comme celles de l'Anet, de couleur jaune. Chacune de ces fleurs est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose vers l'extremité du calice. Lorsque cette fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux graines longues, grises, canelées sur le dos, environnées d'une grande bordure aplatie en feuillet, & échancrée ordinairement par les deux bouts: sa racine est moyennement grosse, longue, chevelue en sa partie superieure, de couleur grise blanchâtre, & quelquefois noirâtre au dehors, empreinte d'un suc laiteux, trés acre & un peu corrosif & amer. Cette plante croît aux lieux montagneux; on fait secher sa racine pour la conserver, aprés en avoir ôté le cœur; elle a à peu prés la même figure que celle du veritable Turbith, mais elle est plus legere, plus blanche, & beaucoup plus acre; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

On doit la choisir recente, nette, entiere, compacte, non cariée. Choix

Elle purge la pituite & les serositez, mais elle agit avec tant de violence & d'acreté qu'on n'ose pas beaucoup la mettre en usage; on s'en sert exterieurement mêlée dans des onguents, pour la gratelle & pour les autres maladies de la peau. Vertus.

Cette plante a pris son nom d'une Isle appellée *Thapsus*, dans laquelle on trouva la premiere qui fut mise en usage. Etimelogie.

## THÉ.

*Thé, Tcha, Tsia*, est une petite feuille qu'on nous apporte seche & roulée de la Chine, du Japon, de Siam: elle croît à un petit arbrisseau d'où on la cueille au Printemps pendant qu'elle est encore petite & tendre; sa figure est oblongue, poin-

tue, mince, un peu dentelée en ses bords, & de couleur verte : sa fleur est composée de cinq feuilles blanches disposées en rose & de quelques étamines. Il luy succede aprés qu'elle est passée, une coque grosse comme une noisette, de couleur de Chateigne, dans laquelle on trouve un ou deux, ou trois petits noyaux ridez gris, qui contiennent chacun une fort petite amande douçâtre & de mauvais goût : sa racine est fibreuse & éparse à la superficie de la terre. Cet arbrisseau croît également bien en terre grasse & en terre maigre. * Ses feuilles étant cœuillies ; on les expose à la vapeur de l'eau bouillante pour les ramollir ; aussi-tôt qu'elles en sont penetrées, on les étend sur des plaques de métail qu'on a posées sur un feu mediocre, elles s'y sechent peu à peu, s'y rissolent & s'y roulent d'elles-mêmes en la figure qu'on nous les envoye, mais on doit prendre garde d'y être trompé, car les Marchans Chinois qui sont fort avides du gain y mêlent souvent d'autres feuilles.

Choix. Il faut choisir le Thé recent, en petites feuilles entieres, vertes, d'un odeur & d'un goût de Violette, doux & agreable.

Cha. Chaa. Le Cha ou Chaa que les Japonnois cultivent, est une espece de Thé plus petit & meilleur que l'autre. J'en ay parlé en son lieu.

Le Thé doit être gardé dans une bouteille ou dans une boëte bien fermée, afin de conserver son odeur en qui consiste sa vertu. Il contient du sel essentiel & de l'huile à demi exaltée.

Thé en potion. On en met infuser chaudement pendant demi heure deux pincées ou environ une dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infusion toute chaude avec du sucre en plusieurs prises.

Vertus. Le Thé est plus souvent employé pour le délice que pour la Medecine, mais il possede beaucoup de bonnes qualitez, car il rejoüit & recrée les esprits, il abat les vapeurs, il empêche l'assoupissement, il fortifie le cerveau & le cœur, il hâte la digestion, il excite l'urine, il purifie le sang, il est propre pour le scorbut, pour la goutte.

Les Chinois disent que Thé est un mauvais mot de la Province de Fokien, & ils prétendent qu'on doit prononcer Tcha qui est le terme de la langne Mandarine ; on a donné le nom de Thé à plusieurs autres plantes qui naissent en divers païs : il y en a de deux especes dans la Martinique, de chacune desquelles le Frere Yon Apoticaire des R. P. Jesuites m'envoya quelques branches à Paris en l'année 1702. avec les descriptions de ces plantes ; la premiere est une espece de Caryophillata de laquelle j'ay parlé en son lieu sous le nom de Cuambu ; la seconde est un arbrisseau ligneux haut d'environ deux pieds, poussant plusieurs rameaux à la hauteur de sept ou huit pieds, grêles, d'un verd cendré, chargez de beaucoup de feuilles dentelées en leurs bords, approchantes en figure de celles de l'argentine, excepté qu'elles sont plus pointues, d'une belle couleur verte remplies de suc, ayant un peu du goût du Cresson Alenois, mais moins fort : ses fleurs naissent chacune sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles, elles sont d'une seule piece découpée profondement en cinq parties blanches, ayant en leur milieu un pistile accompagné de cinq étamines & representant une fleur de Lys ; ce pistile devient un fruit divisé en deux loges qui renferment des semences menues comme de la poussiere, grisâtres : le calice qui soutient ce fruit est découpé en cinq feuilles ; cet arbrisseau croît aux lieux pierreux & prés le rivage de la mer : la feuille est appellée *Thé* dans la Martinique & les Habitans s'en servent comme nous faisons du Thé ordinaire, elle ne donne pas à l'eau une teinture si forte que l'autre Thé de la Martinique dont j'ay parlé.

(Marginal note: Thé de la Martinique)

Thé de l'Europe. Le Thé de l'Europe est la Veronique, on employe aussi à la façon du Thé, la Melisse, la petite Sauge, les Capillaires de Canadas, la fleur de Coquelicoq, les

Herbes vulneraires de Suisse, l'Ortie blanche, & plusieurs autres plantes.

## THERENIABIN.

*Thereniabin*,
*Mensiracost*,
*Terniabin*,
*Drosomeli*,
*Æreomeli*,
En François, *Manne liquide*.

Est une matiere gluante, blanche, douce, & presque semblable à du miel blanc, laquelle on trouve adherante aux feuilles de plusieurs especes d'arbres ou arbrisseaux dans la Perse & dans l'Asie majeure. Les habitants le ramassent & en font un grand negoce, mais elle est fort rare en France; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel essentiel ou volatil.

Elle est purgative & elle a les mêmes vertus que nôtre Manne étant prise en plus grande dose. Les Egyptiens & les Indiens l'employent. Vertus.

## THLASPI.

*Thlaspi vulgatius*, J. B. Pit. Tournef, Raii hist.
*Thlaspi arvense vaccariæ incano folio majus*, C. Bauh.
*Thlaspi vulgatissimum*, Ger.
*Thlaspi vaccariæ folio*, Park.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rameuses, garnies de feuilles sans queues, longues comme le petit doigt, larges dans leur base, & s'étressissant peu à peu en pointe, crenelées en leurs bords, de couleur verte, d'un goût acre; ses fleurs sont petites, menues, blanches, disposées comme celles de la bourse à Berger, composées chacune de quatre feuilles: elles sont suivies par des fruits ronds ou ovales, aplatis en bourse, bordez ordinairement d'une aîle ou feuillet, & échancrez par le haut: ces fruits contiennent des graines presque rondes & aplaties, de couleur rouge obscure, & qui en vieillissant noircissent, d'un goût acre & brûlant comme la Moutarde; sa racine est assez grosse & fibreuse, ligneuse, blanche, un peu acre. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, sabloneux, exposez au Soleil, entre les bleds, sur les toits, contre les murailles. Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil & de l'huile.

On nous apporte sa semence seche de Languedoc & de la Provence, où elle naît meilleure qu'en nos païs temperez.

Il faut la choisir recente, nette, bien nourrie, acre & piquante au goût. Elle entre dans la composition de plusieurs remedes. Choix.

Elle est incisive, attenuante, detersive, aperitive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arriere-fais, pour dissoudre la pierre & le sang caillé, pour la goutte sciatique, pour meurir & faire percer les abscés. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

*Thlaspi à θλάω, comprimo*, parce que le fruit de cette plante est applati & comprimé. Etimologie.

## THLASPIDIUM.

*Thlaspidium Monspeliense Hieracii folio hirsuto*, Pit. Tournefort.
*Thlaspi biscutatum asperum Hieracifolium & majus* C. B.
*Lunaria lutea*, Dalech. Lugd.
*Thlaspi clypeatum Hieracifolium majus*, Park.
*Thlaspi clypeatum*, Clus. Pan. & hist.

*Thlaspi bisulcatum*, *vel Lunaria bisulcata*, Lamer.

*Cunaria biscutata*, J. Bauh. Raii histor.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, grêles, rondes, rameuses, portant peu de feuilles, mais il en sort de sa racine plusieurs qui sont longues; rudes, sinueuses, vertes velues, ressemblantes à celles du Hieracium, éparses par terre; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, petites, à quatre feuilles jaunes disposées en croix. Quand elles sont tombées, il leur succede un fruit en lunette composé de deux parties trés-aplaties, qui renferment dans leur creux chacune une semence oblongue fort aplatie, rousse ou rougeâtre : sa racine est longue & mediocrement grosse. Cette plante croît aux païs chauds vers Montpellier, aux lieux montagneux.

Vertus. Elle est detersive, attenuante, aperitive, desiccative, propre pour exciter les mois aux femmes, pour pousser l'arrierefais aprés l'accouchement, étant prise en décoction.

Etimologie *Thlaspidium à Thlaspi*, parce que cette plante a quelque ressemblance avec le Thlaspi.

## THORA.

*Thora folio cyclamini*, J. B.
*Thora Valdensis*, Clus. Pan.
*Tora venenata*, Gef. Lun.
*Herba thora*, Guil.
*Aconitum pardalianches*, *seu thora major*, C. Bauh.
*Ranunculus cyclaminis folio*, *Asphodeli radice*, Pit. Tournefort.
*Phtora Valdensium*, Ad. Lob.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine deux ou trois feuilles presque rondes, semblables à celles du Cyclamen, mais une fois aussi grandes dentelées en leurs bords, nerveuses, fermes, attachées par des queuës : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, garnie en son milieu d'une ou de deux feuilles pareilles à celles d'en bas, mais sans queuës, ses fleurs naissent aux sommitez de la tige, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il paroit un fruit arondi, où sont ramassées en maniere de tête plusieurs semences plates : sa racine est à petits navets comme celle de l'Asfodele. Cette plante croît sur les hautes montagnes: elle contient beaucoup de sel acre & corrosif, & de l'huile; on se sert de son suc pour empoisonner les fléches & les autres armes dont on tue les Loups, les Renards & les autres bêtes nuisibles. On ne s'en sert point dans la Medecine à cause que c'est un poison.

Etimologie *Thora à φθορα*, *corruptio*, parce que cette plante est venimeuse.

## THUNNUS.

*Thunnus*, | *Thynnus*, | *Pelamis*, | En François, *Thon*.

Thon. Est un grand poisson de mer massif, ventru, qui se trouve en grande quantité dans la mer Mediterranée en Provence, en Italie, en Espagne; il pese jusqu'à cent vingt livres; son museau est pointu, sa queuë est large, formée en croissant, c'est en elle que consiste sa force & sa défense; sa couleur est noirâtre par tout exterieurement, & rougeâtre en dedans; il est couvert de grandes écailles unies étroitement les unes au autres; il mange de l'alga, des glands & d'autres plantes maritimes; * il va toûjours attroupé, & l'on connoit qu'il approche par beaucoup de bruit qu'il fait en agittant violemment l'eau de la mer par où il passe : le tonnere le fait fuir, car il est fort peureux & timide; on le prend alors facilement avec une espece de rets ou de filets dont on se sert sur la mer Mediterranée pour prendre les gros poissons, & qu'on appelle en Latin, *rete Thunnianum*, & en François, *Thonnaire*; il n'ose sortir

*Rete Thunnianum.* Thonnaire

de ce filet & principalement si l'on a trouvé le moyen de le faire coucher sur le dos: il meurt en peu de temps quand il est pris ; sa chair est ferme, trés-bonne à manger, ayant un goût de veau, on la sale pour la conserver & la transporter, on le nomme Thon ou Thonnine, & en Latin *Thynnina caro*, elle est fort nourrissante & de bon suc ; elle contient beaucoup de sel volatil.

Thonnine.

Elle est estimée propre pour resister au venin, contre la rage, contre la morsure de la vipere, étant mangée & appliquée exterieurement.

Vertus.

Quelques Auteurs ont nommé le Thon quand il est encore trés petit & sortant de l'œuf, *Cordyla*, en François, *Cordile*, quand il est plus grand, *Limarius*, en françois, *Limaire*, & enfin quand il a atteint sa grandeur parfaite on l'appelle *Thunnus*.

*Cordyla.* Cordile. *Limarius.* Limaire.

*Thunnus*, *Thynnus à τύειν*, *impetu ferri*, parce que ce poisson se remue impetueusement & avec vitesse.

Etimologie

La femmelle du Thon est appellée *Thunnia*.

*Thunnia.*

*Pelamis à πήλος*, *Lutum*, parce qu'il habite les lieux boueux & limoneux de la mer.

## THUS.

*Thus*, en François, *Encens*, est une espece de résine blanche ou jaunâtre qui rend beaucoup d'odeur & de parfum quand on la jette dans le feu ; elle est tirée par incision d'un petit arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Lentisque, & qui croît abondamment dans la Terre Sainte & dans l'Arabie heureuse, principalement au pied du Mont Liban ; on appelle cet arbre *Thus* ou *arbor Thurifera*.

Encens.

*Arbor thurifera.*

On a soin de ramasser le premier Encens qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures, on l'appelle

*Olibanum*, | *Melax*, | *Thus masculum*, | En François, *Oliban*, ou *Encens mâle*.

*Melax*, *Thus masculum*, Oliban, Encens mâle.

Celui qui tombe coufusément à terre & qui est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre ou avec quelques autres impuretez, est l'encens commun que quelques-uns appellent Encens femelle ; il est en masse, jaunâtre, molasse, graisseux, fort inflammable & odorant.

Encens commun ou femelle.

L'Oliban doit être choisi en belles larmes nettes, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement, odorant quand on en jette dans le feu, d'un goût amer & désagreable, rendant la salive blanche quand il est mâché.

Choix.

Ce qu'on appelle en Latin *Manna Thuris*, est de l'Oliban choisi en petits grains les plus ronds, les plus nets, ayant la couleur de la belle Manne. On prend encore pour de la Manne d'encens des miettes farineuses d'Oliban ou d'encens commun qui se trouvent au fond des sacs dans lesquels on a transporté cette resine, & qui se sont faites par l'agitation & par le frotement qu'ont causé les voitures.

*Manna thuris.*

L'Oliban & l'Encens contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus de l'Oliban.

L'Oliban est détersif, un peu astringent, sudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleuresie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ventre, étant pris interieurement ; on l'employe aussi exterieurement pour déterger & consolider les ulceres, pour fortifier les parties.

Vertus de l'Encens commun.

L'Encens commun est déterfif, desiccatif, consolidant, on en mêle dans les onguents, dans les amplâtres, on s'en sert aussi en parfum.

L'écorce de l'arbre d'où découle l'Encens est appellée,

*Thimiama*, | *Thus Judæorum*, | *Narcaphtum*, | *Serichatum*.

*Thimiama*, *Thus Judæorum*. *Narcaphtum*, *Serichatum*.

Elle doit être choisie épaisse, grasse ou resineuse, unie, recente, odorante. Les Juifs s'en servent dans leurs parfums.

Vertus. Elle est déterſive, reſolutive, deſiccative,

Etimologies. *Thus à θύω, ſuffio, je parfume*, parce que l'Encens est employé pour parfumer.

*Olibanum quaſi oleum Libani*, parce que cette reſine decoule comme une huile d'un arbre qui croît au Mont Liban.

*Thymiama, ex θυμιάω, odores accendo*, parce qu'on brûle cette écorce dans les Egliſes ou dans les maiſons pour les parfumer.

## THUYA.

Thya. *Thuya Theophraſtri*, C. B. Pit. Tournefort.

*Thuya ſive Thya vulgò*, Cam.

*Arbor vitæ*, Ger. Park.

*Arbor paradiſæa*, Lutetian. Lugd.

*Arbor vitæ, ſive paradiſiaca, vulgò dicta, odorata, ad ſabinam, accedens*, J. B. Raii hiſt.

En François, *Arbre de vie*,

Eſt un arbre de hauteur mediocre, dont le tronc eſt dur & noueux, couvert d'une écorce rouge obſcure : ſes rameaux ſe repandent en aîle, ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Cyprés, mais elles ſont plus plates & formées par de petites écailles poſées les unes ſur les autres : il porte au lieu de chatons ou de fleurs de petits boutons écailleux jaunâtres, qui deviennent enſuite des fruits oblongs, compoſez de quelques écailles entre leſquelles on trouve des ſemences oblongues & comme bordées d'une aîle membraneuſe. Cet arbre eſt trés-odorant par tout & principalement en ſes feuilles, car étant écraſées entre les doigts elles leur communiquent une odeur forte, reſineuſe & qui n'eſt pas facile à emporter, leur goût eſt amer.

L'origine de l'arbre de vie vient de Canadas, d'où le premier qu'on ait veu en Europe, fut apporté au Roi de France François I. On le cultive dans les jardins. Il reſiſte au froid de l'hyver, mais il perd un peu de ſa verdeur au temps de la gelée, ſes rameaux & ſes feuilles devenant noirâtres juſqu'au printemps où il reprend ſa belle couleur ; il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel & volatil.

Vertus. Ses feuilles ſont reſolutives, deſiccatives, carminatives, ſudorifiques.

Son bois eſt déterſif, cephalique, ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour les maladies des yeux & des oreilles, étant pris en poudre ou en infuſion.

Etimologie. *Thuya ſive Thya à θύω, ſuffio*; parce que cet arbre eſt odorant & propre pour les parfums.

*Arbor vitæ*, à cauſe qu'il demeure verd en Eté & en Hyver, ou bien à cauſe de ſon odeur forte.

## THYITES.

*Thyites*, Boetii de Boot. Eſt une pierre dure, verdâtre, reſſemblant au Jaſpe, rendant quand on la broye un ſuc laiteux, acre & mordicant ; elle naît en Ethyopie.

Vertus. Elle eſt déterſive & propre pour conſumer & diſſiper les cataractes, les nuages des yeux, les cicatrices, étant broyée ſubtilement & appliquée.

Etimologie. *Thyites à θυία, mortarium*, parce que cette pierre ſervoit autrefois à faire des mortiers.

## THYMALLUS.

*Thymallus*, J. Jonſt. Eſt une eſpece de Truitre ou un poiſſon de riviere qui a une odeur de Thym ; il eſt excellent à manger.

Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour les taches & cataractes des yeux, pour la ſourdité, pour les broüiſſemens des oreilles ; pour les taches de la petite verole,

*Thymallus à thimo, thym*, parce que ce poisson a une odeur de thym. Etimologie

THYMBRA.

*Thymbra legitima*, Clus. hist. Pit. Tournefort. Raii hist.
*Thymbra, sive Satureia cretica legitima*, Park.
*Thymbra græca*, J. Bauh.
*Satureia cretica*, C. Bauh.
En François, *Thymbre.*

Est une plante qui pousse comme le thym plusieurs tiges rameuses en maniere d'arbrisseau, quarrées, couvertes d'une laine assez rude, de couleur approchante du purpurin; ses feuilles sont presque semblables à celles du thym, un peu veluës; ses fleurs & ses graines sont pareilles à celles du thym; excepté que ses fleurs naissent verticillées ou disposées en rayon le long des tiges & des branches, au lieu que celles du thym sont disposées en tête aux sommitez des tiges. Sa racine est dure, ligneuse; cette plante a une odeur agreable qui participe de la Sariete & du Thym, son goût est un peu acre. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel & volatil.

Elle est attenuante, cephalique, carminative, aperitive, histerique, on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

*Thymbra à* θύω, *æstuo, odorem reddo*, parce que cette plante rend une bonne odeur ou bien *Thymbra à thymo*, parce que cette plante ressemble beaucoup au thym. Etimologie

THYMELÆA.

*Thymelæa*, Dod. Ger Park, Raii hist.
*Thymelæa foliis lini*, C. B. P. Tournef.
*Thymelæa vera*, Gesn. hort.
*Thymelæa Monspeliaca*, J. Bauh.
*Thymelæa foliis parvis*, Mesuæ.
*Thymelæa grani gnidii*, Ad Lob.

En François, *Garou*,

Est un petit arbrisseau dont le tronc est assez souvent gros comme le pouce, divisé en plusieurs verges ou branches longues d'environ un pied & demi, belles, droites, revêtuës de feuilles formées à peu prés comme celles du lin, mais plus grandes, plus larges, toûjours vertes, visqueuses; ses fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux ramassées ou jointes plusieurs ensemble, petites, blanches, chacune d'elles est suivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé en haut & découpé en quatre parties opposées en croix. Quand cette fleur est passée il paroit un fruit gros à peu prés comme celui du Mirte, ovale, charnu, rempli de suc, verd au commencement & rouge quand il est meur: on l'appelle *Coccum gnidium*, *seu granum gnidium*; les Perdris & plusieurs autres oiseaux en sont friands. Ce fruit renferme une semence oblongue, couverte d'une pedicule noire, luisante, fragile, sous laquelle on trouve une moëlle blanche, d'un goût brûlant. Sa racine est longue, grosse, dure, ligneuse, grise ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux au commencement, mais ensuite acre & caustique. Cette plante croit dans le Languedoc aux lieux incultes: rudes, proche de la mer; on nous apporte sa racine seche; toute la plante contient beaucoup de sel trés-acre & de l'huile. *Coccum Gnidium* *Granum Gnidium*. Racine de Thymelæa seche.

Les Anciens se servoient de ses feuilles & de son fruit pour purger violemment les serositez; mais on a cessé l'usage, à cause de l'acreté corrosive de ce remede, qui peut causer interieurement des accidens fort fâcheux. Vertus.

Sa racine est employée exterieurement pour les catarres, pour les fluxions qui tombent sur les yeux: on perce l'oreille & l'on en met un petit bâton dans le trou: elle

produit le même effet que le veſſicatoire : elle détourne les fluxions en faiſant ſortir beaucoup de feroſitez.

Etimologie *Thymelæa ex θύμου ἐλαίας*, *Thymi olea*, parce que cette plante a les feuilles étroites comme celles du Thym, & graſſes comme celles de l'Olivier.

## THYMUS.

Thym. *Thymus*, en François, *Thym*, eſt une plante dont il y a plusieurs eſpeces : je décriray icy les trois principales.

La premiere eſt appellée,

*Thymus capitatus*, *qui* Dioſcoridis, C. B. Pit. Tournefort.
*Thymum legitimum*, Raii hiſt.
*Thymum legitimum capitatum*, Park.
*Thymum Creticum*, Ger.
*Thymum Creticum ſive Antiquorum*, J. Bauhin.
*Thymum Cephaloton*, Dod.

En François, *Thym de Crete*.

Premiere eſpece. C'eſt un ſous-arbriſſeau qui croît ſouvent juſqu'à la hauteur d'un pied, pouſſant plusieurs rameaux grêles, ligneux, blancs, garnis de petites feuilles oppoſées, menues, étroites, blanchâtres, d'un goût acre : ſes fleurs naiſſent en maniere de tête aux ſommets des branches, petites, purpurines, formées en gueule : chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroit en ſa place quatre ſemences preſque rondes, encloſes dans un capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante eſt fort commune en Candie, on la cultive dans les jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

*Thymus vulgaris folio latiore*, C. B. Pit. Tournef.
*Thymus niger*, Tab.
*Thymum vulgare*, Lugd.
*Thymum durius*, Dod.

Seconde eſpece Elle eſt baſſe, rameuſe, ligneuſe ; ſes feuilles ſont petites, étroites, d'un verd obſcur, rarement blanchâtres : ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'eſpece precedente ; ſes racines ſont menuës, ligneuſes. On cultive cette plante dans les jardins.

La troiſieme eſpece eſt appellée,

*Thymus noſtras*, Cord. in Dioſcor.
*Thymus vulgaris*, *folio tenuiore*, C. B. Pit. Tournef.
*Thymum vulgare rigidius folio cinereo*, J. Bauhin, Raii hiſtor.
*Thymum durius*, Ger.
*Thymum durius vulgare*, Park.
*Serpillum hortenſe*, Dod.

Troiſieme eſpece. Elle pouſſe en maniere d'un petit arbriſſeau, beaucoup de petits rameaux ronds, ligneux, un peu velus, garnis de petites feuilles plus étroites que celles du Serpolet, de couleur cendrée, d'un goût acre. Ses fleurs & ſes graines ſont ſemblables à celles des eſpeces precedentes ; ſa racine eſt ligneuſe, entourée de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Ces trois eſpeces de Thym rendent une odeur forte, aromatique & trés-agreable ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Le Thym eſt inciſif, penetrant, aperitif, rarefiant ; il fortifie le cerveau, il attenuë la pituite, il eſt propre pour l'aſthme, pour la colique venteuſe, pour exciter l'appetit, pour aider à la digeſtion, pour reſiſter au venin, pour provoquer les mois &

& l'accouchement, étant pris interieurement, on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre, pour fortifier, pour exciter la sueur.

*Thymus ex θύω, arbor*; parce que cette plante est fort odorante, ou bien *Thymus à θυμός, spiritus animalis*, parce que le Thym est capable de retablir l'esprit animal qui nous fait vivre. Etimologie

## THYSSELINUM.

*Thisselinum*, est une plante qui ne differe de l'Oreoselinum ou Persil de montagne, qu'en ce qu'elle rend du lait. Il y en a de deux especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

*Thysselinum* Plinii, Lob. Ico. P. Tournefort.
*Thysselinum sive Apium sylvestre*, Park.
*Apium sylvestre, sive Thysselinum*, Ger.
*Apium sylvestre lacteo succo turgens*, C. B.
*Apium sylvestre* Dodonæi, *Thysselinum quorundam, planta lacteo succo turgens locis humidis proveniens*, J. B. Raii hist.

Elle pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelées, anguleuses, rougeâtres en bas, vuides, noüées, rameuses, ses feuilles sont semblables à celles de la Carote, découpées, menu, empreintes d'un suc laiteux, d'un goût ingrat, mêlé d'amer & d'acre; les sommets de ses branches soûtiennent des parasols garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, ovales, aplaties, rayées sur le dos: ses racines sont longues, presque aussi grosses que le petit doigt, blanches, du même goût des feuilles.

La seconde est appellée, Seconde espece.

*Thysselinum palustre*, Pit. Tournef.
*Seseli palustre lactescens*, C. B. Park.
*Seseli palustre lactescens acre, foliis ferulaceis, flore albo, semine lato*, J. B. Raii hist.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont ferulacées, ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles de l'espece precedente; sa racine est longue, rougeâtre, d'un mechant goût acre.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, marécageux, vers les lacs & les ruisseaux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs racines sont incisives, penetrantes, aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour provoquer le crachat & soulager le mal des dents quand on la mâche. Vertus.

*Thysselinum à θύω, suffio, & σέλινον, Apium*, comme qui diroit, *Persil qui parfume*; parce que la racine de cette plante étant mâchée, laisse une maniere de parfum dans la bouche; mais ce parfum n'est pas agreable. Etimologie

## TIBURO.

*Tiburo*, Monard. En François, *Tiburon*, *Taburin*, *Taburinte*,

Est un grand poisson Cetacée de la mer Indienne, qui a quelquefois jusqu'à vingt pieds de long, & dix pieds de grosseur: il est couvert d'une peau épaisse & veluë; son regard est furieux & farouche, ses machoires sont garnies d'un double rang de dents; il est fort vaillant, combattant continuellement contre les Loups marins; il est fort goulu. On trouve dans sa tête trois ou quatre grosses pierres osseuses, insipides, lesquelles on peut racler facilement.

Ces pierres sont estimées propres pour la nephretique, pour la difficulté d'uriner, pour attenuer la pierre dans le rein & dans la vessie. Vertus.

## TIGRIS.

Tigre.

*Tigris*, En François, *Tigre*; eſt une bête à quatre pieds, ſauvage, feroce, cruelle; qui a beaucoup de rapport avec le Chat, mais qui eſt ordinairement haute comme un grand Chien de chaſſe; ſa tête tient un peu de celle du Lyon; ſes yeux ſont jaunes, brillans, ſes dents ſont fortes & aiguës, ſa peau eſt marquetée de taches de differentes couleurs, ſa queuë eſt longue, ſes pieds ſont armez de griffes longues, crochuës, fort robuſtes & bien trenchantes. Cet animal naît en pluſieurs lieux des Indes. Sa femelle eſt appellée Tigreſſe.

Tigreſſe.

Le R. Pere Loüis le Conte, dans ſes Memoires de l'Etat preſent de la Chine, dit qu'il a vû à Siam des Tigres bien differents de ceux qui paroiſſent quelquefois en France, ſoit pour la couleur, qui eſt d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires; ſoit pour la grandeur, qui égale en quelques-uns celle des Chevaux: on les appelle *Tigres royaux*.

Tigres royaux, Tigres d'eau.

Ceux qu'on nomme *Tigres d'eau* ſont parfaitement ſemblables aux Chats; ils ſe nourriſſent de poiſſon, mais ils vivent ordinairement dans les bois ou ſur le bord des rivieres.

Vertus.

La graiſſe du Tigre eſt émolliente & reſolutive.

* On a auſſi donné le nom de Tigre à un petit inſecte gros comme une Punaiſe, rond, gris, on l'appelle en Latin *Tigrinus pulex*, il ronge les feuilles des poiries & des autres arbres.

*Tigrinus. pulex.*

## TILIA.

Tilleul, Tillaul.

*Tilia*, en François, *Tilleul* ou *Tillau*, eſt un bel arbre dont il y a deux eſpeces La premiere eſt appellée,

*Tilia fœmina folio majore*; C. B, Pit, Tournefort.
*Tilia vulgaris Platyphyllos*, J. Bauh. Raii hiſt.
*Tillia fœmina*, Ger. Dod,
*Tillia fœmina major*, Park.
*Philyra gracis*, *Tillia latinis*, Guil.

Premiere eſpece.

Cet arbre eſt grand, gros rameux, ſe répandant au large & rendant beaucoup d'ombre: ſon écorce eſt unie, cendrée ou noirâtre, en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, ſi pliante & ſi fléxible qu'elle ſert à faire des cordes à puits & de chables; ſon bois eſt tendre, ſans nœuds, blanchâtre, on en fait des fléches & du charbon pour la poudre à canon; ſes feuilles ſont larges, arondies, finiſant en pointes, un peu veluës, luiſantes, dentelées, en leurs bords; il ſort de leurs aiſſelles des languettes ou petites feuilles longues, blanches, où ſont attachez des pedicules qui ſe diviſent en quatre ou cinq branches, portant chacune une fleur à cinq feuilles diſpoſées en roſe; de couleur blanche tirant ſur le jaune d'une odeur agreable, ſoutenuë ſur un calice taillé en cinq parties, blanches, graſſes. Lorſque cette fleur eſt paſſée il luy ſuccede une coque groſſe comme un gros pois, preſque ronde ou ovale, ligneuſe, anguleuſe, veluë, renfermant une ou deux ſemences noirâtres, douces au goût: ſes racines deſcendent profondément dans la terre & elles s'étendent beaucoup.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

*Tilia fœmina folio minore*, C. Bauh. P. Tournefort.
*Tilia minor*, Geſn.
*Tilia folio minore*, J. B. Raii hiſt.
*Tilia fœmina minor*, Park.

Seconde eſpece,

Cet arbre n'eſt pas moins grand ni moins étendu que le premier, mais ſon écorce

est rude & ses feuilles sont plus petites, plus noires, plus fermes, plus dures, sans poil, approchantes en figure de celles du Bouleau : ses fleurs sont plus petites que celles de l'autre Tilleul, mais de la même figure & de la même couleur, elles paroissent plus tard.

Les Tilleuls demandent une terre grasse, on les cultive dans les jardins, dans les allées; ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile: on se sert dans la Medecine de leur fleur, de leur écorce, de leur semence.

Les fleurs du Tilleul sont propres pour l'épilesie, pour l'apoplexie, pour les vertiges. Vertus.

Ses feuilles & son écorce sont desiccatives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la brûlure.

Sa semence est bonne pour arrêter le saignement de nez, étant mise en poudre dans les narines.

*Tilia à* τίλον, *plume*, parce que cet arbre porte ses fleurs sur des languettes qui ressemblent assez à des plumes; ou bien *Tilia* vient de *Telum, fléche*, parce que le bois de Tillau est propre pour faire des fléches. Etimologie

## TINCA.

*Tinca*, | *Tencha*, | En François, *Tenche* ou *Tanche*

Est un poisson d'eau douce fort connu dans les Poissonneries; il y en a de differentes grandeurs; mais celuy que nous voyons ordinairement est long d'environ demi pied, gros comme le bras, couvert d'une espece de peau écailleuse, visqueuse, gluante, noirâtre & quelquefois jaunâtre: on le dépouille de cette peau dans les cuisines en le faisant tremper dans de l'eau claire & en le gratant avec un coteau. Il naît dans les eaux marécageuses, il vit de bourbe; sa chair est tendre, plus ferme que celle de la carpe, blanche, d'un tres bon goût, succulente, nourissante, facile à digerer. On trouve des Tenches grosses comme les Carpes qui referment dans leur tête deux petites pierres qu'on employe dans la Medecine. Ce poisson contient beaucoup de sel volatil & d'huile, il est si vif qu'encore qu'on l'ait coupé par morceaux, & qu'on l'ait frit à demi, il s'élance hors de la poële. *Tencha*, Tenche. Tanche. Pierres de Tenche.

On l'applique au poignet des febricitans pour calmer l'ardeur de la fiévre & pour faire sortir le venin au dehors: on le met sur la tête pour adoucir la douleur de la migraine & pour les autres maux de tête; on l'applique aussi sur le nombril pour la jaunisse. * On l'applique encore vivant & entier sur les glandes, sur les cancers, sur les schyrres naissans, il amolit & resout, parce que sa peau est mucilagineuse, & empreinte d'un sel alkali penetrant & dissoluble.

Son fiel est propre pour les maladies des oreilles. Fiel de Tenche. Vertus.

Les pierres qu'on retire de sa tête sont aperitives & propres pour la gravelle, pour la pierre.

## TINUS.

*Tinus* En François, *Laurier tein*, est un arbrisseau dont il y a trois especes.

Le premiere est appellée,

| | |
|---|---|
| *Tinus prior*, Clus. Hisp. Raii histor. Pit. Tournefort. | *Laurus sylvestris corni fœmine foliis subhirsutis*, C. B. |
| *Tinus Lusicatinus cærulea bacca*, Park. | *Lauritini sylvestris primum genus* J. B. |

Premiere espece.

Cet arbrisseau croît à la hauteur d'un Cornoüiller femmelle, poussant plusieurs verges longues, quarrées, rameuses; ses feuilles sont grandes, larges, presque semblables à celles du Cornoüiller femmele & approchantes de celles du Laurier, rangées

deux à deux l'une vis à vis de l'autre le long des branches, noirâtres, luisantes un peu veluës, toûjours vertes sans odeur, dun goût amer avec un peu d'astriction. Ses fleurs naissent aux sommets des rameaux en bouquets, blanches, odorantes, chacune d'elles est un bassin découpé en cinq parties : quand cette fleur est passée son calice devient un fruit qui approche en figure d'une olive, mais plus petit & un peu plus pointu par le bout d'en haut où il est garni d'une espece de couronne; sa peau est un peu charnuë & d'une belle couleur bleuë : on trouve dans ce fruit une semence couverte d'une peau cartilagineuse. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les hayes.

La seconde espece est appellée,

*Tinus altera*, Clus. Hisp. J. Bauh. Pit. Tournefort, Raii histo.
*Tinus Laurus sylvestris*, Dod.
*Thinus*, Cast. Append,
*Laurus sylvestris foliis venosis*, C. B.
*Laurus Tinus Lusitanica*, Ger.
*Laurus Tinus alter vel 2. Clusii*, Park.

Seconde espece. Cet arbrisseau differe du precedent en ce qu'il est plus rameux, & en ce que ses branches sont plus fermes, couvertes d'une écorce rouge verdâtre, ses feuilles sont un peu plus longues, plus étroites & plus veineuses ; sa fleur n'est pas si odorante & elle tire un peu sur le purpurin ; sont fruit est plus petit & d'une couleur plus brune. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes & maritines.

La troisieme espece est appellée,

*Laurus inodo a Lentago Italorum.*

*Tinus tertia*, Clus. Hisp. J. B. Raii histor. Pit. Tournef
*Tinus sive Laurus inodora & Italorum Lentago*, Bellon.
*Tinus sylvestris alter sive tertius*, Park.
*Laurus tinus*, Ger.
*Laurus sylvestris folio minore*, C. B.

Troisiémê espece. Cet arbrisseau est plus petit en toutes ses parties que le precedent, il fleurit deux fois l'année, au Printemps & en Automne ; son fruit est d'un bleu noirâtre, d'ailleurs il est tout à fait semblable aux autres. On le cultive dans les jardins à cause de sa beauté ; mais sa fleur à trés-peu d'odeur.

Les Lauriers teins contiennent beaucoup de sels essentiel & fixe & d'huile.

Vertus. Leurs fruits, & principalement ceux de la derniere espece, sont fort acres & brûlans, ils purgent par les selles avec beaucoup de violence ; mais je ne conseillerois à personne de s'en servir, à cause de leur acreté qui approche du caustique.

## TIPULA.

*Tipula* est une espece de mouche aquatique qui ressemble à une Araignée, elle a six pieds ou jambes longues, qu'elle étend sur l'eau & y marche sans enfoncer ; son corps est de figure ovale, de couleur blanchâtre, ses aîles sont argentées, ses yeux sont noirs, sa queuë est pointuë.

Vertus. Elle est resolutive étant appliquée exterieurement

## TITHYMALUS.

*Tithymalus characias*, Matth. Lac.
*Tithymalus characias legitimus* 1. Clus. Hisp. Raii hist.
*Tithymalus characias rubens peregrinus*, C. Bauh.
*Tithymalus characias Monspeliensium*, Ger. Park.
*Tithymalus amygdaloides*, *sive characias* J. B.
En François. *Titimale*,

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosse comme le petit doigt, rondes, rougeâtres, ses feuilles sont oblongues, dures, plus petites que celles de l'Amandier : il s'éleve du haut de ces tiges plusieurs petits rameaux fermes qui portent des fleurs noires formées en godet, découpez. Quand cette fleur est passée, il lui succede un petit fruit relevé de trois coins, & divisé en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue, sa racine est dure, ligneuse, garnie de plusieurs fibres. Cette plante est toute remplie d'un suc blanc comme du lait, âcre, mordicant, elle croit dans les Jardins, proche des hayes, des murailles, sur les ramparts : elle contient beaucoup de sel âcre & d'huile.

Elle purge trop violemment par bas : c'est pourquoy on ne l'employe point interieurement ; elle peut servir dans les dépilatoires & pour chasser les dartres. Vertus.

*Tithymalus ex* τῆτη mammelle, *&* μαλακὸς, tendre, comme qui diroit, *tendre mammelle*, à cause que cette plante rend du lait. Etimologies.

*Characias, id est vallaris, à* χαρακόω, *vallo, je fortifie, je garnis*, parce que cette espece de Titimale garnit & fortifie les rampars & les hayes où elle croît.

## TLEON.

*Tleon*, | *Coluber igneus*, | Est une espece de serpent du Bresil, grand à peu prés comme la Vipere, couvert d'écailles blanches, noires, jaunes, il habite sur les montagnes : sa morsure est mortelle si l'on n'y apporte du secours. Les remedes sont les mêmes que pour la morsure de la Vipere. Il est sudorifique, il resiste au venin. Vertus.

## TOMINEIO

*Tomineio* est un petit oiseau du Bresil, qui ne surpasse guere en grosseur une Cigale; sa tête & son cou sont couverts de plumes d'une admirable beauté, de couleurs diversifiées ; celles de sa poitrine sont dorées, luisantes, resplendissantes, les autres sont cendrées ou noires ; son bec est long & pointu, sa langue est une fois plus longue que son bec ; ses jambes sont trés-menuës, ses pieds sont garnis d'ongles, il habite les montagnes, il mange du miel, de la rosée, il chante agréablement, son vol est rapide, & il fait une espece de bourdonnement en volant comme les mouches.

Il est propre pour l'epilepsie étant mangé ou pris en poudre. Vertus.

## TOPAZIUS.

*Topazius*, | *Chrysolithus*, | *Chrysopatius*, | En Francois, *Topaze*,

Est une pierre pretieuse diaphane, de couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, jettant des rayons dorez & verdâtres : cette pierre se polit aisément avec la lime, il y en a de deux especes, une Orientale & l'autre Occidentale. La premiere est la plus dure, la plus estimée, on nous l'apporte d'Arabie, d'Ethiopie, des environs de la Mer rouge. On dit qu'elle naît avec l'Albâtre. Quelques-uns prêtendent que ce soit la matrice de l'Emeraude, à cause que ces deux pierres prétieuses approchent en couleur l'une de l'autre. Orientale. Premiere espece

La seconde espece ou l'Occidentale naît en Boheme, elle est plus grosse que l'Orientale, mais elle est moins belle. Occidentale. Seconde espece.

Les Topazes sont propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant broyées & données par la bouche. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

On tient que *Topasius* est le nom d'une Isle de la mer rouge d'où l'on tiroit autrefois cette pierre. Etimologies.

*Chrysolithus*, *à* χρυσὸς, *aurum*, *&* λίθος, *lapis*, comme qui diroit, *pierre rayonnant une couleur d'or.*

## TORDYLIUM.

*Tordylium Narbonense minus*, Pit. Tournefort.
*Tordylium, sive Seseli creticum minus*, Park.
*Caucalis*, Bellonio, Gef. hort.
*Tordylium Creticum*, Eyst.
*Seseli creticum minus*, C. B.
*Caucalis minor pulchro semine, sive* Bellonii J. B.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, canelée, veluë; ses feuilles sont oblongues, arondies, dentelées, veluës, rudes, rangées plusieurs le long d'une côte; ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en fleurs de Lys. Quand cette fleur est passée, il luy succede des semences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de Chapelet, odorantes, un peu acres; sa racine est menuë: cette plante croît aux pays chauds comme en Languedoc, le long des chemins, dans les bleds; elle contient beaucoup de sel & de l'huile.

Vertus. Sa semence est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la nephretique, pour la colique venteuse.

Sa racine est bonne pour l'asthme & pour exciter le crachat.

## TORMENTILLA, seu HEPTAPHYLLON.

Tormentille. *Tormentilla*, en François *Tormentille*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

*Tormentilla*, Ger. J. B. Raii hist.
*Tormentilla vulgaris*, Park.
*Tormentilla sylvestris*, C.B.Pit. Tourn.
*Heptaphyllum*, Fuch.

Premiere espece. Elle pousse plusieurs petites tiges grêles, foibles, veluës, rougeâtres, longues d'environ un pied; se courbant & se couchant à terre; ses feuilles sont pareilles à celles de la Quintefeuille & disposées de même mais au nombre de sept sur une queuë; ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose, soûtenuës par un calice fait en bassin & decoupé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit presque rond, dans lequel sont ramassées plusieurs semences menuës, oblongues: sa racine est un tubercule presque aussi gros que le pouce, raboteux, inégal, de couleur obscure en dehors, rougeâtre en dedans, garni de quelques fibres. Cette plante croît dans les bois, aux lieux sablonneux, & aussi aux lieux herbeux & humides.

La seconde espece est appellée,

*Tormentila Alpina major*, Park. Rai. histor.
*Tormentilla Alpina vulgaris major*, C. B. Pit. Tournefort.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont plus grandes, en ce que sa racine est plus grosse, mieux nourie, plus rouge & plus remplie de vertu. Cette plante croît sur les Alpes, sur les Pyrenées; on nous envoye sa racine seche, elle est employée dans la Medecine.

Choix de la racine seche. On doit la choisir recente, bien nourie, grosse à peu prés comme le pouce, nette, entiere, mondée de ses filamens, compactes, bien sechée, de couleur brune en de-

hors, rougeâtre en dedans, d'un goût astringent; elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Elle est astringente & vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomissement, les fleurs blanches des femmes, pour resister au venin; on en mêle dans les remedes cardiaques.

*Tormentilla à tormento*, *tourment*, parce qu'on a prétendu que la racine de cette plante pulverisée, mêlée avec un peu de Piretre & d'Alum, & mise dans la bouche, soulageoit le tourment que cause la douleur des dents.

*Heptaphyllum ex* ἑπτὰ *septem*, *&* φύλλον, *folium*, parce que cette plante porte ordinairement sept feuilles sur une queuë.

## TORNESOL ou TOURNESOL.

*Tournesol* en drapeau est de la toile ou du cresppe qu'on a teint à Constantinople avec de la Cochenille, & quelques acides.

*Tornesol* en cotton est du cotton aplati à la grandeur & figure d'un écu blanc, & teint en Portugal avec la Cochenille mesteque. Tornesol en drapeau. Tornesol en cotto. Autre Tournesol en drapeau.

L'un & l'autre Tournesol servent pour colorer les liqueurs & les gelées de fruits.

Il y a une autre espece de Tournesol en drapeau qui se fait avec des chifons imbibez & empreints d'une teinture rouge, preparée avec le suc des fruits de l'*Eliotropium tricoccum*, & un peu de liqueurs acide: il vient du Languedoc; on s'en sert pour donner au vin une couleur rouge.

* Tous ces Tornesols doivent être choisis proprés, secs d'une belle couleur rouge & rendant assez de teinture dans les liqueurs.

Tornesol en pâte, ou en pain, ou en pierre; appellé aussi *Orseil*, est une pâte seche, composée avec du fruit de l'*Eliotropium tricoccum*, de la perrelle, de la chaux & de l'urine. La couleur de cette pâte doit être bleuë; les Teinturiers s'en servent, elle vient d'Hollande; on en prépare aussi à Lyon, mais elle n'est pas si bonne. Tornesol en pâte ou en pain, ou en pierre. Orseil.

*Tornesol* est un mot Italien qui signifie; *se tournant vers le Soleil*; & l'on a donné ce nom à ces especes de drogues, à cause qu'on en prépare plusieurs avec le fruit de l'Eliotrope, dont la fleur se tourne toûjours vers le Soleil. Etimologie

## TORPEDO.

*Torpedo*, | *Torbigo*, | *Stubescor*, en François *Torpille*,

Est un poisson de mer, cartilagineux, de figure orbiculaire, l'on en excepte la queuë; pesant cinq ou six livres: sa peau est molle, douce au toucher, jaunâtre par le dos, & blanchâtre par le ventre, ayant quelque fois des racines blanchâtres representant des figures d'yeux. Sa queuë est armée de petites dents menuës, faites en scie: ses yeux sont petits; il se plait aux lieux fangeux & bourbeux, dans la mer & dans le Nil: il se cache l'Hyver dans la terre, à cause du froid; il se nourrit de poissons, de Laizards & d'autres animaux, qu'il prend en les engourdissant par une vapeur narcotique qu'il répand. Il est bon à manger, sa chair est molette, tendre & de bon suc. *Torbigo*, *Stubescor*, Torpille.

Il est propre pour calmer les douleurs de la tête & des autres parties du corps, étant appliquée dessus. Vertus.

*Torpedo à torpeo*, *j'engourdis*, parce que ce poisson a une vertu engourdissante.

*Stupescor à stupere*, *être étonné & transi*, par la même raison. Etimologies.

## TOTANUS.

*Totanus*, J. Jonston, est un oiseau aquatique de grosseur mediocre, noir & blanc;

son bec est long d'environ trois doigts; son cou est de la même longueur, son corps est long presque d'un demi pied, sa queuë est grande comme la main, ses jambes sont hautes, ses pieds sont rougeâtres, armez d'ongles noirs; sa tête est ordinairement noire par devant, rougeâtre par derriere: ses aîles sont blanches & noires, sa queuë est traversée de lignes blanches & noires.

Vertus.

Sa graisse est anodide & resolutive.

## TRAGACANTHUM.

*Tragacanthum*, | *Tragacantha gummi*, | *Dragacanthum*.

En François, *Gomme Adraganth.*

*Spina hirci*, Barbe Renard, Epine de Bouc.

Est une gomme blanche, luisante, legere, en petits morceaux longs, menus & entortillez en maniere de vers: elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux appellé du même nom *Tragacantha*, ou *Spina hirci*, & en François, *Barbe-Renard*, ou *Epine de Bouc*. Cette plante croît frequemment en Syrie, autour d'Alep en Candie, & en plusieurs autres lieux. Elle pousse plusieurs branches dures, couvertes de laine, & garnies d'épines blanches, roides, fermes, & de feuilles trés-petites, menuës, rangées par paires, sur une côte terminée par une épine de couleur blanchâtre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, jointes plusieurs ensemble, legumineuses, ressemblant à celles du petit Genest, mais blanches: aprés qu'elles sont passées il leur succede des gousses divisées chacune en deux loges remplies de semences grosses comme des grains de moutarde, & ayant la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, & elle s'étend au large, grosse comme le doigt, blanche, ligneuse.

*Tragacanthum vermiculatum.*

On trouve chez les Droguistes de la Gomme Adraganth en morceaux de differentes grosseurs, figures & couleurs: les uns sont menus, longs, blancs, nets, repliez & contournez comme des vers, ce qui les a fait appeller *Tragacanthum vermiculatum*, les autres grossiers, jaunâtres ou noirâtres, fort chargez d'ordures.

Choix. Mucilage de Gomme adragant.

Il faut la choisir en petits morceaux blancs, luisans, legers, où il ne paroisse aucune saleté; insipide au goût; elle contient beaucoup d'huile & trés-peu de sel; on en fait du mucilage, la mettant infuser dans de l'eau; elle s'y dissout & s'y congele en une maniere de colle ou de gelée, belle, luisante, transparente: on l'employe à corporifier plusieurs remedes ensemble.

Vertus.

Elle est humectante, rafraîchissante, aglutinante; elle adoucit l'acreté des humeurs, elle arrête les cours de ventre & les hemorragies; elle est propre pour la toux, pour la phtisie, pour les âpretez de la gorge, pour les fluxions acres des yeux, pour les ardeurs des reins, de la vessie, de Venus; on en prend en poudre ou en mucilage.

Pulverisation.

Il faut que le mortier dans lequel on veut la pulveriser soit chaud, afin de dissiper une humidité aqueuse qu'elle contient, & qui l'empêcheroit d'être mise en poudre.

* Les Teinturiers se servent de la Gomme Adraganth comme de plusieurs autres Gommes pour donner de la consistance aux soyes qu'ils teignent & les rendre plus fermes.

Etimologie. *Tragacantha* ἀ τράγος, *hircus*, & ἄκανθα, *spina*, comme qui diroit, *Epine de Bouc.*

## TRAGOPOGON.

*Tragopogon*, en François, *Barbe de Bouc*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La

La premiere est appellée,

*Tragopogum luteum*, Ger. Park. Raii histor.
*Tragopogon pratense luteum majus*, C. B. Pit. Tournefort.
*Tragopogon flore luteo*, J. B.
*Barba hirci*, Cord. in Diosc.
*Barbula hirci*, Trag. Matth.
*Gerontopogon flore luteo*, Gesn. Col.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, solide, se divisant en plusieurs branches; ses feuilles sont longues, étroites, pointuës, ressemblant à celles du Saffran, mais plus courtes & plus larges. Ses fleurs sont des bouquets à demi fleurons jaunes, placez aux sommets des branches, grands comme les fleurs de la Dent de Lion, soutenus par des calices assez longs, mais simples, & fendus en plusieurs parties jusques vers la base. Lorsque cette fleur est passée il paroît en sa place des semences oblongues, canelées, cendrées, rudes, garnies d'aigrettes. Sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noire en dehors, blanche en dedans, laicteuse, douce au goût. Cette plante croît aux lieux humides, comme dans les prez. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Tragopogon purpureum*, Ger. Park. Raii hist,
*Tragopogon purpurocæruleum porri folio, quod, vulgo*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Tragopogon flore purpureo*, J. B.
*Barbula hirci altera* Matth. Cast.
*Barba hirci flore purpureo*, Cam.
*Gerontopogon, sive Sassifrica Italorum*, Lugd. *Artifi, Sassifrica Italorum.*

Ses feuilles ressemblent à celles du Poireau; sa fleur a une couleur purpurine tirant sur le bleu ou sur le noir. On cultive ordinairement cette espece dans les jardins; à cause de sa racine qui sert dans les cuisines; on l'appelle vulgairement *Sersifi*. L'une & l'autre espece rendent un suc laiteux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Seconde espece. Sersifi.

Leurs racines sont aperitives, stomacales, pectorales; leurs feuilles sont vulneraires, consolidantes. Vertus.

*Tragopogon à* τράγος, *hircus*. & πώγων, *barba*, comme qui diroit; *Barbe de Bouc*; parce qu'on prétend que les aigrettes des semences de cette plante sortant de leurs calices, forment une brosse semblable à la Barbe d'un Bouc. Etimologies.

*Sersifi* est une corruption du *Sassifrica*, & *Sassifrica* est une corruption de *Saxifragia*.

## TRAGOSELINUM

*Tragoselinum*, en François, *Boucage*, est une plante dont il y a quatre especes. Boucage.

La premiere est appellée,

*Tragoselinum majus*, Tab.
*Tragoselinum majus umbellâ candidâ*, Pit. Tournefort.
*Pimpinella saxifraga*, Ger. Raii hist.
*Pimpinella saxifraga hircina major*, Park.
*Pimpinella saxifraga major umbellâ candidâ*, C. Bauh.
*Saxifragia major*, Dod.
*Saxifragia hircina major*, J. Bauh.

Elle pousse des feuilles oblongues attachées plusieurs le long d'une côte, dentelées en leurs bords & quelquefois découpées plus profondement, veluës, d'un côté, lisses de l'autre, de couleur verte obscure luisante; ses tiges croissent à la hauteur Premiere espece.

d'environ deux pieds, rondes, canelées, sans poil, nouées, vuides, rameuses, portant en leurs sommets des parasols garnis de petites fleurs blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en fleurs de lis. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, courtes, assez grosses, arondies sur le dos & canelées, aplaties dé l'autre côté, d'un goût acre. Sa racine est longue, simple, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant & excitant à cracher quand on la mâche.

La seconde espece est appellée,

*Tragoselinum majus umbellâ rubente*, Pit. Tournefort.
*Pimpinella saxifraga major flore rubente*, ParK.
*Pimpinella saxifraga major umbellâ rubente*, C, Bauh.

Seconde espece, Elle differe de la precedente en ce que ses fleurs sont rouges.

La troisiéme espece est appellée,

*Tragoselinum alterum majus*, Pit. Tournefort.
*Pimpinella saxifraga major altera*, C. B.
*Pimpinella saxifraga major nostras*, Park.
*Pimpinella saxifraga minor, foliis sanguisorbæ*, Raii hist.
*Saxifragia hircina minor, foliis sanguisorbæ*, J. Bauh.

Troisiémê espece. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une laine courte mais assez épaisse, canelées, vuides, rameuses; ses feuilles ressemblent à celles de la Pimprenelle commune, dentelées en leurs bords, rangées plusieurs le long d'une côte terminée par une seule feuille, de couleur verte-brune en dessus, & de verd pâle en dessous, parsemées de veines ou de nerf d'un verd foncé ou quelquefois purpurins : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles des especes precedentes: sa racine est simple, ridée, blanche, longue, jettant peu de fibres, d'un goût brûlant.

La quarriéme espece est appellée,

*Tragoselinum minus*, Pit. Tournefort.
*Pimpinella saxifraga minor*, C. Bauh. Raii hist.
*Pimpinella saxifraga hircina minor*, Park.
*Saxifraga minor*, Dod.
*Saxifraga hircina minima Pimpinella crispa*, Trag. I. B.
*Bipinella sive saxifraga minor*, Ger. emac.

Quatrieme espece. Elle ne differe de la troisiéme espece qu'en ce que ses feuilles d'en bas sont découpées menu.

Ces plantes croissent aux lieux incultes en terre grasse; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. La petite est la plus commune & la plus estimée dans la Medecine, on se sert de sa racine, de ses feuilles & de sa semence.

Vertus. Elles sont aperitives, détersives, sudorifiques, vulneraires, propres pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour resister au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, étant prises en décoction ou en poudre.

Cochenille sylvestre. Cochenille de graine. On trouve en certains lieux sur les racines de la grande espece de Boucage, des grains rouges qu'on a nommez Cochenille sylvestre ou Cochenille de graine. Les Teinturiers l'employent pour teindre en écarlate; j'en ay parlé au chapitre de la Cochenille.

Etimologie *Tragoselinum à* τράγος, *hircus, &* σέλινον *petroselinum*, comme qui diroit, *Persil de Bouc*, parce que les feuilles de la petite espece de Boucage ont quelquefois la figure de celles du Persil, ou parce que les Boucs en mangent.

## TRAGUM.

*Tragum*, Matth. Lob. Ico.
*Tragon Matthio siveli, potius Tragus improbus Matthioli*, Ger.
*Tragus spinosus Matthioli, sive Kali spinosum*, J. B.
*Tragus sive Tragum Matthioli*, Park.
*Kali spinosum cochleatum*, C. B.
*Kali spinosum foliis longioribus & angustioribus*, P. Tournef.

Est une espece de Kali ou une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grosses, rameuses, se couchant à terre, pleines de suc, portant beaucoup de feuilles longues, étroites, charnuës, finissant en un piquant, empreintes d'un suc salé : ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, à plusieurs feuilles, de couleur herbeuse. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits membraneux, presque ronds, épineux, contenant chacun une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale, de couleur noire. Sa racine est fibrée. Cette plante croît aux lieux maritimes dans les pays chauds ; elle contient beaucoup de sels essentiel & fixe & de l'huile.

Elle est fort aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

## TRASI.

*Trasi*, Matth. Cast. Cæs. J. B.
*Trasi Veronensium*, Ad. Lob.
*Trasi folio Cyperi*, Clusii in Garz.
*Cyperus dulcis rotundus esculentus, Trasi dulce vocatus*, Park.
*Juncus avellana*, Ama.
*Dulcichinum*, Gesn. hort.
*Malinathalla*, Theophrasti.
*Cyperus rotundus esculentus angustifolius*, C. B. Pit. Tournef. Raii hist.
*Cyperus esculentus, sive Trasi Italorum*, Ger. Emac.
*Habel assis Tripolitanis, sive granum Alzelen Arabum*, Rauvvolf. *Granum Alzelen Arabum.*
*Holoconitis Hippocratis*, Fabric.

Est une epece de Souchet ou une plante qui pousse des feuilles arondinacées, longues, etroites, relevées sur le dos, semblables à celles des autres Souchets ; ses tiges sont hautes d'environ un pied & demi, triangulaires, portant en leurs sommitez des fleurs à plusieurs étamines ramassées en tête jaunâtre, entre des feuilles à écailles disposées en maniere d'étoile : quand ces fleurs sont passées, il naît sous chaque feuille à écaille une graine triangulaire ou relevée de trois coins. Ses racines sont des fibres menues, ausquelles sont attachez des tubercules charnus, gros comme les plus petites noisettes, ronds, relevez d'une espece de petite couronne comme aux Nefles, couverts d'une écorce ridée assez rude, jaunâtre ou rousse, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux & approchant de celuy de la Chateigne, sans odeur. Cette plante croît aux lieux humides aux pays chauds, comme en Italie, à Verone, en Sicile. Sa racine est en usage dans la Medecine ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est pectorale, humectante, adoucissante, resolutive, propre pour la dysenterie, pour les ardeurs d'urine, pour exciter la semence, étant mangée ou prise en decoction. Vertus.

## TRIBULUS.

*Tribulus terrestris*, Ger. J. B. Park. Raii hist.
*Tribulus terrestris ciceris folio fructu aculeato*, C. B.

En François, *Tribule.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'environ demi pied, couchées

par terre, rondes, nouées, velues, rouges, divisées en rameaux ; ses feuilles naissent plusieurs rangées le long d'une côte semblables à celles des Pois chiches ou à celles de la Lentille, velues : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pedicules assez longs, composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose : quand cette fleur passée il lui succede un fruit dur armé de plusieurs épines, & ressemblant en quelque maniere à une Croix de Malte ; ce fruit est composé de quatre ou cinq pieces dans lesquelles se trouvent trois ou quatre niches qui renferment chacune une semence : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, principalement aux païs chauds ; son fruit contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Il est déterssif, aperitif, propre pour arrêter les cours de ventre, pour briser la pierre du rein, pour resister au vin, étant prise en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On dit que la decoction de ce fruit étant répandu dans une chambre en chasse les puces.

## TRIBULUS AQUATICUS.

*Tribulus aquaticus*, C. B. J. B. Raii histor.
*Tribulus lacustris*, Cord hist.
*Tribulus aquaticus major*, Park.
*Butomos Damocratis*, Ang.

Macre, Saligot. En François, *Tribule aquatique*, | *Macre*, | *Saligot* | ou *Cornuelle*, | *Corniole*
Est une plante aquatique qui pousse des tiges longues, grêles, succulentes ; garnies d'espace en espace de beaucoup de fibres qui lui servent de racines pour s'attacher ; ses tiges grossissent vers la superficie de l'eau, & elles jettent des feuilles larges, presque semblables à celles du Peuplier ou de l'Orme, mais plus courtes & ayant en quelque maniere la forme romboïde, relevées de plusieurs nervures, crenelées en leur circonference, attachées à des queues longues & grosses : ses fleurs sont petites blanches, * soutenues par un pedicule arondi solide, verd, couvert d'un petit duvet ; il leur succede des fruits semblables à des petites chateignes, mais armez chacun de quatre grosses pointes ou épines dures, de couleur grisse, couvert d'une membrane qui se separe, & ensuite il devient noir presque comme du Jays, lisse, poli on appelle ce fruit vulgairement *Châteigne d'eau*, sa substance est une maniere d'amande formée en cœur, dure blanche, couverte d'une mambrane trés mince, bonne à manger, ayant un goût approchant de celui Châteigne, on en peut faire de la farine qui ressemble à de la farine de Féve. Cette plante croît dans la mer, dans les rivieres, dans les lacs ; son fruit contient beaucoup d'huile, peu de sel.

(Margin: Châteigne d'eau. — Farine de Tribule aquatique)

Il est fort astringent, rafraichissant, resolutif, propre pour les cours de ventre : on s'en sert en gargarisme pour les inflammations de la bouche & de la gorge ; on l'employe aussi en cataplasme, pour adoucir & pour resoudre.

## TRIFOLIUM PRATENSE

*Trifolium pratense*, Ger.
*Trifolium majus* Brunf. Def.
*Trifolium pratense flore monopetalo*, P. Tournefort.
*Trifolium purpureum vulgare*, J. Bauhin, Raii hist.
*Trifolium pratense purpureum vulgare*, Park.
*Trifolium pratense purpureum*, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Trefle des prez*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grê-

les, rondes, quelquefois un peu velues, en partie droites, en partie se répandant & serpentant par terre; ses feuilles sont les unes rondes, les autres oblongues attachées trois à une queue, marquées au milieu d'une tache blanche ou noire qui a presque la figure d'une L'une; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges disposées en tête ou en un épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un suc mielleux, doux, agreable; il leur succede de petites capsules rondes, envelopées chacune d'un calice & terminées par une longue queue. On trouve dans cette capsule une semence qui a la figure d'un petit rein; sa racine est longue, ligneuse, ronde, presque aussi grosse que le petit doigt. Cette plante croît dans les prez, aux lieux marécageux & humides; elle sert de pâturage aux bestiaux; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile, un peu de sel essentiel.

Elle est déterſive, humectante, rafraîchissante, adoucissante; propre pour les inflammations, étant employée exterieurement ou interieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Trifolium*; à cause que ses feuilles naissent trois sur une queue: on en trouve quelquefois d'avantage, mais rarement. Etimologie

## TRIPOLIUM.

*Tripolium*, Dod.
*Tripolium majus*, J. B.
*Tripolium vulgare*, Lob.
*Aster maritimus palustris cæruleus, salicis folio* Pit. Tournefort.
*Aster maritimus purpureus tripolium dictus*, Raii hist.
*Tripolium majus cæruleum*, C. B.
*Tripolium littorum*, Ad.
*Tripolium majus sive vulgare*, Park.

Est une espece d'Aster ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, divisée vers le haut en plusieurs branches; ses feuilles sont oblongues comme celles du Saule, assez épaisses, lisses, vertes: ses fleurs naissent aux sommets des branches, petites, belles, radiées, jaunes dans leur disque, bleues, ou purpurines en leur couronne, soutenues par un calice composé de feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, il paroît des semences garnies chacune d'une aigrette; sa racine est longue, blanche, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît aux bords de la mer: elle fleurit en Eté, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine est laxative & aperitive, propre pour évacuer les serositez: on l'estime aussi pour resister au venin, étant prise en infusion ou en poudre. Vertus.

*Tripolium à* τρὶς, *ter*, *&* πόλιον, *canum seu canescens*; parce que les Anciens ont crû que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche au matin, purpurine à midi, & rouge vers le soir. Etimologie

## TRITICUM.

*Triticum*, Brunf.
*Triticum, semestre*, Dod.
*Triticum spica mutica*, Ger. Park. Raii hist.
*Tritici primum genus*. Trag. Fuch.
*Triticum hybernum aristis carens*, C. B. Pit Tournefort.
*Triticum vulgare, glumas triturando deponens*, J. B.

En François, *Froment*, ou *Blé* Blé.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds assez gros, droigts, nouez d'espace en espace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, étroites comme celles du Gramen, & portant en leurs sommitez des épis longs où naissent des fleurs par petits paquets, composées de quelques étamines qui sortent d'un calice à plusieurs écailles. Aprés que la fleur est passée, il pa-

roît une graine oblongue arondie sur le dos, sillonnée de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineuse & propre à faire du pain; ses racines sont menuës, filamenteuses: on cultive cette plante dans les terres grasses. Les grains de blé contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil ou essentiel.

Vertus. Ils sont pectoraux & adoucissans étant pris en décoction: on en donne aux petits enfans pour leur bouillon ordinaire.

Farine de blé. Vertus. La farine de blé est propre pour ramolir, pour digerer, pour adoucir, pour resoudre, étant employée exterieurement en cataplasme.

Etimologie. *Triticum à tritutare*, parce qu'on separe par trituration le grain du blé d'avec son épi.

## TROCHUS.

Vertus. *Trochus* est un coquillage de mer, qui a la figure d'un sabot avec lequel les enfans joüent, il y en a de plusieurs especes & de differentes grandeurs.

Il est alkalin & propre pour adoucir les humeurs acres, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies étant broyé & pris interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Etimologie. On a donné le nom de *Trochus* à ce coquillage, à cause de sa figure semblable à celle d'un sabot dont les enfans se jouent.

## TRUTTA.

*Trutta*, | *Trocta*, | *Fario*, | En François, *Truite*.

Est un poisson de riviere qui ressemble à un petit Saumon, il est couvert de petites écailles marquetées de taches rouges: sa chair est rougeâtre, trés-savoureuse & de bon suc; il y en a de plusieurs especes. Il mange de petits poissons, de vers, de l'écume de riviere. Ce poisson est un mets délicieux sur les tables, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graisse est resolutive, adoucissante, propre pour les crevasses du sein, pour les hemorroïdes & pour les autres maladies de l'anus.

Etimologie. *Trutta à trudendo*, parce que ce poisson nage souvent contre le courant de l'eau, & pousse les vagues avec grande force.

*Fario à vario colore piscis, quasi variegatus maculis rubris.*

## TUBERA.

Truffes. *Tubera*, en François, *Truffe*, est une maniere de racine ou une masse charnue grosse comme une Noix, ou de differentes grosseurs, informe, presque ronde, bossue, raboteuse, de couleur brune, ou obscure en dehors, charnue, marbrée, ou venée ordinairement & blanchâtre en dedans, elle naît cachée dans la terre, mais elle ne pousse aucune plante: on la trouve aux pays chauds particulierement en Italie, au Perigord au Limousin, en Angoumois, en Gascogne, aux lieux secs & sablonneux: * elle n'est pas plus grosse qu'un pois dans son commencement, mais elle grossit peu à peu si fort qu'on en a rencontré quelquefois, mais trés-rarement qui pesoient jusqu'à une livre; on remarque sur sa peau quand elle approche de sa maturité certaints petits points relevez obscurs qui pourroient bien être ses semences; les cochons qui en sont friands la découvrent à ceux qui la cherchent. Il y en a de plusieurs especes qui sont toutes bonnes à manger; mais les plus excellentes sont de moyenne grosseur, bien nourries, dures, ayant beaucoup d'odeur & un goût douçâtre: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil, elles sont employées comme un grand ragoût sur les meilleures tables, aprés les avoir fait cuire dans les cendres ou dans du vin.

Elles sont stomacales, restaurantes, nourrissantes; elles excitent la semence.

Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualitez de la Truffe viennent de ce qu'elle ne jette aucune plante; car toute la vertu qui s'étendroit par la vegetation se trouve arrêtée & concentrée dans une racine.

*Truffe* en vieux François, signifioit autrefois *ruse*, *tromperie*; ce nom lui a peut être été donné, à cause qu'étant racine, elle ne pousse neantmoins point de plante, ce qui marque une maniere de tromperie. Etimologi

## TUBERARIA.

*Teberaria*, J. Bauh. | *Helianthemum plantaginis folio perenne*, Pit. Tournefort.

Est une espece d'Élianthemе ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus d'un pied, ronde, environnée en sa partie d'en bas d'un coton blanc, & garnie de feuilles nerveuses opposées l'une à l'autre, semblables à celles du Plantain, mais couvertes dessus & dessous d'une laine blanche; sa sommité se divise en plusieurs petites branches qui soutiennent des fleurs à plusieurs feuilles jaunes, ausquelles il succede un fruit rond qui contient des semences presque rondes; sa racine est ligneuse: cette plante croît aux lieux montagneux & chauds. Vertus.

Elle est déterſive & astringente.

## TUBULARIA.

*Tubularia purpurea*, Imp. Pit. Tournefort. | En François, *Orgue de mer*. Orgue de mer.

Est une maniere de plante pierreuse composée de beaucoup de petits tuyaux rangez l'un sur l'autre par étages, & assemblez en tuyaux d'orgue, de couleur purpurine ou rouge; elle nait dans la mer sur les rochers. Vertus.

Elle est astringente étant pulverisée & prise interieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Etimologie

*Tubularia à tubo*, *petit tuyau*, parce que cette plante pierreuse est composée de petits tuyaux.

## TULIPA. Tulipe.

*Tulipa*, en François, *Tulipe*, est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, moëlleuse, accompagnée de deux ou trois feuilles longues,, assez larges, épaisses; dures, ondoyées en leurs bords, terminées en pointe, portant en son sommet une seule fleur grande, belle, à six feuilles peu évasées, formant souvent un ventre plus large que l'ouverture, ornée de couleurs magnifiques, jaune ou blanche, ou purpurine, ou rouge, ou variée. Lorsque cette fleur est passée, il paroit un fruit oblong & triangulaire divisé en trois loges remplies de semences orbiculaires, rougeâtres, fort aplaties: sa racine est une grosse bulbe jaunâtre ou noirâtre, composée de plusieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, & cette bulbe est garnie de fibres en sa partie superieure. On cultive la Tulipe avec grand soin dans les jardins.

Sa racine est digestive, resolutive, propre pour exciter la semence, mais on ne s'en sert guére dans la Medecine.

*Tulipa* vient du nom Turc, *Tulipan*, ou *Tulpens*, c'est ce qu'on appelle en François ou par corruption, *Turban*. On sçait assez que ce mot exprime une espece de chapeau dont les Turcs couvrent leur tête, & l'on en a donné le nom à cette plan- *Tulipan.* *Tulpens.* *Turban.*

te, parce qu'on a supposé que sa fleur avoit quelque raport avec ce vêtement de tête, que l'on porte en Dalmatie & dans toute la Turquie.

## TURCHESIA

| | |
|---|---|
| *Turchesia*, | *Turkaia*, |
| *Turchina*, | *Turcica gemma*, |
| *Turcosa*, | En François, *Turcoise*, |

Est une pierre pretieuse opaque, de couleur mêlée de verd, de blanc & de bleu; il y en a de deux especes, l'une Orientale & l'autre Occidentale.

Orientale. De la vieille Roche. De la nouvelle Roche. Occidentale.

La premiere a une couleur qui tend plus au bleu qu'au verd, elle nait en Perse & aux Indes Orientales; on en trouve de deux sortes, l'une qui retient toûjours sa couleur, & on l'appelle Turcoise de la vieille roche; l'autre qui perd un peu de sa couleur & qui devient verdâtre, on l'appelle Turcoise de la nouvelle roche.

La seconde espece ou la Turcoise Occidentale a une couleur qui participe du verd & du blanc, elle naît en Espagne, en Allemagne, en Boheme, en Silesie.

Vertus.

On trouve des Turcoises grosses comme une noix, mais rarement, leur grosseur ordinaire est comme celle d'une noisette.

On l'estime propre pour fortifier la vûë & les esprits du cerveau; mais on ne doit pas avoir grande foy en cette pretenduë vertu: si on la broye subtilement & qu'on en fasse prendre par la bouche, elle agira comme les fragmens precieux ou comme les autres matieres alkalines, pour absorber les acides & pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomissement. La dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Etimologie.

Cette pierre a pris son nom de la Turquie d'où elle nous est apportée.

## TURDUS.

Grive. Tourd.

*Turdus*; en François, *Grive* ou *Tourd*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Aloüette, délicieux à manger: * sa couleur est variée, ordinairement plombée, noire, blanche; il vit de raisins au tems des vendanges, de bayes de Genévre, de guy de Sureau, de Lierre, de Myrte, de diverses semences; il mange aussi des mouches, de vers; il y en a de plusieurs especes, & entr'autres une qu'on appelle *Turdus ruber*, & en François, *Mauvis* ou *Mauviette*, à cause qu'elle mange des semences de Mauve

*Turdus ruber.* Mauvis. Mauviette.

La Grive est bien nourrissante & de bon suc; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Etimologie

Vertus.

Elle est bonne pour l'épilepsie.

## TURDUS PISCIS.

*Turdus*, est un poisson de mer oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge; il habite proche des rochers: il y en a de plusieurs especes; il est bon à manger.

Vertus.

Il est aperitif.

## TURPETHUM.

*Turpethum*, | *Turbith*, est une racine longue, grosse comme le doigt, resineuse, grise brune en dehors, blanchâtre ou grise cendrée en dedans: on nous l'apporte des Indes seche, fenduë dans sa longueur en deux moitiez & mondée de son cœur. Elle pousse étant dans la terre une espece de Convolvulus ou une plante appellée,

*Turbith officinis*, Herman Cat.
*Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis ibiſco nonnihil ſimilibus anguloſis*, Raii hiſtor.
*Turpethum repens foliis Althææ vel Indicum*, C. B.
*Turbith*, Garziæ Acoſtæ, Trag. Dodon.

Cette plante jette des tiges, ſarmenteuſes, longues quelquefois de ſix ou ſept aunes, ligneuſes vers ſa racine, groſſes d'un doigt, rameuſes, s'étendant en aîles, rempant & s'entortillant comme le Lierre autour des arbres & des arbriſſeaux voiſins par pluſieurs circonvolutions : ſes feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de la Guimauve, mais un peu plus blanches, veloutées anguleuſes, crenelées en leurs bords, ſe terminant un peu en pointe, attachées par des queues de moyenne longueur : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de autres eſpeces de Liſeron, de couleur blanche ou incarnate : quand elles ſont paſſées il leur ſuccede de petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre ſemences groſſes comme des grains de Poivre, à demi rondes, anguleuſes, noirâtres. Sa racine dans la terre eſt longue de quatre ou cinq pieds, deſcendant profondément ; groſſe d'un pouce, ligneuſe, diviſée en quelques branches, rendant du lait glutineux, réſineux, jaunâtre, ſe congelant dés qu'il eſt ſorti, d'un goût douçâtre au commencement, mais enſuite piquant & provoquant des nauſées. Cette plante croît aux lieux humides proche de la mer, en l'Iſle de Zeilan, en Surate, en Goa.

On doit choiſir le Turbith peſant, bien mondé, réſineux, compacte, non carié, difficile à rompre ; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Il purge la pituite & les ſeroſitez, mais en excitant des trenchées, on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans l'apoplexie, dans la paraliſie, dans la lethargie. Vertus.

*Turpetum & Turbith* ſont des mots Arabes, mais quelques-uns croyent que *Turbith* dérive du verbe Latin *turbare*, *troubler*, parce que le Turbith purge en troublant & excitant des trenchées. Etimologie

## TURRITIS.

*Turritis*, Lob. Ico. Pit. Tournefort.
*Turritis vulgatior*, J. B. Park. Raii. hiſt.
*Braſſica ſylveſtris hiſpida non ramoſa*, C. Bauh.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, velues, ſinueuſes en leurs bords, s'épandant çà & là par terre ; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, ferme, ſolide revêtue de petites feuilles pointuës comme celles de la petite Oſeille, ſans queues ; ſes ſommitez reſſemblent à celles de la Juliane, elles ſoutiennent de petites fleurs blanches à quatre feuilles diſpoſées en croix : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes fort aplaties qui renferment des ſemences menues, rougeâtres, âcres au goût. Sa racine eſt fibrée comme celle du Plantain, blanche. Cette plante croît au lieux montagneux, pierreux, rudes ; elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt inciſive, aperitive, carminative, ſudorifique. Vertus.

*Turritis à turre*, *tour*, parce qu'on a prétendu que la ſommité de cette plante avoit la figure d'une tour. Etimologie

## TURTUR.

*Turtur*, en François, *Tourterelle*, eſt une eſpece de Pigeon qui accompagne preſque toûjours ſa femelle : ſon petit eſt appellé Tourtereau ; cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Tourterelle. Tourtereau

SSſſſ

Vertus. Sa chair est propre pour resserrer le ventre, pour fortifier.

Sa graisse est émoliente & adoucissante.

Etimologie Le nom de cet oiseau vient de son cri.

## TUSSILAGO.

*Tussilago*, Ger. J. B. Park. Raii hist.
*Tussilago vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.
*Farfara*, Cæsalp.
*Filius ante patrem.*
*Ungulla caballina*, Brunf.
*Bechion*, Dod. Gal.
*Farfarella*, Lac. Gesn.

En François, *Pas d'asne* ou *Tussilage*.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges lesquelles soutiennent en leur sommet chacune une fleur qui s'épanouit à l'entrée du Printemps avant que les feuilles paroissent, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem*; cette fleur est belle, ronde, radiée, jaune, ressemblant à celle du Taraxacum : il lui succede des semences garnies d'aigrettes. Ses feuilles sortent de sa racine grandes, larges, anguleuses, presque rondes, vertes en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous : sa racine est longue, menue, blanchâtre, tendre, serpentant sous la terre. Cette plante croît aux lieux humides, comme aux bords des rivieres, des ruisseaux, des fossez ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est pectorale & propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour déterger & pour adoucir les ulceres de la poitrine, pour purifier le sang ; on se sert de ses fleurs & de sa racine.

Etimologie *Tussilago*, comme qui diroit, *Herbe qui remedie à la toux.*

*Ungula caballina vel asinina*, parce qu'on a pretendu que sa feuille avoit la figure du pied du cheval ou de celui d'un asne.

*Bechion à βὴξ, tussis*, parce que cette plante est propre pour la toux.

*Farfara seu farfarella*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent en quelque maniere à celles du Peuplier blanc, que les Anciens appelloient *Farfarus*.

## TUTHIA.

*Tuthia*, | *Spodium Græcorum*, | En François, *Tutie*,

Est une suite metallique formée en écailles voutées ou en goutieres, de differentes grandeurs & épaisseurs, dure, grise, chagrinée en dessus & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingle ; ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spode en grape* : elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprés au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du metal, comme l'a remarqué Mr. Pomet dans son Livre des Drogues. (Spode en grape.)

Choix. La Tutie doit être choisie nette, en belles écailles, larges, assez épaisses, grenées, d'un beau gris de souris en dessus, unies & d'un blanc jaunâtre en dessous, difficiles à casser. Elle étoit autrefois apportée d'Alexandrie ; d'où vient que les Auteurs demandent ordinairement dans leurs descriptions *Tuthia Alexandria* ; mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suede, & de quelques autres endroits où l'on travaille à la Bronze. (*Tuthia Alexandrina.*)

Elle est detersive, dessiccative ; propre pour les maladies des yeux, pour dessecher & cicatriser les playes, pour les hemorroïdes ; on ne s'en sert qu'exterieurement, aprés l'avoir broyée en poudre trés-subtile sur le porphyre.

*Tuthia* est un nom Arabe.

## TYPHA.

*Typha*, en François, *Masse*. est une plante dont il y a deux especes, une grande & une petite. Masse.

La premiere est appellée,

*Typha*, Matth. Fuch. Ger.
*Typha palustris maxima*, Park.
*Typha palustris major*, C. Bauh. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
*Typha aquatica*, Trag. Lugd,

Elle croît à la hauteur d'un homme & quelquefois plus haut, poussant ordinairement une seule tige ronde, ferme, droite, lisse, ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, de substance spongieuse, douçâtre au goût; les unes sortent de la racine, les autres des nœuds de la tige; ses fleurs sont des étamines rougeâtres qui naissent en masse ou en un épi cilindrique au sommet de la tige. Ces fleurs se dissipent en s'envolant en l'air en forme de papillons: sa racine est rampante, rougeâtre en dehors, trés-blanche en dedans, d'un goût fade. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Typha minor*, *sive Typhula*, Tab.
*Typha palustris minor* G. B. Pit. Tournefort.
*Typha minor*, J. B. Raii hist.
*Typha minima*, Park. Tiphula.

Elle pousse des feuilles longues & étroites comme celles du Gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, semblable à celle du Jonc, roide sans nœuds, soutenant en son sommet un épi cilindrique, où sont attachées, comme en l'autre espece, des fleurs à étamines brunes, qui en viellissant s'envolent en papillotes; & ne laissent aprés elles aucune semence. Seconde espece

Cet épi est double en l'une & en l'autre espece; & il y a une petite distance entre les deux épis; celui d'enhaut soutient les fleurs; & celui d'en bas porte des semences.

L'une & l'autre masses croissent dans les marais, dans les étangs; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Leurs sommitez sont déterfives, astringentes, rafraichissantes, propres pour les hernies, pour la brûlure, étant fricassées avec de la graisse & appliquées dessus. Vertus.



# V

## VACCA.

*Vacca*, en François, *Vache*, est la femelle du Taureau, ou un grand animal à quatre pieds & à cornes; fort humide, assez mélancolique & pacifique, rendant beaucoup de lait, & qui est connu par tout. Son petit mâle est appellé *Vitulus*, Veau, & sa petite femelle *Vitula*, Genice. Vache. *Vitulus*, *Vitula*, Genice.

Les mammelles de la Vache sont pectorales, étant prises en bouillon. Mammelles.

Son lait est humectant, pectoral, émollient, rafraîchissant, restaurant; il adoucit les humeurs acres du corps; il arrête les hemorragies, la dysenterie; on s'en sert Lait. Vertus.

interieurement & exterieurement ; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & un peu de sel acide.

Graisse. Sa graisse est propre pour ramolir & pour resoudre.

Sa moëlle est émolliente, resolutive, nervale.

Eau de mille-fleurs. Son urine est un purgatif hydragogue, on l'appelle eau de mille fleurs ; elle purge par le ventre & par les urines ; on en prend huit ou dix jours de suite deux ou trois verres à chaque matin à jeun étant à la Campagne, au Printemps, ou en Automne; elle est propre pour les rumatismes, pour la goutte, pour l'hydropisie, pour les vapeurs. Voyez un discours que j'ay fait sur ce sujet à l'Academie Royale des Sciences, & qui a été inseré dans les memoires de la même Academie, de l'année 1707. pag. 35.

Vache de Barbarie. Ce qu'on appelle *Vache de Barbarie* est un certain grand animal des Indes qui a plus de raport avec le Cerf qu'avec la Vache ; sa tête est étroite, armée de cornes longues, grosses, recourbées en arriere, tournées en visse, noires : ses oreilles sont semblables à celles de la Gazelle, ses yeux sont placez au haut de la tête & proche des cornes ; elle a deux bosses, une au commencement du dos, l'autre opposée au bas du Sternum, il ne luy paroît point de mammelles, mais à leur place il a deux mamelons ; sa queuë est plus large par sa racine que par son extremité, elle est terminée par un bouquet de crin noir ; ses jambes approchent de celles du Cerf, cet animal court fort vite.

Petites Vaches du Perou. On trouve au Perou des animaux qui ressemblent à des petites Vaches, mais ils n'ont point de cornes ; leur peau est si dure qu'on la fait servir de cuirasse à l'épreuve.

Fiente. Vertus. Sa fiente est resolutive, rafraîchissante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les eresipelles, pour la galle ; on la fait distiller au bain marie, & l'on en tire une eau qu'on appelle aussi *Eau de mille fleurs* : on l'employe pour adoucir la peau & en emporter les taches.

## VALERIANA.

Valeriane. *Valeriana*, en François, *Valeriane*, est une plante dont il y a trois especes principales, & employées dans la Medecine.

La premiere est appellée,

*Valeriana hortensis*, Ger.
*Valeriana major, odorata radice*, J. B. Raii hist.
*Valeriana hortensis, phu folio Olusatri*, C. Bauhin pit. Tournefort.
*Valeriana vera, seu nardus agrestis*, Trag.
*Phu verum*, Cord. in Dioscor.
*Phu majus, sive Valeriana major*, Park.

Premiere espece. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, grêles, rondes, creuses, rameuses, garnies d'espace en en espace de deux feuilles opposées ou vis-à-vis l'une de l'autre, les unes entieres, les autres découpées profondement de châque côté. Ses fleurs naissent en bouquets au haut des branches, formant ordinairement une girandole, de couleur blanche tirant sur le purpurin, d'une odeur suave approchante un peu de celle du Jasmin. Chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en rosette taillée en cinq parties ; il lui succede quand elle est tombée, une semence aplatie, un peu longue, chargée d'une aigrette : ses racines sont grosses comme le pouce, au dehors ridées comme par anneaux, attachées dans la terre par plusieurs grosses fibres qui sortent de ses côtez, de couleur jaunâtre, obscure ou brune, d'une odeur forte, desagreable, d'un goût aromatique. Cette plante croît dans les jardins, elle est la meilleure & la plus estimée des Valerianes.

La seconde espece est appellée,

*Valeriana*, Brunf.
*Valeriana sylvestris*, Dod.
*Valeriana vulgaris*, Trag.
*Valeriana sylvestris magna aquatica*, J. B. Raii hist.
*Valeriana sylvestris major*, C. B. Ger, Park. Pit. Tournefort.
*Phu Germanicum*, Fuch.
*Phu* Brunf. Fabii Column. Diocoridis,

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, droites, gréles, fistuleuses, canelées, un peu veluës : ses feuilles sont semblables à celles de l'espece precedente, mais plus divisées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu veluës en dessous : ses fleurs sont disposées comme celles de l'autre espece, de couleur blanche tirant sur le purpurin : il leur succede des semences garnies d'aigrettes : sa racine est fibreuse, blanchâtre, rampante d'un goût & d'une odeur aromatique. Cette plante croît aux lieux humides & dans les bois. La troisiéme espece est appellée, Seconde espece.

*Valeriana minor*,
*Valeriana palustris minor*, C. Bauhin. Pit. Tournefort.
*Valeriana sylvestris minor*, Park.
*Valeriana minor pratensis sive aquatica*, J.B. Raii. hist.
*Phu parvum*, Dod. Gal.
En François, *petite Valeriane*.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, grêle rayée, creuse, portant des feuilles opposées par intervales deux à deux, découpées jusqu'à leur coste. Ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espece precedente, mais plus petites. Ses racines sont menuës, rampantes, blanchâtres garnies de beaucoup de fibres, d'une odeur aromatique agreable, d'un goût un peu amer. Cette plante croit dans les marais, dans les prez, & aux autres lieux humides. Troisiéme espece.

On fait secher les racines de Valeriane au Soleil, & l'on s'en sert dans la Medecine, mais principalement de celles de la grande espece ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel.

Elles sont cardiaques, sudorifiques : vulneraires, aperitives, propres pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, l'estomac, pour chasser les vers, pour exciter les mois aux femmes, pour aider à la respiration ; on les employe pulverisées. La racine de la seconde espece qui est la grande Valeriane sauvage, étant tirée de la terre au mois de Mars avant qu'elle ait poussé ses feuilles & aprés qu'on l'a sechée, est un trés-bon remede contre l'épilepsie étant prise en poudre. La dose en est depuis une dragme jusqu'à deux délayée dans du vin, au matin à jeun ; on en use de six en six jours, elle fait ordinairement suer ; mais si outre cet effet elle lâche le ventre & fait jetter des vers, c'est un présage de guérison. Vertus. Remede pour l'épilepsie. Dose.

*Valeriana à valere*, avoir de grandes vertus.

Quelques uns prétendent que *Valeriana* vienne d'un certain Valerius qui mit le premier cette plante en usage. Etimologies.

*Phu*, Græc. φῦ, φύω, *nascor*, *vel phu à phy voce pontica*, ce dernier terme dénotte l'odeur forte de la racine de cette plante.

## VALERIANELLA.

*Valerianella Cornucopoides flore galeato*, Mor. Umb. Pit. Tournef.
*Valeriana peregrina purpurea albave*, C. Bauh.
*Valeriana Mexicana*, Ger.
*Valeriana Indica*, Clus. hist.
*Valeriana peregrina seu Indica*, J. B. Raii hist.

*Valeriana Indica sive Mexicana*, Park. | En François, *Mâche.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, foible; ronde, se courbant souvent vers terre, rougeâtre, canelée, creuse, noüée, se divisant ordinairement en deux branches à chaque nœud, & celles-là en plusieurs autres petits rameaux: ses feuilles sont oblongues & ressemblantes à celles du Nard des montagnes, vertes, pâles, opposées l'une à l'autre deux à deux, molles, assez épaisses, les unes entieres, & les autres crenelées, d'un goût aromatique; ses fleurs naissent aux sommets des branches, amassées en bouquets d'une belle couleur purpurine ou blanche, longuettes; formées en tuyaux évasez & découpez en maniere de cartouche, sans odeur il leur succede, apres qu'elles sont tombées, des fruits oblongs, assez larges, representant de petits vases, lesquels contiennent encore chacun un autre petit vase où l'on trouve enfermée une semence assez grosse, noirâtre, fongueuse. Sa racine est petite, fibreuse, blanche. Cette plante croît dans les païs chauds; on en cultive dans les jardins.

Vertus. Elle est vulneraire, aperitive, déterfive.

Etimologie. *Valerianella*, comme qui diroit, petite *Valeriane*; parce que cette plante ressemble à la Valeriane.

## VANILLA.

*Vanilla*, | *Vaynillas*, | En François, *Vanille*.

Est une gousse longue d'environ demi pied, grosse comme le petit doigt d'un enfant pointuë par les deux bouts, de couleur obscure, d'un goût & d'une odeur balzamique & agreable, un peu acre, contenant des semences fort menuës, noires, luisantes. Cette gousse est le fruit d'une espece de *Volubilis*, ou d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, que les Espagnols appellent *Campesche*: elle monte en rampant & s'acrochant autour des arbres voisins, ou des échalas, ou le long des murailles: * sa tige est ronde & disposée par nœuds comme la canne à sucre, de couleur verte, ses feuilles ressemblent à celles du Plantain, mais elles sont plus longues & plus charnuës; ses fleurs sont noirâtres, * ses gousses sont vertes au commencement ensuite jaunâtres, & elles brunissent à mesure qu'elles approchent de la maturité. Cette plante croît au Mexique en Amerique, les Indiens l'appellent *Tlixochilt*, & sa gousse *Mecasulhil*. * Lorsque cette gousse est meure & cuillie, on la fait secher à l'ombre, & on l'oingt exterieurement avec un peu d'huile pour la rendre souple & la mieux conserver, empêchant par là qu'elle ne se brise en morceaux.

(Marginal notes: Campesche. Tlixochilt. Mecasulhil.)

Choix. On doit choisir la Vanille en gousses longues, assez grosses, pesantes, bien nourries, d'un bon goût & d'une odeur agreable; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Elle est cordiale, cephalique, stomacale, carminative, aperitive; elle attenuë les humeurs visqueuses, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle entre dans la composition du Chocolat, & elle lui donne un grand agrément, tant par le goût que pour l'odeur.

Baume de Vanille. ¶ Si l'on laisse la Vanille meure trop long-tems sur la plante sans la cueillir, elle créve, & il en distile une petite quantité de liqueur balzamique, noire & odorante qui se condense en beaume; on a soin de la ramasser dans de petits vases de terre qu'on place sous les gousses: nous ne voyons point ici de ce beaume, soit parce qu'il ne se conserve point dans le transport, soit parce que les gens du pays le retiennent pour eux; quand il ne sort plus de liqueur balzamique, il se trouve des gens de mauvaise foy, qui ayant cueilli les gousses les remplissent de paillettes & d'autres petits corps étrangers, & en bouchent les ouvertures avec de la colle, ou en les cousant

(Marginal note: Falsification de la Vanille.)

adroitement, puis le font ſecher, & les entremêlent avec la bonne Vanille; ces gouſſes ainſi falſifiées n'ont aucune bonté ni vertu.

*Vanilla* & *Vaynillas* ſont des noms Eſpagnols qui ſignifient *petite gaine* : ces noms ont été donnez à la Vanille, à cauſe que ſa gouſſe a la figure d'une petite gaine. Etimologie

## VANNELLUS.

*Vannellus* en François *Vanneau*, eſt un oiſeau gros comme un pigeon mediocre, de couleur noirâtre ou variée de verd, de noir, de blanc, de rouge & de bleu; il porte ſur ſa tête une houpe ou une maniere de crête recourbée en arriere en corne de chévre, ſon cri ou ſont chant ſemble exprimer dix & huit; il ſe trouve ordinairement aux environs des lacs & des rivieres, mais il n'y entre point; il vole rapidement; il ſe nourit de vers, de mouches; il eſt fort bon à manger, il contient beaucoup de ſel volatil.

Il eſt aperitif, & propre pour fortifier le cerveau. Vertus.

*Vannellus à Vanno, Van*; parce que cet oiſeau, en volant, fait avec ſes aîles un bruit approchant de celuy que fait un Van. Etimologie

## VARIUS.

*Varius* ſeu *Phoxinus levis*, J. Jonſt.

Eſt un petit poiſſon de riviere, que les Italiens appellent *Morella*, & les François, *petite Truite* : il n'eſt guére plus long que le doigt; ſa peau eſt unie, liſſe, polie, de couleurs differentes, jaune, ſur le dos, argentine par le ventre, purpurine aux côtez, marquetée par tout de points noirs: ſa chair eſt molle, tendre, & bonne à manger. *Phoxinus levis.* *Morella.* Petite Truite.

Il eſt pectoral, reſtaurant, aperitif. Vertus.

Ce poiſſon a été nommé *Varius*, à cauſe de la varieté de ſes couleurs. Etimologie

## UCAUNA.

*Ucauna* eſt une eſpece d'Ecreviſſe groſſe environ comme un œuf, de couleur d'Olive & jaunâtre : elle a huit; pattes les quatre d'enhaut ſont plus longues que celles d'en bas; ſa chair eſt jaunâtre & bonne a manger.

Elle eſt pectorale & aperitive. Vertus.

## VERATRUM.

*Veratrum*, en François. *Ellebore blanc*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée, Ellebore blanc.

*Veratrum flore ſubviridi*, Pit. Tournef.
*Veratrum album*, Dod. Gal.
*Helleborus albus*, J. B. Raii hiſt.
*Helleborus albus vulgaris*, Park.
*Helleborus albus flore ſubviridi*, C. B.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux au trois pieds, ronde, droite, creuſe, envelopée en bas de beaucoup de feuilles ſemblables à celles de la Gentiane, mais plus grandes, plus nerveuſes, rayées, pliſſées dans leur longueur, molles, un peu veluës; les feuilles qui tiennent plus haut à la tige ſont plus éloignées les unes des autres & plus petites; ſes fleurs naiſſent en ſa ſommité rangées comme en longs épis, de couleur herbeuſe blanchâtre; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées, en roſe, auſquelles, il leur ſuccede un fruit compoſé ordinairement de trois guaines membraneuſes qui renferment des ſemences oblongues, blanchâtres, aſſez ſemblables à des grains de blé, bordées d'une aîle ou feuillet membraneux : ſa racine premiere eſpece

Est une tête assez grosse, blanche, garnie de beaucoup de fibres longues & de la même couleur.

La séconde espece est appellée,

*Veratrum flore atro rubente*, P. Tournefort.
*Helleborus albus flore atro rubente*, C.B.
*Helleborus albus præcox*, Ger.
*Helleborus albus alter floribus nigricantibus*, Dod.
*Helleborus albus precox atro rubente flore*, Park. Raii hist.

Seconde espece, Elle differe de l'espece precedente en ce que ses feuilles sont plus étroites, embrassant leur tige, & en ce que ses fleurs ont une couleur rouge-brune ou noirâtre.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & rudes principalement aux pays chauds : on ne se sert dans la Medecine que de leurs racines ; on nous les apporte seches du Dauphiné, de la Bourgogne. On doit les choisir grosses, garnies de longues fibres, blanchâtres, d'un goût acre : elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil & de l'huile. (Choix)

Vertus. La racine d'Ellebore blanc purge par haut & par bas, mais avec une si grande violence avec tant d'acreté, qu'on pourroit à juste titre la mettre au rang des poisons ; elle est propre pour faire éternuer étant mise en poudre dans le nez ; on en mêle dans les remedes des chevaux, l'on s'en sert pour guérir la gale des brebis & de plusieurs autres animaux.

Quoique les noms de *Veratrum* & d'*Helleborus* ayent été donnez indifferemment à l'Ellebore noir & à l'Ellebore blanc, ces plantes sont pourtant de genres differents, comme l'a montré M. Tournefort dans son Livre de Elemens de Botanique.

Etymologie. *Veratrum*, *quasi verè atrum*, parce que l'Ellebore noir qu'on appelle aussi *Veratrum*, a la racine noire ; ou bien que l'Ellebore est employé pour purger l'humeur noire des mélancoliques.

## VERBASCUM.

Candela regia. Phlomos.

*Verbascum*, Matth. Raii hist.
*Verbascum latius* Dod,
*Verbascum mas & Candela regia* Lob.
*Thapsus barbatus* Ger.
*Verbascum vulgare, flore luteo magno, folio maximo*, J. B.
*Verbascum mas latifolium luteum*, C. B. Pit. Tournefort.
*Verbascum candidum mas*, Lac. Lon.
*Verbascum aut Phlomos vulgaris mas*, Lob.
*Verbascum album vulgare, sive Tapsus barbatus communis*, Park.

Mollaine. Bonhomme.

En François, *Bouillon blanc*, ou *Mollaine* ou *Bon-homme*,

Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds, sa tige est grosse, ronde, dure, ligneuse, branchuë, couverte de laine ; ses feuilles sont grandes, longues, larges, molles, veluës, cotoneuses, blanches, les unes éparses à terre, les autres attachées à leur tige alternativement ; ses fleurs sont des rosettes à cinq quartiers jointes les unes aux autres en touffe, jaunes, entourant & garnissant la plus grande partie de sa tige en son bout d'en haut ; il leur succede quand elles sont tombées des coques ovales, lanugineuses, pointuës, divisées en deux loges où l'on trouve des semences menuës, anguleuses, noires ; sa racine est oblongue, assez grosse, ligneuse, blanche. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux bords des chemins ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Elle

Elle eſt déterſive, anodine, aſtringente, reſolutive, elle arrête les cours de ventre, elle adoucit la douleur des hemorroïdes étant appliquée deſſus. Vertus.

*Verbaſcum quaſi barbaſcum*, parce que les feuilles de cette plante ſont veluës & comme drapées. Etimologies.

*Candela regia*, parce que la tige du Bouillon blanc ſert de mêche dans les lampes.

*Phlomos à* φλέγω, *uro*; parce qu'on allume la tige de cette plante pour s'éclairer la nuit.

## VERBENA.

*Verbena communis*, Ger.

*Verbena communis cæruleo flore*, C. B, Pit. Tournefort.

*Verbena communis & ſacra recta*, Ad. Lobel.

*Verbena mas, ſeu recta vulgaris*, Park.

*Verbena vulgaris*, J. B. Raii hiſt.

*Verbenaca*, Matth. Lac.

*Verbenaca recta*, Dodonæo.

*Herba ſacra*, Ang. Tur.

*Hierobotane mas*, Brunf.

*Columbaris*, Herm. Barbaro.

En François, *Vervéne*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſes, dures, un peu veluës, quelquefois rougeâtres, rameuſes, ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondement, ridées, d'un goût amer & deſagreable : ſes fleurs naiſſent dans des épis longs & grêles, petites, formées en gueule, ordinairement bleuës & quelquefois blanches; chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut & decoupé en cinq parties. Quand cette fleur eſt tombée, ſon calice qui eſt fait en cornet devient une capſule remplie de quatre ſemences grêles & oblongues jointes enſemble. Sa racine eſt oblongue & un peu moins groſſe que le petit doigt, garnie de quelques fibres, d'un goût tirant ſur l'amer. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, contre les murailles & aux autres lieux incultes : elle fleurit au mois de Juin; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt inciſive, attenuante, cephalique, vulneraire, reſolutive, aperitive, elle excite le lait aux nourices, elle attenue la pierre du rein & de la veſſie, elle eſt propre pour la colique venteuſe. Vertus.

Le ſuc de la Vervéne nouvellement tiré eſt purgatif, il évacue particulierement la pituite; ce que j'ay reconnu par pluſieurs experiences. La doſe en eſt depuis trois onces juſques à ſix. On ſe ſert de la plante écraſée pour appaiſer la douleur de côté dans la pleureſie, étant appliquée deſſus; elle laiſſe une couleur rouge ſur la peau.

*Verbena à verrere, baleyer, nettoyer*, parce que la Vervéne ſervoit autrefois à nettoyer les Autels. Etimologies.

*Hierobotane à* ἱερὸς, *ſacra &* βοτάνη, *herba*, comme qui diroit, *Herbe ſacrée*, à cauſe que cette herbe a été employée à pluſieurs ſuperſtitions chez les Payens.

## VERBESINA.

*Verbeſina pulchriore flore luteo*, J. B. Raii hiſt.

*Bidens folio non diſſecto*, Cæſ. P. Tournefort.

*Eupatorium aquaticum folio integro*, Park.

*Cannabina aquatica folio non diviſo*, C. B.

*Eupatorium Cannabinum fœmina Septentrionalium*, Ad. Lob. Ico.

*Eupatorium Cannabinum Chryſanthemum*, Tab Ger.

Eſt une eſpece de Bidens, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, un peu veluës & rougeâtres, ſes feuilles ſont

opposées le long des tiges, pointuës, dentelées, entieres, lisses, d'un goût un peu acre : sa fleur est un beau bouquet à plusieurs fleurons evasez par le haut en étoile, de couleur jaune tirant sur le verd, avec des rayes noires : quand cette fleur est passée, il paroît des graines oblongues, aplaties, rougeâtres, terminées par quelques pointes, disposées ordinairement en trident, s'attachant aux habits. Sa racine est fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux aquatiques ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est vulneraire, on peut s'en servir interieurement & exterieurement pour les ulceres du poumon, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin.

Etimologies. *Verbesina à Verbena*, parce qu'on a trouvé quelque rapport des feuilles de cette plante avec celles de la Vervene.

*Cannabina à Cannabe*, parce que ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Chanvre.

## VERMES LAPIDUM.

*Vermes Lapidum*, En François, *Vers de pierre.*

Vers de pierre. ¶ Sont de petits vers qu'on trouve dans les pierres, ils sont longs de prés de deux lignes, & larges des trois quarts d'une ligne, noirs, renfermez chacun dans une coque grosse comme un grain d'orge, grisâtre, plus pointuë par un bout que par l'autre, & ayant à peu prés la figure d'une chausse à hypocras, M. de la Voye dans une Lettre qu'il écrivit à M. Auzout en l'année 1666. assure avoir vû par le moyen d'un excellent Microscope, que cette coque est toute parsemée de petites pierres & de petits œufs verdâtres, qu'il y a dans l'extremité la plus pointuë un petit trou, par où ces vers jettent leurs excremens, & que dans l'autre extremité, il y en a un plus grand par où ces vers passent leur tête, & s'attachent à la pierre pour la ronger : ils ne sont pas si renfermez dans leur coque qu'il ne sortent quelquefois : leur tête est fort grosse, un peu plate & unie, de couleur d'écaille de tortuë brune, avec quelques petits poils blancs, leur queuë est grande ; on y voit quatre especes de mentibules en croix qu'ils remuent continuellement, & qu'ils ouvrent & ferment comme un compas qui auroit quatre branches; la mentibule inferieure a une pointe longue & semblable à l'aiguillon d'une mouche à miel, excepté qu'elle n'a aucuns petits arrests, mais qu'elle est uniforme ; ils tirent de fils de leur gueule avec leurs pieds, & se servent de cette pointe pour les arranger & faire leur coque ; ils ont dix yeux, ronds & fort noirs, qui paroissent bien plus gros qu'une tête d'épingle, ils sont situez cinq sur chaque côté de la tête, leur corps est divisé en plusieurs replis, il est ordinairement en l'air quand ils marchent, & leur gueule proche la pierre ; ils ont proche de la tête trois pieds de chaque côté qui n'ont que deux jointures, ils ressemblent à ceux du poux : ces vers naissent dans les pierres de taille, on en trouve principalement dans celles des vieux bâtimens ; ils rongent tellement la pierre qu'ils la réduisent quelquefois en maniere de feuilles & de poussiere.

Vers de mortier. Le mortier est aussi rongé par une infinité de petits insectes noirs, gros comme de mittes de fromage, ils ont chacun deux yeux & quatre pieds assez longs de chaque côté, le bout de leur museau est trés-aigu ; ces petits vers qui naissent dans le mortier vivent moins de temps que les vers de pierre de taille, dont il est parlé.

Il est à remarquer que les uns & les autres vers se trouvent plus frequemment dans les murailles exposées au midi, que dans celles qui ont une autre situation ; ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont resolutifs étant écrasez & appliquez exterieurement : on trouve aussi des

petits vers dans plusieurs autres matieres pierreuses, comme dans les coraux, dans les écailles d'huitre, dans les coquillages & même dans certains morceaux de verre, j'ay parlé de chacun de ces insectes, en traitant des matieres où ils se trouvent

## VERMICELLI.

*Vermicelli*, *Vermichelli*, | *Tagliarini*, | *Millefanti*, | En François, *Vermichel.*

Est une pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, & formée en filets de la figure d'un vers par le moyen de certaines seringues percées de beaucoup de petits trous; on fait ensuite secher ces filamens & on les garde, ils sont blancs; on en prepare aussi des jaunes en mêlant dans la pâte du safran, des jaunes d'œufs, on y ajoûte quelquefois du sucre pour les rendre plus agreable: cette composition se fait principalement en Italie où elle est beaucoup plus en usage qu'en France on en mange sur le potage.

On donne encore plusieurs autres formes à la pâte du Vermichel, car on l'aplatit & on l'étend en ruban large de deux doigts; c'est ce que les Italiens appellent *Kagne*, on en fait des bâtons gros comme une plume lesquels on appelle *Macaron*; on la réduit en petits grains de la grosseur des semences de Moutarde, les Italiens l'appellent *Semoule*, c'est-à-dire fine farine: on en forme aussi en grains de chapelet, & c'est ce que les Italiens nomment *Patres.* Kagne, Macaron, Semoule, Patres.

On doit choisir le Vermichel nouveau, bien seché, d'une belle couleur; le blanc est le plus en usage. Choix.

Il est pectoral, adoucissant, restaurant, fortifiant.

Tous les noms du Vermichel sont Italiens, parce que cette pâte a été inventée en Italie.

*Vermicelli*, comme qui diroit, *petit vers*, à cause que cette pâte est formée en filamens qui ressemblent à de petits vers. Etimologie

## VERMICULARIS

*Vermicularis* & *illecebra major*, Ad. Lob. Lugd.
*Vermicularis flore albo*, Cam. Park.
*Sempervivum minus album*, Brunf.
*Crassula minor*, Dod. Gal.
*Cauda muris*, *vulgò*.
*Sedum minus tereti folium album* C. B. Pit. Tournefort.
*Sedum minus officinarum*, Ger.
*Sedum minus*, *folio longiusculo tereti*, *flore albo* J. B. Raii. hist.
En François, *Petite Joubarbe.*

Est une espece de Sedum ou une petite plante dont les tiges sont longues à peu prés comme la main, dures, ligneuses, rougeâtres; ses feuilles sont longuettes rondes, charnuës ou succulentes, ayant la figure d'un petit ver: ses fleurs naissent en ses sommitez comme en bouquets, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose. Lorsque cette fleur est passée, il luy succede un petit fruit composé de plusieurs graines ramassées en tête, & remplies de semences fort menuës: sa racine est menuë, fibrée. Cette plante croît sur les murailles, son goût est assez insipide, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est humectante, rafraîchissante, resolutive, consolidante, propre pour les démangeaisons de la peau, pour les inflammations, pour les hemorroïdes, écrasée & appliquée exterieurement: elle entre dans la composition de l'onguent populeum. Vertus.

*Vermicularis à Vermiculo*, *petit ver*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un petit ver. Vertus.

## VERNIX.

*Vernix*, | *Sandaracha Arabum*, | Est une Gomme résine qu'on nous apporte en larmes claires, luisantes, diaphanes, nettes, de couleur blanche tirant sur le citrin : elle découle par incision de l'Oxycedre & du grand Genevrier. Celle qui sort de l'Oxycedre est estimé la meilleure, mais elle est trés-rare, on ne nous apporte que celles des grands Genévriers qui croissent fort haut& en trés grande quantité en Afrique : on doit la choisir en belles larmes, nettes, claires, transparentes ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Gomme de l'Oxycedre. Gomme du grand Genévrier.

Vertus. Elle est propre pour attenuer, pour incifer, pour resoudre, pour fortifier ; on en mêle dans les emplâtres.

Cette Gomme a donné le nom au Verni des Peintres, parce qu'elle en fait la base ; on s'en sert pour blanchir le papier & le rendre ferme, afin qu'il ne boive point & que l'écriture paroisse plus belle.

Etimologie. *Vernix*, *à verno tempore*, parce que, dit-on, cette Gomme sort de l'arbre principalement au Printemps.

## VERONICA.

*Veronica mas*, Fuch. Lon.
*Veronica mas serpens*, Dod.
*Veronica major septentrionalis*, Lob.
*Veronica vulgatior folio rotundiore*, J. B. Raii hist.
*Veronica vera & major*, Ad. Ger.
*Veronica mas supina & vulgatissima*, C. B. Pit. Tournef.
*Veronica mas vulgaris supina*, Park.
En François, *Veronique mâle vulgaire*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges menuës, longues, rondes, noüées, veluës, serpentantes à terre ; ses feuilles naissent opposées l'une à l'autre le long des tiges, semblables à celles du Prunier, veluës, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & acre ; ses fleurs sont disposées en maniere d'èpi comme celles du Chamedrys, petites, de couleur bleuâtre ou quelquefois blanche, mais, rarement; chacune d'elles est une rosette à quatre quartiers. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit partagé en deux bourses qui contiennent des semences menuës, rondes, noirâtres ; sa racine est fibreuse, éparse de côté & d'autre dans la terre. Cette plante croît aux lieux rudes, sablonneux, pierreux, entre les hayes, vers les cimetieres : on choisit comme la meilleure celle qui croît aux pieds des Chênes. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, attenuante, déterfive, vulneraire, sudorifique, propre pour purifier le sang, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour resister au venin, pour pousser la gravelle du rein à la vessie ; on use de ses feuilles seches en guise de Thé & elles sont appellées Thé de l'Europe.

Etimologie. *Veronica* vient peut-être du mot Latin, *ver Printemps* comme diroit, *petite herbe Pritaniere*.

## VERVEX.

Moutons. *Vervex*, en François, *Mouton*, est un Agneau châtré ou un animal à quatre pieds doux & timide, connu de tout le monde. Les Moutons les plus estimez à Paris sont ceux de Berry & de Beauvais, à cause du bon pâturage dont ils ont été nouris. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

¶ On châtre l'Agneau pour empêcher qu'en grandissant il ne deviennent Belier, & afin qu'ils s'en graisse davantage, & qu'il demeure tendre, sa peau est employée pour divers ouvrages, on la met un peu de temps dans de la chaux pour la bien net-

toyer & pour la blanchir ; on en separe ensuite une maniere d'épiderme, ou de peau fine qu'on appelle canepin ; & dont on se sert pour faire des évantails & des gands pour les Dames, qu'on nomme improprement gands de peau de poule. Peau de Mouton & sa preparation.

Le suif de Mouton est propre pour arrêter la dysenterie étant pris interieurement, on l'employe aussi dans les onguens, dans les emplâtres, dans les pomades ; il est resolutif & adoucissant. Canepin. Suif de Mouton, Vertus.

Son fiel est propre pour déterger les ulceres des yeux. Fiel. Vertus.

¶ On trouve quelquefois dans l'estomac ou dans les intestins du Mouton, & principalement dans ceux d'Auvergne, certaines bales de la grosseur d'une pomme les unes plus grosses, les autres plus petites, rondes & polies, ordinairement noires, mais quelquesfois blanches ; elles ont été faites & formées par le poil de ces animaux qu'ils ont leché mâché & avalé, & qui s'est amassé & entassé dans leur estomac en boule, laquelle ensuite a été ouverte & enduite en sa superficie d'une humeur tenace & visqueuse, laquelle s'y est rendurcie ; si par curiosité l'on ouvre cette bale, on y trouve le poil de la bête disposé comme il a été dit. Balles qu'on trouve dans le ventre des moutons.

Il nait au Perou certains Moutons plus haut que des Asnes qui servent à voiturer les morceaux de mines des métaux aux lieux où l'on les purifie ; ils en peuvent porter chacun jusqu'à six vingt livres. Moutons du Perou plus haut que des Asnes.

Il y a des Moutons à Tripoli, & en plusieurs autres lieux qui ont la queuë formée en raquette, & laquelle pese quelquefois jusqu'à vingt-cinq livres, ces Moutons sont grands & forts, ils ne sont point revêtus de laine comme les moutons ordinaires, mais d'un poil court comme celui du Cheval : ils portent fort bien une personne de taille mediocre ; on trouve quelquefois de ces Moutons qui ont jusqu'à six cornes à la tête. Moutons de Tripoli. Moutons à six cornes.

On dit que *Vervex* vient de *verpa, membre viril* ; à cause que le Mouton a été châtré. Etimologies.

*Mouton*, vient de mont, parce que les Moutons cherchent ordinairement les lieux élevez & montagneux pour y paître.

Canepin dérive du nom Latin, *Canapus*, Chanvre, parce que le premier Canepin qu'on ait fait, ressembloit à de la toile de Chanvre bien fine.

## VESPA.

*Vespa*, en François, *Mouche Guespe* ou *Bourdon*,

Est une espece de grosse Mouche oblongue, jaune, marquée de taches noires & de plusieurs anneaux ressemblant beaucoup à la Mouche à miel : elle a quatre aîles & six pieds ; elle est armée d'un aiguillon trés-menu & trés-penetrant. Il y en a de plusieurs especes. Elle est appellée *Bourdon*, à cause d'un bourdonnement qu'elle excite dans l'air en volant. Elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Mouche Guespe, Bourdon.

Elle est propre pour faire croître les cheveux, étant pulverisée & appliquée dessus. Vertus.

*Vespa à vesperi, le soir*, parce qu'on dit que la Guespe fait la chasse le soir aux petites mouches, afin d'en attraper quelques-unes pour sa nourriture. Etimologies.

## VESPERTILIO.

*Vespertilio*, | *Avis sorex*, | En François, *Chauve-Souri*, *Rat Pennade*,

Est un petit oiseau nocturne gros comme un moineau, qui tient beaucoup de la Souri, & qui ne s'aprivoise jamais, il est nud par tout, sa couleur est obscure ou noirâtre, sa tête à la figure de celle d'un rat ; ses machoires sont garnies de dents un *Avis Sorex* Chauve-Souri. Rat pennade.

peu longues, crenelées : il a deux petites oreilles, & quelquefois quatre ; ses aîles s'étendent beaucoup, elles ne paroissent que comme des membranes cartilagineuses, & elles couvrent son corps qui est nud, sans plumes ni poil ; ses pieds sont divisez en cinq doigts armez d'ongles crochus, qui lui servent pour grimper & s'attacher aux murailles ; il vole d'une grande vitesse ; mais il ne peut pas s'élever de terre pour prendre son vol, parce que ses pieds sont trop petits, il se jette du haut des tours ou des murailles où il a grimpé, & prend son vol étant en l'air, car un oiseau ne peut s'élancer de terre en l'air que par ses pieds ; & il ne s'envoleroit jamais si on les lui avoit coupez ; il habite le jour dans les cavernes, dans les trous des bâtimens ruinez, & dans les autres lieux sombres & cachez : il vit de mouches, de vers & d'autres petits insectes, il aime le suif, la graisse, la chair. Il y en a de plusieurs especes On en trouve aux Indes plusieurs qui surpassent en grosseur des pigeons ; les Paysans les chassent & les mangent. La Chauve-Souri contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est resolutive & propre pour la douleur de la goutte, étant écrasée & appliquée dessus.

Etimologie. *Vespertilio à vesperi, le soir ;* parce que la Chauve-Souri commence à voler le soir.

*Chauve-Souri*, parce que le corps de cet animal est nud sans plumes & sans poil, comme les chauve, & parce qu'il ressemble à une Souri.

## VIBURNUM.

*Viburnum*, Matth. Park. Pit. Tournefort.

*Viurna vulgi Gallorum & Ruellii*, Lob. Cast.

*Viburnum vulgo*, C. B.

*Spiræa* Theophrasti, Dalechampii Lugd.

*Lantana sive Viburnum*, Ger.

*Lantana vulgo, aliis Viburnum*, J. B. Raii. hist.

En François, *Viorne*.

Est un petit arbrisseau qui pousse des verges ou branches longues d'environ trois pieds, grosses comme le doigt; trés-fléxibles ou pliantes: elles servent à lier les fagots & les paquets d'herbes ; leur écorce est blanchâtre. Ses feuilles sont presque semblables en grandeur & en forme à celles de l'Orme, mais veluës, crenelées en leurs bords, blanchâtres quand elles sont en vigueur, & rougeâtres quand elles sont prêtes à tomber. Ses fleurs naissent en ombelles blanches, odorantes chacune d'elles est un bassin coupé en cinq crelures. Quand cette fleur est passée ; son calice devient un fruit mou, aplati, presque ovale, gros comme une lentille, verd au commencement, puis rouge, & enfin noir : il contient une semence de même figure, mais fort plate, canelée, presque osseuse. Sa racine s'étend de côté & d'autre. Cet arbrisseau croit dans les hayes aux lieux rudes, pierreux, montagneux, dans les buissons : il fleurit en Eté, & son fruit meurit en Automne : il contient du sel essentiel & beaucoup d'huile.

Vertus. Ses feuilles & ses bayes sont astringentes, rafraichissantes, propres pour les gargarismes dans les inflammations de la gorge & de la bouche, pour rafermir les dents, pour arrêter les cours de ventre, les flux d'hemorroides, étant pris en decoction.

Etimologie. *Viburnum seu Viurna, à viere, liez,* parce que les branches du Viorne servent à lier plusieurs paquets.

## VICIA.

*Vicia*, Ger. Anguil. Lonic.

1. *Vicia sativa vulgaris semine nigro*,

C. B. Pit. Tournefort.
*Vicia vulgaris sativa*, J. Bauh. Park.
Raii histor.
En François, *Vesse.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, veluës, creuses : ses feuilles sont oblongues, étroites, s'élargissant souvent vers leur extremité, veluës, attachées dix ou douze par paires sur une côte qui est terminée par une main. Sa fleur est legumineuse, purpurine ou bleuâtre, soûtenuë par un cornet dentelé. Quand cette fleur est passée il lui succede une gousse veluë, composée de deux cosses remplies de semences presque rondes, noires. On cultive cette plante dans les champs, dans les jardins; on se sert de sa semence pour nourrir les Pigeons. Son goût est desagreable ; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel,

La semence de la Vesse est astringente, épaississante, consolidante, propre pour resserrer le ventre, étant mangée : on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes pour ramolir, pour resoudre, pour fortifier. Vertus.

*Vicia à vincire, lier* ; parce que la Vesse s'accroche & se lie, par le moyen de ses mains aux plantes voisines. Etimologie

## VICTORIALIS.

*Victorialis longa*, Clus.
*Victorialis mas*, Tab.
*Ophioscorodon*, Lob.
*Allium Alpinum*, J. Bauhin. Raii hist.
*Allium montanum latifolium maculatum*, C. B. Pit. Tournefort.
*Allium anguinum*, Matth.
*Allium Alpinum latifolium, seu victorialis*, Ger.

En François, *Ail serpentain.*

Est une espece d'Ail sauvage, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses comme le petit doigt, rayées, vertes en haut, & purpurines en bas, fongueuses, portant chacune trois ou quatre feuilles oblongues, larges nerveuses. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges en bouquets spheriques, blanches, composées chacune de six feuilles disposées en rond : il leur succede des fruits relevez de trois coins, & divisez en trois loges remplies de semences presque rondes, noires. Sa racine est oblongue, bulbeuse, chevelue ou entourée de beaucoup de petites fibres, composée de plusieurs tuniques qui envelopent des tubercules charnus. Cette plante croît sur les montagnes, sur les alpes ; sa racine est employée dans la Medecine, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

On doit la choisir grosse & bien nourrie. Choix.

Elle est acre, incisive, attenuante, penetrante, propre pour digerer, pour resoudre, pour resister à la gangrenne, contre la morsure de la Vipere & des autres serpens, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions. Vertus.

*Victorialis à victorio*, parce que cette plante acquiert une espece de victoire en combatant le venin des serpents & le surmontant par sa vertu.

*Ophioscorodon ab* ὄφις, *serpens &* σκόροδον, *Allium*, parce que cette espece d'Ail est propre contre la morsure des serpens,

## VINCETOXICUM.

*Vincetoxicum* Matth, Dod.
*Asclepias albo flore*, C. B. Park. Ger.
P. Tournefort.
*Asclepias sive Vincetoxicum multis flo-*

*ribus albicantibus*, J. B. Raii hist. | En François, *Dompte-venin.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, pliantes & flexibles, embrassant quelquefois par le haut les plantes voisines. Ses feuilles naissent opposées à chaque nœud des tiges deux à deux, oblongues, larges, lisses, se terminant en pointe, ayant la figure de celles du Lierre, mais plus longues & plus étroites: ses fleurs sont faites en petit bassin coupé en cinq quartiers, de couleur blanche, d'une odeur forte assez agreable. Quand cette fleur est tombée il lui succede un fruit à deux graines membraneuses, oblongues, pointues, contenant de la laine blanche & des semences couchées par écailles, oblongues, de couleur rousse, garnie chacune d'une aigrette; ses racines sont menues, composées de beaucoup de fibres blanches, d'une odeur forte, d'un goût desagreable. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, rudes, pierreux ou sablonneux, deserts: elle fleurit vers le mois de Juin; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine est sudorifique, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes; elle leve les obstructions: on s'en sert en decoction.

Sa racine est propre pour la pierre, pour la gravelle.

Sa feuille & ses fleurs sont vulneraires, on les employe exterieurement.

Etimologie. *Vincetoxicum à vincere, vaincre, dompter, & τοξικά, venena, venins,* comme qui diroit, *Herbe qui dompte le venin.*

*Asclepias* est le nom d'un ancien & fameux Medecin qui a mis le premier cette plante en usage.

## VINUM.

Vin. *Mustum.* *Vinum*, en François, *Vin*, est le suc des raisins meurs, tiré par expression & fermenté: ce suc quand il vient d'être tiré est appellé en Latin *Mustum*, & en François, *Moust*; c'est une liqueur douce, agreable au goût, & qui ne contient rien de spiritueux ni de capable d'être porté à la tête; au contraire elle se precipite toute en bas & elle lâche le ventre; mais quand elle a fermenté, ses principes se trouvent exaltez & elle devient vineuse.

Comment le Moust devient vin. Pour expliquer ce changement, il faut savoir que le moust contient beaucoup de sel essentiel & d'huile délayez ou étendus dans du phlegme & un peu de terre; que ce sel ayant été disposé à se mouvoir par l'expression du raisin, a fait effort pour se détacher des parties huileuses avec lesquelles il étoit comme lié; qu'en se détachant il a penetré, attenué & rarefié par ses pointes subtiles & trenchantes, ces parties d'huile & les a reduites en esprit. Cet effort est la cause de la fermentation ou ebullition qui arrive au vin dans la cuve; & il fait aussi sa purification, car il en separe les parties les plus grossieres, & il les écarte en forme d'écume, dont une portion s'attache & se petrifie aux côtez du tonneau, & l'autre se précipite au fond; c'est ce qu'on appelle le tartre & la lie.

Vin blanc. Pour faire le vin blanc, on met fermenter le suc du raisin blanc seul dans une cuve; mais pour faire le vin rouge, le moust doit fermenter sur le marc de la grape; cette

Vin rouge. petite circonstance fait que le vin rouge est plus chargé de tartre que le vin blanc, & il demeure plus long-temps dans le corps quand on l'a beu.

Difference des vins. Il y a un grand nombre d'especes de vins qui different par les differentes natures des raisins dont ils ont été tirez, par les differens climats sous lesquels ils ont pris leur accroissement, suivant qu'ils ont réçû plus ou moins de chaleur du Soleil, par

les

les differentes fermentations qu'on a excitées au mouſt; par leurs couleurs, par leurs odeurs, par leurs conſiſtances, par leur goût, par leurs vertus.

Les vins des païs chauds, comme du Languedoc, de la Provence, ſont ordinairement plus tartareux que ceux des païs temperez, à cauſe d'une plus grande quantité de ſels qu'ils ont tiré de la terre. Vins des païschauds.

Quand on veut faire le vin muſcat, on laiſſe bien meurir le raiſins muſcat, puis on en tord la grape ſur la vigne; afin qu'elle ne reçoive plus de nourriture, & que ſes grains ſoient fanez ou un peu rotis par l'ardeur du Soleil, on cueille en ſuite ces raiſins, on les exprime, & l'on en met fermenter le mouſt; mais comme ce ſuc eſt glutineux ou ſyrupeux, à cauſe que le Soleil l'a privé d'une bonne partie de ſon phlegme, il ne peut fermenter qu'à demi, car ſon ſel eſt trop preſſé dans l'huile, & il n'a pas la liberté de s'étendre ſuffiſamment, & de rarefier exactement l'huile, comme il ſe fait aux vins ordinaires. Le vin muſcat ne ſe peut faire que dans les païs chauds, comme au Languedoc, en Provence, où le Soleil a beaucoup de force: le meilleur vient de Frontignan. Il doit être mediocre clair, blanc, un peu glutineux, d'un odeur muſcate, agreable, d'un goût doux, aſſez fort & delicieux. Maniere de faire le vin muſcat. Choix.

Le vin d'Eſpagne & pluſieurs autres vins de liqueur ſe font par une maniere qui a beaucoup de raport avec celles du vin muſcat: on met le ſuc des raiſins blancs, dés qu'il a été tiré, dans des vaiſſeaux qu'on place ſur un peu de feu, pour en faire évaporer quelque portion du phlegme; puis on verſe le mouſt dans des tonneaux, où il ſe fermente & devient vineux. Il ſe fait en ces vins la même choſe qu'au vin muſcat; ce ſuc des raiſins ayant été dépouillé d'un partie de ſon phlegme par le feu, ſon ſel ne peut pas s'étendre aſſez pour diviſer & rarefier exactement les parties de l'huile ainſi la fermentation demeure imparfaite. Maniere de faire le vin d'eſpagne & pluſieurs autres vins de liqueur.

Ces évaporations qu'on fait d'une partie du phlegme du mouſt en preparant les Vins de liqueur, rendent les Vins Muſcat, d'Eſpagne, de Saint Laurent, de Canarie glutineux, & leur donnent un goût doux; car comme il ne s'eſt fait qu'une fermentation imparfaite, l'huile n'a point été aſſez rarefié ni diſſoute, & le Vin a retenu le goût du mouſt: cette douceur procede d'un melange exact & naturel du ſel avec l'huile, car les pointes de ce ſel étant liées & embarraſſées dans les parties rameuſes de l'huile, elle ne ſont capables de faire aucune autre impreſſion ſur le nerf de la langue qu'un agreable chatouillement, lequel nous appellons douceur; ſi l'huile étoit ſeule elle ſeroit fade, parce qu'elle ne penetreroit pas aſſez pour exciter ce chatoüillement, il faut qu'elle ſoit accompagnée d'un ſel eſſentiel ou volatil qui lui ſerve de vehicule pour faire cette impreſſion de doux.

Il n'arrive pas la même choſe à nos Vins François, la quantité naturelle du phlegme y ayant été laiſſée dans ſon entier, le ſel a eu ſon mouvement libre pour diſſequer & attenuer toute l'huile & pour la convertir en eſprit; de ſorte que ce Vin eſt devenu parfaitement clair par la fermentation, & il a acquis un agreable picotement au goût, à cauſe que ſon ſel s'eſt dégagé en partie de l'huile qui le tenoit comme envelopé dans le moût, car il n'y a que le ſel dans le vin qui puiſſe faire ce picottement ſur la langue. Vins François.

Il eſt donc neceſſaire qu'il y ait une aſſez grande quantité de phlegme dans les vins qu'on veut faire fermenter exactement; mais s'il s'y en rencontre trop à proportion du ſel comme il arrive aſſez ſouvent lorſqu'on a fait vandange en temps pluvieux, la fermentation ſera imparfaite, parce les ſels étant trop affoiblis, n'auront par la force de couper ni d'exalter ſuffiſamment les parties de l'huile, & le Vin qui en provieudra ſera ſujet à s'engraiſſer: on pourra luy redonner ſa bonté en y mêlant de la lie & du tartre, ou quelque autre matiere ſemblable, capable de procurer unenouvelle fermentation.

Eau de vie, On peut tirer de l'eau de vie de toutes sortes de vins, mais on en tire plus des uns que des autres; les vins les plus forts ne sont pas ceux qui rendent le plus de cette liqueur spiritueuse; on trouve mieux son compte à faire distiller du Vin qui commence à se passer, que celuy qui est parfaitement bon au goût, non-seulement parce que l'un est beaucoup meilleur marché que l'autre, mais parce que l'esprit de celuy qui tend à se gâter est plus detaché & plus disposé à être enlevé par le feu que l'autre.

Les Vins qui sont tartareux & grossiers donnent leur eau de vie plus difficilement que les autres, à cause que le tartre fixe embarasse leur esprit.

Les Vins de liqueur rendroient peu d'eau de vie, si l'on les faisoit distiller, parce que leurs huiles n'ont été rarefiées & spiritualisés qu'à demi, comme il a été dit.

L'eau de vie est un esprit de vin mêlé avec beaucoup de phlegme : cet esprit est l'huile du vin qui a été rarefiée & exaltée par un sel acide volatil dans la fermentation, comme je l'ay prouvé dans mon Traité de Chymie; les particules de ce sel sont demeurées comme enveloppées aprés leur action dans l'huile exaltée; & ce sont elles qui rendent l'esprit du vin si actif & si penetrant, elles augmentent aussi son inflammabilité, de même que les parties volatiles du Salpêtre augmentent celle des matieres sulphureuses ou huileuses avec lesquelles on les mêle.

Le Vin ne contient pas seulement de l'esprit sulphureux & du phlegme, il est encore empreint d'un tartre qui est composé de sel acide, d'huile & de terre : on peut retirer ce tartre en faisant distiller ou évaporer le vin, il restera au fond du vaisseau en forme de lie : mais il faut remarquer que le tartre qu'on separera par ce moyen des vins de liqueur, sera bien plus huileux que celuy qu'on retirera du vin François, par les raisons qui ont été dites.

En quoy consiste la bonté du vin. La bonté du Vin, pour le boire ordinaire, consiste dans une certaine proportion & liaison naturelle de ses principes, qui font une agreable impression sur le nerf de la langue, & qui accelerant le mouvement des esprits animaux, rejoüissent l'estomac, le cœur & le cerveau.

Choix. On se sert pour les repas de trois sortes de vins, du vin blanc, du vin paillet ou clairet, & du vin rouge ou rosé. Ils doivent être clairs, transparens, de belle couleur, d'une odeur rejoüissante, d'un goût balsamique un peu piquant, mais agreable, tirant quelquefois sur celuy de la Framboise, remplissant la bouche & passant doucement sans irriter le gosier, donnant une douce chaleur à l'estomac, & ne poussant point trop vîte leurs esprits à la tête.

Vin blanc. Le Vin blanc est celuy dont les principes sont le plus en mouvement, & qui donne le plus de gayeté d'abord quand on l'a beu; mais il est sujet à exciter de la douleur à la tête. Il est fort aperitif, propre pour faire uriner, pour la colique nephretique,

Vertus. pour la pierre, pour la gravelle, pour la mélancolie, pour l'hydropisie, pour exciter les mois aux femmes.

Vin paillet. Le Vin paillet tient beaucoup du Vin blanc, mais il est moins fumeux & plus stomacal; il est tiré des raisins qui ont la même couleur, ou bien c'est un melange que les Cabaretiers ont fait de beaucoup de vin blanc avec un peu de gros vin rouge.

Vin rosé. Le vin rouge est le moins fumeux le plus stomacal, le plus nourrissant & celuy qui s'accomode le plus ordinairement à tous les temperamens; il fortifie, il chasse la

Vertus. melancolie, il resiste au venin, il excite l'urine & les mois aux femmes, il chasse les vents, il remedie à la gangrene, il resout, il est propre contre les contusions, pour les dislocations.

Vin de teinte. Le Vin de teinte est un gros vin noir chargé de tartre, qu'on tire de certains raisins noirs; ce Vin n'est pas bon à boire, son goût est stiptique : il sert pour la teinture, d'où vient qu'on l'appelle du Vin de teinte; les Cabaretiers l'employent pour

donner une couleur rouge à leurs Vins blancs. On en tire peu d'esprit.

Il est astringent, fortifiant, resolutif, propre pour les cours de ventre, pour les flux, d'hemorroïdes & de menstrues, on s'en sert pour faire l'extrait de Mars astringent; on l'employe aussi exterieurement dans des fomentations astringentes & fortifiantes.

Les Vins de liqueur, & principalement ceux qui ont été faits dans les pays chauds sont plus capables que les autres de fortifier l'estomac, parce qu'étant plus glutineux ou sirupeux, ils s'arrêtent davantage dans ce viscere, & ils ont plus le temps d'y produire leur effet. Vins de liqueur. Vertus.

La Malvoisie appellée en Latin *Vinum Malvaticum*, est une espece de Vin de liqueur aromatique & fort agreable au goût, que les Anciens avoient beaucoup en usage: ce nom vient peut-être de *Valvasia*; Ville qui est l'ancienne Epidaure dans la Morée; il s'en fait encore en Italie, en Candie; mais comme l'on n'en transporte guere, on luy substitue ordinairement les autres vins de liqueur pour les remedes; elle est stomacale, cordiale, fortifiant, elle resiste au venin, elle modere l'appetit. Malvoisie. *Vinum malvaticum.* Vertus.

Le vin pour l'usage des alimens étant pris avec moderation & mêlé avec de l'eau, est la meilleure & la plus saine de toutes les boissons, pendant qu'on est en santé, il donne de la vigueur dans toutes les parties du corps, il aide à la digestion, & il excite une chilification loüable; il rejoüit le cœur & le cerveau par ses esprits qui y sont portez, il ranime les esprits animaux, il donne ouverture aux belles pensées, il excite la memoire: mais si l'on en prend avec excés, comme il n'arrive que trop souvent, il produit l'yvresse & quelquefois une suite d'incommoditez & de maladies trés-facheuses.

L'yvresse est causée par les parties spiritueuses du Vin, qui étant montées en trop grande abondance dans le cerveau, y circulent avec tant de vitesse qu'elles en troublent toute l'œconomie, elles delayent la pituite qui se répand ensuite par tout, & qui bouchant ou interceptant en quelque maniere le cours ordinaire des esprits, les contraint de prendre des routes differentes qui ne leur sont pas naturelles; c'est dans ce temps-là qu'on voit trouble, que les objets semblent branler, & que le raisonnement n'est guere meilleur que celuy d'un veritable fou. On demeure en cette maniere de furie jusqu'à ce que lesprit du Vin qui est monté dans le cerveau ait perdu son mouvement dans les parties glutineuses de la pituite, ou qu'il se soit dissipé par les pores du crane: alors on s'endort ordinairement, parce qu'une partie de la pituite qui a été liquefiée se glisse dans les petits conduits du cerveau ou elle cause une coagulation dans les esprits animaux; car de même que le mouvement des esprits dans le cerveau produit les veilles, le repos & la condensation de ces mêmes esprits produisent le sommeil: ce sommeil dure jusqu'à ce que de nouveaux esprits animaux qui se font pedant le dormir, ayent entierement dissout cette pituite & se soient fait un passage libre. Toutes ces circonstances ont beaucoup de raport avec celles qui se passent quand ont a pris de l'Opium. Yvresse, d'où elle vient.

Quoyque les Vins de liqueur rendent moins d'esprits que nos Vins François lors qu'on le fait distiller, ils enyvrent pourtant du moins autant, quand on en boit beaucoup parce qu'étant visqueux ou syrupeux, ils demeurent plus long temps à passer que les autres; & l'esprit qu'ils contiennent à beaucoup de temps pour s'élever au cerveau. L'yvresse produite par ces Vins là est plus fâcheuse, & elle dure plus long temps que celle qui a été excitée par le Vin ordinaire parce que leur esprit n'est pas monté seul au cerveau; il a sublimé avec luy un phlegme visqueux qui l'embarasse & l'empêche de se dissiper aisément. Le dormir qui suit cette yvresse est aussi plus long, parce que ce phlegme visqueux s'étant introduit dans les canaux des esprits animaux, il a de la peine à être rarefié.

Les maladies qui suivent les trop frequentes débauches du vin, sont l'apoplexie; la paralisie, la letargie, les rumatismes, la goutte, à cause que la pituite du cerveau ayant été renduë acre & liquide par une continuelle abondance d'esprits, elle excite des fermentations, des inflammations, & il s'en fait des écoulemens entre les muscles & dans les nerfs, ou il se forme souvent des obstructions ou d'autres accidens.

Etimologie *Vinum ab* οἶνος, Vin.

## VIOLA.

*Viola martia purpurea*, J. B. Ger. Raii hist.

*Viola martia purpurea*, *flore simplici odoro* C. B. Pit. Tournef.

*Viola sativa*, Brunf.

*Viola nigra*, Dod.

*Viola præcox purpurea*, Lob.

*Viola simplex martia*, Park.

En François, *Violette*,

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles presque rondes, larges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à de longues queuës; il s'éleve d'entr'elles des pedicules menus qui soûtiennent chacun une petite fleur trés-agreable à la veuë d'une belle couleur purpurine ou bleuë tirant sur le noir, d'une odeur douce & réjoüissante, d'un goût visqueux accompagné de tant soit peu d'acreté: cette fleur est composée de cinq feuilles & d'une espece de tetine ou d'éperon, qui sont soûtenus par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties. Quand la fleur est tombée, il paroît une coque qui s'ouvre quand elle est meure en trois quartiers, laissant voir plusieurs semences presque rondes, plus menuës que celles de la coriande, de couleur blanchâtre; sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux ombrageux, contre les murailles, en terre grasse; elle fleurit au commencement du Printemps vers le mois de Mars; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Il faut choisir ses fleurs simples, nouvellement cueillies, hautes en couleur, odorantes.

Choix des fleurs.

Vertus. Elles sont pectorales, cordiales, adoucissantes, un peu laxatives.

Feuilles. Vertus. Les feuilles de Violette sont émollientes, humectantes, resolutives.

Semence. Vertus. Dose. La semence de Violette est purgative, hydragogue. La dose en est depuis une dragme jusques à trois,

Etimologie *Viola*, vient du Grec ἴον, qui signifie la même chose.

## VIPERA.

Vipere. *Vipera*, en François *Vipere*, est une espece de Serpent qui sort vivant du ventre de sa mere, & non pas en œuf comme les autres especes; il est long environ comme le bras, & gros de deux pouces, quelquefois un peu plus gros, quelquefois un peu plus petit, mais il n'atteint jamais à la grandeur des gros serpens, quoyqu'il ait la même figure exterieure. Il est couvert d'une peau lisse un peu écailleuse en dessus, de couleurs diversifiées comme par ondes, molle & visqueuse en dessous, trés-resserrée en ses pores; ses gencives sont garnies tout au tour de petites dents comme celles des autres Serpents: mais outre ces petites dents, elles ont encore à chaque côté une espece de defense ou une dent longue, courbée, solide, creuse, pointuë, fort tranchante, quelquefois fourchuë, dont la gencive est une vessie remplie d'un suc jaunâtre, * en qui l'on croit que consiste le venin de la Vipere, parce qu'il se trouve ordinairement un peu de cette liqueur sur la playe aprés la morsure; ce n'est pas par la pointe de la dent que le poison sort, c'est par une petite fente qu'elle a semblable à celle d'une plume à écrire, sa langue est longue, fourchuë, grise: elle la darde avec

tant d'impetuosité, étant irritée, qu'elle paroit comme un brandon de feu, ou un phosphore, ce qui procede d'un grand mouvement des esprits. On croyoit autrefois que cette langue étoit venimeuse, mais elle ne contient rien de malin: ses yeux sont fort petits. La Vipere naît aux lieux rudes, pierreux, en Dauphiné, en Poitou. Elle mange étant en liberté, des rats, des grenouilles, des vers, & plusieurs autres insectes: mais étant renfermée elle peut vivre plus d'une année, sans user d'aucun autre aliment que de l'air qu'on luy laisse respirer par de petits trous. La raison pourquoy elle peut vivre si long temps sans manger, est que les pores de sa peau étant fort resserrez, il ne se dissipe que trés peu de ses esprits, & elle n'a pas besoin d'en faire la reparation aussi souvent que les autres animaux.

On va chercher les Viperes au Printems ou en Automne, parce qu'elles sont alors plus grasses & plus vigoureuses qu'en une autre saison; les Paysans les prennent avec des petites pincettes de bois fait exprés, & les portent dans des bissacs aux Apoticaires. Elles sont beaucoup plus gayes & plus remuantes quand elles sont en campagne, que quand elles ont été prises, à cause de la peur qu'elles ont de se voir renfermées. Elles different des autres Serpens non seulement par les deux dents longues qu'elles ont aux côtez des machoires, mais aussi par une connexion differente de leurs vertebres, qui empêche qu'étant tenuës par la queuë, elles puissent comme les autres Serpens se relever & s'entortiller au tour des bras ou de la pincette qui les tient.

La Vipere mord avec ses dents longues, & elle élance par la playe un esprit ou une liqueur acide fort volatile, qui s'insinuant dans les vaisseaux, coagule peu à peu le sang & en interrompt la circulation, d'où s'en suit la mort si l'on n'est secouru. Cet effet a beaucoup de rapport avec ce qui arrive quand on seringue par curiosité quelque liqueur acide dans la veine d'un chien ou d'un autre animal; car peu de temps aprés il tombe en convulsion & il meurt. *Effets de la morsure de la Vipere.*

Les accidens qui arrivent à une personne qui a été malheureusement morduë de la Vipere, sont premierement qu'elle pâlit; qu'ensuite elle prend une couleur bleuâtre, parce qu'à mesure que son sang se fige, ses veines & ses arteres se gonflent.

En second lieu elle devient inquiete, mélancolique, assoupie; son pouls est intermittent, parce que le cours des esprits étant intercepté par le Coagulum qui s'est fait dans les vaisseaux, le sang ne circule qu'avec peine.

En troisiéme lieu, elle sent des frissons, des nausées, des mouvemens convulsifs, parce que les particules salines & acides qui se sont introduites dans le sang & qui l'ont aigri, piccottent ou irritent les membranes internes des veines & des arteres.

En quatrieme lieu elle meurt, parce que le sang s'aigrissant & se congelant toûjours de plus en plus, le passage de cet esprit se bouche entierement & il ne fait plus de circulation, sans laquelle on ne peut vivre.

Les remedes contre la morsure de la Vipere sont exterieurs & interieurs; les exterieurs sont de lier promptement si l'on peut, la partie au dessus de la morsure, serrant bien la ligature afin d'empêcher le venin de penetrer: mais si la partie morduë ne peut pas être liée, il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la Vipere qui a fait le mal, aprés l'avoir bien écrasée, ou à son défaut celle d'une autre Vipere, ou bien on fera rougir au feu un couteau ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien prés de la playe pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra; ou bien on faira brûler sur la playe un peu de poudre à canon, ou bien on scarifiera la playe, & l'on y appliquera de la Theriaque ou de l'ail & du sel armoniac pilez ensemble. *Remedes exterieurs contre la morsure de la Vipere.*

Ces remedes exterieurs peuvent ouvrir les pores de la playe & en faire sortir

les esprits envenimez : mais il faut observer que ces sortes de remedes doivent être appliquez sur le champ dés que la morsure a été faite ; car si l'on a donné le temps au venin d'entrer dans les vaisseaux du corps avant que de les appliquer, ils seront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la playe, quelques ouvertures de pores que les remedes fassent.

Quoyque les remedes exterieurs ne doivent pas être negligez en cette occasion, ils sont pourtant d'un petit secours en comparaison de ceux que l'on doit faire prendre interieurement, car le venin de la Vipere étant fort subtil il en passe toûjours dans le sang, quelque précaution qu'on apporte pour l'en empêcher & pour l'attirer au dehors. Il faut dont faire prendre au malade des remedes qui puissent rompre les pointes des acides, dissoudre le sang & les autres humeurs congelées, en exciter la circulation & pousser par la transpiration & par les urines ce qui peut être resté du venin de la Vipere.

Remedes interieurs contre le venin de la vipere.

Les sels volatils des animaux peuvent satisfaire à toutes ces indications, parce qu'ils sont alkalins ; fort volatils, rarefiants, sudorifiques & aperitifs : celuy de la Vipere est préferable à toutes les autres, parce qu'il est le plus subtil ; mais à son défaut on peut faire prendre de celuy de corne de Cerf, ou de celuy d'urine, ou de celuy du crane humain ; la Theriaque pourveu qu'elle soit vielle est encore convenable pour remedier à cette maladie, parce qu'elle est composée d'ingrediens la plûpart attenuants & rarefians ; mais quand elle est encore nouvelle on ne peut pas s'en servir icy avec succés, parce que l'Opium qui y regne & qui n'a point encore été assez rarefié par la fermentation, la rend plus en état alors d'arrêter le venin & de faire un épaississement dans les humeurs, qu'une rarefaction ou une évacuation.

Choix.

Il faut choisir les Viperes grosses, bien nouries, amassées au Printemps ou en Automne ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Tronc. Vertus. Poudre de vipere. Vertus. Dose. Graisse de vipere. Vertus. Foye & cœur. Bezoard animal. Fiel. Vertus. Dose. Etimologies.

Le tronc de la Vipere separé de sa peau & de ses entrailles est propre pour resister au venin, pour purifier le sang, on s'en sert pour la petite verole, pour les fiévres malignes & intermittentes, pour la peste, pour la ladrerie ; pour la gale, pour le scorbut ; on le fait prendre en boüillon ou en poudre. La dose de la poudre de Vipere est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, même jusqu'à une dragme.

La graisse de Vipere est sudorifique, resolutive, anodine, on s'en sert interieurement & exterieurement. La dose en est depuis une goutte jusqu'à six.

Le foye & le cœur de la Vipere étant sechez & pulverisez, sont appellez *Bezoard animal* ; ils ont la même vertu que la poudre de Vipere, mais ils agissent avec une plus grande efficace. La dose en est depuis six grains jusqu'à demi dragme.

Le fiel de la Vipere est sudorifique ; la dose en est une ou deux goutes : il est bon aussi pour les cataractes des yeux, il deterge & il resout.

*Vipera à vi, force, & parere, engendrer*, comme qui diroit, *engendrer par force ou par violence*, parce que quelques-uns des Anciens ont crû que la Vipere femelle dans le plaisir de l'accouplement mangeoit la tête de la Vipere mâle & que les petits pour venger la mort de leur pere rongeoient & ouvroient le ventre de leur mere ; ou bien,

*Vipera à viva, vive, & parere, engendrer*, comme qui diroit, *Serpent engendré vivant*, au lieu que les autres especes de Serpens sortent en œufs du ventre de la mere.

## VIPERINA.

Pistolochia Serpentaria virginiana.

*Viperina radix*, | *Contrayerva virginiana*, | *Senagruel*.

*Aristolochia Pistolochia seu Serpentaria* | *Virginiana caule nodoso*, *Banister*, *plux*, *Phytog*, Pit. Tournefort.

En François, *Viperine*, *Virginie*, *Serpentaire Virginiene*.

Eſt une racine ſeche, griſe, filamenteuſe, fort odorante & aromatique qu'on nous apporte de Virginie Province de l'Amerique Septentrionale; * la plante qu'elle pouſſe étant dans la terre eſt une eſpece de petite Ariſtoloche dont les tiges ſont ſarmenteuſes, pliantes, noueuſes, ſe repandant à terre; ſes feuilles ont la figure de celles du lierre, mais elles ſont plus molles, attachées à des queuës courtes; il ſort de leurs aiſſelles des fleurs formées en tuyaux fermez en bas, ouverts & évaſez en haut, coupez en maniere de languette, de couleur verte noirâtre, & quelquefois jaune; ſon fruit a la figure d'une petite poire, il eſt diviſé par dedans en ſa longueur, en ſix loges remplies de ſemences aplaties, minces, noires, poſées les unes ſur les autres; cette racine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile exaltée. On doit la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une odeur forte, approchante de celle de la grande lavande. Choix.

Elle eſt ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, contre les vers, pour exciter l'urine, étant priſe interieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Les Indiens s'en ſervent contre un gros & long ſerpent à ſonnettes fort dangereux, qu'ils appellent *Boicininge*, & duquel j'ay parlé en ſon lieu. On dit que pour le faire mourir, ils ne font autre choſe que de luy donner à ſentir un morceau de cette racine qu'ils ont attachez au bout d'un bâton & qu'ils portent exprés toûjours quand ils vont en campagne. Vertus. Doſe. *Boicininge*.

*Viperina à vipera*, *vipere*, parce que cette racine eſt propre contre la morſure de la Vipere. Etimologie

## VIRGA AUREA.

*Virga aurea*, Geſn. hort.
*Virga aurea anguſtifolia ſerrata*, C. B. Pit. Tournefort.
*Herba doria*, Ger.
*Virga aurea vulgaris latifolia*, J. B. Pit. Tournefort.
*Solidago ſarracenica*, Trag. Fuch. Dod.
*Conſolida ſarracenica*, Thal. Eyſt.
*Conſolida aurea*, Tab.
En François, *Verge dorée*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, droites: rondes, canelées, fermes, & toutes remplies d'une moëlle fongeuſe; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords: ſes fleurs ſont radiées & diſpoſées en épi le long des tiges, de couleur jaune dorée, ſoutenues chacune par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des graines garnies chacune d'une aigrette. Sa racine eſt fibrée, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſombres, humides, dans les bois; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, vulneraire, aperitive, propre pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique nephretique, pour arrêter les hemorragies & les cours de ventre, pour mondifier & guerir les playes. Vertus.

*Virga aurea*, parce que les tiges de cette plante ſont droites & fermes comme des verges revetues de fleurs jaunes comme de l'or Etimologie

## VISCUM.

*Viſcum*, Trag. Matth. Ger.
*Viſcum baccis albis*, C. B. P. Tournef.
*Viſcus*, Brunf.
*Viſcum vulgare*, Park.
*Viſcus querceus & aliarum arborum*, J. B. Raii hiſtor,
En François, *Guy*.

Est une excroissance d'arbre, ou une plante qui naît sur le tronc ou sur les grosses branches de plusieurs especes d'arbres, comme sur le Chesne, sur le pommier, sur le poirier, sur le Saule, sur le Peuplier, sur le Neflier, sur le Cognassier, sur le Châteigner, sur le Prunier sauvage, sur le Sorbier, sur le Coudrier, sur l'Eglantier, sur l'Aubespine; mais le plus estimé dans la Medecine est celuy qui croît sur le Chesne.

*Viscum quercinum, Lignum sanctæ crucis.* Guy de Chesne.

On l'appelle, *Viscum quercinum, seu lignum sanctæ crucis*, en François, *Guy de Chesne*, est une maniere d'arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, ses tiges sont ordinairement grosses comme le doigt, dures, ligneuses, compactes, pesantes, de couleur brune rougeâtre en dehors, blanche, jaunâtre en dedans, il pousse beaucoup de rameaux, ligneux, plians s'entrelaçant souvent les unes dans les autres, couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont opposées deux à deux, oblongues, épaisses, dures, assez semblables à celles du grand Buis, mais un peu plus longues, veineuses dans leur longueur, arondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle; ses fleurs naissent aux nœuds des branches, petites, jaunâtres, formées chacune en bassin à quatre crenelures: ces fleurs ne laissent point de fruits aprés elles, mais on trouve des fruits sur d'autres branches du même pied de Guy, ou quelquefois sur des pieds differens qui ne portent point de fleurs; ces fruits sont de petites bayes rondes ou ovales, molles, blanches, luisantes, ressemblantes à nos petites groseilles blanches, remplies d'un suc visqueux dont les Anciens se servoient pour faire de la glu; au milieu de ce fruit on trouve une petite semence fort applatie & ordinairement échancrée en cœur. Le Guy n'a point de racine apparente, elle est confondue dans la substance de l'arbre; il demeure toûjours verd Hyver & Eté.

Glu des Anciens.

On trouve quelquefois dans le bois de Vincenne & en plusieurs autres lieux de France, des Chesnes qui portent du Guy; mais il naît beaucoup plus communément en Italie, & particulierement entre Rome & Lorette, où un seul chesne pourroit en fournir pour charger une charette. Les Prêtres des anciens Payens s'assembloient sous ces Chesnes chargez de Guy pour y faire leur prieres, & ils reveroient le Guy comme une plante sacrée.

Choix.

Le bois du Guy de Chesne est souvent employé dans la Medecine, Il faut le choisir gros, bien nourri, dur, pesant, & s'il se peut encore attaché à un morceau de Chesne, afin d'être assuré qu'il en vient, car on vend assez souvent chez les marchands du Guy commun pour du Guy de Chesne, il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel ou volatil,

Vertus.

Il est employé interieurement pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'apoplexie, pour la letargie, pour les convulsions, pour les vers: on en fait aussi entrer dans les remedes exterieurs comme dans les emplâtres, dans les onguents: pour fortifier, pour meurir les parotides ou les autres tumeurs, pour resoudre.

Le Guy des autres arbres a des vertus approchantes de celles du Guy de Chesne; mais plus foible.

Les bayes du Guy sont acres & ameres, leur glu est propre pour faire meurir les abscés & haster leur suppuration: on ne doit jamais donner de ces bayes par la bouche; parce qu'elles sont estimées une espece de poison; elles purgent par bas avec une trés grande violence, & elles mettent l'inflammation au dedans des visceres, si nous en croyons les anciens Auteurs; je ne les ay jamais éprouvées.

Etimologie.

On a nommé le Guy *Viscum* ou *Viscus*, c'est-à-dire *glu*, à cause que son fruit est remply de glu.

VISNAGA

## VISNAGA

*Visnaga*, J. B. Raii hist.
*Bisnaga Visnaga gingidium appellatum*, Park.
*Gingidium umbella oblonga*, C. Bauhin.
*Gingidium Hispanicum*, Ger.

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds; ſa tige reſſemble à celle de l'Aneth ; ſes feuilles ſont découpées menu, ſes fleurs ſont attachées à des ombelles longues, dures, roides ; de couleur blanche; ſa ſemence eſt menue comme celle de l'Ache, d'un goût acre. On cultive cette plante dans les jardins en France, mais elle eſt commune en Turquie, d'où l'on nous apporte les ombelles ſeches pour ſervir de cure-dents.

Elles doivent être choiſies groſſes entieres, liſſes de couleur jaunâtre, d'un goût aſſez agreable. Cette plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Choix.

Elle eſt aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

## VITIS

*Vitis vinifera*, en François, *Vigne*, eſt un arbriſſeau dont la tige eſt tortuë, couverte d'une écorce crevaſſée, rougeâtre, pouſſant pluſieurs ſarmens longs, garnis de mains qui rampent & qui s'attachent aux arbres voiſins & aux échalas. Ses feuilles ſont grandes, belles, larges preſque rondes, inciſées, vertes, luiſantes, un peu rudes au toucher. Ses fleurs ſont petites compoſées ordinairement chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond, de couleur jaunâtre, odorantes. Ses fruits ſont des bayes rondes ou ovales, ramaſſées & preſſées les unes contre les autres en groſſes grapes, vertes & aigres au commencement, mais en meuriſſant elles prenent une couleur blanche, ou rouge, ou noire ; elles deviennent charnues, pleines d'un ſuc doux & agreable ; on les appelle en Latin *Uvæ* en François *Raiſins* : elles renferment quelques pepins pointus. On cultive la Vigne dans les pays chauds & temperez; il y en a de pluſieurs eſpeces, elle contient dans toutes ſes parties beaucoup de ſel & d'huile. Vigne. *Uvæ*, Raiſins.

Quand on coupe au Printemps les ſommmitez de la Vigne qui eſt en ſéve, il en diſtile naturellement une liqueur en larme, qui eſt aperitive, déterſive propre pour la pierre pour la gravelle, étant priſe interieurement : on en lave auſſi les yeux pour en déterger la ſanie & pour éclaircir la vuë. Larme de la vigne. *Aqua vitis.* Vertus.

Les bourgeons de la Vigne, ſes feuilles tendres & ſes mains qu'on appelle en Latin ; *Pampini ſeu Capreoli*, & en François, *Pampres*, ſont aſtringens, rafraîchiſſans, propres pour le cours de ventre, pour les hémorragies, étant pris en décoction, on en fait auſſi les fomentations pour les jambes ; elles excitent le ſommeil. *Capreoli Pampini.* Pampres. Vertus.

Les ſarments ou les bois de la Vigne ſont fort aperitifs étant pris en décoction.

Les raiſins encore verds ſont appellez en Latin, *Agreſtæ*, en François, *Verſus* ; ils ſont aſtringens, rafraîchiſſans, & ils exitent l'appetit. Sarmens. *Agreſtæ.* Vertus.

Les raiſins meurs excitent l'appetit & lâchent le ventre ; on en tire le mouſt dont on fait le vin, comme il a été dit ; voyez *Muſtum*. Vertus. Raiſins Meurs.

On fait ſecher des raiſins au Soleil ou au four, pour les priver de leur phlegme, & pour les rendre en état d'être gardez ; on les appelle en Latin, *Uvæ paſſæ*, *ſeu paſſulæ*, en François, *Raiſins ſecs* ; on en prepare pluſieurs eſpeces de la même maniere comme les gros qu'on appelle *Uvæ Damaſcenæ* ou *Raiſins de Damas* ; les petits, comme ceux de Corinthe, nommez en Latin, *Uvæ Corinthiacæ*. Vertus. *Uvæ paſſæ, paſſulæ* Raiſins ſec. *Uvæ Damaſcenæ.* *Uvæ Corinthiacæ.*

Ils ſont tous propres pour adoucir les acretez de la poitrine & de la toux ; pour

amolir & lâcher le ventre, pour exciter le crachat; on les monde de leurs pepins qui sont astringens.

*Vinacea.* Marc du Raisin. Vertus. Le marc qui reste aprés l'expression des raisins dont on a tiré le moust, est appellé en Latin *Vinacea:* on l'amasse en un tas, afin qu'il se fermente & qu'il s'échauffe on en envelope alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatisme, de paralisie, de goute sciatique, pour les y faire suer & pour fortifier les nerfs; mais il excite souvent des vertiges par son esprit sulphureux qui monte à la teste.

Etimologie *Vitis*, *á vieo*, *fleto*, *je fléchis*; parce que la Vigne se plie, se courbe & se lie autour des échalas ou des plantes voisines.

## VITIS IDÆA.

*Vitis idæa angulosa*, J. B.
*Vitis idæa fructu nigro*, Ang.
*Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante*, C. B. Pit. Tournefort.
*Vaccinia nigra*, Dod. Ger.
*Vitis idæa*, *seu Vaccinium officinis Myrtillus*, Raii hist.
*Vitis idæa vulgaris baccis nigris*, Cl. Pan.
*Myrtillus*, Matt. Lon.
*Vaccinia nigra vulgaris*, Park.

Mirtille. En François, *Airelle*, ou *Myrtille.*

Est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi, poussant des rameaux grêles, couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont oblongues, grandes comme celles du buis, mais moins épaisses, legerement dentelées en leurs bords: d'un goût astringent. Ses fleurs sont rondes, creuses, faites en grelots, de couleur blanche-rougeâtres, soutenues chacune sur un calice qui devient; lorsque sa fleur est passée, une baye sphérique, molle, pleine de suc, grosse comme une baye de Geniévre, creusée d'un nombril de couleur bleuë foncée noirâtre, d'un goût astringent, tirant sur l'acide: elle contient plusieurs petites semences blanchâtres. Sa racine est ligneuse, menue & souvent rampante sous terre. Cette plante croît en terre maigre, sterile, aux lieux incultes, dans les bois montagneux exposez au vent, & quelquefois dans les plaines; elle fleurit au Printemps, & les bayes meurissent en Juillet. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel acide terrestre & de l'huile.

Vertus. Ses bayes sont astringentes, déficcatives, rafraichissantes, propres pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre.

Etimologie *Vitis idæa*, comme qui diroit; *Vigne du mont Ida*; parce que cette plante porte comme la Vigne, des manieres de petits raisins, & qu'elle croissoit autrefois abondamment au mont Ida.

## VITRIOLUM.

Couperose, *Vitriolum*, | *Calcanthum*, | En François, *Vitriol* ou *Couperose*,

Est un sel mineral qu'on tire comme le Salpêtre par lotion, par filtration, par évaporation & par crystalisation, d'une espece de Marcassite appellée *Pyrites* ou *Quis*: de laquelle j'ay parlé en son lieu: elle se trouve dans les mines en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Italie, en Allemagne: nous en voyons aussi quelques-unes qu'on a tirées de dessous les terres glaises d'autour de Paris.

Pirites, Quis.

Il y a quatre especes generales de Vitriol; le Vitriol blanc, le Vitriol verd; le Vitriol bleu, le Vitriol rouge.

blanc. Le Vitriol blanc se tire par évaporation des eaux des fontaines, ou bien on le

fait en desséchant le Vitriol verd sur le feu jusqu'à blancheur, puis le dissolvant dans de l'eau filtrant la dissolution & la faisant évaporer : c'est le moins acre de tous les Vitriols.

On doit le choisir en gros morceaux blancs, purs, nets, ressemblans à du Sucre en pain, d'un goût doux, astringent, accompagné d'acreté ; il contient beaucoup de phlegme & de sel acide, un peu du soufre semblable à du soufre commun, & de la terre — Choix.

Ce Vitriol est employé pour faire le *Gilla vitrioli*, que j'ay d'écrit dans mon Traité de Chymie : il est purgatif, il évacue par haut & par bas si l'on en prend par la bouche depuis douze grains jusqu' à deux scrupules : il est aperitif, & il excite les urines, si l'on en prend douze grains dissouts dans quatre livres d'eau commune, comme on prend une eau minerale ; on s'en sert aussi exterieurement en colire pour les maladies des yeux. — Vertus. Dose.

Il y a plusieurs especes de Vitriol verd, comme le Vitriol d'Allemagne, le Viriol d'Angletere, le Vitriol Romain. — Vitriols verds.

Le Vitriol d'Allemagne est en crystaux verds bleuâtres, d'un goût astringent, acre ; il participe du cuivre, c'est celuy dont on se doit servir pour faire de l'eau forte. — Vitriols d'Allemagne.

Il faut le choisir en gros crystaux nets, secs, qui frottant le fer, le fassent rougir : il contient beaucoup de sel acide & de phlegme, du soufre & de la terre : l'esprit acide de ce Vitriol a quelque odeur de cuivre. — Choix.

Le Vitriol d'Angleterre est en crystaux de couleur verte brune, d'un goût doux astringent, approchant de celuy du Vitriol blanc ; il participe du fer, il ne le fait point changer de couleur ; au contraire quand les ouvriers veulent luy donner une assez belle couleur verte, ils mettent tremper dans la liqueur qui les contient plusieurs morceaux de fer une partie de ce metal s'y dissout, puis ils séparent le reste, & mettent crystaliser leur sel ; sans cette circonstance il seroit pâle. — Vitriol d'Angleterre.

Il faut le choisir pur, sec, en gros crystaux ; il contient plus de la moitié de phlegme ; beaucoup de sel acide, du soufre & de la terre. On tire de ce Vitriol de trés bon esprit de Vitriol par la distilation, comme j'ay d'écrit dans mon Livre de Chymie. — Choix.

Le Vitriol Romain est en morceaux assez gros, de couleur verte approchante de celle du Vitriol d'Angleterre, d'un goût doux styptique, un peu acre ; il participe du fer. Il faut le choisir net. — Vitriol Romain. Choix.

Ces trois Vitriols verds sont employez exterieurement pour arrêter le sang ; on en fait la poudre de sympatie, dont j'ay parle dans mon Traité de Chymie. On s'en sert pour les encres, & les teintutes noires. — Vertus. Poudre de sympatie.

Le Vitriol bleu est appellé *Vitriolum Cypreum*, *Vitriolum Hungaricum*, en François *Vitriol de Cypre*, ou *Vitriol de Hongrie* ; parce qu'on nous en aporte de ces pays là ; il est en crystaux d'une trés-belle couleur bleue céleste. On n'est pas encore certain de la maniere dont il se fait ; plusieurs croyent qu'il est tiré par évaporation & par crystalisation d'une eau bleue qui se trouve dans les mines du cuivre. Quelques autres prétendent que c'est une operation artificielle composée d'une dissolution de cuivre dans de l'esprit de Vitriol foible, évaporée, & crystallisée. Quoy qu'il en soit il participe beaucoup du cuivre qui luy donne sa couleur bleue ; il est acre & un peu caustique ; on en voit en gros & en petits morceaux ; les petits sont taillez en pointe de Diamant ; Il contient beaucoup de sel acre, ou un acide corrosif, du soufre, moins de phlegme & de terre que les autres especes de Vitriol. — Vitriol bleu de Cypre. Vitriol d'Hongrie.

On doit le choisir en beaux crystaux, nets, purs, haut en couleur. — Choix.

Vertus. On s'en sert pour consumer les chairs baveuses, pour guérir les aphtes ou petites ulceres qui naissent dans la bouche : on en mêle dans les colires pour dissiper les cataractes ; il est fort astringent.

Vitriol rouge, Colcothar. Le Vitriol rouge nommé *Colcothar*, est un Vitriol qui a été calciné naturellement dans la mine par les feux souterrains, ou artificiellement par le feu ordinaire.

*Chalcitis*, Coleothar naturel. Etimologie. Celui qui se trouve calciné naturellement dans la mine, est appellé *Chalcitis*, *à* χαλκός, *æs* ; parce qu'on en tire des mines du cuivre. C'est une pierre rougeâtrre, brune, qui nous est apportée de Suède, d'Allemagne ; elle est rare & on a de la peine à en trouver pour les dispensations de la Thériaque où elle entre.

Choix. Elle doit être choisie en beaux morceaux de couleur rouge brune d'un goût de Vitriol, se dissolvant aisément dans de l'eau.

Colcothar artificiel. Le Colcothar calciné par le feu est ordinairement d'un rouge assez beau ; le meilleur est celuy qui reste dans les cornues aprés la distilation de lesprit & de l'huile de Vitriol.

L'un & l'autre Colcothar contient beaucoup de sel & une terre métallique.

Vertus. Ils sont fort astringens vulneraires, & propres pour arrêter le sang, étant appliquez exterieurement.

* Le Vitriol calciné en Colcothar peut être reduit par un feu de fusion en veritable fer ; & le fer peut être reduit tout à fait en Vitriol par la dissolution.

Etimologies. *Vitriolum à vitro*, *verre*, parce que le Vitriol étant bien purifié & crystalisé, a quelque ressemblance avec du verre.

Quelques Chymistes croyent que *Vitriolum* soit un nom misterieux, & que les lettres qui les composent soient les premieres des mots suivant ; *Visitabis interiora terræ rectificando invenies optimum lapidem veram medicinam*.

## VITRUM.

Verre. *Vitrum*, en François, *Verre*, est une matiere rendue trasparente par la violence du feu, qui aprés en avoir chassé les parties grossieres, sulfureuses & molasses, y a formé des pores droits en sorte que la lumiere puisse passer & repasser facilement au travers. On peut faire vitrifier beaucoup d'especes de mixtes par le feu ordinaire ou par la reflexion du Soleil au miroir ardent.

Le Verre commum est fait avec la cendre du Kali appellée Soude, ou avec celle de la Fougere, ou de la Roquette, on y mêle aussi du sable bien lavé, seché, & tamisé.

* L'invention du Verre est bien ancienne puisqu'il en est fait mention dans les Livres de Moyse & de Job, il y a de l'apparence que cette d'écouverte est venue de ce qu'on a vû plusieurs plantes & autres matieres exposées au Soleil ardent & refléchi dans les pays chauds, s'étoient vitrifiées, de sorte qu'en faisant le Verre, on n'a fait qu'imiter par le feu artificiel une production du Soleil qui est le feu naturel.

Etimologie. *Vitrum*, *à videre*, *voir*, parce qu'on voit on travers du Verre.

## VITULUS.

Veau. *Vitulus* : En François, *Veau*, Est le petit de la vache ou un animal à quatre pieds assez connu dans les boucheries ; sa chair est blanche, succulente, glutineuse, de bon goût ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, restaurante, amolissante, excitant une liberté de ventre à ceux qui en mangent.

Teste & La tête & les poumons du Veau sont pectoraux, humectans, anodins, propres

pour la phtisie, pour les acretez de la gorge, du poumon. On appelle vulgairement les poumons de Veau, *moux de Veau*. Poumons.

Les pieds de Veaux sont glutineux, humectans, adoucissans, propres pour lier & embarasser les sels trop acres du corps, pour adoucir la serosité acide qui tombe sur la poitrine, pour moderer les pertes de sang, d'hémorroïdes, de menstrues, pour le crachement de sang. Moux de Veau. Pieds de Veau.

La moëlle & la graisse du Veau sont émollientes, adoucissantes, resolutives: on se sert de la graisse de Veau pour les pomades, & l'on prefere celle qu'on trouve prés du roignon. Moëlle & graisse de Veau. Vertus.

On trouve au fond de l'estomac du jeune Veau une matiere caséeuse blanche qu'on appelle en Latin *Coagulum*, & en François, *Prêsure*, c'est un lait caillé ou une espece de levain qui contient de sel volatil acide, propre pour exciter la fermentation ou la coction des aliments que l'animal prend. *Coagulum.* Présure.

On se sert de cette Présure pour faire cailler le lait en peu de temps pendant l'Eté. Usages.

## VIVERRA.

*Viverra*, en François, *Furet*, est une espece de Belette ou un petit animal, à quatre pieds, grand comme un Escureuil, fort vif, fort agile & en un perpetuel mouvement; sa peau est couverte d'un poil jaunâtre. Il habite dans les cavernes, dans les bois; il aime le sang, il va chercher les Lapins jusques dans leur taniere & il les fait fuir: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Furet.

Sa chair est estimée bonne pour l'épilepsie, pour resister au venin, pour la goute, pour la morsure des bêtes venimeuses. Vertus.

*Viverra, à vivaci & agili corpore*, parce que ce petit animal a une grande vivacité. Etimologies.

*Furet*, parce qu'il furete par tout.

## ULMARIA.

*Ulmaria*, Clus. hist. J. B. Pit. Tournefort.
*Regina prati*, Dod. Ger.
*Ulmaria vulgaris*, Park.
*Barba Capræ floribus compactis*, C. B.
*Barbi Capra*, Ad. Lob.
*Barbula Caprina prior*, Trag.
En François, *Reine des prez*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuse, ferme, rameuse, creuse, de couleur rougeâtre, tirant sur le purpurin; ses feuilles sont composées de plusieurs autres feuilles oblongues, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en dessus comme celles de l'Orme, blanchâtres en dessous: ses fleurs sont petites, ramassées en grape au sommet de la tige, composées chacune de plusieurs feuilles blanches disposées en roses, d'une odeur agreable. Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit composé de quelques graines torses & ramassées en maniere de tête; dans chacune de ces graines on trouve une semence assez menue. Sa racine est longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge-brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Cette plante croît aux lieux aquatiques, dans les fossez aux bords des rivieres, dans les prez; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est sudorifique, astringente, vulneraire, elle resiste au venin, elle arréte les cours de ventre & les hemorragies, on s'en sert exterieurement & interieurement. Vertus.

*Ulmaria ab Ulmo*, *Ormeau*, parce que les feuilles de la Reyne des prez ont quelque ressemblance avec celles de l'Ormeau. Etimologies.

*Barba Capræ*, à cause que les fleurs de cette plante representent en quelque maniere la barbe d'une Chevre.

## ULMUS.

*Ulmus*, Dod. J. B.
*Ulmus vulgaris*, Park.
*Ulmus campestris & Theophrasti*, C. B. Pit. Tournefort.
*Ulmus vulgatissimus folio lato scabro*, Ger. Emac.
*Ulmus nostras*, *sive Italica*, Plinii.
*Ulmus in planis proveniens*, Ang.

En François, *Orme*.

Est un grand arbre fort rameux, dont le tronc est gros, couvert d'une écorce crevassée, rude, pliante, de couleur cendrée en dehors, blanchâtre en dedans; son bois est robuste, dur, jaunâtre; ses feuilles sont assez larges, ridées, veineuses, oblongues, dentelées en leurs bords, finissant en pointe; sa fleur est un entonnoir à pavillon, découpé & garni de quelques étamines de couleur obscure; il leur succede un fruit membraneux & aplati en feuillet, presque ovale, échancré ordinairement dans le haut, relevé vers le milieu d'une bosse dans laquelle on trouve une capsule membraneuse faite en poire & renfermant une semence blanche, douce au goût: sa racine se répand de côté & d'autre dans la terre. Cet arbre croît dans les champs aux lieux plats & découverts, en terre humide, proche des rivieres; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Son écorce & ses feuilles sont un peu mucilagineuses, détersives, resolutives, aglutinantes, fortifiantes, vulneraires.

Vessies de l'Orme. Baume d'Orme. Pucerons d'Orme. On trouve quelquefois sur des feuilles d'Orme certaines vessies qui s'enflent jusqu'à la grosseur du poing, elles contiennent une liqueur ou baume dans lequel on voit floter des pucerons verdâtres; ces vessies ont été formées par des moucherons qui ont piqué les feuilles de l'Orme au Printemps & qui ont donné lieu au suc de la feuille de sortir & de s'étendre; les pucerons sont sortis des œufs des moucherons, & il est à remarquer que ces pucerons sont comme autant de masque qui couvrent de nouveaux moucherons; ces vessies sont une maladie de l'arbre, mais le baume qu'elles renferment, est trés-bon pour les playes nouvellement faites, & pour les chutes, étant

Vertus. appliquées dessus.

## ULULA.

Choüette, Chevesche. *Ulula*, en François, *Choüette* ou *Chevesche*, est une espece de Hibou ou un oiseau nocturne grand comme une poule, de couleur rougeâtre ou noirâtre; sa tête est grosse, ronde, garnie tout autour de beaucoup de plumes; son bec est court, recourbé en dessus, de couleur blanchâtre; ses yeux sont grands. Cet oiseau habite dans les rochers, dans les bois & aux champs; il se tient caché le jour & il se promene la nuit; il mange des Pies, des fruits; sa voix est plaintive & approchante du hurlement.

Vertus. Son fiel est propre pour consumer les cataractes des yeux.

Etimologie. *Ulula ab ululare*, *hurler*, parce que la voix de cet oiseau est une espece de hurlement.

## UMBILICUS MARINUS.

*Umbilicus marinus*
*Bellericus marinus*,
*Concha Venerea*,
*Belliculus marinus*,
En François, *Nombril marin*.

Est le couvercle de la coquille d'une espece de Limaçon de mer appellé par Ron-

delet *Cochleata cælata*, & qu'on voit assez communément dans la mer Mediterranée. Ce couvercle est une maniere de coquille ou de plat : large environ comme un denier, ou plus large, car il y en a de differentes grandeurs, presque rond, ou un peu oblong, épais, creusé en cuilliere, & ayant en quelque maniere la figure d'un nombril, lisse, luisant, doux au toucher, de couleur dorée & blanche en dessus, rougeâtre obscure en dessous, & quelquefois tout-à-fait blanche : il nait attaché à une des extremitez du Limaçon : quand cet insecte marin veut prendre de la nouriture, il pousse & lâche ce couvercle ; mais quand il en a suffisamment, il le retire à luy, & il ferme si éxactement sa coquille, que l'eau de la mer n'y peut avoir aucune entrée. On trouve le nombril marin au bord de la mer. *Cochlea cælata.*

Il est aperitif, resolutif, alkali, desiccatif, propre pour exciter l'urine, pour amolir & lever les obstructions, pour adoucir les humeurs acres du corps, pour arrêter les hemorragies & les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; on s'en sert aussi exterieurement dans quelques onguents astringents, Vertus. Dose.

Le nom de coquillage vient de sa figure semblable à celle d'un nombril. Etimologie

## UMBLA.

*Umbla*, en François, *Omble*, est un poisson de riviere fait comme une Truite : sa bouche est grande, garnie de dents ; sa tête contient de petites pierres, son dos & ses côtez sont de couleur de rose ; son ventre est fort blanc ; il mange de petits poissons, il est fort bon à manger. Omble. Vertus.

## UNICORNU MINERALE.

| | | |
|---|---|---|
| *Unicornu minerale*, | *Ebur fossile*, | *Lapis Ceratites*, |
| *Cornu fossile*, | *Unicornu fossile*, | *Lapis raticus*, |
| *Dens Elephanti putrefactus*, | *Lithomarga alba*, | |

En François, *Unicorne mineral*,

Est une pierre qui a la couleur & la politesse d'une corne, & quelquefois même la figure ; ce qui pourroit faire croire aux Naturalistes que ce seroit une corne petrifiée ; mais on l'a trouve ordinairement si grande & si grosse, qu'il est hors d'apparence qu'aucun animal l'eut produite. Sa substance exterieure est dure comme de la corne, jaunâtre, ou cendrée, ou brune ; mais en dedans elle est tendre, moëlleuse, compacte ou peu poreuse, friable, douce au toucher, blanche, se divisant par couches ou lamines, s'attachant à la langue comme la terre sigillée ; on croit que son origine vient du *Marga* ou *Moëlle*, qui a été dissoute ou amolie par quelques eaux, & chariée en plusieurs endroits, où elle s'est condensée aprés avoir pris des figures differentes, suivant les matrices de la terre qu'elle a rencontrées ; car on en voit de plusieurs especes qui ne different qu'en figure & en couleur exterieure : elles ont aussi quelquefois une odeur assez agreable, mais ordinairement elles ne sentent rien : on en trouve en Italie & en plusieurs lieux d'Allemagne.

On doit choisir cette pierre belle, trés blanche en dedans, moëlleuse, friable, s'attachant à la langue : on la separe de sa partie exterieure, & l'on employe dans la Medecine le dedans. Choix.

Elle est astringente, déficcative, alkaline, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies ; on la croit bonne pour resister au venin, pour l'épilepsie. Vertus.

Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme : on s'en sert aussi exterieurement pour déterger & dessecher les vieux ulceres, pour fortifier les yeux, étant employée dans les Colires.

## UNIFOLIUM.

*Unifolium*, Dod. Brunf.
*Monophyllon*, Ger, Raii hist.
*Lilium convallium minus*, C. B.
*Unifolium, sive ophris unifolia*, J. B.
*Monophyllon sive unifolium*, Park.
*Henophyllum, vel monophyllum*, Ges. hor.
*Smilax unifolia humillima*, P. Tour.

*Ophris unifolia.*

Est une espece de Smilax, ou une plante basse qui pousse une petite tige longue environ comme le doigt, grêle, ne portant en son commencement qu'une seule feuille presque aussi large que celle du Lierre, pointuë, nerveuse : mais à mesure que cette tige croît, il y nait une ou deux autres feuilles de la même figure, mais plus petites ; ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en étoile, d'une odeur foible ou ne sentant rien. Quand cette fleur est passée, il luy succede une petite baye spherique, molle, rouge en sa maturité, renfermant sous sa peau quelques semences de la même figure : sa racine est menuë, fibrée, blanche, serpentante, douçatre au goût. Cette plante croît dans les bois aux lieux ombrageux avec le Muguet. Elle fleurit en May ou en Juin.

Vertus. Elle est vulneraire, sa racine a été estimée par quelques uns bonne contre les bubons pestilentiels, étant donnée en poudre au commencement de la maladie, au poids d'une dragme. Dose.

Etimologies. *Unifolium*, parce que cette plante ne porte qu'une feuille en son commencement.

*Monophyllon, ex* μόνος, *solus, &* φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *plante à une seule feuille.*

## UPUPA.

Hupe. *Upupa*, en François, *Hupe*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Caille, de couleur cendrée & noire ; sa tête est ornée d'une hupe ou maniere de crête composée de beaucoup de plumes ; son bec est long, noir, un peu recourbé en bas, son cou est court, sa queuë est grande, ses jambes sont courtes, il habite les bois & les montagnes, il se repose sur la terre plus que sur les arbres, il cherche les sepulcres, il vit de vers, de mouches, d'excremens, il fait son nid avec de la fiente humaine dans les trous des vieux bâtimens, des tours.

Vertus. Sa chair est bonne pour la colique.

Etimologie. On dit que *UPupa* vient du cri de cet oiseau, *Pupu.*

## URANOSCOPUS.

*Uranoscopus*, J. Jonst. | *Tapecon Massiliense*,

Est un poisson de mer long d'environ un pied, presque rond, couvert d'une peau grise blanchâtre, dure, polie, se separant facilement de son corps ; sa tête est grosse, large, osseuse, armée de deux aiguillons, dont les pointes sont tournées vers la queuë ; il n'a point de museau, mais sa bouche est grande & placée differemment de celles des autres poissons ; car elle est sur son front entre ses yeux, ses dents sont petites sa langue est courte & large, sa queuë est large, il se nourrit de petits poissons : on le trouve sur les rivages aux lieux bourbeux. Il est si vif, que quand on l'a écorché & vuidé ses entrailles, il remuë encore ; sa chair est facile à digerer, mais son goût ni son odeur ne sont point agreables ; les paysans ne laissent pas que d'en manger.

Son

Son fiel est propre pour déterger & pour consumer les cataractes & les autres impuretez des yeux. Quelques-uns prétendent que Tobie se servit de ce remede pour nettoyer ses yeux, quand il recouvra la vûë. Vertus.

*Uranoscopus ab* οὐρανὸς, *cælum*, *&* σκοπεῖν, *intueri*, comme qui diroit, *poisson qui regarde le Ciel.* Ce nom luy a été donné à cause qu'il a naturellement les yeux tournez vers le Ciel. Etimologie.

## URINA.

*Urina seu Lotium*, en François, *Urine*, est une liqueur chargée de beaucoup de sel volatil qu'elle a dissout en circulant dans le sang. Nous nous servons assez souvent dans la Medecine de l'urine de l'homme, celle d'un jeune homme bien sain est préferable aux autres. *Lotium.* Urine. Urine humaine. Choix.

Elle est incisive, attenuante, resolutive, déterfive; elle leve les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle desseche la gratelle, on s'en sert exterieurement & interieurement; on en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est toute recente. Vertus.

*Urina ab* οὐρέω, *meio*, je pisse, *vel ab* ὀῤῥὸς, *serum*, parce que l'urine est une serosité. Etimologie

## UROGALLUS.

*Urogallus*, J. Jonst. | *Tetrao*, Aristotel.

Est une espece de Faisan ou un oiseau dont il y a deux especes; un grand & un petit. Le premier est grand comme un Coq d'Inde, il a la tête noire, le bec court, le cou long de presque un pied, ses plumes sont de couleur noirâtre & rougeâtre. Premiere espece.

Le second est appellé, *Phasianus montanus* ou *Faisant de montagne*; il est plus petit que l'autre. Seconde espece. *Phasianus montanus.*

Ces oiseaux habitent aux Pays Septentrionnaux; on dit qu'ils demeurent cachez en hyver deux ou trois mois sous la neige. Ils sont fort bons à manger.

Leur graisse est émolliente; resolutive, fortifiante, nervale. Vertus.

*Urogallus*, *ab uro*, je brûle, *& gallus*, Coq, parce que cet oiseau qui ressemble à un Coq, est si chaud, qu'il demeure, à ce qu'on dit, plusieurs mois dans la neige sans être incommodé. Troisieme.

## URSUS.

*Ursus*, en François, *Ours*, est un gros animal à quatre pieds, sauvage, difforme, effroyable, feroce, cruel, haut ordinairement comme un Asne, mais il y en a de bien plus grands; son corps est fort gros & massif, se remuant lentement : sa peau est épaisse & couverte d'un vilain poil; son museau est long, ses dents sont crenelées, ses yeux sont vifs, ses jambes sont grosses, ses pieds ressemblent à des mains, ses doigts sont garnis d'ongles crochus forts & robustes, cet animal est fort phlegmatique, mais il a pourtant beaucoup de force. On le trouve en Pologne, en Allemagne, en Lithuanie, en Noverge, & dans les autres Pays Septentrionnaux. Il habite les lieux montagneux; il se nourrit d'herbes, de fruits, de racines; il devore les animaux qu'il peut attraper, il dort plusieurs semaines sans se reveiller : il est fort libidineux & dangereux principalement pour les femmes, car il les suit de prés, & il va les chercher dans leur lit où il en fait mourir quelques-unes de frayeur. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Ours. Graisse d'Ours.

Sa graisse attenuë, discute, amollit, resout, fortifie; elle est propre pour les Vertus.

rhumatismes, pour les hernies, pour la goutte sciatique, pour les contusions; on en frotte les parties malades.

Fiel. Vertus. Dose. Son fiel est propre pour l'épilepsie, pour l'asthme, étant pris interieurement. La dose en est depuis deux goutes jusqu'à huit. On s'en sert aussi exterieurement pour nettoyer les vieux ulceres.

Etimologie *Ursus ab urere, brûler*, parce que cet animal est libidineux & brûlant pour l'accouplement.

## URTICA.

Ortie. *Urtica*, en François, *Ortie*, est une plante dont nous voyons trois especes principales. La premiere est appellée,

*Urtica major*, Brunf. Fuch.
*Urtica urens maxima*, C. Bauh. Pit. Tournefort.
*Urtica major vulgaris*, J.B. Raii hist.
*Urtica major vulgaris & media sylvestris*, Park.

En François, *Grande Ortie*.

Premiere espece. Elle pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuses, rameuses, revêtues de feuilles opposées, oblongues, larges, comme celles de la Melisse, pointuës, dentelées en leurs bords, garnies de poils piquants & brûlants, attachées à des queuës: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux dans les aisselles des feuilles, disposées quatre à quatre comme en en croix à chaque paire de feuilles; chacune d'elles est à plusieurs étamines soûtenuës par un calice à quatre feuilles, de couleur herbeuse: ces fleurs ne laissent aucune graine aprés elles.

Ortie mâle. Ortie femelle. On distinge les Orties en mâle & en femelle; l'Ortie mâle porte sur des pieds qui ne fleurissent point des capsules pointuës, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, contenant chacune une semence ovale & aplatie: l'Ortie femelle ne porte que des fleurs, & elle ne produit aucun fruit.

La racine de l'Ortie est fibrée, serpentant au large, de couleur jaunâtre.

*Urtica rubra.* Cette plante est quelquefois rougeâtre en ses tiges & en sa racine; on l'appel alors *Urtica rubra*.

La seconde espece est appellée,

*Urtica minor*, Ger. Raii hist.
*Urtica minor annua*, J. B.
*Urtica minor urens*, C. B. Pit. Tourn.
*Urtica urens minima*, Dod.

En François, *Petite Ortie*.

Seconde espece Elle pousse des tiges à la hauteur de demi pied & quelquefois d'un pied, assez grosses, quarrées, dures, rameuses, piquantes, moins dures que celles de la precedente; ses feuilles naissent opposées comme par paires, plus courtes & plus obtuses que celles de l'autre espece, dentelées, fort brûlantes au toucher, de couleur verte brune, attachées à des queuës longues; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de la grande Ortie: sa racine est simple, assez grosse, blanche, garnie de fibres.

La troisieme espece est appellée,

*Urtica prima*, Matth. Lac.
*Urtica urens prior*, Dod.
*Urtica Romana*, Ger. Park.
*Urtica sylvestris, sive Romana officinarum semine lini*, Ad.
*Urtica urens pilulas ferens*, 1. *Diosco-*

*ridis ; semine lini*, C. B. Pit. Tournef. *Urtica Romana vel mascula*, Lob. *Urtica Romana sive mas cum globulis*, J. Bauh. Raii hist.

En François, *Ortie Romaine.*

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, vuide, rameuse; ses feuilles sont larges, pointuës, crenelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, piquant & brûlant, qui cause beaucoup de douleur quand on le touche : ses fleurs sont petites; il leur succede des globules ou petits fruits ronds, gros comme des pois, herissez tout au tour de petites pointes, composez de plusieurs capsules qui s'ouvrent en deux parties & renferment une semence ovale, pointuë, lisse ou douce au toucher comme celui du lin : sa racine est fibreuse, jaunâtre. Troisieme espece.

Les Orties croissent aux lieux incultes, sablonneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont incisives, détersives, aperitives, elles attenuent la pierre du rein & de la vessie, elles excitent les mois aux femmes, elles sont propres pour l'asthme, pour la peripneumonie, elles excitent le saignement du nez si l'on en met du suc dans les narines ; elles resistent à la gangrenne étant écrasées & appliquées sur la partie malade. Vertus.

*Urtica ab urere, brûler*, parce que l'Ortie est couverte d'un poil trés-fin, roide & pointu, lequel s'attache à la peau de ceux qui la touchent, & en la penetrant fait sur leurs nerfs la même impression de douleur que si la partie avoit touché à du feu. Etimelogie.

## URTICA MARINA.

*Urtica marina*, en François, *Ortie marine*, est un petit poisson mou, aqueux, trés-lent en son mouvement ; il y en a de plusieurs especes qui different par leurs figures, & entr'autres celles que les Naturalistes ont appellée *Pudendum marinum*, à cause de sa ressemblance avec la partie naturelle d'une femme ; elles ont toutes la bouche placée au milieu de leur corps, garnie tout autour de dents menuës, formées en maniere de petites cornes: mais on ne trouve point d'ouverture pour leurs excremens, elles les font sortir par la bouche ; ce poisson est bon à manger, il contient beaucoup de sel volatil & fixe & d'huile. Ortie marine. Etimologie. *Pudendum marinum.*

Il est fort aperitif, il arrête les cours de ventre. Vertus.

## URUCU.

*Urucu*, G. Marcgr. Gu. Pison. *Achiolt Indorum.* *Bixa americana* Oviedi, Clusii. En François,

*Achiote*, *Rocou*, *Rocourt*, ou *Roucou.*

Roucou.

¶ Est une pâte seche ou un extrait qu'on a tiré par infusion & maceration des graines contenuës dans la gousse d'un arbre cultivé dans toutes les Isles de l'Amerique, & qu'on appelle communément *Rocou*, & chez les Indiens & sauvages *Urucu*, *Achiolt*, *Cochebue*; cet arbre est de moyenne grandeur, il pousse de son pied plusieurs tiges droites, rameuses, couvertes d'une écorce mince, unie, pliante, fléxible, brune en dehors, blanche en dedans, son bois est blanc, facile à rompre, ses feuilles sont placées alternativement, grandes, larges, pointuës, lisses, d'un beau vert, ayant en dessous plusieurs nervures roussâtres, ces feuilles sont attachées à des queuës longues de deux ou trois doigts, ses rameaux portent deux fois l'année en leurs sommitez des bouquets composez de plusieurs petites têtes ou boutons de couleur brune roussâtre ; ces boutons s'épanoüissent en des fleurs à cinq feuilles, dis- Cochebue.

posées en rose, grandes, belles, d'un rouge pâle tirant sur l'incarnat, sans odeur & sans goût, cette fleur est soutenuë par un calice à cinq feuilles qui tombent à mesure que la fleur s'épanoüit : au milieu de cette fleur il y a une espece de Houpe, composée d'un grand nombre d'étamines ou filets jaunes dans leur base, & d'un rouge purpurin dans leur partie superieure ; chacune des ces étamines est terminée par un petit corps oblong, blanchâtre, sillonné & rempli d'une poussiere blanche ; le centre de la houpe est occupé par un petit embryon qui est attaché fortement à un pedicule qui est fait en sous-coupe, & échancré legerement en cinq parties ; ce pedicule sert de second calice à la fleur à la place du premier qui tombe comme il a été dit. Cet embryon est couvert de poils fins jaunâtres & surmonté d'une maniere de petite trompe fenduë en deux lévres à sa partie superieure ; en croissant il devient une gousse ou un fruit oblong ou ovale pointu à son extremité, aplati sur les côtez, ayant à peu prés la figure d'un Mirabolan, long d'un doigt & demi ou de deux doigts, de couleur tannée, composé de deux cosses herissées de pointes d'un rouge foncé, moins piquantes que celles de la chateigne, de la grosseur d'une grosse amande verte ; ce fruit en meurissant devient rougeâtre & il s'ouvre à la pointe de deux parties qui renferment environ soixante grains ou semences partagées en deux rangs ; ces grains sont de la grosseur d'un gros pepin de raisin ; de figure piramidale, attachez & rangez les uns contre les autres par des petites queuës à une pellicule mince, lisse, & luisante qui est étenduë dans toute la cavité de chacune des cosses ; ces mêmes grains sont couverts d'une matiere humide, trés-adherante aux doigts lorsqu'on y touche, même avec le plus de précaution, d'un trés beau rouge, d'une odeur assez forte, la semence separée de cette matiere rouge est dure, de couleur blanchâtre, tirant sur celle de la corne, on ne luy attribue aucune vertu medecinale.

Autre espece d'arbre du Rocou.

Il y a encore une autre espece d'arbre de Rocou, qui ne differe du precedent, qu'en ce que son fruit n'est point épineux & qu'il est plus difficile à ouvrir.

Temps de la recolte du Rocou.

La recolte du Rocou se fait deux fois l'année, à la Saint Jean, & à Noël ; on connoît que la gousse est meure, lorsqu'elle s'ouvre d'elle-même sur l'arbre, alors on la cueille, & l'on en prepare la pâte ou l'extrait en la maniere suivante.

Maniere de preparer la pâte du Rocou. Canots. Hibichet.

On retire de dedans la gousse du Rocou, les grains & tout ce qui les environne, on les écrase avec des pilons de bois dans des canots qui sont des troncs d'arbres creusez ; on jette dessus de l'eau en suffisante quantité, pour que la matiere y puisse tremper : on la laisse tremper & macerer pendant huit jours, afin de donner le temps à l'eau de dissoudre & de separer la substance rouge & humide qui est adherante aux grains, on coule ensuite la liqueur par un crible du pays nommé *Hibichet* ; il est fait de jonc par les Sauvages, & les trous en sont quarrez, on y laisse égouter le marc pendant vingt-quatre heures, puis on le met pour la seconde fois dans un canot qu'on a soin de couvrir, & l'on l'y laisse fermenter & échauffer pendant huit jours afin que quelque portion de la matiere rouge qui pouroit-être restée avec les grains puisse plus aisément s'en détacher & s'extraire ; pour cela l'on verse de nouvelle eau sur la matiere, & l'on la coule par l'hibichet, puis l'ayant mêlée avec la teinture precedente, on passe le tout par un tamis de crin de peur qu'il n'y soit resté quelque saleté : on verse ensuite la liqueur dans des chaudieres de cuivre, & on la fait bouillir, elle jette beaucoup d'écume ; cette écume est le Rocou, on a bien soin de la recueillir, & de la mettre dans une chaudiere qu'on appelle batterie pour y être réduite en extrait ou en pâte telle qu'on l'envoye en Europe, on donne à cette pâte la forme qu'on veut : il est à remarquer que la liqueur jette toûjours de l'écume jusqu'à ce qu'elle ne contienne plus du Rocou ; alors il ne reste plus qu'une eau roussâ-

tre qui ne sert qu'à être jettée sur de nouvelles graines qu'on veut faire tremper.

C'est-là la maniere de faire le Rocou ordinaire, mais on en peut preparer de plus beau, en se contentant de frotter les grains entre les mains dans l'eau, pour en separer la substance rouge, sans les avoir écrasez; on aura alors moins d'extrait, parce que la partie grossiere des grains n'y sera point, mais il sera plus pur & plus coloré, il sera aussi beaucoup plus cher, la maniere de le cuire sera semblable à la precedente. Maniere de faire le plus beau Rocou.

Les ouvriers qui travaillent à cette Manufacture sont incommodez de maux de tête, ce qu'on peut attribuer à l'odeur forte de la graine de Rocou, & aux infusions & macerations, qui augmentant encore cette odeur, la rendent plus desagreable.

Il faut choisir la pâte du Rocou seche, assez haute en couleur rouge, d'une odeur approchante de celle de la violette: on prefere celle qui est apportée de l'Isle de Cayenne comme la meilleure & la mieux preparée: les Teinturiers s'en servent, on en mêle dans la cire pour lui donner une couleur jaune plus relevée, quelques-uns la font entrer dans la composition du Chocolat. Choix. Vertus. Dose.

Le Rocou fortifie l'estomac, il arrête les cours de ventre, il aide à la digestion & à la respiration, il excite l'urine La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Quand du linge a été taché du Rocou, il est trés-difficile d'en effacer la tache, sur tout quand il y a eu du mêlange d'huile, le soleil est plus capable de l'emporter que toutes les lessives, & ce qui est à remarquer est qu'un morceau de linge taché de Rocou est capable de tacher tout le linge d'une lessive.

J'ai tiré cette description, non-seulement de deux Auteurs celebres G. Pison & G. Marcgrave, mais aussi du Frere Yon, habile Apoticaire des Reverends Peres Jesuites au Fort Saint Pierre en la Martinique; ce Frere ayant été aux lieux où croît le Rocou, & où l'on le prepare m'a envoyé une description exacte de cet arbre, & il l'a accompagnée de quelques-uns de ses fruits secs avec leurs semences, & la maniere de les preparer comme il l'a vû faire aux Indiens.

## URUS.

*Urus*, est une espece de Thaureau ou de Bœuf sauvage fort grand, ses cornes sont courtes, grosses, noires; sa tête est grosse, large, sa peau est couverte d'un gros poil dur & rude, de couleur rougeâtre & noirâtre. On trouve cet animal en Podolie, en Hongrie, dans les bois, sur les montagnes: il a une si grande force, qu'il déracine des arbres facilement avec ses cornes; il est trés-feroce & dangereux; sa chair est excellente à manger.

Ses cornes sont bonnes pour l'épilepsie, pour resister au venin, pour arrêter les cours de ventre. Vertus. Etimologie.

*Urus ab* ὄρος, *mons*, parce que cet animal se retire ordinairement sur les montagnes.

## USNEA HUMANA

*Husnea humana*, en François, *Husnée humaine*, est une petite mousse verdâtre, haute de deux ou trois lignes, sans odeur, d'un goût un peu salé, qui nait sur les cranes des cadavres d'hommes ou de femmes qui ont été fort long-temps exposez à l'air; on trouve cette petite plante principalement en Angleterre, en Irlande, sur les cranes des hommes qui ont été pendus & attachez à des gibets, car on a soin d'y faire si bien tenir leurs membres avec du fil d'archal, que leurs os y demeurent plusieurs années aprés que la chair en a été entierement consumée par la pourriture & par l'air. Usnée humaine.

Il nait aussi quelquefois de l'Usnée sur les os des cadavres humains qui ont de-

meuré long-temps exposez à l'air, mais elle n'est pas estimée si bonne que celle du crane.

L'Usnée humaine contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; elle ne bouillonne point avec les acides.

Vertus. Elle est fort astringente, propre pour arrêter l'hemorragie du nez étant mise dans les narines ; on peut aussi s'en servir interieurement pour l'épilepsie ; on en mêle dans les poudres de simphatie.

Usnée des plantes. * L'Usnée des plantes est proprement une petite mousse qui naît sur les arbres, mais on a donné ce nom au Nostoc qui est un gazon ras ou une mousse verdâtre dont j'ay parlé en son lieu.

## UVA MARINA.

Raisin de mer. *Uva marina*, en François, *Raisin de mer*, est un insecte marin qu'on peut placer entre les especes de Limaçons, sa figure est longue, informe, toute couverte de glandes rouges & bleuës qui representent en quelque maniere des raisins ; son mouvement est lent ; il a deux cornes à la tête comme le Limaçon : on trouve quelquefois cet insecte sur les rivages de la mer, mais rarement.

Il y a une autre espece de Raisin de mer provenant des œufs de Seche qui s'amassent & s'aglutinent ensemble en forme de grape de Raisin, & qui sont teints en noir par la liqueur qui sort de la Seche.

Vertus. L'un & l'autre Raisin de mer sont resolutifs étant écrasez & appliquez.

## UVA-URSI.

*Uva Ursi*, Cl. Hisp. P. Tournef.
*Vaccinia Ursi*, Ger.
Idæa radix. *Radix idæa putata & uva Ursi*, J. B. Raii hist.

*Uva Ursi*, Galeni, Clusio, Park.
*Vitis idæa, foliis carnosis & veluti punctatis ; sive idæa radix Dioscoridi*, C. B.

Est un petit arbrisseau bas qui ressemble à l'Airelle ou Mirtille, mais ses feuilles sont plus épaisses, oblongues, arondies, approchantes de celles du Buis, plus étroites, rayées des deux côtez, nerveuses, d'un goût astringent accompagné d'amertume ; ces feuilles sont attachées à des rameaux ligneux longs d'un pied, couverts d'une écorce mince & facile à separer : ses fleurs naissent en grapes aux sommitez des branches, formées en grelots, de couleur rouge : lorsqu'elles sont passées il leur succede des bayes presque rondes, molles, rouges, renfermant chacune cinq osselets rangez ordinairement en côte de Melon, arondis sur le dos, aplatis dans les autres côtez, ces bayes ont un goût stiptique. L'Uva Ursi croît aux pays chauds, comme en Espagne.

Vertus. Ses feuilles, ses bayes, & sa racine sont astringentes.

Etimologie. *Uva Ursi*, parce que les bayes de cette plante ressemblent à des raisins, & que les Ours en mangent.

## VULNERARIA.

*Vulneraria rustica*, C. B. Pit. Tourn.
*Loto affinis vulneraria pratensis*, C. B.

*Anthyllis leguminosa*, Ger. Raii hist.
*Anthyllis leguminosa vulgaris*, Park.

En François, *Vulneraire*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, veluës, un peu rougeâtres, courbées ; ses feuilles sont rangées par paires le long d'une côte, semblables à celles du Galega, mais un peu plus moëlleuses, veluës

en dessous & tirant sur le blanc, jaunes, verdâtres en dessus, d'un goût doux accompagné d'acreté; celles qui soûtiennent les fleurs aux sommitez des rameaux sont plus larges que les autres & membraneuses: ses fleurs naissent aux sommets des branches disposées en bouquets, legumineuses, jaunes, soûtenuës chacune par un calice fait en tuyau enflé, lanugineux argentin. Lorsque la fleur est passée, ce calice s'enfle encore d'avantage, & devient une vessie qui renferme une capsule membraneuse remplie ordinairement d'une semence: sa racine en longue, droite, ligneuse, noirâtre, d'un goût legumineux. Cette plante croît aux lieux montagneux, secs, sablonneux; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de sel essentiel.

Elle est déterſive, vulneraire, propre pour guerir les playes, pour fortifier. Vertus.

*Vulneraria à vulnere, playe, blessure*, parce que cette plante est propre pour guérir les blessures. Etimologie

## VULPECULA MARINA.

*Vulpecula Marina* Bellonii, Jonston.
Simia Marina, Bellon.
*Alopecias oppiani.*
En François, *Renard Marin*. Renard marin.

¶ Est un grand poisson de mer que les Auteurs ont mis dans le genre des cetacées, cartilagineux non plats qu'on appelle *Galeodi*; les caracteres principaux de ces poissons consistent à avoir chacun deux foyes, cinq oüies ou bronches de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires qui sont sous le ventre aux côtez du nombril aux mâles: la difference specifique du Renard marin se prend de sa queuë qui represente parfaitement bien une faulx; ce poisson croît assez grand, pour peser quelquefois jusqu'à cent livres; on en dissequa un à l'Academie Royale des Sciences au mois de Juin 1667. il étoit long de huit pied & demi, & sa plus grande largeur vers le ventre étoit de quatorze pouces; pour sa figure il alloit en s'élargissant depuis la tête jusqu'au ventre, puis il se retrecissoit jusqu'à l'endroit où finiroit la queue d'un autre poisson, mais c'étoit là que commençoit la sienne qui étoit presque aussi longue que tout le reste du corps, & faite en maniere de faulx, recourbée vers le ventre; il avoit une grande crête élevée sur le milieu du dos, & une petite vers la queuë, trois nageoires de chaque côté, celle de devant étoit grande, longue de quinze pouces & large de cinq en sa base, representant l'aîle d'un oiseau plumé, celle du milieu étoit de grandeur moyenne, elle étoit placée à côté du nombril, & avoit une pointe pendante; la troisiéme placée proche de sa queuë étoit fort petite; sa peau étoit lissée & sans écailles; les crêtes & les nageoires étoient dures & composées d'arrêtes serrées par la peau qui les couvroit; sa couleur étoit égale par tout, d'un gris fort brun; tirant sur le bleuâtre, sa tête n'étoit presque qu'une masse de chair couverte des muscles crotaphites qui avoient plus de quatre pouces d'épaisseur le crane n'étoit pas plus gros que le poing, épais par dessus de prés de deux doigts; le cerveau qu'il contenoit étoit fort petit, molasse & ayant peu d'anfractuositez; ses yeux étoient plus gros que ceux d'un bœuf, demi spheriques, plats en devant: il avoit cinq oüies de chaque côté; l'ouverture de sa gueule étoit de cinq pouces, armée de deux sortes de dents; le côté droit de la machoire superieure jusqu'à l'endroit où sont les canines des autres animaux avoit un rang de dents pointuës, dures & fermes, étant toute d'un seul os en forme de scie, les autres dents qui bordoient le reste de cette machoire, & toute l'inferieure faisoient six rangs par tout & étoient mobiles & attachées par des membranes charnuës; leur figure étoit triangulaire, aiguë & leur substance beaucoup moins dure que celles des autres qui ont la figure de scie, principalement aux rangs de dedans où elles étoient fort fragiles, sa langue étoit toute adherante à la machoire inferieure & composée de plusieurs os, arti-

culez fermement les uns aux autres par une chair fibreuse ; elle étoit revêtuë d'une peau dure, & couverte de petites pointes luisantes qui la rendoient fort âpre ; ces pointes paroissoient avec le miscroscope, transparentes comme du cristal, & avoient trois lignes de long & une & demi de large en leur base ; son gosier étoit fort large & son æsophage ne l'étoit pas moins que son ventricule, dans lequel les Auteurs disent que ce poisson cache ses petits quand ils ont peur, en les avalant pour les revomir ensuite ; son cœur avoit la figure & la grosseur d'un œuf de poule, sans pericarde, n'ayant qu'une oreille fort grande, & un seul ventricule comme tous les animaux qui ne respirent point ; ce cœur n'avoit point de pericarde, mais l'aorte étoit revêtuë d'une membrane pareille à celle d'un pericarde qui l'envellopoit de telle maniere qu'elle ne lui étoit point jointe ni attachée, mais elle flotoit tout au tour, son foye occupoit toute la longueur du côté droit du ventre ; il étoit partagé en deux lobes, c'est apparemment ce qui a fait dire aux Auteurs que cette espece de poisson a deux foyes, le Renard marin se tient ordinairement aux lieux bourbeux & fangeux il mange des poissons, des plantes, il est fort charnu, & l'on lui trouve en plusieurs endroits de la graisse de plus d'un pouce d'épaisseur, sa chair est d'assez bon goût ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de sel fixe.

Vertus. Sa graisse est amolissante & resolutive.

Etimologies. *Vulpecula à vulpe*, Renard, parce que les anciens ont crû que ce poisson avoit quelque rapport avec le Renard, mais il ne paroît guere par cette description qu'il en ait.

*Alopedias, ab à* ἀλώπηξ, *vulpes*, Renard.

## VULPES.

Renard. *Vulpes*, en François, *Renard*, est un animal à quatre pieds, sauvage, fin & rusé, ressemblant en plusieurs choses au chien, mais ses oreilles sont plus petites, sa queuë est touffuë ou garnie de beaucoup de poils longs : il fait la chasse aux poules, aux Oyes, aux Liévres, aux Lapins, aux rats sauvages, & il les mange quand il peut les attraper ; il mange aussi des raisins en temps de vendange. Il habite dans les bois, proche des villages, en France, en Italie ; il contient beaucoup de sel volatil.

Sa chair est nervale, fortifiante.

Graisse de Renard. Vertus. Sa graisse est bonne pour les convulsions, pour les tremblemens des membres, pour fortifier les nerfs, pour resoudre, on en frotte les parties malades.

Poumon de Renard. Son poumon est déterfif, pectoral, propre pour l'asthme.

Foye & ratte. Son foye & sa rate sont estimez propres pour les duretez du foye & de la rate.

Sang. Vertus. Son sang desseché est aperitif propre pour la pierre, pour la gravelle.

## VULTUR.

Vautour. *Vultur*, en François, *Vautour*, est un grand oiseau de proye, dont la figure approche de celle de l'Aigle ; sa couleur est cendrée ou brune, son bec est gros, fort robuste, recourbé ; ses pieds sont grands, garnis d'ongles ; il se nourrit de chair de cadavres ; il y en a de plusieurs especes, ils naissent en Scitie & sur les montagnes du Rhein, du Danube. Cet oiseau contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; sa peau est belle & recherchée.

Peau de Vautour. Graisse. Sa graisse est émolliente, resolutive, fortifiante.

Chair. Vertus. Sa chair est bonne pour l'épilepsie, pour la migraine étant mangée.

Excremens. Quelques-uns tiennent que l'odeur de ses excremens est capable de causer l'avortement à une femme grosse.

Etimologies. *Vultur quasi Voltur, à volande.*

VULVARIA.

## VULVARIA.

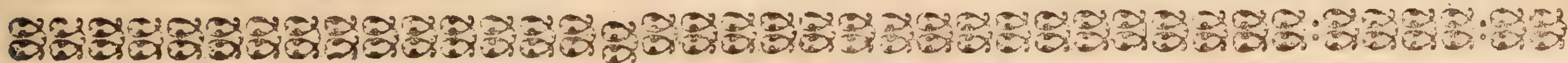
*Vulvaria*, Cast. Tab. Lugd.
*Atriplex fœtida*, C. B. J. B.
*Atriplex olida*, Ger.
*Atriplex olida, sive sylvestris fœtida*, Park.
*Atriplex pusilla olida, hircina, vulvaria vocata, garum olens*, Lob.
*Atriplex canina & blitum fœtidum*, Trag. Blitum fœtidum.
*Garosmum*, Dod,
*Chenopodium fœtidum*, P. Tournef.

Est une espece de Chenopodium, ou une petite plante qui pousse des tiges à la longueur d'environ un pied, rameuses, couchées à terre, revêtuës de feuilles semblables en figure & en couleur à celles de l'Atriplex, mais beaucoup plus petites : sa fleur est à plusieurs étamines soûtenuës par un calice decoupé jusqu'à la base : quand cette fleur est tombée il naît en sa place une semence menuë, presque ronde & aplatie, enfermée dans un capsule qui a été formée du calice. Sa racine est menuë, fibrée ; toute la plante est fort puante, elle croît aux lieux incultes, sur les cimetieres, contre les murailles ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Elle est propre pour appaiser & calmer les vapeurs hysteriques, & pour la colique venteuse : on en use en lavemens & en fomentations. Vertus.

*Vulvaria à vulva*, parce que cette plante est bonne pour la matrice.

*Garosmum à garo, saumure de poisson*, parce que l'odeur de cette plante a quelque rapport avec celle d'une saumure de poisson bien puante & corrompuë. Etimologies.



# X

## XANTHIUM.

*Xanthium*, Dod. Pit. Tournef.
*Lappa minor, Xanthium Dioscoridis*, C. Bauhin.
*Xanthium sive Lappa minor*, J. B. Raii hist.
*Xanthium, sive Strumaria*, Ad. Lob. Strumaria.
*Bardana minor*, Ger.

En François, *petit Glouteron*.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, veluë, marquée de points rouges, rameuse, s'étendant au large : ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles de la Bardane, vertes, approchant de celles du Pas d'asne, découpées legerement ou dentelées en leurs bords, d'un goût un peu acre, tirant sur l'aromatique. Sa fleur est un bouquet à fleurons semblables à de petites vessies, & contenant chacun une étamine, le plus souvent à double sommet : ces fleurons tombent facilement, & ils ne laissent aprés eux aucune graine, mais il naît sur les mêmes pieds qui fleurissent, des fruits oblongs, gros comme de petites Olives, herissez de piquans qui s'attachent aux habits. Chacun de ces fruits est divisé dans sa longueur en deux loges qui renferment des semences oblongues. Sa racine est petite, blanche, garnie de fibres assez grosses. Cette plante croît dans les terres grasses, contre les murailles, dans les fossez dont l'eau a été dessechée. Elle contient beaucoup de sel & d'huile ; on se sert dans la Medecine de ses feuilles & de ses fruits.

Elle est digestive, resolutive, on l'employe interieurement & exterieurement pour la gratelle, pour les tumeurs scrophuleuses ; pour les écroüelles. Vertus.

*Xanthium à ξανθὸς flavus*, parce que les Anciens se servoient de cette plante pour teindre les cheveux en jaune ; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus estimée. Etimologie.

## XANXUS.

¶ *Xanxus* eſt un gros coquillage ſemblable à ceux avec leſquels on a coûtume de peindre les Tritons : les Hollandois le font pêcher vers l'Iſle de Ceylan, ou la côte de la Peſcherie où eſt le Royaume de Travancor ; ceux qu'on pêche ſur cette côte ont tous leurs volutes de droit à gauche ; s'il s'en trouvoit quelqu'un dont les volutes fuſſent diſpoſées naturellement de gauche à droite, les Indiens l'eſtimeroient infiniment, parce qu'ils croyent que ce fut dans un Xanxus de cette eſpece qu'un de leurs Dieux fut obligé de ſe cacher ; on dit qu'il eſt defendu à ces Indiens de vendre le *Xanxus* à d'autres qu'à la Compagnie d'Hollande, qui les ayant par ce moyen à bon marché ne laiſſe pas que de les vendre fort cher dans le Royaume de Bengale où l'on les ſcie pour en faire des bracelets.

Vertus. Doſe. Le *Xanxus* contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, peu de ſel fixe.

Il eſt alkali abſorbant, propre pour adoucir & arrêter les humeurs. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

## XERANTHEMUM.

*Xeranthemum flore ſimplici purpureo majore*, H. L. B. Pit. Tournef.

*Xeranthemum aliud, ſive Ptarmica quorundam*, J. B.

*Jacea Oleæ folio, capitulis ſimplicibus*, C. Bauhin.

*Ptarmica altera*, Matth. Lugd.

*Ptarmica Auſtriaca*, Ger.

*Ptarmica Auſtriaca*, Cluſii, Park. Raii hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, blanchâtre comme celle du Cyanus : ſes feuilles naiſſent la plûpart au bas de la tige, nombreuſes, oblongues ; étroites, couvertes en deſſus d'une laine molle, blanche, d'un goût aigrelet. Ses fleurs ſont placées aux ſommets de ſes branches, belles, radiées, de grandeur mediocre, compoſée chacune de douze ou quatorze petites feuilles, dures, ſeches, pointuës, blanches au commencement, & enſuite d'un bleu purpurin, ſe conſervant pluſieurs années ſans ſe flétrir ; ce qui a fait donner le nom d'immortelle à cette fleur. Quand elle eſt paſſée il luy ſuccede des ſemences garnies d'un chapiteau de feuilles blanches, lanugineuſes. Sa racine eſt longue, droite, dure, noirâtre, garnies de quelques fibres menuës. Cette plante croît aux lieux champêtres ; on la cultive dans les jardins; elle contient mediocrement du ſel, de l'huile, trés-peu de phlegme. (Immortelle.)

Vertus. Elle eſt aſtringente, deſſiccative.

Etimologie. *Xeranthum à* ξηρός, *ſiccus*, *&* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit *Fleur ſeche* ; parce que la fleur de cette plante eſt naturellement ſi ſeche, qu'elle ne flétrit que difficilement.

Cluſius a donné le nom de *Ptarmica* à cette plante, non pas parce qu'elle excite l'éternuement, comme fait le veritable Ptarmica ; mais parce qu'il a trouvé qu'elle avoit du raport en pluſieurs autres choſes avec le Ptarmica de Dioſcoride.

## XIPHIAS.

*Xiphias*, *Gladius*, eſt un poiſſon de mer, qui approche en grandeur d'une petite Baleine ; il croît juſqu'à la longueur de quatorze ou quinze pieds ; rond, fort gros du côté de la tête, & s'amenuiſant vers la queuë. Son muſeau eſt long d'environ trois pieds, pointu, ayant la forme d'un glaive. Sa machoire ſuperieure eſt plus dure & plus oſſeuſe que l'inferieure ; l'une & l'autre ſont privées de dents, mais elles ſont garnies de pluſieurs os durs & rudes, attachez au palais, qui ſervent aux

mémes fonctions que des dents. Ses yeux sont ronds & elevez ; sa peau n'est pas fort dure, sa couleur est grise brune, argentine, luisante : il n'approche guere du rivage ; son bec luy sert de deffense, & il est bien dangereux, car il perce un navire ; il fait la guerre aux Baleines, il vit de poissons, d'alga ; son dos est garni de beaucoup de panne ou de graisse, comme celuy du cochon ; on n'employe guere sa chair dans les alimens, parce qu'elle est difficile à digerer.

Sa graisse est propre pour ramolir, pour resoudre, pour fortifier ; on en frote les parties malades. Vertus.

*Xiphias* à ξίφος, *gladius*, parce que le museau de ce poisson est pointu & trenchant comme un glaive. Etimologie

## XIPHION.

*Xiphion latifolium acaulos odoratum*, Pit. Tournefort.

*Iris bulbosa latifolia, flore cæruleo & candido*, J. B.

*Iris bulbosa latifolia acaulos odora*, C. Bauhin.

*Hyacinthus Poëtarum latifolius*, Lob.

Est une plante qui pousse des feuilles longues & larges, molles, de couleur verte pâle ou blanchâtre ; il s'eleve d'entr'elles un pedicule qui soûtient une fleur semblable à celle de la Flambe, de couleur purpurine ou bleuë, ou quelquefois blanche, odorante ; le fruit qui luy succede est aussi de même structure que celuy de la flambe : sa racine est un oignon noirâtre en dehors, blanc en dedans, composé de plusieurs tuniques d'un goût doux. Cette plante croît en Espagne & en plusieurs autres pays chauds. Sa racine est émolliente & resolutive. Vertus.

*Xiphion* à ξίφος, *gladius*, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'un couteau ou d'un glaive. Etimologie

## XYLON.

*Xylon*, *Coto*, *Gossipium*, *Cotoneum*, *Bombax officinarum*, en François, *Coton*.

Est une plante dont il y a deux especes. La premiere est appellée,

*Xylon sive Gossipium herbaceum*, J. B. Raii hist Pit. Tournef.

*Gossipium sive Xilon*, Ger.

*Gossipium frutescens annuum*, Park.

*Gossipium frutescens semine albo*, C. Bauhin.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuse couverte d'une écorce rougeâtre, veluë, divisée en quelques rameaux courts : ses feuilles sont un peu moins grandes que celles du Sicomore, formées comme celles de la Vigne, veluës, attachées à des queuës longues, garnies de poils : ses fleurs sont nombreuses, belles, grandes, ayant la figure d'une cloche fenduë jusques à la base en cinq ou six quartiers, de couleur jaune mêlée de rouge ou de purpurin. Quand cette fleur est tombée il luy succede un fruit gros comme une Aveline qui étant en maturité s'ouvre en trois ou quatre quartiers ou loges, & laisse paroître un flocon de coton blanc comme la neige, qui se gonfle par la chaleur jusqu'à la grosseur d'une petite pomme : il renferme des semences grosses comme de petits pois, oblongues, blanches, cotonneuses, renfermant chacune une petite amande oleagineuse, douce au goût. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*Xylon arboreum*, J. B. Park. Raii hist. P. Tournefort.

*Gossipium arboreum caule lævi*, C. Bauhin.

Seconde espece. Elle differe de la precedente en grandeur ; car elle croît en arbre ou en arbrisseau jusqu' à la hauteur de quatorze ou quinze pieds. Ses feuilles approchent en quelque maniere de celles qui sortent les premieres du Tillot, découpées profondement en trois parties, sans poil. Ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de l'autre espece.

Les deux especes de Coton croissent en Egypte, en Syrie, en Cypre, en Candie aux Indes.

Vertus. La fleur du Coton est vulneraire.

Le Coton échauffe & desseche, on ne s'en sert que pour les vêtemens.

Sa graine est pectorale, propre pour l'asthme, pour la toux, pour exciter la semence, pour consolider les playes, pour la dysenterie, pour les autres cours de ventre, pour le crachement de sang.

Etimologie *Xylon à ξύω, rado je rase*; parce qu'on separe du fruit de cette plante un Coton comme si on le rasoit.

## XYLOSTEON.

*Xylosteon*, Dod.
*Xylosteon pyrenaicum*, Pit. Tournefort.
*Periclymenum rectum fructu rubro & nigro*, J. B. Raii hist.
*Periclymenum Allobrogum*, Lob.
*Periclymenum rectum fructu rubro*, Park.
*Periclymenum Germanicum*, Ger.
*Chamæcerasus dumetorum fructu gemino rubro*, C. B.

Est un arbrisseau qui ressemble au Periclymenum, mais qui se soûtient de luy même sans s'attacher aux plantes voisines ; il pousse des tiges de grosseur mediocre ; son bois est blanc, ses rameaux sont ronds, revêtus d'une écorce rougeâtre au commencement, puis blanchâtre ; ses feuilles sont oblongues, molles, d'un verd blanchâtre, un peu veluës ; ses fleurs sont plus petites que celles du Periclymenum, blanches, attachées deux à deux sur un même pedicule, formées en tuyaux évasez en campane, & découpez en quatre ou cinq parties ; ces tuyaux sont soûtenus par un calice double, qui aprés que les fleurs sont passées devient un fruit à deux bayes grosses comme les petites Cerises, molles, rouges, remplies d'un suc amer, desagreable, & de quelques semences aplaties, presque ovales. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux comme sur le Pirenées, dans les bois, en Suisse, en Allemagne ; son fruit contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Vertus. Il est émitique & purgatif si l'on en prend trois ou quatre, mais il n'est point en usage dans la Medecine.

Etimologie *Xylosteon, à ξύλον, lignum, & ὀςέον, os* comme qui diroit, *bois osseux*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on trouvé que son bois avoit quelque ressemblance avec un os, soit par sa dureté, soit par sa blancheur.

## XYRIS.

*Iris sylvestris.* *Iris agria.*

*Xyris*, Ger.
*Xyris sive iris sylvestris*, Dioscoridi.
*Gladiolus fœtidus*, C. B.
*Xyris sive spatula fœtida*, Park.
*Xyris vel iris agria*, Cod Gal.
*Spatula fœtida, plerisque Xyris*, J. B. Raii hist.

En François, *Espatule* ou *Glayeul puant*.

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles longues d'un pied & demi ou de deux pieds, plus étroites que celles de l'Iris ordinaire, pointuës, de couleur verte noirâtre luisante, d'une odeur de Punaise puante. Il s'éleve d'entre ces feuilles plu-

sieurs tiges de grosseur médiocre, droites, portant chacune en leur sommet une fleur semblable à celle de l'Iris, mais plus petite, composée de neuf feuilles de couleur ordinairement purpurine, quelquefois rouge : à ces fleurs succedent des gousses oblongues qui s'ouvrent en meurissant, & laissent paroître des semences rondes grosses comme des petits pois, de couleur rouge, d'un goût âcre ou brûlant : sa racine étant encore jeune, n'est que fibreuse, mais elle grossit à mesure que la plante s'éleve ; elle a un goût âcre comme celle de l'Iris. Cette plante croît aux lieux humides entre les vignes, dans les Jardins ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, aperitives, propres pour les convulsions, pour les rumatismes, pour les obstructions, pour l'hydropisie, étant prises en décoction. On s'en sert aussi exterieurement pour digerer, pour inciser, pour attenuer, pour resoudre. Vertus.

*Xiris á ξίφος, gladius & Iris*, comme qui diroit, *Iris dont les feuilles ont la figure d'un glaive.* Etimologies.

* *Spatula à σπάθη, ex σπάω, detraho.*



# Y

## YECOLT.

Y*Ecolt*, C. Biron ; | *Ycolt*, | est un fruit de l'Amerique long, couvert de plusieurs écailles, de couleur de Chateigne, & ayant quelque ressemblance avec la pomme du pin, mais il y en a de differentes figures & grandeurs, il renferme une espece de pruneau long qu'on mange avec plaisir : ce fruit croît en la nouvelle Espagne sur un palmier de montagne, nommé en Latin *Xocoltus arbor*, les Americains l'appellent *Guichelle popotli*, & c'est celuy dont Gaspar Bauhin parle sous le nom de *Arbor fructu nucis pineæ specie* ; cet arbre pousse d'une seule racine deux ou trois troncs qui portent des feuilles longues, étroites, épaisses, comme celles de l'Iris, mais beaucoup plus grandes, ses fleurs sont composées chacune de six feuilles blanches, odorantes, disposées par grapes suspenduës par un pedicule. Palmier de montagne Yocoltus Arbor Guichele popotli Arbor fructu nucis pineæ specie C.B.

Ses feuilles sont employées à faire un fil trés-delié, mais bien fort, & de ce fil on fait de la toile. Fil & toile d'Yecolt.

## YGA.

*Yga*, | *Yuvera*, | *Yvoire* ; | sont des arbres du Bresil dont les Indiens separent l'écorce entiere pour en faire de petits bateaux, qui sont capables de porter chacun trente hommes armez & davantage. Cette écorce est épaisse d'un pouce, longue de trente cinq ou de quarante pieds, large de quatre ou cinq pieds.

# Z

## ZACCON.

Z*Accon*, Cast. | *Prunus Hierocontica, folio angusto spinoso*, C. Bauhin.
*Zaccon Hiericuntea, foliis oleæ*, J. B. |

Eſt une eſpece de Prunier étranger qui croît en la plaine de Jerico ; cet arbre eſt grand comme un Oranger ; il porte des feuilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites, plus étroites, plus pointuës, fort vertes ; ſes fleurs ſont blanches ; ſes fruits ſont gros comme des prunes, ronds, verds au commencement, mais en meuriſſant ils deviennent jaunes ; ils renferment chacun un noyau comme les prunes. On tire de ces fruits une huile par expreſſion.

Vertus. Elle eſt propre pour diſcuter & reſoudre les humeurs froides & viſqueuſes.

Etimologie On a nommé cet arbre *Zaccon*, parce qu'il croît aux environs des Egliſes des Zacchæus dans la plaine de Jerico.

## ZACINTHA.

*Cichorium Verrucarium.*

*Zacintha*, *ſive Cichorium Verrucarium*, Matth. P. Tournef.
*Verruca Chrondrilla*, Ad.
*Cichorium Verrucarium*, *ſive Zacintha*, Ger. Park.
*Cichorium Verrucoſum*, *ſive Zacintha Hieraciis adnumerandum*, J.B. Raii hiſt.
*Chondrilla Verrucaria*, *foliis Cichorii viridibus*, C. B.
*Verrucaria*, *Seridis ſpecies*, Geſ. hort.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, fongueuſes en dedans, rameuſes, ſes feuilles reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, ou à celles de la Dent de Lion, éparſes à terre. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, ſoûtenus par un calice composé de quelques feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, le calice prend la forme d'une roſette relevée en côtes de Melon: chaque côte eſt une capſule qui renferme une ſemence garnie d'une aigrette noirâtre:ſa racine eſt longue,garnie de fibres. Cette plante croît dans les champs, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour reſoudre & diſſiper les verruës, d'où vient qu'on l'a nommée *Verrucaria*; elle purifie le ſang & elle excite l'urine.

Etimologie *Zacintha à Zacintho inſula*, parce qu'on dit que cette plante croît en abondance dans une Iſle de l'Archipel, appellée en Latin *Xacinthus*, & en François, *le Zante*.

## ZAGU.

*Zagu*, Ferd. Lopez.
*Sagu pigafeta*, Cluſ.
*Arbor farinifera*, Cluſ. exot.
*Arbor vaſta in regno Fanfur*, Polo Veneto.

Eſt un grand arbre ſemblable au Palmier, qui croît dans l'Iſle Ternate proche de l'Equateur ; il porte en ſon ſommet une tête ronde comme le Chou, au milieu de laquelle on trouve une eſpece de farine dont les habitans du pays font du pain.

## ZAPOTUM.

¶ *Zapotum*, *Zapote*, eſt un fruit de la nouvelle Eſpagne en Amerique ; les Eſpagnols l'appellent Zapote blanco, il a la forme & la groſſeur d'une pomme de coing: ſon goût eſt agreable, mais il eſt mal ſain, il renferme un noyau qu'on dit être un poizon dangereux ; ce fruit naît ſur un grand arbre, appellé par les Indiens Cochitzapotl, ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'oranger, diſpoſées trois à trois par intervales ; ſes fleurs ſont petites, de couleur jaune.

Cochitzapotl.

## ZEA,

*Zea*, Ang.
*Zea ſimplex*, Matth. Lac.
*Frumentum loculare*, Ruel.
*Speta vulgo*, Cæſ.

*Zea Monococcos Briza quibusdam*, J. B.
*Briza Monococcos*, Ger.
*Zea Briza dicta, vel Monococcos Germanorum*, C. B. Raii hist.
*Monococcon frumentum barbarum, far venniculum rubrum*, Col. *Far venniculum rubrum.*
*Zea Monococcos, sive simplex, sive Briza*, Park.

En François, *Speautre*, | *Blé locular*, | *Froment locar*, | *Froment rouge*,

Est une espece de Froment qui est commun en Egypte, en Grece, en Sicile ; cette plante pousse comme le Blé ordinaire plusieurs tuyaux menus à la hauteur d'environ deux pieds ; ses feuilles sont étroites ; ses épis sont disposez à peu prés comme ceux de l'Orge ; ils contiennent une semence menuë, de couleur rouge brune ; sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux rudes & montagneux, on la cultive comme les autres especes de Froment ; sa graine sert à faire de la bierre, on peut aussi en faire du pain : mais il sera noir & rude au goût.

Le Speautre est détersif & resolutif. Vertus.

## ZEDOARIA.

*Zedoaria*, en François, *Zedoaire*, est une racine dont nous voyons deux especes qu'on nous apporte seches des grandes Indes & de l'Isle de Saint Laurent où elles naissent ; ces racines different en figure & en couleur, mais elles sont tirées d'une même plante nommée *Zadura herba* ; cette plante porte des feuilles longues, pointuës, semblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre sauvage*. Zedoaire. *Zadura herba.* Gingembre sauvage.

La premiere espece de Zedoaire est appellée,

*Zedoaria longa*, C. B.
*Zedoaria officinarum : Arnabi veterum altera species longa radice*, Cord. hist.
*Zaduaria*, Ad.
*Zadura vel Zaduar*, Ges.
*Zaduaria vulgaris*, Guil.
En François, *Zedoaire longue*. *Zaduar. Arnabi veterum.*

C'est une racine longue & grosse comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique. Premiere espece

La seconde espece est appellée,

*Zedoaria rotunda*, C. Bauh.
*Zerumbeth Serapionis*, Lob.
*Zedoaria loripes*, Costæo in Mesuam.
*Zurumbetlum*, Cord. hist.

En François *Zedoaire ronde*,

C'est une racine coupée par tranches & sechée, de couleur grise & d'un goût aromatique. Seconde espece.

Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre, la Zedoaire ronde ou Zerumbeth est la partie d'en haut ou la tête, & la Zedoaire longue la partie d'en bas.

La Zedoaire longue doit être choisie bien nourie, pesante, mal aisée à rompre, sans vermoulure à quoy elle est sujette, d'un goût aromatique chaud approchant de celuy du Romarin. Choix.

La Zedoaire ronde ou Zerumbeth doit être choisie pesante, difficile à rompre, non cariée, d'un goût aromatique ; elle est bien moins employée dans la Medecine que la precedente.

L'une & l'autre Zedoaire contient beaucoup de sel & d'huile exaltée.

Elles sont discussives, attenuantes, propres pour la colique venteuse, pour for- Vertus.

tifier l'estomac, pour la lienterie, pour resister au venin, pour exciter les mois aux femmes. *Zedoaria* est un nom Indien.

## ZIBETHUM.

*Zebethum, Zibetha: Civeta.* Civette

*Zibethum*, | *Zibetha*, | *Civeta*, | *Zepetium*, | En François, *Civette*,

Est une matiere liquide ou une liqueur congelée, onctueuse, blanchâtre ou jannâtre, d'une odeur forte & desagreable; elle naît dans une vessie ou poche placée sous la queuë & proche de l'anus d'un animal à quatre pieds, sauvage, feroce & carnassier, appellé en Latin.

*Hyæna, Catus zibethicus.*

*Hyæna*, | *Catus Zibethicus*, | *Felis odoratus*, | & en François, *Civette*.

Il ressemble à un Chat d'Espagne, mais il a aussi quelque chose du Renard, sa tête est couverte d'un poil court gris & noir, ses oreilles sont plus petites, & se terminant moins en pointe que celle du Chat, noires par dehors & blanches par dedans; ses dents sont canines, mais souvent brisées en morceaux, car cet animal qui est farouche les rompt en mordant les barreaux de fer de sa cage quand il est enfermé, son cou, son corps & sa queuë sont couverts d'un poil fort long, dur & rude entremêlé d'un autre plus court & plus doux, frisé comme de la laine, le grand poil est de trois couleurs faisant ordinairement des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches & les autres roussâtres; son cou est noir blanc avec quelques taches, le dessous de sa gorge & son ventre sont noirs, sa queuë est de couleur noire mêlée d'un peu de blanc par dessous, ses pates sont courtes & couvertes d'un petit poil semblable à celuy de la tête; ses pieds sont composez chacun de cinq doigts noirs armez d'ongles ou ergots droits & peu pointus: la poche qui renferme la Civette est ordinairement placée au dessous de l'anus; elle a trois pouces de long, & deux & demi de large, sa capacité qui pourroit contenir un petit œuf de poule couvre un grand nombre des petites glandes d'où l'on retire en les pressant la matiere odorante. On trouve cet animal communément en la Chine, aux Indes Orientales & Occidentales: on en nourrit en Hollande avec du lait & des œufs, afin que la Civette qui en sort soit blanche; car quand on n'a point pris ces précautions on ne tire que la Civette brune, qui à la verité a autant d'odeur & de qualité que la blanche, mais les Marchands n'en auroient pas débit, à cause que les Parfumeurs qui l'employent sont accoûtumez à la voir blanche ou jaunâtre.

Choix.

On doit choisir la Civette récente, de bonne consistance, de couleur blanche, d'une odeur forte & qui n'est point agreable, elle jaunit, puis elle brunit en vieillissant. Les Parfumeurs luy donnent une odeur trés-agreable, en la mêlant avec beaucoup d'autres ingrediens qui en étendent les parties & qui les déterminent à être élevées doucement au nez pour faire une legere impression, ou pour mieux dire, un agreable chatoüillement sur le nerf olfactoire.

La Civette contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus.

Elle est anodine, resolutive, on s'en sert pour la colique des anfans, appliquée sur le nombril, pour les duretez de la matrice.

Etimologie. *Zibet, Zebed.*

*Zibethum* vient du mot Grec ζαπέτιον, qui signifie la même chose, ou bien il vient de l'Arabie *Zibet* ou *Zebed*, c'est-à-dire écume, car cette matiere est écumeuse en sortant de l'animal.

## ZINCK.

Zinck, est une espece de Marcasite ou une matiere métalique ressemblant aux Bis-

muth

muth, mais moins cassante & s'étendant un peu sous le marteau; elle naît dans les mines & principalement dans celles de Gosselar en Saxe. On doit le choisir dur, difficile à casser, blanc, en belles écailles larges, luisantes. Les Etamiers s'en servent pour décrasser & blanchir l'Etain, comme on se sert du plomb pour purifier l'or & l'argent; ils mêlent dans une fonte d'environ six cens livres d'Etain une livre de ce mineral.

Le Zinc est employé dans les soudures, on en mêle aussi dans le cuivre avec du Curcuma pour donner à ce métal une couleur d'or. Vertus

Le Zinc est resolutif & dessiccatif étant appliqué exterieurement.

## ZINGI.

*Zingi fructus stellatus, sive Anisum Indicum*, J. Bauh. Raii. hist.
*Fœniculum Senense*, D. Fr. Redi.
*Anisum insularum Philipinarum*, C. B.
*Anisum exoticum Philipinarum insularum*, Park. *Anisum Indicum.*

Est un fruit des Indes qui a la forme d'une étoile, il est composé de sept noisettes oblongues & triangulaires, arrangées & disposées en rond, representant fort bien une étoile; son écorce est dure, rude, noire; ses amandes sont unies, polies, luisantes, ayant une couleur semblable à celle de la semence de Lin, d'une odeur & d'un goût pareils à ceux de la semence d'Anis, d'où vient qu'on appelle la plante *Anis des Indes.* Anis des Indes.

L'Amande de ce fruit est propre pour la colique venteuse.

## ZINGIBER.

*Zingiber*, *Zinziber*, *Cingiber*, *Zingibel*, *Lengibel*, En François, *Gingembre.* *Voy.* Pl. VI. fig. 10

Est une racine longue, & large presque comme le pouce noüée, à demi ronde, un peu plate, s'étendant par ses rejettons en forme de pâte, de couleur grise, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût piquant, acre, un peu aromatique, On nous l'apporte seche des Isles Antilles où elle est presentement cultivée; mais son origine vient des grandes Indes: la plante qu'elle porte est une espece de petit roseau dont les feuilles sont grandes, longues, vertes & la fleur rougeâtre, mêlée de verd, poussant de son milieu une maniere de pointe verte qui represente assez bien une massuë; ce qui a donné lieu à quelques Botanistes d'appeller la plante *Arundo humilis clavata*, ou *Petit roseau à la fleur de massuë*; sa racine s'étend & rampe dans la terre, multipliant beaucoup: ceux qui la cueillent en laissent toûjours quelques morceaux afin qu'elle multiplie de nouveau; on la fait secher sur les lieux au Soleil ou au four pour la conserver. Elle doit être choisie recente, grosse, bien noire, bien sechée, non vermoulue ni cariée, & ayant les autres qualitez dont il a été parlé: on en mêle dans les Epeces & principalement quand le Poivre est cher; elle contient beaucoup de sel acre & de l'huile. *Arundo humilis clavata*, petit roseau à fleur de massuë. Chair.

Elle est incisive, attenuante, aperitive, elle fortifie l'estomac, elle provoque l'appetit, elle aide à la digestion, elle excite la semence, elle resiste à la malignité des humeurs; on la monde de son écorce avant que de l'employer. Vertus.

Ceux qui cultivent le Gimgembre confisent au sucre, de sa racine recemment tirée de la terre, apres l'avoir fait tremper dans de l'eau pour diminuer son acreté, & ils envoyent ce Gimgembre confit dans des pots en plusieurs pays. Il doit être gros, molasse, de couleur dorée, d'un goût agreable; son syrop doit être blanc & assez cuit. Gingembre confit. Choix. Vertus.

Il eſt propre pour aider à la digeſtion, pour chaſſer le vents, pour fortifier les parties vitales, pour le ſcorbut, pour rechauffer les vieillards, on en mange un morceau gros comme le bout du doigt à chaque fois; cette confiture eſt ordinairement employée par ceux qui voyagent ſur la mer.

Etimologie *Zingiber* vient du mot Grec ζιγγιβερ, qui ſignifie la même choſe, & l'on dit que ce mot Grec à été tiré du nom Indien *Zengebil*, qui ſignifie auſſi Gingembre.

## ZOOPHYTUM.

*Zoopytum*, | *Planta animalis*, | en François, *Zoophite.*

¶ Les Anciens Botaniſtes ont donné ce nom à pluſieurs eſpeces de plante qu'ils ont crû tenir de l'animal auſſi bien que de la plante; comme aux éponges à la plume marine, parce qu'elles remuent dans les eaux où elles naiſſent, comme ſi c'étoit des animeaux, mais ce mouvement ne doit point leur donner une qualité animale; il vient de ce que les pores de ces plantes ſont diſpoſez de maniere que l'eau y étant entrée, elle fait effort pour en ſortir, ce qui comprime & ébranle leurs fibres & y cauſe des tremouſſemens.

Agnus Shyticus Boramatz. Le Zoophite le plus renommé & du quel pluſieurs Botaniſtes fameux ont parlé eſt une eſpece de melon appellé Agnus Shyticus & Boramatz; ce melon dit-on, eſt fait comme un Agneau, il tient à la terre par une tige ou pedicule qui luy ſert de nombril, en croiſſant il change de place autant que ſon pedicule le luy permet, & fait ſecher l'herbe par tout où il ſe trouve; on ajoûte que quand il eſt meur ſa tige ſe ſeche, & il ſe revêt d'une peau veluë ou couverte d'une laine friſée & douce au toucher comme celle d'un Agneau nouveau né; on peut preparer & employer cette peau comme une fourure: cette plante croît proche de Samara ſur le Volga, c'eſt peut être un Champignon.

Etimologie *Zoophyton à* ζῶον, *Animal*, *&* φυτόν, *planta* comme qui diroit, *plante animal.*

Quand on examine en bonne Phyſique & ſans preocupation les plantes qui ſont appellées Zoophites, on reconnoît que ce ſont des plantes pures, & qu'elles n'ont rien d'animal, ainſi je ne crois point qu'il y ait de Zoophite veritable.

## ZOPISSA.

*Zopiſſa*, | *Apochyma*, eſt un goudran ou une eſpece de poix noire qu'on détache des navires aprés qu'ils ont été long-tems en voyage ſur la mer. Cette poix a été peu a peu penetrée par le ſel de la mer, qui lui a communiqué ſa qualité.

Goudran. Le Goudran eſt un mêlange de poix noire, de poix reſine, de ſuif & de tarc fondus enſemble; les Mariniers s'en ſervent pour goudronner ou boucher les jointures de leurs navires, de peur que l'eau n'y entre.

Vertus. Le Zopiſſa eſt reſolutif & deſſicatif appliqué exterieurement.

Etimologie *Zopiſſa à* ζέω, *ferveo*, *&* πίσσα, *pix*; comme qui diroit, *Poix cuite.*

FIN.

# TABLE
# DES NOMS LATINS.

## A

B

C

Carlina,

D

E



F

H

hydrus

M

morocthus

N



O



EEEeee

P

T



tembul

V

X

*Fin de la Table Latine.*

# TABLE
# DES NOMS FRANÇOIS.

B



bois

D



E

gomme

## H

## N

Peigne

S

*Fin de la Table des Noms François.*

# TABLE

## *Des Planches & des Figures de ce Livre, & les Pages des Articles où elles ont rapport,*

*FIN.*



...canthus, p. 5.



2. Achillea, p. 11.



3. Acetabulum seu Umbilicus Veneris, p. 7.



4. Acajou, p. 4.



...ochia Clemat, p. 77.



6. Aloe Americana, p. 28.



7. Agnus Castus, p. 18.



8. Agaricus, p. 17.



...ocynum, p. 56.



10. Ananas, p. 41.



11. Amomum racem. p. 37.



12. Ammi Semen, p. 36.



...hodelus, p. 89.



14. Anthora, p. 50.



15. Anisum Chinæ, p. 49.



16. Anil seu Indigo, p. 435



us verus, p. 12.




Alumen plum verum p. 32




Amianthus, p. 35.




Angelica, p. 47.



nicum Rom, p. 307.




Aristol rotunda, p. 76.




Aristolochia longa p. 77.




Aristol. tenuis, p. 78.




Anchusa, p. 43.




Arundo sacchar p. 84.



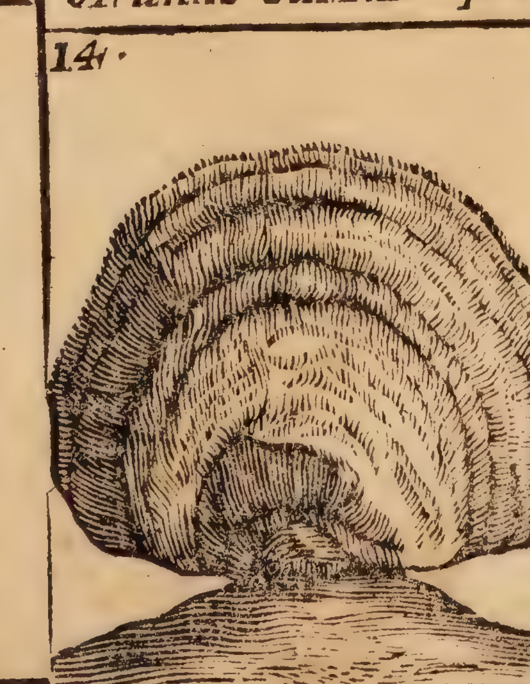

Asarum, p 85.




Aspalatus p. 87.



hora maj., p. 852.




Auricula Judæ, p. 98



Behen album, p. 117.




Behen rubrum, p. 118.


...imilla, p. 23.

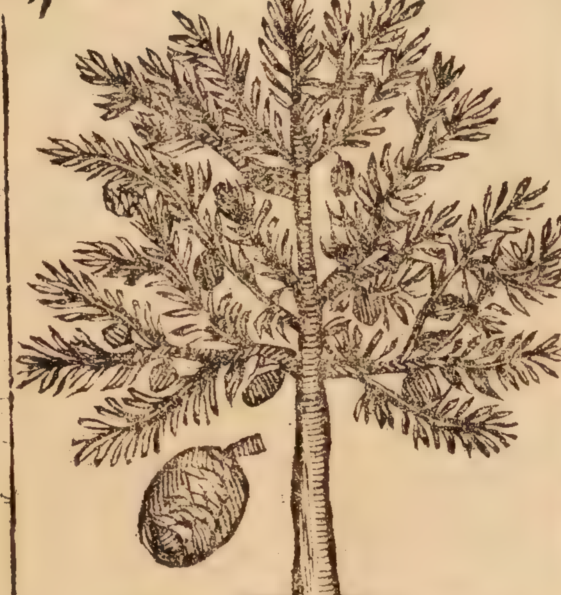

2. Areca, p. 72.


3. Cassia lignea, p. 191


4. Bistorta, p. 127.


...Chinæ, p. 477.


6. Bonduc Indor, p. 134.


7. Cedrus Libani, p. 200


8. Cacaos, p. 151.

...s Cervi, p. 131.


...una. p. 562.


10. Caffé, p. 154.


11. Colocynthis, p. 248


12. Camphora, p. 164.

...cavi, p. 152.


...ntum vi Capillus ...ris, p. 13.


14. Carthamus, p. 187.


15. Corall. alb. et rubr. p. 257.


16. Carvi, p. 188.




...rophylli p. 139




Punica Sylv, ubi et Balaustia, p. 659.




Cassia fistula, p. 190




Chamælea, p. 218.



...ermes, p. 224.




Bunias seu Napus, p. 580.




Chouan, semen p. 228



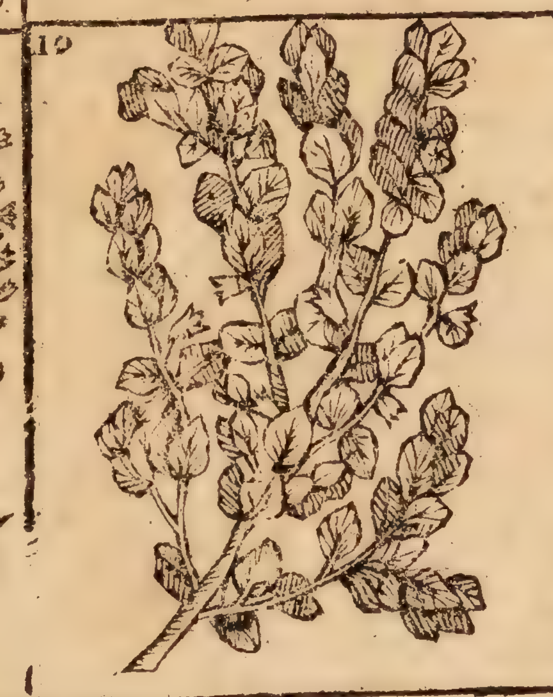

Cedrus Baccifera, seu Oxycedrus, p. 200



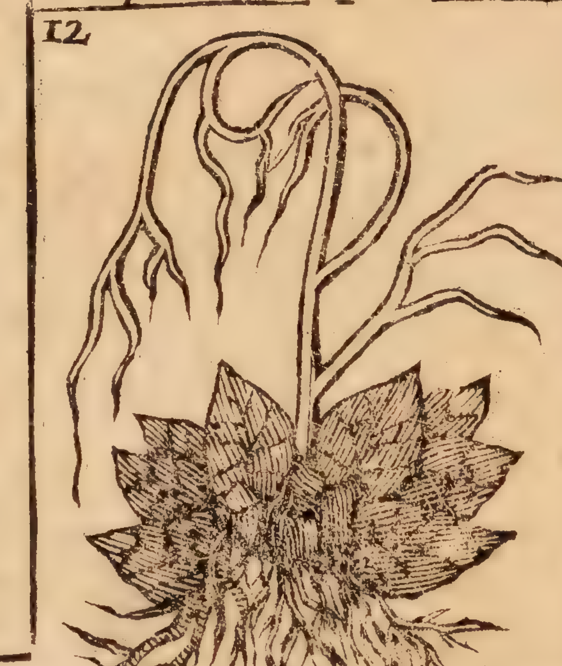
...amomum, p. 230



Calamus verus, p. 156.




Cistus, p. 238




Contrayerva, p. 252.



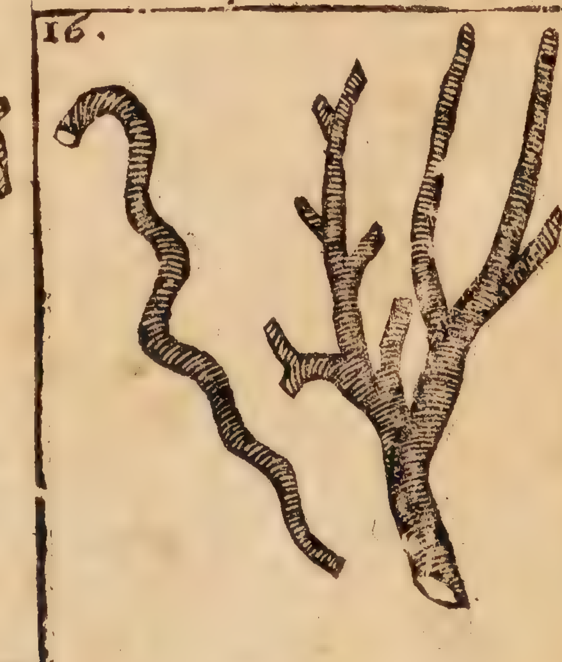
...allina. p. 250




Cardamomum, p. 182.




Coralloides, p. 256




Corallum nigrum, p. 2[illegible]



ex Caryophill, p.266




Cortex, Winteran, p.266



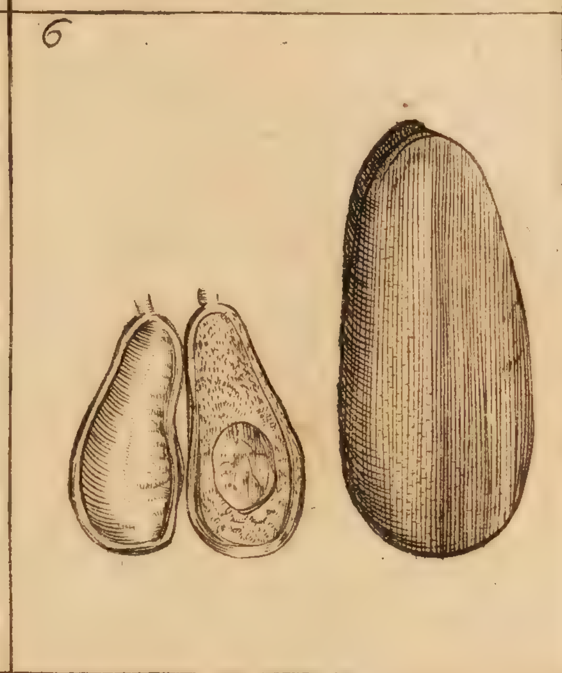

Costus Arabious p. 269



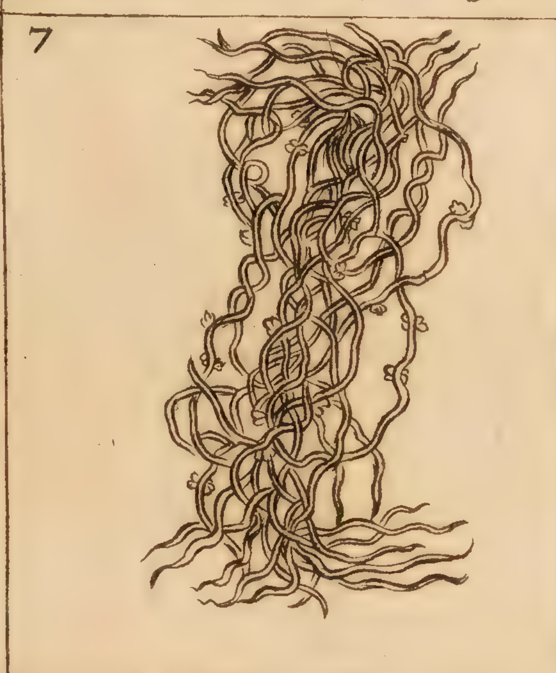

Coccos, Arbor et fruct, p. 255



ninum, p. 293




Courbari, p. 272




Cuscuta, p. 286




Crocus, p.308



erus rotund, p. 293




Daucus Creticus, p. 297




Dictamnum Cretic, p.304




Draco arbor, p. 308



yophyllata, p. 188




Chamœdrys, p. 217

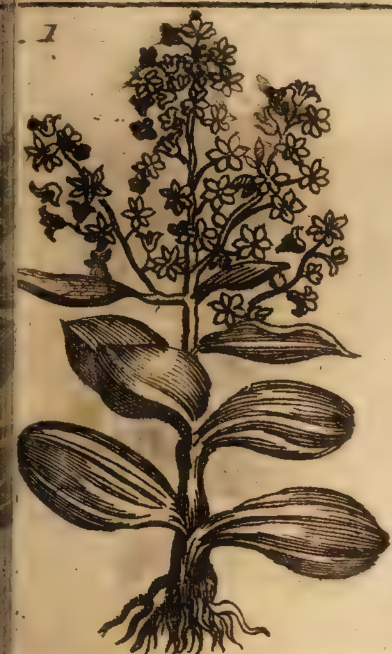



Chamœpitys, p. 220




Epithymum, p. 324

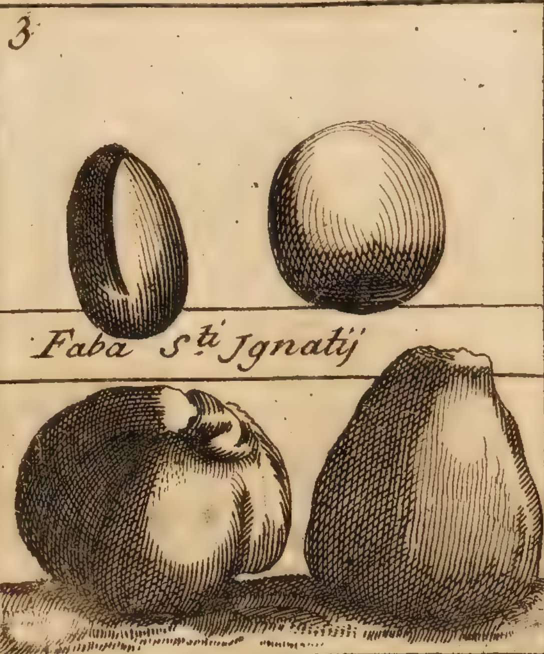




Veratrum seu El-
leborus alb. p. 879



Helleborus niger, p. 396



Hermodactyli, p. 400



Malabatrum, seu Fo-
lium Jndum, p. 525


Framns albus, seu Fra-
xella, p. 354



Galbanum, p. 361



Galanga, major, p. 360



Galanga minor, p. 361


Gentiana, p. 369



Zingiber, p. 928



Guajacum, p. 383



Genista, p. 368


Jalapa, p. 228



Lamium, p. 454



Jmperatoria, p. 434



Jpecacuanha, p. 434





*Artemisia, p. 82*



*Asarina, p. 84*



*Balsamum Judaic, p. 107*



*Balsan Copahu, p. 110*



*Balsam de Tolu, 110*



*Balsam Peruvian, p. 111*



*Bdellium, p. 116*



*Benzoinum, p. 120*



*Berberis, p. 121*



*Betonica, p. 122*



*Brunella, p. 140*



*Bryonia, p. 142*



*Acacia vera, p. 3*



*Agrimonia, p. 19*



*Alkekengi, p. 25*



*Androsæmum, p. 45*



| | | | |
|---|---|---|---|
| ...brosia, p. 35 | 2 Assa foetida, p. 90 | 3 Aquilegia, p 60 | 4 Asperula, p. 89 |
| ...Barbarea, p. 114 | 6 Bellis, p. 119 | 7 Camphorata, p. 165 | 8 Cardiaca, p. 183 |
| ...rlina, p, 185 | 10 Centaurium min, p. 202 | 11 Chelidonium maj p 223 | 12 Cochlearia, p, 246 |
| ...yza major, p, 253 | 14 Coriandrum, p, 253 | 15 Coronopus, p, 265 | 16 Cortusa, p, 266 |




fig. 1 Cotula foetida, p.271


2 Cotyledon, p.271


3 Cynorrhodos, p.291


4 Cytisus, p.294


5 Drakena radix, p.310


6 Ebulus, p.313


7 Elatine, p.316


8 Eupator Cannab, p.333


9 Euphorbium, p.


10 Eryngium, p.330


11 Erysimum, p.330


12 Fœnum græcum p.35


13 Glycyrrhisa p.375


14 Hypocistis, p.422


15 Hyssopus, p.422


16 Helenium, p.393

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 |
| ypericum. p, 421 | Geraniump, 369 | Gratiola, p. 379 | Gramen, p. 377 |
| 5 | 6 | 7 | 8 |
| Jacoboea, p. 426 | Iberis, p. 431 | Iris florentiæ. p. 379 | Jujuba, p. 440 |
| 9 | 10 | 11 | 12 |
| uniperus, p. 442 | Kali seu Soda, p. 444 | Kina kina, p. 447 | Hippolapathum, p. 404 |
| 13 | 14 | 15 | 16 |
| Larix, p, 464 | Lathyris, p 466 | Laureola, p 467 | Lentiscus, p. 472 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 ignum Aloes, p: 479 | 2 Lignum Aquilæ, p. 480 | 3 Lignum Brasilian. 480 | 4 Lignum, Citri. p. 480 |
| 5 Lignum Jndic. p. 481 | 6 Lignum, Nephrit. 482 | 7 Lignum Ferri, p 481 | 8 Lignum, Rhodÿp 482 |
| 9 Linaria, p. 491 | 10 Liguidambar, p. 493 | 11 Lithophyton, p. 495 | 12 Lunaria Botryt. p. 499 |
| 13 Lychnis, p. 504 | 14 Lycium, p. 505 | 15 Mahaleb, p. 513 | 16 Medica, p. 534 |




[M]arrhis, p. 577


2 Mangas, p. 522


3 Myrtus, p. 577


4 Napellus, p. 579


[Nar]dus. Celtica. p. 582


6 Nardus. Indica, p. 583


7 Nasturtium, p. 584


8 Nasturt. Aquatic p 584


[...]nao. mas, p. 585


10 Nerium, p. 585


11 Nicotiana, p. 588


12 Nigella, rom, p. 589


[Noli] me, tangere, p 593


14 Nummularia p 594


15 Maschata, p, 559

16


Myrobalani, p, 575


Nymphœa, p, 559


...um, pag. 530


Mespilus, p. 548


Meum, p. 549


Mandragora, p. 520


...rubium sive Prassi-
... 529


Matricaria, p. 532


Mechoacan, p. 533


Melilotus, p. 539


...elissa, p. 540


Mentha, p. 543


Menyanthes, p. 545


Millefolium, p. 550


...osa, herba viva,
p. 552


Momordica, p. 555


Moœa, p. 562


Myrrha, p. 576




Ocimum, p.599


2 Olea, p.602


3 Ononis, sive Anonis, p.606


4 Ophioglossum, p.608


Opopanax, p.620


6 Opuntia, p.621


7 Orchis, p.621


8 Origanum, p.614


Orysa, p.617


10 Osmunda, p.618


11 Oxyacantha, p.621


12 Oxytriphyllon, p.623


Pæonia, p.624


14 Paliurus, p.627

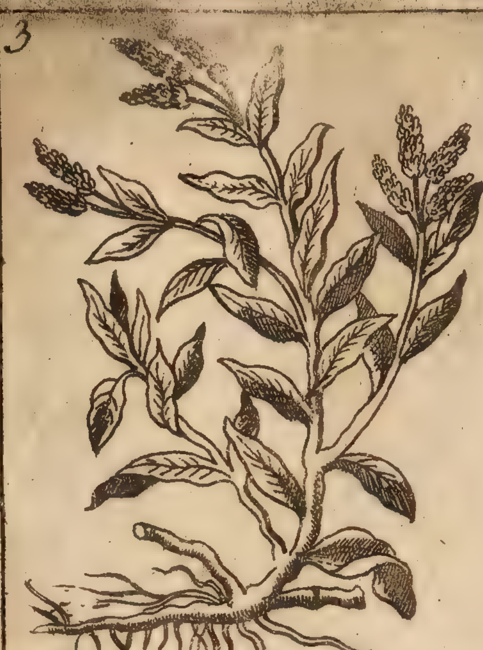

15 Papaver p 629


16 Pareira brava p 633


rcepir, p. 644

2

Periclymenum, p. 645

3

Persicaria, p. 647

4

Pervinca, p. 648


etasites, p. 648

6

Petrosel. macedon, 650

7

Peucedanum, p. 651

8

Phyllandrium, p. 648


osella, p. 661

10

Piper, p. 665

11

Piper longum, p. 667

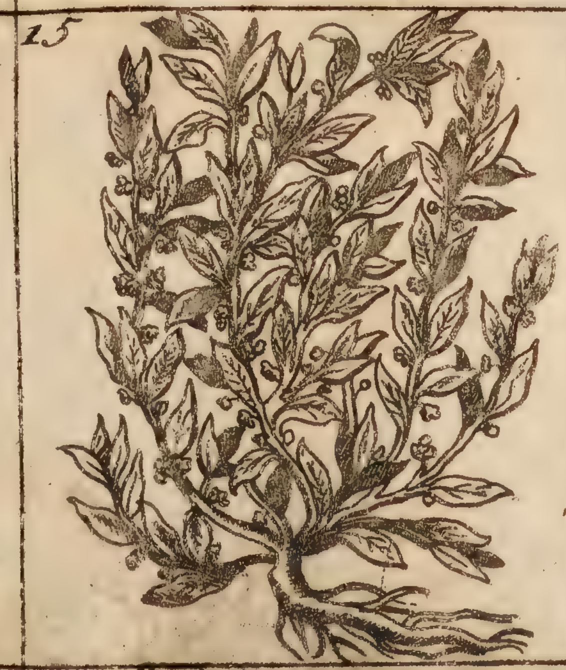
12

Planta marina retiformis, p. 672


ium Montan, p. 676

14

Polygonatum, ceu sigillum Salom, p. 678

15

Polygonum ceu Centinodia, p. 679

16

Polypodium, p. 67[illegible]


...um, p. 681


2 Populus, p. 684


3 Potentilla, p. 688


4 Primula Veris, p. 689


...um, p. 693


6 Pulegium, p. 695


7 Pulmonaria, p. 697


8 Pyrethrum, p. 702


...ola, p. 703


10 Radix Carlo S.to p. 708


11 Radix S.tæ Helenæ, p. 708


12 Raphanus Rustic, p. 714


...rbarum, p. 717


14 Rhamus Cathart, p. 719


15 Rhaponticum, p. 719


16 Rhodia radix, p. 725



cinus, p. 720




Rosmarinus, p. 727




Ros. solis, p. 728




Rubia, p. 729



cus, sive Bruscus, 732




Sabina, p. 736




Salvia minor, p. 750




Sanicula, p. 754



tolina, p. 754




Saponaria, p. 758




Salsaparilla, p. 760




Sassafras, p. 761



Satureia, p. 761




Saxifraga, p. 763




Scabiosa, p. 760




Scammonium, p. 764

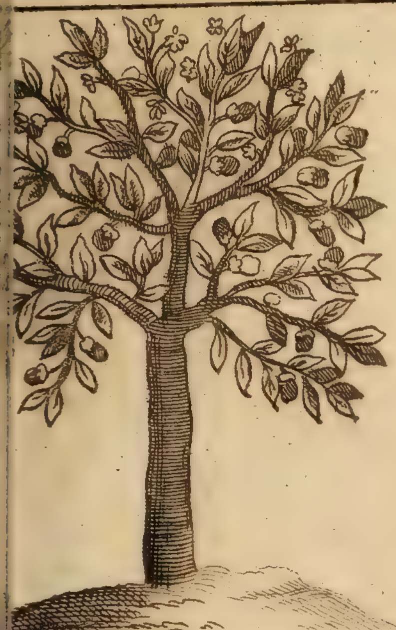


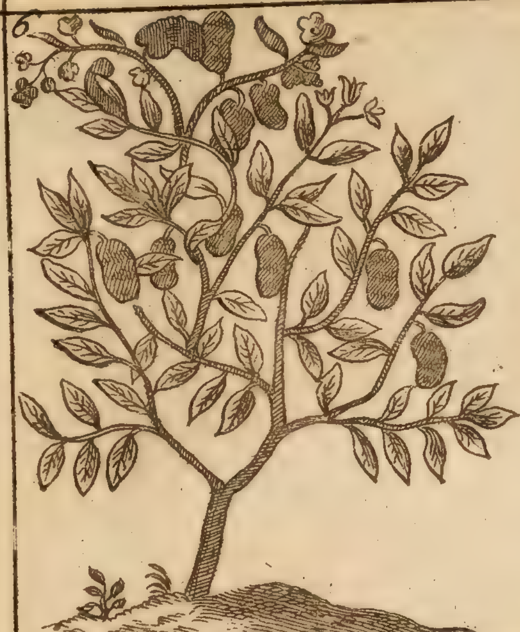

larea, p.770


Scordium, p.771


Scorzonera, p.775


Scrophularia, p.776


besten, p777


Senna, p.783


Serpyllum, p.787

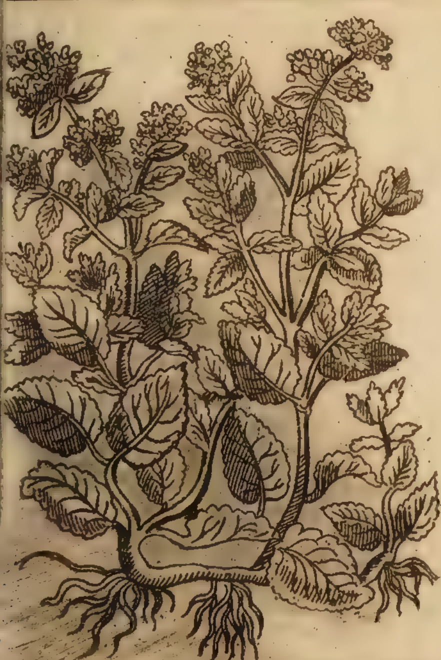

Serratula, p.787


esamum, p.788


Seseli, p.789

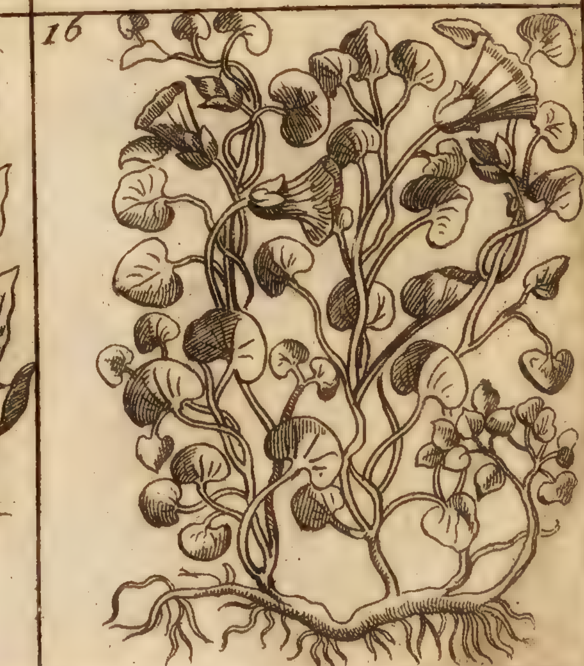

Siliqua, sive Ceratia, p.790


Sinapi, p.793


Sisymbrium, p.795


Sium, p.796


Solanum, p.799


Soldanella, p.800


rbus, p. 802


Sphondylium, p. 807


Staphisagria, p. 814


Stoechas Arab, p. 816


nonium, p. 817


Styrax, p. 820


Suber, p. 821


Succisa, p. 822


phitum, p. 826


Tagetes, p. 829


Tamarindi, p. 832


Tamariscus, p. 834


mnus, p. 834

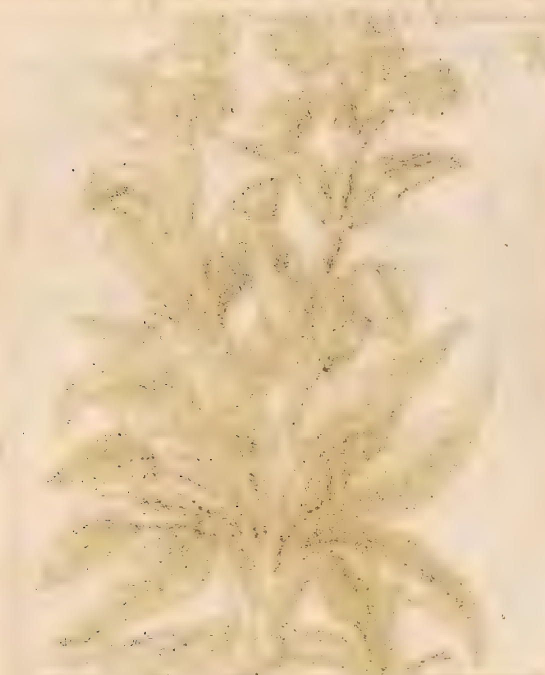

Tanacetum, p. 835

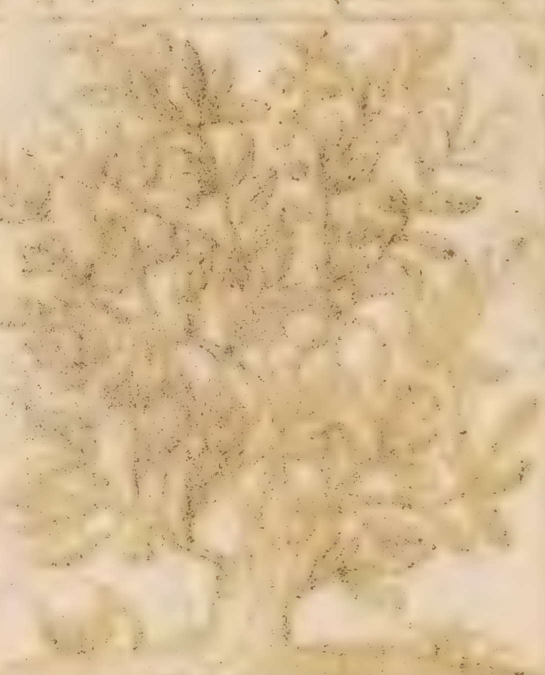
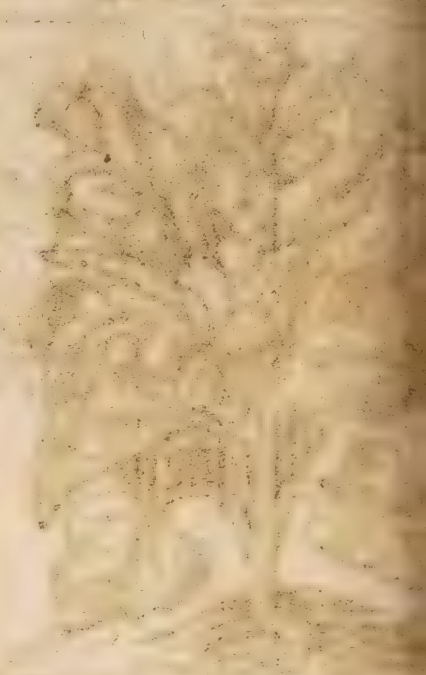

Terra merita seu Curcuma, p. 843

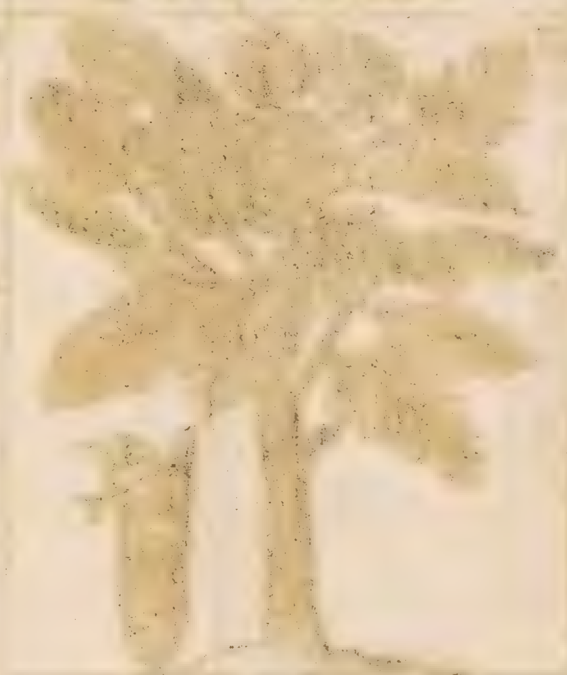
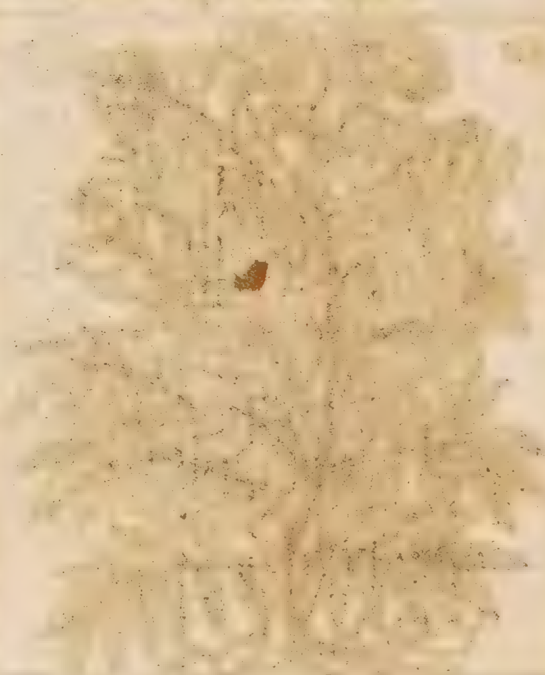
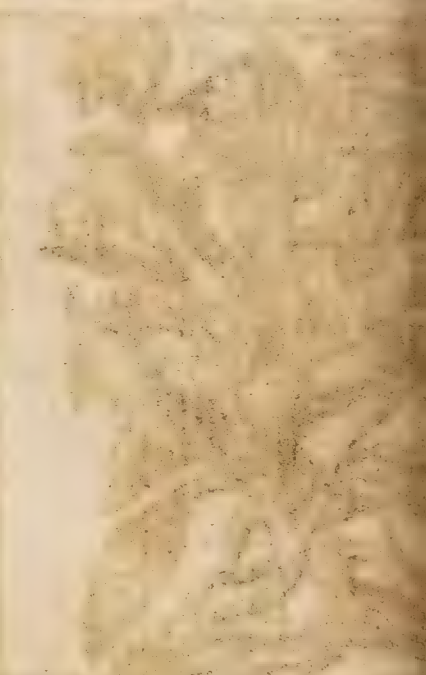

Terebinthus, p. 842



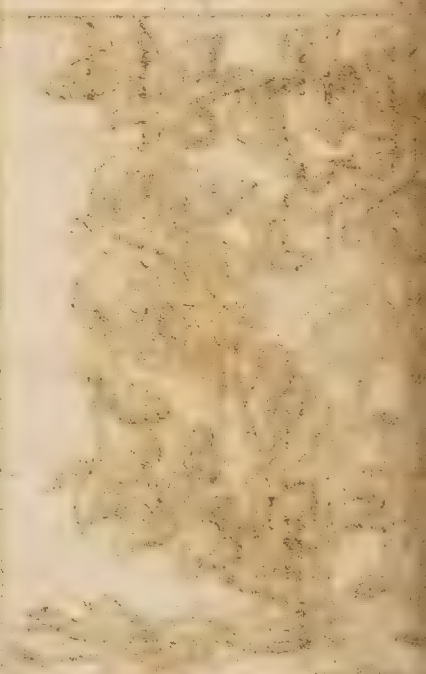






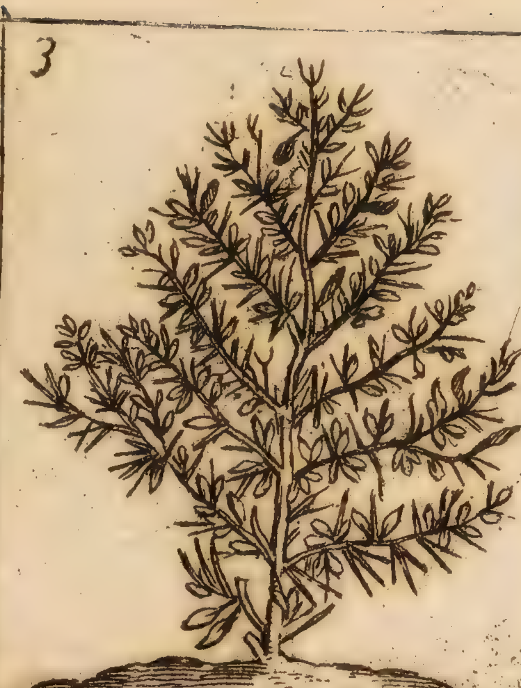





[T]halictrum. p 848.




The, ceu Tcha, p. 851.




Thereniabin, p. 851.




Thlaspi, p, 851.



Thus, p, 853.




Thuya, p, 854



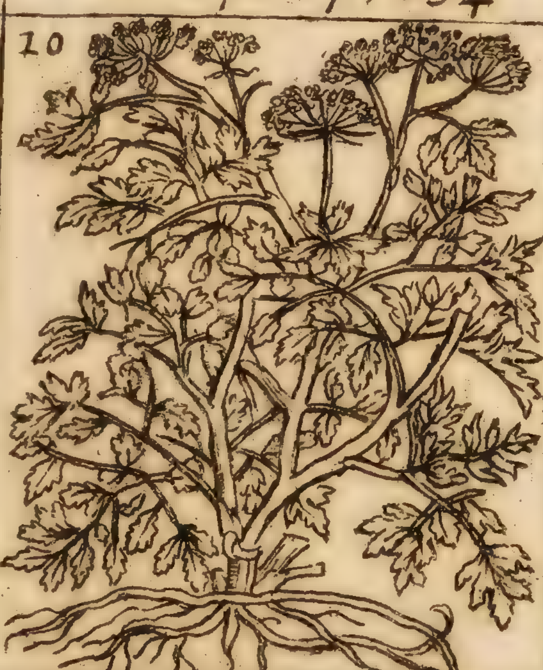

Thymbra, p. 855




Thymelæa. p. 855.



[Th]ymus, p, 856




Thysselinum p 857




Tithymalus, p. 860




Tormentilla ceu Heptaphyllon. p. 862



[Tr]agopogon, p. 864




Tragoselinum, p. 865

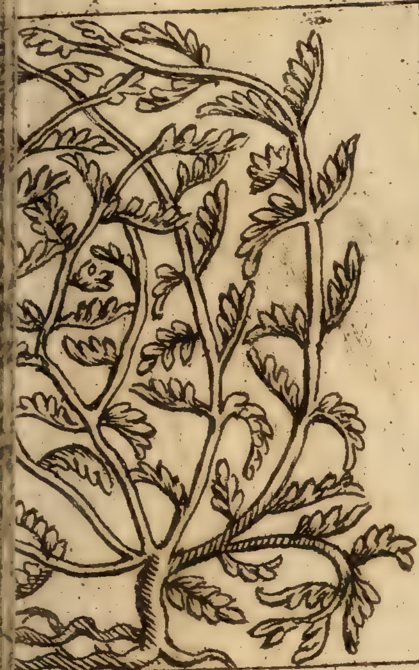



Tragum, p. 867




Trasi, p. 867





bulus, p. 867



Tribulus Aquat, p, 868



Trifolium pratense, 868



Turpethum, p, 872



Tussilago, p, 874



Valeriana, p, 876



Vanilla, p, 878



Viburnum, p, 886



Verbascum, p, 880



Verbena, p, 881



Vermicularis, p, 883



Veronica, p, 884



Victorialis, p, 887



Vincetoxicum, p, 887



Viperina, p, 894



Virga aurea, p, 895



1 snaga, p. 807

2 Vitis Idæa, p. 898

3 Ulmaria, p. 901

4 Urtica, p. 906

Urucu, p. 907

6 Vulneraria, p. 910

7 Vulvaria, p. 912

8 Xanthium, p. 913

Xylon, p. 915

10 Xyris, p. 916

11 Zedoaria, p. 919

12 Anacardium, p. 40

13 Anethum, p. 46

14 Argemone, p. 73

15 Ballotte, p. 108

16 Bardana, p. 115




Capparis, p. 174




Cardamindum, p 181




Cucumis Asininus, p 281




Cupressus, p. 285



Cyanus, p. 287



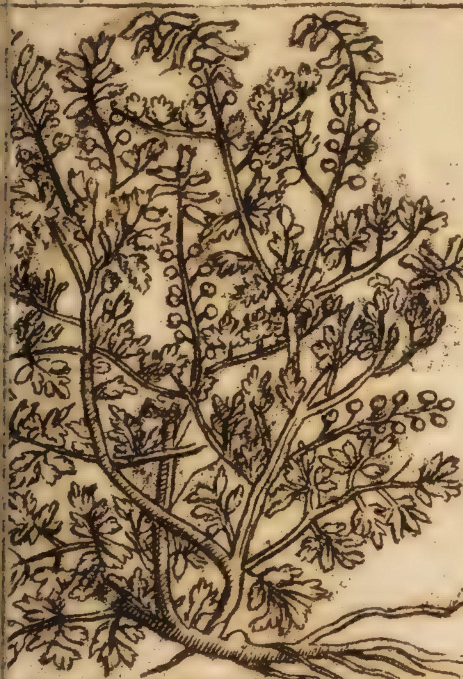

Cyclamen, p. 287




Dactyli, p. 295



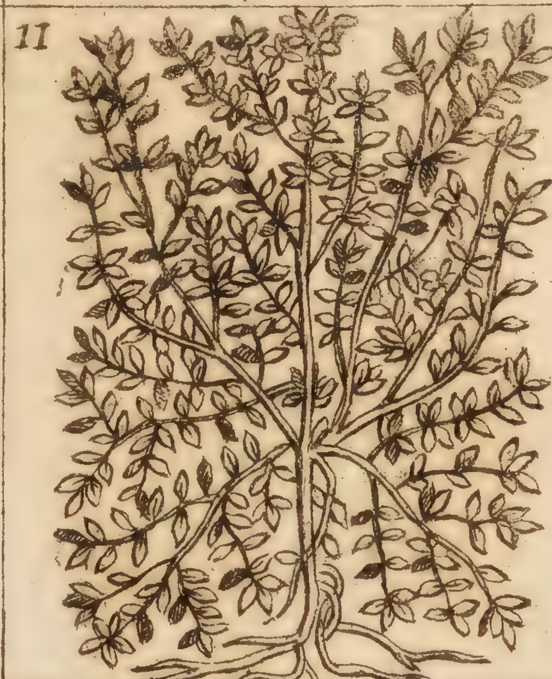

Dentaria, p. 301



Fumaria, p. 357




Hedera terrestris, 392




Herniaria, p. 401




Horminum, p. 420



yosciamus, p. 420




Schoenanthum, p. 766




Scilla, p. 767




Semen moschi, p. 77

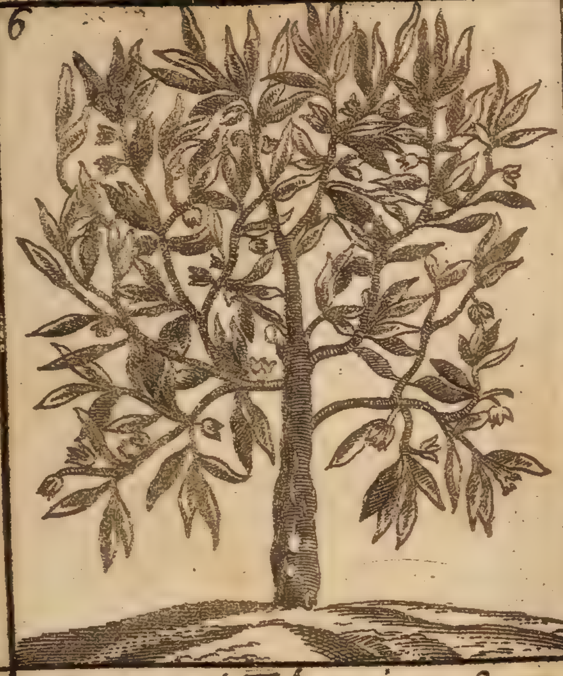

ni Ammon, p. 37

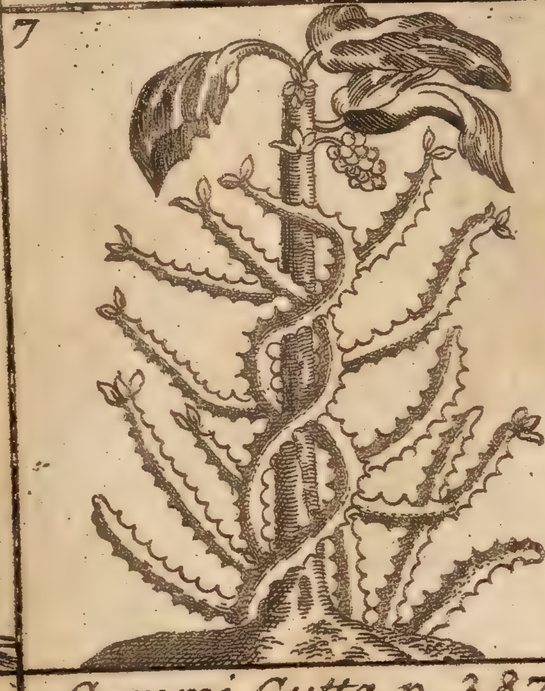

Gummi Arabic, p. 386


Cancanum, p. 165


Caranna, p. 179


mi Copal, p. 253


Gummi Elemi, p. 317


Gummi Gutta, p. 387


Gummi Hederæ, p. 392


mmi Lacca, p. 448


Manna, p. 513


Opium, p. 609


Sagapenum, p. 739


arcocolla, p. 758


Tacamahaca, p. 828


Tragacanthum, p. 864


Vernix, seu Sandaracha Arabum, p. 884

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 lce, p. 23 | 2 Apis, p. 54 | 3 Bezoar, p. 124 | 4 Bombyx, p 132 |
| 5 ncellus, p. 166 | 6 Castor, p: 293 | 7 Chagrin, p. 124 | 8 Hircus Sylvestris, p. 407 |
| ippopotamus, p. 406 | 10 Manati, p, 519 | 11 Gazella ubi moschus, 562 | 12 Rupicapra, p. 731 |
| truthio, p. 818 | 14 Testudo, p, 846 | 15 Vipera, p. 892 | 16 Zibethum p, 920 |



